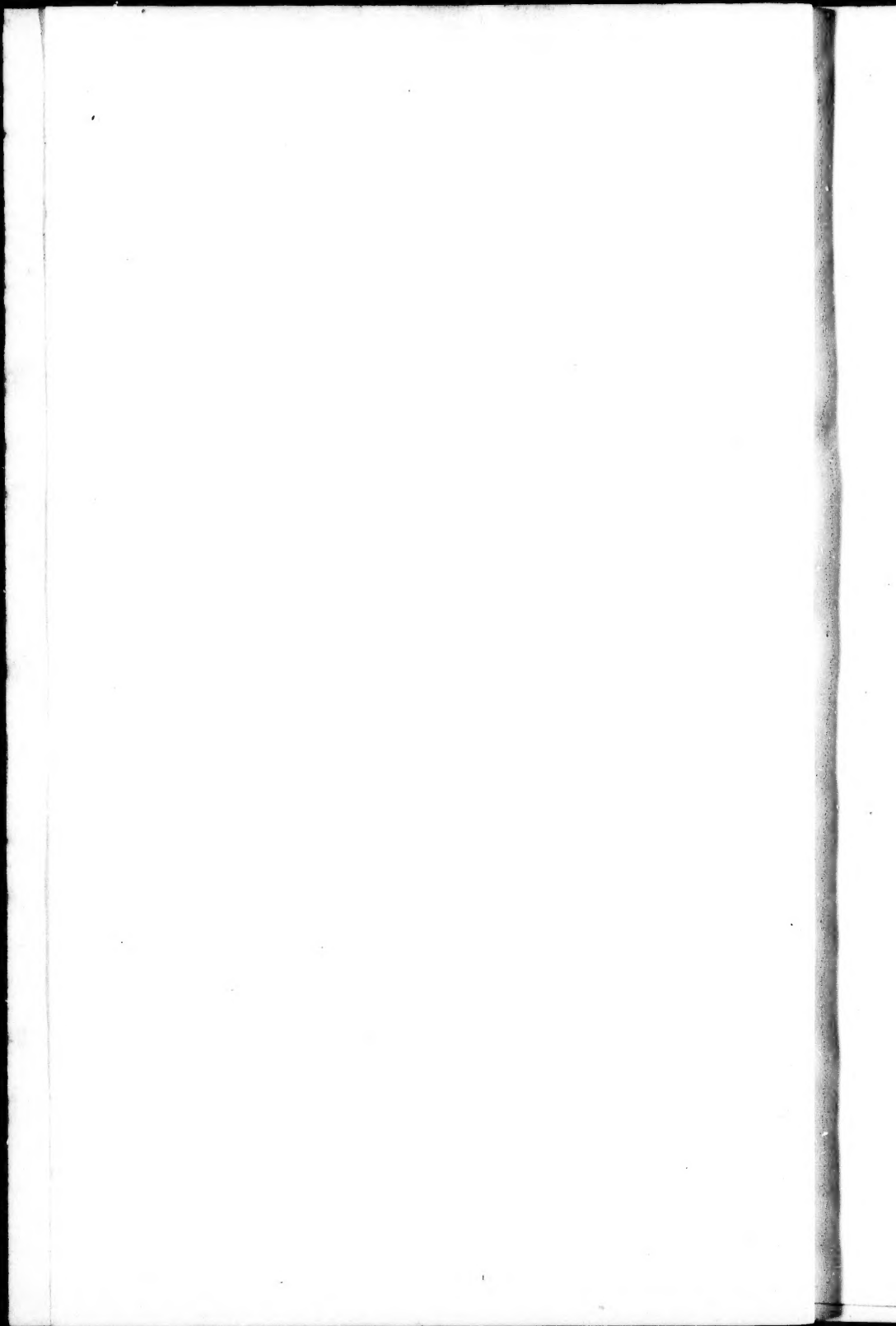




GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

DE

MALTE-BRUN

TOME VII



LAGNY. — IMPRIMERIE DE A. VARIGAUT,

214

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

DE

MALTE-BRUN

REVUE, RECTIFIÉE

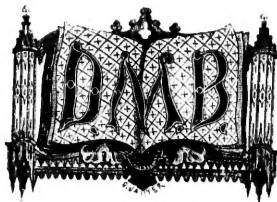
ET COMPLÈTEMENT MISE AU NIVEAU DE L'ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES

PAR

E. CORTAMBERT

REDACTEUR ET ADJONCTÉ GÉNÉRAL DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA NÉCESSITÉ DU GÉNÉRAL, ATTACHE AU CABINET
GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ETC.

TOME SEPTIÈME



PARIS

DUFOUR, BOULANGER ET LEGRAND, ÉDITEURS

6, rue de Beaune, près le Pont-Royal
(ANCIEN HÔTEL DE NESLE)

M DCCC LXIII

Bibliothèque,
Le séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



ve
la
to
ral
au
ma
ren
l'E
mo
des
phu

(
dit
Part
part
serv
géné
ricu

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE

— DE —

SEPTIÈME PARTIE

EUROPE

(Suite.)

LIVRE SIXIÈME.

Italie.

PREMIÈRE SECTION. — DESCRIPTION PHYSIQUE GÉNÉRALE DE L'ITALIE.

L'Italie va maintenant nous offrir son ciel azuré, ses sites enchanteurs, ses souvenirs classiques et ses chefs-d'œuvre des arts. En sortant de l'Allemagne ou de la Suisse, à peine arrivé sur le versant méridional des Alpes, on voit changer tout à coup la végétation, les hommes et les usages : il semble qu'un climat favorable au laurier, au myrte et à l'olivier porte l'homme à l'amour de la gloire et aux bienfaits de la civilisation. L'Italie n'a-t-elle point produit le peuple qui fut le maître du monde ? Les poètes et les écrivains qui l'ont éclairée ; les arts qui y furent portés par les Grecs, n'en ont-ils point fait jadis le pays le plus civilisé de l'Europe ? Et lorsque la barbarie eut étendu son sceptre de fer sur cette partie du monde, ne vit-on point l'Italie, du temps même des Croisades, redevenir l'asile des lumières qui se répandirent ensuite sur nos contrées ? L'Italie est encore la plus belle portion de l'Europe (1).

(1) « Quiconque aime la nature et en sent les beautés, s'il a vu l'Italie, désire la revoir, dit Lamennais ; et combien d'autres charmes attirent encore dans cette séduisante contrée ! Partout quelque monument de l'art, partout quelque souvenir illustre ou attachant ; mais partout aussi, en ces jours mauvais, quelque spectacle douloureux, quelque stigmate de servitude. La misère publique, s'y révélant sous mille aspects hideux, y forme un contraste général avec la richesse native du sol. Quel motif de travailler plus que ne l'exige l'impérieuse et stricte nécessité, quand rien ne garantit à chacun le fruit de son travail ? Paresse,

Considérée dans ses limites naturelles, la partie septentrionale de l'Italie embrasse tout le versant méridional des Alpes, depuis les Alpes Juliennes, Carniques et Rhétiques jusqu'aux Alpes Maritimes; mais les lignes de démarcations politiques ont modifié ces limites. Ainsi, le sud du Tyrol, le canton du Tésin, une partie de l'Illyrie, qui devraient être de l'Italie, ne sont plus considérés comme en faisant partie; et, d'un autre côté, la Savoie, qui est physiquement française, est devenue, par la politique, une annexe de l'Italie. L'Adriatique et la Méditerranée, qui prend au sud-est le nom de mer Ionienne et à l'ouest celui de mer Tyrrhénienne, baignent les côtes de cette contrée jusqu'aux pentes des *Alpes Maritimes*, près des frontières de la France. La longueur de la presqu'île est de 1 330 kilomètres; sa largeur moyenne, de 220 kilomètres. Sa superficie, en y comprenant les îles, est de 300 000 kilomètres carrés, un peu plus de la moitié de l'étendue de la France. La population s'élève à 25 millions d'habitants, ou aux deux tiers environ de celle de la France. Ainsi, l'Italie est, proportionnellement, un peu plus peuplée que notre pays.

Allongée entre deux mers, l'Italie jouit d'une magnifique position : « Aucune partie de l'Europe, a dit Napoléon I^{er}, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. » La péninsule Italique comprend, en effet, 3 900 kilomètres de côtes; la plupart de ses rives offrent aux navigateurs des ports sûrs ou des rades superbes. — Il est à peine nécessaire de

apathie, langueur, ignorance, insouciance, voilà ce qui frappe d'abord. Ce peuple qui naît, vit et meurt sous le bâton de l'étranger, ou à l'ombre de la potence paternelle des souverainetés nationales, ainsi qu'il leur plaît de se nommer, n'ayant de patrie que dans le passé, ou dans un avenir qui fuit toujours, se fait du ciel, de l'air, de la jouissance présente et du sommeil comme une autre patrie semblable à la dernière, celle du tombeau. Tous les âges rassemblés, entasés, se pressent sur cette terre de ruines. L'époque étrusque, dont il subsiste de remarquables monuments, lie l'époque plus ancienne des premiers habitants connus de l'Italie, à celle des Romains. Puis, sur les débris amoncelés par les barbares vainqueurs de l'empire, apparaissent d'autres débris : ici, et à demi caché sous les ronces et des herbes sèches, le squelette de quelque village, semblable à un mort que ses compagnons, dans leur fuite, n'auraient pas achevé d'ensevelir; sur une pointe de rocher, au milieu de ces austères paysages des Apennins, une vieille tour croulante, de larges pans de mur couverts de lierre, séjour autrefois de quelque seigneur féodal, où maintenant, sur le soir, l'orfraie pousse son cri lugubre. Ailleurs, à Lucques, Pise, Florence, Sienne, dans toutes les cités que vivifièrent des institutions populaires, des traces d'une autre grandeur tombée rappellent le temps où, seules libres au sein de la servitude générale, et riches, puissantes par la liberté, elles rallumèrent le flambeau éteint des arts, des sciences, des lettres. Médailles d'un siècle plus récent, de superbes palais abandonnés, déserts, principalement près de Rome, se dégradent d'année en année, montrant encore, à travers leurs élégantes fenêtres ouvertes à la pluie et à tous les vents, les vestiges d'un faste que rien ne rappelle dans nos chétives constructions modernes, d'un luxe grandiose et délicat, dont les arts divers avaient à l'envi réalisé les merveilles. La nature, qui ne vieillit jamais, s'empare peu à peu de ces somptueuses villes, œuvres alliées de l'homme, et fragiles comme lui. Nous avons vu les oiseaux nicher sur les corniches d'une salle peinte par Raphaël, le caprier sauvage enfoncer ses racines entre les marbres disjoints, et le lichen les couvrir de ses larges plaques vertes et blanches. La religion, elle-même, dont les magnificences passées ravissent d'étonnement, semble n'avoir travaillé pendant des siècles qu'à bâtir un vaste sépulchre. Douze ou quinze franciscains errent aujourd'hui dans l'immense solitude de ce couvent d'Assise, jadis peuplé de six mille moines. »

rappeler ici cette notion vulgaire, que la péninsule ressemble grossièrement à une botte. Examinons rapidement les contours assez irréguliers de cette forme générale : au bout du pied, qui constitue la presqu'île de *Calabre*, se présentent les caps *dell'Armi* et *Spartivento*; à l'extrémité du talon, qui est la presqu'île d'*Otrante*, se trouve le cap de *Leuca*. A l'ouest de ce talon, s'ouvre le grand golfe de *Tarente*. Sur la côte orientale de la presqu'île, on remarque le vaste promontoire du mont *Gargano*, qui est comme l'éperon de la botte, et qui ferme au nord le golfe de *Manfredonia*. L'Adriatique produit vers son extrémité nord-ouest le golfe de *Venise*, dont on étend quelquefois le nom à toute cette mer. Près de ce golfe, sont les marécages maritimes qu'on appelle *lagunes de Venise* et *lagunes de Comacchio*. Du côté opposé de la péninsule, la Méditerranée propre forme le golfe de *Gènes*, large, mais peu profond, et remarquable par l'aspect magnifique de ses rivages. On donne à sa partie orientale le nom de *Rivière du Levant*, et à sa partie occidentale celui de *Rivière du Ponent* (du couchant). A l'entrée de la mer Tyrrhénienne, la côte devient moins belle, et présente le territoire malsain de la *Maremma*. Un peu plus au midi, elle montre la région plus funeste encore des *Marais Pontins*, au sud desquels s'avance le cap *Circello*, promontoire fameux dans la mythologie, qui en avait fait le séjour de la magicienne *Circé*. L'aspect du pays redevient superbe autour des golfes de *Naples* et de *Salerno*, entre lesquels s'avance la pointe *della Campanella*. Plus loin, on distingue les golfes de *PolICASTRO* et de *Santa-Eufemia*. Le détroit fort resserré du *Phare de Messine* sépare la presqu'île d'Italie de la Sicile, et fait communiquer la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne. On trouve à son entrée septentrionale le rocher de *Scylla* (en italien *Scilla*), écueil si redouté dans l'antiquité; dans l'intérieur même du canal, est le gouffre de *Charybde*, fameux aussi par les dangers qu'il offrait à la navigation.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes Léponsiennes occidentales*, depuis le Saint-Gothard jusqu'au mont *Rosa*; les *Alpes Pennines*, c'est-à-dire la chaîne qui s'étend du mont *Rosa* au mont *Blanc*; les *Alpes Grées, Graës* ou *Grecques*, comprises entre le mont *Blanc* (le plus haut point de toutes les Alpes) et le mont *Cenis*; les *Alpes Cottiennes*, entre le mont *Cenis* et le mont *Viso*; enfin, les *Alpes Maritimes*, qui, du mont *Viso*, se prolongent jusqu'au col d'*Altare* ou de *Cadibone*. Ces différentes chaînes se dirigent, en serpentant, d'abord de l'est à l'ouest, puis du nord au sud, enfin de l'ouest à l'est. A partir de ce col, jusqu'à l'extrémité de l'Italie, s'étend la longue chaîne des *Apennins*. Toutes ces montagnes dépendent d'un même système : celui des Alpes. La chaîne des *Apennins* offre une longueur de 1200 kilomètres. Elle longe d'abord le golfe de *Gènes*, s'en écarte ensuite, se ramifie dans la partie moyenne de l'Italie, se rapproche de l'Adriatique, projette à droite et à gauche quelques rameaux, puis s'élargit, s'étend en approchant de l'Italie méridionale, et se bifurque enfin : la branche la moins considérable sépare la terre de *Bari* de celle d'*Otrante*; l'autre, composée de montagnes élevées, traverse les deux Calabres, et se termine par l'*Aspromonte*.

Du côté de l'Italie, la chaîne des *Alpes* est beaucoup plus escarpée que du côté de la France, de la Suisse et de l'Allemagne; celle des *Apennins*, moins élevée, projette plusieurs rameaux, nommés *Sub-Apennins*, dont les plus impor-

tants vont former des caps dans la mer Adriatique et dans la mer Tyrrhénienne. *Piombino*, sur celle-ci, est bâtie sur l'un de ces caps. Le promontoire ou plutôt la presqu'île du *Monte Argentaro* est une autre extrémité de rameau; mais le plus important de la côte occidentale est celui qui forme la pointe de la *Campanella*, à l'entrée du golfe de Naples. Sur les bords de l'Adriatique, ces pointes ou ces extrémités de chaînes présentent, à l'entrée du golfe de *Tarente*, le cap de *Leuca*, formé par les dernières pentes d'un de ces rameaux; et, un peu plus haut, le promontoire *Gargano*. La branche principale, qui continue jusqu'à l'extrémité la plus méridionale du continent, ne fait que s'enfoncer dans la mer pour reparaître en Sicile, dont elle forme pour ainsi dire la charpente. Dans l'étendue que parcourt la chaîne *Apennine*, elle se range plus près de la côte occidentale de l'Italie que de la côte opposée.

Cette contrée, si remarquable par ses montagnes, ne l'est pas moins par ses plaines. L'une des plus belles et des plus riches de l'Europe, et peut-être du monde, est celle de la Lombardie, dont celle du Piémont est la continuation. Celle qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve et les Apennins, moins étendue, est admirable par sa richesse et sa fertilité. Sur le versant opposé de cette chaîne, d'autres plaines moins étendues encore, mais non moins fertiles, se prolongent sur les bords de l'Adriatique, aux environs du golfe de *Manfredonia* et sur la *Terre de Bari*.

Les cours d'eau qui sillonnent l'Italie diffèrent d'importance, suivant qu'ils descendent des Alpes ou des Apennins. Le *Pô*, le plus grand de ses fleuves, prend sa source au mont *Viso*. Grossi des eaux du *Tanaro*, de la *Trebbia*, du *Taro* et du *Panaro*, qui s'y réunissent sur sa rive droite; augmenté sur sa gauche par les deux *Doires*, l'*Orca*, la *Sesia*, l'*Agogna*, le *Tessin* ou *Tésin*, l'*Olona*, l'*Adda*, l'*Oglio* et le *Mincio*, il se jette, après un trajet de 600 kilomètres, dans l'Adriatique. Cette dernière reçoit des Alpes le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta* et l'*Adige*. La chaîne des Apennins fournit à la Méditerranée l'*Arno*, qui s'y jette au sud-est du golfe de *Gènes*, et le *Tibre* ou *Tevere*, qui se plonge dans la mer Tyrrhénienne près d'*Ostie*. Voilà les plus grands cours d'eau; mais d'autres, quoique petits, méritent d'être cités: ainsi, à l'ouest, sont le *Var*, sur la frontière de la France; le *Serchio*, l'*Ombrone*, dont l'embouchure est voisine de la lagune de *Castiglione*; le *Garigliano*, sur un pont duquel Bayard soutint le choc des Espagnols; le *Volturno* ou *Vulturne*, la *Sele*. A l'est, que de rivières fameuses dans l'histoire s'écoulent dans l'Adriatique! C'est le *Rubicon* ou *Uso*, le Rubicon mémorable des Romains; c'est le *Metauro*, si célèbre par la défaite d'*Asdrubal*; l'*Ofanto*, près de la rive droite duquel s'étend le champ de la bataille de Cannes, etc. D'autres rivières, moins fameuses, doivent cependant être mentionnées: ce sont la *Pescara* et le *Sangro*, tributaires de l'Adriatique; le *Bradano*, le *Basente*, le *Crati*, tributaires de la mer Ionienne.

Les plus grands lacs italiens s'étendent sur le versant des Alpes: à l'ouest, c'est le lac *Majeur*, et, dans la direction de l'est, on voit successivement ceux de *Lugano*, de *Côme*, d'*Iseo* et celui de *Garde*, le plus important de tous. Les lacs de *Pérouse*, de *Bolsena* et de *Fucino*, qui se succèdent du nord-ouest au sud-est, sur les pentes ou sur des plateaux des Apennins, sont aussi fort dignes de remarque.

tyrrhénienne.
noire ou plutôt
; mais le plus
Campanella,
pointes ou ces
cap de *Leuca*,
haut, le pro-
l'extrémité la
er pour repa-
l'étendue que
occidentale de

moins par ses
t peut-être du
uation. Celle
moins étendue,
de cette chaîne,
se prolongent
mia et sur la

suivant qu'ils
fleuves, prend
ia, du *Taro* et
gauche par les
lona, l'*Adda*,
dans l'*Adria-*
Brenta et l'*A-*
qui s'y jette au
ns la mer Tyr-
autres, quoique
frontière de la
la lagune de
le choc des Es-
nières fameuses
Uso, le Rubicon
éfaite d'*Asdru-*
e la bataille de
t être mention-
e; le *Bradano*,

: à l'ouest, c'est
ent ceux de *Lu-*
ous. Les lacs de
au sud-est, sur
s de remarque.

La beauté du climat de l'Italie a contribué à rendre plusieurs de ses sources minérales aussi célèbres que celles de l'Allemagne. Aux environs de *Pise*, les sources gazeuses de *Saint-Julien*, les bains de *Montecatini*, les sources de *Saint-Cassian* et les célèbres bains de *Lucques* attirent une foule d'étrangers dans la Toscane, fameuse par ses lacs d'acide borique. Dans le royaume de Naples, on trouve à chaque pas des sources gazeuses, comme si elles étaient la conséquence des phénomènes volcaniques : les eaux de *Santa-Lucia*, celles de *Pisciarelli*, de *Pouzzoles*, et les quatre sources d'*Ischia* ; dans le royaume Lombard-Vénitien, les bains d'*Abano*, près de Padoue ; les sources thermales d'*Acqui*, celles de *Vinadio* et d'*Oleggio*, dans le royaume de Sardaigne ; les sources minérales des environs de *Parme*, etc., prouvent que l'Italie est, sous le rapport des moyens curatifs, favorisée d'Hygie.

Du nord au sud de l'Italie, on compte quatre zones et quatre climats différents. La zone septentrionale, qui règne depuis les Alpes jusqu'aux Apennins, est souvent exposée à des froids rigoureux : quelquefois le thermomètre y descend jusqu'à 10 degrés. Dans la seconde, qui s'étend jusqu'au cours du *Sangro*, l'hiver est sans âpreté : l'olivier et l'oranger sauvages lui résistent, mais l'arbre qui porte l'orange douce n'y prospère point en pleine terre. Dans la région suivante, qui se termine vers les bords du *Crati*, l'oranger réussit presque sans culture, à côté du cédraier et du bigaradier. La dernière zone, enfin, a un climat brûlant : le palmier, l'aloès et le figuier d'Inde y croissent, surtout dans les plaines et sur le bord de la mer (car les cimes les plus élevées se couvrent de neige en hiver).

Rien n'égale la fertilité de la région qui occupe toute la vallée du *Pô*, et qui comprend le Piémont, la Lombardie, les duchés de Parme, de Modène, et une partie des États Pontificaux ; elle produit une grande quantité de riz, diverses espèces de grains, et surtout celle qui sert à faire les pâtes et les macaronis dont les Italiens sont si friands. C'est aussi dans cette vallée et dans celles qui y aboutissent que l'on voit les plus belles prairies de l'Italie et les bestiaux les plus gras. Ses fromages sont un objet considérable de commerce ; ses vins sont estimés, principalement ceux du Frioul, du Vicentin, du Bolognais et du Montferrat. La région moyenne a pour caractère principal des terres cultivées s'élevant, sur les pentes des montagnes, en terrasses, soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent des arbres couverts de fruits et le pâle olivier, donne aux coteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler pays de mauvais air, est couverte de vastes pâturages, de coteaux et de vergers. Dans la dernière, on cultive le figuier, l'amandier, le cotonnier, la canne à sucre et la vigne qui donne les vins brûlants de la Calabre. La végétation y rappelle celle des plus belles contrées de l'Afrique. Le bombyx qu'on y élève produit une soie moins fine et moins brillante que dans les autres parties de l'Italie : on en attribue la cause à sa nourriture, qui consiste principalement en feuilles de mûrier noir. C'est dans cette région que l'œil se promène avec plaisir sur ces pampres dont les rameaux flexibles s'enlacent aux peupliers. On a remarqué que les vins que l'on obtient des vignes basses sont d'une qualité supérieure à ceux que produisent les vignes qui forment d'élégantes guirlandes à la cime des arbres. Souvent le raisin des premières est mûr avant que

celui des secondes se soit coloré. Le mélange de ces deux raisins ne donne qu'un vin aigre doux, en dépit du climat.

L'Italie produit tous les arbres fruitiers des contrées tempérées de l'Europe, et de plus quelques végétaux qui ne peuvent croître qu'à la faveur d'une haute température. Tels sont : le *plaqueminier* (*diospyros lotus*), dont les fruits jaunes, acides et de la grosseur d'une cerise, ne sont mangés que par les enfants et par les pauvres; l'*azédarach bipinné* (*milia azedarach*), arbre dont les fleurs, d'un bleu tendre et d'une odeur suave, tombent en grappes élégantes; le *grenadier*, apporté de Carthage en Italie par les Romains; l'*azérolier* (*crataegus azarolus*), espèce de néslier dont le fruit plaît par sa belle couleur rouge, et dont le suc rafraîchissant le fait rechercher dans l'Italie méridionale; le *caroubier* (*ceratonia siliqua*), dont la gousse est aimée des Napolitains; le *pistachier lentisque*, qui fournit une huile bonne à brûler et à manger; enfin le *frêne à feuilles rondes* (*frazinus rotundifolia*), arbre précieux de la Calabre, dont l'écorce entaillée laisse exsuder la manne.

L'agriculture, fort soignée dans les magnifiques plaines du Pô, est moins brillante, et même quelquefois négligée, dans le reste de l'Italie. Les céréales sont la principale culture : le froment, le maïs, l'orge, le seigle, l'avoine, le millet, le riz, y viennent avec un égal succès. Les rizières du bassin du Pô sont d'une haute importance et peuvent être considérées comme les premières d'Europe.

Plusieurs animaux de l'Italie sont communs à différentes parties de l'Europe; d'autres sont particuliers à son climat et à ses montagnes : celles-ci servent de retraite au lynx, au chamois, à la chèvre sauvage, au furet, au loir et au *lemming* ou rat de Norvège, célèbre par ses migrations. Dans les Apennins, on trouve communément le porc-épic. Un bœuf auquel on donne le nom de *buffle* vit apprivoisé dans le midi de la contrée. Les chevaux napolitains sont estimés pour leurs formes et leur vigueur; l'âne et le mulet y sont d'une très-bonne race, et les moutons rivalisent avec ceux d'Espagne. Les oiseaux y sont très-nombreux : dans les seules Alpes Maritimes on en compte 306 espèces; quelques reptiles du midi appartiennent à la partie septentrionale de l'Afrique; deux grandes couleuvres, l'aspic et la vipère, y distillent leurs poisons.

Les poissons et les mollusques sont extrêmement nombreux dans la Méditerranée. Les profondeurs de cette mer sont habitées par les *alépocéphales*, les *po-matomes*, les *chimères* et les *lépidolèpres*. Dans la région supérieure, se trouvent les *molles*, les *merlans*, les *castagnolles*, etc.; à 300 mètres au-dessous de la surface des eaux, les *raies*, les *lophies*, les *pleuronectes* et tous les poissons à chair molle. A 150 mètres plus haut, s'étend la région des coraux et des madrépores; au milieu d'eux, vivent les *batistes*, les *labres*, les *trigles* et autres poissons. Au-dessus, végètent des *algues* et des *caulinies*; cette région est fréquentée par les *murènes*, les *vives*, les *stromatées*, etc. Au-dessus encore, s'élèvent les rochers couverts de *varecs* et de *fucus*, qui servent de retraite aux *blennies*, aux *clines*, aux *centrisques* et à tous les poissons de rivages. Enfin les plages couvertes de galets et de sables sont la résidence ordinaire des *spares*, des *anchois*, des *muges* et de divers *mollusques*. C'est au sein de la Méditerranée qu'habite la *sèche commune*, qui rejette, lorsqu'on la poursuit, une liqueur noirâtre dont on fait une

couleur appelée *sépia*, et ce mollusque de la famille des *poulpes*, décrit par Aristote et par Pline, et connu sous le nom d'*argonaôte papyracé*, singulier animal, dont la coquille transparente et fragile, en forme de nacelle élégante, semble avoir donné à l'homme l'idée des premiers navires, comme il paraît lui avoir donné les premières leçons de navigation. Doué de la prudence nécessaire à sa conservation, qualité indispensable au navigateur, dès que la tempête commence à agiter les flots, il se renferme dans sa coquille et se laisse descendre au fond des eaux; mais lorsque le calme a reparu, il étend ses bras hors de sa barque légère et reparait à la surface de l'onde. Il introduit ou rejette à volonté l'eau qui lui est nécessaire pour son lest; le mouvement donné à ses bras, qui lui servent de rames, le fait voguer, et, si la brise qui agite les flots n'est point trop forte, il élève deux de ses bras, présente au vent la membrane qui les unit, et s'en sert comme d'une voile propre à accélérer sa course, tandis qu'un autre bras, plongeant dans l'eau derrière la coquille, agit comme gouvernail.

Les vents du midi sont très-incommodes dans le royaume de Naples et dans la Sicile; mais celui du sud-est, ou le *scirocco*, est le vent dont le souffle est le plus accablant. Lorsqu'il règne, la lueur du jour est obscurcie, les feuilles des végétaux se roulent comme si elles étaient piquées par un insecte destructeur, et l'homme est accablé d'un malaise et d'une nonchalance qui lui font perdre ses forces. Heureusement ce vent règne plus fréquemment l'hiver que l'été.

L'Italie offre aux méditations du géologue une foule de localités intéressantes pour qui sait les explorer. Le calcaire alpin commence au nord de Bellune: il est recouvert de calcaires oolithiques en couches horizontales d'où l'on voit sortir le grès rouge. Dans la vallée de *Cadore*, les calcaires donnent issue à des sources imprégnées d'hydrogène; on y trouve du plomb argentifère, de l'oxyde de fer, du plomb sulfuré, etc. On connaît dix-neuf mines dans cette vallée. Sur le territoire de *Vicence*, on voit des calcaires analogues à la craie, des dépôts de sédiment supérieur et des roches volcaniques anciennes: ces derniers produits offrent aux recherches du minéralogiste des globules de chalcédoine remplis d'air et d'eau. Dans le Monte-Bolca, on voit la lave alterner avec le calcaire schisteux rempli de poissons fossiles. Des grès verts forment le noyau de toutes les collines calcaires qui s'étendent dans le Frioul, et les collines basses d'*Oltre-Piane*. Le Véronais présente la même disposition: ses calcaires sont remplis de corps organisés fossiles. Au pied des Apennins, s'étendent, dans le duché de Parme, des montagnes coquillières dont les couches sont inclinées au nord de 10 à 20 degrés; elles dominent le cours du Pô. Ce fleuve, qui traverse une grande étendue de terrains analogues à ceux des environs de Paris, charrie, comme tout les grands fleuves, les débris des montagnes qui l'entourent et du sol qu'il sillonne. L'action journalière de ses eaux accumule à son embouchure des dépôts qui, chaque jour, reculent les limites de la mer. Des recherches savantes ont servi à constater que depuis 1604, époque à laquelle on a cherché à le contenir par des digues, ce fleuve a tellement amoncelé les débris qu'il entraîne, que, dans sa partie la plus basse, la surface de ses eaux est maintenant plus élevée que les toits des maisons de *Ferrare*. A partir de la même époque, ses atterrissements ont reculé la mer de 15 kilomètres. L'antique *Hadria*, aujourd'hui *Adria*, était dans les temps anciens un port célèbre, puis-

qu'elle donna son nom à la mer Adriatique : elle est aujourd'hui à plus de 35 kilomètres du rivage. On a sans doute exagéré en évaluant à 120 mètres les envahissements annuels de ces atterrissements ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les travaux des hommes n'ont pas pu contribuer à les augmenter. On peut mesurer leur marche avec assez de précision : au ^{xii}^e siècle, la mer était éloignée d'Adria de 9 à 10 kilomètres ; à la fin du ^{xvi}^e, lorsqu'on eut ouvert une nouvelle route au fleuve, les promontoires de ces atterrissements les plus avancés dans la mer se trouvaient à 18 500 mètres d'Adria ; leurs envahissements, plus forts encore depuis, peuvent être évalués à 70 mètres par an. Jadis le *Pô* était sujet à des crues qui se renouvelaient tous les 40 ou 50 ans. Elles sont devenues plus fréquentes. La marche des atterrissements de la Brenta menace Venise du même sort qu'Adria.

Au milieu de ces vastes plaines d'alluvions, à l'orient de l'Adige, entre la ville d'*Este* et *Padoue*, s'élève un groupe de montagnes volcaniques : ce sont les monts *Euganéens*.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquillages fossiles, mais les terrains meubles qui recouvrent les dépôts marins sont remplis d'ossements d'élans, de mastodontes, d'éléphants, de rhinocéros et d'autres grands quadrupèdes ; dans les collines des environs de Plaisance, on a trouvé des os de cétacés. Des animaux aujourd'hui perdus habitaient donc les versants des Alpes et des Apennins avant que l'homme y eût établi son empire.

La chaîne des Apennins présente deux massifs : l'un se compose de granite, de *gabbro* (roche que les minéralogistes français appellent *euphotide*) et de serpentine, qui constituent le noyau de ces montagnes ; l'autre est formé de calcaires saccharoïdes et de calcaires compactes, auxquels succèdent des couches siliceuses, et la roche sablonneuse appelée *macigno*. Ces calcaires saccharoïdes, que l'on regarde comme primitifs, offrent au ciseau du statuaire de très-beaux marbres blancs, dont le principal est celui de Carrare, sur le versant occidental de l'*Apennin septentrional*. En remontant vers le nord, ces calcaires anciens et d'autres de l'époque intermédiaire supportent des terrains de la dernière formation, auxquels appartiennent des argiles remplies de coquilles et d'autres dépôts de sédiment contenant des fragments de bois et des fruits de divers arbres conifères. A la base de l'*Apennin central*, s'étendent les mêmes terrains tertiaires : ils forment des collines composées en grande partie de marne argileuse, de sable calcaire et siliceux, dans lesquels on trouve du soufre, de la poix minérale et du sel. Le nombre de dépositions organiques y est si considérable, qu'il surpasse peut-être celui des animaux qui peuplent la mer. Les roches granitiques de l'Apennin méridional, depuis les montagnes de Conegliano jusqu'à l'extrémité de l'Italie, sont plus visibles que dans le reste de la chaîne : leur couleur est jaune, et leur texture grenue et demi-cristalline ; ils paraissent faire partie de la formation intermédiaire. Près du bord de la mer, les collines calcaires qui s'élèvent çà et là appartiennent au dépôt de sédiment supérieur. Dans la Calabre orientale, au bas des pentes de l'*Aspromonte*, on trouve de grands dépôts salifères : l'exploitation de *Lungro* est la plus considérable.

Sur le versant occidental de l'*Apennin central*, le séjour des mers, auxquelles

ont succédé des lacs d'eau douce, est attesté par la nature du sol, et les produits volcaniques s'y sont amoncelés à une époque antérieure aux temps historiques. Là sont des *macignos*, les plus modernes des roches calcaires appelées *travertins*, dont la formation peut être due à des sources minérales contenant de l'acide carbonique; ils ont servi à la construction de la plupart des monuments de l'ancienne Rome; ils se présentent en bancs puissants dans les environs de cette ville. D'autres calcaires, qui se forment encore, indiquent la marche qu'a suivie la nature aux époques les plus reculées; on doit les distinguer sous le nom de *calcaires incrustants*. Les eaux qui descendent de la chaîne du mont *Velino* tiennent en suspension du carbonate de chaux, qui se dépose dans le lac *Velino*, aux cascades de *Terni* et à celles de *Tivoli*. « Les chutes d'eau ou cascades de *Tivoli*, dit Brongniart, ne sont pas dues à des escarpements du calcaire compacte qui forme la masse de ces montagnes (celles qui dominent Rome), mais à un barrage de la vallée produit par les dépôts des eaux qui en sortent, et qui étaient, dans les derniers temps, beaucoup plus chargées de calcaires qu'elles n'en contiennent actuellement. Cette agitation des eaux donne à ce dépôt des ondulations qu'on ne lui voit pas dans la plaine, et sa précipitation, moins abondante, permet au calcaire de prendre une texture et un aspect cristallin qui l'éloignent du travertin pour le rapprocher des albâtres. Cette même disposition, due aux mêmes causes, s'observe dans tous ses détails aux belles cascades de *Terni*. On trouve d'abord, dans les environs et dans les parties basses du travertin, un calcaire d'eau douce compacte, et après *Rieti*, au confluent du *Velino* et de la *Nera*, cette petite rivière se précipite en cascade d'un barrage de calcaire concrétionné cristallin, formé par la même voie et sur le même sol fondamental de calcaire compacte qu'à *Tivoli*. »

Ce calcaire est fortement coloré, sa teinte est d'un brun rougeâtre; quelquefois on y trouve des coquilles d'eau douce; mais, dans d'autres localités, il est de la plus grande blancheur. Sur une colline évidemment moderne, au nord-ouest de *Radicosani*, près des frontières de la Toscane, les eaux de *Saint-Philippe*, utilisées comme moyen curatif, le sont encore par la propriété dont elles jouissent de déposer un sédiment très-fin et du plus beau blanc. On les fait tomber en pluie sur des moules en creux, et l'on obtient ainsi, par voie d'incrustation, de très-jolis bas-reliefs.

Les lacs dans lesquels se sont déposés les travertins antiques des environs de Rome ont formé le *Quirinal*, l'*Aventin* et les monts *Marius* et *Caelius*; mais le *Janiculus* et la roche du *Vatican* attestent par leurs mollusques la présence des eaux marines. D'autres roches, et des déjections volcaniques, agglomérées par un ciment calcaire, constituent le sol de la ville antique. Quelques-uns des sédiments de ses environs renferment des ossements d'animaux terrestres dont les espèces sont perdues.

Des bords du Pô jusqu'aux extrémités de l'Italie, on a reconnu des traînées de matières volcaniques sur les versants des Apennins. Aux extrémités de ces produits des feux souterrains, se développe le phénomène des *salses*, dans lequel le gaz hydrogène est le principal agent. Celle de *Sassuolo*, aux environs de *Modène*, est connue de tous les curieux: un bâton, plongé dans cette espèce de volcan

bonaux, détermine l'eau à s'élever en forme de jet. Nous parlerons des autres en décrivant la Sicile. Au bas du versant des Apennins qui se dirige vers le golfe de Naples, des cratères de diverses dates se sont accumulés sur le sol même que l'homme foule aujourd'hui, et la décomposition des laves a contribué à fertiliser ses champs. Toute la plaine de la Campanie est couverte de déjections volcaniques; Naples est bâtie sur des courants de lave. Les lacs Averno et d'Agnano sont sans doute d'anciens cratères. La Solfatare, reste d'un volcan de forme elliptique, ne produit plus que des vapeurs sulfureuses; le sol, caverneux, y retentit sous les pas du voyageur; le soufre et l'alun que l'on en retire semblent être une inépuisable richesse pour l'industrie. Les curieux ne manquent point d'aller visiter la *grotte du Chien*; mais elle a beaucoup perdu de sa réputation depuis que l'on connaît, dans plusieurs contrées volcaniques, d'autres cavernes d'où s'exhale l'acide carbonique. Le lac *Lucrin* offre un autre intérêt; il était jadis plus considérable, et communiquait avec la mer. L'éruption du mois de septembre 1558 forma dans son sein un petit volcan qui, pendant sept jours, rejeta des matières enflammées, et dont la lave forme aujourd'hui une colline de 2 600 mètres de circonférence à sa base et de 130 de hauteur: il est connu sous le nom de *Monte-Nuovo*. Depuis l'éruption de cette hauteur, le lac Lucrin n'est plus qu'un étang de peu d'étendue. Toute cette partie du territoire napolitain qui est comprise entre Naples, le promontoire Misène (à l'extrémité occidentale de la baie de Pouzzoles) et le cours du Sebato et du Sarno, a été désignée par les anciens sous le nom de *Champs Phlégréens* (champs enflammés), à cause des ravages des feux souterrains, dont les traces sont partout évidentes.

Le Vésuve est le chef de tous les petits volcans modernes du territoire de Naples. Aussi actif qu'il y a dix-huit siècles, il est le seul en Europe qui rejette des roches de différentes natures sans les altérer. Dans l'éruption qu'il éprouva en 1822, sa hauteur diminua d'environ 30 mètres; le point le plus septentrional de sa cime a 1 270 mètres d'élévation absolue; les parois de son cratère offrent la succession d'un grand nombre de couches de lave, qui pourraient presque servir à calculer le nombre de ses éruptions. Dans cette cavité conique, on a plusieurs fois observé des laves prismatiques presque aussi régulières que les plus beaux prismes de basalte. Le mont *Somma*, qui était le sommet du Vésuve au temps de Strabon, l'entoure aujourd'hui en partie, et n'en est séparé que par la colline volcanique de *Cantaroni*. Près du sommet, la lave retentit sous les pas: il semble qu'elle soit prête à s'engloutir dans le gouffre qu'elle recouvre; des vapeurs brûlantes sortent d'un grand nombre de petites crevasses tapissées de soufre en efflorescence, et dans lesquelles la flamme se manifeste lorsqu'on y présente une matière combustible. Cette montagne volcanique est isolée au milieu d'une plaine; elle n'est formée que de matières vomies du sein de la terre, en sorte que sa masse donne la mesure exacte de la cavité d'où elles sont sorties. Sa base est divisée en propriétés de peu d'étendue, mais très-fertiles: on peut juger de la richesse du sol que forme la lave en se décomposant, par la quantité d'habitants comparée à sa superficie: chaque kilomètre carré nourrit plus de 1 200 individus. On est d'abord étonné de la sécurité de cette population, qui semble être à chaque instant menacée d'une destruction complète; mais on est bientôt tranquilisé par

l'idée que chaque éruption est annoncée à l'avance par des indices certains : la terre est ébranlée, un bruit sourd fait retentir ses entrailles, les puits tarissent, et les animaux errent épouvantés. Averti du danger, l'homme a le temps de s'échapper et de mettre à l'abri ce qu'il a de plus précieux. Dans les intervalles de ses éruptions, ce volcan rejette sans cesse des tourbillons de fumée.

La richesse minérale de l'Italie consiste plutôt en substances pierreuses qu'en substances métalliques ; toutefois, elle n'est pas sans importance : n'a-t-elle point la serpentine du revers méridional des Alpes, le porphyre des Apennins, le marbre de *Carrare*, l'albâtre de *Volterra*, le marbre brèche de *Stuzzema*, composé d'une réunion de fragments de diverses couleurs ; le marbre noir de *Pistoia*, le vert de *Prato*, les brocatelles de *Piombino*, la pierre calcaire de *Florence*, dont les plaques polies représentent des ruines ou d'élégantes herborisations, formées de molécules de manganèse ; la baryte sulfatée du mont *Paderno*, dont on fait, par la calcination, la pâte appelée phosphore de *Bologne* ; les jaspes de *Barga*, les chalcédoines de la *Toscane*, le lapis-lazuli des environs de *Sienna*, le jargon du *Vicentin*, le grenat du *Piémont*, l'hyacinthe du *Vésuve*, les mines d'argent, de plomb et de fer de la *Sicile* et de la *Sardaigne* ; le soufre de ses terrains volcaniques ?

Pour nous résumer sur la géologie générale de la péninsule Italique, nous dirons que la ceinture des Alpes qui l'enveloppe offre des masses où dominent le granite, le gneiss, le mica-schiste, le terrain carbonifère supérieur et le terrain jurassique ; que les terrains éocène et jurassique forment la plus grande partie des Apennins ; que les terrains alluviers et diluviens composent les vastes plaines du bassin du Pô ; qu'une longue bande de terrain pliocène, appelé aussi *subapennin*, règne le long de la mer Adriatique et de la mer Ionienne ; qu'une étendue considérable de ce même terrain occupe presque toute la Toscane ; que le terrain créacé forme des bandes assez vastes sur les flancs de l'Apennin central et sur la côte occidentale ; qu'enfin le terrain volcanique présente son massif le plus étendu au nord de Rome, depuis le Tibre jusqu'au delà du lac de Bolsena ; son massif ensuite le plus considérable autour de Naples ; un troisième très-remarquable, enfin, autour du lac d'Albano, sans compter de petits groupes épars, comme les monts Euganéens, au nord.

De nombreuses îles forment une partie intéressante du territoire de l'Italie ; les plus importantes sont la *Sicile*, la *Sardaigne*, et nous pourrions même dire la *Corse*, puisque, considérée physiquement, celle-ci n'est qu'un démembrement de l'autre. Celles qui viennent ensuite sont : au sud de la Sicile, *Malte*, *Gozzo* et *Pantellaria* ; puis, entre la Sicile et le continent italique, les îles d'*Éole* ou de *Lipari* ; à l'entrée du golfe de Naples, *Ischia* et *Capri* ; un peu plus loin, les îles de *Ponze* ; enfin l'île d'*Elbe*, entre la Toscane et la Corse.

La Sicile (l'ancienne *Trinacria*), située entre l'Europe et l'Afrique, est la plus grande des îles de la Méditerranée. Sa longueur est d'environ 250 kilomètres, et sa largeur moyenne, de 100 kilom. ; elle a 1020 kilom. de tour, et 24 475 kilomètres carrés de superficie. Une chaîne de montagnes qui fait suite aux Apennins s'y divise en trois branches, dont les extrémités se terminent par trois caps principaux : le cap *Boco* (Lilybaeum), à l'ouest ; le cap *Passaro* (Pachy-



num), au sud-est, et le cap *Faro* ou *Peloro* (Pelorum), au nord-est. Ces trois branches partagent la masse triangulaire de l'île en trois versants : celui du nord, celui de l'est et celui du sud-ouest. Ils donnent naissance à un grand nombre de cours d'eau ; les plus importants sont, au midi, le *Belici*, le *Platani* et le *Salso* ; à l'est, la *Giaretta* ; le versant septentrional, étroit et rapide, n'est sillonné que par des ruisseaux.

La roche principale qui sert de charpente aux montagnes de la Sicile est, suivant Spallanzani, un granite qui se décompose facilement ; mais les caractères qu'il lui donne nous portent à croire que cette roche est du nombre de celles qui sont postérieures aux êtres organisés, c'est-à-dire qui rentrent dans la catégorie des *syénites*, des *diorites* et des *protogynes*. Sur ce noyau granitoïde, s'appuie un calcaire rempli de madrépores et de mollusques marins. On y remarque aussi des schistes argileux et des poissons fossiles. On observe, sur les bords de la mer, des poudingues et des grès, dont les cailloux et les grains de sable sont réunis par un ciment calcaire qui se forme tous les jours sous les eaux ; ils sont visibles surtout aux environs de Messine. On a souvent trouvé, dans les sables qui leur donnent naissance, des fers de flèches, des médailles et des ossements humains ; ainsi la nature peut encore être prise sur le fait dans la formation de certaines roches. C'est sur le versant oriental de la Sicile que s'élève le mont *Gibello* ou l'*Etna*, volcan si considérable, que le Vésuve ne serait qu'une colline auprès. Il est divisé en trois régions végétales : la première est celle de la canne à sucre et du blé, la seconde celle des vignes et de l'olivier, la troisième celle des plantes boréales et des neiges.

La végétation est magnifique au pied de l'Etna ; les arbres y atteignent des dimensions prodigieuses : plusieurs châtaigniers ont jusqu'à 5 mètres de diamètre ; le célèbre châtaignier *dei cento cavalli*, ainsi nommé parce que cent chevaux peuvent s'abriter sous ses rameaux, est un des plus beaux arbres que l'on connaisse : sa circonférence est de 40 mètres. Sur la pente méridionale, on remarque, dans la seconde région, la grotte des Chèvres, et, à peu de distance, le *monte Nero* et le *monte Capreolo*, deux montagnes enfantées par l'Etna. Dans une région plus élevée, se dressent les débris de la tour du Philosophe, qui rappelle vaguement le souvenir d'Empédocle.

Une des plus importantes des dernières éruptions est celle de 1812, qui dura six mois ; celle de 1819 fut considérable. Un voyageur qui en fut témoin vit sortir la lave sous ses pieds : elle formait un courant de 20 mètres de largeur sur la montagne, et de 400 à sa base. Elle ravagea une étendue de 9 kilomètres, embrasant les arbres qu'elle touchait. Au-dessus de la bouche qui la vomissait, un cratère lançait des pierres à 300 mètres de hauteur (1).

(1) La dernière éruption eut lieu en 1853. Depuis l'époque historique, le nombre des éruptions s'élève à 96 :

		Report.	16
Avant l'ère chrétienne.	10	Au quatorzième.	3
Au premier siècle de cette ère.	1	Au quinzième.	4
Au troisième.	1	Au seizième.	9
Au neuvième.	1	Au dix-septième.	22
Au dixième.	2	Au dix-huitième.	32
Au treizième.	1	Depuis le commencement du dix-neuvième.	11

▲ reporter. 16

TOTAL. 97

ord-est. Ces
rsants : celui
ce à un grand
i, le *Platani*
t rapide, n'est

Sicile est, sui-
les caractères
de celles qui
ns la catégorie
toïde, s'appuie
remarque aussi
ords de la mer,
sont réunis par
nt visibles sur-
qui leur don-
humains; ainsi
certaines roches.
ou l'*Etna*, vol-
Il est divisé en
et du blé, la se-
boréales et des

toignent des di-
es de diamètre;
e cent chevaux
s que l'on con-
tionale, on re-
u de distance, le
par l'*Etna*. Dans
he, qui rappelle

1812, qui dura
t témoin vit sor-
de largeur sur la
omètres, embras-
ommissait, un cra-

ue, le nombre des

Report.	16
.....	3
.....	4
.....	9
.....	22
.....	32
dix-neuvième.	11
TAL.	97

On connaît dans l'île plusieurs salses semblables à celles de Modène : l'une est celle de *Valanghe della Lallomba*, l'autre celle de *Terra Pilata*, et la troisième celle de *Macaluba*. La première est la moins importante; elle cesse d'être en mouvement pendant les grandes chaleurs. La seconde consiste en une éminence divisée par plusieurs fentes; un grand nombre de petits cônes y lancent à 2 ou 3 mètres de hauteur de la fange et du gaz, d'autres du gaz hydrogène seul; plusieurs cônes, profonds de 1 à 2 mètres, rejettent constamment de l'hydrogène, qui s'enflamme dès qu'on en approche une substance incandescente. La salse de *Macaluba*, formant un monticule de 100 mètres de hauteur, produit des phénomènes un peu différents : Dolomieu lui donne le nom de volcan d'air. De ses petits cratères s'exhalent des bulles de gaz qui, rompant l'argile qui les recouvre, produisent un bruit semblable à celui d'une bouteille que l'on débouche. Ce monticule renferme une source d'eau salée; sur le sol calcaire de ses environs, s'élèvent d'autres monticules d'argile grisâtre, qui contiennent du gypse. Le terrain de *Terra Pilata* doit le nom qu'il porte à sa stérilité : il n'y croît aucun végétal.

Les terres de la Sicile sont douées de la plus grande fertilité : l'olivier y est plus grand et plus robuste que dans les autres parties de l'Italie; le pistachier y est abondant, et le cotonnier cultivé avec beaucoup de soin; mais les forêts y sont depuis longtemps épuisées, au point que le bois y est extrêmement rare. La culture des fèves y remplace l'usage des jachères; l'abeille est une des principales richesses du pays : le miel de Sicile est justement estimé. Les animaux n'y diffèrent point de ceux de la Calabre, et, parmi les oiseaux, le plus fidèle au sol, et le plus recherché pour son chant plein d'harmonie, est le merle solitaire (*turdus cyaneus*).

Ne quittons pas la Sicile sans examiner une question sur laquelle plusieurs savants ont été divisés : la Sicile a-t-elle fait partie jadis du continent ? Dans cette question, ceux qui nient la possibilité de cette séparation ont peut-être passé trop légèrement sur les traditions rapportées par les anciens. Plinie et Pomponius Méla l'ont admise comme un fait incontestable. Les poètes décrivent cette catastrophe : Virgile et Silius Italicus en fournissent la preuve. Une tradition populaire peut n'être point d'un grand poids aux yeux des savants, lorsqu'elle est opposée au témoignage de la raison et aux faits qui forment la base d'une science; mais lorsqu'elle s'accorde avec ces témoignages et ces faits, elle doit être considérée comme une preuve de quelque importance. Il est vrai qu'au premier abord l'autorité de l'histoire a droit à plus de confiance qu'une simple tradition qui se perd dans la nuit des temps; mais, en y réfléchissant, on sent que, pour peu que l'on remonte à une certaine antiquité, l'histoire même se confond avec les fables; et l'imagination peut facilement se transporter à une époque où les peuples ignoraient l'art de fixer les idées par le moyen de l'écriture, où l'histoire ne reposait que sur des traditions. Une objection importante en apparence a été faite par *Chuvier* contre la possibilité de la catastrophe dont nous nous occupons : il dit que le cours des rivières sur les dernières pentes de l'Italie, du côté de Messine, indique une inclinaison générale et ancienne du terrain vers la mer; mais, en admettant que la chaîne *Apennine*, minée par les feux souterrains, s'est rompue à l'endroit même où une dépression séparait les deux sommets; en admettant sur-

tout qu'au moment de cette rupture les eaux de la mer se seront précipitées avec violence dans le détroit de Messine, elles auront dû contribuer à adoucir les pentes qui terminent l'Italie d'un côté, et les caps de Messine et de Faro de l'autre. Voilà ce qu'on peut répondre aux objections relatives à la configuration actuelle du terrain : mais que répondra-t-on aux observations géologiques qui prouvent que les montagnes de la Sicile sont formées des mêmes roches que celles de l'Apennin ? Regardera-t-on comme une rêverie l'idée qu'un violent tremblement de terre ait pu faire écrouler une partie de cette chaîne sur une largeur de moins d'une lieue, sous prétexte qu'il n'est point vraisemblable que l'Apennin méridional soit miné, et pour ainsi dire placé sur d'immenses cavités, lorsqu'on sait avec quelle intensité les feux souterrains ébranlent la Calabre, lorsque ceux-ci ont formé une montagne aussi importante que l'Etna, lorsqu'ils ont soulevé au milieu des flots les sommités volcaniques auxquelles on donne le nom d'îles *Lipari* ?

A environ 6 kilomètres au sud-est du cap de Faro, s'élève un rocher, fameux dans l'antiquité comme le plus redoutable écueil. Coupée à pic, la base de *Scylla* est percée de plusieurs cavernes ; les flots qui s'y précipitent se replient, se brisent et se confondent en produisant un bruit effrayant, qui explique pourquoi Homère et Virgile ont peint *Scylla* poussant d'horribles hurlements dans sa profonde retraite, entouré de chiens et de loups menaçants. *Charybde*, aujourd'hui *Calofaro*, à 272 mètres du rivage de Messine, ne ressemble point à la description qu'Homère en a faite ; ce n'est pas un gouffre, c'est un espace ayant à peine 32 mètres de circonférence, qui éprouve le remous que l'on remarque en mer dans tous les passages étroits.

Entre la Sicile et l'Afrique, *Malte*, *Gozzo* et *Comino* forment une superficie de 440 kilomètres carrés. La première, longue de 22 kilomètres et large de 12, est un rocher calcaire couvert d'une légère couche de terre végétale que la chaleur de son climat rend fertile. Plus de 80 sources l'arrosent. Ses oranges célèbres et d'autres fruits exquis, la beauté de ses roses, les douces exhalaisons de mille fleurs diverses, son miel délicieux, la fécondité de ses brebis et de ses bestiaux, s'accordent peu avec l'idée qu'on doit se faire d'un sol sur lequel on est obligé d'apporter de la Sicile la terre végétale, lorsqu'on veut y créer des jardins. La petite île de *Comino* est une pointe de rocher d'environ 500 pas de circonférence, qui doit son nom à la grande quantité de cumin qu'on y cultive. *Gozzo*, hérissée de montagnes, a 18 kilomètres de long sur 9 de large ; elle est fertile en coton, en grains et en plantes potagères. Plus près de l'Afrique que de la Sicile, l'île volcanique de *Pantellaria* (l'antique *Cossyra*) n'offre de tous côtés que des pentes abruptes et des cavernes. Au centre, un lac de 800 pas de circuit et d'une immense profondeur occupe la cavité d'un ancien cratère ; ses eaux sont tièdes et ne nourrissent point de poissons. Du pied de la plupart des montagnes arides et brûlées, sortent des sources bouillantes. Les parties du sol les moins rebelles à la culture produisent du raisin, des figues et des olives. *Lampedouse* (peut-être l'*Ogygie* ou île de *Calypso* de l'antiquité), plus près de l'Afrique que de Malte, a un peu plus de 40 kilomètres carrés. Elle appartient au royaume des Deux-Siciles. Les petites îles de *Lampione* et *Linosa* en dépendent aussi.

Au mois de juillet 1834, apparut, à 55 kilomètres au sud-ouest de la Sicile, une île volcanique qui reçut des Français le nom de *Julia*, des Anglais celui de *Graham*, et des Siciliens celui de *Ferdinanda*. Quelques mois après son apparition, les flots la recouvrirent.

Près des côtes occidentales de la Sicile, les trois îles *Égades* (*Favignana*, *Marettimo* et *Levanzo*) sont peu dignes de fixer l'attention. On y élève des abeilles. — Au nord, toutes les îles ne sont que d'anciens cratères. A 47 kilomètres du cap *Gallo*, *Ustica* est dominée par trois petits sommets volcaniques qui, sous la domination phénicienne, étaient depuis longtemps éteints. Son sol noirâtre et fertile produit du raisin, des olives et du coton. A l'est de cette île, s'étendent celles de *Éole* ou de *Lipari*; elles sont au nombre de 16. *Basilluzzo* et les trois *Pinarelli* ne sont que des écueils composés de laves granitiques et de laves poreuses, reconvertes de sulfate d'alumine. Cependant *Basilluzzo* renferme quelques habitations. On prétend qu'autour de ces îlots le gaz hydrogène s'élève à la surface des eaux. Le sol d'*Alicudi* ou *Alicuri* est couvert de laves globuliformes. *Spallanzani* y a remarqué une masse de porphyre qui ne paraît point avoir subi l'action du feu. *Filicuri* ou *Felicudi* est intéressante par les couches de laves et de tufa ou *péperin*, qui alternent, et par une vaste cavité que l'on appelle la *grotte du Boeuf Marin*, longue de 65 mètres, large de 40, et haute de 25. Le même savant y observa un bloc de roche granitique, analogue à celle que l'on remarque près de *Milazzo*, en Sicile. Ce bloc, qui paraît avoir été transporté par les eaux, ne prouverait-il point qu'une éruption marine a contribué, avec l'action des feux souterrains, à séparer la Sicile de l'Italie? *Salina*, d'une circonférence de 16 kilomètres, a un cratère. Fertile en vins très-recherchés, elle doit son nom à l'abondance du sel que l'on retire d'un lac séparé de la mer par une petite digue de laves amoncelées par les flots. La chaleur du soleil fait les principaux frais de cette exploitation : l'eau, en s'évaporant des fosses que l'on y pratique après avoir mis le lac à sec, laisse une épaisse couche de sel. *Lipari*, la plus grande de ces îles, a près de 30 kilomètres de tour; elle est couverte de laves feldspathiques, d'obsidienne et de pierre ponce, dont elle approvisionne toute l'Europe. La montagne de *Campo-Bianco*, d'où on la retire, est composée de conglomérats ponceux, renfermant des restes de végétaux, et formant des couches parallèles qui alternent avec les ponces. *Vulcano*, un peu moins étendue, offre deux cratères, dont l'un paraît être épuisé, et dont l'autre, d'une vaste dimension, envoie dans les airs des tourbillons de fumée. On évalue sa profondeur à 1400 mètres, et son diamètre à 770. On peut descendre dans le cratère éteint; on y voit une grotte revêtue de stalactites de soufre. L'île renferme une autre grotte, dont les murs sont recouverts de soufre, de sulfate d'alumine et de muriate d'ammoniaque, ainsi qu'un petit lac dont les eaux chaudes dégagent de l'acide carbonique. Les produits volcaniques de *Panaria* n'ont rien de particulier : il y croît, comme à *Lipari*, du blé, des olives, des figues et d'excellents raisins. *Stromboli*, la plus septentrionale de ces îles, n'est qu'un volcan escarpé, dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en feu. Dans ses moments de calme, les éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure. Sa lave contient de beaux cristaux de fer oligiste.

L'entrée du golfe de Naples est défendue par trois îles : à droite, celle de *Capri* ou *Caprée* ; à gauche, celles d'*Ischia* et de *Procida*. La première, large de 4 kilomètres, et longue de 7, n'offre aucune trace de volcanisation ; un rocher calcaire, qui s'élève à pic, sépare l'île en deux parties. On y monte par un escalier de 506 marches, qui sert à faire communiquer les habitants de l'une à l'autre. Le pavé d'un palais construit par Tibère est maintenant couvert par les flots. On prétend que dans certaines saisons les cailloux se rassemblent en si grand nombre sur les terres les plus fertiles de l'île, qu'on en prend pour plus de 100 ducats par jour. *Ischia*, autrefois *Ænaria*, compte 32 kilomètres de circonférence ; son sol est entièrement volcanique ; la lave y a recouvert les derniers dépôts marins. Strabon dit que ses anciens habitants tiraient de grands avantages de sa fertilité et de ses mines d'or ; mais il est probable que le géographe grec a commis une erreur, car on ne trouve dans ses laves aucune trace de ce métal. Ses anciens volcans, le *Monte di Vico* et l'*Epoceo*, rivalisent de hauteur avec le *Vésuve*. L'éruption qui se manifesta en 1302 dura deux mois, et fit désertier l'île ; mais aujourd'hui elle est très-peuplée. On y récolte d'excellents vins ; ses sources minérales et ses étuves attirent un grand nombre d'étrangers. *Procida* (ancienne *Prochyta*), placée entre le continent et la précédente, n'a que 13 kilomètres de circonférence ; c'est un des points du globe les plus peuplés : elle nourrit 13 000 habitants. Son sol volcanique, formé de plusieurs dépôts successifs de laves, abonde en orangers, en figuiers et en vignes.

À l'ouest d'*Ischia*, s'étendent les îles de *Ponze* ou *Ponza* ; elles sont au nombre de cinq : *San-Stephano*, *Vandotena* (*Pandataria*), *Zannone*, *Ponza* et *Palmarola*. Plusieurs îlots s'élèvent entre ces îles, dont la plus considérable est *Ponza*, longue de 9 kilomètres, et large de 2. Elle est formée, comme celles qui l'entourent, de roches trachytiques, restes d'antiques embrasements, qui ont coulé au milieu de dépôts volcaniques pulvérulents. L'un des points les plus élevés de l'île est la montagne *della Guardia*. Dans l'île de *Zannone*, la roche repose sur des calcaires appartenant à la formation intermédiaire. Vers le nord, entre la Corse et la Toscane, on voit plusieurs autres îles ; les plus méridionales sont *Gianuti*, autrefois *Artemisia* ; *Monte-Cristo*, l'ancienne *Oglosa*, habitées par quelques pêcheurs, et *Giglio*, connue des Romains sous le nom d'*Ægilium*. Celle-ci est hérissée de collines couvertes de bois ; on y exploite des granites et des marbres estimés ; son territoire produit beaucoup de vins. *Pianosa*, l'antique *Planasia*, île boisée, mais peu habitée, est peu éloignée de l'île d'*Elbe*. Au nord de celle-ci, à la hauteur du cap Corse, est *Capraja* (l'ancienne *Capraria* ou *Ægilon*), petite île volcanique et bien peuplée ; et, vis-à-vis de Livourne, *Gorgona*, plus petite encore, est couverte de bois, et sert de rendez-vous aux pêcheurs de sardines. L'île d'*Elbe*, si renommée pour ses mines de fer, dont l'exploitation remonte à la plus haute antiquité, était appelée *Æthalia* par les Grecs, et *Iva* par les Romains ; elle a environ 120 kilomètres de circonférence. Le granite, le schiste micacé et le calcaire-marbre sont les principales roches qui composent les montagnes qui la traversent de l'est à l'ouest. La plus haute de leurs cimes est la *Capanna*. Malgré quelques marais infects, le climat y est salubre. On n'y voit point de rivières ; le ruisseau du *Rio* est son seul cours d'eau, mais les

celle de *Capri* large de 4 ki-
un rocher cal-
par un escalier
l'une à l'autre,
ar les flots. On
grand nombre
de 100 ducats
onférence; son
dépôts marins.
s de sa fertilité
a commis une
al. Ses anciens
ec le *Vésuve*,
rter l'île; mais
ses sources mi-
Acida (ancienne
kilomètres de
nourrit 15 000
ssifs de laves,

ont au nombre
Ponza et *Pal-*
onsidérable est
omme celles qui
ments, qui ont
points les plus
none, la roche
Vers le nord,
s méridionales
glyssa, habitées
n d'*Egilium*.
des granites et
mosa, l'antique
Elbe. Au nord
e *Capraria* ou
ivourne, *Gor-*
z-vous aux pè-
fer, dont l'ex-
z par les Grecs,
rence. Le gra-
ches qui com-
haute de leurs
y est salubre.
d'eau, mais les

sources y sont abondantes et ne tarissent jamais. On y connaît quelques eaux mi-
nérales; on y fait de très-bons vins. Ses pâturages occupent peu d'étendue, mais
ils sont excellents.

L'île de *Sardaigne*, dont la longueur du nord au sud est de 270 kilomètres,
et la plus grande largeur de 135, offre une superficie de 24 000 kilomètres car-
rés. Sa charpente, formée de granite qui contient des couches et des filons de
quartz, de *syénite* et de *grunstein*, ou de *diorite*, est recouverte de schiste mi-
cacé, surtout aux deux extrémités. Ces roches constituent, entre autres, le mont
Gennargentu, le point le plus élevé du pays. Les mêmes roches se montrent à
l'extrémité nord-ouest, dans les monts *della Nurra*. Les branches méridionales et
septentrionales, composées de terrains intermédiaires et de calcaire secondaire,
sont souvent recouvertes de trachytes, qui supportent des terrains tertiaires, sur les-
quels reposent des basaltes, ainsi qu'on le remarque dans les monts *del Marghine*,
au centre occidental de l'île. Ces masses volcaniques semblent avoir été démanté-
lées, dégradées et sillonnées par des courants aqueux agissant dans la direction du
nord au sud. Les eaux douces n'ont point été étrangères à ces grandes catastro-
phes, puisqu'il existe auprès de Cagliari un terrain formé de brèches osseuses con-
tenant des débris de petits animaux rongeurs, des dents de ruminants et des co-
quilles terrestres. Les cratères qui ont vomi les produits ignés n'ont point
laissé de traces. Près de *Giave*, on voit un petit volcan moderne que carac-
térisent des pouzzolanes et des scories. Dans les montagnes de la Sardaigne,
l'existence de l'or est fort incertaine, mais on y connaît plusieurs mines de plomb,
de mercure et de fer. L'argent et le cuivre y sont rares.

Les principales rivières sont : sur le versant occidental de la grande chaîne,
l'*Ozieri*, au nord, l'*Oristano* ou *Tirso*, au centre, et le *Samassi*, au sud ; sur le
versant opposé, nous ne citerons que la *Flumendosa*. L'*Oristano* a 90 kilomètres
de cours; les plus considérables après celui-ci n'en ont pas plus de 60. La Sardaigne
a de nombreux étangs dont les eaux sont plus ou moins salées; qualité qu'elles doi-
vent au voisinage de la mer ou aux terrains de formation salifère qu'elles traversent.

Le climat de cette île est tempéré; elle est souvent exposée aux funestes effets
d'un vent de sud-est, le *levante*, qui est le *sciocco* des Napolitains. Strabon,
Tacite, Cicéron et Cornélius Nepos parlent de l'insalubrité de la Sardaigne. Les
mêmes effets sont encore aujourd'hui produits par les mêmes causes; les miasmes
qui s'exhalent des marais, surtout après les premières pluies, font naître des
fièvres intermittentes fort dangereuses. Le climat est très-sain l'hiver.

La cinquième partie du sol de la Sardaigne est couverte d'antiques forêts de
chênes, dont les principales espèces sont le chêne commun (*quercus robur*),
l'yeuse (*quercus ilex*), et le chêne-liège (*quercus suber*). L'île offre trois zones vé-
gétales différentes : celle des montagnes ou la plus élevée est tout à fait analogue
au climat de la Corse; celle des plaines et des côtes septentrionales ressemble à
celui de la Provence et d'une partie de l'Italie; enfin celle des plaines et des côtes
méridionales rappelle la nudité de l'Afrique. L'agriculture est encore peu avancée
dans cette contrée.

L'île ne renferme aucune bête féroce. Cependant la faune est très-variée : parmi
les animaux sauvages, les plus importants par leur taille sont le cerf, le daim, la

chèvre et le sanglier. Ils sont cependant plus petits que sur le continent. Le montflon se distingue de celui de la Corse par la forme de ses cornes, qui se rapprochent de celles du bœlier. La Sardaigne nourrit aussi la plupart de nos petits quadrupèdes, comme le renard, le lapin, le lièvre, la belette, etc. Les animaux domestiques s'y distinguent par des caractères particuliers : le cheval est petit, sobre, vigoureux, et peut se rendre utile jusqu'à 20 ou 30 ans ; l'âne est petit et couvert de longs poils ; le bœuf, comme celui de Hongrie, est vif, agile, fougueux et muni de cornes d'une grandeur extraordinaire ; la chèvre est le seul animal qui n'offre point cette dégradation de taille que l'on remarque chez les quadrupèdes de la Sardaigne.

Le roi des oiseaux plane au-dessus des montagnes ; le lâche vautour dévore dans la plaine les cadavres putréfiés ; la fauvette, le merle et la grive habitent les bocages et les guérets ; la perdrix de roche se tient dans les broussailles et sur les sommets arides ; les flamants arrivent d'Afrique vers le milieu d'août ; deux mois plus tard, les cygnes, les canards et les oies, sortis des régions septentrionales, les joignent, et sont suivis des hérons, des foulques et des cormorans. La marche tardive de la végétation, le dessèchement subit de la plupart des plantes, rendent les insectes plus rares en Sardaigne que dans les autres contrées méridionales de l'Europe. On y trouve cependant la tarentule, une espèce de scorpion peu dangereuse, les sauterelles, et une grande quantité de cousins. L'abeille fournit un miel excellent, qui, dans quelques contrées, prend une amertume qui n'est point désagréable et que l'on attribue aux fleurs de l'arbousier. L'île ne nourrit d'autres reptiles que plusieurs espèces de lézards et une très-petite couleuvre. La plupart de nos poissons peuplent ses eaux douces et marines : on pêche sur ses côtes une grande quantité de ces petits poissons si vantés sous le nom de *sardines*. Les seuls amphibiens remarquables que l'on trouve sur ses rivages sont deux espèces de phoques.

La Sardaigne est environnée de petites îles, dont les plus importantes sont : au sud-ouest, *San-Antioco* et *San-Pietro* ; au nord-ouest, *Asinara* ; au nord-est, la *Madalena*, *Caprera* et *Tavolara*. *San-Antioco*, l'*Enosis* des Romains, a 36 kilomètres de tour, des terres fertiles et des salines. *San-Pietro*, divisée du nord au sud par une colline, est l'ancienne *Hieracum* : sa circonférence est d'environ 35 kilomètres. Ses habitants pêchent le corail, exploitent des salines, et cultivent un sol fertile. *Asinara*, l'*Insula Herculis* des anciens, longue de 18 kilomètres, large de 9, est montagneuse, couverte de pâturages, et cependant ne renferme que quelques cabanes de bergers et de pêcheurs. *Tavolara*, rocher calcaire habité par des chèvres sauvages, était fréquentée par les anciens, qui allaient pêcher sur ses côtes le mollusque dont ils tiraient la pourpre.

Pour terminer la description des îles italiennes, nous devons ajouter les petites îles *Tremiti* (îles de *Diomède* dans l'antiquité), situées dans l'Adriatique, au nord du promontoire Gargano ; elles manquent de sources, mais produisent de l'huile excellente et de bons fruits. La plus considérable est *San-Dominico*.

DEUXIÈME SECTION. — DESCRIPTION POLITIQUE.

États Sardes ou Sardes.

SAVOIE, PIÉMONT, TERRIT. DE MONTE ET DE GÈNES, ÎLE DE SARDAIGNE.

Les États Sardes sont au premier rang parmi les États italiens. Sœur de la France par le voisinage et par de longues alliances, la Sardaigne est parvenue à un haut degré de splendeur et d'éclat sous le règne de plusieurs souverains courageux et libéraux (1). Elle s'est assurée, par sa politique éclairée et par ses sages institutions, la place qu'elle devait occuper en Europe.

La partie continentale est renfermée entre la France, la Suisse, le golfe de Gènes et le Tésin. Elle comprend quatre contrées : l'une, la *Savoie*, berceau de la monarchie, est séparée du reste des États Sardes par la chaîne des Alpes Grecques; la seconde, le *Piémont*, qui s'étend au pied des montagnes, dans le bassin du Pô, est composée de plaines fertiles et parsemée d'une quantité considérable de villes et de villages; les deux autres parties du continent sardes sont des régions maritimes : l'une est le *territoire de Nice*, qui a eu longtemps le titre de comté; l'autre est le *territoire de Gènes*, auquel on a donné le titre de *duché de Gènes*.

La Savoie, hérissée de montagnes, a un climat âpre, un sol en général pierreux et peu favorable à l'agriculture. Dans la région méridionale des États Sardes, la surface est aussi couverte de montagnes, dont les cimes sont généralement nues; mais les pentes en sont boisées ou couvertes de pâturages, et leurs bases, plantées de citronniers, d'oliviers et de vignes, offrent le plus riant aspect. Le sol du Piémont est fort riche : une multitude de canaux, de ruisseaux, de rivières, l'arrosent et y entretiennent une fécondante humidité. L'hiver y est court et rarement rigoureux; les vents qui y soufflent le plus fréquemment sont ceux de l'ouest, du nord et de l'est; sur le littoral, celui du nord est arrêté par la chaîne de l'Apennin et y exerce peu d'influence, tandis que dans le Piémont, et surtout dans la Savoie, il se fait plus vivement sentir.

Les principales productions sont le riz, le maïs, le blé et autres céréales, le lin, le chanvre, le tabac, le vin. Les vins les plus estimés sont ceux du Montferrat.

Les champs et les prairies sont entourés de mûriers, d'ormes et de peupliers.

Les grandes forêts de la Savoie tendent de jour en jour à devenir moins considérables.

La minéralogie, qui, dans les montagnes de la Savoie, du Piémont, de la Ligurie et de la Sardaigne, est aujourd'hui l'objet d'études et de recherches importantes, brille dans les collections de minéraux de la Chambre de Chambéry et de l'Institut technique de Turin. Le fer de la vallée d'Aoste est d'excellente qualité; à l'exposition universelle de 1853, les échantillons de marbre et d'ardoise étaient très-remarquables.

L'industrie sarde a fait de sensibles progrès dans ces dernières années : il y a de nombreuses usines et des fonderies où l'on travaille les métaux; on exploite avec succès le *marbre* dans plusieurs carrières; la fabrication des étoffes de soie

(1) Il suffit de citer les deux derniers, Charles-Albert et Victor-Emmanuel II.

et de velours forment une branche importante de l'industrie : on expédie de Gènes, chaque année, plus de dix mille douzaines de fez en laine rouge pour le Levant. La Savoie fournit des étoffes grossières, mais excellentes, pour les besoins des montagnards. On compte plusieurs verreries, parchemineries, papeteries, etc. Les principaux articles d'exportation sont l'huile, le riz et la soie ; les autres, d'une importance moins grande, consistent en quelques étoffes de soie et de velours, en papiers, parfumeries, essences, chanvre, lin, etc. L'état industriel et commercial est très-florissant, si on le compare surtout à celui de la plupart des autres contrées italiennes.

La Sardaigne est donc au premier rang de la civilisation de la péninsule (1). Les chemins de fer, dont aucun n'était tracé en 1848, parcourent aujourd'hui une étendue de plus de 750 kilomètres. Lorsque le réseau sera complet, les voies ferrées parcourront environ 1 300 kilomètres. Le chemin de fer Victor-Emmanuel, qui traverse la Savoie et qui se rend de Culoz (frontière de France) au pied du mont Cenis, est un des plus remarquables travaux qui aient été faits dans ces derniers temps. Un tunnel immense franchira la chaîne et reliera à jamais la France à l'Italie. De Suse, située au pied du mont Cenis, la ligne de fer se rend à Turin, qui est joint à Gènes par une autre voie passant à Alexandrie, et, dans d'autres directions, à Novare, à Coni, à Pignerol.

L'armée sarde, dont la vaillance s'est signalée en de si fréquentes occasions, compte 48 000 hommes sur le pied de paix. La marine militaire, dont le personnel se compose de 2 900 hommes, possède 6 frégates à vapeur et 4 à voiles, 3 corvettes à vapeur et 4 à voiles, 3 avisos ou brigantines à vapeur et 4 à voiles, 3 transports à vapeur, etc.

Les premières places fortes sont Gènes, Alexandrie, puis les citadelles de Turin et de Casale, défendant le Pô ; les forts de l'Esseillon, de Fénestrelles, d'Exilles, de Bard, de Vinadio, de Coni, destinés à garder les Alpes ; enfin Villafranca, Montalban, San-Remo, Vintimiglia, Vado, Savone, La Spezia, sur les bords de la mer, protègent le littoral.

La population des États Sardes s'élève à 5 167 540 habitants, d'après le recensement de 1857. La langue n'est pas partout l'italien pur. Les Savoisiens et les Vaudois emploient un dialecte roman ; à Nice, et dans le voisinage des frontières françaises, le provençal est en usage ; en Sardaigne, l'italien est mêlé de locutions latines, catalanes, françaises, grecques et même allemandes. La religion catholique est celle de l'État ; les autres cultes y sont tous tolérés. L'éducation y est répandue : la statistique de l'instruction élémentaire, en 1857, constate que le nombre des écoles de garçons s'est élevé de 5 338 à 5 922 ; celui des écoles de filles, de 2 201 à 2 901. Il ne reste plus qu'une centaine de communes qui en

(1) Voici un tableau indiquant la situation progressive du commerce sarde (spécial) :

		Valeur commerciale.
Importation.	Moyenne de 1851 à 1854.	168 560 793 fr.
	En 1854.	201 118 584
	En 1855.	210 467 875
	En 1856.	267 315 336
Exportation.	Moyenne de 1851 à 1854.	400 399 223
	En 1854.	414 566 069
	En 1855.	434 355 435
	En 1856.	494 017 787

LIVRE SIXIÈME. — DESC. POL. DE L'ITALIE. — SAVOIE, PIÉMONT, ETC. 21
soient privées. Il y a quatre universités : celles de Turin, de Gènes, de Cagliari
et de Sassari.

Le gouvernement sarde est une monarchie constitutionnelle ; le souverain est
assisté de huit ministres, d'un conseil d'État, ordinairement composé de 14 mem-
bres, et d'une cour des comptes. Le corps législatif est composé d'un sénat, dont
les membres sont nommés à vie par le roi, et d'une chambre de députés élus par
les citoyens.

Longtemps avant notre ère, les bords méridionaux du lac Léman étaient habi-
tés par les *Nantuates* ; ceux de l'Isère supérieure et de l'Arc l'étaient par les *Cen-
trones* (ou, peut-être mieux, *Ceutrones*) ; ceux de la Doire Baltée étaient occupés
par les *Salassi*, peuple celtique sur lequel Strabon donne quelques renseignements :
il dit que la plus grande partie de leur territoire est dans une profonde vallée :
c'est celle d'Aoste. Il ajoute qu'ils possèdent des mines d'or ; on peut croire qu'ils
exploitaient ce métal par le lavage dans des terrains d'alluvion ; car, selon lui, la
Duria, aujourd'hui la *Doire*, leur fournissait l'eau nécessaire pour cette opéra-
tion ; souvent ils la tarissaient, ce qui faisait naître des querelles sanglantes entre
eux et leurs voisins, qu'ils privaient de cette rivière utile à leurs travaux agricoles.
Ils eurent fréquemment avec les Romains des combats et des trêves : leurs dé-
filés et leurs montagnes doubaient leurs forces. Ils eurent la hardiesse de taxer
à une drachme par tête les soldats de l'armée de Décimus Brutus, qui fuyaient de
Modène, et de faire payer à Messala le bois de chauffage et les arbres nécessaires
à ses soldats campés dans leur voisinage. Ils pillèrent même une fois le trésor
impérial ; et, sous prétexte de travailler aux ponts et aux chaussées, ils firent
rouler sur des légions d'énormes masses de pierres. La conduite de ce peuple ir-
rita les Romains. Auguste le détruisit : 40 000 prisonniers furent vendus comme
esclaves, 4 000 furent incorporés dans la garde prétorienne, et 3 000 Romains,
envoyés par Auguste, fondèrent la ville d'*Augusta*, dans le lieu même où Varron,
vainqueur, avait fait camper son armée. C'est cette ville qui a donné son nom à
la vallée d'Aoste. Les *Taurini* habitaient entre les Alpes, le Pô et la Doire. Ils
étaient d'origine celtique, comme les précédents. Les *Statielli*, sur lesquels on a
très-peu de détails, occupaient la rive droite du *Tanaro* ; à l'ouest de ces peu-
ples, et au pied des Alpes, était placé celui auquel les anciens donnent indis-
tinguement les noms de *Vagienni*, de *Vageni* ou de *Bageni*. Au sud de ceux-ci,
sur le versant méridional des Alpes, la petite nation des *Intemelii* s'étendait jus-
qu'à la mer. Enfin, sur le versant méridional des Apennins, dans l'espace compris
entre Gènes et La Spezia, le petit peuple des *Apuani* portait le nom de la ville
d'*Apua*, aujourd'hui *Pontremoli*. Le territoire de ces quatre derniers peuples
constituait la province romaine de *Ligurie*. Les autres étaient compris dans la
Gaule Narbonnaise et dans la *Gaule Cisalpine*.

C'est vers le v^e siècle que le pays voisin du lac Léman prit le nom de *Savoie*
(*Sapaudia*, *Sabaudia*). Il appartient successivement aux souverains bourguignons,
français et provençaux, et l'empereur Conrad le Salique l'érigea en comté en fa-
veur d'un *Humbert aux blanches mains*. Ce ne fut qu'au xv^e siècle que cette
principauté, augmentée de divers domaines, reçut, de l'empereur Sigismond, le
titre de duché.

spéciale de Gènes,
pour le Levant.
besoins des
pâpeteries, etc.
autres, d'une
de velours, en
ciel et commer-
part des autres

a péninsule (1).
ent aujourd'hui
omplet, les voies
Victor-Emma-
France) au pied
été faits dans ces
era à jamais la
de fer se rend à
ndrie, et, dans

entes occasions,
dont le person-
r et 4 à voiles,
ur et 4 à voiles,

citadelles de Tu-
relles, d'Exilles,
nfin Villafranca,
ur les bords de la

Après le recen-
Savoiens et les
ge des frontières
mêlé de locutions
a religion catho-
lucation y est ré-
constate que le
lui des écoles de
mmunes qui en

arde (spécial) :

commerciale.
8 500 795 fr.
1 118 584
0 407 875
7 315 336
0 399 225
1 306 069
3 355 135
1 017 767

La maison de Savoie est considérée, à juste titre, comme l'une des plus anciennes de l'Europe; les généalogistes la font descendre de Witikind. Ce chef saxon est en quelque sorte le *Japhet* des princes de l'Europe moderne; tous prétendent l'avoir pour aïeul. La maison de Savoie, descendant seulement de *Humbert*, qui régnait au *xi^e* siècle, peut prouver une antiquité de 800 ans; c'est une durée assez respectable. Le fondateur du royaume sarde est Victor-Amédée II, qui reçut le titre de roi de Sardaigne en 1720. Dégoûté des affaires, il abdiqua, en 1730, en faveur de Charles-Emmanuel, son fils. Le règne de ce dernier prince fut glorieux, mais ses successeurs perdirent, par suite de l'influence qu'eurent, sur la politique européenne, les conquêtes de la France, toutes leurs provinces continentales; et le royaume de Sardaigne, réduit au territoire de cette île, ne reprit son rang que par les traités de 1814 et de 1815, qui le remirent en possession de ses anciens Etats.

Ces traités rendirent donc à Victor-Emmanuel I^{er} la Savoie, le Piémont, Nice; on y joignit l'ancienne république de Gènes. Le roi Victor-Emmanuel abdiqua à la suite d'un mouvement révolutionnaire, et laissa la couronne au prince de Carignan, qui monta sur le trône sous le nom de Charles-Albert. Ce prince, élevé en France, y puisa de bonne heure des idées libérales et se passionna pour l'indépendance de l'Italie. Charles-Albert inaugura son règne par d'utiles réformes, reconstitua les conseils provinciaux, fit rédiger un code complet de lois civiles et criminelles, réorganisa l'armée, encouragea l'industrie, le commerce et l'agriculture. En 1848, il embrassa avec enthousiasme la cause de l'indépendance et de l'unité italiennes; il appuya et secourut les peuples de la Lombardie, du duché de Modène, etc., qui se soulevaient contre une oppression étrangère; il battit les Autrichiens et eut de brillants succès; mais, défait à Novare, il abdiqua en faveur de son fils Victor-Emmanuel II. Charles-Albert mourut quelque temps après à Oporto, en Portugal. Ce prince joignait à un courage à toute épreuve les sentiments de la plus haute piété: aussi a-t-il mérité cette phrase, triste et sublime épitaphe: « Il s'est battu en héros, a vécu en moine, est mort en martyr. » Victor-Emmanuel est entré dans les traditions de son père. En prenant les rênes du gouvernement, il s'entoura de ministres distingués, tels que MM. de Cavour et d'Azeglio. Malgré la difficulté de sa position, Victor-Emmanuel a su reprendre la prépondérance perdue un moment par le désastre de Novare. Depuis longtemps allié de la France, il a pris part à la guerre d'Orient, en envoyant le général de La Marmora en Crimée; depuis, l'alliance des couronnes française et sarde a été plus étroitement cimentée par le mariage de la princesse Clotilde avec le prince Napoléon. La guerre qui a éclaté au printemps de 1859 est un témoignage de plus de l'union intime des deux nations française et sarde.

Passons à la topographie de chacune des régions du royaume. Commençons par étudier la *Savoie*, pays montagneux et pittoresque, où les sites grandioses se déroulent à chaque instant. Par sa position physique, la Savoie n'appartient pas à la péninsule Italique; elle est inclinée vers la France, dont le Rhône et le Guiers la séparent, et à laquelle elle envoie la principale des rivières qui la parcourent: l'*Isère*. L'*Arve*, affluent du Rhône, et l'*Arc*, affluent de l'*Isère*, l'arrosent aussi. Les charmants lacs d'*Annecy* et du *Bourget* baignent l'intérieur du pays, tandis

que le grand lac de *Genève* s'étend sur la limite septentrionale, du côté de la Suisse. Les Alpes Grecques et une portion des Alpes Cottiennes et Pennines élèvent entre la Savoie et le Piémont leur majestueuse barrière; elles y offrent le mont Blanc, avec sa vaste *Mer de glace* et ses autres merveilles; le mont Iseran, le Petit-Saint-Bernard, le mont Cenis, avec sa célèbre route; le mont Tabor, etc.

La Savoie renferme deux divisions (1) : celles de *Chambéry* et d'*Annecy*. Chambéry (15 000 hab.), ancienne capitale de la Savoie, est située dans une riante vallée, presque entièrement ceinte de hautes montagnes. Parmi ses monuments, la cathédrale, qui remonte au *xv^e* siècle, le bel hospice de Saint-Benoît, figurent au premier rang, quoique leur architecture n'ait rien de bien remarquable. La tristesse de Chambéry est presque proverbiale; néanmoins, la société y est polie, la culture des lettres y est florissante. C'est la patrie de l'historien Saint-Réal et des écrivains Joseph et Xavier de Maistre. L'habitation des *Charmettes*, qui s'élève dans le voisinage, rappelle le souvenir de Jean-Jacques.

Parmi les autres lieux remarquables de la division de Chambéry, qui renferme les provinces de *Maurienne*, de *Tarantaise*, de *Savoie propre* et de *Haute-Savoie*, citons *Montmélian*, arrosée par l'Isère, et qui eut jadis un important château fort; — *Pont-de-Beauvoisin*, ville de 5 000 habitants, qui est située sur la frontière de France; — *Les Échelles de Savoie*, village placé dans un défilé fameux, aujourd'hui très-fréquenté, qui est traversé par une magnifique route, entourée des plus beaux paysages; — *Aix-les-Bains*, l'antique *Aquæ Gratianæ*, si célèbre par ses eaux minérales; — *Albertville*, remarquable par sa fonderie royale et par ses mines; — *Moutiers-de-Tarantaise* (l'ancienne *Darantasia*), qui possède des sources thermales et dont les abords sont d'un accès difficile; — *Saint-Jean-de-Maurienne*, qui vit mourir Charles le Chauve. Les environs, marécageux, humides et insalubres, renferment malheureusement beaucoup de ces infortunés idiots nommés *crétins*. C'est aussi dans la province de *Maurienne* que l'on remarque *Lans-le-Bourg*, qui s'élève en face du mont Cenis, sur les bords de l'Arc. Dans cet endroit, passe la fameuse route qui serpente, à partir de là, sur le versant septentrional de la montagne. Autrefois, on faisait la descente du col du mont Cenis en traîneau; on parcourait un espace de 8 kilomètres en 7 minutes, en s'abandonnant à l'adresse d'un conducteur dont le pied, faisant fonction de gouvernail, et dirigeant sur la neige une légère embarcation, pouvait, par un mouvement faux, précipiter hommes et traîneau dans les abîmes; la pente, moins rapide aujourd'hui, permet d'effectuer cette descente avec une entière sécurité.

La division d'Annecy comprend les trois provinces de *Genevois*, de *Chablais*, de *Faucigny* ou *Faussigny*. *Annecy*, arrosée par le Fier, se dresse dans un agréable site; sa cathédrale possède les reliques de saint François de Sales, natif de ce lieu. Son industrie est entretenue par des fabriques, des usines, des filatures et une verrerie (2). Son château fort fut autrefois le séjour des comtes du Genevois. Sa population s'élève à 6 000 âmes. Le lac d'Annecy, qui baigne la ville, a 12 kilomètres de longueur sur 4 de largeur. — Le bourg de

(1) On peut comparer les *divisions* sardes à nos *départements*.

(2) L'industrie a pénétré en Savoie : l'ensemble de la production annuelle de l'horlogerie seule, dans ce pays, peut être évalué approximativement à 1 800 000 fr.

Talloires, dans le voisinage, a donné naissance au célèbre chimiste Berthollet.

C'est dans la province de *Chablais*, située sur les bords du lac de Genève, que l'on trouve, près de *Thonon*, le fameux château de *Ripaille*, qui fut converti en chartreuse par Amédée V, premier duc de Savoie, plus tard élu pape par le concile de Bâle, sous le nom de Félix V. La petite ville d'*Évian*, célèbre par ses eaux minérales, fait un commerce lucratif de châtaignes et d'huile de noix. Elle se trouve près du lac aussi ; de même que *Meillerie*, dont les rochers pittoresques sont une des merveilles de ce pays intéressant.

Bonneville, dans la pittoresque province de *Faucigny*, compte environ 1 200 habitants. — *Cluse*, animée par des fabriques d'horlogerie, s'élève dans un pays magnifique, riche en curieux points de vue. La cascade du *Nant d'Arpenaz* est surtout d'un fort bel aspect lors des grandes pluies. — *Sallanches*, sur la rive gauche de l'Arve, fut dévastée par un incendie en 1840, mais présente aujourd'hui un coup d'œil agréable. — En remontant l'Arve, puis le Bon-Nant, on arrive à *Saint-Gervais*, si connu par ses beaux paysages et ses eaux minérales.

Chamouny ou *Chamonix* est un village traversé par un grand nombre de touristes qui viennent visiter la vallée du mont Blanc. Cette vallée, la plus célèbre des Alpes par ses beautés sauvages et ses immenses glaciers, attire de tous les points du monde les voyageurs avides de contempler le magnifique spectacle de la *Mer de glace* et des massifs imposants des Alpes. Les habitations forment un grand nombre de villages épars dans toute la vallée. Au bas du glacier des Bois, sort, sous la forme d'un torrent, l'Arveiron, qui tombe dans l'Arve.

Franchissons les Alpes au mont Cenis, en passant à côté du lac qui est près de son sommet, et entrons dans le Piémont par l'importante division de *Turin*, qui comprend les provinces de *Turin*, de *Pignerol* et de *Suse* ; c'est un pays riche et industrieux.

Turin (*Torino*), la capitale des États Sardes, s'élève à peu de distance du confluent de la Doire Ripaire et du Pô ; c'est une des plus belles cités italiennes. L'origine de cette ville est fort ancienne ; elle était la principale cité des *Taurini*, comme l'indique son nom. Elle est formée de deux villes : le vieux Turin, qui ressemble à toutes les villes anciennes et gothiques, et le nouveau Turin, qui a toute l'élégance des villes modernes. La nouvelle ville peut passer pour la plus propre de toutes celles d'Italie ; elle doit cet avantage à l'abondance des fontaines, dont les eaux, pendant l'été, coulent dans toutes les rues, les nettoient, les rafraîchissent, et, pendant l'hiver, les débarrassent de la neige. Turin a environ 10 kilomètres de circuit ; ses fortifications ont été converties en promenades agréables. La citadelle, dont l'érection remonte au *xvi^e* siècle, est un pentagone régulier, qui a été construit sur les dessins d'Urbino. La ville compte un très-grand nombre de beaux édifices, de magnifiques maisons ; des rues droites, des places spacieuses, concourent à lui donner un aspect grandiose, mais y répandent malheureusement un peu de tristesse. Il y a treize grandes places : la principale est celle du *Château*, entourée des édifices les plus remarquables : le palais du Roi, le palais *Madame* et le théâtre royal. La demeure royale présente d'un côté une façade gothique, et de l'autre l'élégance de l'architecture grecque. Cet édifice, bizarre dans son ordonnance, est cependant imposant et digne de sa destination ; on monte dans l'intérieur

chimiste Berthollet.
ac de Genève, que
qui fut converti en
u pape par le con-
lèbre par ses eaux
e de noix. Elle se
chers pittoresques

, compte environ
rie, s'élève dans un
Nant d'Arpenaz
lanches, sur la rive
is présente aujourd'hui.
Bon-Nant, on arrive
minérales.

grand nombre de
lée, la plus célèbre
, attire de tous les
nique spectacle de
habitations forment
bas du glacier des
dans l'Arve.

lac qui est près de
ision de *Turin*, qui
est un pays riche et

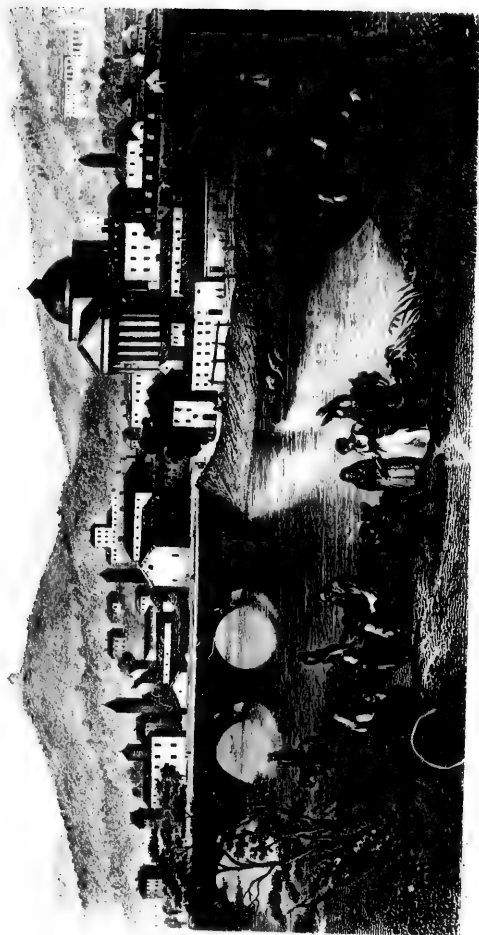
de distance du con-
cités italiennes. L'o-
le cité des *Taurini*,
vieux Turin, qui res-
u Turin, qui a toute
pour la plus propre
es fontaines, dont les
t, les rafraîchissent,
ron 10 kilomètres de
réables. La citadelle,
ulier, qui a été con-
nd nombre de beaux
ces spacieuses, con-
malheureusement un
st celle du *Château*,
le palais *Madame* et
açade gothique, et de
arre dans son ordon-
monte dans l'intérieur



Talloires, dans le voisinage, a donné naissance au célèbre chimiste Berthollet. Cette ville est située sur les bords du lac de Genève, que

le théâtre royal. La demeure royale présente d'un côté une façade gothique et de l'autre l'élégance de l'architecture grecque. Cet édifice, bizarre dans son ordonnance, est cependant imposant et digne de sa destination; on monte dans l'intérieur

iste Berthollet.
de Genève, que



... dans son ordon-
... te dans l'intérieur

LIVRE

par

le pa

ratio

tée e

autre

gran

Sain

de to

celle

Si

et les

pas n

des

élég

n'a r

des c

gnifié

ger l

sourc

nés l

d'exp

sont

beau

prom

Re, l

L'E

briqu

aussi

Da

délici

Mo

un for

le cer

c'est l

de Ca

comm

ehans

Entre

nom à

aine

(ouve

de m

enviro

Victor

Les

par un escalier magnifique. Le palais *Madame* est aujourd'hui le siège du sénat ; le palais *Carignan*, autrefois résidence des princes royaux, est affecté aux délibérations des députés. Il y a à Turin plus de 100 églises ou chapelles ; la plus vantée est celle de Saint-Laurent : elle est entièrement revêtue de marbre noir. Une autre chapelle, attenant à la cathédrale, possède le saint Suaire, objet d'une grande vénération. Parmi les autres monuments religieux, citons les églises Sainte-Christine, Saint-Charles-Borromée, Saint-Philippe-de-Néri, la plus vaste de toutes ; l'église *Corpus Domini*, dont l'intérieur est rempli d'ornements, et celle de la Mère-de-Dieu, dont la forme rappelle le Panthéon de Paris.

Si la religion est honorée par de magnifiques monuments, les sciences, les arts et les lettres sont cultivés dans des édifices qui, bien qu'au second rang, n'en sont pas moins remarquables. L'université compte au moins 2 000 étudiants. L'entrée des bâtiments consacrés aux quatre facultés est d'une architecture sévère et élégante ; des bas-reliefs antiques sont incrustés sur les murs. Le gouvernement n'a rien négligé pour que la jeunesse reçût une instruction profonde et variée : des cabinets d'histoire naturelle, de précieuses collections d'antiquités, un magnifique musée égyptien, sont bien faits pour donner le goût de l'étude et propager la science elle-même. Les malades, les invalides, les jeunes aveugles, les sourds-muets, trouvent des hôpitaux, des hospices et des écoles où leur sont donnés les soins que réclame leur état. L'édifice hydraulique, précieux laboratoire d'expérience, rend d'immenses services dans un pays où les systèmes d'irrigation sont employés avec tant de succès. Le grand théâtre de Turin est l'un des plus beaux de l'Italie ; le théâtre de Carignan est peut-être le plus fréquenté. De belles promenades, telles que le *Jardin du Roi*, les allées ombrées de la *Strada del Re*, le *Valentin*, sont assaillies, aux jours de fête, par une foule compacte.

L'industrie est assez active à Turin : on y voit une manufacture de tabac, des fabriques de tissus de soie, de lainages, d'étoffes en coton, de coutellerie ; on y forge aussi des armes. La population s'élève à 179 000, d'après le recensement de 1857.

Dans les environs, le rendez-vous de chasse du roi, le palais *Stupinigi*, est une délicieuse demeure de plaisance.

Moncalieri (8 000 hab.), à quelques kilomètres au sud-est de Turin, possède un fort beau château. — *Carmagnole* (*Carmagnola*), autrefois place très-forte, est le centre d'un commerce important de soie, de toiles, de grains et de bestiaux ; c'est la patrie du condottiere François Bussone, plus connu sous le nom de comte de Carmagnole. Elle fut prise par Catinat, en 1694, et par l'armée française au commencement de la Révolution ; cette dernière victoire donna lieu à une chanson et à un costume célèbres. La ville peut compter 12 000 habitants. — Entre Turin et Carmagnole, est située *Carignano* (*Carignan*), qui a donné son nom à la branche de la maison de Savoie qui règne aujourd'hui. — A une dizaine de kilomètres à l'est de la capitale des États Sardes, remarquons *Chieri* (souvent appelée en français *Quiers*), petite ville de 12 000 habitants, entourée de murs, patrie du poète Robbio di Santo-Saffacio. — *Rivoli* (6 000 hab.) est environnée d'une riante ceinture de villas ; c'est dans son château que fut enfermé Victor-Amédée, après son abdication.

Les environs de Turin, dont nous venons de passer rapidement en revue les

endroits principaux, sont animés par l'industrie manufacturière et par l'activité agricole.

Suse (la *Segusio* des anciens), ville de 3000 hab., chef-lieu de province, arrosée par la Doire Ripaire, à l'embranchement des routes du mont Cenis et du mont Genève, commande l'important défilé des Alpes appelé *Pas de Suse*. Autrefois place forte, elle a été démantelée; l'étendue de ses fortifications était telle, que les frais de démolition ont excédé 600 000 francs. C'est à Suse que régna le roi Cottius, et il y éleva un arc de triomphe en l'honneur de l'empereur Auguste. Le marbre vert des environs est assez estimé.

Le mont Cenis, qui est traversé par une belle route, est, avec le Simplon, un des passages principaux des Alpes. Les gigantesques travaux qui ont été exécutés par Napoléon I^{er} sur cette montagne rendent à jamais l'Italie ouverte aux Français.

Avigliana, sur la Doire Ripaire, se livre à l'industrie. — *Exilles*, dans la vallée d'Oulx, est une forteresse importante par sa situation. A peu de distance d'Avigliana, les voyageurs vont visiter le célèbre couvent de *Saint-Ambroise*, dans les caveaux duquel les cadavres se transforment en momies.

Pignerol (*Pinerolo*), chef-lieu de la province du même nom, s'élève sur les bords du Clusone. Cette position a appartenu à la France depuis 1632 jusqu'à 1696. Le surintendant Fouquet et l'homme au masque de fer furent quelque temps renfermés dans sa citadelle. Les habitants, au nombre de 15 000, s'adonnent à la fabrication des lainages, des soieries et au commerce de vins et de grains. C'est le siège d'un évêché. — *Fénestrelles*, place fortifiée, occupe une position des plus importantes. — C'est dans le voisinage de Pignerol que l'on trouve les vallées habitées par la secte des *Vaudois*.

Au nord, s'étend la division d'*Ivrée*, comprenant les deux provinces d'*Ivrée* et d'*Aoste*, dont les chef-lieux sont l'un et l'autre sur la Doire Baltée. *Ivrée* (*Ivrea*), l'ancienne *Eporedia*, fut occupée par une division romaine, sous le consulat de Marius. Au moyen âge, les seigneurs de cette ville jouèrent un rôle important dans l'histoire d'Italie. On fabrique à Ivree des fromages assez estimés. La population s'élève à 9 000 habitants. — *Aoste* (*Aosta*) ou la *Cité d'Aoste*, l'*Augusta Prætoria* des anciens, possède quelques antiquités et un arc de triomphe érigé sous Auguste. Elle a 7 000 habitants.

Bard, petit bourg fortifié, est dans une position favorable, sur la Doire Baltée, entre Ivree et Aoste.

Dans le nord de cette division, au nord-est du mont Rosa, l'admiration se concentre sur un des plus beaux monuments de l'industrie et de la patience humaines : la route du Simplon surpasse tout ce que les Romains ont fait de plus beau en ce genre : ce n'était point assez d'avoir fait sauter, à l'aide de la poudre, une portion de la chaîne des Alpes ; il a fallu percer les montagnes pour construire un chemin praticable à toutes les voitures. Napoléon avait franchi les Alpes comme Annibal : cette action glorieuse pouvait être imitée plus tard ; mais il a fait exécuter un travail inimitable qui unit à jamais la Suisse et l'Italie. La première ville qu'on trouve dans cette dernière, sur la route du Simplon, est *Domodossola*, au bord de la Toce.

La division de Novare, composée des provinces de *Novare*, de *Lomellane*,

d'Ossola, de Pallanza et de Valsesia, s'étend dans la région la plus orientale des États Sardes; à l'est, le lac Majeur et le Tésin séparent cette division de la Lombardie. Le Tésin, un des principaux affluents du Pô, prend sa source au pied du mont Saint-Gothard, arrose Bellinzone, forme le lac Majeur, et coule ensuite rapidement vers le sud. Le lac Majeur (*Lago Maggiore*) est situé en grande partie dans la division de Novare : ses bords accidentés et irréguliers présentent, au nord, de magnifiques et imposants panoramas alpestres ; au sud, les plus gracieux paysages de l'Italie. Ses eaux sont d'une extrême limpidité ; la navigation y est facile et animée ; presque tous les bourgs que baigne le lac se livrent à la fois au commerce, à la navigation et à la pêche ; un service de bateaux à vapeur est organisé depuis 1826. Les charmantes îles *Borromées* s'élèvent à peu de distance du rivage occidental, dans un enfoncement assez large appelé golfe de la *Toce*. L'*Isola Madre*, la plus étendue des îles Borromées, est couverte d'une riante végétation : les voyageurs qui la côtoient reposent agréablement leurs yeux sur ses bosquets d'orangers, de citronniers et sur ses beaux vergers ; l'*Isola Superiore* possède une église paroissiale et quelques maisons de pêcheurs ; enfin l'*Isola Bella* est digne du nom qu'elle porte, depuis que, par les prodigalités de Vitaliano Borromeo, de rocher aride elle est devenue un séjour délicieux, un véritable parc orné de terrasses, de magnifiques jardins et d'un élégant palais.

Novare (Novara), vieille ville placée sur une hauteur entre la Mora et l'Agogna, est entourée d'une muraille bastionnée et défendue par un château. La place d'armes est fort belle : les casernes sont très-vastes ; les promenades agréables. Plusieurs palais ornent la ville, principalement celui de la famille Bellini. Les rues, quoique fort étroites, sont généralement bien construites. La cathédrale et l'église de San-Gandenzio, dont le clocher excite l'admiration des étrangers, sont les principaux édifices. Novare et Turin sont unis par un chemin de fer qui passe par Verceil. La statue de Charles Emmanuel III s'élève sur la place du théâtre. — En 1513, les Suisses remportèrent, à Novare, une victoire sur les Français, et en 1849 les Autrichiens y furent vainqueurs des Sardes.

Les territoires voisins de Novare sont presque tous plats : les habitants cultivent surtout le riz : quoique le climat soit généralement salubre, il est quelques mandements rendus moins sains par les exhalaisons paludéennes ; les principales productions sont, avec le riz, le froment, les fruits, les légumes, du vin assez estimé, de la soie, du chanvre et du lin. Le pays est coupé d'un très-grand nombre de canaux dérivés de petites rivières : aussi la végétation est-elle belle et abondante ; quelques forêts longent les bords du Tésin. On élève peu de bestiaux dans le territoire de Novare : les habitants préfèrent s'adonner à la culture et à l'industrie.

Remarquons, sur les rives du lac Majeur, *Cannobbio*, *Intra*, *Pallanza*, *Bellinzone*, *Lesa* et *Arona*. Le bourg de *Cannobbio*, qui compte environ 2 000 habitants, n'est remarquable que par ses tanneries. — *Intra* possède deux églises ; son commerce est assez actif ; des teintureries, des blanchisseries et plusieurs fabriques contribuent à donner beaucoup d'animation à la petite ville, qui compte environ 4 500 habitants. — *Pallanza*, qui s'étend sur une langue de terre du lac

Majeur, à peu de distance des Iles Borromées, est le chef-lieu de la province du même nom, territoire assez pauvre sur certains points, dont les habitants émigrent chaque année pour prendre, la plupart du temps, la truelle dans les grandes villes. En suivant les beaux rivages du lac Majeur, on arrive au village de *Biverno*, intéressant par ses carrières de granite et de marbre. Plus au midi, la ville d'*Arona*, qui s'élève à l'extrémité sud du lac, est une place de guerre; son port, ses chantiers de construction, son commerce de transit, concourent à lui donner de l'importance.

Sur une éminence qui domine le lac et d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil, se dresse, sur un piédestal de granite, la statue colossale de saint Charles Borromée, qui naquit à Arona. Le monument date de 1697. Un chemin de fer joint aujourd'hui Arona à Novare. — La petite ville de *Borgo-Manero* compte 6 000 habit. — La ville d'*Oleggio*, à 18 kilomètres au nord de Novare, possède un hôpital et contient 2 000 habitants. — Entre Novare et le Tésin, à quelques kilomètres de cette rivière, le bourg de *Trelate* s'étend dans une belle plaine; très-près de là, au sud, le village de *Cerano*, sur les rives de la Mora, possède quelques filatures et compte environ 3 400 habitants. — *Vigevano* (16 000 habitants), chef-lieu de la Lomelline, sur la Mora, est entourée de murailles; son vieux château et sa cathédrale sont dignes d'une mention particulière: les étrangers les ont souvent cités dans leurs relations de voyage. Un traité de paix fut signé à Vigevano en 1696. C'est la patrie de François Sforce II. — Une voie ferrée unit Vigevano à *Mortara*, ville de 4 500 habitants, place de garnison ceinte de murailles, et chef-lieu de la province de *Vallesia*.

La division de *Vercell* (*Vercelli*), au sud de la division de Novare, est riche en cultures diverses; on y fabrique de la toile, des chapeaux de paille, etc. Elle comprend les provinces de *Vercell*, de *Casale* et de *Biella*. — Vercell (18 000 habitants), siège d'un archevêché, est intéressante par ses monuments. La ville s'élève dans une position agréable, sur la rive droite de la Sesia. C'est dans les plaines voisines, aux champs *Raudiens*, que les Cimbres furent taillés en pièces par Marius. Vercell a souvent été citée dans la guerre que les Français, alliés aux Sardes, ont soutenue en 1839 contre les Autrichiens. Le village de *Paestrol*, tout près de là, fut le théâtre d'un brillant fait d'armes des Sardes et d'un corps de zouaves, le 31 mai de cette année. — *Santhia*, sur le chemin de fer de Novare à Turin, ancienne résidence de quelques ducs de Savoie, a joué un rôle assez important dans l'histoire d'Italie. — *Biella*, sur les bords du Cervo, siège d'un évêché, compte 8 000 habitants. — *Casal* ou *Casale*, avec 20 000 habitants, autrefois capitale du Montferrat et siège d'un évêché, est située au point de jonction des routes de Milan et de Plaisance. C'est une importante position militaire; elle possède quelques beaux édifices, entre autres le palais *della Valle* et la cathédrale de *San-Evasio*. En 1647, le duc d'Harcourt y remporta un brillant avantage sur les Espagnols.

La division d'*Alexandrie*, située à la droite du Pô, compte cinq provinces: *Alexandrie*, *Asti*, *Tortone*, *Voghera* et *Bobbio*. — *Alexandrie* (*Alessandria*) est une des places les plus fortes de l'Europe: elle fut fondée en 1168 par la ligue lombarde, qui s'opposait de tout son pouvoir aux tentatives ambitieuses de Frédéric Barberousse. Le pape Alexandre III eut l'honneur de donner son nom

de la province du
habitants émi-
dans les grandes
village de *Ba-*
saurmidi, la ville
guerre; son port,
ent à lui donner

magnifique coup
aint Charles Bor-
in de fer joint au
mpte 6 000 habit.
ède un hôpital et
ilomètres de cette
rès de là, au sud,
latures et compte
de la Lomelline,
thédrale sont di-
dans leurs rela-
C'est la patrie de
ville de 4 500 ha-
province de Val-

avare, est riche en
, etc. Elle com-
erceil (18 000 ha-
niments. La ville
ia. C'est dans les
t taillés en pièces
s Français, alliés
lage de *Palestro*,
des et d'un corps
e fer de Novare à
rôle assez impor-
ège d'un évêché,
autrefois capitale
on des routes de
possède quelques
de *San-Evasio*,
r les Espagnols.
cinq provinces :
ie (*Alessandria*)
168 par la ligue
ambitieuses de
donner son nom

a la nouvelle ville de guerre. On se souvient que l'empereur Frédéric la nomma par dérision *Alexandrie de la paille*, parce que, dans les premiers temps, les fortifications furent construites en paille et en terre; l'épithète dénigrante a survécu. La ville est ornée de promenades agréables, du beau palais du Ghilini, d'un hôtel de ville assez élégant et de quelques églises dont l'architecture est régulière. La position d'Alexandrie, qui commande tout le sud-ouest de l'Italie septentrionale, avait fixé l'attention de l'empereur Napoléon 1^{er}, qui fit exécuter autour de la ville, et sous les ordres du général du génie de Chasseloup-Laubat, des fortifications qui coûtèrent plus de 23 millions de francs : « Je considère cette place comme toute l'Italie, disait-il : le reste est affaire de guerre; cette place est affaire de politique. » Comme pour justifier ces paroles, les Autrichiens, en 1814, firent démolir les fortifications qui entouraient la ville et ne laissèrent subsister que la citadelle; mais les princes de la maison de Savoie, fidèles à la politique de leurs ancêtres, relevèrent les défenses de cette place, et, dans ces derniers temps, les ingénieurs piémontais y ont exécuté des travaux importants. Alexandrie compte 45 000 habitants.

A 5 kilomètres est d'Alexandrie, est situé le fameux village de *Marengo*, où Napoléon 1^{er} vainquit les Autrichiens en 1800. — *Bassignano* (4 000 habitants), autrefois fortifiée, est dans une position remarquable, au confluent du Pô et du Tanaro; plusieurs batailles y furent livrées. — *Valenza* (7 500 habitants), ville autrefois très-fortifiée, sur le Pô, a été le théâtre de quelques combats entre les Piémontais et les Autrichiens en 1859.

Asti, l'antique *Asta Pompeia*, siège d'un évêché, fut jadis la capitale d'un important duché du même nom. Ses fortifications, quoique anciennes, sont encore aujourd'hui redoutables. On y remarque une école de droit, un collège royal et plusieurs monuments d'une belle architecture. Les habitants s'adonnent à la fabrication de la soie et à un commerce assez actif de vins. C'est la patrie du poète Allieri. La population s'élève à 22 000 habitants. — *Tortone* (Tortona), avec 12 000 habitants, sur la Scrivia, fut fondée, dit-on, par les Gaulois qui passèrent en Italie sous Brennus, fut prise par les Français en 1734 et de nouveau en 1796. C'est le siège d'un évêché.

Voghera, ville industrielle et commerçante, a souvent été citée dans la guerre que les Français et les Piémontais alliés ont soutenue, en 1859, contre les Autrichiens. — A quelques kilomètres, à l'est, le village de *Montebello* est fameux par deux batailles : en 1800, les Autrichiens y furent vaincus par Lannes, qui reçut plus tard le titre de duc de Montebello. Le 20 mai 1859, les Français, sous la conduite du général Forey, y remportèrent encore un brillant avantage sur les Autrichiens. — Le bourg de *Casteggio*, à quelques kilomètres à l'est, est célèbre par le combat qui y fut livré le 9 juin 1800 et par un autre en 1859. — *Bobbio*, qui compte 4 000 habitants, possède une bibliothèque, est le siège d'un évêché et a un célèbre monastère.

La division de *Coni* comprend quatre provinces : *Coni*, *Mondovi*, *Saluces*, *Alba*. — *Coni* (l'antique *Coneum*), en italien *Cuneo*, peuplée de 20 000 habitants, s'élève au confluent de la Stura et du Gezzo, à 74 kilomètres sud de Turin. C'est une place de guerre d'une certaine importance; on y trouve un arsenal et

des ateliers de construction. Les Français l'ont assiégée et prise plusieurs fois. — Dans le voisinage, citons *Fossano* (20 000 habitants), ville fortifiée, qui fut la résidence habituelle d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Les Français s'en emparèrent en 1796, mais y furent battus en 1799. — *Demonte* et *Vinadio*, arrosées par la Stura, ainsi que *Fossano*, sont assez bien fortifiées. — *Mondovì*, ville forte, peuplée de 22 000 habitants, s'élève sur une colline. C'est le siège d'un évêché. On y remarque des filatures de soie, des tanneries, des usines, etc. Les Français y vainquirent les Piémontais en 1796, et y dispersèrent 40 000 paysans insurgés, en 1799.

A l'est, l'ancienne ville de *Ceva*, autrefois place forte importante, renferme 4 000 habitants. Au sud du bourg de *Bagiasco*, arrosé par le Tanaro, remarquons *Garessio*, dont les environs possèdent de belles carrières de marbre, et le bourg d'*Ormea*, peuplé de 5 000 habitants, qui s'occupent, pour la plupart, de la fabrication de la toile et du drap : il est défendu par quelques fortifications.

Au nord, *Cherasco* (12 000 habitants), au confluent de la Stura et du Tanaro, est régulièrement construite. Ses fortifications, autrefois redoutables, ont été démolies après l'armistice de 1796, qui fut signé à Cherasco même.

Saluces (*Saluzzo*), au pied d'une colline, entre le Pô et la Vraita, est une place de garnison. On y trouve des fabriques de soieries, de cuirs, de chapeaux, de coutellerie, etc. C'est le siège d'un évêché. La ville compte 15 000 habitants. Elle a été longtemps la capitale de l'important marquisat du même nom, que la France a possédé et qu'Henri IV échangea contre la Bresse, le Bugey et le Valromey. — *Savigliano* (19 000 habitants), dont les rues sont bien bâties, possède un arc de triomphe, des églises et plusieurs casernes. Les Français y essuyèrent une défaite en 1799. — *Alba*, autrefois surnommée *Pompeia*, rappelle le père de Pompée, qui la restaura, et l'empereur Pertinax, qui y reçut le jour. Elle compte 8 000 habitants. — Le village de *Canale*, qui possède 3 500 habitants, est remarquable par ses sources salines. — *Era*, sur la Stura, fait un commerce assez lucratif de bestiaux.

Franchissons le col de Tende, dans les Alpes Maritimes, à l'extrémité méridionale de la division de Coni, et entrons dans la division de *Nice*, dont le climat si vanté attire de tous les points de l'Europe de riches étrangers ou des malades qui cherchent à puiser une vie nouvelle dans sa douce atmosphère. — *Nice* ou *Nizza*, sur les bords de la Méditerranée, est dans une délicieuse situation; elle s'étend, à l'extrémité d'une petite plaine, au pied des Alpes, qui la protègent contre les vents du nord et de l'est. Le ciel, qui a passé et passe encore généralement pour le plus agréable de toutes les côtes de la Méditerranée, n'est pas toujours exempt de vicissitudes climatiques. Le climat est magnifique pendant les mois de novembre, décembre et janvier, à cause de la douceur de la température à cette époque; mais, suivant plusieurs médecins compétents, cette résidence n'offre, en tout autre temps, aucun avantage, et le vent de brise qui commence à souffler à la fin de février peut même rendre son séjour dangereux pour certaines constitutions. Il y a plus de 35 000 habitants. Les étrangers, qui forment une grande partie de la population, trouvent dans Nice, non-seulement une ville agréable par sa position et par ses environs parés de citronniers et d'orangers, mais une élégante cité où les plaisirs

eurs fois. —
i fut la rési-
s'en empa-
lio, arrosées
ndovi, ville
siège d'un
es, etc. Les
000 paysans

e, renferme
Tanaro, re-
e marbre, et
plupart, de
ifications.
du Tanaro,
ont été dé-

st une place
apeaux, de
bitants. Elle
ue la France
alromey. —
e un arc de
t une défaite
de Pompée,
le 8000 ha-
remarquable
z lucratif de

ité méridio-
le climat si
malades qui
e ou *Nizza*,
le s'étend, à
tre les vents
pour le plus
tempt de vi-
e novembre,
oque ; mais,
autre temps,
février pent
y a plus de
population,
et par ses
les plaisirs

des ateliers de construction. Les Français l'ont assiégée et prise plusieurs fois. — Dans le voisinage, citons *Fossano* (20 000 habitants), ville fortifiée, qui fut la résidence habituelle d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Les Français s'en empa-

trouvent dans Nice, non-seulement une ville agréable par sa position et par ses environs parés de citronniers et d'orangers, mais une élégante cité où les plaisirs

ieurs fois. —
qui fut la rési-
s s'en emma-



à les plaisirs

les plus variés leur sont offerts. La cathédrale, l'hôtel du gouverneur, la bibliothèque, l'arc de triomphe, élevé en l'honneur de Victor Amédée III, sont les édifices les plus saillants. « Il y a deux villes dans Nice : la vieille cité et la ville neuve. L'ancienne Nice se reconnaît de loin à son aspect misérable et à l'odeur marseillaise qu'elle exhale. Elle rappelle les *ghetto* de l'ancienne juiverie. Les rues y sont étroites, noires et froides. Le soleil s'y montre peu; la ville neuve l'accapare. Nice est séparée en deux parties par le Paglione, véritable Manzanarès italien, qui promène l'été son maigre filet d'eau sur une grève de sable, et dont le lit, presque toujours à sec, sert aux blanchisseuses à sécher leur linge. Deux belles rues, celle du Pont-Neuf, garnie de riches magasins, et le Corso, promenade assez élégante, complètent, avec la promenade des Anglais et le jardin public, la Nice moderne qui, du reste, tend chaque jour à s'accroître et à s'embellir (1). » Les Anglais ont fixé principalement leur séjour à la Croix-de-Marbre, où, à certaines époques, on se croirait transporté dans la terre d'Albion.

L'industrie et le commerce ne manquent pas d'une certaine animation. Nice fut fondée, dit-on, par les Marseillais. C'est la patrie de Carle Vanloo, de Dominique Cassini, de Masséna, de l'économiste Adolphe Blanqui. — Les terres qui avoisinent Nice étant stériles en céréales, elle importe beaucoup de blé, et les grains de Sicile et d'Odessa ont été et sont encore en concurrence sur son marché.

Villafranca ou *Villefranche* (3 000 habitants), à l'est de Nice, possède une superbe rade, où stationnent de nombreux vaisseaux sardes; c'est une ville forte. — *Sespello* (3 200 habitants) est située dans une vallée fertile, et *Tende* occupe une position importante au pied de la route de Coni à Nice.

La principauté de *Monaco*, placée sous le protectorat militaire de la Sardaigne, est un petit territoire montagneux, baigné par la mer et arrosé par des torrents de peu d'étendue; le climat en est aussi délicieux que celui de Nice. On y cultive l'olivier, la vigne, les châtaigniers, les caroubiers, les citronniers, etc. La navigation ne manque pas d'une certaine activité. — *Monaco* (l'ancien *Herculis Monæci Portus*), capitale de la principauté, est ornée d'un assez beau palais jadis fortifié. Le port, à demi envahi par les sables, n'est fréquenté que par quelques pêcheurs. Cette capitale a 4 200 habitants. — *Menton* (*Mentone*), autrefois dans la même principauté, est un petit port assez commerçant admirablement situé. — *Roquebrune*, qui appartenait également à la principauté, a été aussi annexée aux États Sardes. — La route de la *Corniche*, qui unit ces divers endroits, et qui se prolonge bien plus loin en longeant la mer, est un des plus beaux travaux dus au génie de Napoléon I^{er}.

Ventimille (*Vintimiglia*) (anciennement *Albium Intemelium*), qui s'élève dans une charmante situation, est une place forte.

San-Remo, qui compte 10 000 habitants, est entourée d'une riante ceinture de verdure. Ses marins exercés passent pour les meilleurs du littoral du golfe de Gènes; ils se livrent principalement au commerce avec la France.

Oneglia ou *Oneille*, chef-lieu de province, place forte, entourée de riches territoires, est aussi un port de mer commerçant. C'est la patrie d'André Doria. Dans

(1) M. Charles Branne.

la même province, *Port-Maurice* ou *Porto-Morizio* (6500 habitants) a un port sûr et profond.

La division de Savone comprend les provinces de *Savone*, *Albenga* et *Acqui*.

Savone (13 000 habitants), dont le port peut contenir des bâtiments de guerre, est assez bien fortifiée. Sa cathédrale et son église des Dominicains sont surtout dignes d'être citées; les habitants font le commerce d'exportation, et expédient à l'étranger une partie des fruits que l'on récolte en si grande abondance dans le voisinage. Elle a donné son nom au savon, qu'on y a inventé. — A l'ouest de Savone, *Albenga* (anciennement *Albium Ingaunum*), qui s'élève sur les bords de la mer, à l'embouchure de la Centa, est une vieille petite cité, qui compte environ 4 000 habitants. Au nord-ouest de cette ville, on franchit les Alpes Maritimes par un de leurs passages les plus célèbres, le col de *San-Bernardo*; celui de *Nava* les coupe un peu plus à l'ouest. — Le port de *Loano* rappelle une défaite des Autrichiens, en 1795. — *Acqui*, au nord de Savone, sur la Bormida, était connue des Romains sous le nom d'*Aque Statielle*. On y trouve des eaux sulfureuses. Les restes d'un aqueduc romain et d'autres ruines attestent qu'elle jouissait d'une certaine importance dans l'antiquité. Les Français y vainquirent, en 1794, les Autrichiens et les Sardes. — *Dego*, aussi sur la Bormida, fut le théâtre d'une autre victoire des Français en 1796. Mentionnons encore plusieurs fameux champs de bataille dans la division de Savone : *Millesimo*, sur la Bormida, et *Montenotte* ont été les théâtres de deux victoires françaises sur les Autrichiens, en 1796, et *Cairo* fut aussi témoin d'une victoire des Français en 1794.

La division de Gènes se divise en quatre provinces : *Gènes*, *Novi*, *Chiavari* et *Levante*. Cette contrée est entièrement couverte des ramifications des Apennins. Le sol est généralement peu fertile. Le blé y est peu abondant. Les bords de la mer ont un délicieux aspect (1).

Gènes (*Genova*), l'ancienne *Genua*, se présente au pied des montagnes. Le voyageur qui la découvre de loin jouit d'un magnifique coup d'œil : la ville qui se développe en amphithéâtre au pied d'une montagne aride et brûlée, les nombreux monuments qui la dominent, les palais éparpillés en tous sens et couronnés de jardins, les deux môles imposants par leur masse qui défendent l'entrée du port, tout cet ensemble forme un splendide panorama. Fondée par les Liguriens vers l'an 707 avant Jésus-Christ; prise par les Romains et incorporée à la Gaule Cisalpine en 222, détruite en 205 par Magon, frère d'Annibal, rebâtie quelques années après, tour à tour au pouvoir des Hérules, des Ostrogoths, de l'empire Grec, des Lombards et des Français, Gènes se rendit indépendante sous les princes carlovingiens, et se fraya une route de prospérité et d'honneur en s'adonnant au commerce et à l'industrie. Dans un circuit de plus de 16 kilomètres, la ville est entourée d'une double enceinte de fortifications, devenues célèbres par le siège qu'y soutint Masséna contre les Autrichiens en 1800, et par la

(1) « D'Antibes à Gènes, dit Lamennais, la route côtoie presque toujours la mer, au sein de laquelle ses bords charmants découpent leurs formes sinuuses et variées, comme nos vies d'un instant dessinent leurs fragiles contours dans la durée immense, éternelle. Aucune paroles ne sauraient peindre la ravissante beauté de ces rivages toujours attiédies par une molle haleine de printemps. »

courageuse résistance des habitants, qui souffrirent pendant 59 jours toutes les horreurs de la famine. Gènes, dont l'ensemble a mérité à juste titre le surnom de *la Superbe*, n'est pourtant pas une ville irréprochable : peu de faubourgs de grandes cités possèdent des voies aussi misérables, aussi laides que celles des *Bas portiques* et de la *Sibérie*. En général, les rues, pavées de dalles, sont étroites, tortueuses et mal bâties ; mais il en est plusieurs qui forment un contraste par leur magnificence et la régularité de leur architecture ; le marbre est la pierre de construction ; comme chacun désire jouir du coup d'œil de la mer, dont la surface, semblable à un miroir, brille, étincelle et prend la teinte azurée du ciel, les palais qui ne sont pas bâtis sur le quai s'élèvent à une hauteur de dix étages, et permettent ainsi aux habitants d'admirer de loin le beau golfe de Gènes. La *Strada Nuova*, les rues *Balbi*, *Nuovissima*, *Carlo-Felice*, sont des voies bordées de palais ou de constructions régulières ; les palais *Carega*, *Philippe Durazzo*, *Mazimilien Spinola*, *André Doria*, *Balbi*, *Brignole*, *Lercaro-Imperiale*, sont les principaux ; le palais ducal, qui fut la résidence des doges, est un des édifices les plus vastes de Gènes. — Le palais royal ou palais *Marcel Durazzo* est le seul où les voitures puissent entrer. — Les églises, nombreuses à Gènes, sont moins remarquables par leur majesté que par la profusion des ornements qu'on y a prodigués ; c'est dans la célèbre église cathédrale *Saint-Laurent* que l'on voit le *sacro catino*, espèce de cuvette taillée dans une émeraude et qui fut, dit-on, le présent de Salomon à la reine de Saba. — L'église *Santa-Maria-Lavignano* est d'une élégante architecture ; celle de l'*Annonziata* fait regretter que sa façade ne soit pas terminée : dans son intérieur, l'œil est fatigué de la profusion des dorures ; celle de *San-Siro*, l'ancienne cathédrale, est ornée de fresques et de marbres de diverses couleurs. La *Loggia dei Banchi*, ou la Bourse, est un édifice d'une noble hardiesse, dont la voûte est formée de mâts de navires. Dans le bâtiment de la douane, on remarque la grande et belle salle de Saint-George. Gènes possède plusieurs hôpitaux d'un beau style : l'un d'entre eux, consacré aux pauvres, se fait remarquer par sa magnifique façade, et surtout par l'asile qu'y trouvent 2000 individus. Il y a trois lazarets dans ses environs.

Les promenades les plus agréables sont les murailles du port, les quais ; le beau pont de *Carignano*, de 35 mètres de hauteur, jeté par-dessus des maisons de six étages, réunit deux quartiers élevés de la ville. Les théâtres sont au nombre de six. Celui de *Carlo-Felice* contient 2 000 spectateurs. Les principaux établissements scientifiques ou d'instruction publique sont l'université, l'académie des beaux-arts, l'école royale de marine, l'école de navigation, le muséum d'histoire naturelle, le jardin botanique, deux riches bibliothèques et diverses collections, dont quelques-unes sont magnifiques.

Gènes est une des villes les plus fortes de l'Italie, et sa situation militaire est des plus favorables. Son enceinte, qui contient 60 bastions, forme un triangle isocèle.

L'emplacement de l'ancien arsenal, la *Darsena*, doit être, suivant un projet, converti en dock commercial ; la ville, en perdant ses chantiers de construction militaire, pourrait donner plus d'extension à son commerce. La Spezia, où le port militaire serait transféré, et dont la situation est admirable pour un grand établissement maritime, deviendrait par là le premier arsenal du royaume.

Le port de Gènes est l'un des plus animés de la Méditerranée; son mouvement maritime annuel est au moins de 8 000 navires. Le commerce s'élève chaque année à plus de 400 millions de fr. Le phare, établi depuis 1856, est un des plus lumineux; par un temps clair, il est visible à la distance de 20 milles marins.

Placée au premier rang des villes industrielles des États Sardes, Gènes a des manufactures de soieries, de velours et d'étoffes d'or : l'orfèvrerie y est portée à un haut degré de perfection; ses parfumeries et ses fleurs artificielles sont recherchées. Parmi les productions de son sol, ses huiles sont fort estimées. On est frappé, à Gènes, de l'extérieur d'aisance et de propreté du peuple, de l'obligeance et de la politesse de la classe supérieure, et des manières simples de la noblesse. Les femmes mettent beaucoup de recherche et d'élégance dans leur toilette; elles portent avec une grâce particulière, quand elles vont à pied, un ample voile blanc appelé *mezzaro*, dont elles couvrent, plutôt qu'elles ne cachent, une partie de leur visage, les épaules et les bras. Cet ajustement, qui descend jusqu'aux pieds, ajoute à l'élégance d'un bas de soie bien tiré et d'une chaussure légère. L'amour des arts, la culture de l'esprit, une certaine liberté dans les idées, distinguent particulièrement les Génois.

On ne peut prononcer le nom de Gènes, sans penser à l'illustre Génois qui découvrit le Nouveau-Monde : Christophe Colomb n'est cependant pas né dans la ville même, mais dans le voisinage, probablement à *Cogolito*. Gènes élève, en son honneur, un monument, encore inachevé.

Au moyen âge, cette grande cité fut la première qui fonda une banque, célèbre encore dans ces derniers temps sous le nom de banque de Saint-George. Rivale de Venise au ^{xiii}^e, au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, elle était maîtresse des faubourgs de Péra et de Galata, à Constantinople, de plusieurs points des côtes de la mer Noire, de l'Archipel, et étendait au loin son autorité sur les mers. Sa splendeur dura longtemps encore après que les Turcs lui eurent enlevé ces positions.

La perte de la Corse, en 1768, fut un des coups les plus funestes portés à la puissance de cette république. Les Français changèrent son organisation et en firent la république Ligurienne, en 1796; ils y soutinrent un siège célèbre contre les Anglais et les Austro-Russes, en 1800; en 1805, elle fut incorporée à l'empire Français, et devint le chef-lieu du *département de Gènes*; en 1814, elle fut donnée au roi de Sardaigne.

A l'ouest de Gènes, la jolie ville de *Voltri* (8 000 habitants) se livre à l'industrie, et la petite ville de *Recco* fait un commerce lucratif d'huiles et de fruits.

Novi (12 000 habitants) est au nord de Gènes, dont elle est séparée par les Apennins; à travers ces monts conduisent le fameux col de *Giovi* et celui de la *Bochetta*, d'où la vue est magnifique, et qui fut forcé par les Français en 1796; mais cette ville rappelle une bataille où les Français furent vaincus par les Russes en 1799.

A l'est de Gènes, est la ville de *Chiavari*, autrefois *Claverium*, chef-lieu d'une province montagneuse du même nom : c'est une cité très-industrielle, qui fait un commerce important de soie, d'huile et de vins. La population est de 10 000 habitants. C'est la patrie du pape Innocent IV. — *Porto-Fino*, peu peuplée, possède un port sûr et profond. — *Rapallon* (2 500 habitants), qui s'occupe de la pêche du thon, s'élève au pied d'un petit golfe du même

nom. — A *Sestri a Levante*, les habitants s'adonnent à l'extraction du marbre.

La *Spezia*, dans la province de Levante, est un port militaire et de commerce. Napoléon 1^{er} y fit construire des batteries et plusieurs forts. Cet endroit est destiné à devenir le premier arsenal des États Sardes. On a fait partir de La Spezia un fil électrique sous-marin qui unit le continent à la Corse, et qui, de celle-ci, s'élance dans l'île de Sardaigne. On remarque, dans la même province, le petit port de *Levanto* et la ville de *Sarzane* (*Sarzana*), de 9 000 âmes.

L'île de *Sardaigne*, appelée par les Grecs *Sardon*, et par les Romains *Sardinia*, appartient aux Carthaginois jusqu'à l'époque de leur première guerre avec les Romains, qui les en chassèrent, et dont elle devint un des greniers. Peu de temps après, elle ne fit avec la Corse qu'une seule province. Les Vandales, devenus possesseurs de l'Espagne et des côtes de l'Afrique, s'emparèrent de la Sardaigne dans le vi^e siècle. Au xi^e, les Pisans et les Génois leur succédèrent ; 200 ans plus tard, les papes cherchèrent à la réunir aux domaines de l'Eglise, et deux fois les Pisans se virent contraints de la leur céder. Au xiv^e siècle, Jacques II, roi d'Aragon, s'en empara ; elle resta soumise à l'Espagne jusqu'en 1708, que les Anglais s'en rendirent maîtres au nom de l'empereur d'Allemagne, qui la céda au duc de Savoie en échange de la Sicile. Depuis le moyen âge, les Sardes étoient regardés comme des espèces de sauvages, peu susceptibles de civilisation ; mais, à force de soins, la maison de Savoie améliora leur sort. Elle fit fleurir chez eux les arts et les sciences, et put dès lors reconnaître l'avantage que les gouvernements retirent d'une marche légale et de la propagation des lumières. Peut-être même les malheurs de cette maison n'ont-ils pas peu contribué à ces améliorations : lorsque les conquêtes de la France eurent réduit la monarchie sarde à la seule possession de cette île, la présence du souverain dut y faire plus que les gouvernements les mieux intentionnés.

L'habitant doit à son long isolement les traits qui le distinguent des autres peuples de l'Italie, et, pour le peindre en deux mots, le Sarde est d'une constitution robuste, d'un caractère gai, d'un courage qui va jusqu'à la témérité. Exalté dans ses passions, il aime avec constance, il hait avec fureur ; doué d'une imagination vive, enthousiaste dans ses goûts, ami du merveilleux, il se livre avec ardeur à la poésie et aux beaux-arts.

Nous avons précédemment parlé du système orographique, du climat et des productions diverses de la Sardaigne ; nous avons vu que la flore compte un grand nombre d'espèces, que les côtes fourmillent de poissons, et que la terre elle-même renferme dans son sein des minéraux précieux. Il y croît l'herbe sardoine, qui retire les nerfs et les muscles, et produit un rire forcé, d'où vient le *risus sardonicus*, le rire sardonique, qui est passé en proverbe.

L'industrie, quoique progressive, est encore négligée dans quelques mandements de Sardaigne ; mais il n'est pas douteux que, sous l'administration éclairée qui la dirige aujourd'hui, elle ne voie son industrie se développer et son commerce prospérer.

Son territoire est partagé en 3 divisions, celles de *Cagliari*, de *Sassari* et de *Nuoro*. La première comprend les provinces de *Cagliari*, d'*Oristano*, d'*Iglesias* et d'*Isili*.

Au fond d'un golfe, vers l'extrémité méridionale de l'île, *Cagliari* (30 000 habitants), la capitale de ce pays, occupe la pente d'une colline rapide que domine un château fort, bâti par les Pisans. Ses maisons sont en général mal construites, et ses rues sont étroites et tortueuses. Outre sa cathédrale, elle a une quarantaine d'églises, une vingtaine de couvents, un séminaire, une université, un collège de nobles, des écoles de médecine et de mathématiques, des musées d'antiquités et d'histoire naturelle, une bibliothèque, un théâtre, un hôtel des monnaies et un hôpital. Cette ville, qui fut fondée par les Carthaginois, sous le nom de *Calaris*, fait un grand commerce. Les produits de son sol consistent en blé, en huile, en vin, en coton et en indigo. Cagliari a un port militaire, un des meilleurs de la Méditerranée.

Dans la même division, citons *Iglesias* (5 000 habitants), l'ancienne *Ecclesiae*, qui fait un commerce assez important de vin et de produits agricoles. — *Oristagni* ou *Oristano* (12 000 habitants) est un port presque exclusivement militaire; cependant on y fait le commerce de thon, poisson qui abonde dans ces parages.

On remarque encore dans la division de Cagliari le petit pays de *Barbargia*, dont le nom vient des *Berbères*, qui s'y réfugièrent lors de l'invasion du nord de l'Afrique par les Vandales.

Dans la division de Sassari, qui comprend les provinces de *Sassari*, d'*Alghero*, d'*Ozieri* et de *Tempio*, la ville, autrefois fortifiée, de *Sassari* (25 000 habitants), qui s'élève dans une belle vallée, vers le nord-ouest de l'île, est assez bien bâtie. Elle possède une cathédrale élégante et plusieurs autres édifices. La promenade *Rossello*, qui est ornée d'une délicieuse fontaine, est fort agréable. — *Torres* (l'ancienne *Turris Libissonis*), à l'embouchure du Rio San-Gavino, peut passer pour le port de Sassari. — A peu de distance, *Castel Sardo*, ville maritime, située sur un rocher escarpé, est protégée par quelques petits forts. — *Ozieri* (8 000 habitants) est fort mal bâtie. — *Alghero* (7 000 âmes), dont les habitants se livrent à la pêche du corail, est un port assez commerçant, surtout en blé. Son port ne peut recevoir que de petits bâtiments; mais, à 4 kilomètres à l'est, celui de *Porto-Conte*, vaste et bien défendu, peut donner asile à des navires du plus fort tonnage. — *Tempio*, place de guerre, compte environ 8 000 habitants.

Nuoro (4 000 habitants), chef-lieu d'une division, qui comprend les provinces de *Nuoro*, de *Lanusei* et de *Macomer* ou *Cuglieri*, est dans la partie orientale de la région moyenne de l'île. — *Bosa*, dans une situation insalubre, a une population d'environ 6 000 habitants; son petit port est commerçant.

Nous ne quitterons pas l'île de Sardaigne, sans mentionner les curieux monuments, très-antiques, nommés *nuraghes*, qu'on y trouve au nombre de plus de six cents : ce sont des constructions de caractère *cyclopéen*, en forme de tours, quelquefois hautes de 16 à 18 mètres, et de 30 mètres de circonférence; on croit que les *nuraghes* ont servi de sépulture, et on les a attribués aux Pélasges.

Nous avons déjà fait un peu connaître l'île de *Capraja*, située à l'est du cap Corse, et qui appartient à la Sardaigne : c'est l'ancienne *Ægilon* ou *Capraria*. Elle est montagneuse et de difficile accès, excepté à l'est, où se trouve la petite ville de *Capraja*, avec un port sûr. On récolte du vin dans cette petite île, qui compte 2 500 habitants. Les chèvres sauvages y abondent.

TABLEAUX DE LA SARDAIGNE.

37

TABLEAUX DE LA SARDAIGNE.

GRANDES RÉGIONS GÉOGRAPH.	DIVISIONS.	PROVINCES.	SUPERFICIE en kil. carrés.	POPULATION en 1857.	
SAVOIE.	CHAMBERY	CHAMBERY (1) ou Savoie propre	1 611.39	155 916	
		Haute-Savoie (chef-lieu Albertville)	974.28	49 270	
		Maurienne (chef-lieu Saint-Jean)	2 007.07	61 063	
		Tarantaise (chef-lieu Moutiers)	1 077.27	44 630	
	ANNECY	ANNECY ou Genevois	1 603.73	103 763	
		Faucigny (chef-lieu Bonneville)	2 035.25	101 956	
		Chablais (chef-lieu Thonon)	992.83	60 193	
	TURIN	TURIN	2 892.67	ville 179 635 prov. 281 068	
		Pignerol	1 535.21	134 135	
		Suse	1 395.70	86 030	
PIÉMONT.	IVRÉE	IVRÉE	1 453.04	173 123	
		Aoste	3 101.01	84 081	
	NOVARE	NOVARE	1 381.00	190 719	
		Lomelline (chef-lieu Moriana)	1 312.35	155 021	
		Pallanza	800.00	61 916	
	NOVARE	Ossola (chef-lieu Donio d'Ossola)	1 348.00	37 879	
		Valsesia (chef-lieu Varallo)	755.00	32 593	
		VERCEIL	VERCEIL	1 317.00	132 019
	Biella		971.41	132 569	
	Casal		866.12	130 963	
COTE DE NICE.	ALEXANDRIE	ALEXANDRIE	888.73	130 515	
		Asti	909.38	148 039	
		Voghera	797.35	110 471	
	CONI	Tortona	665.00	62 450	
		Bobbio	696.96	39 171	
		COSTA	2 597.75	184 434	
	NICE	Mondovì	1 758.45	151 673	
		Alba	1 056.05	132 098	
		Saluces	1 060.94	160 608	
	SAVONE	NICE	934.53	125 230	
DE GENÈS.		Oneglia	51.24	61 523	
		San-Remo	685.64	69 858	
GÈNES	Savone	806.29	70 613		
	Acqui	1 151.22	106 819		
	Albenga	681.78	58 483		
SARDAGNE.	CAGLIARI	GENÈS	926.95	ville 119 610 prov. 192 735	
		Chiavari	915.66	109 212	
		Novi	747.19	69 296	
	NUORO	Levante (chef-lieu La Spezia)	672.21	79 479	
		Terre ferme, jusqu'au traité de Villafranca	51 215.11	4 590 260	
		SARDAGNE.		CAGLIARI	3 381.58
	Iglesias			2 193.90	48 670
	Isili			2 006.44	51 380
	SASSARI	Oristano	2 523.40	83 916	
		Nuoro	3 586.88	60 273	
Cagliari		1 081.31	38 003		
SASSARI	Lanusei	2 270.32	29 070		
	Sassari	1 915.16	66 380		
	Alghero	1 131.53	33 776		
SASSARI	Ozieri	1 865.30	21 813		
	Tempio	2 138.32	24 812		
	SARDAGNE.	Île de Sardaigne (avec les îles de ses côtes) et Île de Capraria		24 096.06	377 282
Annexée aux États Sardes par le traité de Villafranca		21 930.00	3 000 000		
TOTAUX			97 211.17	8 167 542	

(1) Les noms en petites capitales désignent les chefs-lieux de divisions.

(1) Les noms en petites capitales désignent les chefs-lieux de division.

FINANCES. — BUDGET DE 1859.

RECETTES.	ORDINAIRES.		EXTRAORDINAIRES.		TOTAL.	
	Fr.	Cent.	Fr.	Cent.	Fr.	Cent.
Direction générale des douanes et autres contributions indirectes	54 720 690	—	—	—	54 720 690	—
Direction générale des contributions directes, enregistrement et domaines	65 311 763	36	403 000	—	65 311 763	36
Direction générale du trésor (produits divers)	3 730 940	23	622 000	53	4 353 000	78
Administration pour la fabrication des monnaies, droits de marque des objets d'or et d'argent	225 500	—	—	—	225 500	—
Direction générale des cliniques de fer	11 490 000	—	—	—	11 490 000	—
Direction générale des postes	4 000 000	—	—	—	4 000 000	—
Produits des consuls, de télégr., des manufactures, des prisons et de l'école vétérinaire	1 580 560	90	—	—	1 580 560	90
Total des recettes	143 939 854	51	1 022 000	53	144 962 521	04
DÉPENSES.						
Ministères.						
Dotation	4 860 220	91	—	—	4 860 220	91
Dépense publique	40 280 807	96	—	—	40 280 807	96
Dépense	9 617 210	99	—	—	9 617 210	99
Frais d'administration, de percept., et divers	23 438 543	14	779 673	—	24 218 216	14
Grâce, justice et culte	5 272 328	42	3 920	—	5 276 248	42
Extérieur	1 333 117	70	6 200	—	1 339 317	70
Instruction publique	2 136 590	63	48 188	40	2 184 779	03
Intérieur	7 647 838	28	139 210	—	7 787 048	28
Travaux publics	11 328 638	76	3 802 898	27	14 831 537	03
Guerre	32 637 475	99	901 100	—	33 538 575	99
Marine	4 631 163	04	42 600	—	4 673 763	04
Total des dépenses	143 263 366	82	5 481 185	07	148 744 551	49

DETTE AU 1^{er} JANVIER 1859.

RENTES.	TOTAL de LA DETTE INSCRITE.		RACHETÉE.	ENCORE EXISTANTE.	CAPITAL CORRESPONDANT à la rente inscrite.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Perpetuelles :						
5 % { 24 décembre 1810	2 416 032	31			2 416 032	31
13 février 1841	24 746	56			24 746	56
Rachetables :						
5 % { 24 décembre 1810	2 389 439	34	1 306 477	43	4 082 062	18
30 mai 1831	1 250 000		273 957	55	875 042	45
21 août 1838	544 860	86	240 141	15	404 719	71
11 janvier 1844	300 000		88 900		111 100	
7 septembre 1848	2 550 698	96			2 536 096	96
12 à 16 juin 1849	12 494 692	94	109 000		13 783 692	94
26 ju. 1851	4 500 000				4 500 000	
13 février 1853	2 000 000		73 500		1 926 500	
Obligations de l'Etat :						
4 % { 27 mai 1834	4 090 000		567 010		572 960	
avec pri- 26 mars 1849	796 000		83 520		712 560	
vis. 0 juillet 1850	720 000		62 920		657 080	
Emprunt du trésor anglais à 3 %	1 500 000		26 818	87	1 473 181	13
TOTAUX	33 864 019	71	2 073 364	70	31 091 054	01
					677 020 328	59

ANNÉE D'APRÈS LE BUDGET DE LA GUERRE POUR 1859.

DENOMINATIONS DES CORPS DE L'ARMÉE.	OFFICIERS général.	OFFICIERS sup. et inf.	TROUPES.	TOTAL.	CHEVAUX DE	
					OFFICIERS.	TROUPES.
Ins. ecteurs de l'armée.	3	•	•	3	18	•
Corps royal d'état-major.	1	30	•	40	84	•
Etat-major des divisions militaires.	5	50	•	95	41	•
Etat-major des places fortes et des provinces.	1	155	80	200	•	•
Infanterie :						
10 brigades (20 régiments, 90 bataillons).	10	1 580	24 860	26 450	160	•
Bersaglieri (tirailleurs, 10 bataillons).	•	304	3 443	3 637	15	•
Chasseurs francs (corps de discipline)	•	18	374	392	3	•
Cavalerie :						
9 régiments (1 de ligne, 8 légers).	•	315	4 896	5 211	662	3 704
Artillerie :						
Comité central de direct. Etat-major.	3	54	•	4 083	221	1 016
3 régiments.	•	171	3 825	•	•	•
Génie :						
Conseil.	2	•	•	•	•	•
Direction.	•	51	•	940	37	•
1 régiment de sapeurs.	•	44	843	•	•	•
Tram des équipages.	•	24	445	469	45	210
En terre ferme.	1	75	2 073	3 049	183	620
En Sardaigne.	•	39	823	855	75	480
Maison militaire du roi et des princes :						
Aides de camp et officiers d'ordonnance.	5	15	•	20	78	•
Gardes du corps de S. M. (1 comp.).	•	67	18	85	•	•
Gardes du palais royal (1 comp.).	•	3	103	108	•	•
Vétérans et Invalides de l'armée.	•	41	1 436	1 480	•	•
Service sanitaire. — Médecins.						
Conseil.	1	4	•	•	•	•
Aux différents corps.	•	165	•	182	•	•
Aux hôpitaux.	•	72	•	•	•	•
Vétérinaires.	•	29	•	29	22	•
Ouvriers d'administration (1 bat. illo).	•	29	630	659	1	•
TOTALX	32	3 132	44 731	47 915	1 635	6 064

Marine.

Un commandant général à Gênes. Un établissement maritime à La Spezia.

Le personnel de la flotte se compose de 2 390 hommes, dont 1 vice-amiral, 2 contre-amiraux, 7 capitaines de vaisseau, 8 capitaines de frégate, 5 capitaines de corvette.

Matéri : 6 frégates à vapeur et 4 à voiles ; 3 corvettes à vapeur et 4 à voiles ; 3 avisos ou brigantines à vapeur et 4 à voiles ; 3 transports à vapeur ; 1 remorqueur à vapeur ; ensemble 30 navires et 436 canons.

Le personnel de la marine marchande se compose de 31 987 hommes, capitaines, matelots et ouvriers. Le matériel comprend 2934 bâtiments, jaugeant 197 924 tonneaux.

(Ces deux pages sont extraites de l'Almanach de Gotha, 1859.)

TOTAL.	
Fr.	Cent.
730 690	—
611 763	36
353 606	78
225 000	—
100 000	—
550 560	90
982 521	04.
860 220	91
9 389 897	96
9 617 210	93
6 219 216	15
3 276 218	42
1 439 317	76
2 18 079	01
7 787 098	24
1 811 537	61
3 018 931	00
4 673 763	01
8 747 532	49

CAPITAL	
CORRE-FONDANT	
à la rente inscrite.	
fr.	c.
48 320 646	20
494 931	20
21 659 213	60
17 540 819	•
8 093 391	20
2 222 000	•
50 733 937	20
275 713 856	20
90 080 000	•
64 609 333	33
14 334 000	•
17 814 000	•
16 527 000	•
49 165 037	66
677 020 228	59

COMMERCE EN 1855.

PAYS.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TOTAL.
FRANCE.	67 910 371	82 351 019	150 261 420 fr.
UNION DOUANIÈRE.	871 619	529 892	1 401 511
GRANDE-BRETAGNE.	44 712 171	7 550 024	52 262 195
ESPAGNE.	14 317 000	737 856	15 054 856
AUTRICHE.	47 452 601	41 530 100	88 982 707
PARME, MODÈNE, TOSCANE ET MONACO.	26 746 813	16 520 875	43 267 688
SUISSE.	37 147 802	35 823 110	72 970 972
ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.	10 894 156	2 339 859	13 434 015
RUSSIE.	1 102 887	453 636	1 556 523
VILLES MARSEILLAIQUES.	595 319	200 671	795 990
NON SPÉCIFIÉS.	63 291 670	38 279 273	101 570 943
TOTAUX.	315 105 499*	228 536 321	543 641 820 fr.

Commerce général (valeur déclarée en lires).

	Commerciale.	Officielle.
Moyenne de 1851-1854.	485 317 603	550 387 111
En 1854.	499 171 363	527 313 522
En 1855.	513 641 820	577 377 511
En 1856.	709 396 888	680 682 802

Commerce spécial.

Moyenne de 1851-1854.	268 960 020	282 696 336
En 1854.	313 084 633	309 622 800
En 1855.	341 823 310	338 939 208
En 1856.	460 333 103	401 095 742

ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS DU ROYAUME DE SARDAIGNE. Sans la Lombardie.)

PARTIE CONTINENTALE.		PARTIE INSULAIRE.
Archevêché de Turin.	Evêché de Vigevano.	Archevêché de Cagliari.
— Verceil.	— Ivree.	— Oristano.
— Gènes.	— Aoste.	— Sassari.
— Chambéry.	— Casale.	Evêché d'Iglesias.
Evêché de Fignerol.	— Biella.	— Alghero.
— Suse.	— Saint-Jean de Maurienne.	— Ozieri.
— Alexandrie.	— Annecy.	— Villacidro.
— Asti.	— Sarzana.	— Tempio.
— Bobbio.	— Savone.	— Nuoro.
— Coni.	— Arqui.	— Lanusei.
— Mondovì.	— Albenga.	— Bosa.
— Alba.	— Nice.	
— Novare.	— Vintimille.	

Anciens départements français formés de la Savoie (avec une partie de la Suisse), du Piémont, et des territoires de Nice et de Gènes.

Départ. du Léman chef-lieu Genève.	Départ. de la Stura chef-lieu Coni.
— du Mont-Blanc. — Chambéry.	— des Alpes Maritimes. — Nice.
— de la Doire — Ivree.	— de Montenotte — Savone.
— du Pô — Turin.	— de Gènes — Gènes.
— de Marengo — Alexandrie.	— des Apennins — Chiavari.
— de la Sesia — Verceil.	— de l'Agogna* — Novare.

* Ce département était compris dans le royaume d'Italie.

TOTAL.

130 261 420 fr.
1 404 511
52 292 193
13 104 856
88 982 707
43 267 088
72 970 972
19 431 013
1 536 523
795 990
101 370 913
613 611 820 fr.

LOMBARDIE.

Les plus anciens peuples connus qui habitèrent le versant des Alpes et la rive gauche du Pô, depuis le cours du Tésin jusque près des bords de l'Insonzo, ou la *Gaule Cispadane*, étaient les *Orobii*, au nord, les *Insubres* et les *Cenomani*, au-dessus des lacs de Côme et d'Iseo; les *Lœvi*, à l'ouest, près du confluent du Tésin et du Pô, et les *Euganei*, à l'est.

Les *Orobii* étaient probablement originaires des Alpes; leur nom signifie *vivant dans les montagnes*. Cependant Plin, d'après Cornélius Alexandre, les fait descendre de quelques montagnards grecs; mais le nom de leur capitale, *Bergomum*, prouve une origine germanique, ou plutôt *germano-celtique*. Les *Insubres* paraissent être venus également du nord; ils faisaient partie de la nation des *Ombri*, dont le nom, dans leur langue, avait la signification de *vaillants*. *Mediolanum*, leur capitale, est aujourd'hui *Milan*. Les *Cenomani* étaient une colonie d'un peuple celtique qui habitait le territoire du Mans. Ils vinrent s'établir sur les pentes méridionales des Alpes, six siècles avant notre ère. Les *Lœvi* passaient aussi pour être Gaulois. Les *Euganei*, longtemps possesseurs du territoire actuel du gouvernement de Venise, furent envahis par les *Veneti*, peut-être une colonie des *Veneti* qui habitaient les environs de *Vannes*, dans l'Armorique, et qui étaient puissants par leur marine et leur commerce; mais, suivant une autre hypothèse, ce seraient des *Venedi* de la race slave.

Tels sont les peuples que l'on distinguait dans le nord de l'Italie jusqu'à la chute de l'empire d'Occident, vers la fin du v^e siècle, lorsque les *Heruli*, sous la conduite d'Odoacre, quittèrent les bords du Danube, vinrent s'établir sur les deux rives du Pô, et choisirent Ravenne pour la capitale de leurs possessions. Six ans après leur conquête, ces peuples furent soumis par les *Ostrogoths*, dont la puissance s'ébranla sous les glorieux efforts de Bélisaire, et s'écroula, en 553, sous ceux de l'eunuque Narsès.

L'Italie, rentrée sous la puissance des empereurs d'Orient, ne fut pas longtemps à l'abri des attaques étrangères. Les *Longobardi* quittèrent les forêts de la Germanie, et vinrent fonder, en 567, un puissant royaume dans la grande vallée du Pô, qui prit le nom de Lombardie. Mais alors les évêques de Rome préludaient à leur puissance, et voyaient avec crainte et jalousie l'agrandissement que prenaient ces peuples barbares, qui menaçaient de s'emparer de l'ancienne métropole du monde. Étienne II appela la France à son secours: Pépin enleva aux *Longobardi* l'exarchat de Ravenne, et en donna la souveraineté au pape. Charlemagne, favorisé par la victoire, détruisit leur royaume, et relégua dans une abbaye Didier, leur dernier roi. La Lombardie, sans souverain, conserva ses lois: après la mort de Charlemagne, elle se divisa en plusieurs principautés soumises à l'empire d'Occident. Mais l'esprit d'indépendance gagna cette partie de l'Italie; les empereurs d'Allemagne accordèrent à quelques villes le droit de choisir leurs magistrats. La coutume qu'avaient conservée les citoyens, selon l'esprit du christia-

nisme, d'élire leurs évêques, prépara le peuple à l'idée que tout pouvoir émane de la nation; les formes républicaines se perpétuèrent, et déterminèrent plus tard les villes les plus importantes à demander de plus précieux privilèges et des chartes. Au ^{xii}^e siècle, toutes les cités lombardes, non-seulement choisissaient leurs magistrats, mais délibéraient sur la paix et la guerre, et sur leurs intérêts locaux. Frédéric Barberousse fut le premier empereur qui, au mépris des chartes et des traités de ses prédécesseurs, essaya de rétablir en Italie le pouvoir absolu. Milan était la plus importante ville de la Lombardie. Assiégée par ce prince, et pressée par la famine, elle capitula, mais à des conditions que le vainqueur méprisa : quelques jours après sa reddition, Milan n'était plus qu'un monceau de ruines. Si l'empereur protégea les rivaux de cette vaste cité, il détruisit jusqu'à l'ombre de toute liberté, et remplaça par des *podestats* de son choix les magistrats élus par les citoyens. Cependant la paix, qui succéda au fracas des armes, n'était que le silence de la crainte. La liberté avait été vaincue, mais elle n'avait pas perdu ses droits; une ligue secrète s'organisait dans l'ombre. Les villes formèrent une confédération dans le but de recouvrer leurs privilèges. Les succès de Barberousse l'avaient enhardi : soit qu'il voulût réduire les papes aux seuls droits spirituels, soit qu'il eût le dessein de réunir leurs possessions à l'empire, il marcha contre Rome. Mais cette fois les foudres du Vatican furent favorables à l'indépendance des peuples. Les Romains, animés par le juste ressentiment de leur évêque, résistent avec courage, et le ciel semble seconder leurs efforts : la peste détruit l'armée impériale. L'empereur fait de nouvelles tentatives contre la Lombardie; mais, frappé d'excommunication, il est devenu un objet de haine et de mépris; les villes confédérées lui livrent bataille; ses troupes sont taillées en pièces, et lui-même ne sauve ses jours qu'à l'aide d'un déguisement; enfin, abandonné de la fortune, il reconnaît l'indépendance des républiques lombardes.

L'un des plus grands fléaux des révolutions politiques est la division des opinions, transformant en ennemis irréconciliables les citoyens d'une même nation. Les premiers succès de Barberousse lui avaient attiré cette foule d'ambitieux toujours amis du pouvoir. Après la mort de ce prince, son successeur conserva les mêmes partisans; et comme, dans la lutte qui venait de se terminer, les excommunications de Rome avaient puissamment soutenu la cause du peuple contre l'empire, deux factions dominantes partagèrent la Lombardie : les partisans du pape prirent la dénomination de *Guelfes*, et ceux de l'empereur se firent appeler *Gibelins* (1). Les deux partis obtinrent des avantages réciproques, mais celui du pape l'emporta le plus souvent.

L'amour de l'indépendance, dont les villes lombardes donnèrent tant de preuves, développa la civilisation, les arts, le commerce et les richesses. Milan devint florissante : elle comptait, parmi ses 200 000 habitants, 600 notaires, 200 médecins, 80 instituteurs et 50 copistes de manuscrits. Des rues pavées en dalles, des ponts de pierre, des maisons bien bâties, des palais, des monuments publics, lui donnaient un aspect tout différent de celui des villes du nord et de l'occident de

(1) Les *Guelfes* tiraient leur nom d'une famille illustre (Welf) de la Bavière qui s'allia à la maison d'Este. Les *Gibelins* prenaient leur dénomination d'un village (Wiblingen), où naquit Conrad le Salique, dont descendait la maison de Souabe.

L'Europe. Son territoire, qui comprenait Lodi, Pavie, Bergame et Côme, 150 villages et autant de châteaux, entretenait un corps de 8 000 cavaliers ou gentils-hommes, et pouvait mettre 240 000 hommes sous les armes. Mais les dissensions intestines firent naître l'ambition et la corruption, ennemies de l'amour de la patrie et de l'indépendance. Ces villes, si jalouses de défendre leurs prérogatives contre les empereurs, choisirent des magistrats dont le pouvoir devint héréditaire et dégénéra bientôt en tyrannie. Vers le ^{xiv}^e siècle, la Lombardie centrale était l'héritage de la famille des Visconti; celle de La Scala gouvernait *Vérone*; celle de Carrare, *Padoue*; et celle de Gonzague, *Mantoue*. En 1395, l'empereur Wenceslas érigea Milan et son territoire en duché, en faveur d'un Visconti; cette principauté échut par alliance à un fils naturel du célèbre Jacques Sforce, qui, de laboureur, parvint, par son courage et ses talents, à la dignité de connétable. A l'extinction de cette famille, Charles-Quint s'empara du Milanais, qui passa à Philippe II et qui appartint à l'Espagne jusqu'en 1700; alors le duché échut en partage à la maison d'Autriche, sauf quelques portions qui furent cédées à la Savoie.

Les descendants des *Veneti*, pour échapper aux hordes d'Alaric, qui pénétra en Italie au commencement du ^v^e siècle, cherchèrent un refuge dans les petites îles de l'embouchure de la Brenta. Ils y fondèrent deux petites villes : *Rivoalto* et *Malamocco*; mais, en 697, les magistrats de ces îles populeuses, convaincus de la nécessité de former un corps de nation, obtinrent de l'empereur Léonce l'autorisation d'élire un chef auquel ils donnèrent le titre de duc ou *doge*. Pépin, roi d'Italie, accorda à cet État naissant des terres sur le littoral de chaque côté de l'Adige; *Itroaito*, réunie aux îles voisines, devint une ville nouvelle, qui prit le nom de *Venetia*, de celui que portait le pays dont ces îles faisaient partie. Au ^{ix}^e siècle, cette république commerçante se faisait respecter par ses forces maritimes; au ^{xn}^e, elle équipait les flottes destinées aux croisades; en 1202, elle contribua puissamment à la prise de Constantinople; une partie de cette ville et de son territoire lui échut en partage, et son doge, qui prenait, par suite des conquêtes de la république, le titre de duc de Dalmatie, y ajouta celui de duc du quart et demi de l'empire Romain. Candie, les îles Ioniennes, la plupart de celles de l'Archipel et d'autres stations importantes, des comptoirs à Acre et à Alexandrie, contribuaient à assurer sa puissance et la prospérité de son commerce.

Dans l'origine, le gouvernement vénitien se composait de conseillers nommés par le peuple, qui partageaient avec le doge le pouvoir législatif. Ce magistrat jouit d'abord d'une puissance imposante : les bornes en furent rétrécies, dans la crainte qu'elle ne dégénérât en une dignité héréditaire. Un conseil représentatif et nombreux, élu tous les ans par douze électeurs choisis par le peuple, fut institué; mais, par la suite, les membres qui en faisaient partie s'arrogeaient le droit de nommer les douze électeurs et d'approuver ou de rejeter leurs successeurs. Le résultat de cette confusion de pouvoirs amena nécessairement la fréquente élection des mêmes membres; enfin une dignité qui devait être la récompense des vertus civiques, devint le partage exclusif de certaines familles. Lorsque ces changements contraires à la forme primitive du gouvernement furent consommés, on institua un sénat auquel on accorda le droit de paix et de guerre; mais il était renouvelé tous les ans, ainsi que les conseillers du doge, par le grand conseil. Le

mécontentement, les révoltes mêmes que fit naître au ^{xiv}^e siècle un système qui anéantissait les bases fondamentales du gouvernement républicain, nécessitèrent la nomination du célèbre *Conseil des Dix*, qui organisa l'espionnage, l'assassinat et tout l'attirail du règne de la terreur.

Telle était la situation du duché de Milan et de la république Vénitienne, lorsqu'en 1797, après le traité de Campo-Formio, le territoire de Milan forma la *république Cisalpine*, et la Vénétie fut livrée à l'Autriche; puis, après la bataille de Marengo, la Vénétie et la Lombardie réunies formèrent la *république Italienne*, jusqu'en 1805, époque où elles devinrent le *royaume d'Italie*, dans lequel se trouvaient, en outre, compris le duché de Modène et une partie des États de l'Église. L'ancienne dénomination de *Lombardie* était depuis longtemps insitée; mais, par les négociations du congrès de Vienne, l'Autriche, devenue maîtresse de Milan, de Mantoue, de Venise et de la Valteline, réunit leurs dépendances et en forma le royaume *Lombard-Vénitien*.

A plusieurs époques, les Italiens cherchèrent à reconquérir leur indépendance; l'Autriche fit peser sur eux un joug de fer; le général Radetzky, dont le caractère implacable est devenu célèbre, fit abhorrer le nom autrichien par ses cruautés et ses dures représailles. Au lieu de chercher à pacifier le royaume par une politique douce, l'Autriche n'a fait qu'irriter les Lombards-Vénitiens, qui, trouvant dans le reste de la Péninsule et dans la France des cœurs qui sympathisaient avec leurs souffrances, ont accueilli avec reconnaissance et enthousiasme les armées franco-sardes en 1859. Enfin la paix de Villafranca, conclue le 11 juillet de cette année, a fait passer la Lombardie sous la souveraineté du roi de Sardaigne, en laissant la Vénétie à l'Autriche. Le royaume Lombard-Vénitien a donc cessé d'exister.

La Lombardie est bornée au nord par le Tyrol et la Suisse; à l'ouest et au sud-ouest par le Piémont; au sud, par le duché de Parme, celui de Modène et les États de l'Église; à l'est, par la Vénétie, dont le Mincio et le lac de Garde la séparent. La longueur de ce pays, de l'est à l'ouest, est de 155 kilomètres; sa largeur moyenne, du nord au sud, de 130 kilomètres. Sa superficie est de 24 960 kilomètres carrés. Le lac Majeur, le Tésin, une grande partie du cours du Pô et les Alpes Rhétiques lui servent de limites naturelles avec le Mincio et le lac de Garde.

Les Alpes Rhétiques touchent quelque temps les frontières du nord du pays, et envoient dans ses parties septentrionales plusieurs rameaux, entre lesquels s'ouvrent les plus pittoresques vallées. Le sud est composé d'immenses plaines, les plus belles d'Europe. De nombreuses rivières, descendant des montagnes du nord, parcourent ces plaines, après avoir formé, la plupart, des lacs délicieusement encaissés entre des hauteurs alpestres. Voici les plus remarquables de ces lacs et de ces rivières, en s'avancant de l'ouest à l'est : à côté du lac *Majeur*, qui étend sa belle nappe sur la frontière occidentale, est le lac de *Varese*, qui s'écoule dans celui-là; bientôt on voit le lac de *Lugano*, sur la frontière de Suisse; puis le lac de *Côme*, long et admirable bassin, qui se bifurque vers le sud en deux bras étendus, et dont celui du sud-est laisse échapper l'*Adda*, un des plus grands affluents du Pô; déjà, avant cette rivière, le fleuve a reçu l'*Olona*, grossie du *Lambro*, et unie au Tésin par d'importants canaux, le *Na-*

viglio Grande, le Naviglio di Pavia. — L'Adda reçoit le *Serio*; tout près de là, coule l'*Oglio*, qui forme le lac d'*Iseo*, et qui s'augmente de la *Mella* et de la *Chiese*, dans le cours de laquelle est le lac d'*Idro*. — Le lac de *Garde*, le plus grand de l'Italie, s'écoule au sud par le *Mincio*, dernier affluent important du Pô.

Dans la Lombardie, l'hiver ne dure ordinairement que deux mois : en février, la terre se couvre d'une nouvelle verdure, le mois de mai voit revenir la chaleur; la récolte des céréales et de la plupart des fruits se fait en juin et en juillet, et les vendanges en octobre. L'air est sain dans la plus grande partie du pays; cependant les rizières établies sur plusieurs points produisent des miasmes putrides (1).

Cette vallée du Pô, qui, du temps de Polybe, était ombragée par d'antiques forêts marécageuses, peuplées de sangliers, peut à peine aujourd'hui fournir assez de bois pour ses habitants; mais les trésors de Cérès et de Pomone ont remplacé les paisibles retraites des Hamadryades. De magnifiques prairies, arrosées par des ruisseaux qui descendent des Alpes, fournissent jusqu'à six récoltes dans

(1) « Le climat des provinces lombardo-vénitiennes appartient à la zone tempérée. Sauf dans quelques lieux abrités, on n'y rencontre point l'olivier ni l'oranger, ces deux indices certains du climat méridional. L'été y est chaud; mais, l'hiver, le thermomètre y descend jusqu'à 10 degrés. L'irrigation des terres y est d'autant plus facile, que la majeure partie du sol y a été conquise par le labeur humain sur des fonds marécageux. Il a suffi d'y aménager les eaux, d'y profiter de la pente des montagnes, d'y utiliser les déversoirs naturels du Pô et des lacs pour y obtenir de vastes espaces régulièrement arrosés et que l'on n'évalue pas à moins de 320 000 hectares. On y a par conséquent les deux éléments nécessaires de la culture : le soleil et l'eau. Ajoutez à cela que la population, où se trouve mêlé le sang de la race italienne et de la race gauloise, unit à la vivacité de l'intelligence, la constance dans le travail et la rectitude du jugement. Placée dans des conditions de bien-être que l'on rencontrerait difficilement ailleurs, elle est saine, robuste et nombreuse. On compte dans les provinces lombardo-vénitiennes 120 habitants par kilomètre carré, tandis que la France n'en compte que 67.

« Par un heureux privilège, du reste, l'agriculture lombarde est dans une grande prospérité depuis une époque très-reculée. En dépit des guerres, des invasions, des commotions révolutionnaires, sous les Romains, sous les rois lombards, sous les Francs, sous les souverains nationaux, et pendant la domination française ou allemande, elles n'ont cessé d'être cultivées avec soin. De plus, comme pour ennobler dans ce pays les origines de l'activité agricole, de grands artistes ont consacré les efforts de leur génie à résoudre les problèmes de ce genre. Léonard de Vinci opère la jonction de la Martesana et du Tésin, que l'on avait jugée longtemps impossible. Jules Romain assainit et fortifie cette ville de Mantoue, qui renferme ses chefs-d'œuvre.

« Aussi l'agriculture lombarde fait-elle l'admiration de tous ceux qui l'ont étudiée de près. Bien que ce soit un pays de grande propriété, la petite et la moyenne culture y sont en honneur, et en général le système du métayage y a prévalu. Outre la culture des céréales, du mûrier et d'une foule d'autres plantes industrielles, les prairies artificielles ou naturelles et les prés *marcittes*, ou prés d'hiver, créés dans le voisinage des villes, y permettent l'élevage du bétail en grand. Les bêtes à laine et à cornes y sont les plus belles de toute l'Italie. Le Milanais et la Vénétie produisent annuellement environ 125 millions de francs de cocons. Le revenu net que fournit la filature est, d'après M. Escourrou-Milliago, de 11 millions de francs, et la soie filée représente une valeur de 115 millions de francs. Beaucoup de soie s'exporte à l'état grège. Cependant le produit du moulinage n'est pas moins d'une douzaine de millions. L'industrie s'est emparée de cette matière première. Elle fa-

la même année. La race des bêtes à cornes y est belle ; elles sont l'objet des soins des paysans, qui depuis longtemps se livrent à la fabrication d'excellents fromages. L'abeille et le ver à soie reçoivent des soins assidus.

Quelques souvenirs de l'antiquité sont conservés dans les campagnes du Milanais : ces chars pesants à roues basses et massives, trainés par plusieurs paires de bœufs dont les longues cornes sont ornées de boules de fer poli, et dont la queue est assujettie de côté par des rubans ou des guirlandes ; ces paysannes dont les cheveux relevés en tresses sont attachés avec une flèche d'argent ; ces bergers portant, au lieu de la croquette, un bâton en forme de crosse, et dont l'épaule gauche est élégamment drapée d'un manteau ; ces moutons dont le nez arqué, les oreilles pendantes et les jambes minces et élancées rappellent certains bas-reliefs antiques, annoncent l'Italie et ses riches souvenirs. Mais ces caractères qui frappent au premier abord forment un contraste pénible avec la misère des paysans. Il faut nous habituer à des contrastes plus pénibles encore ; l'Italie est le pays du luxe et de la pauvreté.

Les communications commerciales sont favorisées par de superbes routes, des rivières et des canaux. C'est le pays le plus peuplé d'Europe : on y compte 140 âmes par kilomètre carré. La Lombardo-Vénétie renferme, d'après le dernier recensement, 5 503 470 habitants, dont environ 3 000 000 pour la Lombardie seule. La population appartient à la race latine ; la religion catholique est professée par presque tous les habitants.

Le royaume Lombard-Vénitien avait été déclaré, par le traité de Vienne, partie intégrante de la monarchie autrichienne. L'empereur d'Autriche était représenté par un gouverneur général siégeant à Milan, avant les événements qui viennent de changer la face de ce pays, et qui, au moment où nous écrivons, font passer toute la Lombardie aux mains du roi de Sardaigne. En attendant que la nouvelle souveraineté distribue à son gré l'administration de cette belle contrée, nous la décrivons avec sa division en 9 provinces, telles qu'elles étaient organisées sous la domination autrichienne.

Milan, en italien *Milano*, en allemand *Mailand*, la capitale de la Lombardie, est située dans une vaste plaine, sur les bords de l'*Olon* ; elle a 12 kilomètres de circonférence. On y compte 170 000 habitants. Elle a une en-

drigue dans les provinces lombardo-vénitiennes pour environ 30 millions de tissus de soie. Bien que déshéritée de son ancien monopole, Venise fait encore avec l'Orient un commerce actif d'étoffes de soie.

« A côté des produits du sol, il faut placer ceux que la main de l'homme va chercher dans les entrailles de la terre. Les provinces lombardo-vénitiennes, comme le reste de l'Italie, manquent de houille, et elles payent, de ce chef, un large tribut à l'étranger. On exploite pourtant avec intelligence et activité les lignites de Selfe et du Vicentin, ainsi que les tourbières des districts de Crémone, d'Angera et d'Iseo. Malgré cette pénurie de combustible, de grandes usines se sont établies et prospèrent. Nous citerons notamment les forges qui traitent le minerai de cuivre dans les provinces de Côme, de Bergame et de Brescia, et qui consomment 230 000 quintaux métriques de matières premières. En somme, la production du fer en Lombardie s'élève, selon les évaluations du docteur Maestri, à 3 362 700 francs. Des usines qui traitent les minerais de cuivre sont florissantes dans la Vénétie. Elles produisent environ 2 000 quintaux métriques de cuivre raffiné. » (HENRY CAUVAIN.)

ceinte de circonvallation, percée de onze portes. Si cette ville avait plus de rues alignées et larges, elle mériterait le titre de magnifique : on a dit avec raison que les maisons de mauvaise apparence y sont aussi rares que le sont ailleurs les palais. Les rues les plus spacieuses sont appelées *corsi*, parce qu'elles sont le rendez-vous des promeneurs, et qu'on les choisit pour y faire des courses de chevaux. Les places publiques sont presque toutes irrégulières et sans ornements : celle de la cathédrale est longue et étroite. Cet édifice, appelé généralement le *Dôme* (*Duomo*), est l'un des plus remarquables que l'on connaisse ; il fut commencé en 1386 par le duc Jean-Galéas Visconti, et n'est point achevé. Il est peu de monuments gothiques dont les ornements soient plus multipliés : dans toutes les profondeurs, sur toutes les saillies, au-dessus de chaque tour, sur toutes les flèches, s'élèvent des statues en marbre blanc, dont le nombre est évalué à plus de 4 000, mais dont la plupart sont tellement hors de la portée de la vue, que l'on regrette de ne pouvoir, comme les oiseaux qui y font leurs nids, se placer de manière à les regarder de près ; 52 piliers de marbre de 28 mètres de hauteur et de 8 de circonférence supportent ce vaste édifice, dont la construction a dû coûter des sommes immenses. Une chapelle souterraine renferme les restes de saint Charles Borromée, dans une châsse d'argent, chargée de bas-reliefs et d'ornements en vermeil. La vieille église de Saint-Ambroise renferme le tombeau de saint Benoît et celui de Bernard, roi d'Italie, et de son épouse Berthe. C'est dans cet édifice que les empereurs d'Allemagne allaient jadis recevoir la couronne de fer. L'ancien couvent des dominicains est célèbre par le beau tableau de Léonard de Vinci, représentant la Cène, et peint à l'huile sur les murs du réfectoire ; le temps, la fumée et l'humidité l'ont tellement endommagé, qu'il est à craindre que bientôt il n'en reste plus de traces (1). L'église de Saint-Alexandre est ornée d'un beau portail, et celle de Sainte-Victoire est tellement surchargée d'or qu'elle ressemble plutôt à une salle de spectacle qu'à un temple, où tout doit inviter au recueillement.

Les autres principaux édifices publics de Milan sont : le palais archiépiscopal, orné de tableaux précieux ; le palais royal, celui de la régence ; le palais Marini, occupé par le ministère des finances ; le palais de justice et l'hôtel de la monnaie, peu digne de Milan sous le rapport de l'architecture, mais curieux par sa belle collection de médailles et de monnaies d'Italie. Ces édifices ne sont cependant point à comparer à la magnifique caserne que fit bâtir le vice-roi Eugène, et que l'on regarde comme la plus belle du monde. Une douzaine de palais, appartenant à des particuliers, attestent, par la beauté de leur architecture et la richesse de leurs ornements, l'opulence de quelques familles milanaïses.

Des quatre ou cinq théâtres de Milan, les deux plus fréquentés sont l'Opéra et

(1) On a peine à croire que l'autorité municipale de Milan ait jadis changé ce réfectoire en un corps-de-garde et même en une prison, en y faisant loger les prisonniers de guerre à la garde des Français. Qu'on juge par là s'il est étonnant que ce chef-d'œuvre, qui compte trois cents ans d'antiquité et auquel on semblait prendre si peu d'intérêt, n'ait paru à des soldats, généralement peu connaisseurs, qu'une misérable peinture, sur laquelle on pouvait s'exercer à la cible. Une vieille femme, qui habitait dans le voisinage, et qui fut témoin de cette sorte de profanation, racontait à un voyageur français, que Bonaparte, étant à Milan, vint voir ce beau tableau, et, le trouvant en si mauvaises mains, leva les épaules, frappa du pied, fit évacuer le local, murer une des portes et placer la balustrade que l'on y voit encore.

le spectacle de *Girolamo*. Le premier, appelé *Scala*, parce qu'il occupe l'emplacement d'une ancienne église de ce nom, est vaste et décoré avec élégance. Ses six rangs de loges présentent un aspect imposant; le second passe en Italie pour l'un des plus célèbres théâtres de marionnettes. Sur le théâtre de *Girolamo*, on représente des tragédies, des opéras, des comédies et des ballets; la meilleure société de Milan s'y réunit, et, depuis l'homme du peuple jusqu'au riche financier, chacun exprime, par de francs éclats de rire, le plaisir qu'il éprouve aux lazis de *Girolamo*, personnage burlesque, qui est à la fois le *polichinelle* napolitain, l'*arlequin* de Venise et le *gianduja* de Turin.

L'immense esplanade qui entoure les restes de l'ancien château de Milan était un terrain humide et malsain, qui, sous l'administration française, fut transformé en une agréable promenade ombragée, et qui reçut le nom de *Foro-Bonaparte*. L'extrémité de la route du Simplon est occupée par un bel arc de triomphe, orné de magnifiques bas-reliefs en marbre blanc. Près de là, est une vaste place d'armes, près de laquelle on voit le *Cirque*, monument du règne de Napoléon 1^{er}, et qui, par sa grandeur, rappelle ceux des Romains : les gradins peuvent contenir 30 000 spectateurs, et l'arène est destinée à des courses et à des jeux publics. Il est à regretter que cet édifice ne soit point terminé. Près de la porte Orientale, le Cours, bordé de riches palais, et la rangée d'arbres qui s'étend entre cette porte et la porte Romaine, sont fréquentés par les promeneurs à équipages; c'est là que les élégants milanais vont étaler le luxe de leurs chevaux et montrer leur adresse à conduire de légers phaétons.

Les établissements d'instruction sont nombreux : on compte deux lycées, un séminaire, des collèges, une école polytechnique. L'état-major de Milan a produit de beaux travaux cartographiques.

Nous ne nous arrêtons point à décrire la bibliothèque Ambrosienne, fondée par le cardinal Borromée, ni celle de Brera, dans le palais du même nom, bâtiment magnifique où se trouvent l'académie des beaux-arts, l'institut des sciences, lettres et arts, et qui possède un superbe observatoire et un jardin botanique, riche en plantes exotiques. Nous ne décrivons point non plus les nombreux hôpitaux, ni les nombreux établissements fondés par la bienfaisance.

Plusieurs auteurs ont épuisé les fécondes ressources de l'étymologie pour découvrir celle de l'antique nom de *Mediolanum*, que portait cette ville. Ce n'est ni à deux guerriers toscans, ni à sa position entre deux fleuves, ni à une truie à moitié couverte de laine (*mediolana*) que Bellovèse, son fondateur, aurait vue à la place qu'elle occupe, qu'elle doit son nom, puisque plusieurs villes gauloises étaient appelées de même. Elle était magnifique à l'époque de la splendeur de l'empire Romain : plusieurs antiquités l'attestent. Près de l'église de *San-Lorenzo*, on voit encore une rangée de seize colonnes de marbre, qui passent pour être les restes des bains de Maximien-Hercule, associé de Dioclétien à l'empire.

Milan a toujours tenu un rang distingué dans les lettres et dans les arts : Virgile y fit ses études, et Valère-Maxime y prit naissance. Dans les temps modernes, elle vit naître l'antiquaire Octavio Ferrari, le mathématicien Cardan et les célèbres juriconsultes Alciat et Beccaria. Le commerce de cette ville est considérable, et ses fabriques sont en grand nombre,

Monza, à quelques kilom. au nord de Milan, possède un beau palais et une cathédrale, dont le trésor est l'un des plus riches de l'Italie; on y montre la célèbre couronne de fer, que Napoléon 1^{er} plaça sur sa tête en disant, d'après l'inscription qui y est gravée : *Dieu me la donne, gare à qui la touche*. Cette ville, dont la population est à peine de 12 000 âmes, existait sous le nom de *Moditia* ou de *Modoetia*, du temps des Romains. Sa position agréable sur les bords du *Lambro* la fit choisir par Théodoric, roi des Goths, pour l'une de ses résidences.

Entre Monza et Milan, le village de *La Bicoque* (*Bicocca*), à peu de distance de l'Olona, rappelle une défaite des Français en 1522. — *Legnano*, célèbre par une victoire des Milanais sur l'empereur Barberousse en 1176, est situé sur l'Olona. — *Gallarate*, qui compte 6 000 habitants, possède des fabriques de coton. — *Sesto-Calende*, à l'extrémité sud du lac Majeur, se livre à un commerce assez actif de transit avec la Suisse. — *Marignan* (en italien *Melegnano*), au sud de Milan, est fameux par la victoire que François 1^{er} remporta sur les Suisses en 1515, et par celle des Français sur les Autrichiens en 1859. — *Cassano*, sur l'Adda, a été, en 1705, le champ de victoire des Français, qui y battirent les Impériaux. — *Vimercate*, dans un délicieux pays appelé *Brianza*, a été illustré par plusieurs engagements militaires.

Sur la frontière méridionale du royaume, *Pavie* s'élève au bord du Tésin. Cette rivière lui fit donner le nom de *Ticinum*; son origine, suivant Pline, est antérieure à celle de Milan. Sous les empereurs, elle était considérable : Tacite en fait mention; sa situation est délicieuse. Les Longobardi la choisirent pour capitale; mais on ignore d'où lui vient le nom de *Pavie* (d'abord *Papia*). Elle fut ravagée par le maréchal de Lautrec, qui, par une conduite barbare, chercha à venger la célèbre défaite de François 1^{er}. Elle est ceinte de murailles massives, de tours à moitié ruinées, de bastions, de fossés, et a 26 000 habitants. Ses rues sont larges, et sa grande place est entourée de portiques. Sa cathédrale est belle et bâtie dans un goût qui indique l'époque de la renaissance de l'art. On y conserve un vieux mât, que l'on prétend être la lance de Roland. Parmi ses monuments religieux, citons les églises *del Carmine* et de *Santa-Maria Coronata*, qui se font remarquer par leur architecture élégante. Un théâtre et plusieurs autres édifices décorent cette ville, et son université célèbre remonte à l'époque de Charlemagne. Les hommes les plus éminents y professèrent : le naturaliste Spallanzani et le physicien Volta y enseignèrent les sciences qu'ils enrichirent d'un si grand nombre de découvertes. Parmi les palais de Pavie, les plus beaux sont ceux de *Brambilla* et de *Maino*. L'ancien palais *Castello*, transformé en caserne, rappelle la fameuse résistance de 300 Français en 1796. La *Chartreuse de Pavie*, entre cette ville et Milan, est une des plus belles constructions d'Italie. — Entre le Tésin et Milan, *Magenta*, bourg de 6 000 habitants, près du Naviglio Grande, fut témoin d'une grande victoire des Français et des Sardes sur les Autrichiens le 4 juin 1859. — *Buffalora*, très-près du Tésin, est située sur la route de Novare. — *Turbigo*, au nord-ouest, rappelle un autre brillant fait d'armes des Franco-Sardes en 1859.

Lodi (18 000 habitants, l'ancienne *Laus Pompeia*, qui s'élève sur la rive gauche de l'Adda, rappelle une fameuse victoire des Français en 1796. Entourée de murailles élevées, ornée de quelques belles places, de plusieurs palais, d'un

théâtre, Lodi n'en est pas moins une ville assez triste. On y fait un commerce important de soieries, de faïenceries (*majolica*), et surtout de fromages, que l'on vend sous le nom de *parmians*. La vieille citadelle a été transformée en caserne.

Crema, sur les bords du Serio, compte environ 9 000 habitants, dont beaucoup se livrent à la fabrication de la toile. Un château fort la défend. — *Agna-del* (2 000 hab.), qui a été le champ de deux victoires des Français, en 1509 et en 1705, est située à quelques kilomètres de la rive gauche de l'Adda.

A 38 kilomètres au nord de Milan, à l'extrémité méridionale de la branche sud-ouest du lac du même nom, *Côme* (20 000 hab.), la patrie de Pliny le Jeune, de Paul Jove, de Clément XIII, d'Innocent XI et de Volta, est dans une délicieuse situation. Sa cathédrale, bâtie en marbre, est digne d'attention, quoiqu'elle soit un mélange des architectures gothique et moderne. Prise et incendiée par les Milanais en 1127 et 1271, incorporée au duché de Milan en 1335, Côme a joué un rôle important dans la guerre de l'Indépendance, en 1859. Garibaldi, à la tête de quelques milliers de chasseurs des Alpes, s'en empara et chassa les Autrichiens des territoires voisins. Une des premières villes du royaume Lombard-Vénitien, Côme déclara l'Autriche déchue de son autorité. Dans le voisinage, au milieu de riants paysages, citons la villa d'*Este*, longtemps résidence de la reine Caroline d'Angleterre. — *Varese* (8 000 hab.), prise par Garibaldi sur les Autrichiens en 1859, occupe une position importante à peu de distance d'un lac du même nom. Les habitants se livrent à l'industrie de la soie et au commerce de bestiaux. Les environs possèdent beaucoup de riches villas; le *Sacro Monte di Varese* est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. — *Luino* (4 000 hab.) est placée à l'entrée de la vallée de la Tresa, sur la rive orientale du lac Majeur. — *Lecco*, à l'extrémité méridionale de la branche sud-est du lac de Côme, qui est nommée lac de Lecco, près de la sortie de l'Adda, est le centre d'une industrie assez active. — *Belleggio*, à la pointe de la presqu'île qui s'avance entre les deux bras du lac de Côme, est entourée de charmantes villas. — *Bellano*, près du bord oriental du même lac, à l'embouchure du torrent Pioverna, est à peu de distance de la magnifique cascade dite l'*Orrido di Bellano*. — *Gravedona*, sur le bord nord-ouest du lac, possède un beau palais. — *Tremezzo*, sur la rive occidentale, est dans une délicieuse situation. — Le fort de *Fuentès*, à l'entrée de l'Adda dans le lac, construit au xvi^e siècle par les Espagnols, démantelé au xvm^e, fut rétabli par les Autrichiens. Cette position est regardée comme la clef de la Valteline.

Le lac de Côme est le *Larius* des anciens; ses bords sont enchanteurs : il faut en suivre les rives ou le traverser dans sa longueur pour arriver au bas des pentes des Alpes, dans cette pittoresque vallée de l'Adda supérieure que l'on nomme *Valtellina* (*Val Tellina*). Cette vallée, qui fit partie de la Suisse, puis de la France, avant d'être réunie, sous la monarchie Autrichienne, au royaume Lombard-Vénitien, a pour chef-lieu la jolie ville de *Sondrio*, dont la population active et industrielle est de 4 000 habitants. — A l'est de Sondrio, après le village de *Ponte*, remarquons *Tivano*, sur l'Adda, dont les foires sont très-fréquentées et qui a une belle église; plus haut, au pied des Alpes Rhétiques, *Bormio*, près du fameux col du *Stelvio*, qui conduit dans le Tyrol. — A l'ouest de Sondrio, *Morbegno* (2 500 hab.) compte plusieurs moulineries de soie. — *Chiavenna*, dans la pit-

toresque vallée de la Malra, fait un commerce assez actif, grâce à sa position au débouché des routes du Maloja et du Splügen, conduisant dans les Grisons.

Après avoir traversé la chaîne méridionale de cette vallée, on voit, entre le *Brembo* et le *Serio*, petites rivières qui prennent naissance dans ces montagnes, la ville de *Bergame* ou *Bergamo* (30 000 hab.). Les Romains l'appelaient *Bergomum*. Elle fut dévastée par Attila, rétablie par les Lombards, et devient ville libre sous les successeurs de Charlemagne. A l'époque de la splendeur de Venise, elle dépendait de son territoire. On y voit de belles églises, deux théâtres et des établissements d'instruction et de bienfaisance. Son commerce en soie et en fer est considérable. Ses foires sont renommées. — Dans la même province, *Canonica* (2 000 hab.), sur l'*Adda*, est une ville commerçante. — *Treviglio* (6 000 hab.) se livre à l'industrie. — *Clusone*, *Gandino*, *Lovere* (4 000 hab.), possèdent des fabriques de drap. — *Caravaggio*, ville de 5 000 habitants, a vu naître Michel-Ange d'Amerighi, surnommé le Caravage. — Le grand *Val Camonica*, parcouru par l'*Oglio* supérieur, avant que cette rivière se jette dans le lac d'Iseo, appartient à la province de Bergame.

Entourée de fossés, de murailles et de bastions, dominée par la citadelle de *Santa-Croce*, arrosée par le *Pò* et par un canal qui communique de ce fleuve à l'*Oglio*, la ville antique de *Crémone* est située dans une plaine agréable. Fondée par les *Cenomani*, nation gauloise, elle doit à cette origine le nom celtique de *Crémon*. Fidèle au parti de Brutus, son territoire fut distribué aux soldats d'Auguste; Vespasien la fit saccager par les siens, et elle fut pillée par les Goths. L'empereur Barberousse lui fit éprouver un sort semblable; le maréchal de Villeroy y fut fait prisonnier par les Autrichiens en 1702, et, en 1799, ces derniers remportèrent sous ses murs un avantage sur les Français, qui prirent néanmoins la ville en 1800, et la conservèrent jusqu'en 1814. Crémone jouit en Italie d'une grande réputation pour ses instruments de musique et surtout ses violons. Elle occupe une superficie considérable : sa circonférence est de 9 kilomètres, et sa population de 28 000 habitants. Ses rues sont larges, droites et bien bâties; elle a de grands palais, mais tous construits dans le style gothique, et de nombreuses églises, dont la plus importante, le Dôme ou la cathédrale, est ornée d'une tour, l'une des plus élevées de l'Italie : elle a 125 mètres de hauteur. La forme allongée de Crémone l'a fait comparer à un navire dont cette tour serait le grand mât. On y fait un commerce assez important de grains, de lin, de fromage, etc. — *Casal-Maggiore* (15 000 hab.), sur la rive gauche du *Pò*, est un endroit fort industriel. — Sur l'*Adda*, on remarque *Pizzighettone* (4 000 hab.), qui servit quelque temps de prison à François 1^{er}, après le malheur de Pavie; c'est une place forte, qui a subi plusieurs sièges.

A 45 kilom. au nord de Crémone, et près de la Mella, *Brescia*, entourée de remparts et de fossés, a des rues larges et belles, et 35 000 habitants. Son palais de justice se distingue, à l'extérieur, par un mélange d'architecture gothique et moderne, et, à l'intérieur, par des peintures à fresque et des tableaux précieux. Son palais municipal est magnifique; son grand théâtre se fait remarquer par son beau péristyle, et sa cathédrale par la hardiesse de sa voûte, ses tableaux, ses statues et ses riches autels. Signalons encore un temple antique et une riche biblio-

thèque. Cette ville, dont le commerce est étendu, est célèbre par ses armes à feu. Brescia fut une république au temps de la ligue lombarde. Cédée aux Vénitiens en 1426, elle eut à soutenir plusieurs sièges. Sforce et les Milanais y remportèrent, en 1439, sur les Vénitiens, une brillante victoire. Bayard s'y défendit brillamment en 1520. En 1796, les Français s'en emparèrent; Napoléon III vint d'y séjourner, dans la campagne de l'indépendance italienne. C'est la patrie d'Arnaud de Brescia et du poète Gambara. — *Calcio*, sur l'Oglio, fait un important commerce de draps. — *Chiari* (8 000 hab.), autrefois fortifiée, a été témoin d'une victoire du prince Eugène sur le maréchal de Villeroy, en 1701. — *Orci-Novî*, sur la rive gauche de l'Oglio, a de vieilles fortifications. — *Ponte-Vico* possède un fort beau pont sur l'Oglio. — *Iseo*, sur le lac du même nom, se livre à l'industrie. — *Gardone*, dans le Val Trompia, possède des fabriques d'armes à feu, ainsi que *Pieve*, *S.-Apollonio* et *Lumezzane*, situés dans le même territoire. — *Idro*, sur les bords du lac qui porte ce nom, possède plusieurs forges. Les habitants s'adonnent aussi à la pêche. — *La Rocca d'Anfo* est une excellente forteresse, placée à l'extrémité du défilé du Val Sabbia. — A *Calcinato*, bourg de 3 500 habitants, les Français furent vainqueurs en 1706 et 1796; à *Montechiaro* (6 000 hab.), ils remportèrent une autre victoire sur les Autrichiens en 1796. — *Gargnano*, qui a un port sur le lac de Garde, à l'ouest, est entouré de cultures d'oliviers, d'orangers et de citronniers. — *Salò* (5 000 hab.), autrefois fortifiée, s'élève dans une belle situation, sur le même bord occidental du même lac (1). — *Peschiera*, à l'extrémité sud du lac de Garde, est une des places les mieux fortifiées du

(1) Le lac de Garde, le plus grand de l'Italie, mérite une description particulière : il s'allonge du nord au sud, entre la Lombardie et la Vénétie, et s'avance, vers son extrémité septentrionale, jusque dans le Tyrol. Il a une longueur de 50 kilomètres; dans sa partie inférieure, il atteint la largeur de 16 kilomètres. Sa forme, quoique en général régulière, présente quelques découpures. Sur la rive méridionale s'avance la petite presqu'île de Sermione, où Catulle, charmé des délicieux points de vue qui s'offraient à lui, voulut fixer sa résidence; on y trouve encore, dit-on, les ruines de sa demeure. Quelques îles importantes sont disséminées dans le voisinage des côtes. Le lac de Garde reçoit, au nord, la Sarca, et s'écoule au sud par le Mincio. Sa profondeur est variable; sur un point, la sonde va jusqu'à 290 mètres. Quoique garanti des grands vents par les hauteurs qui l'entourent, le lac de Garde est exposé à des vents irréguliers dont les navigateurs combattent les rigueurs avec beaucoup de difficulté. Les pêcheurs y trouvent un nombre considérable de poissons recherchés : les sardines, les truites saumonées, les aloses, les anguilles y pullulent. Ses bords sont riches en sites agréables : les villes, les bourgs, les maisons de plaisance, appuyés sur le flanc de coteaux couverts d'orangers, de mûriers, de vignes, offrent des points de vue qui ont été, à juste titre, chantés par les poètes : Virgile et Catulle les ont décrits, et, depuis, plus d'un disciple d'Apollon s'est senti inspiré en contemplant les mêmes paysages. Nommé par les anciens *Benacus lacus*, le lac doit, dit-on, son nom à une grande ville que l'on s'est efforcé de retrouver sur l'emplacement de Garda ou de Toscolano. Le Mincio, dont les bords ont été illustrés par les vers de Virgile, est, en effet, dans son cours supérieur, une délicieuse rivière; mais, dans sa partie inférieure, ses eaux, tranquilles, deviennent limoneuses et malsaines. Il est sujet à de fréquents débordements. Il passe à Mantoue, où il forme quatre lacs créés par l'art, et se jette dans le Pô, près de Governolo, à environ 17 kilomètres au sud-est de cette ville. Un canal, connu sous le nom de Fosso-Nuovo, qui s'en détache à Mantoue même, renferme avec le Pô un delta appelé il Seraglio, d'une fertilité extrême, qui contribue considérablement à l'approvisionnement de la place.

nord de l'Italie (1). Assiégée en 1796, en 1799 et en 1848, *Peschiera* fut possédée par les Français de 1801 à 1811. Dans le voisinage, les touristes vont admirer les grottes de Catulle et quelques débris de pierres que l'on dit être les ruines de la maison du poète. — En descendant le Mincio, citons *Monzambano*, où les Autrichiens furent défaits par les Français en 1800; — *Borghetto*, petite place fortifiée, devant laquelle les Français remportèrent un brillant avantage sur les Autrichiens, en 1796; — *Goito*, qui fut témoin d'une victoire des Sardes sur les Autrichiens en 1848. — *Asola*, sur la Chiese, est d'une haute antiquité.

Le territoire au sud du lac de Garde, entre le Mincio et la Chiese, est un plateau célèbre dans les fastes de la guerre (2) : les expéditions merveilleuses du général Bonaparte, en 1796, l'avaient déjà immortalisé, surtout par la victoire de *Castiglione delle Stiviere*, et par deux brillants engagements à *Lonato*; les Français viennent de l'illustrer encore, en 1859, par la victoire de *Solferino*.

Arrivons à *Mantoue* (*Mantova*), une des plus fortes places de l'Italie.

Mantoue est située sur une île, dans une position insalubre, au milieu d'un lac artificiel et de marais formés par les eaux du Mincio. Les chaussées ou digues qui traversent ce lac le partagent en quatre parties : les lacs Supérieur, Moyen et Inférieur, du côté oriental et septentrional, et le lac Pajolo, qui entoure la ville du côté de l'ouest et au midi. Ce dernier lac mériterait plutôt le nom de marais, car ses eaux sont peu profondes et exhalent des miasmes pestilentiels, qui déciment la garnison, surtout en été. Un canal de navigation traverse la ville dans toute sa largeur, et reçoit les barques venant du Pô et entrant dans le lac par la Porta Catena.

« L'aspect de Mantoue réveille des idées diverses, dit Millin; l'imagination se rappelle que ce lieu a vu naître Virgile; on aime à se souvenir de la gloire et des libéralités des Gonzague; et sa situation, au milieu d'un vaste marais formé par les débordements du *Mincio*, donne d'abord l'idée d'une ville imprenable; mais ces eaux malfaisantes y portent souvent la fièvre et en défendent mal l'approche; car Mantoue, souvent assiégée, a été prise plusieurs fois (3). »

(1) « *Peschiera* est située sur une petite île formée par le Mincio, à sa sortie du lac de Garde. Cette petite place est destinée à dominer le flanc droit de la ligne du fleuve, à maintenir libres les communications avec le lac et à garder le système d'écluses établi pour produire un fort et soudain courant dans le Mincio, capable d'entraîner tous les ponts de bateaux que l'ennemi pourrait y avoir établis jusqu'à Mantoue. Les ouvrages de la place, datant du temps de la république de Venise, ont été, plus tard, améliorés par les Français sans avoir jamais présenté une grande force de résistance. Les Piémontais, attaquant *Peschiera* en 1848 avec des moyens comparativement faibles, ont mis un peu plus de trois semaines à s'en emparer. Depuis, les Autrichiens ont établi plusieurs ouvrages détachés sur la rive gauche du fleuve pour protéger la place contre le feu dominant d'un ennemi qui aurait réussi à s'y établir. » (Demmler.)

(2) « Ce territoire, dit M. Demmler, professeur à l'École d'état-major, est d'un accès très-difficile, du côté du Mincio surtout; il présente une suite de positions défensives d'une force extrêmement grande. »

(3) La force principale de Mantoue ne réside pas dans la solidité de ses ouvrages, mais dans la difficulté de s'approcher au milieu des eaux et des marais. Pourtant, dans un Mémoire justificatif, le général du génie Foissac-Latour, qui, en 1799, n'a pu défendre cette

La ville proprement dite est renfermée par de vieilles fortifications d'un profil fort irrégulier et fort vicieux. Cinq portes y conduisent : ce sont les portes de Pradella (route de Crémone), de Molina (à la citadelle), de San-Giorgio (au fort de ce nom, à l'est), de Ceresse et de Portello. Ces deux dernières portes donnent accès au camp retranché qui est établi au midi de la ville. Quatre forts détachés entourent le corps de la place; ce sont : au nord, la citadelle, avec une belle porte dont le dessin a été donné par Jules Romain; elle forme un pentagone régulier dont la gorge, fermée par un simple mur, est appuyée sur le lac Supérieur; le fort de la lunette de San-Giorgio (Saint-George), sur la rive gauche du Mincio, à l'est; ces deux forts sont réunis au corps de la place par des chaussées ou des digues fort étroites et très-longues; — le fort de Pietole, à l'extrémité sud-est du camp retranché; — enfin le fort de Pradella, défendant la route de Crémone.

On prétend que Mantoue fut fondée par les Étrusques plusieurs siècles avant Rome. Quoi qu'il en soit, les Romains en devinrent maîtres en 197 av. J.-C., après la bataille du Mincio. A la fin du ^{xvii}^e siècle, elle renfermait 50 000 habitants; aujourd'hui, elle n'en compte que 30 000. Ses rues sont larges, et presque toutes tirées au cordeau; ses places sont grandes et régulières; celle de Virgile est une des principales. Cette ville s'enorgueillit avec raison d'être la patrie de Virgile, et l'on aime à voir le soin qu'elle prend de le rappeler : l'une de ses huit portes est surmontée de son buste, et l'une de ses places est ornée d'un monument à la gloire de ce poète immortel. Cependant Virgile n'est pas positivement né à Mantoue; mais il s'en considérait lui-même comme un des enfants; aussi voulut-il que son tombeau conservât ce distique, résumé de sa vie :

Mantua me genuit : Calabri rapuere; tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

Le poète Battista Spagnuoli et les Ghisi, artistes célèbres, y naquirent.

La cathédrale a été construite d'après les dessins de Jules Romain; un de ses plus beaux édifices est le palais du *Te*, ainsi appelé, dit-on, parce qu'il a la forme de la lettre T. C'est dans l'église de Saint-Égide que reposent les cendres du Tasse, le Virgile de la moderne Italie, et dans l'église Saint-Barnabé que l'on trouve le tombeau de Jules Romain.

L'industrie de cette ville est peu active; cependant elle offre quelques fabriques de soieries et de draps, et des tanneries.

Mantoue, selon les uns, fut bâtie au ^{xv}^e siècle avant J.-C.; selon les autres, au ^{xi}^e, par Ocnus et Bianor, et reçut son nom de la prophétesse Manto, mère d'Ocnus. Prise par les Gaulois quelque temps après, capitale des Cénomans, ville romaine, tour à tour au pouvoir des Germains, des Visigoths, des Hérules, des Ostrogoths, des Grecs, des Lombards, des Francs; république lombarde au ^{xii}^e siècle, margraviat, ensuite duché, saccagée par les Autrichiens en 1630, occupée par les Français en 1701, de nouveau ville impériale en 1707, Mantoue, dont l'histoire était déjà si remplie, vit, en 1797, Napoléon 1^{er} entrer en triom-

place contre un général autrichien que pendant trois semaines, dit que ses immenses inondations et les difficultés des premiers accès donnent à Mantoue une apparence formidable qu'elle est loin de mériter.

phateur dans ses murs, et les Autrichiens, naguère chassés, y reparaitre en maîtres et en oppresseurs en 1814.

C'est près et au sud-est de Mantoue qu'est la patrie même de l'auteur de l'Énéide, le village de *Pietole* (l'*Andès* des Romains). L'église Sainte-Marie des Grâces attire dans cet endroit un grand nombre de pèlerins.

VÉNÉTIE.

La *Vénétie*, dépendance de l'Autriche, s'étend depuis le Mincio et le lac de Garde jusqu'à l'Adriatique, et depuis les Alpes Carniques et Cadoriques, au nord, jusqu'au Pô, au sud, entre le Tyrol et l'Illyrie, d'un côté, et les États de l'Église, de l'autre. L'*Adige*, fleuve impétueux et presque rival du Pô par la majesté de son cours, parcourt la Vénétie; il vient du Tyrol, coule d'abord du nord au sud, puis de l'ouest à l'est, et se jette dans l'Adriatique, près et au sud des *lagunes de Venise*. La *Brenta*, grossie du *Bacchiglione*, touche déjà à ses lagunes, au milieu desquelles elle va se perdre en partie. La *Piave* est au nord-est des mêmes lagunes; le torrentueux *Tagliamento*, enfin, est près des frontières orientales de la Vénétie. — Le climat, les productions, les aspects de ce pays sont à peu près les mêmes que ceux de la Lombardie : nous n'y reviendrons pas. Dans l'une comme dans l'autre contrée, le charme d'une douce température est souvent détruit par les miasmes des marais.

Au pied de ces montagnes qui forment les limites septentrionales, le villageois est souvent atteint de la *pellagre*, affection cutanée dont le caractère extérieur consiste en taches brunâtres ou noirâtres qui se développent sur toutes les parties du corps, excepté au visage; elle fait naître chez quelques individus les symptômes alarmants de la démence ou du délire. Cette maladie, qui est souvent mortelle et qui porte au suicide ses malheureuses victimes, paraît au printemps, augmente pendant les chaleurs de l'été, et disparaît aux approches de l'hiver : on ignore encore à quelle cause elle est due; mais il y a tout lieu de croire qu'une nourriture malsaine la fait naître; elle est peu répandue dans les environs de Venise. S'il faut en croire des renseignements, peut-être exagérés, les environs de *Peschiera*, près du lac de Garde, sont tellement redoutables, surtout pour les étrangers, que les régiments français, lors de leur passage en 1796 et 1797, assure M. Simond, tiraient au sort pour aller former la garnison de cette ville. Depuis cette époque, l'état sanitaire du pays s'est beaucoup amélioré.

Commençons notre excursion en Vénétie par le territoire renfermé entre le Mincio et l'Adige.

Peschiera, Mantoue, Legnago et Vérone forment ce qu'on appelle le *quadrilatère*. Ces quatre places, situées, les deux premières sur le Mincio, et les deux autres sur l'Adige, occupent quatre angles stratégiques importants. Les troupes qui y stationnent peuvent, à un moment donné, concentrer toutes leurs forces sur un point et écraser un ennemi éparpillé.

Les vieilles murailles de *Vérone* (en italien *Verona*) sont dominées au nord par des collines couvertes de vignes et de maisons de campagne. L'Adige divise cette

ville en deux parties égales; on y compte 55 000 âmes. Les opinions sont incertaines sur l'époque de son origine. On sait seulement que, du temps de Strabon, elle était déjà importante. La beauté des cinq portes qui la décorent annonce une grande ville, mais son intérieur répond peu à cette apparence : ce sont de petites rues étroites. On en cite pourtant quelques-unes qui sont larges, bien pavées et garnies de trottoirs. Vérone possède de nombreux palais; les plus remarquables sont ceux de *Gran-Guardia*, de *Canossa*, de *Guasta-Verza* et de *Pompei*. Son hôtel de ville renferme de précieux tableaux de l'école vénitienne, et son musée une riche collection d'antiquités. A côté de ces richesses, subsistent encore de vénérables témoins de son antique splendeur, dont le plus remarquable est un amphithéâtre d'une belle conservation. A la vue de ces monuments, on se rappelle que l'on est dans la patrie de Pline l'ancien et de Cornélius Népos; en admirant les tableaux qui décorent la plupart de ses églises, on ne peut oublier que la moderne *Vérone* a donné le jour à un peintre célèbre : à Paul Véronèse. « *Vérone*, dit un officier de notre armée, est la dernière et la plus reculée des quatre places du quadrilatère, Lors de nos guerres précédentes d'Italie, elle n'avait qu'une importance secondaire, n'étant entourée que d'un vieux mur bastionné, mais aujourd'hui c'est la plus importante de toutes les forteresses de l'Italie en général. En 1858 encore, elle n'était bien fortifiée que sur le côté oriental tourné vers l'Autriche, tandis que le côté occidental, tourné vers la Lombardie, c'est-à-dire le côté le plus important, était fort négligé. Depuis lors, les Autrichiens ont réparé cette faute. » Vérone, fondée par les Euganéens, fut considérablement agrandie par les Romains. En 402, Stilicon défit les Goths dans le voisinage, et en 489 Théodoric y fut vainqueur d'Odoacre. Après avoir été la résidence des rois lombards, Vérone s'éleva en république.

Legnago (10 000 hab.), située sur l'Adige, est à peu près de la force de Peschiera. Cette place a pourtant l'avantage d'avoir une tête de pont sur chacune des deux rives du fleuve. Legnago est célèbre dans la campagne de 1796.

Si nous suivons le cours de l'Adige, nous remarquons, vers la partie supérieure de ce fleuve, *La Corona*, où Joubert remporta une brillante victoire en 1797; — *Rivoli*, dans le Montebaldo, illustre champ de bataille où Bonaparte défit les Autrichiens le 14 janvier 1797. Le général Masséna, qui s'y distingua, reçut par suite le titre de duc de Rivoli. — *Bussolengo* (3 000 hab.) rappelle une victoire de Schérer sur les Autrichiens en 1799. — A l'est de Vérone, *Caldiero*, dans une position importante, fut le théâtre de plusieurs engagements militaires, et particulièrement, en 1805, d'une bataille entre les Français et les Autrichiens, dont l'issue demeura incertaine; — *Arcole*, sur l'Alpone, a été illustré par la victoire de Bonaparte en 1796; — *Albaredo*, à quelques kilomètres au-dessous du confluent de l'Alpone et de l'Adige, n'est qu'un village populeux, dépendant de *Cologna*, ville de 6 000 habitants, entourée de fossés et de murailles; — *Carpi*, à quelques kilomètres au sud-est de Legnago, fut témoin d'un combat où le prince Eugène battit Catinat en 1701. — Au sud-ouest de Vérone, *Villafranca*, ville commerçante de 6 000 habitants, est célèbre par la paix qui y fut conclue entre les empereurs des Français et d'Autriche, le 11 juillet 1859. — Près de là, sur le Mincio, est *Valeggio*, qui fut le quartier général de Napoléon III, en 1859. — *Garda* (3 000 hab.), sur le bord oriental du lac du même nom, voit croître,

dans ses environs, des oliviers et des orangers très-productifs. — Arrivons maintenant à Padoue (*Padova*). Cette ville, située sur le *Bacchiglione*, et de forme triangulaire, présente une population de 50 000 âmes. L'antiquité de sa fondation n'est pas douteuse; ce qu'en dit Tite-Live, qui naquit dans ses murs, et les beaux vers de Virgile, qui attribue sa fondation à Anténor, prouvent qu'elle existait douze siècles avant l'ère chrétienne; elle portait le nom de *Patavium*, et, s'il faut en croire Strabon, qui vante son commerce et ses richesses, elle pouvait, longtemps avant lui, armer jusqu'à 120 000 hommes. On soupçonnera peut-être le géographe grec de quelque exagération, et son texte de quelque erreur; mais les témoignages de plusieurs poètes romains attestent du moins la prospérité de l'industrie de cette ville: ses étoffes étaient recherchées. Elle a plusieurs grandes places et de beaux édifices; mais ses rues sont étroites, sales, mal pavées, et garnies d'arcades basses et sombres. Ici, comme dans toutes les villes d'Italie, il y a profusion de tableaux dans les églises, et les tableaux, comme les églises, sont toujours l'œuvre de quelque grand talent; on compte un grand nombre d'églises remarquables; celle de Saint-Antoine possède le corps de son patron. La cathédrale est d'une architecture médiocre. L'église de Sainte-Justine est un élégant édifice. L'université de Padoue est depuis longtemps célèbre; elle s'honore d'avoir eu, parmi ses élèves, Dante, Pétrarque, le Tasse, et, parmi ses professeurs, Galilée, Guglielmini, Fallope. Parmi les palais qui décorent la ville, nommons le *Rugione* et le palais *del Capitano*. Le *Prato della Valle* est une belle et vaste promenade, ornée de statues de grands hommes. Prise et ruinée par Alaric, Attila et les Lombards, Padoue fut restaurée par Charlemagne. Depuis 1405, elle fut unie au territoire de Venise. Son industrie et son commerce sont assez actifs. — A quelques lieues au sud-ouest de Padoue, le village d'*Arqua* est célèbre par sa position pittoresque, par la maison de Pétrarque, dont on conserve avec soin les meubles et la distribution, et par le tombeau de cet illustre auteur.

Dans la même province, *Este*, ville industrielle de 9 000 habitants, au pied des monts Euganéens, est le berceau de la fameuse famille du même nom; — *Monselice* compte environ 3 000 habitants; — *Battaglia* est connue par les eaux minérales de ses environs; — *Montagnana* possède plusieurs importantes fabriques.

La *Polésine de Rovigo* est une presqu'île qui s'étend au sud de la province de Padoue, entre l'Adige et le Pô inférieur. — *Rovigo*, le chef-lieu, avec 9 000 habitants, est entourée de murs et défendue par un vieux château. Le principal commerce est celui des grains. — *Adria*, qui a donné son nom à l'Adriatique, et qui était autrefois baignée par la mer, est aujourd'hui à 35 kilomètres du littoral, par suite des atterrissements du Pô. On y fait un commerce considérable de grains, de chevaux et de bestiaux. Les environs sont marécageux et par conséquent insalubres; on y remarque quelques ruines intéressantes.

La province de *Vicence*, territoire très-fertile, a pour chef-lieu l'ancienne *Vicenza*, aujourd'hui *Vicence* (*Vicenza*), sur le *Bacchiglione*, peuplée de 35 000 âmes, et ceinte d'une double muraille. Ses rues sont irrégulières; mais, sous le rapport de la construction et de l'architecture de ses édifices, c'est une des villes les plus remarquables de la haute Italie. Sa cathédrale est d'un

très-beau gothique; l'église de Santa-Corona est d'un style élégant. Ses murs renferment peu d'antiquités : quelques ruines d'un théâtre qu'on croit être du temps d'Auguste, les restes d'un palais impérial, une statue d'Iphigénie conservée chez les Dominicains, sont tout ce qui a échappé aux ravages du temps et aux dévastations des barbares. Elle est la patrie du célèbre architecte Palladio, qui s'est plu à l'embellir. Son industrie consiste surtout dans la fabrication de la soie et de diverses poteries. Vicence, dont l'érection remonte à une date très-ancienne, fut agrandie par les Gaulois Sémonais en l'an 392 avant J.-C. Elle perdit de sa splendeur lors de la décadence de l'empire Romain, et fut souvent traversée par les Barbares. — Au nord, sur la Brenta, s'élève la ville de *Bassano* (12 000 hab.), qui rappelle une victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1796. Elle possède un ancien château fortifié. On y fait un commerce actif de soieries, de bois, de fers, etc. Le pont qui relie les deux rives de la Brenta a été construit sous la direction de l'ingénieur Ferracino, qui naquit à Bassano. — Au nord, encore sur la Brenta, près de la frontière du Tyrol, *Primolano* et *Carpanedo*, villages situés au milieu des montagnes, ont été des champs de victoire des Français sur les Autrichiens en 1796; à l'ouest de Bassano, *Marostica*, ville commerçante, fut, dit-on, construite par des habitants de Vicence qui, persécutés par Sylla, bâtirent en cet endroit une petite place forte qu'ils nommèrent Marostica, du nom de Marius. — *Asiago*, sur le sommet d'une montagne, compte plusieurs fabriques importantes. C'est le chef-lieu des *Sept-Communes*, territoire généralement boisé, dont les habitants, d'origine teutone, parlent encore un allemand corrompu. Ils se donnent comme descendants des Cimbres que Marius vainquit. — *Schio*, centre d'une grande fabrication de draps, remonte à une très-haute antiquité. — *Cittadella*, sur la rive gauche de la Brentella, est entourée de murs flanqués de tours. — *Tiene* possède plusieurs fabriques de draps et des moulineries importantes. — *Lonigo*, mal fortifiée, compte plusieurs églises et une abbaye.

Trévise (*Treviso*), chef-lieu de la province du même nom, sur la Sile, la Siletta et le Bottenigo, est animée par une industrie active. Ses rues ne sont pas beaucoup plus régulières que celles de Vicence; la plupart de ses places sont vastes et entourées d'arcades; l'hôtel de ville est un bel édifice, la cathédrale est richement ornée. La population est de 20 000 âmes. Les Français s'en emparèrent en 1797. C'est dans le même territoire que l'on remarque, dans une magnifique position, *Asolo* (3 000 hab.), vieille ville ceinte de murailles et de fossés. — A peu de distance, le village de *Bano*, agréablement situé, fut la résidence de la reine de Chypre, détronée par les Vénitiens en 1489. — A *Ponzagno*, est né Canova, cet illustre sculpteur qui a enrichi sa patrie d'un superbe monument. — Citons encore *Conegliano*, située à peu de distance de la Piave, et dont le nom, avec le titre de duché, fut donné par Napoléon I^{er} au maréchal Moncey.

Bellune (*Belluno*), chef-lieu d'une belle province, est placée sur les bords de la Piave. Les maisons en sont en général bien bâties. C'est une place de guerre, entourée d'une vieille muraille. Elle est peuplée de 10 000 habitants. Un aqueduc porte à la ville l'eau d'une source assez éloignée. Le *Bosco di Cansiglio*, qui s'étend dans la province de Bellune, est la plus vaste forêt de l'Italie septentrionale. — Les petites villes de *Perarolo* et de *Longarone* font un grand commerce de bois,

de fruits et de vins. — *Feltre*, à peu de distance des rives de la Piave, sur une hauteur, possède quelques fortifications. Son industrie consiste surtout en quelques filatures de soie. Sa population est de 5 000 habitants. En 1809, Napoléon donna le titre de duc de Feltre au général Clarke. — Parmi les autres endroits de cette province, citons *Pieve di Cadore*, située au pied des Alpes Cadoriques, sur la Piave, et où les Français furent vainqueurs des Autrichiens en 1797; — *Castello*, où il se fait un commerce actif de fer, de cuivre et de soie; — *Auronzo*, dans un pays boisé; — *Agordo* où l'on exploite une mine de cuivre sulfuré, qui passe pour la plus riche de l'Italie.

Le *Frioul italien* forme une province dont le chef-lieu est *Udine*, ville fortifiée, de 20 000 habitants, située le long du canal de la *Roja*. L'édifice le plus remarquable est le château appelé *Grand'Garde*, orné de sculptures et de statues. Près du château, l'on entretient avec soin le *Giardino*, belle promenade plantée de grands arbres, établie par les Français. On fabrique à Udine des étoffes de soie et de laine.

C'est dans le voisinage, au sud-ouest, qu'en remarque le village de *Campo-Formio* (ou plutôt *Campo-Formido*), à jamais illustre par le traité qui y fut signé entre la France et l'Autriche, le 17 octobre 1797. — *Passariano*, plus loin au sud-ouest, est une élégante villa qui fut habitée par Bonaparte pendant les préliminaires du traité. — *Palma-Nova*, ou simplement *Palma*, petite place forte, est à peu de distance des frontières de l'Illyrie. — *Forno di Voltra*, village insignifiant, possède une mine d'argent. — *Latisana*, sur la rive gauche du Tagliamento, est un bourg commerçant. — *Portogruaro*, sur le Lemene, compte 6 000 habitants, qui se livrent principalement à l'industrie de la soie. — *Sacile*, près de laquelle on voit le village de *Fontana-Fredela*, tristement célèbre par une défaite des Français en 1809, est entourée de murailles. — *Pordenone*, sur le Noncello, est le lieu de naissance du peintre Jean Licinio, dit Pordenone. Le général français Sahuc, combattant contre les Autrichiens, y éprouva un échec en 1809. — *Osopo*, sur le Tagliamento, dans une position favorable pour la défense de la route d'Autriche en Italie, est protégée par une citadelle.

En approchant des côtes du golfe Adriatique, les lagunes s'étendent, et leurs eaux verdâtres et stagnantes répandent leur malfaisante influence sur les habitations dispersées qui les entourent; partout on voit des visages pâles et des êtres languissants. Bientôt les lagunes et la mer paraissent se confondre, et l'on aperçoit *Venise* (en italien *Venezia*, en allemand *Venedig*), sortant du sein de la mer, principal élément de sa richesse et de son antique puissance. Au milieu d'un vaste marais, en face d'une des bouches principales de la Brenta, environ 80 îles, qui, réunies par plus de 300 ponts, semblent n'en faire qu'une, forment le sol de Venise, de cette ville, l'une des plus anciennes et l'une des plus singulières de l'Europe. Sa circonférence est de près de 12 kilomètres; un grand canal la divise en deux parties égales, et d'autres canaux bordés de maisons forment ses rues dans lesquelles le bruit monotone des rames remplace le fracas des voitures. Entre ces canaux, les groupes de maisons qui s'élèvent sont bien divisés par des rues, mais celles-ci sont si étroites que ce ne sont que des ruelles ou plutôt des passages découverts à l'usage des piétons. Malgré sa position, Venise ne se ressent point de la maligne

influence des lagunes ; ici, le mouvement continu des flots divise l'air et l'assainit. Le sol sablonneux de cette cité ne renferme point de sources ; quelques citernes particulières et 160 citernes publiques fournissent de l'eau à ses 124 000 habitants. Un immense pont, de 3 605 mètres de long, joint depuis peu Venise au continent. Des ponts innombrables qui unissent les diverses parties de la ville, le plus célèbre et le plus beau est celui de Rialto, sur le canal Grande. Les lagunes et les canaux de Venise font sa principale sûreté : les vaisseaux de guerre ne peuvent l'attaquer ; aussi, avant l'expédition française qui eut lieu en 1797, nulle armée ennemie n'y était entrée. Aujourd'hui, grâce aux perfectionnements de la marine, les chaloupes canonnières, qui n'ont besoin que d'un faible tirant d'eau, pourraient l'aborder. L'église de Saint-Marc, l'un de ses principaux édifices, n'est cependant ni la plus belle ni la plus grande de Venise, mais elle est la plus riche en ornements ; et l'on a dit avec raison qu'elle ne ressemble à rien au monde. Sa façade, longue et ébrasée, présente cinq grandes arcades fermées par des portes de bronze ; au-dessus et tout autour, règne une tribune qui, sur la face principale, supporte les quatre fameux chevaux de bronze qu'on prétend avoir été fondus à Corinthe (d'où ils furent transportés à Athènes), qui servirent d'ornements aux arcs de triomphe élevés à Néron et à Trajan à Rome, qui accompagnèrent Constantin à Byzance, qui furent transportés de Constantinople à Venise au ^{xiii}^e siècle, et qui, sous le règne de Napoléon I^{er}, ornèrent la place du Carrousel à Paris, d'où en 1815 ils retournèrent à celle qu'ils occupent. L'église de Saint-Marc est l'un des plus anciens monuments du moyen âge ; sa fondation remonte au commencement du ^x^e siècle. Le faite de l'édifice est hérissé de pyramides et de statues dont l'ensemble est bizarre et de mauvais goût ; l'intérieur est sombre et surchargé de colonnes, de statues et de dorures ; le grand autel est celui de Sainte-Sophie, rapporté de Constantinople avec les chevaux de bronze.

La place de Saint-Marc, la plus belle de Venise, peut être mise en parallèle avec les principales places publiques des capitales de l'Europe. Vue de la mer, elle offre un coup d'œil magnifique. Près du quai, deux colonnes de granite, monolithes apportés de Constantinople, mais sans doute égyptiens, et dont l'un supporte la statue de saint Théodore, l'autre le lion ailé de saint Marc, qui pendant plusieurs années fut à Paris l'ornement de l'esplanade des Invalides ; à droite, le palais ducal, dont la lourde architecture a quelque chose du style mauresque ; à gauche, le palais royal, édifice moderne orné d'arcades et de colonnes ; l'église de Saint-Marc, la monnaie, la bibliothèque et plusieurs beaux bâtiments, ouvrages de l'architecte Sansorino, forment l'enceinte de cette belle place, qui est à la fois le point de réunion des oisifs et des étrangers, et le théâtre des fêtes publiques de Venise. Sous quelques-unes de ces arcades se succèdent les boutiques les plus brillantes et les cafés les plus fréquentés de la ville. La partie la plus rapprochée du quai porte le nom de *Piazzetta*, ou petite place. L'ancienne résidence du doge, le palais ducal ou de Saint-Marc, où siégeaient jadis les redoutables inquisiteurs d'État, édifice qui fut plus d'une fois, comme le sérail de Constantinople, ensanglanté par les têtes que l'on y exposait à la balustrade extérieure, atteste que l'aristocratie armée des lois républicaines peut être aussi sanguinaire que la monarchie armée du cimeterre ottoman. Il faut plus d'un jour pour voir

cet édifice ; nous n'essayerons pas d'en décrire l'intérieur : les statues colossales qui ornent l'escalier, les galeries que décorent les chefs-d'œuvre du Tintoret, du Titien, de Paul Véronèse, du Corrège, d'Alberti ; la bibliothèque, composée de plus de 650 000 volumes et de 5 000 manuscrits, plusieurs belles statues antiques, donnent à cet édifice un grand intérêt aux yeux des curieux. On admire le beau portail de Sainte-Marie de Nazareth ; la façade de l'église de Saint-Jérémie, qui ressemble plutôt à un palais qu'à un temple ; le péristyle de celle de Saint-Simon, et la noble architecture de l'école de Saint-Roch. Les théâtres portent presque tous, ici, le nom de quelque saint : l'un des plus grands est celui de Saint-Luc ; celui de Saint-Benoît est consacré aux opéras ; celui de Saint-Ange, à divers genres de productions dramatiques ; celui de la Fenice, incendié en 1836, mais rebâti, est aujourd'hui le plus beau ; il a coûté des sommes considérables. Parmi les nombreux palais dont Venise s'enorgueillit, il en est peu qui ne puissent passer ailleurs pour de belles maisons de particuliers. Cependant, remarquons les palais *Trevisani, Pisani, Giustiniani-Lolin, Manfrini, Grimani et Vendramini-Calergi*. Les chantiers et les arsenaux de la marine militaire occupent une enceinte de plus de 5 kilomètres de tour ; mais ce n'est plus cet établissement où, du temps de la république, 16 000 personnes étaient constamment occupées. Les deux grands lions de marbre blanc placés à son entrée du côté de la ville sont encore une conquête de Venise ; ils ont été apportés d'Athènes.

Dans quelques siècles, les arrivages du port de Venise seront sans doute encombrés par les sables qui s'y amoncellent. En ce moment, six seulement des nombreux canaux qui sillonnent la lagune peuvent porter des bateaux chargés et mettent en communication avec la terre, et deux, aboutissant à la Giudecca, large canal qui borde Venise vers le sud-est, donnent accès aux navires venant de la haute mer ; 20 000 balises ou pieux en chêne tracent le chenal que doit suivre la navigation.

Nous n'entreprendrons pas d'esquisser le tableau moral de Venise, qui a été décrit mille fois par bien des écrivains, dont plusieurs d'une haute renommée. C'est, comme on le sait, la ville des intrigues et du mystère. Les romanciers ne se sont pas fait faute de nous transporter dans le dédale de ces rues silencieuses où le calme n'est troublé que par les notes cadencées de la mandoline qu'accompagne une voix mâle et cuivrée, et par le clapotement des flots contre les maisons, ou par le bruit monotone de l'aviron frappant l'onde à intervalles rythmés. On ne peut refuser aux gondoliers de Venise cet esprit naturel qui fait de cette classe d'habitants une population séparée, qui dut longtemps sa force à son esprit de corps : mais ce ne sont plus ces agiles bateliers toujours gais et chantants, entonnant en chœur les versets du Tasse ; dans leur simplicité grossière, ils ont senti qu'il n'y avait plus de patrie, et leurs chants ont cessé ! Ces hommes savent tous lire et écrire ; on peut en dire autant de presque tous les ouvriers de la ville : il est vrai, a ajouté un malin esprit, avec trop de sévérité sans doute, que c'est à peu près à ces seules connaissances que se borne l'instruction des classes plus élevées. Les bibliothèques publiques sont peu fréquentées. Cette ville, qui a donné naissance aux Algarotti, aux Gaspard Gazzi, aux Goldoni, aux Paolo, aux Bembo et à tant d'autres hommes célèbres, et qui a possédé les imprimeries des Aldes, si elle

compte encore aujourd'hui un grand nombre d'esprits éminents, n'est pourtant pas tournée du côté des lettres, comme autrefois. Les Vénitiens ont donc peu de littérature; la musique seule est leur délassement favori. Voici, suivant Simond, comment les personnes aisées passent le temps à Venise, de leur propre aveu : « Elles se lèvent à onze heures ou midi, font quelques visites ou se promènent par la ville jusqu'à trois heures; elles dînent, dorment une heure quand il fait chaud, s'habillent et vont au café jusqu'à neuf heures, puis à l'opéra, qui est un autre *casino*, puis encore au café une heure ou deux, et ne se retirent en été qu'au point du jour. Personne ne lit. Les nobles vivent obscurément et pauvrement dans un coin de leur palais. » Nous pourrions ajouter que ce far niente et cette insouciance ne sont malheureusement pas, dans la Vénétie, le partage exclusif des habitants de Venise. Quoi qu'il en soit, les Vénitiens ont montré en plus d'une occasion que, loin d'être insensibles aux grandes questions de l'Italie, ils pouvaient prêter le concours le plus généreux à la cause de l'indépendance.

Malgré la décadence dans laquelle le commerce de Venise est tombé, cette ville, déclarée port franc, est encore l'un des plus importants entrepôts de l'Italie. Les entrées des lagunes au moyen desquelles les navires peuvent y arriver, en venant de la mer, sont, du nord au sud, celles qu'on appelle *Porto dei Tre Porti*, *Porto di Lido*, *Porto di Malamocco*, et *Porto di Chioggia*.

On remarque, près de Venise, des îles nombreuses, dont la plupart sont couvertes de jardins et de vergers. D'abord il faut distinguer celles qui composent la digue naturelle entre la lagune et la mer : ce sont les longues langues de terre (ou *tidi*), sur plusieurs points fortifiés, de *San-Erasmo*, au nord, de *Malamocco* (le *Lido* proprement), au milieu, de *Pelestrina*, au sud; puis, dans l'intérieur des lagunes, sont les îles de *San-Servolo*, avec un hôpital d'aliénés et de blessés, que dirigent des religieux hospitaliers; de *San-Clemente*, dans laquelle on trouve les ruines d'un ancien monastère; de *Poveglia*, où est établi le lazaret; de *San-Lazaro*, qui possède un couvent d'Arméniens catholiques depuis 1715; de *Mazzorbo*, de *Torcello*, de *Burano*, de *Murano*, de *San-Michele di Murano*, de *San-Cristoforo*, enfin l'île de *Lazzaretto-Vecchio*, où le premier établissement sanitaire (appelé de là *lazaret*) fut établi pour garantir Venise des maladies contagieuses que pouvaient transmettre les voyageurs venant du Levant. Presque toutes ces îles présentent un puissant intérêt aux archéologues, qui y rencontrent de curieuses ruines, ou des monuments d'une architecture remarquable; ou bien elles intéressent par leur industrie : Murano offre sa belle église de Saint-Donat, et conserve des manufactures de ces glaces et de ces fausses perles pour lesquelles l'industrie vénitienne fut renommée de bonne heure; Pelestrina montre ses énormes murailles de marbre, construites pour s'opposer aux flots de l'Adriatique.

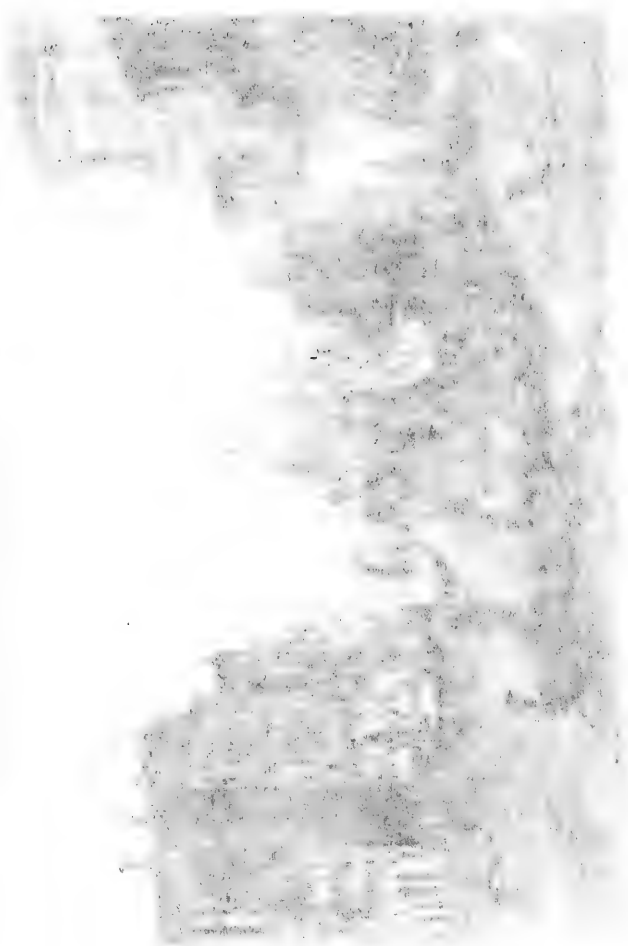
Venise doit son origine à l'invasion de l'Italie par les Huns, en 452. Les habitants, forcés de se retirer devant les hordes barbares, cherchèrent un refuge dans les îles de la lagune. En 697, une ville fut constituée; l'île de Rialtum (*Rivoalto*, *Rialto*) devint la résidence du doge, chef du nouveau gouvernement. Bientôt Venise étendit sa domination sur toute la lagune et sur une partie de la terre ferme. On sait le haut degré de prospérité qu'atteignit cette ville et le pouvoir qu'elle eut un mo-

est pourtant
onc peu de
nt Simond,
opre avou :
mènent par
fait chaud,
est un autre
n été qu'au
pauvrement
ente et cette
age exclusif
plus d'une
ls pouvaient

ombé, cette
s de l'Italie.
arriver, en
to dei Tre

art sont cou-
omposent la
ues de terre
de *Mala-*
dans l'inté-
tiénés et de
ans laquelle
établi le la-
ques depuis
San-Michele
où le pre-
antir Venise
s venant du
rchéologues,
hitecture re-
ffre sa belle
es et de ces
e de bonne
truites pour

es habitants,
ns les îles de
, Rialto) de-
enise étendit
e. On sait le
eut un mo-



compte encore aujourd'hui un grand nombre d'esprits éminents, n'est pourtant pas tournée du côté des lettres, comme autrefois. Les Vénitiens ont donc peu de littérature; la musique seule est leur délassement favori. Voici, suivant Simond, comment les personnes aisées passent la journée à Venise.

...argent, sous une et le pouvoir qu'elle eut un mo-

est pourtant
une pen de
ant Simond,



eut un mo-

me
niti
qu'
dog
l'E
len
fut

ciel
par
Se
ont
pro
nis

par
les
Ve
sui
ave
les
dit
Cal
de
ma
ha
me
gr
en
Pa
en
na

bra
au
est
Ta
fle
No

Mi
pr
l'e
Vo
vi

ment sur les mers. Le pape Alexandre III, qui reçut un généreux asile des Vénitiens en 1177, établit, après la défaite de son ennemi Frédéric-Barberousse, qu'à l'avenir Venise aurait le droit de souveraineté sur l'Adriatique, et donna au doge cette mer pour épouse. C'est en commémoration de ce fait que le chef de l'État, le jour de l'Ascension, renouvelait la cérémonie de ce mariage et jetait solennellement un anneau dans les flots de l'Adriatique. La république Vénitienne fut dissoute en 1797.

Mestre, à côté et au nord-ouest de Venise, est une petite ville entourée de gracieuses maisons de campagne. — *Chioggia*, placée au sud de Venise, dans la partie la plus méridionale, des lagunes et au nord de l'Adige, est assez bien bâtie. Ses habitants, au nombre de 25 000, s'adonnent particulièrement à la pêche : ils ont une physionomie belle et caractéristique. Le *Porto di Chioggia* est la plus profonde, la plus méridionale et la plus fréquentée des entrées des lagunes de Venise ; elle est défendue par les deux forts de Caroman et de San-Felice.

Au sud de Chioggia, sont les embouchures des deux fleuves principaux qui parcourent la Vénétie : la Brenta, d'abord, dont on a détourné avec intelligence les eaux, pour qu'elles n'encombrassent pas de leurs atterrissements les abords de Venise et dont l'embouchure proprement dite forme le Porto di Brondolo ; ensuite l'Adige, dont l'entrée se nomme le *Porto-Fossone* ; enfin le Pô, que nous avons si souvent cité dans la description de la Lombardie et de la Vénétie et dont les bouches intéressantes vont encore nous occuper : ses embouchures proprement dites, sujettes à de nombreuses variations, sont toutes comprises entre le Porto di Caleri et le Porto di Volano, dans la baie de Goro. Elles embrassent une étendue de 18 milles géographiques. La plage est, dans tout cet espace, formée par les matières que ce fleuve charrie dans son cours, et qu'il enlève aux terrains de la haute Italie. Ces matières, qui se sont déposées depuis des siècles, ont certainement changé la configuration de la côte ; il est presque évident qu'il y avait un grand golfe là où l'on trouve aujourd'hui une large pointe en saillie, de 8 milles environ, vers l'est. Cette terre, dont le point le plus oriental prend le nom de *Punta della Maestra*, est, en grande partie, marécageuse, couverte de roseaux et entrecoupée d'une infinité de canaux, qui la divisent en une quantité d'îles. Les navigateurs qui vont à Venise doivent s'en tenir à distance à cause des sables.

Le Porto di Caleri est à l'embouchure du *Po di Tramontana* ; les autres branches et bouches du Pô, qu'on trouve successivement en s'avancant du nord au sud, sont le *Po di Levante*, avec le *Porto di Levante* ; le *Po della Maestra*, qui est la branche la plus considérable, mais sans port à son embouchure ; le *Po della Tolle*, le *Po della Gnocca*, le *Po di Goro*, qui forme, avec la Maestra, la grande île d'Ariano, et qui marque la limite entre la Vénétie et les États de l'Église. Nous retrouverons quel ques branches du Pô dans ces derniers États.

Un chemin de fer traverse toute la Lombardie et la Vénétie de l'ouest à l'est : Milan, Bergame, Brescia, Peschiera, Vérone, Vicence, Padoue et Venise sont les principales stations de cette importante ligne, à laquelle se rattachent, au nord, l'embranchement de Milan à Côme et celui de Vérone à Botzen ; au sud, celui de Vérone à Mantoue. De Venise, part une autre grande ligne qui se porte sur Trévise, Udine et Trieste.

TABLEAU

DES

DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA LOMBARDIE ET DE LA VÉNÉTIE

TELLES QU'ELLES ÉTAIENT DANS LE ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

PROVINCES.	SUPERFICIE en kil. car.	POPULATION en 1831.	DISTRICTS.
Lombardie.			
BERGAME (<i>Bergamo</i>).	4 196	378 123	22
BRESCIA.	3 393	356 225	15
COMÉ (<i>Como</i>).	2 843	423 206	26
CRÉMONNE (<i>Cremona</i>).	1 364	304 358	9
LODI ET CREMA.	1 197	218 811	9
MANTOUE (<i>Mantova</i>).	2 333	270 100	10
MILAN (<i>Milano</i>).	1 911	604 512	16
PAVIE (<i>Pavia</i>).	1 260	171 622	8
SONDRIO OU VALTELINE.	3 278	98 550	7
TOTAUX.	21 930	2 725 710	122
Vénétie.			
BELLUNE (<i>Belluno</i>).	3 217	157 120	12
PADOUE (<i>Padova</i>).	2 123	312 763	12
ROVERÈ.	979	153 783	5
TREVISE (<i>Treviso</i>).	1 160	286 199	10
UDINE OU FRIULI <i>ital.</i>	6 710	429 811	22
VENISE (<i>Venezia</i>).	2 856	298 125	8
VERONE (<i>Verona</i>).	3 040	302 902	13
VIGENCE (<i>Vicenza</i>).	2 897	310 691	13
TOTAUX.	23 482	2 281 732	95

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

ARCHEVÊCHÉ de MILAN.	Evêché de Bergame. — Brescia. — Comé. — Crema. — Crémone. — Lodi. — Mantoue. — Pavie.	ARCHEVÊCHÉ de VENISE.	Evêché de Adria. — Bellune et Feltre. — Genova. — Chioggia. — Concordia. — Padoue. — Trevise. — Udine. — Verone. — Vicence.
----------------------------	---	-----------------------------	---

DÉPARTEMENTS DU ROYAUME D'ITALIE (de 1805 à 1814)

auxquels correspondent la Lombardie et la Vénétie.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
Lombardie OLONA..... LARIO..... ADDA..... SERIO..... MELLA..... HAUT-PO..... MINCIO.....	Milan. Comé. Sondrio. Bergame. Brescia. Crémone. Mon-due.	Vénétie ADIGE..... BACCHIGLIONE..... BRESTA..... ADRIATIQUE..... PIAVE..... TAGLIAMENTO..... PASSARIANO.....	Verone. Vicence. Padoue. Venise. Bellune. Trevise. Udine.

DUCHÉ DE PARME.

La contrée dont nous allons nous occuper maintenant a fait, autrefois, partie de la Gaule Cispadane et de la Ligurie ; lorsque Charlemagne porta ses armes victorieuses en Italie, il s'empara de Parme et de Plaisance : il en fit, dit-on, donation au Saint-Siège. Plus tard, les deux villes se gouvernèrent en républiques ; mais les divisions intestines et les querelles des Guelfes et des Gibelins les firent passer tour à tour au pouvoir des Corrège, des Scaliger, des Visconti, des Sforce et des papes. Lorsque l'un des plus ambitieux de ces princes de l'Eglise, Jules II, eut organisé, en 1512, la grande ligue des rois contre la France, il se fit donner, par l'empereur Maximilien, les duchés de *Parme* et de *Plaisance*. En 1549, Paul III en disposa en faveur de son fils, Louis Farnèse, qui fut assassiné deux ans plus tard, et dont les descendants en jouirent jusqu'à l'époque où Élisabeth Farnèse, héritière de cette famille, porta en dot ces deux duchés dans la maison de Bourbon, en épousant Philippe V, roi d'Espagne. Les infants don Carlos, don Philippe, et le fils de ce dernier, en furent successivement possesseurs ; mais, en 1805, les deux duchés furent réunis à l'empire Français, et formèrent le département du Taro ; en 1814, ils furent donnés en toute souveraineté, par le congrès de Vienne, à l'archiduchesse Marie-Louise, pour passer, après elle, aux princes de Lucques de la maison de Bourbon-Anjou ou à leurs successeurs.

Dans ces derniers temps, le duché de Parme a été gouverné par le prince Ferdinand-Charles III, qui, à sa mort, arrivée en 1854, laissa une épouse d'un haut mérite, la duchesse Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, princesse française ; la régence, entre ses mains, depuis cette époque, a été marquée par une paix profonde, jusqu'aux événements de 1859, qui, en soulevant tout le nord de l'Italie, ont nécessairement eu beaucoup de retentissement dans le duché.

Le duché de Parme est borné, au nord, par la Lombardie, dont il est séparé par le Pô, à l'ouest par le Piémont, à l'est et au sud-est par le duché de Modène ; sa forme est celle d'un triangle, dont la base est appuyée sur le Pô. Sa superficie est de 6 164 kilomètres carrés, et sa population de 509 000 habitants.

Le pays est plat au nord ; mais les Apennins se ramifient dans le duché, en le traversant de l'ouest à l'est. Leurs parties principales y portent les noms de Ragola, Penna, Zuccone, Cento-Croci, Goltero, Corneviglio, Molinatico, Alpe di Succiso, etc. Le point culminant du duché est la Spaggia-Billa, qui est le plus haut sommet des Alpe di Succiso et dont l'altitude est de 2 020 mètres. Le Pô, qui marque la frontière au nord, a pour tributaires la Bardonneggia, qui limite le duché à l'ouest sur un espace de quelques kilomètres ; le Tidone, sur les bords duquel une armée française et espagnole battit, en 1746, les troupes sardo-allemandes ; la Trebbia, qui rappelle une fameuse victoire d'Annibal ; la Chiavenna, grosse du Riglio ; l'Ongina ; le Taro, qui reçoit le Stirone ; la Parma, qui passe dans la capitale, et dont un des principaux affluents est la Baganza ; enfin l'Enza, qui sert de frontière à l'est.

VÉNÉTIE

DISTRICTS.

22
15
26
9
9
10
16
8
7

122

12
12
3
10
22
8
13
13

95

et Feltre.

ia.

dia.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

e.

Il y a quelques petits lacs dans les montagnes ; citons le Moo, le Bino, le lac de Varsi, le lac de Germio, etc.

Les productions minérales consistent principalement en cuivre, en fer, en marbre et en albâtre ; on remarque quelques importantes salines, principalement celles de Salso-Maggiore ; on trouve aussi des serpentines, des agates, de l'huile de pétrole, du cristal de roche, des sources minérales à Lesignano. Le duché compte peu de fabriques : l'industrie est peu active. Il exporte surtout des grains et des bestiaux.

Le climat est salubre et tempéré ; les montagnes rendent quelquefois la région méridionale assez froide. Plaisance, qui est dans une des parties les plus chaudes, jouit d'une température moyenne de 12°,2 (Réaumur). Dans les plus grandes chaleurs de l'été, le thermomètre y dépasse rarement 32 degrés ; le plus grand froid de l'hiver a été de — 11 degrés. Les vents qui dominent sont le *mæstro*, le *greco* et le *levante*.

L'arête apennine est d'un aspect triste et sauvage ; mais les vallées qui s'ouvrent dans ses environs sont riches et d'un coup d'œil agréable ; le sol des plaines est aussi fertile que celui des montagnes est aride et pierreux. Une belle et hâtive végétation étend, au printemps, son gai manteau de verdure dans la partie septentrionale du duché, où l'on cultive, avec succès, la plupart des céréales et des arbres à fruits. De magnifiques pâturages nourrissent de nombreux bestiaux, surtout des vaches, dont le lait est employé pour la fabrication de ces fromages si connus sous le nom de *parmians*. On prétend que la race porcine du duché de Parme est la meilleure de toute l'Italie. On élève beaucoup de vers à soie. Le miel et la cire abondent dans les Apennins.

Parme, la *Julia-Augusta* des Romains, capitale et la plus importante ville du duché, est située sur le bord de la *Parma*, rivière qui reste à sec tout l'été. S'il faut en croire quelques écrivains, un bouclier (*parma*) trouvé sur son emplacement aurait été la cause de son nom ; suivant d'autres, son étymologie viendrait du bouclier rond, appelé *parma*, dont se servaient les *Anamani*, anciens habitants du pays. Entourée de vieilles murailles, Parme, malgré ses richesses, présente un aspect triste ; ses rues sont larges et belles, ses places spacieuses ; mais peu d'habitations se font remarquer par leur architecture. A l'exception de la cathédrale, bâtiment dans le style gothique et d'un aspect imposant, où reposent les cendres d'Augustin Carrache, les églises et les palais sont, en général, aussi simples dans leur construction, aussi modestes dans leurs ornements, qu'ils sont riches en tableaux précieux. Le Baptistère, qui remonte au xii^e siècle, offre un bizarre mélange de sacré et de profane : saint Jean y est placé non loin des statues de Diane et d'Apollon. La *Steccata*, chapelle souterraine, est destinée aux sépultures des anciens ducs de Parme ; elle a de belles fresques du Parmesan (Mazzuoli), ce peintre-graveur, une des gloires de Parme. L'*Annunziata*, une des églises les plus belles, possède un magnifique tableau du Corrège. Le vieux palais Farnèse, construit en briques, ressemble plus à un couvent qu'à la demeure d'un prince ; il renferme l'académie des beaux-arts, la bibliothèque (de plus de 80 000 volumes) et le plus vaste théâtre de l'Italie, chef-d'œuvre de Vignole, qui frappe d'étonnement par sa majestueuse construction et par les belles propor-

tions de toutes ses parties : il contient 5 000 spectateurs, et sa coupe est si bien calculée, que de tous les points de la salle l'œil embrasse la scène, et que l'on peut entendre celui qui parle à voix basse sur le théâtre. On regrette qu'un si bel édifice ne soit point utilisé : on n'y joue plus depuis un siècle; dans une autre partie de la ville, on a construit une salle moins grande, mais d'une belle dimension. Parme possède plusieurs établissements de bienfaisance, ainsi qu'un hospice de la maternité, fondé, en 1818, par l'archiduchesse Marie-Louise. La population est de 36 000 habitants. L'industrie, quoique peu active, compte quelques fabriques de draps et de soieries, et plusieurs typographies, dont une très-célèbre.

Dans la province de Parme, remarquons *Calorno* (2 000 hab.), résidence d'été de la cour; — *Fornoue* ou *Fornovo*, fameux par la victoire que Charles VIII remporta sur les Milanais et leurs alliés, en 1495; — *Salso-Maggiore*, si connu par ses salines et ses sources de pétrole.

Plaisance, en italien *Piacenza*, anciennement *Placentia*, au-dessous du confluent du Pô et de la Trebbia, est d'une forme oblongue, et entourée, comme Parme, de remparts et de fossés; elle est mieux bâtie, les palais y sont plus nombreux; le palais ducal, construit en briques, annonce la puissance des Farnèse et le talent de Vignole, qui en fit les dessins. Plusieurs autres édifices attirent les regards; mais, comme un autre Versailles, Plaisance n'a que des rues peu animées, dont la principale ressemble plutôt à un chemin qu'à une rue. La place du palais est décorée de deux statues équestres, en bronze, représentant deux princes de la maison de Farnèse. La cathédrale est d'un style lourd et massif; le théâtre est petit, mais élégant. La bibliothèque est assez riche. L'industrie consiste surtout en lainages et en soieries. Plusieurs palais sont destinés aux beaux-arts et à la culture des belles-lettres. La population est de 30 000 habitants. On croit que cette ville dut à sa situation agréable et à la salubrité de l'air qu'on y respire le nom de *Placentia*. Deux siècles avant notre ère, elle était au nombre des cités les plus importantes de l'empire Romain. Il n'y reste aucun vestige d'antiquité; elle fut ravagée pendant les guerres d'Othon et de Vitellius. Le siège qu'elle soutint, en 545, contre Totila, est mémorable : les habitants souffrirent une disette si horrible, qu'ils furent réduits à manger de la chair humaine. Cette ville a donné naissance à *Ferrante Pallavicini*, ecclésiastique célèbre au xvii^e siècle, autant par ses écrits que par sa fin tragique; à *Laurent Valla*, qui contribua, au xv^e siècle, à faire renaître, dans toute sa pureté, la langue latine en Italie; à *Grégoire X*; enfin au cardinal *Alberoni*. Les Autrichiens tenaient une forte garnison à Plaisance, lorsque la guerre qu'ils avaient à soutenir contre les Franco-Sardes les obligea à la retirer, en 1859.

Au-dessus de Plaisance, le bourg de *Campre-Moldo* est le *Campo-Morto* près duquel Annibal défait les Romains à la bataille de la Trebbia; à 25 kilomètres de la ville, on a découvert, dans le siècle dernier, les restes de *Veleia*, qui paraît avoir été détruite par un tremblement de terre, et qui est recouverte de plus de 7 mètres de roches et de terre. Le grand nombre d'ossements, de médailles et d'objets précieux déterrés jusqu'à ce jour, prouvent que les habitants, comme ceux d'Herculanum, n'eurent pas le temps de fuir et furent en-

gloutis avec leurs richesses. On sait que cette cité était le chef-lieu de plus de trente villes ou bourgs, dont les noms, inscrits sur une table de bronze conservée à Parme, sont encore la plupart semblables à ceux d'un grand nombre de villages des environs.

Parmi les villes du voisinage, citons *Castel-San-Giovanni*, situé sur la fameuse voie Émilienne, à peu de distance du Piémont, petit endroit mentionné souvent dans l'histoire et dont les anciennes fortifications ont été remplacées par d'agréables promenades; — *Borgonuovo*, ville bien bâtie, jadis fortifiée; — *Percorara*, qui eut autrefois une assez grande importance.

Borgo-San-Donino (4 000 hab.), placée sur le Stirone, est ceinte de murailles. On a découvert, dans ses environs, des ruines que l'on croit être celles de *Julia-Chrysopolis* ou *Fidentia*. — *Borgo di Taro* (1 500 hab.) s'élève dans le pays montagneux de Val di Taro. — *Pontremoli* (4 000 hab.), sur la Magra, est fortifiée et défendue par une citadelle; elle possède des fabriques de poudre. Elle est dans la *Lunigiana*, province qui appartenait au duché de Lucques, mais qui est revenu partie à Parme, partie à Modène, par suite de l'adjonction de Lucques à la Toscane, en 1847.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Le duché de *Modène*, situé entre la Lombardie, la Vénétie, le duché de *Parme*, la Toscane et les États de l'Église, occupe une longueur de 98 kilomètres sur une largeur de 58. Il est baigné, au sud-ouest, par la mer Méditerranée. Cet État, après avoir appartenu aux empereurs, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan, de Mantoue, de Ferrare, et à quelques petits princes particuliers, appartenant, dès le *xiii^e siècle*, à la maison d'Este, qui régnait à Ferrare : voilà pourquoi on l'appelle encore les *États d'Este* (*Stati Estense*). En 1796, il fut réuni à la république Cisalpine, et fit ensuite partie du royaume d'Italie; mais l'archiduc François IV, de la maison d'Este, en prit possession en 1814. François V le gouverna à partir de 1846. Les habitants préféraient se réunir à la Toscane; le prince fut forcé de recourir à l'intervention autrichienne. La révolution de Milan, en 1848, eut son contre-coup à Modène. Le duc, effrayé, promit une constitution; mais il dut bientôt prendre la fuite, et ses sujets, par un vote unanime, s'unirent librement au Piémont. Après le désastre de Novare, il rentra dans ses États, et sa conduite envers son peuple ne fut pas plus approuvée que par le passé. Le duc, jusqu'en 1859, a joui d'un pouvoir absolu et a fait peser sur les malheureux habitants un joug pénible. François V, qui s'intitulait archiduc d'Autriche, était complètement imbu de la politique despotique de l'Autriche en Italie; aussi la population, d'un accord universel, s'est-elle rattachée à l'indépendance dès le début de la guerre de 1859. Le prince s'est prudemment retiré auprès des Autrichiens.

Le duché de *Modène* est divisé, par l'Apennin, en deux parties inégales; le point le plus élevé est le mont Cimone. Le versant septentrional, beaucoup plus vaste que le versant méridional, est arrosé par un grand nombre de cours d'eau :

le terrain, presque partout plat, ne favorise pas une saine irrigation ; aussi, sur quelques points, rencontre-t-on des marais. La partie méridionale du duché est montagneuse. Le climat est partout tempéré ; la terre est fertile et bien cultivée ; les principales productions sont le blé, le riz, le maïs, le chanvre, le bois, le vin, etc. Il y a beaucoup d'abeilles, de gros bétail, de pores et de volaille ; on trouve du fer, du marbre, de l'albâtre, du plâtre, du soufre, du pétrole, surtout dans la région méridionale du duché. Il y a quelques sources minérales, qui furent très-fréquentées du temps des Romains : celle d'*Aguaria* est la plus connue. On trouve, dans le voisinage de Modène, des *salses* remarquables. La salse de Sassuolo fait des éruptions boueuses, dont une des plus célèbres fut celle de 1835.

Quoique l'exploitation des marbres, la fabrication des soieries et d'autres produits occupent une assez grande quantité d'ouvriers, l'industrie ne peut pas être considérée comme florissante : la valeur des exportations et des importations ne dépasse pas 22 millions.

Paroi les affluents du Pô qui coulent dans le duché, remarquons le Crostolo, la Secchia et le Panaro, qui prend sa source au mont Cimone. Le Serchio, au sud des Apennins, arrose d'étroites vallées et se dirige du côté de la Toscane, où il se jette dans la mer.

Suivant Pline, qui, entraîné par l'amour du merveilleux, tombe dans des naïvetés, on voyait, non loin de Mutina, aujourd'hui Modène, une longue trainée de flammes produite par un mélange d'eau bouillante, de bitume et d'huile bouillante. Ses récits font probablement allusion aux mines de pétrole que l'on y rencontre encore aujourd'hui. « Les forêts de cette contrée, nous dit Strabon, fournissent tant de glands, que les pores qui s'y engraisent suffisent presque à la nourriture de Rome. » Les pores modenais et parmesans sont encore fort estimés.

Modène, *Modena* en italien (l'ancienne *Mutina*), capitale du duché, s'élève entre la Secchia et le Panaro ; elle était une des plus importantes villes de l'Italie : Appius l'appelle la *ville opulente* ; malgré son antiquité, elle est bien bâtie : ses rues sont ornées d'arcades ; elle possède quelques beaux monuments ; le palais ducal, dont les collections sont riches, est digne de figurer au premier rang ; la cathédrale est surmontée d'une tour nommée *Ghirlandina*, une des plus hautes de l'Italie : on y garde le seau de bois qui a été le sujet du poème héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita* ; les églises Saint-George et Saint-Vincent ne sont pas dépourvues d'élégance. Les remparts et la forteresse, qui remontent à une date ancienne, ne présentent pas une grande force de résistance. Une des principales rues est celle qui fut autrefois la fameuse voie Émilienne et qui aboutit aujourd'hui à la place de la cathédrale. L'industrie manque complètement d'activité. Il y a plusieurs établissements d'instruction et de bienfaisance, une bibliothèque de 90 000 volumes et des sociétés savantes qui jouissent d'une certaine réputation. Modène a donné naissance au poète Tassoni et à Gabriel Fallope, l'un des anatomistes les plus célèbres du xvi^e siècle. L'église de Saint-Augustin renferme les restes mortuaires de Muratori et de Sigonio. La population de la ville est de 30 000 habitants. — *Vignola*, au midi, est la patrie de l'architecte Vignole et de Muratori ; — et *Scandiano*, près de Modène, a vu naître le célèbre naturaliste Spallanzani. — *Sassuolo*, sur la Secchia, possède un agréable

château, qu'ont souvent habité les ducs. — *Carpi*, peuplée de 5 000 habitants, est une place de guerre, défendue par de vieilles murailles. — *Mirandola* est le lieu de naissance du fameux Pic de La Mirandole, dernier seigneur de la ville, prodige d'érudition et de savoir, qui, à l'âge de dix ans, déliait tous les savants de son temps, et mourait ordinaire à trente et un ans. *Mirandola*, jadis la capitale d'un duché, fut démantelée après 1746. Sa population est de 8 000 habitants.

Guastalla (6 000 hab.) est un des points fortifiés les plus importants qu'il y ait sur le Pô; elle a été la capitale d'un duché qui fut adjoint à Parme en 1746. Donnée par Napoléon à sa sœur Pauline, puis annexée de nouveau au duché de Parme en 1814, *Guastalla* fut enfin donnée au duc de Modène en 1847. Plusieurs batailles eurent cette place pour témoin : rappelons, particulièrement, un combat sanglant qui eut lieu, en 1734, entre les Espagnols et les Français.

Reggio, l'ancienne *Regium* (18 000 hab.), située entre le Crostolo et le Tesson, est une ville forte, qui compte plusieurs établissements d'instruction et de bienfaisance. La cathédrale est d'une belle architecture. La principale rue est celle de la *Maestra*. C'est la patrie de l'auteur de *Roland furieux*, l'Arioste. — Dans les environs de Reggio, la campagne est belle, fertile, et les coteaux voisins sont couverts de maisons de plaisance et de vignes qui se marient agréablement avec des arbres couverts de fruits délicieux. On y remarque le château de *Canossa*, célèbre par la résidence du pape Grégoire VII.

Correggio, qui a vu naître le grand peintre Antoine Allegri, connu sous le nom de Corrège, est une ville mal bâtie, et défendue par un château fort. Elle compte 5 000 habitants. — *Montecchio*, bourg de 2 000 âmes, est placé à peu de distance de l'Enza.

Pieve-Pelago, dans la province montagneuse de *Frignano*, s'élève dans une position pittoresque. — *Castel-Nuovo* (3 000 hab.), dans la province montagneuse de *Garfagnana*, possède d'importantes tanneries. C'est sur les territoires sauvages de ce pays que l'Arioste étendit son autorité de gouverneur, et dans les gorges de ces montagnes qu'il reçut des brigands une singulière ovation.

La province de Massa, qui, sous le nom de *Massa-Carrara*, formait autrefois un duché indépendant, fut réunie au duché de Modène en 1743. Ce petit coin de l'Italie est un des plus beaux pays que l'on puisse voir; il est difficile de trouver une vallée plus pittoresque que celle du *Fiume Frigido*, torrent qui descend des montagnes et qu'alimente la fonte des neiges. Dans sa partie la plus élevée, cette vallée est étroite et ombragée par de beaux arbres qui concourent à y entretenir la fraîcheur; à son extrémité, elle s'élargit et devient magnifique. Alors que les chaleurs de l'été commencent à dessécher les plaines, on voit la neige et la verdure des pâturages former, par l'effet de la perspective, de longues bandes sur le flanc des montagnes. Massa-Carrara, après avoir dépendu de Modène, fit partie de la principauté de Lucques et de Piombino, que gouverna, sous le premier empire, la princesse Élisabeth Bacciocchi, sœur de Napoléon; en 1814, il reprit le titre de duché et fut restitué à l'archiduchesse Marie-Béatrix; il retourna, en 1829, à son fils, le duc de Modène.

Massa, peuplée de 9 000 habitants, est petite, mais belle, et s'élève dans une

plaine agréable, à peu de distance de la mer. Elle a des rues larges et bien pavées, et les maisons en sont en général bien construites. Le palais, en marbre de Carrare, est un élégant édifice, entouré de délicieux jardins. On y fait principalement le commerce de marbre blanc, tiré des montagnes voisines.

La petite ville de *Carrare* (*Carrara*), qui compte 6 000 habitants, ne doit son importance qu'à ses inépuisables carrières de marbre, exploitées depuis près de 2 000 ans. La plus grande partie des montagnes de ses environs ne sont composées que de marbre. Carrare et les villages de son district renferment 19 000 habitants. Toute la population s'occupe du marbre : les uns comme sculpteurs, les autres comme simples ouvriers ; les enfants, les jeunes filles elles-mêmes, gagnent leur journée au milieu des carrières. Il y a, à Carrare, plus de trente ateliers de haute sculpture. L'exploitation du marbre est l'unique cause de l'animation de la ville (1). Les richesses minérales de Carrare sont une source de grand revenu pour le duché de Modène. Des sculpteurs célèbres sont sortis de cette ville : parmi eux, citons les deux Tecca, Danese Cattaneo et Ghirlanda. L'église de Carrare, dit M. de Lavernière, est un monument qui mérite d'être étudié, même après le dôme de Pise, dont elle est une gracieuse réminiscence. — *Avenza*, autrefois *Aventia*, sur le littoral, fut bâtie, au ^{xii}^e siècle, à l'embouchure de l'Avenza, dont elle est actuellement éloignée de 2 kilomètres ; ce fut pendant longtemps le port d'embarcation des marbres de Carrare. Le port est aujourd'hui le village de *Marina d'Avenza* ou *Spaggia d'Avenza*.

Une portion de l'ancienne *Lunigiana*, pays dont nous avons déjà parlé dans le duché de Parme, est enclavée dans le duché de Modène. On y voit *Fivizzano*, place forte, entourée de hauts sommets.

(1) Les carrières de marbre ouvertes à Carrare et à Massa se distribuent ainsi :

Marbres de Carrare	581
Marbres de Massa	80
	661

Sur ce nombre, on compte 51 carrières de marbres de première qualité, dont 45 à Carrare. On ne compte en activité que 347 carrières de Carrare et 51 de Massa, soit, en total, 398.

On peut évaluer, en moyenne, l'extraction annuelle à 563 800 quintaux métriques, savoir :

Carrare	510 000 quint. mètr.
Massa	53 800
	563 800

Ou plus de 56 300 tonnes de 1 000 kil. grammes.

TABLEAUX

DES DUCHÉS DE PARME ET DE MODÈNE.

PARME.

PROVINCES.	SUPERFICIE en hectares.	POPULATION en 1855.
Parme	150 716,36	147 797
Plaisance	161 507,21	143 429
Borgo San-Donino	151 642,33	131 643
Val di Taro	107 693,03	51 080
Lunigiana	41 824,76	31 836
TOTAL	616 113,69	508 784

Recettes ordinaires (budget de 1850) . . . 8 669 000 }
 — extraordinaires 1 028 000 } 9 697 000 livres.

Depenses ordinaires 8 366 000 }
 — extraordinaires 1 028 000 } 9 394 000 —

Force armée, temps de guerre 5 672 hommes.
 — temps de paix 3 663 —

4 diocèses : Parme, Plaisance, Borgo San-Donino et Pontremoli.

MODÈNE.

PROVINCES.	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION en 1857.	
		Total.	Par kil. carr.
Modène	1 585,36	212 819	132
Reggio	1 898,42	167 547	87
Guastalla	317,41	76 315	158
Fidenza	1 032,53	38 418	35
Carfagnana	541,50	50 672	71
Massa	635,38	58 747	120
Lunigiana			
TOTAL	6 031,40	604 512	99

En 1856, la population se divisait en : catholiques, 596 125; protestants, 202; israélites, 2 669.

Finances en 1854.

8 413 622 livres de revenus. 8 728 133 livres de dépenses.

Force armée.

5 300 hommes, et, y compris 3 régiments de milice de réserve, 14 656 hommes.

Commerce.

Valeur totale des importations et des exportations réunies, environ 22 000 000 de livres.

3 diocèses : Modène (archevêché), Guastalla, Carpi, Reggio et Massa.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le grand-duché de Toscane occupe une partie considérable de la région moyenne de l'Italie : il se trouve au sud-est du duché de Modène, à l'ouest des États de l'Église, et s'étend, sur un assez grand espace, le long de la Méditerranée proprement dite et de la mer Tyrrhénienne.

La Toscane est renommée par la fécondité de son sol et par la beauté de ses sites ; ses vins sont recherchés : le rouge rappelle celui de Bordeaux, le blanc est plus fin et plus délicat que celui de Saunterne. L'huile est abondante et excellente ; le beau pin pinier, pignon ou parasol (*pinus pinea* ou *pinifera*), est un des arbres les plus communs du pays, et ses fruits (en italien *pinoli*) sont l'objet d'un commerce important ; dans les hautes vallées, la châtaigne est la nourriture habituelle des habitants. L'agriculture est très-florissante ; la noblesse donne le bon exemple, en s'occupant, avec beaucoup de zèle et de profit, de l'exploitation du sol. La houille, si rare en Italie généralement, ne manque pas à la Toscane, et se trouve particulièrement à Montebamboli. Le grand-duché a aussi de beaux marbres, des albâtres renommés, du fer, du cuivre, du zinc, du plomb, du mercure, du manganèse, de l'antimoine, du soufre, de l'alun.

Malheureusement, dans cette intéressante contrée, les vents et les inondations détruisent quelquefois les espérances du cultivateur. L'insalubrité de l'air règne dans la partie qui avoisine la mer ; le brûlant *scirocco* y exerce trop souvent sa funeste influence. La région la plus malsaine de la Toscane, que l'on appelle la *Maremma* ou les *Maremmes* (en italien la *Maremma*, ou, au pluriel, *le Maremmes*), parce qu'elle est près de la mer, se fait remarquer par son humidité pestilentielle, autant que d'autres portions du duché le sont par leur richesse et leur beauté. La *Maremma* s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, sur une longueur de 43 lieues ; sa superficie est de 1 610 kilomètres carrés ; sa population est à peine de 15 habitants par kilomètre carré ; et cependant c'était, avant la domination romaine, la partie la plus peuplée de l'Italie : c'est là que florissaient les villes étrusques de *Rosella*, de *Saturnia*, de *Populonia*, de *Cossa*, d'*Anchedonia*, de *Vetulonia*, dont il reste encore des murailles, des bains, des amphithéâtres et d'autres antiques vestiges (1). Les dépredations des Romains et les envahissements successifs des barbares l'ont dépeuplée. Dépourvue d'habitants, elle s'est couverte de bois ; les eaux, qu'une population industrielle retenait dans des canaux, ont formé de nombreux marais, dont les exhalaisons produisent les maladies épidémiques qui désolent cette contrée. Avant que les *Etrusci*, *Tusci* ou *Rhasenæ* s'y fussent établis, elle était probablement dans le même état qu'aujourd'hui. Ces peuples ont vaincu les obstacles qu'offrait l'insalubrité du sol, et le pays devint florissant. Les Grecs, peut-être même les

(1) Voyez le Mémoire de M. Thaon, sur les moyens propres à encourager la culture dans la *Maremma*, 1826, et celui de M. Noël des Vergers sur les *Maremmes* (lu à la Société de Géographie, en 1858.)

Égyptiens, y établirent des colonies; l'empereur Claude y avait des maisons de plaisance et des jardins délicieux; la vigne et les arbres fruitiers s'y propageaient sous l'influence d'un climat brûlant. Ses richesses agricoles ont disparu, et maintenant l'œil n'aperçoit plus que de misérables cabanes de pâtres dans ces lieux mêmes où une population nombreuse s'agitait et se livrait au travail. Les ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour repeupler ces terrains marécageux : Côme III fit venir du Péloponnèse une colonie de Mainotes : en peu de temps elle fut détruite par les maladies; une colonie de Lorrains y fut appelée, elle eut bientôt le même sort. Ce ne sont point seulement des bras qu'il faut pour rendre ces terres à la culture; il faut le secours d'hommes instruits dans l'art d'arrêter les funestes effets des exhalaisons pestilentielles sur la santé des habitants; il faut encore la coopération du gouvernement pour dessécher le sol, et les conseils d'habiles agriculteurs sur le choix des plantes qui peuvent y prospérer, et qui, avec de la persévérance, doivent dédommager le cultivateur de ses peines et de ses travaux. Ces moyens ont été mis en œuvre, on doit le reconnaître, et, depuis 1828 surtout, le dessèchement des Maremmes a fait de grands progrès. La plus considérable des lagunes qui bordent les Maremmes, le lac de *Castiglione*, a été en grande partie desséché. La manière dont la culture se fait dans les parties les moins inondées de ces tristes lieux offre un spectacle remarquable : une foule de travailleurs se hâtent de les labourer et de les ensemercer, avec des charrues traînées par des buffles; puis ils les abandonnent, jusqu'au temps de la moisson, où des moissonneurs, en grand nombre, font la récolte avec le plus de rapidité possible et s'enfuient ensuite devant la *mal'aria*.

Au vi^e siècle, la Toscane tomba au pouvoir des Goths, qui en furent les maîtres pendant 60 ans. Alboin, roi des Lombards, la leur enleva et l'érigea en duché et fief relevant de sa couronne. Charlemagne, après la conquête de la Lombardie, soumit ce duché à des comtes qui prirent ensuite le titre de marquis : ils étaient vassaux de l'Empire. Les villes de la Toscane étaient florissantes; elles étaient régies par des magistrats de leur choix. Rome, dans la vue d'affaiblir la puissance impériale, engagea ces cités à former une ligue semblable à celle des villes de la Lombardie : Innocent III parvint à ce but. Leur mot de ralliement était *l'honneur et l'agrandissement du siège apostolique*; elles restèrent longtemps fidèles à leurs engagements. *Pise*, *Sienne* et *Florence* furent les plus importantes de ces républiques; leurs chefs portaient le titre de *gonfalonier*. Au xiv^e siècle, elles avaient acquis, par le commerce, des richesses considérables; mais la république de Florence s'empara de celle de Pise, et, comme si les États usurpateurs devaient toujours finir par être asservis, bientôt elle perdit elle-même sa liberté, en devenant le domaine de la maison de *Médicis*, que d'heureuses spéculations avaient rendue l'une des plus riches de la ville. Alexandre de Médicis, avec l'appui de Charles-Quint, fut fait duc de Florence en 1534; son fils obtint du pape et de l'empereur le titre de grand-duc. Après l'extinction de cette famille en 1737, le grand-duché passa au duc de Lorraine, qui céda sa province à la France. Ce duc, parvenu au trône impérial, eut son fils pour successeur; mais la maison de Lorraine fut dépossédée de ce duché par Napoléon 1^{er}, qui en fit le *royaume d'Étrurie*, donné en 1801 aux infants d'Espagne de la maison de Parme; en 1808,

il l'absorba dans l'empire Français, où l'on en forma les départements de l'Arno, de l'Ombrone et du Trasimène ; en 1809, l'empereur créa sa sœur Elisa Bacciocchi grande-duchesse de Toscane ; enfin en 1814, l'ancien archiduc entra en possession de ce pays, et l'année suivante l'île d'Elbe fut réunie au grand-duché.

En 1849, une république remplaça le grand-duc, qui reentra peu après, à l'aide de l'intervention des troupes autrichiennes ; en 1859, par suite de la guerre entre les Franco-Sardes et l'Autriche, la Toscane a forcé son souverain à se retirer et s'est mise provisoirement sous le gouvernement du roi de Sardaigne.

Les monts *Apennins* couvrent ce pays au nord et à l'est, et y offrent, comme points principaux, le mont de Vernio, le mont Falterona, et les *Alpi del Formicone, di Razzuolo, di Muschieto, della Luna*. Le sol est volcanique sur une étendue considérable du grand-duché ; les plaines mêmes des sables et des *lagoni* se montrent dans le Volterrois et le Siennois ; l'existence de l'acide borique dans ces lagoni, et le volcan du *Monte Cerboli* (à 1000 toises), au milieu de ces terrains, rappelle que l'on y a placé l'une des portes des enfers. Des tremblements de terre se sont fait sentir assez souvent en Toscane ; celui de 1846 fut un des plus redoutables.

Les principaux cours d'eau de la Toscane sont l'*Arno*, qui se jette dans la mer Méditerranée proprement dite ; l'*Ombrone*, qui se jette dans la mer Tyrrhénienne près du lac de Castiglione ; le *Serchio*, qui coule dans le nord ; le *Tibre*, qui prend sa source dans ce pays. L'Arno, alimenté par plusieurs petites rivières, peut être considéré comme la grande artère de la Toscane ; il faisait autrefois un long circuit, mais son cours a été raccourci, retenu par des digues, et les terrains qu'il inondait ont été livrés à la culture. Le Val d'Arno, dans les *Apennins*, où le fleuve prend sa source, était, au temps des républiques de Florence et de Pise, embellie par les maisons de campagne des riches négociants ; aujourd'hui cette jolie vallée est peuplée par un grand nombre de manufacturiers : c'est là que l'on fabrique les toiles qui forment une partie du commerce de la Toscane, et surtout ces chapeaux de paille, si recherchés et si fins.

Le *Chiana* est une des plus remarquables rivières de l'Italie ; elle coule dans une vallée inclinée, d'un côté, vers l'Arno, de l'autre, vers le Tibre, et qui, dans sa partie la plus élevée, c'est-à-dire vers son milieu, offre les lacs de *Montepulciano* et de *Chiusi* ; ces lacs sont comme le bief de partage de ce canal naturel entre les deux bassins de fleuves, canal que les hommes ont d'ailleurs amélioré, rendu propre à la navigation, et accompagné surtout de travaux d'assainissement, dont le Val de Chiana, un des plus marécageux de la péninsule, avait grand besoin. Outre la Chiana canalisée, on peut remarquer le canal de Pise à Livourne, et celui de Pise au Serchio.

Le grand-duché est divisé en 6 préfectures (*compartimenti*), dont nous donnerons plus loin le tableau. Si l'on entre en Toscane par le nord-ouest, en sortant du duché de Modène, on trouve d'abord l'ancien *duché de Lucques*, qui a été réuni à la Toscane en 1847. Lucques adopta le gouvernement républicain après la mort de la comtesse Mathilde en 1115 ; cependant ce petit État ne s'était point soustrait à l'obéissance des empereurs, et Louis de Bavière l'érigea de nouveau en duché vers l'an 1316. Son gouvernement changea plusieurs fois de forme ;



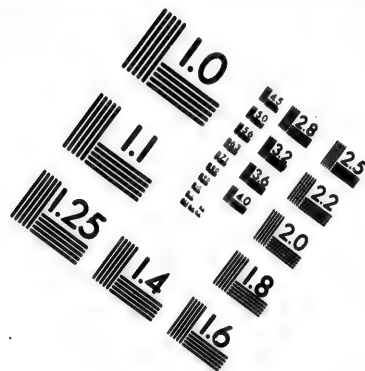
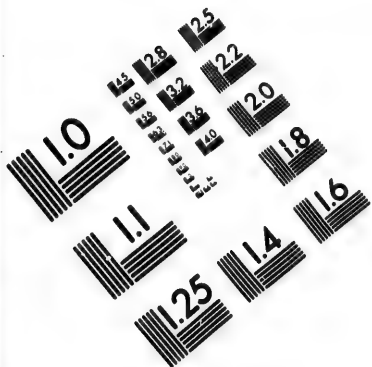


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



mais depuis le xv^e siècle, il resta libre jusqu'à l'époque de sa réunion aux États de la princesse Élisabeth Bacciocchi. En 1815, il fut donné comme indemnité à la famille du duc de Parme, pour être un jour annexé au grand-duché de Toscane. Les Lucquois sont l'un des peuples les plus industriels de l'Italie; c'est ce qu'attestent l'état de leur agriculture, leurs fabriques d'huile d'olive, et leurs manufactures de velours et de soieries. La probité est toujours la compagne du travail; les montagnards de ce duché jouissent d'une réputation de fidélité, qu'attestent plusieurs voyageurs. La ville de *Lucques*, en italien *Lucca* (l'antique *Luca*), est arrosée par le *Serchio*. Elle a des remparts et des palais, mais ses remparts ne sont que de faibles fortifications, ses palais ne sont que des édifices à murailles épaisses et à fenêtres grillées comme des prisons. Ses boulevards, garnis de magnifiques arbres, lui servent de promenades; ses maisons à toits pointus et ses rues irrégulières et tortueuses, mais bien pavées, offrent plutôt l'aspect d'une ville du Nord que d'une cité italienne; le bon goût ne s'est même pas réfugié dans ses églises, qui sont ornées d'une manière bizarre et chamarrées de marbres de diverses couleurs; mais leur caractère est curieux: la cathédrale est très-antique, et a de beaux morceaux de sculpture; l'église de Saint-Jean a un baptistère remarquable; celle de Saint-Christophe offre une façade intéressante pour l'histoire du style gothique; celle de Saint-Frédian est une ancienne basilique des Lombards. Le palais ducal est très-vaste et orné avec beaucoup de goût. Lucques possède de riches collections historiques, un remarquable aqueduc, l'ancienne académie des *Oscuri*, et quelques monuments romains. A 10 milles de la ville, ses célèbres bains d'eaux minérales sont très-fréquentés; leur température est de 45° (Réaumur): elles sont ordonnées contre les rhumatismes et les obstructions. — Nous signalerons avec intérêt le château de plaisance de *Marlia*, et la villa *Ladarisi*, habitée, en 1825, par notre Lamartine, qui a fait du territoire de Lucques les plus séduisantes descriptions.

Pietra-Santa, comprise aussi dans la préfecture de Lucques, est une ville de 8 000 habitants, dans un territoire aussi remarquable au point de vue pittoresque que sous le rapport agricole, aussi intéressant par ses beaux oliviers que par ses trésors minéralogiques: il y a des mines de plomb à *Val di Castello*, des mines de fer à *Terrinca*, des mines de mercure à *Lerignani*, des carrières de marbres statuariers à *Stazzema*, à *San-Giovanni*, à la *Corchia*, à l'*Altissimo*, à *Sera-vezza*; des mines de cinabre à *Ripa*, dont les collines charmantes ont mérité le surnom de *Petite-Suisse*. — Le *Pietra-Santino* est l'ancienne province de *Ver-silia*, dont la capitale, *Petra-Apuana*, est devenue la moderne *Pietra-Santa*. — *Viareggio*, au sud de cette ville, sert de port à Lucques.

L'Arno traverse *Pise (Pisa)*, à un peu plus d'une lieue de son embouchure; cette ville est l'une des plus anciennes de l'Italie; elle est grande et bien bâtie; ses rues sont larges et garnies de trottoirs; sa cathédrale en marbre est dans le style gothique. On admire les trois portes en bronze de son portail, et les 74 colonnes qui soutiennent la nef, dont 62 sont en granite oriental. L'intérieur est un peu sombre; on y voit encore suspendu le chandelier de métal qui, mis en mouvement par le choc d'une échelle que transportaient quelques ouvriers, donna à Galilée (le plus illustre des enfants de cette ville) l'idée du pendule, dont l'inven-

n aux États
sement à la
de Toscane.
est ce qu'at-
eurs manu-
du travail ;
qu'attestent
Luca), est
remparts ne
à murailles
arnis de ma-
intus et ses
spect d'une
pas réfugié
de marbres
est très-an-
un baptistère
e pour l'his-
basilique des
ût. Lucques
, l'ancienne
s de la ville,
rature est de
obstructions.
, et la villa
territoire de

une ville de
pittoresque
que par ses
o, des mines
de marbres
mo, à Sera-
ont mérité le
ince de Ver-
ietra-Santa.

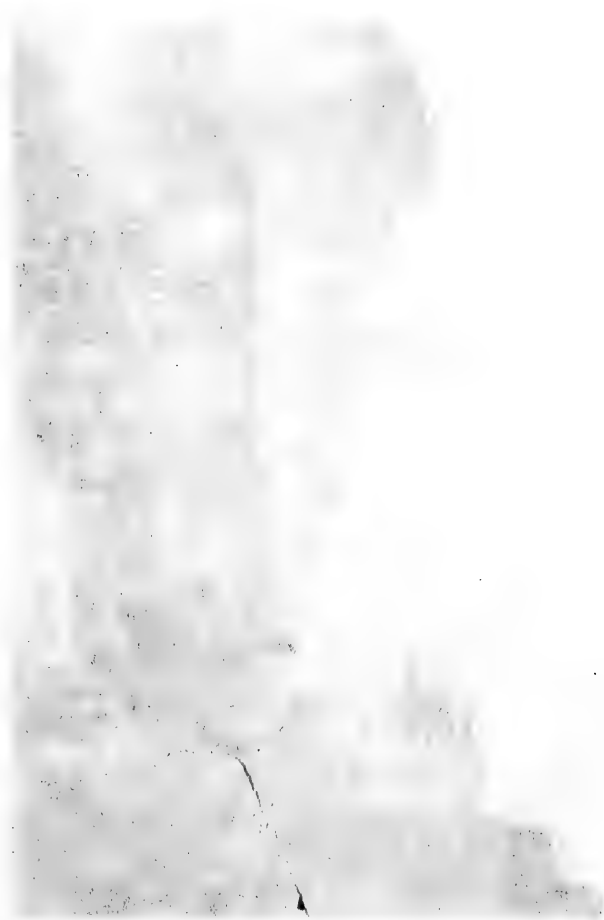
embouchure ;
bien bâtie ;
est dans le
et les 74 co-
érieur est un
mis en mou-
iers, donna à
dont l'inven-

TOBACCO



tion est un de ses titres de gloire. Le *Baptistère* est une église destinée aux baptêmes; sa voûte gothique est si sonore qu'il s'y produit plusieurs effets d'acoustique qu'on ne manque point de faire remarquer aux étrangers : pour peu que

vue des tombeaux de Galilée, à Arcetri, de Michel-Ange, à S. Apollinare, sculptés par



tion est un de ses titres de gloire. Le *Baptistère* est une église destinée aux baptêmes; sa voûte gothique est si sonore qu'il s'y produit plusieurs effets d'acoustique qu'on ne manque point de faire remarquer aux étrangers : pour peu que l'on frappe le pavé, il retentit presque aussi longtemps que le tintement d'une cloche; si l'on parle haut, un écho répète plusieurs syllabes de suite; en parlant bas dans l'un des coins de l'église, on se fait entendre distinctement à l'extrémité opposée. Le plus singulier édifice de Pise est le *Campanile Torto*, ou la *Tour Penchée* : sa base, ornée de colonnes, supporte six rangs d'arcades surmontés d'une tour d'un diamètre moins considérable que la base; sa hauteur est de 62 mètres; son inclinaison, depuis le pavé de la place sur laquelle elle s'élève, est de 3 mètres jusqu'au sommet. A la vue de ce monument, il est difficile de décider si l'intention de l'architecte, comme on le croit communément dans le pays, a été de le construire avec cette étonnante inclinaison, ou si, comme le pensent quelques personnes de l'art, cet effet n'est que le résultat de l'affaissement du sol. Non loin de cet édifice, les *ciceroni* vous montrent avec vénération le *Campo-Santo*, vaste cour rectangulaire environnée d'un portique dont les murs sont ornés de fresques. Cet enclos, qui depuis le *xiii^e* siècle sert de cimetière, renferme, dit-on, sur une superficie de 1 000 mètres carrés, une épaisseur de 3 mètres de terre apportée de Jérusalem à l'époque de la troisième croisade : on a calculé que ce transport a dû employer 50 navires de 300 tonneaux chacun. On prétend que cette terre a la propriété de consumer les corps très-promptement. Pise a une célèbre université, fondée en 1343, avec une bibliothèque de 50 000 volumes, un jardin botanique, etc. — N'oublions pas les bains d'eaux thermales renommés qu'on nomme *Bagni di Pisa*; ni *Olivetto*, qui possède une importante manufacture de bougie stéarique; ni la chartreuse de *Certosa di Pisa*, une des plus belles de l'Italie. — On remarque encore, dans la préfecture de Pise, *Ponte d'Era*, connue par ses manufactures de toiles, au confluent de l'Arno et de l'Era.

En remontant l'Arno, *Florence* (en italien, *Firenze*), l'ancienne *Florentia*, se présente, dans une vallée délicieuse, avec ses 4 quartiers, de 9 kilomètres de tour, et sa population de 115 000 habitants. Que d'objets d'art dans cette ville, qui fut pour ainsi dire leur berceau à l'époque de leur renaissance! L'architecture de la cathédrale (*Santa-Maria del Fiore*) faisait dire à Michel-Ange qu'il ne croyait pas qu'il fût possible d'en faire une plus belle; la tour isolée (*Campanile*) qui s'élève auprès et qui lui sert de clocher, est si riche d'ornements, que Charles-Quint disait qu'on devrait la mettre dans un étui; les trois portes en bronze de l'église du Baptistère sont travaillées avec tant de goût, que Michel-Ange prétendait qu'elles étaient dignes de fermer l'entrée du paradis; la chapelle royale (ou tombeau des Médicis), commencée il y a trois siècles, et qui ne sera probablement jamais achevée, est l'un des monuments les plus remarquables de l'Italie : le jaspe, le lapis, le granite, le porphyre, l'albâtre et les marbres les plus rares y sont rassemblés avec tant de profusion, que c'est moins un monument sépulcral qu'une magnifique mosaïque. L'église de *Santa-Croce*, dont la brique attend depuis longtemps le marbre destiné à la revêtir, renferme les dépouilles de plusieurs hommes illustres. Combien de pensées différentes s'emparent de l'âme à la vue des tombeaux de *Galilée*, d'*Arétin*, de *Michel-Ange*, d'*Alféri*, sculptés par

Canova, et de *Machiavel*, représenté balançant le poids d'une épée avec celui d'un rouleau de papier ! De ces hommes célèbres, deux seulement, Michel-Ange et Machiavel, sont nés dans cette ville : mais combien d'autres personnages illustres elle a produits ! *Dante, Cimabué, Giotto, Améric Vespuce, Benvenuto Cellini, Guichardin, Villani, André del Sarto, Lulli, Léon X, les Médicis...* On dirait qu'un souffle de génie est venu animer cette belle vallée de l'Arno. Les palais *Ricardi, Strozzi, Corsini, Pandolfini, Borghese, Peruzzi*, et plusieurs autres appartenant à de riches familles, mériteraient d'être décrits, mais ces détails nous entraîneraient trop loin. Le palais ducal, appelé *Palazzo Pitti*, du nom du gentilhomme florentin qui le fit construire en 1460, porte un caractère de solidité qui lui promet encore des siècles de durée. Il se compose de trois étages élevés ; on y compte 900 appartements ; l'intérieur est chargé de dorures et de marbres les plus précieux ; il renferme une belle collection de tableaux, ainsi qu'un grand nombre de tables en mosaïques de Florence, qui diffèrent des autres mosaïques d'Italie par les larges plaques ou les morceaux en relief dont elles sont formées : quelques-unes ont coûté à plusieurs artistes réunis 25 ans de travail. C'est dans l'une des salles de ce palais que l'on admire la voluptueuse Vénus de Canova. Au nord de cet édifice, se trouve la fameuse galerie de Florence, à laquelle on communique par un corridor de 600 pas de longueur ; c'est là que l'on peut juger de la magnificence des Médicis ! c'est là qu'on admire la célèbre Vénus qui porte leur nom, le groupe de Niobé, et d'autres statues antiques qui furent pendant longtemps les principales richesses du Louvre ; c'est là enfin que sont réunis quelques-uns des chefs-d'œuvre des plus grands peintres de l'Italie. Derrière le palais, les jardins appelés *Boboli* sont admirés des Florentins, qui n'ont point encore perdu le goût des arbres et des charmilles que les ciseaux ont transformés en murailles de verdure. La place du Grand-Duc est ornée du *Vieux Palais (Palazzo Vecchio)*, monument gigantesque, ancienne demeure des Médicis, et de la *Loggia dei Lanzi*, magnifique portique, que décorent de célèbres statues. Beaucoup d'autres places publiques sont belles, et l'on y compte plus de 150 statues : celle de *Sainte-Marie-Nouvelle* est ornée de deux obélisques autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens ; le *Cours (Corso)*, qui a près de deux milles italiens de longueur, est destiné aux courses de chevaux ; les quais de cette ville sont plus beaux que ceux de Paris. La plus fameuse académie de Florence est celle de la Crusca ; on distingue aussi l'académie des *Géorgophiles*, la société des *Scolie Pie*, etc. ; plusieurs bibliothèques célèbres offrent, dans cette ville, leur ressource précieuse aux lettres et aux sciences : c'est celle du *Palais Pitti*, de 80 000 volumes ; c'est la *Laurentienne (Lorenziana)*, renfermant les plus importants manuscrits ; c'est la *Ricardiana*, la *Magliabecchiana*, la bibliothèque de *Maracelli*. Il y a un observatoire, un riche musée de physique et d'histoire naturelle ; 8 théâtres, dont celui de *Pergola* est un des plus vastes. Des ponts de Florence, le plus beau est celui *Santa-Trinita*. — Des châteaux et des maisons de plaisance se groupent, autour de cette capitale, dans les plus délicieuses situations : on peut citer la villa grand-ducale, nommée le *Poggio Imperiale* ; le *Poggio a Cajano*, autre villa grand-ducale, avec un vaste parc ; les *Cascine*, sorte de ferme grand-ducale, accompa-

de épée avec celui
ent, Michel-Ange
s personnages il-
puce, *Benvenuto*
X, les *Médicis*...
ée de l'Arno. Les
uzzi, et plusieurs
i, mais ces détails
Pitti, du nom du
ractère de solidité
ois étages élevés ;
es et de marbres
insi qu'un grand
autres mosaïques
es sont formées :
avail. C'est dans
s de Canova. Au
a laquelle on com-
on peut juger de
Vénus qui porte
furent pendant
que sont réunis
lie. Derrière le
n'ont point en-
ont transformés
ux Palais (Pa-
Médicis, et de
élèbres statues.
plus de 150 sta-
élisques autour
e des anciens ;
est destiné aux
ceux de Paris.
distingue aussi
usieurs biblio-
se aux lettres
est la *Lauren-*
c'est la *Ricar-*
a un observa-
res, dont celui
beau est celui
ent, autour de
a villa grand-
re villa grand-
ale, accompa-



ROME

gnée de magnifiques allées, rendez-vous des promeneurs florentins; les villas charmantes du joli village de *Careggi*.

Près et au nord-est de Florence, est *Fiesole*, l'ancienne *Fesula*. — Plus loin, en s'élevant sur les cimes boisées des Apennins, on visite le couvent pittoresque de *Vallombreuse* (*Vallombrosa*).

Si de Florence on se dirige vers le nord en remontant les Apennins, on voit, sur les bords du Bisenzio, *Campi*, centre d'une grande fabrication de chapeaux de paille; — *Prato*, ville industrielle, de 15 000 habitants, où l'on fabrique plusieurs ustensiles en cuivre, des chapeaux de paille, des draps, et dont le marché est l'un des plus fréquentés de la Toscane. On y admire une cathédrale gothique et l'élégante église de la Madonna delle Carceri. — *Pistoie* (*Pistoja*) se présente ensuite au pied de l'Apennin, sur la Brana, près de l'Ombroze du nord; peu de villes en Italie ont les rues aussi larges et aussi droites. Elle formait autrefois une république; elle est connue par ses canons de fusil, son commerce de soie et ses chapeaux de paille. Elle a donné son nom aux pistolets. On y remarque le beau palais de l'évêché, la cathédrale, très-antique, et la coupole de l'église de Sainte-Marie de l'Humilité. — A l'ouest de Pistoie, est *Pescia*, siège d'une très-active industrie. — Au sud-est de Florence, en remontant l'Arno, on trouve *Figline*, célèbre par son vin, son huile, sa soie, ses fossiles. — *Empoli* est avantageusement placée, sur le chemin de fer de Livourne à Pise, près de l'embranchement de celui qui se rend à Sienne; ses plaines fertiles sont le grenier de la Toscane, et l'on y fabrique des chapeaux de paille renommés. — *San-Miniato*, non loin de là, est le berceau des Borromée et des Bonaparte.

A une lieue à l'est de la *Chiana*, et non loin de son confluent avec l'Arno, on voit *Arezzo*, ville antique dont le nom latin *Arretium* dérive, selon quelques auteurs, de celui d'*Arretia*, surnom de Vesta, et, selon d'autres, du nom oriental *Aretz*, qui peint parfaitement sa situation et qui signifie *lieu agréable sur les eaux*; cette ville était célèbre, chez les Étrusques, par ses poteries, son vin et sa fontaine qui rendait des oracles. Son plus bel édifice, les *Loggie*, comprend la douane, le théâtre et un portique de 130 mètres de longueur. Que d'hommes célèbres sont nés dans cette ville! C'est la patrie de *Mécène*, du martyr saint *Laurent*, de *Pétrarque*, de *Gui* ou *Guido*, qui inventa les notes de musique, de *Pierre Arétin*, du pape *Jules II*, de *Concini*, maréchal d'Ancre. On y compte 10 000 habitants. C'est à huit lieues au nord, dans les Apennins, que l'on voit le fameux couvent de l'ordre des Camaldules, fondé au commencement du *xi^e* siècle. — Au sud-est d'*Arezzo*, *Cortona* est bâtie sur le penchant d'une montagne qui domine une belle plaine, bordée par les agréables rivages du lac de Pérouse (Trasimène). Elle est, dit-on, bâtie sur les ruines de *Corythum* dont parle Virgile, et qui n'existait plus de son temps. On y voit encore des murailles composées d'énormes pierres qui ne sont liées par aucun ciment, et qui furent élevées par les plus anciens peuples de l'Étrurie. Quoique très-petite, elle possède, depuis 1726, une académie étrusque qui s'est rendue utile par ses travaux et par ses riches collections. — *Montepulciano*, au sud-ouest de Cortona, est à l'ouest du lac auquel elle donne son nom; on y remarque une belle cathédrale, l'église de la Madonna di San-Biagio et le palais Buccelli. Les environs ont d'excellents vins. Au

sud de cette ville, sur la route de Florence à Rome, on rencontre les bains de *Saint-Philippe (San-Filippo)*, avec des eaux incrustantes célèbres. — *Chiusi*, près de la Chiana, est l'ancienne *Clusium*, une des douze principales villes étrusques, cette capitale de Porsenna, cette place dont le siège par les Gaulois amena la prise de Rome par ce peuple, ce séjour jadis malsain, dont les marais furent funestes à Annibal. Des antiquités étrusques et romaines s'y trouvent. — *San-Sepulcro* est près des sources du Tibre.

Déchue de l'ancien rang qu'elle occupait comme ville républicaine de 150 000 habitants, à celui d'une petite ville de province qui n'en a pas plus de 15 à 20 000, *Sienna (Siena)*, décorée de la triste dignité de capitale du pays de *Maremma*, ne présente pourtant, comme le fait remarquer M. Simond, aucun des symptômes de la décadence, mais au contraire ceux d'une active industrie. Les rues sont bien pavées et fort propres, les boutiques en grand nombre et bien fournies, les habitants proprement vêtus ; les femmes surtout y sont d'une beauté remarquable et d'une tournure très-gracieuse, même à califourchon sur un cheval ou un âne, manière ridicule de monter commune aux dames et aux campagnardes par toute l'Italie. La cathédrale, édifice qui n'appartient à aucun genre, date du *xiii^e* siècle, époque à laquelle le style gothique, dominant au delà des Alpes, ne pénétrait qu'avec difficulté en Italie. Ce morceau d'architecture offre, en conséquence, les piliers grêles du gothique, surmontés de chapiteaux corinthiens avec des voûtes à plein cintre ; mais ce qu'il y a de plus bizarre dans cet édifice, c'est l'aspect de ses rayures extérieures provenant de marbres de deux couleurs en assises alternatives brunes et blanches comme la peau du zèbre. En revanche, le pavé de l'église, fait en 1460, est fort beau et du meilleur goût. Il n'y a, à Sienna, qu'une seule place, la *Piazza del Campo* ; elle est creusée en forme de bassin, ornée d'une belle fontaine et bordée de palais dans le goût gothique. La ville a pour patronne sainte Catherine de Sienna, qui, née au *xiv^e* siècle et fille d'un simple teinturier, a joué un rôle important dans les affaires ecclésiastiques de l'Italie : elle fut choisie pour engager Grégoire XI à quitter Avignon, et à rétablir le trône pontifical à Rome. Sienna, cité étrusque, reçut d'Auguste, avec une colonie romaine, le nom de *Colonia Senensis*. C'est la ville de la Toscane où l'on parle l'italien le plus pur, où la prononciation est la plus facile et la plus agréable. Elle a plusieurs académies et une université ; ses habitants sont gais, instruits et spirituels ; elle a produit plusieurs personnages célèbres, parmi lesquels on compte sept papes, et *Socin*, le chef de la secte des *Unitaires*. Sienna a donné son nom à une sorte de marbre jaune que l'on tire de ses environs, et à une espèce d'ocre, colorée par un oxyde de fer, qui est très-employée en peinture.

Buen-Convento, au confluent de l'Arbia et de l'Ombrone, a un vieux château où mourut l'empereur Henri VII. — *Colle*, dans le Val d'Elsa, est célèbre par ses fabriques de papiers et ses verreries.

En allant de Sienna à Livourne, on traverse la petite ville étrusque de *Volterra* (ancienne *Volaterræ*), dont la population, jadis de 100 000 âmes, est aujourd'hui réduite à 5 000. C'était une des douze principales cités de l'Étrurie. Ses antiquités sont très-remarquables : on cite ses énormes murailles cyclopéennes, ses

portées, entre autres l'Arco, ses thermes. Parmi les autres monuments, on distingue la cathédrale, le *Pubblico*, palais du xiii^e siècle, qui possède un riche musée d'antiquités. Le voisinage de Volterra est fort intéressant sous le rapport minéralogique : on y trouve les salines des *Moje Volterrane*, dans le Val Cecina, les mines de cuivre du mont Cattini, les lagoni à borax du mont Cerbelli. — De cette ville, presque déserte, on arrive à la populeuse Livourne (en italien *Livorno*, en anglais *Leghorn*), qui n'était qu'une bourgade en 1120, et dont la population, aujourd'hui, est de 90 000 âmes, en y comprenant celle de ses trois faubourgs. Ses rues sont droites et bien bâties; port franc très-fréquenté et ville commerçante, ses principaux édifices sont des magasins, l'arsenal, trois lazarets, dont l'un est surtout important par son étendue et sa bonne tenue, la synagogue (il y a 7 000 Juifs à Livourne); un aqueduc amène les eaux des hauteurs de Colignola. Les monuments les plus dignes d'attention sont la cathédrale, la statue en marbre du duc Ferdinand I^{er}, représenté en vainqueur, avec quatre esclaves, en bronze, à ses pieds. Le port, long de 600 mètres et profond de 36 brasses, serait encombré par les atterrissements ou les galets qu'y apporte la mer, sans les soins que l'on prend de les enlever au moyen de pontons destinés à cet usage. Le commerce de Livourne est considérable; un grand nombre de négociants juifs et grecs y sont établis; ses savons sont estimés; on y travaille avec art l'albâtre et le corail. La construction des navires occupe un grand nombre d'ouvriers. Une maladie particulière à son climat est l'ophthalmie : on l'attribue, à tort, à la poussière sablonneuse enlevée par les vents et à l'humidité du quartier appelé *Nouvelle-Venise*, à cause de ses nombreux canaux; elle paraît être due à la fraîcheur des nuits pendant la saison de l'été. — *Grosseto*, chef-lieu de préfecture, est sur l'Ombrone, au milieu des Maremmes. — *Massa-Maritima* est sur une hauteur d'où la vue est très-belle. — *Orbetello*, chef-lieu des *Présides*, c'est-à-dire de l'ancienne partie espagnole du littoral toscan, est intéressante par les tombeaux étrusques qu'on y a découverts, et se trouve au milieu d'un lac qui occupe une partie de l'isthme de la presqu'île du Monte Argentario; sur cette presqu'île même, s'offrent le *Porto di San-Stefano* et le *Port'Ercole* (*Portus Herculis*). — *Sovana* ou *Soana*, et *Sartunia*, qui a des eaux thermales, sont deux vieilles cités étrusques. — *Piombino*, port franc au sud de Livourne, est situé à peu de distance de l'ancienne ville étrusque de *Populonia*, qui fut détruite au ix^e siècle par le patrice Nicée, et dont on voit encore quelques restes de murailles sans ciment. A quelque distance de ces murailles, on aperçoit des ruines considérables que l'on croit être les restes d'un vaste temple, ou les ruines de l'antique *Vetulonia*. Piombino est bâtie sur un rocher; elle donne son nom à un golfe voisin. L'air y est malsain, et sa population, que la paix et le commerce n'ont point augmentée, est d'environ 2 000 habitants.

De Piombino on découvre distinctement l'île d'*Elbe* (*Elba*), qui n'est qu'à trois lieues du continent, dont elle est séparée par le canal de Piombino. Nous en avons fait connaître déjà les caractères physiques. Au xiii^e siècle, elle était soumise aux Pisans; les Génois la leur enlevèrent. Elle fut tour à tour un objet d'envie pour les ducs de Milan et le souverain des Deux-Siciles, qui la céda à la France en 1801. Sa population est de 18 000 âmes. Elle est devenue à jamais célèbre dans

L'histoire par le séjour qu'y fit Napoléon 1^{er}, à qui elle fut donnée en souveraineté par le traité de 1814, et qui la quitta le 25 février 1815, pour revenir en France. Les bois, le sel, le vin, le poisson salé, le fer, sont les principaux objets d'exportation de cette île, dont la capitale est *Porto-Ferraio*, ville fortifiée, avec un excellent port sur la côte septentrionale, et peuplée de 4 500 habitants. — Sur la côte orientale, *Porto-Longone*, petite ville de 1 600 âmes, est défendue par une forteresse bâtie sur un rocher : son port est appelé *La Marina*. — *Rio* est un autre port, siège principal du commerce de fer de ce pays. — Elbe n'est pas la seule île qui dépende de la Toscane : des îles répandues au sud et au sud-est forment, avec elle, ce qu'on appelle l'*Archipel Toscan* : ce sont *Pianosa*, *Formica*, *Montecristo*, *Giglio* (avec une petite ville du même nom), *Giannutri*. Beaucoup plus au nord, en face de Livourne, est *Gorgona*, habitée par une centaine de pêcheurs.

La Toscane doit aux lumières du duc Léopold 1^{er} la prospérité dont elle jouit encore. En 1772, il avait déjà fait cesser bien des abus : les couvents y étaient beaucoup moins nombreux que dans le reste de l'Italie : on n'y avait conservé que les ordres les plus utiles ; l'inquisition n'y était que de nom ; la peine de mort y était presque abolie ; elle ne fut infligée qu'une fois sous son règne ; les impôts furent régularisés ; l'industrie et le commerce furent dégagés de toutes leurs entraves ; enfin l'éducation fut encouragée chez la classe populaire. Ces réformes, qui font honneur à l'un des plus grands princes qu'ait eus la Toscane, avaient préparé les esprits à adopter, sans répugnance, les lois françaises ; mais, à la restauration, une partie de la vieille législation a été amalgamée à notre code ; de nouveaux abus se sont introduits, et le peuple toscan, dont la douceur est passée en proverbe, ce peuple, peut-être plus facile à contenter qu'un autre, a élevé des plaintes. Quelles qu'aient été ces plaintes, l'industrie et les travaux de l'intelligence n'offrent pas moins, en Toscane, un tableau bien remarquable. Nulle part, peut-être, en Italie, l'instruction élémentaire n'est plus répandue et l'éducation des hautes classes plus perfectionnée. En outre, les Toscans sont laborieux. Ils fournissent des ouvriers aux contrées limitrophes. C'est par des Lucquois que la Corse est, en grande partie, cultivée. La potasse de Toscane est célèbre ; cependant la fabrication tend à en diminuer de plus en plus, par suite de la destruction des bois qui la fournissent. La production, qui s'élevait encore au commencement du siècle à un million de barils, du poids de 640 kilogrammes chacun, n'est plus actuellement que de 700 à 800 barils (448 000 à 512 000 kilogrammes) par an. La meilleure potasse, de la force de 60 degrés, provient des cendres du chène-liège et de celui que l'on appelle *cerro* ; les environs de Sienne contribuent pour la plus forte part à cette production. Les exportations se dirigent surtout vers la Hollande et la France.

La confection des chapeaux de paille d'Italie, spéciale à la Toscane, forme l'une de ses principales industries. Les fabricants, très-nombreux et très-répandus sur toute l'étendue du grand-duché, se trouvent plus particulièrement fixés dans certaines localités de l'intérieur, telles que les environs de Sienne, de Florence, de Prato, de Pistoja, de Brozzi et de Signa. Ce travail, même dans ce qu'il a de plus délicat et de plus fin, s'exécute avec une étonnante facilité, soit sur le seuil d'une porte, soit durant la marche, sans que l'ouvrière qui s'en occupe paraisse y prêter

grande attention, et sans qu'il la détourne de ses autres soins. La paille à chapeaux et les industries qui en dérivent font vivre, à peu près, un quart de la population de la Toscane; et l'exportation de cette paille, tant brute qu'ouvrée, s'élève à un chiffre très-important, bien qu'elle ait diminué depuis l'invention des chapeaux de Panama. La paille à chapeaux provient du blé ou du seigle qui ne donne qu'un épi bas et grêle (1).

La pêche et le travail du corail font partie des principaux objets de l'industrie de la Toscane; Livourne en est le centre. C'est aussi un entrepôt très-important de plumes d'autruche. La même ville a des fabriques de bouteilles et de *fiaschi* (flacons garnis de paille tressée). Il y a, à Colle, une fabrique de verre et de cristaux. Les albâtres toscans sont fameux et exportés avec avantage. Les principales carrières sont celles de Castellina-Maritima. L'industrie de la soie, en Toscane, est très-importante : les fabriques de soieries de Florence passent pour les plus anciennes de l'Europe; on connaît les étoffes de soie légère qui portent le nom de cette ville.

La production annuelle de la soie peut s'élever, en moyenne, à 700 000 livres (la livre toscane = 0 kilogr. 340), représentant 18 millions de livres (13 120 000 fr.).

Signalons encore, parmi les industries de la Toscane, les savons, dont il y a plusieurs fabriques à Livourne; les cordages, qui sortent de la même ville; la préparation des fruits confits; les ouvrages en mosaïque, de Florence; les tanneries; des poteries, des porcelaines estimées; la sculpture sur bois; les bronzes; les pâtes alimentaires; les étoffes de coton (*bordati*), dont les principales fabriques sont à Pise et à Ponte d'Era; les draps, dont il y a des manufactures à Prato, à Pistoja et à Arezzo. Le commerce est favorisé par de belles routes et par un développement déjà considérable de chemins de fer : une double ligne unit Florence à Pise, l'une par Lucques, l'autre par Empoli. Pise est jointe à Livourne, et, près d'Empoli, un embranchement de la grande ligne méridionale se rend à Sienne.

L'administration du culte compte, en Toscane, 4 archevêchés : Florence, Lucques, Pise et Sienne; et 18 évêchés. L'instruction publique offre l'université de Pise, l'université théologique de Florence, les facultés de théologie et de droit de Sienne, l'école de médecine de Pistoja. Il y a des observatoires à Florence, à Pise et à Sienne; de nombreuses sociétés académiques. Nous avons signalé quelques-unes des belles collections scientifiques, d'antiquités, etc., de cet ingénieux pays.

(1) Les prix des chapeaux varient de 3 fr. à 350 francs, et s'élèvent parfois, lorsque le travail et la finesse sont exceptionnels, jusqu'à 1 300 et 1 700 francs.

TABLEAUX DE LA TOSCANE

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

PRÉFECTURES (COMPARIMENTI) SOUS-PRÉFECTURES ET GOUVERNEMENTS.	POPULATION EN 1858.
Préfecture de Florence.	452 496
Sous-préfect. de Pistoie (Pistoja).	98 092
San-Miniato.	103 573
Rucca San-Casiano.	40 693
Préfecture de Lucques.	259 723
Préfecture de Pise.	182 306
Sous-préfect. de Volterra.	49 192
Préfecture de Siéne.	125 750
Sous-préfect. de Montepulciano.	64 977
Préfecture d'Arezzo.	219 537
Préfecture de Grosseto.	83 859
Gouvernement de Livourne.	91 741
Gouvernement de l'île d'Elbe.	23 026
TOTAL.	1 793 907

FINANCES.

BUDGET POUR 1858.

Recettes.

Lires (1 lire = 100 centim.)

Impôts directs.	7 900 000	} 38 870 100
Impôts indirects.	27 437 430	
Revenu patrimonial.	2 997 620	
Divers.	535 350	

Dépenses.

Lires.

Ministère de l'intérieur.	2 690 985	} 38 863 365
— de la justice.	3 475 458	
— de la guerre.	8 351 679	
— de l'extérieur.	328 481	
— de l'instruction publique.	871 644	
— du culte.	831 192	
— des finances, du commerce et des travaux publics.	22 514 926	
Excédant.	1 735	

FORCE ARMÉE DE TERRE ET DE MER (en 1858).

17 203 hommes.

MARINE DE COMMERCE (en 1858).

DÉPARTEMENTS MARITIMES.	BÂTIMENTS à voiles carrées.	TONNEAUX.	BÂTIMENTS à voiles latines.	TONNEAUX	TOTAL des BÂTIMENTS.	TOTAL des TONNEAUX.
LIVOURNE.	103	26 124	215	6 721	348	32 845
ÎLE D'ELBE.	71	11 692	135	2 766	229	11 378
VIAREGGIO.	7	681	181	9 701	190	10 382
PRÉSIDENT.	"	"	196	1 315	196	1 315
TOTAUX.	184	38 497	779	20 524	963	59 020

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DU GRAND-DUCHÉ.

ANNÉES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.
	Lires.	Lires.
1851.	79 042 453	40 935 640
1852.	79 162 165	44 613 437
1853.	111 403 946	57 670 832
1854.	111 505 351	52 026 609
1855.	90 196 948	69 697 149

PERCEPTION DES DROITS DE DOUANE (en 1857).

Le produit des droits de toute espèce s'est élevé, en 1857, à 19 159 628 liras (16 094 000 fr.), somme qui se décompose ainsi :

	Lires.
Droits de douane	12 331 407
Droits de gabelle.	4 155 721
Ferme des tabacs.	2 672 500

Les dépenses totales d'administration et de perception ont été de 2 592 898 liras. Il est donc resté un produit net de 16 566 730 liras (13 926 000 fr.).

ADMINISTRATION RELIGIEUSE.

Quatre archevêchés . .	FLORENCE, ayant pour suffragants les évêchés de . . . LUCQUES. PISE, ayant pour suffragant l'évêché de SIENNE, ayant pour suffragants les évêchés de . . .	Pistoja. Fie-ole. Colle. San-Miniato. San-Sepulcro.
		Livourne. Chiusi. Sovana.
		Grosseto. Massa-Maritima.
		Arezzo. Cortona. Volterra. Montalcino. Montepulciano. Pescia.
Six évêchés relevant directement de Rome.		

CULATION

EN 1858.

452 496
98 092
103 573
40 693
259 723
182 306
49 192
125 750
64 977
219 537
83 859
91 741
22 026

793 997

L	TOTAL des TONNEAUX.
S.	
	32 845
	11 478
	10 382
	1 315
	59 020

ÉTATS DE L'ÉGLISE ET RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

Nous entrons dans les États de l'Eglise, au milieu desquels est enclavée la république de *Saint-Marin* : nous commencerons par ce petit État, le plus ancien de l'Europe.

Pendant le v^e siècle, un tailleur de pierres dalmate, que sa piété portait à prêcher le christianisme, bâtit un ermitage sur les côtes de l'Adriatique, au sommet du mont Titan : on l'appelait *Marino*. Son zèle religieux lui fit donner le titre de saint, et, après sa mort, il eut les honneurs de la canonisation. Une ville s'éleva, l'an 600, sur l'emplacement qu'occupait la retraite de *san Marino*, dont elle prit le nom. Elle se forma en république, se fortifia et acquit deux ou trois petites forteresses dans ses environs. En 1739, les papes la subjuguèrent : c'était une bien faible conquête ; mais peu de temps après, on lui rendit la liberté. Enclavée dans les États du saint-siège, elle est aujourd'hui sous sa protection. Cette petite république, qui avait adopté le protocole suivant en écrivant à celle de Venise : « *Alla nostra carissima sorella, la Serenissima repubblica di Venezia*, » a vu les plus grands États entretenir avec elle des rapports diplomatiques. L'empereur Napoléon 1^{er} lui envoya Monge pour l'assurer de son amitié et de ses bons offices ; Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III ont, à diverses reprises, renouvelé les mêmes témoignages d'une bienveillance dont la tradition remonte à plusieurs siècles. Elle occupe un territoire de 5 lieues carrées (18 milles italiens, ou 5 400 hectares) ; elle se compose de la ville de *Saint-Marin* (*San-Marino*), et de deux villages. Ses produits consistent en vins, principal aliment de son commerce. La souveraineté réside dans un conseil général souverain de 60 anciens (un tiers nobles, un tiers bourgeoisie, un tiers simples propriétaires) ; dans un conseil des douze, choisis parmi ces 60 ; et dans deux capitaines régents (*capitani reggenti*), choisis parmi les membres nobles du conseil général souverain, et restant chacun six mois en fonctions. L'administration de la justice est entre les mains d'un jurisconsulte étranger, nommé pour trois ans par le conseil souverain.

La population est de 7 800 âmes. Les revenus de l'État sont de 6 000 *scudi* ; les dépenses, de 4 000 *scudi*. La force armée compte 40 hommes pour la garde du conseil, 50 hommes pour la garde de la forteresse, et 1 300 fusiliers.

Nous devons une place importante, dans cette description de l'Italie, aux États de l'Eglise (*Stato Ecclesiastico*, *Stati della Chiesa*), cette possession temporelle des papes, qu'on appelle aussi État Pontifical (*Stato Pontificio*, *Stati Pontifici*), États Romains (*Stati Romani*).

L'influence d'un gouvernement théocratique est si grande sur l'esprit d'un peuple, que, malgré les traits de ressemblance que l'on remarque chez les différentes nations de l'Italie, celle des États de l'Eglise se présente sous un aspect tout particulier ; cet État, sous le point de vue politique, diffère de tous les autres États de l'Europe. En effet, une monarchie élective, une puissance qui a pour do-

maine la Terre, où elle n'occupe qu'un point, et pour empire le Ciel, d'où elle regarde les rois comme ses inférieurs, n'offre-t-elle point un tableau digne d'intérêt? Et si l'on considère que le trône de Rome, au moins sous le rapport spirituel, est le plus ancien trône de l'Europe; que la tiare papale est ornée d'une triple couronne; que celui qui occupe ce trône, qui ceint cet antique diadème, se fait appeler le successeur de saint Pierre; que, par son grand âge autant que par son rang de prince de l'Église, il a droit aux hommages et à la vénération de ses sujets, et qu'il aspire à ceux du monde entier; on ne sait comment caractériser cette puissance. Est-ce comme successeur d'un apôtre qu'il revêt la pourpre, qu'il porte les insignes de la royauté, qu'il a des soldats, et que la justice rendue en son nom punit le crime par le sang du coupable? Les deux pouvoirs dont il est revêtu ne paraissent-ils point en contradiction l'un avec l'autre? Ainsi, la pompe royale devrait-elle être accompagnée de l'humble titre de *serviteur des serviteurs de Dieu*? et pour être au-dessus des rois comme vicaire de Jésus-Christ, est-il nécessaire d'être un des plus faibles princes de la Terre? Telles sont les réflexions qu'on est tenté de faire en considérant le pape comme réunissant à la fois la dignité de chef de l'État et la puissance souveraine. Mais, en remontant vers les premiers temps du christianisme, ce qui nous paraît contradictoire dans un siècle où tous les pouvoirs sont en quelque sorte définis, nous semble avoir été la conséquence de certains faits, le résultat de la force des choses.

La suprématie du siège apostolique de Rome sur les autres Églises remonte à une époque très-reculée : saint Irénée, évêque de Lyon au ⁱⁱ^e siècle, et saint Cyprien, évêque de Carthage au siècle suivant, l'admirent comme un point incontestable, sans cependant en déduire toutes les conséquences qui en furent la suite. Jusqu'à l'invasion de l'Italie par Pépin, les papes n'eurent aucune puissance politique, aucune possession temporelle : la prétendue donation faite par Constantin à Silvestre I^{er} est reconnue fautive par les plus habiles critiques et par les ultramontains eux-mêmes. Pépin, maire du palais de Childéric III, voulant appuyer son usurpation du trône de France sur le consentement de la nation et sur celui du chef de l'Église, consulta solennellement le pape Zacharie, qui répondit, comme les anciens oracles, que la couronne appartenait à celui qui exerçait la puissance royale. C'était détruire jusqu'aux scrupules du ministre; celui-ci relégua son maître dans un couvent et se fit proclamer roi par les Français. Mais lorsque Pépin eut chassé les Lombards de l'exarchat de Ravenne, il en fit don, par reconnaissance, au pape Étienne II. Cette donation fut confirmée et même augmentée du Pérugin et du duché de Spolète, par Charlemagne. Les évêques de Rome, devenus princes temporels, en eurent bientôt l'ambition. Cependant ce ne fut que lorsque leur puissance spirituelle fut parvenue à son comble qu'ils accrurent leurs États : au ^x^e siècle, l'empereur Henri III leur donna le duché de Bénévent; au ^{xii}^e, Mathilde, comtesse de Toscane, fit don, au saint-siège, de ses biens composés du territoire de Bolsena, de Bagnarea, de Monte-Fiascone, de Viterbe, de Civita-Castellana, de Corneto, de Civita-Vecchia et de Bracciano, possessions connues sous le nom de *Patrimoine de Saint Pierre*. Rome n'était encore que la résidence des pontifes, elle appartenait à l'Empire; des factions républicaines la déchirèrent : quelques hommes, au-dessus de leur siècle,

essayèrent, vainement, d'y établir un gouvernement libre; enfin ce ne fut que vers la fin du *xiv^e* siècle qu'elle put être considérée, avec la Sabine, province contiguë à son territoire, comme faisant partie des domaines du saint-siège. En 1532, Louis de Gonzague, général de Clément VII, réunit la Marche d'Ancône aux États de l'Église; en 1626, le duché d'Urbain, qui avait appartenu à la famille de Jules II, devint la possession des papes; les dernières conquêtes qu'ils firent furent celles de l'Orviétan, du duché de Castro et du comté de Ronciglione. Ces deux dernières principautés appartenaient au pape Paul III; il les donna à son fils Farnèse, qui devint duc de Parme et de Plaisance; mais, l'un de ses descendants les ayant engagés au mont-de-piété de Rome contre une somme d'argent qu'il ne put rembourser, Innocent XI s'en empara.

La part que le pape, comme prince temporel de l'Église, prit aux coalitions de l'Europe contre la république Française, lui fut plus d'une fois funeste; il est même probable que, si Napoléon I^{er} eût conservé le pouvoir, les papes se seraient retrouvés dans la position où ils étaient sous l'empire d'Orient. L'invasion des Français en Lombardie et dans les États de l'Église força Pie VI à entrer en accommodation le 19 juin 1796. Il fut stipulé qu'il céderait à la France des tableaux, des vases, des statues et 500 manuscrits au choix des commissaires de la république, et qu'il payerait une contribution de 21 millions de francs; qu'il livrerait passage aux troupes françaises; qu'il ouvrirait ses ports à nos vaisseaux, et qu'il les fermerait aux bâtimens des puissances en guerre avec nous. Ce traité fut bientôt rompu par le pape lui-même. Le 31 janvier de l'année suivante, les Français paraissant affaiblis, Pie VI reprit possession de Ferrare; une lettre interceptée par Bonaparte prouva que Sa Sainteté traitait avec l'empereur d'Allemagne; mais, à l'approche du vainqueur, de nouvelles conditions furent proposées par le saint-siège. Le généralissime français fixa à 36 millions de francs la contribution exigée, et le traité fut de nouveau conclu. Cependant, à la fin de la même année, l'assassinat du général français Duphot, à Rome, fournit au Directoire l'occasion de renverser le gouvernement papal. Le général Berthier reçut l'ordre de marcher sur Rome, et le territoire du saint-siège fut érigé en république; mais cette république éphémère tomba d'elle-même, lorsque les Français évacuèrent l'Italie. En 1808, de nouvelles combinaisons politiques firent réunir les parties septentrionales et orientales des États Romains au royaume d'Italie. Un sénatus-consulte du 17 février 1810 comprit le reste dans les limites de l'empire Français, et déclara que le pape aurait pour résidence Rome et Paris. Mais les événemens de 1814 renversèrent ces combinaisons, et le pape Pie VII recouvra toutes les anciennes possessions de l'Église. Depuis lors, l'État Pontifical a été souvent agité par des conspirations et des mouvemens révolutionnaires, auxquels des abus trop nombreux et une administration trop attachée aux idées rétrogrades donnaient malheureusement de nombreux prétextes. En vain, Pie IX, dans les intentions les plus généreuses, essaya des réformes vers 1847: son ministre Rossi fut assassiné; une révolution renversa le souverain pontife et l'obligea à fuir; la république fut proclamée; le président de la république Française envoya une armée pour soutenir le saint-père. Rome fut assiégée par les Français, rendue au pape, et a toujours conservé, depuis, une garnison française.

Les États Romains, bornés à l'est par la mer Adriatique, au nord par le royaume Lombard-Vénitien, à l'ouest par les duchés de Modène et de Toscane, au sud-ouest par la mer Tyrrhénienne et au sud par le royaume de Naples, s'étendent de 380 kilomètres dans un sens et de 100 dans l'autre; leur superficie est d'environ 41 660 kilomètres carrés. Les anciennes dénominations de comtés, de duchés et autres, que nous avons rappelées plus haut, par lesquelles on distinguait les différentes provinces, ont été abolies : le pays est divisé maintenant en légations, subdivisées en délégations.

Vers l'extrémité septentrionale des États de l'Église, se trouvent les lagunes de Comacchio et les bouches du Pô; les marais Pontins sont à leur extrémité méridionale. Le nord est un pays riche et très-peuplé; le sud offre un mélange de situations agréables et de campagnes tristes, où règne un air malsain. La population n'est pas, à beaucoup près, aussi dense qu'au nord du Pô : quoique ces États soient aussi étendus que la Lombardie et la Vénétie réunies, ils ne renferment que 3 millions d'habitants, tandis que ces deux pays en ont 5 millions.

Les Apennins divisent la contrée en deux parties distinctes, que nous appellerons la région *Transapennine*, comprenant la Romagne et les Marches, au nord, entre cette chaîne et l'Adriatique; et la région *Cisapennine*, au sud, entre les Apennins et la mer Tyrrhénienne.

Si les Apennins occupent le milieu des États de l'Église et le couvrent de nombreux rameaux, en y présentant quelques-uns de leurs plus hauts sommets, comme le mont Vettore (2 475 mètres) et le mont de la Sibylle (1 965 mètres), d'un autre côté, il y a des plaines considérables dans les parties voisines des deux mers, surtout aux deux extrémités (septentrionale et méridionale) du pays.

Les cours d'eau principaux qui parcourent les États de l'Église, sur le versant de l'Adriatique, sont : le Panaro, affluent du Pô; le Po di Volano, le Po di Primaro, les deux branches les plus méridionales du Pô, qui enveloppent les lagunes de Comacchio, le premier au nord, le second au sud; le Reno, le Sillaro, le Senio, qui vont se mêler au Po di Primaro; le Lamone, qui se rend directement dans la mer; puis, en s'avancant au sud, le Montone, qui s'unit au Ronco; le Faviô, le Fiumicino, l'Uso ou Rubicone, la Marecchia, la Foglia, le Metauro, le Cesano, l'Esino, le Musone, la Potenza, le Chienti, le Tenno, l'Aso, le Tronto. Le versant de la mer Tyrrhénienne est sillonné par le Tibre (Tevere), auquel se joignent le Topino, la Nera, grossie du Velino, le Teverone (ancien Anio), le Nestore, la Chiana (unie à la Paglia). Sur le même versant, on voit le Garigliano, formé du Liri et du Sacco, et qui termine son cours dans le royaume de Naples. La mer Tyrrhénienne reçoit encore la Fiora, la Marta, le Mignone. Les lacs de Pérouse, de Bolsena, de Bracciano, d'Albano, se trouvent aussi dans la région Cisapennine.

Le sol est volcanique dans une grande partie de la région Cisapennine. Les principales richesses minérales sont le lignite de Sagliano, l'alun de Tolfa, le vitriol de Viterbe, le soufre, abondant sur plusieurs points; de la pouzzolane, des marbres, de l'albâtre; le travertin, le péperin, qui sont employés dans la construction des édifices; le sel, fourni surtout par les salines de Cervia et de Corneto.

Cette contrée est essentiellement agricole, et cependant l'agriculture pourrait

encore y être plus florissante : la région Transapennine est plus particulièrement riche en chanvre et en céréales, et la région Cisapennine, en huile ; cependant, les plaines monotones qui entourent Rome se couvrent aussi d'abondantes moissons. Dans cette dernière région, prédomine le système des grandes propriétés, concentrées dans un petit nombre de mains, ou ecclésiastiques, ou laïques ; dans la première, c'est le système des petites fermes qui prévaut. Dans l'une et dans l'autre, du reste, la classe qui accomplit les travaux des champs est plongée dans un triste état : elle est mal nourrie et mal vêtue. Un tiers seulement du territoire pontifical est en culture : sur 4 166 297 hectares dont se compose ce territoire, il y a 1 003 000 hectares de terres arables (en blé d'une excellente quantité, maïs, chanvre, etc.) ; les oliviers et la vigne occupent ensuite une assez grande place : les soins qu'on donne aux premiers sont bien entendus ; mais la seconde est négligée, quoiqu'on vante les vins d'Orviète, de Montefiascone et de Velletri. Les châtaigniers, les pins piniers, donnent d'importants produits ; les mûriers destinés aux vers à soie sont cultivés surtout dans la Romagne et les Marches. Il y a 1 046 800 hectares de pâturages.

Les forêts renferment en abondance des chênes (parmi lesquels le chêne vert et le chêne liège), les frênes, les érables.

L'exemple de l'administration française a provoqué d'heureuses réformes dans les lois, la justice et les finances ; mais il y a encore beaucoup à faire sous ce rapport. Pour juger les mœurs et le gouvernement des États Romains, visitons surtout la capitale : on peut y prendre une idée d'une grande partie de l'état moral du pays.

A Rome, la vie habituelle est une espèce de long carême, tant on s'acquiesce avec ponctualité des devoirs extérieurs de la religion. Cette grande cité, qui pourrait contenir, facilement, trois fois plus d'habitants qu'elle n'en renferme, est d'un aspect triste, que rendent encore plus frappant ses places spacieuses, ses rues larges et sans mouvement, les religieux et les ecclésiastiques de toute espèce qu'on y rencontre, et les ruines majestueuses que l'on y aperçoit à chaque pas. Il n'est point jusqu'aux marchés qui ne présentent le même calme. Mais ce silence se change tout à coup en une joie bruyante à l'époque du carnaval ; Rome n'est plus la même ville, tant elle acquiert d'activité : tous les rangs sont alors confondus, tous les temples deviennent déserts, et les rues peuvent à peine contenir une population qui s'empresse de quitter ses habitations pour courir après la joie et le plaisir. On voit, pendant ces jours de folle, de jeunes abbés, de graves magistrats, des prélats même, se couvrir d'un costume et d'un masque, et courir les aventures, qui ne manquent point de se présenter ; car chez les deux sexes chacun les cherche. Le Cours devient le rendez-vous d'une foule tumultueuse, les équipages s'y succèdent sur deux files, les balcons sont couverts de tentures, une pluie de dragées couvre les plétons et les équipages, aux acclamations d'un peuple de masques de toutes couleurs. A tin signal donné, le milieu du Cours devient libre ; une foule de chevaux en liberté, mais aiguillonnés par des plaques garnies de pointes et par une mèche allumée que l'on a la barbarie de leur introduire entre cuir et chair, s'élancent de la place du Peuple et parcourent l'espace, moins pour remporter le prix de la course que pour fuir les instruments de douleur qui les pressent. Aux folies du carnaval, qui rappellent les lupercales de l'antique

Rome, succèdent, le soir du mardi gras, les *moccoletti*, petites bougies allumées dont chacun porte un faisceau, et avec lesquelles on se poursuit pour les faire éteindre ou les rallumer. Cette coutume est un reste de la fête que l'on célébrait en l'honneur de Cérès cherchant sa fille Proserpine.

Dans un pays infesté de brigands, avec lesquels le gouvernement a souvent transigé, au lieu de les soumettre, on doit croire que la police est aveugle ou sans vigilance : cependant il en est peu où elle soit mieux faite qu'à Rome : point de rixes, point de vols, point de ces petits brigandages si communs dans les villes peuplées, et qui, au sein de la foule, font disparaître les mouchoirs et les montres. Il y est bien quelquefois question de quelques coups de stylet, mais ils sont toujours provoqués par la jalousie et non par la cupidité. Les rues de Rome ne sont point souillées par ces êtres dégradés, tolérés partout comme une lèpre nécessaire, et dont la vue est un sujet de tentations pour le vice et de scandale pour la vertu : les filles publiques en sont impitoyablement prosrites, ou du moins elles ne peuvent point y étaler leur honteuse effronterie ; et l'on doit dire, à la louange du gouvernement papal, que, pour extirper autant qu'il est en son pouvoir la licence et la débauche, il a tout fait pour favoriser les unions légitimes. Les mariages secrets n'y éprouvent aucune entrave. A Rome, celui qui abuse de la crédulité d'une jeune fille, est condamné à l'épouser ou à passer cinq ans aux galères. Dans la plupart des contrées de l'Europe, on a senti tout ce que le jeu de la loterie a d'immoral : à Rome, ce funeste impôt, levé sur l'ignorance et la misère du peuple, est sanctionné par le gouvernement.

Le gouvernement des États Romains est une monarchie théocratique élective : le *pape* est élu par les cardinaux de toute l'Église catholique réunis en conclave ; il doit être Italien, cardinal, âgé d'au moins cinquante-cinq ans, et n'être attaché par aucun lien à un souverain étranger. Il a un pouvoir absolu. Son ministère et son administration se composent de cardinaux ayant chacun un département, et de laïques auxquels on confie différents emplois dans la magistrature et le commandement militaire. Les principales fonctions remplies par des cardinaux sont celles de *camerlingue*, ou de ministre des finances : il préside la chambre apostolique, chargée de l'administration des revenus de l'État, exerce l'intérim du pouvoir pontifical pendant les vacances du saint-siège ; celles de *secrétaire d'État*, dont les attributions consistent à correspondre avec les nonces et les légats : c'est en quelque sorte le ministre des affaires étrangères ; celles de *dataire*, chargé de la nomination aux bénéfices, des dispenses et des annates ; celles de *vicaire*, qui, outre les fonctions épiscopales qu'il exerce dans Rome, remplit celles de ministre de la police : il est chargé de tout ce qui regarde les mœurs et les affaires relatives aux Juifs ; celles de *chancelier*, dont le titre indique suffisamment les fonctions ; celles de *pénitencier*, chargé des absolutions ; celles d'*auditeur*, qui a dans son département la justice, les affaires contentieuses et l'examen de ceux que l'on propose pour l'épiscopat ; enfin celles de *secrétaire des brefs*, chargé de l'expédition de toutes les dispenses. La *consulta* d'État rappelle notre conseil d'État. La *consulta* des finances est chargée de préparer le budget, de réviser les comptes de dépenses et de recettes ; elle est composée de 20 membres laïques (un par délégation), et de 6 ecclésiastiques. Différentes

assemblées de cardinaux portent le nom de *consistoires* et de *congrégations* : dans les premiers, on traite de la nomination des nonces, des légats et des évêques; dans les secondes, on examine les procès des assassins sans préméditation, qui réclament le droit d'asile ou d'impunité, après s'être réfugiés dans une église; les plaintes du peuple contre les gouverneurs; les qualités de ceux qui sollicitent la noblesse, et autres questions analogues. La congrégation des rites fixe les cérémonies de l'Eglise, et confère, après un examen d'usage, l'honneur de la canonisation. La principale de ces congrégations est celle de l'*Inquisition* ou du *Saint-Office*, qu'assiste celle de l'*Index*, établie pour examiner les livres réputés dangereux. Une réunion de cardinaux forme encore le tribunal appelé la *Segnatura di Giustizia*; ses fonctions consistent à prononcer sur les récusations et sur les appellations : c'est une sorte de cour de cassation. Enfin le dernier tribunal, composé de prélats et de cardinaux, est la *Segnatura di Grazia*, prononçant sur les recours en grâce adressés au pape, qui le préside. Le tribunal civil de la *Rote* (*Rota*) est une cour d'appel très-célèbre et très-ancienne, composée de 12 membres, établie à Rome et dirigeant la justice de la partie cisappennine des États de l'Eglise : elle est consultée sur l'interprétation à donner aux décrets pontificaux, et relativement aux affaires qui concernent les pays étrangers : alors elle devient tribunal extraordinaire. Deux autres cours d'appel, ou *consulta*, siègent à Bologne et à Macerata. Il y a un tribunal de paix dans chaque district, et un tribunal de première instance dans chaque délégation. — Les États de l'Eglise comprennent quatre grandes *légations*, et, de plus, la *maruca* de Rome, qui se subdivisent en 20 *délégations*. Un cardinal *légal*, assisté d'un conseil de 4 membres, administre les premières; un cardinal *délégal*, avec un conseil de 4 membres, dirige les secondes. Les délégations se subdivisent en districts, cercles et communes. Celles-ci sont administrées par un *gonfalonier* et un conseil d'*anciens*, nommés par le pape, et par un conseil municipal élu par certaines classes de citoyens. A Rome et à Bologne, les gonfaloniers se nomment *sénateurs*, et les anciens, *conservateurs*. Il y a 8 archevêchés et 61 évêchés, sans compter Rome, dont le siège épiscopal est à Saint-Jean de Latran : des sièges épiscopaux sont établis jusque dans de simples villages.

L'instruction publique offre un tableau peu satisfaisant; les établissements sont nombreux, mais l'enseignement très-limité ou peu suivi. On doit cependant nommer 4 universités : celle de Bologne, si ancienne et si renommée; et celles de Rome, de Ravenne et de Macerata. Depuis Léon XII, les plaidoyers ne se font plus en latin, mais dans la langue nationale. La torture, ce moyen ignoble qu'a trop longtemps employé la justice, est abolie.

Les Romains, et en général tous les sujets du pape, offrent le type de la superstition. Ils remplissent scrupuleusement les devoirs extérieurs de la religion; mais autant le gouvernement papal se montre rigoureux à l'égard de ses sujets sur les pratiques du culte, autant il professe la tolérance la plus illimitée à l'égard des étrangers. Enfin, quels que soient ses principes, tout homme peut mourir avec sécurité : son corps, transporté à l'église, n'y occasionnera aucun scandale; pourvu qu'il paye, il y sera reçu avec les honneurs que la religion réserve après leur mort à tous les chrétiens.

On a beaucoup parlé des *sigisbées* ou des cavaliers servants du beau sexe, qui avaient autant de crédit à Rome que dans toute autre grande ville de l'Italie. La ridicule et ignoble tolérance des maris à cet égard paraît s'être lassée, et les mœurs, sous ce rapport, se sont améliorées.

Un gouvernement tout à fait pacifique comme celui de Rome pourrait se consoler de sa nullité politique, par la protection et l'encouragement accordé aux lettres, aux sciences et aux arts; mais malheureusement tout sommeille à Rome. Les sciences y sont moins cultivées que dans tout le reste de l'Italie; cependant, cette ville, qui renferme tant de trésors d'archéologie, a produit de savants antiquaires. Ses académies littéraires ne jouissent pas d'une grande réputation. La littérature théâtrale ne peut être encouragée dans une ville où il n'est pas permis de représenter les tragédies d'Alliéri; où les théâtres (dans lesquels les princes de l'Eglise peuvent paraître sans scandale) ne sont généralement ouverts que pendant quelques jours qui précèdent et qui suivent le carnaval. L'école romaine de peinture ne compte plus un seul nom digne des beaux jours de l'Italie, et, sans les anciens chefs-d'œuvre dont la ville est remplie, l'Académie française des beaux-arts serait tout aussi bien établie ailleurs; le seul art dans lequel Rome excelle est celui des mosaïques. Dans les hautes classes de la société, l'ignorance et le désœuvrement sont trop communs; les jeunes personnes et les femmes, pour se dédommager du temps qu'elles ont passé dans les couvents, ne s'occupent que de lectures aussi frivoles que dangereuses. Le peuple de la ville sait lire et écrire, mais ces connaissances sont rares dans les campagnes.

Outre les mosaïques de Rome, l'industrie des États de l'Eglise nous offre, sur une échelle bien restreinte, les tissus communs de laine de la même ville, de Spolète, de Matelica; les chapeaux de feutre et les soieries communes de Rome encore, de Bologne, de Camerino, de Pérouse; les tanneries, la ganterie, les cordes à boyau, les bougies, la colle-forte, les parchemins, les cordages, les papiers, les savons, la crème de tartre, quelques raffineries de sucre, quelques fabriques de produits chimiques, un petit nombre de forges.

Le commerce n'est pas plus brillant que l'industrie: les routes sont dans un état généralement déplorable; les chemins de fer projetés de Rome à Ancône, d'Ancône à Bologne n'avancent pas; il n'y a d'exécutés que celui de Rome à Frascati et à Albano, et celui de Rome à Civita-Vecchia. Il se tient, à Sinigaglia, des foires très-importantes. Les principaux ports de commerce sont Ancône et Sinigaglia, sur la mer Adriatique; et Civita-Vecchia, sur la mer Tyrrhénienne. On exporte principalement des chanvres, des céréales, des laines, du bois, du soufre, de la potasse, des soies grèges, des peintures, des sculptures, des mosaïques. Les exportations ne s'élèvent qu'à 52 000 000 de fr.; les importations présentent à peu près la même valeur.

Ancône et Civita-Vecchia sont les ports militaires de l'État Pontifical: la marine militaire ne consiste qu'en une goëlette et treize chaloupes armées pour le service de la douane. On verra plus loin, dans les tableaux, la composition de l'armée papale. Nous dirons seulement ici qu'il y a trois divisions militaires, dont les chefs-lieux sont Rome, Ancône et Bologne; que les places fortes des États

de l'Eglise sont Ferrare, Ancône, le château Saint-Ange, Civita-Vecchia, Comacchio, Civita-Castellana et San-Leo.

Rome est située au milieu d'une vaste plaine, qui s'étend depuis la mer jusqu'aux Apennins. Elle est sur les deux rives du Tibre, et a un circuit de plus de 22 kilomètre, marqués par un mur d'enceinte ; mais les deux tiers de cet espace, à l'est et au sud, sont occupés par des vignobles, des champs de blé, des maisons de campagne et leurs jardins. Le Tibre la parcourt du nord au sud, en y dessinant de grands circuits et en y formant l'île de Saint-Barthélemy ; la partie située à l'est du fleuve est la plus considérable : on y remarque les sept fameuses collines sur lesquelles était bâtie l'ancienne Rome, c'est-à-dire les monts Capitolin, Quirinal, Viminal, Esquilin, Palatin, Aventin et Caelius (aujourd'hui Cello). Il faut y ajouter le mont Pincio, l'ancienne montagne des *Jardins*, au nord-est. La partie placée sur la rive occidentale ou droite du Tibre est appuyée sur deux collines, le Janicule (*Gianicolo*) et le Vatican. Vers l'extrémité nord de la partie orientale de la ville, est la belle place du Peuple ; c'est de là que partent les trois rues principales de Rome : le Cours ou Corso, qui va au sud, et qui est la promenade favorite des Romains ; la strada di Ripetta, qui se dirige au sud-ouest ; et la strada del Babuino, qui va au sud-est. Non loin de la place du Peuple, au sud-est, est la place d'Espagne, bordée d'hôtels habités par des étrangers de distinction ; la place Navona, vers l'extrémité de la Ripetta, est très-grande et ornée d'une très-belle fontaine. Dans le nord de la partie occidentale de la ville, c'est-à-dire dans le riche quartier appelé *Il Borgo* ou la cité *Léonine*, on admire la place de Saint-Pierre, la plus magnifique de Rome.

En entrant dans cette ville, on a d'abord de la peine à se croire dans l'orgueilleuse capitale de l'ancien empire Romain (1) ; la Rome des papes recouvre en quelque sorte la ville des empereurs, dont quelques monuments restés debout, malgré les ravages du temps, des barbares et des chrétiens, attestent çà et là son antique existence. Le sol moderne est tellement élevé au-dessus de l'ancien, que la roche Tarpéenne n'a plus que 8 ou 9 mètres de hauteur, et que le pavé d'une petite église bâtie au pied du mont Palatin est juste au niveau du faite du temple antique élevé à la place où l'on prétendait que Rémus et Romulus avaient été allaités par une louve. Il a fallu creuser une vingtaine de pieds pour mettre à découvert la base de la colonne Trajane ; il a fallu déterrer plus de la moitié du piédestal de l'arc de Constantin pour pouvoir juger dans son entier ce monument si peu dégradé, et qui, bien qu'il appartienne à l'époque de la décadence de l'art,

(1) « O Rome ! s'écrie lord Byron, ma contrée de prédilection, cité de l'âme, que les orphelins du cœur viennent te contempler, mère délaissée des empires qui ne sont plus, et qu'ils renferment dans leur sein leurs chétives misères ! Que sont nos infortunes et nos angoisses ! Venez voir ces cyprès et fouler sous vos pas des trônes brisés, des débris de temples, vous dont les agonies sont des douleurs d'un jour ! Un monde est à nos pieds, aussi fragile que nous-mêmes ! Rome, cette Niobé des nations, la voilà debout, sans enfants, sans couronnes, sans voix. Une urne est dans ses mains flétries, mais la cendre sacrée en est depuis longtemps dispersée. Les sépulcres eux-mêmes ont perdu leurs héroïques habitants, et la tombe des Scipions ne renferme plus leur poussière. Peux-tu couler, vieux Tibre, à travers ce désert de marbre ! S.ève tes dôts jaunes pour cacher sous ce manteau la misère de Rome. »

n'en est pas moins d'un grand intérêt aux yeux de l'antiquaire. Un bel obélisque égyptien chargé d'hieroglyphes était recouvert de 5 mètres de terre au milieu des ruines du Grand Cirque, lorsque Sixte-Quint le fit déterrer et en orna la place de Saint-Jean de Latran. L'arc de Septime Sévère était enterré jusqu'à la moitié de la hauteur de la porte principale. Depuis la Renaissance, on a rendu au jour environ 1 500 statues, enfoncées dans ce sol de décombes, et l'on en a formé les admirables collections du Vatican et du Capitole.

L'un des plus beaux monuments de la grandeur romaine, le mieux conservé surtout, c'est le Panthéon, élevé par Agrippa en l'honneur de tous les dieux. Sa voûte, parfaitement ronde, est égale en hauteur à son diamètre, comme si l'on avait voulu imiter la sphéricité que présente le ciel. L'intérieur de l'édifice a 45 mètres de diamètre; il est éclairé par une ouverture ronde, de 26 mètres de circonférence. Précédé d'un beau portique de 16 colonnes de granite, et couronné d'un fronton porté sur 8 colonnes, on a pu facilement le transformer en une église. Aujourd'hui, à la place des dieux de l'antiquité, on y voit les tombeaux de Raphaël et d'Annibal Carrache, et les bustes de Palladio, de Winckelmann et de Nicolas Poussin. On monte sur la *Rotonde* (c'est le nom moderne de cet édifice) par des degrés, jusqu'au cercle de l'ouverture. Au temps de la puissance romaine, ce dôme était revêtu de bronze : Constance II est le premier qui en ait fait enlever une partie pour l'envoyer à Syracuse; le reste a été employé dans le fameux dais de l'église de Saint-Pierre, et à faire les canons qui défendent le château Saint-Ange.

L'amphithéâtre Flavien, que ses proportions gigantesques ont fait appeler *Colosseum*, le *Colisée*, est moins bien conservé que le Panthéon; le pape 1^{er} VI a fait élever au milieu de l'arène une croix et 15 autels à la mémoire des martyrs que l'on croit avoir péri dans son enceinte. 12 000 Juifs, emmenés captifs par Vespasien après la prise de Jérusalem, ont commencé cet édifice, qui coûta d'abord une somme égale à 50 000 000 de francs, et qui fut achevé par Titus. Sa circonférence extérieure est de 325 mètres; l'intérieur en a 187 de longueur et 156 de largeur; il pouvait contenir 80 000 spectateurs. Lorsque Titus ouvrit pour la première fois cet amphithéâtre, on y vit paraître un nombre incroyable d'animaux de toute espèce : des renards, des lions, des tigres, des éléphants, des cerfs et des gazelles; en un seul jour il en périt plus de 5 000 dans les combats. L'arène fut quelquefois transformée en une petite mer d'une vingtaine de pieds de profondeur, dont l'eau arrivait par 80 ouvertures, et sur laquelle on donnait au peuple romain le spectacle d'un combat naval.

On visite avec un intérêt particulier le Colisée au clair de lune. Rien ne produit un effet plus magique que la clarté de l'astre des nuits sur ce bel amphithéâtre : il semble que l'on va voir sortir de ses sombres vomitoires les ombres des malheureux gladiateurs qui venaient combattre à la vue d'un peuple habitué à de sanglants spectacles.

Le plus ancien monument de Rome, un monument de l'époque des rois, est la Grande Cloaque (*Cloaca Maxima*), égout immense construit par Tarquin l'Ancien.

Le Vatican, qui tient à l'église Saint-Pierre, est une réunion de plusieurs édifices qui occupent une superficie plus considérable que les Tuileries et le

Louvre réunis. Son intérieur renferme 20 cours avec leurs portiques, 8 grands escaliers, 200 petits, et 1 200 appartements; l'escalier qui conduit à la galerie des Antiques a servi de modèle à celui du musée du Louvre, mais on s'accorde à donner la préférence à ce dernier. La chapelle du Vatican est cette fameuse chapelle Sixtine, si richement décorée, et dont l'un des plus beaux ornements est le célèbre tableau du jugement dernier, peint à fresque par Michel-Ange. La bibliothèque renferme 100 000 volumes imprimés et 25 000 manuscrits, la plupart extrêmement précieux. C'est encore dans ce palais que l'on admire les célèbres *Stanze* et *Loggie* ornées des peintures à fresque de Raphaël. Un petit bâtiment qui communique au palais par deux longues galeries domine Rome et ses environs jusqu'aux Apennins; la belle vue dont on y jouit lui a fait donner le nom de *Belvédère*: c'est là que l'on a remplacé, sous un jour beaucoup plus favorable qu'au Louvre, cette statue d'Apollon, chef-d'œuvre du ciseau antique, et, dans d'autres chambres, le Laocoon, le Torse et l'Antinoüs.

Le Vatican est la résidence du pape pendant l'hiver; le palais Quirinal a été longtemps sa résidence d'été. La forme de ce dernier est irrégulière, mais la beauté de son intérieur, ses magnifiques points de vue et ses jardins en font une demeure qui joint l'agrément à la magnificence. C'est là que se tiennent les conclaves. Sous le gouvernement de Napoléon 1^{er}, il avait été destiné au jeune prince qui reçut le titre de roi de Rome. Ce palais porte le nom du mont *Quirinal*, sur le sommet duquel il est bâti. On lui donne aussi celui de *Monte-Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale, conduit par un jeune homme qui semble le dompter. Entre ces deux groupes, qui sont antiques, s'élève un obélisque égyptien de porphyre rouge. Une belle fontaine, dont les eaux retombent dans un bassin de granite oriental de 25 mètres de circonférence, et taillé dans un seul bloc, occupe le centre de la place.

La moderne Rome a aussi son *Capitole* (*Campidoglio*); mais ce n'est plus cette montagne où les maîtres du monde allaient rendre grâces à Jupiter Tonant, dont le temple dominait la ville, et près duquel s'élevait le *Tabularium*, édifice sacré renfermant les décrets du sénat, gravés sur des tables de bronze. Ce n'est qu'une petite colline dont les bâtiments sont la résidence des magistrats municipaux. On y monte par un escalier construit par Michel-Ange, et bordé de deux balustrades au bas desquelles deux lions de basalte jettent de l'eau par la gueule. Le sommet de ses rampes est garni de deux groupes, dont l'un représente Castor, et l'autre Pollux, tenant chacun un cheval par la bride. On est choqué à la vue de ces deux hommes d'une si haute stature, retenant deux chevaux de si petite taille. Près de ces groupes, on voit deux trophées, puis deux statues des fils de Constantin, et enfin deux petites colonnes. Les deux côtés de la balustrade sont terminés par deux bornes miliaries: celle de gauche était la première sur la voie Appienne. L'escalier conduit à une place. En y arrivant, on voit le palais du sénateur en face; à droite, celui des conservateurs, et à gauche le musée des antiques. Ces bâtiments sont aussi l'ouvrage de Michel-Ange, qui fit mettre au milieu de la place la statue en bronze de Marc-Aurèle, la plus belle statue équestre antique. Le Capitole renferme aussi de précieuses collections de ta-

bleaux. Dans une de ses salles se réunit l'académie des *Nuovi Lincei*. Beaucoup d'obélisques ont été apportés d'Égypte par les empereurs : plusieurs ont été redressés par les papes, et particulièrement par Sixte V. Du haut de la tour du palais sénatorial, on voit, à l'opposé de l'escalier qui conduit au Capitole, le *Campo Vaccino*. Cette vaste place, couverte de ruines, est maintenant le marché aux vaches : c'était jadis le *Forum Romanum*. A l'endroit où l'on rassemble les bestiaux, le peuple romain venait prendre part aux affaires publiques; ici la voix éloquente de Cicéron révélait à ses compatriotes la conspiration de Catilina; plus loin, le gouffre de Curtius rappelait le dévouement patriotique d'un Romain généreux : ce gouffre n'est plus qu'une petite mare. Non loin du *Monte Citorio*, se voit la colonne Antonine, surmontée d'une statue de saint Paul. Au milieu du Foro Trajano, s'élève la colonne Trajane, plus belle que la précédente et élevée de 44 mètres; elle est surmontée de la statue de saint Pierre. Plus loin, sur la rive droite du Tibre, le tombeau ou Môle d'Adrien est devenu le château Saint-Ange; le pont qui y conduit et qui porte le même nom, est l'antique pont *Ælius*, bâti par Adrien; les deux statues qui se trouvent à l'entrée sont celles de saint Pierre et de saint Paul; les autres représentent des anges. Parmi les anciens monuments, signalons encore les Thermes de Néron, de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, d'Antonin, qui n'offrent, la plupart, que des ruines informes; le portique d'Octavie; le Grand Cirque, qu'il est difficile de reconnaître; l'arc de Drusus; le théâtre de Marcellus; le cirque de Caracalla. Sur le flanc du mont Capitolin, on admire les colonnes du portique des dieux *Consenti*; le mont Aventin abonde en ruines intéressantes, dont quelques-unes des plus curieuses ont été récemment découvertes à Santa-Balbina.

Mais dirigeons nos pas vers le chef-d'œuvre de Rome moderne, vers le plus magnifique temple de la chrétienté. Le principal défaut que l'on trouve à l'église de Saint-Pierre, est d'avoir plutôt la façade d'un palais que celle d'une église, et de manquer d'unité. Les dimensions gigantesques de ce bâtiment sont telles, que, vue de l'extérieur, sa magnifique coupole ne paraît point en faire partie : il semble que ce soit le dôme d'un autre édifice. La place de Saint-Pierre est tout à fait digne de cette basilique; elle est environnée de deux portiques demi-circulaires, ouvrage de Bernin, qui se terminent par une place carrée, prolongée jusqu'à la façade de l'église, de manière à former deux places dont la longueur totale est de 325 mètres. Le portique est surmonté de 92 statues de saints, hautes de 3 mètres; le portail est si bien en proportion avec ce qui l'entoure, que l'œil n'est d'abord point étonné du développement qu'il présente, ni de la grosseur des colonnes, qui ont cependant près de 3 mètres de diamètre. La façade est de 124 mètres de longueur; on entre par 5 portes sous un portique de 145 mètres de longueur, sur 13 de largeur; les deux extrémités de ce portique sont occupées par deux vestibules : dans l'un, on voit la statue équestre de Constantin, et dans l'autre, celle de Charlemagne, que Rome regarde comme ses bienfaiteurs. En entrant dans ce temple, dont la forme est celle d'une croix latine, on est plus frappé de la profusion des marbres et des mosaïques que de sa grandeur : il a cependant 190 mètres de long et 48 de haut. Les ornements en sont riches, éblouissants même, et distribués avec plus d'ostentation que de goût.

On pourrait aussi reprocher à cet édifice une trop grande clarté : une lumière moins vive inviterait au recueillement, et ferait mieux remarquer l'effet magique que produit une Gloire, ou vitrage de couleur aurore, entourée d'anges, qui éclaire l'extrémité de l'église. Les principales chapelles sont ornées de mosaïques d'après les chefs-d'œuvre des grands maîtres. Au bout de la nef à droite, la statue colossale de saint Pierre, qui n'a point été faite, comme on l'a dit, avec le bronze de celle de Jupiter-Capitolin, est l'objet de la vénération générale ; l'orteil de ce saint est usé de plus de deux centimètres par les baisers des fidèles. Ce qui peut donner une idée des dimensions de l'édifice, c'est le baldaquin en bronze qui surmonte le maître-autel ; il paraît être dans les proportions ordinaires, et cependant il a 40 mètres de hauteur, ce qui surpasse la colonnade du Louvre. Le bronze employé à sa construction pèse 93 196 kilogr., et la dorure a coûté 210 000 fr. Il est placé au-dessous de la coupole, qui est sans contredit ce que cette église offre de plus étonnant : elle a 146 mètres d'élévation, et 42 de diamètre à l'intérieur ; les 12 apôtres y sont représentés en mosaïque dans des médaillons séparés par des groupes d'anges qui portent les instruments de la passion. Dans les deux parties les plus apparentes de cette église, on a eu soin de rappeler le souvenir du saint auquel elle est consacrée : la balustrade dorée placée devant le maître-autel recouvre le tombeau et le corps de saint Pierre, placés au-dessous, dans une église souterraine plus ancienne que la basilique. L'extrémité de l'église est occupée par un superbe monument composé d'une tribune soutenue par quatre figures colossales de saint Ambroise et de saint Augustin, de saint Athanase et de saint Chrysostome. Au milieu de cette tribune, on voit un fauteuil en bois orné d'or et d'ivoire, que l'on appelle la chaire de saint Pierre, parce qu'on prétend que c'est celle dont il se servait. On dit qu'il y a certaines fêtes dans l'année où l'on brûle dans Saint-Pierre pour 60 000 francs de bougies dans un seul jour. Cette église fut commencée en 1503 et terminée en 1606 ; on estime qu'elle a coûté plus de 247 millions.

Après cette magnifique basilique, comment s'arrêter à décrire les autres églises de Rome ? La plupart cependant offrent un intérêt particulier par leur richesse ou leur antiquité. La basilique de *San-Giovanni in Laterano* (Saint-Jean de Latran), dans la partie la plus méridionale et la plus déserte de la ville, est une des plus anciennes églises de Rome. Elle fut fondée par Constantin. On lit, sur sa façade, qu'elle est la mère et la tête de toutes les églises de la ville et du monde : en effet, elle est le siège de l'évêché de Rome ; c'est là que le pape, après son exaltation, reçoit le *possezzo*. Citons encore les trois autres basiliques patriarcales de Sainte-Marie Majeure (ou basilique Libérienne), de Saint-Paul hors des murs, de Sainte-Croix de Jérusalem, et les églises d'Ara-Coeli, de Gesù, de Sainte-Marie des Anges, de Saint-Onuphre, qui renferme le tombeau du Tasse ; de Sainte-Marie sur Minerve, ainsi appelée de ce qu'elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple de Minerve, élevé dans le Champ de Mars par Pompée ; Saint-Sébastien (hors des murs, au sud), célèbre par l'entrée des catacombes ; Saint-Laurent (aussi hors des murs) ; Santa-Maria della Navicella ; San-Clemente, très-ancienne ; San-Stefano Rotondo ; Saint-Louis des Français. On nous pardonnera de ne point entrer dans plus de détails au sujet des églises de la capitale du monde

chrétien, lorsqu'on saura combien le choix en serait long et fastidieux, puisque leur nombre s'élève à plus de 360. Celui des palais est encore plus considérable. Outre les palais pontificaux du Vatican et du Quirinal, dont nous avons parlé, et celui de *Latran*, où les papes ont longtemps habité et où se sont tenus plusieurs conciles, une foule de palais particuliers se voient de tous côtés. Leur architecture a plutôt le caractère de la solidité que de l'élégance; on en compte au delà de 60 qui méritent d'être vus; il en est peu qui n'offrent, à côté des livrées de l'orgueil, les dehors de la gêne et même de la misère. On va souvent admirer les chefs-d'œuvre de l'école italienne dans une somptueuse habitation dont les vitres sont cassées. Le noble possesseur d'un palais romain, dit M. Simond, occupe un recon de sa vaste étendue; il y vit simplement, familièrement, avec sa *famiglia*, c'est-à-dire ses affidés, protégés et serviteurs. Les grands appartements ne sont point habités; il n'y reçoit pas ses amis, mais il les laisse voir à tout le monde; c'est le seul usage qu'il en fasse. Son palais est un lieu public; l'admiration qu'il excite rejail lit sur lui; voilà sa jouissance. Les plus beaux de ces palais particuliers sont le palais *Farnèse*, dû en partie à Vignole et à Michel-Ange; le palais *Colonna*, célèbre par sa magnifique galerie; les palais *Barberini*, *Ruspoli*, *Ghisi*, *Sciarra*, *Doria*, *Corsini*, *Massini*, *Borghese*. On tire la loterie dans le vaste palais du *Monte Citorio*.

Rome est célèbre pour l'abondance et la bonté de son eau, qui ne vient pas du Tibre, toujours boueux et jaunâtre, mais est fournie par des sources éloignées. Cependant, trois seulement des quatorze aqueducs qui alimentaient les Thermes et les magnifiques fontaines de la ville ancienne, pourvoient aux besoins des habitants de la ville moderne. On vient de décider d'améliorer encore cette excellente condition par le rétablissement de l'Aqua Marcia, qui (d'après l'opuscule de Frontin, de *Aqueductibus urbis Romæ*) jaillissait d'une colline à la 34^e pierre miliare de la via Valeria. Cette eau était regardée par des anciens Romains comme la plus saine et la plus fraîche, et passait pour être encore meilleure que l'Aqua Virgo (*Acqua Virgine*), qui alimente aujourd'hui la fontana Trevi et pourvoit aux besoins de la partie la plus considérable de la ville. Des ruines de l'aqueduc de l'Aqua Marcia se trouvent encore au delà de la Porta Maggiore et près de l'église Santa-Bibbiana, ainsi que sur plusieurs points de la Campagne.

Rome a beaucoup d'établissements d'instruction : à leur tête, sont la *Sapienza*, université qui compte environ 1 000 étudiants; le collège *Romain* (ou université Grégorienne), dirigé par les Jésuites; le collège de la *Propagande*, où se forment les jeunes ecclésiastiques qui veulent se livrer à la propagation de la foi dans les pays lointains. Après la bibliothèque du Vatican, les plus importantes sont celle de la Minerva, qui a 120 000 volumes; la Barberina; l'Angelica. Il y a un bel observatoire au Vatican. — Les établissements de charité sont nombreux et riches : il y a 45 hôpitaux, 25 instituts pour les enfants trouvés, les orphelins, etc.

Les principales académies de Rome sont celles des Arcades, des Nuovi Lincei, de San-Luca, l'Institut de correspondance archéologique.

L'Académie de France, pour les jeunes artistes lauréats, occupe la villa *Medici*, sur le flanc du mont Pincio. La villa *Borghese* est la promenade favorite

des Romains, et possède un riche musée, ainsi que la villa *Albani*. Il y a à Rome plusieurs théâtres : le plus fréquenté est celui *della Valle*.

La population de Rome s'est élevée, d'après un dénombrement en 1858, à 480 339 hab., non compris les Israélites, au nombre d'environ 5 000. Le clergé est compris pour 6 495 dans cette population. Les Juifs habitent un quartier particulier appelé le *Ghetto*, situé sur la rive gauche du Tibre ; ce quartier, remarquable par son extrême saleté et sa pauvreté, était autrefois séparé du reste de la ville par des portes qui se fermaient à des heures fixes : depuis 1847, ces barrières ont été abolies, et les Juifs logeraient où il leur plaît, si l'usage ne les retenait au *Ghetto*. — Le *Trastevere*, qui s'étend sur la rive droite du Tibre, au pied du Janicule, est un quartier habité par la plèbe la plus rude et la plus grossière de la capitale.

Parcourons maintenant la *Campagne de Rome* (1).

(1) « La Campagne de Rome, dit M. Fulchiron, forme à la capitale des États de l'Église une assez triste ceinture ; toutefois, pas aussi aride, aussi désolée qu'on veut bien le dire ; car, n'en déplaît aux poètes, aux voyageurs écrivains et aux artistes, il m'a paru que ces messieurs avaient considéré cet antique Latium au travers du prisme de leur imagination, et singulièrement exagéré la tristesse de l'inculture actuelle de l'*Ager Romanus*. Sans doute, au premier aspect, à la fin de l'été et pendant l'automne, ces vastes plaines semblent stériles : leur nudité apparente, leur dépopulation, néanmoins pas aussi complète qu'on le prétend ; ces longues lignes d'aqueducs sombres, d'une forme si majestueusement monotone ; un palais des Césars entièrement ruiné, des tombeaux, de vieilles tours féodales placées à distance, quelques débris du moyen âge, et surtout une couleur de chaume également répandue sur tous les champs, leur donnent un aspect sauvage. Mais si l'on veut bien prendre la peine d'examiner et de voir quels sont les réels produits de cette terre tant calomniée, peut-être les premières impressions seront-elles rectifiées.

« Le mauvais air qui règne sur les terrains bas compris entre le lac de Bolsena et les marais Pontins, et qui engendre, depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'octobre, de dangereuses fièvres intermittentes, oblige les habitants à adopter un genre particulier de culture ; il se borne aux céréales et aux fourrages naturels, car tout autre produit exigerait des soins constants que le climat ne permettrait pas de lui donner. La trop grande étendue des biers, soit nobles, soit ecclésiastiques et inaliénables, contribue aussi, dans quelques lieux moins malsains, à l'obligation de ne les couvrir alternativement que de blés et de prairies. Tant que le prince Borghèse possédait 22 000 hectares ; le duc Sforza Cesarini, 41 000 ; les princes Pamphili et Chigi, chacun plus de 5 000 ; le chapitre de Saint-Pierre et l'hôpital du Saint-Esprit, encore de plus vastes surfaces ; tant que 64 corporations s'en répartiraient 75 000, et 413 familles romaines, 426 000, le genre de culture actuelle subsistera.

« Mais néanmoins, l'obstacle le plus réel est l'*aria cattiva*, puisque les tenanciers de la plupart de ces fermes, ne pouvant habiter leurs champs qu'à rares intervalles de temps, ont pris le parti de se retirer sur les lieux élevés, et d'en descendre trois fois seulement : pour labourer, couper les foins et moissonner. Passé ce travail, qui s'accomplit promptement à l'aide d'émigrants venus des vallées de l'Anio, du Velino, de la Marche d'Ancone et du royaume de Naples, les fermiers retournent chez eux respirer un air plus pur. Mais s'ils résistent à l'insalubrité du climat pendant une quinzaine de jours, grâce à des précautions hygiéniques et à une bonne nourriture, il n'en est pas de même des ouvriers étrangers exposés à l'ardeur du soleil et à la fraîcheur meurtrière des nuits ; car ils couchent sous de simples appentis en paille. Les bâtiments ne sont pas et ne peuvent être assez vastes pour les contenir, puisque souvent deux à trois cents sont occupés sur la même propriété. Leur nombre total, dans la Campagne de Rome, est de 20 000 pour le labourage et la fauchaison, et de 30 000 pour la moisson. Soumis à de rudes travaux, passant en peu de jours et sans

On ne peut sortir de la ville sans qu'une foule d'objets vous retracent les souvenirs de l'antiquité, ou sans rencontrer des *villas* célèbres. Près de la porte de Saint-Paul, la pyramide ou le tombeau de Cestius annonce, par sa masse, par les peintures et le stuc qui ornent son intérieur, l'opulence de ce Romain. On voit, à peu de distance des catacombes, dans lesquelles tant de cadavres ont reçu la sépulture, la grotte et la fontaine où Numa s'entretenait avec la nymphe *Égérie*. Des fouilles pratiquées sur l'ancienne voie Appienne ont fait découvrir beaucoup d'antiquités, particulièrement autour du mausolée de Cecilia Metella et de celui de Cotta (car la voie était bordée de tombeaux), où l'on a trouvé des blocs de travertin et de marbre en bas-reliefs, représentant des candélabres, des boucliers, des griffons, etc. — C'est à *Tusculum* que Cicéron, César et Crassus fuyaient le bruit et les intrigues de Rome : *Frascati* s'élève auprès de ses ruines. De nombreuses villas, dont la plus célèbre est la villa *Aldobrandini*, décorent cet endroit, qui se trouve au milieu d'une oasis de petites montagnes, contrastant avec les tristes plaines de la Campagne de Rome. — *Palazzuola* est sur l'emplacement d'*Albe-la-Longue*. — *Castel-Gandolfo* a un château papal, que le saint-père habite souvent dans la belle saison. — *Albano* (*Albanum*), près du charmant lac du même nom, est renommée par ses villas, son palais Doria (où sont les ruines de la villa de Pompée), par ses antiquités, par ses vins. — *Genzano* s'élève au bord du lac de *Nemi*, plus petit que le précédent, mais non moins agréable. — *Palestrina* est l'ancienne *Præneste*, célèbre autrefois pour le culte qu'elle rendait à la Fortune; des fouilles récentes y ont fait découvrir de curieuses antiquités. — Les rues sales de *Tivoli*, sur le Teverone, inspireraient à Horace (1)

transition du climat tempéré et de l'air pur de leurs montagnes à celui d'une plaine brûlante et laissant échapper des miasmes pestilentiels, ces malheureux sont fréquemment saisis de fièvres terribles. Le temps de la moisson est le plus dangereux; alors la mortalité est quelquefois effrayante, et il n'est pas rare de voir chaque soir transporter en charrette, aux hôpitaux, presque toujours éloignés de la ferme, dix à douze victimes de la journée. Le froid nocturne et la dureté du véhicule redoublent leur mal. Il ne reste donc toute l'année, dans l'exploitation, que les hommes indispensables au service journalier et à la garde des récoltes mises dans les greniers.

« On conçoit que la moyenne et petite culture, cette culture assujettissante et de tous les moments, n'est pas possible au milieu de si meurtrières émanations; mais, la preuve que la terre est cultivée autant que le climat le permet, c'est que la Campagne de Rome exporte une grande quantité de fourrages, notamment pour Alger; quelquefois du blé, quand la récolte est abondante, de la laine, des chevaux, des moutons, et une quantité considérable de l'espèce bovine. Les génisses et les veaux sont surtout exportés en Toscane. Leur race est celle d'Apulie, grande, de belles formes, de couleur grise, parée de vastes cornes. La somme de ces exportations varie entre 5 et 7 millions, et cette différence provient de la plus ou moins grande sortie des céréales et autres grains. En outre, cette Campagne fournit annuellement cinq à six mille bœufs à la consommation de Rome et des petites villes voisines; elle n'est donc pas stérile; seulement ses productions sont peu variées, et c'est le climat qui en est cause. »

(1) La maison de campagne qu'habita Horace, près de Tibur, maison qu'il appelle *Mandela*, et qui était vers la *Digentia*, a été, ainsi que cette rivière, l'objet de recherches intéressantes. Holstenius, au commencement du XVII^e siècle, retrouva la *Digentia* dans la *Licenza* actuelle, et, plus tard, quelques ruines déterminèrent les antiquaires à placer la célèbre villa sur la rive droite de la rivière, à un kilomètre du village appelé aussi *Licenza*.

plutôt une juste satire que des chants à sa louange : il n'y reconnaîtrait point ce *Tibur* qui fit ses délices ; mais il retrouverait les restes des deux petits temples de la Sibylle et de Vesta ; il admirerait encore la situation de la ville et ses belles cascades, toujours dignes des chants du poète ; les anciens bains des eaux *Altulæ* ; — il chercherait à *Velletri* (ville de 12 000 hab.), l'ancienne *Velitræ*, bâtie par les Volques, la maison de plaisance que possédait Auguste ; — il reverrait les restes de cette voie Appienne qui traversait les marais Pontins (*Pomptina Palus*), et dont la construction, due à Appius Claudius, fut le premier bienfait qu'éprouva cette contrée. César et Auguste firent dessécher une partie de ces marais, Trajan y fit construire des ponts et des habitations, et l'on y vit s'élever des maisons de plaisance appartenant à de riches familles que la beauté du site attirait. Les causes qui contribuèrent à l'insalubrité de la *Maremma* eurent la même influence sur les marais Pontins : l'invasion des barbares les dépeupla ; les eaux, sans écoulement, répandirent dans l'air leurs miasmes dangereux. Malheur à celui que la nuit surprendrait endormi sur leurs bords pendant les chaleurs de l'été : il ne se réveillerait plus. Plusieurs papes ont tenté de les dessécher ; les derniers essais n'ont point été infructueux (1) ; mais combien de persévérance et de travaux il faut

Mais M. Noël des Vergers croit et paraît avoir prouvé que Mandela est un lieu nommé aujourd'hui *Cantalupa in Bardella*, sur le bord d'une eau vive appelée *Fonte dell' Oratini*, qui va se perdre dans la Digentia.

L'antique *Villa Adriana*, au sud de Tivoli, offre des ruines très-remarquables.

(1) M. Fulchiron a décrit ainsi les travaux entrepris par divers papes pour améliorer les marais Pontins :

« Boniface VIII fut le premier qui, au commencement du xiv^e siècle, s'occupa de nouveau des marais Pontins, et, par un grand canal, assainit la partie supérieure ; mais les eaux, continuant à s'accumuler dans le bas, refluerent enfin vers l'amont, et l'inondation reprit le dessus. Martin V fit ouvrir une large et profonde saignée sans plus de succès. Sixte-Quint voulut, dans un troisième canal nommé *Fiume Sisto*, rassembler les sources dispersées et les faire écouler près du mont Circello ; il crut consolider son ouvrage par des digues latérales ; mais ces digues s'étant rompues, tout le travail devint inutile. Depuis, et pendant deux siècles, on ne s'occupa que de vains projets, qui n'eurent même pas un commencement d'exécution, aussi le mal augmentait sans cesse.

« A Pie VI était donc réservé la gloire de rendre à ces marais, sinon la splendeur dont ils jouirent dans la plus grande antiquité, du moins un état satisfaisant, qui permit de cultiver en prairies, en froment, en fèves, en maïs, les quatre cinquièmes de leur surface, et le revenu en fut augmenté de 800 000 francs. C'était une magnifique valeur agricole créée avec un faible capital comparatif de 6 323 000 francs.

« Mais, avant de faire connaître succinctement par quels moyens les marais Pontins furent restitués à la culture, il faut donner une idée des obstacles à vaincre sur un sol sans pente et sans solidité, en évaluant la masse des eaux stagnantes dans un récipient de 130 000 hectares, et qu'il fallait non-seulement entraîner à la mer, mais empêcher encore, par un écoulement permanent, de s'accroître de nouveau.

« Un grand nombre de petites rivières convergent des montagnes vers ces marais ; ce sont la *Pedicata*, l'*Amazono*, la *Cavata* et la *Cavatella*, l'*Uffente*, la *Ninfa*, la *Tepia*, et plusieurs torrents sans noms connus dans la géographie, mais qui grossissent énormément aux grandes pluies de la fin de l'automne et à la fonte des neiges ; ces eaux des pluies, tombant sur la surface des marais, égalent 81 centimètres de hauteur, et donnent 1 046 601 614 mètres cubes à faire évacuer, indépendamment des eaux fluviales ; de plus, d'abondantes sources souterraines surgissent du fond et proviennent des lacs supérieurs *Fucino*, etc., et des hautes vallées du *Sacco* et de l'*Anio*. M. de Prony a prouvé que leur masse est de

encore pour arriver à des résultats satisfaisants ! Les chétifs habitants de ce pays ont le teint verdâtre et les jambes enflées ; on peut dire sans exagération qu'ils sentent la fièvre : ils en sont atteints pendant plusieurs mois de l'année. Les animaux seuls ne paraissent point souffrir de l'insalubrité de l'air : les cerfs, les sangliers et les buffles y sont vigoureux et en très-grand nombre.

A l'exemple des voyageurs qui les traversent, hâtons-nous de quitter ces marais perniciox ; suivons les bords de la Méditerranée, traversons *Ostie*, ville fondée par *Ancus Martius*, quatrième roi de Rome, célèbre sous l'empire par son port à l'embouchure du Tibre, et qui ne possède plus aujourd'hui que des salines peu importantes ; on s'y ressent encore du voisinage des marais Pontins. La ville moderne est à quelque distance de l'emplacement de l'ancienne. Des fouilles pratiquées sur cet emplacement ont fait découvrir une grande quantité d'objets d'art et

4 222 505 899 mètres. C'était donc, sans compter les courants que l'on espérait conduire directement à la mer, plusieurs milliards de mètres cubes qu'il fallait faire écouler, en disposant d'une pente si faible, qu'elle ne pouvait, naturellement, que laisser échapper le trop-plein par un débouché, un goulet unique, appelé *Portatore*, ouvert, moitié par l'effort des eaux, et moitié, dans les temps anciens, par la main des hommes ; outre ce défaut de déclivité, les eaux étaient encore soutenues par un amas, un enchevêtrement inextricable de mousses, de roseaux, de plantes et d'arbrisseaux aquatiques qui s'opposaient à l'évaporation. A toutes ces difficultés, ajoutez l'obligation d'opérer au milieu de vapeurs pestilentielles, et, pour diminuer le danger, de réduire le travail à la saison d'hiver.

« Tels étaient les ennemis que Pie VI avait à surmonter, et qui, depuis la chute de l'empire Romain et de la puissance des Goths, avaient résisté à toutes les attaques. Ce pape commença par s'éclairer des avis de Manfredi, de Bosovich et de Ximènes, mathématiciens célèbres, et donna, pour l'exécution, sa confiance à l'ingénieur bolonais Gaetano Rapini. Celui-ci proposa de réunir toutes les eaux dans un seul canal, tracé suivant l'axe principal d'écoulement ; ce plan, sagement conçu, avait l'avantage de profiter des travaux anciens, et de favoriser le rétablissement de la voie Appienne.

« Aussitôt son adoption, le pape acheta, par prévoyance, le droit des co-propriétaires des marais, et leur constitua une rente perpétuelle. On procéda alors à un arpentage exact, qui montra que la portion submersible était de 30 329 hectares. Cet espace se divisait en trois parts, suivant son niveau : la première, de 17 321 hectares, constamment envahie par les eaux ; la seconde, de 5 704, où la submersion ne s'opérait entièrement que dans la saison des pluies ; et la troisième, de 7 251, formant une zone extérieure que les grandes inondations pouvaient seules atteindre.

« Alors Rapini commença les travaux, en 1778, par curer le canal appelé *Portatore di Badino*, et suivit cette opération jusqu'à la rencontre de l'ancienne voie Appienne ; dès qu'il l'eut trouvée, eusevelie sous la vase et les herbes aquatiques, il changea de direction et ouvrit une large tranchée parallèlement à cette chaussée, dont un des talus lui sert de berge et de mur de soutènement ; l'opération eut un plein succès. Les eaux, en s'écoulant rapidement, laissèrent apparaître, dans toute leur étendue, les débris de cette voie romaine. On reloubla d'efforts. Huit mille hommes furent attachés à ces travaux, et, malgré les obstacles provenant de la liquidité du terrain, si l'on peut s'exprimer ainsi, des sources jaillissantes et des maladies qui attaquaient les ouvriers, on arriva, en 1781, à l'extrémité supérieure des marais. Le canal était achevé sur une longueur de 21 139 mètres, et reçut, par un juste hommage, le nom de *Linea Pia* ; avec ses diverses flexions, son entier développement se composait de 26 789 mètres ; il a 42 mètres de largeur au fond, de 46 à 48 entre les deux arêtes des digues. Sa profondeur moyenne est de 2 mètres au-dessous du niveau de l'étiage. Les dignes ont 6 mètres d'épaisseur à leur base, et 2 à leur sommet, avec 1 mètre 39 millièmes de hauteur réduite au-dessus des basses eaux, et 1 d'élévation sur le plan de la Campagne. Le plan de ce grand canal se divise en trois sections. Dans la première, qui a

d'inscriptions. On a entrepris, dans ces derniers temps, avec un commencement de très-heureux succès, le dessèchement des marais d'Ostie. — Le seul port commerçant que possède le pape sur la mer Tyrrhénienne, est le port franc de *Civita-Vecchia* (*Centum Cellæ*) : la ville, défendue par une citadelle et peuplée de 10 000 habitants est bien bâtie, et l'air y est moins malsain qu'à Ostie (1). — Un autre port, qu'on a le projet d'augmenter et qui serait susceptible d'importance, est *Porto d'Anzio*, où les bâtiments d'un très-faible tonnage peuvent seuls aborder aujourd'hui. *Nettuno*, à côté, est l'ancienne *Antium*, dont ce port rappelle le nom. — En remontant vers le nord, on voit la jolie ville de *Viterbe* (13 000 hab.), dont la cathédrale a servi de sépulture à plusieurs papes. Elle est renommée par ses belles fontaines et la beauté de ses femmes, par la collection d'antiquités étrusques et romaines que renferme son hôtel de ville, par les beaux tableaux de sa cathédrale, par son palais épiscopal, où se tint le long conclave qui élut le pape Martin IV, par le couvent de Sainte-Rose, où se conserve momifié le corps de la jeune fille dont il porte le nom; enfin par le palais de San-Marino, où un escalier en spirale permet aux voitures de monter. Aux environs de Viterbe, on voit le château de *Caprarola*, un des chefs-d'œuvre de Vignole. — *Orvieto*, au bord de la Paglia, est sur un rocher escarpé, dans un territoire fertile en vin blanc renommé. On y voit un puits dans lequel les mulets descendent par un esca-

47 677 mètres, elle est de 4 mètres 811 millièmes; et sur la deuxième, qui n'a que 9 112 mètres, y compris le Portatore, de 619 millièmes. Mais cette faible déclivité suffit pour faire écouler les eaux, à cause de leur affluence et de la pression qui résulte de leur volume; ce canal est la clef du système de dessèchement.

« Cependant il fut bientôt encombré par les dépôts limoneux. Rapini, pour obvier à cet inconvénient, fit établir et curer le canal de ceinture creusé par Sixte-Quint, et y introduisit la Ninfa après son passage sous le pont Tor tre Ponti; ce second débouché décrit, à partir du lac Ninfa, une courbe irrégulière de 46 854 mètres, et sert de limite occidentale aux marais. Sa largeur variable est de 6 à 42 mètres, et sa pente totale de 42 mètres 191 centimètres à l'étiage; mais dans les hautes eaux elle devient de 29. On éloigna aussi de la Ligne Pie la rivière bourbeuse de la Tepia, et on la fit également entrer dans le *Fiume Sisto*. »

« Après avoir établi le système de la partie occidentale, il fallut s'occuper de celle placée à l'orient. Un nouveau lit fut ouvert pour recevoir les eaux pures de l'Uffente; ce petit fleuve, endigué jusqu'à sa réunion à l'Amazono, alla se confondre avec lui près de Ponte-Maggiore. Le terrain vaseux, jusqu'à la profondeur de 21 mètres, rendit très-difficile l'exécution des travaux. Ce canal, qui sert en même temps à la navigation, a 21 556 mètres, sur 40 de largeur ordinairement, et quelquefois sur 40 et 50 en plusieurs endroits. »

(4) Le chemin de fer entre Rome et Civita-Vecchia suit la direction de Maccarese, Palo, S. Severa, S. Marinella et Torre-Chiara, qui, d'après l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*, correspondent aux anciennes localités romaines Fregene, Alsium, Pyrgis, Castrum Novum et Punicum. Il passe à peu de distance de l'ancienne Agylla ou Cære (dont la nécropole a offert des restes précieux d'antiquités). A Pyrgis se trouvait un riche temple consacré à la déesse Lucine. Punicum était une station de la Via Aurelia. On y a découvert divers monuments et objets d'art antiques : la statue de Claudius Albinus, sans tête; celle de Lucius Verus, un fragment d'une statue d'homme plus grande que nature, avec des sandales grecques, travail remarquable que l'on admire au musée Pio Clementino, proviennent de ces fouilles. La Didon abandonnée du même musée a été trouvée sur le territoire de Centum Cellæ (Civita-Vecchia); la Domitia, sous la forme de Diane, vient de Lorium (Castel di Guido), qui était une autre station de la Via Aurelia, à douze milles de Rome.

lier éclairé par 100 petites fenêtres, et remontent par un autre. La cathédrale est un magnifique édifice, orné de célèbres peintures à fresque. Les environs sont volcaniques et couverts de belles masses de prismes de basalte. — *Canino* a un beau palais, donné à Lucien Bonaparte par Pie VII, avec le titre de prince de Canino. — *Toscanello*, sur la Marta, est l'ancienne ville étrusque de *Tuscanum*. — Plusieurs autres anciennes cités étrusques, Véies, Vulci, Faléries, etc., offrent leurs ruines autour des villes qu'on vient de nommer. — *Civita-Castellana* est encore, certainement, sur l'emplacement d'une cité étrusque. — *Acquapendente* se trouve près des belles cascades qui lui ont fait donner son nom. — *Bolsena*, sur le lac du même nom, rappelle l'antique cité étrusque de *Vulsinii*. — *Montefiascone*, près du même lac, a un séminaire célèbre, et produit des vins renommés. — *Corneto* (l'ancienne *Tarquini*), sur la Marta, a offert aux antiquaires les plus curieuses antiquités étrusques. — *Vicarelo*, au nord du lac Bracciano (*Lacus Sabatinus*), est sur l'emplacement de l'*Aqua Apollinare* des anciens. On y a découvert de curieuses antiquités, entre autres, en 1852, des vases cylindriques sur lesquels sont gravés les noms de toutes les stations du chemin de Cadix à Rome. — *Anquillara* (7 000 hab.), sur le même lac, a aussi des antiquités. — En s'avancant à l'est, on traverse *Spolète* (*Spoleto*), petite ville (7 000 hab.), où l'on trouve les ruines d'un théâtre et de plusieurs temples antiques; ses vieilles tours et ses murailles sont peut-être l'ouvrage de Narsès, qui en chassa les Goths. Près de la ville, un bel aqueduc de 160 mètres de hauteur et d'architecture gothique est probablement celui de Théodoric. — *Terni* (*Interamna*), sur une île de la Nera, est près de la belle cascade du Velino, de 330 mètres de hauteur; on y remarque l'antique pont d'Auguste. — *Narni* (*Narnia*, auparavant *Nequinum*) est près de la Nera, dans une situation très-pittoresque. — *Rieti* (*Reate*), sur le Velino, est une ville de 10 000 habitants, entourée de ruines intéressantes. — *Subiaco* (*Sublacum*), sur le Teverone, a un château papal. — *Norcia* (*Nursia*) est la patrie de saint Benoît. — *Foligno* est industrielle: on y fait du papier, des bougies et des confitures. Un tremblement de terre la bouleversa en 1832.

Près du Tibre, et un peu à l'est du lac auquel elle donne son nom, *Pérouse* (*Perugia*) est une ancienne ville étrusque qu'on nommait *Perusia*; elle était célèbre longtemps avant Rome; Annibal en fit vainement le siège. Placée au sommet d'une montagne, l'eau y est amenée du mont *Pacciano*, par des tuyaux qui descendent dans la vallée et remontent à la hauteur de 130 mètres; c'est dans ses murs que naquit Vanucci, dit le Pérugin, peintre qui eut la gloire de former Raphaël. Elle a une université, avec un célèbre jardin botanique, un musée archéologique remarquable et une bibliothèque de 30 000 volumes; plusieurs académies, dont l'une est consacrée aux beaux-arts; un beau palais public, des restes d'antiquités étrusques, une porte remarquable appelée Arc d'Auguste, etc. Cette ville, peuplée de 18 000 habitants, a été le théâtre de bien des événements politiques et militaires, depuis deux grandes batailles de la guerre des Samnites contre les Romains, et depuis la guerre dite de *Pérouse* et le siège d'Octave, ainsi que les massacres des prisonniers par ce triumvir sur les autels de *Pérouse*, jusqu'à 1859, où, le 14 juin, une rébellion eut lieu contre l'autorité papale; mais, quelques jours après, les troupes suisses du pape reprirent possession de la place.

Du haut des remparts, la vue est magnifique. On aperçoit à trois lieues de là, sur le revers d'une montagne, des aqueducs, des temples et des murailles crénelées : c'est *Assisi* ou *Assise* (*Assisium*), patrie de saint François, dont les reliques attirent une foule de pèlerins, et lieu de naissance, aussi, de Métastase ; on y remarque plusieurs antiquités. — *Gubbio* (*Iguvium*) a quelques monuments antiques intéressants, entre autres des tubes de bronze, un théâtre.

Transportons-nous à l'extrémité opposée de la région Cisapennine, au sud, vers les frontières du royaume de Naples, et nommons *Terracine* (l'*Anxur* des Volsques), sur la mer, à l'extrémité méridionale des marais Pontins, sur la route de Rome à Naples ; — *Frosinone* (6 000 hab.), où se tiennent des foires renommées ; — *Alatri* (*Alatrium*), avec 9 000 habitants et des ruines pélasgiques ; — *Anagni* (l'ancienne *Anagnia*), capitale des Herniques, et patrie de Boniface VIII, qui s'y réfugia pendant sa lutte avec Philippe le Bel, et qui y fut maltraité par les envoyés de ce roi ; — *Sezza*, qui est l'ancienne *Setia* ; — *Pi-perno*, l'ancienne *Privernum*.

Passons dans la région Transapennine. Au pied de la partie la plus septentrionale des Apennins, est *Bologne* (ancienne *Bononia*), la seconde ville des États de l'Église, dans le nord desquels elle est placée, au sein de la Romagne. Elle a 80 000 habitants. C'est, après Rome, la plus riche en tableaux. Dans ses murs fut convenu, en 1515, le concordat en vertu duquel François I^{er} se réserva la nomination des grands bénéfices, en accordant au pape la première année de leur revenu. Cette ville renferme un nombre considérable d'églises, et deux vieilles tours, dont l'une, la *Garisenda*, est encore plus penchée que celle de Pise, et semble menacer de destruction les maisons voisines ; l'autre, celle des Asinelli, est la plus haute d'Italie. Son université, son musée d'histoire naturelle et d'antiquités, qui occupe 26 salles ; sa bibliothèque, qui renferme 200 000 volumes et un grand nombre de manuscrits ; son observatoire, où l'on a tracé une belle méridienne ; son jardin botanique, où l'on a rassemblé un grand nombre de plantes exotiques ; ses deux académies (celle des beaux-arts et des jurisconsultes), mettent cette ville au rang des plus célèbres de l'Italie. On remarque un grand nombre de belles églises : celle de Saint-Pétrone, la cathédrale, etc. ; plusieurs palais, tels que le *Pubblico*, l'ancien palais du podestat ; l'opéra ; les bâtiments des écoles. L'industrie et le commerce y ont plus d'activité que dans aucune autre ville des États de l'Église ; ses chapeaux de paille, ses fleurs artificielles, ses bijoux, ses toiles, ses cordages, ses bougies, sa charcuterie, sont renommés. Elle a vu naître un grand nombre d'hommes célèbres : Benoît XIV, le Guide, le Dominiquin, l'Albane, les trois Carrache, Galvani, etc. Les progrès des lumières et l'amour de la liberté distinguent Bologne parmi toutes les villes de l'Italie centrale. Elle a plusieurs fois cherché à secouer les abus d'une administration surannée : elle prit une part active à l'insurrection de 1848 ; les Autrichiens l'occupèrent après une lutte violente : ils y ont conservé depuis une forte garnison, jusqu'en 1859 ; la guerre que leur ont faite les Franco-Sardes les ont forcés alors à l'abandonner, et cette ville s'est déclarée unie aux États Sardes ; mais quel sera son sort définitif ?

Ferrare (*Ferrara*), moins considérable que Bologne, mais cependant peuplée d'au moins 34 000 habitants (dont un tiers de la race juive), est la cité la plus

septentrionale des États du pape; elle s'élève sur le Po di Primaro, qui, malheureusement, n'est pas navigable pour les navires, à cause des envahissements sablonneux qui ont encombré son lit; mais on s'occupe de l'en débarrasser. Elle se trouve dans une plaine marécageuse, sur l'emplacement de l'ancien *Forum Aieni*; ses rues sont larges et droites : celle de Saint-Benoît a 2 kilomètres de longueur. L'édifice le plus curieux est le palais gothique des ducs de Ferrare : tout y rappelle l'illustre maison d'Este et les beaux vers de l'Arioste et du Tasse. Les cendres du premier de ces poètes reposent au Lycée; et dans l'hôpital Saint-Anne, on montre encore la place où le second, sous prétexte de folie, fut enfermé pendant sept ans par Alphonse, duc de Ferrare. Il faut encore remarquer à Ferrare le palais del *Magistrato*, où s'assemble l'académie *degli Ariostei*; la cathédrale, une bibliothèque de 80 000 volumes. — *Cento*, près du Reno, est la patrie de Barbieri, dit le Guerchin. — *Ponte-Lagoscuero*, sur le Pô, est un port franc, très-commerçant. — *Comacchio*, au milieu des lagunes du même nom, a des marais salants très-productifs, de grandes pêcheries et d'importantes fortifications, mais est exposée à des miasmes très-insalubres. — *Bagnacavallo*, près du Senio, est une ville de 9 000 habitants, qui fait commerce de soie et de chanvre.

Les atterrissements ont comblé le port que l'empereur Auguste a fait construire à *Ravenne*; cette ville, arrosée par le Montone, est aujourd'hui à 9 kilomètres de la mer. Selon Strabon, elle fut fondée par les Thessaliens. L'édifice le plus remarquable est la *Rotonda*, église qui fut construite pour recevoir le sarcophage de Théodoric. Ce tombeau fut détruit en 1512 par les Français, lorsqu'ils furent vainqueurs des Espagnols dans une bataille où Gaston de Foix fut tué; mais celui de Dante, que l'on voit près du cloître des Franciscains, a été décoré par le cardinal Gonzague. On remarque encore à Ravenne la cathédrale, la basilique de Saint-Vital, l'église de Saint-François, qui date du v^e siècle, une université, une bibliothèque de 40 000 volumes. La population est de 18 000 habitants.

Faenza (18 000 hab.), sur le Lamone et sur le canal Zanelli, qui la fait communiquer avec le Po di Primaro, passe pour avoir donné son nom aux poteries que l'on appelle faïences; elle est la patrie du célèbre physicien Torricelli. — *Forlì* (*Forum Livii* ou *Forolivium*) offre, comme objets remarquables, sa cathédrale, une salle de son hôtel de ville entièrement peinte par Raphaël, les palais d'Albizzi et de la Piazza, et ses rues larges tirées au cordeau. Elle compte 6 000 habitants. C'est la patrie du célèbre médecin Morgagni. — *Imola*, sur un des bras du Santerno, et sur l'antique voie Émilienne, a 10 000 habitants. — *Cervia*, port sur l'Adriatique, a d'importants marais salants. — *Cesena*, ville de 14 000 âmes, est agréablement située sur le Savio; c'est la patrie des papes Pie VI et Pie VII; il s'y tient des foires importantes. — *Rimini* (*Ariminum*), ville de 17 000 habitants, bâtie avec élégance sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Marecchia, était le lieu où se terminaient la voie Flaminienne et la voie Émilienne. On y voit plusieurs antiquités, entre autres un arc de triomphe d'une belle conservation érigé à Auguste, et le pont commencé par cet empereur et terminé par Tibère. L'église de San-Francesco, œuvre du célèbre Léon-Baptiste Alberti, est l'un des premiers édifices dans lequel l'architecture romaine rem-

placa le style gothique. Une des principales richesses de cette ville est la bibliothèque *Mulatestiana*, de 30 000 volumes. On exploite d'importantes mines de soufre aux environs. — Non loin de là est *Cesenatico*, où les Autrichiens vainquirent les troupes napolitaines de Murat en 1815.

Pénétrons désormais dans les Marches. La petite ville d'*Urbino* (*Urbino*) est célèbre pour avoir donné naissance à Raphaël, et par la protection que les anciens ducs accordèrent aux sciences et aux lettres. — *Castel-Durante*, près de là, a produit Bramante. — *Pesaro* (15 000 hab.), port à l'embouchure de la Foglia, fut, comme Urbino, à l'époque de la Renaissance, un des foyers littéraires de l'Italie; elle a vu naître Rossini. — *Fano* (*Fanum Fortunæ*), autre port, à l'embouchure du Metauro, possède un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste. — *Sinigaglia* (l'ancienne Senagallia, fondée par les Gaulois Sénonais), à l'embouchure de la Misa, est fameuse par la foire qui s'y tient du 20 juillet au 20 août. — *Fossombrone* (*Forum Sempronii*), sur le Metauro, fait un grand commerce de soie. — *Ancône*, vue du côté de la mer, offre un beau coup d'œil; elle est bâtie sur le penchant d'une montagne. Sur deux mamelons, aux deux extrémités de la ville, s'élèvent, d'un côté, la citadelle, et, de l'autre, la cathédrale; le port a la forme d'un demi-cercle; le môle qui le ferme au nord a 22 mètres de hauteur et 650 de longueur; il y a, en outre, un petit môle au sud. Les rues de la ville sont étroites et tortueuses. On y remarque la bourse, le théâtre, l'arsenal, un bel arc de triomphe élevé à Trajan, et un autre érigé en l'honneur de Benoît XIV, qui fit construire le grand môle et le lazaret. C'est la place de commerce principale de la côte des États de l'Église; elle renferme 45 000 habitants.

Des garnisons françaises et autrichiennes ont tour à tour occupé, depuis plus d'un demi-siècle, ce point important.

On ne peut voir Ancône sans être tenté d'aller visiter *Lorette* (*Loreto*), bâtie sur une montagne qui domine la mer, et devenue célèbre par la statue de la Vierge, objet d'une si grande vénération et aux pieds de laquelle tant de pèlerins viennent déposer leurs prières et leurs offrandes. Suivant la tradition, les anges enlevèrent à Nazareth, en 1291, la maison de la sainte Vierge, et la déposèrent à *Tersato*, en Dalmatie; trois ans après, les mêmes anges la transportèrent sur les côtes de l'Italie à 1 000 pas de la mer, aux environs de *Recanati*. Huit mois après, la maison, qui était solide, fit encore 1 000 pas vers cette ville, et quelques mois plus tard elle vint se placer sur le terrain d'une dame de qualité appelée *Lauretta*, à l'endroit même où, depuis, la ville s'est élevée. Cette maison, exposée aux adorations du peuple, a 10 mètres de longueur, 4 de largeur et 6 de hauteur. Jadis c'était un simple bâtiment en briques; aujourd'hui brillante et somptueuse, elle est incrustée de marbre de Carrare, et le plancher est revêtu de marbre rouge et blanc. Dans la muraille, du côté de l'orient, on voit la cheminée: au-dessus, on a placé une statue de la Vierge que l'on dit être en bois de cèdre. Tout auprès, une armoire renferme les robes dont on habille cette image; l'un de ces vêtements, qui est en camelot rouge, est, dit-on, la robe que portait la sainte Vierge. Un peu plus loin, une autre armoire contient les vases de terre dont se servait la sainte famille; enfin, vis-à-vis de la cheminée, est la fenêtre par laquelle entra l'ange Gabriel. Cette maison, qu'on appelle la *Santa Casa*, est

placée au milieu d'une église magnifique, dont le trésor a été longtemps le plus riche du monde.

De *Lorette* aux frontières du royaume de Naples, on ne compte que 4 villes importantes : *Macerata* (8000 hab.), située sur une colline qui domine une plaine fertile en céréales, et intéressante par son université, sa bibliothèque de 20 000 volumes, et son beau théâtre. — *Fermo*, non loin de la côte, où elle a un petit port assez fréquenté ; — *Camerino* (12000 hab.), avec un beau palais archiépiscopal, une université et des fabriques de soieries ; — *Ascoli* (l'ancienne *Asculum*) avec une population égale, des foires importantes et un commerce assez actif, qui se fait surtout par *Porto d'Ascoli*, à l'embouchure du Tronto. — *Jesi* a des fabriques de soieries et une belle église, celle de Saint-Marc. — *Osimo* (*Auximum*) possède une belle collection d'antiquités dans son palais public. — Près de là est *Majolati*, lieu de naissance de l'illustre musicien Spontini. — *Tolentino*, au sud-ouest de Macerata, est un village connu par le traité conclu en 1797, entre Bonaparte et le pape, et par la bataille qu'y perdit Murat le 2 mai 1815.

Les *Marches* d'Ancone, de Fermo, etc., que nous venons de parcourir, forment une région riche, fertile, où brille surtout la culture des oliviers, des mûriers et de la vigne ; la population, moins éclairée que celle de la Romagne, mais plus que celle de la région Cisapennine, est tout agricole.

Les papes possèdent encore deux petits territoires dans le royaume de Naples : celui de *Ponte-Corvo*, ville de 5 000 habitants, sur le Garigliano, avec un évêché et un château ; celui de *Bénévent*, ville de 16 000 habitants, siège d'un archevêché, avec quelques beaux édifices, entre autres la cathédrale, et une belle porte appelée *Porta Aurea*, arc de triomphe en marbre, élevé en l'honneur de Trajan. La première de ces villes est enclavée dans la Terre de Labour, et la seconde dans la Principauté Ulérieure.

Ici se termine notre voyage à travers une des régions les plus intéressantes du monde, et dont nous n'avons pu donner qu'une imparfaite esquisse. Là furent jadis ce *Latium*, berceau de la puissance romaine, et où habitaient les *Latins*, les *Éques*, les *Herniques*, les *Rutules*, les *Volsques*, les *Aurunces* ; — cette *Étrurie méridionale*, où vécurent les *Véiens*, les *Faliskes*, et tant d'autres populations rivales de Rome et d'une très-antique civilisation ; — la *Sabine*, séjour des vieux *Sabins* ; — l'*Ombrie* ou *Umbrie*, où les *Gaulois Sénonais* vinrent de bonne heure s'établir ; — le *Picenum*, que peuplaient les *Picènes* ou *Picentes* et les *Prétutiens* ; — une partie du *Samnium*, dont les habitants, les *Samnites*, furent longtemps les plus redoutables ennemis des Romains ; — la *Gaule Cispadane orientale*, où les *Lingons*, sortis du fond de la Gaule, fixèrent leur demeure.

Que de noms célèbres ! Que de souvenirs à développer ! Mais l'espace nous oblige à un sec laconisme.

TABLEAUX DES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

GRANDES DIVISIONS, d'après l'édit du 22 nov. 1850.	DIVISIONS SECONDAIRES.	SUPERFICIE en milles carrés ital. de 60 au degré.	POPULATION en 1853 (publié en 1857).
COMARCA DE ROME	— Rome et banlieue	1 319,2	326 500
	— Délégation de Viterbe	872,2	128 321
	— Ostia-Vecchia	286,1	20 791
	— Orvieto	238,3	29 017
1 ^{re} LÉGATION	— Bologne	1 023,	375 631
	— Ferrare	823,4	241 521
	— Forlì	511,	218 433
	— Ravenné	528,	175 904
	— Urbino et Pesaro	1 064,7	257 751
2 ^e LÉGATION	— Macerata et Lorelle	675,6	241 101
	— Ancône	323,5	176 519
	— Fermo	252,7	110 321
	— Ascoli	358,7	91 916
	— Camerino	210,9	42 991
3 ^e LÉGATION	— Perugia (Perouse)	1 170,7	231 531
	— Spolète	885,	134 009
	— Rieti	400,2	73 683
	— Velletri	430,	62 013
4 ^e LÉGATION	— Frosinone	525,4	154 539
	— Benevent	46,2	23 176
	TOTAUX	12 041,6	3 121 608 (1)

(1) Non compris 253 protestants et 9 337 israélites. A la fin de 1857, la population des États Romains s'élevait à 3 126 263 hab.

Les 20 divisions secondaires de ce tableau se subdivisent en 45 districts, 177 cercles ou gouvernements, et 832 communes.

Le nombre des maisons s'élève à 468 457, et celui des familles à 608 280.

FINANCES. — Budget des recettes et dépenses pour 1858.

DÉSIGNATION.	RECETTES ordinaires et extraordinaires.		DÉPENSES ordinaires et extraordinaires.	
	Scudi.	Baj.	Scudi.	Baj.
Impôts directs (dazi) et propriétés de la chambre	2 551 617	94	340 016	40
Données	7 830 678	32	2 385 919	97
Timbre et enregistrement	1 060 114	97	413 930	24
Postes	361 654	•	249 806	58
Loteries	1 181 800	•	788 987	78
Monnaies, etc.	19 081	•	34 206	64
Dette publique	315 385	51	4 533 093	73
Patentes sur les métiers et professions	174 525	74	•	•
Intérieur	43 334	•	1 532 069	49
Commerce, beaux-arts, agriculture et travaux publics	111 206	87	793 138	9
Armes	11 190	•	2 025 237	50
Cens	•	•	88 151	•
Assignations de fonds pour dépenses spéciales et générales du ministère des finances	•	•	1 415 401	69
TOTAUX	14 662 088	35	14 520 032	11
Excédant			142 066 scudi 24 baj.	
Fonds de réserve			100 000 — •	
Reste			42 066 scudi 24 baj.	

TABLEAUX DES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

111

Dette de l'État au 1^{er} janvier 1858.

	Scudi.
Emprunts étrangers à 5 pour %	28 375 000
Dette permanente intérieure à 5 pour %	34 012 240

Dette flottante au 1^{er} janvier 1858.

	Scudi.
Capital des cautions à 4 pour %	1 316 034
Crédits déposés et reconnus à 3 pour %	2 000 000
Billets de change et de crédit à 5 pour %	437 980
Du à la banque de Rome à 2 1/2 pour %	330 000

TOTAL 66 471 274

1 scudo = 5 francs 45 centimes. — 1 scudo = 100 paoli, = 100 bajocchi.

ARMÉE au 30 juin 1858.

15 255 hommes, dont 3 432 de deux régiments étrangers, 4 396 de gendarmerie, etc.
(Le pape a pour garde particulière la garde noble, composée de 80 hommes, appartenant à la noblesse.)

EFFECTIF ET MOUVEMENT MARITIMES en 1856.

EFFECTIF.

Ports de l'Adriatique	1 563 navires.	36 804 tonneaux.	9 945 hommes d'équip.
Ports de la Méditerranée	279 —	4 466 —	831 —

TOTAUX 1 842 navires. 41 260 tonneaux. 10 776 hommes d'équip

MOUVEMENT MARITIME.

Adriatique	4 178 entrées.	3 167 sorties.
Méditerranée	3 419 —	3 419 —

TOTAUX 7 597 entrées. 6 586 sorties.

Navires entrés, jaugeant	506 988 tonneaux et portant	77 851 hommes d'équip.
Navires sortis	506 624 —	77 784 —

Bâtiments pontificaux expédiés en 1856 aux divers ports étrangers.

DESTINATION.	NAVIRES.	TONNEAUX.	DESTINATION.	NAVIRES.	TONNEAUX.
Autriche	1241	74 072	Grèce	20	2 340
Deux-Siciles	126	7 471	Sardaigne	74	5 295
France	93	3 107	Russie	8	1 720
Malte	25	3 157	Toscane	120	9 427

Importations, en 1856, d'après les relevés de la douane	9 797 622 scudi (527 12 000 fr.)
Exportations, —	9 683 383 — (52 108 000 fr.)
En 1857, importations, —	12 627 433 —
— exportations, —	11 625 355 —

CHEMINS DE FER ROMAINS.

Distribution de la ligne principale appelée Pio-Centrale (non construite encore, généralement, en 1856).

Quatre sections :	De Civita-Vecchia à Rome	80 kilomètres.
	De Rome à Ancône	260 —
	D'Ancône à Bologne	206 —
	De Bologne à Ferrare	53 —
TOTAL		619 kilomètres.

ROUTES DES ÉTATS ROMAINS.

ARTÈRE LONGITUDINALE, qui, partant de Terracine à la frontière napolitaine, vient aboutir à Ferrare, à la frontière vénitienne, en reliant les principaux centres de population, tels que Rome, Foligno, Macerata, Sinigaglia, Pesaro, Rimini, Forlì et Bologne 416 milles romains.
EMBRANCHEMENTS qui viennent y aboutir 414 —

TOTAL 830 milles romains.

(On 1 236 kilomètres de grandes routes.)

L'entretien annuel s'élève à la somme de 805 000 francs.

NOTA. — Le territoire romain est également traversé dans son entier par une ligne de télégraphie électrique qui, depuis Terracine, ou elle correspond avec les télégraphes napolitains, suit l'artère longitudinale jusqu'à Foligno. De là, elle se dirige sur Ancône, qu'elle relie avec Bologne, et se termine à la frontière du duché de Modène, où elle se rattache aux lignes de tout le continent.

POPULATION
en 1853
publié en 1857).

326 500
128 321
20 701
20 017
375 631
214 324
218 433
175 994
257 751
243 101
176 510
110 321
91 016
42 991
231 531
135 939
73 083
62 013
154 539
23 176

3 124 668 (1)

ait à 5 126 263 hab.

gouver-

DÉPENSES

ordinaires
extraordinaires.

Scudi. Baj.
540 046 40
385 949 97
113 930 31
249 806 58
788 987 74
34 206 64
533 093 73
552 069 40
793 138 9
928 237 50
88 151
413 401 69
520 022 11

TABLEAUX DES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

STATISTIQUE DE L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE

Au commencement de 1851.

EUROPE . . .	{	6 Evêchés suburbicaires, c'est-à-dire voisins de la ville de Rome, mais ayant une juridiction indépendante.
		78 Evêchés soumis à la juridiction immédiate du saint-siège.
		104 Archevêchés.
		410 Evêchés suffragants.
ASIE	{	25 Délégations et préfectures apostoliques.
		6 Patriarats.
		6 Archevêchés.
		46 Evêchés.
AFRIQUE . . .	{	43 Préfectures apostoliques.
		6 Evêchés.
AMÉRIQUE . . .	{	14 Vicariats et préfectures.
		16 Archevêchés.
IN PARTIBUS . .	{	85 Evêchés.
		10 Vicariats.
		5 Patriarats.
		63 Archevêchés.
		211 Evêchés.

STATISTIQUE DE ROME en 1851.

54 Paroisses. — 38 Evêques. — 1 350 Prêtres. — 2 391 Religieux. — 1 930 Nonnes. — 936 Séminaristes et élèves. — 273 Acatoliques, sans compter les Juifs. — 38 026 Familles. — En tout : 179 952 habitants.

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

Huit archevêchés.	{	Bénévent.
		Bologne.
		Camerino.
		Fermo.
		Ferrare.
		Ravenne.
		Spolète.
		Urbino.

61 évêchés.

Arquapendente.	Citta del Pieve.	Macerata et Tolentino.	Piperno et Sezza.
Alatri.	Civita-Castellana.	Montalto.	Ponte-corvo.
Albano.	Civita-Vecchia.	Montefeltre.	Porto et S.-Rufina.
Anagnini.	Comarchio.	Montefiascone et Corneto.	Rieti.
Ancône et Umana.	Fabrizio et Matelica.	Narni.	Rimini.
San-Angiolo in Vado et Urbano.	Faenza.	Nepes et Sutri.	Segni.
Ascoli.	Fano.	Nocera.	San-Severino.
Assise.	Farentino.	Norcia.	Simagaglia.
Bagnorea.	Foligno.	Orte et Gallese.	Terni.
Bertinoro et Sarsina.	Forlì.	Orsino et Singoli.	Tivoli.
Cagli et Pergola.	Fossombrone.	Orvieto.	Todi.
Cervia.	Frascati.	Salina.	Viterbe et Tuscanella.
Cesena.	Gubbio.	Ripatransone.	Velletri et Ostia.
Citta del Castello.	Imola.	Palestrina.	Veroù.
	Jesi.	Perouse.	
	Lorette et Recanati.	Pesaro.	

Et, de plus, Rome, considérée comme siège épiscopal, occupé par le pape (le siège de cet évêché est Saint-Jean de Latran).

RÉCOLTE DES SOIES en 1851.

750 magnaneries ont produit. 713 358 livres de cocons.
 4 103 onces (342 kilogr.) de graines, employées par de petits propriétaires, ont fourni 3 809 114 —
 Produit total : 4 612 502 livres ou 1 563 638 kilogrammes.

STATISTIQUE DU DÉTAIL DES ÉTATS ROMAINS.

4 257 469 têtes, savoir :			
Taureaux, bœufs, vaches et buffes .	663 315	Montons	2 500 000
Chevaux	59 163	Chevres	3 20 000
Mulets et ânes	15 000	Porcs	700 000

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

ROYAUME DE NAPLES.

Le royaume des Deux-Siciles, qui comprend 108 000 kilomètres carrés et environ 9 000 000 d'habitants, est, avec les États Sardes, le principal des États italiens ; il est composé de deux parties distinctes : la partie continentale ou le royaume de Naples, qu'on désigne souvent sous le nom de domaines en deçà du Phare ; et la partie insulaire, ou l'île de Sicile, appelée aussi domaines au delà du Phare.

Seize siècles avant notre ère, des peuples sortis des montagnes de l'Illyrie établirent des colonies entre les Alpes et l'Adige. Bientôt, abandonnant un sol marécageux, funeste à l'homme et rebelle à la culture, ils suivirent le littoral du golfe Adriatique, et se retirèrent depuis l'embouchure du *Chienti* jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Ces peuples étaient les *Liburni*, nation dont les *Pædiculi*, les *Apuli* et les *Calabri* formaient les trois principales souches. Quelques-unes de leurs peuplades portaient des noms qui ont excité les recherches des étymologistes : Court de Gebelin prétend que celui des *Marrucini*, établis sur la rive droite de la *Pescara*, dérive des mots *mar*, haut, et *ru*, ruisseau. Les *Peligni* habitaient dans les Apennins : le mot *pai* signifie en effet *lieu élevé*. La dénomination de *Frentani* dériverait du mot *ren*, couler, parce que leur pays était traversé par plusieurs rivières qui descendent à l'Adriatique ; mais ce nom ne viendrait-il pas aussi de l'une de ces rivières que l'on appelait le *Fronto*, aujourd'hui le *Termoli*, de même que, dans l'Amérique septentrionale, on a donné à quelques peuplades des noms de rivières et de montagnes ? On a prétendu aussi que celui de *Calabri* venait du mot oriental *calab*, résine, parce que les pins sont communs dans cette contrée. À l'ouest de ces peuples, le versant qui se dirige vers le golfe de Tarente s'appelait *Messapia* ou *Iapygia*. Mazocchi a fait une remarque assez singulière : c'est que le mot oriental *massap* signifie *vent*, et que le mot hébreu *japah* veut dire *il a soufflé* ; ainsi la racine de ces deux noms d'un même pays annonce une terre ravagée par les vents : ce que l'on remarque encore de nos jours. Dans les Apennins, aux environs du lac *Fucino*, qui occupe une partie d'un bassin élevé, habitait un peuple appelé *Marsi*, dont le nom vient, suivant Court de Gebelin, de *mar*, élévation, et *ci*, eau ; il était limitrophe avec les *Peligni*. Les *Marsi*, les *Peligni*, les *Marrucini* et les *Frentani* étaient, dit Strabon, peu nombreux, mais pleins de courage : ils opposèrent une longue résistance au joug des Romains.

Les *Marsi* faisaient partie du *Samnium*, pays des *Samnites* ; le géographe grec leur donne pour ancêtres les *Sabini*, qu'on a aussi appelés *Sabelli*. La cause de leur séparation des Sabini n'est point sans quelque vraisemblance : Strabon nous en a conservé la tradition. Selon l'usage de l'antiquité la plus reculée, les *Sabini*, engagés dans une guerre sanglante contre les *Ombri* leurs voisins, consacrèrent aux dieux tout ce qui naissait chez eux dans l'année courante. La victoire ayant couronné leur entreprise, les animaux et les produits de l'agricul-

ture furent offerts en sacrifice : la disette en fut le résultat. Quelqu'un fit alors remarquer que, pour accomplir rigoureusement le vœu, il aurait fallu l'étendre sur les enfants : ceux-ci furent donc voués au dieu Mars. Devenus adultes, ils durent s'expatrier : ils suivirent la chaîne des Apennins, et ce fut à une vingtaine de lieues de leur patrie qu'ils s'établirent. Ce peuple guerrier devint puissant et nombreux, puisqu'il pouvait mettre sous les armes 80 000 fantassins et 8 000 cavaliers. Longtemps rival des Romains, il ne leur fut tout à fait soumis que lorsque le dictateur Sylla, après l'avoir vaincu, eut la barbarie de faire égorger au milieu du champ de Mars les prisonniers qui s'étaient rendus à lui en se confiant à sa bonne foi. « On cite, ajoute Strabon, une fort belle loi reçue chez les *Samnites*, et bien faite pour exciter les hommes à la vertu. Parmi eux, les pères n'ont point la faculté de choisir à leur gré les maris de leurs filles; mais, tous les ans, on élit, au nombre de dix, dans chacun des deux sexes, les jeunes filles et les jeunes garçons en qui l'on reconnaît le plus de vertu; puis la jeune fille la plus estimée est accordée au plus estimé des jeunes garçons, et ainsi des autres, suivant le degré de mérite. Quelqu'un de ces maris, après avoir remporté le prix, vient-il à changer de mœurs, à se corrompre, on le note d'infamie, et on lui ôte l'épouse qui lui avait été donnée. »

A l'est du *Samnium*, la *Campanie* (*Campania*) était célèbre par ses beaux sites et sa fertilité. Là se trouvait *Capoue*, délicieuse cité, dont les plaisirs furent aussi funestes aux troupes d'Annibal que les plaines de *Cannes* l'avaient été aux Romains. Plus loin, les coteaux de *Falerne* et du Massique étaient chéris du dieu des vendanges. Les environs de *Baïes* et de *Puteoli*, renommés par leurs bains, étaient convertis de maisons de plaisance, où les Romains venaient étaler leur luxe et leur mollesse. « Au-dessus de ces lieux, dit Strabon, domine le Vésuve, offrant sur toute sa surface, excepté vers sa cime, un sol très-agréable. Cette cime, plane dans sa plus grande partie, mais totalement stérile, semble n'être qu'un monceau de cendres; et l'on y rencontre de longues cavités formées de pierres, toutes de couleur ferrugineuse, comme si elles avaient été calcinées par le feu. De là nous pouvons inférer que ce mont fut jadis un volcan, et renferma des fournaises de feux qui se seront éteints lorsque l'aliment leur aura manqué. » Ainsi, cet auteur parle du Vésuve comme on parle des volcans éteints de l'Auvergne. La fertilité de la *Campanie* y attira tour à tour différents peuples, qui s'en rendirent maîtres. Après avoir été habitée par les *Opici* et les *Ausones*, elle fut conquise par les *Osci*, qui furent chassés par les *Cymæi*, peuplade grecque venue de l'Éolie plus de douze siècles avant notre ère; ceux-ci, après y avoir fondé douze villes, dont la capitale était *Capoue*, se soumirent aux *Samnites*, qu'asservirent les Romains.

Au sud-est de la *Campanie*, la *Lucanie* (*Lucania*) se prolongeait depuis le golfe de *Salerne* jusqu'à celui de Tarente; les *Lucani*, qui l'habitaient, étaient une colonie de Samnites. Justin, d'après Trogue-Pompée, les peint dans les termes suivants : « Chez les *Lucani*, dès que les jeunes gens ont atteint l'âge de puberté, ils sont mis hors des villes et envoyés dans les bois parmi les bergers. Là, sans secours, sans vêtements, sans lits, ils s'accoutument de bonne heure à une vie dure et sans besoins. Ils n'ont de nourriture que leur chasse, de boissons que l'eau des fontaines ou que le lait. C'est ainsi qu'ils se familiarisent dès la jeunesse

à ce que les travaux guerriers ont de plus pénible et de plus fatigant. » A l'époque de leur établissement, les côtes de l'Italie méridionale étaient, comme la Sicile, peuplées de colonies grecques, qui leur valurent la dénomination de *Grande-Grèce*. Les plus voisines de la *Lucanie* luttèrent contre ces nouveaux habitants; leur politique eut toujours pour but de s'opposer à leurs envahissements sur les cantons maritimes. C'est probablement dans cette politique qu'il faut chercher la cause de la destruction de *Sybaris*, ville située à l'embouchure du Sybaris, aujourd'hui le Coscile. Son origine paraît être orientale, si l'on admet avec Mentelle que son nom vient d'un mot analogue à *cheber*, qui, en hébreu, signifie *abondance*. Il est assez remarquable que, lorsque les Sybarites eurent rebâti leur ville, son nom grec, qui fut d'abord *Thourion*, dont les Latins firent *Thurium*, et qui reçut ensuite des Romains celui de *Copia*, conserva toujours la même signification. *Thor*, en chaldéen, signifie bœuf, emblème de l'agriculture, et *Copia* présente aussi la même idée d'abondance. Le pays des Sybarites était tellement riche et peuplé, qu'on y comptait 25 villes, et qu'il pouvait mettre 30 000 hommes sous les armes. Mais leurs richesses, leur luxe et leur mollesse furent les principales causes de leur perte : leur nom était devenu synonyme d'efféminés.

Le territoire de la *Calabre* était appelé *Bretium* ou *Brutium* par les anciens : selon Strabon, les *Bretii* ou *Brutii*, qui l'habitaient, étaient venus de la *Lucanie*; mais Court de Gebelin a fait remarquer que cette tradition était difficile à admettre, parce que le nom de *Bretium* paraît venir du mot celtique *Bret*, qui signifie forêt. Les Syriens désignent par *bruta* un arbre résineux : le nom de *Brutium* indique donc un pays couvert de pins. Nous avons vu que la racine du mot *Calabre* signifie résine. Nous ne rappelons ces étymologies que parce qu'elles s'accordent assez exactement avec la nature des productions ou du sol des diverses parties de l'Italie méridionale.

La *Sicile* fut d'abord habitée par les *Sicani*, peuple d'origine ibérienne ou basque, qui l'appela *Sicania*. Asservie par les *Siculi* ou *Sicili*, nation dalmate, établie dans le Latium, l'île reçut ensuite le nom de *Sicilia*. Ses princes, connus sous la dénomination de tyrans, se rendirent célèbres par leur despotisme et par leurs excursions sur les côtes de l'Italie. Après la mort de Denys, l'un d'eux, la *Sicile* fut tour à tour soumise par les Grecs, les Carthaginois, les *Mamertini* (qui faisaient partie des *Brutii*) et les Romains.

Après la chute de l'empire, les quatre provinces qui composaient ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume des Deux-Siciles furent dévastées par les Ostrogoths. Narsès les fit rentrer sous l'obéissance de Constantinople en 553. Trente ans plus tard, Autharis, roi de la Lombardie, s'en empara, et fonda le duché de *Bénévent*, dont les princes possédèrent *Naples*, *Salerne*, *Capoue* et *Tarente*.

La Pouille et la Calabre étaient restées soumises aux empereurs grecs. Au xi^e siècle, quelques gentilshommes normands, revenant d'un pèlerinage à la Terre Sainte, s'arrêtèrent à Salerne. Pendant le séjour qu'ils firent à la cour du prince lombard Guinar, les Sarrasins, maîtres de la Sicile, firent une descente dans le port et mirent à contribution le prince et les habitants. Les Normands, peu disposés à voir tranquillement ces infidèles se livrer au pillage, coururent aux armes, et, quoique leur suite fût peu nombreuse, leur courage doublant leurs

forces, il n'y eut qu'un petit nombre de Sarrasins qui purent échapper à leur fureur. Les habitants, pénétrés de reconnaissance, comblèrent de présents leurs libérateurs. A leur retour en Normandie, les succès de cette poignée de braves engagèrent leurs compatriotes à aller chercher fortune en Italie : une expédition s'organisa sous les ordres de Rainolphe. Ce chef, après avoir rendu plusieurs services aux princes grecs et lombards, en obtint la permission de fortifier *Aversa*, entre Naples et Capoue, et de s'y établir. Les exploits des successeurs de Rainolphe furent encore dépassés par ceux des fils de Tancrede. Leur alliance était recherchée par les petits princes de la Grande-Grèce, mais la cupidité de ceux-ci amena bientôt une rupture. Manassès, général des troupes grecques, dirigea une expédition contre la Sicile : on ne pouvait vaincre sans les Français ; les Français y signalèrent leur courage. Mais pendant qu'ils poursuivaient les Sarrasins dans leurs montagnes, les Grecs se partagèrent le butin enlevé sur l'ennemi. Les Normands leur députèrent Ardoïn, l'un de leurs chefs, pour leur reprocher leur injustice : celui-ci fut frappé de verges, promené dans le camp et renvoyé tout couvert de sang au milieu des siens. Les soldats, furieux, brûlaient d'assouvir leur vengeance sur les Grecs, lorsque Ardoïn, voulant qu'elle fût éclatante, conçut le projet hardi d'aller s'emparer de la *Pouille*. Ses compagnons le secondèrent si bien, que ce fut une conquête facile. Guillaume, surnommé *Bras de Fer*, fils aîné de Tancrede, et, après lui, Dreux et Onfroy, ses frères, fondèrent plusieurs principautés ; enfin Robert, que sa grande finesse fit surnommer *Guiscard*, quatrième des douze fils de Tancrede, étendit ses conquêtes. Maître de la Pouille, de la Calabre, des principautés de Salerne et de Bénévent, il se fit donner par le pape le titre de duc. Roger, son frère, conquît la Sicile avec une poignée de Normands, et prit celui de comte. Son fils Roger, héritier du fils de Robert Guiscard, força l'empereur Lothaire et le pape Innocent II à le reconnaître pour roi : ses possessions comprenaient à peu près tout ce qui forme aujourd'hui le royaume des Deux-Siciles.

C'est ainsi que s'établit la maison normande de Sicile ; le dernier de ses princes fut Guillaume III, fils de Tancrede, surnommé le *Bâtard*. Comme il était trop jeune pour régner, la régence fut confiée à Sibylle, sa mère. L'empereur Henri VI, allié à cette famille qui l'avait choisi pour protecteur, fit enfermer Sibylle, et condamna le fils à une captivité perpétuelle, après l'avoir privé de la vue et de la virilité. Possesseur de la couronne de Naples, son ambition pouvait être satisfaite, mais sa cruauté soupçonneuse avait besoin de sang et de forfaits. Il fit périr tous les partisans des princes normands, et fit exhumer le corps de Tancrede pour le laisser exposé aux oiseaux de proie. Sa cupidité le porta à d'autres attentats. Richard Cœur de Lion traversait ses États : il le fit jeter dans une prison, afin de lui faire payer sa rançon. Il avait des sicaires à récompenser : il s'empara des biens de l'Église et les distribua à ses favoris. Cette usurpation attira sur lui les foudres du Vatican. Il composa avec le pape, et recommença ses cruautés en Italie avec tant de violence, que sa femme se mit à la tête des mécontents et le fit enfermer dans un château. Le repentir parut alors s'emparer de son cœur ; il se réconcilia avec son épouse, et se préparait même à racheter ses forfaits par un pèlerinage à la Terre Sainte, lorsqu'il mourut empoisonné en 1197, emportant le surnom de *Cruel*, qu'il n'avait que trop mérité. Ses descendants occupèrent le

trône de Naples jusque vers l'an 1265; alors le pape en donna l'investiture à celui qui chasserait Mainfroy, qui venait de l'usurper.

Charles d'Anjou, frère de saint Louis, s'offrit pour accomplir les intentions de Rome, quoique l'héritier direct, qu'on avait fait passer pour mort, existât. C'était une nouvelle usurpation : Charles ne crut pouvoir se soutenir qu'en gouvernant avec un sceptre de fer. Conradin, petit-fils de Henri VI, fit enfin valoir ses droits; mais il fut battu par Charles et décapité. Cet événement contribua à augmenter la haine des Siciliens pour leur nouveau maître : la sévérité du gouvernement, des garnisons françaises dans toutes les places, leur rappelaient trop le droit de la conquête. Ils ne voyaient dans les Français que des rivaux dangereux auprès de leurs femmes. Un proscrit, appelé Procida, conçut le projet de délivrer son pays; il était soutenu par le pape, l'empereur de Constantinople et le roi d'Aragon. A l'aide d'un déguisement, il parcourait l'île et entretenait des intelligences avec les mécontents. La cour d'Aragon, attendant le moment d'agir, faisait croiser une flotte sur les côtes d'Afrique, sous prétexte de surveiller les Maures, lorsque, la veille de Pâques de l'année 1282, pendant une procession, une dame de Palerme fut insultée par un Français : ce fut le signal de la révolte, à laquelle on a donné le nom de *Vêpres siciliennes*. Elle n'aurait peut-être pas eu des résultats aussi importants sans la conspiration de Procida : le peuple, enhardi, massacra les Français. Les conjurés appelèrent le roi d'Aragon et sa flotte à leur secours, et le proclamèrent souverain. La conséquence de cet événement fut la séparation de Naples et de la Sicile. Naples continua à être gouvernée par des princes de la maison d'Anjou jusqu'en 1382. Au siècle suivant, ces deux couronnes furent réunies. La possession de Naples et de la Sicile fut un long sujet de guerres pour la France, l'Espagne et l'Empire. La branche espagnole des Bourbons possédait ces deux couronnes, lorsqu'en 1805 le dernier roi fut obligé de se retirer en Sicile. Naples alors fut donnée à Joseph Bonaparte, par son frère, puis à Joachim Murat, en 1808. En 1815, tout fut rétabli sur l'ancien pied. La famille de Bourbon reprit possession du royaume.

Avant de parcourir cette intéressante contrée, jetons un coup d'œil d'ensemble sur ses côtes, sur son système orographique et hydrographique; des découpures saillantes, en donnant au royaume de Naples une excessive variété dans l'aspect de ses rivages, contribuent, sur quelques points, à rendre son approche difficile aux navigateurs. Le littoral est généralement haut et escarpé : à l'est, le promontoire Gargano s'avance dans l'Adriatique et ferme, au nord, le golfe de Manfredonia; au sud-est, se projette dans la mer la presqu'île d'Otrante, terminée par le cap Santa-Maria di Leuca; le profond golfe de Tarente, qui s'ouvre au sud-ouest de cette presqu'île, est resserré, au sud, par un avancement de la Calabre, presqu'île irrégulière qui, se rétrécissant considérablement dans sa partie moyenne, dessine, à l'est et à l'ouest, deux vastes courbes qui prennent les noms de golfes de Squillace et de Santa-Eufemia. Les deux caps Spartivento et dell'Armi terminent, au sud, cette même Calabre, séparée de la Sicile par le Phare de Messine, où le gouffre de Charybde et le rocher de Scylla ont été longtemps l'effroi des navigateurs. Les golfes de Policastro, de Salerne et de Naples présentent des panoramas variés et des points de vue que les poètes ont souvent célé-

brés. Non loin des rivages de l'occident, sont disséminées plusieurs îles, telles que les îles de *Ponza*, d'*Ischia*, de *Procida* et de *Capri* (la Caprée des Romains), qui rappelle le séjour de Tibère; les îles *Tremiti*, à peu de distance du promontoire Gargano, offrent de loin, aux navigateurs, leur pittoresque silhouette de montagnes.

Les Apennins, qui serpentent dans le royaume de Naples et envoient leurs ramifications à l'est et à l'ouest, présentent, au nord, leur point le plus élevé dans le Monte-Corno ou le Gran-Sasso d'Italia; leur chaîne se dirige d'abord au sud-est, puis au sud, et sépare le bassin de la mer Tyrrhénienne de ceux de l'Adriatique et de la mer Ionienne. Près du lac de Pesole, il envoie, à l'est-sud-est, le subapennin Tarentin, branche importante qui partage les eaux de l'Adriatique et de la mer Ionienne; une soixantaine de kilomètres plus au nord; il projette, à l'ouest, le subapennin Vésuvien, terminé par le cap della Campanella. Les cours d'eau les plus considérables du royaume se rendent dans la mer Tyrrhénienne: ce sont le Volturno et le Garigliano; le Crati, le Sinno, le Basente et le Bradano sont des tributaires de la mer Ionienne; l'Ofanto, la Carapella, le Cervaro, le Candelaro, le Biferno, le Trigno, le Sangro, la Pescara, le Vomano et le Tronto tombent dans la mer Adriatique. Le plus grand lac est le lac Fucino ou de Celano, dans le nord, au milieu des Apennins, et sans écoulement naturel; mais on lui a creusé, dans l'antiquité, un déversoir qui, obstrué ensuite, vient d'être l'objet de nouveaux et utiles travaux. On remarque quelques lagunes sur les côtes.

Les sites les plus merveilleux se déroulent dans le royaume de Naples. Malheureusement, cette riche contrée est souvent troublée par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. L'ancienne Pouille renferme des plaines sèches et quelquefois stériles; c'est un contraste avec les contrées voisines, qui produisent en abondance toutes les cultures. Le sol est le plus souvent calcaire, argileux dans quelques endroits et sablonneux le long des côtes. Il y a trois régions distinctes: celle des montagnes, où le froid est d'une certaine intensité pendant l'hiver; celle des vallées et des plaines, exposées au nord, dont la température est quelquefois assez basse à cause du voisinage des montagnes; enfin celle des côtes et du reste du royaume, région délicieuse qui jouit d'un climat dont la chaleur est souvent tempérée par de douces brises; en hiver, le froid n'est jamais persistant et les feuilles recouvrent toujours les arbres. Les pluies sont, malheureusement, fréquentes et abondantes pendant l'hiver, du côté de la mer Tyrrhénienne, et plus d'un voyageur qui croyait, en débarquant à Naples, avoir à admirer un ciel d'azur, a été cruellement désillusionné en ne voyant qu'un horizon chargé de nuages; mais le mauvais temps dure peu, et la pluie paraît souvent moins pénible à supporter que la chaleur étouffante et desséchante de l'été; lorsque les vents du sud et du sud-est, le terrible *scirocco* et le *libeccio*, se font sentir, on se croirait transporté sous le ciel brûlant de l'Afrique; quelquefois, alors, de fortes ondées viennent rafraîchir l'atmosphère. A l'exception de quelques marais, d'où se dégagent des miasmes malfaisants, le climat est salubre, et les vieillards y atteignent un âge très-avancé.

Quoique l'agriculture laisse encore beaucoup à désirer, les productions du royaume sont très-variées: la culture qui se fait avec le plus de soin est celle de la vigne; le plus souvent on la marie aux ormeaux, aux peupliers et aux mû-

riers, et les espaces qui s'étendent entre ces arbres sont semés de blé et d'autres grains. La Terre de Labour et les plaines de la Terre de Bari sont renommées pour leur étonnante fécondité en céréales. Le blé, le maïs, l'orge, et, dans les parties froides, le seigle, sont les principales cultures. Les vins les plus estimés sont ceux du voisinage du Vésuve, dits *à lacryma Christi*, et ceux de l'île d'*Ischia*. Les fruits, les légumes et les plantes potagères sont presque partout abondants et d'une exquise saveur, principalement dans la province de Naples, la Terre de Labour et les provinces de l'est, où il y a des forêts d'amandiers et d'oliviers; c'est la partie de toute l'Italie où l'olivier est le plus répandu. Dans les provinces du sud et du sud-est, on cultive beaucoup de coton, de tabac d'excellente qualité et encore des oliviers. Le mûrier se rencontre dans la plupart des territoires; la canne à sucre, les figues, les limons, les grenades, les dattes et l'aloès croissent surtout en Calabre. Des forêts couvrent les parties montagneuses. Le riz vient dans les territoires humides. De magnifiques pâturages nourrissent une quantité de bœufs, de vaches, de mulets et de moutons; il y a de grands troupeaux de buffles dans les terrains marécageux du nord-ouest. Quoique la race des chevaux de Naples, jadis très-renommée, paraisse avoir dégénéré, elle n'en forme pas moins une des meilleures de l'Italie. On élève des vers à soie, des abeilles, des volailles, dans la plupart des provinces. Les forêts de l'Apennin renferment un grand nombre d'animaux sauvages, entre autres beaucoup de loups, de lynx, de porcs-épics à crête que l'on prétend être particuliers à la partie sud de l'Italie.

Les produits minéraux abondent : il y a des carrières de marbre, du gypse, des pierres à bâtir, de l'argile. Le fer de la Calabre et de la Basilicate est réputé comme excellent. On trouve, en abondance, du soufre et du sel.

Depuis quelques années, on remarque un grand développement dans l'industrie napolitaine. Bon nombre de fabriques et d'usines se sont établies, soit aux environs de la capitale, soit dans l'intérieur des provinces. Les principales sont des fabriques de draps, d'indiennes et de mouchoirs peints, de rubans, de soieries et de toiles de lin, de boutons de métal, de tapis de laine, de bonneterie, des papeteries, des fonderies de fer, des filatures, des fabriques de cuir, de faïence, de papiers peints, etc. La plupart des ouvriers employés dans ces établissements viennent de l'étranger. Les directeurs ou contre-maitres sont Anglais, Allemands ou Français.

Le commerce de la partie continentale du royaume avec les pays étrangers s'est élevé, en 1857, à 145 930 000 francs, dont 79 615 000 appartenant à l'importation, et 66 315 000 à l'exportation. Les principaux articles d'importation sont le coton, le sucre, les tissus, le café, etc.; ceux d'exportation sont l'huile, la soie, la garance, les laines, les amandes, les fruits secs, les pâtes, le soufre, etc.

Le royaume de Naples ou les *Donnaines en deçà du Phare*, c'est-à-dire la partie continentale du royaume des Deux-Siciles, comprend quinze provinces, qui sont, en commençant par la côte occidentale, puis en remontant par les côtes sud-est et orientale : la Terre de Labour; Naples; la Principauté Citérieure; la Principauté Ulérieure; la Basilicate; la Calabre Citérieure; la Calabre Ulérieure deuxième; la Calabre Ulérieure première; la Terre d'Otrante; la Terre de Bari; la Capitanate; le Samnio ou Molise; l'Abruzze Citérieure; l'Abruzze Ulérieure première; l'Abruzze Ulérieure deuxième.

La *Terre de Labour* (*Terra di Lavoro*) renferme beaucoup de pâturages et de plaines riches. Les Apennins envoient quelques branches dans l'intérieur. Pendant longtemps ce pays eut la triste réputation d'être le refuge de terribles bandes de brigands; aujourd'hui les attaques sont devenues très-rares, grâce à une surveillance plus active. Le nom de *Terre de Labour* a été appliqué à un territoire beaucoup plus vaste que celui qu'il désigne aujourd'hui. Naples était autrefois comprise dans ce pays. La province actuelle est encore considérable cependant, et correspond à la plus grande partie de l'ancienne et délicieuse *Campanie*.

Caserte (*Caserta*), chef-lieu de cette province, fut fondée par les Lombards; elle contient 20 000 habitants, et se trouve magnifiquement placée dans un territoire fertile en fruits excellents et en vins très-estimés; elle possède un magnifique château royal, qui fut commencé en 1752. Son parc est orné de bassins dont l'eau est amenée par un superbe aqueduc de 35 kilomètres de long. — *Nole* (*Nola*), peuplée de 10 000 habitants, est une ville très-ancienne, qui fut autrefois une des cités les plus importantes de la *Campanie*. C'est la patrie de Giordano Bruno, qui fut brûlé comme hérétique en 1600. Auguste y mourut. On dit que l'usage des cloches dans les églises fut introduit par saint Paulin, évêque de Nole, au iv^e siècle : de là le nom de *nolæ* ou de *campanæ* que reçurent ces instruments. — *Madaloni*, à 5 kilomètres sud-est de Caserte, a un bon collège et compte une population de 11 000 habitants. — *Capoue* n'a de commun avec la fameuse *Capua* des anciens que le nom; elle est à 4 kilomètres de l'emplacement de celle-ci, mais elle occupe la place de *Casilinum*. Les Lombards la fondèrent en 856. C'est une des places fortes les plus importantes du royaume. Elle fut prise par les Français en 1799 et 1806. On y a dernièrement exécuté des travaux considérables destinés à donner une grande force aux ouvrages de défense. — *Santa-Maria Maggiore* possède une grande maison de détention. — *Acerra* (8 000 hab.) est dans une situation insalubre. — *Sessa* (*Suessa Aurunca*), avec 4 000 habitants, placée sur une montagne volcanique, est la patrie du poète satirique Caius Lucilius. — *Aversa*, la première ville que les Normands français occupèrent en Italie, a un hospice d'enfants trouvés et une maison d'aliénés. — *Mola di Gaeta* (*Formice*) rappelle de grands souvenirs : c'est près de ce bourg que Cicéron avait sa maison de plaisance; c'est sur le chemin même qui y mène que l'atteignirent les assassins apostés par Antoine. — Non loin de là, quelques ruines indiquent la position de *Minturnes*, dont les marais sont si connus. On se souvient que Marius y fut atteint par des cavaliers de Sylla. — *Gaëte* (*Caeta*), avec 14 000 hab., s'élève en amphithéâtre au bord de la mer : c'est la *Gajeta* dont parle Virgile, et dont le port fut réparé par Antonin le Pieux. Ses murailles ont été construites par Charles-Quint, et l'on y voit le tombeau du connétable de Bourbon, dont le corps resta, depuis l'année 1528 jusqu'en 1737, privé de sépulture, parce que ce prince avait été excommunié. Gaëte est entourée d'une délicieuse ceinture de vergers, de citronniers et d'orangers. — *Fondi* occupe une charmante vallée. C'est sur la voie Appienne qu'est bâtie sa principale rue. A la sortie de Fondi, l'air est parfumé de l'odeur des fèves et des fleurs de l'oranger; on aperçoit cet arbre à chaque pas, à côté des cyprès, des citronniers et de belles haies d'aloës. On récolte, dans le voisinage de Fondi, le célèbre vin de Cécube. —

Aquino (*Aquinum*) présente de belles ruines à l'admiration des archéologues. C'est la patrie de Junéval et de saint Thomas d'Aquin. — *Arpino* (*Arpinum*), aujourd'hui commerçante, a vu naître Marins et Cicéron. — *Sora*, qui compte environ 8 000 habitants, possède plusieurs fabriques de papiers et de draps. — *Isola* est adonnée à l'industrie. — *Piedimonte di Alife* (7 000 hab.) est le siège principal de l'industrie du coton dans le royaume de Naples.

Sur les pentes des Apennins, *San-Germano*, bâti près des ruines de *Casinum*, dont on voit encore quelques restes, rappelle des souvenirs historiques : le 16 mars 1815, Murat y fut défait par les Autrichiens. La ville est défendue par un fort. Elle est la résidence de l'abbé du *Mont-Cassin* (*Monte-Cassino*). Cette superbe abbaye occupe la cime d'une montagne escarpée; sa façade présente un large développement; son intérieur, richement orné, renferme une belle bibliothèque et une collection d'antiquités. L'église possède le corps de saint Benoît, son fondateur, et celui de sainte Scholastique. Jadis les bénédictins du *Mont-Cassin* étaient propriétaires et seigneurs de toutes les terres environnantes; aujourd'hui ces terres appartiennent à la couronne. Les environs de l'abbaye furent pendant longtemps infestés de brigands. Les cadavres, suspendus de distance en distance aux branches des arbres, annonçaient le châtiment qu'on leur réservait, mais ne les effrayaient point. Cette partie des Apennins a une physionomie particulière : quelquefois, au mois de juin, le sommet des montagnes est couvert de longues bandes de neige, auxquelles les rayons du soleil prêtent des reflets argentés, tandis que, dans les vallées, des paysans, qui ne les habitent point parce qu'elles sont stériles, récoltent les cerises et s'occupent des autres travaux champêtres. — *Calvi*, située dans une position insalubre, fut, sous le nom de *Cales*, importante sous les Romains, et renommée par ses bains; ses vignobles, suivant certains auteurs, produisaient le fameux *falerne*. Les Français y remportèrent une victoire en 1798. — *Teano* est l'ancienne *Teanum Sidicinum*.

Les îles de *Ponce* (Ponza), que nous avons déjà décrites, appartiennent à la Terre de Labour. Leur ville principale est *Ponza*, dans l'île du même nom.

Nous voici à *Naples* (en italien *Napoli*), cette *Neapolis* des Romains, cette *Parthénopée* des Grecs, qui, dans leurs brillantes fictions, attribuaient sa fondation à la sirène Parthénopée, sans doute pour exprimer la sûreté de son port et son importance maritime.

Naples est située au fond d'un golfe qui a 25 kilomètres de tour. La ville avec ses faubourgs en occupe 15 seulement de circonférence. La largeur et la beauté de ses quais; le château de l'Oeuf (*Castel dell' Uovo*), isolé sur le haut d'un rocher escarpé; celui de Saint-Elme, qui s'élève sur une colline de l'intérieur; l'île de *Capri*, qui sort de l'onde comme un rocher stérile; la couleur noirâtre du Vésuve, qui menace la ville de ses feux destructeurs, et dont les flancs, couverts de la plus belle verdure, sont tachetés de points blancs qui sont autant de maisons de campagne; les montagnes bleuâtres dont l'extrémité forme le promontoire de *Massa*; à leurs pieds, *Castel-a-Mare*, bâtie sur les ruines de *Stabiae*, près de laquelle Pline l'Ancien trouva la mort en contemplant l'éruption qui détruisit Pompéïa; au bord la mer, *Sorrento*, patrie du Tasse, forment un point de vue dont la magnificence surpasse les plus belles descriptions. En voyant se dérouler ce riche

panorama, on peut se dire avec le Napolitain : *Vedi Napoli e poi muori!* Voir Naples et mourir ! Ces quais, animés par la foule qui se presse, annoncent une ville populeuse ; mais c'est dans la rue de *Tolède* qu'on peut s'en faire une idée juste. Aucune rue dans Paris ne présente autant de confusion, ne retentit d'autant de fracas. Cette rue présente, le dimanche, l'image de ces parterres de théâtres de province où s'opère le flux et le reflux, tant on s'y presse, tant on se fatigue pour faire un pas. Trois cents chars, aux essieux dorés, la traversent aussi prompts que l'éclair, et s'y croisent en tous sens, sans s'inquiéter s'ils trouveront un passage. Il semble voir le soc d'une charrue qui creuse un sillon, et jette doucement la glèbe de chaque côté, car personne ne bouge et jamais aucun accident n'arrive : le Napolitain pressent l'arrivée du char, détourne légèrement l'épaule et prend ensuite sa première position. La rue de *Todèle*, a-t-on dit, est de toutes les rues du monde celle où se passent les scènes les plus bizarres et les plus variées : c'est une foire perpétuelle. L'*acquaio* y distribue sa boisson rafraîchissante et glacée ; le *lazzarone* y vend ses figues ; le bateleur y dresse ses tréteaux ; ses auditeurs mangent du macaroni. Quelquefois, au milieu de la foule, un convoi s'avance processionnellement avec tout l'appareil d'un triomphe, car le coffre qui renferme la bière dépositaire du cadavre est éblouissant d'or et de sculpture, et repose sur une estrade revêtue d'un riche tapis de velours cramoisi.

Le mouvement et l'activité qui caractérisent Naples ne sont nullement les indices de l'industrie et du travail. Les Napolitains se remuent et se tourmentent sans rien faire, comme ils se querellent et se menacent avec fureur sans jamais en venir aux mains. On comprend que nous ne parlons que du peuple : c'est toujours dans ses rangs qu'il faut observer le caractère national. Dans la dernière classe de Naples, il règne un sentiment de haine très-prononcé contre ceux qui tiennent la balance de *Thémis*. Rouez de coups de canne un flou qui vous met la main dans la poche, le peuple approuvera la correction ; conduisez-le au corps de garde, il murmurerá. Un crime est-il commis, on plaint la victime ; l'assassin est-il arrêté, c'est lui qui excite la pitié.

L'existence des *lazzaroni* s'est améliorée : cette portion du peuple, déscuvrée par goût et soumise par paresse, ne trouble point la tranquillité de la ville. Ce n'est que dans quelques grandes occasions qu'on l'a vu manifester contre le gouvernement des intentions hostiles. Ces hommes, qui pour la valeur de 15 centimes de notre monnaie se procurent autant de macaroni qu'ils peuvent en manger, qui pour 2 centimes s'abreuvent d'eau glacée, ont bientôt gagné de quoi satisfaire les besoins les plus impérieux. La glace est de première nécessité à Naples, comme le pain l'est dans les régions tempérées : le gouvernement met tous ses soins à la tenir à bas prix. La mendicité prend dans cette ville toutes les formes pour tromper les étrangers, ou pour émouvoir les passants ; le vol n'y est pas rare, et dans les endroits populeux on est souvent exposé à se voir enlever sa montre ou son mouchoir avec une habileté que ne désavouerait pas le pick-pocket anglais.

Naples, malgré le grand nombre de ses monuments, ne peut pas être considérée comme une ville privilégiée sous le rapport architectural ; ses places sont en gé-

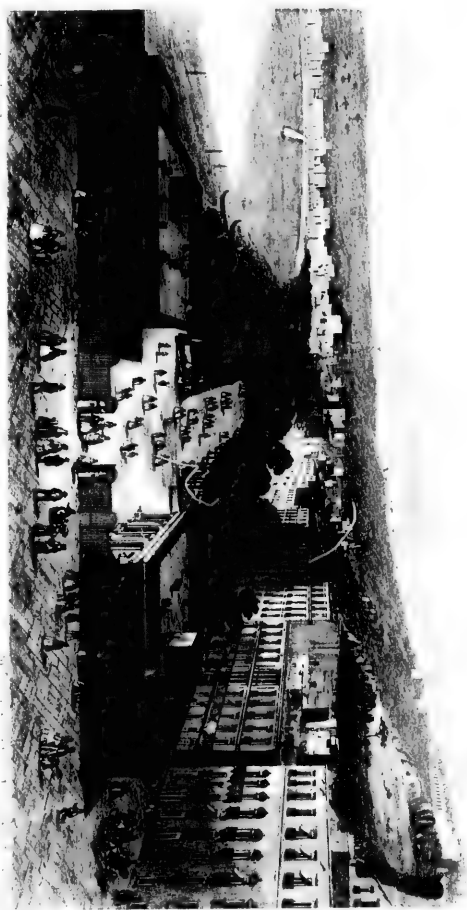
muori! Voir
annoncent une
faire une idée
retentit d'au-
s parterres de
esse, tant on se
traversent aussi
s'ils trouveront
n, et jette don-
aucun accident
ement l'épaule
t, est de toutes
et les plus va-
sson rafraîchis-
se ses tréteaux :
le la foule, un
triomphe, car le
saint d'or et de
de velours cra-

cullement les in-
se tourmentent
leur sans jamais
simple : c'est tou-
Dans la dernière
contre ceux qui
qui vous met la
aisez-le au corps
victime ; l'assassin

peuple, désœu-
quillité de la ville.
manifeste contre le
valeur de 15 cen-
peuvent en man-
tôt gagné de quoi
mière nécessité à
ouvernement met
tte ville toutes les
ants ; le vol n'y est
se voir enlever sa
pas le pick-pocket

pas être considérée
places sont en gé-

CHURCH



néral petites; ses rues, étroites, obscures, montueuses à quelques exceptions près, rachètent ce défaut par l'état de propreté dans lequel les maintient leur dallage en lave noire. Cette ville possède un grand nombre de

1

2

3

6

7

8

9

10

11

12

13

14

gazon. Les élégants de Naples y viennent respirer les douces senteurs balsamiques qui s'exhalent de la végétation du voisinage. C'est très-près de ces



néral petites; ses rues, étroites, obscures, montueuses à quelques exceptions près, rachètent ce défaut par l'état de propreté dans lequel les maintient leur dallage en lave noire. Cette ville possède un grand nombre d'établissements philanthropiques, artistiques, scientifiques et littéraires. Ses monuments, pour la plupart, se recommandent moins par les dimensions et l'architecture que par la décoration intérieure.

Le principal palais de Naples est le *palais Royal*, résidence actuelle de la cour, remarquable par ses vastes proportions, la beauté de son frontispice, la magnificence de son escalier, la somptueuse élégance de ses appartements. Ce palais a vue d'un côté sur la mer, de l'autre sur une grande place irrégulière, que décorent les deux statues équestres en bronze de Charles III et de Ferdinand I^{er}. On remarque ensuite : le *palais des princes de Salerne*, dont les jardins sont immenses; le *palais des Étrangers*, où le roi reçoit les hôtes illustres qui viennent le visiter; le *palais de Capo di Monte*, qui domine la ville, et auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte, par un superbe pont hardiment jeté par-dessus les maisons du faubourg *Satina*; tout près est une *Casina*, où l'on forme une flore très-riche. Enfin, on remarque encore le petit *palais Chiatomone*, dans une délicieuse situation.

Les églises sont nombreuses à Naples : la cathédrale porte les noms de *Ves-covado* et de *San-Gemaro* (*Saint-Janvier*), saint en grande vénération parmi le peuple, et dont le sang, conservé dans deux petites fioles, excite la joie ou le désespoir de la populace, selon qu'il se liquéfie ou qu'il reste coagulé le 19 septembre, jour de la fête patronale, et le 6 mai, anniversaire du jour où il fut reconnu comme patron du royaume. L'église, d'une architecture gothique, est bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon. L'église de *Gesu-Nuovo* est aussi fort riche. Les autres monuments religieux, dont le nombre s'élève à 257, sont tous remarquables, sinon par leur architecture, du moins, par la dévotion que montrent les habitants. Il y a, à Naples, 52 couvents d'hommes et 24 couvents de femmes. Le couvent de Sainte-Claire, presque exclusivement réservé à la noblesse, a compté un moment plus de trois cent cinquante religieuses.

L'université napolitaine fut fondée en 1224. Citons, parmi les édifices qui sont consacrés à la culture des arts, des sciences et des lettres, le palais des *Études* (*Studj*), où se trouve la belle bibliothèque *Borbonica*, et où le musée d'antiquités renferme un grand nombre de curiosités. Naples possède 10 théâtres; le premier est celui de Saint-Charles, qui est en magnificence le rival du fameux théâtre de la *Scala*, à Milan. Les trois plus belles places sont celles du palais Royal, de *gli Studj* et de *Spiritu-Santo*. Les plus vastes sont celles du *Castello*, de *Fontana Medina*, de *Monte Calvario*, de *San-Lorenzo*, de la *Carita*, du *Mercato*, et du *Mercatello*.

Nous avons déjà parlé de la rue de Tolède et de son animation; la *Chiaja*, qui peut être considérée comme un des faubourgs de Naples, s'étend à l'ouest et est décorée de superbes hôtels. La *Chiaja* est terminée par un long quai ou plutôt par une promenade plantée d'orangers et de citronniers, ornée de fontaines et de gazons. Les élégants de Naples y viennent respirer les douces senteurs balsamiques qui s'exhalent de la végétation du voisinage. C'est très-près de ces

Champs-Élysées napolitains qu'est située la *Villa Reale*, promenade charmante, où l'on voyait autrefois le fameux taureau Farnèse.

Si la Chiaja est fréquentée par l'aristocratie, le *Môle*, à côté du Porto Grande, l'est presque exclusivement par le peuple.

Les fortifications de Naples ne présentent pas une grande force de résistance : elles consistent principalement en 5 forts, dont les principaux sont : le *château Saint-Elme* (*Castello S. Ermo*), qui fut construit par Charles le Boiteux et agrandi par Charles-Quint ; le *château de l'Oeuf*, dont nous avons déjà parlé, et le *Château-Neuf* (*Castel Nuovo*), placé aussi au bord de la mer.

Naples n'avait point, avant le siècle dernier, un nombre d'institutions de bienfaisance proportionné à sa population. On y compte aujourd'hui une douzaine d'hôpitaux, parmi lesquels on distingue les Invalides, les Enfants-Trouvés, le *Reclusorio*, l'hôpital des Incurables, le plus vaste et le mieux tenu : on y soigne près de mille malades, et il peut en contenir le double. Quatre cliniques, dépendant de l'université, y sont établies ; l'une concerne la médecine, l'autre la chirurgie, une troisième est pour les accouchements, et la quatrième pour les maladies des yeux.

L'industrie napolitaine consiste en fabriques d'étoffes, de rubans, de bas de soie, et principalement en macaronis et en diverses pâtes. Ses savons parfumés et ses cordes d'instruments jouissent d'une grande réputation. La population de la ville était de 413 000 habitants en 1856. Elle est aujourd'hui de près de 450 000.

Nous avons parlé des catacombes de Rome ; celles de Naples leur sont bien supérieures par leur étendue : on dit qu'elles ont 3 kilomètres de longueur. Elles occupent les cavités d'une montagne située au nord de la ville. Ces galeries servaient de sépulture vers les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Le Vésuve, dont les éruptions si souvent décrites, paraissent venir à des périodes que la science peut approximativement indiquer, se compose de deux parties : l'une, conique et assez aiguë, occupe le centre : c'est le Vésuve proprement dit ; l'autre forme une enceinte demi-circulaire, qui entoure la moitié du volcan, au nord : c'est la Somma. Cette espèce de cône, dont la base est recouverte d'un tuf calcaire coquillier, paraît être due à un soulèvement antérieur aux premières éruptions du Vésuve (1).

(1) Chateaubriand descendit dans l'enceinte même du cratère. Voici la description qu'il en fait :

« Qu'on se figure un bassin d'un mille de tour et de trois cents pieds d'élévation, qui va s'élargissant en forme d'entonnoir. Ses bords ou ses parois intérieures sont sillonnés par le fluide de feu que ce bassin a contenu et qu'il a versé au dehors. Les parties saillantes de ces sillons ressemblent aux jambages de briques dont les Romains appuyaient leurs énormes maçonneries. Des rochers sont suspendus dans quelques parties du contour, et leurs débris, mêlés à une pâte de cendre, recouvrent l'abîme.

« Des fumées transpirent à travers les pores du gouffre, surtout du côté de *Torre del Greco*. Dans le flanc opposé, vers Caserte, s'aperçoit une flamme. Quand vous enfoncez la main dans les cendres, vous les trouvez brûlantes à quelques pouces de profondeur.

« La couleur générale du gouffre est celle d'un charbon éteint ; mais la nature sait ré-

Le meilleur cours d'antiquité que l'on puisse faire, c'est d'aller visiter *Pompeia* (ou plutôt, suivant la forme ancienne, *Pompeii*, et, suivant la forme moderne, *Pompei*), engloutie l'an 79 de notre ère par une éruption du Vésuve, dont les feux ont, jusqu'à ce jour, épargné Naples, quoiqu'il n'en soit éloigné que de la distance qui le sépare de *Pompeia*. On croit généralement que l'éruption boueuse et la pluie de cendres qui ont couvert cette ville ne l'engloutirent point d'abord ; que ses habitants n'y furent point ensevelis ; qu'ils eurent le temps de sauver les objets précieux qu'ils possédaient, ou qu'ils revinrent après la catastrophe pour enlever leurs richesses. La plus basse des couches qui la recouvre et qui paraît avoir été remuée, le petit nombre de squelettes et le peu d'argent monnayé qu'on y a retrouvés serviraient de preuves à cette assertion. Huit couches de déjections volcaniques se succèdent : diverses éruptions ont donc, à plusieurs reprises, suivi la même direction. On ne voit point de laves parmi ces produits du feu, mais seulement des scories et des pierres ponceuses. On peut se promener dans les rues de *Pompeia* et pénétrer dans ses maisons ; on suit encore la route garnie de larges trottoirs et bordée de tombeaux. La trace antique des chars sur la chaussée, pavée de larges dalles en lave, conduit à la porte de la ville. Ses murailles sont debout ; quelques caractères gravés sur les pierres ont fait reconnaître qu'elles ont été bâties par les *Osques*, longtemps avant la fondation de Rome. Les casernes, parfaitement conservées, portent sur leurs murs des dessins incorrects, fruits du désarmement des soldats romains. Deux théâtres, un amphithéâtre et la plupart des maisons de cette ville sont maintenant à découvert. La ville de *Torre dell' Annunziata*, avec des sources minérales et une manufacture d'armes blanches, se trouve un peu à l'ouest de l'emplacement de *Pompeia*. — *Torre del Greco* (17 000 hab.), aussi au pied du Vésuve et sur le golfe de Naples, récolte d'excellents vins, et fait des macaronis renommés.

Herculaneum, ou mieux *Herculaneum*, ensevelie sous des décombres volcaniques de la même éruption, au-dessus desquels est bâti *Portici*, à l'ouest du Vésuve, au bord de la mer, n'a été explorée que pour en retirer les objets précieux qui donnent tant d'intérêt au musée des Studj. L'existence de cette antique cité n'a été constatée que par une circonstance accidentelle : en creusant un puits, en 1713, on arriva juste au théâtre (1). — *Resina*, près de là, est le lieu où se récolte le fameux vin de *lacryma Christi*.

pandre des grâces jusque sur les objets les plus horribles : la lave, en quelques endroits, est peinte d'azur, d'outremer, de jaune et d'orangé. Des blocs de granite, tourmentés et tordus par l'action du feu, se sont recourbés à leur extrémité comme des plumes et des feuilles d'acanthé. La matière volcanique, refroidie sur les rocs vifs autour desquels elle a coulé, forme, çà et là, des rosaces, des girandoles, des rubans ; elle affecte aussi des figures de plantes et d'animaux, et imite les dessins variés que l'on découvre dans les agates.

(1) Nous extrayons de l'*Athenæum français* la note suivante, sous le titre de : *La vérité sur l'enfouissement d'Herculaneum* :

« Si tout le monde est d'accord pour attribuer la destruction de *Pompeia*, d'*Herculaneum* et de sept autres petites villes et bourgades de la Campanie à une éruption du Vésuve et aux circonstances qui l'accompagnèrent, la question de savoir à laquelle de ces circonstances il faut attribuer l'enfouissement de ces malheureuses cités est loin d'être résolue. Pendant longtemps on a cru que ces villes disparurent sous une énorme masse de cendres

Après avoir vu Naples, du château de *Portici* ; après l'avoir contemplée du haut du *Capo di Monte*, d'où l'on peut compter ses palais et ses églises, apprécier son imposante étendue, et voir se perdre à l'horizon la mer et les îles qui s'élèvent à l'entrée de son golfe, il faut l'admirer encore du jardin du couvent des *Camaldoli*, situé au sommet d'une colline volcanique de 400 mètres de hauteur. Au nord, l'œil se perd dans les vastes plaines de la *Campanie*, bornées par les montagnes des *Abruzzes*. D'un côté, Naples s'étend entre *Pouzzoles* et le *Vésuve* ; on voit le lac *Averne* (aujourd'hui *Canneto*), dont les eaux n'exhalent plus ces vapeurs empoisonnées dont parle Virgile, et qui ne suffoquent plus les oiseaux qui volent au-dessus (1) ; cette *Solfatara*, connue jadis sous le nom de *Phlegrea*, ou de *Forum Vulcani* ; le lac d'*Agnano*, d'où l'eau, sans chaleur, soulevée par le gaz hydrogène, bouillonne à sa surface ; le *Fusaro*, l'Achéron ou *Acherusia* des poètes, que l'on peut traverser impunément depuis que Caron n'en est plus le batelier ; le lac *Lucrin* (*Maricetto*), si célèbre autrefois par la bonté de ses huîtres, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un misérable étang, comblé en partie par la formation du Monte-Nuovo, en 1538 ; la Fosse de *Néron* (aujourd'hui lac *Licola*) ; le

et de rochers vomie par un volcan. Mais les investigations de la science sont venues déranger ces croyances, et donner naissance à une hypothèse qui seule permet d'expliquer naturellement des faits inexplicables en n'admettant que la chute des cendres et des rochers.

« C'est un savant français, M. Dufrénoy, qui, en étudiant les lieux, a le premier reconnu que, si la pluie de cendres, dont l'abondance était telle qu'elles changèrent le jour en une nuit profonde, dut faire périr, par asphyxie, un nombre considérable de personnes, elle ne concourut que pour une faible part à l'enfouissement d'Herculanum et des villes qui partagèrent son sort. En supposant, en effet, ces villes recouvertes par des nuages de cendres s'abattant sur elles, ces cendres, en tombant, n'auraient pénétré que dans les cavités ouvertes, et ne se seraient déposées que sur les surfaces. Or, dans toutes les fouilles exécutées à Herculanum et à Pompeia, on a trouvé des caves profondes et fermées, dont les voûtes étaient restées intactes, complètement remplies de tuf. Enfin le comblement est si parfait, que ce tuf forme une masse compacte, et qu'il se moule partout et exactement sur les objets qu'il enveloppe. Une pluie de cendres ne pourrait jamais avoir produit ce résultat, et la preuve, ainsi que le remarque très-judicieusement M. Dufrénoy, c'est qu'il ne se présente en aucun cas dans les localités envahies et couvertes par le sable des dunes. Toujours il reste de grands vides dans les maisons englouties, à moins que leurs toits et leurs plafonds ne s'effondrent sous le poids de la couche qui pèse sur elles.

« Il faut donc admettre, forcément, que les eaux ont joué le principal rôle dans l'enfouissement d'Herculanum et de Pompeia, puisqu'une eau boueuse a pu seule s'infiltrer dans des caves fermées, et les remplir en prenant son niveau.

« La nature de la couche sous laquelle gisent Pompeia et Herculanum vient donner une nouvelle valeur à l'hypothèse précédente. La masse de débris que forme cette couche se compose presque exclusivement de matières qui ne peuvent être sorties de la bouche du volcan. De plus, ces matières, par leur disposition, paraissent avoir été déposées par un courant d'eau. Il est donc rationnel de conclure de tout ceci : que la pluie de cendres a commencé l'enfouissement, asphyxié ou mis en fuite les habitants ; mais que, l'ébranlement causé par l'incalculable violence de l'éruption ayant fait écrouler les contre-forts entourant le cratère du *Vésuve*, ce sont les débris de ces contre-forts qui, délavés dans des torrents d'eau, ont enseveli, sous une masse boueuse, Herculanum et Pompeia. Quant aux coulées de laves, on n'en trouve pas la moindre trace dans le grand désastre de l'an 79. »

(1) Depuis peu de temps, le gouvernement napolitain a créé un établissement maritime, un intéressant port de guerre, au lac *Averne*. L'idée première de cette création remonte à Napoléon I^{er}, qui la fit étudier en 1806.

port de *Misène* (maintenant *Mare Morto*); enfin *Baja* (l'ancienne *Baïes*), dont l'aspect inspire encore les poètes, et dont les sites enchanteurs étaient surtout célèbres alors que César et Néron faisaient construire des palais près des temples de Diane, de Vénus et d'Hercule.

Descendons des *Camaldoli* et dirigeons-nous vers la colline que l'on appelle le mont *Pausilippe* (ou plutôt, suivant l'ancienne forme, *Pausilyppe*, et, suivant la forme italienne actuelle, *Posillipo*); c'est un promontoire qui sépare la ville de *Naples* des *Champs Phlégréens*. La colline est percée d'outre en outre par une route souterraine, que l'on peut regarder comme l'un des plus anciens ouvrages de ce genre. « Cette route, dit Strabon, traverse dans l'espace de plusieurs stades la montagne située entre *Neapolis* (Naples) et *Dicaearchia* (Pouzzoles). Sa largeur est telle que les voitures qui s'y rencontrent n'éprouvent aucun embarras, et le jour y pénètre en beaucoup d'endroits par des ouvertures percées intérieurement depuis la surface de la montagne, dans une grande épaisseur. » Cette description convient encore parfaitement à la grotte de *Pausilippe*. On lui donne 700 mètres de longueur, 16 de hauteur et 10 de largeur. Elle a été d'autant plus facile à creuser, que la montagne est entièrement composée de *tufa* volcanique ou de *péperin*. Quoique pavée, elle est toujours remplie de poussière; le jour y pénètre par les deux extrémités et par deux trous percés vers le milieu. Les personnes riches la traversent en faisant porter des torches devant elles. A deux époques de l'année, en octobre et en février, les derniers rayons du soleil s'y prolongent dans toute sa longueur. De cette route au cap *Misène*, la côte est parsemée de temples, d'amphithéâtres et d'autres restes antiques; à *Pouzzoles* (en italien *Pozzoli*, anc. *Puteoli*), ville de 9 000 âmes, qui, après avoir éprouvé les ravages des barbares depuis le *v^e* jusqu'au *vi^e* siècle, fut renversée en 1538 par un tremblement de terre, la cathédrale est bâtie sur les débris d'un temple dédié à Auguste (1). Il reste encore des ruines de son amphithéâtre; à quelque distance de la ville, le temple de *Sérapis* est un monument digne de fixer l'attention de l'antiquaire et du géologue (2). Les *Étuves de Néron*, les *Étuves de San-Germano*, la *Grotte du Chien*, la *Grotte d'Ammoniaque*, sont, autour de Pouzzoles, des lieux célèbres dans la géographie physique.

(1) A Pouzzoles, dit Châteaubriand, j'ai examiné le temple des nymphes, la maison de Cicéron, celle qu'il appelait la *Puteolane*, d'où il écrivit souvent à Atticus et où il composa, peut-être, sa seconde Philippique. Cette villa était bâtie sur le plan de l'Académie d'Athènes: embellie depuis par Vétus, elle devint un palais sous l'empereur Adrien, qui y mourut.

(2) Lorsqu'on le débaya, il y a un siècle, son pavé était encore jonché de divers instruments de sacrifices et de statues brisées; mais ce qui parut fort extraordinaire, c'est que les colonnes restées debout étaient percées à leur base, jusqu'à la hauteur de cinq à six pieds, par des pholades. Ces mollusques marins, très-communs dans les mers d'Europe, sont des animaux à coquilles bivalves armées de plusieurs parties accessoires, qui parviennent, par un mouvement de rotation et à l'aide des dents dont leurs coquilles sont garnies, à percer les pierres calcaires les plus dures. L'espèce de marbre dont les colonnes du temple sont formées, ne renferme aucune autre trace de ces animaux; il faut donc que les trous dont elles sont percées aient été faits depuis la catastrophe qui a couvert le temple de cendres volcaniques. Pour expliquer ce phénomène, on a supposé que la mer s'était élevée au moins jusqu'à la hauteur des trous de ces pholades; on n'a pas remarqué qu'un pareil événement, arrivé nécessairement depuis le commencement de notre ère, aurait détruit plusieurs villes

Sur le revers du mont Pausilippe, un monument composé d'une large base carrée, en pierres et en briques, sur laquelle s'élève une espèce de tour circulaire, attire les regards et commande le respect et le recueillement : c'est le tombeau de Virgile. L'intérieur consiste en une chambre carrée et voûtée ; le tombeau est couvert de terre où croissent mille arbrisseaux : il est ombragé par des chênes verts, mais on n'y voit plus le laurier planté par Pétrarque. On dit que ses racines existent encore, et que, comme s'il était devenu immortel près des cendres du poète divin, il reverdit dès qu'il a été humecté par les eaux pluviales, mais que les voyageurs s'emparent de ses feuilles à mesure qu'elles poussent. Casimir Delavigne a renouvelé, de nos jours, le célèbre laurier du Pausilippe.

Castel-a-Mare ou *Castellammare* (18 000 habitants), port militaire, est dans une magnifique situation, près de l'antique Stabiae, au pied de la montagne de *Quisisana* ; il s'y trouve le principal chantier de la marine du royaume. — *Sorrento*, cette délicieuse patrie du Tasse, sur la rive sud-est du golfe de Naples, était autrefois une importante cité romaine sous le nom de *Sorrentum*. Les femmes y sont fort belles. — *Cumes* (*Cumæ*), fondée, croit-on, 1400 avant Jésus-Christ, et célèbre par son temple d'Apollon et par l'autre de la sibylle, offre des ruines très-curieuses, sur la côte occidentale de la province de Naples.

Nous avons décrit ailleurs les îles qui dépendent de la province de Naples : nous ajouterons seulement qu'*Ischia*, peuplée de 25 000 hab., a une ville du même nom, sur la côte orientale, et celle de *Forio*, à l'ouest ; — que *Procida*, si petite et cependant si peuplée (15 000 âmes), a aussi une ville du même nom, avec un palais où le roi habite quelquefois ; — enfin que *Capri*, habitée par 3 500 individus, a pour villes *Capri* et *Anacapri*.

Cette petite province de Naples renferme tant de lieux célèbres qu'on a de la peine à la quitter ; il faut cependant l'abandonner pour la *Principauté Citérieure*, province montagneuse, qui renferme de belles forêts. Remarquons d'abord l'antique *Salerne*, que les Romains fortifièrent pour retenir dans l'obéissance les *Picentes*, qui avaient embrassé le parti d'Annibal. Une portion de la ville s'étend sur le bord de la mer, et l'autre s'élève en amphithéâtre jusqu'au château qui la domine. Sa cathédrale, environnée d'un portique dont les colonnes antiques sont en porphyre, renferme le tombeau du pape Grégoire VII et les reliques de saint Matthieu l'Évangéliste. Le port, placé au fond d'un golfe, était le plus fréquenté de cette côte, avant que celui de Naples eût acquis de l'importance. Robert Guiscard s'en empara en 1075, et en fit le siège principal de la domination normande en Italie. Salerne était surtout célèbre au XI^e siècle par son école de philosophie et de médecine, dont plusieurs préceptes ont été longtemps considérés comme des oracles. C'est la patrie de Jean de Procida. Sa population est de 12 000 habitants.

fort anciennes, situées sur les côtes de la Méditerranée, et que Naples même en aurait été victime. L'histoire, d'ailleurs, en aurait parlé. Aux XV^e et XVI^e siècles, la côte de *Baïes* fut exposée à plusieurs bouleversements volcaniques, et des ruines, qui sortent du sein des eaux, prouvent que la terre s'est affaissée en plusieurs endroits. On peut supposer qu'après leur affaissement les terres se sont relevées, puisque le pavé du temple est encore au-dessus du niveau de la mer.

Parmi les endroits qui doivent attirer notre attention, citons encore, dans la même province : *Cava* (13 000 habitants), au nord-ouest de Salerne, ville bien bâtie, située à peu de distance d'un fameux couvent de bénédictins ; — *Nocera* (8 000 hab.), l'ancienne *Nuceria*, qui fut un heureux champ de bataille pour Narsès, en 554, et devint le séjour de plusieurs milliers d'Arabes, en 915 et en 1220 ; — *Amalfi*, autrefois importante et très-commerçante, patrie de Flavio Gioja, à qui l'on a attribué à tort l'invention de la boussole ; — *Campagna*, peuplée de 8 000 habitants, et entourée de montagnes ; — *Capaccio-Nuovo* et *Capaccio-Vecchio*, situés à peu de distance de la côte, et qui ont eu à souffrir des guerres du ^{xiii}^e siècle ; — *Pesto*, qui s'élève au bord de la mer, sur l'emplacement de la *Pæstum* des Romains, avec de célèbres ruines de temples ; — *La Sala* (8 500 habitants), bâtie sur les ruines de *Marcelliana*, qui fut détruite par Totila, vers 543 ; — *Castellammare della Bruca*, qu'on trouve sur celles de la ville de *Velia* ou *Elea*, lieu de naissance de Zénon et de Parménide, et qui n'est plus qu'un bourg insignifiant ; — *Vallo* (7 000 habitants), ville ancienne, dans une plaine fertile ; — *Policastro*, autrefois *Buzentum*, puis *Palæocastrum*, située à l'extrémité d'un golfe, et qui fut jadis florissante ; — *Polla*, qui a beaucoup souffert du dernier tremblement de terre (1857-1858), tremblement qui a été des plus funestes pour toute la province.

La *Principauté Ulérieure*, province intérieure et bien cultivée, renferme une partie des Apennins ; sa capitale est *Avellino* (15 000 habitants), que les Romains appelaient *Abellinum Hirpinorum*. Ses rues sont larges, mais irrégulières ; on vante ses promenades. La grosse noisette appelée *aveline* doit son nom à cette ville : elle est, avec les châtaignes, un des produits de son territoire. Dans ses environs, le *Val di Gargano* occupe l'emplacement des Fourches Caudines, où les Romains passèrent sous le joug des Samnites. — *San-Angelo de' Lombardi* (7 000 habitants) fut presque détruite par un tremblement de terre, en 1664. — *Bisaccia* compte plusieurs églises et un hôpital. Sa population est de 5 000 habitants. — *Solofra* (7 000 habitants) est animée par une industrie assez active, qui consiste principalement dans la fabrication du papier et du drap et dans la préparation du cuir. — *Ariano*, peuplée de 12 000 habitants, est située à une assez grande hauteur dans les Apennins. — *Mirabella* est près d'un lac d'où s'échappent des exhalaisons dangereuses.

Les *Abruzzes*, qui vont maintenant nous occuper, sont traversées par les Apennins, dont les monts *Majella*, *Gran-Sasso d'Italia*, etc., sont presque en tout temps couverts de neige ; la température y est assez généralement fraîche, ce qui n'empêche pas le sol d'être fertile. Ce pays, trop fameux par ses brigands et les mœurs rudes de ses habitants, correspond en partie à l'ancien Samnium. Il y a trois *Abruzzes* : l'*Abruzzi Ulérieure première*, l'*Abruzzi Ulérieure seconde*, et l'*Abruzzi Citérieure*.

Aquila, chef-lieu de la province de l'*Abruzzi Ulérieure seconde*, fait un grand commerce de safran, et tous les ans il s'y tient quatre foires considérables. Cette ville, que plusieurs tremblements de terre ont endommagée, n'a conservé de ses anciennes fortifications qu'un petit fort. Elle possède quelques antiquités, découvertes dans ses environs sur l'emplacement d'*Amitemum*, patrie de l'his-

torien Salluste. La population est de 7 000 habitants. — *Civita-Ducale* doit son origine au roi Robert, alors duc de Calabre; elle a 3 000 habitants. — *Avezzano* (4 000 habitants), à un kilomètre du lac Fucino, possède un beau palais. — *Celano* est près du même lac Fucino, qui porte aussi le nom de *Celano*. Dans ces derniers temps, on s'est occupé de l'écoulement et même du dessèchement de ce lac. — *Sulmona* (8 000 habitants), l'ancienne *Sulmo*, passe pour la patrie d'Ovide. — *Castel di Sangro* (3 000 habitants) est entourée de hautes montagnes. — *Tagliacozzo* est célèbre par la défaite de Conradin par Charles d'Anjou.

Au nord-est, dans l'*Abruzzi Ulérieure première*, *Teramo* (9 000 habitants), au milieu d'une plaine, entre les Apennins et la mer Adriatique, a des manufactures de tissus de laine, et commerce en grains; sa cathédrale n'est pas dépourvue de beauté. — *Civita di Penne* (9 000 habitants) est ensuite l'endroit le plus important de la province. — Dirigeons-nous vers le sud, nous arriverons sur les bords de la *Pescara*, rivière qui, des Apennins, descend vers l'Adriatique. Près de la rive droite, on voit *Chieti*, ville de 14 000 âmes, chef-lieu de l'*Abruzzi Citérieure*; elle est agréablement située, bien bâtie et remplie de beaux édifices, au nombre desquels il faut citer un vaste séminaire et la cathédrale. C'était la capitale des *Marrucini*, la *Teate* des Romains, et c'est de ce nom antique qu'un célèbre ordre religieux a pris celui de *Téatins*, fondé en 1524 par Caraffa, son archevêque, qui fut plus tard le pape Paul IV. — *Lanciano* (12 000 hab.) fait un grand commerce de vin muscat. Défendue par un château fort, cette ville est heureusement située sur le Feltrino. — *Pescara* (4 000 habitants), à l'embouchure du cours d'eau du même nom, est une petite place forte. — *Vasto*, près de l'Adriatique, a des poteries et des sources minérales. Sa population est de 9 000 habitants.

La province de *Molise* ou *Sannio* (dont le nom rappelle l'ancien *Samnium*, quoique la province n'en soit qu'une faible partie) est un territoire montagneux au nord et à l'ouest, et, dans d'autres parties, une plaine ondulée inclinée vers l'Adriatique. Le flanc des montagnes du Sannio est couvert de vastes forêts. — *Campobasso*, ville de 9 000 habitants, est une place commerçante. Sa coutellerie est fort estimée. — *Isernia* (6 000 habitants) possède des ruines de nombreux monuments romains. Un tremblement de terre, en 1805, en a détruit une partie. — *Larino*, l'antique *Larinum*, est située à 24 kilomètres sud de *Termoli*, petit port assez animé.

La province de la *Capitanate*, limitrophe de la précédente, est formée d'une grande partie de la Pouille; elle est divisée du sud-ouest au nord-est par une chaîne de montagnes calcaires, qui se termine au mont *Gargano* (*Garganus Mons*), promontoire qui s'avance dans l'Adriatique. Les sommets de ces hauteurs sont couverts de forêts où l'on recueille, comme dans l'antiquité, de la manne, de la térébenthine et de la poix. Une grande plaine, desséchée en été, couverte de pâturages en hiver, et connue sous le nom de *Tavoliere*, occupe une portion considérable de cette province et de celle de Bari; de nombreux bestiaux des provinces voisines viennent y pâturer en hiver. — *Manfredonia* est le port le plus important de la province, quoiqu'il ne puisse pas recevoir de grands bâtiments; la

villie fut bâtie en 1256 par Manfredi, qui lui donna son nom. — *Foggia*, le chef-lieu, fut ruinée en 1731 par un tremblement de terre, mais elle a été rebâtie avec élégance et régularité. Elle est entourée de murailles. Quelques rues sont ornées de beaux magasins. Le *Celone*, qui coule près de ses murs, favorise son commerce de céréales; depuis longtemps cette ville a l'habitude de conserver les grains dans des magasins voûtés et souterrains qui rappellent la construction des *silos*. Sa population est de 27 000 habitants. Charles d'Anjou y mourut en 1286. — *Lucera* (10 000 hab.) possède un château et un collège royal; selon Strabon, Diomède, roi des Eoliens en serait le fondateur; elle fut prise par Papirius Cursor l'an 316 avant J.-C. — *Troja* (5 000 hab.), dont la cathédrale est d'une belle construction gothique, est la patrie du célèbre théologien Scripando. — *Bovino* (6 000 hab.) fut en 1734 un champ de bataille entre les Impériaux et les Espagnols. — *Cerignola* (10 000 hab.) fut témoin d'une victoire des Espagnols sur les Français en 1503. — *San-Severo* (19 000 hab.) fait un grand commerce de grains.

Entrons dans la *Terre de Bari*, province dépourvue de bois, mais abondante en sel et en blé, et dans laquelle une partie de l'ancienne Pouille est comprise. — Le chef-lieu est *Bari*, trois fois détruite et trois fois rebâtie; c'est une place de guerre de quatrième rang; les maisons sont en général assez mal construites. Le commerce y est assez actif; il consiste surtout dans l'exportation des huiles. Le port, quoique petit, est sûr et commode. C'est la patrie d'Andrea de Bari. La population est de 20 000 habitants. — *Mola* (8 000 hab.) est une ville mal bâtie; les rues sont irrégulières, étroites et obscures. — *Monopoli* (19 000 hab.), sur l'Adriatique, compte plusieurs églises remarquables et de nombreuses fabriques de tissus. Très-près de cette ville, on rencontre une grande quantité d'habitations taillées dans le roc. — *Cassano* (4 000 hab.) est une petite ville industrielle. — *Altamura* (16 000 hab.) est fière de sa cathédrale. — *Bitonto* (15 000 hab.), non loin de la mer, est entourée de riches vignobles. C'est dans son voisinage que les Espagnols, commandés par le comte de Montemar, remportèrent, en 1736, une victoire décisive sur les Impériaux. — *Molfetta* (12 000 hab.), sur la mer, se livre au commerce. — *Trani* (14 000 hab.), aussi sur l'Adriatique, a quelques beaux édifices. C'est l'antique *Trajanopolis*; ses maisons forment une enceinte autour du port, qui contient à peine assez d'eau pour les bateaux ordinaires. On raconte que, sous les murs de cette ville, en 1502, époque où l'amour-propre national était si chatouilleux, il se livra un combat entre onze Français et autant d'Espagnols, qui soutenaient la prééminence de leur nation. Six Espagnols restaient contre quatre Français; ceux-ci mirent pied à terre et se défendirent derrière leurs chevaux, jusqu'à ce que la nuit mit fin à un combat dont l'issue laissa la question indécise. — *Barletta* (18 000 hab.), sur la côte, est à 9 kilomètres au nord-ouest de Trani; elle a été fondée par un des chefs normands qui conquièrent la Pouille. Son port est commode, défendu contre les flots par plusieurs môles, et contre une attaque étrangère par une vieille citadelle. — Non loin de l'Ofanto, on traverse une plaine qui porte le nom de *Campo di Sangue* (Champ de sang): c'est là que se donna la célèbre bataille de Cannes; et sur la droite de la rivière, le village de *Canne* occupe l'emplacement de l'an-

tique *Cannæ*. Un bourg, *Canosa*, l'ancienne *Canusium*, fondée par Diomède, fut une ville que détruisit le tremblement de terre de 1694. On a trouvé, en 1852, près de cet endroit, une nécropole souterraine en parfait état de conservation. L'entrée principale est décorée de quatre colonnes doriques, avec des niches pour mettre des statues. Au second plan, s'offre une ligne de colonnes ioniennes, légères, élégantes et d'un travail qui rappelle le plus beau temps de l'art. — *Bisceglie* (*Vigiliæ*), située vers la mer, a 15 000 habitants. — *Giovenazzo* est un petit port de l'Adriatique.

La *Terre d'Otrante*, pays bien cultivé, forme ce que l'on peut appeler le talon de la botte de l'Italie. C'est l'ancienne *Messapie* ou *Iapygie*. Le chef-lieu, *Lecce*, à 12 kilomètres de la mer, est la plus jolie et la plus considérable ville de la province. On y compte 20 000 habitants.

Près du cap *Cavallo*, *Brindisi*, autrefois *Brundisium*, avec 7 000 habitants, est le port où mourut Virgile, et dans lequel Jules César alla bloquer son antagoniste Pompée, qui se fraya un passage au milieu des assiégeants et se réfugia en Grèce. La ville a beaucoup souffert par les tremblements de terre; mais le port, parfaitement placé au fond d'un golfe, a été détruit, au xv^e siècle, par le système de défense qu'adopta le prince de Tarente, qui voulait en fermer l'entrée à la flotte vénitienne. Il fit couler bas quelques vaisseaux dans le milieu du chenal; les sables arrêtés par cet obstacle se sont accumulés, et le port, transformé en un marais fétide, engendre, tous les étés, des vapeurs liévreuses qui ont réduit la population au tiers de ce qu'elle était jadis : aujourd'hui elle n'est plus que de 6 000 habitants. — Avant d'arriver à *Otrante*, on traverse une petite vallée qui est le paradis terrestre de la contrée. La petite ville et le port qui donnent leur nom à la province occupent l'emplacement d'*Hydruntum*, qui reçut, avec les lumières de la civilisation, les premières leçons de philosophie que donna Pythagore. Aujourd'hui Otrante est assez bien fortifiée, mais mal bâtie et délabrée. Elle fut prise par Mahomet II, en 1480. Le titre de duc d'Otrante fut donné par Napoléon I^{er}, en 1810, à Fouché, son ministre de la police. La ville n'est peuplée que de 1 500 habitants. Les environs sont insalubres. — En doublant le cap de *Leuca* et en suivant la côte, le premier port que l'on trouve dans le golfe de Tarente est celui de *Gallipoli* (*Callipolis*) (10 000 h.), qui doit son activité à la pêche du thon, et dont les principales branches d'industrie sont la fabrication des bas de coton et celle de la mousseline; on dit que ce qui fait aussi rechercher ses huiles pour les manufactures de drap, c'est la qualité qu'elles acquièrent en séjournant dans ses caves. — A l'extrémité septentrionale du golfe, *Tarente* (en italien *Taranto*, anciennement, en latin, *Tarentum*), peuplée de 15 000 habitants, n'est plus cette ville dont Strabon vante la grandeur et la beauté du port; elle n'occupe plus que l'espace sur lequel s'élevait la citadelle d'où les Romains résistèrent à Annibal. Elle est placée entre deux baies profondes appelées la Petite Mer, à l'est, et la Grande Mer, à l'ouest. Ce fut une des plus importantes villes de la Grande-Grèce. Archytas y est né. Fondée par les Spartiates, l'an 707 avant J.-C., Tarente fut pendant longtemps regardée comme la capitale de la Messapie. Elle fut prise par les Romains en 272 avant J.-C., affranchie par Annibal en 215, et reprise par les Romains en 209. Au xi^e siècle, les Normands y

formèrent une principauté. C'était principalement dans le golfe de Tarente que les anciens pêchaient le mollusque dont ils tiraient la pourpre. Tarente a donné son nom à la tarentule (*lycosa tarentula*), si connue par le récit populaire des effets de sa piqûre (1). — Cette province renferme encore *Francavilla* (11 000 hab.), connue par ses lainages et ses cotonnades; — *Nardo* (7 000 hab.), dont le territoire produit du coton; — *Ostuni* (10 000 hab.).

La *Basilicate*, qui paraît avoir pris son nom de Basile II, empereur d'Orient, est un pays pauvre, presque partout montagneux, dont les habitants s'occupent de l'élevage des bestiaux. Des tremblements de terre fréquents ont ravagé la Basilicate. Ceux de 1857 et 1858 l'ont fait beaucoup souffrir.

Au pied des Apennins, *Potenza* est la capitale de cette province. Cette malheureuse ville a été en partie ruinée par le dernier tremblement de terre. La population était de 9 000 habitants avant cet événement. Des murailles l'entourent. Ses environs sont couverts de montagnes, surtout à l'ouest. — Parmi les autres villes, citons *Muro*, qui a peut-être remplacé *Numistro*, où se livra une bataille entre Marcellus et Annibal; — *Venosa*, autrefois *Venusia*, patrie d'Horace, et qui possède le tombeau de Robert Guiscard; — *Montepoloso*, petite ville ceinte de murailles, qui compte 4 000 habitants; — *Matera* (12 000 hab.), dont la population, en général pauvre, vit fort éloignée du progrès de la civilisation; — *Avigliano*, célèbre par ses beaux bestiaux; — *Melfi* (8 000 hab.), dont la cathédrale, détruite par le tremblement de terre de 1851, écrasa plus de 1 200 personnes; — *Lauria* (8 000 hab.), fameuse dans la guerre de 1806.

Non loin de *Tarsi*, à l'embouchure de l'Agri, on a retrouvé les ruines de la fameuse Héraclée, et près de *Torre-a-Mare*, l'emplacement de l'antique Métaponte.

Le mont *Pollino* sépare la Basilicate de la *Calabre*, contrée montagneuse, pauvre et sans villes importantes, mais dont la côte, cependant, est bordée de délicieux bocages d'orangers, de cédratiers, etc. Baignée à l'est, à l'ouest et au sud par la mer; traversée par l'Apennin, elle forme une contrée découpée par de larges golfes, rafraîchie par des brises maritimes, et humectée par des rosées abondantes, par des sources et des rivières. Dans la *Calabre Citérieure*, qui se termine au mont *Sila*, remarquons d'abord *Cosenza*, le chef-lieu, au confluent du Crati et du Bussento; cette ville a beaucoup de rues tortueuses; la plus grande est bordée d'assez belles demeures; la ville renferme plusieurs beaux établissements, des hôpitaux, un collège, des académies, une cathédrale remarquable et un magnifique palais de justice; on y fabrique de la soie et de la coutellerie. Sa population est de 10 000 habitants. On se souvient qu'en 410 Alaric mourut sous ses murs et qu'il fut enterré par ses soldats au milieu du lit du Bussento. — Citons ensuite *Cassano*, vers l'emplacement de Sybaris; — *Paola*, patrie de

(1) On a cru longtemps que ceux qui étaient blessés par cet aranéide éprouvaient les symptômes les plus opposés : les uns riaient, les autres pleuraient, ceux-ci ne cessaient de chanter, ceux-là étaient mornes et silencieux, ceux-ci restaient assoupis, ceux-là dansaient sans relâche, tous avaient besoin des secours de la musique pour obtenir leur guérison. Ces récits ne sont que des contes. Le venin de la tarentule n'est point, à la vérité, sans danger; mais l'art du médecin en arrête facilement les effets.

saint François de Paule; — *Rossano* (7 à 8 000 habitants), dont presque toute l'industrie est la fabrication et le commerce d'huile d'olive; — *Bisignano* (4 000 hab.), où l'on élève beaucoup de vers à soie; — *Cariati* (2 000 hab.), dont les environs produisent la meilleure manne de la Calabre. — La *Calabre Ulérieure II* est couverte, au nord-est, des contre-forts de la Sila. On y rencontre des vallées fertiles et de riches vignobles. — *Catanzaro*, le chef-lieu, situé à 8 kilomètres de la côte du golfe de *Squillace*, est animée par une industrie assez active. On y fabrique des étoffes de soie et de velours. Il y a plusieurs établissements d'instruction. Les femmes en sont célèbres par leur beauté. La population est de 15 000 habitants. — *Cotrone* est entourée des ruines de la fameuse *Crotone*. La ville antique, riche et populeuse, pouvait, dans ses murs et sur son territoire, recruter une armée de 100 000 combattants : *Cotrone* renferme à peine 5 000 âmes. Sans parler du robuste *Milon*, on sait que les habitants de *Crotone* étaient renommés, les hommes par leur taille et par leur force, et les femmes par leur beauté : leurs descendants sont bien dégénérés. La magnificence des édifices de *Crotone* avait fait passer en proverbe que les autres villes étaient peu de chose en comparaison; ses jeux gymnastiques et ses écoles de philosophie fondées par *Pythagore* la plaçaient à la tête de toutes les colonies grecques.

Strongoli est considérée comme l'antique *Petilia*, que *Philoctète* fonda. — *Nicastro*, qui compte 6 000 habitants, fait un important commerce d'huiles.

Sur le revers occidental des Apennins, au fond du golfe de *Santa-Eufemia*, on voit *Pizzo*, petit port où *Joachim Murat* débarqua le 8 octobre 1815, lorsqu'il tenta de reconquérir son trône. Pris et maltraité par ceux qui l'avaient longtemps salué du titre de roi, condamné et mis à mort, il fut enterré dans l'église même qu'il avait fait restaurer. — *Monteleone* (10 000 hab.), sur le même golfe, paraît être l'ancienne *Vibo Valentia*.

La *Calabre Ulérieure I^{re}* forme l'extrémité méridionale de la péninsule Italienne. Le chef-lieu est *Reggio* (10 000 hab.), dont les environs sont renommés pour les figues et les ananas. Ses habitants font un grand commerce d'essences de citrons, d'oranges et de bergamotes. La ville ne renferme rien de remarquable; son nom rappelle qu'elle occupe l'emplacement de *Rhegium* ou *Regium*, dont *Strabon* parle comme d'une cité puissante, qui fut détruite de fond en comble par *Denys l'Ancien*. Le tyran de *Syracuse* était redouté sur les côtes de l'Italie : les habitants de *Rhegium* formèrent une ligue contre lui; mais lorsqu'un traité de paix eut terminé leurs querelles, *Denys* fit annoncer aux magistrats de cette ville qu'il avait le désir de choisir une femme parmi les jeunes filles des familles distinguées de *Rhegium*; ceux-ci, ne voulant point d'alliance avec leur ennemi, répondirent qu'ils ne pouvaient lui offrir que la fille du bourreau. Furieux de cette réponse, *Denys* mit le siège devant *Rhegium*; et, après des combats et des cruautés dont *Diodore* rapporte des détails qui font horreur, la vengeance de ce prince fut si complète, que, malgré les soins de *Denys le Jeune*, cette ville ne put jamais recouvrer sa splendeur. Celle qui s'éleva sur ses ruines tomba plus tard au pouvoir des Romains. Un tremblement de terre la détruisit, et *César* la rebâtit, ce qui lui fit donner le nom de *Rhegium Julii*. En 1543, *Barberousse* la réduisit en cendres; depuis cette époque, elle fut plusieurs fois saccagée par les

Tures et les tremblements de terre ; mais ce fut celui de 1783 qui y causa le plus de désastres : le temps et Ferdinand IV les ont réparés ; en 1841, un tremblement de terre lui a fait éprouver de nouveaux malheurs.

Palmi (8000 hab.) s'élève sur une hauteur qui domine le golfe de Gioja. — *Seminara* (4 000 hab.), qui a été plusieurs fois bouleversée par des tremblements de terre, a été le théâtre de deux combats entre les Français et les Espagnols. — *Scilla* ou *Sciglio* (4000 hab.), l'ancienne *Scylla*, est placée sur la pente du célèbre rocher du même nom. Un fort la défend. Lors du grand tremblement de terre de 1783, les matériaux de la ville écrasèrent 2 700 personnes rassemblées sur la côte. — Après le petit port de *Melito*, remarquons *Bova* (3 000 hab.), qui fut détruite par ce tremblement de terre. — *Gerace* (5 000 hab.) a été construite sur les ruines de l'antique *Locres*. — *Casalnuovo* et *Oppido*, qui paraît être l'ancienne *Mamertum*, ont été presque entièrement ruinées par le tremblement de terre de 1783.

Lors de cette terrible catastrophe, dans les deux Calabres, plus de 300 villes ou villages furent renversés, et toutes les villes dont nous venons de parler furent cruellement ravagées ; 40 000 individus périrent, et 20 000 furent victimes des maladies contagieuses que causèrent les exhalaisons des cadavres dispersés dans les eaux ou sous les décombres ; pour comble de malheur, le feu resté dans les maisons détruites, communiquant aux matières combustibles, se manifesta subitement, et la flamme acheva de détruire ce que le tremblement de terre avait épargné. Enfin ce qui échappa à ces deux fléaux devint la proie des brigands qui, au milieu de l'effroi général, égorgèrent les habitants et pillèrent tous les lieux où ils pouvaient pénétrer. L'inhumanité et l'impunité de ces hommes qui se dirigeaient de divers points du royaume sur la Calabre pour y assouvir leur cupidité, n'ont rien qui étonne lorsqu'on connaît les brigands napolitains ; mais plusieurs traits de courage et de désintéressement ont, dans cette triste circonstance, honoré les Calabrois et le reste de la nation. Des populations éloignées du théâtre de ces infortunes rivalisèrent de zèle, de soins et de sacrifices pour contribuer au soulagement d'un peuple décimé ; les douaniers de Naples et les *lazzaroni* employés au chargement des denrées que le gouvernement envoya en Calabre, refusèrent de recevoir le salaire de leurs peines.

Les tremblements de terre ne sont pas les seuls maux auxquels les Calabres soient exposées : il en est de périodiques, comme le souffle du *scirocco*, qui, pendant les quatre mois qu'il règne, produit des maladies, flétrit la végétation ; et les miasmes des eaux stagnantes, qui, pendant l'été, font désertir les plaines basses pour le séjour des montagnes.

La végétation des trois Calabres varie selon l'exposition des terrains. La vigne donnerait un vin excellent si les habitants la cultivaient avec plus de soin ; la *régisse hérissée* (*glycyrrhiza echinata*), qui sert aux mêmes usages que la *régisse officinale*, y croît naturellement ; le mûrier y nourrit un nombre considérable de vers à soie ; l'olivier, cultivé partout, est si fécond et l'huile si abondante, qu'on la conserve dans de vastes citernes ; le frêne à manne (*frazinus rotundifolia*), indigène de ces provinces, se multiplie sans culture dans tous les bois et sur le penchant des collines : c'est pendant les plus fortes chaleurs de l'été qu'il donne le

suc, concret si utile en médecine; le palmier, le cotonnier, la canne à sucre y réussissent parfaitement; les fruits de l'oranger et du citronnier rendent plus considérables les exportations, tandis que des céréales de toute espèce suffisent à la nourriture des habitants. Des mélèzes et d'autres arbres résineux qui produisent une poix célèbre dès la plus haute antiquité sous le nom de *brutiane*, occupent encore sur la crête des Apennins l'emplacement de cette forêt de Sila à laquelle Strabon donne 700 stades ou 23 lieues de longueur. L'aloès aux feuilles épaisses et dentelées, aux racines grêles et rares, couronne les rochers arides; le laurier-rose ombrage les rivières et mêle ses fleurs d'une nuance tendre, son feuillage d'un vert mat, aux longues feuilles de l'*arundinaria*, utile graminée dont on tresse des cordages, des nattes, des filets et des paniers. Des chevaux pleins d'ardeur, des mulets d'une belle race, d'immenses troupeaux de gros et de menu bétail, une grande quantité de porcs, des bois remplis de gibier et de buffles sauvages: voilà les avantages qu'offrent les deux Calabres. Les anciens disaient que la rosée de la nuit y faisait renaître l'herbe que les troupeaux avaient broutée pendant le jour: la métaphore n'est point aussi outrée qu'on serait disposé à le croire lorsqu'on ignore que la nature y fait plus que la main de l'homme. Ce qui ajoute encore aux richesses naturelles de la Calabre, ce sont ses côtes poissonneuses, peuplées de thons qui rendent la pêche si lucrative, et d'espadons (*xiphius gladius*) qui servent de nourriture aux Calabrois. Les Calabrois ne négligent point les coquilles qui tapissent les baies et que leur belle couleur fait rechercher pour la parure des dames; ni la *pinna nobilis* ou la pinne marine, le plus grand de tous les mollusques bivalves, qui porte cette longue soie rougeâtre, si douce, si fine, avec laquelle on tisse à Reggio des étoffes d'une légèreté admirable.

Le Calabrois se plaît dans une oisiveté complète: son œil vif, son teint brun, le large manteau dont il s'enveloppe, lui donnent beaucoup de ressemblance avec l'Espagnol. Soupçonneux et vindicatif, il ne marche jamais sans être armé. On voit rarement chez ce peuple des hommes d'une belle taille et des femmes d'un physique agréable. Celles-ci, mariées de bonne heure, ont bientôt perdu leur fraîcheur: elles sont d'ailleurs très-fécondes. Cependant la Calabre est peu peuplée, ce qu'il faut probablement attribuer à l'usage répandu chez les Calabrois de ne se marier que dans un petit rayon autour d'un village ou d'une ville: tous les paysans d'un village sont proches parents. Mais cette consanguinité perpétuée dans les familles les maladies et affaiblit les générations, tandis que le croisement des races leur donnerait de la vigueur. La dot d'une paysanne consiste en une pièce de terre, en un quartier de vigne, et quelquefois même en un seul mûrier.

Le peuple d'origine incertaine dont nous avons parlé en traitant de la Turquie, les *Zigueunes* ou *Tsiganes*, se retrouve en Calabre, où il est connu sous celui de *Zingari*. Au milieu d'une population pauvre, on le reconnaît encore à ses haillons, à sa misère et à sa malpropreté. Les hommes coupent leur barbe, mais ils laissent croître leur cheveux, sans jamais les peigner; les femmes suivent à peu près leur exemple. Les hommes vivent de leur industrie, qui consiste à trafiquer sur les ânes et les chevaux qu'ils achètent ou qu'on les charge de vendre; à façonner la ferraille à divers usages; à jouer des gobelets et à faire des tours d'a-

dresse sur les places publiques; mais le plus souvent à s'adonner au vol, dont ils s'acquittent avec beaucoup de dextérité. Les femmes parcourent le pays en disant la bonne aventure. Sans demeures fixes, habitant sous des tentes où ils s'entassent pêle-mêle, hommes, femmes, enfants et animaux, ils ne contractent jamais d'alliance avec les Calabrois et se marient toujours entre eux. Il est difficile de se faire une idée de leur ignorance et de la dissolution de leurs mœurs.

Leur idiome particulier indique par certains mots une origine orientale, mais ils parlent aussi l'italien; leur religion est un mélange de pratiques superstitieuses et de croyances chrétiennes : ils admettent la divinité de Jésus-Christ, mais n'ont aucune vénération pour la Vierge. Ils se conforment volontiers aux cérémonies catholiques pour les mariages, les enterrements, les baptêmes; mais lorsqu'ils ont quelques difficultés avec les ministres du culte, ils ne se font point scrupule de se passer de leur ministère, et alors ils y suppléent par des cérémonies qui rappellent celles du paganisme.

SICILE.

Traversons maintenant ce détroit si fameux qui sépare l'Italie de la Sicile (1), et parcourons cette antique contrée, si riche jadis, si misérable aujourd'hui, et qui, nous l'espérons, est destinée à jouir encore de son ancienne opulence.

La Sicile, que les anciens appelaient souvent *Trinacrie* à cause de sa forme triangulaire, fut habitée d'abord par les Cyclopes et les Lestrygons, ensuite par les Sicanien, qui lui donnèrent le nom de *Sicania*. Les Sicules, peuples sortis de la Dalmatie, leur enlevèrent une partie de l'île, qui fut depuis appelée *Sicilia*. Des colonies phéniciennes et grecques s'établirent sur les côtes. Pendant plusieurs siècles, les Carthaginois furent en lutte contre les peuples de la Sicile et les Grecs, pour leur arracher la domination de l'île. Les Romains les en chassèrent en 210 avant J.-C. A la chute de l'Empire, les barbares envahirent la Sicile, qui fut occupée tour à tour par les Hérules, les Ostrogoths et les Vandales; reconquise par les généraux de Justinien, au milieu du VI^e siècle; enlevée par les Sarrasins aux Grecs en 828; possession normande à partir de 1058, cette mal-

(1) Les deux côtes du détroit qui sépare Reggio de Messine sont le théâtre d'un phénomène analogue à celui du mirage dans les plaines de l'Afrique, et qui ne peut être attribué qu'à l'effet de la réfraction. Au cœur de l'été, quelques instants avant que le soleil sorte du sein des flots, si des rivages de Messine on jette un coup d'œil du côté de Reggio, on aperçoit, dans les airs, des forêts, des tours et des palais, dont l'ensemble représente Messine, ses montagnes et ses habitations. Sur la côte opposée, l'observateur qui regarde du côté de Messine voit aussi, dans les nues, l'image d'une cité semblable à Reggio. Cette illusion, encore mal expliquée, serait moins surprenante si le spectateur apercevait, en l'air, la ville qui borde l'horizon, au lieu de voir celle près de laquelle il est placé. Les peuples de la Calabre et de la Sicile, qui ont conservé des Grecs l'amour du merveilleux et des brillantes fictions, ont bâti sur cet effet physique la fable suivante : une puissante fée (*la Fata Morgana*) étend son empire sur le détroit de Messine; elle fait apercevoir aux jeunes navigateurs ses palais aériens, afin que, trompés par l'illusion, ils aillent, en croyant s'approcher de Messine et de Reggio, échouer sur la côte où, nouvelle Circé, la fée s'apprête à les enlever.

heureuse terre passa aux mains des princes aragonais, après le massacre des Vêpres Siciliennes. De nouveau unie au royaume de Naples dans le ^{xv}^e siècle, elle fut soumise à la maison de Savoie par le traité d'Utrecht, puis, en 1735, elle passa à la branche des Bourbons d'Espagne, qui règne encore aujourd'hui sur les Deux-Siciles. Lors de la présence des Français dans le royaume de Naples, le roi Ferdinand IV se retira en Sicile et s'y maintint avec l'assistance des Anglais. C'était alors le seul coin de l'Europe qui restât sous le gouvernement d'un prince de la famille de Bourbon.

Elle avait conservé son ancienne organisation féodale et son parlement des *trois bras* (*tre bracci*), lorsque le commissaire britannique sir William Bentinck déterminait le roi, en 1812, à fonder une constitution sur le modèle de celle de l'Angleterre. L'époque des Cent Jours, le traité de Paris, le renversement de Murat par les armes autrichiennes, remirent le roi Ferdinand sur le trône de Naples. Croyant voir revenir le temps de l'ancien parlement des *trois bracci*, et avec lui les droits de la féodalité, les barons siciliens contribuèrent à faire renverser le nouveau système, sans se douter qu'ils n'y gagneraient rien : la constitution fut annulée.

Chère aux arts dans les temps anciens, et puissante au point que la population de la seule ville de Syracuse était presque égale à celle que renferme aujourd'hui l'île tout entière, la Sicile, si elle n'est plus cette terre productive qui décidait de l'abondance ou de la disette du reste de l'Italie, n'en est pas moins restée, au point de vue pittoresque, une des contrées les plus curieuses que le voyageur puisse visiter : « Des bois immenses, dit Peyssonnel, la vue de la mer qu'on découvre de toutes parts, la fraîcheur des vallées, tout, jusqu'au mont Etna, donne aux sites de l'île un caractère qui rappelle à la fois les natures variées des différentes régions du royaume de Naples ; cette heureuse union de la fertilité des plaines et de l'aspect abrupt et sauvage des montagnes donne à tout ce paysage une physionomie qu'on chercherait vainement ailleurs. » De tout temps, les poètes ont chanté les sites enchanteurs de l'ancienne Trinacria. Théocrite, Moschus les ont célébrés dans leurs idylles ; Homère et Virgile, dans leurs poèmes ; Empédocle, dans ses poésies philosophiques. Platon a voulu plusieurs fois en fouler le sol ; Archimède, armé de son génie, l'a défendue contre un peuple armé d'invincibles soldats.

Quoique l'industrie de la Sicile ne soit pas ce qu'elle devrait être, elle fournit des soies écruës, des vins, parmi lesquels les plus estimés sont ceux de Syracuse et de Marsala, qu'on exporte même pour l'Amérique. Elle fait aussi le commerce de céréales, dont la quantité est cependant bien moins considérable que dans l'antiquité, alors qu'on appelait la Sardaigne et la Sicile les *greniers du peuple romain* ; elle exporte des citrons et des oranges, de l'huile d'olive, du thon mariné et de la soude, dont on fait de grands envois à Marseille. La Sicile livre encore au commerce du mercure, du soufre, de l'alun, du nitre, du sel, du sumac, des pierres ponceuses, de la graine de lin, de la réglisse, de la manne. Quoiqu'elle ne passe pas pour une contrée riche en métaux, elle renferme dans son sein des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et de plomb, qui ne sont pas suffisamment exploitées. Le gypse dont elle abonde, et qui, converti en plâtre, pourrait être si facilement employé dans les constructions, utilisé comme engrais, ou devenir une

branche d'exportation, y reste presque inapprécié. L'exportation du soufre n'est pas de moins de 125 000 tonnes.

La culture, l'industrie, si les Siciliens savaient les comprendre, pourraient y nourrir, comme au temps des Romains, une population triple de la population actuelle; mais que de difficultés à surmonter pour porter ce pays au degré de prospérité dont il est susceptible! Cependant, reconnaissons-le, depuis quelques années, l'industrie manufacturière commence à naître, et, si le gouvernement y prête son concours, le Sicilien sortira de sa misère et de son apathique indolence.

La situation de la Sicile, entre l'Europe et l'Afrique, en ferait facilement l'île la plus commerçante de la Méditerranée; mais, avant d'en venir là, il serait indispensable de remplacer par de bonnes routes des sentiers incommodes. La route principale est celle qui fait le tour de l'île, en reliant entre elles toutes les villes du littoral.

Le climat est sain, sauf dans quelques parties marécageuses. La température des vallées, arrosées par des cours d'eau et à l'abri des vents brûlants du midi, est délicieuse. Tandis qu'un hiver éternel règne au sommet de l'Etna, le reste de la Sicile jouit d'un printemps perpétuel. En avril, le thermomètre de Réaumur marque à l'ombre, au milieu du jour, 47 degrés; mais lorsque le *scirocco* souffle, le même thermomètre indique 35 à 36 degrés. Les autres vents méridionaux, le *libeccio*, qui vient du sud-ouest, et l'*austral*, qui vient du midi, participent plus ou moins des qualités malfaisantes du *scirocco*. Les mois de novembre et de décembre sont doux; en janvier, on cherche l'ombre avec plaisir; mais en mars les vents refroidis obligent souvent le Sicilien à se réchauffer près d'un brasier.

Les blés de la Sicile acquièrent une hauteur extraordinaire; leurs épis ne renferment pas moins de 60 grains; leur couleur dorée en dedans et en dehors est un des caractères qui les distinguent des nôtres; enfin nos plus belles moissons n'offriraient aux yeux d'un Sicilien que l'image de la stérilité, tant ses champs présentent celle de l'abondance. L'aloès s'y élève jusqu'à 10 mètres; le cactier-raquette (*cactus opuntia*), dont le fruit, en forme de figue et d'une couleur purpurine, est l'aliment de la classe indigente, borde tous les sentiers; le melon d'eau ou la pastèque, au jus rafraîchissant, y acquiert une saveur exquise; le dattier y voit arriver à maturité ses fruits, dont le suc mielleux est employé dans l'assaisonnement de certains mets, ou, séchés au soleil, se servent sur toutes les tables; le grenadier, apporté de Carthage en Italie par les Romains, qui lui donnèrent le nom de *punica*, distille dans ses baies rougeâtres le suc acide et vineux dont la saveur plaît aux peuples méridionaux. La canne à sucre est indigène sur la côte en regard de l'Afrique; on a reconnu le cafièr à l'état sauvage dans les bois de cette partie de l'île. Le papyrus se trouve près de Syracuse. Une si grande variété de végétaux, qui n'exclut point ceux de nos climats, prouve le parti que pourrait tirer de son sol l'indolent Sicilien. L'élevage des bestiaux est négligé. L'apiculture est la seule branche d'agronomie qui soit bien comprise.

La Sicile est terminée par les trois caps Boeo, Passaro et Faro ou Peloro. Une chaîne de montagnes, que les anciens nommaient *Nerai* ou *Nebrodes*, la traverse dans sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest. D'autres montagnes se détachent de cette arête. Le point culminant de l'île est l'Etna (3313 m.). Le point

le plus haut de la chaîne dont nous venons de parler est le *Pizzo di Case* (1984 m.). Les cours d'eau sont de peu de longueur et en général torrentueux : la *Giaretta* ou *Simeto*, le *Salso*, le *Platani* et le *Belice* sont les rivières principales. Aucune n'est navigable. Les roches des montagnes sont principalement de granite, dans le nord-ouest de l'île ; des terrains volcaniques dans le nord-est, et du calcaire ailleurs.

La Sicile, longtemps divisée en trois parties : le *Val de Noto*, le *Val Demone* et le *Val de Mazara*, l'est aujourd'hui en 7 provinces ou *valle*, qui portent le nom de leur chef-lieu, et qui se subdivisent en *distretti*, *circondarii* et *comune*.

Commençons la topographie par la capitale, chef-lieu d'une des 7 provinces. Si nous arrivons à *Palerme* (*Palermo*), en venant de Montréal, un chemin en zigzag, bordé de maisons de campagne, nous y conduit ; nous suivons une vallée magnifique, présentant, avec des rochers arides entassés les uns sur les autres, et qui semblent sortir du sein de la mer, des bouquets d'aloès et de cactus. Des palmiers, des bambous, balancent dans les airs leurs cimes verdoyantes, pendant que la brise qui se promène sur les champs de blé agite doucement leur surface ondulée ; le brillant feuillage des orangers et des citronniers, les rameaux polis et mats de l'olivier, la large feuille de la vigne et le feuillage gracieux du laurier-rose forment un rideau de verdure de la plus agréable variété. L'antique *Panormus* ou *Panormos*, que fondèrent les Phéniciens, est entourée de murs et disposée circulairement au fond d'un golfe ; son port est petit, mais animé par un commerce considérable. La ville, peuplée de 200 000 âmes, ne paraît point aussi grande qu'elle l'est. Deux rues qui se coupent transversalement la divisent en 4 parties à peu près égales. Elles sont larges de 12 à 15 mètres, longues de 1 200 à 1 400 pas, et garnies de belles maisons et de boutiques. La plus belle s'appelle la rue del Cassaro, du mot arabe *cassar* (*palais*) ; l'autre porte le nom de *Macqueda* ou de *Strada Nuova*. L'endroit où ces deux rues se croisent forme une petite place octogone ; un peu plus loin, on en voit une plus considérable appelée la place Prétorienne, au milieu de laquelle s'élève une fontaine d'une somptuosité qui fatigue l'œil, et d'une dimension qui ne permet point d'en saisir l'ensemble de l'extrémité de la place, qu'elle obstrue : elle est formée de plusieurs bassins placés au-dessus les uns des autres, séparés par des galeries, et surchargés de statues et d'animaux qui jettent de l'eau dans différents sens. La place de *Bologni* est ornée d'une statue en bronze de l'empereur Charles-Quint, roi de Sicile, chef-d'œuvre du Sicilien Volpi. La ville a plusieurs portes : les deux plus belles sont la *porta Felice*, qui forme un arc de triomphe, et sous laquelle on passe en venant du port, et la *porta Nuova*, placée à l'extrémité de la rue del Cassaro, et contiguë au palais royal. Celui-ci, malgré son importance, ne donne point une haute idée du bon goût des Palermitains en fait d'architecture ; c'est une énorme masse dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie. Deux bastions s'élèvent aux deux côtés. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet édifice, c'est la chapelle bâtie par le roi Roger en 1129 ; toutefois elle n'est curieuse que par la profusion de ses arabesques et de ses mosaïques grossières, et par son architecture, où le style gothique est mêlé au style grec du

noyen âge. La partie la plus élevée du palais est l'observatoire, qui fut construit en 1791, et d'où le célèbre abbé Piazzî découvrit, en 1801, la planète qu'il nomma Cérés. Dans le grand hôpital on va voir une des plus curieuses peintures à fresque; elle représente le triomphe de la mort. La *Vicaria*, ou le palais de justice, est à la fois le tribunal et la prison.

L'université de Palerme est un établissement important. La galerie de tableaux, le musée des antiquités et le cabinet des médailles en sont remarquables. La bibliothèque a 40000 volumes.

On voit dans les faubourgs de Palerme deux édifices d'architecture mauresque qui rappellent la domination arabe : l'un est le palais Ziza, propriété particulière, et l'autre le palais Cuba, changé en caserne de cavalerie; ils ont été construits par un émir, qui leur donna le nom de ses deux filles. Outre les édifices que nous venons de citer, la ville renferme de nombreuses églises et des couvents des deux sexes, 2 grands hôpitaux, un hospice pour les enfants trouvés, diverses maisons d'éducation, un séminaire, 3 bibliothèques publiques, etc. Le dôme ou la cathédrale est l'un des plus beaux monuments gothiques de la Sicile. Sa fondation date de l'an 1166; on le compare aux plus beaux édifices de Cordoue et de Grenade; l'intérieur, malgré sa richesse, ne répond pas à l'extérieur : le marbre, le granite, le porphyre, le jaspé, l'albâtre et le lapis y sont prodigués comme dans la plupart des églises de l'Italie. Après la cathédrale, l'église de Jésus est aussi remarquable par son architecture et les substances précieuses qui la décorent que par les bas-reliefs et les tableaux. Citons encore l'église San-Giuseppe.

Des catacombes, taillées dans le roc au-dessous de l'église des Capucins, ont la singulière propriété de convertir en momies les corps que l'on y dépose. Ils sont placés dans des espèces de niches, debout, tout habillés, les bras pendant le long du corps ou croisés sur la poitrine; les seuls cadavres de femmes sont dans des coffres couverts. Les personnes de la noblesse tiennent beaucoup à ce genre de sépulture, et payent très-cher le droit d'y être admises, ce qui est une source de richesses pour les capucins. Le jour des Morts, ces corps à moitié desséchés sont revêtus de leurs plus beaux habits; les parents, les amis, quelquefois même les amants, vont alors, moyennant quelque offrande qu'ils portent au couvent, visiter ceux qui leur étaient chers. Mais qui peut considérer sans un sentiment pénible, sous des ajustements élégants, sous des habits somptueux, ces morts dont la peau, retirée par le desséchement, découvre les dents, fait faire à leurs figures une grimace repoussante, ou donne à leurs physionomies l'expression d'un affreux sourire? Ne semble-t-il pas voir la Mort regardant en pitié les plaisirs passagers et les vaines grandeurs de ce monde?

Palerme, glorieuse d'être la patrie de sainte Agathe, qui cueillit la palme du martyre au ⁱⁱⁱ^e siècle, eut, au ^{xvii}^e, l'honneur de fournir un nouveau personnage à la légende, sainte Rosalie (1).

(1) Pendant les ravages de la peste, en 1624, un homme d'une vie austère annonça qu'il avait eu une vision, et que Dieu lui avait révélé que l'on trouverait les os de sainte Rosalie (nièce de Guillaume le Bon) dans une caverne du mont Pellegrino, et que, portés en procession autour des murs de Palerme, leurs vertus sacrées délivreraient la ville du fléau qui la ravageait. Jamais on n'avait entendu parler de cette sainte. Les magistrats en crurent d'abord

La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, sur le bord de la mer; elle se termine à la *Flora*, vaste jardin public planté avec goût et bien entretenu, qui s'étend jusqu'au jardin botanique, où l'on compte 4 000 plantes exotiques, et qui renferme un bâtiment destiné aux cours d'histoire naturelle, construit par un architecte français, M. Dufourny.

Le golfe de Palerme, quoique beau, n'offre point un aussi magnifique coup d'œil que le golfe de Naples : les montagnes, brûlées par un soleil ardent, annoncent le voisinage de l'Afrique. Le mont Pelegrino, l'*Eveta* des Romains, est la plus haute de toutes celles qui se groupent en amphithéâtre autour de la ville. Sur leurs flancs les plus rapprochés, se succèdent des jardins et des maisons de plaisance, au milieu desquels on remarque le beau parc royal de la *Favorita*, peuplé d'une innombrable quantité de lièvres et de faisans.

À l'ouest de Palerme, s'élève *Mor-réal* ou *Morreale*, ville de 18 000 âmes, située aussi sur une montagne. Les habitants sont cultivateurs et fabricants de macaroni. L'église et le couvent de bénédictins, qui ont, pour ainsi dire, servi de noyau à cette ville, par les habitations qui se sont successivement groupées autour, ont été fondés au *xii^e* siècle par le prince normand Guillaume II, surnommé le Bon. L'abbé de ce monastère a le titre et le rang d'archevêque; les moines du Mont-Cassin en forment le chapitre. L'église, dont on admire la porte en bronze ornée de bas-reliefs, est l'un des plus beaux monuments de la Sicile. Elle est ornée de colonnes de granite; ses murailles sont incrustées de mosaïques, et le pavé formé de porphyre et de marbre de toutes couleurs. On y voit les mausolées de Guillaume le Bon et de son père Guillaume I^{er} ou le Méchant. On y conserve les entrailles du roi saint Louis. Le couvent renferme le chef-d'œuvre de Pietro Novelli, le Raphaël de la Sicile.

Carini (7 000 hab.) occupe l'emplacement de l'ancienne *Hyccara*.

A 28 kilomètres à l'est de Palerme, la misérable ville de *Termini* (14 000 hab.), célèbre en Sicile par son riche et beau couvent de bénédictins bâti par le pape saint Grégoire, ainsi que par son port, ses fortifications, son collège royal et son école de navigation, occupe, sur le bord de la mer, une partie de l'emplacement d'*Himera*, fondée, 650 ans avant notre ère, par une colonie envoyée de Messine. Amilcar avait été défait sous ses murs par Gélon; Annibal vengea la défaite de son aïeul, en faisant raser la ville, après avoir fait égorger les habitants. — *Cefalu* (*Cephaludium*) est une autre ville maritime.

La ville la plus près des côtes de la Calabre est *Messine*, fondée, à ce que l'on croit, dix siècles avant notre ère. Elle porta d'abord le nom de *Zanclé*, que, suivant Thucydide, la forme cintrée de son port lui fit donner par les *Siculi*, d'un

peu d'attention au récit de cet homme; mais le peuple y eut beaucoup de confiance, et, pour l'apaiser, il fallut faire des recherches à la place indiquée. On trouva les ossements annoncés; la peste se dissipa; et, maintenant, renfermés dans une chasse magnifique, au fond de la caverne où ils ont été déterrés, ils attirent les visites et les offrandes des pèlerins. Une église a été construite près de cette grotte vénérée. Tous les ans, au 15 juillet, la chasse, proménée en grande pompe dans les rues de Palerme, est le sujet d'une fête qui dure plusieurs jours, et qui surpasse peut-être la magnificence de celles de la semaine sainte à Rome.

mot de leur langue qui signifie *faux*. Trois ou quatre siècles après sa fondation, Anaxilas, chef de la colonie messénienne établie à *Reggio*, chassa les *Zanclei* de leur ville et s'y établit; elle reçut alors le nom de *Messana* ou de *Messène*. Plus tard, elle fut conquise par les *Mamertini*, peuple du Brutium. Cette ville, qui fut entièrement détruite par le trop fameux tremblement de terre de 1783, a été rebâtie sur un plan régulier; mais, malgré la franchise de son port, elle n'a pu recouvrer sa première importance: avant le désastre, elle renfermait plus de 100 000 âmes; aujourd'hui elle en compte environ 90 000. Elle s'élève en amphithéâtre au pied de ces montagnes qui étendent leurs rameaux sur toute la Sicile et que nous regardons comme la suite des Apennins. Leurs cimes bleutées se confondent avec l'azur du ciel. Mille espèces de plantes toujours vertes s'étendent en longs festons sur leurs flancs déchirés par des ravins et couronnent les palais de Messine. Sous les murs de la cité se pressent en bouillonnant les eaux du détroit, où jadis Charybde et Scylla glaçaient d'effroi les navigateurs. Elle est bâtie sur un terrain inégal. Un promontoire de rochers et de sables qui s'avance en demi-cercle sur sa droite, forme une rade spacieuse et sûre; une vaste citadelle, plusieurs forts et des batteries à fleur d'eau défendent l'entrée de son port, qui passe pour le plus beau de tous ceux de la Méditerranée. Ses rues sont belles, régulières et pavées de larges dalles en lave; son quai serait d'une grande beauté, si les maisons qui le bordent n'offraient point l'aspect d'édifices rasés à la hauteur du premier étage, où l'on voit des colonnes et des pilastres tronqués, comme si l'on avait voulu diminuer leur hauteur dans la crainte des tremblements de terre. 4 à 5 places assez grandes, mais irrégulières, se font remarquer par la profusion plutôt que par le bon goût et par le choix des ornements; toutes sont décorées de fontaines en marbre et de statues en bronze d'une médiocre exécution. Le palais Senatorio, occupé par l'intendance et par les tribunaux, est d'une architecture simple et imposante. Les églises sont riches, comme toutes celles d'Italie; les ornements y sont prodigués sans choix. La cathédrale, bâtie par le comte Roger, est décorée de 26 colonnes antiques en granite égyptien, qui, à côté des ornements gothiques du *xii^e* siècle, forment le plus bizarre assemblage. L'éducation est négligée à Messine: il y a cependant une université (*Academia Carolina*) et diverses maisons d'éducation gratuite; il y a aussi un séminaire pour 400 élèves, et une cinquantaine de couvents de moines ou de religieuses. La bonne tenue de la banque municipale, du lazaret, du grand hôpital, de l'hôpital des *Storpi*, pour les paralytiques, et des trois monts-de-piété, annoncent une administration vigilante.

Milazzo ou *Melazzo* (l'ancienne *Mylæ*) est une ville très-forte de la côte nord de l'île; la citadelle est construite sur une péninsule élevée. La baie sur laquelle est située la ville fut, à plusieurs époques, le théâtre de grands combats. On se souvient surtout de la grande bataille navale remportée par Duillius.

Au sud-ouest de Messine, *Taormina* est placée sur une colline au bord de la mer. C'est une petite ville d'environ 4 000 âmes, remplie d'églises, de monastères et de confréries. La voie romaine que l'on gravit pour y arriver, et les vastes débris d'un théâtre antique, annoncent les ruines de *Tauromenium*, ville jadis considérable, que les Arabes (après le siège le plus long de l'histoire, 80 ans!) et

les tremblements de terre ont détruite. L'édifice que l'on y admire est ce théâtre, qui a 700 mètres de diamètre et donne une idée exacte de ce qu'étaient chez les anciens ces sortes d'édifices : malgré la grandeur de ses dimensions, la scène n'y occupe qu'un espace de quelques pieds de profondeur, à peu près égal à ce que nous appelons l'avant-scène. Les sculptures qui ornaient ce monument précieux ont servi à décorer les monastères de *Taormina*.

Entrons maintenant dans la province de *Catane*. La rivière de *Cantara*, qui conserve le nom d'*Alcantara* (le pont), que lui donnèrent les Arabes, sépare la plaine que domine *Taormina* des dernières pentes de l'Etna ou du Gibel (*Gibello*), mot également arabe (*djebel*), qui signifie montagne. Ce terrible volcan, dont le cratère, dominé par un rocher pyramidal, a plus de 5 kilom. de circuit, est souvent visité par les curieux ; mais rarement on peut parvenir jusqu'à sa cime glacée, tant les dangers augmentent après avoir passé la première région des neiges (1). Nous avons déjà parlé de ce géant de la Sicile. Nous ajouterons

(1) Voici la description d'une des ascensions les plus récentes de l'Etna :

« Après bien des efforts et des chutes, nous atteignîmes, après minuit, le pied d'une montagne escarpée, et déjà les lueurs de l'éruption, dont nous avions senti l'approche par les rugissements et les tremblements de la montagne, éblouissaient nos yeux. Une heure de montée rapide et difficile à l'excès nous amena au sommet de la montagne, toute formée de rochers et de gros blocs de lave ; nous n'étions arrivés qu'en nous aidant des pieds et des mains et en nous traînant les uns les autres à la remorque. Le sommet offrait à peine l'espace nécessaire à notre campement : mais déjà nous étions absorbés par la grandeur d'une scène que nul esprit ne peut concevoir, qu'aucune langue ne saurait rendre. A notre droite, à quelques centaines de mètres de distance, se dressait, bien au-dessus de nos têtes, une énorme colline de roches rouge-blanc et de lave à moitié fondue, d'où s'échappait un torrent de lave liquide, large de vingt mètres, et se précipitant dans un lac de feu à une grande profondeur sous nos pieds.

« Nous avions en face un rocher noir d'où s'élançait, à deux fois la hauteur de la montagne, un immense tourbillon de fumée et de vapeur d'une couleur rouge foncé, et qui s'illuminait de toutes les teintes de l'arc-en-ciel, éclairées par les jets de flammes qui se jouaient au-dessous de lui. Par intervalles, de gros blocs de pierre, du volume quelquefois d'un petit coltage et blancs de chaleur, étaient lancés dans les airs à une grande distance, précédés et suivis de coups de tonnerre et de roulements prolongés, et accompagnés de pluie de vapeur et de cendres. Je n'ai jamais vu rien dans ma vie de si imposant et de si redoutable. Il ne fallut que le tonnerre qui éclatait au-dessus de nos têtes, que les pierres qui pleuvaient partout autour de nous, pour nous avertir du danger que nous courions, tant notre émotion était grande. Il fallut, bon gré mal gré, quitter plus tard cette position par trop périlleuse. Vers notre gauche, à la distance de 900 mètres, près du fond d'un ravin très-croix, étincelait une autre masse de feu d'où jaillissait un flot de lave : elle projetait aussi des quantités de pierres enflammées avec un bruit intense, des sifflements aigus, des craquements horribles. La profondeur du ravin, au-dessous du lieu que nous occupions, était de près de mille pieds. Pendant que nous regardions, nous vîmes trois jets de lave sortir brusquement des rochers suspendus au-dessus du large courant. Presque en même temps, trois autres jets s'élançèrent des flancs de la montagne en dehors du vieux cratère, et des nuages de poussière très-fine fondaient sur nous, nous agaçant à l'excès et nous aveuglant presque. Un autre incident ajoutait encore à la terreur magique du drame qui se déroulait sous nos yeux : un vent, impétueux comme un ouragan, soufflait avec tant de rage que nous étions forcés de nous serrer, de nous attacher les uns aux autres, quelquefois même nous ne pouvions lui résister qu'en nous jetant tous ensemble à terre.

« Mais ma tête a le vertige, je suis écrasé par tout ce que j'ai vu et entendu. Comparez le

seulement qu'une des parties du volcan les plus intéressantes pour le géologue est le *Val del Bove*, situé sur le flanc sud-est, et où des cratères nouveaux se sont formés en 1852 et 1853; du reste, un grand nombre de petits cratères se montrent de toutes parts sur les versants de l'Etna. La lave et les scories de ce volcan ne sont pas moins susceptibles d'être fécondées par la culture que celles du Vésuve. Les végétaux y acquièrent une vigueur prodigieuse : près du promontoire volcanique d'*Aci*, qui rappelle la fable d'Acys et Galatée, d'antiques châtaigniers, témoins muets des révolutions politiques et des convulsions de la nature qui depuis tant de siècles bouleversent la contrée, étendent au loin leurs gigantesques rameaux. Le plus extraordinaire, celui qui vaut la peine de se détourner pour aller l'admirer, est le *castagno dei cento cavalli* (châtaignier des cent chevaux), dénomination d'autant plus exacte, que, suivant un témoin, cent chevaux peuvent se mettre à l'abri sous son ombrage. Il a 40 mètres de circonférence.

Au pied de l'Etna, sur le bord de la mer, *Catane* ou *Catania* (l'ancienne *Catana*), ville de 60 000 habitants, fondée sept siècles avant notre ère, si souvent détruite par la lave et les tremblements de terre, n'occupe point le quart de la superficie qu'elle couvrait avant que Hiéron, tyran de Syracuse, lui eût donné d'autres habitants, avec le nom d'*Etna*. Elle est grande et bien bâtie. La beauté de ses constructions, qui lui donnent de la ressemblance avec Turin, n'est point une conséquence de sa prospérité, mais de ses malheurs : dans cette ville antique, les bâtiments ne vieillissent point, ils cèdent aux efforts de la lave ou des secousses volcaniques. C'est aux tremblements de terre de 1693 et de 1783 qu'elle doit sa magnificence : renversée presque de fond en comble, elle fut reconstruite sur un plan plus régulier. Les secousses de l'année 1819 et de 1855 ont malheureusement lézardé la plupart de ses édifices. L'un des plus beaux est la cathédrale : les murs de la sacristie sont couverts de peintures à fresque qui représentent les ravages de l'éruption de 1669, durant laquelle on vit un torrent de lave, large de plus de 4 kilomètres, franchir les murailles de la ville, hautes de 20 mètres, la traverser et former dans la mer un môle élevé qui ajoute à la sûreté de son port. Le peuple de Catane est persuadé que cette ville doit sa conservation à sainte Agathe sa patronne, martyrisée dans leurs murs sous le règne de Décius. Le couvent ou plutôt le palais des bénédictins contraste par la richesse de son architecture avec la simplicité qui convient si bien à la modestie d'un pieux édifice. Ce monastère est un véritable musée des antiquités découvertes dans les environs ; on y voit aussi de beaux tableaux, un cabinet d'histoire naturelle, une riche bibliothèque et des jardins construits à grands frais sur une coulée volcanique.

Le musée *Biscari*, fondé par un riche seigneur qui employa sa fortune à faire des fouilles sur le sol de Catane, est précieux par le nombre et le choix des objets antiques qu'il renferme : c'est au zèle de cet ami des arts que l'on doit de

tableau qui s'est déroulé sous mes yeux à tout ce que vous voudrez, au dernier jour du monde, à toutes les scènes les plus lugubres des mondes visibles et invisibles, vous ne vous en ferez qu'une très-faible idée. Pour moi, qui l'ai vu de mes yeux, je succombe sous un vague souvenir, sous une impression confuse de majesté et de terreur, mêlée de feu, de flammes, de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs : c'était comme un monde détruit s'ouvrant sur cent points divers et lançant des jets de flots de feu liquide. »

pouvoir jouir de la vue du théâtre, des murailles, des bains, des temples et de l'amphithéâtre que l'on trouva sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions; c'est à ses soins que la ville doit plusieurs statues et un éléphant en basalte, portant sur son dos un obélisque égyptien. L'hôtel de ville, ou *Palazzo del Senato*, est aussi un très-bel édifice.

Si les maisons religieuses de Catane sont richement dotées, ce n'est point aux dépens de son université. Celle-ci est dirigée par de savants professeurs et fréquentée par de nombreux étudiants; aussi, la classe aisée est-elle en général assez instruite.

Le territoire de Catane produit beaucoup de blé, de vin, de lin, d'olives et de soie; on y recueille, sur la côte, près de l'embouchure de la *Giaretta*, autrefois le *Simèthe*, célébré par les poètes de l'antiquité, une grande quantité de succin ou d'ambre, dont quelques morceaux sont du plus beau rouge. Ces produits alimentent son industrie et son commerce; elle fabrique des toiles, de l'huile d'olive, des étoffes de soie, des croix et des chapelets en ambre.

Mascali, qui compte 14 000 habitants, fait un important commerce de vins. — *Giarre*, port commerçant, est au pied de l'Etna. — *Acì-Reale* (15 000 hab.) est construite sur une couche de lave, à peu de distance de l'Etna. Son port fait un commerce actif de vins, de fruits et de tissus. — *Leonforte* (10 000 hab.), possède une importante soufrière. — *Nicosia* (13 000 hab.) est surtout connue par la mine de sel que l'on trouve dans son voisinage. — *Castagironè*, dont les habitants passent pour les plus habiles de la Sicile dans les arts utiles, fait un grand commerce. Les environs sont bien cultivés. Cette ville est l'*Hybla Minor* ou *Heræa* des anciens. Elle s'appela aussi *Calata Hieronis*. — *Aderno* (10 000 hab.) a des ruines romaines.

La province de *Noto* occupe le sud-est de la Sicile. Le chef-lieu, *Noto*, l'antique *Nectum*, est placée sur une hauteur, près de la rive gauche du *Noto*. Ses rues sont belles; ses édifices sont d'une architecture assez brillante. La population est de 12 000 habitants. La ville eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre de 1693.

La province a porté quelque temps le nom de *Syracuse*, car elle avait pour chef-lieu cette antique cité.

La route de Catane à Syracuse est loin d'être aussi agréable que celle de Messine à Catane; il faut se frayer un chemin au milieu des sables qui bordent la mer. Cependant le bonnet phrygien dont se coiffent encore les paysans réveille une foule de souvenirs; on marche sur un sol embelli par les brillantes fictions des Grecs! Les bords du *Simèthe* sont encore couverts de ces fleurs odorantes que Proserpine était occupée à cueillir, lorsque Pluton, le dieu des enfers et de l'Etna, vint l'enlever pour lui faire partager son trône. Au milieu des ruines de l'ancienne *Syracuse*, de cette ville aux cinq quartiers, que les Grecs appelaient *Pentapolis*, on voit jaillir du creux d'un rocher la fontaine Aréthuse, qui rappelle cette nymphe fuyant les amoureuses poursuites d'Alphée et dont la métamorphose ne put la soustraire aux recherches de son amant, puisque les anciens prétendaient que ce fleuve parvint à réunir ses eaux aux siennes en passant sous la mer: idée poétique sans doute, mais contraire à la géographie physique, qui démontre

l'impossibilité d'une telle communication souterraine. Cette fontaine, que Cicéron représente comme si poissonneuse et d'une incroyable grandeur, n'est plus reconnaissable : c'est un des lavoirs de la moderne Syracuse. Celle-ci occupe à peine un faubourg de l'antique cité, qui survécut peu de temps à la décadence d'Athènes. Elle est bâtie sur l'île qu'on appelait *Naxos* ou *Ortygie*; sa circonférence, y compris le grand et le petit port, est à peine de 4 kilomètres. L'enceinte de l'ancienne ville en avait près de 36; on peut juger de son immense population par l'étendue de ses catacombes : elles sont situées sous la plaine où se trouve la vieille église de Saint-Jean, et taillées dans une pierre calcaire sablonneuse. Leurs longues galeries régulières, mais dirigées dans tous les sens, sont de distance en distance interrompues par de grandes salles circulaires revêtues de stuc et percées au sommet pour laisser entrer l'air et la clarté. Sur les côtés, on a creusé des niches et des tombeaux pour y recevoir les corps. Dans quelques-unes des niches, on a trouvé jusqu'à vingt cercueils l'un devant l'autre, et plusieurs squelettes avaient encore dans la bouche la pièce de monnaie pour le salaire du nautonnier de l'Achéron. On peut encore suivre l'enceinte du mur extérieur que Denys fit construire autour de la ville, et reconnaître les restes d'un vaste théâtre et d'un amphithéâtre taillés dans le roc. La fameuse prison appelée *l'Oreille de Denys* est une immense carrière de 18 mètres de hauteur, de forme irrégulière et contournée; par sa disposition, elle est naturellement si sonore, qu'il n'est point étonnant que Denys y ait fait pratiquer au-dessus l'ouverture que l'on y voit et par laquelle il entendait tout ce que les prisonniers se disaient en secret. Le déchirement d'un morceau de papier y produit autant de bruit que si l'on frappait avec un bâton sur une planche : qu'on juge de l'effet qui résulte de la détonation d'une arme à feu, expérience dont les guides ne manquent point de satisfaire les curieux!

Fondée en 735 par le Corinthien Archias, Syracuse devint bientôt la première de toutes les villes de la Sicile. Elle eut à une certaine époque 500 000 habitants. Quelques écrivains prétendent même que sa population s'éleva jusqu'à 1 200 000. L'histoire de Syracuse est associée tour à tour à celle des Grecs, des Carthaginois et des Romains. Elle vit naître, dans les temps anciens, Épicharme, Archimède, Théocrite et Moschus. Cette ville, si peuplée jadis, ne compte plus aujourd'hui que 15 000 habitants.

La ville moderne (*Siracusa* en italien) a été dévastée par les tremblements de terre : celui de 1693 détruisit presque toutes les habitations et le quart des habitants. Celui de 1848 lui fut très-funeste aussi. Malgré son peu d'importance, elle possède un théâtre et un musée fort riche, dans lequel on montre une statue de la Vénus Callipyge, que l'on croit être celle qui fut décrite par Athénée et donnée aux Syracusains par Héliogabale. La cathédrale est l'ancien temple de Minerve, transformé en église vers la fin du ⁱⁱ^e siècle. L'édifice a été défiguré par différentes constructions de mauvais goût. Ce qu'elle renferme de plus curieux, c'est une madone de grandeur naturelle en argent massif, que l'on revêt d'une robe resplendissante de diamants et d'autres pierreries à certaines époques solennelles, telles que le jour de la visite annuelle qu'on lui fait faire, en procession et en grande cérémonie, à une autre madone du voisinage.

Modica (26 000 hab.), anciennement *Motyca*, au sud-ouest de Noto, s'étend

sur la rive droite du Scicli, dans une étroite vallée. Le couvent des franciscains a de beaux ouvrages en mosaïque. Les environs produisent d'excellents fruits. La vallée d'*Ipsica* a de nombreuses grottes, qui furent autrefois habitées; aussi l'appelle-t-on quelquefois vallée des *Troglodytes*. — *Ragusa*, qui est située sur la rive droite d'un cours d'eau du même nom, a 20 000 habitants, qui se livrent principalement à la fabrication des lainages et au commerce de chevaux. — *Agosta* ou *Augusta* (9 000 hab.), au nord de Syracuse, est défendue par les forts *Vittoria* et *Garcia*. Bouleversée par le tremblement de terre de 1693, la ville a été reconstruite très-régulièrement. Le port est plus vaste que sûr. On remarque, à peu de distance, de curieuses cavernes dans la vallée de Timpa. En 1676, les Français gagnèrent une bataille navale devant Agosta. — *Scicli* (10 000 hab.) est sur la rivière du même nom.

Caltanissetta (17 000 hab.), chef-lieu d'une province du même nom, est une place de guerre, défendue par un château fort.

Piazza, ville de 15 000 habitants, est entourée de pins, d'amandiers et de châtaigniers. — *Terranuova*, qui compte 10 000 habitants, a un château fort et un bon port. Elle fut fondée par le roi Frédéric d'Aragon à la fin du xiii^e siècle.

Castro-Giovanni (14 000 hab.), par sa position sur une colline et par quelques restes d'antiquités, paraît être l'ancienne *Enna*, dans laquelle, 150 ans avant notre ère, des esclaves révoltés soutinrent un long siège contre les Romains. Ses environs étaient et sont encore très-fertiles en blé. Elle passait pour avoir été la capitale des États de Cérès : le temple de cette déesse était magnifique, et près de ses murs on montrait la grotte par laquelle Pluton rentra dans les enfers en enlevant Proserpine. Cette ville a de riches mines de soufre et de sel.

Girgenti (17 000 hab.), chef-lieu d'une autre province, offre des maisons s'élevant en gradins sur une des plus hautes montagnes de la côte; elle est sale, mal bâtie et peu industrielle. Elle possède un hospice d'orphelins, un lycée où l'on voit une assez importante bibliothèque et un cabinet de médailles, un séminaire, un palais épiscopal, 46 églises, un grand nombre de monastères et de confréries. Elle s'élève sur la place même de la citadelle que Dédale bâtit à la demande du roi Cocalus pour défendre *Agrigente*. Les ruines de cette antique cité se voient à 2 kilom. au sud-est, à *Girgenti-Vecchio*; plusieurs couvents occupent son enceinte, composée de rochers naturels taillés en forme de murailles. Agrigente, que Strabon appelle *Acragas*, du nom d'une petite rivière qui la traversait, fut fondée 600 ans avant notre ère, détruite 200 ans plus tard par Amilcar, rebâtie ensuite et prise par les Romains. Sa population était de 200 000 habitants; elle était encore considérable lorsque les Arabes ou Sarrasins la sacagèrent en 941. Ses habitants, qui ne surent jamais résister à leurs ennemis, passaient leur vie dans les plaisirs et la mollesse. Il a fallu la longue tyrannie de Phalaris, ses cruautés et l'affreux spectacle des malheureux qu'il faisait cuire dans un taureau d'airain, pour les porter à secouer son joug. Du temps de la splendeur de Carthage, ils furent menacés d'une attaque par cette puissance maritime; les magistrats arrêtaient que l'on veillerait la nuit sur les remparts, et que, pour que ce service ne causât pas trop d'encombrement, chaque citoyen en faction n'aurait avec soi qu'une tente, une couverture de laine et deux oreillers;

cette discipline parut trop dure et excita un mécontentement général. Le philosophe Empédocle, qui, né à Agrigente, trouva la mort dans le cratère de l'Etna, disait de ses compatriotes qu'ils se livraient à la bonne chère comme s'ils devaient mourir le lendemain, et qu'ils bâtissaient comme s'ils devaient toujours vivre. Rien n'était en effet plus somptueux que les édifices de cette ville. On y admire encore le temple de la Concorde, dont il ne manque que la toiture et quelques portions de murailles; celui de Junon Lucine, et les restes de ceux de Jupiter Olympien, de Cérès et de Proserpine, d'Hercule, d'Apollon, de Diane, de Castor et Pollux, de Vulcain et d'Esculape.

Alicata, ville de 14 000 âmes, bâtie sur le bord de la mer, est protégée par deux petits forts, et renommée en Sicile par ses pâtes et ses macaronis. Son port est peu étendu, mais très-fréquenté. Les ruines que l'on aperçoit sur le mont *Serrato*, dans ses environs, sont, suivant l'opinion de quelques archéologues, celles de *Gela*, patrie du poète Apollodore, du philosophe Timagoras et du tyran Gélon, et près de laquelle se trouvait le tombeau d'Eschyle. — *Palma* a un petit port commerçant, à l'embouchure de la rivière du même nom. — *Naro* (10 000 habitants) est, selon quelques géographes, l'endroit que Diodore nomme *Motyum*. Ses environs sont riches en soufre, ainsi que ceux de *Regalmutto* et de *Canicatti*, ville de 14 000 habitants. — *Cattolica*, au nord-ouest de Girgenti, possède des mines de soufre et de sel. — *Bivona* est sur l'ancien *Crimisus*, qui rappelle une victoire de Timoléon sur les Carthaginois. — *Sciacca* (13 000 hab.) présente de loin un fort bel aspect. Elle est assise sur le penchant du mont volcanique de S.-Calogero, et domine la mer. Elle est ceinte de vieilles murailles. Son port est petit, mais commerçant. C'est l'emplacement de l'ancienne *Therma Selinuntia*, patrie d'Agathocle, tyran de Syracuse.

Trapani (24 000 hab.), chef-lieu de la province la plus occidentale de l'île, est une assez jolie ville, qui s'élève au bord de la mer; elle occupe une presqu'île sur laquelle s'étendait jadis *Drepanum*; on cite les femmes comme étant d'une beauté rare. La cathédrale est un édifice remarquable. On distingue aussi un palais sénatorial et des ruines d'un temple de Vénus. La ville est défendue par une citadelle. Il y a beaucoup de salines dans le voisinage. Le commerce de Trapani est assez actif.

Castel-Vetrano a 14 000 habitants; sur son territoire, vers la rive droite du *Belice*, d'énormes monceaux de ruines, dont quelques-unes ont appartenu à des temples et à des édifices si considérables que les gens du pays les appellent Piliers des Géants (*Pilieri de' Giganti*), sont tout ce qui reste de l'antique *Selinonte*. Souvent la tempête déblaye les sables qui ont envahi les ports de Selinonte, et laisse voir encore, pour quelques instants, des quais, des colonnes, des anneaux, tristes vestiges que la fureur des vagues cache ensuite de nouveau sous un gravier mobile.

Au delà de ces ruines majestueuses, ornées de touffes d'aloès et peuplées de lézards et de serpents, la plaine déserte, mais fertile, s'étend jusqu'à *Mazara*, ville de 8 000 habitants. On franchit une colline, et l'on arrive sur le bord de la mer à *Marsala* (25 000 hab.), dont les environs, plantés de vignes apportées de Madère, produisent un vin recherché. La beauté de son port lui fit donner par les

Sarrasins le nom qu'elle porte et qui signifie *port de Dieu*. Elle est bâtie sur les débris de *Lilybæum*, ville carthaginoise qui soutint un siège de plus de 5 ans contre les Romains, et dans laquelle, après la ruine de Carthage, ceux-ci entretenaient, au rapport de Tite-Live, une garnison de 10 000 hommes. — Des remparts de Trapani, on aperçoit, à peu de distance de la côte, les îles de *Favignana*, de *Levanzo* et de *Marettimo*, qui portent le nom général d'îles *Égades*, et près desquelles le consul Claudius Pulcher perdit la bataille navale contre les Carthaginois. Mais ce fut ensuite dans les mêmes parages que Caius Lutatius remporta sur Carthage la victoire qui mit la Sicile au pouvoir des Romains. La population de ce petit groupe est de 12 000 âmes. — Entre Trapani et *Alcamo*, le pays devient encore stérile, comme pour préparer l'œil à la contemplation d'un des plus beaux monuments de l'antiquité, seul reste de la ville de *Sigeste* ou *Égeste*. Il est placé sur une hauteur qui s'élève au pied du mont *Éryx*, célèbre par le temple de Vénus *Érycine*, déjà désert et à moitié ruiné au temps de Strabon. Les voyageurs qui l'ont examiné s'accordent sur sa beauté. « L'élégant profil de ce temple antique et son noble fronton se dessinent dans les vapeurs diaphanes de l'atmosphère, dit le comte Fédor de Karaczay; en s'approchant graduellement, on se familiarise avec le grandiose de sa structure. Telle est la magie de ses proportions, tel est le prestige de ses formes, que, de quelque côté qu'on l'envisage, à quelque distance qu'on le considère, il charme toujours les regards et enchante toujours l'imagination. » Il a bravé l'influence du temps : il n'y manque que le sanctuaire et la toiture.

Les environs d'*Alcamo* sont fertiles et variés; le nom de cette ville indique son origine arabe : elle fut fondée en 828 par un prince sarrasin nommé Alkamah. Du bas de la montagne qu'elle couronne, l'architecture de ses tours et de ses murailles lui donne l'aspect d'une ville mauresque. Les femmes ont conservé une tournure orientale; elles ne sortent qu'enveloppées d'un large manteau noir, dont elles cachent une partie de leur visage. *Alcamo* renferme 15 000 habitants; elle a une madone célèbre.

Il nous reste à parler de plusieurs petites îles qui entourent la Sicile, et dont nous avons fait précédemment la description physique. *Ustica*, au nord du golfe de Palerme, a la plus grande partie de sa population, de 700 âmes, réunie dans le bourg ou la ville de *Sainte-Marie*, que domine un fort. — Dans l'archipel Li-pari, dépendant de la province de Messine, *Felicuri* (l'ancien Phœnicusa) a 800 habitants; *Alicudi* ou *Alicuri* (*Ericusa*), un peu plus petite, n'en a que 250; *Salina* (*Didyme*) renferme une population de 4 000 âmes; celle de *Lipari* (*Meligone* ou *Lipara*) est évaluée à 18 000 : la ville du même nom, peuplée de 10 000 habitants, est fortifiée; l'île produit un excellent vin de malvoisie; *Panaria*, l'ancienne *Hycesia*, nourrit 200 habitants; *Volcano* (*Hiera*), célèbre par ses éruptions volcaniques, est presque déserte; *Stromboli*, l'antique *Strongyle*, fameuse aussi par son volcan, a 3 000 habitants, réunis dans une seule ville. — *Pantellaria* (*Coss'ra*), au sud-ouest de la Sicile, renferme une ville de 3 500 âmes, que l'on appelle *Oppidolo*. De la Sicile dépendent encore, dans la même direction, *Lampedouse* (*Lopadusa*), qui est peut-être l'ancienne Ogygie ou l'île de Calypso; l'île de *Lampion* ou *Lampione*, toutes deux près de l'Afrique.

Au sud de la Sicile, les îles *Maltaises*, composées de *Malte*, de *Gozzo* et de *Comino*, appartiennent aux Anglais, mais doivent être rangées physiquement avec la Sicile, dont elles sont séparées par le canal de Malte. L'île de *Malte*, la principale, est d'un sol crayeux et aride. La terre végétale y a été apportée de Sicile ou extraite de dessous les rochers à force de travail et de patience. Ce pays est admirablement cultivé, coupé de bonnes routes en tous sens, et récolte surtout du coton, des figues, des oranges renommées. Il y a des carrières importantes. Les vents soufflent souvent avec une grande impétuosité. Aussi élève-t-on des murs pour garantir les champs de leur violence. Cette île renferme, sur sa très-petite surface (255 kilomètres carrés), 100 000 habitants ; mais ils s'étouffent sur ce sol, qui ne peut les nourrir, et beaucoup émigrent, surtout en Algérie. *Gozzo* a 28 000 âmes ; *Comino* n'a qu'une garnison et quelques indigènes. *Malte* et *Gozzo* ne produisent que la moitié des grains indispensables pour la nourriture de leurs habitants. Suivant quelques versions, *Malte* serait l'*Hypéria* dont il est question dans l'*Odyssée*. Elle est la *Melita* des temps moins anciens. De 1530 à 1798, les chevaliers de Saint-Jean en furent les possesseurs. En 1564, ils y repoussèrent les assauts d'une grande armée turque. En 1800, un peu après que les Français l'eurent occupée, en mettant fin à l'ordre célèbre dont on vient de parler, les Anglais s'en emparèrent, et cette position, qui commande la jonction des deux grands bassins (oriental et occidental) de la Méditerranée, leur paraît trop importante pour qu'ils se décident de longtemps à l'abandonner. C'est la station ordinaire de leur flotte dans cette mer. Un grand tremblement de terre s'y est fait sentir en 1856.

Le chef-lieu de l'île de Malte est *La Valette*, sur la côte orientale. C'est une des places les plus fortes de l'Europe, et elle a un port magnifique, partagé en deux par une presqu'île, sur laquelle elle est en grande partie bâtie. Elle fut fondée en 1566 par le grand maître dont elle porte le nom. Les principaux édifices sont le palais des Grands-Maîtres et l'église Saint-Jean ; elle a 4 hôpitaux, de belles casernes, une riche bibliothèque publique et un jardin botanique. Sa population est de 60 000 habitants. — *Citta-Vecchia*, ville épiscopale, plus ancienne que *La Valette*, est aussi fortifiée.

Gozzo (*Gaulos*) a pour lieu principal le bourg de *Rabatto*. *Comino* n'a qu'un fort.

La population maltaise est d'origine italienne et arabe, et son langage est moitié arabe, moitié italien ; elle est catholique, brave et laborieuse.

Le soleil de la Sicile répand son active influence jusque sur le moral des habitants de cette île ; les têtes siciliennes sont volcanisées comme le sol, brûlantes comme le climat. Le Sicilien est vif, gai, spirituel, doué d'un génie actif, d'une imagination exaltée, de passions fougueuses et d'un ardent amour pour son pays. Il est hospitalier, généreux, fidèle observateur de ses promesses. S'il commet un assassinat, ce n'est point par cupidité, mais par vengeance : il considère celle-ci comme un droit et presque comme un devoir. Plus fier que sur le territoire napolitain, le bas peuple sicilien n'endurerait pas l'outrage d'un coup de canne : il s'en vengerait par un coup de couteau. Malgré son inertie physique, son activité morale offre tant de ressources, que l'éducation en ferait un peuple supérieur aux autres peuples européens ; mais l'ignorance est extrême, et l'on a le regret de dire

que les gouvernants l'ont souvent maintenue plutôt que combattue. Cependant l'instruction élémentaire, en répandant l'usage de l'écriture, inspire plus facilement l'amour de l'ordre et de l'économie, met le peuple à même de profiter de quelques lectures à sa portée, entretient en lui le sentiment de ses devoirs, et dispose l'agriculteur et l'artisan à s'instruire des meilleurs procédés employés dans leur état. Un changement si grand dans les mœurs populaires est-il donc si dangereux? Un peuple instruit dans le respect des lois n'est-il pas plus facile à diriger et à maintenir dans une sage obéissance, que celui qui ne connaît que l'empire de la force et la soumission de la crainte?

Nous avons vu le Sicilien ardent spectateur des fêtes religieuses : ce peuple a besoin d'un culte qui parle à ses sens ; il lui faut des fleurs, des parfums, une musique bruyante et des images. En embrassant le christianisme, il n'a fait que transporter dans la religion du Christ le polythéisme de ses ancêtres. Il a conservé de ceux-ci cet amour-propre national qui le porte à se regarder comme supérieur aux autres peuples, et qui entretient entre les principales villes de la Sicile cette jalousie de prééminence qui fait naître mille rivalités.

Le peuple sicilien a presque la sobriété du Spartiate : chez lui, l'ivrognerie est regardée comme un vice honteux. Dans les mœurs champêtres, on trouve encore quelques traces des usages grecs : les pâtres aiment à disputer le prix du chant, consistant en divers objets à leur usage, que distribue celui qu'ils choisissent pour juge ; les paysannes ont conservé, de l'habillement grec, le long voile et la large ceinture.

Le principal but de réunion dans les villes est ce qu'on appelle en Italie les *conversazioni* : ce sont des assemblées chez des particuliers, ou dans des lieux ouverts à ceux qui, par une souscription, ont acquis le droit de s'y présenter ; on y trouve des salons de jeu et d'autres réservés au plaisir de causer. Un usage qui paraîtrait fort singulier en France, c'est qu'une dame en couches ne manque point de tenir chez elle la *conversazione* : le lendemain même de sa délivrance, sa chambre devient le salon de réunion de tous ses amis. En Sicile, on connaît moins qu'ailleurs les douleurs par lesquelles les femmes achètent le plaisir d'être mères : cet avantage et la fécondité dont elles jouissent sont de ces bienfaits que la nature répand dans les climats brûlants.

La Sicile a des savants et des écrivains distingués : la littérature est le sujet principal de toutes les conversations ; la poésie est le langage adopté par l'amour et la galanterie : il n'est pas un soupirant qui n'exprime en vers son douloureux martyre. Les intrigues amoureuses sont le passe-temps de toutes les dames : celles-ci ne sortent jamais à pied, on ne les voit qu'aux spectacles, à la messe ou chez elles. Elles ont un goût prononcé pour la parure, et suivent les modes françaises avec beaucoup de recherche et d'élégance : elles savent avec art relever la beauté de leurs traits et la vivacité de leurs yeux. Elles sont généralement mieux que les hommes, ce qui est le contraire de ce qui se voit sur le territoire napolitain. Quelques villes sont en réputation pour la beauté du sexe : à Messine, les femmes sont plutôt agréables que belles ; à Palerme, elles sont plutôt belles que jolies ; à Syracuse, on admire la fraîcheur de leur teint ; à Trapani, on retrouve la régularité des profils grecs.

Jusque dans ces derniers temps, quelques parties de l'île passaient pour de véritables coupe-gorge; le gouvernement est enfin parvenu à assurer la sécurité des voyageurs.

Le gouvernement des Deux-Siciles, après avoir reçu des constitutions libérales en 1820 et 1848, est redevenu une monarchie absolue. Chacune des deux grandes divisions de la monarchie est considérée comme un royaume à part, et a son administration distincte.

Le roi est représenté, en Sicile, par un lieutenant général.

Les tribunaux français ont servi de modèle aux tribunaux napolitains. Chaque canton possède un juge de paix ou *conciliatore*; il y a dans chaque district un tribunal de justice correctionnelle, et dans chaque province un tribunal de première instance et un tribunal criminel. Naples, Aquila, Catanzaro, Palerme, Messine et Catane ont des cours d'appel; Naples et Palerme ont des cours de cassation.

L'instruction publique compte 4 universités : celles de Naples, de Palerme, de Messine, de Catane; 10 lycées ou académies; des collèges dans chaque chef-lieu de province, 52 écoles secondaires, et des écoles primaires dans la majorité des communes.

Les recettes du royaume se sont élevées à 27 662 000 ducats en 1856, et la dette se monte à 122 000 000.

L'armée compte en totalité 143 500 hommes : la conscription est en vigueur. Les soldats qui appartiennent à l'infanterie restent 5 années sous les drapeaux; ceux qui font partie de la cavalerie y demeurent 8 années. Au commencement de 1858, la flotte se composait de 121 bâtiments, portant 746 canons; le personnel est de 2 vice-amiraux, 5 contre-amiraux, 9 brigadiers, 8 capitaines de vaisseau, 17 capitaines de frégate, 30 lieutenants de vaisseau et 26 enseignes.

Il y a 24 archevêchés et 77 évêchés. Toute la population est catholique, sauf 2 000 Juifs, 70 000 Albanais de la Pouille et de la *Piana dei Greci* (près de Palerme), qui suivent la religion grecque, et sauf peut-être aussi les Zingari de la Calabre, dont la religion tient plus de l'idolâtrie que du christianisme.

Nous venons de faire le portrait des Siciliens; les habitants du continent napolitain ont beaucoup de rapport avec eux : gais, spirituels, animés comme ceux-là, ils sont, comme eux aussi, superstitieux, ignorants, paresseux, sans souci du lendemain, sobres et sans besoins, pauvres, et cependant ne se trouvant pas malheureux.

L'amélioration et le progrès matériels qui entraînent tout le reste de l'Europe, n'ont pas laissé dans la stagnation cette extrémité de l'Italie, quoiqu'elle marche un peu en arrière de la plupart des pays de notre partie du monde. Les routes deviennent meilleures, plus sûres et plus nombreuses. De Naples, des chemins de fer conduisent déjà, au nord, à Caserte et à Capoue, avec embranchement sur Nola; au sud, à Salerne, par Castellammare et Nocera. Un télégraphe sous-marin franchit le Phare de Messine.

Résumons-nous sur la situation politique et morale de cette belle Italie que nous venons de parcourir.

L'Italie, berceau d'anciennes colonies florissantes, centre de la puissance la plus formidable de l'antiquité, théâtre des plus puissantes républiques du moyen âge, est-elle destinée à languir sans prospérité, sans influence réelle et sans gloire, au milieu des changements politiques auxquels l'Europe est encore exposée? Divisée en royaumes et principautés de deuxième et de troisième ordre, elle ne possède aucun point central : chaque partie est conséquemment vulnérable. Depuis quatorze siècles, elle est un objet d'envie pour les puissances situées au delà des Alpes, et les événements ont prouvé que ses différents États peuvent facilement devenir la proie d'un prince ambitieux.

Le pouvoir despotique que l'Autriche était parvenue à étendre sur l'Italie après la chute de Napoléon 1^{er}, était une barrière non-seulement à son indépendance, mais à son libre essor vers la civilisation. Enfin, l'Italien a fait entendre le cri de *sursum corda*; la Sardaigne s'est mise à la tête de ce grand mouvement; l'aide puissante de la France l'a soutenue. Elle a vu ses frontières reculées vers l'orient, et, désormais devenue le principal État de la Péninsule, elle sera le lien de tous ces membres jusqu'ici disjoints; une confédération italienne est nécessaire à la dignité, à la force politique de cette noble contrée : elle a été établie, en principe, au traité de Villafranca. Attendons les difficiles épreuves de l'organisation définitive.

L'Italie tend à redevenir puissante; elle a une aspiration vers des destinées plus grandes, que lui promet l'influence de mœurs, d'une religion, d'un langage homogènes, d'une étonnante fécondité et d'un climat sans rival. La nation italienne, défendue au nord par les Alpes, au centre par les Apennins, et sur les autres points par la mer; pouvant ajouter à ces retranchements naturels des places fortes et des arsenaux, mettre sur pied une armée imposante, agrandir ses ports, se créer une marine, profiter de ses îles pour acquérir une supériorité maritime, prendra rang parmi les plus puissantes nations de l'Europe, si la confédération projetée parvient à se constituer fortement.

(La plus grande partie de la description de l'Italie est due à la collaboration de M. Richard Cortambert.)

Nap.
Ter.
Prin.
Prin.
Basi.
Cala.
—
Abr.
—
Moi.
Cap.
Ter.
—

Pale.
Mes.
Cala.
Gieg.
Not.
Tra.
Cala.

VII

TABLEAUX DES DEUX-SICILES

DIVISIONS ADMINISTRATIVES

Royaume de Naples.

PROVINCES.	MILLAS ITALIENS carrés.	DISTRICTS.	ARRONDISSEM.	COMMUNES.	HABITANTS en 1856.
Naples { ville.	288	4	44	69	413 020
{ province.	1885	5	50	218	441 802
Terre de Labour.	1710	4	44	165	774 523
Principauté Ulérieure.	1 064	3	34	134	583 979
Principauté Ulérieure.	3 134	4	44	124	375 343
Basilicate.	1 980	4	43	152	517 354
Calabre Ulérieure.	1 569	4	37	153	456 018
— Ulérieure II.	1 659	3	28	108	393 584
— I.	940	3	25	121	338 180
Abruzzo Ulérieure.	1 905	4	32	125	323 823
— Ulérieure II.	935	2	18	75	335 683
— I.	1 344	3	33	142	238 560
Molise ou Sannio.	2 205	3	32	61	381 212
Capitanate.	1 783	3	37	85	344 878
Terre de Bari.	2 171	4	44	130	515 252
— d'Otante.					431 919
TOTAUX.	24 563	53	545	1 853	6 886 030
Ile de Sicile.					
Palerme.	1 500	4	34	75	531 326
Messine.	1 048	4	29	98	394 665
Catane.	1 332	4	33	62	411 812
Girgenti.	1 010	3	23	41	230 795
Noti.	1 120	3	22	31	253 593
Trapani.	1 027	3	15	21	202 279
Caltanissetta.	900	3	19	29	185 331
TOTAUX.	7 967	24	175	357	2 231 020
TOTAUX GÉNÉRAUX.	32 530	77	720	2 210	9 117 050
Ville de Palerme.					200 000

FINANCES

Recettes effectives en 1856.

	Ducats.
Impôts directs.	5 975 948,78
Vingtième communal.	1 141 686,48
Impôts indirects.	14 015 878,15
Licences de chasse.	49 338,03
Tinbre et enregistrement.	1 394 537,44
Postes.	175 357,58
Monts-de-piété.	9 9 733,20
Lote.	1 052 085,47
Chemins de fer.	238 170,05
Aménages.	3 500 »
Passes-ponts.	6 312,52
Contingent de l'île de Sicile.	4 045 378 »
Divers.	2 637 223,43
Total.	31 626 369,38
DEPENSES durant la même année.	31 049 638,69

TABLEAUX DU ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Dette en 1854.

	ducats.
Tenue ferme.	101 754 000
Lie de Sicile.	20 118 000
Total.	121 872 000
(Le ducat = 4 fr. 36)	

MARINE EN 1856.

Flotte à voile.

	Bouches à feu.
2 vaisseaux de ligne, 1 à 90, 1 à 80 canons.	170
5 frégates, 2 à 64, 1 à 48, 2 à 41 canons.	204
2 corvettes, 1 à 22, 1 (corvette-bombardée) à 14.	36
5 brigantines à 20 canons.	100
2 goélettes à 14 canons.	28

Flotte à vapeur.

	Force de chevaux.
2 frégates à vapeur.	450 — 900 24
12 <i>Idem</i> , —	300 — 3 600 72
4 corvettes —	240 — 960 24
4 bâtiments —	200 — 800 16
4 <i>Idem</i> , —	120 — 120 4
6 <i>Idem</i> , —	50-10 — 270 21
3 navires de transport.	» »

Autres petits bâtiments.

10 bombards à 1 mortier.	10
10 chaloupes canonnières à 2 canons.	20
30 <i>Idem</i> , armées à la Paixhaus.	40

98 bâtiments. 832

Au commencement de 1858, la flotte se composait de 121 bâtiments, portant 1 716 canons.

Personnel : 2 vice-amiraux ; 5 contre-amiraux ; 9 brigadiers ; 8 capitaines de vaisseau ; 17 capitaines de frégate ; 30 lieutenants de vaisseau et 26 enseignes.

ARMÉE.

	hommes.
I. Infanterie : Garde royale.	9 508
— Ligne.	65 306
(Dont 5 800 Suisses.)	
II. Cavalerie : Garde royale.	1 834
— de ligne.	6 736
III. Artillerie.	6 322
IV. Génie.	2 880

Total de l'armée active. 92 566

V. Réserve : Infanterie.	48 000
— Artillerie des côtes.	3 000

Total général. 143 566

France.
Angleter.
Pays-B.
Etats-Un.
Sardaign.
Etats-R.
Toscane.
E.-pagne.
Suède et
Autriche.
Russie.
Grèce.
Turquie.
Belgique.
Autres p.

Sur la v.
11 500 000
Dans le
12 025 000
Les pro
A l'emp
de colon
cipaleme
Et à l'a
des fruits

Nota. —
et son pro
à 912 000

Le mo
réunie.
Ces el

Si l'o
les rel
Le p
chûtre

COMMERCÉ DES PORTS PRINCIPAUX

De la partie continentale du royaume en 1855.

PAYS DE PROVENANCE ET DE DESTINATION.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TOTAL.
	Valeur en francs.	Valeur en francs.	Valeur en francs.
France.	12 788 000	28 712 000	41 500 000
Angleterre.	18 876 000	15 013 000	33 889 000
Pays Bas.	6 614 000	"	6 614 000
Etats-Unis de l'Amérique.	3 323 000	538 000	3 861 000
Sardaigne.	5 053 000	4 750 000	9 803 000
Etats Romains.	1 660 000	"	1 660 000
Toscane.	1 678 000	290 000	1 968 000
Espagne.	1 301 000	"	1 301 000
Suède et Norvège.	967 000	"	967 000
Autriche.	562 000	2 584 000	3 146 000
Russie.	"	6 000 000	6 000 000
Grèce.	"	1 805 000	1 805 000
Turquie.	"	"	"
Belgique.	"	817 000	817 000
Autres pays.	369 850	5 068 300	5 438 150
TOTAUX.	55 201 950	63 696 300	120 898 450

Valeur des importations de l'île de Sicile en 1855 : 68 562 000 fr.

MOUVEMENT COMMERCIAL

Du royaume de Naples en 1855.

445 930 000 fr., dont 79 615,000 pour l'importation et 66 315 000 pour l'exportation.

Sur la valeur totale de l'importation de 1855, 29 425 000 fr. ont été fournis par l'Angleterre; 10 800 000 par la France;

11 500 000 par l'Amérique; 6 900 000 par la Hollande; 2 200 000 par les Etats Sardes, et 1 550 000 par l'Espagne.

Dans les exportations, l'Angleterre a figuré pour 18 300 000 fr.; la France pour 16 700 000 fr.; la Russie, pour

12 025 000 fr.; l'Autriche, pour 11 945 000 fr.; les Etats Sardes, pour 1 855 000 fr.; et la Romagne, pour 1 200 000 fr.

Les principaux articles d'échange ont été :

A l'importation, les cotons et les fils de coton, près de 20 millions de fr.; le sucre 7 830 000 fr.; les tissus de laine et de coton, 7 000 000 fr.; le tabac, 6 000 000 fr.; le café, 3 300 000 fr.; la houille, 1 100 000 fr.; les soieries (de France principalement), 850 000 fr., etc.

Et à l'exportation, l'huile, 40 700 000 fr.; la soie, 4 750 000 fr.; la garance, 4 750 000 fr.; puis des laines, des amandes, des fruits secs ou frais et de la réglisse.

Note. — Le royaume de Naples est, de toutes les parties de l'Italie, celle où la culture de l'olivier est la plus répandue et son produit le plus abondant. La production de tout le royaume des Deux-Siciles en huile d'olive s'est élevée, en 1857 à 912 000 hectolitres, dont on estimait la valeur totale à 67 millions de francs.

Navigation du port de Naples en 1857.

Le mouvement total (y compris les opérations de cabotage) a offert 4 892 navires et 635 075 tonneaux (entrée et sortie réunies).

Ces chiffres se sont ainsi répartis quant aux principaux ports ou pays de l'intercourse :

Ports des Deux-Siciles (cabotage). . .	Navires à voile. . .	Navires à vapeur. . .	Navires à voile. . .	Navires à vapeur. . .	Tonneaux.
France.	18	310	18	310	96 969
Angleterre.	599	311	599	311	114 246
Etats Sardes.	170	220	170	220	63 122
	76	76	76	76	30 000

Si l'on désigne le mouvement propre au cabotage (2 982 navires et 247 469 tonneaux) de l'intercourse, on trouve, pour les relations avec l'étranger, 1 910 bâtiments et 387 606 tonneaux.

Le pavillon des Deux-Siciles a été représenté, dans l'ensemble du mouvement (commerce extérieur et cabotage), par un chiffre de 407 768 tonneaux.

Mouvement du port de Palerme en 1855.

	Navires	Tonnaut.
Napolitains.	2302	143 715
Etrangers.	306	78 558

Not. — Une grande partie de ces tableaux est extraite de l'*Almanach de Gotha*, 1859.

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

91 archevêchés.

Acerra et Matera.	Cosenza.	Palermo.
Aversa.	Gaeta.	Reggio.
Bari.	Lanciano.	Rossano.
Benevent.	Manfredonia.	Salerno et Acerra.
Brindisi.	Messine.	S.-Severino.
Capoue.	Morcone.	Sorrento.
Chieti.	Naples.	Syracuse.
Couza.	Ortelle.	Tarente.

77 évêchés

ANDRINOPOLIS
ANDROS (I)
ARGOS (L)
ATHÈNES
BELLEROPOLIS
BRALOV (V)
BUKUREST
CANDIE (V)
CANES (LA)
CASTEL (I)
CÉDRIC (H)
CERIGOTTO
CHRISTIAN
COLORNE (I)
CONSTANTIN
CORFOU (H)
CORINTHE
CORON (H)
DELPHI (H)
DURATZO
EGINE (H)
ELIE D'UR
GALATZ (C)
GALLI (C)
GEORGE (S)
GEORGE D
GIRONA (H)
HELICON (I)
HYDRA (S)
HYMETTE
IASY (S)
KAPRENA
KELMON
LEPANTE
LIVADIE (I)
MARATHON
MATAPAN
MEGARE
MYCONI (I)
MILO (H)
MODON (H)
NAPLIE
NAVARIN
NEGROPONTE
OLONG (C)
PAPA (C)
PARANASS
PARO (H)
PATRAS
PIREE (C)
PLATEE (C)
PYLOS (H)
ROSTUCH
SALAMIN
SALONIQUE
SANTORIN
SPARTE
SPETZIA
STOLIPHA
TASSO (H)
TAYGETE
TÉRAPIA
THEBES
TINO (S)
TRIPOLI
VALONA
VARNA
VIDIN
ZANTE
ZEA (P)
ZIVOUR

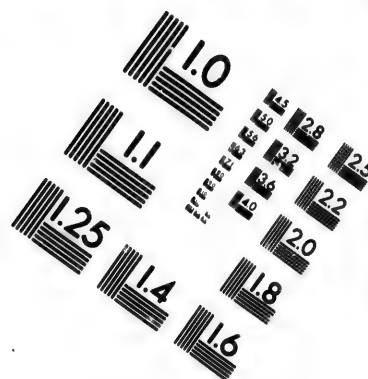
POSITIONS GÉOGR. DES PAYS TURCO-HELLÉNIQUES ET ITALIENS. 459

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DES PAYS TURCO-HELLÉNIQUES ET ITALIENS.

Turquie d'Europe, Grèce et îles voisines.

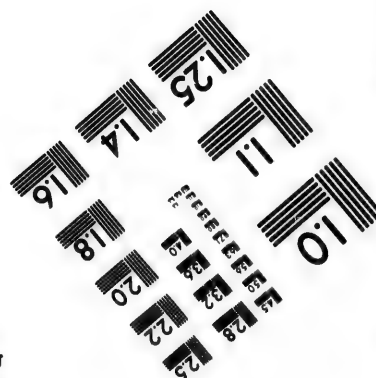
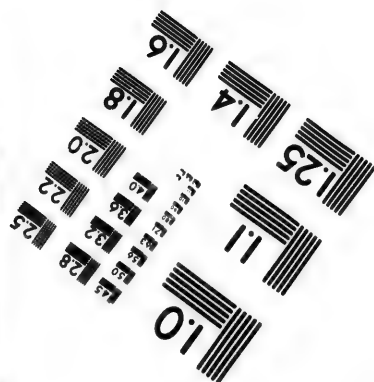
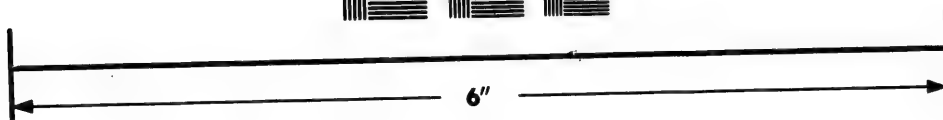
LIEUX.	LATITUDE NORD.			LONGITUDE EST.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
ANIKINOPOL (Vieux-Saït)	41	41	26	24	15	19
ANDRI (île, sommet)	37	50	8	22	20	7
ARGOS (Lavisse, angle nord-ouest), 269 m.	37	38	9	20	22	49
ATHÈNES (Parthén.) 178 m.	37	58	8	24	24	59
BELGRADE (Vracha près du fort)	44	47	57	18	7	56
BRALOV (minar, de Laz-Jani)	45	16	11	25	57	49
BOUKHARIST (egl. métropolit.)	44	25	39	23	45	0
CANDIE (ville), princ. mét.	35	21	0	22	17	45
CANIK (L.A.), le château	35	28	40	21	40	10
CASTEL TOENESK (Kienousti)	37	53	15	18	48	24
CÉPHIS (fort Saint-Nicolas)	36	13	—	20	44	33
CÉRIGOTTO (sommet)	35	50	—	20	56	55
CHRISTIANA (île), la plus haute	36	—	—	22	52	30
COLOSSE (cap), le temple, 82 m.	—	—	—	21	44	24
CONSTANTINOPLE (Sainte-Sophie)	—	—	—	28	38	50
CORFOU (île Vido)	36	—	—	17	35	43
CORINTHE (minaret dans la ville)	37	—	—	20	32	43
CORON (minar, de la mosq.)	36	—	—	19	37	37
DELPHI (mont) 1745 m.	38	—	—	21	30	22
DERATZO (môle le plus haut)	41	—	—	17	6	20
EGINE (mont Saint-Elie) 531 m.	37	41	53	21	9	10
ÉLIE D'ORO (St-), mont, 1404 m.	38	3	26	22	7	56
GALATZ (église Uspenski)	45	26	12	25	42	34
GALLO (cap)	36	42	54	19	32	28
GEORGE (St-), mont Cechiti	38	49	41	22	16	50
GEORGE P.A.MONA (St-), sommet	37	28	0	21	45	31
GIJONA (mont), 2511 m.	38	38	40	19	53	2
HELICON (mont), 1740 m.	38	17	47	20	32	46
HYDRA (sommet), 591 m.	37	19	31	21	7	27
HYKETTE (mont), 1 027 m.	37	56	37	21	28	45
IMET (St-Charalampia)	47	10	24	25	14	24
KAPRENA (Cavrona)	38	20	46	20	30	29
KELMOS (mont), 2355 m.	37	58	9	19	51	56
LÉPANTE (minar, au milieu)	38	23	34	19	29	35
LIVADIE (tour du château)	38	25	40	20	32	18
MAKRONISSI (île), sommet, 281 m.	37	41	17	21	48	15
MARATHON (cap)	38	7	9	21	41	21
MATAPAN (cap)	36	22	58	10	8	53
MEGARÉ (tour dans le haut)	37	59	46	21	0	12
MYCONI (île), sommet	37	29	15	21	1	7
MILO (mont St-Elie)	36	40	27	22	3	1
MIDON (le môle)	36	48	32	19	32	10
NACPLIE	37	33	39	20	27	34
NAVARIN	36	54	34	19	21	21
NÉGREPONT (fort Karahaba)	38	27	45	21	11	53
OLONG (mont), 2 223 m.	37	59	8	19	29	57
PAPA (cap), fort ruiné	38	12	42	19	3	4
PARRASSE (mont), 2 459 m.	38	31	57	20	17	14
PÉRO (mont St-Elie)	37	9	46	22	51	11
PATRAS	38	14	32	10	21	25
PIRÉE (entrée du port)	37	56	15	21	17	41
PLATÉE (chap. sur les ruines de)	38	13	10	20	56	20
PONOS (île St-Nicolas)	37	30	54	21	8	0
ROUSTOUX (la tour)	43	50	37	23	36	17
SALAMINE (ruines de)	37	57	6	21	12	13
SALONIQUE (moulin au nord)	40	38	47	20	36	58
SANTORIN (mont St-Elie)	36	29	1	23	8	18
SPARTE (ruines de), 244 m.	37	4	47	20	5	20
SPETZIA (île), sommet, 247 m.	37	15	16	20	48	22
STROPHADES (la grande)	37	18	38	18	40	6
TASSO (île), sommet	40	42	3	22	32	20
TAYGÈTE (pic St-Elie), 2 409 m.	36	57	1	20	0	54
TÉRAPIA	41	8	31	26	43	20
THEBES (la tour)	38	19	10	20	58	58
TINO (sommet)	37	35	1	22	54	1
TRIPOLITZA (ancienne hôtellerie), 663 m.	37	30	31	20	2	18
VALOSA (la douane)	40	27	15	17	0	13
VARNA (mo-née Hassan Rahaklar)	43	12	3	23	57	19
VIDIN (mosquée de la citadelle)	43	59	35	—	32	27
ZANTE (la ville)	37	47	17	18	34	27
ZÉA (mont St-Elie)	37	37	18	22	1	25
ZITOUN (la forteresse)	36	54	5	20	5	38





Resolution Test Chart Labels:

- 1.0
- 1.1
- 1.25
- 1.4
- 1.6
- 1.8
- 2.0
- 2.2
- 2.5
- 2.8
- 3.2
- 3.6
- 4.0



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

1.0 1.1 1.2 1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

POSITIONS GÉOGR. DES PAYS TURCO-HELLÉNIQUES ET ITALIENS. 461

LIEUX.	LATITUDE NORD.			LONGITUDE EST.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
MILAN (observatoire).	45	28	1	6	50	56
MIRANDOLA (tour).	44	52	52	8	43	38
MODÈNE (t. Ghirland.).	44	38	50	8	35	18
MONDOVI (tour).	44	29	8	5	29	13
MONOPOLI (télégraphie).	40	37	19	14	58	31
MONTALTO.	42	59	44	11	14	25
MONT BLANC.	45	49	59	4	31	45
MONT CENIS (hospice).	45	14	8	4	35	47
MONTBELLLO de la Vénétie (château).	45	27	28	9	2	34
MONT-GRISTO.	42	20	15	7	58	28
MONT ROSA.	45	56	1	5	32	8
MONT VISO.	44	40	2	4	45	10
MONZA.	45	34	45	6	56	6
NAPLES (observatoire).	40	51	47	11	54	57
NICE (St-François).	43	41	58	4	56	32
NOGERA.	43	6	40	10	25	13
NOVARA (S.-Gaudenz.).	45	26	56	6	17	2
NOVI.	44	53	7	8	33	50
ORISTANO (tour grande).	39	54	19	6	11	16
OSIMO.	43	28	49	11	9	2
OTRANTE (le télégraphe).	40	8	46	16	10	5
PADOVE (observatoire).	45	24	2	9	31	44
PALESTRINA (observatoire).	38	6	44	11	1	0
PALMA-NOVA.	43	54	5	10	58	17
PARME (St-Jean).	44	48	15	7	59	44
PASSARIANO.	45	56	39	10	40	22
PÉROUSE.	43	6	46	10	1	58
PESANO.	43	35	1	10	32	33
PESCHIERA.	45	26	6	8	21	11
PIOMBINO (chât. fort).	42	55	17	8	11	36
PISE (tour penchée).	43	43	28	8	3	32
PLAISANCE.	45	2	44	7	21	21
PONDONE (le dôme).	45	37	0	10	19	30
PONTO.	41	46	44	2	33	21
PORTO-FERRAJO (phare).	42	45	57	7	59	52
RAVENNE (tour de la ville).	44	24	50	9	51	39
RICANATI (tour de la ville).	43	24	26	11	13	3
REGGIO (la madone).	44	41	39	8	17	10
RIMINI (fanal).	44	4	39	10	14	5
RIV-STRANSONE (St-François).	42	59	33	14	25	15
RIVOLI.	45	34	2	8	28	24
ROME (St-Pierre).	41	54	6	10	6	50
ROVEREDO.	45	55	26	8	40	20
ROVIGO (M. del Soccorso).	45	4	5	9	27	17
SABIOSETTA.	44	59	47	8	9	1
SACILE (le dôme).	45	56	53	10	9	51
SASSARI (château).	40	43	33	6	13	56
SIENNE (cathédrale).	43	19	16	8	59	56
SIRIGAGLIA (cathédrale).	43	43	2	10	52	58
SONDRIO (le dôme).	46	10	0	7	31	56
SPEZIA (La) (phare de Tino).	44	1	35	7	30	49
SPILEBINGO (le dôme).	46	6	19	10	33	59
SPOLETE.	42	44	50	10	15	31
SUPRGA (coupole).	45	4	34	5	25	35
SUEZARA (le dôme).	44	57	23	8	20	48
SYRACUSE (le fanal).	37	2	58	12	57	35
TAVOLARA (tour).	40	54	46	7	23	42
TERRACINA.	41	18	14	10	52	18
TESTA (cap della).	41	14	12	6	48	48
TEULADA (cap).	38	51	53	6	18	51
THONON (église).	46	22	23	4	8	37
TORO (rocher).	38	51	34	6	4	58
TORTONE (château).	44	53	30	6	31	59
TREMITI (îles) (télégraphie sur St-Nicola).	42	7	30	13	10	49
TRÉVISE (tour de la ville).	45	39	41	9	54	24
TURIN (observatoire nouveau).	45	4	8	5	21	12
UDINE.	46	3	36	10	53	55
URBINO.	43	43	12	10	17	50
VARÈSE.	45	48	50	6	29	11
VERESE (St-Marc).	45	25	55	9	52	34
VÉRONE (observatoire).	45	26	8	8	38	50
VESÙVE.	40	49	14	13	5	20
VICENCE (tour de la ville).	45	32	46	9	13	9
VIGEVANO (tour de la ville).	45	19	1	6	31	17
VILLEFRANCHE (fanal).	43	40	30	4	59	26
VOGHERA.	44	59	22	6	41	41

LIVRE SEPTIÈME.

Description physique de la péninsule Hispanique. — Coup d'œil historique sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal, jusqu'à la fin de la domination musulmane.

Aucune contrée de l'Europe ne fut plus favorisée de la nature que la péninsule Hispanique. Des montagnes inaccessibles, favorables à la guerre de partisans, protègent son indépendance contre d'audacieuses tentatives; la variété de son climat permet aux productions des tropiques de s'unir, sur son fertile sol, à celles de la zone tempérée. Des plateaux élevés qui n'attendent que des soins pour se couvrir d'une utile végétation; des collines garnies de ceps vigoureux qui produisent des vins recherchés; des vallées dont la terre est fécondée par de limpides ruisseaux et par les rayons d'un astre bienfaisant; des fleuves qui, parlant de divers points rapprochés, peuvent, à l'aide de quelques canaux, entretenir des communications faciles, sont les éléments d'une richesse agricole que d'autres pays lui envient, et qui, utilisés par l'industrie, produiraient des trésors plus précieux que la possession des plus vastes colonies. Une énorme étendue de côtes, des ports vastes, commodés et sûrs, ouverts à la navigation des deux mers, y pourraient concentrer le commerce des deux hémisphères. Quel génie malfaisant a pu paralyser ou corrompre tant de causes de prospérité, et réduire à une population qui est inférieure à celle de la France de plus de 16 000 000 d'individus, la population de la Péninsule, qui surpasse de plus de 28 000 kilomètres carrés la France en superficie?

Cette vaste péninsule, comprise entre le 36° et le 44° degré de latitude nord, et entre le 1^{er} degré de longitude est et le 12° de longitude ouest, est située à l'extrémité sud-ouest de l'Europe; elle est séparée de la France, au nord-est, par une grande partie des Pyrénées, et baignée dans la moitié de son circuit par l'océan Atlantique, et dans l'autre par la Méditerranée. Le détroit de Gibraltar, qui unit ces deux mers, sépare la pointe méridionale de cette presqu'île de l'extrémité nord-ouest de l'Afrique. La forme de l'Hispanie est régulière et presque carrée: les côtes en sont uniformes et sans aucune de ces échancrures et de ces golfes en grand nombre que nous avons rencontrés dans les autres péninsules de l'Europe méridionale; mais des caps remarquables s'y présentent sur plusieurs points: à l'extrémité nord-ouest, le cap Finistère; à l'extrémité sud-ouest, le cap Saint-Vincent; à l'extrémité nord-est, le cap de Creuz; à l'extrémité sud-est, le cap de Palos. Vers l'extrémité sud, le promontoire de Gibraltar, terminé par sa

pointe d'Europe, n'est pas, comme on le croit communément, le point le plus austral de la Péninsule : la pointe de *Tarifa* est plus avancée dans cette direction. Enfin, le cap da *Roca* est le point le plus occidental de l'Hispanie; le cap *Ortegal* en est le point le plus septentrional. Son étendue, de l'est à l'ouest, est de 700 kilomètres, et, du nord au sud, de 820 kilomètres; elle a 1 200 kilomètres du nord-est au sud-ouest. Sa superficie est de 556 495 kilomètres carrés, dont 91 000 appartiennent au Portugal, 465 000 à l'Espagne, et 495 à la république d'Andorre.

Il est peu de pays dont la géographie physique soit plus difficile à étudier : longtemps on a cru que les chaînes de montagnes qui le divisent portaient d'un centre commun et se ramifiaient à peu près comme les nervures d'une feuille de pampre. C'est à un savant français, Bory de Saint-Vincent, que l'on doit les premières notions exactes sur les montagnes, les cours d'eau et les bassins de la Péninsule. Les Espagnols eux-mêmes sont allés puiser des lumières dans ses descriptions de leur propre pays. Nous ne pouvons donc mieux faire que d'adopter sous ce rapport la division qu'il en a donnée.

Il partage les montagnes de cette contrée en sept systèmes distincts que nous appellerons *groupes*.

Le groupe *Pyrénéique*, qui comprend la chaîne des Pyrénées et sa continuation, se divise en cinq masses principales : 1° la *Méditerranéenne* ou orientale : ses pentes donnent naissance au *Ter* et au *Llobregat*, qui se jettent dans la Méditerranée, et à la *Segre*, affluent de l'Èbre. 2° l'*Aquitannique*, dont les glaciers fournissent à la France les eaux de la Garonne et de l'Adour, tandis qu'ils ne donnent à l'Espagne que de petites rivières; 3° la *Cantabrique* ou centrale, séparée de la suivante par les sources de l'Èbre; 4° l'*Asturienne*, presque aussi haute que l'Aquitannique, et coupée à pic du côté du sud; 5° la *Galicienne* ou occidentale, dont les ramifications s'étendent jusqu'à l'embouchure du Douro. Ces trois dernières masses sont ordinairement désignées sous le nom général de *monts Cantabres*.

La constitution géognostique de la chaîne Pyrénéique est intéressante sous plusieurs rapports : un naturaliste (1) a reconnu que, bien qu'elle appartienne à la formation granitique, le granite y est moins ancien que dans plusieurs autres parties de l'Europe. Dans toute l'étendue de la chaîne, s'élèvent des masses granitiques qui semblent encore porter les traces d'un antique soulèvement. Sur leurs flancs, s'appuient des schistes micacés, et sur ceux-ci, les plus anciens dépôts à débris organiques; des grès rouges surmontent ces derniers, et des calcaires analogues à ceux des Alpes et du Jura s'étendent jusqu'aux dernières pentes. On voit çà et là des marbres blancs ou calcaires lamellaires, placés au-dessus du granite, et sur le calcaire alpin reposent en quelques endroits des roches chargées d'amphibole. C'est dans l'Espagne, et non en France, que les Pyrénées ont leurs plus hauts sommets : la *Maladetta* (3 482 mètres), le pic *Posets* ou de *Lardana* (3 437 mètres), le mont *Perdu* (3 404 mètres). Les plus remarquables sommets des monts Cantabres sont la *Peña de Peñaranda* (3 362 mètres), la

(1) *De Charpentier* : Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées.

Peña Trevinca (2924 mètres), et la *Peña de Peñamarilla* (2885 mètres.)

Le groupe *Ibérique* est formé de différentes chaînes dont les pentes vont se joindre au nord-ouest à celles des Pyrénées, et se terminer au sud-est près des rives du Guadalaviar. Ces différentes chaînes unies entre elles portent les noms de *Sierra de Oca*, de *Sierra Cebollera*, de *Sierra Madera*, de *Sierra de Moncayo*, de *Sierra de Gudar*, et de *Sierra de Espadan*. La *Sierra de Molina*, qui se confond avec celle d'*Albarracin*, et les montagnes de *Cuenca*, s'y rattachent.

Dans ces montagnes, le calcaire ancien se montre partout, et les plaines basses sont couvertes de terrains d'alluvions qui renferment une si grande quantité d'ossements fossiles (dont plusieurs appartiennent à des animaux perdus), que les habitants ont appelé les terrains qui les recèlent *las calaveras* (les squelettes). Depuis les sources du Guadalaviar jusqu'à son embouchure, les vallées sont traversées par des torrents furieux, environnés d'escarpements perpendiculaires. Elles sont si profondes, que le soleil n'y pénètre que lorsque ses rayons y donnent d'aplomb. La *Sierra de Espadan* ressemble à une longue muraille. Ces vallées sombres et silencieuses, d'où l'on aperçoit des pics menaçants couronnés par les nuages, ces monts dont la base est déchirée par des ravins tortueux arrosés par des milliers de ruisseaux, forment un inextricable et gigantesque labyrinthe. Le calcaire ancien, fécond en métaux divers, y domine, comme on a dit; mais, en descendant vers l'occident, le pays change d'aspect : les montagnes s'arrondissent, et leurs roches noires et poreuses indiquent une origine ignée.

Le groupe appelé *Carpétano-Vettonique*, parce que ses pentes étaient habitées par les *Carpetani* et les *Vettones*, se rattache vers l'est au système Ibérique, et vers l'ouest se termine par le mont *Junto*, qui domine le Tage, non loin de son embouchure. Sa principale chaîne est étroite; elle offre presque partout de vastes escarpements; elle sépare la Vieille Castille de la Nouvelle, et la province de Salamanque de l'Estrémadure. Pendant l'hiver, elle assemble les orages et les tempêtes qui vont fondre sur Madrid, et dans l'été elle augmente la chaleur de l'atmosphère en réfléchissant les vents brûlants qui, venus de l'Afrique, traversent les plaines arides de la Manche. Quelques sommets sont assez élevés pour conserver la neige pendant certains étés. On peut diviser ce groupe en trois sous-groupes : l'*oriental* est formé de la *Somo-Sierra* et de la *Sierra Guadarrama*; le *central*, composé de la *Sierra de Gredos*, est le plus élevé de toute la chaîne (3216 mètres) : on y voit un petit glacier au lieu nommé *Palacio del Moro Almanzor*, et des lacs d'où s'échappent plusieurs rivières qui vont grossir le Tormès, affluent du Douro; enfin l'*occidental* comprend la *Peña de Francia*, la *Sierra de Gata* ou de *Jatama*, la *Serra da Estrella*, et les dernières chaînes qui vont se terminer près de Lisbonne : cette partie est la plus boisée de toutes les montagnes de la Péninsule. La charpente de ces montagnes est formée d'un granite grisâtre à gros grains, qui, par la facilité avec laquelle il se décompose, et, par les masses plus ou moins grosses d'un granite plus dur qu'il renferme, paraît être l'une des roches les moins anciennes de la formation granitique. Les environs de Madrid sont calcaires : la craie supérieure avec ses silex noirâtres y supporte des dépôts récents.

Le g
mité n
et la G
au cent
à l'oues

Le g
la plus
Guadal
surpass
1 600 à
branch
Sierra
qui sign
Mons A
Serra
cidental
de grès
à leur b

Le g
chaîne
la Guad
l'Alemt
Serra d
et l'occ
Ce grou
tres par
que d'a
Serra
réunion
les car

Le g
maine
qui se
la *Sier*
sans co
celles d
profils
domin
extraor
Sierra
Nieves
vant la
sont ce
La plu
mensi

Le groupe *Lusitanique* est moins élevé que les trois précédents ; aucune sommité n'y conserve la neige pendant les chaleurs de l'été. Il s'étend entre le Tage et la Gundianna, et comprend les monts de *Tolède*, à l'est, la *Sierra de Guadalupe*, au centre, et les monts *Mochales*, la *Serra de Estremoz* et la *Serra de Ossa*, à l'ouest.

Le groupe *Marianique* est formé de la chaîne du mont *Marianus* des anciens ; la plus grande partie de sa masse sépare le cours de la Guadiana de celui du Guadalquivir ; ses sommets ne conservent la neige que pendant neuf mois ; ils surpassent en hauteur ceux de la chaîne précédente : quelques-uns atteignent 1 600 à 1 800 mètres d'élévation. Son extrémité orientale est formée de deux branches, dont l'une porte le nom de *Sierra de Alcaraz*, et l'autre celui de *Sierra Segura*. Le centre est célèbre sous le nom de *Sierra Morena*, nom qui signifie montagnes noires, et qui offre une sorte d'anaïogie avec l'antique nom *Mons Marianus*. Trop souvent des brigands y ont établi leurs repaires. La *Serra Abeloeira*, qui se termine près de la Guadiana, forme son extrémité occidentale. Les collines qui entourent Alcaraz sont composées de psammites ou de grès argileux. Les sommets situés près des sources du fleuve voient s'étendre à leur base une chaîne de volcans éteints parfaitement reconnaissables.

Le groupe *Cunéique* (au coin de la Péninsule) ne se compose que de la petite chaîne appelée dans l'antiquité *Mons Cuneus*. Il s'étend depuis l'embouchure de la Guadiana jusqu'au cap Saint-Vincent, et sépare l'Algarve de la province de l'Alentejo, dans le sud du Portugal. On le divise en trois chaînes : l'*orientale*, ou *Serra de Malhao* (ou *Serra Caldeirão*) ; la *centrale*, ou la *Serra de Mesquita*, et l'*occidentale*, ou la *Serra Figueira*, qui se termine au cap Saint-Vincent. Ce groupe ne renferme point de hautes sommités ; il diffère même de tous les autres par sa constitution physique : on ne voit partout que des roches arénacées, que d'anciennes coulées de lave, surtout vers la partie orientale, dont le nom, *Serra Caldeirão*, qui signifie *chaîne à chaudrons*, convient parfaitement à une réunion de mamelons volcaniques dont les cratères ont conservé leurs formes et les caractères qui retracent leur origine.

Le groupe *Bétique*, dont les pentes septentrionales formaient la province romaine de *Betica*, s'étend depuis le *Rio Almanzora* jusqu'aux dernières pentes qui se terminent vers l'embouchure du Guadalquivir. Le centre est occupé par la *Sierra Nevada*. Ce n'est pas le plus vaste groupe de la Péninsule, mais c'est sans contredit le plus élevé. Quelques-unes de ses cimes surpassent en hauteur celles des Pyrénées : elles sont couvertes de glaces éternelles. On y remarque les profils heurtés des monts d'*Ubrique*, d'*Algodonales* et del *Gastor*, entre lesquels domine le pic de *San-Cristoval* : la neige n'y fond que dans les étés d'une chaleur extraordinaire ; elle se conserve plus habituellement sur le point culminant de la *Sierra de Ronda*, où l'on voit le petit ermitage appelé *Nuestra-Señora de las Nieves* (Notre-Dame des Neiges). A mesure que l'on avance vers l'orient, en suivant la crête de ces monts, plusieurs masses rivales en hauteur se succèdent : ce sont celles de la *Sierra Prieta*, de la *Sierra de Alhama* et de la *Sierra Tejada*. La plus pittoresque est celle du *Torqual*, dont les rochers, de formes et de dimensions variées, sont si confusément et si singulièrement entassés, que leurs

longues avenues ressemblent à une ville ruinée, construite par les Titans; mais l'effet imposant de ces montagnes n'est point à comparer à celui que produisent les cimes de la *Sierra Nevada*, immense dominatrice de l'horizon, dit Bory de Saint-Vincent, revêtu de frimas resplendissants dont la permanence commence à 3050 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la Méditerranée, qui baigne ses racines méridionales. De ces cimes, on aperçoit en même temps la Sierra Morena, distante de plus de 30 lieues vers le nord, et les côtes africaines, qui sont au moins à 45 lieues du côté du sud. Le Mulahacen est le point le plus élevé de cette série de pics fièrement couronnés de glaces éternelles. Sa forme imposante est tronquée vers le ciel, où il atteint à peu près à la même hauteur que le fameux pic de Ténérife, c'est-à-dire à 3554 mètres.

Les vallées du groupe Bétique sont profondes et se croisent dans toutes les directions; des eaux limpides les sillonnent et les fertilisent.

Toute la chaîne appartient à la série des terrains primordiaux : la *Sierra Nevada* est schisteuse; sur le gneiss s'appuient des calcaires saccharoïdes et des marbres veinés des plus brillantes couleurs, ainsi que des brèches calcaires susceptibles d'être employées comme ornements dans les constructions. Près du cap de Gata, on trouve de ces belles agates *onyx* que les lapidaires appellent *niccolo*; à l'autre extrémité de la chaîne, le rocher de Gibraltar s'élève à 450 mètres au-dessus de la Méditerranée. Il a depuis longtemps fixé l'attention des géologues. Le calcaire gris dont il est formé est divisé par des fentes perpendiculaires remplies de concrétions calcaires et ferrugineuses du plus beau rouge, pétries d'une immense quantité d'ossements et de coquilles terrestres. Ces restes de mammifères, dont quelques-uns ont appartenu à de petits rongeurs, et d'autres à des corbilles, qui tous diffèrent des espèces qui vivent en Europe, attestent l'un de ces cataclysmes partiels dont la violence a détruit et entraîné les animaux qui habitaient les plateaux de nos continents.

Nous ne quitterons point les hauteurs de la Péninsule sans parler de ces *parameras* ou plateaux intérieurs toujours fort élevés, souvent d'une étendue considérable, qui se prolongent entre plusieurs parties des divers systèmes de montagnes que nous venons de parcourir, ou vers leur faite, de manière à tromper l'œil sur leur élévation. Les plus remarquables de ces plateaux solitaires et nus sont ceux d'Avila et de la province de Soria. Les Pyrénées, les montagnes de Molina, d'Albarracin et de Cuenca, celles de Tolède et de Gredos offrent de nombreux exemples de ces *parameras*, qui, à part leur étendue, pourraient être comparés aux plateaux déserts de l'Asie.

La péninsule Hispanique est encore imparfaitement connue sous le rapport géologique. La Catalogne offre un grand dépôt de grès vert, c'est-à-dire appartenant à la partie inférieure du terrain crétaé : le mont Serrat en est entièrement composé. Les environs d'Olot offrent plusieurs volcans éteints.

De grands bassins d'eau douce ont laissé leurs dépôts sur les plateaux granitiques et schisteux du centre de la Péninsule : tels que les environs de Madrid, de Burgos, de Tolède, de Valladolid, etc. D'autres grands bassins, marins et lacustres, appartenant aux dépôts supercrétacés les plus supérieurs, se trouvent aux environs de Barcelone, de Tortose, d'Alicante, de Malaga et de Murcie.

Les m
Dans l
tuent le
recouver
sommets

La val
périeur
Dans le
et les co
au-dess
La côte
Gibraltar

En Po
pôts sup
mêmes f

Consid
considér
pau cou
du Dour
on voit
Le mo
aussi c'e
les autre
seconde
portent
sition, q
Méditerr
dionales
les pente

Le ba
lèbre da
L'orthog
ont chan
sinueux,
d'autres
presque
d'un tor
d'or qui
prend sa
tres, a p
et du M
montagn
dos et d
l'*Alago*
naissanc

Les montagnes de la Galice sont formées de granite, de gneiss et de schiste.

Dans l'Estrémadure et l'Andalousie, ce sont des roches quartzeuses qui constituent le sommet des montagnes; leurs pentes sont formées de roches schisteuses recouvertes d'une prodigieuse quantité de blocs provenant de la destruction des sommets de la chaîne.

La vallée du Guadalquivir est creusée au milieu de terrains supercrétacés supérieur et moyen. L'Espagne méridionale renferme des calcaires blancs ou *lias*. Dans le royaume de Grenade, la Sierra Filabres est formée de schistes cristallins, et les contre-forts sont de calcaire jurassique. Des dépôts de sel gemme se trouvent au-dessous de ces roches. L'Andalousie a aussi des sources et des lacs salés. La côte aux environs de Tarifa présente d'autres brèches osseuses que celles de Gibraltar.

En Portugal, Porto s'élève sur un sol ancien; Lisbonne est environnée de dépôts supercrétacés supérieurs, de craie et de coulées basaltiques. On retrouve les mêmes formations près du cap Saint-Vincent.

Considérée physiquement, la Péninsule peut se diviser en cinq grands bassins considérables, et en cinq moins importants. Ces bassins, désignés par les principaux cours d'eau qui les traversent, sont, dans la première classe, ceux de l'Èbre, du Douro, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir. Dans la seconde classe, on voit ceux du Guadalaviar, du Jucar, de la Segura, du Mondego et du Minho. Le moins considérable de ceux de la première classe est celui de l'Èbre; mais aussi c'est le plus important de ceux qui versent leurs eaux dans la Méditerranée; les autres, au nombre de trois inclinés dans le même sens, appartiennent à la seconde classe; tandis que quatre grands bassins et deux de moindre importance portent à l'océan les eaux de la Péninsule. Il semblerait, d'après cette disposition, qu'avant la formation du détroit de Gibraltar, qui permit aux eaux de la Méditerranée de s'unir à celles de l'océan, toutes les pentes orientales et méridionales de la Péninsule devaient être sous les eaux, tandis que depuis longtemps les pentes qui se dirigent vers l'océan étaient à nu.

Le bassin du Tage est le plus vaste de toute la Péninsule; son fleuve était célèbre dans l'antiquité: il n'a pas changé de nom, les Romains l'appelaient *Tagus*. L'orthographe espagnole est *Tajo*; l'orthographe portugaise, *Tejo*. Les poètes ont chanté ses bords heureux et ses rives fleuries; mais en parcourant ses détours sinueux, on voit peu de sites capables de justifier la réputation que Silius Italicus, d'autres écrivains et quelques romanciers lui ont faite. Ses bords arides sont presque partout coupés à pic; dans les trois quarts de son cours, il a la rapidité d'un torrent, et la vase rougeâtre qu'il entraîne ne renferme plus les parcelles d'or qui lui avaient valu chez les anciens le surnom d'*Auratus*. Ce fleuve, qui prend sa source dans les monts d'Albarracin, et dont le cours est de 720 kilomètres, a pour affluents, sur sa rive droite, la *Jarama*, qui se grossit de la *Tajuna* et du *Manzanarès*, lequel passe à Madrid; la *Guadarrama*, qui descend des montagnes du même nom; l'*Alberche*, qui prend sa source entre les monts de Gredos et d'Avila; le *Tietar*, qui descend d'une des branches des monts de Gredos; l'*Alagon*, qui a sa source dans la Sierra de Francia, et le *Zezere*, qui prend naissance au pied de la Serra da Estrella. Sur sa rive gauche, le *Rio del Monte*,

le *Salor*, en Espagne, et le *Zatus* ou *Ervedal*, en Portugal, sont les principales rivières qui l'alimentent. On nomme *Mer de la Paille* une vaste baie qu'il forme vers son embouchure.

L'antique nom du fleuve *Anas* se conserve encore dans celui de *Guadiana*, sorte de périphrase arabe qui signifie *fleuve de l'Ana*. Ce fleuve, dont le cours est d'environ 630 kilomètres, prend, sous le nom de *Rio Gijuela*, sa source dans les montagnes de *Cuenca*. Cependant, comme il est formé de plusieurs cours d'eau réunis, son origine paraît encore être incertaine. On croit communément qu'il sort des lagunes de *Ruidera*, d'où s'échappe un ruisseau qui disparaît après un cours de 10 lieues, pour reparaitre ensuite près d'un endroit appelé *Ojos de Guadiana*. Ces *Ojos* ou ces *yeux* sont de gros jets d'eau qui sortent de terre en bouillonnant, et qui forment, par leur réunion, un canal auquel on donne dans le pays le nom de *Guadiana*. On connaît des rivières qui se perdent et reparaissent; mais si les lagunes de *Ruidera* sont bien les sources du fleuve, il disparaît deux fois avant de parcourir son vaste bassin. Au-dessous du *Rio Gijuela*, le cours est encore de peu d'importance; ce n'est que lorsqu'il a reçu sur sa rive droite le *Bullague*, qui descend des monts de Tolède, et sur sa gauche le *Jabalon*, qu'il commence à en acquérir. Plus bas, la *Guadalima* et la *Zuja*, qui prennent leurs sources dans la Sierra Morena; le *Martachel*, sorti de la Sierra Constantina; l'*Ardilla* et la *Chanza*, descendues de la Sierra de Aracena, complètent les principales rivières qui se jettent dans la Guadiana; ce fleuve forme, au-dessous de Martola, une cataracte fameuse appelée *Salto del lobo* (le saut du loup.)

Le *Duero* (en espagnol), *Douro* en portugais, appelé *Durius* chez les anciens, coule dans un bassin plus considérable en largeur que ceux du Tage et de la Guadiana; il prend sa source au pic d'*Urbion*, qu'il sépare de la Sierra de *Oca*: son cours est d'environ 700 kilomètres. La largeur de son bassin donne à la plupart de ses affluents une grande importance. L'un des plus considérables, sur sa rive droite, est la *Pisuerga*, formée de la réunion de plusieurs rivières qui descendent de la Sierra de *Oca* et des Pyrénées; plus loin, s'offre l'*Esla*, qui prend naissance dans cette chaîne, et le *Tamego*. Sur sa rive gauche, on voit l'*Eresma*, qui vient des parameras d'*Avila*; le *Tormès*, qui sort des cimes de *Gredos*, et le *Rio Coa*, qui descend de la Serra Gardunha. Le sol de ce bassin n'est point sans fertilité; mais dans quelques endroits c'est une terre très-lourde, que la pluie transforme en une boue épaisse et tenace, et dans d'autres ce sont des sables mobiles sur lesquels on ne voit que des arbres résineux. A sa sortie des montagnes, le fleuve traverse de vastes et monotones parameras, de 7 ou 800 mètres d'élévation: la pauvreté de la végétation fait paraître plus triste leur immense étendue.

Les Arabes, en se rendant maîtres de la Péninsule, furent frappés de la grandeur du *Baïtis*, et lui imposèrent le nom de *Quad-el-Kebir*, qui signifie le grand fleuve, et que les Espagnols ont altéré en disant *Guadalquivir*. Il a sa source sur le versant occidental de la Sierra Sagra. Il reçoit, à droite, le *Guadalimar*, qui descend de la Sierra de Alcaraz et prend naissance dans le bassin même de la Guadiana, puis traverse le groupe Bétique. La *Jandula*, qui coule à travers la Sierra Morena; le *Biar*, qui se fraye un chemin au milieu de la Sierra constantina, sont ses autres affluents à droite. Sur la rive gauche, le *Genil* (l'ancien *Singilis*)

est la plu-
terrain
couvre,
tion ave
chesse j
de San-
qui, sou
Celle pe
cendant
marnais
à fourni
milieu d
rissent t
son emb
gueur e

C'est
l'Èbre
plus gra
formen
Sur sa r
tributai
toutes c
cayo et
lon, do
avait ét
dont les
volume
Des roc
gouver
structio
jusqu'à
Douro
n'offrai
l'Èbre
naux n
ont for
canal p
au-des

Les
cepend
viar, c
Le sou
est cir
ta mes
les mo

est la plus considérable des rivières qu'il reçoit de la *Sierra Nevada*. Une partie du terrain que traverse le *Genil* est imprégnée de sel à une grande profondeur, et se couvre, pendant l'été, d'efflorescences qui nuisent à la végétation. Après sa jonction avec ce cours d'eau, le fleuve traverse un pays plat dont on remarque la richesse jusqu'à peu de distance de Séville; mais depuis le *Tablado* jusqu'aux salines de *San-Lucar*, s'étend sur une largeur de 6 à 8 kilomètres une bande de terrain qui, sous le nom de *Marisma*, rappelle l'insalubrité des *Maremme* de l'Italie. Cette petite région inhabitée est arrosée par quelques ruisseaux d'eau salée qui, descendant des pentes de Moron et de Montelliano, la transforment en une espèce de marais dont la vase ne nourrit que quelques plantes grêles et propres seulement à fournir de la soude, tandis que le fleuve, partagé en plusieurs bras, laisse au milieu de son cours les îles *Menor* et *Mayor*, dont les magnifiques prairies nourrissent une grande quantité de bêtes à cornes. Si l'on remonte son cours depuis son embouchure, ce fleuve cesse d'être navigable au delà de Cordoue; sa longueur est de 450 kilomètres.

C'est à *Fontibre* (c'est-à-dire source de l'Èbre), dans la vallée de *Reinosa*, que l'Èbre prend naissance. Les anciens le connaissaient sous le nom d'*Iberus*. Dans la plus grande partie de son cours, il est resserré par des montagnes dont la plupart forment des vallées transversales qui servent de route à ses nombreux affluents. Sur sa rive gauche, l'*Agra* et l'*Aragon* se réunissent un peu avant de devenir ses tributaires; plus bas, le *Gallego* et la *Segre*, grossie de la *Cinca*, s'y jettent: toutes ces rivières descendent des Pyrénées. Les monts d'*Oca*, la *Sierra de Moncayo* et la *Peña Goloca* lui fournissent des affluents importants: ce sont le *Jalon*, dont on a comparé le volume à celui de la *Marne*, et le *Guadalupe*, qui avait été utilisé par les Arabes pour la canalisation du bassin de l'Èbre. Ce fleuve, dont les sinuosités forment une longueur d'environ 560 kilomètres, est, par le volume de ses eaux, comparable à la Seine; il est moins sinueux et plus rapide. Des rochers descendus des montagnes entravent souvent sa navigation; aussi le gouvernement espagnol a-t-il dépensé des sommes considérables pour la construction du canal *Impérial*, qui règne parallèlement au fleuve, depuis Tudela jusqu'à Sastaga. Il n'eût pas été moins utile de faire communiquer l'Èbre avec le Douro par un canal commencé depuis longtemps. Le terrain qui sépare leur cours n'offrait point d'obstacles, mais l'argent a manqué. La canalisation du bassin de l'Èbre a répandu l'abondance dans cette partie de l'Espagne; cependant ces canaux n'ont point suffi. Les atterrissements que le fleuve porte à la Méditerranée ont formé à son embouchure un delta considérable: il a fallu creuser ainsi un canal pour que les navires pussent remonter jusqu'à la petite ville d'Amposta, au-dessous de Tortose.

Les autres bassins de la Péninsule, malgré leur peu d'importance, méritent cependant d'être décrits: au sud de celui de l'Èbre, s'étend celui du *Guadalquivar*, qui prend sa source entre la *Sierra de Molina* et la *Sierra de Albarracin*. Le cours de ce petit fleuve est de plus de 225 kilomètres; le bassin qu'il arrose est circonscrit au nord par la *Peña Goloca*, et par d'autres branches de montagnes qui s'étendent jusque vers l'Èbre; à l'ouest, par la chaîne que prolongent les monts d'Albarracin. À ce bassin succède au sud celui du *Jucar* (ancien *Sucro*),

fleuve augmenté du *Cabriel*, et qui, dans sa conformation irrégulière, est environné de montagnes élevées et de collines. Le Jucar prend naissance sur les pentes occidentales des monts d'Albarracin, et compte plus de 315 kilomètres de longueur. Le bassin que traverse la *Segura* est plus large que les deux précédents; au nord et à l'est, il n'est formé que par des collines. La *Segura*, dont les détours forment une longueur de plus de 300 kilomètres, reçoit les eaux du *Rio Mundo*, du *Quipar* et de la *Sangonera*; ses bords sont déserts et sauvages jusqu'à la moitié de son cours; mais depuis la vallée de *Ricote* jusqu'à la Méditerranée, ils offrent la plus riche végétation.

Des deux bassins secondaires qui envoient leurs eaux à l'océan, le plus considérable est celui du *Minho* (en portugais), *Miño* (en espagnol); ce fleuve descend de la *Sierra de Mondonedo*; il n'a pas plus de 250 kilomètres de cours, mais sa largeur est considérable. Il coule dans la direction du nord au sud jusqu'à sa réunion avec le *Sil*; puis il suit celle de l'ouest, dominé d'un côté par le mont *Tes-teiro*, de l'autre par la *Sierra San-Mamed* et la *Serra do Leboeiro*. Au sud du Douro, coule dans la direction de l'est à l'ouest, au milieu d'un bassin formé par la *Serra de Acoba* et par celle d'*Estrella*, le *Mondego*, petit fleuve de 225 kilomètres de cours, augmenté par la *Ceira* et par la *Soure*.

Les lacs sont très-rares dans la péninsule Hispanique: ceux qu'on y signale ne sont guère que des lagunes: tels sont le lac d'*Albufera*, sur la côte orientale; la *Mar Menor* ou la *laguna de Murcia*, sur la côte sud-est. Le plus remarquable des lacs proprement dits est peut-être le petit lac d'*Urbion*, situé dans la province de Soria et qui est probablement le cratère d'un ancien volcan.

La division de la Péninsule en bassins ne peut point satisfaire le géographe qui cherche dans la description d'une contrée d'autres limites que celles que l'œil peut saisir, d'autres divisions physiques que le cours des fleuves. Bory de Saint-Vincent, dont les lumières ont toujours éclairci les questions qu'il a voulu approfondir, a partagé la Péninsule en quatre grands versants: le *Cantabrique*, formé des pentes septentrionales des Pyrénées et des monts Cantabres, depuis les sources de l'Adour jusqu'au cap Ortegal; le *Lusitanique*, composé des pentes méridionales de ces derniers monts et de celles d'où descendent le Douro, le Tage et la Guadiana: versant qui comprend un vaste demi-cercle dont les deux extrémités sont les bouches de la Guadiana et le cap Ortegal; le versant *Bétique*, formé des pentes méridionales de la Sierra Morena, et de toutes les montagnes qui, se rattachant à cette chaîne, vont se terminer au cap de Gata: dans cette enceinte se trouve comprise la Sierra Nevada, et l'on y voit circuler le Guadalquivir et ses affluents; enfin le versant *Ibérique*, comprenant les pentes orientales de toutes les montagnes qui, depuis le cap de Gata jusqu'aux Pyrénées, forment la *Sierra de Algamilla*, la *Sierra Segura*, la *Sierra de Albarracin*, la *Sierra de Molina*, la *Sierra de Moncayo* et celle d'*Oca*. Depuis leur embranchement avec celles-ci, toutes les pentes méridionales des Pyrénées en font partie. Cette division, qui paraît propre à expliquer la route que les mers durent prendre en abandonnant le terrain de la Péninsule, ne nous paraît pas répondre rigoureusement aux questions relatives aux phénomènes que présente la végétation de cette contrée; nous croyons donc devoir en adopter une qui, partageant cette belle por-

tion de
exacte

La r
Vieille
celle d
fleuve,
Sierra
rena,
Pénins
plaines
beaucoup
de pom
presqu
fruit, c
çoit la

La
Palos,
dionale
l'océan
que bo
par le
câprien
pourpr
Une se
compo
des or
nérion
tures e
zone, d
et enfi

La
entre
l'Ebre
Sierra
d'Orit
l'on p
planté
son ét
figuier
donne
dentes
basses

La
puis l
la bra

tion de l'Europe en six régions, nous semble propre à classer d'une manière plus exacte les principaux faits relatifs à la température.

La région *centrale* ou *Celtibérique* doit comprendre les deux plateaux de la Vieille et de la Nouvelle-Castille, c'est-à-dire la *Sierra de Gata*, celle de *Gredos*, celle d'*Avila*, et les montagnes de *Somo-Sierra*, au nord du Tage; au sud de ce fleuve, la *Sierra de Guadalupe* et les monts de *Tolède*, jusqu'aux défilés de la *Sierra de Molina*, ainsi que toutes les pentes septentrionales de la *Sierra Morena*, les pentes occidentales de la *Sierra de Albarracin*. Ce vaste noyau de la Péninsule, quoique renfermant des sommets isolés et des forêts, comprend des plaines immenses, nues et monotones : c'est une réunion de plateaux qui offre beaucoup d'analogie avec le plateau central de l'Asie Mineure. On n'y voit point de pommiers, l'olivier commence à s'y montrer vers le sud, et la vigne y réussit presque partout. C'est dans cette région que croît le chêne à glands doux, dont le fruit, connu sous le nom de *bellotte*, a la saveur de l'amande douce, et l'on conçoit la possibilité que les premiers peuples en aient fait leur nourriture.

La région *méridionale* ou *Bétique* s'étend, de l'est à l'ouest, depuis le cap *Palos* jusqu'au cap *Saint-Vincent*, et du nord au sud, depuis les pentes méridionales de la *Sierra Morena*, en y comprenant les montagnes d'*Algarve*, jusqu'à l'océan et la Méditerranée. Le climat y est plus ardent qu'en Sicile. Les parties que borde la mer forment une zone que l'on peut appeler africaine, caractérisée par le bananier, le palmier nain et le cactus. Les lieux pierreux sont couverts de câpriers, dont les nombreuses et longues tiges, dont la large fleur aux étamines pourprées, couvrent de leurs touffes gracieuses les terrains incultes et les rochers. Une seconde zone toujours verdoyante s'élève au-dessus de la précédente; elle se compose des végétaux de l'Italie et de la Sicile : des cistes, des thuyrs, des myrtes, des orangers et des citronniers, le laurier-rose et l'agnus-castus, le tamaris et le nérion, y recherchent les bords des torrents. A cette zone succède celle des cultures européennes caractérisées par la vigne; les forêts de pins forment une autre zone, au-dessus de laquelle s'élèvent celle qui donne naissance aux plantes alpines, et enfin la zone des neiges éternelles.

La région *orientale* ou *Ibérique* occupe, du nord au sud, l'espace compris entre le cap *Palos* et le cap de *Creuz*, et, de l'est à l'ouest, comprend le bassin de l'Èbre et les terrains qui s'étendent entre les cimes de la *Sierra de Molina*, de la *Sierra de Albarracin*, de la *Sierra Martes*, les montagnes de *Palomera*, celles d'*Orihuela* et la Méditerranée. Cette magnifique portion de la Péninsule, que l'on peut comparer aux rivages de l'Ionie et de la Doride, possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel et du Levant. L'olivier y prospère dans toute son étendue; le caroubier y croît près du lentisque; le myrte, le laurier, le figuier, le grenadier et le mûrier y étendent leurs feuillages variés; la vigne y donne un vin fortement coloré et capiteux; mais elle offre, comme les précédentes, plusieurs zones qui présentent diverses nuances de végétation, depuis les basses vallées jusqu'aux sommets des Pyrénées.

La région du *Tage inférieur*, ou *Lusitanique*, s'étend, du sud au nord, depuis le cap *Saint-Vincent* jusqu'au cap da *Roca*. Sa largeur est déterminée par la branche méridionale de la *Serra de Estremoz*, à laquelle succède, en remon-

tant vers le nord, la Serra de Mamès. Cette région est abritée contre les vents froids par les montagnes qui s'étendent au nord du Tage. Ses parties basses sont couvertes de landes sablonneuses. On y distingue la zone des orangers et des oliviers. C'est vers les côtes, et surtout dans la partie méridionale, que la végétation a offert à Bory de Saint-Vincent des caractères qui la rapprochent de celle des îles africaines du nord-ouest. Depuis les monts de *Cintra* et d'*Ourem* jusqu'au cap Saint-Vincent, dit-il, on rencontre un grand nombre de plantes que les botanistes avaient jusqu'ici supposées propres aux Açores, à Madère et même aux Canaries. Les végétaux américains s'y plaisent et s'y multiplient avec facilité ; quelques-uns pourraient même être comptés au nombre des plantes indigènes, au point qu'ils finissent souvent par envahir, aux dépens de ces dernières, des terrains d'une grande étendue, où ils prospèrent comme dans leur propre patrie.

La région du *Douro*, ou *Gallécique*, qui, du sud au nord, occupe l'espace compris entre le cap da Roca et le cap Finisterre, offre un aspect différent de celui des précédentes : on y voit la région des châtaigniers et des chênes, ainsi que celle des vignes ; l'olivier et l'oranger ne s'y montrent que dans les parties les plus basses, au sud du Douro.

La région *septentrionale* ou *Cantabrique*, qui comprend l'espace situé depuis les sources de l'Adour jusqu'au cap Finisterre, est coupée par des vallées qui se dirigent tantôt de l'est à l'ouest, tantôt du sud au nord. Les plaines y sont peu étendues : encore n'en remarque-t-on que près des côtes. Le caractère constant et uniforme de cette région est l'absence du ciste et du laurier-rose, la difficulté d'y élever l'oranger et l'olivier, et d'y cultiver avec succès la vigne. De belles forêts, d'abondants pâturages et de brillants tapis de fleurs couvrent les monts et les vallées de cette riche région. Un sol gras et fertile, la constante humidité de l'air, contribuent à entretenir cette agréable verdure ; le pommier, qui y croît partout, le cidre, qui remplace un vin sans chaleur, pourraient faire appeler cette contrée la Normandie de la Péninsule.

Si, comme tout porte à le croire, l'Afrique et l'Espagne ont été réunies, les îles Baléares ont dû faire partie de la Péninsule ; elles paraissent être un prolongement de la chaîne qui a formé le cap Saint-Martin : leur direction générale est du sud-ouest au nord-est ; elles se composent de quatre îles principales : *Ivice* et *Formentera*, à l'ouest ; *Majorque* et *Minorque*, à l'est ; plusieurs îlots avoisinent leurs côtes. Autour d'*Ivice*, on voit *Conejera Grande* (la grande île aux lapins), *Esparto*, *Bebra*, *Espalmador*, *Espardell* et *Tagam*. Près des côtes de Majorque, s'élèvent *Dragonera* (l'île aux dragons), *Conejera* (l'île aux lapins), et *Cabrera* (l'île aux chèvres). L'île d'*Ayre* est à peu de distance des côtes méridionales de *Minorque*.

L'île de *Formentera* compte 22 kilomètres dans sa plus grande longueur, et 18 dans sa plus grande largeur ; c'était la *Pityusa minor* des anciens. *Ivice* ou *Iviza*, au nord de la précédente, a 100 kilomètres de tour ; les Romains lui donnaient le nom d'*Ebusus*. Leur antique nom de *Pityuses* annonce que ces îles étaient couvertes de forêts de pins.

Majorque ou *Mallorca* est l'île *Balearis major* des anciens ; elle a 225 kilomètres de tour. Strabon dit que les lapins que les premiers habitants y trans-

portè
des R
L'
précé
Le
même
nion
monta
Les d
nant
lomie
Des s
cette
Baléar
s'y m
et just
tagne
forme
chêne
se cou
times,
des or
On vo
de ch
(donat
cant,
pagna
tout a
l'emp
cédent
sinent
épine
néen
ris et
s'élè
plaît
Le
ces îl
Suiva
maré
et tro
tuer d

(1)

(2)

portèrent s'y multiplièrent tellement, que l'on fut obligé d'implorer le secours des Romains pour les détruire.

L'île *Minorque* ou *Menorca* est l'ancienne *Balearis minor*, située à l'est de la précédente ; elle a 170 kilomètres de circuit.

Le sol de ces îles est montueux, leur constitution géognostique est partout la même ; les roches calcaires y dominent, ce qui paraît confirmer leur antique réunion sous-marine avec le cap Saint-Martin. L'île Majorque offre deux principales montagnes : le *Puig de Torellas* (1 464 mètres) et le *Puig Mayor* (1 115 mètres). Les deux groupes de montagnes qui la divisent sont formés de calcaires appartenant au terrain jurassique et de calcaires oolithiques. On y trouve aussi des dolomies, des porphyres, et quelques roches qui semblent avoir une origine ignée. Des sources minérales et divers échantillons de minerai de cuivre indiquent dans cette île des richesses dont on ne tire point parti. Majorque, comme les autres Baléares, offre des sommets arides et de vertes vallées ; le caroubier et l'olivier s'y montrent dans toute leur vigueur : le premier occupe le niveau le plus bas, et jusqu'à la hauteur de 500 mètres ; le second et le buis s'élèvent sur les montagnes. Ils se réunissent au pin d'Alep pour garnir leurs pentes ; mais ce dernier forme des forêts qui règnent jusqu'à 200 mètres plus haut. Il se mêle souvent au chêne vert, qui croît encore à 100 mètres au-dessus. Les cimes les plus élevées ne se couvrent que d'une espèce de *seslère* (*sesleria særelna*). Sur les coteaux maritimes, le palmier nain protège de son large feuillage de jolies espèces de cyclames, des ononides à fleurs blanches ou purpurines, et quelques élégantes anthyllides. On voit souvent sur les montagnes les paysans mettre le feu aux forêts de pins et de chênes pour favoriser la végétation d'une plante qu'ils appellent *carregt* (*donax tenax*). Cette plante, qui vit en société, se répand sur tout le terrain vacant, et produit, l'année suivante, une nourriture abondante aux mulets des campagnards. En vain les pins et les chênes poussent-ils quelques rejetons qui partout ailleurs serviraient à remplacer la forêt détruite, les *carregts* conservent l'emplacement qu'ils ont usurpé, et ce n'est qu'après de longues années qu'ils cèdent aux efforts de leurs gigantesques rivaux. Sur les coteaux pierreux qui avoisinent les montagnes de Majorque, le myrte, le pistachier lentisque, le câprier épineux, le ciste et le romarin indiquent aux botanistes la région méditerranéenne. Le cactier-raquette entoure les jardins ; sur les bords de la mer, le tamaris et la salicorne ligneuse croissent au milieu des marais salés ; enfin la vigne s'élève en amphithéâtre sur les flancs de plusieurs collines, et le cotonnier se plaît dans les terrains bas et humides (1).

Le nom de *Baléares* (ou *Balearides*) fut donné par les Grecs aux habitants de ces îles parce qu'ils étaient d'une grande habileté à se servir de la fronde (2). Suivant Pline, on les appelait aussi *Gymnasii*, parce qu'ils étaient nus lorsqu'ils marchaient au combat ; leurs armes consistaient en un petit bouclier, un javelot et trois frondes différentes, selon la distance où ils voulaient atteindre. Pour habituer de bonne heure leurs enfants à un coup d'œil sûr, on ne leur donnait que la

(1) Enumeratio plantarum que reperiuntur in insulis Balear. *Cambessedé*.

(2) Du mot grec βέλος (lancer).

nourriture qu'ils avaient abattue de loin avec la pierre lancée par leur fronde. Il faut croire que les Grecs et les Romains n'avaient point de relations d'amitié avec ces peuples, puisqu'ils leur donnaient le surnom de *nus* ; car il paraît certain que, dans la vie privée, ils portaient des robes longtemps avant les habitants de l'Italie. Diodore rapporte un singulier usage établi parmi eux : la cérémonie du mariage, dit-il, se termine par un festin ; mais le nouveau marié ne peut habiter avec sa femme qu'après qu'elle a accordé ses faveurs à chacun des convives. Les Romains subjuguèrent les îles Baléares, moins pour faire cesser les pirateries de leurs habitants que pour enlever aux Carthaginois des stations importantes pour le commerce de la Méditerranée ; ils fondèrent dans l'île Majorque *Palma* et *Pollensa*, dont nous parlerons plus tard : ces îles firent partie de la province *Tarraconaise*.

On a fait beaucoup de conjectures sur l'origine des noms d'*Hispania* et d'*Hesperia*, que les anciens donnèrent à la Péninsule ; les plus probables sont que celui d'*Hispania* vient du mot phénicien *span*, qui signifie *caché*, parce que ce pays était pour les Phéniciens une contrée éloignée et peu connue. On a dit aussi qu'ils l'appelèrent *Spania*, à cause de la quantité de lapins qu'ils y trouvèrent (1). Les Grecs la nommèrent *Hesperia*, parce que, pour eux, elle était située au couchant (2). Le nom d'*Iberia*, qu'elle portait aussi, paraît venir de celui de ses premiers habitants. Bory de Saint-Vincent croit qu'ils étaient une colonie venue de l'île ou du continent de l'Atlantide. Cette assertion est sujette à bien des controverses ; mais elle est au moins aussi raisonnable que la supposition admise par plusieurs auteurs espagnols, que ces premiers peuples descendaient de ce fils de Noé appelé Tubal, qui débarqua en Espagne vingt-deux siècles avant notre ère.

Les *Iberi* étaient, suivant Hérodote, divisés en six tribus : les *Cynètes*, les *Glètes*, les *Tartesses* ou *Turdetani*, les *Eleusini*, les *Martinii* et les *Celeiani*. Strabon dit, en parlant des Turdetani, que la civilisation était fort avancée chez eux, qu'ils s'appliquaient aux belles-lettres, qu'ils possédaient des poèmes et des livres d'histoire très-anciens, et des lois qu'ils prétendaient être écrites en vers depuis 6000 ans.

Diodore de Sicile parle du passage des *Celtes* en *Hispanie*. Les *Iberi* leur firent longtemps la guerre ; mais, après une longue résistance de leur part, les deux peuples convinrent qu'ils posséderaient le pays en commun, qu'ils resteraient à jamais unis, et qu'ils ne porteraient plus qu'un nom ; telle est, suivant cet ancien historien, l'origine des *Celtiberi*. Ces peuples guerriers étaient aussi redoutables à pied qu'à cheval ; dès que leur cavalerie avait rompu les rangs ennemis, elle mettait pied à terre, se mêlait à l'infanterie et faisait des prodiges de valeur. Leur costume consistait en un *sagum*, ou manteau de laine grossière ; ils portaient un bouclier rond, des cuissards en crin, des espèces de bottes faites

(1) La double signification du mot *span* (caché, lapin) prête à ces diverses interprétations. Les Romains adoptèrent la dernière, comme le prouve une médaille d'Adrien, sur laquelle l'Espagne est représentée sous la figure d'une femme ayant à ses côtés un lapin. Voyez *Florez*, *Medallas de España*, tome 1^{er}, pag. 103.

(2) En grec *ienipa* (soir, occident).

de poil, un casque en fer orné d'un panache rouge, et leurs épées, larges et à deux tranchants, étaient d'une si bonne trempe, qu'aucune armure ne leur résistait. Malgré la propreté dont ils se piquaient dans leur nourriture et dans leurs vêtements, ils avaient la singulière coutume de se laver tous les jours les dents et le corps avec de l'urine, usage qu'ils croyaient favorable à la santé. Leur boisson habituelle était une sorte d'hydromel ; le vin leur était apporté par des marchands étrangers. Chez eux, les terres étaient également réparties ; les récoltes se partageaient entre tous les citoyens ; la loi punissait de mort quiconque en avait détourné une partie. Diodore ajoute qu'ils retiraient un gain considérable de la vente de leurs mulets. Ils poussaient le devoir de l'hospitalité jusqu'à se disputer le bonheur de loger les étrangers, persuadés que leur présence appelait la protection des dieux sur la famille qui les accueillait. Ils sacrifiaient aux divinités des victimes humaines, et leurs prêtres prétendaient lire l'avenir dans leurs entrailles palpitantes. A chaque pleine lune, suivant Strabon, ils célébraient par des danses la fête d'un dieu sans nom. Ce qui semblerait prouver que leur culte était un déisme dégénéré.

Le peuple phénicien fut le premier qui établit des colonies sur les côtes de l'Espagne ; une des plus anciennes est celle de *Tartessus* ; plus tard, ils fondèrent *Gades*, aujourd'hui *Cadix*, dans une île. Ils y faisaient un trafic d'autant plus avantageux qu'il était ignoré des autres nations ; mais, par la suite, les *Rhodiens*, les *Samiens*, les *Phocéens* et d'autres Grecs vinrent sur différents points de la côte établir des comptoirs. Enfin les Carthaginois s'emparèrent des stations phéniciennes et demeurèrent les maîtres de tout le littoral de l'Espagne. La domination de ces républicains ne fut pas aussi supportable que celle de leurs prédécesseurs : ils s'attirèrent par leurs rapines et leurs cruautés la haine des Celtibères, et ne purent jamais pénétrer dans l'intérieur de la Péninsule que les armes à la main.

La ruine de Carthage livra ce pays à de nouveaux envahisseurs ; il fut considéré comme province romaine dès le deuxième siècle avant notre ère : ceux qu'il avait eus pour alliés devinrent ses maîtres, et bientôt ils y introduisirent leurs lois, leurs usages, et jusqu'à leur idiome. Rome acheta cher cette conquête : le nord, aujourd'hui la Vieille-Castille, l'Aragon et la Catalogne, fut constamment en révolte contre le vainqueur ; les autres parties de la Péninsule résistèrent aussi ; toute la population des montagnes combattait avec ardeur : il semble que de tout temps l'Espagnol ait sucé avec le lait l'amour de l'indépendance. La Péninsule ne fut soumise que sous le règne d'Auguste ; elle fut divisée en trois grandes provinces : la *Lusitanie*, la *Bétique* et la *Tarraconaise*.

La *Lusitanie* comprenait la région occidentale ; elle était séparée de la *Tarraconaise*, au nord, par le *Douro*, jusqu'à son confluent avec le *Tormès* ; *Libora*, sur le Tage, et *Augustobriga*, étaient les deux points les plus orientaux de ses limites. Le cours de la Guadiana la circonscrivait depuis les monts de Tolède jusqu'à la Méditerranée. Elle comprenait donc la plus grande partie du Portugal et toute l'Estrémadure ; *Emerita-Augusta*, aujourd'hui *Merida*, en était la capitale.

La *Bétique* était séparée de la *Lusitanie* par la Guadiana, et de la *Tarraconaise*

naise par une ligne qui, depuis les environs de *Ciudad-Real*, s'étendait jusqu'au Rio Almanzora; c'était la partie la plus méridionale de la Péninsule; la capitale était *Corduba*.

La *Tarraconaise* comprenait tout le reste de l'Espagne : la *Gallæcia*, au nord-ouest, aujourd'hui la *Galice*; la *Carthaginoise*, aujourd'hui le royaume de Murcie, et les îles Baléares en faisaient partie.

La *Tarraconaise* portait encore le nom d'*Espagne Citérieure*, et les deux autres provinces formaient l'*Espagne Ultérieure*.

La *Lusitanie* renfermait les *Gynètes*, ou *Cinesii*, premiers habitants de l'Algarve; les *Celtici*, ou *Celtes-Gletas*, entre la Guadiana et le Tage; autour des monts de Gredos; les *Vettones*, qui passaient tout à tour d'un repos absolu aux chances aventureuses des combats; au sein de l'Estrémadure, les *Lusitani*, qui, célèbres par leurs rapines, ne se nourrissaient que de farine et de glands doux, ne buvaient que de la bière, se servaient de bateaux faits en cuir, de petits boucliers en cordes de boyau tressées, et, légers à la course, marchaient au combat en dansant.

La *Bétique* était habitée par les *Bastuli*, appelés aussi *Pœni*, riverains de la Méditerranée; les *Turduli*, riverains de l'océan, près de l'embouchure du Bœtis; les *Bœturi*, occupant les monts Mariani; enfin les *Turdetani*, qui habitaient les pentes méridionales de la *Sierra de Arucena*. Plus éclairés qu'aucun des peuples de la Bétique, ils possédaient quelque industrie longtemps avant leurs voisins. Lorsque les Phéniciens arrivèrent sur la côte des *Turdetani*, l'argent y était si commun, que les ustensiles les plus ordinaires étaient faits de ce métal. Ils échangeaient alors des objets de quincaillerie et de peu de valeur contre des meubles en argent, et même, s'il faut en croire les auteurs anciens, non-seulement ils emplirent leurs vaisseaux de ce métal, mais ils en forgèrent des ancres pour remplacer celles qu'ils abandonnèrent.

La *Tarraconaise* comprenait, dans la subdivision appelée *Gallæcia*, les *Artabri*, qui tiraient leur nom du cap *Artabrum*, aujourd'hui *Finisterre*; les *Bracari*, dont le chef-lieu était *Bracara*, aujourd'hui *Braga*; les *Lucences*, dont *Lugo* indique encore la capitale. Ces peuples et quelques autres composaient la nation des *Callaici* ou des *Gallæci*, que les anciens disaient être sans religion. Les *Asturi* habitaient à l'orient des montagnes de la *Gallæcia*, sur les bords de l'*Asturis*; leur capitale était *Asturica-Augusta*. A l'orient de ceux-ci, s'étendaient les *Vacœi*, les plus policés des *Celtiberi*; les féroces *Cantabri*, qui, pour combattre, avaient coutume de monter deux sur un même cheval, occupaient le nord de la Vieille-Castille. Sur les mêmes pentes des Pyrénées, les *Carites* ou *Caristi* habitaient une portion de la Biscaye. Sur le versant méridional, les *Turmodiges* et les *Murbogii* occupaient la province de Burgos; leurs voisins, à l'est, étaient les *Autrigones* de l'Alava, les *Berones* de la Rioja, et les *Varduli* du Guipuzcoa. Au nord de l'Èbre, se trouvaient les *Vascones*, ancêtres de nos Gascons; les *Jacetani*, répandus sur les pentes pyrénéiques de l'Aragon; les courageux *Ilergetes*, des environs de Lérida, et les *Vescitani*, entre les *Vascones* et les *Ilergetes*.

A l'orient de ces peuplades, les *Cerretani*, les *Indigetes*, les *Castellani*, les

Auset
la *Cata*
d'*Arev*
dones
monts
plus p
cupaie
Guada
Carpe
compr
entre l
canton
de la
les *Bas*
cupaie
les bon
jusqu'a

En t
une da
voulu
Celtib
femme
meilleu
mas), q
de se t
dont l'a
voir le
riages.
moyen
l'enner

Stra
Lusita
tons é
femme
qui s'é
branch
elles s'
largisse
d'une
cher u
manière

Ces
cemen
à tour
tique e

Ausetani, les *Saletani* et les *Cosetani*, au sud des précédents, occupaient toute la Catalogne. Au midi de l'Èbre, les *Arevaci*, qui devaient leur nom à la rivière d'Areva, occupaient les environs d'Arevalo et la province de Ségovie ; les *Pelendones* les hauts plateaux de Soria et de Moncayo. L'espace compris entre les monts d'Albarracin et le fleuve était habité par les *Edetani*, l'un des peuples les plus puissants de la contrée. Les *Ilercaones*, nation non moins considérable, occupaient un grand espace entre le haut Jucar et le bas Èbre. Entre l'Èbre et le Guadalquivir, les *Suessetani* s'étendaient sur le rivage de la Méditerranée ; les *Carpetani* étaient fixés depuis la Guadiana jusqu'à Somo-Sierra, espace qui comprend aujourd'hui l'archevêché de Tolède. Au sud, on voyait les *Oretani*, entre la Guadiana et les monts Marianiques ; la petite peuplade des *Olcades* était cantonnée dans les environs du confluent du Cabriel et du Jucar. La subdivision de la Tarraconaise, appelée la *Carthaginoise*, était occupée par deux peuples : les *Bastitani*, qui faisaient souvent des incursions dans la Bétique, mais qui occupaient le centre du royaume de Murcie, et les *Contestani*, qui habitaient, vers les bords de la Méditerranée, les deux rives de la Segura, depuis le cap Palos jusqu'au Jucar.

En temps de paix, dit Diodore de Sicile, les *Iberi* et les *Lusitani* s'exercent à une danse vive et légère qui exige une grande souplesse dans le jarret. Aurait-il voulu désigner le *fandango*, danse dont on ne connaît point l'origine ? Chez les *Celtiberi*, il se tenait tous les ans une assemblée de vieillards dans laquelle les femmes apportaient leur travail de l'année, et celle qui était reconnue pour la meilleure ouvrière recevait une récompense. Un auteur ancien (Nicolas de Damas), qui parle de cet usage, ajoute que, pour entretenir chez les hommes le goût de se tenir le corps léger et dispos, on les mesurait tous les ans avec une ceinture dont l'ampleur était déterminée, et que c'était une sorte de déshonneur que d'avoir le ventre trop gros. Chez ces peuples, on fixait une époque pour les mariages. Les filles choisissaient parmi les jeunes guerriers ; mais le meilleur moyen d'obtenir la préférence, c'était de présenter à sa belle la main coupée de l'ennemi qu'on avait tué.

Strabon nous fournit des détails sur l'habillement des anciens Espagnols : les *Lusitani* s'enveloppaient de manteaux noirs, parce que la plupart de leurs moutons étaient de cette couleur ; leurs femmes avaient des vêtements brodés. Les femmes celibères portaient des colliers de fer surmontés de branches recourbées, qui s'élevaient au-dessus de la tête en s'abaissant vers le front ; c'est sur ces branches qu'elles plaçaient l'ornement auquel elles tenaient le plus, le voile dont elles s'ombrageaient le visage. D'autres portaient une espèce de turban qui s'élargissait en s'élevant un peu ; quelques-unes tortillaient leurs cheveux autour d'une petite baguette haute d'un pied au-dessus de leur tête, et qui servait à attacher un voile noir. Enfin, il y en avait qui s'épilaient le devant de la tête de manière à le rendre plus luisant que le front.

Ces peuples s'étaient confondus sous l'oppression romaine. Lorsqu'au commencement du v^e siècle, les Suèves, les Vandales et les Visigoths se précipitèrent tour à tour dans la Péninsule, et formèrent, par leur mélange avec les deux races celtique et ibérique, les autres races que le physiologiste remarque encore sur le sol

de l'Espagne. Les premiers, sous la conduite d'Erméric, descendirent le Douro, et choisirent *Braga* pour la capitale de leur royaume ; Genséric conduisit ses Vandales au centre de la Péninsule, et prit Tolède pour résidence ; mais quinze ans s'étaient à peine écoulés depuis l'établissement de cette horde barbare, que Théodoric, vaincu par Clovis, abandonna Toulouse, pénétra en Espagne, et, s'emparant de Tolède, força les Vandales à passer en Afrique. Pendant cette émigration, l'ancienne province romaine de Bétique, que les Vandales occupèrent un instant, reçut de ceux-ci le nom de *Vandalousie*, aujourd'hui encore *Andalousie* ; mais les Visigoths ne tardèrent point à étendre leur domination, et depuis l'Èbre jusqu'au détroit de Gibraltar, tout leur fut bientôt soumis. Ces antiques Celtibères, qui avaient résisté si longtemps aux Romains, mais chez lesquels ceux-ci avaient étouffé tout sentiment d'indépendance et de liberté, reçurent sans résistance leurs nouveaux maîtres ; ils formèrent la race abjecte des prolétaires. Le pouvoir et les privilèges, ou, si l'on veut, la noblesse, furent réservés à la race gothique, et le titre de *hijo-del-godo*, ou fils de Goth, dont les Espagnols ont fait *hidalgo*, devint le signe distinctif d'un homme libre et puissant au milieu d'un peuple d'esclaves. Chacun des chefs conquérants appartenant aux hordes venues du nord forma au sein de la Péninsule un État à peu près indépendant. Ces barons ou hommes libres reconnaissaient un chef. Le Portugal et l'Espagne étaient ainsi divisés : c'était le régime féodal, avec des rois et des vassaux. Mais chez les Visigoths la couronne n'était point héréditaire, ou du moins la succession régulière des rois était souvent interrompue par les crimes et les usurpations. L'autorité souveraine y était limitée par les conseils composés des grands vassaux ; et quelques-uns de ceux-ci devinrent si puissants, que l'un d'eux, le comte Julien, pour se venger du roi Rodéric, qui avait outragé sa fille, eut assez de pouvoir pour livrer l'Espagne aux mahométans.

Après être restée trois siècles soumise aux Visigoths, l'Espagne tomba, en 712, sous le joug des Arabes. Une seule bataille, celle de Xerez, livrée sur la rive gauche du Guadalète, suffit pour leur en assurer la conquête. L'établissement et la longue domination des Maures dans la Péninsule est un de ces événements qui prouvent la supériorité d'un peuple instruit et policé sur une population divisée par les factions et abrutie par le régime féodal. Ils choisirent Cordoue pour capitale de leur empire ; et tandis qu'aveuglés par les succès, ils s'adonnaient aux sciences, cultivaient les lettres et les beaux-arts, embellissaient de leurs élégantes mosquées Cordoue, Grenade et d'autres villes ; tandis que, gouvernant les vaincus avec douceur, avec justice, et respectant partout le principe d'une sage tolérance, ils croyaient affermir leur empire, un peuple pauvre, mais intrépide, relégué dans les montagnes des Asturies, préparait en silence la délivrance de la patrie. *Pélage* ou *Pelayo*, simple pâtre, d'autres disent prince ou roi, parce qu'il se montra digne de l'être, fonda, au sein de ces montagnes, le royaume d'Oviedo, qui s'étendit par les conquêtes jusqu'au Douro et même jusqu'à la chaîne de Guadarrama, et se subdivisa en deux : celui de Léon et celui des Asturies. Cet exemple encouragea les chrétiens. Tandis que l'intérêt de leur conservation les obligeait à concentrer leurs forces, les lieutenants des khalifes, divisés par l'ambition, affaiblis par des rivalités intestines, prenant les titres pompeux de rois de

Cordoue
pouvai
se voia
vier 14
nade, d

Le r
splende
qu'une
éclairé
clavage
les lois
de tous
nade, p
tion des
acte de
que la
plus ri
contrib
le trèsc
trèrent
convers
à tenter
tagnes,
ceux-ci
clamé,
des rév
lippe l

Leu
aux ar
pour la
vain es
riche
tants
étaient
le con
circon
(Henri
monu

(1) 2
(2) 1

Cordoue, de Séville, de Valence et de Grenade, se défendaient séparément et ne pouvaient opposer qu'une faible digue au torrent. Depuis l'an 1085, les Maures se voient enlever successivement toutes leurs provinces; et enfin, le 2 janvier 1496, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille font leur entrée dans Grenade, dernier rempart des musulmans.

Le royaume de Grenade perdit avec ses anciens maîtres sa richesse et sa splendeur : c'était la plus belle conquête des Espagnols; le fanatisme n'en fit qu'une province misérable et désolée. La population mahométane était la plus éclairée, la plus industrieuse et la plus riche; on la soumit au plus honteux esclavage. On oublia qu'au temps de leur puissance, les Maures avaient respecté les lois et la religion des vaincus : l'inquisition, en prêchant l'amour et l'union de tous, alluma ses bûchers. La capitulation conclue avec le dernier roi de Grenade, portait que nul ne serait inquiété pour ses croyances religieuses : la violation des traités signés avec des infidèles fut regardée par le Saint-Office comme un acte de pitié. Les vaincus, poussés par le désespoir, n'eurent d'autres ressources que la révolte. Hors d'état de résister, un grand nombre reçut le baptême, et les plus riches obtinrent la permission de passer en Afrique, après avoir payé une contribution personnelle. Cette mesure fit verser des sommes considérables dans le trésor royal, mais fit perdre à l'Espagne de grands capitaux, qui n'y rentrèrent plus. Loin d'être satisfaite de son triomphe, l'inquisition prétendit que la conversion des Maures n'était pas sincère : de nouvelles persécutions les forcèrent à tenter plutôt de mourir par le fer que sur des bûchers. Réfugiés dans les montagnes, ils appelèrent à leur secours leurs frères de l'Afrique; mais avant que ceux-ci pussent leur envoyer des renforts, un nouveau souverain maure fut proclamé, vaincu et décapité. Le gouvernement espagnol, enhardi par la faiblesse des révoltés, ne se contenta point de leur nouvelle soumission; un arrêt de Philippe III les chassa tous du royaume.

Leur expulsion fut un coup d'État dont les suites ont été longtemps funestes aux arts, à l'agriculture et au commerce de l'Espagne. Il n'est pas sans intérêt pour la géographie de voir le tableau que fait, du royaume de Grenade, un écrivain espagnol du xvi^e siècle. Peu de temps après la conquête de Ferdinand, cette riche province renfermait 70 villes fortifiées : Grenade comptait 200 000 habitants (1); les impôts et les produits des mines de cette partie de la Péninsule étaient énormes en comparaison de ce qu'ils sont aujourd'hui : le seul droit sur le commerce de soieries formait un revenu de 181 500 ducats d'or (2). C'est une circonstance assez humiliante pour l'honneur espagnol, ajoute un auteur anglais (Henri Hallam), que ce pays n'offre rien de plus intéressant au voyageur que les monuments qu'une race odieuse de conquérants a laissés derrière elle.

(1) *Zurita* : Annales de l'Aragon.

(2) *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne*, par *Al. de Laborde*.

LIVRE HUITIÈME.

Portugal.

Si l'on s'étonnait de nous voir commencer la description politique de la Péninsule par un royaume aussi peu important que le Portugal, il nous suffirait de rappeler que ce n'est point une innovation en géographie (1), et que sous le rapport historique il mériterait la priorité, puisque le royaume de Portugal était délivré des Sarrasins et possédait ses limites actuelles longtemps avant que l'Espagne eût affranchi son sol du joug mahométan. N'est-ce point au commencement du ^{xii}^e siècle qu'Alphonse Henriquez, fils de ce Henri de Bourgogne qui, pour avoir secouru de son épée le roi de Castille contre les Maures, avait été fait comte de *Portocale*, reçut de ses soldats le titre de roi, après avoir tué cinq princes musulmans, dont les têtes figurent encore sur les armoiries du Portugal (2)? N'est-ce point vers le milieu du siècle suivant qu'Alphonse III conquiert l'Algarve sur les Sarrasins? Libre sur un territoire que son courage avait délivré de la domination étrangère, ne vit-on point, dans ces temps héroïques, la nation portugaise sortir des ténèbres de la barbarie, se livrer aux sciences, à la navigation, au commerce, à l'agriculture, et se préparer, par des routes inconnues, à ces mémorables découvertes qui étendirent le cercle des relations de l'Europe avec l'Afrique et l'Asie, et plus tard avec un vaste continent dont le génie de Colomb avait deviné l'existence? Quel peuple occupe un rang plus glorieux dans les fastes du moyen âge que celui qui, pendant plus de deux siècles, conquiert une multitude d'îles, dicte des lois sur les bords du Gange, fonda dans l'Inde des villes et des comptoirs, couvrit de ses vaisseaux toutes les mers, et partagea avec la nation espagnole d'immenses contrées, dont un pape assignait les limites? Si, à l'extinction de la dynastie d'Avis, le Portugal est envahi par Philippe II, les pertes qu'il fait de plusieurs de ses colonies, pendant 60 ans qu'il reste au pou-

(1) *Bory de Saint-Vincent* a procédé de même.

(2) Ce nom de *Portugal* vient de celui de *Portus-Calle* (aujourd'hui Oporto ou Porto), appelé ensuite *Portocale* ou *Portucale*. C'est de ce nom de *Portucale* que celui de *Portucalia* fut donné d'abord aux provinces actuelles de Minho et de Tras-os-Montes, et dans la suite à tout le royaume. Le plus ancien titre où le nom de Portugal ait été employé est de l'an 1069. On le conserve soigneusement dans le monastère d'Arouca.

voir de l
elles poi
la tête d
tion de c
est anim
résisté a
passée, r
les calcu
une plac

Le ro
de latitu
il a pour
de Léon

Ses li
tagnes d
Turon,
diana, d
jusqu'à
ce royau
et sa plu
de 91 00

L'esp
suppose
rection d
sidérabl
la temp
littoral j
degrés;
tion ou d
tes, où
surtout
qui env
Marao s
ment d
jusque
étroite
les caus
des rég

Les p
ver très
froids e
juillet
et les p
niers.
Tandis

voir de l'Espagne, n'exaspèrent-elles point l'orgueil portugais, et ne déterminent-elles point la conjuration de 1640, qui, en délivrant le pays, mit la couronne sur la tête du duc de Bragance, chef de la dynastie régnante? Enfin, la faible population de ce royaume n'a-t-elle point, dans plusieurs circonstances, prouvé qu'elle est animée de cet esprit public qui double les forces d'une nation? n'a-t-elle point résisté avec courage aux redoutables armées de Napoléon? En rappelant sa gloire passée, nous entrevoyons l'époque où, secondée par un gouvernement sage et par les calculs d'une politique nouvelle, elle occupera dans la balance de l'Europe une place plus importante.

Le royaume de Portugal s'étend, du nord au sud, entre le 37° et le 42° degré de latitude; et de l'est à l'ouest, entre le 9° et le 11° de longitude ouest. Au nord, il a pour limites politiques la province espagnole de Galice; à l'est, le royaume de Léon, d'Estrémadure et l'Andalousie.

Ses limites naturelles sont, au nord, une partie du cours du Minho et des montagnes de Penagache et de Segondera; à l'est, une partie du Douro, le cours du Turon, celui de l'Elga, une partie du Tage, le Sever, une portion de la Guadiana, de la Chanza et la basse Guadiana, depuis sa réunion avec cette rivière jusqu'à son embouchure; l'océan forme les confins méridionaux et occidentaux de ce royaume. Sa plus grande longueur, du nord au sud, est de 550 kilomètres, et sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, est d'environ 220. Sa superficie est de 91 000 kilomètres carrés, et sa population de 3 500 000 individus.

L'espace peu étendu que comprend le Portugal, du nord au sud, devrait faire supposer partout une température assez uniforme; mais l'inégalité du sol, la direction des vallées, la proximité plus ou moins grande de l'océan, modifient considérablement son climat. Un intervalle de quelques lieues suffit pour passer de la température de l'Allemagne à la température élevée de Lisbonne. Depuis le littoral jusqu'aux plus hautes cimes, la chaleur, d'abord très-forte, diminue par degrés; cependant plusieurs causes locales modifient les règles connues d'élévation ou d'abaissement de la température. Ainsi, dans la province de *Tras-os-Montes*, où le sol est assez élevé, on éprouve pendant l'été des chaleurs excessives, surtout aux environs de Lamego; mais on a remarqué que les collines d'ardoises qui environnent le territoire de cette ville s'abaissent vers le sud, tandis que le Marao s'élève en offrant une barrière au souffle des vents du nord. L'éloignement de la mer, qui permet difficilement à la brise qu'elle produit de parvenir jusque sur ce territoire; le calorique rayonnant qui se développe dans cette étroite vallée, celui qui s'exhale des collines d'ardoises brûlées par le soleil, sont les causes qui contribuent à déterminer le climat qui y règne, et qui en font une des régions les plus chaudes du Portugal dans la belle saison.

Les parties basses de ce royaume jouissent d'un double printemps et d'un hiver très-court. Le premier commence en février; les autres mois sont tantôt froids et pluvieux, tantôt chauds et secs. La moisson se fait en juin; dès la fin de juillet les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et les plantes potagères ne doivent leur conservation qu'aux soins actifs des jardiniers. Cependant les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise de mer. Tandis que le littoral est exposé à une chaleur qui dépasse souvent celle de la

zone torride, les régions plus élevées ressentent la plus douce température (1). Vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation; aux fleurs de l'automne succèdent tout à coup des fleurs printanières; les prairies se garnissent d'une herbe jeune et fraîche; les arbres semblent reprendre un nouveau feuillage; et les orangers, qui reflorissent, donnent au mois d'octobre tous les charmes du plus beau printemps. L'hiver commence en novembre et règne jusqu'au mois de février: c'est la saison des grandes pluies et des violents ouragans; c'est alors que les torrents se frayent un chemin jusqu'aux rivières dont les débordements interceptent les communications; mais le froid n'est jamais rigoureux, il gèle même rarement la nuit. Cependant, au delà du Douro, dans les montagnes de la province de Tras-os-Montes, et sur les sommets de la Serra (2) da Estrella, de la Serra de Mamès et de celle d'Estremoz, le froid est assez vif. La neige s'y amoncelle, mais rarement les cours d'eau sont gelés. Le sommet du *Gaviarra*, dans la province de Minho, quelques cavités du Marao et des cimes de l'Estrella recèlent de la neige même pendant les plus fortes chaleurs de l'été. Hors de ces montagnes, les parties les plus froides ne la conservent qu'un mois, et dans le royaume d'Algarve elle est tout à fait inconnue. Dans la province d'Entre-Douro-et-Minho, et dans celle de Tras-os-Montes, le vent du nord règne pendant l'hiver; dans celles de Beira, d'Estrémadure et d'Alem-Tejo, c'est le vent du sud-ouest qui domine pendant cette saison; et les grands froids sont produits par le vent d'est, que refroidissent les sommets neigeux de la Castille. Dans les autres saisons, et particulièrement pendant l'été, le nord-ouest souffle le matin, et le sud-ouest l'après-midi.

A Lisbonne, et dans le bassin de l'embouchure du Tage, l'hiver dure pendant les mois de décembre, janvier, février et mars; le printemps, pendant les mois d'avril et de mai; l'été, depuis le 1^{er} juin jusqu'à la fin de septembre; et l'automne comprend octobre et novembre. Le bassin du *Mondego*, aux environs de Coïmbre, est plus tempéré que celui de Lisbonne, mais il est plus humide et moins salubre; celui de Porto et de Peñafiel, non moins humide, est plus nébuleux et plus froid en hiver, mais très-chaud en été. Dans l'Algarve, au contraire, l'hiver offre une douce température; les prairies sont toujours émaillées de fleurs; pendant les mois de juillet, août et septembre, la pluie est peu abondante; lorsque le mois d'octobre est pluvieux, il n'est pas rare de voir fleurir de nouveau les arbres fruitiers en novembre. Les mois les plus humides sont ceux de décembre et de janvier. L'abondance des pluies, en avril, est un signe de la richesse des moissons. Un fait assez intéressant dans l'histoire des phénomènes atmosphériques, c'est que pendant le mois de mai le vent tourne ordinairement avec le soleil, c'est-à-dire qu'il souffle de l'est au lever de cet astre, du sud à midi, du nord-ouest le soir, et du nord pendant la nuit. De là le nom de *vento rodeiro* que lui donnent les Algarviens.

Malgré les montagnes qui couvrent le Portugal, ce pays est rarement exposé

(1) La différence de température entre le littoral et la région élevée est de 4 degrés et demi (Réaumur).

(2) Les Espagnols disent *Sierra*, et les Portugais *Serra*.

aux désa-
dant l'au-

Les de-
dire un-
grande r-
être pou-
jouissent
lieux sal-
Mirandel
toute la
cella; de
Beja, Ev-
ral, Far-
humides
dans cet-
Marcos d-
trémadu-
Rio Alm-
méridion-
Figueira
et Miran-

Quelq-
l'apoplex-
vages, e-
d'autres
y a fait d-
les rhum-
les obsta-
classes i-
charbon-
exposée
nue sou-
quantité
unique

L'un
la fréq-
sente, e-
que les
tobre e-
grande
rieuses
et ceu-
vagues
de dou-
niques

aux désastres causés par la grêle et les orages : le tonnerre n'y gronde que pendant l'automne et l'hiver.

Les détails que nous venons de donner sur la température nous engagent à dire un mot sur la salubrité du climat. Le Portugal jouit, à cet égard, d'une grande réputation en Angleterre. Plusieurs exemples de longévité suffisent peut-être pour attester que cette opinion n'est point un préjugé ; quelques localités jouissent même d'une certaine prédilection sous ce rapport. On cite parmi les lieux salubres : Braga, Ponte-de-Lima et presque toute la province de *Minho* ; Mirandela, Montalegre et plusieurs autres villes du *Tras-os-Montes* ; au centre, toute la vallée supérieure du Mondego, depuis Guarda jusqu'à Ponte-di-Marcella ; dans l'*Estrémadure*, Ourem, Loures et Lisbonne ; dans l'*Alem-Tejo*, Beja, Evora, Ourique ; dans l'*Algarve*, Monchique, au nord, et, sur le littoral, Faro et Tavira. Cependant quelques lieux, et principalement ceux qui sont humides et marécageux, ont une influence dangereuse sur la santé : tels sont, dans cette dernière province, Quarteira, Lagos et les salines de Silvès et de San-Marcos d'Asserra ; dans l'*Alem-Tejo*, Silveiras et Monte-Moro-Novo ; dans l'*Estrémadure*, Almeirim, et presque toute la rive méridionale du Tage, depuis le Rio Almanzor jusqu'auprès de Lisbonne ; dans la province de Beira, les pentes méridionales de l'Estrélla, et les bords du Mondego, depuis Coimbre jusqu'à Figueira ; enfin, dans le *Tras-os-Montes*, Peso-de-Bagoa, Chaves, Bragança et Miranda.

Quelques maladies affectent particulièrement certaines localités : à Lisbonne, l'apoplexie, la paralysie, les affections de foie et de poitrine exercent leurs ravages, et les variations de température font naître diverses espèces de fièvres, et d'autres maladies causées par la suppression de la transpiration ; la fièvre jaune y a fait des ravages en 1857 ; les provinces septentrionales voient se développer les rhumatismes et les pleurésies ; sur le littoral, les marais salants produisent les obstructions et les hydropisies ; dans la Beira, une sorte de lèpre attaque les classes inférieures ; dans l'*Alem-Tejo*, la fièvre intermittente, l'hydropisie et le charbon sont les maladies dominantes ; dans l'*Algarve*, enfin, la population est exposée à des fièvres gastriques, et souvent à une inflammation particulière connue sous le nom de *mal de Bariga*, que les médecins attribuent à la grande quantité de figues à moitié mûres dont les gens du peuple font presque leur unique nourriture pendant trois ou quatre mois de l'année.

L'un des fléaux auxquels la partie méridionale du Portugal est exposée, c'est la fréquence des tremblements de terre : il n'y a point d'année qu'on n'en ressent, et, depuis 800 ans, quinze secousses ont ravagé Lisbonne. On a observé que les tremblements de terre se manifestent ordinairement entre le mois d'octobre et le mois d'avril, et surtout après les premières pluies qui succèdent à une grande sécheresse et à une chaleur étouffante : ces circonstances sont fort curieuses, et prouvent une relation invisible entre les phénomènes atmosphériques et ceux qui se passent au sein de la terre. On n'a encore que des données bien vagues sur les volcans et les secousses qu'ils produisent, mais il n'est pas permis de douter que les galeries souterraines dans lesquelles les phénomènes volcaniques se développent, ne se prolongent à une grande distance, puisque le fa-

meux tremblement de terre qui bouleversa Lisbonne en 1755, se fit ressentir presque instantanément en Afrique, en Irlande et en Amérique.

Si l'on en jugeait par le peu d'avantages que le pays en retire, on aurait une fausse idée des ressources territoriales du Portugal ; les renseignements publiés par Balbi ont heureusement fourni les moyens d'en apprécier l'importance. Il est peu de contrées en Europe qui possèdent une plus grande quantité de sources minérales : on en compte 10 dans la province de Minho, 5 dans le Tras-os-Montès, 17 dans la Beira, 12 dans l'Estrémadure, 9 dans l'Alem-Tejo, et 2 dans l'Algarve. Ces eaux sont gazeuses, salines, sulfureuses, ferrugineuses ou simplement chaudes ; toutes sont d'une température plus ou moins élevée. Ce pays, où les Carthaginois allaient chercher leurs métaux, qui possède des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, et d'autres minéraux moins utiles, est cependant tributaire de l'étranger pour ces mêmes richesses, qui, exploitées avec intelligence, pourraient devenir une branche importante d'exportation. Ses mines de houille sont généralement négligées ; les marais salants sont seuls exploités avec avantage.

L'agriculture est loin d'être aussi avancée en Portugal que dans la plupart des pays agricoles de l'Europe ; ce royaume ne produit point de quoi satisfaire à sa consommation. Il importe annuellement 150 000 muids de céréales, dont la valeur représente plus de 36 000 000 de francs, et dont un sixième seulement vient de ses colonies. Balbi a cependant calculé que le royaume fournit, année commune, de quoi nourrir sa population. Il faut donc attribuer ces importations aux besoins de la consommation de Lisbonne, qui, faute de routes, ne peut recevoir de l'intérieur les approvisionnements nécessaires. Cette cause n'est pas sans influence sur l'agriculture. La franchise du port de Lisbonne ne fait qu'aggraver le mal en y attirant les blés de l'étranger ; d'autres causes nuisent encore au développement de l'industrie agricole : les principales sont les impôts considérables qui frappent les terres et les paysans ; la grande quantité de terres privilégiées appartenant à la couronne, à la noblesse, au clergé et aux communes ; le manque de bras causé par le service de la milice, qui pèse principalement sur l'habitant des campagnes ; l'habitude qu'ont les nobles de ne point vivre dans leurs terres et de les affermer à longs termes à des fermiers qui les sous-louent aux laboureurs ; enfin le défaut de communications causé par le mauvais état des grandes routes. Le gouvernement a cherché, il est vrai, à mettre fin à tous ces abus ; mais les divisions intestines et la pénurie dans les finances n'ont pas peu contribué à empêcher l'exécution de la plupart des améliorations projetées.

Le mauvais état de l'agriculture a nécessairement de l'influence sur la quantité et la qualité du bétail que nourrit le Portugal ; cette influence réagit ensuite sur la culture elle-même. Le nombre de jours où l'on s'abstient de manger de la viande, et qui forme près du tiers de l'année, force à recevoir annuellement de l'étranger 280 000 quintaux de morue, valant 10 000 000 de francs. La mauvaise qualité des pâturages que l'agriculteur ne cherche point à améliorer ; le peu de parti que le paysan tire du lait de ses vaches, et qui est tel qu'il ne sait point en faire du fromage et du beurre, tandis que la Hollande et l'Angleterre approvisionnent le Portugal de ces denrées : que faut-il de plus pour expliquer la dé-

pendance
négligée
quée. En
exportati
sur ce se
sionnat m

Les pr
mais prin
rement l
l'Estrém
mière. L
en amand
pomme
d'Almad
dans tout
abonde d

Les vin
vendu so
Careavel
de Faro
trémadu
os-Monte
et de Ro

Des p
d'amand
produisa

On es
soin des
pourrait
tout aus
troupea
l'hiver p
pagnole
dépasse
ceux de
L'éleva
leur nor
dociles,

La fa
plent le
chèvre
rencon
trent c
breux d
nord d

pendance de ce pays à l'égard de l'étranger? L'huile qu'il retire de ses oliviers négligés est loin d'être une véritable richesse pour son sol, tant elle est mal fabriquée. En déduisant, année commune, la valeur des importations de celle des exportations, on voit qu'il reste à la charge du pays une valeur de 60 000 francs sur ce seul produit, tandis qu'il paraîtrait naturel que le Portugal en approvisionnât non-seulement ses colonies, mais plusieurs pays étrangers.

Les provinces de Minho, de *Tras-os-Montes* et de Beira sont riches en produits, mais principalement en céréales. Dans le Minho et la Beira, on cultive particulièrement le maïs, et dans le *Tras-os-Montes* le seigle. La plus grande partie de l'Estrémadure et de l'Algarve est inculte; cependant le maïs réussit dans la première. Les principaux produits de la seconde consistent en froment, en figues et en amandes. Dans les autres parties du royaume, on recueille des poires et des pommes excellentes; on cite celles de Colares et de Portalegre, comme les figues d'Almada. L'Estrémadure s'enrichit par ses oranges et ses citrons, renommés dans tout l'univers, et l'Alem-Tejo produit beaucoup d'olives. Le châtaignier abonde dans tout le Portugal.

Les vins de ce royaume sont fort estimés; on connaît celui du haut Douro, vendu sous le nom de vin de Porto, si recherché par les Anglais; le muscat de Carcavolos et de Setubal, et les vins blancs de l'Algarve, principalement ceux de Faro et de Sines. Parmi les vins rouges, on doit citer, dans la province d'Estrémadure, ceux de Torres-Vedras, plus légers que ceux de Porto; dans le *Tras-os-Montes*, ceux de Galafura et de Covelinhos; ainsi que ceux de Rancão, de Barcelos et de Romaneiras.

Des produits de son sol, le Portugal exporte annuellement pour 500 000 fr. d'amandes et de figues sèches, pour 2 000 000 d'oranges, et 47 000 pipes de vin, produisant une valeur de 44 000 000 de francs.

On est étonné que, dans un pays soumis à une température aussi favorable, le soin des vers à soie et des abeilles soit pour ainsi dire dans l'enfance; le Portugal pourrait en tirer un grand avantage. Les autres produits du règne animal sont tout aussi négligés. Ses brebis devraient être une source de richesses: leurs troupeaux sont nombreux, surtout dans la province de Beira, d'où ils émigrent l'hiver pour celle de l'Alem-Tejo; leur laine, moins fine que celle des brebis espagnoles, est cependant recherchée par les étrangers; l'exportation des laines ne dépasse pas une valeur annuelle de 400 000 fr. Les chevaux sont inférieurs à ceux de la Castille et de l'Andalousie: ils sont petits, mais légers et bien faits. L'élevage et la culture pourraient facilement améliorer leur race et augmenter leur nombre, trop peu considérable. Plus nombreux, les mulets, grands, forts et dociles, pourraient ajouter à la richesse du pays.

La faune portugaise se compose d'un petit nombre d'animaux. Les loups peuplent les forêts et les montagnes; le chat sauvage habite les contrées désertes; la chèvre sauvage n'est plus en aussi grand nombre qu'autrefois; cependant on la rencontre encore dans la Serra de Geres; le cerf, le daim et le sanglier se montrent quelquefois dans les bois; les lièvres y sont rares, et les lapins moins nombreux qu'en Espagne. Suivant Balbi, on trouve, dans les bruyères, des insectes du nord de l'Afrique; sur le revers de l'Estrella, des papillons du midi de la France,

et, dans les montagnes de Tras-os-Montes, des scarabées du nord. Toutes ces montagnes recèlent des vipères et d'autres reptiles venimeux. Dans les champs et jusque dans les maisons, on rencontre souvent le *gecko de Mauritanie*, saurien de la famille des lézards, objet d'horreur et de dégoût pour les Portugais, qui lui supposent des qualités malfaisantes, et qui n'apprécient pas les services qu'il rend en détruisant mille insectes nuisibles.

Les fleuves et les côtes du Portugal abondent en poissons de toute espèce ; on y pêche des aloses et des anguilles d'eau douce et de mer, une immense quantité de sardines, des soles, des carrelets, des trigles, la murène tachetée (*muræna ophis*), le scombrequet (*scomber pelamis*) et l'espadon. Cette abondance de poissons, qui devrait être une des principales richesses du Portugal, fait regretter que le gouvernement ait laissé tomber d'importantes pêcheries. Loin de pouvoir, comme il y a trois siècles, aller rivaliser avec les pêcheurs hollandais sur le banc de Terre-Neuve, les pêcheurs portugais ont à peine les moyens d'explorer avec avantage les côtes de leur propre pays.

Des écrivains superficiels, ou portés à adopter trop facilement certains préjugés, ont représenté la nation portugaise comme abruti par l'ignorance et le fanatisme. Quelques mots sur la religion, les mœurs et la littérature de ce peuple serviront à rectifier les erreurs qu'on s'est plu à répéter. La tolérance a fait des progrès en Portugal, comme dans la plupart des États soumis à la civilisation européenne. Le catholicisme est la croyance de toute la nation, mais les autres religions sont tolérées. Les principes publiés par les cortès en 1821 ont amené cet heureux résultat en faisant abolir le tribunal de l'inquisition, qui depuis longtemps n'avait plus d'appui dans l'opinion publique. Le nombre des ecclésiastiques a été considérablement exagéré par les géographes du siècle dernier, et des écrivains du premier mérite ont accrédité les erreurs en les répétant. Des renseignements précis fixent le nombre des religieux des deux sexes et des membres du clergé séculier à 29 000 ou 30 000. Le haut clergé se compose de 13 évêques et de 3 archevêques, dont celui de Braga porte le titre de primat, dignité qui fut créée en 1716. Le gouvernement constitutionnel de dona Maria a aboli les couvents ; leurs biens ont été déclarés propriétés de l'État, et tous les religieux en sont devenus les pensionnaires.

S'il faut en croire quelques observateurs, les mœurs du clergé ne seraient point irréprochables. Toutefois, dans ce siècle, les mœurs nationales se sont améliorées, et le Portugais a même perdu quelque chose de son caractère original par ses fréquents rapports avec les étrangers. Ce n'est plus ce peuple superstitieux, outrageant sans crainte les saintes lois de la morale, et portant au pied des autels un cœur fermé au repentir. Ses soldats ne ressemblent plus à ceux qui, pendant la guerre de la Succession, ne consentirent à marcher que lorsque le roi dom Pedro leur eut donné pour général saint Antoine, patron de Lisbonne. Le Portugais est encore superstitieux, mais il ne fut jamais fanatique. Docile à la voix de ses prêtres, il supporta l'inquisition, mais jamais il n'approuva les excès de cette horrible et révoltante institution. Ce qui caractérise encore cette nation, c'est une douceur qui ne se dément point, même pendant les commotions politiques ; c'est une politesse qui se fait remarquer depuis les rangs les plus élevés

jusqu'à la plus basse classe du peuple; c'est envers les étrangers une prévenance qui le distingue de l'Espagnol et le rapproche du peuple français, dont il a presque la vivacité. On lui reproche de l'indolence et de la présomption : les paysans de l'Estrémadure et de l'Alem-Tejo sont en effet indolents et paresseux. Tous les Portugais se plaisent à vanter leur nation, mais c'est une conséquence du rôle important qu'ils ont joué sur le théâtre du monde, et du peu de lumières qu'on a laissé pénétrer dans leur pays. On a répété souvent depuis Link que les Portugais sont dissimulés, vindicatifs et perfides. Il y a plus que de l'exagération dans cette assertion, ou ils sont bien changés. D'ailleurs, en se montrant sévère sur leurs défauts, il faut rendre justice à leurs qualités; ils sont en général fort attachés à leur patrie, amis généreux et fidèles à remplir leurs promesses. Balbi, qui a observé ce peuple d'un œil impartial, dit que l'habitant de la province de Minho est plein de feu, d'esprit et d'industrie; que celui du Tras-os-Montes rachète des dehors grossiers par des mœurs pures et simples, par sa bravoure et son activité; que celui de la province de Beira est le plus laborieux; que celui de l'Estrémadure est le plus policé, et que l'Algarvien surpasse tous les autres par sa vivacité.

On a dit à tort que les Portugais sont basanés et qu'ils ont le nez retroussé et les lèvres épaisses : ils ont le teint des peuples méridionaux; ils sont d'une taille peu élevée, mais généralement bien prise : rien n'est plus rare parmi eux que des individus estropiés ou contrefaits. La province de Minho, le Tras-os-Montes et les montagnes d'Estrella renferment les hommes les plus beaux et les plus robustes du royaume; leur peau est assez blanche, et leurs cheveux sont blonds ou châains. Dans les autres provinces, le noir est la couleur dominante de la chevelure. La belle carnation des Portugaises, leurs grands yeux noirs, leurs dents blanches et bien rangées, leurs longs cheveux d'ébène, leur aimable vivacité, les mettraient au rang des Européennes les plus séduisantes, si à la grâce des Françaises elles joignaient la petitesse du pied espagnol.

La vivacité, la brillante imagination qui distinguent le Portugais, le rendent en quelque sorte affamé de dissipation : la musique, la danse, le spectacle, les processions et les combats de taureaux, en un mot, tout ce qui peut retracer les plaisirs des sens, a sur lui un empire irrésistible. Sa musique, vive et légère, n'est point sans attrait pour l'étranger; les chants populaires, accompagnés du son de la guitare, seraient agréables et gracieux si les paroles n'en étaient point parfois trop licencieuses. La danse nationale, appelée la *foffa*, est tellement lascive, qu'on ne peut s'empêcher de déplorer de la voir exécuter, non-seulement dans la campagne, mais au sein des villes et même sur les théâtres.

La langue portugaise, formée de l'idiome des anciens *Turdetani* et du latin, ne fut d'abord qu'un jargon barbare qui se mêla de mots arabes sous la domination des Maures, et même de mots français, lorsque le comte Henri de Bourgogne et ses compagnons d'armes se fixèrent en Portugal. Au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, elle acquit plus de régularité, et dans le ^{xvi}^e, elle atteignit cette douceur suave et cette mâle énergie si justement admirées dans les vers de Camoens. Depuis cette époque, elle n'a fait que dégénérer. L'usurpation du trône de Portugal par Philippe II fut le signal de sa décadence : le despotisme, en arrêtant l'essor du génie, en réprimant l'élan des pensées généreuses; la bassesse, en sub-

stituant le langage de la flatterie à celui de la vérité, abrutissent les peuples et corrompent leur langage. Le portugais n'a point les sons gutturaux de l'espagnol : il est riche et sonore, mais la fréquence des *hiatus* et des terminaisons nasales, la propension qu'il a au néologisme, la facilité avec laquelle il s'empare des mots des autres langues, nuisent à son harmonie et feraient croire à sa pauvreté, si plusieurs écrivains modernes n'avaient prouvé tout le parti qu'on peut tirer de cette langue.

Ce serait une grande erreur de croire que, parce que la littérature portugaise est peu connue en Europe, elle ne mérite point de l'être : le Portugal a produit, jusqu'à l'époque actuelle, des savants et des écrivains d'un grand mérite. Depuis Camoens, quelques-uns de ses poètes ont su se faire une réputation parmi leurs compatriotes ; s'ils ne se sont point élevés jusqu'au sublime dans le genre héroïque ; si ceux qui se sont consacrés à la muse dramatique n'ont pu tirer le théâtre portugais de son obscurité, la poésie didactique, et surtout la poésie lyrique, ont fait surgir de la foule des versificateurs des noms honorablement connus. Enfin, disons-le franchement, les événements politiques de ce siècle, en donnant plus d'énergie à la pensée, ont fait sortir des rangs de la bourgeoisie des législateurs et des savants qui ont prouvé que, si la masse de la nation n'est point encore digne de jouir des institutions fondées par la sagesse de dom Pedro, les lumières répandues dans les classes supérieures auront un jour une heureuse influence sur les destinées de ce pays. La poésie, l'éloquence, les sciences physiques et naturelles y sont cultivées, et nous croyons pouvoir estimer à plus de 100 le nombre d'ouvrages relatifs aux différentes branches des connaissances humaines qui sortent annuellement de ses imprimeries. Ce nombre est certainement plus considérable que ne pourrait le faire supposer l'état intellectuel du peuple portugais.

Les beaux-arts y sont dans un état peu satisfaisant, faute d'encouragements donnés par les riches et le gouvernement. La musique est, pour ainsi dire, le seul dans lequel plusieurs Portugais se soient rendus célèbres. Si de la littérature et des beaux-arts nous passons à l'éducation des masses, nous dirons qu'il est inutile d'accumuler les raisonnements pour prouver un fait que l'on n'est que trop porté à croire d'après une foule d'indices : c'est que l'instruction publique élémentaire est très-négligée en Portugal, et qu'à l'exception de l'Espagne, qui lui est fort inférieure sous ce rapport, il est peu de pays où le nombre relatif d'écoliers soit moins considérable. Cependant les établissements d'instruction destinés aux enfants des classes riches ou privilégiées peuvent supporter la comparaison avec ceux des autres États de l'Europe ; l'enseignement des sciences est confié à des professeurs habiles, et de bons ouvrages nationaux en facilitent l'étude.

Depuis les changements arrivés en 1821 dans la forme de son gouvernement, le Portugal a plus d'une fois attiré l'attention de l'Europe. La constitution qui confia le pouvoir législatif au roi et aux cortès, fera longtemps époque dans les annales de ce pays ; cependant une véritable représentation nationale n'était point une innovation pour les Portugais, puisque l'établissement des cortès remonte à la fondation du royaume de Léon et de Castille, au *vi*^e siècle, et se retrouve dans les premiers temps de la monarchie portugaise. Dès l'origine de ces assemblées,

qui se
compo
donnai
la pré
mites
suite,
la lut
Suève
foncti
subsis
des m
sembl
même
puisque
putés
ou la
invest
puisque
phons
Sanch
dynas
sion
tombe
les co
l'Ang
pu, s
depu
Le
l'ind
1706
fille
prin
çaise
aux
titre
tuga
dura
1807
terri
géné
recti
juill
çaise
teni
dan

qui se formèrent autour du trône électif des princes germains ou goths, et qui se composèrent des grands propriétaires ou barons auxquels le droit de conquête donnait celui de constituer à eux seuls le corps de la nation, on les vit investies de la prérogative de contrôler le pouvoir des rois et de le retenir dans de justes limites par le refus des subsides. A cette noblesse militaire se joignit, dans la suite, le clergé, d'autant plus puissant que la bannière de la croix était, pendant la lutte contre les Maures, le drapeau de l'indépendance. L'envahissement des Suèves et des Visigoths n'avait point détruit, dans la péninsule Hispanique, les fonctions de ces agents institués par les Romains dans les villes notables, et qui subsistent encore sous le nom de *procuradores*. Ils formèrent la troisième classe des membres dont se composaient les *cortès* espagnoles et portugaises. Ces assemblées délibéraient sur les lois et votaient les impôts. Elles restreignaient même, plus que nos assemblées modernes, les prérogatives de la couronne, puisque, dans les *cortès* de Coïmbre, en 1387, sous le règne de Jean I^{er}, les députés des villes s'opposant à la guerre avec la Castille, le roi répondit que la paix ou la guerre serait toujours faite selon l'avis de ses peuples. Enfin elles étaient investies d'un pouvoir que l'on regarderait aujourd'hui comme révolutionnaire, puisque, dans l'espace de 525 ans, les *cortès* portugaises ont élu cinq rois : Alphonse I^{er}, comte de Portugal ; Alphonse III, après la déposition de son frère Sanche II par le pape ; Jean I^{er}, après l'extinction de la branche légitime de la dynastie bourguignonne ; Jean IV, chef de la dynastie de Bragance, après l'expulsion des Espagnols ; et Pierre II, en 1667, après la destitution d'Alphonse VI, tombé dans une sorte de délire. Si la petite propriété eût pu être représentée dans les *cortès*, cette antique constitution aurait eu peu de chose à envier à celle de l'Angleterre ou de la Suède ; mais il aurait fallu que le souverain n'eût jamais pu, sous aucun prétexte, se dispenser de les assembler régulièrement, tandis que depuis 1697 elles cessèrent d'être convoquées.

Les successeurs d'Alphonse VI furent Pierre II, qui, en 1668, fit reconnaître l'indépendance du Portugal par l'Espagne ; Jean V, qui monta sur le trône en 1706 ; Joseph, qui régna depuis 1750 jusqu'en 1777, et laissa la couronne à sa fille Marie, qu'il avait mariée à Pierre, son frère cadet. Sous le règne de cette princesse, le Portugal entra dans la première coalition contre la république Française en 1793. Attaquée, en 1799, par une maladie qui l'empêchait de vaquer aux affaires, elle voit son fils, le prince du Brésil, nommé régent du royaume, titre qu'il garde jusqu'en 1816, époque de la mort de la reine. En 1799, le Portugal s'était uni aux différentes puissances coalisées contre la France ; la guerre dura jusqu'au traité d'Amiens, en 1802. Cependant la rupture qui eut lieu en 1807 amena de nouveaux événements. Une armée hispano-française envahit le territoire portugais le 29 novembre. La famille royale se réfugia au Brésil, et le général Junot est nommé gouverneur général du Portugal. En 1808, une insurrection, fomentée par l'Angleterre, éclate ; les Anglais débarquent au mois de juillet, et, le 30 août, les Français évacuent Lisbonne. En 1809, une armée française, sous les ordres du maréchal Soult, entre en Portugal, mais ne peut s'y maintenir ; l'année suivante, le maréchal Masséna fait une nouvelle invasion et s'établit dans le pays jusqu'en 1814, que l'armée anglo-portugaise l'oblige à la retraite.

Pendant cette longue série d'invasions et de guerres, les Portugais s'étaient éclairés sur leurs droits et leurs intérêts : les Français avaient été repoussés, mais les Anglais n'avaient rendu leurs secours qu'en ruinant l'industrie, le commerce et la marine du Portugal. Ce fut dans ces conjonctures que, le 24 août 1820, une révolution éclata à O Porto, dans le but de donner au royaume une constitution. Un gouvernement provisoire est installé, le 15 septembre, à Lisbonne ; un congrès national est convoqué ; une nouvelle constitution, rédigée par de nouvelles cortès, composées de députés nommés par des électeurs élus eux-mêmes par tous les citoyens jouissant de leurs droits civils, établit en Portugal une véritable représentation nationale, beaucoup plus puissante que dans les autres gouvernements représentatifs de l'Europe, puisque l'initiative des lois appartenait à l'assemblée législative. Le prince du Brésil, roi sous le nom de Jean VI, depuis la mort de sa mère, arrive à Lisbonne le 3 juillet suivant, accepte et jure la constitution, dont les heureux effets se firent bientôt sentir. Mais le clergé, les moines, la noblesse et la magistrature, soutenus par la reine, qui avait refusé de prêter serment à la constitution, en complotaient sourdement la ruine. Cette princesse, aidée par son fils dom Miguel, parvint à fomenter des troubles sérieux, à ébranler la fidélité de l'armée, et bientôt une insurrection générale éclata au mois de mai 1823. Afin de prévenir les horreurs de la guerre civile, les cortès se séparèrent, après avoir protesté solennellement contre la violence qu'elles subissaient.

Le Brésil s'était, en 1822, déclaré indépendant du Portugal, et avait proclamé empereur dom Pedro, fils de Jean VI. Ce dernier mourut en 1826, laissant à sa fille Isabelle-Marie la régence du royaume, en attendant que l'héritier légitime eût donné ses ordres à cet égard. Dom Pedro ne fit usage de ses droits d'hérédité que pour rétablir en Portugal le gouvernement représentatif, mais sur des bases plus monarchiques, et qui parurent satisfaire la partie éclairée de la nation plus que ne l'avait fait la constitution des cortès. Après avoir ainsi fixé, selon ses vœux, la position politique des Portugais, il abdiqua le 2 mai 1826 en faveur de sa fille dona Maria da Gloria. Mais cette princesse, encore enfant, ne put jouir de la possession de son royaume, que son oncle dom Miguel usurpa en 1827. Une junte établie à Terceira, l'une des Açores, représenta le gouvernement légitime, tandis que l'usurpateur jouissait de la souveraineté de fait. Cependant dom Pedro, qui avait abdiqué la couronne du Brésil en faveur de son fils, entreprit, en 1831, de placer sa fille sur le trône : à l'aide d'une armée de volontaires levée en Angleterre et en France, il accomplit cet acte de dévouement à sa patrie, et lorsqu'il eut consolidé la nouvelle constitution, la mort vint l'enlever, comme si sa tâche était complètement terminée. Dona Maria épousa Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha ; leur fils, dom Pedro V, a succédé à sa mère en 1853, et a régné d'abord sous la tutelle de son père, puis a pris les rênes du gouvernement en 1855 ; ses nobles efforts pour rendre son royaume florissant ont déjà porté d'heureux fruits ; on a surtout admiré son courage et son dévouement au milieu des calamités où la fièvre jaune avait plongé sa capitale en 1857.

Nous commencerons notre topographie du Portugal, par cette belle capitale. Il est difficile de se faire une idée du magnifique spectacle qu'offre le port de

Lisbo
s'acc
défen
lui de
La vil
viron
gré la
reux ;
le nav
un pi
imme
s'élève
qui,
tueus
toutes
part
lières
droit
Les c
dite
ornée
Inde
gouv
la pl
de l'
plus
Lisb
vasté
quel
gers
le co
édifi
San
ord
vici
terr
dôn
cata
défi
con
ind
l
atte
dor
mi

Lisbonne (en portugais *Lisboa*, anciennement *Olisippo*), que tous les marins s'accordent à regarder comme un des plus beaux mouillages du monde. Il est défendu par le fort *Bugio*, situé sur une île à l'embouchure du Tage, et par celui de *San-Julião*, celui d'*Arca* et la tour de *Belem*, placés sur sa rive droite. La ville s'élève en amphithéâtre sur cette même rive. Elle occupe un espace d'environ trois lieues de longueur, sur une largeur de plus d'une lieue. Le Tage, malgré la vaste baie qu'il remplit, n'offre aux navires qu'un passage étroit et dangereux ; la barre que forment ses eaux, qui luttent contre les flots de l'océan, oblige le navigateur prudent à ne tenter d'entrer dans le port que lorsqu'il est guidé par un pilote côtier. La vue de cette vaste capitale ferait croire qu'elle renferme une immense population, si l'on ne savait, par des renseignements exacts, qu'elle ne s'élève pas à plus de 280 000 âmes. Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, qui, échappée au terrible désastre de 1755, n'est qu'une réunion de rues tortueuses, étroites et sales ; et la nouvelle, qui, formée de rues larges, presque toutes bien alignées et garnies de trottoirs, s'augmente de jour en jour. La plupart des maisons, composées de trois à cinq étages, présentent des façades régulières et s'adossent à des jardins. On compte, dans les deux quartiers, 351 rues droites et 215 rues de traverse, 60 places, dont 12 seulement méritent ce nom. Les deux plus importantes sont : la place du Commerce (*praça do Commercio*), dite aussi place du Palais (*Terreiro de Paço*), bornée d'un côté par le Tage, et ornée de beaux édifices, qui comprennent la bourse, la douane, la maison des Indes, l'intendance de la marine, la bibliothèque royale et d'autres bâtiments du gouvernement : au centre, s'élève la statue équestre, en bronze, de Joseph I^{er} ; — la place du *Rocio*, moins grande que la précédente, et que borde le vaste palais de l'Inquisition, renfermant aujourd'hui les bureaux des différents ministères ; plus bas, sont les prisons du Saint-Office. Les seuls édifices que l'on puisse citer à Lisbonne sont : le palais Royal, construit dans le faubourg d'Ajuda et l'un des plus vastes de l'Europe ; deux autres palais du souverain : celui de *Bemposta*, dans lequel il donne audience, et celui de *Necessidades*, destiné à loger les princes étrangers ; l'arsenal de la marine, où l'on voit une salle d'une grandeur extraordinaire ; le collège des nobles, remarquable par son beau manège ; le palais de *Calhariz*, édifice réservé à l'académie des sciences et à celle de fortification ; le théâtre de *San-Carlos*, qui, par ses dimensions, peut être comparé aux théâtres de second ordre de l'Italie ; la cathédrale, connue sous le nom de *Basilica de Santa-Maria*, vieil édifice restauré dans le goût moderne depuis le célèbre tremblement de terre ; l'église du couvent de Jésus, bâtiment remarquable par la hardiesse de son dôme, et le plus magnifique qui ait été construit à Lisbonne depuis cette affreuse catastrophe ; enfin l'église des Martyrs, élevée sur l'emplacement où Alphonse I^{er} défit les Maures, édifice antique que les révolutions physiques ont épargné, comme pour rappeler aux Portugais l'énergie avec laquelle ils conquièrent leur indépendance.

Lisbonne renferme plusieurs établissements dont les noms seuls suffisent pour attester leur utilité : nous placerons au premier rang l'observatoire de la marine, dont plusieurs travaux ont servi à l'avancement de la physique céleste ; l'académie royale de marine, qui a fourni plusieurs marins distingués ; différentes écoles

pour la marine et l'art militaire, qui seront nommées dans notre coup d'œil sur l'instruction du Portugal; les écoles royales du monastère de *Saint-Vincent de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie; l'école royale de dessin et d'architecture civile; l'institut de musique (*seminario musical*), où l'on enseigne le chant, la musique instrumentale et la composition; le collège royal de Saint-Patrice, créé, en 1590, pour l'instruction des prêtres missionnaires irlandais; le collège royal des catéchumènes, fondé, en 1579, pour instruire dans la religion les infidèles convertis; le collège de Saint-Antoine et de Saint-Pierre, destiné aux orphelins et aux enfants vagabonds; les écoles royales de la congrégation de l'Oratoire, où l'on enseigne principalement le latin; enfin les écoles de grammaire, de rhétorique et de philosophie, établies à l'hospice royal de Notre-Dame de Necessidades.

L'académie royale des sciences de Lisbonne est le premier corps savant du royaume; cette ville a encore une société d'encouragement pour l'industrie nationale; des bibliothèques, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique et d'autres collections scientifiques.

Il y a une cinquantaine d'années, on n'était point en sûreté dans les rues de Lisbonne : les meurtres s'y commettaient en plein jour; l'assassin trouvait l'impunité dans le sanctuaire des temples; les soldats arrêtaient la nuit les passants en leur demandant l'aumône, et s'emparaient de force de ce qu'ils leur refusaient. Il n'y avait ni garde ni police pour arrêter ces désordres. Aujourd'hui, qu'on emploie tous les moyens propres à assurer la tranquillité publique, les vols et les homicides sont devenus très-rares.

On a craint, en 1858, qu'un grand tremblement de terre survenu le 11 novembre de cette année ne renouvelât les désastres de 1755.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne n'est rien en comparaison de l'aqueduc de Bemfica (*Agoas livres*), qui porte à cette capitale la plus grande partie des eaux qu'elle consomme. C'est l'un des plus magnifiques ouvrages de l'Europe moderne. Il peut supporter la comparaison avec ce que les anciens ont fait de plus beau dans ce genre. Sa longueur totale est de 18 700 mètres : la plus grande de ses arches a 68 mètres de hauteur et 33 d'ouverture. Les environs de la ville offrent de beaux sites et quelques lieux intéressants par les souvenirs. — *Oeiras*, maison de plaisance donnée par le roi Joseph au marquis de Pombal, fut, en 1775, habitée par le monarque pendant qu'il prenait les eaux d'Estoril, et le ministre profita du séjour de ce prince pour transformer une simple foire de village en une exposition des produits de l'industrie portugaise : idée ingénieuse qu'on n'a fait que modifier depuis dans d'autres pays. — *Cintra* est célèbre par la capitulation en vertu de laquelle l'armée française, épuisée, évacua le Portugal en 1808. — *Mafra*, sur le revers occidental de la chaîne à laquelle appartient le Monte Junto, est remarquable par le couvent, le palais et l'église qu'y fit bâtir Jean V, afin d'accomplir le vœu qu'il avait fait pour la naissance d'un fils. Ces trois constructions, dues au talent d'un architecte étranger (Ludovici), et embellies par des peintres et des sculpteurs de différentes nations, forment le plus magnifique édifice du royaume. — *Loures*, à 13 kilomètres de Lisbonne, est connue par ses plantations d'orangers, qui fournissent les plus

belles
blesse
que la

L'Es
en 181
et les m
voltés e
ville ép
Batalh
morcea
fondate
Santar
et défer
souvera
— enfin
Cætoh
breuses
langue
bouchu
dévasté

Coim
d'une c
cette vi
tion (15
drale et
putation
comme
ont mé
en deu

Cast
trieuse

L'an
gnes o
d'orfév
trentio
Penud
fondèr
justes

La
recouv
perdue
sur l'e

A l
de ph
eu 18

belles oranges du Portugal. — *Campo-Grande* est le rendez-vous de la noblesse portugaise : c'est dans sa longue plaine, entourée d'arbres et de jardins, que la cour et la ville vont étaler le luxe de leurs chevaux et de leurs équipages.

L'*Estrémadure portugaise* renferme encore : *Torres-Vedras*, où Wellington, en 1810, arrêta les Français à l'aide des lignes célèbres qu'il éleva entre la mer et les montagnes, et où Saldanha, à la tête des troupes royales, vainquit les révoltés en 1846 ; — *Peniche*, petit port fortifié ; — *Leiria* (5 000 hab.), petite ville épiscopale, où l'on voit encore le palais ruiné du roi Denis ; — le bourg de *Batalha*, dont le superbe couvent, bâti par Jean 1^{er}, est l'un des plus beaux morceaux d'architecture normano-gothique, et qui renferme le mausolée de son fondateur, et les chapelles mal entretenues destinées à la sépulture des rois. — *Santarem*, ville de 8 000 âmes, bâtie sur une haute montagne, à côté du Tage, et défendue par une vieille forteresse, fut pendant longtemps la résidence des souverains ; — *Abrantès*, sur le même fleuve, est dans une situation délicieuse ; — enfin *Setubal* ou *Setuval* (que les Anglais appellent *Saint-Ubes*), l'ancienne *Cætobris* ou *Cætobriga*, est un port important, peuplé de 15 000 âmes. Ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges alimentent son commerce. Sur une langue de terre appelée encore Troja, qui s'étend à peu de distance de l'embouchure du Sadao, on a trouvé plusieurs restes d'antiquités. Cette ville a été dévastée par un tremblement de terre en 1858.

Coimbre (*Conimbriga* de l'antiquité), dans la province de Beira, sur les flancs d'une colline qui domine le Mondego, est agréablement située ; l'importance de cette ville sous les Romains, les Alains et les Maures, et plus encore sa population (15 000 hab.), la beauté de quelques-uns de ses édifices (tels que la cathédrale et l'église de Santa-Cruz), le nombre de ses établissements publics, la réputation attachée à son université et à son observatoire, l'avantage dont elle jouit comme siège de la direction générale de l'instruction publique du royaume, lui ont mérité le rang de chef-lieu de la Beira. Cette province est aujourd'hui divisée en deux parties, la *Basse-Beira* et la *Haute-Beira*.

Castello-Branco, sur la Liria, est une ville de 6 000 hab., fortifiée et industrielle.

L'antique cité de *Viseu* (9 000 hab.), résidence d'un évêque, dans les montagnes où le Mondego prend sa source, s'enrichit par son commerce de bijouterie, d'orfèvrerie et de draperie. Il s'y tient des foires célèbres. — A l'extrémité septentrionale de la province, *Lamego*, dans une campagne fertile, entre le mont Penude et le cours du Douro, est célèbre par la réunion des cortès de 1143, qui fondèrent une constitution par laquelle l'autorité royale était retenue dans de justes limites, et qu'Alphonse 1^{er} jura de maintenir au nom de ses successeurs.

La petite ville épiscopale d'*Aveiro* (7 000 hab.), à l'embouchure de la Vouga, recouvre l'importance maritime et la salubrité qu'elle semblait avoir à jamais perdues. — *Ilhavo* est peuplée aussi de 7 000 âmes. — *Ovar* (10 000 habitants), sur l'estuaire de la rivière du même nom, fait une pêche active.

Almeida (6 000 hab.), sur la Coa, est une place très-forte, qui a été le théâtre de plusieurs sièges et combats importants, entre autres une victoire des Français en 1810. — *Sabugal*, vers la source de la même rivière, fut, au contraire, té-

moins d'une bataille funeste aux Français en 1811. — On remarque encore, dans la Beira, *Pinhel*, sur une rivière du même nom; *Guarda*, près de la source du Mondego; *Covilhão*, avec une industrie et des eaux minérales.

Plus petite que les précédentes, la province de *Minho* ou d'*Entre-Douro-et-Minho* a pour ville la plus importante *Porto* (*O Porto*, le port), la seconde du royaume par sa population de 80 000 âmes, et qui occupe une position magnifique sur la rive droite et près de l'embouchure du Douro, sur deux collines nommées *la Sé* et *la Victoria*. Elle est divisée en ville basse et ville haute, et partagée en 5 quartiers, dont 2 sont entourés d'une muraille de 10 mètres de hauteur, et les 3 autres, ouverts, sont des faubourgs et comme des villes à part, c'est-à-dire *San-João de Foz*, à droite du fleuve, et *Villa-Nova* et *Gaya*, à gauche. Douze places principales, de belles églises, plusieurs établissements d'instruction et de bienfaisance, une école de marine et de commerce, une de chirurgie et d'anatomie, le palais de la cour d'appel, l'hôtel de ville, l'évêché, l'hôpital royal, la cathédrale, l'église des Clerigos, de vastes magasins pour ses excellents vins (qui viennent non du voisinage immédiat, mais du haut Douro), sont dignes de l'importance de cette cité commerçante. Malheureusement l'entrée du Douro est d'une navigation dangereuse. — L'industrielle et jolie *Guimaraens* ou *Guimaraes*, sur l'Ave, fut anciennement la capitale du royaume. — *Villa de Conde*, à l'embouchure de l'Ave, a un bon port pour le cabotage.

L'antique chef-lieu de la province est *Braga* (*Augusta Bracarum*), bâtie sur une hauteur, entre le Cavado et la Deste. Les plus beaux édifices sont le palais de l'archevêque, le séminaire et la cathédrale, antique église, dont une des chapelles est consacrée au rite *mosarabique*. Cette ville renferme encore plusieurs restes imposants de la domination romaine, tels qu'un aqueduc, un temple et un amphithéâtre. Elle a 30 000 habitants.

Vianna ou *Viana*, à l'embouchure de la Lima, a un port assez fréquenté. — *Ponte-de-Lima*, sur la même rivière, a des antiquités romaines. — *Monção*, *Vallença*, *Villanova-de-Cerveira*, *Caninha*, sont des places fortes de la rive gauche du Minho, sur la frontière de la Galice.

Miranda, petite cité épiscopale, que l'on surnomme *Miranda de Douro* pour la distinguer d'une autre *Miranda* de la province de Beira, a été la capitale de la province de *Tras-os-Montes* (ce qui signifie au delà des montagnes, c'est-à-dire de la Serra da Estrella), qui occupe la plus grande partie de la région portugaise située au nord du Douro; cette ville n'a que 1 500 habitants. — *Bragance* ou *Bragança*, l'ancienne *Brigantium*, la capitale du *Tras-os-Montes*, peuplée de 5 000 habitants, s'élève au milieu d'une fertile plaine; c'est dans ses murs que dom Pedro le Justicier épousa secrètement l'infortunée Inès de Castro. Cette ville a donné son nom à la famille qui règne aujourd'hui sur le Portugal et le Brésil. — *Moncorvo* ou *Torre de Moncorvo*, l'antique *Forum Narbasorum*, est mal bâtie et peu peuplée. — *Chaves*, sur un plateau, près de la Tamega, qui coule encore sous le pont de 18 arches bâti par Trajan, était célèbre chez les Romains par ses eaux minérales, qu'ils appelaient *Aquæ-Flaviæ Turodorum*. — *Villa-Real* (5 000 hab.), près du Douro, est connue par ses huiles et ses vins; — *Peso da Bagoa*, par sa grande foire de vins.

La p
gneuse
moins
sa capi
Portug
qu'elle
de la ch
d'Ebor
La flate
ralitas
employ
monum
sa belle
par son
Diogèn
des sacr
cherie.
— Estr
favorise
escarpée
pale d'E
une vas
sous le
Serpa e
grande
immens
Dans
conserv
— Faro
fait de g
sur la c
pêcheur
un petit
dont le
cobrige
rium, a
forte et
revers
sa situ
qui vo
Les
en Afri
d'Iles
tales;
cheo, C

La province d'*Alem-Tejo*, c'est-à-dire au delà du Tage, non moins montagneuse que celle de Beira, mais plus étendue, trois fois moins peuplée, et la moins riche du royaume, ne renferme que des villes de peu d'importance. *Evora*, sa capitale, siège d'un archevêché, porte le titre pompeux de seconde ville du Portugal, quoiqu'elle n'ait pas plus de 12 000 âmes. Elle doit ce titre à la faveur qu'elle eut de servir de résidence à plusieurs rois. Elle est située sur un plateau de la chaîne qui forme la prolongation de la Serra de Estremoz ; son ancien nom d'*Ebora* annonçait l'abondance, comme celui de *Cerealis* que lui donne Plin. La flatterie de ses municipaux lui valut l'honneur de porter le surnom de *Liberalitas Julia* ; on y voit encore des restes de cette libéralité des empereurs, qui employaient une partie de l'or des peuples asservis à la construction de quelques monuments. Le bel aqueduc attribué à Quintus Sertorius s'y fait remarquer par sa belle conservation. Vers son extrémité, un petit monument circulaire rappelle par son élégance celui qu'à Athènes on connaissait sous le nom de lanterne de Diogène. Un autre monument, où les sacrifices aux dieux ont été remplacés par des sacrifices aux hommes, est le temple de Diane, qui sert aujourd'hui de boucherie. On a rassemblé dans un musée les objets d'antiquité découverts à Beja. — *Estremoz* est connu par ses poteries et ses vases de terre, dont la porosité favorise l'évaporation de l'eau en abaissant sa température. — Sur une colline escarpée, à 2 lieues de la rive droite de la Guadiana, s'élève la vieille ville épiscopale d'*Elvas* (12 000 hab.), la plus forte place de guerre du Portugal : on y voit une vaste cathédrale, un aqueduc et un théâtre. — *Beja*, fondée par les Romains sous le nom de *Paz Julia*, renferme encore quelques monuments antiques. — *Serpa* est importante par son commerce de contrebande ; — *Portalegre*, par sa grande manufacture de draps ; — *Villaviçosa*, par son château royal et son pont immense ; — *Jurumenha*, par sa position frontière et par ses fortifications.

Dans la petite province d'*Algarve*, à laquelle les souverains du Portugal ont conservé le titre de royaume, on ne compte que 6 villes dignes d'être nommées : — *Faro*, la capitale, assez bien bâtie, avec un port à l'embouchure du *Valformoso*, fait de grandes exportations en oranges et en autres fruits ; — *Tavira* (9 000 hab.), sur la côte, à 8 lieues à l'est, est une jolie cité, presque entièrement peuplée de pêcheurs. — A 10 lieues à l'ouest de Faro, *Villa-Nova de Portimao* possède un petit port très-fréquenté ; — *Lagos*, située au milieu d'un terrain fertile et dont le port fut, dit-on, creusé par les Carthaginois, est peut-être l'ancienne *Lacobra* ; — *Sagres*, petite place fortifiée, doit son nom au *Sacrum promontorium*, aujourd'hui le cap Saint-Vincent ; — *Castro-Marim* (2 000 hab.), place forte et très-commérçante, est à l'embouchure de la Guadiana ; — enfin, sur le revers de la Serra de Monchique, on trouve la jolie petite ville de *Monchique*, que sa situation pittoresque et ses sources chaudes ont mise à la mode parmi ceux qui vont chercher aux eaux la distraction autant que la santé.

Les établissements portugais dans les autres parties du monde comprennent : en Afrique, les îles *Açores* et *Madère*, qui forment une province sous le titre d'*Îles Adjacentes*, et que nous avons décrites parmi les îles africaines occidentales ; l'archipel du *Cap-Vert*, avec la colonie de *Sénégalie*, renfermant *Cachoeira*, *Geba*, *Bissao*, etc. ; les royaumes d'*Angola* et de *Benquela*, les îles *Saint-*

Thomas et du Prince, la capitainerie générale de *Mozambique*; — en Asie, la vice-royauté de l'*Inde*, qui a pour capitale *Goa*, et *Macao*, en Chine; — enfin, dans l'*Océanie*, le port de *Dilli* et autres points de l'île de *Timor*, et l'île *Solor*.

Ces faibles restes de l'ancienne puissance du Portugal, et l'empire nouveau du Brésil, dont l'indépendance fut plutôt un bien qu'un mal pour la métropole, fournissent encore un aliment à son commerce. Les expéditions qu'il y fait s'élèvent annuellement à une valeur de plus de 90 000 000 de francs; les marchandises qu'il en retire surpassent celle de 85 000 000. Avec les pays étrangers, ses importations peuvent être estimées à 95 000 000, et ses exportations à 75 000 000. Il ne faut point établir de comparaison entre ses manufactures et celles des contrées les plus industrieuses de l'Europe; mais si, malgré les privilèges dont jouit l'Angleterre dans ce royaume (surtout depuis le traité de 1703, qui mit le Portugal presque au rang d'une colonie britannique), il a pu, dans plusieurs branches de fabrication, supporter une concurrence par trop désavantageuse, il faut en conclure que son industrie n'est point aussi arriérée qu'on l'a cru, et qu'une politique bien entendue pourra, avec de sages encouragements, la porter au degré d'activité dont elle est susceptible.

Le Portugal est régi par la charte de dom Pedro, donnée en 1826, supprimée par dom Miguel en 1828, et rétablie en 1836 et 1842. La couronne est héréditaire par ordre de primogéniture; les femmes sont appelées au trône, à défaut d'enfants mâles. Deux chambres, celle des pairs (nommés par le souverain) et celle des députés (nommés par la nation pour 4 ans, 1 pour 25 000 hab.), forment les *cortès*, qui limitent le pouvoir royal.

La religion catholique est celle de l'État; les autres cultes sont tolérés. Il y a 3 archevêchés, dont celui de Lisbonne a le titre de patriarcat, et 14 évêchés.

Les provinces, telles que nous les avons données dans cette description, ne sont plus qu'une division nominale et historique, encore suivie néanmoins dans l'usage général, mais remplacées aujourd'hui réellement par une division en *districtos administrativos*, répondant aux départements de France; la première autorité administrative du districto est le *governador civil*, qui répond à notre préfet; chaque districto tire son nom de son chef-lieu, et se divise en *comarcas*, répondant à nos arrondissements.

La justice est rendue par un tribunal de première instance dans chaque *comarca*, une cour d'appel dans chaque chef-lieu de districto, et une cour suprême siégeant à Lisbonne.

L'instruction publique offre une direction générale des études, une université, celle de Coïmbre, 27 écoles ecclésiastiques, 873 écoles inférieures; une école royale de commerce et de marine marchande (à Porto); une école de marine militaire; une école royale de génie maritime; une école générale de navigation; une école d'artillerie et de génie; une école de chirurgie; un collège militaire des nobles; une école de cadets pour l'armée de terre. — L'armée compte environ 25 000 hommes; la flotte, 40 bâtiments et 2 200 hommes de troupes.

Il y a encore bien peu de chemins de fer en Portugal: on ne peut citer que ceux de Lisbonne à Cintra et à Santarem.

ANCIENNE
PROVINCE
D'ALGARVE
GRANDES
CÔLONIES

MIRRO.

TRAS-

BRIDA.

ESTRADA.

ALLEN-T.

ALGARV.

APOROS.

ILES M.

I. Illes

Côte

II. Illes

III. Am

Ben

Mos

IV. M

TABLEAUX DU PORTUGAL.

APERÇU STATISTIQUE DE LA MONARCHIE PORTUGAISE.

ANCIENNES PROVINCES ET GRANDES DIVISIONS COLONIALES.	CHEFS- LIEUX.	DISTRICTS ADMINISTRATIFS.	SUPERFICIE en lieues carr. de 25 ar. deg.	COMARCAS.	COMMUNES (concelhos).	PAROISSIAS.	FEUX ou MÉNAGES en 1854.	HABITANTS en 1854.
A. — Continent portugais.								
MINHO	Braga . . .	Vianna . . .	90	6	10	286	48 481	188 659
		Braga . . .	91	6	13	515	76 838	300 607
		Porto . . .	94	13	19	383	101 379	362 000
TRAS-OS-MONTES	Bragance . .	Villa-Real . .	138	7	14	258	46 864	128 686
		Bragance . .	199	7	18	316	54 803	184 838
		Aveiro . . .	122	8	10	171	63 881	237 162
BEIRA	Coimbre . . .	Coimbre . . .	111	6	17	163	64 737	261 856
		Viseu . . .	108	12	26	365	78 157	303 736
		Guarda . . .	178	8	14	362	54 736	212 588
ESTRÉMADURE	Lisbonne . . .	Castello Branco	207	5	12	149	35 383	139 933
		Leiria . . .	110	6	12	116	35 970	141 461
		Santarem . .	194	6	17	118	43 862	165 463
ALEM-TOJO . .	Evora . . .	Lisbonne . .	303	18	27	214	113 500	423 705
		Portalegre . .	200	4	14	93	24 456	87 039
		Evora . . .	219	4	11	105	24 200	89 613
ALGARVE . . .	Faro . . .	Beja . . .	419	5	13	163	34 146	124 390
		Faro . . .	180	5	13	66	41 001	116 365
			2 930	130	260	3 803	919 947	3 499 121
B. — Iles Adjacentes (Açores et Madère).								
AÇORES	Angra . . .	Ponta Delgada.	34	4	8	45	23 921	101 451
		Angra . . .	34	3	5	37	16 069	70 404
		Horta . . .	24	3	5	37	15 023	66 035
ILES MADÈRE . .	Funchal . . .	Funchal . . .	28	2	10	47	24 579	107 088
			124	12	26	166	79 591	344 998
C. — Afrique.								
I. Iles du Cap-Vert			138	2	9	29	18 029	85 293
Côte de Sénégambie (Bissau, etc.)			3 000	—	1	5	270	1 093
II. Iles de Saint-Thomas et du Prince			38	1	2	11	2 651	12 253
III. Angola			—	1	2	12	97 409	355 917
Ambriz			—	—	—	1	—	—
Benguela			17 000	1	1	2	55 480	221 020
Mossamedes			—	—	1	1	19 580	78 320
IV. Mozambique et dépendances			24 000	1	8	11	75 000	700 000
			44 176	6	24	72	268 419	1 054 896

TABLEAUX DU PORTUGAL.

GRANDES DIVISIONS COLONIALES.	SUPERFICIE en lieues carr. de 36 au deg.	COMMUNES (carrilhões)	PAROISSES.	FEUX OU MÉNAGES en 1854.	HABITANTS en 1854.
B. — Asie et Océanie.					
V. Inde (Gos. Solerte, Bardes, et Nouvelles conquêtes, c'est-à-dire, Domão ou Daman et Diu)	139	9	97	94 277	408 696
VI. Timor (Ile de), partie portugaise, et Solor	1 835	1	3	111 780	918 300
VII. Macao (Chine)	1	1	3	3 988	99 587
* Y compris les Etats indigènes, considérés comme vassaux.					
RESUMÉ.					
DIVISIONS GÉNÉRALES.	LIEUX CARRÉS de 10 au deg.		POPULATION.		
Continent européen	9 950		3 499 121		
Iles Adjacentes	337		344 908		
Afrique	44 176		1 054 898		
Asie et Océanie	1 785		1 356 489		
TOTAUX	40 348		6 255 500		

FINANCES. — Budget pour 1855-1856.

Recettes.		Rois.
Impôts directs	5 086 829 083	
Impôts indirects	6 380 888 597	
Impôts pour l'amortissement des billets de la banque de Lisbonne	837 128 213	
Domaines nationaux et recettes diverses	786 476 913	
Recettes avec applications spéciales (décret du 30 août 1853)	517 741 834	
Réduction dans les dépenses	648 938 240	
Autres recettes	68 741 000	
Total des recettes	12 208 746 530	

Dépenses.		Rois.
Comité du crédit public pour la dette intérieure	1 683 530 505	
— — — — —	1 648 656 006	
Ministère des finances	2 732 827 317	
— de l'intérieur	1 231 592 091	
— de la justice et des affaires ecclésiastiques	453 406 669	
— de la guerre	2 076 514 812	
— de la marine	840 772 163	
— des affaires étrangères	147 148 840	
— des travaux publics	972 901 404	
Amortissement des billets de la banque de Lisbonne	187 185 800	
Dépenses extraordinaires	82 223 373	
Total des dépenses	12 917 081 902	

Budget des possessions d'outre-mer, 1855-1856.

	Recettes.	Dépenses.
Iles du Cap-Vert	98 971 000	127 736 720
Iles de Saint-Thomas et du Prince	99 507 250	36 220 109
Angola et Benguela	227 058 400	288 000 594
Mozambique	83 929 000	139 140 885
Inde	273 939 520	289 714 771
Timor	5 390 460	15 776 010
Macao	68 786 250	68 496 075
TOTAL	792 581 820	975 095 454
DÉFICIT	182 513 324	

1^{re} ligne : 0
—Gouv. des
Iles de Sa
Prince.
Angola et
MozambiqueLisbonne
O PortoLisbonne
O Porto

TABLEAUX DU PORTUGAL.

100

Date du 30 juin 1887.

Belle intérieure.	40 508 816 560
— extérieure.	59 827 473 737
TOTAL.	100 336 219 297

ARMÉE au 1^{er} mars 1888.

CONTINENT EUROPÉEN ET ÎLES ADJACENTES.

1 ^{re} ligne : officiers.	3 225	Total. 25 194	2 ^e ligne du réserve officiers.	578	Total. 4 906
— soldats.	21 970		— soldats.	4 718	
— chevaux.	1 745		— chevaux.	31	

COLONIES.

	PREMIÈRE LIGNE.	SECONDE LIGNE.		PREMIÈRE LIGNE.	SECONDE LIGNE.
Gouv. des îles du Cap-Vert.	547	2 481	Report.	3 888	9 011
Îles de Saint-Thomas et du Prince.	160	2 002	Inde.	3 809	
Angola et Benguela.	2 109	3 838	Timor et Solor.	122	
Mozambique.	1 072		Macao.	440	561
A reporter.	3 888	9 011	TOTAUX.	8 258	9 572

MARINE.

	Canons.		Canons.			
1 vaisseau de.	80		Report. 352			
1 frigate de.	50	11 schooners, etc.	45			
3 corvettes de 18.	54	9 transports.	9			
3 bricks de 18.	36	6 vapeurs.	26			
3 bricks de 16.	48					
1 brick de.	14	37	362			
A reporter.	252	2 bâtiments en construction.				
Bâtiments.	Armés.	Désarmés.	En construe.	Total.	Canons.	Hommes.
A voile	27	4	2	33	356	1 041
A vapeur	5	1	—	6	6	210
TOTAUX	32	5	2	39	362	2 181

COMMERCE DES PORTS DE LISBONNE ET D'O PORTO en 1887.

(Valeur en francs.)

	IMPORTATION.	EXPORTATION.	TOTAL.
Lisbonne.	53 262 372	27 742 206	81 004 578
O Porto.	38 197 812	44 648 504	82 846 316

NAVIGATION DE LISBONNE ET D'O PORTO en 1886-1887.

	ENTRÉE.	SORTIE.	TOTAL.
Lisbonne.	2 682 navires.	2 690 navires.	5 372 navires.
O Porto.	1 041 —	1 018 —	2 059 —

NAVIGATION DES PORTS DU PORTUGAL en 1885.

	ENTRÉS.	TONNEAUX	ÉQUIPAGES.	SORTIS.	TONNEAUX	ÉQUIPAGES.
Bâtiments portugais	6367	395 934	53 272	6 592	422 216	55 390
— étrangers	2 603	366 437	27 204	2 794	399 827	29 615
TOTAUX	8 970	762 391	80 476	9 386	822 043	85 005

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

Patriarcat (fondé en 1716).

Archevêché de Lisbonne, fondé en 1394 et aboli en 1741, pour être réuni au patriarcat.

Evêché de Lamego, fondé dans le vi^e siècle.— Guarda, fondé sous Sanche I^{er}.

— Leiria, fondé en 1545.

— Portalegre, fondé en 1550.

— Castello-Branco, fondé sous Joseph I^{er}.

Archevêché de Braga (Primat).

Evêché de Porto, fondé dans le vi^e siècle.Evêché de Coimbra, fondé dans le vi^e siècle.— Viseu, fondé dans le vi^e siècle.— Aveiro, fondé sous Joseph I^{er}.— Pinhel, fondé sous Joseph I^{er}.

— Miranda, fondé en 1545, et Bragança

Archevêché d'Evora, fondé en 1540.

Evêché d'Algarve, fondé sous Sanche I^{er}.

— d'Elvas, fondé en 1570.

— de Beja, fondé sous Joseph I^{er}.

Dès
Asturie
tions d
d'autre
à la rel
d'Isabel
géograp
leur or
vinces
Nous
fixées e
ses mo
force et
Le p
celle de
Le g
ditaire
d'enfan
chamb
50 000
triple
chaque
L'Es
tainerie
les Phi
legado
subdivi
partido
sont un
nicipal

LIVRE NEUVIÈME.

Espagne.

Dès que Pélage, arborant l'étendard de la croix, eut franchi les montagnes des Asturies, dans le généreux dessein de reconquérir sur les Maures quelques portions de l'Espagne asservie, l'exemple de son dévouement patriotique, imité par d'autres chefs chrétiens, fit ériger en différents petits royaumes les terres rendues à la religion du Christ et à l'indépendance. Réunies sur les têtes de Ferdinand et d'Isabelle, ces diverses couronnes conservèrent leurs dénominations, leurs limites géographiques, et quelques privilèges qui rappellent les époques glorieuses de leur origine, et qui expliquent l'ancienne division de l'Espagne en quatorze provinces principales qui ont conservé leurs titres de royaumes et de principautés.

Nous avons évalué la superficie de l'Espagne; nous avons indiqué les limites fixées entre ce royaume et le Portugal; donnons un aperçu de sa population, de ses mœurs, de son gouvernement, de son commerce, de tout ce qui constitue sa force et sa faiblesse.

Le plus récent recensement de l'Espagne (1857) porte sa population, avec celle des îles Baléares, à 15 300 000 individus.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La couronne est héréditaire par ordre de primogéniture; les femmes sont appelées au trône, à défaut d'enfants mâles. Le pouvoir royal est limité par les *cortès*, composées de deux chambres: celle des députés, nommés, pour trois ans, à raison de 1 pour 50 000 habitants; et celle des pairs (*proceres*), choisis par le souverain sur une triple liste formée par les électeurs, et se retirant par tiers (le plus ancien) à chaque renouvellement de la chambre des députés.

L'Espagne est partagée, principalement sous le rapport militaire, en 13 capitaineries générales (17 en y comprenant les îles Canaries, Cuba, Puerto-Rico et les Philippines), qui se subdivisent en 48 provinces, dirigées par des préfets (*delegados del fomento*), assistés d'un conseil provincial électif; les provinces se subdivisent en *partidos*, administrés par des *subdelegados del fomento*; les *partidos*, enfin, se partagent en *pueblos* (communes), à la tête de chacun desquels sont un *alcalde* (à la fois maire et juge de paix) et un *ayuntamiento* (conseil municipal).

Le culte catholique, le seul reconnu en Espagne, a pour chef l'archevêque de Tolède, qui prend le titre de primat des Espagnes; il y a 8 archevêchés et 51 évêchés. Les décrets de 1835 et 1836 ont supprimé les couvents, autrefois fort nombreux et fort riches, les corporations religieuses, les ordres religieux militaires. Avant cette réforme, on comptait 200 000 personnes appartenant à l'Église; aujourd'hui le nombre des membres du clergé est d'environ 70 000.

La justice est rendue, dans chaque partido, par un tribunal de première instance ou *corregimiento*; au-dessus, sont 15 cours d'appel ou *audiencias territoriales*, et enfin un tribunal suprême ou cour de cassation, siégeant à Madrid.

L'instruction publique compte 12 universités : celles de Barcelone, Cervera, Huesca, Madrid, Oviedo, Salamanque, Santiago, Saragosse, Séville, Tolède, Valence et Valladolid; 56 collèges et séminaires; 10 écoles normales de 1^{re} classe; 10 académies de médecine; 2 écoles de pharmacie (à Madrid et à Barcelone); 2 écoles nationales de sourds-muets.

L'armée, soumise aujourd'hui à une très-bonne organisation, se compose, en Europe, de 200 000 hommes; la marine, de 45 bâtiments à voiles (dont 2 vaisseaux de ligne et 4 frégates) et de 37 navires à vapeur. Une excellente gendarmerie, sous le nom de *garde civile*, veille à la sûreté des routes, etc. Les trois grands ports militaires sont : Cadix, Le Ferrol et Carthagène.

Il faut parcourir le royaume pour se faire une opinion exacte sur les caractères physiques et moraux de l'Espagnol. Chaque province offre des nuances beaucoup plus tranchées que dans les autres royaumes de l'Europe, parce que le défaut d'industrie, la difficulté des communications, les barrières naturelles qui séparent les peuples, sont autant d'obstacles à ces relations multipliées qui finissent par répandre sur la population d'un État une teinte uniforme. Il suffit de traverser l'Espagne en différents sens pour remarquer la taille légère et la beauté du Biscayen, la haute stature du Galicien et du Catalán, la vigueur du Castillan, le teint basané de l'habitant de l'Estrémadure, les formes sveltes de l'Andalous et la pâleur du Murcien. Les femmes sont, en général, bien prises dans leur taille, et se font presque toutes remarquer par leur grâce et leur souplesse; leur teint brun est relevé par des cheveux du plus beau noir, et leur physionomie expressive et animée contribue beaucoup à la réputation qu'elles ont d'être jolies. Les différences que l'on observe dans le physique des peuples des diverses provinces existent également pour le caractère moral : le Biscayen est fier, irascible, emporté; le Galicien est triste, sérieux, peu sociable, mais laborieux et plein de courage; le Catalan est violent, indocile, infatigable; l'Aragonais est attaché à ses antiques coutumes et enthousiaste de son pays; le Castillan est grave, sévère, orgueilleux et insouciant; l'habitant de l'Estrémadure est pétri d'indolence et de vanité; l'Andalous se distingue par son arrogance et sa jactance : on l'a appelé le Gascon de l'Espagne; le Murcien, lent et lourd, est le peuple le plus ignorant et le plus soupçonneux de la Péninsule; le Valencien est inconstant, léger, gai, affable et industrieux. Considéré en masse, on peut dire du peuple espagnol que le fond de son caractère est une grande circonspection, le noble orgueil de l'honneur et de la probité, une constante résolution dans ses entreprises et une sorte d'aversion pour les nouveautés dont l'utilité ne lui est pas démontrée. Il a beau-

coup
nation
cette g
pable
nation
esprit
science
pour
sations
littérat
célébr
monie
mots,
plus a
le plu
immon
léger
teux;
de po
sujets
group
Ces
siècle
que d
quelq
cultiv
célèbr
norer
où l'o

(1)
peupl
resqu
celui
plus
nomi
laine
de lo
mets
beau
froid
dant
rain
les d
franç
était
lenc

coup d'affabilité et de politesse dans les manières. « C'est, dit M. Thiers, une nation forte, orgueilleuse, aussi fière du souvenir de sa grandeur passée que si cette grandeur existait encore ; ayant perdu l'habitude des combats, mais capable du plus courageux dévouement ; ignorante, fanatique, haïssant les autres nations. » L'Espagnol tient à son ancien et pittoresque costume (1). Doué d'un esprit pénétrant, il aurait, depuis leur renaissance, excellé dans la culture des sciences, si l'inquisition n'eût comprimé l'impulsion dont il se sentait animé pour la philosophie naturelle. Sa brillante imagination chercha des compensations dans la culture des lettres : les plus anciens romans appartiennent à la littérature espagnole et composèrent longtemps, avec les chants nationaux qui célébraient les glorieux exploits du Cid, sa principale richesse. Expressive et harmonieuse, malgré les sons gutturaux de l'arabe dont elle a conservé plusieurs mots, la langue espagnole proprement dite se divise en cinq dialectes dont le plus ancien est celui du royaume de Léon et des Asturies, et dont le plus pur et le plus usité depuis Charles-Quint est celui de Tolède. C'est cette langue qu'ont immortalisée les écrits de l'inimitable Cervantes ; du poète Quevedo, tout à la fois léger et sublime ; du romancier Guevara, à qui Lesage emprunta son Diable boiteux ; du fécond Lopez de Vega, dont on a 1 800 pièces de théâtre, avec une foule de poésies fugitives ; et du célèbre Calderon, dont les comédies ont fourni mille sujets à nos auteurs dramatiques. A côté de ces noms illustres viendraient se grouper, si notre sujet le comportait, d'autres noms brillants de célébrité.

Ce royaume, arriéré de la plupart des autres États de l'Europe de plus d'un demi-siècle dans toutes les sciences, ne peut citer, hors du domaine de la littérature, que des juristes habiles, des médecins instruits, des botanistes distingués, quelques bons mathématiciens et des théologiens. Les arts du dessin ont été jadis cultivés avec succès en Espagne : la gravure y compte des noms presque aussi célèbres que ceux dont se vantent les Pays-Bas et l'Italie ; la peinture, qu'honorent encore quelques artistes distingués, s'enorgueillit de son ancienne école, où l'on vit *Murillo* s'élever presque à la hauteur de *Van-Dyck* ; *Coello*, viser à

(1) « La mante, dit M. Germond de La Vigne, est la compagne inséparable de l'homme du peuple ; elle complète son costume de la façon la plus élégante. Nul spectacle n'est pittoresque, les jours de fête, les jours de réunions populaires et de courses de taureaux, comme celui que présentent ces hommes bien drapés dans ces amples vêtements aux couleurs les plus vives. Les plus recherchées sont d'un beau rouge écarlate, adouci par un grand nombre de bandes transversales de toutes couleurs formant des dessins variés. Elles sont en laine, un peu mélangée de coton et faites de deux lés d'étoffe de 2 mètres et demi environ de longueur, sur 70 centimètres de largeur, réunis sur l'un des côtés et à l'un des sommets. Une frange, formée de gros pompons de laines, orne l'autre extrémité. Dans les beaux jours, la mante, pliée en deux, est négligemment jetée sur l'épaule ; dans les temps froids, elle enveloppe le buste et retombe drapée par-dessus l'épaule gauche, la frange pendant en arrière. La nuit, sur le pavé de la posada, sur le sol de l'habitation ou sur le terrain du travail, l'homme se coiffe de l'extrémité supérieure de la mante, s'enveloppe dans les deux lés. A cheval, la mante, pliée en quatre, est jetée sur le dos de la monture, la frange pendant au côté montoir, et sert de siège au cavalier. La mante sert à tout, elle était inventée bien avant le plaid et la couverture de voyage. Elle se fabrique surtout à Valence, où une rue porte le nom de *calle de las Mantas*. »

la manière large de Paul Véronèse ; *Coreno*, par sa grâce, mériter d'être appelé le Titien espagnol ; et *Moralès*, dont le pinceau ne s'exerça que sur des sujets de piété, recevoir le surnom de divin. Parmi les architectes, *Herrera*, *Arnal* et *Jean-Baptiste de Toledo* tiennent le premier rang, comme *Mena*, *Alvarès* et *Toledo*, parmi les statuaires.

Jusqu'à l'avènement de Charles-Quint au trône d'Espagne, ce pays était soumis à une monarchie limitée par les cortès, assemblées provinciales dont nous avons esquissé l'origine, et qui ne représentaient que les classes privilégiées. Les princes de la maison d'Autriche et ceux de la maison de Bourbon détruisirent graduellement les privilèges de ces assemblées. Leur pouvoir et leur influence étaient devenus tout à fait nuls, lorsqu'en 1808, Napoléon força le roi Charles IV et Ferdinand VII, son fils, qui venait de lui succéder, à renoncer, eux et leur famille, à la couronne, et proclama son frère Joseph roi d'Espagne et des Indes. La courageuse et longue résistance du peuple espagnol contre un pouvoir étranger inspira une nouvelle énergie à ceux qui composèrent les juntas provinciales chargées de diriger l'insurrection : la plus célèbre de ces assemblées, refoulée à Cadix, organisa un conseil de régence auquel elle céda ses pouvoirs, et bientôt les cortès extraordinaires, convoquées, rédigèrent une constitution, reconnue et approuvée en 1812, malgré ses défauts et ses imperfections, par les puissances coalisées contre la France. Pour prix des efforts héroïques des Espagnols à conserver l'indépendance nationale, cette constitution devait être maintenue et jurée par Ferdinand, qui reprit possession de son trône en 1814, trône dépouillé désormais des immenses territoires du continent américain, qui s'étaient rendus indépendants de la mère patrie pendant l'occupation française ; il pouvait modifier cette constitution : il l'abolit ; elle avait supprimé l'inquisition : il rétablit ce tribunal odieux ; les membres des cortès étaient inviolables : ils furent exilés.

Le mécontentement remplaça l'enthousiasme qu'avait excité le retour du souverain ; les insurrections se multiplièrent, et, le 1^{er} janvier 1820, l'armée, réunie dans l'île de Léon, proclama la constitution des cortès. Ferdinand se vit obligé de l'accepter : il aurait voulu la modifier, mais l'empressement qu'il avait mis à l'abolir excitait la méfiance ; l'assemblée se refusa à toute révision. Ce fut alors que l'on vit les partisans du pouvoir absolu remuer le peuple et fomentier des troubles auxquels des ecclésiastiques et des moines n'eurent pas de honte de se livrer avec une ardeur qui dégradait leur caractère. Le gouvernement français comprit que l'Espagnol n'était point assez avancé pour jouir des avantages d'une représentation nationale. Il pensa qu'il était de son devoir de rétablir l'ancien ordre de choses, et le duc d'Angoulême, à la tête d'une armée qui ne rencontra nulle part ces bandes intrépides qui s'étaient montrées si redoutables quinze ans auparavant, lorsqu'elles combattaient pour une cause qu'elles comprenaient, mit fin, en entrant dans Cadix, à l'assemblée des cortès et à la captivité du roi. Le vainqueur, avec une générosité toute française, rendit la mémorable ordonnance d'Andujar, qui, par de sages mesures, garantissait la paix, le repos et la protection à ceux qu'il était venu combattre : c'était le seul prix qu'il mettait au sang et à l'or que la France avait répandus sur le sol de l'Espagne : ses loyales intentions restèrent inexécutées. La couronne reprit une autorité sans bornes ; Ferdi-

nand VI
trône d'
de son fi
difiée et
d'État, e

Les é
paresse
milieu d
Catalogn
varre ; t
lousie et
modique
il est à c
marquab
réales ét
nourritu
passées
provinces
de Léon
de Mure
et la Ca
placée p
de Sévil
en Galic
littoral d
qu'il fau
mées po
vrent de
le colon
le bomb
tribue à
de Vale
lousie s
duisent
nombre
importa
distille
climat f
des Ror
peler m
brique
barille,
Valence
L'Arag
tiles en

nand VII, en mourant, en 1830, a aboli la loi salique qui excluait les femmes du trône d'Espagne, et il a désigné pour son héritière sa fille Isabelle, à l'exclusion de son frère don Carlos. Depuis, la constitution a été rétablie, mais souvent modifiée et réformée, presque toujours à la suite d'insurrections ou de violents coups d'État, en 1837, en 1845, en 1854, en 1856.

Les étrangers qui attribuent l'état arriéré de l'agriculture en Espagne à la paresse de l'habitant, n'ont point suivi les rudes travaux du paysan, tantôt au milieu des montagnes presque inaccessibles des Asturies, de la Galice et de la Catalogne, ou dans les détours arides du Guipuzcoa, de la Biscaye et de la Navarre; tantôt dans les marais de Valence ou dans les plaines brûlantes de l'Andalousie et de l'Estrémadure. Les hommes qui supportent tant de fatigues pour un modique salaire méritent-ils l'épithète de nonchalants ou de paresseux? D'ailleurs il est à considérer que, depuis le commencement du siècle, il y a eu progrès remarquable dans la production agricole de l'Espagne. En 1803, la récolte des céréales était inférieure de plus d'un cinquième à la quantité nécessaire pour la nourriture des habitants, bien que la frugalité et l'abstinence espagnoles soient passées en proverbe. Aujourd'hui les récoltes ont doublé. Dans presque toutes les provinces on cultive le blé, le seigle, l'orge, le maïs et le chanvre. Le royaume de Léon, l'Estrémadure, les deux Castilles, l'Aragon, l'Andalousie et le royaume de Murcie produisent principalement le froment, comme la Biscaye, la Navarre et la Catalogne, le seigle. L'avoine, presque dédaignée, est en général remplacée par l'orge pour la nourriture des bestiaux : les royaumes de Grenade et de Séville en fournissent le plus. Le lin, peu cultivé, se récolte principalement en Galice. Dans les provinces méridionales, dans celles qui s'étendent sur le littoral de la Méditerranée, l'huile et la soude forment les principaux produits, qu'il faut ajouter aux genêts, au sumac, et surtout aux plantes potagères renommées pour leur saveur; dans quelques-unes de ces provinces, les champs se couvrent de safran, le riz forme de vastes nappes ondoyantes, et l'arbuste qui porte le coton prospère comme sur son sol natal. Au milieu de ces richesses végétales, le bombyx trouve dans la feuille du mûrier une nourriture succulente qui contribue à la beauté de la soie qu'il sécrète. C'est dans la Catalogne et le royaume de Valence que le riz est le plus abondant. Cette dernière province et l'Andalousie sont les plus belles de toute l'Espagne : des arbres de toute espèce y produisent des fruits délicieux; la canne à sucre y croît à côté du cotonnier; de nombreux oliviers fournissent une huile qui par sa qualité est devenue une branche importante de commerce; des végétaux propres à la teinture, le miel exquis que distille l'abeille, ajoutent encore aux richesses qu'elles retirent d'un sol et d'un climat favorisés de la nature. Le miel de la province de Cuenca était, du temps des Romains, célèbre par sa blancheur et par son goût agréable, qui le fait appeler *miel de romarin*. L'anis, le maïs, le sel et le *sparte* (*esparto*), dont on fabrique les tissus de sparterie, forment la richesse du royaume de Murcie; la barille, plante dont on tire la soude, est l'un des produits particuliers à celui de Valence, qui, par la richesse de sa culture, est appelé le jardin de l'Espagne. L'Aragon, moins bien partagé, possède, sur les bords de l'Ebre, des terrains fertiles en grains, en safran, en chanvre, en oliviers et en fruits; les forêts y sont

bien entretenues; mais, loin des rives du fleuve, on ne trouve plus qu'un sol aride et presque inculte. De beaux vallons, peu riches en céréales et couverts d'excellents pâturages, caractérisent la Navarre; les provinces Vascongadas ou Basques, et particulièrement la Biscaye, se font remarquer par leur fertilité et l'industrie de leurs habitants; en Galice, le maïs, la châtaigne et la pomme de terre, qui de cette province, où elle fut d'abord importée, se répandit dans toute l'Europe, forment la principale nourriture du paysan; le lin et le chanvre alimentent son industrie. Dans les Asturies, les forêts qui fournissent le bois de construction, les pâturages où l'on engraisse d'excellents bestiaux, constituent la richesse territoriale. Les Castilles présentent des landes sablonneuses, une végétation appauvrie et presque desséchée.

Les blés que l'Espagne récoltait du temps de Plin passaient pour les meilleurs que l'on connaît; il est certain qu'ils n'ont pas dégénéré.

Presque toutes les terres de l'Espagne sont favorables à la vigne: l'excédant de la récolte du vin sur la consommation forme une branche considérable d'exportation, dont l'importance serait beaucoup plus grande si, pour la culture des vignobles et pour la fabrication du vin, on employait les méthodes que l'agriculture et la chimie ont fait perfectionner. Nous citerons, parmi les vins les plus estimés, ceux de *Peralta*, en Navarre; de *Ribadavia* et de *Betanzos*, en Galice; ceux de *Manzanarès* et de *Val-de-Peñas*, dans la Nouvelle-Castille; ceux de *Xerez*, de *San-Lucar* et de *Rota*, dans le royaume de Séville; ceux de *Cabra*, de *Lucena* et de presque tout le pays qu'on nomme la *Campine*, dans le royaume de Cordoue; ceux de *Malaga*, dans le royaume de Grenade; ceux des environs de *Cartagène*, dans le royaume de Murcie; enfin ceux d'*Alicante*, dans le royaume de Valence. Malgré la réputation dont quelques-uns de ces vins jouissent, la quantité qu'on en exporte n'est point en proportion avec celle de l'eau-de-vie qui sort des ports espagnols.

Les richesses considérables que, depuis les temps les plus reculés, l'Espagne retire de la vente de ses laines, ont diminué d'une manière considérable. Aujourd'hui que les moutons espagnols importés en France et dans plusieurs contrées industrielles y perpétuent leur race, il est difficile que l'Espagne ressaisisse la prééminence commerciale qu'elle obtenait de leurs produits; mais une administration sage et prévoyante peut arrêter l'effet des exportations frauduleuses de ces animaux et surtout encourager la fabrication des tissus de laine, qui, à mérite égal, devraient, en Espagne, rivaliser, pour la modicité du prix, avec les tissus étrangers, en même temps qu'elle s'attacherait à engager les propriétaires de troupeaux à perfectionner le lavage des laines, et que, par des réglemens combinés avec prudence, elle tâcherait de concilier les intérêts de l'agriculture avec les privilèges de la *Mesta*, société de grands propriétaires de troupeaux voyageurs, qui tous les ans se réunit sous la présidence d'un conseil d'état.

Les troupeaux de mérinos se divisent en deux classes: les *sédentaires*, qui comprennent 8 900 000 de têtes, et les *voyageurs*, qui en comptent un nombre un peu plus considérable. Les moutons voyagent par bandes de 1 000 à 1 200, sous la conduite de deux bergers; quittent au mois d'octobre les montagnes de la Vieille-Castille, et vont en quelque sorte ravager les plaines de l'Estrémadure et de l'An-

dalousie, au nombre despotisme tant plus leur accro tribue da aux prop attribue d dence de Galice et cultivées

C'est le fait la tou de vastes rinos. On 125 ouvres à la cette opnobles.

Les bé la Navar centre de ceux des chesse: l'Espagn ver. D'in anciens, tagnes d beaucoup royaume vent de l'Espagn jouissai petits et conserv pour le point en doue et

Nous tous les gnes et gliers d de plus des lap les con

dalousie, jusqu'au mois de mai, qu'ils retournent dans les montagnes. Ces bergers, au nombre de 16 000 et presque aussi brutes que leurs mérinos, exercent un véritable despotisme sur les terres qu'ils parcourent. Pendant leur marche, qui est d'autant plus lente qu'ils trouvent plus de nourriture, les ordonnances de la Mesta leur accordent une largeur de 240 pieds; arrivés à leur destination, on les distribue dans des pâturages qui leur sont réservés, et dont la location est payée aux propriétaires suivant le taux fixé arbitrairement par la Mesta elle-même. On attribue avec quelque raison la dépopulation de certaines provinces et la décadence de l'agriculture à ces migrations; et, en effet, la Biscaye, les Asturies, la Galice et la province de Burgos, qui ne sont point exposées à ce fléau, sont mieux cultivées et plus peuplées que celles qui supportent cette charge annuelle.

C'est lorsque les bergers sont revenus dans leurs cantonnements d'été que l'on fait la tonte, opération d'autant plus importante, qu'elle s'exécute en grand sous de vastes hangars disposés pour recevoir à la fois jusqu'à 40 000 ou 60 000 mérinos. On peut juger de la quantité de bras qu'elle emploie, puisque l'on compte 125 ouvriers par 1 000 moutons. Les uns sont occupés à tondre la laine, et d'autres à la diviser en quatre espèces suivant le degré de finesse. L'époque de cette opération est aussi joyeuse que celle des vendanges dans les riches vignobles.

Les bêtes à cornes sont peu nombreuses, surtout dans la Catalogne, l'Aragon, la Navarre et la Biscaye, provinces qui les tirent principalement de France. Le centre de la Galice, couvert de pâturages, nourrit une grande quantité de bœufs; ceux des Asturies sont excellents; les vaches de ce pays sont une véritable richesse: leur lait est employé à faire des fromages et d'excellent beurre, dont toute l'Espagne pourrait être approvisionnée, si l'habitant savait le saler et le conserver. D'innombrables troupes de bœufs, dont la beauté était en réputation chez les anciens, paissent encore dans les gras pâturages de l'Andalousie. Dans les montagnes de cette province, comme celles d'Aracena et de Constantina, on élève beaucoup de porcs; il en est de même dans celle de Salamanque; dans le royaume de Léon, leur chair doit son goût délicat aux glands doux qui leur servent de nourriture; enfin, les jambons de la Galice sont renommés dans toute l'Espagne. Les mulets et les chevaux ont un peu perdu de la réputation dont ils jouissaient autrefois: cependant on peut toujours citer les Asturies pour leurs petits chevaux vifs et légers, l'Andalousie pour ses superbes coursiers, qui ont conservé toute la vigueur des races arabes, et ces deux provinces et la Manche pour les robustes mulets qui doivent leurs qualités à celle de l'âne, lequel n'a point en Espagne subi la même dégénération qu'en France. Les haras de Cordoue et d'Aranjuez sont les plus renommés.

Nous ne nous étendrons pas sur ce qui concerne la faune espagnole: presque tous les animaux de la France méridionale se trouvent en Espagne. Les montagnes et les plaines abondent en gibier; on trouve des cerfs, des daims et des sangliers dans les montagnes de la Galice et dans les forêts des Asturies, qui recèlent de plus une grande quantité d'ours; l'Andalousie fournit au chasseur des lièvres, des lapins, les perdrix rouges et des outardes; les loups habitent presque toutes les contrées boisées et montagneuses; le chamois et le lynx, les Pyrénées et les

montagnes de Cuenca; dans le royaume de Murcie, on rencontre le mouffon, et dans les provinces plus méridionales, la genette, le porc-épie, le scorpion, le truxale (*truxalis nasutus*) et le caméléon. Un savant naturaliste, Bory de Saint-Vincent, frappé de la ressemblance de la zoologie du midi de l'Espagne avec celle du nord de l'Afrique, a vu dans ce fait une preuve de l'antique réunion des deux continents que sépare le détroit de Gibraltar. Des essaims de sauterelles désolent quelquefois l'Estrémadure et l'Andalousie. Le paysan, qui pourrait facilement les détruire lorsqu'elles sont peu nombreuses et qu'elles se contentent de l'herbe des champs, ne fait attention à ces insectes sortis des plaines de l'Arabie et de l'Afrique que lorsqu'il ne peut plus en arrêter les ravages.

Les rivières de l'Espagne sont très-poissonneuses, ainsi que ses côtes : la pêche est la principale ressource de la Galice; on y prépare la sardine de manière à en faire un objet d'exportation dont l'Espagne, la France et surtout le Levant font une grande consommation. Le thon rend encore très-lucrative la pêche de cette province. Les pêcheries des côtes méridionales et orientales doivent aussi leur importance à ce poisson et aux anchois.

Les richesses minérales sont nombreuses, mais non exploitées avec tout le succès désirable; les mines les plus importantes aujourd'hui sont celles de mercure d'Almaden, dans la Manche, et celles d'argent de Guadalcanal, dans la Sierra Morena. Le sel s'extrait abondamment des côtes des provinces méridionales et des mines intérieures de Cardona (Catalogne), de Cordoue, etc. On a exploité autrefois de riches mines d'or, aujourd'hui abandonnées. Du fer excellent, le cuivre, le plomb, le zinc, l'antimoine, le cobalt, l'arsenic, la houille sont exploités sur différents points. Il y a des marbres, de beau jaspe, du porphyre, des pierres précieuses, telles que les cornalines, les agates, les turquoises, les émeraudes, les améthystes; on a même trouvé des diamants (1).

(1) « Celles des mines d'Espagne qui sont le mieux exploitées en ce moment, dit M. Manès, sont les mines de sulfate de soude de la Navarre, les mines de cuivre de Huelva, les mines de calamine de Biscaye, les mines de houille des Asturies. Les mines de sulfate de soude de la Navarre et de la Vieille-Castille, dont l'exploitation vient d'être entreprise, sont situées sur les bords de l'Èbre, dans des conditions très-favorables pour les débouchés. Les couches, affleurant sur une grande étendue, atteignent souvent une assez forte épaisseur et contiennent des quantités de minerai, à la teneur de 25 pour 100 de sulfate pur, qui peuvent suffire pendant de longues années. L'exploitation de ces couches est des plus faciles et des plus économiques; enfin, le minerai qu'elles fournissent n'exige, pour être livré au commerce, d'autres manipulations qu'une simple dissolution et une cristallisation.

« Les minerais de cuivre sont extrêmement répandus en Espagne; mais le plus grand nombre des gîtes sont fort irréguliers et n'ont qu'une faible teneur. Il n'en est pas ainsi de ceux de la province de Huelva. Là s'élèvent, au milieu d'un terrain de transition, de petites chaînes formées de roches éruptives imprégnées de métaux et constituant des gisements cuprifères très-puissants. On connaît, dans cette localité, jusqu'à sept de ces gisements qui, nonobstant le peu de richesse, pourraient prendre une grande importance dans la production universelle, qui est de 50 à 60 000 tonnes. Celui de ces gisements dont l'exploitation remonte aux Romains, est composé d'une pyrite jaune cuivreuse contenue dans un filon de 50 mètres d'épaisseur, sur lequel furent pratiqués, en profondeur, des travaux très-étendus, qui, à en juger par les échantillons tirés des anciennes halles, durent donner un minerai assez riche, tandis que l'exploitation reprise au commencement du XVIII^e siècle et pratiquée sur les parties supérieures ne rendit qu'un minerai à la teneur de

Les prog
industrie,
pour point
francs; auj
de l'État, 3

L'Espag
nombre de
la navigati
des canaux
nommé pa
lienes de l
longueur d

2 à 4 pour
extraire le c
s'exploite p
taux de mi
pagne ont p

« Le zinc
nées, les m
la calamine
c'était en S
de cette sul
été découve
abondants.
dans la sui
effet, les r
Mondragon
bleuâtres, c
formation.
pourraient
des stockw
fissurée.

« En 184
portantes s
celles de l'
la producti
triques, on
port de G
186 000 qu

« Voici
dans l'ave

« En 181
Landes, 4
s'élève à 8
et 1 000 p
50 000 en
chiffre de
contraire,
double de
est parven
commerce

Les progrès que l'agriculture a faits en Espagne depuis 1803 ont développé son industrie, son commerce, et amélioré ses finances. A l'époque que nous prenons pour point de départ, le revenu net de l'Espagne était d'environ 860 millions de francs; aujourd'hui il est plus du double; il entre par les impôts, dans les caisses de l'État, 500 millions.

L'Espagne manque de voies de communication. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières et de fleuves; mais il y en a peu qui soient navigables ou dont la navigation soit sûre. De là vient qu'on y a senti depuis longtemps la nécessité de canaux. La plus importante de ces constructions est le *canal Impérial*, ainsi nommé parce qu'il a été commencé par l'empereur Charles-Quint : il a 26 à 27 lieues de longueur entre Tudela et au-dessous de Saragosse. Il traverse sur une longueur de 1 600 mètres la montagne de Torrera, par une tranchée à ciel ouvert

2 à 4 pour 100 de cuivre, lequel n'acquies d'importance que lorsqu'on eut imaginé d'en extraire le cuivre par grillage, lixiviation et cémentation. Aujourd'hui, ce même gisement s'exploite pour le compte du gouvernement, et produit, annuellement, environ 400 000 quintaux de minerai rendant 8 000 quintaux de cuivre. En 1836, les mines de cuivre de l'Espagne ont produit 892 865 quintaux de minerai de ce métal.

« Le zinc étant un métal dont l'emploi s'est considérablement accru depuis quelques années, les minerais dont on le tire sont devenus de plus en plus recherchés, et notamment la calamine, celui de tous qui est le plus facile à traiter. Jusque dans ces dernières années, c'était en Silésie, en Belgique et en Angleterre que se trouvaient les principaux gisements de cette substance; désormais il faudra à ces contrées ajouter le nord de l'Espagne. Déjà ont été découverts à Santa-Lucía, près de Comillas, dans la province de Santander, des gîtes abondants. Cette découverte devait faire présumer qu'il existait d'autres gîtes semblables dans la suite des terrains crétaux qui se montrent dans la Biscaye et le Guipuzcoa; et, en effet, les recherches faites à ce sujet ont amené à reconnaître de nouveaux gîtes près de Mondragon, de Manaria et d'Elorio, dans la chaîne centrale des calcaires compactes et bleuâtres, ainsi que près de Marquina et d'Aulestia, dans la chaîne méridionale de même formation. Les premiers de ces gîtes se montrent au jour comme de véritables filons qui pourraient bien ne donner que de la blende en profondeur; les seconds apparaissent comme des stockwerks composés de filons étroits se ramifiant à travers une roche fort dure et très-fissurée.

« En 1847, les mines de combustible fossile de l'Espagne fournissaient des quantités importantes à la consommation, soit des usines métallurgiques du nord de l'Espagne, soit de celles de l'Andalousie, où elles arrivaient par mer. En 1844, les houillères des Asturies, dont la production s'est élevée à 600 000 quintaux de 69 kilogrammes, soit 414 000 quintaux métriques, ont livré aux usines d'Agra et de Malaga 410 000 quintaux, qui sont sortis par le port de Gijon et ont été transportés, savoir : 224 000 quintaux par navires espagnols, et 186 000 quintaux par navires français.

« Voici maintenant quelques chiffres qui font prévoir l'importance que pourra prendre, dans l'avenir, l'exportation des mines espagnoles.

« En 1850, la Biscaye exporte 32 032 quintaux métriques de minerai, dont 25 333 dans les Landes, 4 174 dans la Bretagne, et 545 quintaux en Angleterre. En 1851, cette exportation s'élève à 89 000 quintaux métriques, dont 38 000 pour les Landes, 50 000 pour la Bretagne, et 1 000 pour l'Angleterre. En 1852, cette exportation retombe à 62 000 quintaux, et à 50 000 en 1853. Puis, elle se relève après l'abaissement du droit, et dépasse, en 1855, le chiffre de 100 000 quintaux, auquel elle ne paraît pas devoir s'arrêter. On peut prévoir, au contraire, que bientôt cette exportation élèvera l'extraction des mines de la Biscaye au double de ce qu'elle était avant 1849. Quoi qu'il en soit, il est certain que, au point où elle est parvenue, elle procure déjà au pays de grands bénéfices, dont profitent à la fois le commerce, la navigation et l'industrie des mines. »

de 13 mètres de profondeur. Le *canal de Castille*, inachevé, doit unir l'Èbre au Douro. Le *canal d'Olmedo* ou de *Ségovie* et celui de *Campos* en sont des dérivations. Le *canal de Huescar* ou de *Murcie*, qui n'est point terminé, doit joindre Carthagène à la Guadiana. Le *canal des Alfaques* ou de *San-Carlos* a été ouvert pour donner un port à Tortosa. Le *canal d'Albacète* va de cette ville au Jucar.

Quant aux routes, les principales sont celles de Madrid à Saragosse, à Valence, à Cadix, et à toutes les demeures royales de la Castille; la route de Valence à Barcelone, celles de la Navarre et des provinces Basques, celle de Saragosse à Valence, celles des Asturies en Castille, et celles de la province de Rioja. Les grandes routes se sont fort améliorées depuis une vingtaine d'années; elles comptent aujourd'hui plus de 10 000 kilomètres. Mais d'ailleurs il n'existe que de mauvais chemins entre les villes de peu d'importance.

Il n'y a encore, en Espagne, que peu de chemins de fer terminés : on remarque celui de *Madrid à Aranjuez* et d'*Aranjuez à Almanza*, près de laquelle naissent deux embranchements, l'un sur *Alicante*, l'autre sur *Valence* (une branche se sépare de cette ligne, pour se rendre à Ciudad-Real); ceux de *Barcelone à Mataro* et à plusieurs petites villes voisines; celui de *Tarragone à Reus*; celui de *Langreo à Gijon*; celui de *Cadix à Puerto-Real*, *Port-Sainte-Marie*, *Xerez*, *Séville* et *Cordoue*. Il y a un chemin en construction de *Madrid à Saragosse* et de *Saragosse à Barcelone*; un autre de *Madrid à Bayonne*, par *Burgos* et *Vitoria*. Au commencement de 1857, les concessions accordées présentaient une étendue de 14 616 kilomètres; les voies exécutées, 4 300 kilomètres. Il y a plus de 5 000 kilomètres de télégraphes électriques.

L'Espagne n'a plus la brillante industrie qu'y firent jadis fleurir les Maures; elle n'a plus ses célèbres manufactures de soieries, d'armes et de cuirs, d'où sortaient les plus magnifiques produits de l'Europe; ses fabriques, quoique arriérées, se relèvent cependant : elle livre encore de belles soieries, des cuirs et des peaux (surtout dans l'Andalousie et à Barcelone), de bons draps; des ustensiles estimés de fer et de cuivre en Biscaye, du savon, de la poterie, de la sparterie, des chapeaux; elle prépare bien les tabacs, les huiles et les eaux-de-vie.

Le commerce présente un total de 663 000 000 de francs, dont 365 000 000 pour l'importation et 298 000 000 pour l'exportation. Celle-ci consiste surtout en vins, eaux-de-vie, huiles, sel, laines et soies, métaux, fruits. Le commerce extérieur et le cabotage présentent seuls de l'activité; le commerce intérieur est presque nul, par suite de l'absence de faciles voies de communication. L'importation offre des produits qu'on est surpris de ne pas rencontrer parmi les exportations d'un pays si riche en ressources, par exemple, beaucoup de poisson salé.

L'Espagne est peut-être de tous les pays de l'Europe le moins susceptible d'être peinte à grands traits avec ces couleurs générales qui mettent tant de différences entre l'Italie, la France et l'Angleterre. Plusieurs nuances plus ou moins tranchées distinguent ses provinces; les contrastes les plus frappants les séparent, et quelquefois même les isolent. Savoir apprécier ces nuances et ces contrastes, afin de mieux juger l'état moral du peuple espagnol, a été jusqu'à présent l'écueil que n'ont point su complètement éviter ceux qui ont voulu donner une idée de la ci-

villisation
en exam
esquisse
néralités

Nous

Le ro
nées. Bo
provinc
fertiles v
jouissen
sain. Ser
de leur
Henri IV
il franch
plaine de
de Charl
Saint-Ch
de 12 00
le nom d
L'aspect
se démen
tristesse
Son indu
(8 000 h
pale, qu
macie; e
comme
Elle rap
siècle et
un vieux
tres vill
aînés de
quités r
comme
les anci
de laqu
François
riche en
Les
antique

(1) Ap

(2) P

core tot
nir du 2

villisation de ce peuple et le comparer aux autres peuples de l'Europe. C'est donc en examinant chacune des divisions de l'Espagne que nous parviendrons à en esquisser un tableau d'autant plus fidèle que nous repousserons d'inexactes généralités.

Nous allons parcourir le royaume, en procédant du nord au centre et au midi.

Le royaume de *Navarre* (1) est séparé de la France par une partie des Pyrénées. Borné à l'est par l'Aragon, au sud par la Vieille-Castille, et à l'ouest par les provinces Basques, il a un territoire montagneux, mais parsemé de riches et fertiles vallons, croisé en différents sens par de belles routes (avantage dont jouissent peu de provinces espagnoles), et exposé à un climat froid, variable et sain. Ses habitants sont laborieux, pauvres, sobres, jaloux de leurs privilèges et de leur nationalité. Ce petit royaume, dont le pape Jules II dépouilla l'aïeul de Henri IV, fut, en 1518, réuni à la couronne d'Aragon et de Castille. A peine a-t-il franchi les Pyrénées, que le voyageur qui vient de France aperçoit la petite plaine de *Roncevaux* (*Roncesvalles*), qui rappelle le valeureux Roland, neveu de Charlemagne, tué dans cet endroit. Bientôt il découvre sur la montagne de Saint-Christophe, qui s'élève au bord de l'Arga, *Pampelune* (*Pamplona*), ville de 12 000 habitants, que l'on prétend avoir été bâtie par Pompée, qui lui donna le nom de *Pompéiopolis*. C'est la capitale de la province et le siège d'un évêché. L'aspect imposant que présentent ses murailles, ses bastions et son château fort, se dément dès qu'on entre dans son enceinte : on n'est plus alors frappé que de la tristesse de ses rues larges et droites, et de ses maisons élevées et bâties en pierre. Son industrie consiste en manufactures de faïence et de draps grossiers. — *Tudela* (8 000 hab.), au confluent du Queila et de l'Èbre, est une jolie résidence épiscopale, qui possède un collège où l'on enseigne la médecine, la chirurgie et la pharmacie; des fabriques de draps, de poterie et de savon, et qui fait un important commerce de bestiaux. Le maréchal Lannes y remporta une victoire en 1808. Elle rappelle le fameux voyage d'un juif Benjamin, qui y prit naissance au douzième siècle et qui fit de grands voyages en Asie. — *Estella* (6 000 hab.), sur l'Ega, a un vieux château fort, qui a été la place d'armes des rois de Navarre. — Les autres villes principales de la province sont : *Vianna*, qui donnait son nom aux fils aînés des rois de Navarre ; — *Ladosa*, qui a des sources thermales et des antiquités romaines ; — *Cascante*, autrefois importante ; — *Corella*, fameuse par son commerce de jus de réglisse ; — *Peralta*, par ses vins ; — *Olete*, *Tafalla*, dont les anciens châteaux furent la résidence des rois de Navarre ; — *Sanguesa*, près de laquelle se trouve le château de *Xavero* (*Xavier*), lieu de naissance de saint François Xavier ; — *Elizondo*, sur la Bidassoa, dans la vallée de Bastan, très-riche en troupeaux.

Les trois provinces qui doivent leur nom de *Basques* ou *Vascongades* à leur antique population basque (2), forment un triangle dont le côté septentrional est

(1) Appelé aussi *Haute-Navarre*, par opposition à la Basse-Navarre, qui est en France.

(2) Parmi les idiomes qui se sont conservés en Europe, le basque est celui qui porte encore tous les caractères d'une langue primitive. Le nom du peuple qui le parle paraît venir du mot basque *vaso*, qui signifie *montagne*, et qui, pris adjectivement, s'augmente de

baigné par le golfe de Gascogne, et les deux autres côtés sont bornés par la Navarre et la Vieille-Castille. Doués de cette infatigable activité et de cet amour de l'indépendance qui caractérisent les peuples montagnards, ces industrieux Basques ont trouvé dans un sol peu favorisé de la nature le palladium de leur liberté. Ils ont gardé leurs lois particulières nommées *fueros*. Soumis volontairement à la domination espagnole en vertu d'anciens traités, ils voient dans les rois d'Espagne plutôt des protecteurs que des souverains. Chacune des trois provinces a son gouvernement à part, ses assemblées générales où l'on discute les intérêts de tous et où l'on examine les ordres du souverain, qui ne peuvent recevoir leur exécution qu'après qu'ils ont été soumis à cette formalité. Elles se taxent elles-mêmes pour subvenir aux dépenses de l'administration locale, et les contributions qu'elles payent à la couronne ne sont considérées que comme un don gratuit.

La province de Guipuzcoa ou de Saint-Sébastien est séparée de la France par la Bidassoa. Fontarabie ou Fuenterrabia, dont le nom latin est *Fons rapidus*, est une ancienne place forte, à l'embouchure de cette rivière, un peu au-dessous de l'île des Faisans ou de la Conférence, où fut conclu, en 1659, le traité des Pyrénées. Elle a été souvent prise et reprise par les Français et les Espagnols; les premiers y soutinrent un siège mémorable contre les Anglais en 1813. — Tolosa, qui a été chef-lieu de la province de 1844 à 1854, jolie petite ville de 5 000 habitants, est arrosée par l'Orío et a des manufactures d'armes blanches et à feu. — Saint-Sébastien (*San-Sebastian*), capitale de la province, est une ville forte, située sur une presqu'île baignée par les eaux du golfe de Gascogne, avec un petit port à l'embouchure de l'Urumea; elle est bien bâtie, commercante, industrielle, et possède des tanneries, des forges; elle compte 10 000 habitants. — Entre Fontarabie et Saint-Sébastien, s'enfonce dans des montagnes une vaste baie, close en apparence de tous côtés: c'est le *Port du Passage*, l'un des plus sûrs et des plus beaux de l'Europe. La ville, appelée en espagnol *Los Pasages*, est bâtie sur le terrain resserré situé entre les montagnes et la baie: elle n'a que 2 000 habitants. — Bergara possède une école patriotique, où l'on enseigne les sciences physiques et naturelles et le travail des mines. Les christinos et les carlistes y signèrent une célèbre convention en 1839. — Oñate (4 000 hab.) est remarquable par les mines et les forges de ses environs. Toute la côte est peuplée de pêcheurs et de marins, et les campagnes de cultivateurs laborieux et paisibles.

Ajoutons les petites villes d'Irun, sur la Bidassoa, en face du village français de Béhobie; — Guetaria, bon port et patrie du navigateur Cano, compagnon de Magellan; — Deva, autre port, dans le voisinage de forges importantes; — Plascencia, qui fabrique des armes blanches; — Eybar, qui fabrique aussi des armes et qui a des forges, des eaux minérales; — Mondragon, connue par son acier, ses eaux minérales et ses mines de fer; — Salinas, qui a des salines renommées; — Azpeyitia, qui fait un grand commerce de clouterie et de quincaillerie, et près

la finale *co*, de manière que ce peuple s'est appelé dans l'origine *Vasoco*, et par contraction *Vasco*, comme on dit *montagnard*. De là les Romains nommèrent les Basques *Vascones*, et leur pays *Vasconia*, dont l'étymologie se conserve dans le mot espagnol *Vascongados*. Ils s'appellent eux-mêmes *Escualdunacs*.

de laquelle
Jésuites;

Rien d'
culture d'
peuplée d'
marchand
La ville
d'Ansa, c'
on petits
continuel
chère de

Somon
vement c'
Sacedon,
tôt de la
banc de p
eation de
les source
riches pla

Pour a
le grand
insensible
villages e
Sanche le
vieille vill
ferme que
reaux. A
celle des
mœurs et
murs de
tants.

Une au
de bons e

La pra
l'océan,
et à l'oue
étroites e
neuses. C
cellents.
avec des
grent ven
porteurs d
de la cou
telle, fut
est située

de laquelle est Loyola, lieu de naissance de saint Ignace, fondateur de l'ordre des jésuites; — *Alegria*, où les carlistes furent défaits en 1834.

Rien de plus riant que les coteaux de la *Biscaye*, rien de plus riche que la culture de ses vallées. Cette province porte aussi le nom de *Bilbao*, sa capitale, peuplée de 11 000 âmes, et l'entrepôt des laines que l'Espagne exporte, et des marchandises expédiées de différents pays de l'Europe pour le nord du royaume. La ville est située à deux lieues de la mer, sur la rive droite de la petite rivière d'Ansa, assez profonde pour recevoir de gros navires marchands, et abondante en petits poissons très-déliçables appelés *angulas*. Son port offre un mouvement continu et forme une ville à part, sous le nom de *Portugalete*, à l'embouchure de l'Ansa, avec 4 200 habitants.

Somorostro, à l'ouest, a de célèbres mines de fer. — *Durango* travaille activement ce métal. — *Bermeo* a un port et 3 000 habitants. — *Balmaseda*, sur le Sacedon, possède une fonderie de canons et de boulets. — A *Guernica*, les députés de la Biscaye se rendent un jour indiqué sous un arbre et siègent sur un banc de pierre dans un ordre réglé d'avance, en prêtant serment après la vérification de leurs pouvoirs. — *Orduña* récolte des vins estimés, et se trouve vers les sources de l'Ansa, cette jolie rivière dont tout le cours est animé par les plus riches plantations et de nombreuses habitations.

Pour aller de la Biscaye dans la province d'*Alava* ou de *Vitoria*, on traverse le grand défilé et la montagne de Salinas. On voit ensuite les monts s'abaisser insensiblement jusqu'à la fertile plaine de *Vitoria*, parsemée de hameaux et de villages et arrosée par la Zadorra. Cette capitale de la province fut fondée par Sanche le Grand, qui remporta sous ses murs une victoire sur les Sarrasins. La vieille ville est mal bâtie; mais la nouvelle, construite avec assez d'élégance, renferme quelques beaux édifices et une grande place destinée aux courses de taureaux. A certaines époques de l'année, on célèbre à Vitoria la fête des garçons, celle des jeunes filles et celle des époux, cérémonies qui prouvent la pureté des mœurs et garantissent leur conservation. Les Français éprouvèrent, sous les murs de cette ville, une défaite en 1813. La population est de 10 000 habitants.

Une autre ville principale de l'Alava est *Salatierra*, qui livre au commerce de bons cuirs.

La principauté des *Asturies* ou la province d'*Oviedo*, bornée au nord par l'océan, à l'est par la Biscaye, au sud par la crête des monts Cantabres, et à l'ouest par la Galice, est un pays coupé par une multitude de jolies vallées étroites et sinueuses, arrosées par des torrents nombreux et des rivières poissonneuses. On y fait peu de vin, mais de très-bon cidre. On y élève des chevaux excellents. Le peuple de cette province se vante d'être resté pur de tout mélange avec des étrangers; il est patient, brave et laborieux. Beaucoup d'Asturien émigrent vers les provinces méridionales, où ils sont généralement domestiques et porteurs d'eau. On donne le nom de *prince des Asturies* à l'héritier présomptif de la couronne d'Espagne; l'infant don Henriquez, fils de Jean 1^{er}, roi de Castille, fut le premier qui porta ce titre. *Oviedo*, la capitale, l'ancienne *Ovetum*, est située au centre du pays, sur une colline, au milieu d'une plaine légèrement

ondulée, entre la Nora et le Nalon. Son plus bel édifice est la cathédrale, monument gothique dont la fondation remonte à près de onze siècles, et dont les antiques reliques sont en vénération dans la contrée. Cette ville a 20 000 habitants, une université, une manufacture d'armes à feu. Son évêché relève immédiatement de Rome. — *Cangas de Onís*, sur la *Cella*, est une jolie petite ville, près de laquelle est l'abbaye de Notre-Dame de Cavadonga, que l'on dit occuper l'emplacement même où Pélagé arbora l'étendard de l'indépendance. La grotte de Cavadonga y forme la nef de l'église consacrée à la Vierge et où l'on voit le tombeau de Pélagé. — Ce prince établit pendant longtemps sa résidence à *Gijón*, ville de 16 000 habitants, bâtie avec régularité au pied d'une montagne dont l'extrémité forme le cap Peñas; son port est assez fréquenté. — *Langreo* est unie à Gijón par un chemin de fer. — *A viles*, située au fond d'un golfe de l'autre côté du cap, alimente son port par le commerce de charbon de terre et d'ustensiles en cuivre et en fer fabriqués dans les environs. — *Luarca* et *Llanes* (15 000 hab.) sont d'autres ports de la province, dans laquelle on remarque encore les villes industrielles de *Tineo*, *Castropol*, *Cangas de Tineo*, *Poloña*, *Villaviciosa*, *Siero*, *Salas*, peuplées de 15 à 18 000 habitants.

Le royaume de Galice, limitrophe des Asturies et de celui de Léon, et situé à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, est borné au nord et à l'ouest par l'Océan et au sud par le Portugal. Il est divisé par des vallées considérables, que forment différentes chaînes élevées appartenant au système Pyrénéen. La Galice renferme deux des principaux caps de la Péninsule, le cap Ortegal et le cap Finis-terre. Le Minho l'arrose au sud. Elle est habitée par un peuple laborieux, plein de courage et de probité, mais pauvre, et qui émigre, comme nos Auvergnats, pour aller exercer des métiers pénibles dans les villes de l'intérieur et du midi, où les *Galegos* sont porteurs d'eau, portefaix, domestiques, etc. Le langage de cette population est rude et peu compris des Castillans. On a formé de la Galice quatre provinces : *La Corogne*, au nord-ouest ; *Lugo*, au nord-est ; *Pontevedra*, au sud-ouest, et *Orense*, au sud-est. Cette grande province compte plus de quarante ports et quelques villes importantes. *Santiago*, ou *Saint-Jacques-de-Compostelle*, qui est peut-être l'antique *Flavionia*, est considérée comme la capitale de la Galice. Composée de rues tortueuses et mal pavées, elle est célèbre par sa vaste cathédrale gothique, dont la fondation remonte à plus de dix siècles, et dont la double construction forme une église souterraine consacrée à saint Jacques le Mineur, et une église supérieure où l'on révere le corps de saint Jacques le Majeur. Le trésor de cette cathédrale, alimenté par la piété, a une valeur considérable. La principale magnificence de cette église est dans la bizarrerie de sa sculpture et dans la beauté de ses vitraux. L'université de cette ville est l'une des plus fréquentées de l'Espagne. L'hospice a été fondé par Ferdinand et Isabelle, en 1504. Le commerce des images et des chapelets n'est pas sans importance à Santiago; mais sa véritable industrie consiste en fabriques de toiles et de bas de soie. Sa population est de 23 000 âmes.

À l'extrémité méridionale de la Galice, *Orense*, ville de 6 000 habitants, célèbre par ses fabriques de chocolat et ses jambons, s'élève au bord du Minho, que l'on y traverse sur un beau pont de dix arches, tellement élevé, qu'un vaisseau de

guerre a
struite a
plus imp
rales cha
Cilinoru
en l'hon
et un boi
sieurs ru
construct
fois plus
— *Mon*
sent jusq
ses foires
marquab

Les au
hab. ; —
ses carriè
du Minho
nérales ;
d'étain ;
du Minho

Parmi
Ferrol (1
pagne ; il
tion. Son
formidab
core reco
fut livré,
au sud du
Magnus
deux vill
presqu'il
nomme
Corogne
mode, d
tés de la
pêche de
nufactur
vient de
phare, e
core. O
Hercule

De c
1748, e
espagno

guerre avec sa mâture pourrait passer dessous. Sa cathédrale gothique est construite avec autant de régularité que d'élégance. Les environs de cette ville, jadis plus importante, sont agréables : on y fréquente encore les trois sources minérales chaudes qui lui firent donner par les anciens le nom d'*Aque Calide Cilinorum*. — *Lugo*, fondée par les Romains 76 ans avant notre ère, reçut, en l'honneur d'Auguste, le nom de *Lucus Augusti*. Des sources thermales et un bois sacré déterminèrent l'emplacement de cette ville. Elle renferme plusieurs ruines intéressantes : l'hôtel de ville, dont la façade est majestueuse, est de construction antique. Les murailles qui entourent Lugo pourraient contenir dix fois plus d'habitants qu'elle n'en renferme : sa population est de 13 000 âmes. — *Mondoñedo*, située à la base de la Sierra de Infestia, dont les pentes s'abaissent jusqu'à l'Océan, est l'ancienne *Britonia*. Elle fut longtemps célèbre par ses foires de bestiaux, aujourd'hui peu fréquentées. Elle a une cathédrale remarquable.

Les autres villes remarquables de l'intérieur sont : *Fuensagrada*, avec 11 000 hab. ; — *Carballo*, célèbre par ses eaux minérales ; — *Monforte-de-Lemus*, par ses carrières de marbre blanc ; — *Ribadavia*, par ses excellents vins, au confluent du Minho et de l'Avia ; — *Bande* et *Caldas-de-Reys*, avec des bains d'eaux minérales ; — *Monterey*, ville forte, sur la frontière du Portugal, avec des mines d'étain ; — *Tuy* (7 000 hab.), autre place forte, sur la même frontière, au bord du Minho, avec une célèbre cathédrale ; — *Puerta-Areas*, avec 11 000 hab.

Parmi les ports de la Galice, nous ne citerons que les plus importants : *Le Ferrol* (17 000 hab.) est une place forte et le premier arsenal maritime de l'Espagne ; il y a une école et une académie de marine, et un chantier de construction. Son vaste port est formé d'un golfe, dont l'entrée étroite est défendue par de formidables batteries. Sans l'importance de son mouillage, cette ville serait encore recommandable par son industrie, ses corderies surtout. Un combat naval fut livré, près du Ferrol, en 1805, entre les Français et les Anglais. — *Betanzos*, au sud du Ferrol, est connue par ses vins légers. — *La Corogne* (*Coruña*), *Portus Magnus* ou *Brigantium* de l'antiquité, important port militaire, est divisée en deux villes : l'ancienne, entourée de fortifications, à l'extrémité d'une petite presqu'île, et la nouvelle, qui n'est fortifiée que du côté de la terre, et que l'on nomme la *Pescaderia*, parce qu'il s'y tient un marché au poisson. La baie de La Corogne a une lieue de large ; son port, en forme de croissant, vaste et commode, défendu par les forts San-Antonio et San-Diego, est l'un des plus fréquentés de la Galice. La ville, peuplée de 20 000 âmes, s'enrichit par le commerce, la pêche des sardines, ses fabriques de toile, sa chapellerie, ses corderies, et sa manufacture de cigares. Il est probable que le nom de *Coronium* ou de *Coruña* vient de celui de *Columna*, que les anciens donnaient à une tour qui servait de phare, et qui, par son élévation, ressemblait à une colonne. Cette tour existe encore. On a dit qu'elle fut construite par les Phéniciens, qui la consacrèrent à Hercule, et que les Romains la réparèrent et la dédièrent à Mars.

De célèbres batailles navales furent livrées dans les eaux de La Corogne, en 1748, entre les flottes française et anglaise, et, en 1805, entre les flottes franco-espagnole et anglaise ; le maréchal Soult y vainquit les Anglais en 1809.

Corcubion et *Ribadeo* sont de petits ports de commerce. — *Pontevedra* (8 000 hab.), au fond d'une baie du même nom, à l'embouchure de la Vedra, est un port plus important, animé surtout par la pêche des anchois et des sardines. — *Vigo* (*Vicus Spacorum*) a un excellent port, au fond d'un golfe du même nom, et fait aussi un grand commerce de sardines. Une victoire navale y fut remportée par les Anglais sur les Espagnols, en 1702. — *Guardia* n'est pas loin du Portugal.

L'importante province espagnole qui conserve l'ancien titre de *royaume de Léon*, confine dans toute sa patrie occidentale au Portugal et à la Galice, est bornée au sud par l'Estrémadure, à l'est par la Vieille-Castille, et au nord est séparée des Asturies par la chaîne de montagnes qui sert de limites à cette principauté. Le Douro la traverse de l'orient à l'occident. Le sol est assez fertile, mais mal cultivé; l'industrie est peu active, et le pays a un aspect dépeuplé et triste. Les Léonais sont graves, silencieux, hautains et indolents. La capitainerie générale comprend trois provinces : *Léon*, *Zamora* et *Salamanque*. Elle doit son nom à la ville de *Léon*, sa capitale, fondée par l'empereur Galba sur l'emplacement qu'occupait la légion romaine appelée *Legio septima gemina*. On remarque dans cette antique cité la cathédrale, commencée vers la fin du *xii^e* siècle et terminée pendant le *xiv^e*. L'élégance et la légèreté de sa construction la font regarder comme la plus belle église de l'Espagne. Les rues sont sales, irrégulières et remplies d'édifices gothiques; mais la Grande place, qui forme un carré parfait, est citée pour la régularité de ses bâtiments. Cette ville, malgré son étendue, n'a que 7 000 habitants. Elle est sur le Torio, près du confluent de la Bernesga. — *Astorga* (3 000 hab.), l'ancienne *Asturica Augusta*, renferme encore des inscriptions et des antiquités romaines. Ses épaisses murailles, flanquées de tours, ont été augmentées de quelques travaux par les Français. La cathédrale gothique est remarquable. Dans le voisinage de cette ville, habitent, dans une quarantaine de villages, des *Maragatos*, espèce de tribu à part, dont les membres ne font alliance qu'entre eux. — La petite ville de *Ponferrada*, que l'on croit avoir porté sous les Romains le nom de *Pons Ferratus*, et dont le vieux château ruiné appartenait aux templiers, occupe, au confluent du Sil et de la Noceda, le centre d'un fertile et vaste bassin formé de montagnes escarpées. — *Zamora* (*Ocellodurum*), détruite par les Maures au *xi^e* siècle, rebâtie par Ferdinand II et Alphonse VIII, s'élève sur la rive droite et escarpée du Douro; elle renferme 10 000 habitants. Ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est un beau pont sur le fleuve. Elle est entourée d'une vieille enceinte fortifiée; c'est la patrie des historiens Ocamp et Morales. — *Toro*, malgré son peu d'étendue, renferme 18 paroisses et 7 000 habitants. Ce fut dans ses murs que s'assemblèrent les cortès de 1505, qui rédigèrent les lois sages et libérales connues sous le nom de lois de Toro. On y remarque le vieux château appelé l'*Alcazar*, un beau pont sur le Douro, une jolie promenade.

Salamanque (8 000 hab.), jadis *Salamantica*, est célèbre par son université, fondée en 1239, par ses 25 églises, et surtout par sa cathédrale, beau monument du *xvi^e* siècle; enfin par une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, qui la firent surnommer la *petite Rome*, et qui pourraient fournir des renseignements précieux sur l'histoire de l'architecture espagnole. L'univer-

sité est établie
fréquentaient
(*Plaza Mayor*)
de maisons
pierres. Sur
struction ro
tanneries. A
1812, par
au *xii^e* siècle
rendirent c
tions et d'a
Romains, a
ciens nomm

Les autres
possède l'an
entre les F
montagnes
ses bains d
l'Esla et de

Les prov
comme con
tainerie gé
narchie esp
Péninsule é
l'ouest, par
à l'est, par
Le Douro
au nord; la
l'est. Ailleu
des région
de la Paz,
ses mœurs
l'Espagne,
nom de Ca
daient jad
princes ch
fertile et p
du pays c
thiques, s
même ten
ont plus d

Outre le
ferme les
vie et d'A
Palencia

sité est établie dans un bâtiment assez vaste pour recevoir 12 000 étudiants qui la fréquentaient jadis. Aujourd'hui elle n'en a plus que 2 000. La Grande place (*Plaza Mayor*) forme un carré régulier entouré d'un portique de 90 arcades et de maisons construites sur le même plan, couronnées d'une balustrade en pierres. Sur le Tormès, on voit un pont de 27 arches, dont la moitié est de construction romaine, et l'autre du temps de Philippe IV. Cette ville a beaucoup de tanneries. Au sud-est, se trouvent *Les Arapiles*, où les Français furent vaincus, en 1812, par Wellington. — *Ciudad-Rodrigo*, sur la frontière du Portugal, était, au ^{xii}^e siècle, une forteresse importante. Elle supporta plusieurs sièges qui la rendirent célèbre pendant la guerre de 1808 à 1813. On y trouve des inscriptions et d'autres antiquités qui attestent que c'est la *Lancia Transcudana* des Romains, ainsi appelée de sa position sur la rive droite de l'Agueda, que les anciens nommaient la *Cuda*.

Les autres lieux principaux du royaume de Léon sont : *Alba de Tormès*, qui possède l'antique château des ducs d'Albe et qui fut le théâtre d'une bataille entre les Français et les Espagnols en 1809 ; — *Bejar* (5 000 hab.), au pied des montagnes du même nom, avec des fabriques de draps ; — *Ledesma*, célèbre par ses bains d'eaux thermales, sur le Tormès ; — *Benavente*, au confluent de l'Esla et de l'Orvigo.

Les provinces de *Palencia* et de *Valladolid* étaient considérées autrefois comme comprises dans le royaume de Léon ; elles sont aujourd'hui dans la capitainerie générale de la *Vieille-Castille* (*Castilla la Vieja*), ce berceau de la monarchie espagnole, cette grande province qui occupe une partie du cœur de la Péninsule et qui, s'avancant au nord jusqu'au golfe de Gascogne, est bornée, à l'ouest, par les Asturies et le royaume de Léon ; au sud, par la Nouvelle-Castille ; à l'est, par l'Aragon ; au nord-est, par la Navarre et les provinces Vascongadas. Le Douro la traverse de l'orient à l'occident. Les monts Cantabres la couvrent au nord ; la Somo-Sierra et la Sierra de Guadarrama, au sud ; la Sierra de Oca, à l'est. Ailleurs, il y a des plaines considérables ; plusieurs grandes vallées forment des régions physiques distinctes : telles sont la *Rioja*, vers l'Èbre ; la vallée de la *Paz*, vers la rivière du même nom, avec une population remarquable par ses mœurs à part, connue sous le nom de *Paziegos*, et exerçant, dans le reste de l'Espagne, le métier de colporteurs ; la *Liebana*, vers la Deva. On croit que le nom de Castille lui vient du grand nombre de châteaux (*castillos*) qui la défendaient jadis des attaques des Maures, ou qui étaient la résidence des petits princes chrétiens que l'ambition armait les uns contre les autres. Le sol est assez fertile et produit surtout beaucoup de blé ; mais les arbres sont rares, et l'aspect du pays offre une triste nudité. Les Vieux-Castillans sont, en général, apathiques, silencieux, réservés, pleins de noblesse dans leurs manières, et en même temps fiers, hautains, mais pourtant probes et obligeants. Ceux du nord ont plus d'activité, et offrent les habitudes des Basques, leurs voisins.

Outre les deux provinces que nous venons de nommer, la Vieille-Castille renferme les provinces de *Santander*, de *Burgos*, de *Logroño*, de *Soria*, de *Ségovie* et d'*Avila*.

Palencia (11 000 hab.) n'offre point un aspect désagréable, malgré ses mai-

sous gothiques. Sa grande place, dont les deux côtés sont garnis de galeries couvertes, est assez spacieuse; la cathédrale, rebâtie par le roi don Sanche, est une des plus belles et des plus grandes de l'Espagne. L'hôpital de San-Lorenzo est l'ancien palais du Cid. — *A Tordesillas*, l'antique *Turris Sillæ*, on voit le vieux château dans lequel mourut, en 1555, Jeanne la Folle, mère de Charles-Quint. — *Karrion de los Condes* est célèbre dans les chroniques espagnoles par les souvenirs du Cid et d'une mémorable bataille gagnée contre les Maures; on y célèbre encore tous les ans une fête en l'honneur de l'abolition d'un tribut annuel de cent jeunes vierges qu'elle payait à l'un de leurs princes avant cette victoire. Une autre bataille s'y livra, en 1037, entre Ferdinand I^{er}, roi de Castille, et Bermude III, roi de Léon. Cette petite ville renferme 7 paroisses. Elle est industrielle.

Valladolid (20 000 hab.), malgré son école des beaux-arts et son université, son école de cavalerie, son château royal, berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois, sa cathédrale et ses 15 paroisses, ses 15 ponts, sa grande place, à laquelle aboutissent des rues larges, droites, ornées de portiques dont les colonnes sont en granite, offre l'aspect d'une ville déchue. Sa population était jadis de 100 000 âmes. L'inquisition y conserva longtemps son plus triste caractère de férocité. C'est l'antique *Pintia* dont parle Ptolémée. Elle est située au confluent de l'Esgueva et de la Pisuegra. On y fabrique des rubans, de la faïence, de l'ébénisterie, de la parfumerie et des liqueurs. Christophe Colomb y mourut en 1506. — *Medina de Rio-Seco*, déchue aussi, a une très-belle église et fut le théâtre d'une bataille gagnée par Bessières sur les Espagnols, en 1808. — *Peñafiel* est connue par sa garance et ses teintureries; — *Olmedo*, par les combats de 1445 et de 1447, sous Jean II et Henri IV. — *Medina del Campo*, par l'église gothique, très-ancienne, de San-Antolin; — *Mota del Marques*, par un beau palais où mourut Isabelle I^{re}, et où César Borgia fut retenu captif.

Santander, que nous croyons être la *Menosca* des Varduli, mais qui, selon d'autres, est *Portus Blandium*, a un port, que son commerce de vins et le cabotage rendent très-actif; c'est la ville la plus considérable du nord de cette Castille : elle a 20 000 habitants, fait un grand négoce de laines, et possède une école de commerce et de navigation. — *Santillana del Mar*, avec un bon port, a été la capitale de l'Asturie de Santillane, et renferme le château des ducs de l'Infantado.

Burgos, la *Bravum* de Ptolémée, capitale de la Vieille-Castille, est remplie d'églises. La cathédrale, remarquable par la délicatesse de son architecture gothique et par l'élégance de ses nombreuses petites flèches, qui de toutes les parties de l'édifice s'élèvent les unes au-dessus des autres; les restes de la maison du Cid, l'arc de Fernand Gonzalez, le palais épiscopal et l'arc de Sainte-Marie, porte triomphale par laquelle on entre dans la ville en traversant le Rio Arlanzon, sont ses principales curiosités. Elle est, d'ailleurs, bien déchue, et cette ancienne capitale de toute la Castille, longtemps résidence des rois de ce pays et de ceux de l'Espagne entière, ne compte plus que 16 000 habitants. Le maréchal Soult vainquit les Espagnols près de Burgos, en 1808. On voit sur une colline un vieux château d'où le général français Dubreton repoussa les attaques de l'armée de

lord Wellington, le palais d'Alfonse VIII, La Poza.

Soria (6 000 hab.) est sur le Douro, le commerce de la mer de la ville de fortification, lahorra, a été nommé Osma est a

Ségovie, (12 000 hab.) a changé de nom, la vue de la ville est flanqué de murailles, mense rochers, ville sous l'arcades, et ne craignait aussi gigantesque, dont la plus qui occupait les Romains, 7 000 habitants, que des terribles destructeurs, édifice moderne, renaissance, térieur de différentes appartements, plus spacieux, tant les rois du XIII^e siècle, y sont aussi d'une fois, royale que est célèbre, derie de ca

A deux ou de La moines, la son de pla successeur de 4 000 trésors de

lord Wellington, en 1812; non loin de là, sont le tombeau du Cid, les ruines du palais d'Alphonse le Sage, roi législateur et astronome, et les mines de sel de La Poza.

Soria (6 000 hab.), jolie ville, près de l'emplacement de l'antique *Numance*, sur le Douro, qu'on y passe par un très-beau pont, est importante par son commerce de laines. — *Logroño*, sur l'Ebre, est une ville de 7 000 âmes, entourée de fortifications; on y remarque les curieuses ruines d'un vieux château. — *Calahorra*, avec 6 000 habitants, sur l'Ebre, est l'ancienne *Calagurris*, souvent nommée dans l'histoire des guerres des Romains, et patrie de Quintilien. — *Osma* est aussi très-ancienne et a des antiquités romaines.

Ségovie, sur une petite colline au pied de laquelle coule l'Eresma, n'a pas changé de nom : c'est l'antique *Segovia*, cité celtibère, embellie par Trajan. A la vue de cette porte arabe, aujourd'hui murée, de cet Alcazar, vieux château flanqué de tourelles et construit par les rois maures sur l'escarpement d'un immense rocher, comment ne pas se rappeler la prospérité et l'industrie de cette ville sous leur domination? Mais avançons du côté de cet aqueduc à double rang d'arcades qui, depuis dix-huit siècles, ne cesse de transporter de l'eau à la ville, et ne craignons pas de dire que, pour que Trajan ait fait construire un monument aussi gigantesque, aussi solide, aussi dispendieux, qui se compose de 109 arches, dont la plus grande hauteur est de 30 mètres depuis le sol jusqu'au conduit, et qui occupent un espace de 840 mètres de longueur, il fallait que Ségovie, sous les Romains, fût beaucoup plus importante que de nos jours, où elle n'a que 7 000 habitants. On trouve dans la ville d'autres restes antiques, qui annoncent que des temples somptueux ont cédé aux efforts du temps et surtout à ceux plus destructeurs encore de l'ignorance et de la barbarie. La cathédrale est le plus bel édifice moderne de cette cité. Son style, demi-gothique, annonce l'époque de la renaissance de l'art : elle fut, en effet, construite pendant le xvi^e siècle. L'intérieur de l'Alcazar est digne d'intérêt : c'est un mélange de constructions de différentes époques; l'escalier principal est du meilleur goût; on y voit plusieurs appartements magnifiques, ornés de sculptures en bois et de dorures; la salle la plus spacieuse renferme une collection de statues également en bois, représentant les rois d'Oviedo, de Léon et de Castille, depuis Fabila I^{er}, qui régnait au xiii^e siècle, jusqu'à la reine Jeanne la Folle; le Cid et son fameux cheval *Babicio* y sont aussi représentés; on y conserve même la selle de cet animal, qui, plus d'une fois, contribua aux succès de son maître. C'est dans cette antique demeure royale que Charles III a placé l'école royale d'artillerie pour les cadets. Ségovie est célèbre par ses laines et ses draps, et a des manufactures d'armes et une fonderie de canons.

A deux lieues de la ville, on voit le palais de *Saint-Ildephonse* (*San-Ildefonso*) ou de *La Granja*, qui n'était qu'une métairie appartenant à une confrérie de moines, lorsque Philippe V en fit l'acquisition. Transformée bientôt en une maison de plaisance délicieuse, elle servit de résidence d'été à ce monarque et à ses successeurs. Les habitations qui se sont élevées auprès forment une petite ville de 4 000 habitants. Dans ce palais, d'une architecture simple, furent réunis les trésors de la galerie que possédait Christine de Suède à Rome; dans ces jardins,

où, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature, on a rassemblé à grands frais les eaux qui descendent des montagnes environnantes, et mille canaux alimentent ces lacs, ces cascades et ces gerbes jaillissantes qui surpassent les arbres en hauteur et qui l'emportent sur tout ce qu'on a fait en ce genre. Enfin, dans ce domaine royal, dont la superficie totale est de 501 274 mètres carrés, Philippe V, imitant la prodigalité de son aïeul, dépensa 45 millions de piastres, somme énorme dont le trésor ne put jamais réparer la perte.

La province la plus méridionale de la Vieille-Castille est celle d'*Avila*, dont le chef-lieu est une vieille et triste cité, de 4 000 habitants, entourée d'épaisses murailles bien conservées, avec une belle cathédrale gothique et un vieux château fort. C'est la patrie de sainte Thérèse et de l'historien Gilles Gonzalez d'*Avila*.

Les autres villes principales de la Vieille-Castille sont : *Reynosa*, sur la route de Santander à Burgos; théâtre d'une victoire des Français sur les Espagnols, en 1808; — *Espinosa de los Monteros*, témoin d'une autre victoire des Français, dans la même année; — *Miranda de Ebro* (ancienne *Deobriga*), dans un pays riche en bons vins, sur l'Èbre, qu'on y traverse par un beau pont; — *Briviesca*, sur l'Oca; — *Aranza de Duero*, sur le Douro; — *Haro*, peuplée de 6 000 habitants, et très-industrieuse; — *Santo-Domingo de la Calzada*, avec des fabriques de draps; — *Nagera*, autrefois importante, et près de laquelle se trouve le champ de bataille de *Navarette*, où Henri de Transtamare et Du Guesclin furent vaincus par le prince Noir et Pierre le Cruel; — *Pancorbo*, vers un défilé fameux du même nom, où passe la route de Burgos à Vitoria; — *Caltanazor*, où l'émir Almanzor fut vaincu, en 998, par les Espagnols; — *Medinaceli*, où se voient les ruines du remarquable palais des comtes de ce nom; — *Cuellar*, où se trouve l'ancien château des Albuquerque; — *El Barco de Avila*, où sont de célèbres bains d'eaux thermales.

Entrons dans l'ancien royaume d'*Aragon*, que bordent au nord la France, à l'est la Catalogne et le royaume de Valence, et au sud la Vieille-Castille. L'Èbre parcourt ce pays de l'ouest à l'est; des plaines fertiles accompagnent ce fleuve; ailleurs, le sol est très-montagneux; en général, l'agriculture y est peu florissante; cependant on récolte une assez grande quantité de blé, de vin, d'huile, de fruits, de safran, de lin, de chanvre.

Les Aragonais sont braves, persévérants, fiers, intelligents. On a compris longtemps, sous le titre de *Couronne d'Aragon*, le vaste ensemble formé du royaume d'*Aragon*, du royaume de Valence, de la Catalogne et des îles Baléares; l'Aragon proprement dit, qui nous occupe seul en ce moment, comprend les provinces de *Saragosse*, de *Huesca* et de *Teruel*.

La première ville qu'on rencontre en sortant de la Vieille-Castille, est *Tarazona* (6 000 hab.), antique cité, située au bas de la Sierra de Moncayo, et que l'on croit être *Augustobriga*. Elle se divise en haute et basse. C'est la patrie du peintre F. Ximènes. Les fidèles vont y vénérer, dans l'ancien couvent des pères de la Merci, les corps de saint Boniface et de saint Eusèbe. — On voit ensuite *Dorja*, qui fait commerce des pierres à fusil que l'on trouve dans ses environs; — au bord du Xalon, *Calatayud* (7 000 hab.), bâtie sur les ruines de *Bilbilis*, patrie du

poète Mar
près de
les eaux
ville de
Guadala
la Sierra
peu de d
sans édi
niz, cité
resse pri
rejoindre
de son é
avec l'È
ragon F
Bergidu
rivière V
de la pet
à des épi
épouvan
— Jaca
tières de
plusieur
Ferdinar
stitué au
plaine te
plus bell
uniforme
dée en 14
et de Sa
bitants.
Mari
en 1809
Venasq
passages
et de fer
pagne e
maure,
— Mequ
Sègre et
Sara
le nom
gusta, e
dont elle
fleuve e
résistan

poète Martial; — *Daroca*, qui paraît être l'antique *Agiria*, cité des Celtibères, et près de laquelle une vaste caverne creusée au bas de la chaîne de Moncayo reçoit les eaux des torrents qui en descendent pendant les temps de pluie, et garantit la ville de leurs ravages; — *Albarracin* (3 000 hab.), ville forte, que traverse le Guadalaviar, dans une magnifique vallée formée par les montagnes d'Idubeda et la Sierra de Albarracin; ses laines sont renommées; — *Teruel* (7 000 hab.), à peu de distance du confluent du Guadalaviar et du Rio Alhambra, ville ancienne, sans édifices remarquables, si ce n'est son aqueduc, mais industrielle. — *Alcañiz*, cité arabe, dont le nom signifie *trésorerie*, est dominée par une vieille forteresse près du Guadalupe, d'où partait un canal creusé par les Arabes pour aller rejoindre l'Èbre; elle est ornée d'une superbe place sur laquelle donne la façade de son église. — *Kaspe* (7 000 hab.), aussi sur le Guadalupe, près de son confluent avec l'Èbre, est connue par le congrès de 1409, qui appela à la Couronne d'Aragon Ferdinand 1^{er}, fils de Jean 1^{er}, roi de Castille. — *Barbastro* (ancienne *Bergiduna*) est une ancienne ville entourée de murailles, sur les bords de la petite rivière Vero, qui la divise en deux parties réunies par des ponts de pierre. — Près de la petite ville de *Benavarre*, coule la source de la Mandragore, dont les eaux, à des époques indéterminées, sortent tout à coup du sein de la terre avec un bruit épouvantable, et vont dans les vallées voisines détruire l'espoir du laboureur. — *Jaca*, place forte, située au pied des Pyrénées, à 27 kilomètres des frontières de la France, est dans une petite plaine fertile à laquelle viennent aboutir plusieurs jolies vallées. — *Sos* offre encore le vieux château dans lequel naquit Ferdinand le Catholique. — *Huesca*, l'antique *Oscà*, avec un évêché qui fut institué au vi^e siècle, est une ville située dans une position délicieuse, au milieu d'une plaine terminée au nord par la Sierra Guara. Ses rues sont assez bien bâties : la plus belle, celle *del Coso*, qui la traverse dans sa longueur, est ornée de maisons uniformes et de quelques édifices remarquables : la cathédrale, l'université fondée en 1354, le palais du comte de Huaza, et les anciens couvents de Saint-François et de Santo-Domingo sont ceux qui méritent le plus d'attention. Il y a 10 000 habitants.

Maria, sur la Huerba, est célèbre par la victoire des Français sur les Espagnols en 1809. — *Ayerbe* (*Ebelinum*), sur le Gallego, est une ville très-ancienne. — *Venasque* est une petite place forte, sur un col du même nom, un des principaux passages ou ports des Pyrénées; ses environs ont des mines de plomb, d'argent et de fer. — *Monzon*, sur la Cinca, est connue par le traité entre la France et l'Espagne en 1626. — *Frage*, sur la même rivière, fut la capitale d'un royaume maure, et le théâtre d'une bataille entre Alphonse 1^{er} et les Maures en 1134. — *Mequinenza* (ancienne *Octoyesa*), est une ville forte, vers le confluent de la Sègre et de l'Èbre.

Saragosse, l'antique *Salduba*, érigée par Auguste en colonie militaire, sous le nom de *Cæsarea-Augusta*, appelée ensuite, par abréviation, *Cæsar-Augusta*, et aujourd'hui par les Espagnols *Zaragoza*, est la capitale de l'Aragon, dont elle occupe presque le point central, au bord de l'Èbre, près de la jonction de ce fleuve et de la Huerba; elle est à jamais célèbre dans les fastes de l'Espagne par la résistance qu'elle fit en 1809 aux Français, qui la prirent d'assaut, et qui, maîtres

de ses murs, furent encore obligés de faire le siège de ses maisons. Ce qu'elle offre de plus curieux est son pont de sept arches, dont une a 60 mètres d'ouverture ; la longue et large *rue Sainte*, et l'église de *Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la cathédrale et plus célèbre par ses miracles. Saragosse, peuplée de 30 000 âmes, possède une université, plusieurs collèges, une bibliothèque publique, un très-vaste hôpital, une académie des beaux-arts et une société économique. Elle est défendue par le fort *Aljuferia* et les ouvrages du mont *Moreno*. Les environs de la ville sont d'une uniformité monotone, mais d'une grande variété de culture. On y voit un édifice du moyen âge dont l'architecture offre un heureux mélange de style italien et de style mauresque : c'est l'ancien couvent des hiéronymites de Sainte-Engracie.

La Catalogne (originellement *Gothalandia*, pays des Goths et des Atains), limitrophe de la France, de l'Aragon et du royaume de Valence, est baignée à l'orient par la Méditerranée, et occupe l'extrémité nord-est de l'Espagne. Les Pyrénées la couvrent au nord. L'Elbe l'arrose au sud. La nature d'un sol montagneux, une grande étendue de côtes, paraissent avoir eu quelque influence sur le caractère de ses habitants, sur leur industrie, leur patriotisme et leur penchant à l'indépendance. Dès le ix^e siècle, cette province fut affranchie du joug des Maures. Elle fut comprise dans l'empire de Charlemagne sous le nom de *Marche d'Espagne*. Ses comtes, d'abord vassaux de la France, se rendirent indépendants, et les Catalans, entraînés par leur esprit belliqueux, portèrent leurs armes et leur commerce dans toutes les contrées alors connues. Enfin la maison de Catalogne, devenue puissante par ses alliances, a fini par réunir sur une seule tête toutes les couronnes de l'Espagne. L'activité qui fait persévérer le Catalan dans les travaux les plus rudes ; la noble fierté qui lui fait préférer une vie remplie de privations à l'humiliation d'être domestique dans sa patrie ; son langage, dialecte provençal intelligible pour un Espagnol, font différer la Catalogne de toutes les provinces du royaume. L'agriculture y a pris un plus grand essor, les arbres n'y sont point proscrits comme dans celle que nous venons de parcourir, et les environs des villes vont nous montrer ces bocages riants que l'on regrette de ne point apercevoir autour de celles de l'Aragon.

La Catalogne comprend quatre provinces : celles de *Barcelone*, de *Girone*, de *Tarragone* et de *Lerida*.

Vers l'extrémité orientale des Pyrénées, *Junquera* est la dernière place forte espagnole qui s'élève au pied de ces montagnes. Sous la domination romaine, c'était la ville de *Juncaria*, ainsi nommée de la quantité de jonc ou de sparte (*stipa tenuissima*) qui croît dans ses environs, et dont on fait ces tapis qui imitent le gazon. L'industrie des habitants de cette ville tire un grand avantage de la fabrication des bouchons de liège. — *Figuères* (*Figueras*), ville très-forte, dont la citadelle de San-Fernando passe pour la plus grande fortification de l'Espagne, est bâtie régulièrement, et située dans une campagne délicieuse, à l'extrémité d'une colline qui sépare le cours de la Muga de celui du Manol ; elle a 8 000 habitants. — *Girone* (*Gerona*), que le poète Prudence, écrivain du iv^e siècle, appelle dans ses vers la petite et riche cité de *Gerunda*, est située sur le Ter, au pied d'une montagne dominée par le petit fort de Montjouy, seul reste de ses fortifi-

cations, dé-
drale, dom-
l'ancien co-
de savon

Hostat
cerda, sur
predon, s
Ter, a une
furent les c
des villes
du papier,

En suiv
fluent de l
gnols *Seo*
la révoluti
apostolique
fort : c'est
notre ère,
avec Carth
et que Tito
Sa situatio
ombragée
cieux ; elle
la porte de
— *Cerver*
est située s
bâtiment d
la même r
plée de 10

A 20 k
pics élanc
dont la m
bâtre jaun
mètres de
puis sa bas
la moitié d
Ignace de
consacrant
Serrat, or
branchem
resa (13 0
Sur la riv
elle fut bâ
ordre avai

A quel

cations, détruites en 1808 par les Français ; elle n'a de remarquable que sa cathédrale, dont la façade est majestueuse, et que ses bains arabes dans l'enceinte de l'ancien couvent des Capucines. Elle possède des filatures de coton et des fabriques de savon, et a 14 000 habitants.

Hostalrich, sur la Tordera, est une petite place forte. — *Puycerda* ou *Puigcerda*, sur la Sègre, vers le col de la Perche, qui coupe les Pyrénées, et *Campredon*, sur le Ter, vers le col d'Arrès, ont été fortes aussi. — *Ripoll*, sur le Ter, a une importante manufacture d'armes, et rappelle la prise sanglante qu'en firent les carlistes sur les christinos en 1839. — *Olot* (10 000 habitants) est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne : elle fabrique des draps, des cuirs, du papier, etc.

En suivant les vallées des Pyrénées du côté de l'occident, on arrive au confluent de la Balira et de la Sègre, où s'élève *Urgel*, appelée aussi par les Espagnols *Seu de Urgel*, en français *La Seu d'Urgel*, siège épiscopal, célèbre dans la révolution d'Espagne de 1822 pour avoir été le point de réunion de la junta apostolique. — Plus bas, encore sur la Sègre, on voit *Balaguer*, avec son château fort : c'est la ville de *Bergusia*, où, selon Tite-Live, Rome, deux siècles avant notre ère, envoya des députés chargés de détacher ses habitants de leur alliance avec Carthage. — La Sègre arrose aussi *Lerida*, que les Romains appelaient *Ilerda*, et que Tite-Live désigne par son nom grec *Athanagia*, qui signifie *immortelle*. Sa situation sur une colline, au milieu d'une riche campagne, au bord d'une rivière ombragée par des plantations de peupliers, en rend l'aspect pittoresque et délicieux ; elle conserve encore quelques restes de sa splendeur antique, entre autres la porte de *los Botes*, de construction romaine, et elle compte 15 000 habitants. — *Cervera* est entourée de murailles, avec six portes et un vieux château ; elle est située sur la route de Lerida à Barcelone ; le plus beau de ses édifices est le bâtiment de l'université, fondée en 1717. — *Igualada*, l'antique *Aquæ Latae*, sur la même route, au bord du Rio Noya, est bien bâtie, riche, industrielle et peuplée de 10 000 âmes. Il y a une manufacture d'armes.

A 20 kilomètres au nord-est de cette ville, s'élève le mont Serrat, dont les pics élancés dans les airs lui ont valu son nom, qui signifie *mont dentelé*, et dont la masse schisteuse et calcaire offre plusieurs cavernes curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites. Sa masse occupe 35 kilomètres de circonférence, et sa cime est presque toujours cachée par les nuages. Depuis sa base jusqu'à son sommet, on compte quatorze anciens ermitages ; mais vers la moitié de sa hauteur, on voit l'ancien et magnifique monastère de bénédictins, où Ignace de Loyola préluda aux grandes destinées auxquelles il se croyait appelé en consacrant son épée à la Vierge. Après avoir quitté les dernières pentes du mont Serrat, on remonte le Cardener, qui se jette dans le Llobregat ; on voit, à l'embranchement du canal qui communique de l'une à l'autre de ces rivières, *Manresa* (13 000 hab.), connue par ses fabriques de soieries et de poudre à canon. Sur la rive gauche du Cardener, une superbe église se déploie majestueusement : elle fut bâtie par les jésuites au-dessus d'une grotte que le fondateur de leur ordre avait choisie pour retraite lorsqu'il composa ses *Exercices Spirituels*.

A quelques lieues au nord de Manresa, en remontant le Cardener, la petite

ville fortifiée de *Cardona*, que l'on croit être l'ancienne *Udura*, est célèbre par l'exploitation de sel gemme au-dessus de laquelle elle est bâtie. Il est difficile de se représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dans un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bancs de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche, tandis que d'autres parties, colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre, donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leur description, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et des génies. Les environs de Cardona produisent d'excellents vins.

La route de Cardona à *Solsona* est tracée au milieu de rochers affreux; à la sortie d'un bois, on découvre cette jolie ville, la *Setelsis* dont parle Ptolémée, située à l'extrémité d'un groupe de montagnes, et arrosée par le Rio Negro. Elle est environnée de murailles flanquées de tours. Ses environs sont bien cultivés, et ses habitants se livrent à la fabrication de divers objets de coutellerie et de quincaillerie. — Il faut traverser une chaîne de montagnes qui dépend du système Pyrénéen, et qui sépare le cours du Llobregat de celui du Ter, pour aller de Solsona à *Vich*, ancienne ville construite sur les ruines d'*Ausa*, qui, 185 ans avant notre ère, résista aux attaques des Romains. Ses rues sont spacieuses, mais toutes ne sont point pavées, et quelques-unes sont fatigantes par leur rapidité. Sa place, entourée d'arcades, est le rendez-vous des promeneurs. Les mines de cuivre et de charbon de terre que recèlent les montagnes qui l'entourent; ses champs fertiles et bien cultivés; ses fabriques de toiles, ses filatures de coton, entretiennent l'activité dans ses murs. On y compte 11 000 habitants.

À l'extrémité nord-ouest de la Catalogne, est la vallée d'Aran, arrosée par la Garonne, et sur la limite de laquelle s'élève la gigantesque Maladetta. *Viella* en est le lieu principal.

Si nous parcourons le littoral de la Catalogne, nous remarquerons d'abord *Roses (Rosas)*, port de mer, dont la rade est vaste, mais peu sûre; — *Castellon de Ampurias*, vers l'embouchure de la Muga, aujourd'hui petit village, autrefois la ville importante d'*Emporiæ*, sous les Romains, et chef-lieu, au moyen âge, du pays d'Ampurdan; — *Palamos*, petite place forte; — *Arenys de Mar*; — *Mataro*, que Pline désigne sous le nom d'*Iluro*: le cabotage et le commerce en animent le port; ses fabriques de blanches et ses distilleries jouissent de quelque réputation. La vieille ville, placée sur une hauteur, conserve encore ses murailles, ses portes et quelques restes d'antiquités; ses rues étroites sont moins tortueuses que celles de la plupart des anciennes cités espagnoles. La nouvelle ville, qui n'était jadis qu'un faubourg, est beaucoup plus considérable, mieux bâtie et bien percée: ses maisons, construites avec simplicité, sont, pour la plupart, ornées de peintures à fresque. — On rencontre ensuite *Badalona*.

En quittant Badalona, soit qu'on suive la route qui conduit à *Barcelone*, soit qu'on arrive par mer à cette capitale de la Catalogne, la beauté de sa position, la régularité de quelques-uns de ses édifices, et le mouvement que le commerce

imprime à sa
pagne. Elle
quatre bibli
mets, des
belles-lettre
cine et de p
de cette gra
numents sui
déposées les
au viii^e siècle
le palais du
rangs de co
cité; le théâ
Claire, seul
couvent de
de Saint-Mi
mosaïque;
qui, dans u
serve les re
Marie de la
de Barcelon
tortueuses;
à cinq étage
De nombre
cité, qui p
Carthaginoi
protège la v
ment d'un
celonette,
combres tou
le nettoyer
commerce
duits sont
armes blan
l'affreuse é
n'oubliera
Camille da
De nom
d'elles, ell
en 1842.

Ne quitte
fiques qu'o
Saint-Mich
cades écum
cherche de
T.

Imprimo à sa population, annoncent une des villes les plus importantes de l'Espagne. Elle a 122 000 habitants. On y remarque six hôpitaux, une université, quatre bibliothèques publiques, un séminaire, huit collèges, une école de sourds-muets, des écoles d'artillerie, d'ingénieurs et de navigation, des académies de belles-lettres, de médecine, de jurisprudence et d'histoire, une faculté de médecine et de pharmacie. Les édifices qui renferment ces établissements sont dignes de cette grande et belle cité; cependant il faut mettre en première ligne les monuments suivants : le palais de l'audience ou de la députation, dans lequel sont déposées les célèbres archives du royaume d'Aragon, dont les titres remontent au ^{vi}^e siècle; l'hôtel de ville, remarquable par l'élégance de son architecture; le palais du capitaine général de la douane, dont la façade est ornée de deux rangs de colonnes; la *Lonja* ou la Bourse, construite avec une noble simplicité; le théâtre, un des plus beaux de l'Espagne; l'ancien couvent de Sainte-Claire, seul reste du palais des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon; l'ancien couvent de la Merci, dont le cloître est vaste et d'une parfaite exécution; l'église de Saint-Michel, ancien temple de Neptune, où l'on voit un pavé antique en mosaïque; la cathédrale, d'une construction gothique, hardie et majestueuse, et qui, dans une chapelle souterraine, renferme un mausolée d'albâtre où l'on conserve les reliques de sainte Eulalie, patronne de la ville; enfin l'église de Sainte-Marie de la Mer, la plus belle après la cathédrale. Les agrandissements successifs de Barcelone se reconnaissent facilement : les anciennes rues sont étroites et tortueuses; mais, dans les nouvelles, les maisons, bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons, sont presque toutes d'une élégante simplicité. De nombreuses antiquités rappellent la domination romaine dans cette ancienne cité, qui porta d'abord le nom de *Barcino*, et dont on attribue la fondation au Carthaginois Amilcar Barca, aïeul d'Annibal. Le fort *Monjuich* ou Montjoux, qui protège la ville au sud, comme la citadelle la défend au nord, occupe l'emplacement d'un temple dédié à Jupiter. Près du môle qui s'avance dans la mer, *Barcelonette*, petite cité moderne, n'est qu'un faubourg de Barcelone. Le port s'encombre tous les jours de cailloux et de limon, malgré le soin que l'on prend de le nettoyer. Depuis longtemps les gros navires ne peuvent plus y entrer. Le commerce de cette capitale n'en souffre point encore; son industrie, dont les produits sont des draps, des velours, des soieries, des dentelles et d'excellentes armes blanches, lui promet de longues années de prospérité. Les désastres de l'affreuse épidémie qui décima sa population en 1821 sont oubliés; mais on n'oubliera jamais le dévouement des médecins français et des sœurs de Saint-Camille dans cette grande calamité.

De nombreuses insurrections ont marqué l'histoire de Barcelone; après l'une d'elles, elle a éprouvé un bombardement terrible par les ordres d'Espartero, en 1842.

Ne quittons point cette intéressante cité, sans rappeler les points de vue magnifiques qu'offrent les montagnes de ses environs, parmi lesquels les rochers de Saint-Michel, bizarrement découpés et déchirés par des torrents tombant en cascades écumeuses, offrent un spectacle digne d'arrêter les regards de l'artiste qui cherche des sujets d'étude dans les beautés de la nature.

En revenant vers l'intérieur, on rencontre, dans la province de Barcelone, sur le Llobregat *Molins del Rey*, où les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1808, et *Martorell*, où l'on remarque un pont très-ancien et un arc de triomphe d'origine romaine.

De la capitale de la Catalogne à la ville de Tarragone, l'antiquaire peut contempler de beaux débris de la puissance romaine : ici, près de *Villafranca*, les restes d'un aqueduc unissent encore deux montagnes escarpées ; près de *Villa-Nueva*, les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains, indiquent l'emplacement de *Carthago Vetus*, citée par Ptolémée ; au delà du bourg de *Vendrell*, s'élève un arc triomphal ; plus loin, près de celui de *Torre-dem-Barra*, un tombeau majestueux renferme, suivant une tradition populaire, les cendres des Scipions. Du lieu où ce monument s'élève, on voit *Tarragone* s'avancer dans la mer, et l'on reconnaît l'antique *Tarraco*, qui donna son nom à la plus grande province de l'Hispanie. La ville est bâtie sur une montagne ; des murs flanqués de bastions la défendent, de beaux restes antiques la rendent intéressante aux yeux de l'archéologue, et quelques édifices modernes y fixent l'attention des connaisseurs. On y remarque un amphithéâtre, un cirque et un palais. Son aqueduc romain, réparé et entretenu, joint encore au prestige des souvenirs historiques l'utilité d'une construction faite dans le but de fournir une eau saine et limpide à toute la population ; sa cathédrale, dont l'architecture est empreinte du goût mauresque, est le plus important de ses monuments. Tarragone, qui éprouva tant de désastres par suite de sa résistance aux armées françaises, s'est relevée plus industrielle et plus belle. Cependant sa population ne s'élève pas à plus de 14 000 âmes. Son port, commencé en 1800, offre une entrée facile et un abri sûr aux vaisseaux ; le commerce des laines, la pêche, le cabotage et des relations lointaines sont les gages de sa prospérité. Tarragone est la patrie de Paul Orose, disciple de saint Augustin. Parmi les événements nombreux de l'histoire de cette ville, on doit signaler le siège qu'en firent les Français en 1811, et après lequel ils s'en emparèrent.

Reus, fondée en 1151 par le clergé de Tarragone, n'était encore qu'un bourg vers la fin du siècle dernier. Ses constructions la placent au rang des jolies villes ; son industrie et ses 30 000 habitants la rangent parmi les villes importantes. Elle possède une verrerie, des tanneries, des machines à carder le coton, des filatures, des blanchisseries, des fabriques de chapeaux, de savon, des teintureries. Un petit canal l'unit au port de *Salon*.

Vers l'extrémité méridionale de la province, *Tortose*, l'antique *Dertosa*, jadis l'une des plus importantes villes de la Tarraconaise, est située entre deux chaînes de montagnes, au bord de l'Èbre. On y voit encore plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes. Elle fut enlevée aux Maures en 1149 ; ceux-ci rassemblèrent des forces considérables pour la reprendre ; épuisée par une longue résistance, elle allait succomber, faute de bras pour la défendre, lorsque les femmes prirent les armes et repoussèrent les musulmans. Jusque dans ces derniers temps, une cérémonie dans laquelle les femmes avaient le pas sur les hommes consacra le souvenir de ce glorieux événement.

Auj
est an
Elle
Val
Frang
Le b
Castill
de la C
droits a
belle e
Le J
L'h
inaltér
les peu
gien à
les fête
il dans
cette s
l'effet
et agrè
ancien
l'amou
tinus d
dans to
style a
bonnet
memb
sur les
enfin,
temen
garni
nent le
d'une
aux jo
Le
la Pl
La
venan
port d
par la
sa pat
d'être
bre 1
de l'a
en 14

Aujourd'hui Tortose compte parmi les places fortes de l'Espagne, et son port est animé. Ses plus beaux édifices sont la cathédrale et le palais épiscopal. Elle a 26 000 habitants. Des carrières de jaspe se trouvent dans le voisinage.

Valls (16 000 hab.), dans l'intérieur, rappelle un brillant fait d'armes des Français en 1809.

Le beau *royaume de Valence*, borné par la Catalogne, l'Aragon, la Nouvelle-Castille et le royaume de Murcie, offre des côtes encore plus étendues que celles de la Catalogne. Son territoire est riche en mines, en marbres estimés et en produits agricoles. Il est formé des plus admirables plaines de la Péninsule : la plus belle est la *Huerta* de Valence. En général, ce pays est le *Jardin de l'Espagne*.

Le Jucar et le Guadalaviar en sont les principaux cours d'eau.

L'habitant, vif, industrieux, doué d'une imagination ardente et d'une gaieté inaltérable, réunit, dit Fischer, les caractères opposés que l'on remarque chez les peuples du nord et chez ceux du midi : il joint la force physique du Norvégien à l'irritabilité fougueuse du Provençal. Il aime les cérémonies religieuses, les fêtes, les plaisirs et tous les exercices du corps. Il faut voir avec quelle ardeur il danse au son du tambourin et de la *dulzayna*, instrument arabe conservé dans cette seule province, et qui, confié au souffle d'une robuste poitrine, produit l'effet de la clarinette. L'idiome qu'il parle, dérivé du provençal, est doux, sonore et agréable, surtout dans la bouche d'une Valencienne. La *Fiera*, l'une des plus anciennes chansons populaires que chante le laboureur au son de la guitare, peint l'amour et ses douleurs par des modulations harmonieuses et par les accords continus de l'accompagnement. Chez le Valencien, le goût de la parure est répandu dans toutes les classes : le costume ordinaire des paysans est tout à fait dans le style antique ; ils se coiffent d'un bonnet dont la pointe sur le front rappelle le bonnet phrygien ; leur chemise, retenue par une ceinture, descend sur leurs membres nus en forme de tunique, ou de larges caleçons ouverts la retiennent sur leurs reins ; des sandales, attachées avec des cordons, forment leur chaussure ; enfin, une ample pièce de drap, qui retombe sur leurs épaules, complète leur vêtement. Dans les jours de fête, ils s'habillent de velours ; un grand chapeau garni de nœuds de rubans ombrage leur front, et des ganses d'or et de soie ornent leurs cothurnes et leur manteau. Les paysannes, douées d'une légèreté et d'une grâce particulières, portent constamment un voile et de riches chaussures aux jours de fête, sans quitter le corset en usage chez leurs ancêtres.

Le royaume de Valence comprend les provinces de *Valence*, de *Castellon de la Plana* et d'*Alicante*.

La première ville que l'on remarque dans le royaume, en y entrant par la route venant de Tortose, est *Vinaroz* (9 000 habitants) ; puis vient *Benicarlo*, petit port de mer ; ensuite *Peñíscola*, sur un rocher de 80 mètres de hauteur, baigné par la mer et joint au continent par un isthme de sable, large de 10 mètres dans sa partie la plus étroite. Cette place fortifiée a, par sa position, la réputation d'être imprenable : cependant le maréchal Suchet y entra au mois de novembre 1811. On cite, parmi ses curiosités, les restes de l'église des Templiers, asile de l'antipape *Pierre de Luna*, élu sous le nom de Benoît XIII, qui y mourut en 1423, et la grotte appelée, en mémoire de ce personnage célèbre, *Bufador del*

papa Luna, dans laquelle les vagues s'engouffrent, et d'où elles jaillissent en pluie abondante jusqu'à une assez grande distance. — Plus loin, en suivant la côte, *Castellon de la Plana* (15 000 hab.) est une jolie cité, située à 5 kilomètres de la mer, et à peu de distance du Rio Mijares, que l'on traverse sur un beau pont de 13 arches. C'est la patrie du célèbre peintre Francisco Ribalta; son port est important par ses exportations à l'étranger; — *Oropesa*, aussi sur la mer, fut prise par les Français en 1811. — *Morella* (5 000 hab.) est une ville fortifiée, dans le pays âpre et montueux qu'on nomme le *Maestrazgo*. Elle a un bel aqueduc, et rappelle les luttes sanglantes auxquelles se sont livrés, en 1838, les carlistes et les partisans de la reine. — *Segorbe* (6 000 hab.), dans l'intérieur des terres, passe, selon les antiquaires, pour être la *Segobriga* de Pline, quoique les dauphins représentés sur ses médailles annoncent que cette ville des *Suessetani* était peu éloignée de la mer. Ses rues sont larges, et arrosées par 13 fontaines publiques.

Valence (en espagnol *Valencia*, surnommée *del Cid*), qui donne son nom à la province, est l'une des plus belles et des plus importantes cités de l'Espagne. Sa population est de 67 000 âmes. Elle a conservé son nom latin de *Valentia*; mais les antiquités qu'elle renferme ne consistent qu'en inscriptions et en statues mutilées. Le Guadalaviar, qui l'arrose, y est d'une faible largeur, quoique près de son embouchure, parce qu'une grande partie de ses eaux est absorbée par les irrigations pratiquées au milieu des fertiles campagnes qu'il parcourt. Cinq ponts d'une belle construction et qui remontent au *xv^e* siècle, entretiennent les communications de la ville avec les faubourgs. La cathédrale, ancienne mosquée qui fut tout à fait changée en 1262, est principalement remarquable par son maître-autel en argent et les beaux tableaux qui ornent ses chapelles; les bains arabes, rendus à leur ancienne destination, montrent encore, malgré les constructions modernes qui les défigurent, la forme affectée à ces établissements mauresques; la douane est un édifice élégant et spacieux qui orne la place San-Domingo; la *Lonja*, ou la Bourse, située sur la place du marché, est un vaste bâtiment gothique couronné par un rang de créneaux: elle renferme une salle longue de 40 mètres, large de 27, et de 20 d'élévation, dont les voûtes reposent sur 24 colonnes. L'élégance des habitations particulières annonce l'aisance des Valenciens et leur goût éclairé pour les arts. Leur ville est la première de l'Espagne où furent établis les *serenos*, espèce de gardes de police qui parcourent les rues pendant la nuit pour veiller à la sûreté publique et avertir des incendies. Depuis le siècle dernier, cette utile institution est en usage dans toutes les grandes cités espagnoles. Enfin, elle fut aussi la première qui participa aux bienfaits de l'instruction et de l'imprimerie: dès l'an 1474, elle se distingua dans cet art, et même actuellement sa supériorité est reconnue par les autres villes du royaume. C'est probablement à l'antiquité de ses presses qu'elle doit le rang qu'elle occupe parmi les villes qui ont produit le plus d'hommes distingués dans les arts et la littérature, et qui possèdent le plus d'établissements d'instruction. On y compte 7 collèges, une université, une bibliothèque publique, un jardin botanique, un grand nombre d'écoles primaires pour les garçons et pour les filles, une école militaire de cavalerie, une académie royale des arts libéraux, et une société d'économie et d'agriculture.

Soit que l'on sorte de Valence par la porte de Serranos, dont l'architecture semi-gothique et les deux tours octogones et massives s'accordent parfaitement avec les murailles crénelées qui entourent la ville ; soit que l'on passe sous la porte triomphale appelée *Puerta del Real*, pour traverser la magnifique promenade de l'*Alameda*, on est étonné de la beauté des campagnes, de la richesse de la culture, et de la vigueur de la végétation dans toute l'étendue que l'œil peut parcourir. Cette ville a pour port le *Grao*, à l'embouchure du Guadalaviar.

Près et au sud de Valence, est le lac d'*Albufera*, qui est plutôt un vaste marécage. Les bords en sont fertiles et bordés de rizières ; plusieurs canaux d'irrigation y aboutissent. Ses eaux sont douces et bourbeuses. En hiver, pendant les temps orageux, la mer franchit souvent la langue de terre qui borde le littoral et la sépare du lac. Cela suffit pour donner la mort aux poissons qui habitent les lagunes. En général, ce sont les eaux du lac qui se déchargent dans la mer. Suchet vainquit les Anglais près de là en 1812, et en prit le nom de duc d'Albufera.

Murviédro (5 000 habitants), près des ruines de *Sagonte*, est entourée de murailles et défendue par plusieurs châteaux forts. On y trouve quelques beaux restes de monuments romains, et un château construit par les Maures. Les Français y remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1810. — Près de là, est la célèbre Chartreuse de *Porta Cœli*. — *Cullera* (8 000 habitants) est un petit port à l'embouchure du Jucar. — *Alicia* (11 000 habitants) s'élève sur une île du même fleuve.

Entre Valence et Alicante, on doit citer *Gandia*, petite ville maritime, située dans un des pays les plus fertiles et les plus délicieux de la province, et *Denia*, port aujourd'hui peu important, mais célèbre chez les anciens sous le nom de *Dianium*, par son temple consacré à Diane, dont on voit encore quelques restes. — *Alicante* (20 000 habitants), bâtie près de l'emplacement qu'occupait *Lucentum*, s'étend sur une belle plage au pied de plusieurs montagnes, dont la plus rapprochée, dominée par un château, menace d'engloutir un jour la ville sous ses débris. Son port est sûr, mais pas assez profond pour de grands bâtiments ; sa baie, large et profonde, peut servir de mouillage à de nombreuses escadres. Cette ville est très-commerçante, et exporte une grande quantité de vins renommés, d'amandes, de raisins, d'huile d'olive, de savon, de potasse ; elle a une grande manufacture de cigares. — Vers les confins du royaume de Murcie, *Orihuela*, l'ancienne *Orcelis*, dont on attribue la fondation aux Carthaginois, est bâtie dans une plaine fertile, qui est, comme le jardin du Jardin de l'Espagne, au bord de la Segura et à la base d'une haute montagne calcaire. Elle a des promenades magnifiques, une belle cathédrale, des raffineries de salpêtre, et 16 000 habitants. — A 18 kilomètres au nord d'Alicante, est *Jijona*, renommée par son nougat appelé *turnon*, dont elle fait un grand commerce. — *San-Felipe de Xativa* (13 000 habitants), détruite pour avoir résisté aux armes de Philippe V, et relevée par ce prince sous le nom de San-Felipe (auparavant elle ne se nommait que Xativa), est bien bâtie, et située au pied d'une montagne sur laquelle on remarque un vieux château construit par les Romains et reconstruit par les Goths et les Maures. Près de la ville nouvelle, florissait, dans l'antiquité, *Sætabis*, renommée par ses tissus de lin : San-Felipe fabrique aussi des toiles, et livre des soies au commerce. — *Alcoy* (10 000 habitants) s'élève pittoresquement en amphithéâtre, et a une in-

dustrie active, surtout pour la laine et le papier. — *Elche* (16 000 habitants) a un climat délicieux, et s'élève près d'un bois de palmiers.

Sous la dénomination de *Nouvelle-Castille* (*Castilla la Nueva*), grande division bornée par le royaume de Valence, l'Aragon, la Vieille-Castille, l'Estrémadure, l'Andalousie et le royaume de Murcie, on comprend les provinces de *Cuenca*, de *Guadalaxara*, de *Madrid*, de *Tolède* et de l'ancienne *Manche*, aujourd'hui *Ciudad-Real*. C'est le cœur de l'Espagne, c'est le plateau central de la Péninsule. Les monts Ibériques bordent ce plateau à l'est, en y portant le nom particulier de Sierra de *Cuenca*. La Sierra de Guadarrama s'y montre au nord; les monts de Tolède, au milieu; la Sierra Morena s'élève sur la limite méridionale. Le sol est fertile, mais pas assez bien cultivé, et surtout il est privé des irrigations dont il aurait besoin; il est nu sur de grands espaces, et offre de véritables déserts, là même où un soin quelque peu actif obtiendrait de riches récoltes. Le Tage et la Guadiana parcourent le pays de l'est à l'ouest. Les principales productions de cette contrée sont les grains, l'huile, les vins, le safran. On élève beaucoup d'abeilles, des bœufs, des moutons (la plupart transhumants). Il y a des mines de mercure très-riches à Almaden.

Les Nouveaux-Castillans sont graves, sérieux, honnêtes, très-loyaux, mais fiers et indolents; ils ont de la pénétration et sont propres aux sciences abstraites; ils parlent le pur castillan et ont la meilleure prononciation.

La province de *Cuenca* renferme peu de villes dignes d'attirer l'attention: *San-Clemente*, au sud, est l'une des plus considérables; elle possède un collège. — *Huete*, au nord, est jolie, mais petite, et porte le nom du cours d'eau qui l'arrose. — *Cuenca*, au centre, est l'ancienne *Valeria*, près du confluent du Guecar et du Jucar, et sur une montagne dont les flancs escarpés forment d'affreux précipices au-dessus de ces rivières. Elle renferme 14 églises, 2 hôpitaux et 3 collèges; mais jadis elle était beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui: on y compte 7 000 habitants. C'est la patrie de l'architecte Jean de Henara et du célèbre jésuite Louis de Molina. — *Tarancon* (5 000 habitants) possède un château remarquable, élevé récemment par la reine Christine. — *Requena* (11 000 habitants), près du Magro, est dans une plaine d'une extrême fertilité.

Dans la province de *Guadalaxara*, *Sigüenza* (5 000 habitants), sur le Henarès, n'offre rien de remarquable que sa cathédrale gothique. C'est la cité cellibère de *Seguntia*. — Quoique chef-lieu, *Guadalaxara* ou *Guadalajara* est une petite et vieille ville arabe, entourée de murailles et mal bâtie, sur la rive orientale du Henarès. On y remarque un beau pont et les palais des ducs de l'Infantado. Elle possède encore quelques-unes des fabriques de drap qui faisaient autrefois sa richesse; la plus remarquable est la manufacture royale.

Somo-Sierra est près du défilé de ce nom, qui fut forcé en 1808 par Napoléon. — *Molina-de-Aragon*, sur le Gallo, est entourée de hautes murailles. — *Brihuega* (5 000 habitants), sur la Tajuna, n'est pas éloignée du champ de bataille de *Villa-Viciosa*, où Vendôme, vainqueur en 1710, affermit Philippe V sur le trône d'Espagne. — *Sacedon*, près de la rive gauche du Tage, a de célèbres bains thermaux et un château royal. — *Hiendelaencina* est un village fameux par ses mines d'argent.

nts) a

divi-
éma-
es de
, au-
de la
nom
nord;
méri-
vé des
le vé-
es ré-
rinci-
n. On
s). Il y

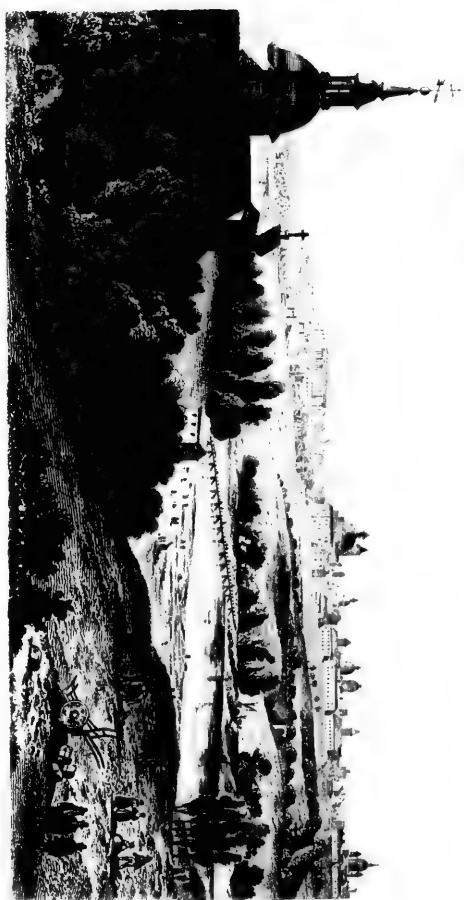
is fiers
es; ils

ntion :
ollégo.
ni l'ar-
ccar et
préci-
lléges;
: on y
du cé-
hâteau
00 ha-

enarès,
ère de
elite et
du He-
o. Elle
s sa ri-

Napo-
lles. —
de ba-
lippe V
de célè-
lage fa-

La
druid
place
ce n



La capitale du royaume donne une grande importance à la *province de Madrid* ; cette ville, au centre même de l'Espagne, passe pour être bâtie sur l'emplacement de *Mantua*, cité des *Carpetani*. Sous la domination des Goths, ce n'était qu'un village appartenant aux archevêques de Tolède. Elle ne com-

te

es

ce

is

le

ce

is

u

-

ce

-

is

le

ce

-

is

ce

-

x

u

s

is

ce

-

is

ce

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

La c
drid ;
placem
ce n'é
mença
reçut l

C'es
au-des
qu'on
l'été,
vent p
y des
offren
nord :
remen
arabe
duit l
médes
ques
peinte
lume
en ca
et des
rope.
carro
Pala
lignes
espèc
rende
au ce
auqu
d'hui
où s
pagn
reau.

(1)
d'un
ter l
élevé
sible
meuh
rída
indiff
conso
que le
lâche

La capitale du royaume donne une grande importance à la *province de Madrid* ; cette ville, au centre même de l'Espagne, passe pour être bâtie sur l'emplacement de *Mantua*, cité des *Carpetani*. Sous la domination des Goths, ce n'était qu'un village appartenant aux archevêques de Tolède. Elle ne commença à compter parmi les villes royales que vers la fin du *xiv^e* siècle, et ne reçut le titre de capitale que par une ordonnance de Philippe II.

C'est la plus élevée de toutes les métropoles de l'Europe ; elle est à 672 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui donne une raison de la basse température qu'on y éprouve. Son climat offre quelque ressemblance avec celui du nord : dans l'été, la chaleur y est étouffante, le thermomètre centigrade y marque souvent plus de 40 degrés ; dans l'hiver, le froid y est vif et piquant, le mercure y descend quelquefois à 8 ou 10 degrés au-dessous de zéro. Les habitations offrent peu de moyens de se garantir de l'âpreté et de l'humidité des vents du nord : elles se composent presque toutes d'appartements élevés, mal clos, rarement chauffés par des poêles et des cheminées. Le nom de *Madrid* est d'origine arabe : il signifie *maison du bon air* ; et cependant la variabilité du climat y produit la phthisie, les fièvres putrides et une sorte de colique dangereuse que les médecins du pays savent seuls traiter avec succès. Elle renferme encore quelques vieilles maisons construites en bois et décorées, suivant l'ancien usage, de peintures représentant des combats de taureaux et des personnages dans le costume du *xvi^e* siècle ; mais les quartiers modernes offrent des habitations en brique, en calcaire ou en granite ; de grands hôtels, à la vérité sans luxe d'architecture, et des rues larges qui ne le cèdent point à celles des plus belles capitales de l'Europe. La plus remarquable par son étendue et ses édifices est celle d'Alcala : dix carrosses peuvent y passer de front. De ses 42 places, il ne faut citer que celle du *Palais-Royal*, embellie par ce vaste édifice, dont l'architecture imposante offre des lignes d'un bel effet ; celle du *Soleil*, vers la porte du même nom (*Puerta del Sol*), espèce de carrefour où viennent aboutir les cinq plus belles rues de Madrid, et rendez-vous des oisifs et des gens d'affaires ; enfin la *Grande Place* (*Plaza Mayor*), au centre de la ville, jadis célèbre par les courses de taureaux et les fêtes publiques, auxquelles le roi venait assister sur le balcon d'un petit palais qui sert aujourd'hui de local à l'académie royale d'histoire. La place de la *Cevada* est celle où se font les exécutions criminelles ; la plus intéressante pour un véritable Espagnol est la *Plaza de Toros*, c'est-à-dire l'arène pour les combats de taureaux (1).

(1) Quiconque n'a point assisté à ces spectacles où le sang de l'homme se mêle à celui d'un animal furieux, ne peut s'en faire une idée exacte. On peut encore moins se représenter l'ardeur avec laquelle le peuple, les riches, les hommes et les femmes du rang le plus élevé se pressent dans l'enceinte préparée pour ces luttes dangereuses : l'ouvrier, insensible aux besoins de sa famille, quitte ses travaux et va porter au mont-de-piété ses meubles ou ses meilleurs vêtements, afin de se procurer de quoi payer sa place à la *corrida* (la course). Près de l'amphithéâtre, un chirurgien et un ecclésiastique attendent, avec indifférence, le moment où le *torador*, blessé à mort, réclamera les secours de l'art ou les consolations de la religion. A peine les premiers rayons du soleil ont-ils éclairé l'horizon, que le peuple se présente en foule à l'entrée du cirque, pour y voir *gratis* le taureau qu'on lâche dans l'arène, où, harcelé par une multitude qui a passé la nuit à boire dans les ca-

Madrid, qui fut bombardée en 1808 par Napoléon, pour forcer le peuple à reconnaître le titre de roi des Espagnes et des Indes dont il venait de décorer son frère, doit quelques embellissements aux soins de ce dernier : ce fut lui qui fit dégager les alentours du nouveau palais, ce qui rendit cet édifice digne d'être rangé au nombre des plus belles demeures royales de l'Europe. L'intérieur est décoré de tableaux précieux. On remarque, dans le salon des Royaumes, douze glaces coulées à Saint-Ildphonse, qui passent pour les plus grandes qui existent. En sortant du palais par la façade principale, on voit l'arsenal royal, dont l'extrémité orientale se termine par une arcade. Cet établissement possède beaucoup d'anciennes armures ; on y montre celles de la reine Isabelle I^{re}. La bibliothèque royale, riche en manuscrits précieux, en médailles et en objets d'antiquité, renferme 150 000 volumes. Il y a trois autres bibliothèques publiques. Dans la grande rue d'Alcala, se trouvent le cabinet royal d'histoire naturelle et l'académie royale de San-Fer-

barets pour s'emparer des places au lever de l'aurore, il blesse fréquemment les agresseurs pris de vin qui viennent le braver; lorsqu'enfin le *matador* (le tueur) termine la représentation par la mort de l'animal. Mais le spectacle payé se prépare, et déjà les premières places sont occupées par l'élite de la société, et les derniers gradins par la classe populaire qui a le moyen d'acheter son plaisir. A Madrid, la loge du roi est placée vis-à-vis de la porte par laquelle le taureau doit s'élancer dans la carrière, et les autorités municipales occupent une autre loge en face. Avant de commencer la *corrida*, un officier de la ville vient saluer le prince ou la place qui lui est réservée, et va prendre les ordres du maître des cérémonies. Celui-ci donne le signal en lui jetant les clefs des cases qui renferment les animaux : la foule attentive, impatiente, attend le moment désiré. Les *picadores* (piqueurs), vêtus d'un gilet de drap d'or, d'une veste de soie ornée de paillettes et de rubans de toutes couleurs, d'un pantalon de peau de chamois doublé de tôle depuis la cheville jusqu'à la hanche, coiffés d'un grand chapeau blanc, armés d'une lance mince et légère garnie d'une petite pointe triangulaire, et montés sur des coursiers auxquels on a bandé les yeux, défilent en peloton au bruit des fanfares, vont saluer les deux principales loges et se ranger vis-à-vis des cases. Les *chulos*, ou harceleurs, en costume de Figaro, portant une longue écharpe d'une couleur éclatante, marchant par quadrille et passant entre les interstices que laissent entre eux les poteaux de la balustrade qui sépare l'arène des spectateurs, sont bientôt remplacés par les *matadors*, tenant l'épée d'une main, et de l'autre la *muleta*, espèce de petit drapeau qui leur sert de bouclier. Après avoir été présentés par un officier municipal au prince et au maître des cérémonies, ils se retirent comme ils sont entrés, au bruit d'une musique militaire.

Mais bientôt les fanfares donnent le signal du combat; les picadores, la lance en arrêt, attendent le taureau; la case s'ouvre, et l'animal s'élance en bondissant dans l'enceinte, qu'il parcourt en cherchant vainement une issue. L'aspect de 12 à 15 000 spectateurs agitant leurs mouchoirs et leurs chapeaux, les cris de joie qui saluent son entrée, le troublent et l'effrayent : il frappe la terre, il s'agite, et, de sa queue, il bat ses flancs poudreux. Il lui faut un ennemi; il s'élance sur l'un des picadores rangés en bataille. Celui-ci le reçoit avec sa lance, qu'il doit appuyer de toute sa force sur l'omoplate de l'animal; mais comme la pointe de fer dont elle est armée ne produit qu'une forte piqure, le taureau surpris, irrité, recule et s'élance successivement sur chacun des champions qui l'attendent. Pour peu que ceux-ci manquent d'adresse ou que leurs lances se rompent, ils tombent désarçonnés, et leurs chevaux, percés de coups de cornes, vont rouler à quelques pas plus loin. Le cavalier, malgré les plaques métalliques dont ses membres sont recouverts, serait lui-même déchiré, si les *chulos* ne détournaient l'attention du taureau en l'entourant et en lui lançant, de la distance d'une quinzaine de pieds, avec une adresse et une agilité surprenantes, les pièces de soie qu'ils tiennent roulées dans la main. Lorsque l'animal a éventré un nombre

mande
la mo
sité,
l'écol
cole v
peint
tres.
elles
dans
église
choix
Saint
couve
Ma

plus o
de la j
villens
e lon
de pét
chair.
passon
blessé
tés par
et se p
nière
ployée
nier. L
pour é
lance,
gauche
vertébr
salué p
donner
bouque
d'autre
règles
la seul
tador,
matade
siècles
vainqu
dames
la vict
qu'elle
public
vaux o
vent té
reusen
avec d
sant sp

nando, fondée par Philippe V. Les établissements littéraires et d'instruction de la métropole de l'Espagne sont nombreux. Nommons particulièrement l'université, 9 académies, le collège de Saint-Isidore, l'école de médecine de San-Carlos, l'école des ponts-et-chaussées, l'école d'état-major, l'école des sourds-muets, l'école vétérinaire, l'école des beaux-arts, le conservatoire de musique, le musée de peinture et de sculpture, le jardin botanique, l'observatoire, deux grands théâtres. Les institutions de bienfaisance nous semblent encore plus dignes d'intérêt : elles sont vastes, riches et bien tenues ; la plus importante est l'hôpital général, dans lequel une foule de malheureux trouvent des secours de toute espèce. Les églises sont moins renommées par leur architecture que par le nombre et le choix des tableaux. Les plus remarquables sont celles de *Saint-Isidore*, de *Sainte-Isabelle*, de *Saint-Martin*, de *Saint-Pascal*, et surtout celle de l'ancien couvent des *Salesiennes*, qui passe pour la plus vaste.

Madrid n'a pas plus de 12 kilomètres de circonférence, et compte 300 000 ha-

plus ou moins considérable de chevaux, ce qui ferait craindre d'en manquer pour le reste de la journée, les picadores se retirent et laissent la place à l'un des chulos, chargé de la périlleuse mission d'enfoncer sur le garrot de la victime la *banderilla*, petit bâton de 2 pieds de long, armé d'un dard recourbé en forme d'hameçon, orné d'un petit drapeau et garni de pétards qu'un morceau d'amadou embrasé allume au moment où il pénètre dans la chair. L'agile *banderillo* doit placer la *banderilla* en se présentant en face de l'animal et en passant les bras entre ses deux cornes ; mais s'il manque son coup, il est infailliblement blessé ou même lancé en l'air par son furieux adversaire, aux cris de *viva* mille fois répétés par la foule. Tourmenté par le fer et par le feu, le taureau rugit, bondit, tourne, recule, et se prépare à combattre avec une fureur désespérée, quand les trompettes sonnent sa dernière heure. Assisté d'un quadrille de chulos, le matador, l'épée haute et la muleta déployée, se présente gravement à l'animal ; le drapeau qu'il agite attire l'attention de ce dernier. Les deux adversaires se considèrent un instant, l'un pour assouvir sa fureur, l'autre pour éviter adroitement d'y succomber. Les spectateurs sont attentifs : enfin le taureau s'élançe, et, croyant frapper son ennemi, n'atteint que le taffetas léger, et passe sous le bras gauche du matador, qui de l'autre lui plonge son épée dans le garrot, et, séparant les deux vertèbres, tranche d'un seul coup les jours de la victime. En ce moment, le vainqueur est salué par les applaudissements de l'assemblée entière, et, s'il a l'adresse de ne point abandonner l'épée dans la plaie et de la retirer en saluant le public, il est à l'instant couvert des bouquets des dames, des piastres et des pièces d'or des seigneurs, enfin de dragées et d'autres sucreries. Mais si l'animal, atteint à une autre place que celle que prescrivent les règles de l'art, va mourir en se traînant loin de son adversaire, les huées et les injures sont la seule récompense des dangers qu'a courus celui-ci. Enfin, si le taureau triomphe du matador, il est salué du titre de *bravo*, jusqu'à ce qu'il succombe sous les coups d'un autre matador. Et comme ces fêtes sanglantes, qui ont traversé l'antiquité la plus reculée et les siècles de la chevalerie, ont conservé une teinte de la galanterie barbare du moyen âge, le vainqueur n'oublie pas d'offrir, avec une grâce toute chevaleresque, à l'une des plus nobles dames de l'assemblée ou à celle de ses pensées, le nœud de rubans qui, placé sur le dos de la victime, indique la couleur de sa race. Dans ces représentations, qui, toutes solennelles qu'elles sont, ne donnent point à l'étranger une haute idée de la civilisation espagnole, le public n'est complètement satisfait que lorsque 9 ou 12 taureaux et une vingtaine de chevaux ont succombé, et, comme le dit un savant qu'un long séjour en Espagne rendit souvent témoin de ces combats, il n'y manque rien si quelque matador y a perdu la vie. Heureusement que ces accidents, qui glaçant d'horreur le spectateur qui n'est pas familiarisé avec de telles scènes, et pour qui la mort d'un homme en public n'est pas le plus intéressant spectacle, ne sont point aussi fréquents qu'on pourrait le craindre.

bitants; elle n'avait que 188 000 âmes en 1845, 259 000 en 1852. Lorsqu'on a parcouru le jardin du *Buen-Retiro* (devant le palais du même nom, où siègent les *Proceres*), la promenade de *las Delicias*, et surtout celle du *Prado*, magnifique plantation, dont l'avenue principale est le rendez-vous des promeneurs en équipage, et les autres le délassement de la bourgeoisie, le point central des intrigues amoureuses; si l'on veut admirer deux monuments dignes d'une capitale, il faut sortir par la rue d'Alcala et voir la porte de ce nom, majestueux arc de triomphe qui, comme les portes d'Atocha et de Ségovie, aboutit à de charmantes promenades extérieures, et par la porte de Tolède, passer sur le magnifique pont de Tolède, qui traverse le Manzanarès. Dans l'été, cette rivière n'est qu'un ruisseau que l'on pourrait traverser à gué, ce qui semble justifier le mot de cet ambassadeur qui conseillait de vendre le pont pour avoir de l'eau; mais, dans l'arrière-saison, l'abondance des pluies, au printemps, la fonte subite des neiges accumulées sur les montagnes, donnent à son cours une telle largeur et une telle impétuosité, que le pont du Manzanarès n'est ni trop long ni trop solide.

La métropole espagnole est à la fois industrielle et commerçante: on y fabrique des tissus de laine de toutes couleurs, des tapis, des étoffes de soie, des toiles peintes et des mousselines; le gouvernement y entretient à grands frais une manufacture de porcelaine et une de tapis. Il s'y tient une foire considérable depuis le 21 septembre jusqu'au 4 octobre.

Elle est oâtie au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile; cependant quelques-uns de ses environs méritent d'être cités. En remontant le cours du Manzanarès, *Le Pardo*, sur sa rive gauche, est un charmant château royal de plaisance.

Après la capitale, les petites villes de la province offrent peu d'intérêt; cependant, aux bords du Henarès, *Alcala de Henarès*, située sur la rive opposée à celle qu'occupait l'antique *Complutum*, ruinée au *x^e* siècle, est célèbre par son ancienne université et par les grands hommes qui naquirent dans ses murs: l'historien Antonio Solís, le naturaliste Bustamente de La Camara, et l'immortel Cervantes. Ce n'est plus qu'une ville de 5 000 âmes, où l'on remarque encore cependant quelques vestiges de sa grandeur passée, comme le palais des archevêques de Tolède et la cathédrale, dans laquelle est inhumé le cardinal Ximénès de Cisteros.

On trouve près d'Alcala une fontaine renommée par la pureté de ses eaux.

A 36 kilomètres au nord-ouest de Madrid, est *L'Escorial* (*El Escorial*), bourg autrefois ecclésiastique, dont les terres appartenaient aux hiéronymites, pour lesquels le superstitieux Philippe II fit bâtir l'immense édifice, à la fois monastère et résidence royale, qui rend ce lieu célèbre. Le nom espagnol *Escorial* signifie *mine épuisée*. Il est probable qu'il y avait eu jadis quelque exploitation minérale en ce lieu, ou que ce surnom fut donné à cette gigantesque construction, par allusion à l'énorme quantité de granite qui y fut employée, et dont l'exploitation a formé non point une carrière, mais un vallon qui, par son étendue, semble être l'ouvrage de la nature. Le bâtiment forme un carré de 245 mètres de longueur, sur 190 de largeur; sa hauteur, jusqu'à la corniche seulement, est de 20 mètres. Au moment de perdre la bataille de Saint-Quentin, en 1557, Philippe, tout tremblant, ne sachant à quel saint se vouer, promit, si la fortune

change
du bien
que c'é
d'exéc
de San
décida
placé j
du bâti
partem
l'intérie
l'Espag
monna
tableau
sépultu
la bibli
(y comp

Il faut
Chinch
dinal X

La p
naît le
blent de
médico
tale ne
point ce
peine se
instants
campag
le pays
preinte
ce qui e
l'agricu
l'on ép
l'homme
prété re
sive de
lages e
prété es
vinces,

La c
parties
jusqu'à
ouvrage
cun s'e
porte d

changeait de face, d'élever le plus magnifique couvent du monde en l'honneur du bienheureux dont le nom figurait ce jour-là dans le calendrier. Il se trouva que c'était saint Laurent. Vainqueur avec le secours des Anglais, il s'empressa d'exécuter sa promesse : il choisit l'emplacement d'un village qui portait le nom de *San-Lorenzo* (Saint-Laurent) ; et l'instrument de mort de ce martyr, un gril, décida de la forme de l'édifice, figura parmi les ornements d'architecture, et fut placé jusque sur les habits sacerdotaux. Cette idée bizarre a fait élever aux angles du bâtiment 4 tours hautes de 85 mètres, qui représentent les pieds du gril ; l'appartement destiné au roi en est le manche, et les 11 cours carrées qui divisent l'intérieur sont les espaces compris entre les barreaux du gril. Cette merveille de l'Espagne, pour laquelle son fondateur dépensa plus de 60 millions de notre monnaie, est le séjour le plus majestueusement triste que l'on puisse voir. Les tableaux qui décorent les appartements ; la chapelle ou le panthéon, qui sert de sépulture à la famille royale ; les reliques et les jardins, ne nous arrêteront pas ; la bibliothèque seule offre plus d'intérêt : elle contient plus de 100 000 volumes (y compris beaucoup de manuscrits latins, grecs, hébreux et arabes).

Il faut encore remarquer, dans la province de Madrid, les petites villes de *Chinchon*, avec des bains d'eaux minérales, et de *Torrelaguna*, patrie du cardinal Ximènes.

La province de Madrid est une de celles de la Nouvelle-Castille où l'on reconnaît le plus facilement l'orgueilleuse paresse des Castillans. Les habitants semblent dédaigner toute espèce d'industrie : le peu de fabriques, et plus encore la médiocrité de leurs produits, en fournissent la preuve. Les environs de la capitale ne ressemblent point à ceux des autres grandes cités de l'Europe : ce n'est point ce mouvement, cette activité qui règnent autour de Paris et de Londres. A peine sorti de Madrid, on se voit tout à coup dans un pays nouveau : quelques instants suffisent pour se transporter, du sein de l'opulence et du luxe, dans des campagnes où règnent la misère et la malpropreté. Les instruments dont se sert le paysan de la Castille, ses travaux, ses vêtements, sa nourriture, portent l'empreinte de l'ignorance et de la pauvreté. Une sorte de prédilection aveugle pour ce qui est ancien s'oppose à toute idée de perfectionnement dans ce qui tient à l'agriculture et aux arts mécaniques ; et, pour mettre le comble au dégoût que l'on éprouve à la vue de cette population misérable, la cherté du linge obligeant l'homme du peuple à n'en changer que tous les mois, il en résulte une malpropreté repoussante, qui produit des maladies cutanées et la multiplication excessive de cette vermine dont on se débarrasse mutuellement en public dans les villages et dans les quartiers populeux des grandes villes. Cependant la malpropreté est loin de pouvoir être reprochée à tous les Espagnols : dans plusieurs provinces, les paysans se distinguent, au contraire, par leur propreté.

La chaleur du climat a fait adopter de temps immémorial, dans toutes les parties de l'Espagne, l'usage de la *sieste*. A Madrid, depuis une heure après midi jusqu'à trois, les marchands ferment leurs boutiques, les ouvriers quittent leur ouvrage, les rues sont désertes : tout le monde dort. Le soir, au contraire, chacun s'empresse de jouir de la fraîcheur : c'est alors que la population oisive se porte dans les promenades, que les *cortejos* ou les galants accompagnent leurs

belles, et s'acquittent de ces soins assidus et minutieux dont les Espagnoles sont plus exigeantes que les autres Européennes. En Espagne, les femmes ont l'art de subjuguier les hommes et de les retenir dans des chaînes qui ne se rompent ordinairement que de vétusté. La constance dans les engagements finit presque par compenser la honte de l'immoralité. C'est peut-être même à la multiplicité de ces liens, aux devoirs nombreux qu'ils imposent à celui qui s'y soumet, plus qu'aux soins que prend la police de proscrire les lieux de débauche, que Madrid doit l'avantage d'être délivrée du scandaleux fléau de la prostitution.

Dans la province de Tolède, nous nous écartérons peu des bords du Tage. Audessous du confluent de ce fleuve et de l'Alberche, *Talavera de la Reyna*, petite ville aux vieilles murailles flanquées de tours, aux rues tortueuses et mal bâties, que plusieurs traces d'antiquités font présumer être l'ancienne *Libora*, s'enorgueillit d'avoir donné le jour au jésuite Mariana, connu comme historien, et au savant auteur agronomique Alonso de Herrera. Elle acquit de la célébrité par la sanglante bataille qui se livra sous ses murs, les 27 et 28 juillet 1809, entre les Français et l'armée anglo-portugaise sous les ordres de Wellington, auquel, dit un témoin oculaire (1), une simple, mais savante manœuvre du maréchal Soult suffit pour faire prendre précipitamment la fuite, au moment où ses généraux lui décernaient le titre de vainqueur de Talavera. On remarque dans cette ville un pont de 35 arches, construit en 1400, une grande et belle église collégiale, les *Torres Albarranas* ou tours mauresques, la promenade de l'*Alameda*, l'ancien couvent des hiéronymites, et, hors de ses murs, une église dédiée à Notre-Dame du Prado, dont l'image est regardée comme miraculeuse.

L'abus des recherches étymologiques a fait dire à l'historien espagnol Silva que Tolède avait été fondée 540 ans avant notre ère, par une colonie juive qui l'avait appelée *Toledath*, c'est-à-dire *mère des peuples*. Les Romains lui donnaient le nom de *Toletum*. Le Tage, qui roule à ses pieds au milieu de rochers arides et nus, le beau pont mauresque jeté sur le fleuve, l'élégante porte construite par les Arabes, la position de la ville sur une masse granitique, en donnent une idée que ne justifie point son intérieur (2), où l'on ne voit de remarquable que la cathédrale, ancienne mosquée, et l'Alcazar, bâti par les Maures, réparé par Alphonse X, embelli par Charles-Quint et par le cardinal Lorenzana; ces deux édifices s'élèvent majestueusement au milieu de vieilles constructions et de rues

(1) Le colonel Bory de Saint-Vincent.

(2) « Tolède, l'antique cité arabe, l'illustre ville impériale, résidence de tant de rois et bien-aimée de cette grande figure historique qu'on nomme Charles-Quint, ce rival heureux de François I^{er}; Tolède dépouillée de sa gloire et de sa grandeur; Tolède découronnée; Tolède épuisée et mourante, mais grande encore par ses souvenirs et redemandant à la civilisation moderne, à l'industrie et au commerce la vie qui lui échappe, le mouvement qui l'a fuie, les richesses qu'elle a perdues.

« A l'aspect de ces vieux crâneaux dentelant l'azur du ciel, de ces tours puissantes encore, de ces clochers à la voix sonore qui fendent la rue; à la vue de ces portes étroites et de leurs sombres voûtes donnant entrée sur des rues plus sombres et plus étroites encore, si c'est possible, il nous est difficile d'exprimer le sentiment mêlé de tristesse et de respect qui s'empare de notre âme. Les souvenirs de tant de grandeurs passées, de tant de luttes sanglantes; l'évocation de tant de morts illustres gisant depuis des siècles dans le froid sé-

sont
rt de
ordi-
e par
e ces
l'aux
l doit

. Au-
petite
âties,
gneil-
avant
san-
re les
cl, dit
Soult
aux lui
lle un
le, les
ancien
Dame

Silva
ve qui
i don-
ochers
e con-
onnent
le que
ar Al-
ux édi-
le rues

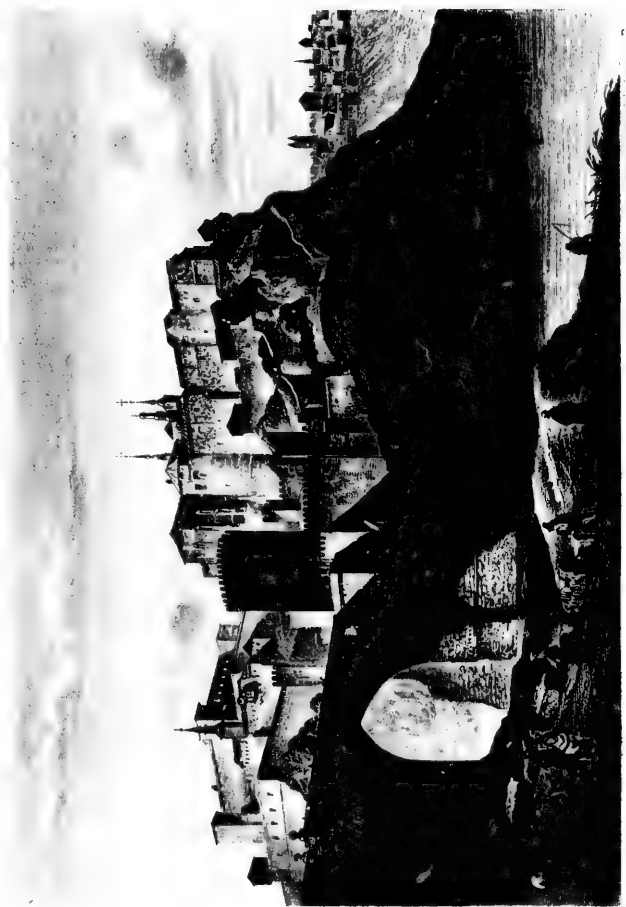
e rois et
neureux
ée; To-
a civili-
t qui l'a

ntes en-
roites et
encore,
respect
le luttas
roin sé-

belles, et s'acquittent de ces soins assidus et minutieux dont les Espagnoles sont

si c'est possible, il nous est difficile d'exprimer le sentiment mêlé de tristesse et de respect qui s'empara de notre âme. Les souvenirs de tant de grandeurs passées, de tant de luttes sanglantes; l'évocation de tant de morts illustres gisant depuis des siècles dans le froid sé-

es sont



TOLÉDE

de respect
et de luttres
e froin' sé.

sales
Tolède
d'arme
naguère
magnifi
de son
de tou

gouret

Il y a

— *Oce*

la victo

ducs d

riche e

produ

Puent

La

Real

Ciuda

le plus

Saint-

Pizarro

Santa

par sa

bitants

petrom

Les

(6 000

l'Azue

(5 000

vainqu

tes, da

près d

vins ;

respon

la Vie

Nou

dépour

cagem

dura)

pulcre

tration

que ret

du voy

sence e

gnit la

sales et tortueuses. La population est de 19 000 habitants. L'archevêque de Tolède est le primat de l'Espagne. Il y a une université et une manufacture royale d'armes blanches. — A 30 kilomètres au-dessus, la résidence royale d'*Aranjuez*, naguère dans la province de Tolède, aujourd'hui dans celle de Madrid, étale la magnificence et la vaste étendue de ses jardins délicieux, l'élégante architecture de son château, que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. Une petite ville, bâtie avec une régularité rigoureuse d'après les plans de la cour, s'est élevée autour de ce séjour enchanteur. Il y a un théâtre, une école de sous-officiers d'infanterie et un collège des cadets. — *Ocaña*, au sud d'*Aranjuez*, est une vieille ville de 5 000 habitants, célèbre par la victoire des Français sur les Espagnols en 1809 ; on y remarque un palais des ducs de Frias ; — *Quintanar*, vers les bords de la Giguela, est dans une plaine riche en grains, en vins et en safran. — *Madridejos* (7 000 hab.) offre les mêmes productions ; — *Orgaz* se distingue par l'industrie des draps et des étamines. — *Puente-del-Arzobispo*, sur le Tage, rappelle une victoire des Français en 1808.

La partie méridionale de la Nouvelle-Castille forme la province de *Ciudad-Real* (autrefois de la Manche), qui renferme 2 cités principales : *Almagro*, et *Ciudad-Real*, la capitale ; la première, avec 9 000 habitants, située sur le terrain le plus fertile de la province, a tous les ans une foire considérable le jour de la Saint-Barthélemy. Elle a donné naissance et son nom au célèbre compagnon de Pizarre dans la conquête du Pérou. — *Ciudad-Real*, célèbre par le tribunal de la *Santa-Hermanidad* que Ferdinand III y fonda en 1249, était jadis importante par sa population et le nombre de ses manufactures. Elle n'a plus que 8 000 habitants. Elle possède une belle église sous l'invocation de la *Virgen del Prado*, patronne de la ville. On élève dans les environs des mulets renommés.

Les autres villes intéressantes de la Manche sont : *Alcazar de San-Juan* (6 000 hab.), avec des ruines romaines ; — *Mansanarès* (8 000 hab.), près de l'Azuer, dans un pays fertile en vin et en blé ; — *Villa-Nueva de los Infantes* (5 000 hab.), dans la plaine de Montiel, où Henri de Transtamare et Duguesclin vainquirent, en 1569, Pierre le Cruel ; — *El Toboso*, qui a été illustré par Cervantes, dans son immortel ouvrage de Don Quichotte ; — *Valdepeñas* (7 000 hab.), près du Jabalon, ville souvent citée dans la guerre de 1808, et renommée par ses vins ; — *Almaden* (7 000 hab.), célèbre par ses mines de mercure, et qui correspond à la *Cetobriga* des Romains ; — *Daymiel*, qui a 9 000 hab. — *Calatrava la Vieja*, ancien siège du fameux ordre de Calatrava.

Nous quitterons le sol fertile et mal cultivé de la Manche, ses vastes plaines dépourvues d'arbres, ses pâturages couverts de troupeaux, et ses terrains marécageux, pour parcourir l'*Estrémadure* (en espagnol *Estremadura* ou *Extremadura*), à laquelle elle confine dans sa partie occidentale. Le nom de cette pro-

pulcre ; cette comparaison inévitable d'un passé si plein de gloire avec l'inertie et la prostration du présent, toutes ces pensées, ces réflexions involontaires inspirées par ces lieux que remplit la grande voix de l'histoire, ne sont-elles point faites pour éveiller dans l'esprit du voyageur ces sentiments dont je viens de parler, sentiments que l'on éprouverait en présence d'un illustre agonisant couvert de lambeaux, mais qui porta jadis la pourpre et ceignit la couronne ? »

(Extrait de l'*Indépendance espagnole*.)

vince est d'origine latine (*Extrema ora*, extrême frontière) et ne doit pas être défigurée par l'orthographe fautive d'*Estramadure*. Il rappelle qu'elle formait la limite des conquêtes d'Alphonse X au ^{xiii}^e siècle. Le Tage et la Guadiana, coulant parallèlement de l'est à l'ouest, la divisent en trois parties, et les montagnes de Saint-Mamed et de Montanches, en deux portions égales. C'était, du temps de la puissance de Rome, la contrée la plus riche de l'Hispanie; aujourd'hui elle en est la plus pauvre et la moins peuplée.

L'habitant de l'Estrémadure (l'Estremaño) est peut-être de tous les Espagnols le plus taciturne et le plus sérieux; cette disposition morale tient à sa constitution physique autant qu'à celle du pays qu'il habite, où des montagnes escarpées, des cours d'eau rapides et le défaut de chemins s'opposent aux communications. L'isolement dans lequel il végète lui ôte toute idée de songer à son bien-être ou d'améliorer sa situation. De là vient l'indolence dont on l'accuse. Mais si l'espoir d'un meilleur avenir ou tout autre aiguillon l'excite, il se montre actif, entreprenant, infatigable: aussi nul autre peuple ne le surpasse en persévérance dans les entreprises industrielles ou commerciales, ni en bravoure dans les combats. C'est dans l'Estrémadure que l'Espagne recrute ses meilleurs cavaliers.

Deux provinces, celles de *Caceres* et de *Badajoz* composent aujourd'hui la capitainerie générale d'Estrémadure.

Si nous commençons notre excursion par le nord, *Plasencia*, sur le bord du Gerte, s'offre de loin avec tous les accessoires d'une jolie ville. Ses vieilles murailles assez bien conservées, ses 6 grandes portes, ses 5 hôpitaux, ses 7 places publiques, sa cathédrale et ses 7 autres églises, son palais épiscopal, sa fonderie de canons, sa manufacture d'armes, et surtout son aqueduc, composé de 80 arcades, lui donnent de l'intérêt; ses inscriptions romaines et ses autres antiquités prouvent son ancienneté, mais laissent dans l'incertitude si elle portait le nom d'*Ambracia* ou celui de *Deobriga*. — Entourée de remparts où l'on reconnaît l'architecture des Romains, *Coria* est sans aucun doute la *Caurium* dont parle Ptolémée. Sa situation sur une colline, l'église et le vieux donjon qui dépassent toutes les autres constructions, lui donnent un aspect imposant.

Alcantara reçut des Arabes le nom qu'elle porte et qui signifie *le pont*, parce que, lorsqu'ils s'en emparèrent, ils furent frappés de la beauté du pont de construction romaine sur lequel on traverse le Tage pour y arriver. Ce magnifique monument, qui remonte au règne de Trajan, est un des mieux conservés de tous ceux qui ont résisté aux ravages du temps et aux commotions politiques. Il est entièrement en granite. Sa hauteur au-dessus du lit du fleuve est de 69 mètres, sa largeur de 9 mètres, et sa longueur de 218 mètres. De ses 6 arches, les deux du milieu ont 35 mètres d'ouverture. Un arc de triomphe, portant une inscription en l'honneur de Trajan, s'élève à la moitié de sa longueur. Un petit oratoire, construit par l'architecte romain pour y faire déposer ses cendres, s'élève près de la ville et forme une espèce de tête de pont qui n'a dû sa conservation qu'aux pierres énormes dont il est bâti; mais aujourd'hui, changé en petite chapelle consacrée à saint Julien, cet édifice est l'objet de la vénération des paysans. Cette ville fut célèbre dès le commencement du ^{xiii}^e siècle, lorsqu'elle devint le chef-lieu de l'ordre militaire du même nom. On voit encore sur le point le

plus
cité,
mand
aient
monu
il est
— Vo

Un
de Mo
plus i
élevée
platea
fameu
théâtre
encore
célèbre
de dé
Brozo

Au
voir s
sante
gnols
rat,
l'étym
que l'
rita
Elle n
tour,
tueux
murs.
traver
servat
il se c
une la
Puen
les re
triomp
des in
mettra
les plu
En
pitale
l'antiq
monu
avec l

plus élevé de la ville l'édifice qu'occupaient les chevaliers. A la vue de cette cité, qui, à l'exception de ses antiquités, n'offre rien de remarquable, on se demande quelle devait être son importance sous les Romains, pour que ses habitants aient pu y faire construire le pont qu'on y admire, et vraisemblablement d'autres monuments considérables. On a quelques doutes sur le nom qu'elle portait ; mais il est probable que c'est *Norba Cæsarea*, que Pline appelle *Norbensis Colonia*. — *Valencia de Alcantara* est une petite place forte, sur la frontière du Portugal.

Une chaîne de montagnes qui des bords du Tage va se rattacher à la Sierra de Montanches, porte sur ses flancs ou à sa base plusieurs petites villes, dont la plus importante est *Caceres* (12 000 hab.), l'antique *Castra Cæcilia*. Une statue élevée au génie d'Auguste orne encore la place du marché. — Plus loin, sur un plateau, *Trujillo* (5 000 hab.) est la cité romaine de *Turris Julia*, et la patrie du fameux Pizarre. — *Almaraz*, sur le Tage, a un pont remarquable, et fut le théâtre d'un combat entre les Français et les Anglo-Espagnols, en 1810. — C'est encore dans la province de Caceres qu'on trouve l'ancien monastère de *Yuste*, célèbre retraite de Charles-Quint après son abdication. — A *Logrosan*, on vient de découvrir une très-riche mine de phosphorite. — *El Arroyo del Puerco* et *Brozas* ont plus de 7 000 âmes.

Au milieu d'une contrée qui offre tant de souvenirs historiques, on ne peut voir sans un sentiment d'étonnement cette ville de *Merida*, jadis la plus florissante des colonies romaines. Comme on ignore l'époque de son origine, les Espagnols attribuent sa fondation à Tubal, et prétendent qu'elle s'appela d'abord *Morat*, nom qui, de leur aveu, serait cependant d'origine grecque, et qui, selon l'étymologie que l'on est libre d'adopter, signifierait *murier* ou *tribu* ; mais ce que l'on ne peut révoquer en doute, c'est qu'elle reçut d'Auguste le nom d'*Emerita Augusta*, lorsqu'il la donna à ses soldats en récompense de leur bravoure. Elle n'a que 4 000 habitants. A l'époque de sa splendeur, elle avait 6 lieues de tour, et l'on ne peut douter de son antique prospérité, à la vue des restes majestueux qu'elle possède encore, et qui seuls peuvent attirer l'étranger dans ses murs. Elle s'élève sur la pente d'une colline au bord de la Guadiana, que l'on traverse sur un pont attribué à Trajan et qui étonne par sa solidité et sa belle conservation, comme celui d'Alcantara, mais qui en diffère par son développement : il se compose de 60 arches, qui s'étendent sur une longueur de 865 mètres, sur une largeur de 7. Un autre pont romain, aussi bien conservé, porte le nom de *Puente de Albaregas*. Hors de la ville, un théâtre, une naumachie, un cirque, les restes de 3 aqueducs, 4 routes romaines ; dans l'intérieur, un bel arc de triomphe et les ruines de plusieurs temples, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des inscriptions et d'autres débris employés dans la construction des maisons, la mettraient, aux yeux d'un antiquaire, au-dessus de la plupart des villes de l'Italie les plus riches en monuments romains.

En descendant la Guadiana, vers l'extrémité de l'Estrémadure, *Badajoz*, capitale de ce pays, porte un nom arabe (*Belednix*) qui signifie *pays salubre* ; c'est l'antique *Pax Augusta*. Bien différente de Merida, elle ne renferme plus aucun monument de sa splendeur passée. Mais son pont moderne le dispute en beauté avec les ponts antiques d'*Emerita Augusta* ; il a 28 arches, qui forment une lon-

gueur de 608 mètres et une largeur de 7 à 8. Il fut construit sous Philippe II. La cathédrale est ornée de beaux tableaux de Mateo Cerezo et de plusieurs de Morales, qui naquit dans ses murs. Badajoz, peuplée de 12 000 habitants, est une place forte, et a été souvent assiégée, principalement en 1661 par les Portugais; en 1811, par les Français, qui s'en emparèrent; dans la même année, par les Anglo-Portugais; en 1812, par les Anglais, qui la reprirent aux Français. — Près de là, est *La Albuera*, célèbre par la victoire du maréchal Soult, en 1811. — *Olivenza* (6 000 hab.), qui fut cédée, en 1801, à l'Espagne par le Portugal, est une ville fortifiée. — *Zafra*, que les Français et les Anglais se sont disputée en 1811, est une jolie petite ville, placée de la manière la plus pittoresque au fond du vallon de Telares. — *Albuquerque* (6 000 hab.) est une petite place forte, sur la frontière du Portugal. — *Llerena* (5 000 hab.), à 45 kilomètres au sud-est de Badajoz, paraît être l'ancienne *Regiana*. Elle est située dans une plaine entourée de murailles, plantée d'oliviers et dominée par les montagnes de San-Miguel et de San-Bernardo, prolongements de la Sierra Morena. A peu de distance de la ville, sont les célèbres pâturages de Saint-Martin, dans lesquels paissent de nombreux troupeaux de brebis et quelques milliers de têtes de gros bétail, qui font la richesse de ce district. — *Talavera la Vieja* a des ruines romaines, et récolte des vins. — *Xerez de los Caballeros* (6 000 hab.) tire son nom des chevaliers du Temple, à qui elle a appartenu; elle a vu naître le célèbre Nuñez de Balboa. — *Medellin*, sur la Guadiana, est une petite ville qui fut le théâtre d'une victoire des Français sur les Espagnols, en 1809, et qui tire, dit-on, son nom de J. C. Metellus, à qui la fondation en est attribuée. — *Don Benito*, sur la Guadiana, a 15 000 hab.

Avant de parcourir le beau pays de l'*Andalousie*, formant le sud de l'Espagne et borné par l'Algarve, l'Estrémadure, la Nouvelle-Castille, le royaume de Murcie, la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Atlantique, franchissons cette Sierra Morena, jadis le repaire des plus intrépides brigands et l'effroi des voyageurs, avant qu'un ingénieur français eût tracé la magnifique route de Madrid à Cadix; Payons un tribut d'éloges au génie d'un sage et d'un philanthrope, et demandons-nous, en traversant ces plateaux et ces vallées qui renferment les nouvelles populations, par quelle fatalité l'homme de bien n'obtient si souvent, pour prix des conceptions les plus dignes des éloges et de la reconnaissance de ses semblables, que la disgrâce et la persécution. Les montagnes de la Sierra Morena, habitées et cultivées au temps des Maures, s'étaient, depuis l'expulsion de ceux-ci, couvertes de forêts remplies de bêtes féroces et de voleurs. On conçut, sous le règne de Charles III, le projet de défricher et de peupler les parties les plus riches en terrains fertiles; don Pablo Olavide, l'un des hommes d'État à qui l'on devait cette heureuse idée, fut chargé de son exécution: il s'en acquitta avec tant de zèle et d'intelligence, que bientôt le succès dépassa les espérances: 58 villages ou bourgs s'élevèrent sur les hauteurs qui dominent la Manche et l'Andalousie, et formèrent, sous le nom de *Nuevas Poblaciones*, une province dont le chef-lieu fut appelé la *Carolina*, et qui renferma bientôt 3 000 habitants. Mais le vertueux Olavide eut le malheur de s'attirer la haine d'un capucin; il fut dénoncé à l'Inquisition pour avoir tenu quelques propos indiscrets, et, après avoir

langui
huit an
de tous
France
qu'il ob
tixité de
un état

Les
hautes
à leurs
La plus
sol est
royaum
l'Espa
parti. C
reusem
Le mû
des pro
renomm
carrière

Le c
gnol et
de l'Eu
sobre e
perdre
gant m
et sa p
donnem

L'Ar
Jaen et
de Cad

La p
entre l
rigine
qui l'en
de ses
pour a
Sainte-
ceux q
qu'une
bitants

(1) O
relieuse
se main
pagne fi

languit dans les prisons du Saint-Office, il fut condamné à être renfermé pendant huit ans dans un monastère, déclaré incapable d'occuper aucune charge, et privé de tous ses biens. Échappé à la surveillance de ses gardiens, il se réfugia en France; mais ce ne fut qu'après y avoir passé l'époque sanglante de la Terreur qu'il obtint l'autorisation de revoir sa patrie. La disgrâce d'Olivide et le peu de fixité dans les projets de la cour de Madrid n'ont pas peu contribué à laisser dans un état languissant ces colonies dont tout faisait entrevoir la prospérité future.

Les majestueuses montagnes de la Sierra Nevada, dont les parties les plus hautes s'appellent *Sierras Alpujarras* (1), couvrent une partie de l'Andalousie; à leurs pieds, s'étendent les plus magnifiques vallées et les plus riches plaines. La plus vaste plaine est celle de Séville; la plus belle, la *Vega de Granada*. Le sol est fertile, mais mal cultivé dans la plus grande partie du pays; c'est dans le royaume de Grenade que l'agriculture est le plus florissante: c'est le *grenier de l'Espagne*. Les grains et les pâturages sont les richesses principales dont on tire parti. On récolte aussi des vins excellents, des olives, dont on ne fait malheureusement qu'une mauvaise huile; des grenades, des oranges, des citrons, etc. Le mûrier, le chêne vert, le chêne liège, le coton, la canne à sucre, sont encore des produits de cette contrée. Les mérinos et les chevaux de l'Andalousie sont renommés. On exploite des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, des carrières de marbre et de jaspe.

Le caractère de l'Andalous conserve encore des traces du mélange de l'Espagnol et de l'Arabe; à la vivacité naturelle aux peuples des climats méridionaux de l'Europe, il joint l'imagination des Orientaux et quelquefois leur insouciance; sobre et patient, l'homme du peuple vit plongé dans la plus profonde misère sans perdre son courage et sa gaieté. Mais la nécessité le rend actif, industrieux, intrigant même, et habile à trouver des ressources. La jactance qu'on lui reproche, et sa prononciation arabe, justifient jusqu'à un certain point les épithètes que lui donnent les naturels et les étrangers: ce sont les *Gascons* de l'Espagne.

L'Andalousie comprend les anciens royaumes de *Séville*, de *Cordoue*, de *Jaen* et de *Grenade*; elle forme aujourd'hui les provinces de *Séville*, de *Huelva*, de *Cadix*, de *Cordoue*, de *Jaen*, de *Grenade*, de *Malaga* et d'*Almeria*.

La province de *Jaen* est la plus septentrionale de toutes. Là se trouve, entre le Guadalquivir et le Guadalimar, *Ubeda* (14 000 hab.), jolie ville d'origine arabe, située au pied d'une colline fameuse par les montagnes et les gorges qui l'environnent; elle a des manufactures de tissus de laine, et fait le commerce de ses chevaux estimés. — *Baeza*, l'antique *Beatia*, sur un plateau élevé, passe pour avoir des eaux aussi pures que l'air qu'on y respire. L'évêché et l'église de Sainte-Marie de l'Alcazar sont les principaux édifices que l'on remarque parmi ceux qui ornent ses places, ses rues larges et droites, auxquelles il ne manque qu'une population plus nombreuse: aujourd'hui, on n'y compte que 11 000 habitants. Il y a eu une célèbre université. — Sur la rive droite du Guadalquivir,

(1) Ou plutôt simplement *Alpujorra* ou *Alpuxarra* (de l'arabe *Abuxarra*, terre querelleuse et batailleuse): ce nom s'explique par la belliqueuse attitude des chrétiens, qui se maintinrent les armes à la main dans l'Alpuxarra longtemps après que le reste de l'Espagne fut tombé au pouvoir des Maures.

que l'on traverse sur un beau pont de 15 arches, *Andujar*, assez régulièrement bâtie, est importante par son industrie, bien qu'elle n'ait que 16 000 habitants. On y compte 3 fabriques de faïence peinte, 30 de terre blanche, et 5 de savon; elle expédie annuellement 400 voitures de diverses poteries, et principalement de ces *alcarrazas* dont on se sert pour rafraîchir l'eau. L'ordonnance d'Andujar, rendue en 1823, par le duc d'Angoulême, est un document célèbre dans l'histoire de l'Espagne. — *Jaen*, la capitale de la province, est, selon quelques auteurs, la *Flaviūm Argitanum* des anciens, selon d'autres, *Mentessa*, l'*Oningi* de Pline et l'*Oringi* de Tite-Live. Sa magnifique cathédrale, bâtie en forme de croix latine sur l'emplacement d'une antique mosquée, 12 paroisses, 14 anciens couvents et plusieurs hôpitaux, lui donnent de loin l'apparence d'une ville considérable, et cependant sa population est à peine de 18 000 âmes. — *Martos* (10 000 hab.), que l'on croit être *Tucci Colonia*, est dominée par un énorme rocher, d'où le roi Ferdinand IV fit précipiter les deux frères Carvajal, sur le simple soupçon qu'ils avaient tué un chevalier de la maison de Benavides. Les deux frères protestèrent en vain de leur innocence; mais au moment où ils roulaient de roche en roche, on les entendit fixer le jour où ils citaient Ferdinand au tribunal de Dieu, et le jour indiqué Ferdinand mourut à Jaen. — La province de Jaen renferme encore : *La Carolina*, petite ville moderne et propre, dont nous avons déjà fait connaître la fondation; — *Baylen*, située entre le Rumbler et le Guaditel, et célèbre par une défaite des Français, en 1808, et par une capitulation qu'ils y subirent.

Dans la province de Cordoue, *Lucena* (13 000 habitants), ville assez considérable, est connue par ses vignobles et possède un haras; — *Montilla* est plus industrielle, quoique moins peuplée (12 000 habitants); des fabriques de faïence, des métiers de toile de ménage, des moulins à huile et un grand nombre de petits établissements enrichissent ses laborieux habitants. On y remarque un beau palais des ducs de Medina-Celi. C'est probablement l'ancienne *Munda*.

Sur la gauche de la route d'Andujar à Cordoue, *Bujalance* (8 000 habitants), que l'on croit être la cité romaine de *Calpurnium*, est située dans une plaine vaste et fertile, et renferme plusieurs manufactures de draps et d'autres tissus de laine.

Quelques lieues avant d'arriver à Cordoue par la route que nous venons d'indiquer, on traverse, près de la *Venta de Alcolea*, le Guadalquivir sur un des plus beaux ponts de l'Europe. En entrant dans cette ville célèbre, que les Romains appelaient *Corduba*, dont les Espagnols ont fait *Cordova*, son ensemble n'offre rien d'imposant; c'est un amas de maisons construites sans goût et sans élégance, formant des rues étroites, tortueuses et malpropres, dans une enceinte immense occupée en grande partie par des jardins, et composée de vieilles murailles flanquées de grosses tours de construction romaine et arabe. Un seul monument attire les regards, et ce monument est l'unique reste de la puissance des Maures : c'est la magnifique mosquée construite par Abdérame en 770, et qui fut le principal temple de l'islamisme après celui de La Mecque. Aujourd'hui les images sacrées du catholicisme s'y élèvent de toutes parts au milieu des versets du Coran. L'édifice est un rectangle de 150 mètres de largeur sur 210 mètres de longueur, y compris une étendue de 70 mètres occupée par un jardin entouré de murs et d'ar-

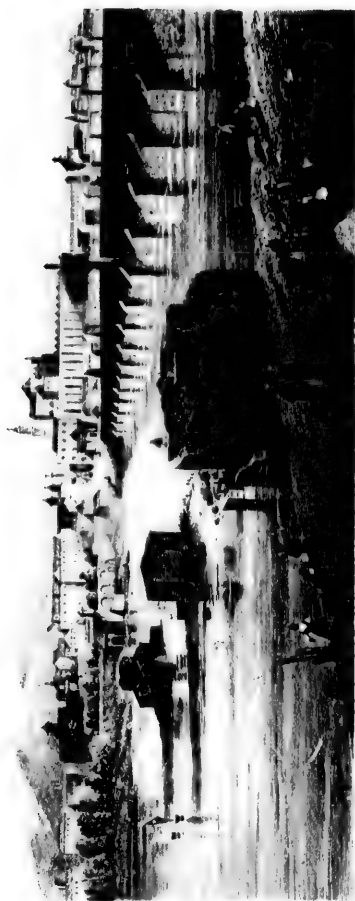
ement
itants.
savon ;
ent de
r, ren-
histoire
ateurs,
e Pline
roix la-
s cou-
onsidé-
Martos
me ro-
simple
s deux
ulaient
tribu-
de Jaen
s avons
uadiel,
qu'ils y

considé-
plus in-
nce, des
e petits
eau pa-

bitants),
ne vaste
le laine.
s d'indi-
des plus
Romains
e n'offre
égance,
mmense
les flan-
ent attire
es : c'est
principal
s sacrées
ran. L'é-
gueur, y
s et d'ar-

temple de l'islamisme après celui de La Mecque. Aujourd'hui les images sacrées du catholicisme s'y élèvent de toutes parts au milieu des versets du Coran. L'édifice est un rectangle de 150 mètres de largeur sur 210 mètres de longueur, y compris une étendue de 70 mètres occupée par un jardin entouré de murs et d'ar-

omant



s sacrées
ran. L'é-
gueur, y
s et d'ar-



1.5 2.8 2.5
1.6 3.2 2.2
1.8 3.6 2.0
2.0 4.0 1.8

1.0 1.1 1.2 1.5 1.8 2.0 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.4 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

ca des. L'in
compte 85
porphyre.
vée, sont c
Après avoi
gnols, il fa
ches, ouvri
édifice que
dition est f
deux Sénè
plus connu
des Maure
n'en renfo
Romaines e
peaux en
tures de r
sont des v

L'ancie
royaumes
et de *Cad*
Ecija, l'
mains; el
traverse s
produit p
pellent *la*
Elle comp
tie, est dé
deux port
Une des c
d'industr
mune et c

Séville
de l'Espa
célèbres;
ses édific
instantan.
bassin qu
mula; le
donner u
l'origine.
par des m
et termi

(1) Les
ard cordo

cares. L'intérieur présente une forêt de colonnes disposées en quinconces : on en compte 850 de différentes espèces de roches, telles que le marbre, le granite et le porphyre. Ces colonnes, dépourvues de base ou placées sur une base trop peu élevée, sont ornées de chapiteaux élégants et supportent un double rang d'arcades. Après avoir vu cette mosquée, la *Mezquita*, ainsi que l'appellent encore les Espagnols, il faut sortir de la ville en traversant le Guadalquivir sur un pont de 16 arches, ouvrage des Romains et des Maures. Aux environs, on voit les ruines d'un édifice que le peuple appelle la maison de Sénèque ; nous ne savons si cette tradition est fondée, mais ce qu'il y a de certain, c'est que Cordoue est la patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Avicenne, d'Avarrhoès et de Gonzalve Fernandez, plus connu sous le nom de Gonzalve de Cordoue. Cette ville, qui avait au temps des Maures 300 000 habitants, qui au *xvii^e* siècle ne comptait que 60 000 âmes, n'en renferme plus qu'environ 40 000. Commerçante et industrielle sous les Romains et les Maures, elle n'a conservé de ces derniers que l'art de travailler les peaux en façon de maroquin (1) ; on n'y compte qu'un petit nombre de manufactures de rubans, de galons et de chapeaux. — *Baena, Aguilar, Cabra, Montoro*, sont des villes de plus de 10 000 âmes, dans la province de Cordoue.

L'ancien royaume de *Séville* est à lui seul aussi important que les deux royaumes de Cordoue et de Jaen, et renferme les provinces de *Séville*, de *Huelva* et de *Cádiz*. En venant de l'est, une des premières villes qu'on y rencontre est *Ecija*, l'une des plus considérables de l'Andalousie : c'est l'*Astigis* des Romains ; elle est placée entre deux collines élevées, au bord du *Genil*, qu'on traverse sur un beau pont en pierres ; sa situation dans une sorte d'entonnoir y produit presque en tout temps des chaleurs si violentes, que les Espagnols l'appellent la *Sarten de Andalucia*, c'est-à-dire la poêle à frire de l'Andalousie. Elle compte 25 000 habitants. — *Carmona* (15 000 hab.), ville riche et bien bâtie, est déjà mentionnée sous ce nom dans les auteurs anciens, et l'on y voit encore deux portes de construction romaine. L'Alcazar est un beau château en ruines. Une des églises, de style gothique, a une tour remarquable. Ses établissements d'industrie consistent en fabriques de draps, de savon, de toiles, de faïence commune et de maroquin.

Séville, que son origine phénicienne place au rang des plus anciennes villes de l'Espagne ; que l'histoire de l'antiquité et du moyen âge range parmi les plus célèbres ; l'une des plus importantes par son étendue, des plus magnifiques par ses édifices, et des plus opulentes par son industrie, va nous occuper quelques instants. Elle dut le nom phénicien d'*Hispalis* à la richesse et à la fertilité du bassin qu'elle occupe. En vain Jules César lui donna-t-il le nom de *Julia Romula* ; les Arabes, en la désignant sous celui de *Sevilla*, n'ont fait que lui en donner un analogue à sa situation, et conséquemment à celui qu'elle regut dans l'origine. La position de *Séville* est réellement admirable ; son horizon est borné par des montagnes dont les plus rapprochées dépendent de la Sierrania de Ronda, et terminent vers l'occident la longue chaîne à laquelle appartient la Sierra

(1) Les cordouans, ou cuirs de Cordoue, ont donné leur nom aux cordouanniers, plus tard cordonniers.

Nevada Elle s'étend au milieu d'une plaine couverte de plantations d'oliviers, de fermes, de jolis villages, de riches couvents; et le Guadalquivir, auquel elle doit sa richesse, serpente au pied de ses murailles. Celles-ci, garnies de 166 tours, forment une circonférence de 10 kilomètres, et si l'on y comprend les faubourgs, cette étendue se trouve plus que doublée. Quelle que soit l'exagération des écrivains espagnols, qui, en donnant à Séville une population trop considérable à l'époque où saint Ferdinand la conquiert sur les Maures, n'eurent en vue que de relever la gloire de cette conquête, il est certain que, depuis cette époque, sa population a considérablement diminué. Au commencement du xviii^e siècle, elle renfermait encore 130 000 habitants, et ses manufactures de draps et de soieries occupaient 16 000 ouvriers. A la fin du même siècle, sa population était de moins de 100 000 âmes, et ses fabriques employaient un millier d'ouvriers; aujourd'hui, la population a repris de l'accroissement : elle s'élève à plus de 100 000 habitants.

Les Espagnols, habitués à vanter les beautés de leur pays, expriment leur admiration pour Séville par le dicton populaire :

Que no ha visto Sevilla,
No ha visto maravilla (1).

Mais les merveilles qu'elle renferme ne changent rien à l'ensemble triste et sale qu'elle offre : ses rues sont tellement étroites que l'on ne peut y circuler en voiture; la plupart montrent de chaque côté les traces des essieux, et l'on peut, dans quelques-unes, toucher à la fois les maisons opposées. On compte dans la ville et les faubourgs 564 rues, 12 000 maisons, 62 places et 32 églises. Parmi ses 15 portes, il en est quelques-unes dont l'architecture est assez belle, mais celle qui conduit à la Triana, le plus important de ses faubourgs, situé sur la rive droite du Guadalquivir, est un arc de triomphe orné de colonnes doriques.

C'est par ses édifices qu'il faut juger Séville : l'archevêché est un vaste et superbe bâtiment; l'Alcazar, ou l'ancien palais des rois maures, renouvellé par Pierre le Cruel et ses successeurs, mérite, par l'élégante bizarrerie de sa construction, par les marbres, les stucs, les ornements qui y sont prodigués, et par ses jardins, l'attention du voyageur. On peut encore citer l'hôtel de ville, la fonderie de canons, le collège de Saint-Elme, la manufacture de tabacs, et la *Lonja* ou la bourse, bâtiment carré d'ordre toscan, où l'on conserve les archives relatives à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols. Mais le plus imposant de tous, et l'un des plus considérables de l'Espagne, c'est l'église cathédrale, bâtie au commencement du xv^e siècle. Elle a 140 mètres de long, 87 de large : son intérieur se divise en neuf nefs, où les tableaux, les statues et les tombeaux attirent tour à tour les regards. Parmi ces derniers, on ne peut s'empêcher de remarquer celui de saint Ferdinand, le saint Louis d'Espagne, celui d'Alphonse le Sage ou

(1) Qui n'a point vu Séville n'a point vu de merveille.

l'Astronome
frappant

Mais il

La par
ouvrage
mais en
plus de 6
si douce,
trot; ma
est surm
de girou
Séville

bibliothè
de math
machie.

La Tr
miens e
dans son

L'amp
environs
sérable
évêché,

Utrer
assez bie
fertile e
et beau
(16 000
province

Dans
bunal e
port sur
cienne
chure d
départ
l'ancien
de l'Od
monte,
lousie e
En s
tous ce

(1) «

l'Astronome; on y voyait aussi celui de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa brièveté :

À Castilla y Aragon,
Otro mundo dió Colon (1).

Mais il a été transféré à La Havane.

La partie la plus curieuse de cette cathédrale est la célèbre tour de la *Giralda*, ouvrage de l'architecte arabe Geber, qui lui donna d'abord 83 mètres d'élévation; mais en 1568, on l'exhaussa de 33 mètres. De cette tour carrée, la vue s'étend à plus de 60 kilomètres; on n'y monte point par un escalier, mais par une rampe si douce, que, depuis longtemps, on répète qu'un cheval pourrait la gravir au trot; mais nous doutons qu'on en ait jamais fait l'essai. La coupole qui la termine est surmontée d'une figure en bronze doré, représentant la Foi et faisant l'office de girouette; elle pèse 34 quintaux, et cependant elle tourne au moindre vent.

Séville possède une université, l'une des plus fréquentées de l'Espagne, une bibliothèque publique de 20 000 volumes, 9 collèges, des écoles de pharmacie, de mathématiques, d'agriculture, des beaux-arts, de navigation et une de *taurromachie*. Elle a plusieurs sociétés savantes.

La *Triana* est comme une ville à part, peuplée de contrebandiers, de bohémiens et autres gens sans aveu. On y voyait le château où siégea l'Inquisition dans son origine.

L'amphithéâtre d'*Italica* est l'une des antiquités les plus remarquables des environs de Séville; la cité dont il fut le principal ornement n'est plus qu'un misérable village nommé *Santi-Ponce*; on sait cependant qu'elle fut le siège d'un évêché, et qu'elle a vu naître trois empereurs : Trajan, Adrien et Théodose.

Utrera (13 000 hab.), qui paraît être l'ancienne *Orippe*, est une petite ville assez bien bâtie, dont les vieilles murailles sont détruites, et dont le territoire est fertile en oliviers, en vignes et en pâturages, où l'on élève d'excellents chevaux et beaucoup de mérinos et de taureaux. — *Marchena* (12 000 hab.), *Osuna* (16 000 hab.) et *Moron* (10 000 hab.) sont encore des villes remarquables de la province de Séville.

Dans la province de *Huelva* ou *Huelba*, on distingue : *Moguer*, avec son tribunal ecclésiastique, son hôpital, ses deux écoles latines, son château ruiné et son port sur le Tinto, d'où s'exportent des vins et des eaux-de-vie; — *Niebla* (l'ancienne *Ilipta*), aussi sur le Tinto, dans un pays fertile; — *Palos*, vers l'embouchure de cette rivière, port aujourd'hui fort déchu, mais à jamais célèbre par le départ de Christophe Colomb pour son grand voyage, le 3 août 1492; — *Huelva* l'ancienne *Onoba*, ville de 8 000 hab., chef-lieu de la province, au confluent de l'Odiet et du Tinto, avec un port qui rivalise avec celui de Moguer; — *Ayamonte*, ville fortifiée, à l'embouchure de la Guadiana, sur la limite de l'Andalousie et du Portugal; enrichie par le commerce et par la pêche des sardines.

En s'embarquant à Ayamonte pour faire voile vers le port le plus proche de tous ceux de la province de *Cádiz*, on débarque à *San-Lucar de Burrameda*,

(1) « A la Castille, à l'Aragon, Colomb donna un autre monde. »

port assez fréquenté, situé à l'embouchure et sur la rive gauche du Guadalquivir; son ancien nom de *Lucifer* annonce l'emplacement d'une ville où le dieu de la lumière avait des autels. On y compte un grand nombre de tanneries; on y fabrique diverses sortes de liqueurs, et des tonneaux pour les vins estimés que produit son territoire et qui forment sa principale branche de commerce. Sa population est d'environ 18 000 âmes. Ses environs sont d'une grande fertilité, tandis que, sur l'autre rive du fleuve, l'œil est attristé par de vastes plaines sablonneuses aussi arides que les déserts de l'Afrique.

Sur la côte, on voit *Rota*, célèbre par ses vins, et peuplée de 7 000 habitants; en remontant dans les terres, on trouve *Xerez* ou *Jerez de la Frontera*, l'antique *Asta Regia*, au pied d'une colline, dans une position délicieuse, sur le Guadalete; elle est importante encore par sa population de 35 000 habitants et par ses vins chauds et délicats, que les Anglais appellent vins de *Sherry*: le produit de ses vignes s'élève annuellement à 20 000 hectolitres, et les caves qui les recèlent sont, par leur étendue et la solidité de leur construction, au nombre des curiosités que renferme la ville. Celle-ci est traversée par une muraille antique, percée d'arcades et d'ouvertures, qui la sépare en deux quartiers. En dedans de cette muraille, les rues sont étroites et les maisons mal construites; tandis qu'en dehors les rues larges et régulières se composent d'habitations simples, mais élégantes. Le château royal, flanqué de grosses tours, paraît être d'une construction fort ancienne. Dans les environs, on admire l'église d'une célèbre chartreuse. Les plaines de *Xerez* furent le théâtre de la bataille de 712, dans laquelle les Sarrasins vainquirent *Rodrigue*, dernier roi des Goths.

A 18 kilomètres de *Xerez*, sur les bords escarpés du Guadalete, *Arcos de la Frontera* (12 000 hab.), petite ville, aux rues longues et péniblement raides, est peut-être l'ancienne *Arcobriga*.

Traversons le Guadalete, et visitons cette importante ville de *Cadix* (en espagnol *Cádiz*), dont les habitants passent pour les plus civilisés de l'Espagne, et qui fut deux fois dans ce siècle le principal asile de la liberté. On ignore l'origine de cette cité, dont le nom antique *Gaddir*, qui signifie *lieu entouré*, a été changé en celui de *Gadès* par les Grecs et les Romains. Strabon en attribue la fondation aux Phéniciens; il la compare aux villes les plus puissantes de l'Italie, et dit, en parlant de ses habitants, que ce sont eux qui arment les plus grands et les plus nombreux vaisseaux destinés au commerce de la Méditerranée et de l'océan, quoiqu'ils n'habitent qu'une petite île et qu'ils possèdent peu de terrain sur le continent. L'avantage de sa position place encore *Cadix* au rang des villes les plus commerçantes de l'Europe. Depuis Strabon, cette partie de la côte d'Espagne a éprouvé bien des changements: il est probable que l'espèce de jetée qui unit *Cadix* à l'île de *Léon* n'existait point à cette époque, et que *Gadès* était dans une île qui est devenue depuis une presqu'île. Ce qui confirmerait ce fait, c'est que *Pline* dit positivement que la ville est dans une île voisine de celle de *Junon*, qui ne peut être que celle de *Léon*.

Cadix, peuplée de 62 000 habitants, est une place forte du premier rang, et le chef-lieu du premier département maritime de l'Espagne. Son port est petit, mais sa baie, large de 4 kilomètres, forme une rade excellente pour des flottes

nombr
la nat
de sub
les dev
fendue
guerre
sa séc
par la
cation
qu'elle
résulta
de Por
tous l
bâties
rues é
du sol
détails
de son
cheux
tenue
faire d
fants t
et un
port d
cée à
confir
il suffi
de ma
Espagn
L'il
ou *Isl*
Cet
large,
pont q
située
taires,
timées
qu'elle
gine a
lieu de
Léon,
renom
face de
tificati
Real,

nombreuses. Elle est environnée de tous côtés par des remparts et des bastions, et la nature, autant que l'art, a contribué à sa sûreté. Au nord et à l'ouest, des bancs de sable et des écueils en défendent l'approche, et sur ces derniers s'élèvent encore les deux forts de Sainte-Catherine et de Saint-Sébastien; la baie est de plus défendue par le fort Matagorda (près du village de *Trocadero*, fameux dans la guerre de 1823), le fort Louis et les batteries de *Puntales*; enfin, pour compléter sa sécurité, la *Cortadura*, coupure faite dans la largeur de la langue de terre par laquelle elle tient à l'île de Léon, peut intercepter facilement toute communication avec celle-ci, et le fort Cortadura y offre une défense redoutable. Le blocus qu'elle éprouva de la part des Français, depuis 1809 jusqu'en 1812, n'eut d'autre résultat que de prouver aux habitants, qui faisaient venir à grands frais de l'eau de Port-Sainte-Marie, que celle qu'ils conservent dans des citernes est propre à tous les usages, car la ville ne possède pas de fontaines. Les maisons sont bien bâties et blanchies avec soin; leurs toits saillants ont l'inconvénient de rendre les rues étroites et sombres, mais ils ont l'avantage d'offrir un abri contre les rayons du soleil. Belle dans son ensemble, cette ville n'a rien de remarquable dans ses détails; la cathédrale est petite et mesquine; l'hôtel de ville, malgré l'irrégularité de son architecture, ne laisse pas que d'offrir un aspect agréable; mais il est fâcheux d'être obligé d'avouer que la prison est un édifice de meilleur goût: la belle tenue que l'on remarque dans son intérieur est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet utile établissement, et lorsque l'on considère que la maison des enfants trouvés, que 7 hôpitaux, dont l'un est l'hôpital militaire de *San-Fernando*, et un autre renfermant plus de 800 pauvres, ne laissent rien à désirer sous le rapport de leur entretien, on peut dire que la manière dont la bienfaisance est exercée à Cadix justifie ce qu'on a dit sur les lumières de ses habitants. S'il fallait confirmer cette assertion par un coup d'œil sur les établissements d'instruction, il suffirait de dire que l'école des cadets pour la marine, les écoles des beaux-arts, de mathématiques, de chirurgie et de médecine, l'observatoire, jouissent en Espagne d'une réputation méritée.

L'île de Léon renferme, vers son centre, une ville nommée *San-Fernando* ou *Isla-de-Leon* (15 000 hab.), où se trouve le nouvel observatoire de Cadix.

Cette île n'est séparée du continent que par un bras de mer de 200 mètres de large, que les Espagnols appellent le *Rio Santi-Petri*; on le traverse au moyen d'un pont qui nous conduira sur la route de *Medina Sidonia*, petite ville de 9 000 hab., située sur la cime d'un rocher en pain de sucre, renommée par ses eaux saluaires, par les terres qu'elle recueille sur son territoire, et qui sont tellement estimées pour la fabrication des briques et de la poterie propre à résister au feu, qu'elle en approvisionne une grande partie de l'Andalousie. Son nom est d'origine arabe, mais la multitude d'inscriptions romaines que l'on y trouve donnent lieu de croire que c'est l'antique *Asido*. — *Chiclana*, assez près aussi de l'île de Léon, est un lieu de plaisance pour les habitants de Cadix, et a des eaux minérales renommées. — *Port-Sainte-Marie* (*Puerto-de-Santa-Maria*), sur la mer, en face de Cadix, est une belle ville de 18 000 habitants, défendue par quelques fortifications, et animée par l'industrie des cuirs, des savons et des draps. — *Puerto-Real*, sur la baie de *Puntales*, continuation de celle de Cadix, est remarquable

par son beau port, son bassin pour la construction des vaisseaux de guerre, ses chantiers et les arsenaux, situés sur la petite île de la *Carraca*, et ses carrières d'une pierre excellente, qui a servi à bâtir Cadix. — En descendant vers le détroit de Gibraltar, on voit, à 23 kilomètres au delà du lac de la *Janda*, à l'extrémité la plus méridionale de l'Espagne, la ville et le port de *Tarifa*, que les Romains appelaient *Mellaria*, cité qui, du temps de Strabon, était renommée par ses salines. Ses fortifications sont importantes; on a vainement projeté de la réunir à la petite île qui porte son nom, et dont elle n'est séparée que par un canal de quelques centaines de pieds de largeur. Les Français l'assiégèrent inutilement en 1811, mais la prirent en 1823.

Algeciras (11 000 hab.), sur la côte occidentale de la baie de Gibraltar, est une place forte qu'on a souvent nommée dans l'histoire des guerres de l'Espagne; ainsi, elle soutint, en 1344, un long siège contre les Maures, qui s'en emparèrent enfin; en 1811, les Français y remportèrent une victoire navale sur les Anglais. Mais le cap *Trafalgar*, entre cette ville et Cadix, rappelle un souvenir moins glorieux pour la France : l'amiral Nelson y défit une flotte franco-espagnole, en 1805.

En suivant la route qui doit nous conduire dans la province de Grenade, nous passons par *San-Roque*, à 10 kilomètres de *Gibraltar*, rocher formidable qui appartient aux Anglais depuis l'époque de la guerre de la Succession (1704), et qui est devenu entre leurs mains une forteresse imprenable. La ville de *Gibraltar* (l'ancienne *Calpe*) renferme environ 15 000 âmes (sans la garnison). Elle se trouve sur la côte occidentale du promontoire qui lui a donné son nom et qui doit le sien (originellement *Djebel-Tarik*) à *Tarik*, général maure qui s'en empara au commencement de la conquête des musulmans. Ce promontoire, ou plutôt cette petite presqu'île rocheuse et escarpée, a 4 kilomètres de longueur, du nord au sud, et 1 kilomètre de largeur, et se termine au sud, dans la partie la plus orientale du détroit de Gibraltar, par la pointe d'Europe, vis-à-vis de la pointe d'Afrique, extrémité du promontoire de *Genta*, dans le Maroc. Ces deux promontoires sont les fameuses *Colonnes d'Hercule* des anciens, et le détroit qui les sépare s'appelait *détroit d'Hercule* ou de *Gadès*. Gibraltar est un port militaire et commerçant à la fois. Des ouvrages considérables contribuent, avec la nature, à défendre cette place, clef de la Méditerranée : partout des batteries hérissent le promontoire, et des galeries souterraines, creusées dans l'intérieur du rocher, peuvent contenir de nombreux soldats. Les Espagnols, seuls ou aidés des Français, ont vainement essayé plusieurs fois de reprendre une si précieuse position.

L'ancien *royaume de Grenade* est une riche contrée, dans laquelle les villes rivalisent d'industrie, où l'on peut s'élever depuis les plaines basses et brûlantes qui bordent la Méditerranée jusqu'aux froides régions qui ont valu le nom de *Sierra Nevada* à la principale chaîne qui la divise dans sa longueur; ce pays, entrecoupé de vallées délicieuses et le mieux arrosé de la Péninsule, est tellement favorisé de la nature, que ce fut le dernier que les Maures persécutés se décidèrent à abandonner. On est charmé à la vue de ces campagnes, où des ruisseaux limpides et des prairies émaillées de fleurs tempèrent l'excessive chaleur du climat. Ce royaume est aujourd'hui divisé en 3 provinces : *Malaga*, *Grenade* et *Almeria*. La première ville importante et bien bâtie que nous trouvons sur la route

de Gibr
partagée
tagne cal
200 mètr
ruisseau
Estepona
de deux l
tellement
des eaux.

El Tajo.
Ptolémée
de l'antiq
Vieja). C
inscriptio

Estepa
meja (mo
d'excellen
une ville
entretenu
pulation
pêcheries
fontaines
Suivant u
Ferdinan
mar tan
bella. Q
portait le
ment de

Sous u
son; au f
viers, d'o
cotonnier
heureux a
polis et sp
disputera
est environ
teau que
port, abr
fanal, peu
commerce
fices, est
l'agrémen
aqueduc
part des
des cons'

T. V

de Gibraltar à Madrid, dans la province de Malaga, est *Ronda* (14 000 hab.), partagée en deux par un affreux précipice qui divise dans toute sa hauteur la montagne calcaire sur laquelle elle est construite. Au fond de cette déchirure, de 150 à 200 mètres de profondeur, coule un torrent dont le nom arabe *Guadaluvin* signifie *ruisseau creux*, et qui, sous celui de *Guadiaro*, va se jeter dans la mer, entre Estepona et Gibraltar. Dans la ville, on traverse cette énorme cassure par le moyen de deux beaux ponts, dont le plus large et le plus récent, nommé le Pont-Neuf, est tellement élevé au-dessus du torrent, qu'à peine si l'on peut y entendre le bruit des eaux. On descend par un escalier de 400 marches jusqu'à la cascade nommée El Tajo. Ronda, comme l'indique son nom, est la cité d'*Arunda*, dont Pline et Ptolémée font mention. A 2 lieues au nord-ouest de la ville, existent les ruines de l'antique *Acinipo*, que l'on nomme aujourd'hui *Ronda la Vieille* (*Ronda la Vieja*). On y voit encore un théâtre, et l'on y découvre, en fouillant le sol, des inscriptions, des médailles et des débris de statues.

Estepona (9 000 hab.), jolie ville maritime, est située au pied de la Sierra Vermeja (montagne vermeille), où l'on trouve des mines de plombagine dont on fait d'excellents crayons. — *Marbella*, dans un district riche en minéraux, serait une ville plus importante, si, dans ce territoire, les chemins étaient mieux entretenus; on remarque particulièrement les mines de fer de *Meredia*; la population est de 4 000 âmes. Elle a des fabriques en différents genres, et des pêcheries abondantes donnent quelque activité à son port. On y voit plusieurs fontaines et une belle promenade d'où la vue s'étend jusqu'à la Méditerranée. Suivant une tradition, le point de vue dont on y jouit fut tellement admiré par Ferdinand et Isabelle, que la reine, frappée de la beauté de cette mer, s'écria : *Que mar tan bella!* ce qui, disent les chroniqueurs, fut l'origine du nom de *Marbella*. Quoi qu'il en soit, elle est d'une époque fort ancienne; on croit qu'elle portait le nom de *Barbesola*; mais nous pensons qu'elle est plutôt sur l'emplacement de *Cilniana*, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin.

Sous un ciel magnifique qui n'est obscurci que par les pluies de l'arrière-saison; au fond d'un golfe bordé par des montagnes dont la base est couverte d'oliviers, d'orangers et de vignes célèbres; entourée par des champs couverts de cotonniers et de cannes à sucre, *Malaga* jouit des richesses que lui procurent un heureux climat et un port avantageusement situé. Ses habitants passent pour être polis et spirituels, et les femmes y jouissent d'une réputation de beauté que leur disputerait vainement celles de plusieurs autres villes de l'Andalousie. Malaga est environnée d'une double muraille, défendue par des bastions et par un château que les Maures ont construit sur la pointe d'un rocher qui la domine. Son port, abrité par deux belles jetées dont la plus avancée dans la mer porte un fanal, peut contenir 500 bâtiments de commerce; il est extrêmement animé et commerçant. Près du port, la promenade de l'Alameda, entourée de beaux édifices, est ornée de statues et d'une fontaine dont les eaux jaillissantes ajoutent à l'agrément de ce lieu fréquenté. La ville est approvisionnée d'eau par un bel aqueduc qu'un de ses plus riches citoyens, Molina, fit élever à ses frais. La plupart des anciennes maisons, d'architecture mauresque, ont été remplacées par des constructions modernes : le palais épiscopal est un vaste édifice construit

dans le meilleur goût, et la cathédrale est un monument magnifique dont la tour a 88 mètres d'élévation. Il y a un chantier de construction et une école de navigation. La ville actuelle occupe à peu près l'emplacement de la cité commerçante de *Malaca*, dont Strabon attribue la fondation aux Phéniciens. On porte sa population à 75 000 âmes.

Les riches vignobles de Malaga produisent annuellement au delà de 160 000 hectolitres de vin (1).

Un chemin qui côtoie la mer conduit de Malaga à *Velez-Malaga*, ville industrielle et commerçante de 16 000 habitants, dont les vignobles égalent ceux de la précédente, et qui occupe l'emplacement de l'antique *Menoba*. — *Coin*, à l'ouest de Malaga, a 10 000 hab. Près de là est *Monda*, que la plupart des historiens ont considérée comme la *Munda* où César vainquit le fils de Pompée; mais il est plus probable que c'est Montilla (prov. de Cordoue) qui correspond à cette ancienne ville.

Nous terminerons notre excursion dans la province de Malaga par la ville d'*Antequera*, l'*Antecaria* des anciens, située entre les montagnes qui portent son nom et le cours du Guadalhorce. Cette ville, importante par sa population, évaluée à plus de 20 000 âmes, ne l'est nullement par ses édifices; mais on remarque dans ses environs la montagne des Amants (*peña de los Enamorados*), célèbre par un trait d'héroïsme et de sentiment dont l'Espagne du moyen âge et l'Espagne moderne offrent plus d'un exemple. Un chevalier chrétien, prisonnier d'un prince maure, était devenu amoureux de la fille de ce dernier : résolu d'aller dans un État chrétien faire bénir leur union au pied des autels, déjà ils étaient sur la frontière, lorsque les deux amants furent atteints par le prince et ses soldats; ils cherchaient une retraite dans les anfractuosités de la montagne; mais au moment où le père irrité ordonnait qu'on s'emparât des fugitifs : « Je suis chrétienne, s'écria la jeune fille, mon époux m'accompagne, et si vous approchez, nous périrons tous deux ! » A ces mots, qui n'arrêterent point la colère de l'Arabe, les deux infortunés, serrés dans les bras l'un de l'autre, se précipitèrent du haut du rocher. Une croix indique encore la place de cet événement.

Dans la province d'Almeria, les villes de quelque importance sont de petits ports ou des villes à peu de distance de la mer. *Almeria*, cité qui fut plus riche et plus industrielle autrefois qu'aujourd'hui, est l'antique *Murgis*, dont l'origine se

(1) Les propriétaires vigneronns divisent les raisins en trente espèces différentes; mais on les classe aussi suivant les époques de leur maturité : les *hâtifs* se récoltent vers le mois de juin; ils produisent un vin épais et mielleux qui compte un grand nombre d'amateurs; ils fournissent les meilleurs raisins secs, qui forment une des principales branches du commerce de Malaga. On les coupe alors vers le milieu de la tige, on les expose pendant 15 jours au soleil pour les sécher et les cuire; puis on les encaisse. Les raisins de *saison* se cueillent au commencement de septembre, et donnent ces vins chauds et secs si généralement estimés. Enfin les raisins *tardifs* sont ceux dont on fait le meilleur vin de Malaga; il en est un surtout, appelé vin de *guindas*, fort recherché, qui doit son nom à une espèce de bigarreau dont on y laisse infuser les bourgeons. Les produits du sol de Malaga sont exportés par les différentes nations qui les consomment : ce n'est point exagérer que de dire que, sur la quantité de navires qui entrent dans ce port, il n'y en a pas un septième qui soient espagnols.

perd da
Portus,
licieuse
lents de
hab.) es
plomb.
égaleme
ville de
merin, s
montrer
parfaiter
Si noi
chalne q
Genil, a
nom ara
au-dessu
le style
lui donn
née par
possède

Les m
on y ren
une esp
voyageu
sur les
royaume

Déjà
sance m
campag
par un t
épouse
fait vœu
portes.
entoura
outranc
server p
belle; c
vèrent
découve

(1) L'e
notre la
l'eau est
rayons
gneurs s
dans les

perd dans la nuit des temps, et dont le port, que les anciens appelaient *Magnus Portus*, est encore assez bon. Almeria s'élève au fond d'un golfe, dans la plus délicieuse situation. Elle exploite du sel et du salpêtre, commerce en fruits excellents de son territoire, et renferme 20 000 habitants. — *Velez-Rubio* (12 000 hab.) est aussi dans une position pittoresque. — *Berja* a d'importantes mines de plomb. — *Adra* (8 000 hab.), à l'embouchure de la rivière du même nom, a également des mines de plomb extrêmement riches. — *Cuevas de Vera* est une ville de plus de 10 000 hab. — Dans la partie méridionale de la province de l'Almeria, se trouve la *Sierra de Almagrera*, où de riches filons argentifères se montrent de tous côtés, et où l'on vient de découvrir des galeries d'exploitation parfaitement conservées et des antiquités carthaginoises.

Si nous parcourons la province de *Grenade*, nous trouverons, au pied d'une chaîne qui porte son nom, *Loja* ou *Loza* (14 000 hab.), sur la rive gauche du Genil, avec une abondante saline et une fonderie de cuivre. — *Alhama*, dont le nom arabe signifie *eaux thermales*, est une des villes d'Europe les plus élevées au-dessus du niveau de la mer : elle est à 780 mètres d'altitude. Ses maisons dans le style mauresque, les vieilles murailles qui l'entourent, l'aridité de ses environs, lui donnent un aspect difficile à décrire. Pendant près de six mois elle est dominée par la neige, et le reste de l'année elle est brûlée par le soleil. Les bains qu'elle possède à un kilomètre de son enceinte sont célèbres et très-fréquentés (1).

Les montagnes d'Alhama sont coupées par la route qui conduit à Velez-Malaga; on y remarque un passage curieux appelé la Puerta de Zafaraya : c'est, en effet, une espèce de porte taillée par la nature au milieu des rochers élevés, d'où le voyageur ravi aperçoit tout à coup une immense étendue de pays; son œil plane sur les pentes méridionales des montagnes du groupe Bétique, sur les côtes du royaume de Grenade, sur la Méditerranée et sur les rivages africains.

Déjà nous approchons de cette importante cité qui fut le tombeau de la puissance mauresque en Espagne. Voici, sur la rive gauche du Genil, au milieu d'une campagne délicieuse, cette intéressante ville de *Santa-Fe*, si maltraitée en 1807 par un tremblement de terre, et si singulièrement fondée par l'héroïne castillane, épouse de Ferdinand le Catholique. Pendant le siège de Grenade, la reine avait fait vœu de ne changer de chemise que lorsque cette capitale aurait ouvert ses portes. Afin d'intimider les ennemis, son camp fut transformé en une ville qu'elle entourait de murailles, et cette ville est Santa-Fe. Les Maures combattaient avec outrance, et le siège fut si long, que le vêtement que la reine avait juré de conserver prit sur son corps une teinte jaunâtre, qui fut l'origine de la couleur isabelle; c'est aussi dans l'enceinte de cette ville que Ferdinand et Isabelle approuvèrent et protégèrent la première expédition de Christophe Colomb allant à la découverte d'un nouveau monde.

(1) L'eau en est lourde, sulfureuse, limpide et légèrement colorée. L'endroit où l'on voit naître la source est aride, sauvage et entouré de rochers décharnés. Dans l'établissement où l'eau est réunie, elle offre une singulière particularité : lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil, elle semble couverte d'une couche de graisse dont les cheveux des baigneurs sont bientôt enduits; dans les temps froids, l'eau se couvre de vapeurs, et les canaux dans lesquels elle coule paraissent être tapissés d'un savon blanchâtre.

De belles promenades, tracées sur les bords enchanteurs du Genil, annoncent l'approche de *Grenade* (en espagnol *Granada*), traversée par le Darro, entourée par de riantes bocages rafraîchis par des ruisseaux limpides, et parfumée par les délicieuses odeurs que répandent les jardins et les bosquets disséminés sur les coteaux voisins. Tandis que le printemps règne à ses pieds, la *Sierra Nevada*, qui paraît être tout près de ses murs, élance dans les cieux ses sommets blanchis par d'éternels hivers. En entrant dans Grenade, on ne peut s'empêcher de comparer son état actuel avec ce qu'elle était sous les Maures qui la fondèrent, et l'on est tenté de se dire : Voilà donc cette ville qui, lorsque le croissant brillait sur ses mosquées, comptait 400 000 habitants, était défendue par plus de 1 000 tours dont il ne reste que des ruines, occupait trois lieues de circonférence, et qui se distinguait par une industrie, une magnificence, une richesse sans rivales en Europe. Aujourd'hui, sa population est de 100 000 âmes. Elle possède encore de beaux édifices ; elle a 2 grandes places et 16 petites, un grand nombre de fontaines publiques, plusieurs collèges, plusieurs hôpitaux, un beau théâtre bâti par les Français, et 63 églises, dont les principales sont celles de San-Jeronimo (où est le tombeau de Gonzalve de Cordoue), de Santa-Cruz, de San-Juan de Dios, et la cathédrale, temple imposant, qui renferme le tombeau de Ferdinand et d'Isabelle, ainsi que celui de Philippe I^{er} et de la reine Jeanne la Folle ; mais ces édifices perdent un peu de leur intérêt près de ceux qu'elle doit au génie et au luxe des Arabes. En vain Charles-Quint, dans tout l'éclat de sa puissance, fit-il élever au milieu de l'Alhambra, palais et forteresse des rois maures, une habitation qui devait surpasser en magnificence tout ce que ceux-ci avaient construit de plus somptueux : à la vue de ce beau monument de la renaissance de l'art, on regrette moins de ne pas le voir achevé que l'on ne regrette le sacrifice qu'il fallut faire de plusieurs portions de l'Alhambra pour lui réserver un emplacement convenable. Malgré la grandeur de cet édifice orné de portiques et décoré des plus précieux marbres, la richesse du palais arabe, ses galeries formées de colonnades légères, ses salles chargées d'ornements encore si frais, l'élégance de la cour des bains, les arcades qui entourent celle des lions, à laquelle on ne reproche que sa mesquine étendue, annoncent assez combien il dut être supérieur aux modernes constructions de Grenade. Près de l'Alhambra, on remarque le *Generalife*, magnifique ville où habitait la cour pendant l'été, et la *Silla del Moro* (chaise du maure), édifice mauresque en ruine.

Cette ville est la patrie du célèbre poète Hurtado de Mendoza et du jésuite Suarez. A peu de distance de ses murs, on voit l'emplacement de la cité romaine d'*E-liberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Ce fut en 1492 que Grenade fut prise par Ferdinand et Isabelle, après un siège d'un an.

Guadix, dans une vallée au bord du Rio Guadix, est une ville de 10 000 âmes ; ses vieilles murailles ont vu la longue résistance que firent les Maures après la conquête de leur capitale. Elle s'élève probablement non loin de l'emplacement qu'occupait la cité bétique d'*Acci*. — *Baza* (10 500 hab.), qui s'enrichit par ses récoltes de lin et de chanvre, est dans une riche vallée, au pied d'une chaîne qui porte son nom ; c'était la ville de *Basti*, capitale des *Bastitani*. — *Huescar*, sur

le bord
des mur
d'*Osc*

Alm
colline
déposai
craigna
bouchu
de rhum
tantes.

Il no
Murcie
à la No
bussin
bacète.

Ce p
de plain
et si b
sol est
en t
dispute
aussi d
sparte,

Mur
belle H
par un
l'extérie
ville et
Murcie
souterr
liefs, d
d'autre
villes l
tique B
Cette s
en 180
sert à l
de la v

La v
son po
navires
Asdrul
et les
ce que
sieurs

le bord de la Barbata, fabrique des tissus de laine de diverses couleurs : près de ses murs, un village qui porte le nom de *Huescar la Vieja*, est tout ce qui reste d'*Osca*, fondée par les Carthaginois.

Almuñecar, dont le port est abrité des vents d'est et d'ouest, est au pied d'une colline où l'on voit encore les restes d'une citadelle dans laquelle les rois maures déposaient leurs trésors et faisaient enfermer les princes de leur famille dont ils craignaient les tentatives d'usurpation. — *Motril* (*Firmium Julium*), à l'embouchure du Guadalfeo, a des cultures de coton, de cannes à sucre, des fabriques de rhum, et n'est pas éloigné de célèbres mines de plomb et de salines importantes. On y compte 12 000 habitants.

Il nous reste encore à parcourir une région continentale : c'est le royaume de *Murcie*, qui se trouve dans le sud-est de l'Espagne, et qui confine à l'Audalousie, à la Nouvelle-Castille et au royaume de Valence. Il comprend principalement le bassin de la Segura, et se divise en deux provinces : celles de *Murcie* et d'*Albacète*.

Ce pays offre un mélange de montagnes nues, de plateaux secs, et de vallées et de plaines délicieuses qu'on nomme des *Huertas* (jardins) ; le climat y est si pur et si beau qu'on l'a surnommé le *sérénissime* royaume ; mais la sécheresse du sol est un des malheurs de cette contrée ; l'apathie et l'indolence des habitants en est un bien plus grand encore ; les Murciens joignent à ce défaut l'amour de la dispute et la superstition. Ils récoltent assez de blé pour la consommation ; on fait aussi du vin, généralement médiocre ; on cultive des mûriers ; on recueille du sparle, de la soude et du safran.

Murcie, ville riche et bien peuplée (73 000 hab.), est située au milieu de la belle *Huerta de Murcia*, et baignée par la Segura, dont les eaux sont retenues par un superbe quai ; sa cathédrale est aussi riche d'ornements à l'intérieur qu'à l'extérieur : c'est son plus bel édifice ; cependant on doit encore citer l'hôtel de ville et le bâtiment où l'on apprête la soie, principale richesse de ce canton. *Murcie* portait jadis le nom de *Murgia*. On remarque, à 35 kilomètres de là, des souterrains curieux, appelés *Alcazares* (c'est-à-dire les Palais), où des bas-reliefs, de précieuses mosaïques, des escaliers du plus beau marbre et beaucoup d'autres objets curieux, offrent à l'archéologie le plus grand intérêt. — L'une des villes les plus peuplées de la province de *Murcie* est *Lorca* (40 000 âmes), l'antique *Eliocroca* ; elle est sur le penchant septentrional de la Sierra del Caño. Cette situation a contribué à rendre plus terrible l'événement qu'elle éprouva en 1802. Un bassin dans lequel se réunissent les eaux des torrents voisins, et qui sert à l'arrosement des champs, se rompit tout à coup, inonda toute la partie basse de la ville, et fit périr plus de 600 personnes et un grand nombre d'animaux.

La ville qui donne le plus d'importance à la province par son commerce et par son port excellent, destiné à contenir 40 vaisseaux de ligne et un grand nombre de navires marchands, c'est *Carthagène* (*Cartago Nova*), fondée par le Carthaginois Asdrubal. Des montagnes importantes séparent son territoire de celui de *Murcie*, et les richesses minérales qu'elle renfermait ont été longtemps pour les Romains ce que le Mexique fut depuis pour les Espagnols. Ils exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles : à 3 lieues de la ville, une vaste caverne, qui porte le nom

de Saint-Jean, n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées. Dans les montagnes voisines, il existe des eaux thermales et des exploitations d'alun. Carthagène est l'une des plus belles villes de l'Espagne; elle est défendue par plusieurs forts situés sur la côte, par celui d'Atalaya sur une des hauteurs qui la dominent, et par des batteries de l'îlot de l'Escombrera. Son arsenal est immense; ses ateliers, ses chantiers, son bassin rectangulaire, occupent la moitié occidentale de la ville. Le plus remarquable de ses édifices est la cathédrale, formée de trois nefs, et renfermant plusieurs autels richement sculptés. Chef-lieu d'un département maritime, la profondeur et la beauté de son port ne sont point le seul avantage qu'elle offre à la marine espagnole et étrangère. Elle possède des écoles de pilotage et de mathématiques, un hôpital de marine, de grandes corderies, un observatoire et un jardin botanique. Sa population est de 34 000 âmes.

La province de Murcie renferme encore : *Almazarron*, petite ville fortifiée, avec une exploitation d'alun; — *Totana* (8 000 hab.), remarquable par un aqueduc et une belle fontaine; — *Archena*, qui a de célèbres bains d'eaux minérales; — *Caravaca* et *Moratalla*, qui ont de 10 à 13 000 habitants.

La province d'*Albacète* est moins riche que la précédente. Elle n'a pour villes principales qu'*Albacète* (10 000 hab.), sur un canal d'irrigation auquel elle donne son nom, dans une plaine fertile, avec un commerce de coutellerie renommée; — *Chinchilla* (8 000 hab.), avec des fabriques de lainages et de poterie; — *Almansa* (9 000 hab.), belle ville, célèbre par la victoire du maréchal de Berwick, en 1707. — *Villena* (8 000 hab.), au pied du mont San-Christobal. — *Alcaraz*, sur le Guadalmena, avec les restes d'un aqueduc romain; — *Hellin*, avec 10 000 habitants.

Une légère embarcation conduit facilement de Carthagène, et plus promptement du port de *Denia*, à *Ivice*, en espagnol *Iviza* ou *Ibiza* (anciennement *Ebusus*), l'une des *Baléares*, ces îles intéressantes dont nous avons déjà fait la description physique. — *Iviza*, la capitale de cette première île, est bâtie sur le penchant d'une colline escarpée qui s'élève au fond d'un golfe, et dont le sommet est couronné par l'évêché, la cathédrale et le château du gouverneur. La ville est entourée de murs. Les environs sont marécageux, mais fertiles en coton; le reste de l'île abonde en goudron que l'on retire du pin d'Alep (*pinus alepensis*), et qui constitue, avec les produits des riches salines d'Ivice, les deux principales branches de son commerce.

Ivice, peuplée de 17 000 habitants, renferme quelques autres groupes d'habitations, auxquels on donne le nom de villages. Les mœurs de ses habitants ont la rudesse de celles des peuples abrutis par la misère et l'ignorance. Ils n'ont qu'un seul genre de modulation pour chanter leurs amours, et que le son monotone du flageolet et du tambourin accompagnés de la castagnette, pour animer leurs danses bizarres et sans grâces. Le costume des paysans consiste en une veste courte et un pantalon étroit qui descend à mi-jambes; leur coiffure est un bonnet de laine rouge, et leur chaussure consiste en *spardilles*, ou semelles de jonc, terminées en pointes recourbées comme des sabots, et attachées avec des cordes du même végétal. Celui des paysannes est plus élégant : un vaste chapeau rond un peu penché sur l'oreille recouvre une guimpe qui leur enveloppe le menton et des-

cend jus-
longue tr-
supporter
brodé, tr-
comme c-

Forme
qu'il sera
sieurs vi-
loups et
ries sont
de ces gr-
2 000 ha-

• A pen-
pâtres et
3 source
amis de
niers fra-
fourniss-

L'île
ferme 1
de 40 0
très-ép-
de Belv-
jardins
geur de
cienne
thédral
Majorq
fut pen-
rient, u
de l'or-
mépris
gion ch-

(1) N-
nière de
actuelle
bizarre.
rents, e
bout de
cée en
du dru
rompre
l'écoute
quefois
nouvea
mêmes

cend jusqu'à la ceinture. Cette guimpe, ouverte par derrière, laisse flotter une longue tresse de cheveux noirs; trois colliers de différentes grandeurs, dont deux supportent une croix, s'étagent sur leur poitrine; un tablier étroit, richement brodé, tranche sur la couleur noire de leur jupon, et la spardille recourbée est, comme chez les hommes, leur principale chaussure (1).

Formentera (anciennement *Ophiusa*) est si peu éloignée de la précédente, qu'il serait facile et même utile de les réunir; sa population est répartie dans plusieurs villages. On s'est plu à représenter cette île comme infestée de serpents, de loups et de renards; mais les seuls animaux que renferment ses bois et ses prairies sont des chèvres et des moutons devenus sauvages, et ses rivages sont garnis de ces grands oiseaux échassiers connus sous le nom de flammants. L'île renferme 2 000 habitants.

A peu de distance de Majorque, *Cabrera* est un rocher habité par quelques pâtres et de nombreux troupeaux de chèvres. Elle est couverte d'arbres, et renferme 3 sources d'une eau saine et limpide; mais ce qui la rend affreuse aux yeux des amis de l'humanité, c'est le souvenir des souffrances qu'y éprouvèrent les prisonniers français qu'on y reléguait vers la fin de la guerre de 1808 à 1814. On leur fournissait si peu de vivres, qu'en peu de temps beaucoup périrent.

L'île *Majorque* (en espagnol *Mallorca*), peuplée de 170 000 habitants, renferme 16 villes de 3 à 6 000 âmes; mais *Palma*, sa capitale, qui en compte plus de 40 000, est presque seule digne d'être décrite. Elle est entourée de murailles très-épaisses, avec 13 bastions; elle est dominée par un château bâti sur le coteau de Belver. De la promenade on jouit d'une vue délicieuse sur les champs et les jardins d'alentour. Ses maisons sont bien bâties en pierre; mais l'excessive largeur des balcons rend les rues fort étroites. Le seul édifice qui rappelle son ancienne splendeur commerciale, est la *Lonja*, qui s'élève auprès du port. La cathédrale, bel édifice gothique, renferme le tombeau de don Jayme II, roi de Majorque, et fils de celui qui la conquit, en 1229, sur les Maures. Cette ville, qui fut pendant longtemps le principal entrepôt de commerce entre l'Europe et l'Orient, n'a plus qu'une industrie bornée aux besoins des habitants de l'île. L'art de l'orfèvrerie est presque uniquement réservé à la population juive, objet des mépris des autres habitants, quoique depuis le xv^e siècle elle ait embrassé la religion chrétienne. Palma a donné naissance à Raymond Lulle.

(1) Nous avons rapporté, au sujet des anciens peuples de l'Espagne, la singulière manière dont se faisaient les mariages dans les îles Baléares au temps de Diodore; la coutume actuelle, qui parait avoir son origine dans l'antiquité, est moins immorale, mais non moins bizarre. Lorsqu'un villageois a obtenu la main d'une jeune fille, il est regardé, par les parents, comme faisant partie de la famille; mais la cérémonie du mariage ne se fait qu'au bout de deux ans au plus; jusque-là les jeunes gens du voisinage viennent visiter la fiancée en présence de son père. Le premier qui se présente le soir, dit M. Cambassède, jouit du droit de passer la nuit à causer avec elle. Il essaye, par tous les moyens possibles, de rompre le mariage projeté; il énumère les défauts du prétendu, et la fille est obligée de l'écouter jusqu'au bout sans se plaindre. Le jour venu, il se retire; mais il revient quelques fois la nuit suivante recommencer ses séductions: s'il arrive le premier, il est de nouveau reçu par le père, qui, ainsi que l'amant, souffre ses vexations, qu'ils ont eux-mêmes fait supporter aux autres.

Il faut encore nommer, parmi les villes de Majorque, *Pollenza* (anc. *Pollentia*), ville forte, sur la côte nord-est, près d'une baie à laquelle elle donne son nom; — *Aleudia*, sur cette baie, avec une pêche active de corail; — *Soller*, sur la côte nord-ouest, autrefois port commerçant et dont les marins étaient connus par leurs lointaines expéditions : un Guillaume de Soller a fait, au *xv^e* siècle, des cartes marines célèbres. — *Malacor* et *Felanitz*, à l'est, sont des villes de 10 000 âmes.

Les *Pagès*, ou habitants des campagnes de Majorque, ont un costume tout différent de celui des *Ivizains*; leurs sandales, leurs jambes nues, leurs larges culottes plissées, qui descendent jusqu'aux genoux, leur veste ronde et sans collet, leur donneraient beaucoup de ressemblance avec les paysans grecs, si leurs visages n'étaient pas ombragés par un large chapeau. Les femmes, chaussées de même, n'ont de particulier qu'une guimpe qui diffère de celle des paysannes d'Ivice en ce qu'elle est ouverte par devant, qu'elle flotte sur les épaules, et que, couvrant ainsi le haut de la tête, elle laisse voir sur le front deux mèches de cheveux partagées en bandeaux; un chapeau d'homme recouvre aussi cette coiffure du *xiii^e* siècle. Les riches habitants ont les mêmes vêtements et les mêmes mœurs qu'en Espagne; le peuple y est peut-être plus superstitieux que sur le continent, mais il est plus hospitalier; et, comme il n'y a point d'auberges dans l'intérieur de l'île, une simple recommandation suffit pour vous faire ouvrir la porte d'un paysan, qui s'empresse de vous offrir tout ce qu'il possède avec la plus franche cordialité.

A *Minorque* (*Menorca*), on retrouve les mêmes costumes et les mêmes mœurs que dans l'île que nous quittons, avec cette différence toutefois, que les *Minorquains* passent pour être moins superstitieux que les autres Espagnols. L'île renferme 5 villes : *Ciudadela* (autrefois *Janna*), dont l'origine est probablement carthaginoise, a été capitale de l'île, et en est encore la ville la plus considérable après Mahon, la capitale actuelle. Elle a un petit port. La principale église n'est pas sans beauté. — De grandes rues tirées au cordeau, des maisons propres et régulières, font de *Mahon* ou *Port-Mahon* une résidence charmante; la cathédrale et l'hôtel du gouverneur sont peu dignes de l'aisance qui semble régner dans cette ville, qui, pendant la guerre de Napoléon *1^{er}* contre l'Espagne, dut la richesse dont elle jouit encore à la hardiesse de ses corsaires et à la sûreté de son port, l'un des plus beaux de la Méditerranée. Le célèbre André Doria disait proverbialement que dans cette mer il ne connaissait que 4 ports : *Juin, Juillet, Août* et *Port-Mahon* (1). Ce port a 5 kilomètres de long, sur 1 000 à 1 200 mètres de largeur; il doit sa principale sûreté à deux coteaux escarpés qui forment ses côtes. Son entrée a 300 mètres de large, et les marins peuvent naviguer dans ses environs sans craindre les écueils. C'est le lieu ordinaire de relâche entre les côtes de France et d'Algérie.

Cette place, une des positions militaires les plus importantes de la Méditerranée, est défendue par les forts San-Carlos, San-Felipe, des batteries et d'autres

Junio, Julio, Agosto y Puerto Mahon
Los mejores puertos del Mediterraneo son,

travaux ;
souvent p
guerres d
doit son n
compte 13

Les fle
Elles exp
sucre, du

Sur les
pays neu
stants en
la républ
Saint-Ma
vallée trè
Elle est l
logne, et
de la Fra
30 kilom
10 000 h
sont : An
Julien. L
et 4 forg
important
des mont
On y exp
important
tose, et d
bier et de
vages, de

(1) Mou
tranger et

La part
neaux, ch
lier, et les

travaux; elle a été l'objet d'attaques nombreuses, et a été prise et reprise bien souvent par les Français, les Anglais, les Espagnols, particulièrement dans les guerres de la succession d'Espagne, de Sept Ans, de la république Française. Elle doit son nom à l'amiral carthaginois Magon, par qui elle fut, croit-on, fondée. Elle compte 13 000 habitants.

Les îles Baléares sont une des parties les plus commerçantes de l'Espagne. Elles exportent surtout de l'huile, des amandes, des olives, de l'eau-de-vie, du sucre, du savon, des oranges, du vin rouge (1).

Sur les confins de la France et de l'Espagne, au milieu des Pyrénées, un petit pays neutre, protégé par ces deux grands États, doit nous arrêter quelques instants encore dans la Péninsule. Oubliée dans la plupart des traités de géographie, la république d'*Andorre* est cependant deux fois plus considérable que celle de Saint-Marin, en Italie, dont tous les géographes font mention. Elle occupe une vallée très-encassée, qui porte le nom de sa capitale, *Andorre* ou *Andorra*. Elle est bornée à l'est, au sud et à l'ouest par la province de Lérida, en Catalogne, et au nord par le département de l'Ariège. On ne peut y arriver, du côté de la France, que par des défilés très-difficiles et très-élevés. Son territoire, de 30 kilomètres de long sur 26 de large, et de 500 kilomètres carrés, renferme 10 000 habitants, 34 villages ou hameaux, et se divise en six communautés, qui sont : *Andorre*, la capitale, *Canillo*, *Encamp*, *La Massane*, *Ordino* et *Saint-Julien*. Elle a des eaux thermales près du hameau de *Caldes*, des mines de fer et 4 forges. Cette vallée, arrosée par plusieurs cours d'eau, dont les trois plus importants sont la *Balira* (affluent de la Sègre), l'*Ordino* et l'*Os*, est dominée par des montagnes inaccessibles, et riche en produits des trois règnes de la nature. On y exploite de beaux marbres, des mines de fer abondantes, et les bois de ses importantes forêts de sapins se transportent par la Balira et la Sègre jusqu'à Tortose, et de là à la Méditerranée. Ses forêts et ses montagnes sont peuplées de gibier et de divers animaux, particulièrement de coqs de bruyère, de chèvres sauvages, de sangliers, d'ours et de loups. Ses terres sont fertiles et produisent

(1) *Mouvement commercial de ces îles en 1857.* — La navigation de ces îles avec l'étranger et les colonies a présenté, en 1857, les chiffres suivants :

Entrée	715 navires.	400 597 tonneaux.
Sortie	1 135 —	71 744 —
Totaux	1 850 —	472 341 —
La France s'y trouvait comprise pour		
L'Afrique française	32 391 tonneaux.	—
Les États-Unis d'Amérique	28 586 —	—
L'Angleterre	27 074 —	—
Les colonies espagnoles	18 816 —	—
La Suède et la Norvège	17 871 —	—
Le Portugal	13 784 —	—
La Russie	12 634 —	—
La Sardaigne	8 390 —	—
	4 903 —	—

La part du pavillon espagnol, dans l'ensemble, a été de 1 245 navires et de 94 546 tonneaux, chiffres auxquels le cabotage avec les autres ports d'Espagne, Barcelone en particulier, et les Canaries, ajoute 4 602 navires et 253 161 tonneaux (entrée et sortie réunies).

d'excellent tabac. La ville d'Andorre renferme 2 000 habitants, et se trouve au confluent de la Balira et de l'Ordino.

Louis le Débonnaire céda la souveraineté de la vallée d'Andorre aux évêques d'Urgel; ceux-ci, au ^{xiii}^e siècle, la possédèrent par indivis avec les princes de la maison de Foix, jusqu'à l'avènement de Henri IV au trône, époque à laquelle le comté de Foix fut réuni à la France. Depuis ce temps, nos rois conservèrent leurs droits sur cette vallée; mais en 1790 ces droits furent abolis comme féodaux.

Le gouvernement se compose de deux viguiers ou syndics (l'un français, l'autre andorran), élus pour trois ans par un conseil général de 12 consuls, nommés pour un an par les 6 communautés, et auxquels s'adjoignent les 12 consuls de l'année précédente, qui ont voix délibérative. Les Andorrans parlent le dialecte catalan, et sont sous la direction spirituelle de l'évêque d'Urgel. Ils payent une redevance de 450 francs à l'évêque d'Urgel, et de 960 francs à la France, et s'exemptent de tous droits sur les marchandises tirées des deux États voisins. Leur force armée consiste en 6 compagnies (une par commune); tout Andorran propriétaire est soldat. Heureux dans leurs montagnes, les querelles ambitieuses des rois ne troublent point leurs paisibles travaux.

Ici se termine notre excursion chorographique en Espagne. Nous ajouterons, en quittant ce beau pays, tous nos vœux et tout notre espoir pour sa régénérescence. Ses maux, que nous n'avons point cachés, ne sont pas sans remède; une telle contrée renferme dans son sein les éléments de sa prospérité. Il y circule de toutes parts un besoin et un désir d'amélioration, une aspiration vers le progrès, qui porteront leurs fruits. Le gouvernement, éclairé sur les vrais intérêts du royaume, a déjà senti la nécessité de sages réformes et d'encouragements utiles, et nous osons prédire que l'Espagne redeviendra l'une des plus florissantes et des plus riches régions de l'Europe (1).

(1) « On peut prévoir avec certitude un immense accroissement des affaires, dit M. Silvestre de Sacy (*Journal des Débats*, 1857), lorsque, la construction des chemins de fer étant plus avancée, les communications seront plus rapides et deviendront plus fréquentes. Les chemins de fer espagnols, actuellement concédés à des compagnies espagnoles et à de puissantes compagnies françaises, forment plusieurs réseaux qui, dans leur ensemble, auront un développement d'environ 3 000 kilomètres; tous ces chemins de fer sont en voie de construction; ils traverseront l'Espagne dans tous les sens; les grandes lignes partiront de Madrid et aboutiront aux ports de la Méditerranée et de l'Océan, à la frontière du Portugal, et par trois points à la frontière de France.

« Le produit des contributions que les Espagnols appellent éventuelles (*eventuales*), parce qu'elles sont plus ou moins fécondes, selon les circonstances, ce produit a doublé depuis quinze ans, en suivant une progression toujours ascendante. Cette progression, qui ne s'est jamais ralentie, même au milieu des circonstances les plus défavorables, n'est certainement point arrivée à son dernier terme. Le mouvement général du commerce s'est accru dans une proportion plus rapide encore que les contributions éventuelles. Tandis que la somme des exportations et des importations s'élevait à peine, en 1849, à 266 millions de francs, elle dépassait 450 millions de francs en 1854, et atteignait presque le chiffre de 600 millions en 1855; ce chiffre a été beaucoup dépassé en 1856.

« Les établissements métallurgiques se multiplient dans toutes les provinces. L'agriculture a fait de notables progrès : on s'est mis à cultiver pour la première fois de vastes et fertiles terrains; les propriétaires et les fermiers s'y emploient avec ardeur parce que, grâce aux routes nouvellement construites, ils peuvent transporter sur les marchés et à peu de frais leurs denrées et leurs bestiaux. »

SITUATION

ANCIENT

CAPITA

NOUVEL

VIRILLE

LÉON.

ASTUR

GALICE

ESTRÈ

ANDAL

et M

MURC

VALE

ARAG

CATAL

TABLEAUX DE L'ESPAGNE.

(En grande partie extraits de l'Almanach de Gotha, 1859.)

SITUATION GÉOGRAPHIQUE : entre 36° et 43° 45' de latitude nord; entre 2° 40' de longitude est (île Minorque), et 14° 40' de longitude ouest.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

ANCIENS ROYAUMES, ou CAPITAINERIES GÉNÉRALES.	PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues espagn. carr. de 20 au degré.	POPULATION en mai 1857.
NOUVELLE-CASTILLE	Madrid	257,06	483 795
	Toledo	438,10	340 635
	Guadalajara	444	212 171
	Cuenca	728	243 260
	Ciudad-Real (ancienne Manche)	666	277 788
	Burgos	436,06	317 693
VIEILLE-CASTILLE	Logroño	152	183 203
	Santander	162,18	232 523
	Soria	278	178 645
	Ségovie	224	162 082
	Avila	273,14	187 156
	Palencia	217	205 666
LÉON	Valladolid	256,01	255 116
	Léon	693	351 295
ASTURIES	Zamora	201	262 451
	Salamanque	385	280 722
GALICE	Oviedo	308	535 215
	La Corogne	257,00	573 114
ESTRÉMADURE	Lugo	258	416 801
	Orense	194	406 991
	Pontevedra	124,17	461 969
	Badajoz	503	427 932
ANDALOUSIE proprement dite, et ROYAUME DE GRENADE	Caceres	607,08	313 912
	Seville	378,02	501 030
	Cádiz	236,18	397 701
	Huelva	277	181 110
	Cordoue	436,10	362 538
	Jacén	436	261 190
MURCIE	Grenade	283	461 240
	Almería	275,08	326 640
	Malaga	255	471 554
VALENCE	Murcie	423	387 377
	Albacète	529	211 402
ARAGON	Valence	316	622 677
	Alicante	213	392 990
	Castellon de la Plana	241	312 748
CATALOGNE	Saragosse	556	397 366
	Huesca	538,08	270 157
	Teruel	454	230 616
A reporter	Barcelone	232	750 804
	Tarragone	205	339 918
	Lerida	386	316 868
	Gironne	160	328 736
		15 077,38	15 072 914

TABLEAUX DE L'ESPAGNE.

ANCIENS ROYAUMES, ou CAPITAINERIES GÉNÉRALES.	PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues espag. carr. de 30 au degré.	POPULATION en mai 1857.
	<i>Report.</i> . . .	15 077,38	16 072 915
NAVARRÉ	Pampelune	337,18	308 622
PROVINCES BASQUES ou VAS- CONGADÉS	Biscaye (Bilbao)	95,10	160 470
	Guipuzcoa (Saint-Sébastien)	51,10	164 991
	Alava (Vitoria)	110	100 756
	TOTAL du continent. . .	15 670,76	15 807 753
	<i>Iles adjacentes.</i>		
Balears.			266 952
Canaries.			227 146
	TOTAL des Iles		494 098
	TOTAL général de la population du royaume proprement dit		16 301 851
	<i>Colonies.</i>		
	AMÉRIQUE.		
Capitainerie générale de Cuba			1 449 462
Capitainerie générale de Porto-Rico			380 000
Les Vierges espagnoles.			2 600
	ASIE ET OcéANIE.		
Capitainerie générale des Philippines.			
Partie de l'île de Luçon.			1 832 900
Bissayas.			803 000
Iles Bachi et Babuyanes			5 000
Partie de Mindanao			43 800
Iles Mariannes.			5 500
	POSSESSIONS D'AFRIQUE.		
Présides de la côte de Maroc			11 481
Iles de Guinée.			5 500
	TOTAL.		4 528 633

FINANCES. — Budget pour l'année 1859.

Les dépenses ordinaires de l'État, pendant l'année 1859, sont fixées d'une manière approximative à la somme de 1 786 662 787 réaux.
Les recettes ordinaires de l'État, pendant cette année, sont évaluées à la somme de 1 794 731 800 —

Résumé du budget des dépenses ordinaires pour 1859.

	Réaux de vellon.	Réaux de VeNon.
Obligations générales de l'État	531 639 477	<i>Report.</i> . . . 1 003 060 159
Présidence du conseil des ministres	3 670 000	Ministère de la marine 94 612 213
Ministère des affaires étrangères.	14 332 940	— de l'intérieur. 87 928 367
— de grâce et de justice	202 410 245	— de l'omento. 80 174 420
— de la guerre et des colonies	331 017 497	— des finances. 420 897 638
<i>A reporter.</i>	1 003 060 159	TOTAL 1 786 662 787

Dépenses
de bien
Ministère
—
—
—

Etat

Corps r
AC
DEPART
20
60

TABLEAUX DE L'ESPAGNE.

261

Résumé du budget des recettes ordinaires pour 1839.

	Réaux.
Contributions directes.	513 360 000
Impôts indirects et ressources éventuelles.	410 615 000
Papier timbré et services exploités par l'administration.	635 609 800
Propriétés et droits.	89 948 000
Excédant des colonies.	125 300 000
TOTAL.	1 794 731 800

Résumé du budget des recettes extraordinaires pour 1839.

	Réaux.
Produit de la vente des biens nationaux.	128 568 000
Fonds du remplacement du service militaire.	30 000 000
Montant net des billets amortissables avec le produit successif des ventes des biens de l'État et des corporations civiles.	106 690 000
Droits de douanes pour matériel de travaux publics (mémoire).	
TOTAL.	265 258 000

Résumé des dépenses extraordinaires.

	Réaux.	Report	Réaux.
Dépenses affectées au produit des ventes de biens nationaux.	18 208 780	Ministère de fomento.	110 208 870
Ministère de grâce et de justice.	6 000 000	— des finances.	135 580 950
— de la guerre.	40 000 000	Subventions de chemins de fer.	6 000 000
— de la marine.	40 000 000	Indemnités des droits de douane pour matériel des travaux publics (mémoire).	12 468 260
— de l'intérieur.	6 000 000		
A reporter	110 208 870	TOTAL.	265 258 000

Dotte fondée, au 1^{er} novembre 1835, en réaux de vellon.

Au 1 ^{er} novembre 1837.	13 388 105 794,42
Au 1 ^{er} janvier 1838.	14 614 110 969,36

Dotte flottante, au 1^{er} avril 1839.

	Réaux.
Assignations sur les colonies.	85 314 180
Avances.	511 804 000
TOTAL.	597 118 180

A R M É E, en 1839.

Captains généraux de l'armée.	6
Lieutenants généraux.	71
Maréchaux de camp.	189
Brigadiers.	359

Etat-major de l'armée : 3 brigadiers ; 9 colonels ; 19 lieutenants-colonels ; 26 commandants ; 63 capitaines ; 40 lieutenants.

TROUPES DE LA PÉNINSULE.		OFFICIERS.	SOLDATS.	TOTAL.	CHEVAUX.
INFANTERIE.	Corps royal des hallegardiens.	43	940	263	—
	40 régiments de ligne de 2 bataillons.	5 492	138 250	143 742	—
	1 régiment fixe de Ceuta de 3 bataillons.				
	20 bataillons de chasseurs.				
	80 — de réserve (provinciales).				
A reporter		5 535	138 490	144 025	—

TROUPES DE LA PÉNINSULE.		OFFICIERS.	SOLDATS.	TOTAL.	CHEVAUX.
<i>Report.</i>		5 535	138 490	144 025	—
École générale de cavalerie (376 hommes).					
CAVALERIE.	4 régiments de carabiniers	859	11 068	11 927	9 139
	12 — de lanciers				
	2 — chasseurs				
	1 — hussards				
	2 escadrons de chasseurs				
ARTILLERIE.	4 — pour le service des remontes	661	10 471	11 132	2 000
	5 régiments d'artillerie à pied				
	3 brigades montées				
	2 — de montagne				
	1 — à cheval				
GENIE.	5 — fixes à pied	210	2 507	2 717	—
	14 directions sous-inspectrices				
	1 régiment de 3 bataillons de génie				
	Gendarmerie (guardia civil).				
	Milice des Canaries :				
CORPS D'ARTILLERIE.	6 bataillons de provinciales	223	7 101	7 329	—
	3 sections de —				
	17 compagnies d'artillerie				
	Corps de carabiniers				
	— de la Catalogne				
TOTAL de l'armée en 1858.		8 416	101 985	200 401	13 830

MARINE ROYALE, en 1858.

Navires achevés.

BÂTIMENTS À VOILE.		BÂTIMENTS À VAPEUR.	
	Canons.	Bâtim.	Canons. Force de chev.
2 vaisseaux de ligne de	86 chacun.	3 frégates de	37 à 50 360
4 frégates de	32 à 42 "	5 goélettes de	8 80 à 130
4 corvettes de	16 à 30 "	8 vapeurs à hélice.	
9 bricks de	10 à 20 "		
1 brick goélette de	6 "	3 frégates de	16 500
10 goélettes à	1 "	8 bricks de	6 350
5 lougres, etc., à	1 "	18 goélettes de	5 à 5 100 à 300
10 transports de	2 à 4 "		
45		37 navires à vapeur.	

Ensemble 82 bâtiments, portant 887 canons, et ayant une force de 8 160 chevaux.

En construction.

	Canons.	Chevaux.
2 frégates à vapeur de 37 canons avec une force de	360	
2 goélettes de	300	
4 goélettes de	80	

Vaisseaux garde-côtes.

24 felouques et 87 (estamparias) dragueurs armés à proportion de leur grandeur.
 24 bâtiments de même genre se trouvent aux Philippines.

Le personnel actif comprend :

Officiers de tous grades.	1 150	Matelots.	11 750
Comptables	184	Soldats de marine.	4 563
Mécaniciens.	85		

Espagne
Étranger

TOTAL (

L'Espag

ARCHEVÊCH

TOLEDE (a

chevêch

primat

SANTIAGO.

SARAGOSS

VALENC.

15 ande

AUBIENCES

MADRID. .

ALBACETE

BARCELON

BURGOS. .

LA COROG

GRENADE.

SÉVILLE.

TABLEAUX DE L'ESPAGNE.

263

NAVIGATION, en 1856.

dans les ports de la terre ferme et les îles adjacentes.

PAVILLON.	ENTRÉE.		SORTIE.		TONNES (entrée et sortie réunies.)
	Chargés.	Sur lest.	Chargés.	Sur lest.	
Espagnol.	4 072	1 162	4 239	178	500 870
Étranger.	3 501	1 674	3 201	930	1 217 498
	7 573	2 836	7 500	1 108	1 718 358
TOTAL (entrée et sortie réunies.) . . . { Pavillon national. . . 6 311 bâtiments chargés Pavillon étranger. . . 1 349 — sur lest 6 762 — chargés 2 503 — sur lest					435 832 tonnes. 65 038 — 870 909 — 316 570 —
Ensemble 19 017 bâtiments					1 718 358 tonnes.

IMPORTATION ET EXPORTATION, en 1856.

	Valeur en réaux.	Droits perçus.
Importation	1 304 138 076	186 711 634
Exportation	1 063 627 110	166 223 940
Valeur de l'importation et de l'exportation réunies. . .	2 367 765 186	
Dont :	Réaux.	Réaux.
Sous pavillon espagnol.	1 437 970 512	Europe et Afrique. 1 531 239 710
— étranger.	809 383 018	Amerique 790 053 751
Par les frontières.	120 420 636	Asie et Océanie. 46 507 723

DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES.

L'Espagne est divisée en 59 diocèses, dont 8 archevêchés et 51 évêchés, pour le continent et les îles adjacentes.

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.	ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
TOLÈDE (archevêché primatial).	Cordoue, Cuenca, Sigüenza, Jaén, Ségovie, Carthagène, Osma, Valladolid, Zamora.	SÉVILLE	Malaga, Cadix, Canarie, Tenerife, Ceuta.
SANTIAGO	Salamanque, Tuy, Avila, Coria, Plasencia, Astorga, Zamora, Orense, Lugo, Mondoedo, B. d. j. Ciudad-Rodrigo.	GRENADE	Guadix, Almería.
SARAGOSSE	Huesca, Tarazona, Barbastro, Jaca, Teruel, Alcañiz.	BURGOS	Pamplune, Calahorra, Palencia, Santander, Tudela.
VALENCE	Segorbe, Orihuela, Majorque, Minorque.	TARRAGONE	Barcelone, Lerida, Tortose, Gironne, Urgel, Vich, Solsona, Ivice.

Les deux évêchés d'Oviedo et de Léon relèvent directement du pape.

DIVISIONS JUDICIAIRES.

15 audiences territoriales :

AUDIENCES TERRIT.	PROVINCES DU RESSORT.	AUDIENCES TERRIT.	PROVINCES DU RESSORT.
MADRID	Avila, Guadalupe, Madrid, Ségovie, Tolède.	VALENCE	Alicante, Castellon de la Plana, Valence.
ALBACÈTE	Albacete, Ciudad-Real, Cuenca, Murcie.	VALLADOLID	Leon, Palencia, Salamanque, Valladolid, Zamora.
BARCELONE	Barcelone, Gironne, Lerida, Tarragone.	SARAGOSSE	Huesca, Teruel, Saragosse.
BURGOS	Alava, Burgos, Guipuzcoa, Logroño, Santander, Soria, Biscaye.	CACERES	Badajoz, Caceres.
LA COROGNE	La Corogne, Lugo, Orense, Pontevedra.	CANARIES	Les Canaries (siège à Las Palmas).
GRENADE	Almería, Grenade, Jaén, Malaga.	MAJORQUE	Les îles Balears.
SÉVILLE	Cadix, Cordoue, Huelva, Seville.	OVEDO	Oviedo.
		PAMPELUNE	Pampelune.

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.

(Extrait de la *Connaissance des Temps*.)

LIEUX.	LATITUDE NORD.			LONGITUDE.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
ALGECIRAS.	36	8	0	7	46	27 o.
ALICANTE.	38	20	40	2	46	22 o.
ALMERIA.	36	52	30	4	51	42 o.
ARANDA DE DUERO.	41	40	12	6	0	57 o.
ARANJUEZ.	40	9	30	5	56	15 o.
AVEIRO (la ville).	40	38	24	10	58	9 o.
BARCELONE (Mont-Jouy).	41	21	44	0	10	18 o.
<i>Idem</i> (cathédrale).	41	22	59	0	9	43 o.
BERLINGUES (phare).	39	25	0	11	51	15 o.
BURGOS (grande place).	42	20	29	6	2	40 o.
CADIX (observatoire).	36	32	0	8	38	1 o.
<i>Idem</i> (nouvel observatoire de San-Fernando).	36	27	43	8	32	39 o.
CAMINHA.	41	52	42	11	5	3 o.
CARLOTTA.	37	30	41	7	16	50 o.
CARMONA.	37	28	0	8	7	15 o.
CANPIO.	37	56	37	6	49	41 o.
GARTHAGÈNE.	37	35	40	3	20	0 o.
COÏMBRE.	40	12	30	10	45	21 o.
COLOMBRETTIE (Hot).	39	53	38	1	35	57 o.
CORDOUE.	37	52	15	7	10	0 o.
CRÉPUS (cap de) (phare).	42	19	9	0	58	43 E.
ECJA.	37	32	0	7	31	15 o.
ERICEIRA.	38	57	24	11	45	31 o.
ESCURIAL (L').	40	35	50	6	28	5 o.
ESPOZENDÉ.	41	31	24	11	0	33 o.
FARO (S.-Antonio de Alto).	36	50	24	10	41	3 o.
FELLS (château).	41	16	7	0	22	33 o.
FERROL (Le) (le môle).	43	29	30	10	33	11 o.
FIGUIERES.	42	16	1	0	37	24 E.
FINISTERRE (cap).	42	54	0	11	40	6 o.
FORTANABIE.	43	21	47	4	7	45 o.
FORMENTERA.	38	39	56	0	48	10 o.
GATA (cap de) (château).	36	43	30	4	28	3 o.
GIBRALTAR (pointe d'Europe).	36	6	42	7	41	2 o.
GIJON.	43	35	18	7	57	27 o.
GIRONE (cathédrale).	41	59	11	0	29	20 E.
IVICE (le château).	38	54	21	0	53	47 o.
LAGOS (église).	37	7	48	11	0	7 o.
LISBONNE (observatoire).	38	42	24	11	28	43 o.
MACHICHACO.	43.	28	0	5	9	31 o.
MADRID (grande place) 635 m.. . . .	40	24	57	6	2	15 o.
MAFRA.	39	55	24	11	40	33 o.
MAHON (cap de la Mola).	39	52	32	2	0	30 E.
MALAGA (cathédrale).	35	42	18	6	48	26 o.
MARIE (SAINT-) cap).	36	55	36	10	9	43 o.
MONCHIQUE (pic).	37	20	0	10	55	57 o.
MONDEGO (cap).	40	11	54	11	14	21 o.
MONTÉ-FIGO.	37	9	42	10	2	45 o.

MONTE-LAUS
 MONT-SERRA
 MONT-SERRA
 MOULINS (p)
 NAO (cap de)
 OCANA . . .
 ODEMIRA (la)
 OROPEIRA . .
 ORTIGAL (ca)
 PALMA . . .
 PALOS (cap)
 PANFELUNE
 PASSAGE (p)
 PENAS (cap)
 PENICHE (p)
 PENISCOLA.
 PERRA (cap d)
 PIEDADE (p)
 PORTO (Joi)
 PORTUGALE
 PRIOR (cap)
 PUIGGENDA
 ROCA (phar)
 SANTANDER
 SÉBASTIEN
 SÉTUVAL . .
 SÉVILLE (la)
 SINES (fort)
 SPICHEL (le)
 TAGO-MAGO
 TARIFA (Ho)
 TARDAGONE
 TOLEDE.
 TRAFALGAR
 VALENCE.
 VALLADOL
 VIANNA (Jo)
 VIGO. . .
 VILLA DO
 VINCENT (C)

LIEUX.	LATITUDE NORD.			LONGITUDE.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
MONT-LEURO.	42	43	17	11	23	27 o.
MONT-SAIN (pic le plus nord), ou Matagali, 1 698 m.	41	43	28	0	2	41 E.
MONT-SERRAT (pic le plus haut), 1 237 m.	41	36	16	0	31	36 o.
MOULINS (pointe de).	36	37	0	6	51	47 o.
Nao (cap de)	38	45	9	2	6	47 o.
OCANA	39	56	33	8	51	6 o.
ODEMIRA (la barre).	37	39	50	11	9	50 o.
OROPESA.	40	5	13	2	4	22 o.
ORTIGAL (cap).	43	46	40	10	16	31 o.
PALMA	39	31	4	0	18	12 E.
PALOS (cap).	37	37	30	3	2	15 o.
PANFELUNE.	42	49	57	4	1	30 o.
PASSAGE (entrée du port de)	43	20	16	4	16	8 o.
PENAS (cap de).	43	42	0	8	8	13 o.
PENICHE (phare du cap), ou Corveiro.	39	21	48	11	45	9 o.
PENISCOLA.	40	23	0	1	52	37 o.
PERRA (cap de) (Majorque).	39	42	50	1	6	42 E.
PIEDADE (pointe de)	37	6	12	10	50	57 o.
PORTO (fort Saint-Jean de Fox).	41	8	51	10	57	33 o.
PORTUGALITE	43	20	10	5	23	3 o.
PRIOR (cap).	43	31	8	10	39	42 o.
PUIGGENDA (S.-Mar.), 1 213 m.	42	23	59	0	21	42 o.
ROCA (phare du cap de).	38	46	30	11	50	39 o.
SANTANDER (le môle).	43	27	52	6	8	3 o.
SÉBASTIEN (St-) (ancien phare).	43	19	17	4	20	52 o.
SÉTUVAL.	38	28	51	11	13	47 o.
SÉVILLE (la Giralda).	37	22	41	8	21	23 o.
SINES (fort).	37	57	30	11	12	57 o.
SPICHEL (le phare).	38	21	51	11	33	39 o.
TAGO-MAGO (Ivice).	39	1	36	0	41	31 o.
TARIFA (île).	35	59	57	7	58	57 o.
TARRAGONE.	41	8	50	1	4	45 o.
TOLÈDE.	39	52	24	6	19	30 o.
TORTOSE (cathédrale).	40	48	46	1	47	15 o.
TRAFALGAR (cap).	36	9	10	8	21	42 o.
VALENCE.	39	28	45	2	44	46 o.
VALLADOLID.	41	39	14	7	2	49 o.
VIANNA (fort St-Jacques).	41	42	36	11	3	45 o.
VIGO.	42	11	36	11	4	49 o.
VILLA DO CONDE.	41	21	18	10	56	9 o.
VINGENT (cap St-) convent.	37	2	54	11	19	51 o.

LIVRE DIXIÈME.

France.

COUP D'ŒIL HISTORIQUE, LIMITES, ÉTENDUE.

Noble dispensatrice des palmes de la gloire, asile du goût et des beaux-arts, la France exerce sur l'univers intellectuel une influence semblable à celle qu'avait jadis la Grèce sur le monde civilisé : sa langue, répandue dans toutes les contrées, est celle des cours et de la diplomatie ; sa littérature est, chez toutes les nations, l'aliment des esprits éclairés. Dans les travaux scientifiques, elle a peu de rivaux ; et, couverte de lauriers toujours verts, elle a plus d'une fois dicté des lois à l'Europe, effrayée de sa suprématie militaire.

Celui qui, d'un œil philosophique, mesure la profondeur de certaines questions qui font de la géographie une science nouvelle, quelle cause assignera-t-il à ces grands caractères par lesquels une nation se distingue de tant d'autres nations voisines ? Donnera-t-il à l'influence du climat une importance dominante ? mais le climat de la France n'offre point ces limites extrêmes de froid et de chaleur qui peuvent agir sur la constitution physique et morale de l'habitant. Cherchera-t-il dans les inégalités du sol une cause mystérieuse ? mais il n'y verra ni ces vastes plaines, ni ces hautes chaînes de montagnes qui déterminent l'homme à devenir agriculteur ou pasteur, et qui influent si puissamment sur le degré de civilisation qui lui est propre. Contraint d'abandonner les conjectures tirées du climat et du sol, il aura recours aux connaissances physiques et ethnographiques dans cette question, qui doit jeter de l'intérêt sur la description d'une contrée dont les lumières ont contribué à éclairer l'Europe, à affranchir le Nouveau-Monde, et dont les commotions politiques ont ébranlé des empires.

La population de la France appartient, sous le rapport physique, à la race blanche et à cinq familles principales : la *celtique*, la *pélasgique*, la *germanique*, la *sémitique* et la *basque*.

La famille *celtique* se divise en deux grandes branches. D'après le savant historien des Gaulois, M. Amédée Thierry, nous partagerons la grande branche *gauloise* en deux rameaux : le rameau *gallique*, comprenant les anciens *Galli* ou les *Gals*, et le rameau *kymrique* ou des *Kymri*, divisé lui-même en deux rameaux, les *Kymri* de la première invasion, mêlés en grande partie avec les *Galli*, et qu'on pourrait appeler *Gallo-Kymri*, et les *Kymri* de la seconde in-

vasion ou
les *Aqui*
la *Giron*

La fan
ionienne
qui occu

La fan
provinces

La fan
les divers

La fan
nacs est

Cette e
et germa

Bourguig
qui form

Les cl
caractère

Français
nous ont

vainqueu
Galli, ou

leurs rés

leur liber

un ressu

manifeste

César ; n

leurs suc

ciens nou

rure ; pr

punir de

puni que

établir el

prince, e

blées po

ciens con

rent la c

ceux-ci l

sous plus

ce peupl

sique les

ces quali

occupe e

verts aux

Les pe

vasion ou Belges (*Belgæ*). La branche *ibérienne* se partage en deux rameaux, les *Aquitani* et les *Ligures*, qui habitent les pentes des Pyrénées, les bords de la Garonne et les rivages de la Méditerranée.

La famille *pélasgique* comprend aussi deux branches : la branche *grecque-ionienne*, qui habite une partie de l'ancienne Provence, et la famille *gréco-latine*, qui occupe la Corse.

La famille *germanique* ou *tudesque* comprend les habitants des anciennes provinces d'Alsace et de Lorraine.

La famille *sémitique* se compose de toute la population juive répandue dans les diverses parties de la France.

La famille peu nombreuse, mais très-intéressante des *Basques* ou *Euscaldunais* est fixée dans les Pyrénées occidentales.

La dernière famille est restée presque sans mélange ; mais les familles latine et germanique se sont partout, par les conquêtes des Romains, des Francs, des Burguignons, des Visigoths, vigoureusement greffées sur la famille celtique, qui forme le fond de la population de la plus grande partie du pays.

Les changements de mœurs, les progrès de la civilisation, peuvent altérer le caractère du peuple, mais non le changer entièrement : qui ne reconnaîtait les Français de nos jours dans le portrait que César, Strabon et d'autres auteurs nous ont laissé des anciens Celtes ? Malgré leur mélange avec les Francs leurs vainqueurs, les traits qui les distinguaient ne se sont point effacés. Les *Celtæ-Galli*, ou les Gaulois, étaient gais, frivoles, spirituels et satiriques, prompts dans leurs résolutions, intrépides dans les combats, attachés à leur patrie et jaloux de leur liberté. Leur franchise et leur susceptibilité sont telles, dit Strabon, que chacun ressent les injustices qu'on fait à son voisin, et qu'ils éprouvent le besoin de manifester hautement leur indignation. Ils aiment à parler de leur gloire, ajoute César ; mais leur inconstance fait qu'ils sont aussi présomptueux au moment de leurs succès que faciles à décourager à la moindre défaite. D'autres auteurs anciens nous les représentent remplis d'ostentation et de recherche dans leur parure ; prévenants envers les étrangers, et portant l'exercice de l'hospitalité jusqu'à punir de mort l'assassin d'un de ceux-ci, tandis que celui d'un citoyen n'était puni que par l'exil. Dès la plus haute antiquité, l'amour de la liberté avait fait établir chez eux l'usage de choisir leurs magistrats, de restreindre l'autorité du prince, et de n'accorder des subsides qu'après en avoir délibéré dans leurs assemblées populaires. La politesse qui les distinguait de tous les peuples que les anciens comprenaient sous le nom de barbares ; la facilité avec laquelle ils adoptèrent la civilisation et les arts des Romains, contribuèrent à cimenter l'estime que ceux-ci leur conservaient. Tels étaient les Celtes, tels sont encore les Français sous plusieurs rapports. Ainsi s'expliquent les différences que l'on remarque entre ce peuple et les autres Européens : la race celtique devait à sa constitution physique les qualités qui la rendaient susceptible d'un certain degré de perfectibilité ; ces qualités se sont perpétuées d'âge en âge ; le sol qu'elle occupait jadis et qu'elle occupe encore s'est vivifié par ses soins ; et, tant que les cœurs français seront ouverts aux idées généreuses, la France sera la plus florissante contrée de l'Europe.

Les peuples de la race celtique que les anciens nommaient *Galli* ou *Valli*,

s'étaient déjà rendus célèbres en Europe par leurs conquêtes, plus de sept siècles avant l'époque que l'on assigne à la fondation de Rome. Nous ne remonterons point jusqu'au temps incertain de leurs premières migrations : l'histoire n'en a conservé que des souvenirs confus. On sait qu'ils firent plusieurs invasions en Italie, et que Rome, au faite de sa puissance, employa des forces considérables pour les subjuguier. Soixante ans de guerre et de carnage suffirent à peine pour réduire en provinces romaines leur contrée, qui occupait à peu près l'espace qui forme aujourd'hui l'empire de France. Ce fut César qui eut la gloire de terminer cette expédition ; c'est d'après les renseignements qu'il a laissés que les Romains apprirent à connaître les différents peuples de cette partie de la Gaule qu'ils appelaient *Transalpine* (*Gallia Transalpina*). Lorsque ce général y entra, elle était partagée entre trois nations principales : les *Celtæ*, les *Aquitani*, appartenant évidemment à la *race celtique*, quoiqu'ils se distinguassent par un langage différent, et les *Belgæ* ou *Kimbri* qui, bien que Celtes, parlaient un idiome germanique. Ces derniers occupaient le nord de la contrée. Sous Auguste, la Gaule fut divisée en quatre provinces (1) ; Probus la partagea en sept (2) ; Dioclétien en douze (3) ; Valentinien en quatorze (4) ; et sous l'empire de Gratien, leur nombre s'éleva à dix-sept (5). Nous allons passer en revue les principaux peuples des quinze provinces qui comprenaient le territoire actuel de la France (6).

La *première Narbonnaise* (*Narbonensis prima*), formée du Roussillon, de la plus grande partie du comté de Foix et du Conserans, était habitée par les *Sardones*, qui tiraient peut-être leur origine d'une colonie illyrienne ; et par les *Volcæ*, divisés en orientaux, surnommés *Arecomici*, dont les terres s'étendaient jusqu'aux rives du Rhône, et en occidentaux, appelés *Tectosages*, peuples guerriers qui portèrent leurs armes en Germanie et fondèrent en Asie *Ancyre*, dans un pays qui, de cette population gauloise ou gallique, reçut le nom de Galatie.

La *deuxième Narbonnaise* (*Narbonensis secunda*), qui comprenait la plus grande partie de la Provence, était peuplée par les *Tricorii*, dont Tite-Live fait mention en parlant de l'expédition d'Annibal ; les *Salluvii* ou *Salvæ*, redoutés par leurs voisins, et les *Oxybii*, qui se signalèrent contre les Romains.

Les *Alpes Maritimes* (*Alpes Maritimæ*) renfermaient une partie du Dauphiné, de la Provence et du Piémont. Dans ce qui dépend du sol de la France, on voyait les *Caturiges*, qui voulurent disputer le passage de leurs montagnes à César.

La *Novempopulanie* (*Novempopulania*) occupait le territoire de la Gascogne,

(1) La Belgique, la Celtique, l'Aquitaine et la Narbonnaise.

(2) La Belgique, la 1^{re} et la 2^e Germanie, la Lyonnaise (Lugdunaise), la Viennoise, la Narbonnaise et l'Aquitaine.

(3) La 1^{re} et la 2^e Belgique, la 1^{re} et la 2^e Germanie, la Grande-Séquanaise, la 1^{re} et la 2^e Lyonnaise, la Narbonnaise, la Viennoise et l'Aquitaine, auxquelles on réunit les Alpes Grecques et Pennines, comprenant une partie de la Suisse et de la Savoie, et les Alpes Maritimes, renfermant une partie de la Provence et du comté de Nice.

(4) Par la subdivision de l'Aquitaine en trois : la 1^{re} et la 2^e Aquitaine, et la Novempopulanie.

(5) Par le partage des deux Lyonnaises en quatre, et de la Narbonnaise en deux.

(6) Les Alpes Grecques et Pennines formaient une partie de la Savoie ; nous parlerons de la 2^e Germanie dans la description de la Belgique et de la Hollande.

de l'Armagnac, du Béarn et de la Basse-Navarre. Elle était peuplée par les *Boii*, qu'Ausone surnomme *Picci*, parce qu'ils recueillaient la poix-résine dont les landes abondent; par les *Ansci*, qui habitaient le pays d'Auch; par les *Bigerrones*, qui occupaient le Bigorre et le Béarn, et qui, l'hiver, se couvraient de peaux d'animaux; par les *Tarbellii* et par les *Tarusates*, qui imitèrent les précédents en résistant à César et à Crassus.

La *première Aquitaine* (*Aquitania prima*), la plus importante province de la Gaule, et dans laquelle étaient compris le Quercy, le Rouergue, l'Auvergne, le Bourbonnais, la Marche, le Limousin, le Velay avec le Gévaudan et une autre partie du Languedoc, le Berri, ainsi qu'une partie du Poitou, renfermait les *Cadurci*, dont Cahors était la principale cité, les *Arverni* ou Auvergnats, l'une des nations les plus belliqueuses de la race celtique; les *Lemovices* ou Limousins, qui mettaient sur pied une armée de 10 000 hommes, et les *Bituriges Cubi*, qui, longtemps avant la conquête de César, possédaient un vaste territoire.

La *seconde Aquitaine* (*Aquitania secunda*) occupait une partie du Poitou, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord et l'Agenais, avec le reste de la Guienne. Elle était peuplée par les *Pictones* ou *Pictavi*, nos Poitevins; les *Santones*, qui occupaient les territoires de Saintes, de Cognac et d'Angoulême; les *Petrocorii*, ancêtres des Périgourdiens; les *Mèduli*, habitants du pays de Médoc, et les *Bituriges Vivisci*, maîtres du Bordelais.

La *Viennoise* (*Viennensis*) comprenait une partie de la Provence avec le Comtat Venaissin, du Dauphiné avec la principauté d'Orange, du Languedoc et de la Savoie avec le territoire de Genève. Ses principaux peuples étaient les *Anatili*, sur les deux rives du Rhône; les puissants *Cavares* et les *Allobroges*, sur la rive droite de ce fleuve; les *Vocontii*, nation policée et guerrière que Rome compta au nombre de ses alliés, ainsi que celle des *Helvii*.

La *Grande-Séquanaise* (*Maxima Sequanorum*) réunissait une partie de la Bourgogne, de la Franche-Comté et du pays de Bassigny, à la Bresse et à une portion de l'Helvétie. Toute la partie aujourd'hui française de cette province romaine formait le territoire des *Sequani*, d'où les Romains tiraient le meilleur porc salé.

La *première Lyonnaise* (*Lugdunensis prima*), composée du Lyonnais, du Beaujolais, du Forez, et d'une partie de la Bourgogne, du Nivernais, de la Franche-Comté et de la Champagne, comptait cinq peuples importants: les *Ambarri*, qui, sous le règne de Tarquin l'Ancien, envoyèrent des colonies en Italie; les *Ædui*, l'un des peuples celtiques les plus puissants, allié des Romains avant que César entrât dans la Gaule, et gouverné par un président ou par un chef électif qui ne pouvait sortir du territoire de la république; les *Mandubii*, les *Lingones*, les *Segusiani* ou peut-être mieux *Segusiavi*.

La *seconde Lyonnaise* (*Lugdunensis secunda*), comprenant la Normandie, le Vexin français et la plus grande partie du Perche, renfermait neuf peuples, dont les noms se rapportent encore à certains lieux. Les *Caleti* habitaient le pays de Caux; les *Eburovices*, le territoire d'Évreux; les *Lexovii*, celui de Lisieux; les *Sali*, celui de Sées; les *Bajocasses*, celui de Bayeux; les *Venelli*, celui de Valognes; les *Abrincatui*, celui d'Avranches; les *Viducasses*, la cité de Vieux,

aujourd'hui petit village des environs de Caen; et les *Veliocasses*, le Vexin.

Dans la *troisième Lyonnaise* (*Lugdunensis tertia*), les *Redones*, sur le territoire de Rennes; les *Veneti*, peuples puissants et navigateurs, sur celui de Vannes; les *Nannetes* ou *Nannetes*, sur celui de Nantes; les *Arvi*, habitant les bords de l'Arve, qui se jette dans la Sarthe; les *Cenomani*, aux environs du Mans; les vaillants *Andecavi*, sur le territoire d'Angers; et les pacifiques *Turones*, ancêtres des Tourangeaux, indiquent que cette province comprenait la Bretagne, le Maine, l'Anjou et la Touraine.

Dans la *quatrième Lyonnaise* (*Lugdunensis quarta*), six peuples se partageaient la Beauce, l'Île-de-France, la Brie, une partie de la Champagne, de la Bourgogne et du Nivernais, le Gâtinais et l'Orléanais: les *Carnutes*, dans le pays Chartrain; les *Parisii*, sur le territoire de Paris; les *Meldi*, sur celui de Meaux; les *Tricasses*, aux environs de Troyes; les *Senones*, qui occupaient le pays de Sens et d'Auxerre, et qui envoyèrent des colonies armées en Italie; enfin les *Aureliani*, le plateau d'Orléans.

La *première Belgique* (*Belgica prima*) se composait du duché de Luxembourg et d'une partie du territoire de Trèves et de la province de Gueldre, occupés par les *Treveri* et les *Cæresi*, dont nous parlerons plus tard. Sur le territoire français, elle renfermait les *Mediomatrici*, qui habitaient le pays Messin; les *Verodunenses*, dans celui de Verdun; et les *Leuci*, qui occupaient un territoire considérable, comprenant aujourd'hui Bar, Toul et une partie de la Lorraine.

Dans la *seconde Belgique* (*Belgica secunda*), on voyait les braves et fiers *Nervi*, qui dans les combats ne reculaient jamais, et qui habitaient une partie du terroir belge, le Hainaut et le Cambrésis; les *Morini*, peuple industrieux, renommé par ses tissus de lin, et qui tenait une partie de la Picardie et notre Flandre; les *Atrebat*, dont le nom présente quelque analogie avec celui des Artésiens; les *Ambiani*, renommés par leur cavalerie, sur le territoire d'Amiens; les *Bellovaci*, dans le Beauvaisis; les *Sylvanectes*, dans le pays de Senlis ou le Valois; les *Suessiones*, nation puissante qui habitait le Soissonnais et une partie de la Champagne; les *Remi*, sur le territoire de Reims et de Laon; et les *Catalauni*, qui possédaient celui de Châlons.

La *première Germanie* (*Germania prima*), qui s'étendait sur les deux rives du Rhin, comprenait, hors du territoire actuel de la France, les *Nemetes*, les *Vangiones* et les *Tribocci*, dont nous parlerons en décrivant les principautés allemandes; dans notre province d'Alsace, une partie des *Tribocci* occupaient le pays de Strasbourg et de Saverne, et les *Rauraci*, alliés des *Helvetii*, étaient maîtres des environs de Neuf-Brisach.

Divers dialectes, particuliers à chacune des grandes nations qu'elle formait, divisaient les nations appartenant à la race celtique. Leurs classes lettrées paraissent avoir connu les caractères grecs; cependant il est probable que les *Veneti* et d'autres peuples appelés *Armoricains* (1), c'est-à-dire *maritimes*, parce qu'ils habitaient les bords de la mer, avaient adopté l'écriture des Phéniciens,

(1) Du mot breton *armorik*, composé de la préposition *ar*, sur, et du substantif *morik*, diminutif de *mor*, mer.

par suite
l'Irlande,
ces idiomes
Britannique
belgique
ou le bas
est divisé
partie de
Saint-Pol
sur celui
sous-dia
ceux de
ne se fai
compris
lement d
ture. Sa
celle qui
breton le

Le la
langue b
l'arrond
dissemen

La Ga
divisées
durée; l
Les inté
dans l'a
nion éta
s'y rend
viles et
un usag
la parole
taire; s
conde, l
manteau
vant Cy
et lorsq
propres

Les G
de peup
que let
l'instinct

(1) M.
habitant

par suite de leurs rapports commerciaux avec ces derniers. Quant aux Celtes de l'Irlande, on croit qu'ils se servaient de caractères particuliers. Il ne reste plus de ces idiomes que le *gallique*, que l'on parle encore dans plusieurs parties des îles Britanniques, et qui se divise en diverses branches; le *kumbre* (*kymri*) ou le *celto-belgique*, dont on voit des traces dans la Belgique et la Flandre; enfin le *breyzad* ou le *bas-breton*, conservé chez nos paysans de la Bretagne. Ce dernier dialecte est divisé en quatre sous-dialectes répandus dans le Finistère, le Morbihan et une partie des Côtes-du-Nord : le *léonard* ou *léonnais*, parlé sur le territoire de Saint-Pol-de-Léon; le *trécorien*, en usage sur celui de Tréguier; le *cornouaillais*, sur celui de Quimper-Corentin, et le *vanneteux*, sur celui de Vannes. Les sous-dialectes de Léon et de Tréguier ont beaucoup de rapports entre eux, mais ceux de Cornouaille et de Vannes en ont si peu, qu'un Léonnais ou un Trécorois ne se fait comprendre qu'avec peine dans la Cornouaille, et n'est pas du tout compris dans le Morbihan. La langue bretonne est pauvre; elle exprime difficilement des idées métaphysiques, et n'est abondante qu'en expressions d'agriculture. Sa littérature consiste surtout en diverses chansons; la plus populaire est celle qui commence par ces mots : *an ini coz*. Elle a souvent fait sur le soldat breton le même effet que le ranz des vaches sur le soldat suisse.

Le *lampourdan*, l'un des trois principaux dialectes qui restent de l'antique langue *basque*, se conserve dans la Basse-Navarre et le Labourd, compris dans l'arrondissement de Mauléon, ainsi que le pays de Soule, que renferme l'arrondissement de Bayonne.

La Gaule celtique formait un vaste État fédératif composé de petites républiques divisées en deux classes : les unes avaient des chefs dont l'élection était de courte durée; les autres avaient des magistrats à vie auxquels on donnait le nom de *rois*. Les intérêts les plus graves, les questions sur la paix ou la guerre, se traitaient dans l'assemblée générale des députés de ces républiques. L'époque de cette réunion était fixée au renouvellement du printemps : tout homme libre était tenu de s'y rendre. C'était à la fois la plus importante et la plus solennelle des fêtes civiles et religieuses. « Dans leurs assemblées, dit Strabon, les Gaulois observent un usage qui leur est particulier : si quelqu'un trouble ou interrompt celui qui a la parole, un huissier s'avance l'épée à la main, et lui ordonne avec menace de se taire; s'il persiste à troubler l'assemblée, l'huissier répète ses menaces une seconde, puis une troisième fois; et enfin, s'il n'est point obéi, il lui coupe du manteau un assez grand morceau pour que le reste ne puisse plus servir. » Suivant Cymnus de Chios, une troupe de musiciens assistait à ces grandes réunions, et lorsque le tumulte interrompait les délibérations, elle jouait des symphonies propres à calmer les passions.

Les *Galli*, ou Gaulois proprement dits, ne furent d'abord qu'un assemblage de peuples nomades vivant au milieu des forêts, comme l'indique le nom de *Celtæ* que leur donnaient les anciens (1); plus tard ils devinrent sédentaires; mais l'instinct de la liberté leur fit longtemps redouter l'enceinte des villes : leurs cités,

(1) M. Am. Thierry fait remarquer que *ceiltach*, dans l'idiome gallique actuel, signifie habitants des forêts. (*Hist. des Gaulois*, tom. I.)

toujours ouvertes, étaient composées de cabanes séparées par des jardins, et situées sur la lisière d'un bois ou sur le bord d'une rivière. Chez eux l'agriculture était réservée aux esclaves des deux sexes : les hommes libres se consacraient exclusivement à la profession des armes, et, semblables aux Helvétiens de nos jours, lorsqu'ils ne trouvaient pas à employer leurs bras au service de leur pays, ils s'enrôlaient à la solde de l'étranger. Ils élevaient une grande quantité de bétail, de chevaux et de brebis, et se nourrissaient de leur lait, de leur chair et du produit de la chasse.

S'il faut en croire Pline, ce peuple, si disposé à la civilisation, était anthropophage avant l'arrivée des Romains dans les Gaules : les crânes de leurs ennemis tués dans les combats étaient garnis d'or ou d'argent et servaient de coupes dans les festins ; le vin, l'hydromel ou la bière y pétillaient tour à tour ; ces coupes passaient de main en main, mais on ne les présentait pas aux roturiers, c'est-à-dire à ceux qui ne s'étaient point encore distingués sur le champ de bataille : car de tout temps, et chez tous les peuples, le privilège de la noblesse fut accordé à celui qui avait répandu le sang humain. On a dit que l'usage des duels fut introduit chez nous par les Francs ; mais, dès la plus haute antiquité, l'honneur que les Celtes attachaient à la profession des armes avait établi chez eux la jurisprudence de l'épée : jamais un Celte ne refusait un défi. Tout homme libre ne paraissait qu'armé en public : de là, sans doute, l'usage, que la révolution a modifié, de porter l'épée à la cour et dans les grandes cérémonies. Une longue chevelure était l'ornement auquel les deux sexes tenaient le plus. Ils s'étudiaient à rendre roux leurs cheveux blonds, au moyen d'une pommade colorée, comme on a vu longtemps leurs descendants blanchir les leurs en les couvrant de farine. Les hommes portaient autour du cou de longues chaînes d'or, et se chargeaient les bras et les poignets de bracelets du même métal. Ils se frottaient le visage avec du beurre pour le rendre brillant, et dans le même but les femmes se servaient de l'écume de la bière.

La polygamie n'était point en usage chez les Celtes. Lorsqu'une fille était en âge d'être mariée, ses parents rassemblaient dans un festin tous les prétendants, et le premier auquel elle présentait le vase pour se laver était celui qu'elle choisissait.

Dans la cérémonie du mariage, il était d'usage que la femme employât une formule qui signifiait : Vous êtes mon maître et mon époux, et je suis votre humble servante. Le mari avait droit de vie et de mort sur elle. Une femme convaincue d'avoir fait mourir son mari était condamnée à être brûlée vive ; l'adultère était sévèrement puni, et le divorce était autorisé. Les assemblées publiques, les mariages et les enterrements étaient autant d'occasions de repas somptueux, qui se terminaient presque toujours par des danses.

Les Celtes n'avaient point de temples ; ils pensaient que la grandeur et la puissance divines ne s'accordent point avec la petitesse des constructions humaines : c'était dans les forêts qu'ils adressaient leurs prières au ciel. Ils y rassemblaient de grosses pierres brutes dont ils formaient des espèces de sanctuaires couverts, appelés *dolmen*, ou de cercles mystérieux nommés *cromlech* ; d'autres fois ils élevaient sur le sol une pierre isolée autour de laquelle ils se réunissaient ; ce

mon
a dit
comm
ces p
seuls
main
qui fi
à cell
Ils y
qu'ils
forêts
tusté,
branc
sembl
l'usag
par u

Ils
mirab
philos
point
de dif
laque
qui se
les Ph
naux
proba
gros
quelq
Teut
l'inver

(1) A
voulé;

Le
autres
Le mèn
les une
et couv
pendan
Le p
le sol.

Le c
liques
plus él
druidic
qui rec
Nous
ques-un

monument sacré portait le nom de *peulven* ou de *menhir* (1). Malgré ce qu'en a dit César, qui leur attribuait les mêmes dieux qu'aux Romains, ils regardaient comme une impiété l'usage de représenter la divinité sous une forme corporelle ; ces pierres isolées, un chêne dont la taille annonçait l'antiquité, étaient les seuls symboles qu'ils choisissaient. Ils attachaient à l'arbre vénéré la tête et la main droite des ennemis qu'ils avaient tués dans les combats ; sanglants trophées qui figuraient d'abord cloués à la porte de leurs demeures, comme on fixe encore à celles des châteaux, dans nos campagnes, les dépouilles des animaux nuisibles. Ils y déposaient aussi une partie de leur butin ; c'était sous son épais feuillage qu'ils allaient consulter l'oracle, qui répondait par la voix du druide habitant des forêts ; enfin quand l'arbre sacré, dépouillé de ses feuilles, se desséchait de vétusté, il ne perdait point ses droits à la vénération publique ; on en arrachait les branches et l'écorce, on le transformait en obélisque, et, sous cette forme, il semblait avoir acquis de nouveaux droits aux respects des mortels. A la guerre, l'usage était de remplacer l'obélisque sacré ou le chêne antique par une épée ou par une hallebarde enfoncée en terre, autour de laquelle l'armée se rassemblait.

Ils admettaient une intelligence infinie, cause première de l'univers et de l'admirable harmonie qui y règne. Cette croyance formait sans doute le fond de la philosophie que les druides enseignaient à leurs adeptes ; mais le peuple n'aurait point compris un être tout-puissant et cependant invisible : il lui fallait des dieux de différents ordres, dont la réunion lui représentait la hiérarchie sacerdotale, à laquelle il était aveuglément soumis. Les excursions des Celtes chez des peuples qui se prosternaient devant des images ; les rapports qu'avaient entretenus avec les Phéniciens nos ancêtres des bords de l'océan ; ceux que les Celtes méridionaux conservaient avec les Grecs établis sur nos côtes de la Méditerranée, avaient probablement disposé les druides à modifier le culte par l'admission de quelques grossières figures de leurs divinités, ou peut être même par l'introduction de quelques dieux étrangers, lorsque César parut dans les Gaules. Quoi qu'il en soit, *Teut* ou *Teutates*, leur Mercure, était adoré comme le créateur de l'univers et l'inventeur de tous les arts : ce dieu est évidemment le même que le *Theut* des

(1) *Dolmen* ou *dolmin* signifie, en breton, table de pierre ; *cromlech*, lieu courbe, lieu voulué ; *peulven*, pilier de pierre ; et *menhir*, pierre longue.

Le *dolmen* est composé d'une pierre plate ou de forme tabulaire élevée sur plusieurs autres enfoncées en terre. On croit qu'il servait d'autel sur lequel on sacrifiait les victimes. Le même nom s'applique encore à une réunion de pierres larges, plates et hautes, disposées les unes à côté des autres, de manière à former une enceinte carrée, fermée de trois côtés et couverte de pierres plates ; c'était une sorte de sanctuaire, dans lequel le pontife se plaçait pendant les cérémonies religieuses.

Le *peulven* ou *menhir* est un obélisque ou plutôt une pierre placée verticalement sur le sol.

Le *cromlech* est composé d'un nombre plus ou moins considérable de *peulven* ou d'obélisques disposés en cercle quelquefois sur deux ou trois rangs et dominés par un *peulven* plus élevé placé au centre. D'autres fois, cette dernière pierre manque ; alors ce monument druidique n'est plus qu'une enceinte sacrée dont l'entrée était interdite aux profanes, et qui recevait le nom de *mallus*.

Nous aurons occasion de signaler, surtout en France et en Angleterre, l'existence de quelques-uns de ces monuments remarquables par leurs dimensions.

Phéniciens. *Esus* ou *Hésus*, dieu féroce qui protégeait leurs forêts, était leur Mars (1); *Kernunos*, divinité cornue que l'on a regardée comme leur Bacchus, parce que l'on sait que les Phéniciens introduisirent la culture de la vigne dans quelques parties de la Gaule, était peut-être une imitation du Jupiter Ammon; au lieu de cornes de bœlier, sa tête était ornée de cornes de bouc ou d'élan (2); *Ogmios*, leur Hercule, ressemblait à celui des Grecs; c'était le dieu de la poésie : vieillard armé d'une massue, des chaînes sortaient de sa bouche pour indiquer le pouvoir qu'il tirait de l'éloquence; le Soleil, divinité sous le nom de *Belen*, et représenté sous la figure d'un homme au front entouré de rayons, faisait croître les plantes salutaires et présidait à la médecine comme l'Apollon des Grecs; *Woden*, qui paraît avoir quelque analogie avec l'Odin des Scandinaves, n'était qu'une divinité secondaire. Sous les noms de *Drac*, de *Gripi*, de *Fada*, nos ancêtres désignaient des lutins, des démons, des génies inférieurs (3). Ils rendaient encore un culte religieux aux quatre éléments, aux sources, aux fleuves, aux lacs, aux montagnes, aux forêts et aux différents phénomènes de la nature. Ainsi les Vosges étaient dédiées dans le dieu *Vogèse*; les Alpes, dans le dieu *Pennin*; la forêt des Ardennes, dans la déesse *Arduenne*; les vents, dans le terrible *Kirk* ou *Kircius*; et le tonnerre, dans le dieu *Tarann* (4).

C'était à la clarté de la Lune que les prêtres rassemblaient le peuple au milieu des antiques forêts qui leur servaient de demeure. Ces prêtres se divisaient en plusieurs classes : les *eubages* se livraient à l'étude de la nature; les *bardes* consacraient la poésie à rendre les lois plus faciles à retenir, chantaient les exploits des héros, et transmettaient à la postérité les grands événements de l'histoire : leurs chants étaient la base de l'éducation de tous les Celtes; les *vates* étaient les sacrificateurs (5), et les *druïdes* ou *saronides* étaient les sages qui prédisaient l'avenir par l'examen des entrailles des victimes humaines (6), qui dirigeaient les consciences, et qui, instruits dans toutes les sciences, passaient pour être habiles dans l'art de guérir les maladies. Ils rendaient la justice; ils présidaient les assemblées de la nation et les débats judiciaires appelés jugements de Dieu, dans lesquels les épreuves de l'eau, du feu et du fer décidaient de la culpabilité ou de l'innocence d'un prévenu. Enfin ils jouissaient d'un tel crédit, que nulle affaire importante relative à la politique ou aux familles ne s'entreprenait sans qu'on les consultât. Ils entretenaient le peuple dans l'idée que les actions condamnables et les péchés offensaient la Divinité, et que des sacrifices expiatoires

(1) Son nom paraît venir du mot celtique *goez* (forêt), qui fait *es* par contraction, ou du mot *euz* (terreur).

(2) Son nom vient du celtique *korn* (corne), qui au pluriel fait *kern*.

(3) Les *fada* ou *fata* sont ces *fées* qui jouent un si grand rôle dans nos contes antiques et populaires, que Perrault n'a fait que remettre en français, en leur conservant leur naïveté.

(4) M. Am. Thierry fait remarquer que *torann* en gaélique, et *tarann* en cornouaillais, signifient *tonnerre*.

(5) Ce mot qui, en latin, signifie *devin*, paraît venir du celtique *vat* (bon).

(6) Le nom de *druide* est *derwidd* en langue kymrique; il dérive de celui par lequel les Gaulois désignaient le chêne; c'est-à-dire, *derv* en kymrique, *deru* en armorique et *duer* en gaélique. Il est à remarquer aussi que Diodore de Sicile traduit *druïdes* par *Σαρωνιάδαι*, qui signifie *hommes des chênes*.

peuv
l'on
que
parm
lami
au fe
d'un
tayai
préte
aussi
avait
aux c
laque
voir n
tait, c
ses co
d'abst
leurs
saine.

Le
était,
l'eau
Au re
forma
site av
distrib
voix p
gué l'e

Les
qui ha
qu'apr
qu'ils
élevé
tions d
de pré
être l
trées.

« C
tempé
avaient
terreu
hardis
par d'

« L
Gaul.

peuvent seuls délivrer l'âme du pécheur : de là le grand nombre de victimes que l'on immolait ; mais comme l'homme est la plus noble des créatures, ils pensaient que le sang humain était le plus agréable à la Divinité. C'était ordinairement parmi les prisonniers que l'on choisissait les victimes ; cependant, lorsque les calamités publiques affligent la nation, des fanatiques s'offraient volontairement au fer du sacrificateur, et mouraient satisfaits de laisser après eux le souvenir d'un dévouement admirable et d'une réputation de sainteté. Le clergé cette s'élevait de l'ascendant de la religion pour développer la morale dans les cœurs : il prétendait que le paradis était fermé à ceux qui périssaient de mort violente : aussi les suicidés étaient-ils regardés comme des lâches ou des impies. Celui qui avait outragé la morale publique ou religieuse, ou qui refusait de se soumettre aux décisions du clergé, encourait la peine d'une sorte d'excommunication, par laquelle il était exclu des assemblées civiles et religieuses. Personne ne voulait le voir ni lui parler ; on le regardait comme un impie, un pestiféré que chacun évitait, dans la crainte de gagner son mal ; il devenait alors un objet d'horreur pour ses concitoyens. Les druides, dans un but politique, avaient établi des temps d'abstinence ou de jeûne qui tombaient ordinairement dans les plus grandes chaleurs : ils avaient reconnu que, pendant l'été, la nourriture végétale est la plus saine.

Le chêne était en vénération chez les Celtes, et le gui, si rare sur cet arbre, était, par cela même, consacré à la Divinité : c'était le remède à tous les maux, l'eau dans laquelle on le mettait infuser rendait féconds les animaux stériles. Au renouvellement de l'année, qui se composait de mois lunaires, les druides, formant un imposant cortège, parcouraient les forêts, coupaient la plante parasite avec une serpe d'or, la recueillaient dans une *saye* ou tunique blanche, et la distribuaient ensuite à la foule empressée. Cette cérémonie était annoncée à haute voix par des prêtres qui parcouraient la Gaule : telle est l'origine du cri : « *Au gui l'an neuf !* » conservé dans quelques refrains de nos provinces.

Les druides reconnaissaient un chef auquel ils étaient aveuglément soumis, et qui habitait dans le pays Chartrain. Ils n'étaient admis aux fonctions sacerdotales qu'après un noviciat de vingt ans. Leurs femmes participaient à la vénération qu'ils inspièrent au peuple, mais sans partager ni les prérogatives, ni le rang élevé du sacerdoce. C'étaient elles qui jugeaient, sans appel, les contestations entre particuliers pour fait d'injures ; elles avaient même acquis dans l'art de prédire l'avenir une plus grande réputation que leurs maris : voilà peut-être l'origine de la croyance aux fées, si longtemps en crédit dans nos contrées.

« C'était, dit l'historien des Gaulois, sur des écueils sauvages, au milieu des tempêtes de l'archipel Armoricaire, que les plus renommées de ces magiciennes avaient placé leur résidence. Le navigateur gaulois n'abordait qu'avec respect et terreur leurs îles redoutées ; on disait que, plus d'une fois, des étrangers, assez hardis pour y descendre, avaient été repoussés par les ouragans, par la foudre et par d'effrayantes visions.

« L'oracle de *Séna*, plus que tous les autres, attirait les navigateurs de la Gaule. Cette île, située vis-à-vis du cap le plus occidental de l'Armorique, ren-

fermait un collège de neuf vierges qui, de son nom, étaient appelées *Sènes* (1). Pour avoir le droit de les consulter, il fallait être marin, et encore avoir fait le trajet dans ce seul but. On croyait à ces femmes un pouvoir illimité sur la nature : elles connaissaient l'avenir; elles guérissaient les maux incurables; la mer se soulevait ou s'apaisait, les vents s'éveillaient ou s'endormaient à leur parole; elles pouvaient revêtir toute forme, emprunter toute figure d'animaux.

« Un autre collège de prêtresses, soumises à une autre règle, habitait un des îlots qui se trouvent à l'embouchure de la Loire. Celles-ci appartenaient toutes à la nation des Nannètes. Quoiqu'elles fussent mariées, nul homme n'osait approcher de leur demeure; c'étaient elles qui, à des époques prescrites, venaient visiter leurs maris sur le continent. Parties de l'île, à la nuit close, sur de légères barques qu'elles conduisaient elles-mêmes, elles passaient la nuit dans des cabanes préparées pour les recevoir; mais, dès que l'aube commençait à paraître, s'arrachant des bras de leurs époux, elles couraient à leurs nacelles, et regagnaient leur solitude à force de rames. » Lorsque la patrie était en danger, on voyait les prêtresses gauloises, par des exhortations, encourager les hommes à perdre plutôt la vie que la liberté : cet exemple était même imité par les femmes des autres classes de citoyens.

Dans l'Armorique, les prêtres portaient le surnom de *belhec*, parce qu'ils étaient vêtus de lin (2), et les prêtresses, celui de *leanes*, parce qu'elles étaient toujours habillées de laine blanche (3).

Cependant les Romains, qui sentaient l'avantage qu'ils pouvaient tirer de la bravoure des Celtes, respectèrent longtemps leur organisation municipale et cherchèrent à les policer, ce qui fut facile en leur faisant adopter et leurs arts et leurs lois. Ils accordèrent à leurs chefs le titre de citoyen et les emplois de gouverneurs de province : la langue celtique se latinisa, surtout dans la Gaule centrale, qui servait de communication avec la Germanie; mais il fallut les délivrer du joug des druides : César, Tibère, Claude, employèrent tour à tour la persuasion et la violence pour mettre fin à leur coutume barbare de verser le sang humain. Des forêts furent détruites; le peuple adopta l'usage des temples, et les dieux du Capitole obtinrent des autels. On vit alors des druides mêler leur ancien culte à celui de leurs vainqueurs; des druidesses demeurer dans les temples qu'elles desservaient, excepté le seul jour où, suivant leur antique usage, elles pouvaient habiter avec leurs époux; d'autres, vouées au célibat, remplacer dans la Gaule les vestales romaines.

Le druidisme était encore loin d'être anéanti, lorsque le christianisme pénétra chez les vainqueurs et chez les vaincus. Il est même probable que les premiers chrétiens qui convertirent les Celtes les laissèrent conserver quelques pratiques dont la religion chrétienne pouvait tirer un parti salutaire dans la bienfaisance

(1) Galli Senas vocant. (*Mela*, lib. III, cap. v.) — On trouve, dans les manuscrits, Gallizenas, Gallisenas, Galligenas, Barrigenas et d'autres variantes plus ou moins corrompues. — *Senas* est aujourd'hui l'île de *Sein*.

(2) *Belh* en langue gaulle signifie *lin*. — En Bretagne, on désigne encore, sous le nom de *belhec*, un prêtre.

(3) *Gloan*, et par contraction *leanas*, signifie *laine* en langue gaulle.

influen
vons é
prouve
druide
nies no
tés, ai

Un
visé en
des pe
ces nat
gnons,
Scandi
vers le
Les pu
Comté
contrée
conds,
centre
et mèn
Marv
nation
et, con
dional
passer
territo
Mayen
wig, C
Gaulle
de trac

Pen
était o
confor
les lois
et à le
jambe
un cei
teigna
ou had
présen
servai
partag
gèrent

(1) Le
par Gu

influence qu'elle devait avoir sur un peuple superstitieux, puisque nous les trouvons établies chez ce peuple dès la plus haute antiquité, et que ces pratiques, approuvées par Rome, devinrent universelles. On représenta, sans peur les druides comme des magiciens ou des hommes dévoués au démon : leurs cérémonies nocturnes, pratiquées au fond des forêts, accréditèrent ces idées ; et persécutés, ainsi que leurs partisans, ils ne purent résister au zèle des nouveaux convertis.

Un demi-siècle s'était à peine écoulé depuis que l'empire Romain avait été divisé en empires d'Orient et d'Occident, lorsqu'après de vains efforts pour contenir des peuples que les maîtres du monde avaient trop longtemps opprimés, on vit ces nations barbares démembler les provinces. Les *Burgundiones* ou Bourguignons, chassés des bords de l'Oder et de la Vistule par les Gépides sortis de la Scandinavie, et les *Visigoths*, originaires de la Suède méridionale, fondèrent, vers le commencement du v^e siècle, dans la Gaule, deux royaumes limitrophes. Les premiers occupèrent une partie de la Suisse et de la Savoie, la Franche-Comté, la Bresse, le Dauphiné, le Lyonnais, la majeure partie du Nivernais, et la contrée voisine qui, de ces peuples, a conservé le nom de Bourgogne. Les seconds, prenant pour limite septentrionale les rives de la Loire, occupèrent le centre et le midi de la France, en y comprenant la Provence et le comté de Nice, et même une partie de l'Espagne (1). Des peuples sortis de la Germanie, les *Marvingi*, établis sur les bords de la Saale, en Franconie, formèrent, avec d'autres nations, une ligue sous le nom de *Franks*, s'établissent dans la Gaule Belgique, et, commandés par Pharamond, fondent un petit royaume dont la limite méridionale est représentée par une ligne qui, partant de l'embouchure de la Somme, passerait par Amiens et Rethel, et, comprenant Trèves avec une partie de son territoire, se terminerait sur la rive gauche du Rhin, un peu au-dessous de Mayence. Soixante ans plus tard, ces Franks, sous la conduite de leur roi Chlodwig, Chlodovech ou Clovis, détruisent les restes de la puissance romaine dans les Gaules, en s'emparant de tout l'espace compris entre la limite que nous venons de tracer et celle des royaumes Visigoth et Bourguignon.

Pendant vingt ans la Gaule fut ainsi divisée : le tiers de sa superficie actuelle était occupé par les Franks, plutôt protecteurs qu'oppresses des Gaulois, qu'ils confondaient avec les Romains, parce que les *Kymri* et les *Galli* avaient adopté les lois romaines. On distinguait les vainqueurs à leur langage, à leur vêtement et à leurs caractères physiques. Les Franks, chaussés d'une petite bottine, la jambe et les bras nus, le corps couvert d'une tunique étroite et courte retenue par un ceinturon, laissaient flotter sur leurs épaules de longs cheveux blonds, et se teignaient les moustaches. Leurs armes étaient une longue épée, une francisque ou hache à deux tranchants, des javelots dont le fer, divisé en trois branches, représentait ce que l'on a appelé plus tard la fleur de lis, et un bouclier dont ils se servaient avec une dextérité extraordinaire. Les nationaux avaient été forcés de partager leurs biens avec leurs nouveaux hôtes ; les chefs des Franks dédommagèrent les Gaulois en abolissant une partie des impôts, en respectant leurs cou-

(1) Le royaume des Visigoths fut fondé par Ataulphe, en 411, et celui des Bourguignons par Gundicar en 413.

lumes, en conservant leurs magistrats, et en reconnaissant la noblesse gauloise ; ils se réservèrent seulement le droit de donner des ducs aux provinces, des comtes aux villes, des vice-comtes ou vicomtes aux bourgs et aux villages ; dans les conseils du prince, les Gaulois avaient le crédit et l'ascendant que donnent les lumières et l'instruction.

Les Bourguignons et les Goths, de mœurs plus rudes que les Francs, étaient vêtus de peaux d'animaux. Les premiers se faisaient reconnaître à leur tête ronde, à leurs yeux petits et enfoncés, à leurs larges épaules et à leurs poitrines bombées. On distinguait les seconds à leur teint brun, à leur nez aquilin, à leur œil vif, à leur barbe noire et touffue, et à leurs longs cheveux tressés. La rudesse de leurs mœurs était un des motifs qui faisaient supporter impatiemment aux Gaulois leur domination ; et ce fut sans doute une des causes qui contribuèrent à la destruction de leurs monarchies.

L'ambition de Clovis força bientôt les Visigoths eux-mêmes à se réfugier en Espagne. A la mort de ce prince, ses fils divisèrent la France en quatre royaumes, dont Paris, Orléans, Soissons et Metz furent les capitales. Les partages par successions, par conquêtes, par usurpations, ou par suite d'assassinats et d'autres forfaits, avaient réuni, au *vi*^e siècle, les différentes parties de la France et le royaume de Bourgogne sur une seule tête, lorsqu'un siècle plus tard la France, gouvernée pendant quelques années par Charlemagne et Carloman, son frère, demeura seule au premier, qui la rendit puissante par ses conquêtes.

Sous ce prince, la France, plus étendue qu'elle ne le fut jamais, était divisée en occidentale et orientale. La première comprenait la *Provence*, la *Gothie* ou *Septimanie*, aujourd'hui le *Languedoc*, la *Vasconie* ou *Gascogne*, l'*Aquitaine*, la *Burgundia* ou *Bourgogne*, la *Neustrie*, comprenant la *Bretagne*, la *Normandie* et la *Flandre*, enfin l'*Ostrasie*, formée de tout le territoire qui s'étend depuis les bouches du Rhin jusqu'au Jura. La France orientale comprenait les pays au sud et au nord des Alpes, et l'espace compris sur la rive droite du Rhin, depuis ce fleuve jusqu'aux montagnes de la Bohême et aux rives de l'Elbe ; c'est-à-dire que Charlemagne régnait sur la plus grande partie de l'Italie, sur la Suisse, la Bavière, la Hesse, la Saxe et la Frise. Depuis les bords de la Drave et du Danube jusqu'à ceux de l'Elbe, il comptait encore plusieurs peuples tributaires.

Le poids de cet empire colossal devint trop lourd pour son successeur. Louis le Débonnaire, père faible et prince inhabile, tour à tour perdant et reconvrant l'autorité sur ses fils révoltés, meurt après avoir fait entre eux le partage d'une couronne qu'il était incapable de porter.

Gouvernée pendant un siècle encore par les princes de cette race, la France voit le trône ébranlé par l'abus du système féodal ; et lorsque Hugues-Cape s'empare du trône, en 987, il n'est que le premier seigneur de son royaume, et ne règne réellement que sur la *Picardie*, l'*Ile-de-France* et l'*Orléanais*. La politique de ce prince et de ses successeurs a pour but unique l'honneur et l'éclat de la couronne, l'abaissement et la soumission des grands. En 1095, le *Berri* est acheté par Philippe I^{er} au vicomte Eudes Ilirpin. Le roi Jean érige en duché cette province, qui devient l'apanage d'un fils de France. Louis le Gros ne fait aucune acquisition ou conquête ; mais il porte les premiers coups au régime féodal, en

affranchi
sur Jean
bientôt
avait é
Montfor
est con
par son
Champ
tant aff
souvera

Le D
surnom
est cédé
ainés d
souvera
aux An
Charles
partie d
grands
lippe-A
couronn
gogne,
Bourgo
il déclai
par la
qu'il ne
taxes pe
ront ab
sieurs
cette p
de Fran
comtes

Fran
bon, en
qui app
la *Bret
nion, la
autres
Sous le
la flatte
censure
de l'écl
tuées a
ces idé
sans an*

affranchissant les communes. En 1203, Philippe-Auguste confisque la *Touraine* sur Jean sans Terre, auquel elle était échue comme au descendant de ses comtes, bientôt après il se rend maître de la *Normandie*, qui, depuis Charles le Simple, avait été donnée en toute propriété à Rollon et à ses Norvégiens. Amaury de Montfort cède la plus grande partie du *Languedoc* à Louis VIII, et cette cession est confirmée par un traité fait en 1229 par saint Louis. Jeanne de Navarre, par son mariage, en 1286, avec Philippe le Bel, réunit à la France le comté de *Champagne*, qu'elle avait eu pour dot; en 1312, les habitants du *Lyonnais*, s'étant affranchis de la servitude, contraignent leur archevêque à reconnaître la souveraineté de ce prince.

Le *Dauphiné*, qui avait pris ce nom de Guigues VIII, le plus brave de ses princes, surnommé le Dauphin parce qu'il portait sur son casque la figure de ce cétacé, est cédé à Jean, fils de Philippe de Valois, en 1343, sous la condition que les fils aînés de nos rois porteront le titre de *dauphins*, mais que ce pays formera une souveraineté particulière et ne sera point incorporé au royaume. Charles V enlève aux Anglais le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* et le *Limousin*. Les victoires de Charles VII sur les armées anglaises valent, en 1453, à la France, la plus grande partie de la *Guienne* et de la *Gascogne*. Louis XI, en abaissant le pouvoir des grands, a le bonheur d'acquérir, par héritage, le *Maine* et l'*Anjou*, que Philippe-Auguste avait conquis, mais qui avaient été plusieurs fois détachés de la couronne en faveur de divers princes du sang. Il s'empare du duché de *Bourgogne*, qu'il prétend être réversible sur sa tête, quoiqu'il existât un duc de Bourgogne, de Nevers et de Rethel; pour s'attirer l'attachement des habitants, il déclare, par lettres patentes, que, la réunion de ce pays à la France s'étant faite par la libre volonté des états, nul n'y pourra être distrait de ses juges naturels; qu'il ne sera levé aucun subside que du consentement des trois ordres; et que les taxes perçues jusqu'alors sur les vins et les autres produits de cette province seront abolies; enfin il prend possession de la *Provence*, en prouvant, par plusieurs témoins, que Charles d'Anjou l'avait institué son héritier; il accorde à cette province les mêmes privilèges qu'à la Bourgogne. Depuis ce temps les rois de France prirent souvent, dans leurs lettres adressées à ce pays, la qualité de comtes de Provence.

François I^{er} profite des droits que lui donne la révolte du connétable de Bourbon, en 1523, pour s'emparer de l'*Auvergne*, du *Bourbonnais* et de la *Marche*, qui appartenaient à ce prince, et réunit à la France, quelques années plus tard, la *Bretagne*, par son mariage avec la princesse Claude. Par suite de cette réunion, la Bretagne demeure, sous ses successeurs, exempte de la taille et des autres droits; elle est seulement soumise à un impôt volontaire voté par ses états. Sous le règne de ce prince galant, poète, chevalier, ami des beaux-arts, mais que la flatterie a décoré du titre de protecteur des lettres, quoiqu'il ait organisé la censure; qui ne passa point pour cruel, et qui, cependant, donna par sa présence de l'éclat aux supplices de l'inquisition, les assemblées des notables furent substituées aux états généraux; mais la France vit alors dans tous les rangs germer ces idées de liberté religieuse et civile qui ne s'introduisent pas au sein d'un État sans amener tôt ou tard des commotions politiques.

La corruption de la cour et des grands, sous Henri II, François II et Charles IX, encourage les progrès du protestantisme en France; les principes de la réforme, favorables aux lumières qui percent de toutes parts, font changer une question religieuse en question politique : la cour ne voit dans les réformateurs et dans leurs partisans que des ennemis du pouvoir absolu. Le massacre de la Saint-Barthélemy n'est, pour Catherine de Médicis et son fils, qu'un coup d'état favorable à l'autorité royale. Mais, sous Henri III, les événements changent tellement de face, que les chefs de la ligue ne semblent plus agir que dans le dessein de faire passer le sceptre de la France aux mains d'un prince espagnol. Cependant Henri IV, objet de la haine des chefs catholiques, monte sur le trône et augmente le territoire français de tout ce qui lui reste du patrimoine de ses pères : c'est-à-dire du *Béarn*, du *comté de Foix* et d'une partie de la *Gascogne*. Louis XIII voit deux fois la France déchirée par des guerres intestines; mais la politique cruelle de Richelieu pacifie le royaume, et son maître se couronne de lauriers, par la conquête de l'*Artois*, en 1640, et celle du *Roussillon*, en 1642.

Le règne longtemps glorieux de Louis XIV est un des plus favorables à l'agrandissement de la France : ce prince acquiert le *Nivernais*, par l'extinction totale du régime féodal; en 1668, il fait la conquête de la *Flandre*; quelques années plus tard, il s'empare de la *Franche-Comté*; enfin le traité de 1697, avec l'empereur d'Allemagne, confirme l'entière soumission de l'*Alsace*, dont la possession avait été déjà, en grande partie, obtenue par la paix de Westphalie, en 1648. Sous Louis XV, la *Lorraine*, portion du royaume de Lothaire (1), dont elle porte le nom, est cédée par l'empereur d'Allemagne au roi de Pologne, Stanislas, sous la condition qu'à la mort de ce prince elle sera réunie à la couronne, ce qui a lieu en 1766. En 1768, la république de Gènes cède la *Corse* à la France, moyennant une somme d'argent.

Telles étaient, en résultat, l'étendue et l'importance du territoire français pendant les dernières années du long règne de Louis XV, lorsque ce prince mourut, sans emporter les regrets de la nation, laissant à son successeur la tâche difficile de réaliser l'heureux espoir qu'elle fondait sur ses vertus. On semblait être arrivé à une époque où la masse éclairée saurait apprécier les institutions qu'elle désirait, et que le monarque consentait à lui accorder. Mais les réformes qu'il fallait faire pour rétablir les finances; la susceptibilité de la classe moyenne fatiguée des privilèges de la noblesse, et qui réclamait des changements dans l'organisation sociale, excitèrent les passions et firent naître deux partis, qui, dès la convocation des états généraux, divisèrent l'assemblée. Les députés du tiers état, pleins de confiance dans l'opinion publique, jurent de ne se séparer qu'après avoir rédigé une constitution. Louis XVI l'accepte; le royaume est divisé en 83 départements. L'assemblée constituante est remplacée par l'assemblée législative, dont un des premiers décrets réunit à la France Avignon et le Comtat Venaissin, depuis longtemps soumis au pape. Composée d'hommes qui ne comprennent point encore les

(1) Petit-fils de Louis le Débonnaire. Cette contrée fut d'abord appelée *Regnum Lotharii*, puis *Lotharingia*, dont on a fait *Loherrene*, *Lorrène*, et enfin *Lorraine* (en allemand *Lothringen*).

avantages d' miner par u les impru d'influence sont méconn commence n n'offre point et d'horreur bien, et la l galité, parla despotisme dans la lie d rémonies du

Au milieu ger; les me le nom de gouverneme qui doivent l toires de no Montbéliar Mais, après jour aux eff néral déjà c gypte. Bonap une seconde d'Allemagne

Le traité de ses nouve mites jusqu tière du nor forme les d Rhin-et-Mo Inférieure, de nos ancie Genève et C et le comté 27 mars de France les c dentes.

Transform Marengo, er main du so rehausser l'e versaire de plus mémor

avantages d'un gouvernement représentatif, cette seconde assemblée se laisse dominer par un parti. Le monarque flotte indécis entre la crainte de compromettre les imprudents amis dont les conseils l'avaient perdu, et celle de donner trop d'influence au parti populaire en se plaçant franchement à sa tête; ses intentions sont méconnues, calomniées; on rêve l'établissement d'une république. Bientôt commence une nouvelle ère caractérisée par un fanatisme politique dont l'histoire n'offre point d'exemple, et par des crimes dont le récit glace encore d'épouvante et d'horreur. Louis XVI succombe avec le calme et la résignation d'un homme de bien, et la France est gouvernée par une poignée d'hommes qui, au nom de l'égalité, partagent les habitants en catégories; au nom de la liberté, établissent le despotisme le plus sanguinaire; au nom de la fraternité, cherchent des soutiens dans la lie du peuple; et au nom de la raison, remplacent la religion par les cérémonies du culte mythologique.

Au milieu des excès de l'anarchie, la France repousse les attaques de l'étranger; les membres du parti le plus exagéré de cette assemblée si célèbre sous le nom de *Convention nationale* se divisent, se proscrivent, s'égorgent; ce gouvernement est renversé, et remplacé par deux conseils et cinq directeurs qui doivent la considération dont ils jouissent, au dedans et au dehors, aux victoires de nos armées; ils stipulent, en 1796, la réunion de la principauté de *Montbéliard* à la France, et, en 1798, celle du territoire libre de *Mulhouse*. Mais, après cinq années d'existence, cette nouvelle organisation cède en un jour aux efforts de quelques hommes à la tête desquels se place un jeune général déjà célèbre par les combats livrés en Italie et dans les plaines de l'Égypte. Bonaparte est nommé premier consul; il réprime les factions, il se couvre une seconde fois de gloire en Italie, et dicte les conditions de la paix à l'empereur d'Allemagne.

Le traité signé à Lunéville le 9 février 1801 assure à la France la possession de ses nouvelles conquêtes. Depuis Wissembourg, le cours du Rhin lui sert de limites jusqu'à l'endroit où il prend le nom de *Waal*; et depuis ce point, la frontière du nord comprend la Belgique, Anvers et Flessingue. Ce riche territoire forme les douze départements du *Mont-Tonnerre*, de la *Sarre*, des *Forêts*, de *Rhin-et-Moselle*, de *Sambre-et-Meuse*, de l'*Ourthe*, de la *Roer*, de la *Meuse-Inférieure*, de *Jemmapes*, de la *Dyle*, des *Deux-Nèthes* et de l'*Escaut*. A l'est de nos anciennes frontières, *Porentruy* est réunie au département du Haut-Rhin. Genève et Chambéry sont les chefs-lieux de ceux du *Léman* et du *Mont-Blanc*; et le comté de Nice prend le titre de département des *Alpes Maritimes*. Le 27 mars de l'année suivante, le traité d'Amiens pacifie l'Europe, et restitue à la France les colonies dont l'Angleterre s'était emparée pendant les guerres précédentes.

Transformant, en 1804, les lauriers de Montenotte, d'Arcole, de Rivoli et de Marengo, en un diadème impérial, Napoléon reçoit, au sein de Paris, et de la main du souverain pontife, l'onction qui consacre les rois; et, comme pour rehausser l'éclat d'un titre qui n'ajoute rien à sa gloire et à sa puissance, l'anniversaire de son couronnement devient, l'année suivante, le signal d'une de ses plus mémorables batailles: il défait, dans les plaines d'Austerlitz, les armées au-

trichiennes et russes. Le résultat de cette campagne est le traité de Presbourg, par lequel la Prusse cède à Napoléon ce qui lui reste du duché de Clèves, le pays de Neuchâtel et de Valengin, et celui d'Anspach, qu'il échange contre le duché de Berg avec la Bavière, à laquelle il accorde le titre de royaume. L'empereur d'Autriche lui abandonne les États Vénitiens et la Dalmatie, renonce en sa faveur au titre de roi d'Italie; et le territoire français se trouve augmenté de tout le Piémont et de la Ligurie, qui forment les départements de la *Doire*, de la *Sesia*, de *Marengo*, du *Pô*, de la *Stura*, de *Montenotte*, de *Gènes* et des *Apennins*.

L'empire Français acquiert d'autant plus d'importance, que son chef prend le titre de protecteur de la confédération du Rhin et de la Suisse. Une nouvelle rupture, suivie de nouvelles victoires, change encore la face de l'Europe : les batailles d'*Iéna* et de *Friedland* amènent le traité de *Tilsit*, le 7 juillet 1807, qui, par ses conséquences, double l'importance de la confédération du Rhin, et cède à la France la possession des îles *Ioniennes*. Pendant les années suivantes, l'empire prend encore un accroissement considérable : *Kehl*, *Cassel* et *Wesel*, sur la rive droite du Rhin, sont réunis à nos départements de la rive gauche; la *Toscane*, les duchés de *Parme* et de *Plaisance*, les territoires de *Spolète* et de *Rome*, le *Vallais*, la *Hollande*, la *Frise*, le *Hanovre*, l'évêché de *Münster*, le comté d'*Oldenbourg*, et les possessions des villes libres de *Brême*, de *Hambourg* et de *Lübeck*, sont transformés en départements français.

Cependant Napoléon, qui n'avait cessé de dominer l'Europe; qui, en moins de dix ans, avait, sous le consulat, érigé des royaumes en républiques, et, sous l'empire, transformé des républiques en royaumes; qui avait fondé des monarchies en Allemagne; qui deux fois avait épargné la couronne de Prusse, et qui prodiguait le rang des hommes et les trésors de l'empire, pour faire passer celle d'Espagne sur la tête d'un de ses frères, perd la plus belle armée du monde dans les plaines glacées de la Russie; se voit, sur les champs de bataille, abandonné, trahi par ses alliés; résiste d'une manière glorieuse sur le sol de la France aux efforts de toute l'Europe armée; et voit, le 31 mars 1814, sa capitale occupée par des peuples qu'il avait tant de fois vaincus. Contraint d'abdiquer, il se retire à l'île d'Elbe, et laisse à l'antique famille des Bourbons un royaume que les traités rétablissent dans ses anciennes limites, en conservant, des conquêtes républicaines, les territoires de Montbéliard, de Mulhouse, de Porentruy, et la plus grande partie de la Savoie, formant le département du Mont-Blanc.

Les institutions fondées par Louis XVIII font oublier aux Français humiliés la honte de l'occupation étrangère : on perdait les avantages pénibles attachés à la gloire; mais on avait en perspective tous ceux que font naître la paix et la liberté. Cependant la restauration ne paraît pas décidée à tenir ses promesses; l'ancien régime relève la tête, la crainte plutôt que la malveillance accrédite des bruits contraires au repos public; l'inquiétude se répand sur tous les points, et Napoléon, profitant de la disposition des esprits, débarque près de Fréjus le 1^{er} mars 1815, rentre dans Paris avec le cortège de toutes les troupes envoyées pour arrêter sa marche rapide, organise une armée pour s'opposer aux préparatifs des princes étrangers, remporte la victoire de Ligny, succombe le lendemain à Waterloo, abdique en faveur de son fils; et, se confiant à la générosité du

gouver-
petit p

La F
territo
gers, q
et cep
institut
qu'elle
d'une
des fa
la tom
la ligne
engage
fameus
que la
Louis-I
rations
gérie,
quiert
les îles
les disc
La rév
naissan
mes de
lui por
Louis I
sous le
nemen
restrein
avons p
tieres d
notre c
entrer d

La F
fixées p
portion
duché d
Rhin; à
par la M
une sec
du méri
occupe
de latitu

« La
naturel

gouvernement anglais, cet homme, si grand qu'il semblait que le monde fût trop petit pour lui, est relégué sur un rocher volcanique, au milieu de l'océan.

La France se voit enlever Porentruy, le département du Mont-Blanc, et un territoire de vingt lieues carrées qu'avait fortifié Louis XIV; elle paye aux étrangers, qu'elle nourrit pendant cinq ans, une indemnité de 700 000 000 de francs; et cependant elle parvient à cicatriser ses plaies, et, à l'aide de quelques-unes des institutions si longtemps l'objet de ses vœux, elle se prépare à reprendre le rang qu'elle est appelée à occuper dans la balance européenne. Mais les menées sourdes d'une faction antipathique aux progrès excitent les défiances de la nation; des fautes signalent la fin du règne de Louis XVIII, qui descend dans la tombe en 1824. Son frère, en montant sur le trône, paraît vouloir suivre la ligne que lui traçait la constitution; mais les ennemis des libertés publiques engagent le prince dans une route périlleuse. Charles X rend, en 1830, les fameuses ordonnances qui amènent sa chute. Après une révolution aussi promptement que la foudre, la branche aînée des Bourbons est déclarée déchue du trône: Louis-Philippe est appelé à régner; il a longtemps à lutter contre les conspirations et les insurrections; il voit s'accomplir la précieuse conquête de l'Algérie, commencée dans les derniers jours du gouvernement précédent. Il acquiert la possession des îles Marquises, et étend le protectorat de la France sur les îles Taïti; il maintient la paix avec toutes les puissances de l'Europe; mais les discussions et les dissensions parlementaires minent peu à peu son autorité. La révolution de février 1848, fruit de ces discussions, le renverse et donne naissance à une république. Celle-ci, qui s'annonçait avec de brillants programmes de liberté, ne put tenir ce qu'elle promettait: l'insurrection terrible de juin lui porta un coup fatal; la majorité de la nation appela au pouvoir le prince Louis Napoléon, nommé d'abord président dès 1848, puis empereur en 1852, sous le nom de Napoléon III. Il a tenu d'une main ferme les rênes du gouvernement, réprimé l'ambition de la Russie par la guerre de Crimée en 1854-1855, restreint les limites de l'Autriche par la guerre de 1859. Sous son règne, nous avons pris possession de l'archipel de la *Nouvelle-Calédonie*, reculé nos frontières de l'*Algérie*, de la colonie du *Sénégal*, soumis la *Kabylie*, fait ouvrir à notre commerce les ports de la Chine et du Japon, et vu nos marins victorieux entrer dans la baie de *Tourane* et la ville de *Saïgon*, en Cochinchine.

La France proprement dite, cependant, est restée resserrée dans les limites fixées par l'étranger à la seconde restauration; elle est bornée au nord par une portion de la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord, la Belgique, le grand-duché de Luxembourg, la province prussienne du Rhin et le cercle bavarois du Rhin; à l'est, par le grand-duché de Bade, la Suisse et les États Sardes; au sud, par la Méditerranée et le royaume d'Espagne; à l'ouest, par l'océan Atlantique et une seconde partie de la Manche. Elle s'étend entre le 7° degré 9 minutes à l'ouest du méridien de Paris, et le 5° degré 56 minutes à l'est du même méridien, et occupe l'espace compris entre le 42° degré 20 minutes et le 51° degré 5 minutes de latitude nord.

« La France n'a pas, vers la Belgique, le Luxembourg et la Prusse, de limite naturelle; le cours de la petite rivière *Lauter* la sépare de la Bavière rhénane. A

l'est, elle a le *Rhin*, vers le grand-duché de Bade; le *Doubs* et le *Jura*, vers la Suisse, et le *Rhône*, le *Guiers*, les *Alpes* et le *Var*, du côté des États Sardes. Elle présente à peu près la forme d'un hexagone, dont trois côtés, au nord ouest, à l'ouest, au sud-est, sont baignés par la mer, et les trois autres sont bornés par la terre. Les sommets des angles de cet hexagone sont Dunkerque, au nord; la pointe Saint-Mathieu, au nord-ouest; l'embouchure de la Bidassoa, au sud-ouest; le cap Cerbère, au sud; l'embouchure du Var, au sud-est, et le confluent de la Lauter et du Rhin, à l'est.

« On compte 980 kilomètres du nord au sud, depuis le voisinage de Dunkerque jusqu'au cap Cerbère; 935 kilomètres de l'ouest à l'est, de la pointe Saint-Mathieu au confluent de la Lauter et du Rhin; 1 066 kilomètres du nord-ouest au sud-est, de la pointe Saint-Mathieu à l'embouchure du Var, et 988 kilomètres du nord-est au sud-ouest, du confluent de la Lauter et du Rhin à l'embouchure de la Bidassoa. La superficie de la France est de 527 690 kilomètres carrés (1). »

Le développement de ses côtes est de 2 210 kilomètres (2). Sa population est, d'après le recensement de 1856, de 36 000 000 d'habitants, ce qui donne plus de 68 individus par kilomètre carré. Malgré l'accroissement que cette population a éprouvé depuis la révolution, puisqu'en 1790 la même superficie ne comprenait qu'environ 25 000 000 d'habitants, et, en 1814, époque de la restauration, 28 500 000, la France pourrait être beaucoup plus peuplée. Ainsi, en prenant pour base deux départements qui forment à peu près les deux extrêmes (3) : celui du Nord, qui renferme 214 habitants par kilomètre carré, et celui des Basses-Alpes, qui n'en compte que 19, on aurait une moyenne de 166 individus pour la même superficie, ce qui porterait la population de toute la France à 87 000 000 d'âmes. Cependant, si elle était peuplée en proportion du département du Nord, elle renfermerait plus de 112 000 000 d'habitants. L'agriculture et les diverses branches d'industrie ont encore bien des progrès à faire, bien des développements à subir, avant de pouvoir nourrir, sur un sol dont tout annonce la fécondité, une masse aussi considérable d'individus.

Une île physiquement italienne, mais politiquement française, la Corse, forme une partie importante de la France proprement dite, et non une de ses colonies.

Jetons un coup d'œil historique sur cette région, d'autant plus intéressante qu'elle renferme des éléments de richesses qui lui assurent les plus brillants avantages.

La Corse est l'une des cinq plus grandes îles de la Méditerranée; sa superficie est de 8 700 kilomètres carrés, et sa population de 240 000 hab. L'histoire de cette île, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque où elle fut définitivement réunie à la France, n'est qu'un tableau fatigant de guerres, de révoltes et de car-

(1) *Géographie physique et politique de la France*, par E. Cortambert.

(2) Voici le détail de leur étendue, soit en ligne droite, soit en y comprenant les sinuosités :

Côtes de la Méditerranée.	dr. ligne.	développement.
— de l'Atlantique.	385	540 kil.
— de la Manche, du Pas de Calais et de la mer du Nord.	635	840 —
	610	790 —
	1 60	2 210 —

(3) Nous ne parlons pas du département de la Seine, qui, renfermant la capitale, est tout à fait exceptionnel.

nages
qui la m
ensuite
Théra,
nation g
de Cors
rent par
nous ser
miné à

Les a
Corses.
mêmes.
l'intérie
certaine
et leur s
insensib
somme,
remarq
le contra
pour le
singulie
leur a fa
courage
moyenn

La Co
main; e
établire
glants,
Arabes
courte d
neuf siè
les Cors
rendu à
fut ann
et xiv^e
qui en
en 155
six ans
Enfin l
recours
et de d
patrie.
le poid
torité,
Penc

nages. Hérodote prétend qu'elle fut primitivement habitée par des Phéniciens, qui la nommèrent *Collista* ; elle s'appelait précédemment *Thérapié*. Elle reçut ensuite une colonie de Lacédémoniens ou de Phocéens d'Asie, qui la nommèrent *Théra*, du nom de leur chef Théras. Les fréquents rapports que l'île eut avec la nation grecque lui firent donner par celle-ci les noms de *Cyrrnos*, de *Cerneatis*, de *Corsis*. Mais les Romains, après l'avoir enlevée aux Carthaginois, la désignèrent par celui de *Corsica*. Ces Phéniciens, ces Lacédémoniens, ces Phocéens, nous semblent appartenir à l'anti que race des Pélasges : c'est ce qui nous a déterminé à placer la population corse parmi les débris de cette race célebre.

Les anciens ne sont pas d'accord sur le portrait qu'ils nous ont laissé des Corses. Strabon les peint vivant de brigandages, et plus sauvages que les bêtes mêmes. « Toutes les fois, ajoute-t-il, qu'un général romain, après s'être avancé dans l'intérieur des terres et y avoir surpris quelques forts, en ramène à Rome une certaine quantité d'esclaves, c'est un spectacle singulier que de voir leur férocité et leur stupidité. Ou ils dédaignent de vivre ; ou, restant dans une apathie et une insensibilité absolues, ils fatiguent leurs maîtres, et font bientôt regretter la somme, quelque petite qu'elle soit, qu'ils ont coûté. » Cependant, comme le fait remarquer l'annotateur de Strabon (*Gosselin*), Diodore de Sicile témoigne tout le contraire : « Les esclaves corses, dit-il, paraissent l'emporter sur tous les autres, pour le service, dans toutes les choses utiles à la vie ; leur physique les y rend singulièrement propres. » L'aversion qu'ils ont toujours eue pour leurs vainqueurs leur a fait conserver le type primitif de leurs ancêtres : ils sont encore sobres, courageux, hospitaliers et passionnés pour la liberté ; ils ont le regard vif, la taille moyenne et le teint légèrement basané.

La Corse passa sous la domination des Goths après la chute de l'empire Romain ; elle ne se plia ni à la barbarie de ses maîtres, ni au régime féodal qu'ils y établirent ; et cette conquête fut un sujet continuel d'assassinats et de combats sanglants, dont l'histoire n'a conservé qu'un souvenir confus. Au viii^e siècle, les Arabes et les Sarrasins succédèrent aux Goths, mais leur occupation fut de courte durée : il était réservé à la république des Génois de faire peser pendant neuf siècles, sur cette île, son joug cruel et tyrannique. Dans cet intervalle, les Corses éprouvèrent toutes les vicissitudes d'un peuple vingt fois arraché et rendu à ses oppresseurs. Rome même en brigna la conquête. Au xi^e siècle, elle fut annexée au domaine du Saint-Siège, puis cédée aux Pisans ; pendant les xiii^e et xiv^e siècles, le pape la donna deux fois aux rois d'Aragon. En 1565, Gènes, qui en était devenue maîtresse, la céda, et bientôt la reprit au duc de Milan ; en 1553, Henri II envoya des secours aux Corses et les délivra des Génois ; mais, six ans après, cette conquête leur fut rendue par le traité de Cateau-Cambrésis. Enfin la Corse, désespérant de voir l'Europe s'intéresser à son sort, eut, en 1564, recours à la révolte. Elle trouva dans son sein des hommes capables d'organiser et de diriger des insurrections, mais non de ces génies faits pour affranchir leur patrie. La tranquillité ne renaissait que chaque fois que Gènes promettait d'alléger le poids de sa domination ; et dès que le gouvernement génois reprenait son autorité, c'était pour se jouer de ses promesses.

Pendant que les partis unis contre les Génois étaient divisés sur le choix d'un

chef, un baron westphalien nommé Théodore de Neuhoft, débarqué dans l'île pour prendre du service parmi les insurgés, y acquit un tel crédit, qu'il fut proclamé roi. Guerrier sans talent, monarque sans énergie, cet aventurier ne sut ni disperser les Gênois, ni réunir les factions qui déchiraient son royaume éphémère. Deux fois il alla chercher en pays étranger des secours et des munitions qu'il ne pouvait obtenir des siens, lorsque pendant son absence une armée auxiliaire, fournie à Gênes par la France, réprima l'insurrection; mais l'île ne fut pas plus tôt conquise par le secours des Français, en 1741, que l'on vit renaître la révolte et reparaitre le roi Théodore. En 1749, la France remit encore l'île sous le joug des Gênois; bientôt ceux-ci trouvèrent dans Pascal Paoli un ennemi redoutable : il ne se contenta pas de vaincre; il fut le libérateur et le législateur de son pays; et déjà il envoyait des députés dans les principales cours de l'Europe pour annoncer que les Corses, régénérés et rendus à la civilisation, fatigués de la mauvaise foi de Gênes, se croyaient autorisés à proclamer leur indépendance, lorsque la république Gênoise, en 1768, céda à la France son droit de souveraineté sur la Corse.

Les habitants ne confondirent point dans leur haine les Gênois et les Français : quelques-uns se soumièrent volontairement; une campagne suffit pour détruire le reste du parti indépendant; et Paoli, après avoir épuisé les ressources de son génie, se réfugia en Angleterre. Cependant une circonstance imprévue ranima ses vertus républicaines : la révolution française venait d'éclater, Paoli reparut sur la scène politique. Aidé par les Anglais, il avait repoussé les troupes françaises et croyait avoir fondé la république de Corse, lorsque le roi d'Angleterre se fit proclamer souverain de cette île. Mais les habitants étaient portés par un penchant irrésistible vers une fusion avec la France, et ce fut pour celle-ci une conquête facile que celle qui les délivra de la suprématie de la Grande-Bretagne.

DESCRIPTION PHYSIQUE.

Les différentes connaissances qui ont pour but l'étude de la nature, vont animer le tableau géographique que nous allons donner du sol de la France. Science nouvelle dont nous comprenons les difficultés et dont nous apprécions l'attrayante mission, la géographie physique va guider notre marche. Elle nous montrera la liaison des différentes chaînes de montagnes, l'importance des cours d'eau auxquels elles donnent naissance, la richesse ou la pauvreté de la végétation, les différents contours de nos côtes, les poissons qui habitent nos eaux marines ou fluviales, et les animaux propres à nos montagnes ou à nos plaines. Pénétrant jusque dans les entrailles de la terre, nous ferons voir la nature des couches qui en forment l'enveloppe, les richesses minérales qu'elles recèlent, et dont l'importance est encore inconnue. Enfin, convaincu de ce principe, trop souvent oublié dans les traités de géographie spéciale, qu'il faut faire connaître sous tous les points de vue intéressants le pays qu'on habite, nous emprunterons à la géologie quelques-unes de ses considérations non contestées; nous essayerons de soulever le voile de la nature, et nous retracerons en peu de mots le mode de formation des

divers dé
dont elle

Le ver
Alpes for
ligne de
nées, qui
elles-mê
nord, de
la géogra
seuls les
position
indispens
anciens
leur filia

D'aprè
France s
principal
mière es
aujourd'
Noires,
ment di
de la m
ouest, u
autre ap
Marguer
Sancy es
sont les
longe ju
minants
monts d
De cette
les coll
une peti
mée par
Lyonnu
coiffé d'
la Côte
Langres
Près des
montag
de la riv
chaîne d
se prolo
selle, el
teaux q

divers dépôts compris dans les limites de la France, et les convulsions volcaniques dont elle a été le théâtre.

Le versant septentrional d'une partie des Pyrénées et le versant occidental des Alpes forment une portion des limites méridionales et orientales de la France. La ligne de faite qui divise l'Europe en deux grands versants, passe par les Pyrénées, qui se réunissent aux Cévennes; les Cévennes se joignent aux Vosges, qui elles-mêmes se rattachent au Jura vers le sud; les Ardennes se détachent, vers le nord, de cette grande arête. Cependant, au point où en sont venues les sciences, la géographie ne doit point chercher dans les reliefs et les inflexions du terrain seuls les points de réunion et de séparation des montagnes; la nature et la composition des roches qui les constituent, et dont la connaissance est maintenant indispensable à celui qui ne voudra point se traîner dans l'ornière tracée par les anciens géographes, doivent servir aussi à déterminer leur circonscription ou leur filiation.

D'après ce principe, nous désignerons les montagnes de l'intérieur de la France sous le nom de *groupe Franco-celtique*. Il se compose de deux chaînes principales : la chaîne *Céveno-Vosgienne* et la chaîne *Armoricaine*. La première est séparée des Pyrénées par la dépression du col de *Naurouze*, qu'occupe aujourd'hui le canal du Languedoc; elle comprend, au midi, les *montagnes Noires*, les *monts de l'Espinous*, les *monts Garrigues* et les *Cévennes* proprement dites (comprenant les monts du *Gévaudan* et du *Vivaraïs*). Du voisinage de la montagne de la *Lozère*, qui appartient à celles-ci, se dirige, vers le sud-ouest, un rameau qui prend le nom de *monts de Lézec*, et, vers l'ouest, un autre appelé *monts d'Aubrac*. Dans la même direction, les *montagnes de la Margeride* unissent les Cévennes au *Cantal*, au *mont Dore* (dont le *Puy de Sancy* est le sommet le plus élevé), et au *Puy-de-Dôme* : ces trois derniers monts sont les points dominants des montagnes d'Auvergne. De ces montagnes, se prolonge jusqu'à la Loire une branche longue, mais peu élevée, dont les points culminants sont le *mont Odouze*, le *mont Jarjean*, et dont les noms généraux sont *monts du Limousin*, *collines du Poitou*, *hauteurs ou plateau de la Gâtine*. De cette chaîne du Limousin, se séparent les *monts de la Marche*, au nord, et les *collines du Périgord*, au sud. Entre le mont *Lozère* et le *Mézen* ou *Mézin*, une petite chaîne se dirige au nord en longeant la rive de la Loire : elle est formée par les *monts du Velay*, du *Forez* et ceux de la *Madeleine*. Les *monts du Lyonnais*, avec le *Pilat* (en latin *Pileatus*), ainsi appelé parce qu'il est souvent coiffé d'une calotte de nuages, les *montagnes du Beaujolais*, du *Charollais* et la *Côte d'Or*, avec les *monts Moresol* et *Tasselot*, unissent, par le *plateau de Langres* et les *monts Faucilles*, le prolongement des Cévennes aux Vosges. Près des rives de l'Onche et de l'Armangon, s'étendent vers le nord-ouest les *montagnes du Morvan*, qui vont se terminer en petits plateaux aux sources de la rivière du Vernisson. Les *Vosges*, qui, au sud-est, ne sont séparées de la chaîne du Jura que par une dépression que traverse le canal du Rhône au Rhin, se prolongent au nord jusque sur les bords du Rhin. Depuis les sources de la Moselle, elles dirigent vers le nord-ouest des rameaux composés de différents plateaux que couvre de ses ombrages épais la forêt des Ardennes. Près des sources

de l'Oise, ces plateaux se divisent en deux branches, dont l'une va se terminer au Pas de Calais, et dont l'autre va finir sur les côtes de la Manche.

Ce qui nous porte à considérer comme une seule chaîne l'ensemble qu'offre les Cévennes et les Vosges, c'est leur constitution géognostique : elles offrent de l'analogie dans quelques parties. En traitant la géologie de la France, nous justifierons leur réunion.

La chaîne *Armoricaine* est composée de quatre branches qui se dirigent en sens inverse; elle commence sur les côtes occidentales de l'ancienne Bretagne, où, divisée en deux rameaux, elle prend, au nord de la rivière de l'Aulne, le nom de *monts d'Arrée*, et, au sud, celui de *montagnes Noires*. Dans la direction orientale, elle n'en forme plus qu'une sous le nom de *monts du Méné*, et, près des sources de la Vilaine, elle dirige au sud une chaîne de collines et de plateaux qui, sans le cours de la Loire, se réunirait à l'une des branches de la chaîne précédente. Au nord, un de ses rameaux va former, dans la Manche, le cap de la Hague. A l'est, une autre branche va s'unir, par les *collines de la Basse-Normandie* et du *Perche*, au plateau de la Beauce et d'Orléans, qui n'est séparé des montagnes du Morvan que par la petite vallée qu'occupe le Vernisson. C'est ainsi que les deux chaînes que nous venons de décrire ne forment pour ainsi dire qu'un seul groupe.

Mais il nous reste à nommer les plus importantes de nos montagnes, c'est-à-dire les *Alpes* et les *Pyrénées*; la portion française des premières, ou du moins la portion que la France partage avec l'Italie, s'appelle *Alpes Cottiennes* et *Alpes Maritimes*. Celles-là commencent entre l'Italie et la Savoie, au mont *Cenis*, et se terminent au mont *Viso*; elles présentent, sur la frontière de la France, et sur leur crête même, le mont *Genèvre*, où l'on croit généralement qu'Annibal passa les Alpes, quoi qu'il y ait au moins autant de raisons de penser que ce fut au Petit Saint-Bernard. Elles envoient dans le Dauphiné et le Comtat Venaissin de nombreuses branches, dont la plus remarquable est celle qui, se détachant de l'arête principale au mont *Tabor*, sépare le bassin de la Durance de ceux de l'Isère et de la Drôme, et offre d'abord le pic des *Écrins* ou des *Arsines*, le mont *Olan*, le *Grand-Pelvoux*, enfin les monts *Ventoux* et *Léberon*.

Les Alpes Maritimes s'étendent du mont *Viso* jus qu'au col d'*Altare*, en Italie, pour se joindre aux Apennins, et quittent la frontière de France vers la source du Var : elles envoient des branches dans la Provence; la plus remarquable de ces branches sépare le bassin de la Durance de ceux du Var et de l'Argens, et prend le nom de montagnes d'*Esterel*; elle envoie près de la mer le rameau des montagnes des *Maures*, et un autre, celui des *Alpes*, entre la Durance et l'étang de Berre.

Les Alpes françaises sont moins élevées que les Alpes italiennes et suisses; elles ont pour points culminants le mont *Olan* (4 200 mètres), le pic des *Écrins* ou des *Arsines*, d'une altitude de 4 105 mètres, et le *Grand-Pelvoux* (3 934 mètres). Le mont *Viso* a 3 838 mètres, et le mont *Genèvre*, 3 592 mètres. Le mont *Ventoux*, qui forme un escarpement remarquable dans l'intérieur de la France, a 1 909 mètres d'altitude.

Le principal col qui coupe la chaîne entre la France et l'Italie est celui du mont *Genèvre*, qui unit la vallée de la Durance à la vallée de la Doire Ripaire, et se

trouve sur la ro-
dional du
le passag
partemen

Les P
et l'Espa
mencent
forment,
tique et
dour, la
l'Aragon

On do
n'est pas
terrance,
les bassi
du Llobr
cée à l'es
ne projet
quables
continué
Garonne
tales, va
formant
l'Aude. L
sente dan
branche
ouest, en
varre.

Les tre
Maladet
3 482 m
France,
Tours de
3 000 à 3
les Corbi

Les Py
côté de la
des Alpes

Les co
les princ
Port ou
entre Por
land (ver
de Bagné

trouve sur la route de Briançon à Turin. Il faut aussi remarquer le col d'*Abriès*, sur la route de Queyras à Pignerol; le col d'*Agnello*, situé sur le versant méridional du mont Viso; le col de l'*Argentière*, sur la route de Barcelonnette à Coni; le passage des *Echelles*, qui se trouve dans une branche des Alpes, entre le département de l'Isère et de Savoie.

Les *Pyrénées* s'étendent de l'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest, entre la France et l'Espagne, depuis le cap Cerbère jusque vers la source de la Bidassoa, où commencent les monts Cantabres; elles offrent une longueur de 400 kilomètres, et forment, dans presque toute leur étendue, la limite entre le versant de l'Atlantique et le versant de la Méditerranée; elles envoient au premier la Garonne, l'Adour, la Bidassoa, et au second un grand nombre d'affluents de l'Èbre, comme l'Aragon, le Gallego, la Sègre.

On donne le nom particulier de *Pyrénées orientales* à la partie de la chaîne qui n'est pas sur la limite du partage des eaux tributaires de l'Atlantique et de la Méditerranée, mais qui se trouve tout entière sur le versant de la Méditerranée, entre les bassins de l'Aude, de la Tet et du Tech, au nord, et les bassins de la Sègre, du Llobregat et du Ter, au sud, sur le territoire espagnol. La portion la plus avancée à l'est de cette fraction des Pyrénées se nomme monts *Albères*. Les Pyrénées ne projettent pas autant de branches considérables que les Alpes. Les plus remarquables qu'elles envoient vers la France, sont celle des montagnes du *Bigorre*, continuées par les collines de l'*Armagnac*, entre les bassins de l'Adour et de la Garonne; puis celle des monts *Corbières*, dont une partie, les *Corbières occidentales*, va se joindre aux montagnes Noires, et, par suite, aux Cévennes; l'autre, formant les *Corbières orientales*, s'avance entre les bassins de la Tet et de l'Aude. Le *Canigou* est une autre franche, courte, mais très-élevée, qui se présente dans la partie la plus orientale, entre les bassins de la Tet et du Tech. Une branche un peu plus étendue s'échappe de l'extrémité occidentale, et va au nord-ouest, entre la Bidassoa et la Nive, sous le nom de montagnes de la *Basse-Navarre*.

Les trois sommets les plus élevés des Pyrénées, tous en Espagne, sont le mont *Maladetta* ou *Maudit* (ayant pour point culminant le pic de *Nethou*, haut de 3482 mètres), le pic *Posets* et le mont *Perdu*; on remarque, du côté de la France, le pic du *Midi de Bagnères*, le pic du *Midi de Pau*, le pic *Long*, les *Tours de Marboré* ou le *Cylindre*, le *Taillon*, le mont *Vignemale*, qui ont de 3000 à 3300 mètres d'altitude; et le pic de *Corlitte*, au nœud où commencent les Corbières.

Les Pyrénées sont généralement plus escarpées du côté de l'Espagne que du côté de la France. Elles offrent des pics coniques, moins élancés que les sommets des Alpes.

Les cols ou passages qui les coupent portent généralement le nom de *ports*; les principaux sont, en commençant par l'ouest: celui de *Saint-Jean Pied de Port* ou d'*Ibagnetta*, sur la route de Bayonne à Pamplune; celui de *Canfranc*, entre Portalet et Jaca; celui de *Cauterets*, le port de *Gavarnie*, la *Brèche de Roland* (vers les Tours de Marboré), le port d'*Oo* (3000 mètres d'altitude), au sud de Bagnères-de-Luchon; le port de *Vénasque*; le port de *La Perche* entre Mont-

Louis et Puyecerdas; le port d'Arrès, entre Prats-de-Mollo et Campredon, et le port de Pertus, entre Bellegarde et Figuières.

Les plus hautes montagnes françaises, après les Alpes et les Pyrénées, sont celles d'Auvergne, dont on désigne généralement les sommets sous le nom de *Puys*. Les principaux sont le *Plomb du Cantal*, de 1 935 mètres d'altitude; le mont *Dore*, dont le point culminant est le *Puy de Sancy* (1 897 mètres); le *Puy de Dôme* (1 476 mètres), qui est dans un rameau un peu écarté de l'arête principale des montagnes d'Auvergne; le *Puy de Pariou*, qui offre un des cratères les mieux caractérisés.

Les *Cévennes* viennent ensuite; les points culminants y sont le *Mézenc* (1 774 mètres), le *Gerbier des Joncs* (1 562 mètres) et la *Lozère* (1 490 mètres). Le mont *Pilat*, le point principal des montagnes du Lyonnais, a 1 072 mètres.

Le *Jura* a pour plus hautes sommets le *Grand-Crédo*, le *Reculet*, le *Colombier*, la *Dole*, qui ont environ 1 700 mètres d'altitude.

Les *Vosges* sont généralement arrondies, et voilà pourquoi beaucoup de leurs sommets ont reçu le nom de *Ballons*. Les plus élevés sont le *Ballon de Guebwiller* (1 429 mètres) et le *Ballon d'Alsace* (1 250 mètres). On remarque aussi le mont *Donon* (1 013 mètres).

Les montagnes de la France s'inclinent en 4 grands versants. Le principal, ou l'*Océanique*, arrosé par la Garonne et la Loire, déverse ses eaux dans l'Océan Atlantique proprement dit et le golfe de Gascogne; le second est penché vers la *Manche*, et a pour fleuve principal la Seine; le troisième, arrosé par les affluents du Rhin, par la Mense et par l'Escaut, est le *versant de la mer du Nord*; le quatrième ou le *Méditerranéen*, qui offre une pente à la Saône, au Rhône et aux autres tributaires de ce fleuve, envoie ses eaux à la Méditerranée.

Le *bassin de la Garonne*, le premier bassin important qui se présente sur le versant Océanique, si l'on s'avance du sud au nord, occupe une grande partie du sud-ouest de la France; en y comprenant le bassin de la Dordogne, il est entouré au nord par les montagnes du Limousin et de l'Auvergne, à l'est par les Cévennes, au sud par les Pyrénées.

La *Garonne* (anciennement *Garumna* ou *Varumna*) a sa source dans la vallée d'Arran, en Espagne, entre en France après un cours de 50 kilomètres, et prend la forme d'un estuaire et en même temps le nom de *Gironde*, après avoir reçu la *Dordogne*; elle va se jeter dans le golfe de Gascogne, entre les pointes de La Coubre et de Grave; au milieu de son embouchure, se trouve la Tour de Cordouan. Son cours est généralement dirigé au nord-nord-ouest, et il a une longueur de 570 kilomètres. Outre la Dordogne, elle reçoit, à droite, l'*Ariège* (*Aurigera*), le *Tarn* (*Tarnis*), grossi de l'*Aveyron*, et le *Lot* (*Oltis*); à gauche, la *Neste*, la *Save*, le *Gers* et la *Baise*.

La Dordogne (*Duranius*), qui descend du mont Dore, dans le département du Puy-de-Dôme, parcourt les départements du *Cantal*, de la *Corrèze* et de la *Dordogne*; elle reçoit, à droite, la *Vézère*, grossie de la *Corrèze*, et l'*Ille*, grossie de la *Haute-Vézère* et de la *Dronne*. La pointe qui s'avance à son confluent avec la Garonne se nomme *Bec d'Ambez*. Son cours est d'environ 430 kilomètres.

La Garonne est rapide et d'une navigation difficile, de même que la Dordogne.

La marée explique avec imp encore un de la Dor mascaret lorsque câbles et milieu de commen et devien tie flottat d'îles et embouch la distanc 4 kilomè

Le bas France; Morvan, au sud p lines du

La Lo France; Jones, et parteme mètres; tion de quelque ments d dignes p à droite, porte da elle-mèr bondanc Vienne qui sert

Les c le fond l'est et d occiden les mon léans; a crayeus Chances coule au

La marée s'y fait sentir jusqu'à 30 lieues de son embouchure; c'est ce qui explique la violence avec laquelle, à certaines époques, l'eau de l'océan, poussée avec impétuosité, remonte et renverse tout sur son passage. Cette barre conserve encore une force épouvantable à plus de quinze lieues de la mer, à l'embouchure de la Dordogne, où elle a reçu le nom de *mascaret*. Dans cette rivière, il y a des mascarets dont le bruit se fait entendre à la distance de trois lieues, et qui, lorsque les eaux sont basses, font chasser les ancrs des navires, rompent les câbles et fracassent les bûches, si l'on n'a pas la précaution de placer ceux-ci au milieu de son cours, où la profondeur diminue la force du courant. La Garonne commence à être flottable à deux lieues au-dessus de la petite ville de Saint-Béat, et devient navigable à Cazères, dans le département de la Haute-Garonne. Sa partie flottable est longue de 80 kilomètres. A partir du Bec d'Ambez, une suite d'îles et de bancs de sable rend sa navigation dangereuse. Un peu avant son embouchure, ses rives, couvertes de rochers et de bruyères, s'élargissent jusqu'à la distance de 14 kilomètres, puis elles se rapprochent, et, par une ouverture de 4 kilomètres, ses eaux débouchent dans l'océan.

Le bassin de la Loire embrasse le centre et une grande partie de l'ouest de la France; il est enveloppé à l'est par les Cévennes, au nord par les montagnes du Morvan, le plateau d'Orléans, les collines du Perche et de la Basse-Normandie, au sud par les montagnes de la Margeride, d'Auvergne, du Limousin, les collines du Poitou et le plateau de la Gâtine.

La Loire (anciennement *Liger*) est le plus grand des fleuves qui parcourent la France; elle prend sa source dans le département de l'Ardeche, au Gerbier des Jones, et a deux grandes directions, d'abord du sud au nord, jusque dans le département du Loiret, puis de l'est à l'ouest. Son cours est d'environ 1130 kilomètres; il est généralement rapide, et la navigation y est difficile, par la formation de bancs de sable, par le déplacement de ces bancs, par les crues subites, quelquefois par le manque d'eau, et enfin par les glaces de l'hiver. Les débordements de la Loire sont redoutables; pour les prévenir, on a élevé de longues digues parallèles sur de grands espaces de son cours moyen. Elle a pour affluents: à droite, le *Furand* ou *Furens*, l'*Arroux*, la *Nièvre*, la *Maine* (*Meduana*), qui porte dans son cours supérieur le nom de *Mayenne* et reçoit la *Sarthe*, grossie elle-même du *Loir*; à gauche, l'*Allier* (*Elaver*), le *Loiret*, remarquable par l'abondance de sa source; le *Cher* (*Caris*), grossi de l'*Èvre*; l'*Indre* (*Alere*); la *Vienne* (*Vigenna*), qui se grossit de la *Creuse*; la *Sèvre nantaise*, et l'*Acheneau*, qui sert d'écoulement au lac de *Grand-Lieu*.

Les cours sinueux de la Seine, que nos ancêtres appelaient *Sequana*, forme le fond d'un bassin qui occupe le nord-ouest de la France, et qui est entouré, à l'est et au nord-est, par les montagnes de l'Argonne occidentale et des Ardennes occidentales; au sud-est, par le plateau de Langres et la Côte d'Or; au sud, par les montagnes du Morvan, les collines du Nivernais et le plateau de la Forêt d'Orléans; au nord, par les collines de la Picardie et du pays de Caux: des collines crayeuses suivent en général le cours du fleuve. La Seine prend sa source entre Chauceaux et Saint-Seine, au bas d'un coteau qui fait partie de la Côte d'Or; elle coule au nord-ouest, et se jette dans la Manche par une large embouchure, en

face du Havre, après un cours de 780 kilomètres. Elle reçoit, à droite, l'*Aube*, la *Marne* (*Matrona*), (grossie de l'*Ornain*, du *Petit-Morin*, du *Grand-Morin* et de l'*Oureq*), et l'*Oise* (*Isara*, *Æsia*), grossie de l'*Aine* (*Axona*), qui reçoit elle-même l'*Aire* et la *Vèle*; à gauche, l'*Yonne* (*Icauna*), grossie de l'*Armançon*; le *Loing*, l'*Essonne* et l'*Euve* (*Autura*).

Elle commence à être flottable au village d'Oigny, dans le département de la Côte-d'Or, et ce n'est qu'après avoir reçu l'Aube qu'elle devient navigable, au village de Marcilly. Sa pente est peu rapide : elle est de 435 mètres, sur son cours total de 780 kilomètres. Dans la hauteur moyenne de ses eaux, elle a, par 100 mètres, de Paris à Mantes, 2 millimètres de pente; de Mantes à Rouen, 1 millimètre $\frac{1}{2}$; et de Rouen au Havre, $\frac{2}{3}$ de millimètre. La largeur de son embouchure lui donne un aspect majestueux pendant la haute marée; mais à la marée basse, elle n'offre que quelques canaux tracés au milieu d'un sable fangeux; c'est alors qu'on a de la peine à se représenter le changement qui s'opère dans son lit deux fois par jour au moment de la marée. La *barre* qui se forme acquiert, pendant les équinoxes, et aux époques de la nouvelle et de la pleine Lune, une telle rapidité, surtout si elle est poussée par un fort vent d'ouest, que les flots de la marée qui monte arrivent à la hauteur de Quillebeuf, s'élèvent, s'amoncellent subitement à une élévation quelquefois considérable, et se précipitent avec fureur dans le lit du fleuve, dont ils refoulent les eaux. Un bruit sourd se fait entendre à la distance de deux lieues; les animaux quittent leur pâture et la fraîcheur du rivage : l'effroi se répand sur les deux rives, et le cri de *la barre! la barre!* devient un cri d'alarme pour l'habitant riverain, qui voit quelquefois le flot menacer son habitation et ses champs. Cette barre remonte, en diminuant de vitesse, jusqu'à Rouen, où elle a quelquefois encore assez de force pour que les navires trop voisins les uns des autres s'entre-choquent, brisent leurs amarres et s'avarient. Dans sa course, le phénomène dévastateur dégrade le rivage, enlève tout ce qu'il rencontre, et porte au loin, sur les terres basses, un limon infertile. Il a souvent détruit les digues qu'on avait essayé de lui opposer. Cependant un puissant endiguement vient d'être élevé sur une étendue considérable de la basse Seine, et diminue singulièrement l'inconvénient de la barre. La navigation de l'Yonne commence un peu au-dessus d'Auxerre; celle de la Marne, à Saint-Dizier.

Entrons sur le versant de la mer du Nord : le *bassin de l'Escaut* (*Scaldis*) occupe, vers l'extrémité nord de la France, un espace peu étendu, qu'enveloppent des hauteurs peu considérables. Ce fleuve prend sa source dans le département de l'Aine, coule au nord, et arrose le département du Nord. Il entre ensuite en Belgique. Ses principaux affluents sont, à gauche, la *Scarpe* et la *Lys*, qui reçoit elle-même la *Deule*; toutes ces rivières sont navigables.

Le *bassin de la Meuse* (*Mosa*) est très-étroit, et s'allonge entre les deux chaînes de l'Argonne et des Ardennes orientales et occidentales; il est limité au sud par les monts Faucilles et par le plateau de Langres, où la Meuse prend sa source. Ce fleuve coule du sud au nord, en traversant d'abord une petite partie des départements de la Haute-Marne et des Vosges, puis le département des Ardennes. Il entre dans la Belgique, près de Givet, pour aller se jeter dans la mer du Nord, en Hollande. Il reçoit à droite le *Chiers* et la *Semoy*, deux affluents peu considé-

rables;

Le R
toucher
sud au n
qui l'av
chaînes
monts F
au Jura
sur une
Lauter
limpide
la Seill

Le g
considé
à l'est;
de Lang
source
la Savo
le golfe
par qua
pelle le
tache d
nier est
il se m
cais, et
Grand-
marqu
suit des
sud. Se
Nantue
che, du
l'Isère

Le c
une na
naviga
des riv
France
sujets à
ment à
tenden
gale

On
à parti
il entre
bancs

rables ; en Belgique, il reçoit, à gauche, la *Sambre*, dont la source est en France.

Le *Rhin* (*Rhenus*), le plus grand des tributaires de la mer du Nord, ne fait que toucher la France, en la séparant du grand-duché de Bade ; il coule rapidement du sud au nord, forme beaucoup d'îles, et inonde quelquefois au loin les vastes plaines qui l'avoisinent. Son bassin est, sur le territoire français, limité à l'ouest par les chaînes de l'Argonne orientale et des Ardennes orientales, au sud-ouest par les monts Faucilles, les Vosges méridionales et les hauteurs qui joignent les Vosges au Jura. C'est à la frontière de France que commence la navigation de ce fleuve sur une grande échelle. Il reçoit à gauche l'*Ill*, qui est navigable, la *Moder*, la *Lauter* et la *Moselle* (*Mosella* ou *Mosula*), rivière considérable, navigable et très-limpide, qui se joint au Rhin en Allemagne et qui se grossit de la *Meurthe*, de la *Seille* et de la *Sarre* ; celle-ci n'a en France que son cours supérieur.

Le grand bassin du *Rhône* (*Rhodanus*), dont celui de la Saône est une partie considérable, occupe l'est et le sud-est de la France. Il est enveloppé par les Alpes, à l'est ; le Jorat, le Jura, les Vosges méridionales, les monts Faucilles, le plateau de Langres, au nord ; la Côte-d'Or et les Cévennes, à l'ouest. Ce fleuve prend sa source en Suisse, forme le lac de Genève, sépare quelque temps la France de la Savoie, entre en France vers l'extrémité sud du mont Jura, et va se jeter dans le golfe du Lion, à l'ouest de la plaine déserte de la Crau et de l'étang de Berre, par quatre branches principales, dont la plus orientale et la plus considérable s'appelle le *Grand-Rhône* ; la seconde, aussi à l'est, est le *Vieux-Rhône*, qui se détache du Grand ; celles de l'ouest sont le *Petit-Rhône* et le *Rhône mort* ; ce dernier est une bifurcation du Petit, et le plus occidental de tous les bras du fleuve ; il se mêle à une ligne de canaux nommés canal de *Silvéréal* et *Roubine* du *Peccais*, et arrive à la mer sous le nom de *Rhône vif*. Le delta renfermé entre le Grand-Rhône et le Petit-Rhône se nomme *Camargue*. On appelle *Petite-Camargue* le delta compris entre les deux branches le plus occidentales. Le Rhône suit deux directions distinctes : il coule d'abord à l'ouest, jusqu'à Lyon, ensuite au sud. Ses affluents principaux sont : à droite, l'*Ain*, dans lequel s'écoule le lac de *Nantua* ; la *Saône* (*Arar* ou *Sauconna*), grossie elle-même de l'*Oignon*, de l'*Ouche*, du *Doubs* (*Dubis*) et de la *Seille* ; l'*Ardèche* et le *Gard* ou *Gardon* ; à gauche, l'*Isère* (*Isara*), la *Drôme* (*Druma*) et la *Durance* (*Druentia*), grossie du *Verdon*.

Le cours du Rhône est de 812 kilomètres ; il est extrêmement rapide, et offre une navigation difficile et dangereuse, si ce n'est pour les bateaux à vapeur. Sa navigation n'est importante qu'à partir de Lyon ; celle de la Saône, qui est une des rivières les plus paisibles de l'Europe, et l'une des plus considérables de France (430 kilomètres de cours), commence à Gray. Ces deux cours d'eau sont sujets à de grands débordements : ceux du Rhône sont subits et dus principalement à la fonte des neiges des Alpes ; ceux de la Saône sont plus lents, mais s'étendent à une grande distance, dans les vastes plaines voisines. L'*Isère* est navigable aussi.

On évalue la pente du Rhône à 23 centimètres par 100 mètres. Il est navigable à partir du lac de Genève. Depuis Beaucaire, il perd graduellement sa rapidité ; il entre même avec lenteur dans la mer en formant ses divers bras, dont plusieurs bancs rendent le passage difficile.

Voici maintenant les bassins secondaires de chacun des 4 versants maritimes. Commençons toujours par le golfe de la Gascogne.

Le bassin de l'*Adour* occupe l'extrémité sud-ouest de la France. L'*Adour* (*Aturus*) descend des Pyrénées, coule d'abord au nord, puis à l'ouest, et se jette dans le golfe de Gascogne, à Bayonne. Il reçoit à droite la *Midouze*, et à gauche le *Gave* (rivière) de *Pau* et la *Nive*. Fleuve rapide, ses débordements, causés par la fonte des neiges, portent souvent la désolation dans les champs, qu'il couvre au loin de débris et de roches entraînés dans sa course vagabonde. Il ne commence à être navigable qu'à Saint-Sever ; il peut porter des navires de 30 à 40 canons jusqu'au-dessus de Bayonne. Jadis il suivait une autre route, qu'il est facile de reconnaître à une longue suite de petits lacs que l'on découvre sur toute l'étendue de cet ancien lit. Il débouchait à environ 36 kilomètres au nord de son embouchure actuelle. Plusieurs canaux ont été dérivés de l'*Adour*, pour arroser les plaines voisines ; le plus important est celui d'*Alarie*, sur la rive droite.

A ce bassin, on peut rattacher ceux de la *Nivelle* et de la *Bidasoa*, petites rivières navigables, ainsi que l'*Adour*.

En remontant au nord, on trouve successivement :

La *Leyre*, qui se jette dans le bassin d'Arcachon. — La *Seudre*, petite rivière navigable, qui coule un peu au nord de la Gironde. — La *Charente* (*Carantonus*), rivière assez importante, qui offre une navigation avantageuse, et dont le bassin est entouré par les montagnes du Limousin, les collines du Poitou et celles du Périgord et de la Saintonge. — La *Sèvre niortaise* et le *Lay*, deux petites rivières navigables. La première reçoit la *Vendée*, à droite. — La *Vilaine* (*Herins*), le *Blavet*, l'*Ellé*, l'*Odé*. La première de ces rivières reçoit l'*Ille*, la seconde reçoit le *Scorff*. Ces deux rivières offrent une importante navigation. — Enfin les bassins de l'*Aulne* ou de la rivière de *Châteaulin* et celui de l'*Élorn*, les plus occidentales des rivières navigables de France, occupent un triangle renfermé entre les montagnes d'Arrée, les montagnes Noires et l'Atlantique proprement dit.

Quant au versant de la Manche, il nous offre : les bassins du *Trieu*, du *Gouet*, de la *Rance*, du *Couénon*, de la *Sélune* et de la *Sée*, tous tributaires du golfe de Saint-Malo, et bornés au sud par la chaîne Armoricaïne ; — les bassins de la *Douve*, de la *Vire*, de l'*Orne*, de la *Dives* et de la *Touques*, enveloppés au sud par les collines de la Basse-Normandie, à l'ouest par celles du Cotentin, et inclinés vers le golfe de la Seine. De toutes ces rivières, qui sont navigables au moyen de la marée, la plus importante est l'*Orne* (l'ancienne *Olina*). — Le bassin de la *Somme*, au nord de celui de la *Seine*, n'est enveloppé que de faibles hauteurs. La *Somme* (*Samara*) prend sa source dans le département de l'Aine, coule à l'ouest, et se jette dans la Manche près de *Saint-Valery* ; elle est divisée en deux parties, la haute et la basse *Somme*, qui offrent, chacune, un aspect différent. La première, qui porte ce nom jusqu'à Amiens, est barrée transversalement par 31 digues, dont 24 retiennent les eaux pour le service d'autant de moulins ; un grand nombre d'autres digues plus petites, qui n'atteignent pas la surface de l'eau, sont surmontées de pieux réunis par des claies d'osier pour arrêter le poisson. Ainsi la haute *Somme*, entravée par ces obstacles, n'est point utilisée pour le *flottage*. La basse *Somme* a environ 16 mètres de pente depuis

Amiens
Son lit
dessus
droits
la Mar
neaux
Brèl

Près
perdre
à Grav
Les
du Te
tale de
(Atax
rault
de l'É
les Cé
une ri
bassin
les Al

Le
que re
Loire
duit d
dessé
dire l
formé
gemen
lacs d
supéri
los, v
encore
nées.
sidéra
cans
il con
réuni
celui
une li
les bo
tales
viron
quatre
de V
Cel

Amiens jusqu'à Abbeville, c'est-à-dire sur une longueur d'environ 50 kilomètres. Son lit, de 30 mètres de largeur, est encaissé par des berges assez élevées au-dessus de la surface de l'eau. Sa profondeur est de 3 à 4 mètres dans certains endroits, et de 1 seulement dans quelques autres. Aussi n'est-elle navigable jusqu'à la Manche que pour des bateaux d'une forme particulière qui portent 30 à 36 tonneaux. — A ce bassin, on peut rattacher les petits bassins de l'*Arques*, de la *Brèle*, de l'*Authie* et de la *Canche*.

Près du bassin de l'Escaut, sont les deux petits bassins de l'*Yser*, qui va se perdre dans la mer du Nord en Belgique, et de l'*Aa*, qui se jette dans cette mer à Gravelines.

Les bassins secondaires du versant de la Méditerranée sont les suivants : ceux du *Tech*, de la *Tet* et de l'*Agly* se voient à l'extrémité sud de la partie continentale de la France, entre les Corbières et les Pyrénées. — Le bassin de l'*Aude* (*Atax*) s'étend entre les montagnes Noires et les Corbières. — Le bassin de l'*Hérault* ou plutôt *Érau* (*Arauris*), rivière qui se jette dans la Méditerranée, à l'ouest de l'étang du Thau, est situé à l'ouest de celui du Rhône, et borné au nord par les Cévennes. — Le *Vidoûrle* va se jeter dans l'étang de Manguiou. — L'*Arc* est une rivière peu considérable qui se jette dans l'étang de Berre. — Les petits bassins de l'*Argens* (*Argenteus*) et du *Var* (*Varus*), enveloppés au nord par les Alpes et les monts d'Esterel, comprennent l'angle sud-est de la France.

Le plus étendu des lacs proprement dits, d'ailleurs rares et peu considérables, que renferme la France, est celui de *Grand-Lieu*, au sud de l'embouchure de la Loire : il a 25 kilomètres de circuit. Ce lac est très-poissonneux, mais le produit de ses pêcheries n'est point à comparer à celui que donnerait son lit, si on le desséchait et qu'on livrait à l'agriculture ses terres, dont on peut facilement prédire la fertilité. Le lac de *Nantua*, qui s'écoule dans l'Ain ; le lac des *Rousses*, formé par l'Orbe, tributaire du lac de Nenchâtel ; les lacs de *Gérardmer*, de *Longemer* et de *Tournemer*, au milieu des Vosges, dans le bassin de la Moselle ; les lacs de *Remoray*, de *Saint-Point* et de *Chaillezon* ou de *Villers*, dans le cours supérieur du Doubs ; le lac de *Paladru*, qui s'écoule dans l'Isère ; le lac d'*Allos*, vers la source du Verdon, sont tous dans l'est de la France. Signalons encore les petits mais pittoresques lacs de *Gaube* et de *Séculéjo*, dans les Pyrénées. Les départements du midi sont les seuls qui renferment des lagunes considérables, qu'on désigne sous le nom d'*étangs*. Dans la Gironde, celui de *Carcans* (uni à celui d'*Hourtin*) a deux lieues de long, sur une et demie de large ; il communique avec celui de *La Canau*, qui est un peu moins grand. Les étangs réunis de *Sanguinet* et de *Cazau*, ceux de *Biscarosse* et de *Parentis*, unis aussi, celui d'*Aureilhan*, celui de *Saint-Julien*, se présentent, dans les Landes, sur une ligne du nord au sud ; ils sont séparés de l'océan par des dunes de sable. Sur les bords de la Méditerranée, la limite des départements des Pyrénées-Orientales et de l'Aude divise en deux parties égales l'étang de *Leucate*, long d'environ trois lieues. Ces départements renferment aussi les étangs de *Sigean*, de quatre lieues de longueur, et ceux de *Saint-Nazaire*, de *Salces*, de *Gruissan*, de *Vendres*.

Celui de *Thau*, dans le département de l'Hérault, est un peu plus considérable :

une langue de terre fort étroite le sépare de la Méditerranée. Il présente un double phénomène assez remarquable : il est salé, quoique alimenté par des sources d'eau douce ; et vers son extrémité septentrionale, une espèce de trombe souterraine élève, au-dessus de sa superficie, une colonne d'eau douce qui retombe sur elle-même en nappe circulaire. Cette source ascendante a probablement son origine à une assez grande profondeur au-dessous du sol qui forme le fond de l'étang. Les anciens donnaient à cet étang le nom de *Volces*. Il communique au nord-est, au moyen d'un canal naturel, avec les étangs de *Maguelonne*, de *Pérois* et de *Mauguio*, que l'on pourrait considérer comme les différentes parties d'une même masse d'eau, et qui forment ainsi une étendue de plus de 56 kilomètres.

Dans les Bouches-du-Rhône, l'étang de *Berre*, que l'on devrait peut-être ranger parmi les golfes, communique avec la mer par le canal des Martigues et de Bouc. Son circuit est d'environ quinze lieues ; il est, de tous les étangs que nous venons de nommer, celui dont les eaux tranquilles déposent le plus de sel ; à l'ouest de cet étang, est celui de *Valcarès*, dans la Camargue.

Dans l'intérieur de la France, il existe quelques étangs artificiels qui atteignent en étendue plusieurs de nos lacs naturels : tels sont celui de *Villiers*, dans le département du Cher, et celui de *Lindre*, dans le département de la Meurthe. C'est de celui-ci que sort la Seille, affluent de la Moselle. On peut encore remarquer l'étang de *Longpendu*, dans le département de Saône-et-Loire, sur le partage des eaux des deux versants océanique et méditerranéen.

Un coup d'œil rapide sur les côtes de la France suffira pour faire remarquer les saillies les plus importantes et les enfoncements les plus considérables. En commençant au nord, on voit le littoral se diriger d'abord du nord-est au sud-ouest, le long de la mer du Nord, du Pas de Calais et de la Manche, jusqu'à l'extrémité de la Bretagne ; les côtes tournent ensuite au sud-est, puis au sud, le long de l'Atlantique proprement dit et du golfe de Gascogne. Elles offrent, au nord, des dunes mouvantes depuis Dunkerque jusqu'à un peu au delà de l'embouchure de la *Somme*, en dessinant une concavité qu'on désigne sous le nom de baie de la *Somme*. On remarque dans cet intervalle le cap *Grisnez*, le point le plus rapproché de l'Angleterre. Elles forment ensuite des falaises droites et escarpées, entre l'embouchure de la *Somme* et celles de la *Seine*, et offrent dans cet espace le cap d'*Antifer*, ainsi que celui de *La Hève*, qui s'avance à l'embouchure même de la *Seine*. — Depuis la *Seine* jusqu'à l'embouchure de la *Loire*, les côtes sont très-irrégulières, parsemées de presqu'îles, de caps avancés, de golfes, de baies, et formées généralement de hauts rochers de granité : on remarque d'abord le golfe de la *Seine* ou de *Normandie*, appelé quelquefois golfe du *Calvados*, du nom d'une chaîne de rochers qui s'y étend de l'est à l'ouest dans la partie méridionale ; on y remarque aussi les îles et le banc de *Saint-Marcouf*, à l'ouest. La presqu'île du *Cotentin*, échancrée à l'est par la rade de *La Hougue*, offre au nord une sorte de croissant au milieu duquel est la rade de Cherbourg et qui est terminé au nord-est par le cap de *Gatteville* ou de *Barfleur*, au nord-ouest par celui de *La Hague*. À l'ouest de cette presqu'île, on trouve le golfe de *Saint-Malo* ou de *Bretagne*, qui se divise en deux enfoncements profonds : la baie du

Mont Saint-B
Saint-B
y remar
Herm, s
îles *Cha*
d'un ass
banes, a
chart, q
et la mèn

Le for
la *Sélu*
grands c

La *Br*
de Franc
Saint-M
par la ra
qu'il de
pointes d
golfe du
et de *Ru*
mées *Br*
plus occi
chers pr
tingue l'
en face d
de récifs
sud, les
de *Haed*
il faut di
la pointe
On appe
de *Sein*.

Au su
bordée d
les îles d
son nom
Goulet
le détroi
le *Perte*
musson

La po
fleuve, j
dunes n
golfe qu
de pâtu

Mont Saint-Michel (dont l'ouest comprend la rade de *Cancal*), et la baie de *Saint-Brieuc*. Il y a dans ce golfe un assez grand nombre d'îlots et de récifs : on y remarque principalement les îles *Anglo-Normandes* (*Jersey*, *Guernesey*, *Herm*, *Sercq* et *Aurigny* ou *Alderney*), qui appartiennent à l'Angleterre ; les îles *Chausey*, qui sont très-près du Cotentin ; le plateau des *Minquiers*, composé d'un assemblage confus d'îlots et de bancs ; les *Ecréhou*, autre amas d'îlots et de bancs, au nord-est de Jersey. On y rencontre aussi le détroit nommé *Raz Blanchart*, qui sépare Aurigny du Cotentin, et le passage de la *Déroute*, entre Jersey et la même presqu'île.

Le fond de la baie du Mont Saint-Michel, vers les embouchures de la *Sée* et de la *Sélune*, offre de vastes grèves que les marées couvrent et découvrent sur de grands espaces.

La *Bretagne* est une sorte de péninsule qui s'avance entre la Manche et la mer de France ; elle offre au nord le cap *Fréhel*, est terminée à l'ouest par les pointes *Saint-Mathieu*, du *Raz*, de *Penmarc'h*, et découpée dans la même direction par la rade de *Brest* et la baie de *Douarnenez*, entre lesquelles s'avance la presqu'île de *Crozon* ; elle l'est aussi par la baie d'*Audierne*, qui s'ouvre entre les pointes du *Raz* et de *Penmarc'h* ; au sud, elle présente la baie de *Quiberon* et le golfe du *Morbihan*, à côté desquels s'avancent les petites presqu'îles de *Quiberon* et de *Ruis*. Dans le voisinage de la Bretagne, on voit, au nord, les petites îles nommées *Bréhat*, les *Héaux*, les *Sept-Iles* et *Batz* ; à l'ouest, l'île d'*Ouessant*, la plus occidentale des terres françaises, accompagnée d'une suite d'îlots et de rochers prolongés jusque vers la pointe Saint-Mathieu, et parmi lesquels on distingue l'île de *Molène*, l'île de *Béniguet*, les *Pierres Noires* ; l'île de *Sein*, située en face de la pointe du *Raz*, et accompagnée à l'ouest d'une longue suite d'îlots et de récifs, qui composent, avec cette île, ce qu'on nomme la *Chaussée de Sein* ; au sud, les petites îles de *Glenans*, celle de *Groix*, *Belle-Ile* et les îles de *Houat* et de *Haedik*. Parmi les passages qui séparent ces diverses petites îles du continent, il faut distinguer le chenal de *La Helle* et le *Four*, entre le groupe d'*Ouessant* et la pointe Saint-Mathieu, et le *Raz de Sein*, entre l'île de *Sein* et la pointe du *Raz*. On appelle *Iroise* le bras de mer qui sépare le groupe d'*Ouessant* de la *Chaussée de Sein*.

Au sud de l'embouchure de la Loire, jusqu'à la *Gironde*, la côte est basse et bordée de marais salants ; on rencontre dans cette étendue la baie de *Bourgneuf*, les îles de *Noirmoutier*, d'*Yeu*, de *Ré*, d'*Oléron*, et la petite île d'*Aix*, qui donne son nom à une rade célèbre, placée en face de l'embouchure de la Charente. Le *Goulet de Fromantin* se trouve entre l'île de *Noirmoutier* et la côte du Poitou ; le détroit connu sous le nom de *Pertuis Breton* sépare l'île de *Ré* du continent ; le *Pertuis d'Antioche* sépare l'île d'*Oléron* de celle de *Ré*, et le *Pertuis de Mauzon* est entre la pointe sud d'*Oléron* et la *Saintonge*.

La pointe de *Grave* s'avance au sud de l'entrée de la *Gironde*. Au sud de ce fleuve, jusque vers l'embouchure de l'*Adour*, la côte est de nouveau couverte de dunes mouvantes ; le pays est triste et désert, surtout aux environs de l'espèce de golfe qu'on nomme *Bassin d'Arcachon* ; çà et là se présentent des lacs entourés de pâturages.

Entre l'Adour et de la Bidassoa, la côte redevient élevée, et reprend un caractère plus varié et moins aride.

Les côtes de la Méditerranée se dirigent généralement de l'ouest à l'est, en décrivant cependant d'abord une concavité qui forme le golfe du *Lion* (1). Elles offrent deux aspects principaux : à l'ouest, depuis les derniers escarpements des Pyrénées jusqu'un peu au delà des bouches du Rhône, autour du golfe du Lion, elles sont basses et parsemées de lacs, ou plutôt de lagunes, parmi lesquelles on remarque principalement les étangs de *Saint-Nazaire*, de *Leucate* ou de *Salces*, de *Sigean*, de *Gruissan*, de *Vendres*, de *Thau*, de *Maguelonne*, de *Pérois*, de *Mauguio*, de *Valcarès* et de *Berre*. On remarque aussi, dans cet espace, les petits golfes d'*Aigues-Mortes*, des *Saintes-Maries*, de *Foz*. A l'est, les côtes sont généralement élevées, très-variées et très-pittoresques, et l'on y voit beaucoup de caps, de baies, de rades et de petits golfes, comme le *Bec de l'Aigle*, le cap *Sicié*, le golfe de *Giens*, la rade d'*Hyères*, les golfes de *Grimald* ou de *Saint-Tropez*, de *Fréjus*, de *Cannes* ou de *La Napoule*; le golfe *Jouan*, célèbre par le débarquement de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe en 1815. On y remarque aussi les petites presqu'îles de *Sepet* et de *Giens*, les trois îles d'*Hyères* (*Porquerolles*, *Porteros*, l'île du *Levant* ou du *Titan*) et les deux îles de *Lérins* (*Sainte-Marguerite* et *Saint-Honorat*) (2).

Enfin, à environ 150 kilomètres sud-est de la côte de France, se trouve la *Corse*, qui en dépend politiquement, mais qui fait physiquement partie de l'Italie.

Cette île, par son importance, mérite que nous entrions dans quelques détails. Située entre 41° 20' et 43° de latitude nord, et entre 6° 12' et 7° 12' de longitude est, elle a 185 kilomètres dans sa plus grande longueur, depuis le cap *Corse*, au nord, jusqu'à la pointe de la *Cala Fiumara*, au sud, et 86 kilomètres dans sa plus grande largeur. Sa superficie est de 874 741 hectares. Elle n'est qu'une masse énorme de montagnes, composant un groupe qui appartient au système que Bruguière désigne sous le nom de *Sardo-Corse*, parce qu'il n'est que la continuation de celui de la Sardaigne. Ce groupe est formé de la chaîne des *monts de Cagna*, au sud, des *montagnes de la Cagnone*, au centre, de celles de *Frontogna*, au nord-ouest, et de la chaîne du *Titime*, au nord. Les plus hauts sommets de toutes ces montagnes sont le *monte Rotondo* (2 764 m.), le *monte d'Oro* (2 652 m.), le *monte Grosso* (1 861 m.). Plusieurs de leurs sommets conservent de la neige pendant toute l'année. Divers contre-forts ou rameaux partent latéralement de

(1) Improprement appelé de *Lyon*, ce qui a fait croire à quelques géographes qu'il devait son nom à cette ville, qui en est cependant éloignée de plus de 55 lieues en ligne directe. On le nommait, dans le moyen âge, *mer* ou *golfe du Lion*, parce que, semble-t-il, fréquemment battu par les orages, il était redouté des navigateurs : saint Louis, en quittant Aigues-Mortes, en 1269, y éprouva une tempête qui dura trois jours. Guillaume de Nangis, moine du xiii^e siècle, auteur d'une *Vie de saint Louis*, dit, en parlant de ce golfe : « *Mare Leonis nuncupatur quod semper est asperum, fluctuosum et crudele.* » Cependant on a pensé aussi que cette dénomination de *Lion* pourrait venir d'un rocher de ce nom qu'on trouve sur les côtes de Provence.

(2) Cette description des côtes est, en grande partie, extraite de notre *Géographie physique et politique de la France*.
E. C.

ces chaînes, et donnent naissance à de nombreuses vallées, qui forment autant de petits bassins. Les sept plus considérables sont ceux du *Tavignano* et du *Golo*, qui descendent vers l'orient, et ceux du *Valinco*, du *Taravo*, du *Gravone*, du *Liamone* et du *Fango*, qui se dirigent vers les pentes occidentales de l'île; des vallons étroits, tortueux et d'une pente rapide, aboutissent à ces bassins; aucune de ces rivières n'est navigable. Sur la côte orientale, qui offre une plage dont les contours sont à peine ondulés, on trouve plusieurs étangs ou lacs salés, très-poissonneux, dont le plus important est celui de *Biguglia*, long de 13 kilomètres. La chaîne du *Titine* forme le cap Corse, le plus important de toute l'île. Le grand nombre de montagnes qui descendent vers la côte occidentale en rendent les contours irréguliers et découpés par des baies sans nombre et par des golfes, dont les plus vastes sont ceux de *Valinco*, d'*Ajaccio*, de *Sagone*, de *Porto* et de *Saint-Florent*. La pointe de la *Cola Fiumara* est séparée de l'île de Sardaigne par un canal de deux lieues, appelé les *Bouches de Bonifacio*.

L'aperçu que nous devons donner de la richesse minérale de la France doit être précédé d'un exposé de sa constitution géognostique.

Les roches granitiques (appartenant aux terrains cristallisés ou à ce qu'on est convenu d'appeler terrains primitifs), sans mélange des êtres organisés, se montrent sur les sommets et sur les pentes des Pyrénées et des Alpes; mais le granité des premières est plus ancien que celui des secondes. Dans les Cévennes proprement dites, et dans la chaîne du Cantal et du mont Dore, les masses granitiques supportent des sommets volcaniques; les granites du groupe *Céveno-Vosgien* disparaissent dans les environs d'Avallon, et se montrent de nouveau dans les Vosges, c'est-à-dire aux sources de la Moselle, et jusqu'aux portes d'Épinal. Dans la chaîne *Armoricaine*, les roches granitiques dominent, formant les crêtes des petits bassins des affluents de la basse Loire, de celui de la Vienne, et couvrant une grande partie de la superficie des départements de la Loire-Inférieure, des Deux-Sèvres, de Maine-et-Loire, du Morbihan, du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine et de la Manche, ainsi qu'une petite partie de celui du Calvados.

Les débris des roches dites primitives, triturés et réunis par l'action des eaux, par celle du calorique et des autres agents de la nature, et formant ces roches siliceuses, magnésiennes, argileuses et schisteuses, que l'on voit paraître vers les limites des premières et leur succéder; les porphyres et d'autres roches sorties brûlantes des entrailles de la terre; les divers grès de la même époque, tous remplis d'empreintes ou de restes de végétaux; enfin, toute la série de couches des terrains houillers superposés aux granites, se montrent çà et là sur le sol de la France. C'est aux terrains de transition (intermédiaires entre les terrains cristallisés et les terrains carbonifères) qu'appartiennent les célèbres schistes tégu-laires d'Angers. On voit des dépôts considérables de ces roches à la base des Cévennes, près des bords du Tarn, aux environs de Tarare, près de l'Orne et dans les Ardennes. Les mêmes roches bordent les Vosges au midi, et forment quelques-uns de leurs sommets. Mais le grès dit des Vosges compose encore la plus grande partie de ces montagnes.

Les couches de calcaire marin et de marnes irisées (appartenant au trias) qui succèdent aux grès, et dont la réunion constitue les terrains solifères, se montrent dans quelques parties de la France méridionale et dans la Lorraine.

Une longue et importante série de marnes et de calcaires, à laquelle on a donné le nom de jurassique, occupe en France d'immenses espaces, et y semble dessiner la forme d'un 8. La chaîne du Jura est la partie la plus élevée de ces dépôts, qui, s'adossant, vers le sud, au pied des Basses-Alpes, aux Cévennes et aux Pyrénées, vers l'est, à la base de nos Hautes-Alpes, formèrent, sur la droite de la Saône, une partie des montagnes du Charollais, de la Côte d'Or et du plateau de Langres. Ces dépôts, qui s'abaissent vers la Méditerranée, dirigent aussi leur pente du côté de la Manche, occupant depuis les bords du Tarn une zone que l'on peut suivre jusqu'à Valognes, aux environs de Cherbourg, et qui, constituant les plateaux des Ardennes, cessent à l'Oise supérieure pour reparaître aux environs de Boulogne-sur-Mer.

Cependant une seconde série de sédiments se dépose sur ces terrains, et laisse, au sud d'Angoulême et de Périgueux, et à quelques lieues au nord de la Garonne, des sables et des calcaires appartenant à la formation crayeuse : on dirait qu'ils ont été accumulés au fond de vastes Caspiennes, dont il ne reste, sur les bords de la Dordogne, de l'Île et de la Charente, qu'un long débris qui va se perdre dans l'océan, où il forme l'île d'Oléron ; mais un autre dépôt beaucoup plus considérable occupe un grand bassin qui, dans ses contours irréguliers, se prolongeait jusqu'en Angleterre, se terminant à l'ouest vers la branche de collines que la chaîne Armoricaine dirige jusqu'à la Loire, et s'étendant au sud vers les hauteurs de Gâtine, le plateau du Berri, à l'est vers les collines d'Auxerre, les pentes du plateau de Langres et celles des Ardennes, et au nord jusqu'au delà de la Belgique.

Les animaux qui vivaient dans les eaux de ces Caspiennes différaient totalement de ceux qui peuplent aujourd'hui l'océan. C'étaient, parmi ceux qui étonnent le plus le naturaliste, de grands reptiles marins, offrant le singulier assemblage d'une tête à museau de dauphin, à dents de crocodile, placée à l'extrémité d'un long cou composé de 80 vertèbres et tenant au corps d'un lézard : ces animaux, appelés *ichthyosaures*, ont laissé leurs débris dans les marnes blénâtres des environs de Honfleur ; c'était ce grand lézard de 3 mètres de longueur, appelé *ptérosaure*, dont on a recueilli les restes auprès de Boulogne et d'Auxonne ; c'était ce téléosaure qu'Ét. Geoffroy Saint-Hilaire considère comme une sorte d'ébauche de mammifère et de crocodile, et qu'on a trouvé dans les carrières des environs de Caen, etc.

Postérieurement à l'époque de la formation des bassins crayeux qui couvrent une grande partie de la Champagne et de la Normandie, la Touraine, la Picardie et l'Artois, de plus petites Caspiennes ont laissé leurs traces sur différents points de la France ; on les reconnaît partout où l'on trouve des bancs de calcaire grossier, analogue à la pierre à bâtir des environs de Paris, ou des dépôts sablonneux semblables aux couches inférieures de ce calcaire. C'est ce qu'on nomme les terrains tertiaires. La plus petite de ces Caspiennes occupait une partie du cours inférieur du Rhône ; on en suit les contours dans les départements de l'Hérault, du

Gard,
tuée
de la
de Di
presq
Gers,
couvr
l'Oise
Loir-
point
nier d
débris
celui
celles
ris et
plâtre
portai
des q
celle
étudié
haut p
vés da
Montr
envirô
la Gu
forma
vivant
de leu
cien)
du ch
maux
d'hui
en six
dont l
altern
garnie
calca
quefo
A
marin
au m
la Lo
de la
grand
parai

Gard, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Une autre un peu plus grande, située au nord de la précédente, est circonscrite entre les pentes du Jura et celles de la Côte d'Or et des montagnes du Charollais; son bassin commence au nord de Dijon et se termine au sud de Valence. Une plus considérable encore occupait presque toute la superficie des départements du Tarn, de la Haute-Garonne, du Gers, des Landes, de la Gironde et de Lot-et-Garonne; mais la plus importante couvrait la superficie de ceux du Loiret, de Seine-et-Oise, de la Seine et de l'Oise, et une partie de ceux de l'Aine, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire et de l'Indre. Les bassins de ces Caspiennes n'ont point été mis à sec à une seule et même époque: tandis que celui du nord, le dernier que nous venons de décrire, est formé de couches calcaires marines dont les débris organiques ne se rapportent point aux espèces qui vivent dans nos mers, celui que traverse la Garonne offre un grand nombre de coquilles voisines de celles qui vivent encore. Au milieu des couches calcaires des deux bassins de Paris et d'Avignon, se sont déposés de ces gypses appelés vulgairement pierres à plâtre, qui paraissent s'être formés au fond des eaux douces que les rivières apportaient dans ces mers intérieures. Les bords de ces bassins étaient habités par des quadrupèdes herbivores qui appartiennent à une création toute différente de celle qui couvre aujourd'hui la surface de la Terre. Leurs ossements, rassemblés, étudiés et comparés par Cuvier, ont, à l'aide d'une science qu'il a portée au plus haut point de perfection, été restitués dans leurs formes, et pour ainsi dire observés dans leurs mœurs. C'est dans les couches de Montmartre, de Belleville et de Montmorency; c'est dans les carrières d'Aix; c'est dans les marnes calcaires des environs d'Orléans; c'est dans celles des limites rhénanes de la France; c'est dans la Guienne, que l'on a retrouvé les ossements de ces antiques animaux. Leur conformation particulière, les caractères tranchés qui les séparent de tous les êtres vivants, leur ont fait donner des noms qui indiquent et leur antiquité, et la forme de leurs mâchoires, et celle de leurs dents. Ainsi le *paleotherium* (animal ancien) se divise en plusieurs espèces, dont la plus grande atteint presque la taille du cheval, et dont la plus petite ne dépasse pas celle du lièvre. Les seuls animaux auxquels il ressemble, à la taille près, sont les tapirs, qui vivent aujourd'hui sur le nouveau continent. L'*anoplotherium* (animal sans défenses), divisé en six espèces, dont la plus grande avait 3 pieds de haut sur 5 de longueur, et dont la plus petite n'était pas plus grande qu'un rat, était un animal qui vivait alternativement sur la terre et dans l'eau. Enfin le *lophiodon* (animal à dents garnies de crêtes), dont les débris se trouvent principalement dans les marnes calcaires, se rapproche des tapirs par la forme, mais en diffère par sa taille, quelquefois plus, et d'autres fois moins élevée.

A l'époque où les dépôts d'eau douce se formaient sur les masses calcaires marines du bassin occupé par les départements qui environnent Paris, il existait, au milieu des plateaux granitiques qui occupent l'étendue des départements de la Loire, de la Creuse, de la Corrèze, de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Ardèche, de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme et du Cantal, des lacs d'eau douce d'une grande étendue qui déposèrent leur sédiment sur le granite même. Ces bassins paraissent avoir pris leur écoulement en se dirigeant vers le nord, et avoir con-

tribué, par leur rupture, à augmenter les dépôts analogues qui se formaient dans le grand bassin septentrional des environs de Paris. Leurs sédiments renferment un grand nombre de débris d'animaux, parmi lesquels on en trouve quelques-uns des mêmes genres que ceux de Montmartre, et, de plus, des restes d'hippopotames et d'un animal qui offre quelques rapports avec ce dernier, l'*Panthracotherium*, des reptiles, des oiseaux, animaux tous différents de ceux qui existent, et, ce qui est un fait nouveau dans la science, des œufs de gallinacés parfaitement conservés.

C'est au-^{de} s de ces antiques bassins d'eau douce que reposent, au centre du pays, ces ^{rochers} volcaniques appelées trachytes, formées par l'action des feux souterrains, ces laves et ces basaltes vomis par des volcans antérieurs à l'époque historique. Lorsqu'ils étendaient au loin leurs ravages, il existait, sur les plateaux de cette partie de la France, des animaux dont plusieurs ne se retrouvent plus que dans les climats les plus chauds du globe. C'étaient des éléphants, des rhinocéros, des hyènes, des lions et des cerfs d'une taille gigantesque; c'étaient des *mastodontes*, grands quadrupèdes dont les débris fossiles sont communs dans l'Amérique septentrionale, mais qui ont disparu de la surface de la terre. La plupart de ces animaux avaient succédé à ceux que nous avons décrits et que l'on retrouve dans les marnes et dans les gypses; mais en Auvergne leurs débris sont rassemblés dans des terrains d'alluvion, que recouvrent des coulées de laves et de basaltes, et qui attestent, dans cette partie de la France, plusieurs époques de volcanisation. Cependant il ne faut pas croire que ce n'est que sur les bords de l'Allier que vivaient ces grands herbivores et ces carnassiers, qui habitent aujourd'hui l'Afrique et l'Asie. On a trouvé, dans les terrains d'alluvion qui occupent le sol des cavernes de Montpellier, des tigres, des lions, des hyènes, des panthères et des hippopotames. Les mêmes terrains de transport qui garnissent le fond des vallées dans toutes les parties de la France, recèlent aussi des restes de ces mêmes quadrupèdes. Le sol de Paris et de ses environs en offre, à lui seul, de nombreux exemples; il est donc hors de doute que le climat de ce pays, et en général celui de toutes les régions tempérées, était, à l'époque où ces animaux vivaient, beaucoup plus chaud qu'aujourd'hui.

La région volcanique dont nous venons d'indiquer en partie l'emplacement, s'étend depuis Riom, dans le département du Puy-de-Dôme, jusque sur les bords de la Méditerranée, et depuis la rive droite du Rhône, qu'elle ne franchit pas, jusqu'au bord de la Selle, près de Figeac. Elle se termine au sud par une chaîne qui s'étend d'abord sur la rive droite du Tarn, et qui partage ensuite en deux portions égales, du nord au sud, le département de l'Hérault, où elle se termine au cap d'Agde, près de l'étang de Thau. Au nord de Toulon, la petite chaîne des *montagnes des Maures* comprend aussi quelques volcans éteints. Enfin la côte d'Essey, à 27 kilomètres de Lunéville, atteste que les feux souterrains se sont fait jour même dans le nord de la France. Les terrains volcaniques du midi appartiennent à trois ou quatre époques de volcanisation : la plus ancienne est celle qui a formé des montagnes dont les sommets, convertis de basaltes, n'offrent aucune trace de cratères; la plus récente est celle qui nous présente des cratères qui rivalisent en régularité avec ceux des volcans brûlants.

Les
compr
cours d

D'ap
mont),
sont du
le dépo
sépare
époque
ments.
époque
son ex
grès. L
tion du
structu
dépôts
terrain
de la
Loire
pôts d
de la
la Hay
tient à
Jura.

La
tende
ranée
vées
comm
levér
ment
qui d
ment
derni
mont
Baur

La
Les c
part
Vece
calca
époq
ridio

(1)

Les terrains formés des dépôts postérieurs aux dernières dislocations du sol comprennent les alluvions et les tourbes; ils se montrent aux bords des grands cours d'eau, et dessinent le long de nos mers un *cordon littoral* assez étendu.

D'après les judicieuses observations d'un savant géologue (M. Élie de Beaumont), les aspérités plus ou moins considérables qui couvrent le sol de la France sont dues à des soulèvements qui se sont faits à différentes époques : ainsi, dans le département du Calvados, les collines du Bocage, appartenant à la chaîne qui sépare le bassin de l'Orne de celui de la Rance, collines formées de roches d'une époque qui a suivi celle des granites, sont dues à l'un des plus anciens soulèvements. Le plateau des Ardennes, composé en grande partie de roches de la même époque, prouve, par l'horizontalité des couches de grès des Vosges qui couvrent son extrémité orientale, qu'il a été soulevé avant la formation des dépôts de ce grès. La falaise orientale des Vosges ne s'est elle-même élevée qu'après la formation du grès vosgien et avant celle du grès bigarré, roche utilisée dans les constructions. Entre la période qui a déposé ce grès et celle qui a vu se former les dépôts calcaires, les marnes irisées et toute la série de couches comprenant les terrains salifères, se sont redressées les roches qui forment les côtes du sud-ouest de la Bretagne et de la Vendée, ainsi que les montagnes du Morvan, entre la Loire et la Seine. Dans la période suivante, c'est-à-dire celle qui a précédé les dépôts de sables verts inférieurs à la craie, se sont soulevées les côtes septentrionales de la Bretagne, les environs de Contances et la presqu'île qui se termine au cap de la Hague, toute la chaîne de la Côte d'Or, ainsi que le mont Pilat, qui appartient aux Cévennes; enfin les rameaux qui forment les vallées longitudinales du Jura.

La partie des Pyrénées qui borde la France, et la plupart des aspérités qui s'étendent depuis l'étang de Berre jusqu'au Var, et depuis les bords de la Méditerranée jusque dans les départements de la Drôme et des Hautes-Alpes, se sont élevées entre la période de la craie et celle des calcaires qui lui succèdent. Entre le commencement et la fin de ces derniers terrains, qu'on appelle *tertiaires*, se soulevèrent les montagnes de la Corse et de la Sardaigne; leur dépôt était complètement formé, jus qu'aux couches même les plus récentes, lorsque le soulèvement qui donna naissance aux plus hautes cimes des Alpes éleva celles du département de l'Isère. Enfin, c'est après les dépôts de transport qui succédèrent aux derniers terrains de sédiment que parurent les chaînes qui comprennent les monts Lècheron et Ventoux, dans le département de Vaucluse, et de la Sainte-Baume, dans le Var (1).

La plupart des terrains de la Corse appartiennent à la formation granitique. Les calcaires analogues à ceux des Alpes et du Jura se font remarquer dans deux parties opposées de l'île, d'abord sur la côte orientale, un peu au nord de Porto-Vecchio, et sur la côte septentrionale, au fond du golfe de Saint-Florent. Des calcaires plus récents, et des grès calcarifères, qui appartiennent à la dernière époque du séjour de la mer sur nos continents, occupent seulement la partie méridionale de l'île, aux environs de Bonifacio.

(1) Voir, dans nos *Tableaux*, l'ensemble de la distribution géologique de la France.

En décrivant les différents terrains de la France par ordre de formations, nous avons préparé le lecteur à juger plus facilement de sa richesse minérale. Déjà la variété de ces terrains fait préjuger celle des substances que l'on doit y recueillir; commençons par les roches employées dans les arts, et recherchées pour l'ornement de nos habitations et de nos monuments. Des *granites* gris, roses et verdâtres; des *syénites* variées en couleurs et confondues longtemps avec les granites, mais plus utiles dans les arts par le beau poli qu'elles reçoivent; des *porphyres* bruns ou d'un beau vert; des *variolites* tachées de blanc, de brun ou de noirâtre, sur un fond vert ou violet; des *serpentes* grises, vertes, brunes, jaspées de diverses nuances, se trouvent en assez grande abondance dans le département des Hautes-Alpes. On a reconnu que les environs de Fréjus fournissaient aux Romains un beau porphyre bleu, dont plusieurs colonnes, que l'on croyait apportées d'Égypte, ornent la basilique de Saint-Pierre de Rome. Dans la Corse on connaît aussi les mêmes roches, mais avec des variétés plus nombreuses.

C'est dans cette île que l'on trouve cette belle *diorite*, appelée granite orbiculaire, dont on fait des vases précieux. Les Vosges renferment beaucoup de porphyres; d'autres départements, tels que ceux de la Loire-Inférieure, de la Manche et de la Sarthe, fournissent des granites qu'on expédie à Paris; les laves de l'Auvergne sont utilisées pour la construction. Nous avons longtemps envié à l'Italie la richesse de ses carrières de marbre, tandis que notre sol en possède qui peuvent rivaliser avec les plus renommées. Aujourd'hui l'on compte une quarantaine de départements qui en exploitent: les plus connus de ces marbres sont ceux des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne, des Pyrénées-Orientales, surtout ces marbres schisteux de Campan, tantôt rouges, tantôt verts, ou d'un rose tendre, dont Louis XIV fit la réputation en les employant à décorer les châteaux de Versailles et de Trianon; celui de Sarancolin, qui a l'apparence d'une brèche; des marbres statnaires, et vingt autres espèces qu'il serait trop long de citer. Signalons les marbres rouge et blanc de l'Aude, dont on peut prendre une idée par les huit colonnes de l'arc de triomphe de la place du Carrousel, à Paris; le *bleu turquin* et la *brèche violette* de l'Ariège; les deux brèches des Bouches-du-Rhône, dont l'une est improprement appelée *brèche d'Alep*, et l'autre de *Memphis*; les marbres blancs et *griottes* de l'Hérault, qui ornent plusieurs édifices de la capitale; les marbres statnaires, *cipolins* et autres de la Corse; ceux de l'Isère et de l'Ardèche; ceux du Jura et du Lot, utilisés dans ces deux départements; le *portor* et le jaune-isabelle du Var; les marbres blancs, roses et verts des Hautes-Alpes; la *lumachelle* gris-perle du Puy-de-Dôme; le marbre coquillier de la Charente-Inférieure; le blanc à grain fin de la Vienne; le noir veiné et coquillier de Saône-et-Loire; les brèches et les marbres variés de la Côte-d'Or et de l'Aube; les gris ou jaunâtres de la Haute-Marne; les marbres veinés de Maine-et-Loire et de la Sarthe; les noirs et les jaspés de la Mayenne; ceux du Finistère, et les marbres variés du Pas-de-Calais, dont l'un, exploité près de Boulogne et appelé tour à tour Napoléon et marbre Marie-Thérèse, est reconnaissable à sa couleur café au lait veiné de blanc.

D'autres roches, d'un usage plus modeste, mais aussi plus utile, forment un des produits les plus considérables du territoire français. De vastes ardoisières

sont exp
de la M
Loire, d
Seine; c
renferme
Landon
sont con
Château
de Belle
lithograp
la Fland
fabricati
composit
stance ap
ment de
argile en
plus pro
est empl
Cher et
ger leurs
térieur,
laire; l
utilité po
tendre d
est façon
gypse de
une si g
tances co

Le dé
gemme,
sur une
raison d
les dépar

Le sel
retire de
considér
de quelq

Le ter
de plom
Lozère,
gent. Ce
est telle
la mine
sieurs co
l'Ariège

sont exploitées au pied des Pyrénées et dans les départements de Maine-et-Loire, de la Meuse et des Ardennes. Ceux de la Dordogne et de l'Hérault ; ceux de la Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Meuse, de la Moselle, de l'Oise et de la Seine ; ceux de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, du Calvados et de la Manche, renferment les meilleurs calcaires à bâtir ; le calcaire d'eau douce de Château-Landon prend un poli qui lui donne l'aspect du marbre ; c'est de cette pierre que sont construits les quatre piédestaux du pont d'Iéna, et les bords du bassin du Château-d'Eau, sur le boulevard Saint-Martin, à Paris. Les environs de Mulhouse, de Belley, de Dijon et de Châteauroux fournissent aux dessinateurs des pierres lithographiques. Les anciennes provinces de la Bourgogne, de la Champagne, de la Flandre et de l'Île-de-France possèdent la meilleure terre argileuse pour la fabrication des briques et des tuiles ; près de Limoges et de Saint-Yrieix, la décomposition du feldspath contenu dans les roches granitiques fournit cette substance appelée *kaolin*, si utile à la fabrication de la porcelaine ; dans le département de la Seine-Inférieure, on exploite, près de Forges-les-Eaux, la meilleure argile employée à faire les pipes, et, près d'Elbeuf, celle qui passe pour être la plus propre au terrage du sucre ; celle des environs de Beauvais et de Montereau est employée dans les fabriques de faïence fine ; les départements de l'Yonne, du Cher et de la Charente-Inférieure, abondants en silex, exportaient jadis à l'étranger leurs pierres à fusil ; la petite ville de La Ferté-sous-Jouarre envoie dans l'intérieur, et jusque dans le Nouveau-Monde, ses meules formées de silex molaires ; les grès des environs de Versailles et de Fontainebleau sont d'une grande utilité pour le pavage de Paris et des routes qui avoisinent cette capitale ; la craie tendre des départements de la Marne, de l'Aube, de la Seine, de Seine-et-Oise, est façonnée en pains, qui s'emploient sous le nom de blanc d'Espagne ; enfin le gypse des environs de Paris fournit l'excellent plâtre dont cette capitale consomme une si grande quantité ; et les carrières d'où on le tire en expédient à des distances considérables.

Le département de la Meurthe possède des sources salées et une mine de sel gemme, découverte en 1819, dont l'étendue, que l'on évalue à 30 lieues carrées, sur une épaisseur de 160 mètres, pourrait être exploitée pendant 96 000 ans, à raison d'un million de quintaux par année. Il y a d'autres sources salées dans les départements du Jura et de la Haute-Saône.

Le sel abonde aussi dans les départements du Jura et de la Haute-Saône ; on en retire des marais salants de Pouest, entre le Morbihan et la Gironde, des salines considérables du voisinage des étangs de Thau, de Mauguio et de Pérols, enfin de quelques salines de la Normandie.

Le territoire français est l'un des plus riches en minerais de plomb. Les mines de plomb argentifère que l'on exploite dans les départements du Finistère, de la Lozère, de l'Isère et du Puy-de-Dôme produisent une assez grande quantité d'argent. Celles des Vosges, autrefois prospères, ont été abandonnées. Le manganèse est tellement abondant, que la France pourrait en approvisionner toute l'Europe ; la mine principale est celle de Romanèche (Saône-et-Loire). Les alluvions de plusieurs cours d'eau renferment des parcelles d'or : le Salat, qui sort des Pyrénées, l'Arriège et la Garonne, auprès de Toulouse, la Cèze, l'Ardèche, le Gier et le

Gardon, qui prennent leur source dans les Cévennes, le Rhône à la limite du département de l'Ain, et le Rhin au-dessous de Strasbourg, voyaient jadis sur leurs rives un grand nombre d'individus qui faisaient métier de recueillir ce métal ; mais aujourd'hui le bénéfice d'un *orpailleur* surpasse à peine ce qu'il gagnerait à un travail plus utile ; et sur les bords du Rhin, où l'on en compte le plus, la récolte du précieux métal, depuis Bâle jusqu'aux environs de Mayence, ne produit pas, année commune, plus de 15 000 francs. Les mines d'or de la Gardette, dans le département de l'Isère, exploitées avec intelligence, pourraient donner d'importants résultats.

Le fer abonde sur un grand nombre de points, particulièrement dans la Haute-Marne, le Cher, la Haute-Saône, la Côte-d'Or, la Moselle, la Manche, les Ardennes, l'Ariège, l'Aveyron, la Dordogne, la Nièvre, la Loire ; mais on en exploite encore dans 60 autres départements. Il y a une importante mine d'aimant dans la Loire-Inférieure. Le cuivre est peu commun, et ne s'exploite guère que dans le Haut-Rhin, le Rhône et les Basses-Pyrénées. On trouve de l'antimoine dans le Puy-de-Dôme, le Cantal, l'Ardèche, la Haute-Loire, la Lozère ; du bismuth en Bretagne ; de l'arsenic dans le Haut-Rhin ; du chrome dans le Var et l'Isère.

Le charbon de terre est exploité dans quarante-six bassins, qui se trouvent par grands bancs dans cinq régions : au nord, vers l'Escaut ; au centre, entre la Loire et la Saône, entre la Loire et le Rhône, et dans les vallées du Cher et de la Corrèze ; au sud, dans les vallées de l'Aveyron, du Lot, de l'Orb et du Gard. La superficie de nos bassins houillers n'occupe pas moins de 320 000 hectares. On tire de la tourbe des bassins de la Somme et de l'Escaut ; du bitume et de l'asphalte, des départements de l'Ain, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, des Landes, du Puy-de-Dôme ; du pétrole, de celui de l'Hérault ; du lignite, de la Nièvre, de la Haute-Saône et du bassin inférieur du Rhône ; de l'anthracite, de l'Isère et des Hautes-Alpes.

Le produit brut des mines et des carrières de France s'élève à 300 millions de francs. Les deux départements les plus riches en produits minéraux sont ceux du Nord et de la Loire, à cause de leurs importantes houillères.

On compte en France environ 800 sources minérales, dont plus de 150 ont des établissements propres à recevoir des malades : on remarque particulièrement ceux des Pyrénées, de Vichy, du Mont-Dore, de Plombières, de Bourbonne.

Examinons maintenant les principaux phénomènes atmosphériques. Cette partie de la géographie physique nous conduira naturellement aux intéressantes questions relatives à la végétation. La latitude de la France, et surtout le peu d'élévation de son sol, la placent dans la zone tempérée : cependant elle présente des nuances de température assez tranchées pour influer sur la végétation. Les vapeurs humides qui s'élèvent de la surface des mers qui la baignent au couchant ; les chaînes de montagnes qui la bordent au levant et au midi, produisent les modifications, quelquefois subites, qu'éprouve son atmosphère. Les vents, selon la direction qu'ils suivent, transportent dans les différents bassins la pluie, la grêle ou l'aridité. Dans la vallée inférieure de la Durance, celui du nord, qui ne traverse que des montagnes d'une médiocre hauteur, tempérant la chaleur du climat, est favorable à la végétation ; dans les bassins de la Seine et de la Loire, le même vent est re-

donté,
verse
signe
les ve
refroie
jours
du Va
pétuer
vers l'
Bretag
nir un
dennet
La l
et au
vergne
pluvie
vations
nuelles

Voi
France

Ces
cédent

douté. La vallée de la Durance est désolée par le souffle du vent d'est, qui traverse les sommets glacés des Alpes; tandis que, dans le bassin de la Seine, il est le signe et l'avant-coureur des beaux jours. Sur toutes nos côtes de la Méditerranée, les vents du sud, sortis des déserts brûlants de l'Afrique, répandent la désolation; refroidis en passant sur les cimes neigeuses des Pyrénées, ils se montrent toujours accompagnés par la grêle dans le bassin de la Garonne. Les départements du Var et des Bouches-du-Rhône sont quelquefois ravagés par le souffle de l'impétueux *mistral*, qui suit la direction du nord-ouest; sous le nom de *galerie*, vers l'embouchure de la Loire, le même vent est redouté du laboureur; dans la Bretagne, au contraire, il se joint à ceux de l'ouest et du sud-ouest pour entretenir une douce pluie. Enfin, c'est celui du nord-est qui, dans les Vosges et les Ardennes, répand le froid et l'humidité.

La France, divisée en deux grandes régions par le 46^e parallèle, offre, au nord et au sud de cette ligne, qui coupe le versant septentrional du plateau de l'Auvergne, des différences sensibles, sous le rapport du nombre moyen de jours pluvieux : au midi, il est de 134; à la latitude de Paris, il est de 105. Les observations faites dans le but de connaître la quantité moyenne d'eau qui tombe annuellement dans quelques parties de la France donnent les résultats suivants :

Département de l'Hérault. — Montpellier.	0,770
— de l'Isère.	0,866
— du Rhône. — Lyon.	0,787
— de la Haute-Vienne.	0,676
— d'Ille-et-Vilaine.	0,568
— de l'Orne.	0,550
— de la Seine. — Paris.	0,536
— du Nord. — Lille.	0,730
— de la Moselle. — Metz.	0,674
— du Haut-Rhin (dans les plaines). . . .	0,759
— — (dans les montagnes).	0,812

Voici la température moyenne que l'on a constatée sur différents points de la France :

	deg. centig.		deg. centig.
Clermont. . .	+ 18,0	pendant l'été.	+ 1,4 pendant l'hiver.
Dunkerque. .	+ 17,8	—	+ 3,7 —
Paris. . . .	+ 18,1	—	+ 5,7 —
Saint-Malo. .	+ 18,0	—	+ 5,6 —
Nantes. . .	+ 20,3	—	+ 4,7 —
Bordeaux. .	+ 21,6	—	+ 5,6 —
Marseille. .	+ 22,5	—	+ 7,5 —
Montpellier. .	+ 24,3	—	+ 6,7 —
Toulon. . .	+ 23,9	—	+ 9,1 —
Nîmes. . .	+ 23,0	—	+ 9,0 —
Agen. . . .	+ 28,7	—	+ 2,5 —
Colmar. . .	+ 21,0	—	— 8,7 —

Ces divers exemples s'accordent avec ce qui a été dit dans l'un des livres précédents pour prouver que plusieurs circonstances locales, comme l'élévation et

l'exposition du sol, le voisinage des mers et des chaînes de montagnes, influent puissamment sur la température et l'humidité de l'atmosphère.

Certains végétaux offrent des bases plus sûres pour caractériser le climat de la France : l'olivier, le maïs et la vigne peuvent servir à détermiiner les limites de quatre régions naturelles qui divisent cette contrée. On a figuré sur différentes cartes ces limites par des lignes droites et parallèles; tandis que, toujours sinueuses, elles suivent les pentes et les contours que produisent les aspérités du sol, et courent obliquement les degrés de latitude. La région des oliviers occupe, depuis les bords de la Méditerranée, les pentes orientales de la chaîne Pyrénaique, les pentes méridionales des Cévennes et les pentes occidentales des Basses-Alpes. Elle est limitée au nord par une ligne qui, partant de Bagnères-de-Luchon, se prolonge directement jusqu'à Die, dans le département de la Drôme, et redescend à Embrun dans celui des Hautes-Alpes. La région du maïs ne s'étend guère au delà d'une seconde ligne qui commence à l'embouchure de la Gironde, passe au nord de Nevers et remonte jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Alsace. La vigne, qui occupe ces deux régions, s'étend au delà de celle du maïs, mais ne dépasse pas la ligne que l'on tracerait à quelques lieues au nord de l'embouchure de la Loire, et qui serait prolongée vers le nord-est, en passant au sud des sources de l'Eure, en suivant les contours des plateaux qui bordent la rive droite de l'Oise, en s'étendant au nord de l'Aine et de Verdun, et vers le nord-est jusqu'au Rhin. Au delà de cette ligne, la vigne est remplacée par le pommier. Cependant ces limites ne sont pas rigoureusement exactes : ainsi, le maïs pourrait être cultivé dans le bassin de Metz, puisqu'il y réussit dans les jardins; on en récolte une assez grande quantité en Bretagne, sur le versant méridional des montagnes d'Arrée, et dans quelques parties de la Flandre française.

On sait que le voisinage de la mer influe sur la végétation en adoucissant la température : le figuier et le myrte, qui semblent rechercher un climat chaud, réussissent en France à des latitudes très-différentes : le premier, aux environs du Havre et de Cherbourg, donne d'excellents fruits sans avoir besoin d'être abrité; tandis qu'autour de Paris, où il demande une exposition favorable, ses fruits sont plus tardifs et moins bons. Le myrte vient en pleine terre dans les environs de Coutances, à Brest, à Belle-Ile; tandis qu'à 100 lieues plus au sud, mais loin de l'océan, il faut les plus grandes précautions pour le faire réussir. Les melons n'exigent presque point de culture sur les côtes de la Basse-Normandie jusqu'à Honfleur, et l'on sait, au contraire, quels soins ils demandent dans les environs de Paris, où l'on obtient, à la vérité, des espèces qui surpassent, en qualité, les meilleurs melons de l'Italie. Enfin, on voit le châtaignier, profitant de l'abaissement du sol qui compense souvent la différence de latitude, prospérer depuis les montagnes du Forez et de l'Auvergne, jusqu'aux extrémités méridionales de la France, occuper 40 000 hectares dans la Haute-Vienne, et se multiplier naturellement dans plusieurs bois des environs de Paris.

Les seuls arbres fruitiers importants qui soient réellement indigènes de la France, sont le figuier, le pommier, le poirier, le prunier et le nêlier. Parmi les plantes acotylédones ou dépourvues d'embryons visibles, nous ne devons pas oublier la truffe, qui rend les environs d'Angoulême et de Périgueux chers aux gourmands.

L
plan
cult
avoir
natu
nou
tit r
dont
Cha
dess
de l
grain
étab
mon
nous
sil, l
persi
dier
tout,
cette
from
cotier
core
le ha
larger
lant d
Le se
pour
l'ign
long
tire
Nord
racin
Qu
tourn
gypte
incar
garré
reusc
tine,
Syrie
le bo
léger
lace
proje

La culture a naturalisé sur notre sol un grand nombre d'arbres utiles ou de plantes potagères et d'agrément. Le cerisier apporté d'Asie en Europe par Lucullus fut acclimaté en France par les Romains; l'empereur Probus paraît y avoir introduit une espèce de vigne différente de celle que les Phéniciens y avaient naturalisée et de celle que les Gaulois cultivaient depuis longtemps; notre sol en nourrit plus de 1 400 variétés, dont les plus connues sont le *morillon hâtif*, petit raisin noir de peu de goût, mais très-précoce; le *chasselas* de Fontainebleau, dont les variétés se distinguent par leurs couleurs; le *chasselas doré*, ou *raisin de Champagne*, dont une variété est rouge; le *verdal*, le plus sucré des raisins de dessert, cultivé dans le midi de la France, mais mûrissant rarement aux environs de Paris; le *muscat blanc* ou de *Frontignan*, et le *corinthe blanc* dont les grains, très-petits, ne renferment pas de pépins. Les anciennes colonies grecques établies sur nos côtes méditerranéennes y transportèrent l'olivier, originaire du mont Taurus, et le framboisier du mont Ida. La découverte du Nouveau-Monde nous a valu la capucine du Pérou, la tomate du Mexique, le topinambour du Brésil, la pomme de terre et le maïs, improprement appelé blé de Turquie. L'humble persil nous est venu de la Sardaigne, et le cardon, de la Barbarie. Le grenadier fut aussi transporté de l'Afrique dans nos régions méridionales. L'Asie, surtout, a contribué à enrichir nos potagers, nos vergers et nos champs: le nord de cette contrée est la patrie de l'épinard. Nous devons le radis, l'oranger, le citronnier et le mûrier blanc à la Chine; le mûrier noir, à l'Asie Mineure; l'abricotier, à l'Arménie; le pêcher et la fève de marais, à la Perse. L'Asie a encore vu naître l'amandier et le noyer, la laitue et les melons les plus succulents; le haricot, la chicorée blanche, et le potiron, qui, dans nos jardins, étale ses larges feuilles et fait briller l'or de son énorme fruit, ont passé du climat brûlant des Indes à la douce température de la France et de l'Europe occidentale. Le sorgho, qui commence à se répandre, et dont on tire un parti avantageux soit pour la fabrication de l'alcool, soit pour le fourrage, nous vient de l'Orient aussi; l'igname patate de Chine, introduite récemment, donne un bon aliment, mais ses longues racines pivotantes sont d'une extraction difficile. La betterave, dont on tire et du sucre et de l'alcool, est répandue surtout dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aine, où la fabrication du sucre au moyen de cette racine est assez active.

Que de conquêtes lointaines n'a point faites l'horticulture? Elle conserve le tournesol du Pérou, le dahlia du Mexique, la balsamine de l'Inde, le réséda d'Égypte, l'angélique de la Laponie, l'*arum gobe-mouche* de Minorque, l'asclépiade incarnat et la lobélie-cardinale de la Virginie, l'aster de la Chine, l'astragale bigarré de Sibérie, la canarine campanulée qui nous vient des Canaries, la tubéreuse de Ceylan, le martagon du Canada, la tulipe de Turquie, le lis de la Palestine, la renoncule inodore, souvenir de la pieuse expédition de saint Louis en Syrie. Dans nos parcs, le saule pleureur, apporté des environs de Babylone, aime le bord des pièces d'eau, et laisse tomber jusqu'à sa base ses rameaux souples et légers; le tilleul borde nos avenues; l'aristoloche, originaire de l'Amérique, s'enlace aux arbres qui l'entourent; l'ailante, connu sous le nom de vernis du Japon, projette ses beaux rameaux à la hauteur de 20 mètres; le bignone catalpa, qui

nous vient de la Caroline, étale ses larges feuilles et ses belles fleurs blanches tachées de pourpre. Le magnolia, originaire de la même patrie, orne aussi nos jardins; les nobles *canna* de l'Inde y élèvent, depuis peu, leurs élégantes touffes de larges feuilles.

Le chêne, le bouleau, l'orme, le charme, le frêne, l'érable, le platane, le sycamore et le hêtre de nos forêts; l'aune, qui croît dans les lieux humides, voient maintenant s'élever, à côté d'eux, le faux acacia ou le robinier, que Robin apporta de la Virginie, différents chênes de l'Amérique, et le marronnier d'Inde, originaire de la Turquie d'Asie. Au sapin ordinaire, qui couvre les régions élevées de nos montagnes, la culture joint ceux de la Norvège et du Canada; enfin, le peuplier noir, le tremble et le peuplier blanc, indigènes de la France, s'unissent à ceux de l'Italie et de l'Amérique pour orner nos parcs et border nos prairies. Ajoutons, parmi les arbres ou arbustes communs en France, le nerprun, l'épine noire, l'épine blanche, l'alizier, le houx, l'yeuse, et, particulièrement dans le midi, le micocoulier, le chêne vert, le tamaris. Malgré toutes ces richesses, nos forêts et nos bois n'occupent qu'une superficie qui forme à peine 7 millions d'hectares, dont 470 000 seulement sont en haute futaie, quantités trop peu considérables pour qu'il ne soit pas à désirer qu'on emploie tous les moyens propres à en assurer la conservation. Les six départements les plus boisés sont, en les classant d'après leur importance sous ce rapport, la Côte-d'Or, la Meurthe, la Corse, la Haute-Marne, les Vosges, la Nièvre, les Landes et la Meuse. La partie orientale de la France continentale est donc la plus garnie de forêts. La partie opposée, et particulièrement les cinq départements de l'ancienne Bretagne, sont les pays de France les moins boisés : le sol forestier y forme à peine le trentième de la superficie, tandis que dans tout l'empire les forêts occupent environ la huitième partie de l'étendue territoriale.

La coupe annuelle des bois est de 350 000 hectares; les produits de 226 000 hectares fournissent du bois d'œuvre, et ceux de 124 000 hectares du bois de feu. C'est la Bourgogne et la Loire qui expédient les plus belles charpentes. La masse totale du bois à brûler obtenue chaque année représente environ 20 millions de stères, dont 5 millions se convertissent en charbon destiné tant aux usines qu'aux usages domestiques. Paris seul consomme 1 200 000 stères de bois de feu, et plus de 2 millions d'hectolitres de charbon.

Notre territoire a eu autrefois bien plus de forêts que de nos jours, non-seulement sur le sol que nous parcourons aujourd'hui, mais sur de grands espaces que la mer a engloutis, particulièrement sur les côtes de Normandie et de Bretagne. Anciennement le mont Saint-Michel était entouré des forêts de Beauvoir, de Genêts et de Tumba, au lieu d'être baigné par la mer, comme il l'est depuis dix siècles. Du temps des Romains, la montagne était donc en terre ferme, éloignée de l'océan de deux kilomètres environ. Il n'est pas rare qu'on retrouve d'énormes racines d'arbres, enfouies dans le sable, à plus de deux kilomètres de la côte, quand la mer est basse. Entre Jersey, les îles Chausey et Granville, se trouvent des hauts-fonds où la sonde n'accuse pas plus de 10 brasses de profondeur dans les basses mers. Là encore, à plus de 10 kilomètres du continent, on a retrouvé des arbres durcis, comme calcinés, dont il ne restait plus que les racines,

Plus au nord, entre le cap de Carteret, le havre de Saint-Germain-sur-Ay (sur la côte de France), et le banc de Sainte-Catherine (dans l'île de Jersey), le même phénomène se rencontre fréquemment. Souvent on a arraché des troncs d'arbres, avec leurs racines, sur les écueils des *Écrehou*, des *Mortes-Femmes*, des *Moutiers* et de l'*Écrevière*. Il a donc été un temps où Jersey a été unie à la terre ferme par des forêts, des marécages, des lagunes d'eau salée, peut-être même par des terres labourables. On a trouvé aussi des fragments considérables de bois ensevelis sous les eaux vers les côtes du Calvados, particulièrement aux environs d'Arromanches (1).

Le climat, l'exposition et l'industrie locale ajoutent, dans plusieurs de nos départements, à l'importance de certains végétaux. Des forêts d'arbres résineux bordent du côté de la mer le département des Landes, sur une longueur de 140 à 180 kilomètres; le chêne-liège (*quercus suber*) y est cultivé, ainsi que dans ceux de Lot-et-Garonne et du Var; on pourrait le propager sur le littoral de la Vendée et de la Bretagne. Les sapins des Vosges et du Jura fournissent à la menuiserie des planches qui remplacent souvent celles qui nous viennent des contrées septentrionales; l'érable jaspé, cultivé dans le midi, est recherché pour l'ébénisterie; le pin donne au paysan de quelques provinces un moyen de se passer d'huile et de graisse pour l'éclairage; les cyprès, qu'on peut planter très-près les uns des autres, forment, dans le midi, comme des murs qui garantissent les habitations contre les vents violents. Le mélèze, qui autrefois ne se voyait que dans les Alpes, commence à former des plantations étendues dans nos départements du centre. L'if n'est pas très-commun. Le fruit du merisier, qui abonde dans les Vosges, produit, par la distillation, un kirsch-wasser qui rivalise avec celui de la Forêt-Noire, tandis que son bois rougeâtre est utilisé par les fabricants de meubles. Le châtaignier donne une grande quantité de merrain et fournit un bois de charpente incorruptible. Les départements de l'ancienne Provence voient croître spontanément le caroubier, dont les gousses pulpeuses et douceâtres servent d'aliment aux bestiaux, et quelquefois même aux pauvres, dans les temps de disette, et dont le bois, connu sous le nom de *carouge*, est employé avec avantage dans les arts parce qu'il est d'une grande dureté. On y cultive aussi le câprier (*capparis spinosa*), arbrisseau sarmenteux dont on cueille les fleurs en boutons pour les faire confire dans le vinaigre. Le mûrier est cultivé en grand dans les départements méridionaux: on connaît aussi l'avantage que ceux-ci tirent de la culture de l'oranger, du citronnier, du pistachier et de l'olivier, dont on distingue 24 variétés. Le fruit du prunier forme une branche de commerce importante dans les départements du Var, de Lot-et-Garonne et d'Indre-et-Loire; le poirier et le pommier, dont les fruits servent à faire une boisson très-répandue, constituent une source de richesses dans les départements de l'Eure, de l'Orne, d'Ille-et-Vilaine, de la Manche, du Calvados, de la Seine-Inférieure et de la Somme, où la vigne ne réussit pas. Les amandiers forment un objet important de culture en Provence.

Dans les environs de Paris, la pêche de Montreuil justifie sa réputation. On ne cultive plus, à Montmorency, autant qu'autrefois, les cerises renommées aux-

(1) Voir, pour les anciennes forêts, l'ouvrage de M. Alfred Maury, intitulé : *Les Forêts de la France dans l'antiquité et au moyen âge*.

quelles cet endroit a donné son nom. Fontainebleau est célèbre par son chasselas. Diverses plantes potagères ont acquis sur certains sols une qualité supérieure : ainsi, les haricots des environs de Soissons, les carottes d'Amiens, les artichauts de Laon, les navets de Frencuse, aux environs de Mantes, sont recherchés sur nos tables.

Nous ne diviserons point, comme l'a fait le célèbre agriculteur anglais Arthur Young, le sol de la France en sept classes différentes : ce serait renouveler des erreurs qu'on s'est trop empressé de répéter. Il n'y a pas un département dont la superficie n'offre des terres plus ou moins grasses, légères, pierreuses ou sablonneuses : comment donc peut-on ranger arbitrairement 21 départements dans les terres riches et grasses, 19 dans les terres de bruyère, 8 dans les terres à craie, 2 dans celles à gravier, 15 dans les terres pierreuses, 15 dans celles de montagnes, et 6 dans les terres sablonneuses ? L'étude de la géologie sert à rectifier ces idées, lorsqu'on sait, par exemple, que ce qu'on appelle *terre végétale* n'est que la couche alluviale formée par le dernier séjour des eaux douces sur la surface des divers terrains ; que cette terre est plus ou moins fertile, selon qu'une plus ou moins grande quantité de végétaux y ont laissé le résultat de leur décomposition ; que si cette couche est mince, elle se mêle avec la roche qui la supporte ; que si elle manque, le sable, l'argile ou le calcaire laissés à nu formeront un sol où l'art devra suppléer la nature ; que les alluvions sableuses remplacent souvent les alluvions terreuses ; et qu'enfin les inégalités du sol ont la plus grande influence sur la nature de la terre livrée à la culture, puisqu'il est tout simple que les vallées profondes renferment une plus grande quantité de terres d'alluvions que les plaines peu élevées, et que celles-ci en contiennent plus que les plateaux.

On peut cependant déterminer de grands espaces où le sol, naturellement stérile, attend des effets de l'industrie et d'une administration éclairée le moment où il pourra être utilisé. Une grande partie de nos Pyrénées, et presque toutes les Alpes dauphinoises, offrent encore l'image de l'aridité, quoique l'exemple des Cévennes, qui renferment des roches de la même nature, prouve ce que peuvent le travail et la patience de l'homme pour faire naître une fécondité factice. On voit, dans quelques parties de l'Auvergne, des murs élevés de distance en distance sur le flanc des montagnes, retenir les dépôts d'alluvions que les eaux entraînaient au fond des vallées. La partie méridionale du département de la Gironde et celui des Landes presque en entier sont couverts de sables qui sembleraient devoir être tout à fait improductifs, si l'habitant n'avait pas le soin d'y cultiver en grand l'un des végétaux qui conviennent le mieux à ce terrain, le pin maritime, qui fournit au commerce une grande quantité de résine : encore, pour peu que ces sables s'unissent à quelque substance calcaire, comme les coquilles fossiles des environs de Bordeaux, ils forment un sol favorable à la culture de la vigne ; on peut même rendre productifs en céréales des sables semblables, à force d'engrais, comme la plaine de Boulogne près de Paris. Ceux de la Sologne, comprise dans les départements du Cher et de Loir-et-Cher, et ceux de la Bretagne pourraient également être utilisés et commencent à l'être sur quelques points. Les plaines crayeuses de la Champagne sont fécondes partout où leur superficie est couverte d'un dépôt d'alluvions argileuses ; mais dans les parties les plus arides de la Champagne

Pouille
comme
France
tout l'
voit de
considé
la pop
que l'o
tolitres
ment l
moins,
parties
la Brie
la Fran
tou, l'a

Il r
Franc
Nord,
lais et
du lin,

Il es
seulen
immér

Les
tares,
6° est
Bour
plus e
trop se
disting
premi
Grave

(1) E
coltait
compu
chure,
culture
pomme
même
coltait
et les
(Hist.
blés de
l'Egyp
le thé

(2)

Pouilleuse, le sol pourrait être occupé par des plantations d'arbres verts. Si, comme nous le pensons, on peut évaluer la superficie des terrains regardés en France comme improductifs à 8 600 000 hectares, c'est-à-dire à la 7^e partie de tout l'empire (partie composée de landes, de pâtis, de bruyères et de rochers), on voit de quelle importance il serait d'en encourager la culture. Une étendue aussi considérable, utilisée, produirait nécessairement une augmentation sensible dans la population, puisqu'elle accroîtrait singulièrement la totalité des terres arables, que l'on évalue à 23 000 000 d'hectares. Cette superficie produit 200 000 000 d'hectolitres de céréales, dont 80 000 000 d'hectolitres de froment (1). C'est précisément la consommation que la France fait de ce précieux grain; si elle en récolte moins, ce qui est arrivé, par exemple, de 1853 à 1856, il faut en importer. Les parties de la France les plus riches en blé sont la Flandre, l'Artois, la Picardie, la Brie, la Beauce, la Touraine, la Limagne, la Lorraine, l'Alsace, la Bresse, la Franche-Comté, le Languedoc, la Guienne, la Gascogne, la Saintonge, le Poitou, l'Anjou, la Haute-Bretagne. Le nord en produit beaucoup plus que le midi (2).

Il résulte de la nature et de la disposition des diverses parties du sol de la France, que 11 départements, la Lozère, la Creuse, le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Manche, le Calvados, l'Orne, la Seine-Inférieure, la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord, sont totalement dépourvus de vignobles; que 40 environ produisent du lin, que 57 cultivent en grand le chanvre, et que 75 possèdent des vignobles.

Il est avéré que la culture de la vigne était en vigueur dans les Gaules non-seulement avant l'arrivée des Romains, mais même avant les Phocéens. De temps immémorial, nos pères connaissaient l'art de faire le vin avec le fruit de la vigne.

Les vignes de France sont cultivées sur une superficie d'environ 2 000 000 d'hectares, qui donnent un produit moyen de 35 000 000 d'hectolitres de vin, dont un 6^e est converti en eau-de-vie. Les anciennes provinces de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné et du Bordelais renferment les crus les plus estimés; tandis que ceux du Roussillon, de la Provence et du Languedoc, trop souvent dépourvus de bouquet, ne sont remarquables que par leur force. On distingue les vins français en vins fins, vins ordinaires et vins communs. Dans les premiers, on range ceux de la Haute-Bourgogne et de la Côte-d'Or, de Médoc, de Grave, de la côte du Rhône, de Champagne; dans les seconds, ceux du Mâcon-

(1) En 1788, lorsque sa population n'était que de 25 millions d'habitants, la France récoltait, terme moyen, 14 milliards de livres de grains, ce qui était plus qu'aujourd'hui, comparativement à la population, qui compte 41 millions d'habitants de plus. Il faut conclure, de la comparaison de ces deux époques, que, depuis 1788, la France s'est livrée à la culture de la vigne, des prairies artificielles, des plantes légumineuses, et surtout des pommes de terre, aux dépens du froment et des autres céréales. On peut faire observer en même temps que le froment que l'on récolte aujourd'hui pèse moins que celui qu'on récoltait en 1788. Sous la domination romaine, Marseille exportait des blés jusqu'à Rome, et les marchés de Chalon-sur-Saône en fournissaient aussi à la capitale de l'Empire. Pline (*Hist. nat.*, lib. XVIII, c. xu) nous apprend encore que Rome tirait une grande quantité de blés de la Gaule. Ce commerce devint même très-important pour ce dernier pays, lorsque l'Égypte approvisionna Constantinople aux dépens de Rome, et lorsque l'Afrique, devenue le théâtre de révoltes fréquentes, n'offrit plus que des ressources incertaines.

(2) Voir, aux *Tableaux*, la distribution du sol, les valeurs des richesses agricoles, etc.

nais, du Beaujolais, du Bas-Médoc, de la Basse-Bourgogne (Yonne), de la Franche-Comté, du Saumurois; dans les vins communs, ceux de Périgord, d'Orléans, du Cher, de la Touraine, du Bourbonnais, du Roussillon, du Languedoc, de la Provence, de l'Auvergne, etc. Les vins de liqueur les plus fameux sont ceux de Frontignan et de Lunel (dans le Languedoc), de Rivesaltes et de Grenache (dans le Roussillon). — Au point de vue de la production alcoolique, on peut diviser la France en quatre grandes régions, donnant, chacune, soit des eaux-de-vie proprement dites, soit des alcools. La première région comprend les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure : les eaux-de-vie s'en vendent indistinctement sous la désignation commune d'eaux-de-vie de Cognac. La seconde région se compose d'une partie des départements du Gers, des Landes et de Lot-et-Garonne : les eaux-de-vie en sont connues sous le nom générique d'Armagnac. La troisième région s'étend entre la Garonne et la Dordogne, à partir de Marmande et de Sainte-Foy, jusqu'au Bec d'Ambez : les eaux-de-vie qui se récoltent sur cette vaste surface se classent en Marmande et en pays. Enfin, la quatrième région, qui se forme des départements de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et d'une partie des Pyrénées-Orientales, fournit environ 600 000 hectolitres d'alcool à 86°, versés dans le commerce sous la désignation courante de trois-six du Languedoc.

Le tabac, présent très-inutile que nous a fait l'Amérique, mais qui est devenu, par un caprice de l'habitude, un des plus grands objets de consommation et l'une des sources les plus riches des revenus des gouvernements, est l'objet d'un monopole, et n'est cultivé que dans 13 départements : ceux du Nord, du Pas-de-Calais, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Lot, de Lot-et-Garonne, d'Ille-et-Vilaine, des Bouches-du-Rhône, de la Meurthe, de la Moselle, de la Haute-Saône, de la Gironde et de la Dordogne. Le houblon est restreint à quelques départements du nord et de l'est. Les plantes tinctoriales occupent une partie assez importante du sol : la garance est cultivée en grand dans le département de Vaucluse et dans l'Alsace; le safran, dans le Gâtinais; le pastel, dans le Tarn. Les habitants de Gallargues, dans le Gard, ont comme le monopole de la récolte et de la préparation de la mauve (*croton tinctorium*).

Les plantes qui composent la Flore française se divisent en plus de 830 genres et de 6 000 espèces, nombre qui surpasse celui de l'Allemagne, dont la superficie est cependant plus considérable que celle de notre pays.

Les animaux qui peuplent nos montagnes, nos bois et nos guérets forment une nomenclature moins détaillée : leur nombre est moins considérable qu'en Allemagne, parce que nos forêts sont moins étendues et nos montagnes moins importantes. L'ours au pelage noir (*ursus pyrenaicus*), et l'ours brun (*ursus arctos*), vivent dans la partie française des Pyrénées; le lynx, dont la vue perçante a passé en proverbe, habite nos hautes Alpes, où, d'ailleurs, il devient fort rare; le chamois et le bouquetin ne quittent point les sommités qui forment les limites orientales et méridionales de la France; les forêts des Vosges et les bois de la Moselle renferment l'écureuil au poil roux (*sciurus vulgaris*). Celui d'un brun foncé, piqueté de blanc jaunâtre (*sciurus alpinus*), ainsi que le polatouche de Sibérie (*pteronys*), espèce d'écureuil volant qui ne sort de sa retraite que la nuit, et qui, à l'aide de ses flancs dilatés, s'élance de branche en branche avec agilité, habi-

tent a
au po
long
terrier
Dan
et de l
Sibéri
voyage
Ukrain
de Str
rier de
on ne
d'intér
apport
plus i
retrou
espèce
comm
publiq
tête au
les lap
Tou
peut ap
quelqu
dans q
répand
défiant
neure
buisson
jardins
Le c
se tient
recher
trous q
dont el
cherch
drupèd
quelq
Il es
forêts,
dans ne
La l
vages d
caines
tus ga

tent aussi nos hautes Alpes. Ces montagnes servent également d'asile à la martre au poil jaunâtre (*mustela alpina*). La marmotte (*arctomys marmotta*), dont le long sommeil est connu sous le nom d'hibernement, habite en société ses vastes terriers, vers les sommets de nos Alpes et de nos Pyrénées.

Dans les départements voisins des Vosges, on voit souvent l'ennemi du mulot et de la souris, cette même hermine (*mustela herminea*) des champs glacés de la Sibérie, et l'on rencontre le hamster (*mus crissetus*), qui, célèbre par ses longs voyages, se trouve également dans le nord et le midi de la Russie, en Pologne, en Ukraine, en Hongrie, en Allemagne et dans l'Alsace, où on l'appelle marmotte de Strasbourg. Dévastateur des moissons, chaque hamster entasse dans son terrier depuis 12 jusqu'à 100 livres de grain ; et, féroce autant qu'intrépide, jamais on ne le voit reculer devant son ennemi, ni devant l'homme même, qui a tant d'intérêt à le détruire. Le rat appelé surmulot, qui, originaire de l'Inde, ne fut apporté en Europe qu'en 1730 par des vaisseaux anglais, est un des rongeurs les plus incommodes que nourrit notre sol ; il s'y est tellement multiplié qu'on le retrouve sur tous les points de la France ; il y a détruit et remplacé le rat noir, espèce plus petite qui y vivait précédemment. Il se multiplie dans les maisons comme dans les lieux les plus infects, tels que les égouts, les voiries et les latrines publiques ; dans nos habitations, il devient quelquefois assez robuste pour tenir tête au chat et pour le mettre en fuite ; dans nos campagnes, il attaque les levrauts, les lapereaux, les jeunes pigeons et les perdrix.

Toutes nos forêts un peu considérables servent de repaire au loup, que l'on peut appeler le plus nuisible de nos animaux carnassiers, et au sanglier, qui sort quelquefois de sa retraite pour ravager nos champs cultivés. Assez nombreux dans quelques parties de la France, le putois, la fouine, la belette et le renard répandent trop souvent la terreur dans nos basses-cours ; le blaireau, solitaire et défiant, creuse son terrier dans les bois les plus écartés ; la taupe établit sa demeure dans tous les terrains fertiles ; le hérisson se blottit en boule dans les buissons ; le rat, le mulot, le loir, la souris et le lérot habitent les champs et les jardins.

Le campagnol amphibie, appelé vulgairement rat d'eau (*arvicola amphibius*), se tient au bord des marais et des cours d'eau peu fréquentés ; la loutre, objet des recherches de nos chasseurs, se réfugie dans les lieux les plus cachés, dans les trous qui bordent les étangs et les rivières, et cherche au fond des eaux le poisson dont elle se nourrit. Le castor vit sur les bords du Rhône, dans la Camerque, où il cherche à se mettre à l'abri des poursuites de l'homme ; enfin le *desman*, quadrupède aquatique peu connu, qui détruit les vers et les insectes, se montre quelquefois aux environs de Tarbes.

Il est presque inutile de parler du cerf et du chevreuil, qui recherchent les forêts, du lapin, qui habite les pays boisés, et du lièvre, plus ou moins nombreux dans nos guérets.

La France possède presque toutes les espèces d'oiseaux de l'Europe : les rivages de la Méditerranée sont fréquentés par le flamman, né sur les plages africaines ; nos départements méridionaux voient souvent le rollicr commun (*galgulus garrulus*), dont le plumage se nuance de bleu, de vert et de violet ; le guépier

commun (*merops apiaster*), qui paraît venir de l'île de Candie; le bec-sigues, recherché par nos gastronomes pour sa chair grasse et savoureuse, et le pichion ou grimpeau, qui choisit sa retraite dans les trous des rochers à pic, ou dans les murailles des vieux châteaux. De nombreuses espèces visitent tous les ans nos climats à l'approche du printemps, et, suivies de leur lignée, vont, à la fin de l'automne, se réfugier dans des contrées plus chaudes : ce sont la grive, l'alouette, le rouge-gorge, la nille et l'ortolan, qui trouvent place sur nos tables les mieux servies; la huppe, le loriot, la mésange et le martin-pêcheur, oiseaux dont le plumage brille des plus vives couleurs; la tourterelle, qui semble ne vivre que pour se livrer aux affections amoureuses, et que l'on doit regarder plutôt comme le symbole de l'inconstance que de la fidélité; l'hirondelle, qui recherche nos habitations; et le rossignol, dont les chants prêtent tant de charmes à nos bosquets, au moment du vif éclat de la verdure printanière. Le linot, le bouvreuil et le chardonneret sont les ornements de nos volières; le geai, le sansonnet et l'étourneau, par leur facilité à apprendre à parler, pourraient être appelés nos perroquets indigènes; le coucou accompagne dans les bois la naissance des feuilles; le loriot et le merle rivalisent de gaieté par leurs sifflets forts et cadencés.

Quelques gallinacés sauvages affectionnent certaines parties de la France : au centre et à l'ouest, on trouve fréquemment la perdrix rouge; dans les départements méridionaux, la perdrix grise est plus commune que dans tous les autres; les gélinottes habitent les montagnes; les bécasses et les bécassines fréquentent les bois humides : les premières sont en grand nombre dans la Picardie, et les secondes en Auvergne; les ramiers bleus sont extrêmement communs dans les Pyrénées, où l'on en fait une chasse des plus productives; enfin les côtes de la Manche et de l'océan sont peuplées d'oiseaux estimés sur nos tables. Qui ne connaît le pluvier, le vanneau, la macreuse, l'alouette de mer et le canard sauvage, dont les habitants de la Charente-Inférieure font un commerce important?

Les aigles et les vautours habitent les Alpes et les Pyrénées.

Deux espèces de vipères, la *commune* et l'*aspic*, se trouvent fréquemment dans les cantons montueux, pierreux et boisés des environs de Lyon, de Fontainebleau, de Grenoble, de Poitiers; on a remarqué que l'on rencontre ces reptiles venimeux, principalement vers les neuf à dix heures du matin, à l'exposition du levant. Ils vivent d'insectes, de souris et d'autres petits animaux. La France centrale nourrit la *couleuvre vipérine*, ainsi que la *verte* et *jaune*, que l'on apprivoise facilement. Une espèce particulière, appelée la *bordelaise*, et la *couleuvre masquée*, se trouvent aux environs de Bordeaux; celle à *quatre raies*, qui atteint 2 mètres de longueur, vit dans nos contrées méridionales; la *provençale*, longue à peine de 12 à 15 centimètres, indique par son nom le pays qu'elle habite; la *couleuvre lisse* se trouve aux environs de Paris; la *tétragone* est la plus rare. Ces couleuvres ne sont point dangereuses, et plusieurs même, sous le nom d'anguilles de baie, sont, dans quelques cantons, regardées comme un aliment savoureux.

Parmi des sauriens assez nombreux, il faut citer le lézard, le *gecko de Mauritanie*, qui vit sur les côtes de la Méditerranée. On conserve à Lyon un crocodile que l'on retira du Rhône il y a plus de deux siècles. Serait-ce le dernier descendant de ces reptiles que l'on retrouve fossiles dans les couches calcaires du

notre sol? ou bien fut-il transporté de l'Afrique à l'embouchure du Rhône par des courants?

Dans le groupe ou l'ordre des *batraciens*, plusieurs crapauds méritent d'être mentionnés : la *grenouille sonnante* (*rana bombina*) se trouve en grand nombre au centre de la France, où le coassement continu et désagréable qu'elle fait entendre le soir, après la pluie, lui a valu le surnom de *pluviale*; le crapaud accoucheur (*bufo obstetricans*), qui se cache sous les pierres, et qui débarrasse sa femelle de ses œufs pour les porter dans quelque mare convenable, habite nos diverses régions; le *crapaud vert*, qui répand, lorsqu'on le frappe, une odeur ambrée; et le *crapaud épineux*, animal hideux, d'une taille quelquefois monstrueuse, vivent dans nos pays de montagnes.

On pêche quelquefois sur nos côtes de la Méditerranée et de l'océan cette tortue dont les anciens se servaient pour faire leurs lyres. La *tortue bourbeuse* de nos marais méridionaux se conserve dans les jardins, parce qu'elle détruit les insectes et les animaux nuisibles; enfin les *salamandres terrestres* et *aquatiques* habitent, les premières, le midi, et les secondes, tous nos départements.

La vaste étendue de côtes de la France lui procure les moyens d'occuper à la pêche un grand nombre de bras, et d'en distribuer les produits jusqu'aux extrémités de son territoire. La Manche et l'océan fournissent le turbot, la raie, la sole, le cabillaud, le saumon, le merlan, le maquereau, le mulot, le hareng et la sardine. Cette dernière est tellement abondante, que la pêche qu'on en fait sur les côtes de la Bretagne produit un bénéfice annuel de plus de 2 millions. Un seul coup de filet donne souvent de quoi remplir 40 tonneaux. Cette pêche commence en mai, et finit ordinairement en octobre ou novembre. A Douarnenez, elle se prolonge jusqu'en décembre. De nombreux ateliers de salaison sont employés à la préparation de ces sardines. Les harengs que l'on prend sur les côtes de la Normandie sont une branche de commerce importante pour les ports de Dieppe, de Fécamp et de Saint-Valéry-en-Caux. La pêche du maquereau est aussi très-considérable.

Dans la Méditerranée, nos pêcheurs prennent d'autres espèces, au nombre desquelles on distingue le thon et l'anchois, qui donnent lieu à un produit annuel de 2 à 3 millions.

Plusieurs cétacés se montrent ou échouent quelquefois sur nos côtes, mais ne les fréquentent pas habituellement. La baléine abondait, au temps de Pline et de Strabon, dans le golfe de Gascogne et celui du Lion. Vers le ^{xii}^e siècle, les Basques tiraient un grand avantage de la pêche de ce mammifère; depuis cette époque, il a disparu de nos parages, ou du moins n'y a fait que des apparitions.

Les poissons de nos rivières et de nos étangs sont trop connus pour que nous les mentionnions; nous dirons seulement qu'une branche d'industrie toute nouvelle, la pisciculture, ou l'art d'ensemencer le poisson, a donné des résultats admirables : c'est dans la commune de La Bresse, département des Vosges, que cette exploitation a pris naissance, vers 1852. Les mollusques terrestres pourraient être également passés sous silence, si le genre *hélice*, appelé vulgairement *escargot*, ne comprenait quelques espèces recherchées comme mets, ou comme remède dans les affections pectorales. Les hélices *variable*, *rhodostome* et *vermiculée*,

communes dans les champs de la France méridionale; l'hélice *vigneronne*, plus commune encore, puisqu'elle se trouve dans les vignobles de toutes nos régions; l'hélice *chagrinée*, qui vit dans les jardins et dans les vignes, et l'hélice *némorale*, qui habite les prairies et les champs, sont celles que l'on mange, ou dont on fait des bouillons et des cosmétiques. L'Alsace et la Saintonge en font une grande consommation : cette dernière province seule en expédie même jusqu'aux Antilles.

La pêche des mollusques marins constitue une branche d'industrie beaucoup plus importante : l'huître *pie de cheval* (*ostrea hippopus*), commune dans les parages de Boulogne-sur-Mer, ne jouit pas d'une grande réputation, mais est utile comme comestible; l'huître commune (*ostrea edulis*) est tellement recherchée, que Paris seul en consomme annuellement pour plus d'un million de francs. Les départements de la Charente-Inférieure, de la Manche, d'Ille-et-Vilaine et du Calvados sont ceux qui fournissent les meilleures espèces. On vient d'expérimenter, avec le plus grand succès, l'ensemencement des huîtres dans les parages de Saint-Malo, de Saint-Servan, de Saint-Brieuc. La moule commune (*mytilus edulis*) est un aliment assez estimé et d'une grande ressource pour la classe indigente de quelques-unes de nos côtes. Les crustacés qui habitent nos rivages sont aussi fort utiles sous le rapport alimentaire : l'étrille (*portunus velutinus*) et le tourteau (*cancer pagurus*) forment une partie de la nourriture des habitants de nos ports et de nos rivages. L'écrevisse homard (*attacus marinus*) et la langouste commune (*palinurus vulgaris*), remarquable par sa grande taille et par ses couleurs brune et jaunâtre, se servent sur les meilleures tables.

La France nourrit plusieurs insectes nuisibles, quelques-uns sont indigènes, comme le *charançon* ou la *calandre* (*curculio granatius*), qui dévore les blés dans nos magasins; le *scorpion roussâtre*, et celui d'Europe, qui habitent les départements des bords de la Méditerranée; la *lycose mélanogastre*, espèce d'araignée tarentule que l'on trouve dans la même région, et qui est très-voisine de celle dont on débite tant de fables en Italie. D'autres nous ont été apportés de l'Inde, par suite de nos relations commerciales : tels sont le *puceron*, qui fait mourir le pommier; le *termès lucifuge* et le *termès flavicole*, qui vivent dans la Provence et aux environs de Bordeaux, où ils dévorent les bois de charpente des habitations et ceux que l'on tient en réserve dans nos arsenaux maritimes. Quoiqu'en petit nombre, les insectes utiles rendent à la France des services inappréciables : le soin des abeilles, très-répandu dans nos départements méridionaux, permet de livrer à la consommation une grande quantité de miel, dont le plus célèbre est celui de Narbonne; le ver à soie, acclimaté sur notre sol depuis que Louis XI y planta le mûrier, forme, par ses produits, une partie de la richesse du Dauphiné, du Languedoc, etc. La soie qu'il livre annuellement à nos fabriques est évaluée à 5 ou 6 millions de kilogrammes. L'insecte ailé qui forme la noix de galle donne une grande valeur aux chênes de nos régions méridionales. La cantharide fournit, par sa dépouille, un des plus puissants agents employés dans les officines. On sait de quelle importance sont, en pharmacie, les sangsues, qui forment même une branche d'exportation considérable pour nos colonies. Les mares de la Saintonge, des Landes, des bords de la Garonne, de la Bretagne, en fournissent une grande quantité.

Nou
quelq
perfec
l'Enro
la Fra
peut e
d'indu
devrai
le serv
à quel
La
rèze),
l'amél
qu'on
des Ar
l'agric
lonais
Seine-
ceux d
rosse :
ples d
de Ma
Drôme
élèven
nissen
cheval
lier et
vigues
et cen
Haute
qu'on
princi
trées
l'Italie
longs
les m
On
de la C
tenan
grosse
Creus
350
deux
bœufs
ceux

Nous terminerons la revue que nous faisons du règne animal en France, par quelques mots sur les animaux domestiques. Les races de chevaux, encore peu perfectionnées, sont susceptibles de rivaliser un jour avec les plus estimées de l'Europe; mais, par suite de l'état arriéré dans lequel se trouve son agriculture, la France, ne nourrissant pas un nombre suffisant de ces animaux, puisqu'on ne peut en évaluer le nombre qu'à 2 800 000, est, pour cette branche importante d'industrie agricole, tributaire de l'étranger. Son sol, dont tout atteste la richesse, devrait non-seulement fournir la quantité de chevaux dont elle a besoin pour le service des champs, des routes et de l'armée, mais même pouvoir en fournir à quelques États voisins.

La France possède 2 haras : celui du Pin (Orne) et celui de Pompadour (Corrèze), et 20 dépôts d'étalons; tout fait espérer que les encouragements donnés à l'amélioration et au croisement des races amèneront, tôt ou tard, les résultats qu'on a droit d'en attendre. Les départements de la Somme, du Pas-de-Calais, des Ardennes, du Haut et du Bas-Rhin, fournissent d'excellents chevaux pour l'agriculture, la guerre et le service des postes : on estime surtout les races boulonnaise et ardennaise. D'autres, tels que ceux de Seine-et-Oise, de l'Aine et de Seine-et-Marne, en produisent d'assez estimés pour l'artillerie et les charrois; ceux de l'Orne et du Calvados sont connus par leurs chevaux de selle et de carrosse : ils appartiennent à cette race que l'on dit avoir été introduite par les peuples danois qui, sous le nom de Normands, s'établirent sur notre territoire; ceux de Maine-et-Loire, de la Sarthe (espèce percheronne), d'Eure-et-Loir, de la Drôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura élèvent des chevaux propres à la cavalerie légère; le Morbihan et la Corse en fournissent qui n'ont point d'élégance, mais qui passent pour être infatigables; les chevaux des départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, de l'Allier et de la Nièvre jouissent des mêmes qualités; mais les plus estimés pour leur vigueur et leur légèreté sont ceux de quelques parties de la France méridionale et centrale : la race *limousine* se tire des départements de la Corrèze, de la Haute-Vienne, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Dordogne; les chevaux qu'on appelle *navarrins* s'élèvent dans l'Aveyron, le Lot, le Gers, l'Ariège, et principalement les Pyrénées-Orientales et les Basses-Pyrénées. L'âne de nos contrées est une espèce dégénérée, si on la compare à celle de l'Espagne et de l'Italie : celui du département de la Vienne fait cependant exception par ses longs poils et par sa taille, qui atteint presque celle du mulet. On élève surtout les mulets dans les Deux-Sèvres et l'Aveyron.

On distingue, en France, 12 à 15 races de bœufs : ceux de la Haute-Vienne, de la Charente et de la Charente-Inférieure peuvent être considérés comme appartenant à la même : leur couleur est d'un blond roux; leurs cornes sont longues, grosses et pointues : leur poids est d'environ 300 à 450 kilogrammes; ceux de la Creuse, de l'Indre et du Cher, ordinairement d'un blond pâle, pèsent de 250 à 350 kilogrammes; ceux de la Gironde, d'un blanc sale, surpassent en poids les deux races précédentes; nous ne parlons pas des exceptions : on a vu de ces bœufs peser plus de 1 400 kilogrammes. Dans le département de Saône-et-Loire, ceux de l'excellente race charollaise égalent en poids les bœufs de la Haute-

Vienne; ceux de la Loire-Inférieure et de Maine-et-Loire sont gris, noirs, bruns, marrons, et pèsent jusqu'à 450 kilogrammes; dans le Morbihan, ils sont petits, variés dans leurs couleurs, et pèsent rarement au delà de 200 à 250 kilogrammes; la Sarthe nourrit une race peu élevée, mais qui donne une grande quantité de suif. Les autres races ou espèces diffèrent si peu de celles que nous venons de désigner, qu'il faut une grande habitude pour les distinguer. Tous ces animaux ne sont point élevés dans le pays où ils naissent: ainsi la Basse-Normandie en voit naître très-peu, mais ses riches pâturages en engraisissent un grand nombre. La belle race Durham, fournie par l'Angleterre, commence à s'introduire en France, et y forme, soit pure, soit croisée, une amélioration très-sensible dans notre élevage. En général, depuis neuf ans que les concours régionaux sont établis, un progrès incontestable a été remarqué dans la production du bétail, et le progrès a été surtout considérable durant les quatre dernières années de cette période. Comme types de vaches laitières, on doit signaler la race flamande et la race normande. On évalue à 9 900 000 le nombre des bêtes bovines nourries sur le territoire français. On vient d'introduire une espèce précieuse, originaire du Tibet, le yak, au poil soyeux, à la queue lustrée et flottante.

La France nourrit plusieurs races de bêtes à laine, dont quelques-unes ont éprouvé des améliorations tellement sensibles, que nos laines superlines égalent celles des moutons de la Saxe. Cependant, le nombre de nos moutons est loin d'être en rapport avec notre population. On ne peut pas l'évaluer au-dessus de 35 millions. Les bêtes à laine sont plus nombreuses dans l'ancienne province du Berri que dans toute autre partie de la France; celles des environs de Beauvais et de quelques cantons de la Normandie sont les plus chargées en suif; on estime pour leur chair celles de la Bourgogne et des Ardennes; mais les meilleures sont celles des côtes sablonneuses de nos provinces maritimes: ce sont les moutons de *prés salés*. Les moutons du Roussillon se rapprochent des mérinos plus que les autres, par la finesse de leur laine. Le croisement des espèces espagnoles et françaises a déjà suffisamment prouvé les avantages que l'on doit en obtenir, et cependant cette branche d'économie rurale est encore entravée dans sa marche par l'ignorance et les préjugés. L'introduction de la race anglaise *southdown* est une amélioration récente.

Les porcs qui vivent sur notre sol présentent trois races distinctes: la race pure, qui existait dans nos contrées du temps des Celtes, et qui se conserve encore en Normandie, notamment dans la vallée d'Auge, a les oreilles étroites, la tête petite, le poil blanc, et acquiert le poids de 150 à 200 kilogrammes; celle du Poitou ne devient jamais aussi forte: elle a le poil rude et blanc, la tête grosse, l'oreille large et pendante; celle du Périgord a le poil noir et rude et le corps ramassé. Ces races produisent, par leur croisement, plusieurs variétés, qui participent plus ou moins de l'une ou de l'autre, mais qui diffèrent principalement par la couleur: la variété noire est très-répandue dans le midi, la blanche vers le nord, et la noire et blanche dans la France centrale. Dans les départements des Basses-Pyrénées, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Meuse, de l'Aube, de la Marne et du Rhône, la charcuterie est une branche d'industrie importante.

Quelques oiseaux de basse-cour, de l'ordre des gallinacés et de celui des pal-

mipè
la po
lailles
Mans
cendr
dérabi
Rhin,
est l'o
guedo
donne
cherel
d'oie
vès en
On
480 00
et 4 m
Cep
nemen
mestiq
40 000
tons es
peaux
laines
plumes
francs,
devrait

Nous
vu ses
destiné
ressour
qu'elle
trée da
difficul
monter
qui doi
fastidie
lieux,
vantag
sation
La c

mipèdes, sont d'un grand produit pour plusieurs de nos départements; le *coq* et la *poule de Caux* forment une race particulière, qui fournit ces excellentes volailles engraisées dans les environs de Barbozieux, de La Flèche et surtout du Mans; la grosse race cochinchinoise se répand depuis quelques années; l'oie *cédrée* (*anser cinereus*), le type de notre oie domestique, atteint une taille considérable dans le Languedoc: on en élève beaucoup dans les départements du Bas-Rhin, de la Haute-Garonne et dans plusieurs de la France occidentale; le canard est l'objet de soins particuliers dans la Basse-Normandie, ainsi que dans le Languedoc. La manière dont on engraisse ces deux oiseaux, dans quelques cantons, donne à leur foie une ampleur monstrueuse et une délicatesse qui les fait rechercher sur nos tables: il n'est personne qui ne connaisse les pâtés de foie d'oie de Strasbourg, et ceux de foie de canard de Toulouse. Les dindons sont élevés en troupes nombreuses dans l'Orléanais, la Champagne, le Périgord.

On peut estimer que la France fournit à la consommation de ses habitants: 480 000 bœufs, 600 000 vaches, 2 500 000 veaux, 6 à 7 millions de moutons, et 4 millions de porcs, ainsi que 40 à 50 millions de volailles de toute espèce.

Cependant, ce qui prouve combien l'économie rurale a besoin de perfectionnements et d'améliorations en France, c'est que le nombre de ses animaux domestiques ne suffit pas à ses besoins, et qu'elle importe, année commune, environ 40 000 chevaux, 2 000 ânes, 500 mulets, 60 000 bêtes à cornes, 200 000 moutons espagnols métis ou communs, 8 000 chèvres, 200 000 porcs, 6 000 000 de peaux brutes de cheval, de bœuf et de vache, 6 à 7 millions de kilogrammes de laines communes et fines, ainsi qu'une grande quantité de crins, de poils, de plumes d'oie. Ces importations, dont la valeur s'élève au moins à 100 millions de francs, font honte à notre industrie agricole, qui, loin de s'alimenter au dehors, devrait augmenter la masse de nos exportations.

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE.

Région du sud.

Nous avons suivi les oscillations politiques de la nation française; nous avons vu ses chefs affermir leur puissance par des conquêtes, et s'ériger en arbitres des destinées de l'Europe; un coup d'œil général sur la France nous a fait voir les ressources qu'elle tire de son climat et de son sol, et les richesses naturelles qu'elle renferme: en un mot la géographie historique et physique nous l'a montrée dans son ensemble, et nous a préparés à la parcourir avec plus d'intérêt. Les difficultés vont se succéder dans notre marche: nous espérons pouvoir les surmonter. Nous aurons à conserver dans nos descriptions l'exactitude et la précision qui doivent servir de base à la topographie, tandis qu'il nous faudra rendre moins fastidieuse la répétition de ces départements, de ces arrondissements, de ces chefs-lieux, qui n'ont point, comme les gouvernements et les anciennes provinces, l'avantage de se rattacher aux souvenirs de l'histoire nationale, mais dont l'organisation a contribué à rendre la population plus homogène.

La division artificielle qui partage la France en cinq grandes régions: celles

du sud, de l'est, du centre, de l'ouest et du nord, nous semble une des meilleures à adopter, et la plus commode à suivre pour régler nos excursions chorographiques. Elle se prête assez exactement à la concordance des nouvelles circonscriptions politiques avec les anciennes. Déjà la route que nous avons suivie dans la description physique de l'empire nous a porté naturellement du midi vers l'orient et le nord; l'ordre dans lequel nous avons indiqué ces régions sera donc à peu près celui que nous adopterons dans notre marche topographique.

L'un des plus considérables de nos départements par son étendue (8 747 kil. c.), l'un des moins importants par sa population (240 000 (1) habitants), celui de la Corse, dont nous avons déjà fait la description physique et l'histoire, va nous servir de point de départ. Placée entre l'Italie, l'Espagne et la France, cette île est l'une de nos plus favorables stations commerciales et maritimes; la France peut trouver dans le sol fertile de la Corse, dans son climat propre à la production des denrées coloniales, une source de richesses qui n'attend que des soins et des encouragements pour s'y acclimater.

Dès que le bateau à vapeur qui transporte le voyageur du port de Toulon à celui de Bastia se trouve à une distance convenable, l'île présente l'aspect d'une énorme pyramide, formée par les montagnes qui, à la faveur de l'éloignement, se groupent comme si elles étaient adossées les unes contre les autres.

Bastia (anc. *Alista*), située sur la côte en regard de l'Italie, chef-lieu de sous-préfecture et de la 17^e division militaire, siège d'une cour impériale, et place forte de 1^{re} classe, était autrefois la capitale de la Corse. Elle est sur le penchant d'une montagne au haut de laquelle est construite une citadelle qui forme une seconde ville mieux bâtie que la première. Le coup d'œil qu'elle offre est imposant; mais son port, abrité par un môle et défendu par plusieurs petits forts, ne peut recevoir que des navires peu importants. Cependant, ce qui la place au premier rang des cités corses, c'est son commerce, et surtout une industrie active et variée qui consiste en fabriques de savon, de pâtes, de cire et de liqueurs. Elle possède un théâtre, un lycée impérial, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque publique de 30 000 volumes. Sa population est de 17 000 âmes. Elle a vu naître Paoli. Parmi les sièges qu'elle a soutenus, on remarque celui de 1794, contre les Anglais. Ses environs sont pittoresques : le rocher qui porte la citadelle forme une large voûte d'où l'on voit le port et le môle; près du bourg de *Luri*, on aperçoit, au haut d'un roc pyramidal, une vieille construction connue sous le nom vulgaire de Tour de Sénèque. — A 18 kilomètres au sud, le bourg de *Mariana*, près de l'embouchure du Golo, est bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville du même nom, dont on attribue la fondation à Marius.

Ajaccio, chef-lieu de département, renferme 5 000 âmes de moins que Bastia, mais elle passe pour être plus ancienne; dès le vi^e siècle, cette ville, qu'on nommait *Adjacium*, était le siège d'un évêché, qu'elle possède encore. Il est vrai que les miasmes qui s'exhalaient d'un marais voisin de l'ancienne *Ajaccio*, déterminèrent les habitants, en 1435, à reconstruire leurs habitations sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, à 2 kilomètres au sud de la première. Ses rues sont

(1) Les populations que nous indiquerons sont celles du recensement de 1836.

droite
un pl
la cas
appro
lége,
cultu
botan
talons
recev
jeunes
de son
Cetle
conser
espèce
on voi
indiqu
la fab
Le
lieu d
la rad
côte m
de Bas
par ses
facio,
sont a
territo
Sartè
a le ti
meille
centre
bâtie
posen
Dans
chio.
30 m
geurs
cas. —
La P
ainsi.
Il
n'en
verse
longu
pour
qui c

drolles et larges ; ses maisons ont de l'apparence ; l'hôtel de la préfecture est sur un plan élégant et simple, et dans de justes proportions ; la cathédrale est belle ; la caserne est vaste ; le port est spacieux et commode : une citadelle en défend les approches. On jouit, de la chapelle des Grecs, d'une vue admirable. Il y a un collège, une école normale, une bibliothèque de 45 000 volumes, une société d'agriculture, des cours publics d'anatomie, de médecine et d'accouchement, un jardin botanique de naturalisation, dans lequel on trouve la cochenille, et un dépôt d'étalons de la plus belle race. On a construit à Ajaccio un vaste édifice destiné à recevoir un hospice civil, un dépôt central d'enfants trouvés et une école pour les jeunes filles. Le commerce ne se compose que de la vente de l'huile et des vins de son territoire, et du corail que l'on pêche sur les côtes méridionales de l'île. Cette ville est à jamais célèbre pour avoir vu naître, en 1769, Napoléon 1^{er}, dont on conserve précieusement la maison. Son port peut recevoir des bâtiments de toute espèce. Dans le golfe de Sagone, où les gros vaisseaux peuvent trouver un abri, on voit, à quelques lieues au nord d'Ajaccio, un petit mouillage appelé *Urcino*, indiquant la place d'une ville que les Romains appelaient *Urcinium*, célèbre par la fabrication des vases de terre dans lesquels ils conservaient le vin de Falerne.

Le reste de l'île ne contient que des villes d'une faible population : *Calvi*, chef-lieu d'arrondissement, sur la côte occidentale, défendu par une forteresse, et dont la rade peut recevoir une flotte importante ; *L'Île-Rousse*, petit fort fortifié de la côte nord-ouest ; *Saint-Florent*, jolie ville et place forte, à 18 kilomètres à l'ouest de Bastia ; *Porto-Vecchio* (anc. *Mantinum*), située sur la côte orientale, et connue par ses bons vins, ses carrières de granite ; à l'extrémité méridionale de l'île, *Bonifacio*, place forte, qui fait le commerce de vins et d'huiles, et la pêche du corail, sont autant de ports commodes et sûrs. — *Aleria*, sur la côte orientale, dans un territoire extrêmement fertile, est une ville antique et une petite place forte. — *Sartène*, située au pied des montagnes qui dominent la rive gauche du Valinco, a le titre de sous-préfecture ; — *Tallano*, dans son arrondissement, récolte le meilleur vin de la Corse. — *Corte* (anc. *Cenestum*), place forte, presque au centre de l'île, près du confluent de l'Orta et du Tavignano, est pauvre et mal bâtie : son isolement au milieu des montagnes, son éloignement des côtes, s'opposent à l'extension de son commerce, qui ne consiste qu'en produits agricoles. Dans son arrondissement, on remarque le plus beau pont de l'île, celui de *Vecchio*. Il est construit en granite et consiste en une seule arche à plein cintre de 30 mètres d'ouverture, appuyée sur deux énormes masses de rochers. Le voyageur qui le traverse se trouve à 40 mètres au-dessus d'un torrent qui coule avec fracas. — *Zicavo*, vers le centre de l'île, est le berceau de la famille Abbattuelli. — *La Porta*, dans le nord, a vu naître le général Sébastiani et a des eaux minérales, ainsi que *Pietrapola*, *Orezza*, *Guagno*, *Caldanicola*, *Guitera* et *Puzzichello*.

Il manque des routes à la Corse pour y hâter les progrès de la civilisation : elle n'en compte que trois principales : celle de Bastia à Ajaccio, par Corte, qui traverse l'île sur une longueur de 34 lieues ; celle de Bastia à Saint-Florent, dont la longueur n'est que de 4 lieues ; et celle de Sagone à la forêt d'Aitone, ouverte pour l'exploitation des bois de la marine. Un embranchement passe à *Vico*, bourg qui commerce en vins et en huile d'olive, et de Vico à *Guagno*, village à 30 ki-

mètres d'Ajaccio, possédant des bains d'eaux minérales de 40 degrés de chaleur, très-fréquentés, et auxquels on a joint un hôpital.

Napoléon I^{er} avait conçu le projet d'établir dans sa ville natale un arsenal maritime de première classe, qui aurait fait de la Corse le Gibraltar de la France. Un jour, sans doute, un tel projet pourra s'effectuer. Que n'y a-t-il pas encore à créer pour donner à cette île l'importance dont elle est susceptible ! L'un des moyens les plus efficaces serait d'en augmenter la population en y encourageant l'agriculture ; les deux tiers du sol sont encore en friche ; la vigne, le châtaignier, mais surtout l'olivier, l'oranger et le cotonnier, qui y réussissent sans culture, pourraient devenir une source de richesses pour une population agricole ; et cependant le plus précieux de ces végétaux, l'olivier, languit dans la plus grande partie de l'île à l'état de sauvageon, tandis que l'opération si simple de la greffe suffirait, en quelques années, pour dédommager de ses soins un industrieux cultivateur. Les plantes inutiles qui dévorent le sol sont tellement riches en potasse, que l'on pourrait en extraire 30 000 quintaux de ce sel : les terrains incultes deviendraient ainsi une importante branche de produits, et cependant l'habitant la néglige. Le mûrier pourrait nourrir, à l'aide d'un climat favorable, une innombrable quantité de vers à soie, et cependant l'insouciance des Corses a laissé disparaître la plupart des mûriers que M. de Marbeuf y avait propagés. Enfin, les 22 500 hectares de forêts que renferme la Corse pourraient offrir à l'habitant des campagnes une chance de gain assurée s'il en transportait les bois près des bords de la mer ; mais, par suite d'une inconcevable insouciance, il voit chaque année une foule de Parmesans et de Lucquois aborder dans son île pour s'y livrer à ce genre de travail, qu'il lui serait si facile de leur enlever en s'y livrant lui-même. Son apathie est telle que la culture est en quelque sorte livrée aux soins de ces étrangers : ce sont eux qui viennent tous les ans soigner la vigne et fertiliser des champs négligés par l'habitant. Cependant, reconnaissons-le, l'administration a beaucoup fait, depuis quelques années, pour le progrès de ce pays.

Qui peut douter qu'en introduisant dans cette île les améliorations matérielles qu'elle réclame, on ne produise un grand changement sur l'état moral de ses habitants ? Le Corse est courageux, vif, avide de gloire, frugal ; l'abondance des châtaigniers offre au paysan un moyen assuré de subsistance, auquel il joint le lait de ses troupeaux : aussi le moindre carré de terre lui suffit-il pour nourrir sa famille. En lui inspirant l'amour du travail, en faisant naître chez lui de nouveaux besoins, en modifiant son naturel par quelques germes d'instruction, on détruirait, sans doute, l'esprit de jalousie et de haine qui partage en tribus ennemies les habitants de la plupart des villages de l'intérieur. Il est vrai que, si l'assassinat, le vol, les attentats à la pudeur, et surtout la funeste immoralité des faux témoignages, sont trop fréquents chez la classe la plus pauvre, la classe aisée, qui n'a pas pour elle l'excuse de l'ignorance et le défaut d'éducation, se livre avec une déplorable ardeur à la passion de la vengeance. Chez les riches, ce sentiment, qui s'exprime par le mot *vendetta*, repose sur un faux point d'honneur, qui, à dire vrai, n'est que le résultat d'une éducation arriérée de plusieurs siècles. Si les femmes se livrent avec moins d'ardeur que les hommes à la passion de la ven-

geance, on doit l'attribuer à l'espèce de nullité dans laquelle elles languissent en Corse; cependant elles n'y restent point indifférentes. Le banditisme, un des fléaux de ce pays, diminue heureusement de jour en jour.

La traversée des côtes de la Corse à celles de la France continentale est de 150 kilomètres, et se fait rapidement par des bâtiments à vapeur, dont la marche régulière et fréquente diminue l'isolement où se trouve la plus intéressante de nos possessions maritimes.

En approchant du port d'Antibes, on aperçoit l'embouchure du *Var*, dont le cours inférieur sert de limite entre la France et le comté de Nice, dépendance de la Sardaigne. Nous sommes sous le ciel de cette belle Provence, la plus ancienne partie des Gaules que soumièrent les Romains, et qu'ils désignèrent sous le nom de *Provincia*, dénomination dont la traduction s'est perpétuée dans notre langue. Nous touchons le *département du Var*, dont l'étendue est de 7 269 kilomètres carrés, et la population de 372 000 habitants. Ce département occupe l'extrémité sud-est de la France. Il est presque partout hérissé de montagnes (particulièrement les monts d'*Esterel* et des *Maures*), ramifications des Alpes; mais vers la côte, parsemée de nombreux et pittoresques golfes, sont des coteaux rians, revêtus de vignobles, d'oliviers et même d'orangers. L'Argens le parcourt vers le milieu. Le sol, généralement sec et pierreux, ne doit sa fertilité qu'à l'industrie des habitants. — *Antibes* remonte à une haute antiquité; c'est cette ville d'*Antipolis*, fondée 340 ans avant notre ère, par la même nation grecque qui bâtit Marseille. Au temps d'Auguste, qui lui donna le titre de *municipale*, elle était considérable; elle possédait un théâtre et d'autres édifices publics, dont il reste encore quelques ruines; le commerce animait son port, et la pêche du thon occupait un grand nombre de barques. Aujourd'hui de petits bâtiments seuls peuvent y trouver un abri; mais ce qui lui donne de l'importance, c'est sa position militaire. Comme place forte, elle n'est que de troisième classe, mais elle suffit pour opposer une barrière aux invasions qui, sur la frontière sarde, menaceraient notre territoire. De la côte d'Antibes, on aperçoit, à la faveur d'un ciel sans nuages, les côtes de la Corse. — Entre le golfe Jouan et celui de La Napoule, s'offre l'île *Sainte-Marguerite*, avec son château fort, ancienne prison d'État, où fut enfermé le mystérieux prisonnier au masque de fer. Au sud de cette île, se trouve celle de *Saint-Honorat*, ainsi nommée d'un pieux abbé qui y fonda un monastère vers l'an 400, et qui fut le treizième évêque d'Arles. Ces deux îles sont les plus importantes de celles qui portent le nom de *Lérins*, de celui de *Lerina* que les anciens donnaient à la plus grande; toutes nourrissent une grande quantité de lapins et de perdrix. Défendues par un fort et des batteries, elles le sont encore par des rochers et des écueils.

Si nous suivons le littoral du département du Var, nous verrons, au milieu de jardins et de bosquets d'orangers, la petite ville de *Cannes* (probablement l'ancienne *Ægina* de Polybe et le *Port Oxybien* de Strabon), près de laquelle Napoléon débarqua en 1815; — plus loin, *Fréjus*, vers laquelle, seize ans auparavant, il mit pied à terre en revenant d'Égypte. C'est l'antique ville de *Forum Julii*, embellie par César et par Auguste, mais probablement fondée, comme Antibes, par une colonie grecque ou de Phocéens-Marseillais. On ignore le nom qu'elle por-

tail avant qu'elle devint la résidence de la 8^e légion romaine; quelques restes de constructions attestent son antique splendeur: on sait qu'elle renfermait 100 000 habitants. Son port, alors plus grand que celui de Marseille, était le plus considérable de la Gaule: on en distingue encore l'enceinte; on marche encore sur les restes antiques du quai dont il était entouré; mais une ruine informe est tout ce qui reste du phare qui s'élevait à l'entrée. Les atterrissements de la rivière de l'Argens ont comblé en partie ce port où se rassemblait la flotte romaine. Parmi d'autres restes antiques, on remarque la *porte de César* et la *porte Dorée*. Agricola, beau-père de Tacite, le poète Cornelius Gallus, ami de Virgile, l'acteur Roscius, le sénateur Julius Græcinus, qui résista à Caligula, le républicain Sieyès, le chansonnier Désaugiers, l'entomologiste A. Olivier, naquirent à Fréjus, qui, bien différente de ce qu'elle était jadis, n'est plus qu'une *cité* peu considérable, dont la population lutte contre les effets d'un air méphitique et d'un terrain marécageux. C'est encore le siège d'un évêché.

A cinq lieues de là, *Saint-Tropez*, sur le golfe de Grimaud, jouit, au contraire, de l'air le plus pur et d'une position charmante. Son port est défendu par une citadelle, et ses chantiers fournissent aux habitants de la côte de frêles embarcations de pêcheurs; ses côtes, hérissées de rochers à fleur d'eau, abondent en coraux qui passent pour les plus beaux de la Méditerranée. Elle a produit le bailli de Suffren et le général Allard, qui s'est rendu célèbre à la tête des armées du Lahore. On avait cru y reconnaître l'emplacement d'*Heraclea-Caccabaria*, célèbre par son temple d'Hercule; mais des recherches attentives portent à croire qu'il n'est question, pour la première fois, de Saint-Tropez que dans une charte de 980; que sa fondation véritable ne date que de 1470, et que l'*Heraclea-Caccabaria* de l'itinéraire d'Antonin n'est autre que le lieu nommé aujourd'hui *Caralaire*. — *La Garde-Freynet*, non loin du golfe de Grimaud, est près de la célèbre hauteur de *Fraxinet*, où les Sarrasins avaient construit un château fort dans le ix^e siècle, et d'où ils firent longtemps de redoutables incursions dans les territoires voisins. Ces lieux, paisibles aujourd'hui, prospèrent par l'industrie des bouchons. — *Hyères*, l'ancienne *Aræa*, plus tard *Hiéros*, est connue par la beauté de son site, par la douceur de son climat et par ses bois d'orangers. Ses habitations sont élégantes, mais ses rues sont escarpées, étroites et tortueuses. C'est la patrie de Massillon. Elle est à quelque distance de la mer, au nord de la presqu'île de Giens; son port se nomme *Salins d'Hyères*. Le sol des îles d'Hyères (*Porquerolles*, *Porteros* et l'île du *Titan*), jadis fertile, aujourd'hui tout à fait stérile, pourrait acquérir de la valeur si l'on tentait de le reboiser.

Toulon, dont on attribue la fondation et le nom au général romain *Telo Martinus* (1), vers le milieu du iv^e siècle, était, sous le règne d'Arcadius, renommée par ses fabriques de teinture, et surtout par sa pourpre. Sa rade, à l'abri des vents et des tempêtes, et l'une des plus sûres de la Méditerranée, est défendue par des ouvrages considérables et par plusieurs forts qui rendent la ville imprenable du côté de la mer. Son port, l'un des plus vastes de l'Europe, est divisé en deux par-

(1) Cependant, M. Pons pense que le nom de Toulon vient d'une divinité appelée *Telonius* ou *Telonus*, qui recevait un culte particulier auprès d'une source appelée le *Teulon*.

ties : le vieux port, terminé sous Henri IV, et le neuf, construit par Louis XIV^e qui communiquent par un chenal. Le bassin de carénage, de 100 mètres de long, sur 35 de large ; la corderie, bâtiment voûté de 525 mètres de longueur ; l'arsenal, le premier de la France ; les chantiers du *Mourillon*, autour desquels s'est formé un faubourg tout entier ; l'hôpital de Saint-Mandrier (accompagné d'un jardin botanique), la fonderie, la voilerie, l'école d'artillerie de marine, le lazaret, sont dignes d'être cités. Le bague, triste réceptacle du rebut de la société, contient encore plusieurs milliers d'individus ; mais la suppression de ces établissements est arrêtée en principe, et déjà un grand nombre de condamnés ont été transportés à la Guyane. Quoique simple sous-préfecture, Toulon renferme 83 000 habitants (y compris les marins, les troupes, les étrangers, les condamnés du bague). La ville est bâtie au pied de la montagne du Faron, qui la domine au nord, et près de la presqu'île de Sepet ; ses rues sont étroites, ses places irrégulières ; cependant, celle qu'on appelle le Champ-de-Bataille est vaste, belle et entourée d'un double rang d'arbres. Sur le quai Marchand, l'hôtel de ville est l'un des édifices les plus remarquables : deux figures colossales, dans le goût grotesque, et sculptées par le célèbre Puget, supportent le balcon de la façade. Toulon fut en partie détruite par les Arabes vers la fin du x^e siècle. Rétablie par les comtes de Marseille, elle fut ruinée deux fois au xii^e par les mahométans et prise par les Impériaux en 1524 et 1536. Au commencement du xviii^e siècle, le duc de Savoie, aidé par la Hollande et l'Angleterre, en fit vainement le siège. En 1793, les Anglais et les Espagnols, profitant de nos dissensions civiles, s'en emparèrent à l'aide de l'intrigue et de la corruption ; mais, au bout de quelques mois, un jeune officier, celui dont la valeur fit plus tard trembler l'Europe, parvint à les en chasser. Toulon est la patrie du père Amiot et de l'amiral Truguet. Siège de la préfecture du cinquième arrondissement maritime, qui comprend toutes les côtes françaises de la Méditerranée, cette ville est la plus considérable du département du Var, dont elle a été le chef-lieu avant d'être livrée aux Anglais. Il s'y trouve un jardin botanique, un observatoire, une chambre et un tribunal de commerce, plusieurs bibliothèques (dont une spécialement de la marine), des directions d'artillerie, du génie, d'artillerie de marine, des télégraphes ; des cours d'hydrographie, de mécanique appliquée aux arts ; un musée maritime ; une société des sciences. — En se dirigeant à l'ouest, au fond d'une rade qui est la continuation de celle de Toulon, on trouve la petite ville et le port sûr de *La Seyne*.

Aux bocages riants plantés de citronniers, d'orangers, d'oliviers et de dattiers, et parsemés de maisons de plaisance, succèdent, aux environs de Toulon, sur la route de Marseille, les *gorges d'Ollioules*, vallon sauvage, formé par des montagnes arides, dont les escarpements et les profils bizarres s'élèvent en pyramides prêtes à s'écrouler, ou prennent la forme de vieux remparts en ruine ; à la sortie de ces gorges, est la jolie petite ville d'Ollioules. Près de la limite du département, es amateurs des curiosités naturelles vont visiter la grotte de la *Sainte-Baume* que le peuple croit avoir été habitée par sainte Madeleine. Cette cavité, creusée par la nature, à 935 mètres au-dessus du niveau de la mer, fut pendant longtemps convertie en église. Elle est ornée d'élégantes stalactites ; mais ce qui surtout dédommage de la fatigue qu'on éprouve en gravissant cette montagne, c'est le coup

d'œil dont on jouit à mesure que l'on s'élève : à l'est et au nord, ses flancs, taillés à pic, offrent un précipice affreux ; au midi et au couchant, la Méditerranée, l'étang de Berre, l'embouchure du Rhône, en un mot, la plus belle partie de la Provence, se déroulent sous vos yeux.

Après avoir traversé les *monts des Maures*, dont le nom sert à perpétuer le souvenir des ravages que faisaient encore, sous le règne de Louis XII, les pirates africains sur les côtes de ce département, on arrive à *Brignoles*, petite sous-préfecture située au milieu d'un pays délicieux. La pureté de l'air qu'on y respire, sa position sur le penchant d'une colline, la riche vallée du *Calami*, l'abondance des céréales et des vins de son territoire, la placent au rang des résidences les plus agréables de cette contrée. Elle compte plusieurs fabriques, mais elle est principalement connue par ses excellentes prunes, dont elle fait un grand commerce. On croit qu'elle existait avant l'ère chrétienne. C'est la patrie de saint Louis, évêque de Toulon, petit-neveu du roi saint Louis ; de cette ville est aussi issu le célèbre philologue et poète Raynouard. — Entre Brignoles et *Draguignan*, s'étend une riche vallée qui produit ces excellents marrons que l'on nomme à Paris *marrons de Lyon*. Nous venons de nommer le chef-lieu du département : la petite rivière de Pis, canal dérivé de l'Artuby, le traverse ; plusieurs fontaines l'arrosent. Un beau jardin botanique, une jolie bibliothèque de 15 000 volumes, un petit musée, sont ses principales curiosités. Il y a un tribunal de commerce. On n'y compte que 11 000 habitants.

A 40 kilomètres de Draguignan, *Grasse*, plus importante par sa population (12 000 habit.) et par son industrie, est arrosée par la Fous, et placée sur le revers d'une colline d'où elle domine des jardins et des champs, où l'oranger, le jasmin, la tubéreuse, la rose, l'héliotrope, confondent leurs parfums délicieux. Les essaims d'abeilles, qui forment une des sources de richesses de son territoire, trouvent dans ces fleurs une nourriture abondante, et l'habitant, les sucs qui servent à la fabrication des liqueurs et des essences qu'il expédie dans toutes les parties du monde. A l'époque de la récolte, les rues de Grasse, étroites, escarpées et tortueuses, mais propres, se parfument des odeurs les plus suaves, que répandent les fabriques de liquides spiritueux, de savons odorants et de mille espèces de parfumeries. Chef-lieu d'arrondissement, cette ville possède un collège, un tribunal de commerce, une société d'agriculture et une bibliothèque publique. C'est le lieu de naissance du peintre Fragonard et d'Isnard, fameux dans l'histoire de la révolution. — *Vence*, ancienne et petite ville, au nord-est de Grasse, a été le siège d'un évêché. — *Bargemont* est le berceau de la famille de Villeneuve et le lieu de naissance de Moréri ; — *Aulps* a produit la famille de Blacas ; *Fos-Amphoux* a vu naître Barras ; *Le Beausset*, J. Ét. Portalis ; *La Valette*, le comte de Grasse ; on voit que le département du Var est un des plus féconds en illustrations de tout genre. — Nommons encore la jolie petite ville de *Barjols* ; celle de *Cotignac*, qui a des fabriques de soie ; *Le Luc*, qui fabrique des bouchons.

Entrons dans le département des *Basses-Alpes*, formé de la partie nord-est de la Provence, et composé, à l'est, d'une contrée montagneuse, hérissée de cimes élevées et d'âpres rochers ; mais, vers l'ouest, plein de pâturages célèbres, où ar-

riven
temer
comp
Sur
dans
fruits
lane.
moult
les an
miné
entou
l'évêc
eaux
puis
Franc
célèbr
est le
nage f
dont
dont l
ses p
une g
en Pie
plac
l'app
Cet
Sur
tero,
la Dur
de la
avec
Vanlo
rondis
malhe
Males
dans
Forca
ruines
Ce
un ro
établi
lage
à Cés
est un
—Re

rivent, chaque année, d'immenses troupeaux de moutons appartenant aux départements voisins. C'est, comme nous l'avons déjà dit, le moins peuplé de la France comparativement à l'étendue : il a 6 826 kilomètres carrés et 149 600 habitants.

Sur la route de Grasse à Digne, la première ville que l'on traverse en entrant dans ce département, est celle de *Castellane*, sous-préfecture, connue par ses fruits secs et ses pruneaux. Elle est au pied de la haute *Roche de Castellane*. Ses sources salées, dont une est assez considérable pour faire tourner un moulin, lui avaient fait donner par les Romains le nom de *Salinæ*. — *Digne*, que les anciens appelaient *Dinia*, située au milieu de montagnes intéressantes pour le minéralogiste et le botaniste, est un assemblage de rues escarpées et tortueuses, entouré de vieilles murailles flanquées de tours carrées. L'hôtel de la préfecture, l'évêché, la cathédrale, ses seuls édifices, n'ont rien de remarquable; mais les eaux thermales de ses environs, en réputation chez les anciens, attirent, depuis le 1^{er} mai jusqu'au 1^{er} septembre, un grand nombre de baigneurs de la France et de l'Italie. Près de la ville, le village de *Champtercier* a vu naître le célèbre Gassendi, astronome philosophe, et l'émule de Descartes. Non loin aussi, est le village de *Mélan*, où la grotte de *Saint-Vincent* est l'objet d'un pèlerinage fameux. — La petite ville forte de *Colmars*, qui fabrique des peaux blanches dont elle fait un important trafic, a dans ses environs une fontaine intermittente dont l'eau coule et tarit de 7 en 7 minutes. — La *vallée de Barcelonnette*, riche par ses pâturages, nourrit une prodigieuse quantité de bestiaux et de moutons, et a une grande importance militaire, comme un des passages principaux de France en Piémont; elle porte le nom d'une jolie petite ville, bâtie en 1230, sur l'emplacement d'une ancienne cité romaine, par le comte Raimond Bérenger, qui l'appela *Barcelonnette* en mémoire de ses ancêtres, originaires de Barcelone. Cette ville, chef-lieu d'arrondissement, est sur l'Ubaye.

Sur la limite occidentale du département, *Sisteron*, dont le nom latin *Segus-tero*, d'origine celtique, annonce l'antiquité, s'élève au confluent du Buech et de la Durance. Cette rivière est resserrée, dans la ville, entre les deux rochers du fort de la Baume, qui servent de culées à une haute arcade sous laquelle elle coule avec rapidité. Le maître-autel de la cathédrale est orné d'un beau tableau de Vanloo; une jolie promenade conduit à la porte d'Aix. Sisteron, chef-lieu d'arrondissement, est la patrie d'Albertet, poète provençal du xiv^e siècle, qui, plus malheureux que Pétrarque, mourut d'amour pour la belle marquise Laure de Malespine. — Claude Tibère Néron, envoyé par César dans la Narbonnaise, fonda dans cette province une petite ville appelée *Forum Neronis* : c'est aujourd'hui *Forcalquier*, sous-préfecture, ville mal bâtie, sur un rocher que dominent les ruines d'un vieux château.

Ce département est riche en monuments antiques : près de Sisteron, on lit sur un rocher une inscription portant que Dardanus et Neva Gallia, sa femme, ont établi à *Théopolis*, aujourd'hui le village de *Théoux*, l'usage des voûtes. Au village de *Cereste*, à 5 lieues de Forcalquier, on voit un pont et une tour attribués à César : on croit qu'il occupe l'emplacement de la cité de *Cut'riaca*. — *Manosque* est une petite ville industrielle, qui fait un grand commerce de soie et de fruits. — Remarquons encore dans ce département : les petites places fortes de *Seyne*, de

Tournoux, d'Entrevaux, et le fort *Saint-Vincent*; — *Moustiers*, ville ancienne, près de laquelle est la chapelle de Notre-Dame de Beauvezet, dont on attribue la fondation à Charlemagne, et qui est l'objet d'un pèlerinage célèbre; — *Riez* (anc. *Reii* ou *Albiecti*), jadis siège d'un évêché, et intéressante encore aujourd'hui par son commerce de vins et de fruits, par quelques restes antiques; — *Senez*, également très-ancienne, et autrefois nommée *Sanitium*.

Le département des Bouches-du-Rhône, formé du sud-ouest de la Provence, renferme, au nord et à l'est, des montagnes des *Alpes*, qui sont les dernières ramifications des Alpes. La Durance et le Rhône l'environnent au nord et à l'ouest. L'Arc l'arrose au milieu, et l'Huveaune, au sud. Il y a deux canaux principaux : celui d'Arles à Bouc, qui supplée à la navigation du Rhône, et celui de Craponne, qui fait communiquer le Rhône à la Durance. On y remarque plusieurs grands étangs ou plutôt des lacs (et mieux encore, des lagunes), restes de la mer : les principaux sont ceux de Berre et de Valcarès. Il y a de riches plantations d'oliviers et de mûriers; mais le climat est trop sec. Ce département a 5129 kilomètres carrés et 473 000 habitants. C'est dans la partie sud-ouest que se trouve l'île de la Camargue, formée entre les deux principaux bras du Rhône et riche en pâturages, où paissent des chevaux et des bœufs renommés. La plaine déserte de la Crau, entièrement couverte de cailloux roulés, s'étend entre cette île et l'étang de Berre.

Dans ce département, comme dans les deux précédents, nous marchons partout entourés d'objets qui rappellent d'anciens souvenirs. Aux environs de *Saint-Remi*, patrie de Nostradamus et d'Expilly, on voit un arc de triomphe élevé à Néron Claudius Drusus, et un mausolée de 16 mètres de hauteur érigé à Sextus Lucius Marcus, de la plus belle conservation. Cette petite ville, dont les anciens remparts ont été convertis en boulevards, dont la place publique, arrosée par une fontaine, est décorée par un bel hôtel de ville, et qui renferme une église moderne bâtie avec élégance et une maison pour les aliénés, s'élève non loin de l'emplacement de l'ancienne *Glanum*, ainsi que l'attestent les deux monuments que nous venons de citer. Clovis, allant assiéger dans Avignon Gondebaud, roi de Bourgogne, donna à saint Remi, qui l'accompagnait, le territoire et la ville de *Glanum*, qui, depuis cette époque, prit le nom qu'elle porte encore. — *Château-Renard*, *Salon*, *Lambesc*, sont d'autres petites villes remarquables du nord du département.

Aix, autrefois capitale de la Provence, fut fondée 120 ans avant notre ère, par le consul *Caius Sextius Calvinus*, près des sources minérales qu'il avait observées : ce qui fit donner à la ville le nom d'*Aquæ Sextiæ*. Elle acquit de l'importance dans la suite. L'empereur Tibère y fit élever un temple à la mémoire d'Auguste; elle avait un corps de décurions et un sénat. On y a découvert plusieurs objets d'antiquité, dont la plupart sont rassemblés dans les galeries de l'hôtel de ville. Elle renferme quelques édifices intéressants sous le rapport de la sculpture et de l'architecture, parce qu'ils rappellent l'époque de la renaissance de l'art : telle est la cathédrale, dont le baptistère, construit avec les débris d'un temple romain, est un des plus beaux ornements. On doit citer aussi l'église Saint-Jean, où sont les tombeaux des comtes de Provence. Près de la fontaine du marché, la tour de

L'Horloge, monument de la fin du moyen âge, est curieuse par sa mécanique : des ressorts mettent en mouvement différentes figures, chaque fois que le marteau fait retentir le timbre. Les rues de ce qu'on appelle la *ville neuve* sont droites et belles; on y remarque surtout le *Cours*. La promenade appelée *Orbitelle* est formée de quatre rangées d'arbres et ornée de belles fontaines. Cette ancienne résidence de la cour des comtes de Provence, où régnaient la galanterie et la politesse, où la poésie était cultivée et le troubadour honoré, qui, dès l'an 1100, avait une académie générale des sciences, et qui fut le siège d'un parlement célèbre, est encore remarquable par sa gravité aristocratique, ses prétentions aux meilleures manières, et l'une de nos villes universitaires où la jeunesse trouve le plus de moyens de s'instruire. Elle possède un archevêché, des facultés de droit, des lettres et de théologie; plusieurs collections scientifiques et d'objets d'art, et une bibliothèque de 80 000 volumes; en un mot, elle est, ainsi qu'on l'a dit, l'Athènes de la France méridionale. En 1819, on y posa, sur le Cours, la première pierre d'un monument en l'honneur du roi René, dont la mémoire sera toujours chère aux Provençaux; mais, si cette ville en élevait à chacun des hommes célèbres qu'elle a vus naître, quel intérêt ne présenteraient point, sur ses promenades ou sur ses places publiques, les statues de Tournefort, du peintre Vanloo, du savant Adanson, du sage Vauvenargues, du navigateur d'Entrecasteaux? Le poète Brueys, le philosophe d'Argens, J.-J. Siméon, Em. David, le peintre Granet, le savant Jaubert, sont aussi nés à Aix. La gloire d'avoir donné le jour à ces hommes qui honorent la France doit la consoler de la triste célébrité que s'est acquise, dans les annales du fanatisme, le président d'Oppède, qui naquit aussi dans ses murs. L'industrie et le commerce d'Aix ont surtout pour objet les huiles d'olive excellentes de son territoire.

Les abords de *Marseille* sont ceux d'une ville riche, peuplée et commerçante. Ses environs sont partout cultivés, plantés, divisés en jardins, en vignobles, en bastides ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 7 000, mais qui fatiguent l'œil par leur nudité. Entourée de manufactures, assise sur le penchant d'une colline, et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer, elle offre un coup d'œil dont aucune ville de France ne peut donner l'idée. Mais il ne faut point la juger par la *vieille ville*, qui s'étend au nord de l'ancien port; la nouvelle ville, beaucoup plus grande, offre des quais magnifiques, où se pressent des matelots de toutes les nations; des rues larges, alignées et garnies de trottoirs, surtout celle de la Canebière, bordée de belles maisons et de riches magasins; le cours Belzunce, le port principal ou ancien port, l'un des plus beaux de la France et assez vaste pour contenir plus de 200 navires, en font le centre tumultueux de notre commerce avec l'Orient. Un nouveau port, celui de la *Joliette*, a été creusé dans la rade au nord du précédent; enfin, un troisième port, nommé *Napoléon*, plus au nord et plus grand encore que les autres, offrira bientôt un nouvel asile aux innombrables bâtiments qui affluent à cette reine de la Méditerranée. La vue du château d'If, (ancienne prison d'État) et des îles fortifiées de Ratoneau et de Pomègue est le principal objet qui frappe les regards sur la mer, si l'observateur est placé sur la plate-forme ou au fort de Notre-Dame de la Garde. Plusieurs autres ouvrages importants défendent Marseille : les forts *Saint-Jean* et *Saint-Nicolas*

sont à l'entrée de l'ancien port; plus loin, au sud-ouest, est la batterie d'*Endoume*. On reconnaît l'héritière de cette célèbre *Massilia* que Cicéron nommait l'Athènes des Gaules, et Plin, la maîtresse des sciences, en voyant les établissements et les édifices dont elle s'enorgueillit; les belles promenades dont elle est ornée; ses quais, rendez-vous des promeneurs pendant l'hiver; la place d'Aix, décorée d'un arc de triomphe; la longue rue qui, sous les noms de cours Belzunce, rue d'Aix, rue de Rome, Grand-Chemin de Rome, conduit de cette place à celle de Castellane, et qui est décorée, à son extrémité, d'une fontaine surmontée d'un superbe obélisque; la promenade du Prado, les allées de Meilhan, le cours Bonaparte, le boulevard Maille, et plusieurs autres boulevards; ses écoles d'hydrographie, de médecine, de dessin et de musique; ses amphithéâtres, où l'on enseigne gratuitement la chimie, la géométrie et la mécanique appliquées aux arts; son lycée, son grand séminaire, ses cinq hôpitaux, ses associations philanthropiques, son observatoire, ses sociétés savantes, sa faculté des sciences, son grand théâtre; la nouvelle halle, soutenue par 32 colonnes d'ordre toscan; l'ancien hôtel des monnaies, le lazaret, le plus vaste et le mieux administré qui existe; l'hôtel de ville, construit par Puget; la bourse; la colonne érigée en 1822 en mémoire des secours obtenus du pape pendant la peste de 1721; la bibliothèque publique, renfermant 60 000 volumes; le musée de peinture, le conservatoire de musique, le cabinet d'histoire naturelle, le cabinet des médailles et antiques, le jardin botanique et zoologique. Marseille manquait d'eau potable et propre à l'irrigation, et ses rues restaient infectes; depuis peu, un aqueduc gigantesque, qui dérive de la Durance, vient abreuver et laver parfaitement cette grande cité. La cathédrale, appelée la *Major*, était fort laide: on la transforme en ce moment. Marseille est la patrie du navigateur Pythéas, du poète satirique Pétrone, de saint Victor, du célèbre sculpteur Puget, d'Honoré d'Urfé, qui acquit de la célébrité par son roman de l'*Astrée*, du savant d'Hozier, du prédicateur Mascaron, du poète Pellegrin, du grammairien Dumarsais, de Lantier, auteur du *Voyage d'Anténor*, du conventionnel Barbaroux, du général Gardanne, du voyageur Peyssonnel, de l'homme d'État Fr. Barthélemy, de Pastoret, du musicien Champém, du géographe Eyriès. Le fameux chevalier Paul, qui, au xvi^e siècle, s'éleva de simple mousse au grade de vice-amiral, naquit sur un bateau qui faisait le trajet de Marseille au château d'If.

Cette grande ville est le chef-lieu de la 9^e division militaire, le siège d'un évêché et d'une chambre de commerce. Une belle résidence impériale s'est élevée vers l'entrée de l'ancien port.

Marseille, dont la fondation remonte à 600 ans avant notre ère, dut à la navigation et au commerce son antique prospérité, comme elle leur doit sa moderne importance. Le nombre des bâtiments qui se pressent ensemble dans ses ports n'est pas de moins de 4 500, et les bateaux à vapeur qui y séjournent s'élèvent à environ 600; on a vu y entrer, en un seul jour, 125 000 hectolitres de blé; il y afflue, chaque année, 400 000 voyageurs. Le port a d'assez grands privilèges: les navires étrangers qui s'arrêtent à Marseille sont exempts de tous droits de navigation; les navires français n'y sont assujettis qu'aux droits fixés pour la délivrance des actes de francisation et de congé. Les marchandises impo-

sées
exem
L'ent
trepô
présen
vienn
seille
possé
pagn
ment
tous
elle c
ses d
ceux
seille
dans
raffin
La p
chef-
essai
de l'i
tribu
les q
la vi
que
géné
preu
Léon
Et
unit
Jonq
port

(1)
gabl
trepr
tune
tits l
et lu
en te
tous
de s
moir
lier,
l'on
mar
trou

sées à un droit principal de moins de 15 francs par 100 kilogrammes sont exemptes de la surtaxe de 10 pour 100 lorsqu'elles sont importées par ce port. L'entrepôt fictif, qui partout ailleurs est d'une année, est ici de deux ans. L'entrepôt de Marseille a reçu, en 1856, 8 millions et demi de quintaux métriques, représentant une valeur de 479 millions de francs. C'est à peu près les quatre neuvièmes de tout ce que la France a reçu dans ses entrepôts. La même année, Marseille figurait pour plus de 36 millions et demi dans le revenu des douanes. Elle possédait 822 navires à voiles, portant 101 242 tonneaux. Une importante compagnie, celle des Messageries impériales de la Méditerranée, transporte annuellement 230 000 passagers et 67 000 tonnes de marchandises. Elle importe des cotons bruts, du sucre, des bois de teinture et diverses marchandises du Levant; elle exporte les huiles et les savons qu'elle fabrique; ses bonnets façon de Tunis, ses damas, mieux fabriqués que ceux de Syrie, les produits de ses tanneries et ceux de ses vignobles. Ce n'est plus guère de l'huile d'olive qu'on fabrique à Marseille : c'est la campagne qui a cette industrie; mais la ville fait couler à flot, dans ses moulins, les huiles de sésame, d'arachides et de noix de coco. Il y a des raffineries de soufre, des fabriques de pâtes d'Italie, de confitures du Midi, etc. La population dépasse 250 000 âmes; elle n'était que de 110 000 en 1830. Ce chef-lieu des Bouches-du-Rhône serait sous le plus beau climat du monde, si des essaims de moucheron ou de cousins n'y étaient un véritable fléau, et si le souffle de l'impétueux *mistral* n'y troublait point la douceur de la température. On a attribué à son influence la dureté, qui, chez les Marseillais, cache souvent toutes les qualités d'un cœur franc et sensible; on peut même reprocher au peuple de la ville et de la campagne une véritable férocité dans plus d'une circonstance que provoquèrent les égarements de la politique. Du reste, le Marseillais est, en général, plein d'esprit et de verve, souvent de génie : nous n'en voudrions pour preuve que nos contemporains Thiers, Méry, Amédée Achard, Louis Reybaud, Léon Gozlan, etc. (1).

En se dirigeant vers Arles, il faut visiter *Les Martigues*, sur le détroit qui unit l'étang de Berre à la mer, et qui se compose, en réalité, de 3 villes : *L'Île*, *Jonquières* et *Ferrières*; *Bouc*, qui est à l'embouchure de ce détroit, sert de port aux *Martigues*; non loin de là, dans le golfe de Fos, est le bon mouillage

(1) « Les Marseillais, dit M. Edm. About, ont l'œil vif, la parole prompte, le geste infatigable. Leur esprit aventureux et leur tempérament sanguin les poussent aux grandes entreprises et aux grandes folies. Peu de Français sont plus agiles à faire et à défaire une fortune, comme l'écurieil sur la branche, pour croquer le fruit de leur travail. Presque tous les Marseillais ont la même dose d'esprit naturel et le même degré d'instruction : peu de savoir et beaucoup d'esprit. La ville de France où l'égalité des hommes ressemble le moins à une chimère, c'est Marseille. Le Marseillais, riche ou pauvre, est avant tout familial, sans façon et bon enfant. Je connais peu de villes où l'on se tutoie davantage, et où l'on fusse moins de cas des politesses inutiles; on devait être ainsi dans les républiques marchandes de la Grèce. Cette bonhomie ne règne pas seulement dans le langage : on la trouve dans les mœurs et jusque dans les affaires. »

du *Repos*, qui présente un refuge précieux, et rare dans ces parages, dans les grands vents du sud-est. — *Fos*, au fond du golfe du même nom, est sur l'emplacement des anciennes *Fossæ Marianæ*, où Marius fit ouvrir un canal de communication entre le Rhône et la mer. — Sur les bords de l'étang de Berre, sont les petits ports, assez animés, de Berre et de Saint-Chamas. À l'ouest de l'étang, est la petite ville d'*Istres*. — En s'avancant, à l'ouest, on trouve les plaines désertes de la Crau, couvertes de cailloux, entre lesquels, cependant, croît une herbe fine qui nourrit des moutons estimés. — Enfin on arrive à l'île de la *Camargue*, formée par la mer et les deux principaux bras du Rhône. Elle renferme, sur une superficie de 142 451 hectares (1), une quinzaine de villages, un grand nombre de maisons de campagne, environ 350 fermes ou *mas*, dont les propriétaires élèvent annuellement 40 000 agneaux, 3 000 bœufs et autant de chevaux. Des taureaux sauvages y errent çà et là; il s'y trouve quelques castors. Les essais de culture de riz y ont réussi. Malheureusement le sol fertile de ce delta est marécageux, parsemé de lagunes, et exhale des miasmes très-malsains. Il serait possible de l'assainir et en même temps d'utiliser avec plus de profit la fécondité de ce terrain : M. Surell a proposé, pour cela, un ingénieux barrage dans le haut du Petit Rhône. La ville des *Saintes-Maries* se trouve dans l'ouest de la Camargue, près de l'embouchure de ce même Rhône et au sud-ouest de l'étang de Volcarès.

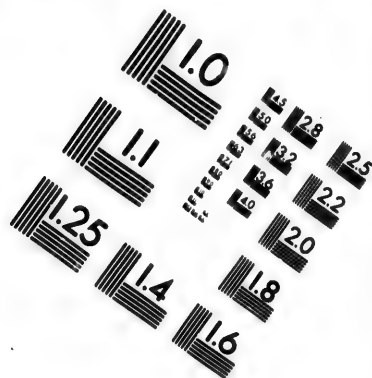
Arles, qui, sous le nom d'*Arelate*, était une des métropoles de la Gaule, et qui fut la capitale d'un royaume du même nom au moyen âge, est l'un des chefs-lieux d'arrondissement des Bouches-du-Rhône. Elle a 25 000 habitants. Mal bâtie, médiocrement commerçante, les souvenirs et les restes de son antique magnificence la mettent seuls au rang des villes les plus curieuses de l'empire. On croit qu'elle fut bâtie par les Celtes, 1 500 ans avant l'ère chrétienne, et que son nom dérive des deux mots celtes *ar lait*, qui signifient *près des eaux*. Après la prise de Marseille par Jules-César, Arles devint l'entrepôt central de toute la Gaule. On y voit encore quelques arcades et deux colonnes de son théâtre, dit d'Auguste, des restes bien conservés d'un vaste amphithéâtre, une tour du palais de Constantin, un obélisque en granite, des tombeaux, des autels, des statues et d'autres débris que l'on découvre encore tous les jours. Les monuments du moyen âge sont nombreux et intéressants aussi : c'est l'église et le couvent de Saint-Trophime; c'est l'église N.-D. la Majeure, celle de Saint-Honorat. Il y a un curieux musée d'antiquités et une riche bibliothèque. Au milieu de ces débris antiques, le seul monument moderne que l'on puisse citer est le bel hôtel de ville construit par Mansard. Arles, située vers la bifurcation du Rhône, a un port sûr qui communique avec la mer par le canal d'Arles à Bouc. Son commerce consiste en vins, blés, fruits et huile de son territoire. Ses saucissons, principaux produits de son industrie, justifient leur réputation. Les Arlésiennes sont renommées par leur beauté : elles ont un élégant profil grec, une blancheur exquise, et leur costume original relève encore leur type remarquable. — En suivant les bords du Rhône, on arrive à *Tarascon* (anc. *Tarasco*), ville agréablement située sur la rive gauche

(1) Dont 1/6 en terres de bonnes qualités, 1/6 en marais et étangs, et 4/6 en pâturages salés, terres stériles et plages.

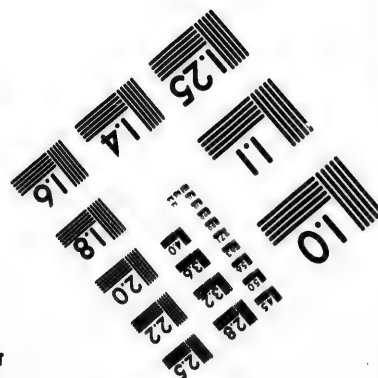
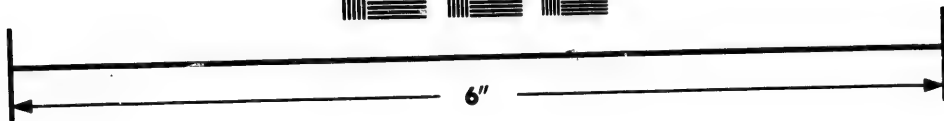
lans les
l'empla-
commu-
sont le
ang, est
désertes
erbe fine
margue,
sur une
nombre
ciétaires
Des tau-
s de ent-
maréca-
possible
e ce ter-
t du Pe-
nargue,
olcarès.
e, et qui
efs-lieux
die, né-
hilicence
t qu'elle
n dérive
de Mar-
On y voit
iste, des
stantin,
es débris
ont nom-
ne; c'est
e d'anti-
l monu-
ar Man-
munique
ns, blés,
de son
par leur
costume
n Rhône,
e gauche

pâturages





A resolution test chart featuring several groups of horizontal and vertical lines of varying thicknesses. Each group is accompanied by a numerical value indicating the resolution. The values include 1.0, 1.1, 1.25, 1.4, 1.6, 1.8, 2.0, 2.2, 2.5, 2.8, 3.2, 3.6, 4.0, 4.5, 5.0, 5.6, 6.3, 7.1, 8.0, 9.0, 10, 11.2, 12.5, 14, 16, 18, 20, 22.5, 25, 28, 32, 36, 40, 45, 50, 56, 63, 71, 80, 90, 100, 112, 125, 140, 160, 180, 200, 225, 250, 280, 320, 360, 400, 450, 500, 560, 630, 710, 800, 900, 1000, 1120, 1250, 1400, 1600, 1800, 2000, 2250, 2500, 2800, 3200, 3600, 4000, 4500, 5000, 5600, 6300, 7100, 8000, 9000, 10000.



**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

1.0 1.1 1.2 1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

du *Repos*, qui présente un refuge précieux, et rare dans ces parages, dans les grands vents du sud-est. — *Fos*, au fond du golfe du même nom, est sur l'emplacement des anciennes *Fosse Mariana*, où Marius fit ouvrir un canal de communication entre le Rhône et la mer. — Sur les bords de l'étang de Berre, sont les

ns les
mpla-
mmu-
ont les



du fleuve
assez b
transfo

Ne q
d'hom
marin
lemy, c
mergue
constru
Ganthe

Le c
chure
lui de
1790,
prend
ment,
269 00

vées, ra
mont L
vignes,
de gar
fruits
Large
demen
excursi

— A p
et arch
embell
ceintur
boulev
l'ancien
d'un ro
promen
rance d
cours
des per
Ventou
comme
bourg
Rhône,
et tortu
les hôte
que l'a
que l'o
derne,

du fleuve, qui la sépare de Beaucaire. Elle est dominée par un vieux château fort, assez bien conservé, ancienne maison de plaisance des comtes de Provence, et transformé depuis longtemps en maison d'arrêt. Elle compte 13 000 habitants.

Ne quittons pas ce département sans mentionner quelques lieux de naissance d'hommes célèbres : *Pélissanes* a vu naître le poète Esmenard ; *Gardanne*, le marin Cl. de Forbin ; *La Roque*, le peintre A. de Forbin ; *Cassis*, l'abbé Barthélemy, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* ; *Aubagne*, le grammairien Domergue. — Nommons encore *La Ciotat*, port, avec d'importants chantiers de construction, un commerce de vins muscats renommés, et patrie de l'amiral Gantheaume.

Le cours de la Durance, depuis sa réunion avec le Verdon jusqu'à son embouchure dans le Rhône, sépare le département que nous venons de parcourir de celui de *Vaucluse*, formé de l'État d'Avignon, qui a appartenu aux papes jusqu'en 1790, et qui était composé du Comtat Venaissin et du Comtat d'Avignon. Il comprend aussi la principauté d'Orange, qui faisait partie du Dauphiné. Ce département, dont la superficie est de 3 474 kilomètres carrés, et la population, de 269 000 habitants, est couvert, dans toute sa partie orientale, de montagnes élevées, ramifications des Alpes : les plus remarquables sont le mont Ventoux et le mont Léberon. Le pays est bien cultivé et très-riant ; les coteaux sont chargés de vignes, de mûriers et d'oliviers ; les plaines offrent de riches récoltes de céréales, de garance et de cardère à foulon. Les melons, les pastèques, sont parmi les fruits les plus abondants du pays. Le Rhône limite le département à l'ouest. Large et majestueuse, rapide comme un torrent, la Durance est, par ses débordements, le fléau des campagnes ; mais le limon fertile qu'elle dépose dans ses excursions, et les canaux d'irrigation qu'elle alimente, font oublier ses ravages. — A peu de distance de ses rives et sur le bord du Rhône, *Avignon*, ville antique et archiépiscopale, de 37 000 habitants, s'étend au milieu d'une plaine délicieuse, embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies. Une longue ceinture de vieilles murailles crénelées en dessine l'enceinte, environnée d'un boulevard extérieur planté d'arbres magnifiques. Presque au centre de ses murs, l'ancien palais des papes, aujourd'hui transformé en caserne, s'élève sur la cime d'un rocher escarpé du côté du Rhône, et présente un coup d'œil majestueux. La promenade des Doms, ornée de la statue de Jean Althen, le propagateur de la garance dans le Comtat, couronne aussi ce roc. De là, la vue s'étend au loin sur le cours du fleuve et sur la plaine du Comtat, toute resplendissante de la verdure des peupliers, des saules et des vergers innombrables qui la couvrent. Le mont Ventoux, avec ses cimes rougeâtres couronnées de nuages, paraît à l'horizon comme une immense barrière derrière laquelle on entrevoit les Alpes. Le faubourg de Villeneuve, surmonté de ses vieilles tours, occupe la rive droite du Rhône, où commence le département du Gard. Les rues de la ville sont étroites et tortueuses, mais garnies de maisons bien bâties, qui commencent à remplacer les hôtels à vieilles armoiries. Celui de Crillon est un bel édifice gothique, ainsi que l'ancien palais apostolique. La cathédrale est remarquable par son portail, que l'on croit être les restes d'un temple d'Hercule. Le théâtre, édifice tout moderne, est fort beau. On voit les restes du fameux pont de Saint-Bénézet. Les éta-

blissements d'utilité publique, de bienfaisance et d'instruction que renferme ce chef-lieu de préfecture, sont nombreux. On y voit un bel hôpital militaire, un hôtel-dieu, un musée de peinture, un musée d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin des plantes, une bibliothèque de 45 000 volumes, un lycée, une société littéraire, connue sous le nom d'*Académie de Vaucluse*. Nous pourrions parler de la gaieté de ses habitants, de la grâce et de la beauté des femmes. L'industrie fait des progrès et occupe utilement cette population ignorante et farouche qui, en 1815, se souilla de crimes aussi horribles que ceux qu'enfanta notre révolution. Cette ville fait un grand commerce de vins, d'huiles et de parfums. Avignon est l'entrepôt des grains de plusieurs de nos départements méridionaux; elle fabrique des taffetas, des indiennes, renferme des filatures de soie et de coton, des tanneries et des papeteries. Son ancien nom d'*Avenio* est d'origine celtique. Pomponius Mela dit que, de son temps, elle se distinguait par ses richesses. Elle a vu naître la célèbre amante de Pétrarque, le grand peintre Joseph Vernet, l'abbé Poulle, l'abbé de Boulogne, l'écrivain militaire Folard, madame Favart, le savant Fortia d'Urban, l'archéologue Calvet, dont un musée d'Avignon a pris le nom. Nicolas Mignard vint s'y établir, et a été surnommée Mignard d'Avignon.

Apt, qui, embellie par César, porta le nom d'*Apta Julia*, est arrosée par le *Calavon*, sur lequel on voit un pont remarquable par sa hardiesse. Ses murs passent pour être de construction romaine. Les chapelles souterraines de son ancienne cathédrale renferment plusieurs restes d'antiquité. C'est une sous-préfecture; il s'y trouve une manufacture de faïence. C'est la patrie du savant Rive. — *Carpentras*, également antique, la *Carpentoracte* des *Memini*, peuple qui appartenait à la nation des *Cavares*, est entourée de vieilles murailles, et serait une jolie ville si ses rues étaient alignées. Elle fut le siège d'un évêché qui dura depuis le ^{vi} siècle jusqu'au ^{xviii}; sa principale église, l'ancienne cathédrale, est belle et ornée de colonnes tirées du temple de Diane, que possédait le bourg de Venasque. On voit, dans les constructions du palais épiscopal, les restes d'un arc de triomphe érigé en mémoire de la victoire remportée sur les *Allobroges* et les *Arvernes* par Domitius Ahenobarbus. La bibliothèque publique, qui renferme 25 000 volumes et 800 manuscrits, un riche médailler, un cabinet d'estampes et quelques objets d'antiquité; l'hôpital, dont on admire la voûte de l'escalier; la porte d'Orange, surmontée d'une tour élevée; l'aqueduc moderne, composé de 48 arches de 12 mètres d'ouverture et de 15 de hauteur; les halles et le lavoir public, sont ce qu'elle renferme de plus remarquable. Cette sous-préfecture, qui a été la capitale du Comtat Venaissin, est une ville d'entrepôt et de commerce pour les vins et les autres productions du département: on y compte aussi quelques fabriques. La population est de 11 000 habitants.

La célèbre fontaine de Vaucluse est située à une égale distance d'Avignon et de Carpentras; c'est une des plus belles sources que l'on connaisse en Europe. Elle sort d'une vaste et profonde caverne ouverte en arcade au pied d'une montagne à pic, qui termine au sud le vallon étroit et tortueux dont le nom signifie *vallée close* (*vallis closa*). Au-dessous et vers le milieu de la voûte de la caverne, un figuier, dont l'âge est inconnu, s'élève comme pour servir à mesurer la hauteur

des es
l'équi
l'arbu
noir d
d'octo
minée
mont
scurit
de gr
plit u
rains
prod
cipite
lieu d
rivière
plusi
la fo
tuen
nus
gauc
crène
la ri
bord
Laur
«
du t
seign
bour
et l'
indu
qu'a
pays
V
vert
ville
vers
peir
men
tiqu
étai
l'ex
auj
de
céd
la

des eaux de la fontaine. Lorsqu'elles sont à leur plus grande élévation, ce qui a lieu à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, elles baignent les racines de l'arbre ; la voûte disparaît, et la surface tranquille de l'eau occupe un large entonnoir dont les bords, presque circulaires, ont environ 60 pieds de diamètre. Au mois d'octobre, au contraire, les eaux, arrivées à leur plus grand abaissement, sont dominées, à 14 mètres de hauteur, par les bords du bassin. La voûte de l'ancre se montre dans toute sa majesté et laisse voir un lac dont l'étendue se perd dans l'obscurité la plus profonde. La pente de l'entonnoir permet alors de descendre, avec de grandes précautions, jusqu'à la surface de cette masse d'eau limpide, qui remplit un abîme dont on n'a point encore pu mesurer le fond. De vastes canaux souterrains, placés au-dessus, indiquent les issues par lesquelles aboutissent les eaux que produit la fonte des neiges. Au-dessus du bassin, une vingtaine de torrents se précipitent avec fracas en double cascade, dont les flots écumeux bouillonnent au milieu des rochers, en produisant continuellement le bruit du tonnerre, et forment la rivière de la *Sorgues*, qui, tout à coup susceptible de porter bateau, fait mouvoir plusieurs papeteries et se dirige ensuite vers le Rhône. Sur le bord du bassin de la fontaine, l'Académie de Vaucluse a fait ériger, en 1809, une colonne majestueuse avec cette simple inscription en lettres d'or : *A Pétrarque*. Les rochers nus qui entourent la cascade ; les masses pyramidales qui s'élèvent à droite et à gauche ; les vertes pelouses qui garnissent les pentes voisines ; le vieux château crénelé, regardé comme la demeure de Pétrarque, et bâti au haut d'un roc, sur la rive gauche de la rivière ; la belle verdure des arbres qui croissent sur les bords de la *Sorgues* ; le joli village de Vaucluse ; le souvenir de Pétrarque et de Laure : tout, dans cette vallée, invite à parcourir ses romantiques détours.

« La fontaine de Vaucluse, elle-même, dit Adolphe Blanqui, a subi l'influence du temps. Une charmante papeterie a remplacé sur ses rives le château ruiné des seigneurs du lieu ; et quoique le village illustré par Pétrarque soit encore une bourgade misérable, du moins on y arrive par une route praticable aux voitures, et l'on y trouve une bonne hôtellerie. La *Sorgues*, jadis si poétique, est devenue industrielle, sans rien perdre du charme de ses eaux, qui n'arrivent au fleuve qu'après avoir animé un grand nombre d'usines et fertilisé cinq à six lieues de pays. » La petite ville industrielle de *L'Île* est sur cette rivière.

Vers l'extrémité septentrionale du département, le mont Ventoux reste couvert de neige pendant huit mois de l'année. A quelques lieues à l'ouest, la petite ville de *Vaison* est bâtie sur les ruines de *Vasio*, la principale cité des *Vocantii* ; vers le sud-ouest, *Orange* (anc. *Arausio*), qui renferme des fabriques de toiles peintes, des filatures de soie, des moulins à garance ; Orange, qui fait le commerce de vin, d'huile, de miel et de safran, est célèbre par les monuments antiques dont elle conserve les restes. Avant d'être conquise par Louis XIV, elle était la capitale d'une principauté appartenant à la maison de *Nassau* ; avant l'expédition de César, elle était l'une des quatre grandes cités des *Cavari* ; c'est aujourd'hui une modeste sous-préfecture de 11 000 habitants. A quatre cents pas de ses murs, sur la route de Marseille, on voit un bel arc de triomphe qui ne le cède à aucun de ceux que Rome possède encore ; il fut construit en mémoire de la victoire remportée par Marius sur les Cimbres, et restauré en 1828. — *Per-*

nes est une intéressante petite ville, qui a produit l'illustre Fléchier. — *Courtezon* a vu naître Joseph Saurin, célèbre mathématicien et ministre protestant. — Il faut encore remarquer, dans ce département : *Cavaillon* (*Cabellio*), sur la Durance, avec un grand commerce de fruits et de melons renommés; — *Valréas*, enclavée assez singulièrement dans le département de la Drôme, et patrie de l'abbé Maury; — *Crillon*, qui a vu naître le brave Crillon; — *Pertuis*, petite ville commerçante, qui a un tribunal de commerce, et d'où est sorti V. de Mirabeau, le père du grand orateur. — *Lourmarin*, où est né le célèbre inventeur Philippe de Girard; — *Sault*, sur la Nesque, ancien chef-lieu d'un important comté; — *Mornas*, qui a eu de l'importance au moyen âge; — *Mérindol* et *Cabrières*, villages qui rappellent les affreux massacres des Vaudois au xvi^e siècle.

Nous passons dans le département de la Drôme, qui a été formé d'une partie du Dauphiné, c'est-à-dire du Valentinois, du Tricastin, du Diois, et d'une portion du Royanez et des Baronies. Il ressemble à une espèce d'amphithéâtre formé par des montagnes détachées des Alpes, qui vont en s'abaissant de l'est à l'ouest, jusqu'à la rive gauche du Rhône. Ce fleuve reçoit les deux principales rivières du département : l'Isère et la Drôme. Le sol est, presque partout, maigre et sablonneux; mais, par des irrigations bien entendues, il devient propre à toutes sortes de cultures. Sur les bords du Rhône, on récolte des vins renommés. L'olivier, le mûrier, abondent aussi dans ce pays. La superficie est de 6535 kilomètres carrés, et la population, de 325 000 habitants.

Le cours du Rhône forme la limite occidentale du département de la Drôme dans toute sa longueur; la route qui borde le fleuve traverse d'abord la petite ville ou le bourg de *Pierre-Latte*, dont le nom, qui signifie *pierre large*, rappelle le culte druidique, ou peut-être est dû au large rocher au pied duquel elle est bâtie. — A cinq lieues au nord de celle-ci, la jolie ville de *Montélimar* (autrefois *Monteil-Adhémar*), sous-préfecture, entourée de murailles bordées de boulevards intérieurs et extérieurs; traversée par plusieurs canaux; dominée par une ancienne citadelle; environnée de belles prairies, de plaines fertiles arrosées avec art, et de coteaux connus par d'excellents vins, est percée de quatre portes qui répondent aux quatre points cardinaux. C'est la patrie de Faujas de Saint-Fond, savant professeur, qui avança l'étude de la géologie; elle a vu naître aussi les deux Freycinet et Genoude.

Il faut traverser la rapide rivière de la Drôme avant d'arriver à *Valence*, ville de 17 000 habitants, sur la rive gauche du Rhône. Ce chef-lieu de préfecture et siège d'évêché est bâti avec irrégularité, dépourvu de belles places et d'édifices imposants, mais présente pourtant plusieurs objets intéressants : on voit, dans la cathédrale, le beau mausolée élevé par le célèbre Canova à la mémoire du pape Pie VI, qui termina ses jours dans cette ville en 1798; le bâtiment appelé le *Gouvernement* n'est pas sans élégance; l'ancienne citadelle mériterait d'être visitée, quand ce ne serait que pour y jouir de la délicieuse perspective que l'œil découvre en suivant le cours du Rhône ou en se dirigeant à l'ouest, vers les montagnes du Vivarais. Cette cité est l'antique *Valentia* des *Segalauni*, dont parle Ptolémée. Elle a vu naître Championnet, l'un des généraux qui, dans les premiers temps de notre révolution, s'illustrèrent par leurs victoires. — Vis-à-

vis de
plée d
les vi
rôtie

Su
deux
au su
sous-
son v
quab
dépar
verse
de lai
et bâ
ruine
cité e
patrie
Pin d
habita
villes
11 00
Drôm
therm
être u
minér
la mè
dame
Grign
qu'un
Sa
C'est
Passe
pour
comte
encor
vrou
de so
par d
— Sa
sur l'
Le
c'est-
saur,
élanç
Arsin

vis de Tournon, dont elle est séparée par le Rhône, la petite ville de *Tain*, peuplée de 3 000 âmes, est agréablement située au pied du célèbre coteau qui produit les vins de l'*Ermitage*, et qui porte les vignes de *Côte-rôtie brune* et de *Côte-rôtie blonde*.

Sur la rive droite de la Drôme, au milieu d'une agréable vallée formée par deux chaînes de montagnes auxquelles appartiennent, au nord, le mont Embel, au sud, le mont Volvent, et dominée par un rempart de montagnes arides, *Die*, sous-préfecture, est l'ancienne *Dea Vocontiorum*, renommée aujourd'hui pour son vin muscat et sa clairette. On y a découvert plusieurs antiquités remarquables. Le commerce de soie y est considérable. — Dans la partie méridionale du département, *Nyons*, autre sous-préfecture, à la droite de l'Aigues, que l'on traverse sur un pont construit par les Romains, a des fabriques de savon et d'étoffes de laine et des filatures de soie. Elle est située à l'entrée d'une vallée délicieuse et bâtie partie en plaine, partie sur le mont Devès. Aux environs, on voit les ruines d'un vieux château fort, démoli par Louis XIII. Cette ancienne et petite cité est divisée en trois quartiers, qui ont, chacun, une vieille enceinte. C'est la patrie du littérateur Jacques Bernard et de l'illustre héroïne Philis de La Tour du Pin de La Charce, qui, en 1692, sous les ordres de Catinat, se mit à la tête des habitants du pays et força à la retraite les troupes du duc de Savoie. — Une des villes les plus commerçantes du département est *Romans*, sur l'Isère, avec 11 000 habitants; patrie de Servan et d'A. Lally-Tollendal. — *Crest*, sur la Drôme, fait commerce de soie. — *Dieu-le-Fit*, est industrielle et a des eaux thermales; on y a découvert, récemment, des antiquités romaines qui paraissent être un *hypocauste* de thermes. — *Condillac*, près de Montélimar, a des eaux minérales excellentes, de la nature de l'eau de Seltz. — *Grignan*, au sud-est de la même sous-préfecture, a donné son nom et a servi de séjour à la fille de madame de Sévigné. Cette dernière et illustre femme a habité aussi le château de Grignan; elle y est morte, et la ville lui a élevé un monument dans l'église, ainsi qu'une statue.

Saint-Vallier, sur le Rhône, possède un ancien château de Diane de Poitiers. C'est la patrie du chimiste Michel Raymond. Dans le voisinage, on remarque la *Passe de Roche-Taillée*, gigantesque coupure faite dans la vallée de la Galaure, pour le passage de la route. — *Albon*, près du Rhône, fut le célèbre séjour des comtes d'Albon, qui ont été la tige des dauphins du Viennois. — Remarquons encore : *Chabeuil*, où l'on travaille activement la soie, les peaux, etc.; — *Livron*, sur la Drôme, avec un beau pont, des fabriques de faïence, des filatures de soie, des martinets, etc.; — *Loriol*, située près de la même rivière et connue par des combats dont elle fut le théâtre pendant les guerres de religion et en 1815; — *Saint-Paul-Trois-Châteaux*, qui était la capitale des *Tricastini*; — *Le Buis*, sur l'Ouvèze, ville anciennement importante et qui fut la capitale des Baroniens.

Le département des *Hautes-Alpes*, formé d'une autre partie du Dauphiné, c'est-à-dire du Gapençais, de l'Embrunais, du Briançonnais et du Champ-saur, est couvert au nord-ouest par les Alpes, dont les masses majestueuses et élancées ont pour points culminants l'Olan, le Pelvoux et le pic des Écrins ou des Arsines. Ces montagnes s'abaissent par degrés du nord-est au sud-ouest, en pré-

sentant graduellement des glaciers, puis des forêts, de gras pâturages et enfin de riches vallées livrées à la culture. La Durance est la seule rivière considérable du département. C'est, d'une manière absolue, le département le moins peuplé de la France, et, relativement, il est l'avant-dernier : il a 5 532 kilomètres carrés, et 129 500 habitants.

Une route nous conduit de Nyons, à travers les montagnes, sur les bords du Buech, à la jolie petite ville de *Serres*, la première que l'on voit en entrant dans le département des Hautes-Alpes. A une lieue de ses murs, en se dirigeant sur Gap, le lieu appelé *La Bdtie-Montsaléon* est le *Mons Seleucus*, où Constance défait complètement Maxence, l'an 353 de notre ère. — A une lieue de Gap, on fait remarquer aux étrangers, au milieu du lac de *Pellautier* ou de *Menteyer*, dont on n'a jamais pu sonder le fond, le *Pré qui tremble*, petite île flottante, composée, comme toutes celles de la même espèce, d'une réunion de végétaux, dont la superficie, changée en *humus*, se couvre d'herbes que l'on fauche. — *Gap*, chef-lieu du département et siège d'un évêché, occupe l'emplacement de *Vappicum* ou *Vapincum*. Son nom atteste une origine antique ; mais, ruinée par les Lombards, par les Arabes et par plusieurs tremblements de terre, c'est sur les décombres de ses anciennes constructions qu'elle s'élève aujourd'hui ; ce n'est qu'en creusant à une grande profondeur que l'on retrouve des débris qui annoncent combien elle est déchue. La peste qui la ravagea en 1630, la révocation de l'édit de Nantes, qui ruina son industrie, l'incendie presque général qu'elle éprouva en 1692, lorsqu'elle fut prise par le duc de Savoie, ont réduit sa population de plus de moitié de ce qu'elle était au *xvi^e* siècle, époque à laquelle elle comptait plus de 16 000 habitants. Elle est mal bâtie, mal pavée, sans édifices remarquables, si ce n'est peut-être la cathédrale, qui renferme le mausolée de Lesdiguières, et n'a pour elle qu'une position agréable au bord des ruisseaux de la *Bonne* et de la *Luie*, dans une petite plaine entourée de montagnes disposées en amphithéâtre.

Embrun, sous-préfecture et place forte, sur la rive droite de la Durance, était le siège d'un archevêché, dont le palais, qui la domine, est le plus bel édifice, après la cathédrale, que l'on attribue à Charlemagne. C'est l'ancienne *Ebrodunum*. Elle est appelée *Eborudono* dans l'Itinéraire d'Antonin. C'était la principale cité des *Caturiges* ; Néron lui conféra le droit de latinité, Galba celui d'alliance, et Valens en fit une place militaire importante.

Traversons *Mont-Dauphin*, petite place forte, construite par Vauban, sur une montagne escarpée qui domine quatre vallées ; suivons la route qui borde la Durance, et, laissant le mont Genève sur notre droite, arrivons à *Briançon*. Appelée *Brigantio* sous la domination romaine, elle prenait rang parmi les cités du second ordre ; aujourd'hui elle est si peu peuplée et si mal bâtie, qu'elle ne mérite une mention que par sa position inexpugnable. Elle est défendue par sept forts, qui commandent les vallées par lesquelles on peut l'approcher. La Durance, torrent fougueux, coule au fond d'un précipice de 60 mètres de profondeur, qui la sépare des principaux travaux, faits en partie dans le roc : un pont d'une seule arche de 40 mètres d'ouverture, jeté sur cet abîme, sert à communiquer de la forteresse à la ville. L'industrie de celle-ci consiste en fabriques de bonneteries, de cotonnades et d'objets de quincaillerie. Des inscriptions, gravées

sur les
duite d
saur, e
— Il fu
le Guil
au nord
rivière

— *La*
de glaci

Chac
la Fran
teurs,
mages,
siituteu

Ce d
Hauter

Nous
ferme c
tagnes
temps,
les plus
en favor
sont ha
porter a
tourmer
refuges

Le dé
due, pr
différen
lées et c
grande
rature h
mosphè
d'une lo

(1) « L
de Brian
mandant
tes-Alpes
Eberlé fit
fendre au
piémonta
naces, et
de Brian
ger repas
guerre, t

sur les deux principales portes de l'enceinte de la place, rappellent la belle conduite des habitants de Briançon, en 1815 (1). — Près de *Saint-Bonnet de Champ-saur*, est le château ruiné de *Lesdiguières*, où naquit l'illustre connétable de ce nom. — Il faut encore citer, dans ce département : la petite place forte de *Queyras*, sur le Guil, bien placée pour la défense du débouché des cols d'Abriès et d'Agnello, au nord et au sud du mont Viso ; — *Guillestre*, jadis place forte, sur la même rivière ; — *Le Monestier*, avec des eaux thermales et des usines assez importantes ; — *La Grave en Oisans*, dans la vallée de la Romanche, à côté de précipices et de glaciers, sur la route pittoresque de Briançon à Grenoble.

Chaque année, 4 à 5 000 habitants des Hautes-Alpes émigrent dans le reste de la France pendant cinq mois, à partir de la fin de l'automne : ce sont des colporteurs, des bergers, des cultivateurs, des remouleurs, des marchands de fromages, des mégissiers, des cordonniers, des marchands de parapluies, et des instituteurs qui vont enseigner dans les départements voisins.

Ce département a produit le savant Finé Oronce, né à Briançon, et le diplomate Hauterive, né à Aspres-lès-Corps.

Nous avons fait déjà connaître les plus hauts sommets de la France, que renferme ce département ; les passages sont souvent très-difficiles à travers les montagnes escarpées dont ce pays est hérissé : voilà pourquoi, dans ces derniers temps, des refuges ouverts aux voyageurs égarés ont été établis dans les passages les plus dangereux des Hautes-Alpes. On a consacré à cette institution le legs fait en faveur du département par Napoléon 1^{er}. Ces refuges, au nombre de huit, sont habités pendant toute l'année par un cantonnier et sa famille, chargés de porter aide et assistance aux voyageurs en péril. Un phare, allumé durant la tourmente, guide leurs pas vers cet asile où ils doivent trouver leur salut. Ces refuges portent le nom de *Refuges Napoléon*.

Le département de l'*Isère*, couvert de montagnes dans presque toute son étendue, présente plusieurs particularités remarquables ; on y distingue quatre climats différents : celui des plaines arides, celui des plaines marécageuses, celui des vallées et celui des montagnes. Dans les premières, on éprouve pendant l'été une grande chaleur et des vents impétueux ; les secondes sont exposées à une température humide et moins élevée ; dans les vallées profondes, les variations de l'atmosphère sont très-rapides ; cependant la pluie ou la sécheresse y sont souvent d'une longue durée. Aux chaleurs accablantes de l'été succède le froid de l'hiver

(1) « Le 14 août 1815, après le licenciement des gardes nationales mobilisées, la garnison de Briançon étant réduite à 120 douaniers et 66 canoniers, le général de La Tour, commandant les troupes piémontaises, fit sommer le général Eberlé, qui commandait les Hautes-Alpes, de lui ouvrir les portes de cette place. Dans cette circonstance critique, le général Eberlé fit appel au patriotisme des habitants, et ceux-ci jurèrent unanimement de se défendre aussi longtemps qu'on ne recevrait pas l'ordre du roi d'ouvrir les portes. Les troupes piémontaises investirent la place ; mais les sommations répétées de leur général, ses menaces, et la destruction d'un village voisin, incendié dans le but d'effrayer les défenseurs de Briançon, ne purent affaiblir leur résolution, et ils eurent la satisfaction de voir l'étranger repasser la frontière sans avoir pénétré dans leurs murs. » (*Rapport du ministre de la guerre, 1856.*)

le plus rigoureux. Les hautes montagnes (rameaux des Alpes) n'offrent que deux saisons : celle de l'été et celle de l'hiver, qui est la plus longue. On retrouve chez leurs habitants la même activité, la même industrie que nous remarquons dans les autres contrées de l'Europe parmi les peuples montagnards. Dans les régions élevées et dépourvues de bois, la population s'établit, pendant l'hiver, dans les écuries ; mais l'abondance des fourrages compense le manque de forêts, et permet aux paysans de nourrir des troupeaux considérables. Les vieilles futaies de la partie orientale du département fournissent des bois de chauffage et de construction, ainsi que des sapins pour la grande et la petite mâture. Ce département est un des plus riches en mines : il y a du fer, de l'argent, du plomb, du mercure, de l'or. On a constaté l'existence du platine ; on exploite de la houille, de la tourbe et du marbre.

L'Isère a été formée du nord de l'ancien Dauphiné, c'est-à-dire du Grésivaudan, du Viennois et d'une partie du Royanez ou Royans. La superficie en est de 8 290 kilomètres carrés, et la population, de 577 000 habitants. Le Rhône borde ce département au nord et à l'ouest ; l'Isère le parcourt du nord-est au sud-ouest, en recevant l'impétueux Drac ; le Guiers, à l'est, coule sur la frontière de la Savoie, et se forme par la réunion du Guiers vif et du Guiers mort.

La route qui conduit de *Briançon* à *Grenoble* est tracée au milieu des montagnes, et côtoie la Romanche, depuis *La Grave*, dernier endroit des Hautes-Alpes, jusqu'à *Vizille*, petite ville intéressante par ses fabriques de toiles peintes, ses filatures et ses papeteries, et fameuse par les états provinciaux du Dauphiné qui s'y tinrent en 1788, dans le château des ducs de Lesdiguières, et qui furent le signal de la révolution de 1789. Dans ce trajet, on aperçoit des forges et des usines, qui indiquent la richesse métallique de ces montagnes. Bientôt on laisse sur la gauche les bords âpres et sauvages du *Drac*, et l'on voit l'*Isère*, poursuivant son cours sinueux et rapide au pied d'une chaîne occupée par des vignes et des mûriers à sa base, et par des forêts et des pâturages jusqu'à sa cime, arroser la magnifique vallée du Grésivaudan, et traverser *Grenoble*, dont les remparts élevés en terrasse dominent une plaine couverte de vergers et de prairies. Cette ville chef-lieu du département, est une place forte de premier ordre ; des remparts l'entourent. On y distingue deux quartiers : l'un, appelé *Saint-Laurent*, est resserré entre le mont Rachet et la rive droite de l'Isère, et communique par deux ponts avec l'autre, nommé le quartier de *Bonne*. Les restes d'une ancienne forteresse, appelée la Bastille, située sur une montagne qui porte le même nom, commandent toute la ville ; un fort moderne remplace cette ancienne fortification : de ce point on jouit d'un très-beau coup d'œil qui embrasse la vallée du Drac et celle de l'Isère. Le quartier Saint-Laurent s'appelle aussi *La Perrière*, parce qu'il est situé au pied du rocher. Dans l'autre quartier, qui borde la rive gauche de l'Isère, l'ancien hôtel de l'intendance est occupé par la préfecture ; le palais de justice orne, par son architecture délicate et gothique, la place de Saint-André, décorée aussi de la statue de Bayard ; on remarque la grande place Grenette ; les bâtiments du lycée renferment une bibliothèque de 60 000 volumes, qui, parmi des manuscrits précieux, possède les poésies du duc d'Orléans, père de Louis XII. On voit dans le même établissement un musée d'histoire naturelle,

d'objets
l'instruc
Mably,
qu'elle
madame
Berryat-
tés des s
de physi
trouvent
et plusie
portants,
attestée p
laro. Ru
donna le
des crues
ribles ino

Au bas
est renom
curieux v
célèbres, p
les Cuves
faisait pré
grottes, d'
crédulité,
y parvient
de 8 mètres
hauteur on
le torrent d
dont le bru

Du som
de 25 lieue
même dire
du Pont et
Sapey) à la
capitale de
lieu de pre
situé près d
et le couver
une gorge t
et de sapins
nente de ro
dans les nu
fracas étouff

d'objets d'arts et d'antiquité. Au milieu de ce sanctuaire, où la jeunesse va puiser l'instruction, on a placé les statues de Bayard, de Vaucanson, de Condillac et de Mably, issus de Grenoble (1). On compte encore, parmi les personnages célèbres qu'elle a vus naître, le ministre Lionne, l'abbé Barral, le cardinal de Tencin, madame de Tencin, Gentil-Bernard, Barnave, Mounier, Casimir Périer, Amar, Berryat-Saint-Prix. Des écoles de droit, de médecine et de pharmacie, des facultés des sciences et des lettres, une académie universitaire, un évêché, un cabinet de physique, un jardin pour l'étude de la botanique, une école d'artillerie, se trouvent à Grenoble. On y voit un bel hôpital, un théâtre, un beau jardin public et plusieurs autres jolies promenades. Son industrie et son commerce sont importants, et ses belles fabriques de gants sont très-renommées. Son antiquité est attestée par l'histoire : c'était une des cités des Allobroges, qui l'appelaient *Cularo*. Ruinée par les guerres des Romains, l'empereur Gratien la fit rebâtir et lui donna le nom de *Gratianopolis*, origine de celui qu'elle porte. L'Isère, sujette à des crues subites et redoutables, a quelquefois inondé cette ville : une des plus terribles inondations fut celle de novembre 1859. Grenoble a 33 000 habitants.

Au bas de la montagne qui s'élève à l'ouest de Grenoble, le bourg de *Sassenage* est renommé par les excellents fromages qui se fabriquent dans ses environs. Les curieux vont y visiter deux grottes que la crédulité populaire rendait autrefois célèbres, parce qu'elles renferment deux petites excavations cylindriques appelées les *Cuves de Sassenage*, qui se remplissaient spontanément d'eau, dont la hauteur faisait présager l'abondance ou la pénurie des récoltes. Depuis que, dans ces grottes, d'ailleurs fort curieuses, l'imposture ne trafique plus sur l'ignorance et la crédulité, elles sont moins visitées, mais n'en sont pas moins dignes de l'être. On y parvient par un sentier difficile : après en avoir franchi l'entrée, large et haute de 8 mètres, on se trouve dans un espèce de vestibule, dont la profondeur et la hauteur ont 14 à 15 mètres, et la largeur, 20 à 25. Il aboutit à plusieurs cavernes; le torrent de *Germe* sort de la plus considérable, en formant une belle cascade, dont le bruit retentit dans ces cavités souterraines.

Du sommet de la montagne à laquelle s'adosse Grenoble, on aperçoit, à plus de 25 lieues en ligne directe, les cimes glacées du mont Blanc. C'est dans la même direction que l'on arrive (soit en passant par le bourg de *Saint-Laurent du Pont* et en suivant le Guiers mort, soit en prenant la route, plus directe, du Sapey) à la *Grande-Chartreuse*, monastère fameux, regardé autrefois comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084, et qui, au lieu de prendre le nom de son fondateur, prit celui du village de *Chartreuse*, situé près de la vallée qu'occupent le désert où ce pieux solitaire établit sa retraite, et le couvent que ses disciples y construisirent. Fermée aux deux extrémités par une gorge tracée au milieu de déchirures presque verticales couvertes de ronces et de sapins, il faut, si l'on veut la visiter au printemps, braver la chute imminente de rochers énormes à peine soutenus sur d'autres rochers qui se perdent dans les nues; passer au milieu d'escarpements entrecoupés de torrents dont le fracas étouffe la voix des guides et le cri des animaux. Ces difficultés, qui naissent

(1) Bayard est, en réalité, né au château de Bayard, au nord-est de Grenoble.

de la fonte des neiges, cessent pendant la saison de l'été. A la fatigue d'un chemin tortueux, encombré de cailloux et de roches, succède l'obscurité d'une forêt de sapins qu'on traverse en s'élevant constamment, ayant d'apercevoir le monastère ; mais bientôt on commence à descendre, la vallée s'élargit, la forêt devient moins épaisse, les sapins cessent de garnir la montagne, et l'on se trouve au milieu de la région des hêtres, qui, moins rapprochés, permettent d'apercevoir la Grande-Chartreuse. L'aspect de cet édifice, d'une architecture simple, noble et solide, entouré par des prairies et la forêt, inspire un profond recueillement. Ses murs furent respectés à l'époque où l'on détruisit les maisons religieuses ; la salle du chapitre resta tapissée des portraits de tous les généraux de l'ordre : cette salle et le cloître, qui renferme quatre-vingts cellules, sont ce qu'il y a de plus remarquable dans ce monastère ; cependant on y montre aussi les appartements des étrangers, les caves, qui ne devraient peut-être pas être si vastes chez les pieux successeurs de saint Bruno, et la belle fromagerie, où l'on fabrique une espèce de gruyère.

En remontant le torrent par un chemin ombragé, large et assez commode, on arrive en un quart d'heure à la cellule de saint Bruno, qui est aujourd'hui convertie en chapelle. Dans une grotte située au bas, coule la fontaine où il se désaltérait. La montagne du Grand-Som, qui domine la Chartreuse, est le but des ascensions fréquentes des touristes, qui vont y admirer une des plus belles vues des Alpes.

Nous ne décrivons pas toutes les curiosités naturelles des environs de Grenoble ; c'est seulement par quelques traits que nous donnerons une idée du pays. Dans les siècles d'ignorance, on portait à *sept* le nombre des merveilles que renfermait l'ancienne province du Dauphiné. Louis XI se glorifiait de posséder un pays dont les merveilles surpassaient en beauté celle du monde, qu'elles égalaient par leur nombre. Cependant, comme tout ce qui étonnait le vulgaire recevait alors le nom de *merveille*, on en compta jusqu'à quinze dans cette province. C'est la *Toursans-Venin*, sur un rocher qui domine le Drac, à une lieue de Grenoble : elle passait pour avoir été bâtie par Roland, et jouissait du privilège d'éloigner toutes les bêtes venimeuses : une poignée de terre ramassée au pied de ses murs suffisait pour détruire tous les insectes. C'est, à 60 kilomètres de Grenoble, la *montagne Inaccessible* ou *mont Aiguille*, plus large vers son sommet qu'à sa base ; c'est la *fontaine Ardente*, située entre les deux précédentes merveilles, et produite par des exhalaisons de gaz hydrogène ; ce sont les *Cuves de Sassenage*, dont nous avons parlé ; la *grotte de Notre-Dame de la Balme*, dont nous parlerons bientôt ; la *fontaine Vineuse*, eau minérale dont le goût rappelle celui du vin ; le *Pré qui Tremble*, que nous avons vu au milieu du lac de Pellautier ; le *vent Ponthias*, qui, dans la vallée de Nyons, sort du mont Devès et suit le cours de la rivière d'Eygues ; le *rocher Mobile*, dans les environs d'Embrun, qui, en équilibre sur un autre rocher, se met en oscillation au moindre effort ; enfin, il n'est pas jusqu'aux eaux minérales tant soit peu salutaires qui n'aient été placées parmi les merveilles, dont la plupart ne méritent pas l'honneur d'être décrites.

Dans la vallée de Godemard, le hameau des *Andrieux* est tellement enfoncé au milieu des rochers, qu'il pendant plus de trois mois de l'hiver il est privé de la

vue du
tants,
p'entre
porte u
rait, to
chemin
fête se
petite v
magnif
léon l'e
raïne ;
de la vi
eaux m
Lyon tr
lon fer
Pren
zille au
nètre d
tagnes
gorge é
meaux
est celui
lac de S
dut son
sont exp
l'autre,
rivière
sirent s
de la va
joignant
nues pa
plaine à
temps l
tèrent a
dans ce
habitati
noble.
Tout
curieux
Près
on voit
Son ent
pose de
de cana
flambea
T.

vue du Soleil. Lorsque cet astre se montre pour la première fois, tous les habitants, suivant un usage antique, ayant à leur tête le *vénérable* ou le plus ancien p'entre eux, se rassemblent sur un pont construit dans le voisinage; chacun y porte une omelette, des danses célèbrent le retour du Soleil : dès que l'astre paraît, toutes les omelettes lui sont présentées en offrande; le cortège reprend le chemin du hameau; on mange en commun ces prémices sortis de la poêle, et la fête se termine par des réjouissances. — Au nord de la Grande-Chartreuse, la petite ville des *Échelles* est sur la limite de la France et de la Savoie, près de la magnifique route taillée dans le roc par Charles-Emmanuel, et de celle que Napoléon 1^{er} fit creuser, en ouvrant dans la même chaîne une longue galerie souterraine; plus loin, *Le Pont-de-Beauvoisin*, sur les rives du Guiers, qui le sépare de la ville sarde du même nom, est le dernier endroit de France : il s'y trouve des eaux minérales efficaces contre les fièvres tierces. — La route de Chambéry à Lyon traverse la petite ville de *La Tour-du-Pin*, sous-préfecture, dans un valon fertile. — Le *Grand-Lemps*, non loin de là, est un célèbre marché de blé.

Prenons une autre direction : suivons, au sud de Grenoble, le chemin de *Vizille* au *Bourg-d'Oisans*. A la sortie de la première de ces petites villes, on pénètre dans la sombre vallée de la Romanche, qui, resserrée entre de hautes montagnes boisées, offre les aspects les plus sauvages et les plus pittoresques. Cette gorge étroite règne sur une longueur de 25 à 30 kilomètres, offrant quelques hameaux animés par des usines, et dont le plus important, comme le plus central, est celui de *Gavet*. On reconnaît encore, au bout de ce trajet, la digue de l'ancien lac de *Saint-Laurent*, qui couvrait jadis toute la vallée du Bourg-d'Oisans. Ce lac dut son existence de deux siècles à l'un des plus terribles événements auxquels sont exposées les vallées des Alpes. Deux torrents se précipitent, en face l'un de l'autre, du haut des montagnes, dans la Romanche, à l'endroit même où cette rivière sort du large bassin du Bourg-d'Oisans pour entrer dans la gorge. Ils grossirent subitement l'un et l'autre, dans le xi^e siècle, au point d'entraîner au fond de la vallée une immense quantité de rochers, de terres et de graviers, qui, se joignant des deux côtés, finirent par la barrer; et les eaux de la Romanche, retenues par cette chaussée, s'élevèrent jusqu'à son niveau, en couvrant toute la plaine à une hauteur de 20 à 25 mètres. Les eaux du lac, qui minaient dès longtemps leur digue naturelle, la rompirent enfin en septembre 1229, et se précipitèrent avec impétuosité dans la vallée inférieure, et de là dans celle du Drac, puis dans celle de l'Isère. Elles entraînèrent avec elles tous les villages, toutes les habitations qui se trouvaient sur leur passage, et submergèrent la ville de Grenoble.

Tout le pays d'Oisans est un des plus pittoresques, des plus variés et des plus curieux de France.

Près du village de *Notre-Dame de la Balme*, sur la rive gauche du Rhône, on voit la célèbre caverne qui fut comptée au nombre des merveilles du Dauphiné. Son entrée est transformée en une chapelle de la Vierge, et son intérieur se compose de plusieurs salles ornées de stalactites du plus bizarre effet, de cascades, de canaux et d'un petit lac sur lequel on se promène en bateau à la clarté des flambeaux, comme si cette grotte était l'entrée des enfers. — Non loin de là, est

la petite ville de *Crémieu*, autrefois plus importante, et qui fut la résidence des dauphins.

Arrosée par la *Gère* et resserrée entre la rive gauche du *Rhône* et des collines qui se présentent en amphithéâtre, *Vienne*, ville de 20 000 âmes et la principale sous-préfecture du département, autrefois formée de rues sales et tortueuses, s'embellit chaque jour par de nouvelles constructions. La façade moderne de l'hôtel de ville décore sa principale place; le portail et la nef de l'ancienne cathédrale ne sont point sans mérite. La ville possède une bibliothèque de 15 000 volumes, un théâtre, un collège, un cabinet de physique, un musée riche en objets d'antiquité découverts dans ses murs; elle est aussi le siège d'une société d'agriculture. Les anciens ont parlé de *Vienne*, et l'appellent *Vienna*; elle était déjà célèbre du temps de César; Strabon la désigne comme la capitale des *Allobroges*, et Ptolémée, comme leur seule cité. Pline lui donne le titre de colonie; suivant *Pomponius Mela*, c'était une des villes les plus opulentes de la *Gaule*. On y cultivait les lettres, et le poète *Martial* se félicite du succès que ses vers y obtenaient (1). Sous *Claude*, elle était la résidence du préfet des *Gaules* et du commandement de la flotte que les *Romains* entretenaient sur le *Rhône*; les empereurs y avaient un palais. *Valentinien* y fut étranglé en 392. En 432, elle devint la capitale du royaume des *Bourguignons*. En 534, les *Francs* s'en rendirent maîtres. En 871, *Charles le Chauve* s'en empara, après un siège de plusieurs mois. C'est dans ses murs que le pape *Clément V*, en présence de *Philippe le Bel*, assembla le concile à jamais célèbre, dans les fastes du fanatisme, par l'injuste condamnation des *Templiers*. Du temps d'*Eusèbe*, *Lyon* et *Vienne* étaient les deux plus importantes métropoles religieuses de nos contrées. L'archevêque de cette dernière conserva longtemps le titre de premier primat des *Gaules*. Le zèle aveugle des premiers chrétiens et le fléau de la guerre ont détruit les édifices qui la rendaient célèbre; cependant on y voit encore les restes d'un théâtre et ceux d'un amphithéâtre. On y reconnaît un temple dédié à *Auguste*, on y voit les ruines d'un temple de *Castor* et *Pollux*, on y remarque un bel arc de triomphe, on a découvert une naumachie, de magnifiques mosaïques, un portique, des médailles précieuses, etc. L'église de *Notre-dame de la Vie* est un édifice antique que l'on croit être le prétoire. Le pont qui établit la communication de la ville avec le faubourg (*Sainte-Colombe*), passe pour être de construction romaine, ainsi que le fort *Pipet*, dont quelques parties sont dans le style gothique. En 1820, la découverte des sources qu'avaient utilisées les *Romains* conduisit à celle des aqueducs qu'ils avaient construits: on les rendit à leur destination, et depuis ce temps *Vienne*, qui n'avait point d'eau, s'en trouva abondamment pourvue. Cette ville a vu naître le poète *Claudian*, le pape *Guy* (*Clément IV*), le général *Rogniat*. Elle occupe un rang distingué parmi les villes manufacturières. Elle a d'importantes fabriques de draps, des tanneries renommées et des usines pour la préparation des métaux tirés du département. Le quartier de cavalerie, situé hors de ses murs, est un des plus beaux qu'il y ait en France. A ses portes et sur la droite de la route de

(1)

Fertur habere meos, si vera est fama, libellos
Inter delicias pulchra Vienna suas!

Marseil
lisque,
cette vi
vière d
mouvou
usine d
métiers
usines,
restes d
de la v
peintre

Près
grand p
Au sud
blemen
soie écr
tiles cot

Nous
dustrieu
bonnes
un cons
tite plac
thermal
Allevan
plomb,
gent et
Bruneri
Saint-C
Motte-e
fois plus
Tullins
et des a
même n

Nous
diterran
doc. —
et a caus
donne s
limite, a
est bord
Cévenne
de fronti
à l'ouest

(1) *Méz*

Marseille, en voit un tombeau antique de forme carrée et surmonté d'un obélisque. On voit qu'il fut élevé en l'honneur de Ponce-Pilate, qui mourut dans cette ville. Le Rhône contribue moins à la prospérité de Vienne que la petite rivière de Gère, qui roule avec rapidité ses eaux impétueuses et limpides en faisant mouvoir les lourds marteaux d'une usine de fer et les réguliers laminaires d'une usine de cuivre; tandis qu'ailleurs, elles visitent des lavoirs de laine et animent des métiers à filer, à tisser et à tondre les draps. Le contraste de ces objets divers, usines, rochers, ruines romaines, longues pièces de draps étendues sur de vieux restes d'aqueducs, tanneries, moulins à farine et à foulon, filatures de soie, font de la vallée de la Gère un site digne à la fois de l'industriel, du philosophe et du peintre. Vienne a une mine de plomb argentifère assez riche.

Près des bords de la Frette, une petite ville, *La Côte-Saint-André*, tire un grand produit de ses liqueurs estimées et de ses vins blancs légers et pétillants. — Au sud, la petite ville de *Saint-Marcellin*, chef-lieu d'arrondissement, agréablement située sur l'Isère, bien bâtie et ceinte de murailles, fait le commerce de soie écruë, d'huile de noix et de marrons, et s'enrichit aussi des vins de ses fertiles coteaux.

Nous nommerons encore, dans cet important département : *La Mure*, ville industrielle, sur le Drac; — *Bourgoin*, qui a des manufactures d'indiennes, et de bonnes tourbières; — *Voiron*, qui fabrique des toiles estimées; — *Mons*, qui a un consistoire du culte calviniste et des eaux minérales; — *Le Fort Barraux*, petite place forte, vers l'entrée de l'Isère en France; — *Uriage*, qui a des sources thermales gazeuses très-fréquentées, à 8 kilomètres seulement de Grenoble; — *Allevard*, qui a aussi des eaux minérales, avec des mines de cuivre aurifère, de plomb, de fer et de houille; — *Allemont-en-Oisans*, qui possède des mines d'argent et de plomb; — *Saint-Geoire*, lieu de naissance du maréchal Dode de La Brunerie; — *Dolomieu*, où est né le célèbre minéralogiste du même nom; — *Saint-Gervais*, où se trouve une grande usine de l'artillerie de marine; — *La Motte-en-Champsaur*, qui a d'abondantes mines de houille; — *Moirans*, autrefois plus considérable et qui paraît occuper l'emplacement d'un camp romain; — *Tullins*, très-industrieuse petite ville; — *Rives*, avec des papeteries renommées et des aciéries très-importantes; — *Les Adrets*, d'où est sorti le cruel baron du même nom; — *Beaurepaire*, lieu de naissance de Français de Nantes.

Nous avons décrit toute la région renfermée entre le Rhône, les Alpes et la Méditerranée; franchissons maintenant le Rhône et entrons dans l'ancien Languedoc. — L'*Ardèche*, qui roule des paillettes d'or, parcourt une pittoresque vallée, et a causé quelquefois, particulièrement en 1856, des ravages par ses inondations, donne son nom à un département, qu'elle traverse dans sa largeur, et qu'elle limite, au sud, près de son embouchure dans le Rhône; à l'est, le département est bordé dans toute sa longueur par ce fleuve, tandis qu'à l'ouest la chaîne des Cévennes, avec les monts *Mézins* (1), de *Sone* et de *Tanargue*, lui sert en partie de frontière. La Loire, qui y prend sa source, et l'Allier, l'arrosent quelque temps à l'ouest. Dans ses limites se trouve renfermée presque en entier l'ancienne pro-

(1) *Mézins*, *Mézen*, *Mézene* ou *Mezing*, en ancien patois, signifie *millieu*.

vince du Vivarais, qui, longtemps avant les Romains, portait le nom d'*Helvia*. Suivant une étymologie que l'on peut admettre parce qu'elle s'accorde avec la nature physique du pays, la dénomination de cette petite contrée signifierait *route dans les montagnes* (1). Les pâturages, les châtaigniers et les mûriers sont la principale richesse du pays. La superficie est de 5 389 kilomètres carrés, et la population, de 386 000 habitants.

Le département de l'Ardèche doit sa physionomie particulière aux conflagrations volcaniques dont il fut le théâtre et à la décomposition qu'éprouvent quelques-unes des roches qui constituent ses montagnes granitiques et calcaires. Le cratère de Saint-Léger, près des bords de l'Ardèche, exhale, comme la grotte du Chien aux environs de Pouzzoles, une grande quantité d'acide carbonique. Le *pont de la Baume* est une coulée volcanique, présentant une masse de basalte disposée en prismes inclinés dans diverses directions, et posés sur une rangée de prismes plus gros, placés perpendiculairement les uns à côté des autres. Ce que cette colline offre de plus curieux, c'est une belle grotte naturelle, composée et surmontée de prismes disposés régulièrement en arc, comme par la main de l'homme. La montagne de *Chenevari*, dont la base calcaire supporte un dépôt de cailloux roulés, est couronnée par une masse volcanique qui, du côté du sud, n'offre qu'un mur de laves grises et rougeâtres, mais qui, du côté opposé, présente le singulier aspect d'une colonnade basaltique d'environ 200 mètres de développement. Plus loin, un rocher surmonté de prismes entassés horizontalement ou groupés en s'inclinant vers le sol, supporte les restes du vieux château de *Rochemaure*, et doit son nom à sa couleur noire. Près du bourg de *Vals*, connu par ses eaux minérales, la célèbre *Chaussée des Géants* est une réunion de prismes basaltiques qui bordent les deux rives du *Volant*. Non loin du pont de *Bridon*, une cascade tombe en bouillonnant du haut d'une montagne formée de basaltes semblables. Le majestueux amas de prismes, près du pont de Rigodel; la magnifique chaussée formée de colonnes gigantesques, près du village de *Colombier*; la belle cascade de la *Gueule d'enfer*, qui tombe du haut d'un rocher granitique de plus de 500 pieds de hauteur, recouvert de laves prismatiques : tels sont les principaux objets qu'on ne peut voir sans étonnement. Une curiosité naturelle qui est hors du domaine de la volcanisation, c'est le pont d'Arc, sous lequel coule l'Ardèche. Il est formé d'une arche à plein cintre, de 60 mètres de largeur et de 25 à 30 de hauteur, percée dans un rocher calcaire qui coupe transversalement une délicieuse et romantique vallée. Dans plusieurs descriptions géographiques qui en font mention, on le représente comme le résultat d'une rupture faite dans la roche par les eaux de l'Ardèche et terminée par la main de l'homme, parce que depuis l'époque de la domination romaine il sert de passage pour aller des Cévennes dans le Vivarais; mais un rocher beaucoup moins considérable que celui d'Arc, loin de pouvoir être percé par la rivière, l'aurait forcée à détourner son cours; et nul individu n'a cherché à perfectionner cet ouvrage de la nature, puisqu'on ne peut le traverser qu'en ayant soin de se tenir con-

(1) Dans les langues celtiques, *hel* et *bel* se traduisent par *élévation*; *via*, comme *weg*, veut dire *chemin*.

stamm
contrai
n'offre
cavern
même
calcair
du bou
variété
traire,
Le v
canton
est env
ment,
coupe
par l'al
sortent
rent-le
presqu
décomp
soncou
l'heure
de char
nalo du
riches g
la plus
moine,
rieux re
Du h
pittores
tion, de
ou sauv
C'est
vallée,
petite v
argenti
de ress
ont doi
3 500
Rhône,
déol, qu
sur le r
nument
gaulois
presque
ment. C

stamment attaché avec les mains aux aspérités qui le couronnent. Nul doute, au contraire, que l'Ardèche n'a pas même contribué à l'agrandir, puisque l'arche n'offre point de traces du frottement des eaux, et que le pont ne soit une véritable caverne, comme celles qui, par une dégradation naturelle, se sont formées dans le même calcaire qui borde la rivière, dégradation qui est un des caractères de ce calcaire, que l'on appelle pour cette raison *caverneux*. Les grottes des environs du bourg de *Vallon*, dues à la même cause, sont connues par la bizarrerie et la variété des formes que présentent leurs stalactites; les rochers de *Ruoms*, au contraire, étonnent par leurs formes cubiques ou pyramidales.

Le vaste domaine des *Ubas*, à l'extrémité occidentale du département, dans le canton de *Saint-Étienne de Lugdun*, à 8 lieues nord-ouest de Largentière, est environné, au nord, à l'est et au midi, de collines qui, s'élevant graduellement, forment la montagne volcanique de *Prasoncoupe*, dont le nom signifie *coupe* ou *cratère des prés*, parce qu'elle domine de belles prairies. Ce volcan est, par l'abondance de ses laves, un des plus importants du Vivarais. De ses flancs sortent des eaux thermales, sources de richesses pour le village de *Saint-Laurent-les-Bains*, qui, sans la réputation dont elles jouissent, languirait isolé et presque désert au fond de sa vallée profonde, étroite, hérissée de roches à demi décomposées, dont les débris épars offrent l'image du chaos. Du sommet du *Prasoncoupe*, la scène change : à l'aridité de cette vallée succède, autour du volcan, l'heureuse fertilité d'une terre couverte de bois, de prairies, d'eaux abondantes et de champs cultivés. Ce domaine, comme toute la partie occidentale et septentrionale du pays, est couvert de roches granitiques et de grès. Le département a de riches gisements de fer, de houille, d'argiles propres à la poterie, et de kaolin de la plus grande finesse pour la fabrication de la porcelaine. Il a aussi de l'antimoine, des marbres, plusieurs sources minérales; le Rhône, l'Ardèche et l'Eyreux roulent des paillettes d'or.

Du haut du volcan de *Loubarèse*, on domine la vallée de *Valgorge*, la plus pittoresque du Vivarais par ses milliers de pics et d'aiguilles, et sa belle végétation, dont la disposition offre à chaque pas la succession inattendue de sites riants ou sauvages.

C'est au château de *Valgorge*, bourg situé dans la partie la plus fertile de la vallée, que le marquis de La Fare composa les vers qui l'ont rendu célèbre. — La petite ville de *Largentière*, sous-préfecture, dont les anciennes mines de plomb argentifère sont épuisées, trouve dans ses fabriques et ses filatures de soie plus de ressources que n'auraient pu lui en procurer les produits métalliques qui lui ont donné son nom. Largentière a donné naissance à Soulavie. Elle n'a que 3 500 âmes. — Au sud-est de cette ville, *Bourg-Saint-Andéol*, sur le bord du Rhône, renferme près de deux fois plus d'habitants; il doit son nom à saint Andéol, qui y souffrit le martyre au commencement du ^me siècle. Près de là, on voit, sur le rocher d'où s'échappe la fontaine d'eau minérale froide de *Tourne*, un monument remarquable du culte de nos ancêtres : ce sont les ruines d'un temple gaulois, qui paraît avoir été consacré au dieu Mithra. Parmi quelques bas-reliefs presque effacés, le plus important est celui qui confirme la destination du monument. On y distingue un taureau qu'un chien mord au cou et qu'un homme pa-

ratt vouloir dompter : au-dessus de ce groupe, une figure rayonnée représente le Soleil. — Le village d'*Aps* est l'ancienne capitale de l'*Helvie*, que les Romains appelaient *Alba Augusta Helviorum*, et qui fut ruinée par les Goths; — près de là, *Villeneuve-de-Berg*, où l'on s'occupe beaucoup de l'éducation des vers à soie, est la patrie du savant calviniste Jean de Serres et d'Olivier de Serres, père de l'agriculture française, auquel on vient d'élever une statue dans sa ville natale. — Sur le bord du Rhône, *Viviers*, évêché, était autrefois la capitale du Vivarais.

Les granites et les gneiss qui bornent le département au nord-ouest, les psammites et les schistes qui s'appuient sur ces roches, les calcaires qui viennent parallèlement s'y adosser, et la bande volcanique qui se termine brusquement au bord du Rhône par les basaltes de Rochemaure, comme si le fleuve avait servi de barrière aux torrents de laves, se réunissent aux environs d'*Aubenas*, où la couche d'alluvion, résultat de l'érosion des vallées qui ont sillonné ces terrains, forme un sol si fertile, qu'à l'aspect des noyers, des châtaigniers, des mûriers et des vignobles qui le couvrent, on peut dire qu'il est en France peu de pays plus riches; aussi cette petite ville, de 8 000 habitants, est-elle le centre du commerce de marrons et de vins de l'Ardèche, et le point de réunion de deux foires importantes pour la vente des soies.

Privas, chef-lieu du département, est, à l'exception de sa maison de détention et son hôtel de préfecture, sans établissements remarquables, mais non sans commerce et sans industrie; les cuirs en sont le principal objet. Elle n'a que 5 000 habitants. Sous Louis XIII, elle fut une des principales places d'armes des protestants, soutint un siège, et fut dévastée par les troupes royales. — Non loin des bords du Rhône, le village de *Cornas* et le bourg de *Saint-Péray* sont entourés de coteaux fertiles en excellents vins blancs. Près de Saint-Péray, sont les ruines d'un château nommées les *Cornes de Crussol*, sur un escarpement calcaire qui fournit de belles pierres de taille. — En suivant le fleuve, on voit *Tournon*, sous-préfecture, en face de *Tain*, avec laquelle elle communique par un pont. Il y a un lycée, qui occupe les bâtiments d'un collège célèbre fondé par le cardinal de Tournon, originaire de cette ville. Du haut d'un vieux château (aujourd'hui prison) qui domine la ville et qui fut construit au temps de Charles-Martel, on jouit d'une vue délicieuse qui s'étend au loin sur les deux rives du fleuve; c'est particulièrement à Tournon qu'on fait le commerce des vins de l'*Ermitage* et de *Côte-rôtie*, que l'on récolte sur l'autre rive. Près de là, on voit, sur le Doux, les ruines d'un vieux pont attribué à César. — C'est à la petite ville d'*Andance*, sur le Rhône, qu'appartient l'honneur d'avoir fait établir le premier pont en fil de fer qui ait été construit en France. — *Annonay*, célèbre par ses belles papeteries, est la ville la plus industrielle de l'Ardèche; elle doit cet avantage à sa position près du confluent de la *Cance* et de la *Dieume*. Située autour d'un rocher escarpé, environnée de champs couverts de mûriers et de villages entourés de jardins, elle offre le coup d'œil le plus agréable. Elle possède aussi des fabriques de draps, des filatures de soie et de coton, des blanchisseries de cire, des mégisseries et des tanneries; sa population est de 14 000 habitants. Elle a donné naissance aux frères Montgolfier, inventeurs des aérostats et du béliet hydraulique. Annonay tire son nom d'*Annona*, divinité romaine qui présidait aux comestibles et aux provisions de ménage.

On re
— *Jau*
calvinis
ruines
tannerie
Saint-
fut le b
de Sur
Bernis.

En q
sont ch
et des c
stitution
cend. L
fait sent
d'Annon
Cévenne
vent cou

Limit
montagi
phénom
mont *M*
granitiq
Tartas
Chaud,
même l
cours de
trol, à
delles, l
La Voû
courants
quelque
celui du
tronquée
comme
montagi
que les
c'est le
du *Puy*
Saint-M
lieue et
entourée
dans sa
qu'à sa
feux sou

On remarque encore dans l'Ardèche : *Saint-Jean*, où est né Boissy-d'Anglas ; — *Jaujac*, qui a produit Vict. Fabre ; — *Vernoux*, qui a une église consistoriale calviniste ; — *Rochemaure*, où se trouvent, sur un rocher escarpé de basalte, les ruines d'un château remarquable : — *Le Chailard* ou *Le Chaylard*, qui a des tanneries ; — *La Voûte*, sur le Rhône, où l'on exploite une mine de fer ; — *Saint-Laurent*, *Vals*, *Celles*, qui ont des eaux minérales ; — *Joyeuse*, qui fut le berceau de la célèbre famille de ce nom ; — *Vallon*, où est née Clotilde de Surville, si connue par ses poésies ; — *Saint-Marcel*, patrie du cardinal de Bernis.

En quittant ce département, qui a produit plusieurs hommes dont les noms sont chers à la France, on remarque avec peine que la masse du peuple des villes et des campagnes est d'un caractère âpre comme ses montagnes, et d'une superstition que l'on ne peut comparer qu'à celle de la nation helvienne dont elle descend. La nature y a réparti plusieurs climats distincts : une chaleur fécondante se fait sentir sur les bords du Rhône ; les vallons des environs de Saint-Julien et d'Annonay sont sous l'influence d'un climat tempéré. Mais dans la chaîne des Cévennes, qui s'élève à l'ouest, l'hiver dure près de huit mois, et la terre est souvent couverte d'une épaisseur considérable de neige.

Limitrophe du département de l'Ardèche, et traversé par les mêmes chaînes de montagnes, celui de la *Haute-Loire*, formé de l'ancien Velay, offre les mêmes phénomènes volcaniques, des sites aussi sauvages, et des beautés analogues. Le mont *Mézin*, colosse d'origine ignée qui s'élève à 800 mètres au-dessus de sa base granitique, présente de magnifiques colonnades basaltiques. Le volcan appelé *Tartas* ou le Tartare ; les *Infernels*, ou les Enfers ; le *Mouns Caou* ou *Mont-Chaud*, le *Gerbier-des-Joncs*, sont les principaux des monts qui s'étendent sur la même ligne que le *Mézin*. Les coulées basaltiques paraissent avoir obstrué le cours de la Loire à *Goudet*, à *Solignac-sur-Loire*, et celui de l'Allier à *Monistrol*, à *Prades*, aux *Chazes*, etc. Les roches volcaniques prennent, depuis *Pradelles*, la direction du nord-ouest : on les reconnaît près de *Langeac*, *Paulhaguet*, *La Voûte-sur-Allier*, *Brioude* et *Blêlé* ; elles n'offrent, en général, que des courants démantelés et coupés par des rivières. Des amas de scories s'élèvent quelquefois en cônes sur les masses basaltiques : l'un des plus remarquables est celui du bois de Bard, près d'*Allègre* : il a 1150 mètres de hauteur, et sa cime tronquée offre encore les traces d'un lac, aujourd'hui desséché. On regarde aussi comme un cratère l'emplacement qu'occupe le lac du *Bouchet*, entouré de quatre montagnes de scories ; il a 30 mètres de profondeur et 900 de diamètre. Mais ce que les feux souterrains ont produit de plus remarquable dans le département, c'est le rocher bizarre de *Corneille*, qui s'élève comme un énorme cube à côté du *Puy* ; celui de *Polignac*, couvert des ruines d'un ancien château ; celui de *Saint-Michel*, qui a l'apparence d'une tour arrondie, et la *Roche-Rouge* (à une lieue et demie de Brive), pyramide volcanique de plus de 35 mètres de hauteur, entourée d'une ceinture de granite rougeâtre de 3 mètres d'élévation, et restant dans sa masse des blocs granitiques qui hérissent sa surface depuis sa base jusqu'à sa cime : exemple curieux du soulèvement de certains produits des antiques feux souterrains. S'il est certain que les mains de l'homme n'ont pas contri-

bué à sa régularité, le *Temple naturel* mérite une mention particulière : près du village de *Goudet*, sur le bord de la Loire, un courant de lave a figuré des constructions bizarres, une tour ronde, terminée par un toit de forme conique, et le péristyle d'un édifice orné de colonnes, ayant 10 mètres de large et 60 de hauteur.

Les terrains primordiaux et secondaires contribuent à enrichir le département de substances minérales assez variées : outre les granites, les serpentines et les marbres, que l'on utilise, on extrait de très-bonnes meules des couches de grès situées à *Marsanges*, à *Navagne* et à *Retournac*. Les meilleures houilles s'exploitent à *Frugères*; le département possède assez de houillères pour alimenter pendant plus de 600 ans une exploitation annuelle d'environ trois milliers d'hectolitres. L'antimoine sulfuré se trouve en bancs et en filons dans l'arrondissement de Brioude, et plusieurs localités paraissent être riches en plomb sulfuré. On a trouvé de l'asphalte, et il y a plusieurs sources minérales.

Le département de la Haute-Loire offre d'autant plus de variété dans sa température qu'il en présente une très-grande dans l'élévation de son sol. Il y a près de 1400 mètres de différence entre le point le plus bas et le point le plus haut. Le petit bassin au milieu duquel s'élève la ville du Puy offre à la vigne un abri suffisant pour favoriser sa culture; mais au delà des limites de ce bassin privilégié, on éprouve un climat assez rigoureux.

Les montagnes qui parcourent ce pays se composent principalement, d'abord, de la chaîne des Cévennes, qui y portent particulièrement le nom de montagnes du *Vivaraïs*, puis de deux chaînes secondaires, formées, l'une, des montagnes du *Velay* et du *Forez*, l'autre, des montagnes de la *Margeride*. La Loire et l'Allier coulent parallèlement du sud au nord à travers ce département, qui a 4 986 kilomètres carrés et 301 000 habitants.

Un mot sur ses principales villes fera juger de l'industrie et du commerce de la Haute-Loire, d'où sortent chaque année plus de 3 000 individus qui vont dans toute la France utiliser leurs bras à différents métiers.

Au milieu d'un bassin arrosé par la Loire et les deux petites rivières de la Borné et de la Dolézon, s'élève, à la base du mont Anis, terminé par le rocher volcanique de *Corneille*, et dans une situation tout à fait pittoresque, *Le Puy*, ancienne capitale du Velay, et répondant à l'*Anicium* ou à la *Civitas Vellavorum* de l'antiquité; au moyen âge, on l'appela *Podium*. Le rocher qui la domine est couronné par les ruines d'un château dont il porte le nom. Jamais Le Puy ne retentit du bruit des voitures, tant les rues en sont escarpées; la lave dont on les pave et dont on construit les maisons lui donne un aspect sombre et triste, auquel ajoutent encore l'ancienne architecture et le mauvais goût de la plupart des habitations. Il n'est point de ville où les cérémonies du culte procurent plus de fatigue à ceux qui les suivent avec assiduité : dans sa partie basse, le rocher de Saint-Michel est dominé par une église à laquelle on monte par un escalier de 260 marches taillées dans le roc; dans la partie la plus élevée, se trouve la cathédrale, au portique de laquelle on arrive par un immense perron de 118 degrés. Cette église, construite au x^e siècle, est, par sa situation, son architecture et la hauteur de son clocher pyramidal, un des plus majestueux monuments gothiques

de l'Em
une gr
qu'elle
en bois
et qui f
d'Isis q
faire cre
égyptien
temps u
sont pro
entraill
Saint-C
et le m
choix, c
parteme
ville, l'
colosal
majesté
consiste
blondes
sionne d
de la F
gistes pa
grenais
clamé ro
ne man
construi
disque d
la voix
Poligné
Saint-P
famille d
La pe
dentelle
Loire, a
autre so
église d
nommé
devient
merce d
près de l
— Lang
mines d
Dieu, e
seul res

de l'Europe ; sa façade est ornée d'une espèce de mosaïque, et son intérieur est une grande chapelle dont la voûte est une réunion de plusieurs coupoles. Ce qu'elle offre de plus curieux est l'image miraculeuse de la Vierge, petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au ^{vi}^e siècle ; peut-être même est-ce une figure d'Isis que nos pieux croisés prirent pour la mère du Christ : ce qui pourrait le faire croire, ce sont les bandelettes dont elle est entourée à la manière des statues égyptiennes. Au surplus, la vénération dont elle est l'objet en a fait depuis longtemps un monument chrétien : plusieurs papes et huit à dix rois de France se sont prosternés à ses pieds. Le tombeau de Du Guesclin (contenant seulement ses entrailles), qui orne l'église de Saint-Laurent, la salle de spectacle, la chapelle de Saint-Clair, qui passe pour avoir été un temple de Diane, la promenade du Breuil et le musée, où l'on a rassemblé quelques antiquités du pays, des tableaux de choix, des plâtres modernes et une collection d'objets d'histoire naturelle du département, méritent d'être vus. On remarque aussi le palais de justice, l'hôtel de ville, l'hôtel de la préfecture, l'hôtel-Dieu, l'hôpital général, le lycée. Une statue colossale de la Vierge, faite du bronze des canons pris à Sébastopol, surmonte majestueusement le mont Corneille. L'industrie de ce chef-lieu de préfecture consiste en différents genres de fabrications, parmi lesquels les dentelles et les blondes tiennent un des premiers rangs. Depuis plus d'un siècle elle approvisionne de sonnettes et de grelots les rouliers et les mulétiers du centre et du midi de la France. — Dans ses environs, le village d'*Espaly* est connu des minéralogistes par ses groupes basaltiques et par son ruisseau qui charrie de : saphirs, des grenats et des hyacinthes. C'est dans son ancien château que Charles VII fut proclamé roi par les partisans, après la mort de son père. Les amateurs d'antiquités ne manquent point d'aller voir à *Polignac*, au milieu des ruines de son château, construit sur celles d'un temple d'Apollon, la tête de ce dieu, sculptée sur un disque de marbre blanc qui recouvre l'ouverture du puits d'où paraissait sortir la voix prophétique du dieu. Ce château a été le berceau de l'illustre famille de *Polignac*. — *Chavagnac*, non loin de là, a produit le général La Fayette. — *Saint-Paulien* (l'antique *Ruesium*) a vu naître le sculpteur Pierre Julien. — La famille de La Tour-Maubourg est aussi originaire de ce département.

La petite ville de *Craponne*, dans l'arrondissement du Puy, fait le commerce de dentelles et de draperie. — *Issengeaux* (*Icidmagus*), sous-préfecture, près de la Loire, a, sur son territoire, une riche mine de plomb et des tourbières. — *Brioude*, autre sous-préfecture, près de l'Allier, dans un canton fertile, renferme la belle église de *Saint-Julien*, très-vénérée, et un établissement hydrothérapique renommé. — Au village de *Vézézoux* et au port de *Brassaget*, sur l'Allier, qui y devient navigable, on construit tous les ans environ 1 600 bateaux pour le commerce de cette rivière. — On distingue, en outre, dans ce département : *Monistrol*, près de la Loire, avec une fabrication active de dentelles, de rubans et de blondes ; — *Langeac*, sur l'Allier, intéressante par ses carrières de meules à aiguiser, ses mines de houille, de plomb, d'antimoine et ses eaux minérales ; — *La Chaise-Dieu*, célèbre par son ancienne abbaye, dont l'église gothique et curieuse est le seul reste : on y voit les tombeaux des papes Clément VI et Benoît XI.

La population de ce département est laborieuse, religieuse, mais, généralement aussi, ignorante, superstitieuse et grossière.

La *Lozère*, un des points les plus élevés de la chaîne des Cévennes méridionales, donne son nom au département que nous allons parcourir. Les montagnes de la *Margeride* le traversent du sud-est au nord-ouest, et les monts d'*Aubrac* s'y divisent en deux branches principales. Cinq rivières importantes, l'*Allier*, le *Lot*, le *Tarn*, le *Gard* et la *Cèze* y prennent naissance; ces deux dernières rivières roulent des paillettes d'or; de nombreuses cascades embellissent ce pays, et des sites sauvages y attestent aussi les ravages des feux souterrains. Ici, sur le *Tarn*, le *Pas-de-Souci* est formé de deux montagnes, rapprochées à leurs sommets, qui semblent attendre que le génie de l'homme les réunisse pour en former un pont de 600 mètres de hauteur; là les eaux s'engouffrent entre deux énormes rochers, l'*Aiguille* et le *Roc-Sourde*, et, repoussées par ces digues, elles reprennent leur cours, en faisant retentir les airs d'un long mugissement. L'abondance des eaux rend ce département humide; les montagnes y contribuent à la rigueur de l'hiver; l'automne et le printemps y sont pluvieux, les chaleurs de l'été y sont rarement fortes; mais cette saison est souvent orageuse. Les forêts, bien qu'elles n'occupent pas une grande superficie, nourrissent une grande quantité de loups. Le sol n'y produit point assez de céréales et de vin pour la consommation des habitants. Sa richesse consiste en châtaignes et en mines, d'où l'on tire principalement de l'argent, de l'antimoine et du plomb; les bestiaux et les étoffes de laine forment les deux principales branches de son commerce.

Ce département, formé de l'ancien *Gévaudan*, renferme 5 148 kilomètres carrés et 141 000 habitants.

Mende, placée au centre de ce département, en est le chef-lieu, et c'est le siège d'un évêché. Le vallon qu'elle occupe est rafraîchi par le *Lot* et par un grand nombre de ruisseaux dont les eaux, heureusement distribuées, arrosent les maisons de plaisance et les jardins d'alentour. La ville est entourée d'un petit boulevard; ses rues sont mal percées, mais arrosées par plusieurs fontaines, parmi lesquelles on remarque celle du Griffon; sa cathédrale est remarquable par la hardiesse et la légèreté de ses clochers; l'hôtel de la préfecture est orné de tableaux peints par Antoine Bénard. Il y a une bibliothèque de 7 000 volumes. Les serges de Mende s'expédient dans le nord et dans le midi de l'Europe. On a dit que cette ville se nommait *Anderitum* sous la domination romaine; mais Grégoire de Tours lui donne le nom de *Mimatium*. Il est plus probable qu'*Anderitum* est aujourd'hui *Javols*. Les environs ont vu naître le pape Urbain V (à *Grisac*). A peu de distance de Mende, on voit l'ermitage, taillé dans le roc, où saint Privat, évêque, fut massacré par ordre de Crocus. Cette ville a 7 000 habitants.

Dans les montagnes au nord-est de Mende, le bourg de *Châteauneuf-de-Randon* était autrefois une ville forte, devenue célèbre par le siège que les Anglais y soutinrent, en 1380, contre Bertrand Du Guesclin. Le héros mourut sous ses murs, et le chef des assiégés, qui avait promis de se rendre s'il ne recevait point de secours, déposa sur son cercueil les clefs de la place et son épée. Près de *Châteauneuf-de-Randon*, on a érigé, il y a quelques années, en marbre bleu turquin, un monument à la mémoire de l'illustre connétable. La même année où l'ombre

de ce g
distance
bravou
Les An
rais; l'
qu'ils s
la Haut
braves
vaillan
core re
pays to
Lam
usines
très-fr
par l'a
petite
secteur
mais e
Florac
triste
par ses
Dan
d'abor
verte p
capital
des pro
les mo
le chât
aliénée
dis; —
tellum
du v°
teau, l
la voie
encore
ciat G
remar
Salm
Sur
don :
des pu
l'on a
Le
Bas-L
des C

de ce grand capitaine reçut les hommages de son ennemi, il se passa, à peu de distance du village de *Luc*, sur la frontière orientale du département, un trait de bravoure qui fait honneur aux ancêtres de quelques familles qui existent encore. Les Anglais parcouraient avec des forces considérables le Gévaudan et le Vivarais; l'incendie, le meurtre et le pillage indiquaient la trace de leurs pas, lorsqu'ils se virent tout à coup arrêtés par le fort de *Luc*, qui leur fermait la route de la Haute-Auvergne. Au nombre de 2 000, ils en entreprirent le siège; mais trois braves chevaliers, auxquels ce fief appartenait en commun, s'y défendirent si vaillamment, qu'ils parvinrent à repousser l'ennemi. Le château de *Luc* est encore remarquable par son antiquité : les vieilles chroniques et les traditions du pays font remonter sa fondation bien avant la conquête des Romains.

Largogne, petite ville sur l'Allier, possède des manufactures de draps et des usines pour le cuivre. — Le village de *Bagnols-les-Bains* a des eaux sulfureuses très-fréquentées. — *Marvejols*, qui, malgré sa capitulation, fut détruite, en 1586, par l'amiral duc de Joyeuse et qui fut rebâtie ensuite par Henri IV, est une jolie petite sous-préfecture, aux rues larges et bien percées. — *Florac*, autre sous-préfecture, dans une vallée étroite, sur la gauche du Tarnon, fait peu de commerce, mais est entourée de prés et de champs fertiles. — Dans l'arrondissement de Florac, se trouve le *Pont de Montvert*, où commença, sous Louis XIV, la triste guerre des Cévennes. — *Villefort*, dans celui de Mende, est importante par ses mines de plomb argentifère et de cuivre.

Dans l'arrondissement de Marvejols, plusieurs objets attirent notre attention : d'abord, près du village de *La Baume*, la voie romaine de Lyon à Toulouse, ouverte par Agrippa, et dont un embranchement conduisait à *Gabalum*, l'ancienne capitale des *Gabali* (nommée auparavant *Anderitum* ou *Anderidum*), résidence des premiers évêques du Gévaudan, aujourd'hui le petit village de *Javols*; ensuite les monuments druidiques ou *dolmens* des environs de *Banassac* et de *Chanac*; le château du bourg de *Saint-Alban*, où l'on a établi un hospice pour les femmes aliénées; — la petite ville de *La Canourgue*, qui fabrique des serges et des cadis; — le village de *Grèzes*, dont le château, appelé par Grégoire de Tours *Castellum Gredonense*, fut inutilement attaqué par les Vandales au commencement du v^e siècle; — le village de *Marchastel*, où l'on voit les ruines d'un vieux château, la belle cascade formée par le ruisseau de la Garde, et de beaux vestiges de la voie romaine dont nous venons de parler; — celui de *Monastier*, qui conserve encore les restes d'un ancien couvent de bénédictins, dans lequel fit son noviciat Guillaume de Grimoard, qui devint pape sous le nom d'Urbain V, et dont on remarque les armes à la porte du chœur de l'église en ruines; — enfin celui de *Salmon*, dont l'église a été bâtie par ce pontife.

Sur le versant oriental des Cévennes naissent trois ruisseaux appelés *Gardon* : le *Gardon d'Anduze*, celui de *Mialet* et celui d'*Alais*, qui portent les noms des principaux lieux qu'ils traversent. De leur réunion se forme le *Gard*, que l'on appelle aussi le *Gardon*, rivière sujette à de terribles débordements.

Le département du Gard, formé du *Némausez* et de l'*Uzégeois*, parties du Bas-Languedoc, est couvert, au nord-ouest, de hautes montagnes, ramifications des Cévennes, et baigné au sud par la Méditerranée, dans le voisinage de laquelle

il y a plusieurs étangs ou lagunes (du Repausset, du Roi, etc.). Le Rhône forme la limite orientale de ce département ; il y reçoit le Gardon et la Cèze, qui roulent des paillettes d'or. Au sud, coule le Vidourle. Le sud du pays est aussi traversé par le canal de Beaucaire, la Grande Roubine d'Aigues-Mortes et les canaux de la Radelle et du Bonrgidou. Le sol est très-varié et généralement fertile ; la vigne, l'olivier et le mûrier y prospèrent. On y exploite de l'antimoine, du sulfate de plomb et du sulfate de fer, du lignite, et surtout de la houille, qui se trouve particulièrement dans le canton de La Grand'Combe ; près d'Aiguoz-Mortes, onze salines occupent un grand nombre de bras. Les récoltes en céréales ne suffisent point à la consommation, mais les vignobles sont trois fois plus considérables que les besoins ne l'exigent ; l'excédant des vins, exporté en nature ou distillé, forme, avec le produit des vers à soie, avec l'huile que fournissent les oliviers, avec la laine qu'on retire des troupeaux, et avec les divers tissus qu'on fabrique, les principales branches du commerce. L'industrie de ce département le place au premier rang parmi ceux de la France méridionale. La fabrication des tissus de soie et des bonneteries, l'exploitation des mines et le travail du fer sont l'objet d'une grande activité. — Le Gard a 5 924 kilomètres carrés et 420 000 habitants.

Alais (20 000 hab.), arrosée par un des bras du Gardon, remonte à une grande antiquité. On l'appela *Alesia*, mais sans qu'il faille la confondre avec la funeste *Alesia* de la guerre de César. Cette ville, qui a beaucoup souffert des dragonnades de Louis XIV, est assez bien bâtie, renferme plusieurs fabriques, fait un commerce considérable de soies grêges et de rubans, et a des fonderies importantes, qui livrent annuellement 400 000 kilogrammes de fer ; son industrie active est due surtout aux mines de houille, très-riches, du voisinage, particulièrement à *La Grand'Combe*, qui n'était naguère qu'un hameau ignoré et qui est aujourd'hui un florissant chef-lieu de canton, peuplé de 7 000 habitants. — *Bessèges*, près de là, prend part aux mêmes richesses et au même accroissement (1). *Alais* est la patrie du savant médecin et botaniste Sauvage. — Près du bourg de *Remoulins*, les flots impétueux du Gard retentissent au milieu d'une gorge étroite et solitaire que traverse le vieux pont du Gard, magnifique aqueduc romain, qui servait à conduire les eaux de la fontaine d'*Aure* à la naumachie de l'ancienne *Nemausus*. Composé de trois rangs d'arcades, il occupe une étendue de 300 mètres, et s'élève à la hauteur de plus de 50 mètres. C'est un des monuments antiques les mieux conservés, et qui donne une idée du génie des Romains. — *Uzès*, sous-préfecture, au milieu des montagnes, a porté le nom d'*Uccia* ; c'était le siège d'un évêché, ce qui n'empêcha point ses habitants d'embrasser, au xvi^e siècle, la communion réformée. Elle possède des fabriques de bonneterie en filotelle, de cartons estimés, et a des filatures de soie. C'est la patrie du savant Abauzit, du missionnaire Bridaine, du peintre Sigalon. — *Bagnols*, dans une contrée délicieuse, au bord de la Cèze, est mal bâtie, mais renferme une belle place entourée d'arcades et décorée d'une jolie fontaine. Elle a vu naître Rivarol. — *Le Pont-Saint-Esprit*, où l'on voit encore la citadelle bâtie par Louis XIII pour

(1) Des chemins de fer unissent tous ces endroits. Nous ferons plus loin l'indication complète de tous les chemins de fer de France, ainsi que des canaux.

conten
longue
lippe
droit
bateau
ont-ils
nomme
qui ren
qu'on l
prit es
droite
des dis
quantit
més es

Nim
partem
60 000
lumes,
rempar
rues dr
des ar
plus h
parfait
un ant
le bâtin
temple
l'illustr
de fixe
lève su
d'une
Maison
rable n
bâti par
sée d'a
grand
perposé
fois on
d'Augu
nord es
tombea
Tour M
avec un
mains
charm
consiste

contenir les protestants, est remarquable par son beau pont de 800 mètres de longueur, commencé sous saint Louis, en 1233, et terminé, en 1309, sous Philippe le Bel. La construction en est d'autant plus étonnante, qu'il s'élève à l'endroit même où le cours du Rhône est tellement rapide, qu'à peine le voyageur en bateau a le temps de voir le pont, qui fuit dans le lointain : aussi les bateliers ont-ils besoin d'une grande adresse pour effectuer ce passage. La ville, qui se nommait anciennement *Le Port*, fit son nom de l'église bâtie à la tête du pont et qui remplace une ancienne chapelle dédiée au Saint-Esprit. Cette église, ainsi qu'un hôpital et des casernes, sont renfermés dans la citadelle. Le Pont-Saint-Esprit est le lieu de naissance d'Albert de Luynes. — *Roquemaure*, sur la rive droite du fleuve, petite ville commerçante et industrielle, a des filatures de soie, des distilleries d'eau-de-vie, des scieries hydrauliques, et confectionne une grande quantité de tonneaux pour les vignobles de ses environs, dont l'un des plus estimés est celui de Tavel.

Nîmes, dans une plaine délicieuse, entourée de collines, est le chef-lieu du département, le siège d'un évêché, la résidence d'une cour impériale, et renferme 60 000 habitants. Elle a des sociétés savantes, une bibliothèque de 45 000 volumes, un lycée. Entourée de boulevards magnifiques qui remplacent ses anciens remparts, elle est irrégulière et mal bâtie : ses faubourgs seuls offrent quelques rues droites. Resserrée dans un étroit espace, on n'y respire un air pur qu'à l'ombre des arbres qui ombragent son enceinte et l'esplanade : c'est là que s'élèvent les plus belles habitations ; le palais de justice, dont l'élégance intérieure s'accorde parfaitement avec la beauté de la façade, est l'ornement de cette promenade ; sur un autre boulevard, embelli par plusieurs constructions modernes, on distingue le bâtiment de l'hôpital et le théâtre ; la cathédrale, que l'on croit avoir été un temple consacré à Auguste, renferme les tombeaux du cardinal de Bernis et de l'illustre Fléchier ; les lavoirs et les abreuvoirs sont construits avec un luxe digne de fixer l'attention. Une magnifique fontaine allégorique, œuvre de Pradier, s'élève sur la place des Arènes. Mais ces édifices, qui suffiraient pour l'ornement d'une autre ville, pâlisent à côté des monuments de la grandeur romaine : la *Maison Carrée* est un bâtiment rectangulaire, aussi haut que large, d'une admirable noblesse de style ; c'est un ancien temple orné de colonnes corinthiennes, bâti par Adrien et réparé sous Louis XIV et Louis XVIII. On y a établi un musée d'antiquités. L'Amphithéâtre (ou les Arènes) forme une enceinte dont le grand axe a 131 mètres ; 120 arcades l'entourent, disposées en deux rangs superposés l'un à l'autre ; 25 000 personnes pourraient y prendre place ; quelquefois on y donne des combats de taureaux. Un arc de triomphe, appelé la porte d'Auguste, est l'un des monuments antiques les plus intéressants. La porte du nord est également romaine. Un grand nombre de sculptures, de bas-reliefs et de tombeaux se font encore remarquer dans cette ville. Hors de son enceinte, la *Tour Magne* s'élève en forme de pyramide, à sept faces en bas et à huit en haut, avec une base de 80 mètres de circonférence. La fontaine de Diane et ses bains romains n'ont pour ainsi dire plus que leur nom pour constater leur antiquité : de charmantes promenades les entourent. Le temple consacré à la même divinité ne consiste qu'en une grande quantité de chapiteaux, de corniches et d'inscriptions.

La fondation de cette ville est attribuée aux Phocéens d'Ionie. Depuis le temps où elle portait le nom de *Nemausus* jusqu'à l'époque actuelle, Nîmes a produit une foule d'hommes célèbres : l'empereur Antonin, Domitius Afer, maître de Quintilien; Jean Nicot, qui apporta le tabac en France; le naturaliste Bourguet, le magistrat Samuel Petit, l'érudit J.-Fr. Séguier, Saurin, le protestant Jean Fabre, qui remplaça son père condamné aux galères pour cause de religion; le savant et malheureux Rabaud-Saint-Étienne, Court de Gébelin, le poète Imbert, enfin M. Guizot. Nîmes renferme une quantité de fabriques : elle possède de nombreux métiers pour les tissus de soie, de laine, de coton, pour la bonneterie, pour les tapis, etc. Elle fait un commerce considérable des produits du département du Gard. Les plantes médicinales et tinctoriales que récoltent les paysans, forment seules une branche importante d'exportation, et fournissent les marchés d'Amsterdam, de Hambourg et de Lubeck. Le tiers de la population de Nîmes se compose de protestants, qui comprennent les familles les plus riches et les chefs d'industrie. Les deux religions partagent la ville en deux factions rivales, qui l'ont souvent troublée de leurs discordes.

A six lieues au sud-ouest de Nîmes, *Sommières*, sur le Vidourle, livre annuellement au commerce plus de 20 000 couvertures de laine ou de molleton, de la chapellerie, etc. On y remarque un ancien château, reste des fortifications dont les protestants l'avaient entourée au *xvi^e* siècle. — A l'entrée des Cévennes, *Saint-Hippolyte* n'était au *xi^e* siècle qu'un village; Louis XIV la fit entourer de murailles. Aujourd'hui, bien bâtie, arrosée par le Vidourle et traversée par un canal qui fournit de l'eau à plusieurs fontaines, elle occupe de nombreux métiers à tisser. Le hameau de *Florian*, qui en dépend, a vu naître le célèbre poète de ce nom. — *Anduze*, un peu moins peuplée et située agréablement au pied des mêmes montagnes, entre des rochers et des coteaux plantés de vignes et d'oliviers, sur le Gardon d'Anduze, est mal bâtie, mais remplie de fabriques. — Vers l'extrémité occidentale du département, *Le Vigan*, entouré par les Cévennes, est une sous-préfecture. Cette petite ville, arrosée par l'*Arre*, rivalise d'industrie avec les précédentes, qu'elle surpasse en population. Elle est la patrie du chevalier d'Assas, qui mourut en héros; sa principale place est décorée de la statue en bronze de ce guerrier.

Beaucaire (13 000 hab.), que l'on croit être l'*Ugernum* des anciens, est située à l'est de Nîmes, sur le Rhône, qui la sépare de Tarascon; ce serait une des jolies villes de France, si ses rues étaient moins étroites. On ne peut, du moins, s'empêcher d'admirer la beauté de son site, qui lui a valu le nom qu'elle porte (1). Ce qui lui donne une grande importance commerciale, c'est la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 : elle offre alors un mouvement extraordinaire. Cent mille négociants, arrivés de tous les points de l'Europe et de l'Orient, se pressent dans cette ville, et la vaste prairie qui s'étend sur le bord du Rhône devient une seconde cité et se couvre de tentes, à défaut de logements pour cette population étrangère (2).

(1) *Bel-Caire* signifie *bel endroit, beau canton*.

(2) Beaucaire dépendait autrefois de la Provence. Raymond Béranger I^{er}, comte de Pro-

Aigu
nique po
chenal;
marais;
struits p
port pro
lui donn
Peccais,
Depuis le
mais au

L'abor
avec lent
que, du
Mortes. C
ont néces
ment des

Ce dép
né le céle
Beaumeil
Saint-G
pape Clé
ville indu
lat, *Sain*

On ren
religieuse

vence, la c
guerre des
Toulouse.
tres patent

(1) L'origi
Matafère;
done point
dessus de l
entre cette
Enfin, ne v
qui indiqu
d'une époq
la même di
où s'embar
vaisseaux a
et la *Vieille*
et venaient
les eaux de
servateur (N
de la ville;
princes fais
encombré d

Aigues-Mortes, à 4 kilomètres de la Méditerranée, avec laquelle elle communique par le canal appelé *Grande Roubine d'Aigues-Mortes* et aboutissant à un chenal maritime appelé *Grav d'Aigues-Mortes*, offre des environs couverts de marais; cette cité, aussi bien percée que bien bâtie, entourée de remparts construits par saint Louis, sur le plan, dit-on, de ceux de Damiette, n'est plus ce port profond où le pieux roi s'embarqua, d'abord en 1248, puis en 1269. Ce qui lui donne encore quelque importance, c'est l'exploitation des immenses salines de *Peccais*, sur un terrain aride et sablonneux, dominé par un fort du même nom. Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, ces salines occupent 150 ouvriers; mais au mois d'août, plus de 2 000 sont occupés à l'enlèvement du sel.

L'abondance et l'étendue de ces salines, le préjugé trop répandu que la mer, avec lenteur, mais avec constance, abandonne nos rivages, ont accrédité l'opinion que, du temps de saint Louis, la Méditerranée baignait les remparts d'Aigues-Mortes. Cette erreur a été adoptée par des auteurs du plus grand mérite, qui en ont nécessairement conclu que cette ville est une nouvelle preuve de l'abaissement des mers (1).

Ce département nous offre encore, parmi ses lieux intéressants : *Sauve*, où est né le célèbre médecin Astruc; — *Valleraugue*, qui a produit le philosophe La Beaumelle; — *Aubois*, lieu de naissance du chronologiste Des Vignoles; — *Saint-Gilles*, qui, autrefois célèbre par sa très-antique abbaye, a vu naître le pape Clément IV, et récolte des vins renommés; — *Villeneuve-lès-Avignon*, ville industrielle et pittoresque, en face d'Avignon; — *Euzet*, *Alzon*, *Cauvalat*, *Saint-Félix*, qui ont des eaux minérales.

On remarque, dans l'ouest du département, un pays célèbre dans les guerres religieuses du *xvii^e* siècle : c'est la *Vaulage* (c'est-à-dire la *Vallée de Lage*). —

vence, la cède à Alphonse, surnommé Jourdain, comte de Toulouse, en 1123. Pendant la guerre des Albigeois, cette ville parut fort attachée aux intérêts de Raymond VI, comte de Toulouse. C'est pour la récompenser de son zèle que ce prince y établit une foire, par lettres patentes du 12 avril 1217.

(1) L'origine d'Aigues-Mortes date du *viii^e* siècle; sur son emplacement s'élevait la tour *Matafère*; les eaux stagnantes qui environnaient celle-ci lui valurent son nom : elle n'était donc point au bord de la mer. Le sol actuel de la ville n'est qu'à 50 ou 70 centimètres au-dessus de la Méditerranée : si la mer était plus haute, elle couvrirait la ville. D'ailleurs, entre cette ville et le rivage, il existe des ruines qui attestent que le rivage n'a point reculé. Enfin, ne voit-on pas, sur la plage où campaient et s'embarquaient les croisés, les tombes qui indiquent les restes de l'hôpital des pèlerins, bâti par saint Louis? Tous ces témoins d'une époque déjà loin de nous, n'attestent-ils pas que le sol d'Aigues-Mortes est encore à la même distance de la mer que dans le *ix^e* siècle? Mais, dira-t-on, qu'est devenu le port où s'embarqua le pieux monarque? Le port n'était que l'étang actuel, dit de *la Ville*. Les vaisseaux arrivaient par le chenal appelé *Grav de Saint-Louis*, suivaient le *Canal Vieil* et la *Vieille-Roubine*, et, par une ouverture dont les traces existent, entraient dans le port et venaient s'amarrer aux anneaux en fer que l'on voit à la base des remparts que mouillent les eaux de l'étang qui est encore au niveau de la mer actuelle. Disons, avec un savant observateur (M. Delcros), que, si du temps de saint Louis les galères arrivaient dans le port de la ville; si sous François I^{er} les frégates royales pouvaient y mouiller, c'est que ces princes faisaient enlever, par le dragage, les sables et la vase qui, en s'accumulant, l'ont encombré depuis cette époque. — *Huot*.

Près de *Saint-Laurent-le-Minier*, est la célèbre caverne à ossements de *La Salpêtrière*.

Le département de l'*Hérault* correspond à l'importante partie du Bas-Languedoc qui comprenait le comté de *Montpellier* et la vicomté de *Béziers*, et s'étend le long de la Méditerranée, depuis l'embouchure de l'*Aude* jusqu'à l'extrémité orientale de l'étang de *Mauguio*. Plusieurs autres étangs, salés comme celui-ci, ne sont séparés de la Méditerranée que par une plage étroite : les plus considérables sont ceux de *Thau*, de *Maguelone* et de *Pérois*. Il y a, sur leurs bords, d'importants marais salants.

Des ramifications des Cévennes couvrent au nord ce département, qui offre ailleurs de belles plaines, des vallées délicieuses et des coteaux couverts de vignobles et d'oliviers. Le climat est sec et salubre. L'*Hérault* parcourt le pays du nord au sud; l'*Orb* l'arrose à l'ouest. Le sud est traversé par le canal du *Midi*, dont la continuation y est formée par le canal des *Étangs*.

Ce département exploite de la houille, des marbres recherchés comme ornements, le sel de ses marais salants, des lignites qui s'emploient, sous le nom de cendres fossiles, à l'amélioration des terres; du pétrole, connu sous le nom d'*huile de Gabian*. Il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, et l'immense excédant de ses vins, ses fruits secs, ses liqueurs, ses parfums, son huile, sont des objets d'un grand rapport. L'industrie manufacturière y est très-active : il y a un grand nombre de filatures de laine, de métiers pour le tissage des draps, pour le tissage du coton, pour la bonneterie en soie. — La superficie est de 6 243 kilomètres carrés, et la population, de 400 000 habitants.

Sur la rive gauche de l'*Hérault*, à peu de distance d'une chute qu'il forme, nous voyons *Ganges*, ville industrielle, entourée d'habitations agréables, et dominée par un vieux château. — Dans ses environs, se trouve la Grotte des *Fées* (*la Baouma de las Doumaïselas*), dont les sombres détours sont tapissés de stalactites magnifiques. — Plus bas, et sur la même rive, *Aniane*, moins importante que *Ganges*, conserve encore les ruines du premier monastère bâti par saint Benoît. — En remontant l'*Ergue*, affluent de l'*Hérault*, *Clermont de Lodève* ou *Clermont l'Hérault*, qui fournit des draps au commerce du Levant, et qui possède des tanneries importantes et des fabriques de vert-de-gris, se laisse sur la gauche, et l'on arrive à *Lodève*, l'antique *Luteva*, sous-préfecture, cité mal bâtie, entourée de murailles et placée dans une vallée délicieuse. Elle a donné le jour au cardinal *Fleury*. La fabrication des draps communs compose sa principale industrie. On y compte 13 000 habitants. •

Une route des plus tristes et des plus sauvages conduit de *Lodève* à *Montpellier*. Cette ville est entourée d'une vieille muraille en ruine et dominée par une citadelle, ouvrage de Louis XIII : sa situation sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui s'étend, d'un côté, jusqu'au mont *Ventoux*, de l'autre, jusqu'à la Méditerranée et jusqu'aux Pyrénées; des places ornées de fontaines, parmi lesquelles on remarque celle que fit construire Jacques Cœur, pendant le *xv^e* siècle; point de rues larges, mais des maisons belles et bien bâties; une esplanade spacieuse; l'arc de triomphe appelé la *porte du Peyrou* construit sous Louis XIV, et par où l'on arrive à la belle promenade du même nom, à la-

quelle
de Sai
placent
lumes,
toire, p
amphit
xii^e sièc
comtes
villes d
cès. El
remarq
homme
Fizes, l
dateur
l'on pe
marqu
dont on
l'empir
célèbre
ture en
F. Fab
de Cez

Le s
l'école
Nîmes
cette c
qui s'y
vards,
quenté
du mo
4 mètr
est à l'
bassin
sur des
tant au
statue
rèt le
de nat
gance
menac
ment
tombe
Mor
d'une
scienc

quelle aboutit un aqueduc formé de trois rangs d'arcades superposées; l'église de Saint-Pierre; l'hôtel de la préfecture et l'élégant édifice de la Bourse, la placent au rang de nos plus belles villes du midi. Une bibliothèque de 35 000 volumes, riche en manuscrits précieux, un superbe jardin botanique, un observatoire, plusieurs sociétés scientifiques, des écoles de musique et de dessin, un bel amphithéâtre anatomique, et surtout sa célèbre école de médecine, fondée, au ^{xii}^e siècle, par des médecins arabes que l'Espagne chassa de son sein et que les comtes de Montpellier accueillirent, lui assignent une place honorable parmi les villes de l'Europe où les sciences sont enseignées avec zèle et cultivées avec succès. Elle doit à Fabre, digne élève de David, un des musées de peinture les plus remarquables par le nombre et le choix des tableaux. Elle a produit plusieurs hommes célèbres à différents titres : tels sont saint Roch; Barthez, Broussonnet, Fizes, Fouquet et Baumes dont s'honore l'art de la médecine; La Peyronie, fondateur de l'académie de chirurgie de Paris; le naturaliste Rondelet; Magnol, que l'on peut regarder comme le fondateur de nos méthodes naturelles; Cambon, qui marqua dans nos temps de troubles et qui régénéra les finances; Cambacérés, dont on n'a jamais contesté les talents qui le portèrent aux premières charges de l'empire; le général Mathieu Dumas; Roucher, auteur du poème des mois; le célèbre peintre Bourdon; Vien, le maître de David et le régénérateur de la peinture en France; cet autre peintre illustre que nous avons cité tout à l'heure, F. Fabre; Daru, le savant auteur de l'*Histoire de Venise*; l'héroïque Constance de Cezelli; la duchesse d'Abrantès; le poète A. Alletz.

Le siège en marbre sur lequel se place le professeur, dans l'amphithéâtre de l'école de médecine, est un monument antique trouvé dans l'amphithéâtre de *Nîmes*. Le buste antique d'Hippocrate, en bronze, orne la salle des actes de cette célèbre école, où l'on conserve la thèse manuscrite et la robe de Rabelais, qui s'y fit recevoir docteur. L'esplanade, entre la ville et le rempart, les boulevards, près desquels on remarque la Tour des Pins, sont des promenades assez fréquentées; celle du Peyrou, que l'on regarde avec raison comme une des plus belles du monde, est une plate-forme très-haute, entourée de balustrades élevées de 3 à 4 mètres au-dessus d'une autre promenade. On y arrive par un perron; une grille est à l'entrée. Le beau pavillon hexagone que l'on voit à son extrémité renferme un bassin d'où l'eau, qu'amène l'aqueduc dont nous avons parlé, tombe en cascades sur des rochers artificiels qu'elle recouvre de ses nappes ondoyantes en se précipitant au fond d'un bassin inférieur. Au milieu de la place, s'élève, depuis 1829, une statue équestre en bronze de Louis XIV. Le botaniste ne peut voir sans un vif intérêt le beau jardin des plantes, le premier qui ait été formé en France, dans le but de naturaliser tous les végétaux qui sont remarquables par leur rareté, leur élégance ou leur utilité. Le goût avec lequel ce jardin est distribué en fait une promenade agréable, et ceux qui se sont attristés à la lecture des *Nuits* d'Young aiment à visiter, sous un ombrage épais, la voûte obscure qui renferme, dit-on, la tombe de sa fille Narcissa.

Montpellier est le chef-lieu de la 10^e division militaire, le siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une académie universitaire, de facultés de médecine, des sciences et des lettres. Il y a un lycée, une école normale primaire, un tribunal

de commerce, un gymnase militaire, des écoles de peinture et de chant, une école de pharmacie.

L'industrie et le commerce ne sont pas cultivés avec moins de succès que les sciences dans cette ville; elle possède des imprimeries, un grand nombre de fabriques de mousselines et de cotonnades, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques, d'eaux-de-vie, etc. (1). Ses hôpitaux, parmi lesquels on remarque celui des aliénés, sa maison centrale de détention et tous ses établissements de bienfaisance sont remarquables par leur belle tenue.

De nombreux étudiants viennent y chercher l'instruction, et les étrangers y sont attirés par la douceur du climat. La fondation n'en est pas fort ancienne. La colline sur laquelle elle est bâtie était encore, au *vi^e* siècle, un pâis entouré de palissades avec une porte fermée par un verrou (*pessulus*), qui lui fit donner le nom de *Mons Pessulanus*. Deux petits villages s'y élevèrent, et, par leur réunion, formèrent Montpellier. Quelques auteurs prétendent que la possession du terrain qu'elle occupe passa à deux filles de la maison des comtes de Substancion (ville qui, lors de la décadence de Maguelone, devint le chef-lieu d'un comté de ce nom), et font dériver de cette circonstance le nom de *Mons Puellarum* qu'elle porte aussi dans quelques anciens titres. — L'emplacement de l'ancienne *Maguelone*, ruinée au moyen âge, se voit à côté du lac du même nom, au sud de Montpellier, vers *Villeneuve-de-Maguelone*, patrie du savant Arnaud de Villeneuve.

Vers les limites orientales du département, *Lunel*, sur un canal du même nom, qui se rattache à celui du Midi, est située sur un territoire renommé pour ses vins muscats; dans ses environs, se trouve une caverne où l'on a reconnu dans une terre d'alluvion les ossements de divers herbivores, tels que des cerfs, des chevaux, des bœufs, et d'autres qui n'appartiennent plus à nos climats, comme des hippopotames et des chameaux, mêlés à des ossements de lions, de tigres, d'ours et d'hyènes, animaux qui ont dévoré les herbivores, ainsi que le prouve la trace de leurs dents sur les ossements de ces derniers. — Au sud-ouest de Montpellier, *Frontignan*, dont on remarque l'hôtel de ville, rivalise avec Lunel par ses vins muscats. — Cette, qu'il faudrait écrire *Sète*, parce qu'elle est bâtie sur le mont *Setius* dont parle Pomponius Méla, défend par ses travaux de fortifications l'entrée du canal du Midi. Bâtie en amphithéâtre entre la mer et l'étang de Thau, dont les riches exploitations de sel occupent un grand nombre de bras; précédée par un beau port accessible aux vaisseaux de haut bord, cette ville de 21 000 âmes fait un grand commerce; elle est visitée tous les ans pour ses bains de mer et de sable. La montagne à laquelle elle est adossée renferme, dans ses fentes verticales, un dépôt de transport agglutiné avec des ossements fossiles d'oiseaux, de petits animaux rongeurs, de ruminants et de reptiles. Le port de Cette, qui fut fondé en 1666, est situé au pied d'une colline calcaire

(1) Montpellier commença même autrefois par mer, et son commerce maritime jeta un grand éclat. Les vaisseaux, partant du port de Lattes, créé en remplacement du port de Maguelone, désormais abandonné, sillonnaient les mers. — Sur le Lez, on a créé, au Port-Juvénal, tout près de Montpellier, un canal destiné à servir de complément au canal des Deux-Mers. On concéda à ce point des marchés fréquents et deux foires annuelles.

isolée,
d'Agd
et, du
d'Aigu
Il sera
si l'on
en pré
dépar
et le
A d
ses ca
Il s
qu'ell
l'oliv
jardin
sur le
éclus
mant
les R
Sarra
splen
Albig
Maly
canal
Pier
ou d
aussi
teur
N
Aga
sem
une
Pey
est l
de s
— S
un l
elle
fabr
N
un
les
(1)
dét

isolée, dont la base se rattache, du côté du sud-ouest, à la montagne volcanique d'Agde (1), par une plage étroite qui sépare l'étang de Thau de la Méditerranée, et, du côté opposé, par de semblables plages, au territoire bas et marécageux d'Aigues-Mortes. Il a plusieurs fois offert un abri sûr à des vaisseaux de guerre. Il serait exposé à des ensablements qui lui réserveraient le sort d'Aigues-Mortes, si l'on n'avait pris le parti de construire un môle isolé en avant de l'entrée du port, en prolongeant l'une des jetées : l'exécution de ce travail garantit à Cette et au département une longue prospérité. Cette ville a vu naître l'astronome Gambart et le voyageur Lesseps.

A deux cents pas de l'étang de Thau, le bourg de *Balaruc* est renommé par ses eaux thermales, employées contre les paralysies.

Il serait difficile de peindre la situation délicieuse de *Béziers* : de la colline qu'elle domine, elle jouit de la vue d'un riche vallon, où le triste feuillage de l'olivier se marie aux belles masses de verdure que forment les mûriers ; où des jardins, des vergers et des vignes, entremêlés de maisons de campagne, s'étendent sur les deux rives de l'Orb. D'un autre côté, le canal du Midi montre ses neuf écluses étagées les unes au-dessus des autres, et d'où les eaux s'échappent en formant de magnifiques cascades. Cette ville remonte aux temps les plus reculés ; les Romains la nommaient *Baterræ*. Plusieurs fois ruinée par les Visigoths, les Sarrasins et Charlemagne, elle était cependant parvenue au plus haut point de splendeur, lorsqu'elle fut saccagée au *xiii^e* siècle, pendant la croisade contre les Albigeois, par Arnaud, abbé de Cîteaux. A 4 kilomètres de là, est la voûte de *Malpas*, souterrain remarquable où passe le canal du Midi ; tout près, le même canal passe sur la colline de *Foncerane*, où il est comme suspendu. Patrie de Pierre Riquet, qui consacra sa fortune à la construction du canal du Languedoc ou du Midi, dont il conçut le projet et provoqua l'exécution, Béziers a produit aussi Pélisson, Montfaucon, le poète Vanière, le savant Mairan, Barbeyrac, l'acteur Gaveaux. Elle a 24 000 habitants.

Non loin des bords de la mer, au pied d'une montagne d'origine volcanique, *Agde*, jadis *Agatha*, fondée par une colonie grecque, jouit d'un port avantageusement placé pour le commerce de cabotage ; elle possède de nombreux navires et une population de 10 000 habitants. — Au nord-est de Béziers, sur le bord de la *Peyne*, près de la rive droite de l'Hérault, *Pézenas*, qui renferme 7 000 âmes, est la ville que Pline nomme *Piscenæ* ; sa situation est ravissante aussi ; les vins de son territoire sont excellents, et ses fabriques de tissus de laine sont estimées. — *Saint-Pons de Thomières*, chef-lieu d'arrondissement, est sur le Jaur, dans un beau vallon ; l'industrie des draps, l'exploitation du fer et du marbre, l'animent ; elle a eu une abbaye fameuse. — *Bédarioux*, sur l'Orb, est importante par ses fabriques de draps, et compte 10 000 habitants.

Nommons encore dans ce département : *Saint-Guillain du désert*, qui a eu un monastère fameux ; — *Villeneuve*, qui a une manufacture de draps pour les troupes, organisée depuis longtemps sous la forme d'une petite république

(1) On a reconnu, dans le département, plusieurs autres points volcaniques nettement déterminés, particulièrement entre Pézenas et Béziers, et au nord-ouest de Montpellier.

patriarcale, où règne l'accord le plus parfait ; — *Graissessac*, qui a un bassin houiller important, lequel s'étend aussi sur les territoires de *Saint-Gervais* et du *Bousquet* ; — le fort *Brescou*, sur la mer ; — le petit port de *Mèze* (sur l'étang de Thau), qui est connu par ses eaux-de-vie ; — *Mauguio*, autrefois plus importante sous le nom de *Melqueil*, près de l'étang qu'on appelle aussi Mauguio ; — *Gabian*, qui a des sources de pétrole ; — *Avène*, *La Malou*, où se trouvent des eaux minérales ; — *Saint-Chinian*, qui a eu une abbaye de bénédictins, et qui fabrique des draps.

Sur le revers occidental des montagnes Noires et d'Espinous, le *Tarn* arrose un département du même nom, moins riche et moins éclairé que celui que nous venons de décrire. Autrefois il tirait un grand avantage de la culture du pastel ; il cultive encore avec succès l'anis, la coriandre et le safran ; il possède des forêts qui fournissent des bois de charpente ; les pâturages y sont abondants, et les récoltes en céréales et en vins, dépassant les besoins de l'habitant, fournissent un aliment à son commerce. La houille est la seule substance minérale dont le produit soit de quelque importance ; l'industrie manufacturière livre à la circulation une grande quantité de tissus de laine et de coton, ainsi que plusieurs ouvrages en métaux. Partout le peuple est laborieux. Ce département est formé de l'Albigeois (partie du Languedoc) ; couvert, au nord, à l'est et au sud, de montagnes qui appartiennent aux Cévennes ou à leurs ramifications, ailleurs il présente des plaines et de larges vallées où le sol est fertile. Le Tarn le traverse de l'est à l'ouest, et y a pour affluent principal l'Agout. La superficie est de 5 739 kilomètres carrés, et la population, de 355 000 habitants.

Albi, chef-lieu du département, au bord du Tarn, est la plus laide ville archiépiscopale de France ; c'est la patrie du mathématicien Rossignol ; elle a vu naître aussi l'infortuné La Pérouse et le général de cavalerie d'Hautpoul ; son intérieur n'offre que des rues sans largeur et sans régularité ; sa cathédrale, ornée intérieurement de vieilles peintures qui couvrent ses murailles, est un chef-d'œuvre de hardiesse ; elle a 105 mètres de longueur, 27 de largeur et 30 de hauteur, et son clocher en a 94 ; son orgue passe pour un des plus beaux qu'il y ait en France. L'ancien palais archiépiscopal ressemble à une forteresse. La promenade appelée la *Lice* est une belle terrasse d'où la vue plonge sur une plaine magnifique. Le nom latin d'*Albiga* prouve que cette ville était la principale cité des *Albigi*, comme elle fut depuis la capitale de l'Albigeois, province qui, dès le *xii^e* siècle, fut ravagée par le fanatique Simon de Montfort, et qui souffrit encore tant de persécutions sous le règne de Louis XIV. Elle a 15 000 habitants.

A une lieue d'Albi, vers le nord-est, on voit le fameux *Saut du Sabot* ou *Saut du Tarn*.

Castres, fondée en 647 sur l'emplacement d'un camp romain, est la plus importante ville du département par sa population, et la plus intéressante par ses fabriques. Elle compte 22 000 habitants, renferme des métiers à tisser des draps, de la toile et du coton, et possède des papeteries, des tanneries, ainsi que des forges et des fonderies de cuivre. L'hôtel de la sous-préfecture est l'ancien palais épiscopal, magnifique édifice construit d'après les dessins de Mansard. L'*Agout*

divise
a dor
littéra
qu'il e
Roche
une n
forme
pose s
d'un h
balanc
qui po
de retr
elle es
5 à 6 c
sont ta
avec t
la nat
Ga
mence
vrages
sent le
Gaubil
place
dont la
qui en
siège d
filature
partem
perd d
mètres
Férol
— *Sai*
Paul,
récolte
d'impo
minéra
Trav
Save, e
sud par
et fertil
qualité
propres
à la dou
en vign
de leur

divise la ville en deux parties. Au nombre des hommes marquants auxquels elle a donné le jour, nous citerons Rapin Thoyras, l'académicien André Dacier et le littérateur Ant. Sabatier. Dans ses environs, un lieu nommé *la Roquette*, parce qu'il est couvert de débris de roches, attire les curieux empressés de visiter le *Rocher tremblant* et la *grotte de saint Dominique*. Le Rocher tremblant est une masse de 360 pieds cubes, dont le poids est estimé à 600 quintaux, et dont la forme irrégulière approche de celle d'un œuf aplati posé sur le petit bout; il repose sur le bord d'un gros rocher placé sur le penchant d'une colline; la force d'un homme suffit pour le mettre en vibration, et, lorsqu'il est en mouvement, ses balancements se répètent sept à huit fois d'une manière bien sensible. La grotte qui porte le nom du fondateur de l'ordre des frères prêcheurs, auquel elle servit de retraite, est située au pied de la montagne qui supporte le Rocher tremblant; elle est composée de galeries souterraines d'environ 1 000 mètres de longueur sur 5 à 6 de largeur, que précède une salle assez vaste. Les parois de ses excavations sont tapissées de rochers arrondis, entassés les uns sur les autres, et quelquefois avec tant de régularité, qu'on croirait qu'ils sont plutôt l'ouvrage de l'art que de la nature.

Gaillac, sous-préfecture, sur la rive droite du Tarn, à l'endroit où il commence à être navigable, construit des bateaux, fabrique des futailles, des ouvrages au tour, et fait un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie que produisent les coteaux qui bordent sa plaine. Cette ville est la patrie du savant jésuite Gaubil et du médecin Portal. — Le village de *Saint-Pierre de Lombers* tient une place dans l'histoire, pour avoir été, en 1176, le lieu où s'assembla le concile dont la décision fut le signal de la croisade contre les Albigeois et des massacres qui ensanglantèrent le Languedoc. — La petite ville de *Lavaur*, qui fut aussi le siège d'un concile en 1212, est une sous-préfecture animée par ses tanneries, ses filatures de coton et ses fabriques de soieries. Elle est l'entrepôt des soies des départements environnants. — *La Bruguère* est près de la rivière de *Thoré*, qui se perd dans des cavités souterraines et laisse son lit à sec sur une longueur de 800 mètres; — *Sorèze*, célèbre par son école, est près du magnifique bassin de *Saint-Féréol*, qui fournit de l'eau au canal du Midi; elle a produit le philosophe Azais. — *Saint-Amans*, près de Castres, est la patrie du maréchal Soult; — *Saint-Paul*, près de Lavaur, est celle du médecin Pinel; — *Rabastens*, sur le Tarn, récolte de bons vins, et offre les ruines d'un antique château fort; — *Mazamet* a d'importantes fabriques de draps, et compte 10 000 hab.; — *Trébas* a des eaux minérales; *Carmaux*, qu'un chemin de fer unit à Albi, a des mines de houille.

Traversé par le canal du Midi, arrosé par le Tarn, l'Ariège, la Garonne, la Save, et par une douzaine d'autres cours d'eau assez considérables; borné au sud par les hautes cimes des Pyrénées; couvert, en grande partie, d'un sol riche et fertile, le département de la Haute-Garonne doit à ses vastes pâturages la qualité de son bétail et le nombre de ses troupeaux; à ses antiques forêts, des bois propres aux constructions navales; à ses belles plaines du nord, un blé abondant; à la douceur de son climat, à l'exposition de ses coteaux, une grande superficie en vignes, médiocres en qualité il est vrai, mais si productives que les deux tiers de leur récolte sont livrés au commerce. Ses productions minérales sont variées,

mais peu utilisées, à l'exception de deux sources salées, et des eaux minérales de *Bagnères de Luchon*, de *Barbazan*, de *Flourens*, d'*Encausse*. Il possède des forges à la catalane, des fabriques d'acier cimenté, de faux, de limes, et des manufactures d'étoffes et de tissus de diverses espèces.

Ce département a été formé en partie du Languedoc (Toulousain et Lauragais), en partie de la Gascogne (Comminges, Nébouzan, Quatre-Vallées, Conserans et Lomagne). Il a 6 185 kilomètres carrés, et 481 000 habitants.

Les bords du Tarn, qui traverse la partie septentrionale de ce département, nous conduisent à *Villemur*, petite ville mal bâtie. — *Grenade*, propre et jolie, mais construite en briques, près du confluent de la Save et de la Garonne, est la patrie de Cazalès.

En remontant la Garonne, on arrive à *Toulouse*, l'ancienne *Tolosa*, la cité des *Tolosates*, qui occupaient le premier rang parmi cette nation des *Tectosages* que l'on voit figurer avec gloire dans les expéditions lointaines dirigées par Bellovèse, Sigovèse et Brennus. Elle fut pendant plusieurs siècles la capitale du royaume des Visigoths, puis celle des comtes de Toulouse. Il n'existe plus, des nombreux monuments qu'elle possédait à l'époque où elle se faisait remarquer parmi les plus importantes colonies romaines, que des débris de temples, des fragments de bas-reliefs et de statues, et quelques autres débris conservés dans le musée de la ville. Malgré quelques beaux hôtels et plusieurs maisons modernes construites avec goût, malgré les embellissements qu'elle a éprouvés depuis plusieurs années, cette grande et célèbre ville laisse encore beaucoup à désirer : les constructions en briques y sont trop multipliées ; ses rues, généralement étroites et tortueuses, deviennent d'autant plus irrégulières, qu'en prenant soin de les aligner, on remplace les maisons qui tombent en ruines par des habitations placées dans un nouvel alignement, en sorte qu'à quelques exceptions près, les rues n'offrent plus que des maisons qui avancent et d'autres qui reculent. Ses places publiques sont grandes et imposantes. Les quatre plus belles places sont la place du Capitole, la place Saint-Georges, celle de Louis-Napoléon, et la place Saint-Sernin. Toulouse s'étend sur la rive droite de la Garonne, et n'a sur la rive opposée que le faubourg Saint-Cyprien. De ce côté, un arc de triomphe, construit sur les dessins de Mansard, forme l'entrée du pont Neuf, le principal de ses trois ponts. Ses larges quais présentent un noble aspect ; la belle allée Louis-Napoléon, qui va de la place de ce nom au canal du Midi, celles de Saint-Étienne, de Saint-Michel, celles du bord intérieur du canal, les boulevards Saint-Aubin, Napoléon, d'Arcole, Lascazes, Saint-Pierre, sont fort remarquables. Toulouse est, par son étendue, une des cités les plus considérables de France, et la septième par sa population, qui s'élève à 103 000 habitants, en y comprenant plus de 2 000 élèves de ses diverses écoles ; ses murailles, construites en 1345, et que l'on voyait naguère encore flanquées de deux grosses tours rondes et percées de neuf portes, sont tombées sous le marteau démolisseur. Cette ville est le chef-lieu du département de la Haute-Garonne et de la 12^e division militaire ; le siège d'un archevêché, d'une cour impériale, d'une direction d'artillerie.

La plupart des édifices et des monuments de Toulouse méritent l'attention des étrangers. Le Capitole, ou l'hôtel de ville, qui occupe un des grands côtés de la

place
de l'a
l'asp
trera
Arm
penti
des m
la vil
romai
mian
160 m
tratur
l'un d
d'un m
Jeux
couray
Mayn
pistron
des so
le gén
lerie
lerie d
lele es
Au
monu
camp
bataill
Soult
nombr
qui dé
monté
de qua
Une au
en une
femme
chesse
abonda
d'autre
cieuse
belle n
fratchi
dans la
La c
termin
gothiq

place du même nom, est presque entièrement reconstruit à neuf sur l'emplacement de l'ancien édifice. Sa façade, longue de 117 mètres sur 39 de hauteur, présente l'aspect le plus imposant. Si nous entrons dans la première cour, on nous montrera la place où le duc de Montmorency fut décapité, et, dans la salle dite des *Armoires de fer*, l'arme qui fit tomber la tête de ce héros, qui, malgré son repentir, ne put trouver grâce près de son roi, ou, plutôt, près du plus implacable des ministres. La *galerie des Illustres* renferme les bustes des personnages dont la ville a voulu honorer la mémoire. Depuis Marcus Primus Antonius, sénateur romain, qui naquit à Toulouse l'an 49 de l'ère chrétienne, jusqu'à Baour-Lormian et au général Pelet, qui sont morts, l'un en 1837, l'autre en 1859, plus de 160 noms plus ou moins célèbres dans les arts, les sciences, les lettres, la magistrature, l'état militaire et l'ordre ecclésiastique, tels que Raymond de Saint-Gilles, l'un des héros de la première croisade, Clémence Isaure, qui fonda ou plutôt releva d'un nouveau lustre, en 1323, le collège du *Guy-Savoir*, érigé en académie des Jeux floraux en 1694, l'écrivain P. Bunel, les jurisconsultes Pibrac et Cujas, le courageux magistrat Duranti, que les ligueurs massacrèrent en 1589, le poète Maynard, le mathématicien Fermat, l'auteur comique Palaprat, le tragique Campistron, le chancelier de France Guillaume de Nogaret, l'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets (né à *Fousseret*, près de Toulouse), le géomètre Ad. Legendre, le général Roguet, les médecins Delpech et Esquirol, figurent dans cette galerie. Dans la salle des séances de l'académie des Jeux floraux, contiguë à la galerie des Illustres, on remarque la statue de Clémence Isaure. Le ministre Villèle est aussi Toulousain. On croit que Sulpice Sévère est né dans la même ville.

Au centre de la place du Capitole, s'élève une magnifique fontaine. Ce beau monument, en marbre blanc des Pyrénées, est orné de bas-reliefs relatifs à la campagne d'Espagne en 1823 : que ne retraient-ils les principales scènes de la bataille livrée sous les murs de Toulouse en 1814, et dans laquelle le maréchal Soult se couvrit de gloire en battant l'armée anglo-espagnole, trois fois plus nombreuse que la sienne et commandée par le duc de Wellington ! La fontaine qui décore la place de Saint-Georges est une colonne cannelée en fer fondu, surmontée d'un globe de bronze doré, et dont le piédestal en marbre blanc est orné de quatre griffons en fonte qui jettent de l'eau dans un grand bassin en pierre. Une autre fontaine monumentale s'élève sur la place de la Trinité ; elle consiste en une coupe de marbre blanc des Pyrénées, supportée par trois figures de femmes en bronze, dont le corps se termine par des rinceaux d'une grande richesse. L'eau s'élance en gerbe du milieu de la coupe, et retombe en nappes abondantes. Outre ces fontaines élégantes, auxquelles nous pourrions en ajouter d'autres moins remarquables, plus de cent bornes-fontaines d'une forme gracieuse sont distribuées dans les divers quartiers de la cité. Alimentées par une belle machine hydraulique, et coulant nuit et jour, elles lavent sans cesse et rafraîchissent les rues. Le canal de Brieenne, bras de celui du Midi, s'avance jusque dans la ville.

La cathédrale (Saint-Étienne) serait une des plus belles de France, si elle était terminée : la nef et le portail appartiennent à une ancienne église lourdement gothique ; mais le chœur, bâti au xvi^e siècle pour une nouvelle église qui n'a pas

été continuée, ne se trouve pas dans l'alignement de la nef. On admire l'élégance de ce chœur et le beau morceau de sculpture de Germain Drovot, représentant le martyr de saint Étienne. L'ancien palais archiépiscopal, attenant à cet édifice et consacré à la préfecture, est le plus bel édifice moderne après le Capitole. Le principal théâtre est remarquable aussi.

L'église des Grands-Augustins, beau monument du *xiv^e* siècle, a été convertie en un musée que l'on peut considérer comme l'un des plus riches de l'empire. On y voit quelques tableaux originaux de Philippe de Champagne, de Vincent, etc. On y a réuni des statues, des inscriptions et tous les objets d'antiquité que différentes fouilles ont fait découvrir dans le département. Il y a aussi un musée agricole. La ville possède une bibliothèque publique de 60 000 volumes, dans laquelle on conserve les Heures de Charlemagne, *in-quarto*, en lettres d'or sur velin, données par ce prince à l'abbaye de Saint-Sernin, lors de son passage à Toulouse en 778. Les autres établissements les plus remarquables sont : l'académie universitaire, l'école des beaux-arts, les facultés de théologie, de droit, des sciences, des lettres, l'observatoire, l'école secondaire de médecine et de pharmacie, l'école vétérinaire, le lycée, le jardin botanique, l'arsenal, l'école impériale d'artillerie, celle d'équitation, la fonderie impériale de canons, la manufacture impériale des tabacs. Toulouse renferme aussi deux grands hôpitaux, et un hospice des orphelins. Il y a deux théâtres. C'est le siège d'un tribunal et d'une chambre de commerce, et d'un consistoire protestant.

Avant de quitter Toulouse et les sites charmants qui l'entourent, donnons une idée de ses habitants. « Beaucoup d'esprit et de gaieté, dit Vayssé de Villiers, beaucoup de penchant à l'obligeance et aux sentiments affectueux, beaucoup de douceur et d'amabilité dans le commerce de la vie, tels sont, avec un grand fonds de vivacité, source trop ordinaire d'une excessive promptitude dans le jugement comme dans la détermination, les traits éminemment caractéristiques du Toulousain. L'étude des lois et leur application, les travaux scientifiques et littéraires, la culture des arts, particulièrement de la danse et de la musique, les plaisirs et les fêtes, tels sont les principaux et les divers éléments des occupations auxquelles il se livre avec le plus d'ardeur.

« La légèreté nationale, qui, accompagnée d'une grande mobilité d'esprit, calcule peu et ne prévoit rien, n'ayant pas été modifiée par l'éducation, rend et a rendu le bas peuple toulousain extrême en tous points, comme en tous temps. Lors de nos dissensions religieuses, on le voit se livrer à tout le délire du fanatisme, d'accord avec son parlement et ses capitouls, qui refusent d'enregistrer les édits de tolérance échappés parfois, et comme par hasard, à la sanguinaire cour de Charles IX. Il repousse avec une sorte de rage toute mesure de douceur, accueillant au contraire avec transport la nouvelle et l'ordre du massacre de la Saint-Barthélemy. Au temps de la révolution, il en épouse d'abord les principes avec ardeur, ensuite les excès avec violence, puis les excès opposés avec une violence égale, et les uns et les autres y ont eu leurs égorgeurs et leurs victimes. Plus tard, Bonaparte est accueilli avec enthousiasme ; plus tard encore, on accueille avec le même enthousiasme lord Wellington et son armée. Peu de temps après, le général Ramel, envoyé à Toulouse par le roi, à titre de

commandant du département, y est massacré pour avoir osé de sonner les compagnies secrètes, qui, s'instituant volontaires royaux, allaient commander eux-mêmes dans le Midi. »

La route de Carcassonne traverse une plaine magnifique et la petite ville de *Villefranche de Lauragais*, sous-préfecture, située sur le bord du *Lers*, et près du canal du Midi. — *Muret*, autre sous-préfecture, dans une vallée, au confluent de la Louge et de la Garonne, fabrique de la faïence fine et des draps communs. Elle est célèbre dans notre histoire par le siège que Simon de Montfort y soutint en 1213 contre le roi d'Aragon, et par la sanglante bataille dans laquelle celui-ci perdit la vie. Cette ville a produit le musicien Dalayrac. — A *Saint-Martory*, située à l'embranchement de quatre grandes routes, on traverse, sur un beau pont terminé par deux arcs de triomphe, la Garonne, qui arrose une jolie vallée. Cette ville a vu naître, au iv^e siècle, le prêtre Vigilance, qui tenta vainement de réformer les abus introduits dans l'Eglise. — *Saint-Gaudens*, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche du fleuve, est l'entrepôt d'un grand commerce avec l'Espagne. — En continuant à s'élever vers les Pyrénées, *Saint-Bertrand de Comminges*, autrefois considérable, bien déchue aujourd'hui, a des ateliers de marbrerie d'où sortent une grande quantité de vases, de statues et de bas-reliefs. Le mausolée du saint évêque dont elle porte le nom se fait admirer dans son église. Le hameau de *Valerabère*, en latin *vallis Capraria*, qui lui sert de faubourg, est bâti sur les ruines de *Lugdunum Convena* ou *Civitas Convenarum*, cité qui s'élevait jusqu'à Saint-Bertrand de Comminges. Un reste de voûte romaine, qui paraît avoir appartenu à un théâtre, est une des plus importantes ruines que l'on y remarque; des fouilles faites dans la ville et dans le faubourg ont fait découvrir un grand nombre d'inscriptions de tombeaux et de bronzes. — A 4 kilomètres de *Saint-Béat*, triste ville, dont les maisons en marbre semblent menacées de destruction par les deux montagnes qui y forment un étroit défilé, qu'une forte digue préserve des inondations de la Garonne, on quitte la vallée qu'arrose ce fleuve, pour entrer dans celle dont l'extrémité est occupée par Bagnères, à l'ouverture de celle de Luchon.

Bagnères de Luchon a la forme d'un triangle, dont chacune des pointes est prolongée par une avenue : l'une bordée de platanes, qui aboutit à la vallée de Luchon; la seconde de sycomores, qui s'étend dans la vallée de Larboust, et la troisième de deux rangs de tilleuls, qui remonte la vallée de la Pique. Cette dernière est celle qui conduit aux bains, et conséquemment la plus fréquentée. Elle est bordée de maisons bien bâties : l'établissement thermal, l'un des plus beaux de ce genre, a l'apparence d'un château moderne. Les Romains possédaient aussi des bains non loin de cet édifice. Ils les appelèrent d'abord *Aquæ Convenarum*, et, par la suite, *Aquæ Bæneariæ Luxonienses*. A différentes époques, on y a trouvé des autels et des inscriptions votives. La vallée de Luchon, près de Bagnères, est large, partagée en belles prairies et en terres labourées qui rapportent souvent deux récoltes dans la même année; dans ses environs, on nourrit beaucoup de gros bétail et de chèvres. Des gorges où l'on respire le parfum des fleurs; la vue du pic de la Maladetta, couvert de neiges éternelles et situé sur la crête des Pyrénées espagnoles; les torrents qui tombent en cascades, répandent un intérêt et un

charme inexprimables sur les excursions que l'on fait autour de Bagnères. Mais, au milieu de cette nature si belle et si riche, on est souvent attristé par la rencontre de ces êtres misérables appelés crétins ou cagots, aussi hideux par la maladie du goître dont ils sont affectés, que par leur dégradation morale ; véritables *parias* de nos Pyrénées, hommes, femmes, enfants, tous sont vus avec horreur par les autres habitants, qui les réservent aux travaux les plus vils. L'aisance et la propreté, compagnes du travail, contribuent heureusement par leurs progrès, chaque année plus sensibles, à diminuer le nombre de ces infortunés.

On ne peut faire quelque séjour dans cette ville, sans visiter la chaîne de montagnes dont elle est dominée au midi ; il faut, pour cela, remonter le cours de la Pique à travers les forêts, dans lesquelles on s'enfonce après avoir dépassé les ruines du château de Castel-Viel. On parvient à la crête des montagnes qui séparent les deux empires par un sentier en zigzag pratiqué à travers des éboulements, et on la franchit par une fente de rocher connue sous le nom de *Port de Vénasque*. L'espace qui se trouve entre l'hospice et ce passage offre un amphithéâtre de ruines ; sa triste monotonie est interrompue par quatre lacs dont les compartiments bizarres annoncent les grandes secousses auxquelles ils doivent leur existence.

A moitié chemin du Port de Vénasque à Bagnères, on voit sur la rive gauche un courant d'eau qui vient se jeter dans la Pique : c'est le torrent du Lys.

Rien n'est plus riant, plus pittoresque que cette *vallée du Lys* ; la nature, pour l'embellir, semble déroger à ses lois ordinaires. Dans toute la chaîne des Pyrénées, la végétation s'affaiblit à la hauteur où nous trouvons ; tandis que de riches prairies tapissent ici les bords du torrent, et répandent leur éclatante verdure jusque sur les flancs des montagnes. Environ 300 granges, d'une construction élégante, abritent d'innombrables troupeaux, et renferment leur provision de foin pour l'hiver. Le fond de cette vallée avoisine les rochers calcaires qui scellent la crête des Pyrénées. Une cascade fort élevée étend la nappe de ses eaux sur le flanc ; elle se précipite avec impétuosité dans un gouffre connu sous le nom de *Trou d'Enfer*.

De Bagnères de Luchon, on remonte la rivière d'Oo pour entrer dans la vallée de Larboust, remarquable par la beauté de ses pâturages, que couvrent de nombreux troupeaux, et par la position pittoresque de ses villages. Le village d'Oo se trouve dans cette riante vallée, et semble être le terme du monde habité. Les montagnes qui le dominent annoncent l'entrée d'une des vallées les plus sauvages et les plus désertes des Pyrénées : c'est le val de l'Asto. Le torrent qui mugit dans le fond de cette gorge étroite s'échappe du lac de *Séculéjo*. Ce lac, de figure ovale, a son plus grand diamètre du midi au nord ; il est retenu de ce dernier côté par une digue naturelle, dont une crevasse donne naissance au torrent : il reçoit les eaux du lac d'Espingo, qui le domine de 1 600 mètres. Une cataracte se précipite de la surface de l'un dans les profondeurs de l'autre avec un fracas épouvantable. Le cristal de ces eaux est d'autant plus brillant qu'il contraste avec les rochers rembrunis rassemblés en ligne circulaire autour du lac inférieur (1).

(1) La plupart de ces détails sont empruntés à la *Description des Pyrénées*, par Dralet.

Mentionnons encore, dans ce département : *Boulogne*, ou plutôt *Bouloigne*, jolie petite ville ; — *Barbazan*, qui a des eaux minérales et qui a produit le fameux Arnauld de Barbazan ; — *Falga*, qui a vu naître Caffarelli ; — *Revel*, ville industrielle, patrie de *Las Cases*, fidèle compagnon de Napoléon I^{er} et connu, sous le nom de *Lasage*, par un bon atlas historique ; — *Saint-Félix*, où est né Villeneuve.

Malgré l'aridité des montagnes qui depuis la cime des *Pyrénées* s'étendent jusqu'au canal du Midi ; malgré les montagnes Noires, qui s'élèvent au nord, et celles des *Corbières*, qui se trouvent au sud, le département de l'*Aude* tire de son agriculture des produits qui dépassent ses besoins. L'*Aude*, principale rivière qui l'arrose ; le canal du Midi, qui le traverse d'occident en orient, et la Méditerranée, qui le baigne à l'est, l'ont rendu commerçant, ou du moins ont contribué à l'activité de son industrie. Il a compensé le peu d'importance de ses exploitations minérales par des usines et des forges. On extrait des marbres magnifiques de ses carrières. L'olivier, la vigne, le blé, donnent d'excellents produits. Les abeilles des *Corbières* fournissent un miel délicieux. L'habitant, actif, économe et frugal, possède une aisance qui excède la moyenne reconnue dans les autres départements ; cependant la population est loin d'y atteindre l'importance que produisent le travail et la prospérité.

La superficie de l'*Aude* est de 6 063 kilomètres carrés, et sa population, de 283 000 habitants. Ce département répond aux anciens pays du *Languedoc* nommés *Razès* et *Carcassès*, et à une petite partie du *Lauragais*.

Sostomagus, l'une des plus anciennes villes de la Gaule méridionale, fut ruinée à l'époque où les Goths s'établirent dans nos contrées ; plus tard ils la rebâtirent et la fortifièrent ; et comme ils étaient ariens, elle prit le nom de *Castrum Novum Arianorum*, aujourd'hui *Castelnaudari*. Le canal du Midi, qui traverse cette sous-préfecture, y forme un beau bassin qui sert de port, et dont l'enceinte, garnie de quais ombragés par des arbres, est sa plus belle promenade ; les établissements de bienfaisance et d'industrie ne manquent pas dans ses murs ; les souvenirs historiques s'y pressent : on sait que le comte de Toulouse fut obligé de démolir ses fortifications en faisant sa paix avec saint Louis, l'an 1229 ; que les Anglais la brûlèrent en 1355 ; qu'elle fut rebâtie et augmentée environ dix ans plus tard, et que ce fut sous ses remparts que le maréchal de Schomberg, à la tête des troupes de Louis XIII, défit celles de Gaston d'Orléans, commandées par le duc de Montmorency, qui fut décapité à Toulouse. Parmi les hommes distingués auxquels elle a donné le jour, nous citerons le brave et savant général Andréossy, le général F. Dejean et le poète Alex. Soumet. Ses filatures de laine, mues par des machines hydrauliques, sont remarquables par leur importance. Cette ville compte 10 000 habitants. — A une lieue et demie à l'est, on trouve la petite cité de *Saint-Papoul*, qui fut depuis 1317 jusqu'en 1790 le siège d'un évêché.

De Castelnaudari à *Carcassonne*, chef-lieu du département, il n'y a que les bords du canal du Midi qui soient ombragés de quelques arbres ; le reste de la campagne offre la plus triste nudité. La répugnance des gens de ce pays pour les arbres passe toute croyance. L'*Aude* divise Carcassonne en deux parties : la ville haute, appelée la *Cité*, misérable et presque déserte, entourée de vieilles mu-

raillies, est mal bâtie sur un rocher; la ville basse, formée de rues larges et bien percées, arrosées par des ruisseaux d'eau vive, est animée par le mouvement de son beau port sur le canal, ornée de belles promenades, d'une cathédrale dont on admire les vitraux, d'un hôtel de ville dont on remarque la porte d'entrée, d'un hôtel de préfecture avec un jardin magnifique, de belles casernes, etc. Dès le xu^e siècle, cette ville était renommée pour ses fabriques de draps; la plupart travaillent pour le Levant. Carcassonne a 20 000 habitants. C'est la *Carcaso* dont parle César. Elle est la patrie de Fabre d'Églantine. Il y a un lycée. Dans ses environs, sur les bords du Fresquel, qui passe sous le canal au moyen d'un des plus beaux aqueducs de France, on voit un arc de triomphe élevé à Numinien.

Limoux, sous-préfecture, sur l'Aude, renferme une dizaine de fabriques de draps, et n'offre rien de remarquable qu'une porte appelée *porte de la Trinité*. On prétend que cette cité existait du temps de Jules César sur la montagne de Lacanal, à 300 mètres de la ville actuelle; qu'elle fut détruite pendant la guerre du comte de Toulouse, et rebâtie dans la plaine en 1262. Elle fait un commerce de vins estimés, connus sous le nom de *blanquette* de Limoux; c'est la patrie du poète Alex. Guiraud. — L'Aude arrose aussi la petite ville d'*Alet*, connue par ses eaux thermales et son ancien évêché. — *Narbonne*, célèbre sous le nom de *Narbo* 300 ans avant notre ère, et surnommée *Martius* par le consul romain qui, 150 ans plus tard, y fonda une colonie, est située sur le canal de la Roubine de Narbonne, qui, longeant l'étang de Sigean, communique avec la Méditerranée. On admire sa cathédrale gothique, et l'on voit avec intérêt, sur ses murs d'enceinte, dans ses églises et dans la cour de l'ancien archevêché, plusieurs débris antiques bien conservés. C'est la patrie de Varron (T. Varro Atacinus), poète et guerrier, de saint Sébastien et de l'orateur Fronton. Au moyen âge, quatre fois plus peuplée, elle faisait des traités de commerce avec Alexandrie et Constantinople, et l'air qu'on y respirait était renommé pour sa pureté; aujourd'hui, ville de 14 000 âmes, elle a pour port celui de *La Nouvelle*, à l'extrémité de la Roubine. Le miel de son arrondissement forme une des branches de son commerce, mais les émanations des marais d'alentour ont un effet pernicieux sur la santé de ses habitants.

Ce département nous offre encore : *Sigean* (au moyen âge *Siya*), petite ville, au sud du lac du même nom, avec des salines importantes; — *Leucate*, sur une langue de terre entre l'étang du même nom et la mer; autrefois place forte, qui fut brillamment défendue par Constance de Cezelli contre les ligueurs et les Espagnols, en 1590, et par le fils de cette héroïne, en 1637; — *Laurac*, qui a donné son nom au pays de Lauragais; — *Sainte-Colombe*, qui fabrique des draps jaspés très-élégants; — *Trassanel*, où l'on voit une grotte très-curieuse; — *Campagne*, *Rennes*, *Gignoles*, où il y a des eaux minérales.

L'extrémité orientale des Pyrénées donne son nom au département des *Pyrénées-Orientales*, que nous allons parcourir, et qui offre, vers son centre, une des masses les plus imposantes de cette chaîne, le mont Canigou. Baigné, à l'est, par la Méditerranée, et placé à l'angle méridional de la France, il est divisé en trois petits bassins arrosés par l'*Agly*, la *Têt* et le *Tech*, qui coulent dans la direction générale de l'orient. Son climat est chaud, et, l'hiver, on y éprouve une

temp
orien
Carol
cham
nièvre
mont
vigne
dont l
Salce
nache
Fissol
d'avan
dilé r
leurs
des n
dire q
sont, j
nation
nuisib
nord-c
Par
les plu
de la
l'ancie
partie
ne par
d'émot
est de
Per
militai
la rive
de la r
d'après
Du ha
des m
de nei
plus r
châtea
est tra
en ne
5 000
Il ne r
l'empê
naies,
le cabi

température printanière. Son exposition y développe la végétation des contrées orientales, dont la vigueur se fait principalement remarquer dans les vallées du Carol, de la Tet et du Tech : les grenadiers y forment une partie des haies ; les champs sont couverts de mûriers, d'oliviers et d'orangers ; le serpolet, le genièvre, la lavande et le romarin couvrent les terrains incultes et les flancs des montagnes, et les vents portent au loin leurs parfums agréablement mêlés ; la vigne, excitée par les chaleurs de l'été, produit une grande quantité de vins, dont les deux cinquièmes sont livrés au commerce : les coteaux de *Collioure*, de *Salces* et de *Rivesaltes* sont les plus estimés. On connaît aussi les vins de *Grenache* et de *Rancio*. On exploite d'excellent fer, particulièrement à *Vilmanya*, à *Fissols* et à *Escaro*. Cependant, pour faire ombre au tableau que présentent tant d'avantages physiques, nous devons dire que, pendant la brûlante saison, l'aridité règne souvent sur ce pays jusqu'au bord des rivières, que l'inclinaison de leurs lits met alors à sec, et que, dans la saison des pluies ou pendant la fonte des neiges, elles se transforment en torrents dévastateurs. Nous devons encore dire que les terrains qui bordent la mer, formés par des atterrissements, ne sont, jusqu'à l'embouchure du Tech, que des plages marécageuses, dont les émanations nuisent à la prospérité de plusieurs cantons, et produiraient l'effet le plus nuisible sur la population, si l'air n'était de temps en temps purifié par un vent du nord-ouest appelé *tramontane*, parce qu'il traverse les montagnes des *Corbières*.

Parmi les étangs, ou plutôt les lagunes, qui bordent la côte de ce pays, les plus remarquables sont les masses d'eau nommées *Leucate*, *Sainte-Marie de la mer*, *Saint-Nazaire* et *Saint-Cyprien*. Ce département répond à l'ancien *Roussillon* (y compris la *Cerdagne française*), qui a fait longtemps partie de l'Espagne ; les mœurs y offrent encore une teinte espagnole. Le peuple ne parle que la langue catalane ; il est robuste, laborieux, fier, vindicatif, avide d'émotions et de cérémonies brillantes. — La superficie des Pyrénées-Orientales est de 4 116 kilomètres carrés, et la population, de 183 000 habitants.

Perpignan, siège de préfecture et d'un évêché, chef-lieu de la 41^e division militaire, place forte de 1^{re} classe, et peuplée de 23 000 habitants, est située sur la rive droite de la Tet et sur la petite rivière de la Basse. Elle est à 8 kilomètres de la mer, au pied d'une colline. Ses vieilles fortifications et les travaux élevés d'après les principes de Vauban ont été presque entièrement renouvelés en 1823. Du haut de ses remparts, la vue s'étend sur une plaine magnifique bordée par des montagnes que domine vers le couchant le pic du *Canigou*, toujours couvert de neige. Sur le côté opposé, plusieurs percées naturelles, faites au milieu des plus riants coteaux, laissent voir la mer qui se déploie dans le lointain. L'ancien château du *Castillet* sert aujourd'hui de prison. La citadelle, dont le sol élevé est traversé par un puits intarissable, domine toute la ville, que l'on distingue en *neuve* et *vieille* ; les casernes, bâties par Louis XIV pour contenir 5 000 hommes, occupent l'un des deux grands côtés de la vaste place d'Armes. Il ne manque à l'église de Saint-Jean qu'un portail pour être un bel édifice ; elle l'emporte cependant sur l'hôtel de ville, le palais de justice et l'hôtel des monnaies. Il y a un théâtre, un collège, une bibliothèque, contenant 16 000 volumes ; le cabinet de physique, la collection d'histoire naturelle, le jardin botanique et

la pépinière départementale sont certainement fort utiles, mais n'ont rien de comparable à la bergerie impériale, hors des murs de la ville (à *Mascolle*), établissement dont on admire la belle tenue. Perpignan est le centre d'un grand commerce de vins, d'eaux-de-vie, de laine et de soie. Dans ses murs mourut, en 1285, le roi Philippe le Hardi, et naquit le peintre Rigaud. Arago est né à côté de Perpignan, au village d'*Estagel*.

Cette ville se défendit courageusement, en 1475, contre Louis XI, qui s'en empara; rendue plus tard à l'Espagne, elle fut reprise par les Français en 1642. Il y a une direction d'artillerie et un hôpital militaire.

Près de là, est la *Tour du Roussillon*, sur l'emplacement de l'ancienne *Ruscino*, qui a donné son nom au Roussillon.

Prades, dans une vallée profonde, sur la Tet, est une petite sous-préfecture mal bâtie, mais propre, dont l'église renferme l'une des plus riches chapelles de France. On sent ici le voisinage de l'Espagne. — Près du col de la Perche, la place forte de *Mont-Louis*, défendue par une belle citadelle quadrangulaire, est une des villes de France les plus élevées au-dessus du niveau de la mer. — *Villefranche*, protégée par un château fort, est presque entièrement bâtie en marbre. — *Bellegarde*, *Prats de Mollo* (avec le fort *Lagarde*), *Salces* (qui a des eaux minérales et des vins blancs renommés sous le nom de *maccabée*), *Fort-les-Bains*, sont d'autres petites places fortes. — Sur la rive gauche du Tech, *Elne* est l'ancienne *Helena*, plus anciennement encore *Illiberis*, célèbre par le campement d'Annibal sous ses murs. — *Céret*, sous-préfecture, sur le Tech, peu peuplée, entourée de hautes murailles, renferme le pont le plus hardi qui existe en France; il est d'une hauteur prodigieuse et formé d'une seule arche, dont les culées, bâties sur deux rochers, lui donnent une ouverture de 45 mètres. — *Collioure* (ancienne *Caucoliberum*), autre petite place de guerre, entourée d'une vieille muraille, mais défendue par trois forts et un château, possède une école de navigation. — *Port-Vendres* (*Portus Veneris*), près de la frontière, n'était, sur la fin du xvm^e siècle, qu'un petit port qui pouvait à peine rivaliser avec celui de Collioure, dont elle est peu éloignée; elle doit sa prospérité au maréchal de Mailly, qui, à cette époque, était gouverneur du Roussillon. Il devina le parti qu'on pouvait tirer de sa position: son port, qui avait été comblé, fut réparé; un bassin, qui peut contenir 500 vaisseaux, fut creusé; et maintenant Port-Vendres, fortifié, enrichi par le commerce, est une ville bien bâtie, dont la place publique est ornée de fontaines et d'un haut obélisque en marbre.

Ajoutons, dans ce département: *Peyrestortes*, où les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1794; — *Vernet-les-Bains*, *Olette*, *Amélie*, *Molitg*, qui ont des eaux minérales très-renommées; — *Vingà*, *Escaldas*, *Dorres*, *Arles-sur-Tech*, *Le Boulou*, *La Preste*, qui possèdent aussi des eaux minérales.

Des sources de la Tet, il suffit de traverser quelques gorges pour se trouver dans les deux principales vallées qui donnent naissance à l'*Ariège*. Le département que cette rivière arrose, et auquel elle donne son nom, est couvert de montagnes, de forêts et de pâturages; deux climats distincts partagent son territoire: la partie méridionale est, par son élévation, exposée aux froids les plus vifs et à

de gran
la douc
ont en
nature
qui pr
à profit
et le no
pour ce
riège, a
des pai
tion, de
guedoc

En a
de son
sur la m
les com
exciten
cité d'o
Les ru
Malgré
comme
qui n'e
dans u
de la v
Rancie
stalacti
est cèle
cendon
par l'A
compos
le pas
copal.
de Ma
miers,
les cat
poix,
siège o
singuli
tout le
vent o
C'est l
Sain
met en
fes. A
siège o

de grandes chaleurs, tandis que les vallées de la partie septentrionale éprouvent la douceur des climats tempérés. Ces vallées, couvertes de prairies abondantes, ont encouragé la multiplication des troupeaux et l'éducation des abeilles. La nature du sol y compense l'insuffisance des vignes par l'abondance des céréales, qui produisent au delà des besoins; l'industrielle activité des habitants a mis à profit les richesses minérales : on y épure le fer, on y fabrique de l'acier, et le nombre de ses forges à la catalane place ce département au premier rang pour ce genre d'industrie. Ce pays s'adosse aux Pyrénées centrales, et, outre l'Ariège, a pour rivière principale le Salat : l'un et l'autre de ces cours d'eau roulent des paillettes d'or. — La superficie est de 4548 kilomètres carrés, et la population, de 251 000 habitants. C'est l'ancien comté de *Foix*, avec la partie du Languedoc nommée *Mirepoix*, et la partie de la Gascogne appelée *Couserans*.

En approchant de la petite ville de *Foix*, dans la vallée de l'*Ariège*, la vue de son château composé de trois tours gothiques, le nombre des usines établies sur la rivière, le souvenir de la place brillante qu'occupent dans notre histoire les comtes qui portaient le nom de cette ville et qui habitaient son vieux castel, excitent l'intérêt; mais il cesse en entrant dans la ville : rien n'y annonce une cité d'origine phocéenne, qui aurait porté chez les anciens le nom de *Phocée*. Les rues en sont étroites ; le château n'est plus qu'une maison de reclusion. Malgré son rang de chef-lieu de département, malgré l'industrie des habitants, le commerce et l'activité y sont proportionnés au peu d'importance de la population, qui n'est que de 5 000 habitants. C'est la patrie de Fr. Soulié. — *Tarascon* est dans une position charmante, au confluent de l'Ariège et du torrent qui descend de la vallée de *Vic-Dessos*, fameuse par ses mines de fer, qui se trouvent au mont *Rancié*. Près de là, est la curieuse grotte de *Bedaillat* ou *Bedeillac*, ornée de stalactites, de stalagmites et de cristallisations magnifiques. — *Ax*, sur l'Ariège, est célèbre par ses cinquante-trois sources minérales et thermales. — Si nous descendons vers le nord, *Pamiers*, sous-préfecture, environnée de canaux alimentés par l'Ariège et servant de moteurs à de nombreux établissements industriels, est composée de rues larges et bien bâties. Pour dédommager cette ville d'avoir cédé le pas à Foix, qu'elle surpasse sous tous les rapports, on en a fait un siège épiscopal. Elle a été la capitale du comté de Foix. Sa cathédrale fut bâtie sur les dessins de Mansard. Elle a des fabriques de faux et de limes. — A 30 kilomètres de Pamiers, est *Mas d'Azil*, qui a de riches salines et qui soutint un siège célèbre contre les catholiques, en 1625 ; il s'y trouve un consistoire calviniste. — Près de *Mirepoix*, petite ville assez jolie, ancienne capitale du pays du même nom et ancien siège d'un évêché, il existe une montagne appelée le *Puy du Till*, qui offre une singulière particularité : des cavités profondes dont elle est percée, s'échappe en tout temps un vent très-frais, et quelquefois très-violent, connu sous le nom de *vent de Pas*. On taille à Mirepoix le jayet que l'on exploite sur son territoire. C'est la patrie du maréchal Clauzel.

Saint-Girons est arrosée par le Salat, petite rivière dont le cours torrentueux met en mouvement des usines à fer, de belles papeteries et des fabriques d'étofes. A peu de distance de cette jolie sous-préfecture, est *Saint-Lizier*, jadis le siège d'un évêché. Elle doit son nom à l'un de ses premiers évêques : chez les

anciens, elle porta d'abord celui d'*Austria*, puis celui de *Consovanni*, à cause d'un peuple gaulois; de là son territoire fut appelé *Conserans* ou *Couserans*.

Massat a des mines de fer et des forges; — *Bélestat* possède la curieuse fontaine intermittente de *Fontestorbes*; — *Saverdun* et *Mazères* ont été des villes fortifiées. — *Ussat* et *Audinac* ont des eaux minérales. — *Carlat* a donné naissance au célèbre *Bayle*; *Serres*, à *Lakanal*.

C'est au sud de ce département qu'est la république d'*Andorre*, placée sous la protection de la France et de l'Espagne, et dont nous avons déjà parlé dans la description de ce dernier pays.

L'ancien comté de *Bigorre*, avec le pays des *Quatre-Vallées*, le *Nébouzan* et l'*Estarac*, compose le département des *Hautes-Pyrénées*. Ce n'est que vers le nord que l'on trouve des plaines; le reste n'offre que des montagnes d'un accès difficile, des pics décharnés, des sommets couverts de glaciers, des lacs alimentés par la fonte des neiges, et des vallées tapissées de verdure et dominées par des forêts. Des torrents ou *gaves* qui tombent en cascades du haut des montagnes vont former l'*Adour*, dans le bassin duquel est presque entièrement compris ce département; cependant le *Gers*, la *Baïse*, la *Neste*, qui l'arrosent au nord-est et à l'est, appartiennent à la *Garonne*. Depuis les limites qui le séparent de celui du *Gers* jusque vers le *mont Perdu*, le troisième pic des *Pyrénées*, on éprouve presque toutes les températures de l'Europe, et la végétation passe par degrés de celle des climats tempérés à celle des régions hyperboréennes. Les terres les plus fertiles fournissent à l'agriculture peu de céréales, mais elle s'en dédommage par l'abondance des vignes. Une population active habite les montagnes: riche en bestiaux, sa manière de vivre rappelle celle des anciens peuples pasteurs. Les bergers ont leurs habitations d'hiver et leurs habitations d'été: ils choisissent pour les premières les vallées basses, et pour les secondes les vallées supérieures. C'est dans celles-ci que, dirigeant les eaux avec intelligence, ils cultivent les prairies qui doivent, dans l'arrière-saison, fournir à la nourriture de leurs troupeaux. Le même filet d'eau, dit *Ramond*, abreuve les possessions contiguës placées les unes au-dessous des autres. Une ardoise posée de champ est la simple écluse qui coupe son cours où l'on veut, et le renvoie dans les canaux voisins, où les mêmes moyens le dirigent de prairie en prairie, jusqu'au plus bas de la pente qu'il doit fertiliser. Pendant que toute la famille s'occupe de la culture, un seul homme conduit tous les troupeaux dans les montagnes les plus élevées, où des pâturages naturels les attendent; s'il ne trouve aucune anfractuosité pour lui servir d'asile, il se fait une hutte de quelques pierres entassées. L'automne ramène le bétail dans la maison d'été que la famille a quittée pour descendre au village; le berger passe l'hiver dans cette solitude avec ses troupeaux, qui consomment la provision qu'il leur a préparée; il y brave les rigueurs de la saison, les neiges, les vents impétueux et les lavanges qui le menacent sans cesse. Il n'a pour nourriture que le lait de ses vaches chétives, car les bestiaux de ces montagnes sont loin d'avoir la vigueur de ceux des Alpes.

Outre le *mont Perdu* (qui d'ailleurs ne touche pas précisément la France, mais appartient réellement à l'Espagne), les *Pyrénées* de ce département offrent parmi leurs principaux sommets: le pic du *Midi de Bigorre*, le pic de *Deux-Heures*, les

Tours
vielle
vaste
de ro
meux
rema
de La

La
lation

Non
par le
qui po
bords
dont
étaient

Plus
bien p
des ca
dans s
comm
des ac
forter
son. C
vaste
d'arbr
murs.
écurie
cienn
est de

Plus
On a t
font to
trouve
rive à
le gra
Bigor
nos ro
provin
arrosé
avec
la man
belle v
frent s
et les
elle n'

Tours de Marboré, le mont Vignemale, le Taillon, le pic Long, le pic de Néouvielle et de Troumouse. Vers les Tours de Marboré, est la Brèche de Rokind, vaste coupure de 100 mètres, que la nature a ouverte dans une énorme muraille de rochers, et que les traditions populaires ont attribuée à un coup d'épée du fameux Roland, neveu de Charlemagne. Parmi les riantes vallées de ce pays, on remarque celles de *Campan*, d'*Argelès*, d'*Aure*. Dans l'est, est le triste plateau de *Lannemezan*.

La superficie des Hautes-Pyrénées est de 4 528 kilomètres carrés, et la population, de 436 000 habitants.

Nous commencerons notre excursion dans les différentes villes de ce département, par le nord : nous verrons d'abord, sur la rive droite du Lechez, *Vic-en-Bigorre*, qui possède des distilleries d'eau-de-vie et des tanneries. — *Rabastens*, près des bords du canal que fit creuser Alarie II, roi des Visigoths, est cette petite ville dont les habitants, après avoir capitulé, furent tous massacrés, parce qu'ils étaient tous protestants, par Montluc, qui commandait les troupes de Charles IX.

Plus loin, en remontant l'Adour, la jolie ville de *Tarbes*, aux rues larges et bien percées, où le marbre se mêle à la brique, où les ruisseaux, alimentés par des eaux courantes, se joignent à la clarté d'un ciel toujours pur, pour entretenir dans ses murs la fraîcheur et la salubrité, est la préfecture, l'entrepôt de tout le commerce du département, et le rendez-vous des Espagnols, qui viennent y faire des achats considérables en bestiaux. La cathédrale est bâtie sur les ruines de la forteresse de *Bigorra*. Le château des comtes de Bigorre sert aujourd'hui de prison. Ce chef-lieu de département renferme un joli théâtre, un beau lycée et un vaste hôpital ; la place de Maubourguet, entourée de cafés et d'hôtels, et plantée d'arbres, forme une moins belle promenade que celle du Prado, située hors des murs. Près de celle-ci se trouve un haras impérial, comprenant deux immenses écuries séparées par un beau manège. Tarbes occupe l'emplacement de l'ancienne *Turba*. Elle a donné naissance au conventionnel Barrère. Sa population est de 15 000 âmes.

Plus on s'éloigne de Tarbes en remontant l'Adour, plus la plaine se rétrécit. On a traversé le village de *Pouzac*, intéressant par les courses de chevaux qui s'y font tous les ans et par les vestiges d'un camp romain ; en s'élevant encore, on se trouve dans une vallée garnie de pâturages, de vergers et de treilles, et l'on arrive à *Bagnères de Bigorre*, sous-préfecture, qui acquiert de l'importance par le grand nombre d'étrangers que ses eaux minérales y attirent. Bagnères de Bigorre, dit un voyageur, est une petite ville si propre, qu'il semblerait qu'un de nos rois l'aurait fait acheter en Hollande pour servir de modèle à ses sujets des provinces méridionales. Ses rues, la plupart assez larges et toutes abondamment arrosées, sont pavées en cailloux arrondis par les eaux de l'Adour, et rangés avec régularité comme les pierres d'une mosaïque, mais aussi fatigants pour la marche qu'ils sont agréables à la vue. Des promenades charmantes dans la belle vallée de Campan et sur les bords de l'Adour ajoutent à l'agrément qu'offrent sa position pittoresque, au pied d'une colline couverte de bois et de verdure, et les lieux de délassement et de plaisir qu'elle renferme. Du temps des Romains, elle n'était qu'un bourg appelé *Vicus aquensis*, ou *Aquæ Convenarum*, dont les

eaux étaient regardées comme très-salutaires, ainsi que le prouvent plusieurs inscriptions trouvées dans ses environs. L'hôtel des Thermes est un bel édifice.

Ce qui augmente l'intérêt du joli bourg de *Campan*, ce sont les points de vue de sa délicieuse vallée, ce sont ses fabriques d'étoffes de laine, son importante papeterie, ses belles marbreries, et les stalactites d'une grotte de 130 mètres de profondeur. Le chirurgien Larrey est né dans cette jolie vallée. — *Argelès*, seconde sous-préfecture, n'a rien de remarquable que sa position charmante dans un vallon qu'arrose le *Gave d'Azun*, qui se réunit au *Gave de Pau*. — A cinq lieues plus bas, près de ce dernier cours d'eau, à l'issue de la vallée du Lavedan, *Lourdes* est bâtie sur un rocher que domine une forteresse, qui fut cédée aux Anglais par le traité de Brétigny, et transformée depuis en une prison d'État. Cette petite ville est encore une place forte; on y trouve des fabriques de toiles de lin et de crépon; l'origine en est fort ancienne, autant qu'on peut en juger par quelques restes de murailles et de tours de construction romaine. — A quelques lieues de là, *Saint-Pé*, dans un site sauvage, entouré de bois et de montagnes, se dédommage de l'infertilité de son territoire par des fabriques de toiles, de peignes, de clous et d'instruments de labourage. — *Arrens*, près du Gave d'Azun, est un beau et populeux village de la vallée d'Argelès, aux pieds des pics d'Arrens et de Gabisos. — *Saint-Savin*, sur le Gave de Pau, eut un célèbre monastère.

En s'élevant vers la cime des Pyrénées, le joli bourg de *Cauterets*, dont les environs offrent des cascades et des sources jaillissantes, est célèbre par le séjour qu'y fit Marguerite de Valois, et par ses eaux minérales. « On sent combien la teinte azurée des toitures d'ardoises, rivalisant, pour ainsi dire, avec l'azur des eaux transparentes qui baignent ce lieu, combien la blancheur éclatante des maisons rivalisant de même avec la blancheur étincelante des cascades qui se précipitent de tous les côtés et des neiges éternelles qui couvrent quelques cimes lointaines, doivent produire un admirable effet, au milieu de la verdure des prés, des bosquets et des forêts qui forment le fond du tableau (1). » — Le joli village de *Saint-Sauveur* est fréquenté pour ses eaux sulfureuses. — C'est dans les environs de ces deux endroits que se trouvent la célèbre cascade de *Gavarnie*, qui tombe de 410 mètres de hauteur dans le cirque du Marboré; le *Chaos*, le lac de *Gaube*, le *Pont d'Espagne*, connus par leurs sites pittoresques; la cascade de *Gèdre*, la chapelle de *Héas*, but fameux de pèlerinage; la gorge sauvage de *Estaubé*, qui conduit au mont Perdu. — L'église de *Luz*, ouvrage des Templiers, paraît avoir été une citadelle, à en juger par une tour couronnée de créneaux. Cette petite ville renferme une importante fabrique d'étoffes de soie et laine appelées *barèges*. — Près de là, nous traversons *Barèges*, où plus de 600 baigneurs se rendent chaque année, attirés par ses trois sources chaude, tempérée et froide. Ce village, sur le Gave de Bastan, est composé d'une seule rue, d'une chapelle, de casernes bâties par Louis XV pour les militaires blessés, et d'un bel établissement thermal; il n'est habitable que pendant la belle saison. L'hiver, il est enseveli sous les neiges, et les habitants vont se réfugier à *Luz* jusqu'au retour du printemps. — *Arreau*, au confluent de la Neste d'Aure et de la Neste de Louron,

(1) *Vaysse de Villiers*, Itinéraire descriptif de la France.

était
toute
Riou
carri
Ou
ce de
Cap
Cade
Le
comp
çais d
donne
au tr
Le pr
nent à
La
Le G
en pa
La
sente
le pic
forêts,
des c
en cén
suscep
Vers l
les pos
des Fa
Louis
Louis
baigne
ressou
mais q
haute
On élé
La
lation,
A l'
daient
pieux
édifice
resse :
milieu

était la capitale des Quatre-Vallées; c'est le centre d'un commerce actif, soit avec toutes les vallées voisines, soit avec l'Espagne, à laquelle conduisent les ports de Rioumajou et de Bielsa. — *Beyrède* et *Sarrancolin*, sur la Neste, ont de célèbres carrières de marbre.

Outre les 4 grands établissements thermaux que nous avons fait connaître dans ce département, il faut encore distinguer les sources minérales de *Gazost*, de *Capvern*, de *Labassère*, de *Sainte-Marie*, de *Visos*, de *Tramesaigues*, de *Cadéac*.

Le département des Basses-Pyrénées, à l'angle sud-ouest de la France, comprend l'ancienne principauté du Béarn et la Basse-Navarre, seul reste français du royaume de Navarre, que Rome enleva au grand-père de Henri IV pour le donner à Ferdinand, roi d'Aragon. C'est depuis l'avènement du prince béarnais au trône de France que nos rois ajoutèrent à leur titre celui de rois de Navarre. Le pays de *Soule* et la terre de *Labourd* (1), parties de la Gascogne, appartiennent à la même circonscription départementale.

La côte s'étend depuis l'embouchure de l'Adour jusqu'à celle de la Bidassoa. Le Gave de Pau, le Gave d'Oloron, son affluent, et la Nive, affluent de l'Adour, en parcourent l'intérieur.

La partie des Pyrénées qui couvre à peine la moitié du département, ne présente plus ces sommets orgueilleux que recouvrent des glaces éternelles, excepté le pic du Midi de Pau ou d'Ossau; mais elle offre des montagnes couronnées de forêts, des vallées riches et peuplées, et les sites les plus agréables. A leur base, des collines couvertes de vignes; sur les rives du Gave de Pau, des plaines riches en céréales, et, vers le nord, des terrains sablonneux, quelquefois incultes, mais susceptibles d'être utilisés, contribuent à la variété des productions de ce territoire. Vers l'occident, le cours de la Bidassoa le borde, en déterminant la ligne qui sépare les possessions de la France et de l'Espagne; cette rivière embrasse la petite *île des Faisans*, appelée *île de la Conférence* depuis l'entrevue de Mazarin et de Louis de Haro, qui eut pour résultat le traité des Pyrénées et le mariage de Louis XIV et de l'infante d'Espagne. Malgré leur peu d'étendue, les côtes que baignent les eaux du golfe de Gascogne offrent, dans quelques ports, de grandes ressources au commerce de ce département, qui n'est point seulement agricole, mais qui joint à divers genres d'industrie l'exploitation de plusieurs mines, des hauts fourneaux et des forges à la catalane. Le nord offre des plaines fertiles. On élève dans ce pays d'excellents chevaux, dit *navarrins*.

La superficie des Basses-Pyrénées est de 7 495 kilomètres carrés, et sa population, de 436 000 habitants.

A l'époque où les Arabes, maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, étendaient leurs ravages au delà des Pyrénées, un prince du Béarn marqua de trois pieux l'emplacement où devait s'élever un château destiné à les contenir. Cet édifice, construit au ix^e siècle, fut à la fois une maison de plaisance et une forteresse : les Béarnais lui donnèrent le nom de *Paou*, qui signifie *pieu*, et, vers le milieu du x^e siècle, des habitations groupées autour de ses murs protecteurs

(1) Dans l'idiome gascon, *labourd* signifie *rivage*.

formèrent une ville qui, sous les yeux de plusieurs souverains éclairés et chéris, s'étendit et prospéra. Telle est l'origine de *Pau*, préfecture, bâtie avec une sorte d'élégance, à l'extrémité d'un plateau qui domine la délicieuse vallée qu'arrose le *Gave* auquel cette ancienne capitale du Béarn donne son nom. Le pont qui s'élève avec la majesté d'un aqueduc au-dessus de ce cours d'eau est remarquable par son élévation; il contribue, avec le château, le palais de justice et la promenade ornée d'une belle fontaine, à donner à la ville l'ensemble pittoresque qui la distingue. Quand elle n'aurait pas vu naître Gaston de Foix, célèbre sous le titre de duc de Nemours; Jeanne d'Albret, qui, reine d'un petit État, occupe une si grande place dans notre histoire; le vicomte d'Orthès, qui, dans Bayonne, épargna le sang des victimes que Charles IX vouait au massacre de la Saint-Barthélemy; Pierre Marca, l'un des plus savants prélats de l'Église gallicane; Pardies, connu par ses travaux astronomiques; le général Gassion; enfin ce général Bernadotte, que les vœux des Suédois ont fait monter sur leur trône, il lui suffirait d'avoir donné le jour à Henri IV. Dans son château, d'une construction irrégulière et bizarre, on conserve, avec un religieux respect, l'écaille de tortue qui servit de berceau à ce prince; et l'on ne peut visiter sans un sentiment d'intérêt les jardins qu'il parcourut tant de fois dans son enfance. Après de si nobles et de si touchants souvenirs, nous dirons que Pau tient une place honorable parmi les villes industrielles par ses fabriques de toiles et de tapis; que l'on récolte dans ses environs les vins estimés de Jurançon et de Gan, et qu'il n'est point de gastronome qui n'apprécie la délicatesse de ses cuisses d'oie et le mérite de ses jambons, auxquels Bayonne donne injustement son nom. On remarque dans cette ville la place Royale, ornée d'une statue pédestre de Henri IV en bronze, qui remplace celle de Louis XIV, que l'on détruisit pendant la révolution; une place beaucoup plus belle est celle de la Comédie; le château de Gélou, sur la rive gauche du Gave, renferme un dépôt d'étalons; enfin Pau possède un lycée, un musée, une bibliothèque de 15 000 volumes, et compte 19 000 habitants.

Nay, située plus haut, sur la rive gauche du Gave de Pau, fabrique des tissus de laine, fait un commerce considérable de toiles et de mouchoirs, et se glorifie d'être la patrie du célèbre théologien protestant Abbadie. On voit dans ses environs le château de Coarraze, où fut élevé Henri IV.

Oloron ou Oleron (peut-être l'ancienne *Iluo*), surnommée *Oloron Sainte-Marie*, depuis qu'on lui a adjoint, en 1858, la commune de Sainte-Marie, est au confluent du Gave d'Ossau et de celui d'Aspe, qui produisent le Gave d'Oloron; elle fait avec l'Espagne un commerce considérable de jambons et de peignes de buis, fabriqués à la mécanique. Elle expédie dans l'intérieur les laines qu'elle reçoit de la Navarre espagnole, celles qu'elle tire du département, et des bois de construction pour notre marine impériale. La ville haute ne consiste qu'en une halle, quelques ruelles et une vieille église; la ville basse est divisée en deux par le Gave d'Ossau. Oloron a donné naissance au chimiste Labarraque. — *Mauléon*, dans une vallée agréable, était la capitale du pays de Soule; elle est aujourd'hui la plus petite sous-préfecture du département. — *Saint-Palais*, sur la Bidouze, dans l'arrondissement de Mauléon, fut le siège du parlement de Navarre. — *Orthez* ou *Orthès*, autre sous-préfecture, beaucoup plus peuplée, bien bâtie, dominée par

les
d'A
C'es
Jaqu
700
qui
E
forte
gran
sait
basti
S
four
jamb
B
B
où l'
fois
riviè
à per
Esp
de b
mon
mise
domi
Espr
rend
Son
On y
mort
eaux
exqu
espag
Caba
lustre
1900
seme
renfe
qu'ou
A
tentio
taire
trave
la co
sourc

les ruines du vieux château de Moncade, dut à la sollicitude éclairée de Jeanne d'Albret une université; ce fut la capitale du Béarn sous la maison de Moncade. C'est aux portes de cette ville qu'eut lieu, en 1814, la sanglante bataille dans laquelle le maréchal Soult, à la tête de 20 000 Français, soutint le choc de 70 000 Anglais, Espagnols et Portugais, commandés par le duc de Wellington, qui acheta la victoire par une perte de 10 000 hommes.

En remontant le Garonne à Oloron, nous arriverons à *Navarreins*, petite place forte, entourée d'une plaine fertile. Elle fut fondée en 1529 par Henri d'Albret, grand-père maternel de Henri IV; elle est bâtie avec assez de régularité. Elle passait autrefois pour une place importante; aujourd'hui sa muraille flanquée de bastions ne la range que dans la quatrième classe de nos villes de guerre.

Salies, sur la rivière du même nom, a, dans ses environs, deux sources qui fournissent en abondance un sel très-blanc, auquel on attribue la réputation des jambons de Pau ou de Bayonne.

Biscous, plus près de la mer, a aussi des sources salées et du sel gemme.

Bayonne, qu'il serait mieux peut-être d'écrire *Baïonne* (l'ancienne *Lapurdum*), où l'on inventa dans le *xvii*^e siècle la baïonnette, arme terrible, qui plus d'une fois décida la victoire en faveur des armées françaises, a l'avantage d'avoir deux rivières où remonte la mer: la *Nive* et l'*Adour* la partagent en trois quartiers à peu près égaux, appelés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et *Saint-Espirit*. Ses rues sont larges et bien percées; ses places publiques sont décorées de beaux édifices, au nombre desquels il faut placer la cathédrale et l'hôtel des monnaies. Simple chef-lieu d'arrondissement, elle est le siège d'un évêché, et mise au rang de nos places fortes de première classe. Le *Grand-Bayonne* est dominé par un vieux château, le *Petit-Bayonne* par le château moderne, et *Saint-Espirit* par une citadelle, ouvrage de Vauban, que des travaux récents ont rendu importante. Cette ville a été assiégée quatorze fois sans avoir été prise. Son port, d'un accès difficile pour les gros navires, est sûr et très-fréquenté. On y fait le grand et le petit cabotage, et des armements pour la pêche de la morue. L'industrie de Bayonne rivalise avec *Hendaye* pour la fabrication des eaux-de-vie de ce nom. Son chocolat est renommé; les vins de son territoire sont exquis; l'air y est pur, et les femmes y joignent l'amabilité française à la grâce espagnole. Elle a donné naissance à plusieurs personnages célèbres: Saint-Cyran, Cabarrus, D. J. Garat, Jacques Laffitte, Fr. Bastiat, Armand Marrast. Les illustres familles de Gramont et de Guiche sont originaires du voisinage. Elle a 19 000 habitants, sans compter *Saint-Espirit*, qui, à l'époque du dernier recensement, était encore une ville à part comprise dans le département des Landes, et renfermant près de 10 000 habitants, presque tous israélites. Ce n'est qu'en 1857 qu'on a réuni cet endroit à Bayonne.

A environ 18 kilomètres de Bayonne, le village de *Cambo* attira en 1808 l'attention de Napoléon 1^{er}, qui projeta d'y former un établissement thermal militaire destiné à servir de succursale à celui de Barèges. Il y fit relever le pont qui traverse la Nive, petite rivière très-poissonneuse; 150 000 francs furent affectés à la construction de ces bains; mais la guerre en empêcha l'exécution. Deux sources, l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse, sont situées dans un joli vallon à

une petite distance du village ; le bâtiment des bains, récemment construit, est simple et élégant.

Lescar, sur l'Ousse, au nord du Gave de Pau, a une ancienne cathédrale, qui renfermait les tombeaux des princes de Béarn ; elle s'élève sur l'emplacement de l'antique *Benesharnum*, qui a donné son nom au Béarn. — *Morlaas*, près du Luy, fut quelque temps la capitale de cette province. — Près de là, est *Baringue*, où l'on vient de découvrir une excellente source minérale. — *Eaux-Bonnes* et *Eaux-Chaudes* ont de célèbres établissements thermaux, dans le sud-est du département ; — *Lurde*, *Siradan*, *Garris*, ont des sources moins célèbres. — *Saint-Jean de Luz* est un port de mer et une place forte, à l'embouchure de la Nivelle ; — le fort de *Socoa*, le fort d'*Hendaye*, sur la Bidassoa, les petites places de *Saint-Jean-Pied de Port* et de *Portalet*, défendent aussi la France vers cette frontière. — *Baigorry* a des mines de cuivre, — *Biarrits* est un joli petit port, connu par ses bains de mer, la belle villa Eugénie, qu'y a élevée Napoléon III, et les grottes curieuses (entre autres, celles de la Chambre de l'Amour) qu'y présente la côte.

La population remarquable des Basques, au nombre d'environ 100 000 individus, habite une partie de ce département, principalement le sud-ouest : ce sont des hommes braves, fiers, enthousiastes de la liberté, d'une agilité et d'une adresse extraordinaires, et ne permettant aucune innovation dans leur belle langue et dans leurs coutumes.

Déjà nous n'apercevons plus que dans le lointain le sommet des Pyrénées ; l'Adour et le Luy, qui descendent de ces montagnes, arrosent encore des terres couvertes de maïs et de froment, et laissent sur leur gauche de rians coteaux chargés de vignes ; mais, après avoir franchi l'Adour, de vastes plaines de sable fatiguent la vue par leur uniformité, qu'interrompent des étangs, des marais, des bruyères, et, de loin à loin, quelques pâturages et des champs en culture. Près des Lords de l'océan, règne une suite de dunes arides ; au pied de ces collines, plusieurs étangs ou lacs se succèdent, dont les plus considérables sont, du nord au sud, ceux de *Cazau* et de *Sanguinet*, de *Biscarosse*, de *Parentis*, d'*Aureilhan*, de *Léon* et de *Saint-Julien*, de *Soustons*, de *Tosse* (ou l'étang Blanc) ; l'étang d'*Orx*, plus au sud, a été desséché. Derrière les dunes, se déploie, en une longue bande verdâtre, une immense forêt de pins maritimes et quelques gras pâturages, où se trouve disséminée une faible population. Ces déserts, d'un aspect si monotone et si triste, donnent leur nom au département des *Landes*, dans lequel nous entrons ; les paysans y vivent dans des cabanes isolées : le chef de la famille s'occupe de la culture et de tous les travaux rustiques, tandis que les jeunes gens vont à dix lieues à la ronde faire du charbon dans les forêts, ou mener paître les troupeaux. Il semble que toute la population soit nomade ; on dirait qu'elle est prête à quitter un sol ingrat : la sobriété, si naturelle à ces habitants, la vitesse avec laquelle, à l'aide de longues échasses, ils parcourent leurs déserts, leur en offrent la facilité ; mais l'amour du pays est là pour les retenir. Ces landes ne sont cependant pas sans industrie : le paysan cultive le chanvre et fabrique des toiles à voile ; il retire un produit important du goudron de ses pins. Le sol est riche en minerais de fer : plusieurs fourneaux y affinent ce métal.

L'Adour arrose de l'est à l'ouest la partie méridionale du département, où il

reçoit
de Pa
on y
pays
duran
forme
plain
On
parvi
moyer
tentée
une b
Ce
des pl
Il a
Land
pays
Mars
En
impor
raill
main
beau
toire
males
fraich
quelq
pelaie
nomm
des G
Vasco
Angla
la riva
merce
de Bo
petit v
dont i
Le
J. Dar
Sai
sur la
cogne
pelée
Gasco
d'une

reçoit la *Midouze* (formée par la réunion du *Midou* et de la *Douze*) et le *Gave de Pau*. Ses rives et en général tout le sud de cette contrée sont riches et fertiles : on y récolte d'excellents fruits ; il y a des forêts de chênes-lièges. Mais le reste du pays se compose d'un aride plateau, qui offre une surface sèche et sablonneuse ; durant quelques mois de l'année, les eaux pluviales, privées d'écoulement, y forment des mares dans les parties les moins élevées. La *Leyre* arrose les tristes plaines du nord.

On s'occupe beaucoup aujourd'hui des moyens de défricher les landes, et l'on parvient à fixer les dunes par des plantations de pins. Des mises en culture, des moyens de viabilité, des assainissements, surtout des plantations de forêts, ont été tentées avec succès depuis peu d'années, et l'initiative du gouvernement y a donné une bonne impulsion.

Ce département a 9 151 kilomètres carrés, et 310 000 habitants. C'est un des plus grands de la France, et l'un des moins peuplés, des plus pauvres.

Il a été formé de plusieurs parties de la Gascogne ; c'est-à-dire du *pays des Landes* (divisé en *Grandes-Landes*, à l'ouest, et *Petites-Landes*, y compris le pays d'*Albret*, à l'est), du *Tursan* (pays des *Turesates*), de la *Chalosse*, du *Marsan*, du *Gabardan*.

En remontant l'Adour au-dessus de sa réunion avec le Luy, la première ville importante est *Dax*, sous-préfecture, assez bien bâtie et entourée de vieilles murailles flanquées de tours. On voit encore des restes de murs de construction romaine ; un pont remarquable par sa hardiesse fait communiquer la ville avec un beau faubourg ; il y a un hospice civil fort bien tenu, ainsi qu'un cabinet d'histoire naturelle, renfermant une belle collection de coquilles fossiles. Les eaux thermales de Dax sont en réputation. Leur évaporation est telle que, dans les matinées fraîches, les vapeurs qui s'en exhalent s'élèvent en un brouillard épais qui couvre quelquefois toute la ville. La source de ces eaux était connue des Romains. Ils appelaient cette importante cité des Tarbe. *Aquæ Augustæ Tarbellicæ*. On la nomma ensuite *Acqs*, puis *Dax*. De la domination romaine, elle passa sous celle des Goths ; les Francs succédèrent à ceux-ci, et furent chassés à leur tour par les *Vascones* ou Gascons. En 910, elle fut prise par les Arabes, au *xii^e* siècle par les Anglais, et, vers le milieu du *xv^e*, elle en fut délivrée par Charles VII. Elle est la rivale de Pau pour les jambons ; elle distille des liqueurs fines, et fait un commerce considérable des produits du département. Elle a donné le jour au chevalier de Borda, l'inventeur du cercle de réflexion, à l'homme d'État Roger Ducos. Le petit village de *Pouy*, situé à peu de distance, a vu naître saint Vincent de Paul, dont il a pris, avec raison, le nom vénéré.

Le village de *Doazit*, qu'on trouve en s'avancant à l'est, a produit le chimiste J. Darcel.

Saint-Sever, à dix lieues au-dessus de Dax, et située, comme cette dernière, sur la rive gauche de l'Adour, doit son origine à Guillaume Sanche, duc de Gascogne, qui, en 982, y fonda une célèbre abbaye de bénédictins. Elle a été appelée autrefois *Cap de Gascogne*, parce qu'elle fut quelque temps capitale de la Gascogne ; c'est le lieu de naissance du général Lamarque. — *Aire*, au pied d'une montagne, siège épiscopal, est l'ancien *Vicus Julii*, qui, avant le règne

d'Auguste, s'appelait *Atures* ou *Adura*, à cause de l'Adour, qui coule au bas de cette ville. Alarie II y eut le siège de son empire. — *Tartus*, sur la Midouze, affluent de l'Adour, s'élève en amphithéâtre sur la pente d'une colline; ses environs abondent en tortues, en perdrix rouges et autre gibier. — Enfin nous arrivons au confluent de la *Douze* et du *Midou*, dont les eaux réunies baignent le chef-lieu du département, *Mont-de-Marsan*, ville peu peuplée (5 000 hab.), mais jolie et agréablement placée. Elle porte le nom de Pierre, vicomte de Marsan, qui la rebâtit en 1140, après qu'elle eut été détruite par les Normands. Ses rues sont larges, droites et ornées de fontaines, et ses maisons bien construites. On y remarque l'hôtel de la préfecture, le palais de justice et les casernes. La bibliothèque se compose de 11 000 volumes. Cette ville ne possède point de manufactures, si ce n'est quelques fabriques de toiles à voile; mais sa position, à l'entrée d'une vaste étendue de plaines, en fait le principal entrepôt du commerce du département, particulièrement pour les vins, les eaux-de-vie, le liège et la résine.

Labrit, autrefois *Albret*, dans le nord du département, fut le berceau d'une famille illustre. — *Cap-Breton*, sur un ruisseau qui sort des terrains de l'ancien étang d'Orx, n'est qu'un village aujourd'hui, mais a été une ville importante au *xvi^e* siècle, lorsque l'Adour, ayant changé de cours, par suite d'une accumulation extraordinaire de sables, se fut frayé une nouvelle route vers la mer, dans la direction de Cap-Breton et de *Vieux-Boucau*. Ce dernier endroit, maintenant très-petit port de pêche, fut alors un port très-animé; mais, le célèbre architecte Louis de Foix ayant rendu à l'Adour son ancienne embouchure, le commerce de ces deux villes s'évanouit. On s'occupe de créer aujourd'hui un port de refuge près de Cap-Breton.

Les eaux minérales de Dax ne sont pas les seules du département; on en trouve encore, quoique de moins célèbres, aux villages de *Préchac*, *Gamarde*, *Pouillon*, *Saubuse*, *Tercis*, situés dans le sud, vers l'Adour; — *Sore*, dans le nord, sur la Leyre, en possède aussi.

Le département du *Gers*, dont la superficie est de 6 263 kilomètres carrés, et la population, de 304 000 habitants, se trouve à l'est de celui des Landes, et correspond à l'ancien Armagnac (dans lequel étaient compris le *Fezenzac*, l'*Estarac* et le *Fezenzaquet*) et à quelques autres parties de la Gascogne, le Condomais, la Lomagne, le Comminges. Il est arrosé à l'ouest par l'Adour, et au milieu par la Baïse et le Gers, qui le parcourent du sud au nord. Le pays, essentiellement agricole, est montueux vers le sud, et présente de grandes plaines vers le nord; l'air y est pur, et le climat en est tempéré; en hiver, le thermomètre y descend quelquefois assez bas; mais la neige y est rare, et le froid n'y dure pas plus de vingt jours. La septième partie de son territoire est couverte de vignobles, et le reste est occupé par des prairies, par des champs cultivés en céréales et par des forêts de chênes et de sapins. Son sol, en grande partie médiocre, donne des récoltes peu abondantes, très-peu de bons vins, mais une grande quantité de vins de mauvaise qualité, que l'on convertit cependant en eaux-de-vie regardées comme les meilleures de France, après celles de Cognac, et connues sous le nom d'eaux-de-vie d'Armagnac.

Condom, sur la Baïse, qui la traverse et fait mouvoir un grand nombre de

mon
voit
a do
bath
card
disti
Bar
et m
ferm
delà
A
aujour
pren
penc
de ru
mais
buée
beaut
et l'é
On y
termi
doit,
tenda
patrie
l'amie
Il y a
On
rile, s
bâtie
ture
Save,
des p
jolie
pour
Qu
du G
patrie
Lact
gnitiq
loure
d'Arm
ton de
Ce
capita
comm

moulins à farine, était autrefois un évêché, dont Bossuet occupa le siège ; on y voit plusieurs tanneries et des fabriques où l'on prépare les plumes à écrire. Elle a donné le jour à l'historiographe Scipion Dupleix, à Blaise de Montluc, à Fr. Sabathier, aux ministres Persil et Salvandy. Près de là, est *La Roque* où est né le cardinal d'Ossat. — Les petites villes de *Cazaubon* et d'*Eauze* entretiennent des distilleries renommées. La première a, de plus, les eaux minérales fameuses de *Barbotan*. Le nom de la dernière est dérivé de celui d'*Elusa*, cité des *Elusates* et métropole de la *Novempopulanie*. — Le village de *Castéra-Verduzan* renferme un magnifique établissement de bains d'eaux minérales sulfureuses. Près delà, à *Castéra-le-Vieux*, était un château des templiers.

Auch, l'ancienne *Climberis* ou *Augusta Ausciorum*, capitale des *Ausci*, est aujourd'hui chef-lieu de département et le siège d'un archevêché, dont le titulaire prenait autrefois le titre de primat d'Aquitaine. Bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau, divisée par le Gers en haute et basse ville, elle est composée de rues étroites et mal percées, et de *pousterlo* ou escaliers presque verticaux ; mais ses places publiques sont régulières. La fondation de sa cathédrale est attribuée à Clovis ; c'est un monument remarquable par l'élévation de ses voûtes, la beauté de ses vitraux, que Marie de Médicis projeta de faire transporter à Paris, et l'élégance de son portail moderne, où l'ordre corinthien se mêle au composite. On y voit aussi un hôpital et un théâtre. La haute ville renferme une belle place, terminée par une agréable promenade d'où l'on découvre les Pyrénées, et qu'elle doit, ainsi que plusieurs embellissements, aux soins de Détigny, l'un de ses intendants, auquel la reconnaissance publique a fait ériger une statue. Auch est la patrie du facétieux Roquelaure (né dans un château voisin, du même nom), de l'amiral Villaret-Joyeuse et du général Dessoles. Elle n'a que 10 000 habitants. Il y a un lycée.

On monte par une pente douce jusqu'à *Mirande*, située dans une contrée stérile, sur la Baïse. Petit chef-lieu d'un arrondissement pauvre, elle est assez bien bâtie et fait commerce de blé, de vin et d'eau-de-vie. — *Lombez*, sous-préfecture moins importante encore, est souvent ravagée par les débordements de la Save, qui l'arrose ; ce fut le siège des états de Comminges. Son territoire est l'un des plus fertiles du département. — *Fleurance* renferme une place publique jolie et régulière, sur laquelle se tiennent annuellement huit foires importantes pour les plumes d'oie et les céréales.

On traverse une campagne fertile et la forêt de Ramier, en suivant les contours du Gers, avant d'arriver sur la hauteur que couronne *Lectoure*, sous-préfecture, patrie du maréchal Lannes. Elle est vers l'emplacement de *Lactora*, cité des *Lactorates*. On y a trouvé des antiquités curieuses. On jouit d'un coup d'œil magnifique de l'une de ses promenades nommée le *Bastion*. Les murailles qui l'entourent ont succédé à cette triple enceinte qui la défendait du temps des comtes d'Armagnac, et qui ne put garantir de la vengeance de Louis XI le dernier rejeton de cette illustre famille, Jean V.

Ce département nous offre encore : *Vic-Fezenzac* ou *Vic-sur-Losse*, ancienne capitale du comté de Fezenzac ; — *Montréal*, qui livre de bonnes eaux-de-vie, connues, ainsi que celles d'Eauze, sous le nom d'eaux-de-vie de la *Ténarèze* ;

— *L'Ile-en-Jourdain*, jolie et industrielle petite ville, sur la Save; — *Sansan* (près d'Auch), où l'on a trouvé de nombreux et très-curieux fossiles; — *Montesquiou*, sur la Losse, berceau d'une illustre famille du même nom; — *Nogaret*, qui a d'importantes distilleries d'eaux-de-vie.

Le département du Gers est le cœur de la Gascogne; c'est là qu'on peut étudier, dans son type le plus complet, cette population remarquable des *Gascons*, dont on étend quelquefois le nom (à cause de l'accent à peu près semblable) à tous les habitants de la Guienne, du Languedoc, du Béarn et du Comté de Foix. Les Gascons proprement dits sont petits, nerveux, d'une imagination vive, passionnés, très-ambitieux, aventureux, entreprenants, d'un enthousiasme ardent, mais prompt à s'éteindre; présomptueux, hâbleurs, mais pleins d'esprit et de gaieté.

Nous quittons la Gascogne, et nous entrons dans l'ancienne Guienne par le département de *Lot-et-Garonne*, formé presque entièrement de l'*Agenais*, et d'une partie du *Bazadais*. Cependant il s'y trouve quelques portions de la *Lomagne* et du *Condomais*.

Si l'on en jugeait le sol d'après celui des larges et fertiles vallées qu'arrosent les deux grands cours d'eau qui lui donnent son nom, on pourrait le ranger parmi les plus fertiles; mais les landes dont nous avons décrit le triste aspect s'étendent sur sa partie occidentale, et couvrent un huitième de sa superficie. A l'orient, les coteaux situés entre la Garonne et le Lot, principalement près de ce dernier, n'offrent qu'un terrain rebelle à la culture. Vers le nord, le laboureur cherche à tirer quelque parti d'une argile ferrugineuse qui couvre plusieurs cantons, et ce n'est point être au-dessous de la vérité que de ranger la moitié de son sol parmi les terres ingrates. Mais dans celles dont on ne peut s'empêcher d'admirer la richesse, des céréales croissent en abondance et suffisent à la consommation des habitants; des arbres de diverses espèces portent des fruits délicieux; les pruniers y dominent, principalement ceux qui donnent ces excellentes prunes d'*ente*, dont on fait de grandes exportations maritimes; la vigne, que l'on cultive souvent à la charrue et qu'on laisse croître sans échelas, produit 400 000 hectolitres de vins, c'est-à-dire deux fois plus que la population n'en consomme. Ils sont forts en couleur, épais, capiteux, se conservent longtemps et supportent bien les voyages par mer. Le chanvre y atteint une hauteur extraordinaire, et passe pour être d'une qualité supérieure à celui du nord; le tabac, que l'on y cultive en grand, est le meilleur de tous les tabacs indigènes; le fer est le principal métal des mines de ce pays; ses produits alimentent des hauts fourneaux, des forges à la catalane, des feux d'affinerie. Le climat est généralement tempéré, le ciel y est pur, et l'air y est sain, excepté dans le voisinage des marais qui couvrent une partie des landes; cependant de longues alternatives de pluies et de sécheresse dérangent souvent le cours des saisons; quelquefois même un phénomène atmosphérique, appelé dans le pays le *brouillard*, change en jours de deuil les beaux jours du printemps. Si les rayons brûlants du soleil succèdent rapidement à la brume légère que produit ce météore, l'espérance des plus belles récoltes est tout à coup détruite. Ce département a pour cours d'eau principaux, outre ceux qui lui donnent son nom, le Gers et la Baïse, au sud; il renferme 5 307 kilomètres carrés, avec 340 000 habitants.

Une des plus intéressantes villes du département est *Marmande*, sous-préfecture, assez bien bâtie, quoique ancienne. Au ^{vi}^e siècle, elle fut presque détruite par les Arabes. Elle fut rebâtie par Richard Cœur de Lion. Située sur la rive droite de la Garonne, dans une vaste plaine plus intéressante par sa richesse en céréales que par ses agréments champêtres, elle fait un grand commerce avec Bordeaux. On y remarque une fontaine publique et les beaux bâtiments du collège. — Sur la même rive, *Tonneins*, qui ne consiste presque qu'en une longue et large rue, bordée de belles maisons, s'enrichit des produits de son territoire et de son industrie ; c'est à peu de distance de ses murs qu'est située la manufacture de tabac, qui jouit d'une grande réputation. Les maisons de cette ville sont élégamment bâties ; l'hôtel de ville orne la jolie place du Château. Charmante par sa situation et par elle-même, dit un voyageur, Tonneins l'est encore par les mœurs hospitalières et l'affabilité de ses habitants, dont la moitié sont protestants. C'est la patrie de madame Cottin — *Clairac*, sur le Lot, rivalisait autrefois avec la précédente ; son tabac passait même pour le plus estimé de France. Cette ville est la première du Midi qui ait embrassé la religion réformée.

Villeneuve-d'Agen, qui, nommée autrefois *Gajac*, fut rebâtie au ^{xiii}^e siècle sur un plan régulier, est traversée par le Lot, sur lequel on voit un pont construit à la même époque et conservant le nom de pont Neuf. Cette sous-préfecture est entourée de belles promenades, plantées sur l'emplacement de ses anciennes fortifications, dont il existe encore des restes près du château de son fondateur, le duc Alphonse, frère de saint Louis. Près de là, est la maison de détention d'*Eysses*, qui a remplacé une ancienne et célèbre abbaye. — *Agen*, chef-lieu du département, est l'ancienne *Aginnum*, capitale des *Nitiobriges*. Sous Théodose, son importance lui avait fait donner le titre de cité. Cette ville de 18 000 habitants est le siège d'une cour impériale et d'un évêché. Ses rues sont étroites et mal percées, ses maisons incommodes et sans élégance ; mais son pont sur la Garonne est assez beau. Ses promenades sont magnifiques, surtout celles du Gravier, et ses environs sont délicieux. Elle a vu naître Joseph Scaliger, Bernard de Palissy, Théophile, Lacépède, Bory de Saint-Vincent, le poète Jasmin ; elle dispute à Toulouse l'honneur d'avoir produit Sulpice Sévère. On y fabrique des chaudrons, des toiles à voile et des toiles peintes. Son commerce de minoterie est considérable.

Dans une situation charmante, sur la Baise, qui y devient navigable, la jolie petite ville de *Nérac*, chef-lieu d'arrondissement, renferme un beau château gothique, qui fut la résidence des rois de Navarre ; elle a des fabriques de biscuits de mer, et ses pâtés en terrines sont estimés des gastronomes. Les halles y sont extrêmement vastes ; un beau pont en pierre réunit le Grand et le Petit-Nérac. Cette cité a vu naître le lieutenant général Colineau de Frandat, qui, sous Louis XIV, fit donner des habits uniformes aux troupes françaises.

On remarque encore, dans ce département : *Aiguillon*, au confluent de la Garonne et du Lot, grand marché de chanvre excellent ; — *Penne*, sur le Lot, autrefois place forte, célèbre dans les guerres religieuses du ^{xiii}^e et du ^{xvi}^e siècle ; — *Xaintrailles*, dont le château fut le berceau du célèbre guerrier de ce nom ; — *Casseneuil*, où est né Louis le Débonnaire ; — *Grateloup*, patrie de Maine

de Biran ; — *Duras*, berceau de la famille de ce nom ; — *Casteljaloux*, qui a des eaux minérales.

Le département de la *Gironde*, placé sur le cours inférieur de la Garonne, renferme les landes dites de Bordeaux, qui s'étendent presque jusqu'aux rives de la Garonne, mais en sont séparées par les riches vignobles de *Médoc*, de *Haut-Brion*, de *Grave*. A l'ouest, elles se terminent au bord de la mer par des dunes sablonneuses qui, à l'aide des vents, envahissaient autrefois, chaque année, un espace de 25 mètres de largeur. Sur la côte de Médoc, plusieurs maisons ont été détruites de cette manière ; et sur les bords de la baie d'Arcachon, une antique forêt, recouverte de ces sables, ne présente plus que la cime de ses plus grands arbres, aujourd'hui dépouillés. Depuis que l'ingénieur Brémontier eut l'idée de fixer ces dunes par des semis de végétaux propres à ce genre de terrain, elles sont devenues fertiles ; aussi, sur ce sol utilisé, ne peut-on voir sans intérêt le monument en marbre qui perpétuera dans ces contrées le souvenir du bienfait dont elles lui sont redevables ; mais leur culture deviendrait une source de richesses pour ce département, et un bienfait pour la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, si l'on y établissait des colonies d'indigents, suivant la proposition de M. d'Haussez. Entre la Garonne et la Dordogne, la beauté des sites les plus variés succède à l'uniformité des landes ; enfin, entre cette dernière et la Dronue, dont le cours forme la limite septentrionale du département, le sol se compose de coqueaux calcaires, convertis de taillis et de vignobles, et séparés par de riantes vallées. Ce département produit, dans les années ordinaires, environ 236 000 tonneaux de vin, d'une valeur de 60 à 70 millions de francs. Il a à peu près 140 000 hectares de vignes ; c'est le vignoble le plus important de France (1). Il compte au moins 25 000 ouvriers tonneliers, qui préparent ou réparent annuellement près d'un million de barriques, d'une valeur moyenne de 10 millions de francs. La verrerie, la gobeletterie, occupent environ 600 ouvriers, et préparent annuellement pour plus de 2 millions de francs de produits destinés à l'exportation que fait le commerce de vins et de liqueurs. La mouture des grains, les usines à riz, la boulangerie pour les biscuits de bord, la chocolaterie, forment aussi une branche considérable du commerce d'exportation, et fournissent du fret à beaucoup de navires. Une industrie considérable est la récolte de la résine et des nombreux produits industriels qui en découlent : la térébenthine, la colophane, le goudron, etc. ; on élève une grande quantité de sangsues, dont la nourriture n'exige pas moins de 4 000 chevaux chaque année. Enrichi par un commerce immense et son agriculture, le territoire de la Gironde possède aussi plusieurs établissements industriels. Le fer y est épuré avec succès ; on y compte plusieurs hauts fourneaux et des feux d'affinerie. Plusieurs riches propriétaires y entretiennent des troupeaux de mérinos et s'occupent à propager la race des moutons

(1) Les vins du Bordelais se divisent de la manière suivante : 1° les vins de *Palus*, qui viennent des riches terrains d'alluvion des bords de la Garonne, de la Gironde et de la Dordogne, et parmi lesquels il faut distinguer les vins de *Grave*, dont le nom indique le terrain qui les produit ; 2° les vins de *côtes*, tels que ceux de Saint-Émilion, Canon, Barbeblanche, Grenet, Pomerol ; 3° les vins de *Médoc*, les plus estimés de tous (Château-Margaux, etc.).

anglais à longue laine. On a essayé, avec assez de succès, la culture du riz près de La Teste. Il y a d'excellents fruits ; mais la récolte en céréales est insuffisante pour la consommation.

Ce département, le plus grand de France, correspond au *Bordelais*, à une partie du *Bazadais* et à des portions du Périgord et de l'Agenais. Il a 10 825 kilomètres carrés et 641 000 habitants. Le golfe de Gascogne y forme le bassin d'Archachon, où se jette la Leyre : on y voit aussi deux lacs assez considérables, nommés étangs de Carcans ou d'Hourtin et de La Canau. Le large fleuve qui donne son nom au département, y est formé, au Bec d'Ambez, par la réunion de la Garonne et de la Dordogne. Celle-là vient du sud ; celle-ci arrive de l'est, et se grossit de l'Ille, à laquelle se joint la Dronne. On appelle *Entre deux Mers* le pays renfermé entre la Garonne et la Dordogne.

Les villes situées dans les landes sont pauvres et de peu d'importance ; cependant *Bazas*, chef-lieu d'arrondissement, est une jolie cité. Quoiqu'on n'y ait trouvé d'autres antiquités que des médailles et quelques mosaïques, on sait qu'elle était considérable au temps des Romains, qui l'appelaient *Cossium Vasatum*, *Vasator*, parce qu'elle se trouvait sur le territoire des *Vasates*. L'évêché dont elle fut autrefois le siège était fort ancien, puisqu'un de ses évêques assista au concile d'Agde, en 506. Sa cathédrale est un des beaux monuments du xiv^e siècle. A peu de distance de ses murailles en ruines, on voit l'église gothique d'*Ozeste*, fondée par le pape Clément V. — *Langon*, mieux bâtie, est située au centre de bons vignobles, sur la rive gauche de la Garonne, où la marée se fait sentir et favorise le commerce de cette ville et le transport de ses vins.

Le cours du fleuve est parsemé d'un grand nombre d'îles, et ses rives sont bordées de riches coteaux. Sur sa droite, on voit d'abord s'élever les tours et les vieilles murailles crénelées de *Cadillac*, ainsi que le beau château d'Épernon (aujourd'hui maison centrale pour 300 femmes), qui donnent à cette petite ville un aspect singulier ; plus loin, sur la même rive, est *Rions*, moins commerçante. — Sur la gauche, et près de l'embouchure du *Gat*, on aperçoit *Castres*, petite ville moins importante encore, mais mieux bâtie et dans une position agréable, sur la route de Toulouse à *Bordeaux*. Mais bientôt cette dernière, chef-lieu du département, et la quatrième ville de l'empire pour l'importance, s'offre majestueusement sur le bord de la Garonne, dont la large courbure donne à son port la plus imposante étendue. Il décrit un arc dont les deux extrémités sont éloignées d'une lieue ; il peut contenir 1 000 vaisseaux. Son importance et le mouvement qui y règne le mettent au premier rang dans l'empire. Il est difficile de retenir son admiration à la vue de cette belle ligne d'édifices qui le bordent dans toute sa longueur ; de cette foule de navires de toutes grandeurs et de toutes nations ; de ce fleuve majestueux ; de ce pont magnifique, composé de 17 arches, et qui, jeté sur la partie la plus étroite de la Garonne, forme cependant une ligne de 486 mètres de longueur ; monument d'autant plus hardi, que les difficultés qu'offrait sa construction paraissaient presque insurmontables. Il a fallu vaincre les obstacles que présentaient le fond sablonneux et mouvant du fleuve, sa profondeur de 7 à 10 mètres, le flux qui, deux fois par jour, élève ses eaux de 4 à 6 mètres, et les courants qu'il occasionne, et dont la vitesse est souvent de

3 mètres par seconde. Placé sur le pont, on voit, à gauche, le vieux Bordeaux, qui n'offre que des rues étroites et tortueuses et des places irrégulières; à l'extrémité opposée, le beau quartier des Chartrons est le plus commerçant de la ville. Le plus magnifique est celui du Chapeau-Rouge. Louis XIV avait fait détruire les restes d'un temple antique dédié aux dieux tutélaires, pour accroître l'esplanade du Château-Trompette; mais ce château lui-même a été détruit depuis la révolution, et sur son emplacement s'élèvent des constructions dignes de cette riche cité. Il ne reste plus de ces vieux travaux de défense, inutiles aujourd'hui, que les ruines du fort Sainte-Croix, à l'extrémité opposée au quartier des Chartrons; c'est au pied de cette masse que s'étendent les chantiers de construction. Bordeaux est complètement entouré d'eau : au levant, c'est la Garonne; au couchant, au midi, les petites rivières de la Devèze, du Pengen et de Bègles; au nord, celles de la Bourde et de la Jalle, sans parler de ce qui reste encore des vastes marais qui l'environnaient.

Bordeaux est le siège d'un archevêché, d'une cour impériale, et le chef-lieu de la 14^e division militaire.

Le château du *Ha*, dont il reste encore le donjon, est transformé en une maison de détention. Sur le port, et vis-à-vis du pont, se présente la porte de Bourgogne, bel arc de triomphe, qui fut construit à l'époque de la naissance du petit-fils de Louis XIV. Près des anciens fossés de Salinières, une autre porte se fait remarquer par l'architecture gothique de l'édifice sous lequel elle est pratiquée : c'est l'ancien hôtel de ville. Quelques places et squares méritent aussi de fixer l'attention : la place de la *Bourse*, la place *Dauphine*, belle et régulière, située à l'extrémité de la jolie promenade appelée *Cours de Tourny* (cours continué par les longs cours du Jardin Public, Saint-André, Saint-Louis); la magnifique place des *Quinconces*, sur le terrain du Château-Trompette; le *Jardin Public*, la place des *Allées d'Amour*, et celle de *Bourgogne*. Parmi ses plus beaux édifices, citons la cathédrale, monument gothique dont l'intérieur est vaste et imposant, et que décore un magnifique autel; le grand théâtre, qui, par son architecture élégante, sa forme circulaire et la distribution commode des loges, est l'un des plus beaux de l'Europe; la Bourse, dont le vaste dôme est admiré pour sa grâce et sa légèreté, et qui est le rendez-vous des négociants de toutes les parties du monde; l'ancien palais archiepiscopal, d'une construction régulière, d'une grandeur imposante. L'entrepôt, bâti sur la place *Lainé*, est remarquable par sa grandeur et par la beauté de sa construction. Bordeaux a un pompeux cimetière, où les riches accumulent avec orgueil le marbre et les inscriptions; il est situé à l'une des extrémités de la ville, dans l'enclos de la Nouvelle Chartreuse, où l'on voit une jolie église moderne, ornée de peintures à fresque. Il y a à Bordeaux un consistoire du culte calviniste, un autre du culte israélite; un tribunal de commerce. Cette grande cité possède de beaux hôpitaux, une institution de sourds-muets, plusieurs sociétés académiques, entre autres la Société philomathique, par les soins de laquelle une brillante exposition des produits de l'industrie a eu lieu en 1859; une bibliothèque publique, composée de 120 000 volumes, et renfermant un exemplaire des *Essais* de Montaigne, avec des corrections marginales de la main de l'auteur; un jardin bota-

ordeaux,
à l'extré-
mité de la
cité fait dé-
croître
struit de-
dignes de
s aujour-
d'hui des
construc-
Garonne;
e Bègles;
te encore

chef-lien

une mai-
de Bour-
ce du pe-
e porte se
est prati-
t aussi de
régulière,
ours con-
); la ma-
; le *Jar-*
Parmi ses
l'intérieur
l théâtre,
tion com-
nt le vaste
des négò-
l'une con-
e la place
struction,
orgueil le
ville, dans
rne, ornée
viniste, un
possède de
démiques,
ante expo-
publique,
s de Mon-
rdin bota-



YACHTS

ni que
plante
univer
lycée,
galeri
t...

nique, l'un de ceux que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques; un cabinet d'histoire naturelle très-bien tenu, une académie universitaire, une faculté de théologie, des facultés des sciences et des lettres, un lycée, une école secondaire de médecine, des écoles de dessin et de peinture; une galerie de tableaux et un musée des antiques, dans lequel on a rassemblé les tom-

ns

m

nt

s-

-

é

e

;

1

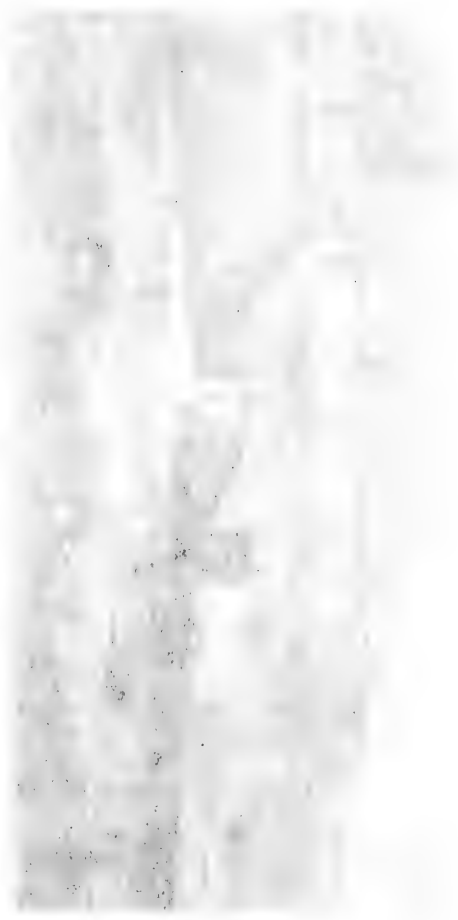
-

,

1

1

;



ni que,
plante
univers
lycée,
galerie
beaux
parlé
ancien
la dom
sar, et
gnifier
chante
la sece
quatre
1452,
grand
que l
qu'elle
saint l
écrits
Fonfr
De Sè
Mager
Bon
d'acid
peteri
tallig
tas ci
200 r
Elle s
Au
l'anci
mais
L'affit
Méd
Pâté
A ci
et, an
Giron
sur u
en 18
En

(1)
de La

nique, l'un de ceux que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques; un cabinet d'histoire naturelle très-bien tenu, une académie universitaire, une faculté de théologie, des facultés des sciences et des lettres, un lycée, une école secondaire de médecine, des écoles de dessin et de peinture; une galerie de tableaux et un musée des antiques, dans lequel on a rassemblé les tombeaux et les bas-reliefs retrouvés dans la ville ou dans les environs. Nous avons parlé d'un temple antique dont il ne reste plus de traces; quelques arcades d'un ancien amphithéâtre appelé le palais de Gallien sont les seuls débris qui rappellent la domination romaine. On croit que Bordeaux existait avant la conquête de César, et que son nom vient de deux mots d'origine celtique, *Bur* et *Wal*, qui signifient *forteresse gauloise*, d'où les Romains auront fait *Burdigala*: elle a été chantée sous ce nom par Ausone. Au temps d'Adrien, elle devint la métropole de la seconde Aquitaine. Vers la fin du iv^e siècle, elle fut ravagée par les Visigoths; quatre cents ans plus tard, elle le fut par les Sarrasins et par les Normands. En 1152, elle passa avec toute l'Aquitaine sous la domination anglaise; elle s'agrandit sous Henri II et sous Édouard III; mais elle ne commença à s'embellir que lorsque Charles VII l'eut affranchie du joug étranger. S'il est incertain qu'elle ait vu naître Ausone, elle a du moins la gloire d'avoir donné le jour à saint Paulin, à l'auteur de l'*Esprit des Lois* (1), à Berquin, qui sut mettre ses écrits à la portée des enfants; aux conventionnels Grangeneuve, Ducos, Boyer-Fonfrède et Gensonné, à Ch. et Em. Dupaty, au célèbre défenseur de Louis XVI, De Sèze; aux ministres Lainé, Martignac, au peintre Carle Vernet, au médecin Magendie.

Bordeaux possède une manufacture des tabacs, des fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, des distilleries d'anisette, etc., des raffineries de sucre, des papeteries, des filatures de coton, des fabriques de chapeaux, de bas, de toile métallique, de faïences, de bouteilles, des manufactures de tapis de pied et de taffetas ciré, des fabriques de conserves alimentaires. Elle arme annuellement environ 200 navires, dont plusieurs sont destinés à la pêche de la morue et de la baleine. Elle a 150 000 habitants.

Au delà de Bordeaux, s'étend, sur la rive gauche de la Gironde jusqu'à la mer, l'ancien petit pays de Médoc, presque entièrement couvert de bois et d'étangs, mais fertile le long du fleuve, où s'étendent ses vignobles estimés (Château-Laffitte, Château-Latour, Château-Margaux, Haut-Brion). Nous y voyons le fort *Médoc*, construit pour défendre le passage du fleuve, conjointement avec le fort *Pâté*, qui s'élève au milieu de son cours, et celui de Blaye, sur la rive opposée. — A cinq lieues au delà, nous traversons *Lesparre*, siège d'une sous-préfecture; et, arrivés à la pointe de terre où s'élève le fort de Grave, à l'embouchure de la Gironde, nous apercevons, devant cette embouchure, la tour de Cordouan, bâtie sur une île de rochers à fleur d'eau. Cette tour, que l'on commença à construire en 1585, est aujourd'hui l'un des plus beaux phares du monde.

En remontant la Gironde, sur la rive droite, nous arriverons, vis-à-vis du fort

(1) Montesquieu n'est pas précisément né à Bordeaux, mais dans le voisinage, au château de *La Brède*.

Médoc, à la petite ville de *Blaye*, l'ancienne *Blavia* ou *Castrum Blavium*. Elle se divise en deux parties, dont l'une occupe la croupe d'un rocher escarpé, et l'autre la cime, où s'élèvent quatre grands bastions. Cette citadelle renferme un vieux château, où mourut Caribert, en 574. La duchesse de Berri y fut enfermée en 1833. — En suivant le cours sinueux de la Dordogne, jusqu'au confluent de cette rivière et de l'Ille, on trouve *Libourne*, jolie sous-préfecture de 10 000 habitants, entourée de murailles et de belles promenades, et fondée par Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, sur les ruines de *Condate*. Elle a un port qui peut recevoir des navires de 300 tonneaux. — Près de là, est *Saint-Émilion*, dont les vins sont renommés, et qui a produit le conventionnel Guadet. — Au nord de Libourne, la petite ville de *Coutras*, sur l'Ille et la Dronne, est célèbre par la bataille livrée, le 28 octobre 1587, entre Henri de Navarre (depuis Henri IV) et le duc de Joyeuse, qui y perdit la vie.

La Réole, sous-préfecture située vers l'extrémité orientale du département, sur une colline qui domine la rive droite de la Garonne, tire son nom du mot celtique *Reùla*, qui signifie *péage*. La tour qui domine la ville est tout ce qui reste d'un château dont on attribue la fondation aux Sarrasins. L'édifice appelé la *Grande-École* est, dit-on, un ancien temple païen. Cette ville a donné le jour à deux célèbres victimes des réactions politiques de 1815, les généraux Foucher.

Une foule d'autres intéressants endroits s'offrent encore à nos descriptions dans cet important département : *Sauterne*, *Bersac*, *Preignac*, *Blanquefort*, célèbres par leurs vins blancs ; — *Castillon*, où Charles VII gagna, en 1451, sur les Anglais, une célèbre bataille, qui le rendit maître d'une grande partie du sud-ouest de la France ; — *Bourg-sur-Mer*, sur la Dordogne, très-près du Bec d'Ambez, au centre de la culture des vins dits *Bourgeois* ; — *La Teste* (ou, plus complètement, *La Teste de Buch*, dans l'origine *Cap de Buch*), port assez animé, sur le Bassin d'Arcachon, ancienne résidence des seigneurs qui portaient le titre de *capital* de Buch ; — *Arcachon*, qui s'augmente tous les jours et qu'on fréquente dans la belle saison pour les bains de mer ; — *Cubzac*, petit port sur la Dordogne, avec un pont suspendu très-hardi ; — *Pauillac*, autre port, sur la Gironde, entrepôt des vins renommés du haut Médoc ; — *Sainte-Foy-la-Grande*, sur la Dordogne, avec une église consistoriale calviniste ; — *Gensac*, qui a aussi une église de la même religion ; — *Guitres*, qui a donné naissance à l'écrivain Jay ; — *Villandraut*, qui a produit le pape Clément V.

Le département de *Tarn-et-Garonne* est celui dont la formation est la plus récente ; il fut créé en vertu d'un décret du 2 novembre 1808, et composé de divers arrondissements enlevés aux départements voisins. L'Aveyron s'y jette dans le Tarn au-dessous de Montauban, et le Tarn s'y unit à la Garonne au-dessous de Moissac. La Gimone, le Tescou et d'autres rivières moins importantes sillonnent le sol dans différentes directions ; le fleuve auquel elles portent, par des détours plus ou moins nombreux, le tribut de leurs eaux, y produit souvent de grandes inondations. Des champs fertiles et bien cultivés, des propriétés entourées de haies vives et de bouquets de cognassiers, y reposent partout l'œil du voyageur. On aime à y voir l'agriculteur satisfait retirer de ses champs, cou-

verts d'excellent froment, des produits qui dépassent ses besoins ; convertir la moitié de ses vins en eau-de-vie qu'il livre au commerce ; cultiver avec soin le mûrier blanc, qui offre une nourriture abondante aux vers à soie qu'il élève en grand nombre ; engraisser des oies et diverses espèces de volailles, et nourrir des mulets recherchés par les Espagnols. L'influence de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole se fait sentir partout : l'activité des distilleries, des fabriques de bas de soie, encouragent l'agriculture. La superficie du département est de 3 669 kilomètres carrés, et la population, de 233 000 habitants. Il répond à divers pays de la Guienne (parties du Quercy, de l'Agenais, du Rouergue, de la Lomagne, de l'Armagnac), et à une petite partie du Languedoc.

Moissac, sous-préfecture, fondée vers la fin du iv^e siècle, est sur la rive droite du Tarn, dont la navigation favorise ses relations avec Bordeaux. Un vaste moulin y travaille sans relâche à fournir de farine plusieurs de nos colonies. Un pont nouvellement construit, une fontaine publique, monument du moyen âge, et le portail gothique d'une vieille église, sont les principales constructions qu'elle renferme. Son abbaye a été très-fameuse. Sa population est de 10 000 âmes. — *Lauzerte* est dans une situation pittoresque, sur un rocher, au confluent de deux ruisseaux, le Landou et la Barguelonne. — A *Castel-Sarrasin*, petite sous-préfecture, sur la Garonne, des promenades agréables remplacent les murs et les anciens fossés qui l'entouraient.

Montauban, chef-lieu du département, a 25 000 habitants ; sa fondation ne remonte qu'au xii^e siècle ; on croit qu'elle regut le nom latin de *Mons-Albanus*, de la quantité de saules qui croissaient dans ses environs, et que les gens du pays appellent *alba*. C'est une grande et belle ville, bâtie avec élégance, surtout dans les faubourgs ; elle est divisée en trois quartiers, par le Tarn, qui contribue à l'activité de plusieurs fabriques importantes. Cette ville est le siège d'un évêché, et possède une faculté de théologie pour les calvinistes, une église consistoriale de cette religion. Elle a un théâtre, une bibliothèque publique. Les gastronomes savent que ses pâtés de foie gras rivalisent avec ceux de Toulouse. Ses portes, l'hôtel de ville et la plupart de ses édifices publics sont d'une architecture élégante ; la cathédrale est beaucoup plus ancienne que la ville. On sait, en effet, qu'il y existait avant la fondation de cette dernière, sur la partie la plus élevée de son sol, un couvent que les vieilles chartes désignent sous le nom de *Mons-Aureolus*. On remarque trois belles places, l'avenue des Acacias, d'agréables promenades. Cette ville fait un commerce assez actif en lainages, en cotonnades, en bas de soie, en toiles à tamis de ses fabriques, etc. Montauban est la patrie de Lefranc de Pompignan, du poète dramatique Calusac, de madame de Gouges, autre auteur dramatique, du général Guibert, écrivain politique, de M. Ingres, un de nos plus illustres peintres. Elle soutint victorieusement un siège contre Louis XIII, en 1621, et fut prise, en 1629, par Richelieu, qui en fit raser les fortifications.

Bruniquel, sur la Verre, où la reine Brunehaut avait, dit-on, un château, possède des affineries, des martinets et des hauts fourneaux. — *Négrepelisse*, ville florissante à l'époque où les troupes de Louis XIII la brûlèrent ; *Caussade*, *Saint-Antoine* et *Caylus*, sont des petites villes de 4 à 5 000 âmes, qui possè-

dent des tanneries, des fabriques de toiles et de serges, et qui font un grand commerce en vins et en farines. — On remarque encore, dans ce département, *Beaumont-de-Lomagne*, très-jolie ville, sur la Gimone, et *Verdun*, sur la Garonne.

Les monts Espinoux, Garrigues, d'Aubrac et quelques rameaux du Cantal s'étendent sur presque toute la surface du département de l'*Aveyron*, placé à l'est du précédent, et répondant à l'ancien *Rouergue*; de vastes forêts couvrent leurs pentes, et la neige se conserve sur leurs sommets pendant la moitié de l'année : aussi, malgré sa situation méridionale, l'air y est-il froid, surtout dans sa région septentrionale; et dans celles qui sont exposées à une température moins rigoureuse, le froment cède généralement la place aux autres céréales. Cependant, quoiqu'un tiers des terrains soit inculte, la récolte en grains suffit à la nourriture des habitants. Les vignobles, tous situés dans la région orientale, leur procurent la quantité de vin nécessaire à leurs besoins; à l'exception de ceux des environs d'Agnac, de Lancedat et de Marcillac, tous sont d'une qualité médiocre. Mais ce qui distingue ce département, c'est la quantité de prairies et de pâturages qu'il renferme, et qui lui procurent le moyen de nourrir des mulets, des chevaux, du gros bétail, beaucoup de chèvres et de pores, et environ 600 000 bêtes à laine. « Les pâturages, dit Monteil, sont divisés par *montagnes*, ou *buttes isolées*. Pour en faire connaître l'étendue, on dit : c'est une montagne de trente, de quarante vaches. Trois arpents et demi suffisent à chacun de ces animaux. Le nombre des hommes destinés à leur garde est de trois pour cinquante vaches. Un d'eux est chargé de la fromagerie, l'autre des vaches, et le troisième des veaux. Ils n'ont besoin ni de chiens, ni de houlettes armées de fer. Dès que les loups approchent, les vaches, par un instinct guerrier, se rangent autour du parc et leur présentent les cornes. Quelquefois elles leur donnent la chasse et les poursuivent avec des meuglements dont les vallons retentissent. » C'est avec le lait des brebis, mêlé avec un peu de lait de chèvre, que l'on prépare le fromage de Roquefort, dont la réputation s'étend dans toute l'Europe.

Les montagnes de l'*Aveyron* recèlent différents métaux; elles renferment de riches mines de houille et des schistes alunifères, dont le produit en sulfate d'alumine est considérable. C'est surtout dans la chaîne qui sépare le Lot et l'*Aveyron* que l'on trouve ces richesses minérales. Les montagnes houillères y offrent des exemples remarquables d'inflammation spontanée, que l'on doit probablement attribuer à la décomposition du fer sulfuré, quoique de pareils embrasements soient dus souvent à des causes accidentelles. On voit, sur les flancs de la montagne de *Fontagne*, et à 130 mètres au-dessus de l'*Aveyron*, une crevasse de forme elliptique, entourée de végétaux dont la pâle verdure annonce l'état de souffrance. Pendant le jour, l'embrasement n'est pas visible; mais, à la faveur de l'obscurité de la nuit, le gouffre paraît être enflammé; et, si l'on brave la fumée et la chaleur que l'on éprouve en approchant de cette cavité, qui ressemble alors à un petit cratère, on la voit remplie d'une braise ardente. Cet embrasement dure depuis plusieurs siècles; mais on commence à s'apercevoir qu'il diminue d'intensité. La montagne de la *Buëgne* offre un phénomène du même genre. La disposition des montagnes de l'*Aveyron* forme huit grandes vallées qu'arrosent la *Trueyre*, le *Lot*, l'*Aveyron*, le *Viaur*, le *Tarn*, la *Sorgue*, les deux *Dourdou*,

rivières presque toutes dirigées de l'est à l'ouest. Ces vallées sont remplies de dépôts d'alluvion favorables à la culture, et leurs cours d'eau, principalement le Lot et le Tarn, qui font mouvoir des hauts fourneaux, des forges de cuivre, etc., contribuent à la prospérité de plusieurs tanneries, de manufactures de soie filée et de divers tissus, et de quelques papeteries, en facilitant les relations commerciales avec les départements voisins. Ce département a 8 878 kilomètres carrés, et 304 000 habitants.

Villefranche, chef-lieu de l'arrondissement le plus occidental du département, est dans une situation agréable, au confluent de l'Alzon et de l'Aveyron, sur un territoire entrecoupé de prairies. Cette ville industrielle, de 10 000 habitants, est la patrie du maréchal de Belle-Isle et du médecin littérateur Alibert.

Rodes (écrit souvent, à tort, *Rhodes*) est une des préfectures les plus laides; mais sa position, au bas et sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle l'Aveyron roule impétueusement ses flots, contribue à donner aux promenades qui l'entourent, et qui s'élèvent en terrasses, l'agrément d'une vue magnifique; cependant le plan incliné dont elle suit la pente rend montueuses et fatigantes ses rues sales, obscures, étroites et tortueuses. Un grand nombre de maisons en bois, d'autres en pierres, mais mal bâties, et dont le premier étage est en saillie sur la rue, un pavé inégal, hérissé de cailloux pointus, la font paraître arriérée de plusieurs siècles. Il est vrai que la plupart de ses maisons sont aussi vieilles que ses remparts. Son principal édifice est la cathédrale; la construction en est due à la munificence de François d'Estaing, l'un de ses évêques. L'étendue de sa nef, la hardiesse de ses voûtes, la beauté de ses vitraux, son clocher, de 80 mètres d'élévation, et que l'on aperçoit de 15 lieues; la tour principale, qui s'élève d'abord carrée, puis octogone, et enfin ronde, terminée par une coupole qui porte une statue colossale de la Vierge, tandis que les tourelles qui s'élèvent aux quatre coins de cette tour sont surmontées par les statues des quatre évangélistes, la placent au rang des plus beaux monuments de la France méridionale. Cette église date de la première moitié du xvi^e siècle. Parmi ses constructions modernes, Rodez peut citer son lycée, ancien collège des jésuites, son séminaire, assez beau bâtiment, et sa préfecture, qui sépare ses deux quartiers. Rodez a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, tels que Hugues Brunet, troubadour du xii^e siècle, Jean de Serres, théologien protestant, l'historien et géographe Monteil. Cette ville portait, avant la domination romaine, le nom celtique de *Segodunum*, que les Romains remplacèrent par celui de *Rutena*, parce qu'elle était la capitale des *Ruteni*. Près de là est la curieuse grotte de *Solzac*. La ville contient 11 000 habitants.

Saint-Affrique, sous-préfecture, entourée de jolies promenades, est arrosée par la Sorgue, qui coule au milieu d'un vallon entrecoupé de vergers, de prairies et de vignes; ses rues tortueuses sont bordées de maisons gothiques. On y remarque seulement l'hôpital et le temple du culte réformé. C'est à 10 kilomètres de cette ville que se trouve le village de *Roquefort*, connu depuis plus de huit siècles par ses fromages (1).

(1) On croit que ces fromages doivent leur qualité supérieure à la température des caves dans lesquelles on les met fermenter. Aussi achète-t-on les meilleures de ces caves jusqu'à

Millau ou *Millau*, que les Romains appelaient *Æmilianum*, et dont le pont passe pour avoir été construit par César, est, pour son commerce et ses fabriques, avantageusement située sur le Tarn. Cette sous-préfecture, de 10 000 âmes, possède aussi des caves où l'on prépare des fromages, qui se vendent sous le nom de Roquefort. Ce fut un des principaux boulevards des protestants. — Près des sources de l'Aveyron, *Séverac-le-Château* est bâtie sur une colline en forme de cône, dominée par une vieille forteresse gothique aux remparts épais. — *Saint-Geniez de Rive-d'Olt*, sur le Lot (en latin *Oltis*), jolie petite ville intéressante par ses draps, est la patrie de Raynal et de Chabot. — *Espalion*, chef-lieu d'arrondissement, est traversée dans toute sa longueur par une rue large et bien bâtie d'où l'on franchit le Lot sur un pont de pierres. — Sur un monticule basaltique, *La Guiole* est l'entrepôt des fromages de tous ses environs; ils sont de la même nature et de la même forme que ceux du Cantal. Le sang de ce canton est aussi beau que l'air y est pur.

On remarque encore, dans ce département : *Silvanès*, célèbre par ses eaux thermales ; — *Pont-de-Camarès*, sur le Dourdou, avec des eaux minérales froides ; — *Saint-Rome de Tarn*, sur la rivière de ce nom, place forte autrefois et patrie de l'archevêque Affre ; — *Cransac*, où sont des mines de houille et de célèbres eaux minérales manganésiennes et magnésiennes sulfurées ; — *Aubin*, au milieu de riches mines de houille, de fer, d'alun ; — *Decazeville*, ville créée tout entière depuis 1830, et ainsi nommée du duc Decazes, ancien propriétaire de ses forges importantes, qui produisent, chaque année, environ 15 millions de kilogrammes de fer ; — *Aubrac*, village situé au milieu des montagnes du même nom, et remarquable par les nombreux troupeaux de moutons et de gros bétail qu'on élève sur son territoire, et par les ruines d'une abbaye ou maison hospitalière, qu'on appelait la *Domerie d'Aubrac* ; — *Prugnes, Albin*, qui ont des eaux minérales ; — *Curières* et *Levinhac*, qui ont vu naître, le premier, Frayssinous,

plus de 200 000 francs : elles sont cependant petites, étroites et non creusées, mais seulement adossées à la colline de Roquefort. Il en sort annuellement 8 à 900 000 kilogrammes de fromages, fabriqués avec le lait de plus de 100 000 brebis, qui paissent les excellents pâturages du plateau de Larjac. Ces brebis ont la forme et la taille des mérinos, et semblent appartenir à la même race. Le plateau sur lequel sont leurs pâturages avoisine et entoure Roquefort; de 30 à 35 kilomètres de diamètre, il est élevé de 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il forme une des contrées de l'Aveyron les plus favorables à la nourriture des bêtes à laine par la sécheresse de son sol calcaire et par la qualité de ses pâturages. Nulle part aussi l'éducation des moutons n'est mieux entendue que sur le plateau de Larjac. Le lait de ces brebis donne environ 20 pour 100 de fromage. La fabrication des fromages exige beaucoup de temps et de soins : lorsqu'ils ont passé trois semaines dans la ferme du cultivateur, on les empile dans les caves après les avoir couverts de sel ; au bout de huit jours, on les frotte et on les retourne en les salant encore ; quelques jours après, on les râcle de nouveau ; la râclure qu'on en obtient se vend, sous le nom de rhubarbe, 15 à 30 francs les 50 kilogrammes. On les place ensuite sur des planches étagées, où ils se couvrent d'une moisissure de plus d'un pouce de longueur, que l'on râcle tous les quinze jours, et qui devient de plus en plus courte, jusqu'à n'offrir qu'un léger velouté. Au bout de cinq ou six mois, ils deviennent bleus et persillés : c'est alors qu'après avoir perdu un quart de leur poids, on les livre au commerce au prix de 60 à 70 francs les 50 kilogrammes.

le sec
Monm

Le c
par la
la Cèr
au sud
de bêt
ment
elles r
forges
céréale
se tapi
somm
est cul
rencon

Ce c
Fig
d'arch
comme
fondée
auquel

A q
impos
maître
église
un ma
auxqu

Dan
compo
l'intér
tres ob
L'o
dition
se plu
de Ca
cré.
aqued
gèren
tristes
Puech
Jean
Louis
tail es
ture,
de la

le second, Laromiguière; — *Séguir*, berceau de l'illustre famille de ce nom; — *Monna*, non loin de là, lieu de naissance de Bonald.

Le département du *Lot*, formé de l'ancien Quercy, est arrosé de l'est à l'ouest par la rivière de ce nom, qui s'y replie en de nombreux détours; la Dordogne et la Cère arrosent son extrémité septentrionale, et le Sellé y serpente du nord-est au sud-ouest, pour aller se jeter dans le Lot. On y élève de nombreux troupeaux de bêtes à laine, dont on fait un grand commerce. Les montagnes de ce département sont d'une médiocre hauteur, mais elles occupent une grande superficie; elles renferment divers métaux, et le fer y est assez abondant pour alimenter des forges à la catalane et des hauts fourneaux. Le sol fertile des vallées se couvre de céréales, de chanvre, de tabac et d'arbres fruitiers (pruniers surtout); les coteaux se tapissent de vignobles estimés. L'excédant de la récolte des grains sur la consommation est considérable, et celui des vins est des trois cinquièmes. Le tabac est cultivé. Les mûriers sont nombreux, et l'on élève beaucoup de vers à soie. On rencontre des truffes.

Ce département a 5 253 kilomètres carrés, et 294 000 habitants.

Figeac, sous-préfecture, sur la rive droite du Sellé, possède deux belles églises d'architecture gothique, renferme des fabriques de cotonnades, et fait un grand commerce de vins et de bestiaux; il doit son origine à une abbaye de bénédictins fondée par Pepin l'an 755. C'est la patrie du célèbre archéologue Champollion, auquel on a élevé un obélisque.

A quatre lieues de Figeac, on remarque, dans la petite commune d'*Assier*, les imposantes ruines d'un château que Galiot de Genouillac, grand écuyer et grand maître de l'artillerie de France, fit bâtir sous François I^{er}, ainsi qu'une belle église, qui étonne par sa légèreté; on y admire les voûtes de la chapelle, où, sous un mausolée de marbre orné de bas-reliefs représentant les sièges et les batailles auxquelles il assista, reposent les cendres du fondateur.

Dans l'arrondissement de Figeac, la montagne de *Presque* offre une grotte composée, sur 200 mètres de longueur, d'une suite de plusieurs cavités, dont l'intérieur est orné de belles stalactites imitant de majestueuses colonnes ou d'autres objets de forme plus ou moins bizarre.

L'origine de *Cahors*, chef-lieu du département, est, dit-on, antérieure à l'expédition de César dans les Gaules; mais ce général romain n'en parle pas. Auguste se plut à l'embellir; il l'appela *Divona Cadurcorum*. Elle prit ensuite le nom de *Cadurci*. Le premier de ces noms indique, suivant Ausone, une fontaine sacrée. On y trouve encore quelques vestiges de cette époque: les restes d'un aqueduc, et, près de l'hôtel de la préfecture, le monument que les *Cadurci* érigèrent sous Auguste, en mémoire de la courageuse résistance que leurs compatriotes firent à César dans *Uxellodunum*, aujourd'hui *Capdenac*, sur le roc du *Puech d'Usselou*. Genulphe ou Genou, en 257, fut son premier évêque. Le pape Jean XXII y fonda, en 1334, une université qui subsista jusqu'au règne de Louis XV. La cathédrale passe pour être les restes d'un temple antique; le portail est de construction moderne. L'ancien palais épiscopal, aujourd'hui la préfecture, est un édifice remarquable. On a élevé un monument à Fénelon, au milieu de la promenade appelée le Fossé; une belle promenade borde le Lot et entoure

presque entièrement Cahors; une curiosité, aussi, est le roc sur lequel s'appuie la ville. Les rues sont escarpées et tortueuses. Le lycée, le séminaire, la bibliothèque, le cabinet de physique, le théâtre, doivent être mentionnés. L'évêché dont Cahors est le siège n'était pas sans importance avant la révolution; il donnait au prélat qui l'occupait le titre de comte de *Cahors* et le privilège d'avoir l'épée et les gantelets placés à côté de l'autel lorsqu'il officiait. C'est la patrie du pape Jean XXII, du poète Clément Marot, du romancier La Calprenède, du général Ramel, victime des assassins qui ensanglantèrent Toulouse en 1815, du général Eugène Cavaignac. Son industrie consiste en fabriques de draps, en tanneries et papeteries. La population est de 14 000 habitants.

Gourdon, sous-préfecture, sur la petite rivière de la Bleue, fabrique des toiles à voile et des étoffes de laine. — Suivons l'étroite et pittoresque vallée de l'Alzon, et faisons, selon l'usage du pays, un pèlerinage à *Rocamadour*. L'église qui reste de la célèbre abbaye de cette petite ville est toujours en vénération chez le peuple des campagnes, parce qu'elle renferme, dit-on, les reliques de saint Amadour. On y monte par des rampes assez rapides; mais les précieuses reliques y attirent moins les regards qu'une lourde épée suspendue par une chaîne à la muraille, et que l'on prétend être la fameuse Durandal du paladin Roland. Une autre église, taillée dans le roc, mérite aussi quelque attention. — Près de Gourdon, est le château de *La Mothe-Fénelon*, où est né l'illustre auteur de *Télémaque*; — *Gramat*, non loin de là, a donné naissance au médecin Antoine Dubois. — *Cressensac* fait un grand commerce de truffes. — *Castelnaud de Montratier*, anciennement place forte, a dû son surnom à Ratier, lieutenant de Simon de Montfort. — *A Luzech*, on a trouvé des restes curieux de monuments celtiques. — *Duravel* (peut-être l'ancienne *Diolidinum*), *Montcuq*, *Brétenoux*, *Saint-Céré*, ont été des places fortes importantes au moyen âge. — *A Brenques*, se trouvent les débris de deux châteaux forts, et une grotte où l'on a découvert des fossiles de rennes et d'autres quadrupèdes. — *Bagnère-Saint-Prix*, *Myers* et *Bro* ont des eaux minérales. — Le bourg de *La Bastide-Fortunière* a vu naître Joachim Murat, et a pris, en 1852, le nom de *La Bastide-Murat*. — *Souillac*, à sept lieues de la dernière, renferme une manufacture d'armes à feu; on y traverse la Dordogne sur un beau pont de sept arches. L'église de l'ancienne abbaye sert maintenant de paroisse. Il existe près de cette petite ville deux fontaines intermittentes, appelées le *Gourg* et le *Bouley*; la première vient du vallon de Blagour, et l'autre sort de la montagne de Puy-Martin; elles ne coulent jamais en même temps; l'une cesse à peine de vomir ses eaux, que l'autre soulève les siennes et transforme en un instant le vallon qui lui sert de lit en une vaste nappe d'eau; enfin l'irruption du Bouley produit presque toujours un tremblement et un bruit considérables.

Du département du Lot, on est conduit dans celui de la *Dordogne*, en descendant le cours de cette rivière, qui le traverse de l'est à l'ouest dans sa partie méridionale. Il est arrosé par l'Ile, qu'on a canalisée, la Haute-Vézère, la Dronne et la Vézère, et par plus de 1 400 petites rivières et ruisseaux. Il est coupé dans tous les sens par des chaînes de collines qui, à l'exception des deux vallées de l'Ile et de la Dordogne, ne forment que des gorges resserrées, presque toutes ravagées

par des
caire s'
gniers,
niformi
terres g
contrée
le seco
comme
nérale
substan
finerie,
rite à c
c'est la
beaux
gueux,

La l
nais, d
505 00
ment c

Sar
en pier
teries.
et celle
gnac,
Belvès
dissem
rempli
fondeu
de Pri
miticat
plus v
14 000
rivière
grand
environ
boulev
Le poë
on voit
vécut l
jon est
La Fo

Apr
rosée p
d'un é
rues so

par des torrents nés de fréquents orages. Le sol est peu productif; la roche calcaire s'y montre souvent à nu ou couverte de bruyères, de genêts et de châtaigniers, dont la végétation chétive occupe des espaces immenses. Quelquefois l'uniformité de ces terrains arides n'est interrompue que par des marécages. Les terres grasses et fertiles sont en quelque sorte des accidents au milieu de cette contrée. Les récoltes en céréales ne suffisent à la nourriture des habitants qu'avec le secours des châtaignes; mais plus de la moitié des vins sont livrés en nature au commerce, ou sont convertis en eaux-de-vie pour l'exportation. La richesse minérale est importante; elle consiste en houille, en manganèse, en diverses autres substances, et surtout en fer: il y a de nombreux hauts fourneaux et feux d'affinerie, des forges à la catalane et plusieurs fabriques d'acier. Mais ce qui mérite à ce département l'estime des gastronomes, c'est le vin blanc de Bergerac; c'est la délicatesse de la chair de ses porcs, l'abondance des perdrix rouges, les beaux brochets qui peuplent les étangs, les liqueurs, les dragées fines de Périgueux, les noix, et surtout les truffes de son territoire.

La Dordogne correspond à l'ancien *Périgord* et à de petites parties de l'Agénais, de l'Angoumois et du Limousin. Elle contient 8 983 kilomètres carrés, et 505 000 habitants. C'est, après la Gironde et les Landes, le plus grand département de la France.

Sarlat, chef-lieu d'un arrondissement riche en minerais de fer et de cuivre, en pierres meulières et en charbon de terre, renferme un grand nombre de papeteries. C'est la patrie de La Boétie, ami de Montaigne, et du jurisconsulte Sirey, et cette ville est pleine du souvenir de Fénelon, né dans le voisinage. — *Salignac*, près de Sarlat, est le berceau de la famille de l'illustre archevêque. — *Belvès* et *Le Bugne* ont des fabriques d'huile de noix. — On voit dans cet arrondissement la source de la *Doux*, qui prend naissance dans une étroite vallée, et remplit un bassin de 180 mètres de circonférence, dont on ne connaît point la profondeur. — A 15 kilomètres de Sarlat, entre le bourg de *Miremont* et le village de *Privaset*, il existe une caverne connue sous le nom de *Cluseau*, dont les ramifications forment une longueur totale de plus de 9 kilomètres. C'est une des plus vastes que l'on connaisse en France. — *Bergerac*, jolie sous-préfecture de 11 000 habitants, sur la rive droite de la Dordogne, entretient, à l'aide de cette rivière, des relations continuelles avec Libourne et Bordeaux. Elle occupe un grand nombre d'ouvriers dans les fonderies, les forges et les papeteries de ses environs. Elle fut très-importante à l'époque des guerres religieuses, et l'un des boulevards principaux des calvinistes; elle a eu alors jusqu'à 40 000 habitants. Le poète *Cyrano* de Bergerac y est né. — A 35 kilomètres à l'ouest de cette ville, on voit encore, au village de *Saint-Michel de Montaigne*, le château où naquit et vécut le célèbre philosophe de ce nom; dans l'une des quatre tours dont ce donjon est flanqué, on montre le cabinet où il composa la plupart de ses écrits. — *La Force*, dans le voisinage, a produit le vénérable Belzunce.

Après avoir traversé un plateau aride, on descend dans une belle vallée arrosée par l'Ile, et animée par le mouvement de *Périgueux*, préfecture et siège d'un évêché. Cette ville est l'antique *Vesunna*, appelée ensuite *Petrocorii*. Ses rues sont noires, étroites et tortueuses. Son vieux quartier désert appelé la *Cité*;

une enceinte formée d'anciennes murailles; des débris d'aqueducs, et des thermes très-remarquables; quelques restes d'un amphithéâtre; un édifice circulaire de 53 mètres de hauteur et de 65 de circonférence, sans portes ni fenêtres, et cependant regardé par les antiquaires comme les restes d'un temple consacré à Vénus, dans lequel on entre par des souterrains, et que le peuple appelle encore la *Tour de Vésone*; des inscriptions, des mosaïques, un musée d'antiquités, plusieurs édifices du moyen âge; la cathédrale ou l'église de Saint-Front, dont le style gothique rappelle l'architecture du Bas-Empire, et qui est surmontée d'une tour carrée terminée en pyramide, lui donnent un aspect de vétusté qui prouve son importance au temps des Romains, et celle dont elle jouissait encore lorsque Pépin, en 768, défit sous ses murs Gaïfre, duc d'Aquitaine. Aujourd'hui, ses dindes et ses pâtés truffés, ses liqueurs, ses papiers renommés, ses étoffes de laine et quelques autres branches d'industrie rendent son commerce important. On remarque la préfecture, le château des Barrières, les allées de Tourny. Elle a vu naître le savant cardinal Hélié de Talleyrand, le littérateur La Grange-Chancel, le général Daumesnil et le ministre Magne. On y compte 15 000 habitants.

Dans une jolie position, sur un coteau près de la rive gauche de la Dronne, la petite ville de *Brantôme* possède encore les bâtiments du couvent de bénédictins dont Pierre de Bourdeilles, connu, sous le nom de Brantôme, par des mémoires assez licencieux, était abbé, quoique laïque. — Sur la rive droite du Bandiat, *Nontron*, sous-préfecture, fabrique des couteaux communs, renferme des tanneries, et fait le commerce des fers qui fournissent les mines considérables et les forges de son territoire. — *Ribérac*, autre petite sous-préfecture, est située dans une plaine fertile arrosée par la Dronne, et dans un territoire qui nourrit un grand nombre de porcs. Elle est l'entrepôt des grains, des chanvres et des fers que le pays expédie à Bordeaux. On a trouvé récemment dans le bois de Ferrières, près de cette ville, des antiquités romaines. On y voit les restes d'un vieux château fort, qui appartenait aux vicomtes de Turenne. — A 30 kilomètres de cette ville, *Mussidan*, sur l'Ile, au confluent de la Crempse, a une caverne remarquable par la fontaine de Sourzac, qui jaillit de son sein et forme une cascade. C'était une ville fortifiée, importante du temps des guerres des calvinistes. — *Monpont*, qui joua aussi un rôle dans ces guerres, a des forges et une tréfilerie. On voit près de là l'ancienne chartreuse de *Vauclair*. — *Saint-Astier*, sur l'Ile, est une petite ville industrielle, qui, depuis quelques années, a changé tout à fait d'aspect en s'améliorant. — *Excideuil* rappelle le maréchal Bugeaud, qui, nouveau Cincinnatus, venait s'y reposer des travaux de la guerre par les soins d'une habile agriculture. — *Biron* est un village avec un beau château, qui fut érigé en duché-pairie par Henri IV, en faveur du maréchal de ce nom. On y voit le tombeau de ce coupable et infortuné capitaine.

Région de l'ouest.

Dans les vingt-huit départements qui composent la région méridionale de la France, et où nous avons parcouru la Corse, la Provence, l'État d'Avignon, le Dauphiné, le Languedoc, le Roussillon, le Comté de Foix, la Gascogne et la Guienne, un ciel pur, de beaux sites et de nombreux restes de la puissance romaine ont frappé nos regards ; nous avons vu une population favorisée presque partout (si ce n'est dans les montagnes) par la douceur du climat, par des productions qui lui sont particulières, et par un sol plus ou moins fertile. Mais si nous avons comparé le nombre des habitants à la superficie, nous aurions remarqué combien le résultat de ce rapprochement s'accorde peu avec la richesse que tant d'avantages devraient procurer à cette vaste région, qui forme plus du tiers de la France ; la population y est au-dessous de la moyenne des autres régions. La région de l'ouest, qui comprend treize départements, est bien supérieure à la précédente par sa population relative, et conséquemment par sa richesse. Cependant cette région est l'une de celles où les bienfaits de l'éducation sont le moins répandus ; sous ce point de vue, elle est à peu près sur la même ligne que la précédente.

En poursuivant notre route du sud au nord, le premier département que nous parcourrons est celui de la *Charente*, formé de l'*Angoumois* et d'une petite partie de la *Saintonge*, du *Poitou* et de la *Marche*. Il a 6 032 kilomètres carrés, et 379 000 habitants. Son sol est inégal, entrecoupé, au nord, de collines élevées, et, au sud, de hauteurs et de plateaux peu considérables. Outre le fleuve qui lui donne son nom, onze rivières principales l'arrosent en différents sens : le lit de la *Tardoire* renferme un si grand nombre de gouffres, qu'elle y perd la moitié de ses eaux, et qu'elle ne peut se réunir au *Bandiat* que pendant la saison des pluies. De belles cavernes bordent ses rives. Le cours du *Bandiat* offre le même phénomène ; il est bordé de collines minées par d'immenses cavités tapissées de stalactites du plus bel effet. Le *Taponnat*, après un cours de quelques lieues, se perd dans des gouffres et ne reparait plus. La *Touvre*, presque aussi considérable que la *Sorgues* à *Vaucluse*, et, dès sa naissance, capable de porter bateau, sort des cavités d'un rocher escarpé ; on pourrait croire qu'elle n'est que le cours inférieur du *Bandiat*. Ces cours d'eau, ainsi que le *Né*, le *Tude*, la *Nizonne*, la *Dronne* du sud, la *Dronne* du nord, le *Son* et la *Viennne*, arrosent des vallons riches en pâturages. Mais les plateaux calcaires et les plaines sablonneuses qui couvrent le territoire expliquent l'aridité que l'on remarque dans une grande partie de ce département ; le tiers de sa superficie est employé en terres labourables, dont les récoltes en céréales suffisent à sa population. 100 000 hectares sont occupés par des vignobles, qui produisent des vins médiocres, mais dont une grande partie, convertie en eaux-de-vie, fournit annuellement plus de 35 000 barriques pour l'intérieur de la France et les pays étrangers. Le reste des terrains est couvert de bois de châtaigniers, de plaines incultes et de prairies naturelles et artificielles, qui nourrissent plus de 30 000 bêtes à cornes, que l'habitant importe chaque

année et réexporte après les avoir engraisées. La quantité de fer que l'on y exploite est convertie en fonte dans plusieurs hauts fourneaux, et en barres dans une quinzaine d'établissements d'affinerie.

Sur un coteau que l'on aperçoit à une grande distance, s'élève *Angoulême*, où la pureté de l'air contribue à entretenir la santé des habitants et la fraîcheur dont brille le teint des femmes. Le quartier neuf a de la régularité, mais le reste de la ville est composé de rues mal percées et d'un accès difficile. Le faubourg de *L'Houmeau*, bâti en pente, au bord de la Charente, renferme de riches papeteries, qui, avec les distilleries, les raffineries de sucre, les fabriques et les fabriques de tissus de laine, alimentent son commerce et entretiennent la grande activité qui règne dans son port. Ce chef-lieu du département est aussi le siège d'un évêché. C'était jadis une ville fortifiée; mais ses remparts ont été remplacés par une promenade qui s'élève en terrasses, d'où l'œil mesure un vaste horizon bordé de rochers, et se repose avec plaisir sur les sinuosités de la petite rivière d'Anguienne, bordée de prairies et de riches coteaux, et sur le beau pont de la Charente. Parmi les édifices, on remarque l'ancien château, la cathédrale. Cette ville, où l'on avait, sous la restauration, établi une belle école royale de marine, parce que le duc d'Angoulême avait le titre de grand amiral de France, possède un lycée, une jolie bibliothèque, un cabinet de physique et d'histoire naturelle; elle a vu maîtresse Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, Mellin de Saint-Gelais, Louis de Balzac, l'ingénieur Montalembert, l'homme d'État du même nom, et le physicien Coulomb. Elle a aussi produit deux célébrités d'un triste genre : Ravaillac, l'assassin de Henri IV; Poltrot de Méré, celui du duc de Guise. Son origine est assez ancienne; Ausone en fait mention sous le nom d'*Iculisma*; on l'appela aussi *Æguolesima* et *Agesina*; mais elle n'acquies de l'importance qu'au moyen âge. Au ix^e siècle, elle fut ruinée par les Normands; plus tard, elle devint la capitale d'un comté qui fut réuni à la couronne en 1303; en 1515, François I^{er} l'érigea en duché en faveur de sa mère; Louis XIV en fit l'apanage du duc de Berri, qui mourut en 1714, et depuis ce temps les princes de la branche aînée de Bourbon conservèrent le titre de ducs d'Angoulême. — On remarque, au hameau appelé *Chez-Robi*, dans le cours du Bandiat, un gouffre d'une profondeur incalculable, où l'eau se précipite avec un bruit effroyable. — *Ruelle*, sur la Touvre, a une fonderie de canons, un moulin à poudre, des usines à fer. — *La Couronne* a des papeteries renommées.

La Rochefoucauld, sur la Tardoire, n'est formée que d'une seule rue. Elle est dominée par un château gothique, où naquit celui de ses ducs qui se rendit célèbre par son livre des *Maximes* et par ses *Mémoires sur la Fronde*. On y remarque un hospice fondé en 1685 par Gourville, qui, de simple valet de chambre d'un duc de La Rochefoucauld, devint son ami et celui du grand Condé. On y fait commerce de fil, et il y a des tanneries. Les curieuses grottes de *Rancogne* sont dans le voisinage.

Une contrée stérile entoure *Confolens*, petite sous-préfecture, qui doit son nom au confluent du Goire et de la Vienne; sa situation est cependant agréable, et les bords de ces deux rivières sont couverts de beaux pâturages. La tour carrée que l'on y remarque est le seul reste de son ancien château fort. — *Chabanais*,

aussi sur la Vienne, dans une situation charmante, offre une tour antique, et fait commerce de bestiaux et de châtaignes. Elle a vu naître La Quintinie. — Après avoir traversé deux fois le cours de la Charente, on arrive à la jolie petite ville de *Ruffec*, sous-préfecture, bâtie à droite de cette dernière, au bord d'un petit ruisseau. Elle eut autrefois les titres de baronnie, de vicomté et de marquisat : on y voit encore, dans une île, au milieu du *Lien*, son ancien château, dont les tours et les fortifications ont été détruites. — Au delà d'une petite chaîne de collines qui se termine au sud à peu de distance de la Charente, dont le cours sinueux traverse de vastes prairies, on aperçoit *Jarnac*, qui s'élève sur ses deux rives, réunies par un pont, et dont le petit port n'est pas sans importance. Un monument moderne élevé dans la plaine indique le célèbre champ de bataille où le duc d'Angoulême, frère de Charles IX, défit en 1569 l'armée du prince de Condé. — *Cognac*, chef-lieu d'arrondissement, s'élève sur une éminence au pied de laquelle coule la Charente. Le vieux château qui défendait jadis cette petite cité commerçante, cet entrepôt des excellentes eaux-de-vie que l'on distille dans les communes environnantes, fut le berceau de François I^{er}. — Le petit village de *Saintonge* ou *Xaintonge*, dans le canton de *Ségonzac*, a produit le célèbre marin Alphonse le Saintongeais. — Au milieu de la contrée fertile qu'arrose le Né, la ville de *Barbezieux*, sous-préfecture moins riche, mais mieux bâtie que Cognac, fait de grandes expéditions de chapons truffés, et commerce en toiles ; elle est située sur le penchant d'une colline ; son ancienne forteresse est maintenant une prison. — *Aubeterre*, à l'extrémité méridionale du département, est dans une situation tout à fait pittoresque, au bas d'une colline baignée par la Dronne et dominée par un ancien château. Son église est taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

Le département de la *Charente-Inférieure*, à l'ouest du précédent, offre un sol fertile en pâturages, en céréales, en vignes abondantes, mais peu estimées, dont les produits sont convertis en eaux-de-vie. L'embouchure de la Gironde et l'océan, qui baignent une grande étendue de côtes, enrichissent par le commerce une population laborieuse. Il y a peu d'inégalités : on ne voit généralement que des plateaux d'une petite élévation, que de grandes plaines où l'on respire un air salubre ; mais sur les bords de la mer, les marais salants, qui fournissent un sel renommé, dont l'Angleterre s'approvisionne, répandent des exhalaisons pestilentielles, qui causent dans leurs environs les maladies et la mort. Une grande quantité de rades et de ports favorisent la navigation, encouragent le cabotage, déterminent des armements pour la pêche de la morue, et des expéditions pour nos colonies ; enfin, les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix ajoutent à l'importance maritime de ce pays.

Ce département s'allonge du nord au sud, et s'étend depuis la Sèvre Niortaise jusqu'à la Gironde. La Charente le traverse de l'est à l'ouest, en arrosant une des plus jolies contrées de la France ; la Seudre coule dans le sud. Les anciens pays auxquels la Charente-Inférieure correspond sont l'Aunis, la Saintonge et une petite portion de l'Angoumois et du Poitou. — La superficie est de 6 546 kilomètres carrés, et la population, de 475 000 habitants.

Jonzac, petite sous-préfecture, fait commerce de lainages et d'eaux-de-vie, et

possède un château majestueux. — *Mirambeau* renferme une curieuse église paroissiale. — *Montendre* a d'importantes fabriques de vannerie indienne en feuilles de latanier. — *Saintes*, capitale de la Saintonge, est très-ancienne. Ammien Marcellin la comptait parmi les plus florissantes de l'Aquitaine. Elle portait le nom de *Mediolanum Santonum*, parce que son territoire était celui des *Santones*. On y voit les restes d'un arc de triomphe en énormes pierres sans mortier ni ciment; les ruines d'un amphithéâtre presque aussi grand que celui de Nîmes, celles d'un cirque, d'un aqueduc, et plusieurs autres débris antiques. Elle fut le siège d'un évêché où s'assemblèrent plusieurs conciles, dont le dernier fut celui de 1096. L'église qui servit de cathédrale et qui fut, dit-on, bâtie par Charlemagne, est surmontée d'une belle tour dans le style gothique. L'église Saint-Eutrope a une crypte célèbre. On remarque la sous-préfecture, établie dans l'ancien palais épiscopal, l'hôpital, qui remplace le séminaire, la caserne de cavalerie, qui occupe les bâtiments d'une abbaye de femmes fondée en 1043, et dans laquelle se retira Éléonore de Guienne, après la rupture de son mariage avec Louis le Jeune; le théâtre et le collège n'offrent rien d'intéressant dans leurs constructions; mais on voit dans ce dernier une bibliothèque publique de 25 000 volumes. Saintes est le siège de la cour d'assises du département, et celui d'un tribunal de commerce. Elle a un dépôt d'étalons. Elle fait commerce d'eaux-de-vie renommées. Sa population est de 12 000 habitants; elle a donné naissance à Vanderbourg. La contrée voisine est charmante et fertile. — *Taillebourg*, sur la Charente aussi, est célèbre par la victoire de saint Louis sur le comte de La Marche et les Anglais, en 1242. — *De Pont-l'Abbé*, dans l'arrondissement de Saintes, dépend le hameau de *Labadère*, où est mort le voyageur René Caillié, à qui on a érigé un monument.

La Boutonne commence à être navigable à *Saint-Jean d'Angely*, et favorise le commerce d'eaux-de-vie et le transport de bois de construction, qui animent cette petite ville, à laquelle les guerres de religion ont été funestes, depuis le mémorable siège qui la fit tomber au pouvoir de Henri III, jusqu'à celui qu'elle supporta sous Louis XIII, lequel rasa ses fortifications. Henri II de Bourbon-Condé, et Regnault, célèbre homme d'État sous Napoléon I^{er}, y reçurent le jour. Cette sous-préfecture a une belle place, ornée d'un vauzhall remarquable et d'une halle entourée d'une colonnade. — *Marennes*, autre sous-préfecture, à 2 kilomètres de la mer, éprouve la funeste influence des exhalaisons de ses marais salants; on pêche sur sa plage d'excellentes huîtres vertes. Bien bâtie, ville riche et commerçante, elle aurait depuis longtemps acquis une grande importance, sans l'insalubrité de l'air qu'on y respire. — A 4 kilomètres de Marennes, on voit, sur un canal du même nom, *Brouage*, qui, en 1600, était le centre d'un commerce actif et florissant, mais que les miasmes pestilentiels de ses marais salants ont fait abandonner. La mer, qui baignait ses murailles, en est éloignée aujourd'hui de 4 kilomètres. Cette ville a produit le célèbre voyageur Champlain. — Non loin de là, est *Saint-Sornin*, où est né Fr. de Chasseloup-Loubat. — *Tonnay-Charente* offre un port sûr et commode aux navires de 100 tonneaux. — Si, de là, on descend la Charente l'espace de 4 kilomètres, on entre dans le beau port de *Rochefort*, l'un des trois plus vastes de France, et chef-lieu de la 4^e préfecture maritime, dont l'arrondissement comprend les côtes depuis la Loire jusqu'à la Bidassoa. Ce port

a 22
haut-
peuve
du po
desce
chant
des b
à tant
chefor
tissen
unes
baign
renfer
l'hôte
d'être
semer
jusqu
fense
touré
planté
ne le
pées p
sins d
riques
l'impe
dont l
née, t
et d'u
la ma
d'hyd
lation
lèbre
mort
Roche
La
remo
de Br
divisi
en av
Louis
à des
son p

(1) M
ment

a 2 200 mètres de longueur, et contient assez d'eau pour que les vaisseaux de haut-bord y restent à flot pendant la marée basse. Des navires de 600 tonneaux peuvent avec leur cargaison entrer et circuler dans le port marchand. L'entrée du port est fermée par un *bateau-porte* où s'arrête le limon laissé par la marée descendante et qu'une drague emporte ensuite au milieu du courant. De vastes chantiers de construction, des magasins d'armements de 400 mètres de longueur, des bassins de carénage, une belle corderie longue de 380 mètres, ajoutent encore à tant d'avantages, et à celui qu'offre sa position à 12 kilomètres de l'océan. Rochefort est bâtie avec régularité. Ses rues, bien pavées et tirées au cordeau, aboutissent à la belle place d'Armes, plantée d'arbres, au milieu de la ville; quelques-unes même sont garnies de peupliers et d'acacias. L'hôpital de la marine, le bague, qui peut contenir 2 400 forçats (1); la fonderie de canons, l'arsenal, qui renferme une belle salle d'armes, la corderie, les grands moulins à scier le bois, l'hôtel du commerce et de la marine, l'amphithéâtre de chirurgie, sont dignes d'être remarqués. Un vaste réservoir sert, à l'aide d'une pompe à feu, aux arrosements journaliers, précaution d'autant plus utile que, depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre, l'air de Rochefort n'est rien moins que salubre. La défense de cette place forte de 1^{re} classe consiste dans les bastions dont elle est entourée, et dans les forts construits à l'embouchure de la Charente. Les remparts, plantés de beaux arbres, forment une promenade agréable. L'hôpital de la marine ne le cède en magnificence qu'à celui de Plymouth; il comprend 18 salles, occupées par 1 240 lits en fer, sans compter les appartements des officiers. Les magasins de vivres contiennent plus de 3 millions de rations de pain, 5 à 6 000 barriques de vin, et d'autres approvisionnements en proportion. Telle est aujourd'hui l'importance maritime de Rochefort, qui n'était au xi^e siècle qu'un château, et dont le port, creusé en 1666, put recevoir, au mois de novembre de la même année, une flotte royale. C'est le siège d'un tribunal de commerce, d'une chambre et d'un conseil général de commerce, d'une direction et d'une école d'artillerie de la marine, d'une direction des constructions navales et des ports; il y a une école d'hydrographie, un musée maritime, un jardin botanique, un collège. La population est de 29 000 habitants (y compris les militaires, les marins, etc.) Le célèbre marin La Galissonnière y naquit en 1693. Le courageux lieutenant Bellot, mort victime de son dévouement à la recherche de Franklin, est d'une famille de Rochefort.

La fondation de *La Rochelle*, chef-lieu du département et siège d'un évêché, remonte au x^e siècle. Philippe-Auguste lui accorda plusieurs privilèges; le traité de Brétigny la céda aux Anglais; Charles V parvint à s'en rendre maître; les divisions politiques auxquelles la réformation religieuse donna tant d'importance, en avaient fait le centre de l'opposition protestante, lorsque, assiégée par Louis XIII, en 1628, elle ne se rendit qu'après avoir résisté pendant treize mois à des efforts qui coûtèrent au roi plus de 40 millions. Situé au fond d'un golfe, son port, précédé d'un vaste avant-port, est sûr, mais s'encombre de vase; les

(1) Nous avons déjà dit que les bagues sont abolies en principe, mais pas encore entièrement de fait.

vaisseaux sont mis en carénage dans un bassin où ils reçoivent leur chargement, quelle que soit l'élévation des eaux de l'océan. C'est une place de guerre de 2^e classe. Ses fortifications ont été construites par Vauban. C'est le siège d'une direction d'artillerie, et il y a un hôpital militaire. Des rues bien alignées, une grande quantité de maisons ornées de portiques en arcades, la magnifique place du Château, la bourse et l'hôtel de ville, édifices remarquables, la tour gothique de Saint-Sauveur, la porte de l'Horloge, donnent à la ville un aspect imposant. Son arsenal est célèbre par l'ordre et l'ingénieuse symétrie qui règnent dans la salle d'armes. Il y a d'importants chantiers de construction. On voit, à marée basse, des traces de la digue construite par Richelieu en travers de l'avant-port, sur une étendue de 1 500 mètres. Patrie de Tallemant des Réaux, de Réaumur, du pharmacien Seignette, qui inventa le sel purgatif qui conserve son nom, du bibliographe Colomiez, du médecin Nicolas Venette, du conventionnel Billaud-Varennes, de J.-B. Dupaty, de l'acteur Larive, de l'amiral Duperré, d'Aimé Bonpland, elle possède des sociétés savantes, une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un lycée, un établissement de bains de mer remarquable par son élégance. Cette ville, qui a eu jusqu'à 60 000 habitants, sans compter 20 000 hommes de garnison, lorsqu'elle était la capitale du protestantisme en France, est bien déchue, et ne compte aujourd'hui que 16 000 âmes. De la promenade du Mail, on jouit de la vue de l'océan, d'où s'élèvent, sur la droite, l'île de *Ré*, entourée de récifs, peuplée de pêcheurs et séparée du continent par le Pertuis Breton; à gauche, l'île d'*Aix*, au fond de laquelle est une rade excellente, où les vaisseaux attendent les vents favorables pour appareiller, rade devenue fameuse, en 1815, par l'embarquement de Napoléon 1^{er} sur le *Bel-lérophon*; plus loin enfin, se montre *Oléron*, riche en vins et en salines.

La première de ces îles, entourée de fortifications, défend le port de La Rochelle. Elle produit aussi beaucoup de vin et de sel, et présente une suite d'anses, de rades et de ports très-sûrs, dont les meilleurs sont ceux de *Saint-Martin de Ré*, de *La Flotte* et d'*Ars*. Saint-Martin est défendue par une bonne citadelle, et possède un bel arsenal et un hôpital militaire. Ré est peuplée de 17 000 habitants. — L'île d'*Aix* ne renferme qu'un village de 2 à 300 habitants; mais elle a un fort, et on la regarde comme une place de guerre: un phare, placé sur sa pointe nord-ouest, la fait reconnaître aux navigateurs. — *Oléron*, par son phare de la tour de Chassiron, indique, la nuit, l'entrée du canal appelé le Pertuis d'Antioche, qui sépare cette île de celle de Ré. Ses 17 000 habitants sont répartis entre les deux cantons d'*Oléron*, petite ville défendue par un château fort, et de *Saint-Pierre d'Oléron*, plus peuplée que la précédente. *Boyardville*, les *Saumonards* et le fort *Boyard* (sur un banc de sable) entrent parmi les belles défenses de l'île d'Oléron, qui forme, avec la côte du continent et l'île précédente, la célèbre rade d'Aix. La passe de Maumusson la sépare, au sud-est, de la terre ferme.

A l'extrémité septentrionale du département, la jolie petite ville de *Marans*, qui exploite des marais salants, possède, à 8 kilomètres de la mer, un bon port sur la Sèvre Niortaise, où la marée transporte des navires de 100 tonneaux.

Pons, sur la Seugne, dans le sud du département, offre les débris d'un ancien

château
bigné.

Tremblay,
très-con-
autre p-
tés. —
près de

Le p-
pendant
mentale
donner
son dév-
foyer d-
presque
ties: le
naux et
par la c-
landes,
élevées,
Plaine,
dionale
de cult-
ses habi-
et n'off-
un des
des céré-
rages q-
taille; d-
d'assez
des vig-
poisson
rech, la
de poter
fait com-

Ce dé-
de l'océ-
taise. S-

(4) On
des terres
l'exploita-
liés entre
habitants
salants,
de la mer
lâcher les

château fort, fameux dans les guerres de la Saintonge; c'est la patrie de D'Aubigné. — *Sanjon* est un petit port assez commerçant, sur la Seudre. — *La Tremblade*, sur la même rivière, a un port plus important, qui a été surtout très-considérable, et même militaire, avant la création de Rochefort. — *Royan*, autre port, est à l'embouchure de la Gironde, et a des bains de mer très-fréquentés. — *Conac*, près du même fleuve, a donné naissance à Cabanis. — *Soubise*, près de Rochefort, a été le berceau de la célèbre famille du même nom.

Le plus considérable des affluents de la Sèvre Niortaise, la *Vendée*, navigable pendant le court espace de six lieues, fut, à l'époque de l'organisation départementale, choisie de préférence au Lay, rivière un peu plus importante, pour donner son nom à l'un de nos plus fertiles départements maritimes, qui, par son dévouement à la cause royale, devint, au commencement de la révolution, le foyer d'une guerre civile dont les ravages s'étendirent, durant sept ans, sur presque toute la région occidentale de la France. Son sol se divise en trois parties : le *Marais*, qui comprend tout le littoral, est couvert de sables, que des canaux et la sueur du paysan rendent productifs, et de marais étendus, célèbres par la quantité de sel qu'on y recueille; le *Bocage*, au nord, renferme quelques landes, mais est cependant généralement couvert de bois, surtout de haies très-élevées, et sillonné par une multitude de ruisseaux qui favorisent sa fertilité; la *Plaine*, formée de toutes les terres comprises entre le Bocage et la limite méridionale du département, est la plus riche des trois, et se prête à tous les genres de culture. Le Marais, exhalant des vapeurs méphitiques funestes à la santé de ses habitants, coupé de nombreux canaux de dessèchement, dépourvu de sources, et n'offrant pour étancher la soif qu'une eau saumâtre et insipide, est cependant un des pays les mieux cultivés de France (1); il produit d'excellents chanvres, des céréales en abondance, des légumes d'une grosseur remarquable, et des pâturages qui nourrissent des chevaux, des bœufs et des moutons de la plus forte taille; dans le Bocage, entre coupé de haies et de vergers, on récolte des vins d'assez bonne qualité; la Plaine est fertile en grains de toute espèce, et comprend des vignobles qui ne produisent que de médiocres vins blancs. La pêche du poisson de mer, l'exploitation des marais salants, l'extraction de la soude du varech, la fabrication de toiles de ménage, d'étoffes de laine grossière, de cordes et de poterie commune, sont les principales branches d'industrie de la Vendée. On y fait commerce de chiens de chasse, et celui de vipères (pour la pharmacie).

Ce département, partie la plus occidentale de l'ancien Poitou, s'étend le long de l'océan, depuis la baie de Bourgneuf jusqu'à l'embouchure de la Sèvre Niortaise. Sa superficie est de 6 817 kil. carrés, et sa population, de 390 000 hab.

(1) On distingue dans le Marais : 1° les *marais desséchés* ou les *lais de mer*, qui forment des terres cultivées excellentes et des pâturages magnifiques; 2° les *marais mouillés*, où l'exploitation ne se fait qu'à l'aide d'un grand nombre de coupures et de canaux, tous reliés entre eux et séparés par des terres couvertes généralement d'arbres et de roseaux; les habitants y vivent dans des bateaux, autant que dans des huttes de roseaux; 3° les *marais salants*, dans lesquels des *étiers*, ou canaux de 2 mètres de profondeur, reçoivent les eaux de la mer à la marée montante et sont pourvus d'écluses qui permettent de retenir ou de lâcher les eaux qui déposent le sel.

Fontenay-le-Comte, que le gouvernement républicain, si ridiculement ombrageux pour tous les noms qui rappelaient quelque ancienité, appela Fontenay-le-Peuple, s'offre à nous dans un vallon agréable, sur la rive gauche de la Vendée. Les restes noyés d'un vieux château fort, une église dont la flèche s'élève à 100 mètres de hauteur, des faubourgs plus grands que la ville, lui donnent l'apparence d'une importante cité; c'était autrefois la résidence des comtes de Poitiers; elle a un collège, un dépôt d'étalons et 8 000 habitants; elle a été quelque temps le chef-lieu du département; c'est aujourd'hui le chef-lieu d'un arrondissement. Elle a vu naître N. Rapin, Barnabé et Mathurin Brisson, Viète, le général Belliard. — *Luçon*, siège d'un évêché, dont le titre a été porté par Richelieu, est assez bien bâtie et située à l'extrémité d'un canal qui se jette, à 8 kilomètres de là, dans la mer, à l'anse d'Aiguillon. Son port peut recevoir des navires de 80 à 100 tonneaux. Elle a donné naissance au cardinal La Fare.

Une route, fatigante par sa monotonie, conduit aux *Sables d'Olonne*, sous-préfecture partagée par quatre longues rues droites et parallèles, bâtie sur une pointe sablonneuse qui s'avance dans la mer et que défendent quelques batteries. Le port, qui ne reçoit que des bâtiments de 150 tonneaux, sépare la ville du faubourg de la Chaume, établi sur un rocher. Elle a été très-importante au *xvii^e* siècle, mais n'a plus aujourd'hui que 6 000 habitants.

En suivant la côte, on aperçoit, vis-à-vis du port de *Saint-Gilles-sur-Vie*, petit bourg où l'on construit des bateaux, l'île d'*Yeu* (à tort appelée souvent *Dieu*, autrefois *Ogia*), qui n'est peuplée que de pêcheurs; plus loin, celle de *Noirmoutier* (anciennement *Her*, *Hera* ou *Heria*), beaucoup plus considérable, comprenant deux villages, une ville qui porte son nom et une population de 8 000 habitants, grands et vigoureux. Des dunes, d'un côté, des rochers, de l'autre, un vieux château, bâti en 830, et une vingtaine de batteries, forment la défense de cette île, qui doit son nom au monastère de bénédictins que saint Philibert y fonda au *vii^e* siècle. — Vis-à-vis de Noirmoutier, et près de la côte, est l'île de *Bouin*, qui n'était autrefois qu'un rocher calcaire, et qui, maintenant, offrant une circonférence de 7 lieues, est jointe au continent par une chaussée construite sur le canal même qui l'en séparait. Elle donne son nom à un village qui s'y trouve.

Près de Noirmoutier encore, se trouve l'île du *Pilier*, rocher aride et escarpé, mais remarquable par une vigie et un fortin.

Le chef-lieu du département est *Napoléon-Vendée*. C'était autrefois le bourg de *La Roche-sur-Yon*, principauté qui appartenait à la maison de Bourbon-Conti. En 1807, elle renfermait à peine 800 habitants; Napoléon I^{er} lui donna son nom, et affecta une somme de 3 millions pour y faire construire les édifices nécessaires à une préfecture; mais, en 1814, elle quitta son nouveau nom pour celui de *Bourbon-Vendée*; enfin elle reprit, après la révolution de 1848, le nom du grand homme qui l'avait fondée. Tracée sur le plan d'une ville populeuse, beaucoup de ses constructions sont restées interrompues. Ses rues sont larges, bien alignées, mais désertes. Elle a 8 000 habitants et un lycée.

Les autres villes principales du département sont : *Mortagne-sur-Sèvre*, *Les Herbiers*, deux petites villes devenues célèbres dans la guerre de la Vendée; — *Tiffauges*, sur la Sèvre Nantaise, remarquable par les ruines d'une ancienne for-

terre
gne
Ble
une
rom
L
est
vée,
stru
la S
la se
en v
tang
en v
de t
lux
sùr l
que
à l'é
bran
Paris
Le se
suffis
briq
trale
comp
ralen
Le
jour
glais
xiv^e
L'anc
caval
blisse
mater
dessin
siste
l'on y
belles
châtes
les ha
envir
tribue
La
l'on t

teresse que les républicains brûlèrent, en 1794, et par un de ses anciens seigneurs, Gilles de Retz, qui donna lieu, dit-on, au fameux conte de la *Barbe-Bleue*; — *Montaigu*, patrie de La Réveillère-Lepaux; — *Maillezais*, qui eut une abbaye célèbre; — *Le Langon*, où l'on découvrit, en 1858, des antiquités romaines remarquables; — *Vouvant*, où il y a une mine de houille.

Le département des Deux-Sèvres confine à l'ouest avec celui de la Vendée; il est traversé diagonalement par les hauteurs de Gâtine, chaîne de collines assez élevée, ombragée par de belles forêts d'où l'on tire des bois de charpente et de construction. Silloné par un grand nombre de petits cours d'eau, il tire son nom de la *Sèvre Nantaise* et de la *Sèvre Niortaise*, qui l'arrosent, la première, au nord, la seconde, au sud. Divisé par de belles vallées, couvert de plaines fertiles, riche en vignobles et en pâturages, il comprend un grand nombre de marais et d'étangs poissonneux, mais aussi quelques landes incultes. Ses récoltes en céréales et en vins surpassent ses besoins; ses prairies nourrissent des animaux domestiques de toute espèce. Il fournit ces mules si recherchées, qui servent de monture de luxe en Espagne; ces mulets qui, chargés de lourds fardeaux, parcourent d'un pas sûr les Alpes et les Pyrénées, et ceux qui traînent lentement ces énormes voitures que le midi de la France expédie sur toutes nos routes. La vente de ces animaux à l'étranger produit plusieurs millions de francs. Les bœufs forment aussi une branche de commerce; les plus gras sont expédiés pour l'approvisionnement de Paris; le plus grand nombre sont dirigés sur la Normandie pour y être engraisés. Le sol fournit du minerai de fer, mais un haut fourneau et deux feux d'affinerie suffisent pour le fondre et l'épurer. Ce département possède aussi plusieurs fabriques de grosses étoffes de laine et de tissus de coton. Formé de la partie centrale de l'ancien Poitou et d'une petite portion de l'Annis et de la Saintonge, il comprend 6 074 kilomètres carrés, et 328 060 habitants. Le nord s'appelle généralement la *Gâtine*, et le sud, la *Plaine*.

Le chef-lieu est *Niort*, vieille ville de 20 000 habitants, qui prend de jour en jour un aspect agréable. On y remarque une église gothique, bâtie par les Anglais; l'hôtel de ville, ancien palais d'Éléonore d'Aquitaine, dont l'horloge est du *xiv^e* siècle; et la belle fontaine du Viviers, qui doit ses eaux à un puits artésien. L'ancien château sert aujourd'hui de prison. L'Esplanade, près de la caserne de cavalerie, est une charmante promenade. Le théâtre est assez joli. Parmi les établissements à citer, se trouvent deux hôpitaux, un dépôt de mendicité, une société maternelle, une bibliothèque publique de 15 000 volumes, une école gratuite de dessin, une pépinière départementale, un lycée et un musée. Son commerce consiste principalement en farine; mais sa confiture d'angelique est renommée, et l'on y trouve des fabriques de ganterie, des filatures de laine et de coton, et de belles tanneries. C'est dans une des prisons de cette ville (une des tours du vieux château) que naquit madame de Maintenon. Nous ne devons point oublier, parmi les hommes célèbres nés à Niort, Isaac de Beausobre et Louis de Fontanes. Ses environs offrent, sur les bords de la Sèvre, des points de vue charmants, qui contribuent à l'agrément du jardin public et des promenades d'alentour.

La petite ville de *Mauzé*, patrie de René Caillié, est le chef-lieu d'un canton où l'on trouve plusieurs haras de baudets, d'où sortent annuellement 15 à 20 000 su-

jets. — *Saint-Maixent*, sur la Sèvre Niortaise, mérite d'être mentionnée pour la richesse de son territoire et la beauté de ses sites. Elle doit son origine à saint Maixent, qui y fonda un ermitage du temps de Clovis; en 507, il s'y établit une abbaye de bénédictins. Il y a un dépôt d'étalons et de remonte. — *Melle*, sur une colline au pied de laquelle coule la Beronne, petite rivière qui tarit l'été, est le chef-lieu d'un arrondissement où l'on élève la plus belle race de mulets que l'on connaisse en Europe. Elle s'appelait, dans l'origine, *Metallum*, à cause d'une mine de plomb argentifère qui y a été exploitée.

Après avoir traversé les hauteurs de Gâtine, on descend dans une plaine arrosée par le Thouet; sur les bords de celui-ci, s'élève *Parthenay*, sous-préfecture, bâtie sur une colline où l'on voit encore les restes de ses murailles et d'un vieux château. Elle est la patrie d'Anne de Parthenay. — Non loin des sources de la Sèvre Nantaise, le village de *La Forêt*, qu'elle arrose, renferme le tombeau du célèbre Duplessis-Mornay, auquel les catholiques donnaient, de son temps, le titre de pape des Huguenots. La rivière met en mouvement une usine destinée à l'apprêt des lins et des chanvres du pays. — Sur une colline qui borde le cours de l'Argenton, est *Bressuire*, qui éprouva de si grands ravages pendant les guerres de la Vendée, qu'elle fut réduite à une seule maison et à son église en granite. Aujourd'hui cette sous-préfecture fabrique des étoffes de laine et des toiles de lin. — A cinq lieues de là, le Thouet coule autour d'une colline du haut de laquelle *Thouars* jouit d'une vue magnifique; son origine paraît remonter au delà du vi^e siècle; son nom signifie la *citadelle du Thouet*, en latin *Thoaci arx*. En 758, Pépin s'en rendit maître; dans le moyen âge, les Anglais en firent une des principales places fortes du Poitou. On est étonné de voir encore dans cette ville, qui fut ravagée par la guerre civile, le beau château de la famille de La Trémouille.

Châtillon-sur-Sèvre, vers la Sèvre Nantaise, devint le quartier général des Vendéens, qui y furent vainqueurs en 1793; elle fut presque entièrement détruite pendant la guerre de la Vendée. C'est le lieu de naissance du marquis de La Rochejaquelein, un des chefs de cette guerre. — *Argenton-Château*, fut le séjour de Commynes, seigneur d'Argenton. — *Faye l'Abbesse*, près de Bressuire, offre des antiquités curieuses, découvertes en 1852.

La *Vienne* donne son nom à un département qu'elle traverse du sud au nord, et qui, au sud, vers la Charente, offre quelques collines élevées, tandis que, vers le nord, ses hauteurs sont sans importance. Le centre est occupé par un grand plateau qu'entourent la Vienne et le Clain, son affluent; à l'est de ce plateau, l'on ne voit que des plaines basses et de petites vallées. La Creuse, qui reçoit la Gartempe, limite le département à l'est. Le sol, peu fertile, couvert en quelques endroits de landes et de bruyères, produit cependant des céréales en suffisance, et des vins en assez grande quantité pour que le département les emploie comme un moyen d'échange, soit en nature, soit en eaux-de-vie. Il possède des sources minérales, quelques mines de fer, quelques hauts fourneaux et des feux d'affinerie, des fabriques de coutellerie fine et d'armes blanches. On y fait des tissus de laine grossière et de dentelles communes. — La Vienne a 6 760 kilomètres carrés, et 323 000 habitants. Elle correspond à la partie orientale du Poitou et à une partie de la Touraine, du Saumurois et du Berri.

L'a
de Ca
tialis
ture,
vendé

Au
l'anci
tavi,
évêch
et des
rables
Sarra
quell
Princ
dix fo
tiers
tint co
serve
d'un
Clain
de for
été un
teau g
pont f
drale,
est un
qu'au
dame
Croix
les en
si bel
d'elles
deux
des G
cien I
Des R
Mont
25 00
A
que l'
cher
où la

(1) S
1100,

L'arrondissement le plus méridional est celui qui a pour chef-lieu la petite ville de *Civray*, dont l'église paraît être un édifice antérieur à l'établissement du christianisme dans les Gaules. — Sur la Gartempe, *Montmorillon*, autre sous-préfecture, fournit des biscuits et des macarons estimés. Dans l'enclos d'un ancien couvent des augustins, on voit un monument antique fort curieux attribué aux druides.

Au confluent de la Boivre et du Clain, on aperçoit de loin, sur une colline, l'ancienne capitale du Poitou, *Poitiers*, la vieille cité de *Limonum* chez les *Pictavi*, place importante du temps de Ptolémée. Aujourd'hui préfecture, siège d'un évêché, d'une cour impériale, d'une académie universitaire, de facultés de droit et des sciences, elle est encore entourée de murailles flanquées de tours, vénérables témoins de l'invasion des Visigoths, de leur défaite par Clovis, de celle des Sarrasins par Charles-Martel, et de la célèbre bataille de *Maupertuis*, dans laquelle le roi Jean, après avoir refusé les conditions avantageuses que lui offrait le Prince Noir, se laissa battre, à la tête de 80 000 hommes, par une armée anglaise dix fois moins considérable, qui l'envoya prisonnier en Angleterre. Ce fut à Poitiers que Charles VII transféra le parlement de Paris pendant les guerres qu'il soutint contre les Anglais. Cette ville, dont les rues sont étroites et mal percées, conserve quelques traces de son antique importance, dans les restes méconnaissables d'un palais de Gallien et d'un amphithéâtre. Elle s'étendait jusqu'au confluent du Clain et de la Vienne, où l'on voit les magnifiques débris d'un temple et les restes de fortifications bordant un bras du Clain. L'église de Saint-Jean passe pour avoir été un mausolée qui date des premiers siècles de notre ère. A la place d'un château gothique, dont il ne reste que d'imposantes ruines, on voit la promenade du pont Guillon, que la vue des environs contribue à rendre magnifique. La cathédrale, construite au XI^e siècle, et, par son étendue, l'une des plus belles de France, est un de nos plus anciens sièges épiscopaux ; depuis le milieu du IV^e siècle jusqu'au commencement du XV^e, il s'y est tenu 23 conciles (1). Les cendres de madame de Montespan reposent dans l'église des Cordeliers. Dans celle de Sainte-Croix, fut déposé le corps de Pépin, roi d'Aquitaine ; et dans la cathédrale, sont les entrailles de Richard Cœur de Lion. L'église de Saint-Hilaire avait des portes si belles, que Dagobert les fit enlever pour les placer à Saint-Denis ; mais l'une d'elles tomba dans la Seine, d'où l'on ne put la retirer. Poitiers est la patrie de deux évêques du IV^e siècle, saint Hilaire et saint Maximin ; d'Exupérance, préfet des Gaules et frère de Quintilien l'anachorète ; du cardinal de La Balue, du musicien Lambert, du général André Montalembert, de madame et de mademoiselle Des Roches, poètes, et de mademoiselle de Mortemart, qui devint marquise de Montespan. Le musée est assez intéressant, et la bibliothèque, qui renferme 25 000 volumes, est riche en manuscrits. Cette ville a 31 000 habitants.

A dix lieues de Poitiers, la ville de *Saint-Savin* est bâtie sur la Gartempe, que l'on y passe sur un très-beau pont. Son église est remarquable par son clocher pyramidal de 75 mètres de hauteur. — A sept lieues au nord-est, à l'endroit où la Vienne commence à être navigable, *Châtellerault* sous-préfecture, peuplée

(1) Savoir : en 353, 389, 502, 937, 1000, 1010, 1023, 1030, 1032, 1036, 1073, 1078, 1091, 1100, 1103, 1109, 1280, 1284, 1304, 1307, 1387, 1396 et 1403.

de couteliers et célèbre par sa manufacture d'armes blanches, occupe la rive droite de cette rivière, que l'on traverse sur un beau pont, bâti par Sully, et dont l'extrémité aboutit à un vieux château flanqué de quatre grosses tours, qui sert de porte à la ville. On y compte 14 000 habitants. — *Loudun (Juliodunum)*, autre sous-préfecture, est située sur un coteau, et entourée de vignobles estimés. Son ancien château a fait place à de jolies promenades, dont l'abondance est cependant désagréable. Depuis la révocation de l'édit de Nantes, elle est devenue une ville de peu d'importance. Elle a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, au nombre desquels nous citerons le poète latin Jean Maigret, plus connu sous le nom de Maclin; les deux historiens Scévole et Louis de Sainte-Marthe, frères jumeaux, et le médecin Renaudot, qui, en 1634, imagina la publication de ces feuilles de nouvelles auxquelles on donna le nom de gazettes. Cette ville fut célèbre, sous le règne de Louis XIII, par le procès du curé Urbain Grandier, qui, pour avoir osé faire une chanson contre le cardinal de Richelieu, fut accusé d'avoir ensorcelé le couvent des Ursulines.

Ce département renferme encore : *Lusignan*, dont le château fut célèbre comme berceau de la famille de ce nom : la construction de cet édifice est attribuée, dans les légendes du Poitou, à la fée Mélusine, si populaire dans toute cette province; — *Cenon, Chezelles*, qui ont d'importantes fabriques de coutellerie; — *Moncontour*, où le duc d'Anjou remporta une victoire sur l'amiral Coligny, en 1569; — *Vouillé* (autrefois *Voclade*), où Clovis vainquit les Visigoths, en 507; — *La Roche-Pozay*, qui a des eaux minérales sulfureuses.

La Loire, qui coule de l'est à l'ouest; la Mayenne, qui s'y jette, et qui prend le nom de Maine après sa réunion avec la Sarthe, à laquelle se joint le Loir, expliquent le nom de *Maine-et-Loire*, que porte le département dans lequel nous allons entrer, et qui, situé au nord du précédent, a été formé de l'*Anjou proprement dit* et de la plus grande partie du *Saumurois*. La superficie en est de 7 222 kilomètres carrés, et la population, de 524 000 habitants. On divise le pays en trois parties : 1° la *Vallée*, c'est-à-dire la vallée de la Loire, la région la plus fertile; — 2° le *Bocage*, qui comprend l'ouest et le nord du département; c'est une contrée boisée, mais parsemée de landes et de bruyères : une partie de ce pays s'appelle les *Mauges*; — 3° les *Plaines*, ou le Bas-Anjou, qui comprend l'est, et abonde surtout en céréales et en vignes. La culture des céréales et des vignes, l'industrie manufacturière et l'exploitation des carrières de granite, des ardoisières, des marbres et des mines contribuent à établir la richesse du pays. Les vignobles donnent environ 500 000 hectolitres de vin; la récolte des céréales dépasse le besoin des habitants; les mines de fer en exploitation occupent plusieurs usines et hauts fourneaux. Les vignes du seul territoire de Saumur produisent annuellement environ 65 000 pièces de vin blanc. Les exportations en céréales sont quelquefois de plus de 500 000 hectolitres; la valeur des fèves et des haricots expédiés à Nantes et à Bordeaux, pour l'approvisionnement de la marine, est d'environ 500 000 francs; celle du chanvre, dirigé sur ces mêmes ports, dépasse 3 millions. Le produit des houillères s'élève annuellement à plus de 150 000 quintaux métriques. Les bœufs qu'on élève dans ce département sont nombreux et renommés.

Dans l'est de ce département, s'élève, sur la rive gauche de la Loire, *Saumur*, sous-préfecture de 14 000 habitants. Un faubourg se présente d'abord sur la rive droite du fleuve, que l'on traverse sur un beau pont de 12 arches, d'où l'on voit l'école impériale de cavalerie, ses magnifiques casernes et le théâtre, bâti sur une promenade qui borde le quai. Une belle et large rue se présente en perspective, et l'on aperçoit, vers la gauche, un quartier construit sur la pente d'une colline dont la cime escarpée est couronnée par un château fort qui défendait jadis la ville et qui sert, aujourd'hui encore, de place de guerre, ainsi que de dépôt d'armes et de munitions : on croit qu'il fut commencé sous Pépin et terminé sous saint Louis. L'église de Saint-Pierre, dont le portail est moderne, est d'une construction fort ancienne; l'hôtel de ville est un édifice gothique. A l'extrémité du quai, prolongé au delà du port et de la promenade, on voit un bel hospice adossé à la colline crayeuse qui domine la ville, et dans laquelle on a pratiqué des excavations servant de logements aux aliénés. Saumur est baignée, à l'occident, par la petite rivière du Thouet, que l'on traverse sur un pont, à peu de distance duquel on aperçoit trois monuments druidiques, dont l'un est un obélisque naturel placé verticalement sur le sol, et dont les deux autres, composés de plusieurs pierres posées sur d'autres pierres, sont des *dolmens* d'une assez belle conservation. Le moins considérable de ces derniers est sur la pente d'un coteau; l'autre, remarquable par sa grande dimension, s'élève au milieu de la plaine. Outre un commerce important, Saumur possède un genre d'industrie qui occupe environ 600 ouvriers des deux sexes et de tout âge : c'est la fabrication de chapelets et d'émaux dont elle fait des exportations annuelles pour plus de 400 000 francs. C'est la patrie de la savante madame Dacier et d'Aristide Dupetit-Thouars. Les Vendéens prirent cette ville en 1793 et y furent battus en 1794. — A 20 kilomètres à l'est, la ville de *Doué* est digne d'être visitée, si l'on veut voir des ruines que les uns regardent comme celles d'un amphithéâtre romain, creusé dans une roche calcaire, et les autres comme ayant fait partie d'un palais des anciens rois d'Aquitaine; les débris d'un vieux palais du roi Dagobert; l'une des plus belles fontaines qui existent en France; et, dans les environs, des grottes d'une grande étendue.

La route de Saumur à *Baugé* n'offre rien de remarquable; ce dernier chef-lieu d'arrondissement est sur le *Coudon*, qu'on y traverse sur un beau pont en pierres de taille; c'est dans ses environs que le maréchal de La Fayette défit, en 1421, l'armée anglaise, commandée par le duc de Clarence. — Cet arrondissement renferme un grand nombre de papeteries : à *Durtal*, on en compte plusieurs, ainsi que des tuileries, des fabriques de poterie et de toiles. La situation de Durtal, sur le bord du Loir, à la base d'une colline dominée par deux tours colossales, restes d'un vieux château du x^e siècle, présente un aspect agréable. — *Segré*, arrosée par l'Oudon, est une petite sous-préfecture, moins importante que *Châteauneuf-sur-Sarthe*, que *Pouancé*, qui possède des forges et des usines, que *Le Lion-d'Angers*, agréable par sa position et ses alentours.

En suivant la pente de la Maine, *Angers*, chef-lieu du département, se présente sur le penchant d'une colline, un peu au-dessous du confluent de cette rivière et de la Sarthe. Ses toits couverts en ardoises, ses boulevards, les promenades du

Champ de Mars et de la Turcie, la cathédrale gothique, dont les deux clochers en forme de flèches s'élancent dans les airs, l'ancien château dont les dix-huit grosses tours forment une masse imposante, lui donnent une apparence de beauté que son intérieur ne justifie point. Plusieurs de ses rues sont étroites, et, dans les vieux quartiers, des maisons en bois, à côté d'autres construites avec des blocs du schiste ardoisien employé pour les couvrir, donnent à une partie de la ville un aspect désagréable et triste. Cependant de nouveaux quartiers qui bordent les boulevards sont bâtis avec goût; et les boulevards qui remplacent les anciens fossés, presque tous comblés, forment de belles et larges promenades. La ville possède une bibliothèque de 26 000 volumes, un lycée, une école secondaire de médecine, un musée renfermant 600 beaux tableaux de l'école française, un musée d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, deux salles de spectacle, une école impériale des arts et métiers, un des plus beaux dépôts d'étalons de France et cinq hôpitaux. Les restes d'un amphithéâtre antique ont été détruits. Angers était importante sous le nom de *Juliomagus*, avant la conquête des Romains, qui lui donnèrent ensuite celui d'*Andecavi*, à cause du peuple de ce pays. On croit que le château est l'ouvrage de saint Louis; ses tours, à l'exception d'une seule, ont été abaissées au niveau des murailles qui entourent la ville; il sert aujourd'hui de dépôt de poudre et de prison, et on le considère encore comme place de guerre. Il ne reste de l'église, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Aubin, qu'une tour qui sert d'observatoire. Le séminaire est établi dans l'abbaye de Saint-Serge, dont la belle façade attire les regards. Angers a 50 000 habitants. Elle a vu naître Ménage, poète bel-esprit et grammairien, le célèbre voyageur Bernier, le *bon roi* René, le jurisconsulte Bodin, Boyleaux, Poyet, le sculpteur David. C'est le siège d'un évêché, d'une cour impériale, d'un tribunal de commerce (1).

Ce que ses environs offrent de plus curieux, ce sont ses ardoisières, qui occupent un grand nombre d'ouvriers, et d'où l'on tire annuellement environ 80 000 000 d'ardoises. Les plus importantes de ces ardoisières sont celles de *Trélazé*, qui ont été envahies par le trop fameux débordement de la Loire, en 1856.

Sur la rive droite de la Loire, à une lieue d'Angers, s'étend la ville de *Ponts-de-Cé*; on y voit, sur une longueur de 3 000 mètres, une suite de ponts et de chaussées qui franchissent les bras et les îles du fleuve, et, près de l'embouchure de la Maine, les restes d'un camp romain, qui occupent une vaste superficie. Le nom de *Ponts-de-Cé* paraît venir de *Pontes Caesaris*. C'est une position stratégique très-importante pour le passage de la Loire, et qui a fait souvent citer cette ville dans l'histoire des guerres dont l'Anjou fut le théâtre, particulièrement en 1620 et 1793. — *Ingrande*, sur de la route de Nantes, possède une grande verrerie à bouteilles. — *Chalonne* est située sur un sol riche en vignobles et près du confluent du Layon et de la Loire, vis-à-vis des îles de la Lombardière, dont les bosquets de verdure forment l'un des plus beaux paysages des bords de la Loire. On exploite une houillère dans ses environs.

(1) Les mémorables conciles de 453, 1055, 1279, 1366, 1448 et 1583 furent tenus à Angers.

Entre le fleuve et les limites méridionales du département, *Beaupréau*, autrefois sous-préfecture, joint à la richesse de son sol une industrieuse activité : on y compte plusieurs fabriques de toiles, de tissus de laine, des teintureries et des tanneries. — Près du village de *Mont-Jean*, on exploite des houillères considérables; dans celui de *Tessouale*, on remarque une belle blanchisserie de toiles. — *Chemillé* s'enrichit par les différents genres de fabrication qui ont placé *Cholet* au nombre des cités les plus intéressantes pour le commerce français : aussi, a-t-on récemment donné à cette dernière le rang de chef-lieu d'arrondissement. Dans les guerres de la Vendée, elle fut ruinée, et perdit un très-beau château. Mais elle s'est relevée, s'est accrue, et a doublé sa population, qui dépasse aujourd'hui 12 000 âmes, en donnant à ses manufactures de toiles de lin, de mouchoirs de coton, de siamoise et de flanelle, le degré de perfection qui fait rechercher leurs produits. Le commerce des bœufs y est aussi très-considérable. C'est le siège d'un tribunal de commerce.

Le département offre encore, comme lieux remarquables : *Beaufort*, sur le Couaïon, près du confluent de l'Authion (bras de la Loire), intéressante par ses fabriques de toiles à voiles, et autrefois plus importante ; patrie de Contades ; — *Saint-Lambert-du-Lattay*, célèbre par ses mines de houille, et par la victoire des Vendéens sur les républicains, en 1793 ; — *Saint-Florent-le-Visil*, qui a eu une fameuse abbaye de bénédictins ; — *Fontevault*, qui avait une abbaye de femmes plus célèbre encore, aujourd'hui transformée en maison de détention ; — *Le Pin-en-Mauges*, patrie de Cathelineau ; — *Brissac*, *Beauvau*, berceaux des familles du même nom ; — *Freigné*, lieu de naissance du maréchal Bourmont.

Le cours inférieur de la Loire ne dément pas la réputation que s'est acquise ce fleuve par la beauté des sites qui le bordent sur une vaste étendue ; la route de Nantes offre des points de vue délicieux, de jolis villages, des vallons pittoresques, des collines couvertes de vignes, de belles prairies, depuis le village de *Montrelais*, enrichi par ses houillères et par ses excellents vins blancs, jusqu'au delà du bourg d'*Oudon*, où deux chaînes de collines s'élèvent de chaque côté des rives du fleuve. Mais bientôt l'aspect du pays change : à des champs de la plus belle fertilité succède un terrain qui, par ses fougères, son blé noir et ses bruyères, rappelle le sol de la Bretagne. Enfin, avant de traverser une plaine bien cultivée et longue de deux lieues, on aperçoit la cathédrale de *Nantes*.

Le département de la *Loire-Inférieure*, dont cette ville est le chef-lieu, arrosé par un grand nombre de rivières, baigné par l'océan sur une étendue qui offre un développement de près de vingt-cinq lieues de côtes, et que les atterrissements agrandissent sans cesse ; bordé de marais salants d'un rapport considérable ; couvert de gras pâturages et de belles forêts ; abondant en houillères et en mines de fer, dont les produits, avant d'être livrés au commerce, mettent en activité plusieurs hauts fourneaux et établissements d'affinerie ; riche en céréales, et plus riche encore en vignobles ; intéressant par ses fabriques de faïence, de porcelaine et de divers tissus ; important par son commerce avec les principaux États du globe, et par la pêche du hareng, de la sardine, de la morue, est digne d'avoir pour capitale une des villes les plus considérables de France. Ce département, formé des parties de la Haute-Bretagne nommées *Nantais* et *pays*

de Retz, est traversé de l'est à l'ouest par la Loire, et parcouru, dans le nord, par l'Erdre; dans le sud, par la Sèvre Nantaise. On remarque au sud-ouest le lac de Grand-Lieu, d'où sort l'Acheneau, qui se jette dans la Loire. — La superficie est de 6 817 kilomètres carrés, et la population, de 557 000 habitants.

Nantes est, après Bordeaux, la plus commerçante place maritime française qui communique avec l'Atlantique proprement dit. Elle occupe aujourd'hui le cinquième rang parmi les villes de l'empire, par sa population, qui est de 109 000 habitants. Bâtie principalement sur la rive droite de la Loire, et sur deux îles (Gloriette et Feydeau), au confluent de l'Erdre et de la Sèvre avec ce fleuve, elle occupe l'emplacement de l'ancienne cité des *Nannètes* ou *Nannètes*, et fut d'abord appelée *Condivicium* ou *Condivicum*, nom d'origine celtique, qui signifie *ville au confluent de plusieurs rivières*. On admire la régularité de ses places publiques (places Royale, Graslin, etc.), l'élégance de ses édifices et la beauté de ses quais. Une douzaine de ponts, la plupart très-beaux, lient entre eux ses différents quartiers; la destruction de ses anciens remparts la met en communication avec ses quatre principaux faubourgs. Le quartier Graslin, l'île Feydeau et le faubourg de la Fosse peuvent être mis en parallèle avec les plus beaux quartiers de Paris; mais ce qu'aucune autre ville ne peut lui comparer, c'est le coup d'œil magnifique des îles qui s'élèvent au milieu du fleuve, des tapis de verdure qui le bordent, et d'une belle campagne qui s'étend en amphithéâtre; c'est, dans le quartier de la Fosse, le port ombragé par de beaux ormes et garni de superbes maisons sur une longueur de 2 kilomètres. Ce port, éloigné de 50 kilomètres de l'océan, et l'un des plus fréquentés de l'empire, a l'inconvénient de n'être ouvert qu'aux bâtiments de 200 tonneaux, parce que la marée n'y monte pas à 2 mètres; cependant il y entre annuellement 3 à 4 000 navires. La Bourse, monument qui semble être élevé en l'honneur du commerce et à la gloire de la marine française, est, dans sa principale façade, orné d'un beau péristyle d'ordre ionique, et présente, à la façade opposée, un portique couronné des statues de Duguay-Trouin, de Duquesne, de Jean Bart et de Cassard. La cathédrale (Saint-Pierre) est un bel édifice. L'hôtel de la préfecture est l'ancien palais de la cour des comptes; le théâtre développe une façade composée de huit colonnes d'ordre corinthien. L'école de navigation, de géométrie et de mécanique, qui comprend un observatoire, est une des plus importantes constructions de Nantes. Au bout du cours Saint-Pierre, promenade agréable et spacieuse, s'élève, sur le bord de la Loire, le vieux château des ducs de Bretagne, bâti par l'un d'eux en 930, et célèbre par l'édit que Henri IV y rendit, et que son petit-fils révoqua pour le malheur de la France. La colonne départementale, haute de 23 mètres; l'hôtel de ville, où l'on voit une belle collection de tableaux; la riche bibliothèque publique, renfermant 40 000 volumes, le beau cabinet d'histoire naturelle, une des plus complètes de nos collections départementales; le jardin des plantes, important par sa position et son étendue; le lycée, l'école secondaire de médecine et de pharmacie, les écoles des sciences et des lettres, plusieurs établissements de bienfaisance et d'instruction pour les enfants pauvres, font honneur à l'administration de cette ville. Nantes est le chef-lieu de la 15^e division militaire et le siège d'une direction d'artillerie; elle est aussi le siège d'un évêché, qui existait au ⁱⁱ^e siècle. Elle était fortifiée du

temps de César; en 445, elle soutint un siège terrible contre les Huns; en 843, les Normands la ravagèrent et massacrèrent tous ses habitants; en 1343, les Anglais l'assiégèrent sans succès; en 1793, l'armée vendéenne, forte de 80 000 hommes, essaya de s'en emparer, mais fut repoussée par les citoyens; plus tard, elle devint le théâtre des horribles exécutions ordonnées par Carrier. La reine Anne de Bretagne, le savant bénédictin Mathurin Veyssière de La Croze, René Le Pays, poète du *xvii*^e siècle, deux autres poètes, mesdames Dufresnoy et Constance de Théis (princesse de Salm), l'architecte Boffrand, le célèbre marin Cassard, le diplomate Cacault, le ministre de la police Fouché, duc d'Otrante, le brave Cambronne, sont nés dans cette ville. Elle possède une fonderie de canons, des chantiers de construction, d'où sortent des navires marchands qui portent jusqu'à 100 tonneaux; des corvettes et d'autres vaisseaux pour l'État; de belles fabriques de cordages, de câbles en fer pour la marine; un grand nombre de raffineries de sucre, de filatures de coton, de manufactures de drap, de tanneries, et plusieurs autres établissements d'industrie d'une moindre importance. A quelques kilomètres au-dessous de Nantes, se trouve, sur la Loire, le village d'*Indre*, avec le port commerçant de *la Basse-Indre*, où l'on construit des navires, et la petite île d'*Indret*, qui possède une célèbre usine de la marine de l'État pour la construction des machines à vapeur des bâtiments de guerre.

Depuis l'extrémité du département jusqu'à Nantes, la Sèvre coule au milieu de sites non moins pittoresques que ceux que l'on va chercher en Suisse, moins imposants, il est vrai, mais plus intéressants peut-être par les souvenirs. Le bourg du *Pallet* est la patrie d'Abailard. — Au confluent de la Moine et de la Sèvre Nantaise, la petite ville de *Clisson* rappelle une famille illustre dans notre histoire : son château est l'un des plus remarquables par sa construction et par la majesté de ses ruines. — En passant près du lac de Grand-Lieu, on remarque, près des bords voisins du bourg de *Saint-Philibert*, une petite île sur laquelle s'élèvent deux monuments druidiques. Une légende dit que ce lac occupe l'emplacement d'une ville appelée *Herbadilla*, qui, peut-être aussi coupable que Sodome, reçut, en 580, un châtimeut semblable. — Nous quitterons les bords marécageux de ce lac pour nous diriger sur *Bourgneuf*, qui donne son nom à une baie que la vase et le sable menacent de combler un jour, et dans laquelle déjà les grands navires ne peuvent mouiller en sûreté pendant la mauvaise saison. Le port de Bourgneuf n'a même de l'eau qu'à la marée haute. — Sur la rive gauche de la Loire, à 45 kilomètres au-dessous de Nantes, *Paimbœuf*, qui n'était, au commencement du *xviii*^e siècle, qu'un hameau peuplé de quelques pêcheurs, est devenue, par le commerce, une ville riche, bien bâtie, et le chef-lieu d'un arrondissement. Son port est profond : les plus gros navires viennent y déposer leurs marchandises, que l'on expédie ensuite pour Nantes.

Nous venons de visiter les lieux les plus intéressants au midi de la Loire. Au nord, et sur la droite du fleuve, on voit *Ancenis*, jolie ville et sous-préfecture, que domine l'antique château des ducs de Béthune. — Au delà de la petite rivière du Don, *Châteaubriant* est renommée pour ses conserves d'angélique. Cette petite sous-préfecture est à 50 kilomètres de Nantes, d'Angers, de Rennes et de Laval ; les restes du manoir de ses anciens seigneurs la dominent : c'est un curieux et cé-

lèbre château, qui appartient aujourd'hui au duc d'Anmale, et qui doit son nom au seigneur *Prient* ou *Brient* (du xi^e siècle). C'est donc à tort qu'on a admis généralement l'orthographe de *Châteaubriand*. — A 18 kilomètres au sud, le village de *Meilleraye* s'offre à nous, avec son convent de trappistes. — *Nort*, sur l'Erdre, a des mines de houille. — Près de *Nozay*, est l'école d'agriculture de *Grandjouan*. — Dans la direction du sud-ouest, nous traverserons *Savenay*, chef-lieu d'un arrondissement qui fait un bon commerce de bestiaux et de sel; — *Guérande*, ville plus industrielle, plus riche et plus peuplée, fameuse par le traité de 1365; — le petit port du *Croisic*, patrie de Bouguer, et peu éloigné de vastes marais salants qui fournissent, chaque année, en sel gris et blanc, plus de 17 millions de kilogrammes; — *Saint-Nazaire*, à l'embouchure de la Loire, port remarquable où l'on fait de grands travaux, et qui est destiné à acquérir beaucoup d'importance.

On remarque encore, dans la Loire-Inférieure : *Machecoul*, ancienne capitale du duché de Retz, fameuse par plusieurs combats entre les républicains et les Vendéens, en 1793; — *Pornic*, petit port de mer, au sud de la Loire; — *Le Pellerin*, port sur la Loire; — *Batz*, au milieu de marais salants, et non loin du port de *Pouliguen*; — *Blain*, qui fut autrefois une place forte très-importante, et d'où partait une voie romaine; — *Couéron* (l'ancienne *Corbilo*), avec une grande verrerie et un port sur la Loire; — *Couffé*, patrie de Charette.

Le golfe du *Morbihan* (c'est-à-dire en bas-breton, ou, si l'on veut, en celtique, *petite mer*) est le plus considérable de ceux qui règnent sur les côtes du département du même nom, dans lequel on se trouve en franchissant la Vilaine au bourg de *Rieux*. Il baigne un grand nombre de petites îles, dont les deux plus considérables sont l'*Île aux Moines* et celle d'*Arz*, habitées et cultivées.

Ce département est pauvre en vignes, mais fertile en céréales (surtout en seigle) et en pâturages, en lin, en chanvre, en pommiers, en forêts; malgré des marais et des landes, il possède une richesse considérable en chevaux excellents (connus sous le nom de *bidets*), en bêtes à laine et en abeilles, dont le miel est recherché; il renferme des mines de fer, des usines assez importantes et des marais salants très-étendus. On trouve à Sarzeau, à Plumelin, à Baud, du plomb sulfuré argentifère, et M. l'abbé Daniélo a découvert à Saint-Servan, près de Josselin, des veines précieuses d'oxyde d'étain. On fabrique des toiles de chanvre et de lin estimées, des cuirs et des tissus de laine; on construit enfin, pour le petit cabotage, des navires remarquables par leur solidité autant que par l'élégance de leurs formes. Le Blavet est la principale rivière à l'ouest; l'Oust, affluent de la Vilaine, coule à l'est, ainsi que la Vilaine elle-même, qui finit son cours dans ce département; le canal de Nantes à Brest le traverse de l'ouest à l'est. — La superficie est de 6 936 kilomètres carrés, et la population, de 474 000 habitants.

Vannes, chef-lieu du département, est située à 4 kilomètres de la baie la plus septentrionale du golfe du Morbihan. Avantageusement placée pour le commerce, elle exporte des grains, et ses chasse-marées lui apportent des vins, des eaux-de-vie, des huiles, des savons et des denrées coloniales. Au nord, des landes arides, et, au midi, de vastes marais entourent son étroite enceinte. Il faut croire que la mer baignait ses murs à l'époque où, nommée *Dariorigum* et principale cité des

Ven
de l
surp
s'élè
vêtu
ficile
théâ
lum
fabri
C'est
comp
Au
tants
Nav
druid
châte
côte
trouv
De
pelle
appe
elle
la plu
Pald
mais
de la
sour
quis
susce
mœu
peup
trion
dans
de s
d'an
large
la de
100
A
thiè
A
nac
(1)
Gue

Veneti (1), elle était la plus puissante, la plus riche et la plus peuplée des villes de l'Armorique. Un vieux mur, flanqué de tours, la sépare d'un faubourg qui la surpasse en étendue ; au milieu de constructions noirâtres et de rues obscures, s'élève sa lourde cathédrale ; son port, peu spacieux, est bordé par des quais revêtus de larges pierres de taille ; mais ce port, ou ce canal, offre une entrée difficile. Un môle garni de quelques belles maisons ; un collège, un hôpital, un théâtre, une belle église (Saint-Paterne), une bibliothèque publique de 10 000 volumes, trois promenades, telle est en détail cette ville maritime, dont quelques fabriques de draperie grossière et la pêche de la sardine constituent l'industrie. C'est le siège d'un évêché ; il y a une maison centrale pour les femmes. On y compte 14 000 habitants.

Au centre de la presqu'île de Ruis, *Sarzeau* est une petite ville, dont les habitants sont presque tous pêcheurs. Le célèbre *Lesage*, auteur de *Gil Blas*, y est né. *Navalo* lui sert de port. On trouve, dans les environs, de nombreux monuments druidiques, entre autres le tumulus ou *galgal* de *Tumiac*. Près du rivage, le château de *Suscinio* fut élevé par la duchesse Anne ; sur une autre partie de la côte de la même presqu'île, on voit le village de *Saint-Gildas-de-Ruis*, où se trouvait le monastère dont Abailard fut abbé.

Depuis Vannes jusqu'à Lorient, on aperçoit, de la côte, les îles que Pline appelle *insulae Veneticæ*, et qui toutes dépendent du département. *Belle-Ile*, qu'on appelle plus complètement *Belle-Ile-en-Mer*, est la plus riche et la plus grande ; elle nourrit des bestiaux, exporte annuellement près de 800 chevaux de trait de la plus belle race, et renferme 10 000 habitants, trois petits ports et la ville du *Palais*, défendue par un château. Il y a dans cette ville un hôpital militaire, une maison centrale pour les sexagénaires (hommes) condamnés à la reclusion. Près de là, est la célèbre citerne nommée *l'Aiguade Vauban*, alimentée par une source, et pouvant contenir 11 000 hectolitres. Henri IV érigea Belle-Ile en marquisat-pairie. L'amiral Willaumez est né dans cette île. — L'île d'*Haedic* est susceptible de défense par son petit port entouré d'un fossé, et présente, dans les mœurs patriarcales de ses habitants, le tableau le plus intéressant ; *Houat* est peuplée de pêcheurs, comme la précédente ; *Groix* ou *Groaix*, la plus septentrionale, renferme 3 400 habitants, tout à la fois cultivateurs et pêcheurs, répartis dans plusieurs villages. Elle est défendue par le fort de la Croix, et fait commerce de son beau froment, de ses lentilles et de ses sardines. — *Quiberon*, ou, comme d'anciens titres l'écrivent, *Keberoën*, presqu'île de 9 kilomètres de long sur 1 de large, mais qui devient une île à la marée haute, est célèbre dans nos annales par la descente qu'y effectuèrent, en 1795, sous la protection de la flotte anglaise, 10 000 émigrés français, que le général Hoche défit complètement.

A l'extrémité de la presqu'île, est la petite ville de *Quiberon*. Le fort *Pen-thièvre* se trouve aussi sur cette presqu'île.

Au nord de Quiberon, sur une hauteur qui domine l'océan, le bourg de *Carnac* jouit, dans le pays et chez tous les antiquaires, d'une réputation que justifie

(1) On la voit appelée *Venetis*, *Venedis*, au commencement du moyen âge ; en bas-breton, *Gwenet* ou *Gwened* (la belle).

l'importance de son monument druidique, dont on admire la disposition et la grandeur, mais dont on ignore la véritable destination. Il est formé d'un grand nombre de pierres granitiques levées (*menhirs*), grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leur pointe et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte. On a prouvé qu'il n'avait point été élevé par les Romains pour perpétuer le souvenir de la défaite des *Veneti* par César. Il est donc probable qu'il avait la même destination religieuse que les autres monuments celtiques.

Nous sommes dans l'arrondissement de *Lorient* : visitons ce lieu célèbre, établi en 1719 par la Compagnie des Indes, sous le nom de *port de l'Orient*, au confluent du Scorff et du Blavet, près de l'embouchure de ce dernier dans la baie de Saint-Louis. C'est une place de guerre de 2^e classe. Il y a à la fois un port militaire et un port de commerce, établis dans le Scorff. C'est le siège de la 3^e préfecture maritime, dont l'arrondissement comprend la côte entre Quimper et la Loire. Les chantiers de construction pour les vaisseaux de guerre sont vastes et magnifiques. L'arsenal est admirablement tenu. Des ouvrages de défense très-imposants mettent cette place hors des atteintes de l'ennemi. La rade, formée par l'estuaire du Blavet, permet à une flotte entière de mouiller à l'aise. La ville est grande et bien bâtie, et contient 28 000 habitants ; mais ce n'est plus cette place de commerce dont la prospérité excita tellement la jalousie de l'Angleterre, qu'elle tenta de s'en emparer et de la détruire en 1746 ; alors un gentilhomme breton (le comte de Tinténia), arrivant avec quelques renforts, déploya devant le parlementaire anglais une si grande énergie, que la troupe des assiégeants crut qu'il était suivi d'un corps nombreux, et se retira en abandonnant plusieurs canons, dont le roi fit présent aux Lorientais. Aujourd'hui son port paraît d'autant moins animé, que son étendue avait été proportionnée à l'importance de ses expéditions et des affaires qui s'y traitaient à l'époque où florissait notre Compagnie des Indes. Cette ville a une école des ingénieurs de la marine et une école d'artillerie. — A 4 kilomètres au sud de Lorient, la petite cité de *Port-Louis*, bâtie par Louis XIII, sur l'emplacement de l'ancien village de Blavet, près et au nord de la presqu'île de Gavre, et qui reçut, pendant la révolution, le nom de *Port-Liberté*, est avantageusement placée pour le commerce, à l'embouchure du Blavet, sur un terrain baigné presque de tous côtés par la mer, et qui ne tient au continent que par une langue de terre large de 2 à 300 mètres. Des bastions et une citadelle défendent l'approche de la ville et l'entrée de son port. Le produit de ses presses à sardines et la culture de ses beaux jardins sont les seules ressources industrielles qu'elle joigne à son commerce. — Sur la rive droite du Scorff, on aperçoit le vieux château de *Trafaven*, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets. — Près de la petite ville d'*Auray*, sur la rivière du même nom, qui y forme un petit port, une chapelle isolée, dédiée à sainte Anne, attire beaucoup de dévots à certains jours de fêtes, appelés *pardons*. La messe s'y célèbre alors en plein air, au milieu d'une affluence immense et sur un autel élevé de trente marches. Les comtes de Blois et de Montfort se livrèrent en ces lieux une célèbre bataille en 1364. Les prisonniers faits à Quiberon furent fusillés à Auray ; la Restauration leur fit élever, en 1829, un monument funèbre dans une chapelle de la Chartreuse de *Brech*, village situé tout près de là, et qui fut le

lieu d'est le romain pierre bablen Non le marq

Au du noi et du le sièg y voit ducs d d'un é Entre Clisson de M d'arme tait la cepend manda manda mettaie eux, et il fut a trouver tage ; n écuyer des Ang en gran

Sur l vons le préfectu gine au roi de B monum triste. C jolies p Boblaye

On re vet, célè en 1344 de la fan et un p Grand-

lieu de naissance de Georges Cadoudal. — A l'embouchure de la rivière d'Auray, est le village de *Locmariaker*, où l'on trouve d'importants débris de monuments romains et celtiques, des *menhirs*, des *dolmens* (monuments composés de trois pierres verticales surmontées d'une autre pierre en forme de table : c'étaient probablement des autels), des *galgals* (tumulus élevés de main d'homme), etc. — Non loin de là, est l'île de la *Chèvre* (*Gavr' Imis*), rocher de granite, où l'on remarque aussi un immense galgal.

Au delà d'une chaîne de montagnes assez élevées qui traverse le département du nord-ouest au sud-est, *Ploërmel*, sous-préfecture, près du confluent de l'Oust et du Malestroît, paraît avoir été, vers le *x^e* siècle, une ville importante. Pendant le siège qu'en fit Henri IV, elle perdit ses principaux monuments; cependant on y voit encore une église gothique avec de beaux vitraux, et les tombeaux des ducs de Bretagne Jean II et son fils. A une certaine distance, les eaux qui tombent d'un étang de près de 12 kilomètres de long, sur forment une jolie cascade. — Entre cette ville et celle de *Clisson*, le beau château fut le séjour de Clisson, et dont l'église possède un tombeau de ce connétable, s'étend la lande de *Mi-Voye*, qui fut, en 1350, le théâtre d'un des plus mémorables faits d'armes de l'ancienne chevalerie. « Jean de Montfort, aidé des Anglais, disputait la Bretagne à Charles de Blois; une trêve avait suspendu les hostilités, et cependant les Anglais dévastaient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandait une garnison bretonne dans Josselin, se plaignit à Bembro, qui en commandait une d'Anglais dans Ploërmel, et lui reprocha les désordres que commettaient ses gens. Bembro reçut mal ces plaintes; une querelle s'alluma entre eux, et amena un défi. L'un d'eux proposa un combat de trente contre trente; il fut accepté; on convint du jour et du lieu, et les Anglais et les Bretons se trouvèrent au rendez-vous le 27 mars 1350. Les premiers eurent d'abord l'avantage; mais leur chef, Bembro, ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval et en rompant les rangs des Anglais, dont la plupart furent tués et le reste fait prisonnier. » Un obélisque en granite indique encore le lieu du combat.

Sur le versant occidental des montagnes que nous avons traversées, nous trouvons le Blavet, qui nous conduit à *Napoléonville* (autrefois *Pontivy*), sous-préfecture située au milieu d'un territoire fertile. Cette petite ville doit son origine au monastère dans lequel mourut, en 660, saint Josse, frère de Judicaël, roi de Bretagne. Elle se compose de deux parties : l'ancienne, qui n'a qu'un seul monument, l'antique château des ducs de Rohan, et la nouvelle, bien bâtie, mais triste. On y voit une des plus belles casernes de France pour la cavalerie, de jolies promenades et un lycée. C'est le lieu de naissance du géographe Puillon de Boblaye.

On remarque encore, dans ce département : *Hennebont*, petit port sur le Blavet, célèbre par un siège que Jean de Montfort y soutint contre Charles de Blois, en 1341; il y a un dépôt d'étalons; — *Rohan*, au nord-ouest de Ploërmel, berceau de la famille de ce nom; — *La Roche-Bernard*, sur la Vilaine, avec un petit port et un pont hardi; — *Elven*, avec les ruines d'un magnifique château; — *Grand-Champ*, ville fameuse par deux combats (en 1795 et 1800) entre les



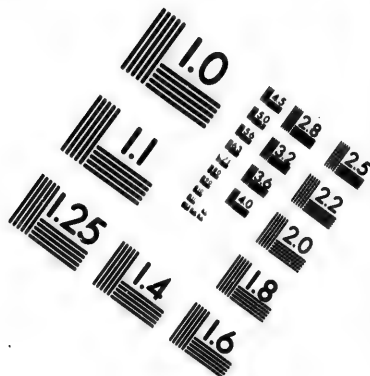
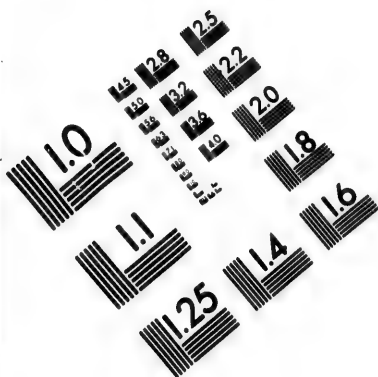
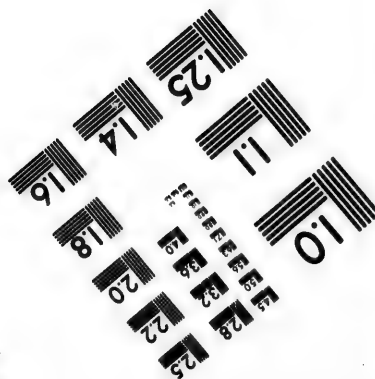
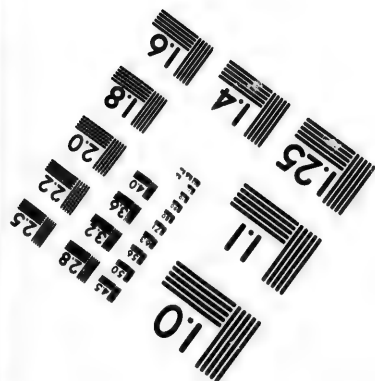
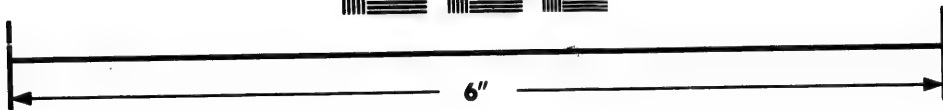
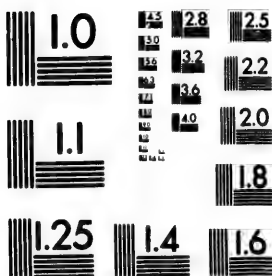


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



républicains et les royalistes ; — *Pluherlin*, où l'on trouve, dans la lande de *Haut-Brambien*, plus de 2000 blocs de pierre évidemment druidiques ; — *Pluvigner*, avec des forges et des hauts fourneaux ; — *Guéméné*, qui fut une principauté et qui eut un célèbre château fort : c'est la patrie du brave Bisson.

Le département du *Finistère* (à tort appelé *Finistère*) est la fin de la terre (1) de France à l'ouest ; c'est la partie de la Basse-Bretagne qui s'avance dans l'océan, sur la limite de la Manche, de l'Atlantique proprement dit et de la mer de France. Ce département est borné, à l'est, par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord ; au sud et à l'ouest, par l'océan, et au nord, par la Manche. Vingt îles bordent ses côtes, dont les dentelures forment plus de quinze caps et des ports nombreux. Partout elles sont hérissées de masses granitiques, contre lesquelles les flots irrités viennent se briser avec fracas et causer de fréquents naufrages. Le sol, médiocrement fertile, produit cependant beaucoup de grains, de chanvre et de lin. Près de quelques landes incultes, les montagnes se couvrent d'épaisses forêts où dominent les sapins, et les vallées se parent de riantes prairies. C'est le plus riche de nos départements en mines d'argent et de plomb, mais c'est celui que les pluies et les brouillards rendent le plus humide. Il y a de bons pâturages ; les excellents chevaux de race bretonne et une petite race bovine, bretonne aussi, très-bonne laitière, sont parmi les richesses principales du Finistère. Les abeilles sont très-nombreuses.

La mer forme, dans ce département, deux enfoncements assez considérables, la rade de Brest et la baie de Douarnenez, entre lesquelles est resserrée la presqu'île de Crozon. La pointe Saint-Mathieu s'avance au nord-ouest de la première ; la pointe du Raz, au sud-ouest de la seconde. A l'extrémité sud-ouest du département, s'offre la pointe de Penmarc'h, dont les rochers noirs et déchirés sont une des curiosités de la Bretagne.

Les montagnes d'Arrée ou Arez, et les montagnes Noires, qui s'y rattachent, s'étendent dans l'intérieur du pays. La rivière la plus considérable est l'Aulne ou la rivière de Châteaulin, qui va se jeter dans la rade de Brest. Ensuite on remarque la rivière de Morlaix et l'Élorn, au nord ; l'Odet et l'Ellé, au sud. Le canal de Nantes à Brest traverse le département, au milieu.

Les parties de la Bretagne auxquelles le Finistère correspond sont le Léonnais ou le Léon et la Cornouaille (*Cornu Gallie*). — La superficie est de 6 667 kilomètres carrés, et la population, de 607 000 habitants.

Arrêtons-nous un moment sur les bords de l'Isok ou Isolle, qui roule ses eaux avec la rapidité d'un torrent, et se joint à l'Ellé ou Laita, petite rivière au cours paisible, pour aller se jeter dans l'océan. *Quimperlé*, sous-préfecture située à l'endroit où cette jonction s'opère, doit à cette position l'activité de son petit port, qui n'est cependant fréquenté que par des bâtiments de 50 tonneaux. Cette ville est jolie ; on y remarque deux belles rues, une magnifique église et l'ancien couvent des bénédictins, transformé en sous-préfecture. C'est la patrie de Morellet, digne neveu du célèbre abbé de ce nom. Dans l'origine elle se nommait *Avantot*,

(1) *Finis terre*.

puis on la nomma *Quimper*, nom auquel on ajouta celui de sa principale rivière, ce qui fit *Quimper-Elle*, et par contraction *Quimperlé*. C'est la patrie du poète Brizeux.

Quimper, surnommée *Corentin*, du nom de son premier évêque, fut la capitale de la Cornouaille, et elle est aujourd'hui chef-lieu du Finistère. Sous la domination romaine, elle reçut le nom de *Corisopitum*; mais, antérieurement, elle portait celui de *Kimper*, qui, en langue celtique, signifie *petite ville murée*. Elle est bâtie sur la pente d'une colline, au confluent de l'Odet et du Their. Le quartier le plus ancien, entouré de murailles et de tourelles, s'élève en amphithéâtre. Le nouveau est dominé par des rochers de 200 mètres de hauteur, couverts de bois et de bruyères, qui forment le coup d'œil le plus pittoresque. Ce beau quartier comprend des rues moins étroites que le précédent, où toutes les maisons se composent d'étages qui avancent sur le rez-de-chaussée, de manière à favoriser des communications fort intimes entre les habitants des deux côtés opposés. Les quais, assez beaux, et la promenade du Pitini, qui bordent le canal de l'Odet, fréquenté à la marée haute par des navires de 300 tonneaux, contribuent au mouvement commercial de Quimper et à l'agrément des promeneurs. Sa cathédrale, reconstruite au commencement du xv^e siècle, est une des plus belles églises de France. La statue du roi Grallon, qui passe pour le premier fondateur de cette église (v^e siècle), s'élève entre les deux tours. On remarque aussi l'hôpital militaire, le vieux manoir de Poullinan, le collège, la bibliothèque de 11 000 volumes. Parmi les hommes distingués dont cette ville fut le berceau, on remarque les deux jésuites Bougeant et Hardouin, Fréron, le peintre Valentin, le navigateur Kerguelen, le médecin Laennec. Quimper a des fabriques de poteries communes. Un des principaux objets de son commerce est le *rogue* (œufs de poisson salés). La population est de 11 000 habitants.

Concarneau, dans une petite île, est ceinte de murailles et défendue par un château construit par la reine Anne; elle communique, au moyen d'un bac, avec le continent. Cette ville fut prise par Du Guesclin en 1373. Elle occupe environ 400 bâtiments à la pêche des sardines. — *Audierne* n'a qu'une seule rue; son port, vaste et sûr, est situé à l'entrée de la rivière de *Pont-Croix*, qui porte le nom d'une petite ville mal bâtie. — A trois kilomètres d'Audierne, le village de *Plohinec* est placé sur une hauteur, d'où l'œil embrasse l'arc immense de côtes qui s'étend du Raz à la pointe de *Penmarc'h*. La mer bouillonne sans cesse sur les récifs qui bordent cette pointe; le bruissement des vagues se fait entendre à plusieurs lieues. Les naufrages et les tempêtes ont rendu ces plages célèbres. De nombreuses maisons ruinées attestent que *Penmarc'h* était anciennement très-peuplé. — *Douarnenez* rivalise avec Concarneau pour ses pêcheries; c'est peut-être l'antique *Ker-Is* du temps du roi Grallon. — *Pont-l'Abbé* est un autre petit port intéressant.

L'arrondissement de *Châteaulin* ne renferme aucune ville de quelque importance. Son chef-lieu, divisé en deux par la rivière de l'*Aulne*, n'est digne d'être mentionné que pour les sites agrestes qui l'entourent, et pour avoir vu naître le P. André, littérateur, et le contre-amiral Cosmao-Kerjulien. — C'est sur son ter-

ritoire que se trouve le bourg du *Huelgoat*, qu'enrichit une mine de plomb argentifère, et celui de *Poullaouen*, peuplé de 3 700 habitants, presque tous employés à l'exploitation d'une mine semblable, la plus considérable de France. Elle fournit annuellement pour 200 000 francs de plomb, 250 000 francs d'argent et 100 000 francs de litharge. Les machines employées pour l'extraction, et les bâtiments destinés à la fonderie, méritent d'être visités. — A 50 kilomètres à l'est de Châteaulin, près de la rive gauche de l'Hières, la petite et laide ville de *Carhaix*, où l'on voit une jolie promenade appelée le *Champ de Mars*, s'enorgueillit d'avoir donné le jour à l'un des plus grands hommes du siècle dernier, au brave La Tour d'Auvergne, savant et militaire, digne descendant de Turenne, proclamé le premier grenadier de France, et mort, en 1799, au combat de Neubourg. Carhaix est, suivant ce guerrier antiquaire, le *Vorganium* ou *Vorgium* des anciens, et la cité des *Osismii*. Elle fut, au moyen âge, la capitale du comté de *Poher*.

Le mouvement continu qui règne dans le port de *Brest*; les innombrables pavillons qui font briller dans les airs les couleurs de toutes les nations du monde; l'aspect imposant des batteries qui défendent la ville et de la forteresse qui domine la mer, et que le peuple attribue à César; l'étendue de la rade, qui peut contenir 500 vaisseaux de ligne, et qui ne communique avec l'océan que par le détroit du Goulet, défendu par d'imposants ouvrages de fortification; les beaux magasins de la marine, les dimensions de l'arsenal, les vastes ateliers des machines, les formes de radoub, les cales de construction, les casernes construites sur une longue esplanade, les deux bâtiments des corderies qui s'étendent parallèlement près des bassins de construction; le bagne, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4 000 condamnés (il n'y en a plus aujourd'hui que 2 000); le château majestueux, dans une position imprenable, forment un tableau que nous n'essayerons pas de décrire. Brest, quoique simple sous-préfecture administrative, est le chef-lieu de la 2^e préfecture maritime, dont l'arrondissement embrasse la côte depuis Granville jusqu'à Quimper (compris). Elle est le siège d'un tribunal de commerce, et a une école navale, une école de maistrance, un lycée, une bibliothèque de 15 000 volumes, un hôpital de la marine, une église consistoriale réformée. C'est le premier port de guerre de France, et ce port est le plus beau et le plus sûr de l'Europe. La ville compte 55 000 habitants. Elle est située sur le penchant d'un coteau, à l'embouchure de la Penfeld, qui forme le port, et elle se divise en haute et basse; les embellissements qui s'y succèdent font plus de progrès dans cette dernière, où le quartier de Recouvrance lui-même, plus ancien, et situé à l'ouest, augmente le nombre de ses constructions modernes aux dépens de ses maisons gothiques, et laisse entrevoir l'époque rapprochée qui le mettra en parallèle avec le quartier voisin du port. Les deux côtés de la Penfeld sont unis par un pont tournant, œuvre grandiose, qui permet l'entrée du port aux vaisseaux du plus haut bord. Dans les rues escarpées et tortueuses des quartiers supérieurs, les changements sont lents et difficiles; plusieurs maisons ont le cinquième étage au niveau des jardins des autres maisons, et les communications entre les deux villes ne se font que par des escaliers, qui ne sont point sans danger pendant la

saison des pluies et des neiges. Au pied des tours et près de l'entrée du port, on remarque une belle machine à mâter les vaisseaux. A l'aspect de ces quais magnifiques, bordés de vastes bâtiments construits en pierres de taille, couverts en ardoises et surmontés de paratonnerres, il est difficile de ne pas rendre hommage au génie de Richelieu, qui les fit commencer, et qui devina le degré d'importance qu'une heureuse situation donnerait un jour à ce bourg, qu'il élevait au rang de ville maritime. Colbert continua ce grand ouvrage ; les ingénieurs Choquet de Lindu et Petit l'achevèrent dans le *xviii^e* siècle. Il nous semble qu'on a exagéré l'antiquité de Brest ; la forteresse romaine, qu'elle conserve encore, ne prouve point l'existence de cette ville au temps de César ; d'ailleurs, on sait qu'au *ix^e* siècle ce n'était qu'un village, lorsque le roi Conan y fit construire un château. Les marins Prigent de Bidoux et Portzmoguer, dans le *xvi^e* siècle ; Louis Choquet, poète du même siècle, le savant Rochon, les célèbres amiraux Linois et Kersaint, y naquirent.

Notre route vers les montagnes comprises dans l'arrondissement de Morlaix nous permet de voir *Landerneau*, traversée par l'Elorn, dont l'embouchure dans la rade de Brest forme son port et lui donne quelque importance. C'est la patrie de l'historien Roujoux. — Plus à l'est, on arrive à *Morlaix*, en breton *Montroules*. La position de cette sous-préfecture sur les flancs de deux collines, à 8 kilomètres de la mer, au confluent du Jaclot et du Kélec, qui se réunissent pour traverser son port et former la rivière de Morlaix ou Dossen ; le château qui la défend ; la beauté de ses quais, garnis de maisons bien bâties, son commerce et son industrie, ses promenades et quelques élégants édifices, en font une cité riche et agréable. Elle fut le berceau du général Moreau. — *Saint-Pol de Léon*, jadis le siège d'un évêché, est bâtie sur une colline, à peu de distance de la mer. On y remarque l'hôtel de ville, l'ancienne cathédrale construite en granite et le haut clocher de Creisker. Son territoire nourrit une race de chevaux estimés. — Près de là, est le port très-fréquenté de *Roscoff*, dont une des principales exportations est celle des oignons.

On remarque encore dans ce département : *Le Conquet*, petit port, défendu par un fort ; — *Lambazellec* (à 3 kilomètres de Brest), bourg très-peuplé et très-industrieux ; — *Lesneven*, ville très-ancienne, près de laquelle est la remarquable église de *Notre-Dame du Folgoat*, but d'un célèbre pèlerinage ; — *Camaret* (dans la presqu'île de Crozon), sur l'anse du même nom, qui offre un bon mouillage, et près de la pointe de *Toull-Inguet*, où se voient de curieuses pierres druidiques ; — *Crozon*, sur la presqu'île du même nom et sur la baie de Douarnenez ; — *Plougastel*, où l'on remarque un calvaire magnifique ; — *Saint-Renan*, près de l'antique et pittoresque château de *Pontsar-Chastel* ; — *Laberldut*, petit port, près duquel se trouvent d'immenses masses de granite, d'où l'on a tiré le piédestal de l'obélisque de Louqsor ; — *Landivisiau*, qui a une belle église surmontée d'un clocher à flèche ; — *Daoulas*, avec une ancienne abbaye d'augustins, célèbre dans les légendes bretonnes ; — *Trégunc*, où l'on remarque, sur la lande de Rouz-Kergunus, une curieuse *pierre branlante*.

Des nombreuses îles qui appartiennent à ce département, *Ouessant*, en face du cap Saint-Mathieu, est la plus importante : elle est entourée de rochers

escarpés, mais a un sol assez fertile, surtout en prairies; il s'y trouve un village, *Saint-Michel*, et quelques hameaux. Les habitants, au nombre de 2 500, sont tous pêcheurs. Des batailles navales entre les Français et les Anglais se livrèrent dans ses eaux en 1778 et 1794. — *Sein*, vis-à-vis de la pointe du Raz, est aussi habitée par des pêcheurs; elle est stérile, brumeuse. Nous avons parlé des prêtresses *Cènes* et du culte druidique qui la rendirent autrefois célèbre. — Les îles *Glenan* sont en face de la pointe de Penmare'h; l'une d'elles, celle de *Cicogne*, a un fort du même nom. — L'île de *Batz*, en face de Roscoff, a quelques prairies, deux forts, et offre une bonne relâche pour les navires de guerre et de commerce.

Le département des *Côtes-du-Nord*, ainsi nommé parce qu'il occupe les côtes du nord de la Bretagne, offre un développement d'environ 400 kilomètres de côtes, plusieurs baies profondes (telle que l'anse de Saint-Brieuc) et des caps importants, battus par les flots de la Manche, et dont le principal est le cap Fréhel. Les monts Ménez, d'Arrée et de Ménébret (portions principales de la chaîne Armoricaïne), arides, rocailleux et remplis de défilés, hérissent une partie de sa superficie et donnent naissance à plusieurs rivières navigables qui vont au nord: ce sont la Rance, le Trieux, le Gouet (dont le cours inférieur prend le nom de Legué), le Guer, le Tréguier. L'Oust, affluent de la Vilaine, se dirige vers le sud. Les pentes douces de ces montagnes vont se perdre au nord et au sud dans des sables stériles; mais à ces sables succèdent, surtout près des côtes, des plaines d'une grande fertilité, qui produisent beaucoup de lin, de chanvre et de fruits à cidre. La richesse minérale consiste en mines de fer et de plomb, en carrières de granite et d'ardoises, et en plusieurs sources dont les eaux ne sont pas sans réputation. L'habitant s'adonne à l'agriculture, à la pêche, à la fabrication de plusieurs produits, principalement de ces toiles dites de *Bretagne*, qui occupent dans certaines localités un grand nombre de bras. On élève des bœufs et des chevaux estimés. Le canal de Nantes à Brest traverse le pays au sud-ouest; le canal d'Ille-et-Rance, à l'est.

Ce département a été composé en partie de la Basse-Bretagne, en partie de la Haute. Le comté de *Penthièvre* en a formé la plus grande portion. — Il a une superficie de 6 720 kilomètres carrés, et une population de 622 000 habitants.

Au bas des pentes méridionales de la chaîne Armoricaïne, s'étend l'arrondissement le moins important, mais qui compte cependant plus de 4 000 métiers à tisser la toile; *Loudéac* en est le chef-lieu. — *Uzel*, près des rives de l'Oust, est le principal marché affecté à la vente de ces tissus de lin. — Les deux rives du Guer nous offrent la petite sous-préfecture de *Lannion*, dont cette rivière favorise le mouvement commercial. Deux ponts joignent cette ville à ses faubourgs. — Le port de *Tréguier* (*Lantriguerum* dans le latin du moyen âge) communique avec la Manche par la rivière du même nom. — A *Guingamp*, sous-préfecture, sur le Trieux, on remarque une belle église et des promenades délicieuses autour de la ville. Elle fait commerce de fil, de chevaux, mais ne fabrique pas ces toiles de coton qu'on a orthographiées à tort, comme son nom, *guingamps*, et qu'il faut écrire *guingans*, ou mieux *gangams*, de la ville de l'Inde *Gangam*, d'où elles viennent. — *Pontrieux*, sur la même rivière, est la patrie de Lebrigitant.

A *Saint-Brieuc*, chef-lieu du département, et ville de 15 000 âmes, on voit une vaste cathédrale qui date du *xiii^e* siècle, l'antique tour de Cesson, une bibliothèque publique de 24 000 volumes, un musée de peinture, un théâtre, un bel hôpital, un beau pont en granité sur la rivière du Gouet, et l'établissement d'une course de chevaux à laquelle concourent, chaque année, au commencement de juillet, les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure et d'Ille-et-Vilaine. Ajoutons encore qu'il existe dans cette petite préfecture, siège épiscopal, une école d'hydrographie, un musée d'histoire naturelle, un lycée et une Société d'agriculture. Il faut remarquer ses fontaines publiques et son hôpital général. Son port est au village du *Legué*. Cette ville, qui se forma autour d'un monastère bâti dans le *v^e* siècle par saint Brieuc, est propre et bien percée ; les antiquaires regardent son église paroissiale comme un ancien temple des druides. — *Carlan*, à 6 kilomètres de Saint-Brieuc, a une colonie agricole pénitentiaire. — Au nord-ouest, sur la côte, *Paimpol* est connue pour son port sûr et commode, où l'on arme pour la pêche de Terre-Neuve. Il y a une mine d'étain. — A 18 kilomètres au sud-ouest de Saint-Brieuc, *Quintin*, sur le Gouet, est célèbre par ses fabriques de toiles fines ; on y voit un château d'une singulière architecture, et, sur la colline voisine, deux *peulvens* ou pierres druidiques, de 8 mètres de hauteur, dont l'une est encore debout.

A 18 kilomètres à l'est de Saint-Brieuc, la jolie petite ville de *Lamballe*, entourée de vieilles murailles, occupe probablement l'emplacement de la cité des *Ambialites* dont parle César. Ses maisons blanchies, ses jardins, le joli clocher de Saint-Jean, les belles prairies, les vergers qui sont aux alentours, forment un paysage délicieux, au-dessus duquel s'élève l'église de Notre-Dame avec sa tour carrée ; on remarque la promenade du Château avec ses grands arbres, la montagne des *Vignes* avec sa chapelle blanche. Le château est celui des ducs de Penthièvre. Il y a un dépôt d'étalons. Les environs sont fertiles.

Le dernier arrondissement qui nous reste à visiter est celui de *Dinan*. Cette ville, peuplée de 8 000 habitants et la seconde du département, est bâtie dans une situation très-pittoresque, sur une montagne, près de la rive gauche de la Rance ; elle a un port qui communique pendant la marée haute avec celui de Saint-Malo. C'était autrefois une des places les plus fortes de la Bretagne ; elle a soutenu plusieurs sièges, et fut prise, en 1373, par Du Guesclin ; en 1379, par Clisson, etc. On y voit encore un château fort, ancienne demeure des ducs de Bretagne, et dont les murailles étonnent par leur élévation et leur épaisseur. Elle a des promenades agréables et vastes, une grande salle de concerts, une belle place, celle du Marché, sur laquelle s'élève la statue de Du Guesclin, et l'une des plus curieuses églises de la Bretagne, Saint-Sauveur, qui renferme le cœur du même héros. Elle a produit Duclos, qui fut secrétaire de l'Académie française. Elle dispute à Châteaudun l'honneur d'avoir donné naissance à Lambert le Court. On ignore l'époque de la fondation de Dinan ; elle dut probablement son origine aux Celtes. A peu de distance de ses murs, on voit, dans le fond d'un vallon pittoresque, une source d'eau ferrugineuse qui jouit d'un grand crédit. — *Corseul*, à 10 kilomètres de Dinan, fut la capitale des *Curiosolites*.

On remarque encore, dans ce département : *La Roche-Derrien*, célèbre par

la bataille de 1347, entre les maisons de Blois et de Montfort; — *Binic*, port et petite ville toute nouvelle, très-commerçante; — *Broons*, où l'on voit les ruines du château de *Lamotte-Broons*, berceau de Du Guesclin; — *Saint-Cast*, sur la côte, village fameux par la victoire du duc d'Aiguillon sur les Anglais en 1758; — *Évran*, sur le canal d'Ille-et-Rance, patrie de l'intrépide Jean de Beaumanoir; — *Perros-Guirec*, qui a un bon port; — *Lézardrieux*, sur le Trieux, aussi avec un bon port; — les *Sept-Iles*, groupe de petites îles, ou plutôt de rochers, avec quelques travaux de défense; — l'île de *Bréhat*, habitée par d'excellents marins, et importante par son port, où les frégates mêmes peuvent entrer.

Le département d'*Ille-et-Vilaine*, formé du nord-est de l'ancienne Bretagne, est baigné au nord par la Manche, qui s'y enfonce sous les noms de rade de *Cancalle* et de baie du *Mont Saint-Michel*. L'*Ille* y coule du nord au sud, pour se réunir à la *Vilaine*, qui se dirige de l'est à l'ouest, puis au midi, et qui sert, ainsi que le *Couënon*, tributaire de la baie du Mont Saint-Michel, la *Rance*, qui se jette dans le golfe de Saint-Malo, le canal d'Ille-et-Rance et le canal de Nantes à Brest, au transport des marchandises. Le territoire que ces rivières parcourent est entrecoupé de collines granitiques et schisteuses; l'arrondissement de Vitré renferme une mine de fer, et celui de Redon une carrière d'ardoises; quelques marais salants bordent les côtes. Des forêts, des landes et des bruyères couvrent près de la moitié du sol; mais les bords des rivières, garnis de pâturages, et les fertiles marais de Dol, le delta de ce département, produisent des récoltes abondantes, qui cependant suffisent à peine à la consommation locale. L'exploitation et l'affinage du fer, la fabrication de diverses espèces de toiles et les soins de l'agriculture répandent l'aisance dans les campagnes. Dans l'arrondissement de Saint-Malo, la culture du tabac prend beaucoup d'essor. — La superficie de ce département est de 6 686 kilomètres carrés, et la population, de 581 000 habitants.

Vers le *x^e* siècle, la plupart des habitants de l'ancienne cité d'*Aletum*, aujourd'hui Saint-Servan, exposés sans cesse aux attaques des pirates, se retirèrent sur le rocher d'Aaron, où ils fondèrent une petite ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Saint-Malo* (saint Maclou), leur évêque. Ce rocher est joint à la terre ferme par une chaussée, et du côté du nord il est hérissé de récifs qui, à l'aide d'un grand nombre de batteries, en rendent l'accès difficile à l'ennemi. Le port même est environné d'écueils et situé au fond d'un golfe étroit, dont l'entrée est d'autant plus dangereuse, que la mer s'y engouffre avec rapidité, en s'élevant, pendant les grandes marées, à 15 mètres au-dessus de son niveau ordinaire. La ville est bâtie en amphithéâtre, et dominée par un château fort, ouvrage de la duchesse Anne de Bretagne. Quelques parties sont régulières, et les remparts, magnifiques et faits de granite, sont garnis de promenades, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique. Cette ville, qui n'est qu'une sous-préfecture, et qui ne compte que 11 000 habitants, a produit un nombre extraordinaire d'hommes remarquables : le célèbre Duguay-Trouin; Jacques Cartier, qui découvrit le Canada; Mäupertuis, physicien et géomètre; le médecin La Mettrie; l'abbé Trublet, compilateur infatigable; Mahé de La Bourdonnais, Châteaubriand, Broussais, Surcouf, Lamennais. Une école d'hydrographie forme, dans cette ville, de jeunes navigateurs dont la plupart se livrent aux voyages de Terre-Neuve; 60 à

30 na
serve
de S
beau
et ha
sous
ville,
étran
derni

Un
derne
destin
Soliti
cheri
religi
et a p

La
1000
nier
viron
(d'où
non),
renle
villag
Raou
roi d
eût p
tout
çon.
porta

Le
gran
On y
ment
pren
de Gi
— M
encon
les fo
a de
En
ainsi
mag
idée,
qui,

30 navires sortent annuellement de son port pour la pêche de la morue; 40 à 50 servent au grand cabotage, et 70 à 80 au petit cabotage. L'ancienne cathédrale de Saint-Malo est un édifice remarquable du xvi^e siècle; les quais sont fort beaux. Les Malouins se sont toujours distingués par leur activité, leurs lointaines et hardies expéditions. Ils ont formé, au moyen âge, une espèce de république sous l'autorité de l'évêque et du chapitre, et faisaient garder les fossés de leur ville, pendant la nuit, par 24 chiens énormes qui longtemps ont fait l'effroi des étrangers. On voit à peu de distance, dans la mer, un rocher où, d'après ses dernières volontés, a été enseveli Châteaubriand.

Un espace de 2 kilomètres sépare Saint-Malo de *Saint-Servan*, jolie ville moderne de 13 000 habitants, située sur la Rance, et qui possède deux ports, l'un destiné au commerce, l'autre à la marine militaire; elle est défendue par la tour *Solidor*. — *Cancale*, à 13 kilomètres à l'est, sur la côte, est célèbre par des pêcheries d'huîtres. Son port se trouve à *La Houle*. — *Dol*, ancienne métropole religieuse de la Bretagne, et autrefois place très-forte, renferme une belle église et a produit le jurisconsulte Toullier.

La route de Saint-Malo à Paris traverse *Fougères*, sous-préfecture de 10 000 habitants, qui doit aux incendies dont elle fut victime dans le siècle dernier l'avantage d'être l'une des villes les mieux bâties du département. Ses environs sont délicieux; rien n'est plus agréable que sa promenade en terrasses, d'où la vue plonge sur le riant vallon arrosé par le Nançon (affluent du Couënon), sur des prairies parsemées de bouquets d'arbres et sur une belle forêt qui renferme plusieurs monuments druidiques; cette forêt s'étendait jadis au delà du village de *Landéan*, où l'on voit les fameux celliers construits au xii^e siècle par Raoul, seigneur de Fougères, pour enfouir ses trésors à l'approche de Henri II, roi d'Angleterre, qui, plus actif que son ennemi, s'empara du butin avant qu'on eût pu le mettre à l'abri. Fougères est connue pour ses teintures et surtout pour son écarlate, qui doit sa vivacité à la qualité des eaux du Nançon. On compte, dans l'arrondissement, des papeteries et des verreries importantes.

Le cours sinueux de la Vilaine nous conduit à *Redon*, jolie ville, qui fait un grand commerce avec Rennes et dont le port reçoit des navires de 200 tonneaux. On y remarque le beau rond-point et la tour de l'église paroissiale, et les bâtiments de l'ancienne abbaye. Elle est le chef-lieu d'un arrondissement, qui comprend le bourg de *Renac*, où l'on fait des fromages que l'on vend sous le nom de Gruyère, et la petite ville de *Bain*, qui renferme plusieurs fabriques de serge. — *Montfort-sur-Meu* ou *Montfort-la-Canne*, petite sous-préfecture, conserve encore quelques restes de ses anciennes fortifications. — *Paimpont* renferme les forges et les usines les plus considérables de la Bretagne. — *Plélan-le-Grand* a de belles fabriques de fil.

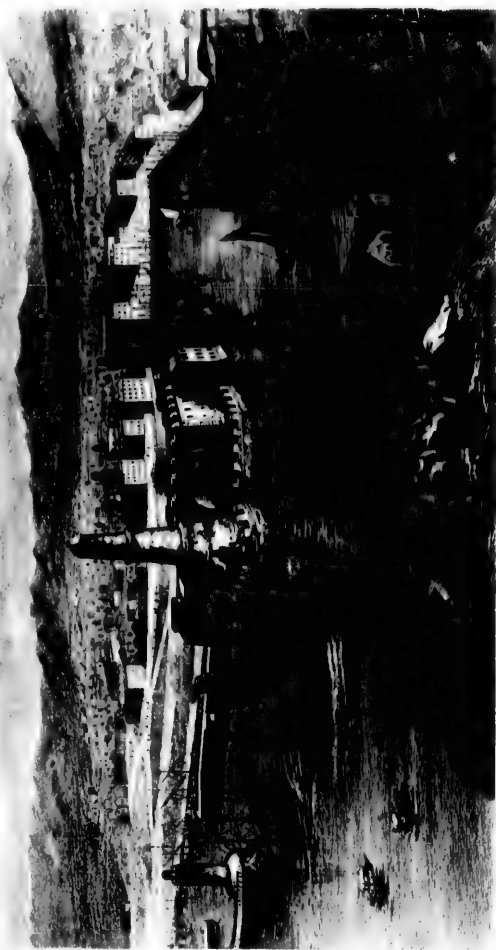
En arrivant à *Rennes*, ville de 46 000 habitants, chef-lieu du département, ainsi que de la 16^e division militaire, et siège d'un archevêché érigé en 1859, les magnifiques promenades qui bordent la Vilaine donnent de cette cité une haute idée, que justifie le beau quartier appelé la ville haute, par opposition avec celui qui, sur la gauche de ce fleuve, porte le nom de ville basse, et qui souvent a souf-

fert de ses débordements. Un incendie, qui dura sept jours, consuma, au mois de décembre 1720, toute la ville haute, et c'est aux conséquences de ce funeste événement que Rennes doit le quartier dont elle est fière, parce qu'il est bâti sur un plan régulier. Il est peu de places en France aussi belles que celle du Palais ; les maisons qui l'entourent, ornées de pilastres d'ordre corinthien, s'accordent parfaitement avec l'architecture d'ordre toscan du temple de Thémis, dont quelques salles sont décorées de peintures de Jouvenet et d'élégantes arabesques. La place d'Armes est moins magnifique, mais plus vaste. Les principales églises sont celle de Notre-Dame et la cathédrale. L'hôtel de ville, d'une construction plus élégante que celle du palais, termine une place plantée de beaux tilleuls ; l'une des ailes est réservée aux tribunaux civil et de commerce, et à la bibliothèque publique, composée de 25 000 volumes. Le théâtre est joli. Le musée de peinture contient des tableaux dus à des peintres célèbres : l'un de ces tableaux est du roi René ; le jardin botanique forme une promenade charmante. A ces divers établissements, Rennes joint l'avantage de posséder une académie universitaire, un lycée, une société des sciences et des arts, une école secondaire de médecine, une école des beaux-arts, une faculté de droit, des facultés des sciences et des lettres, et d'être le siège d'une cour impériale. Elle a une direction et une école d'artillerie, un hôpital militaire. Nous citerons, parmi les hommes célèbres qu'elle a produits, le brave La Noue, René de La Bletterie, le jésuite Tournemine, Caradeuc de La Chalotais, dont le nom fameux se rattache à l'affaire de l'expulsion des jésuites et aux principaux événements qui précédèrent la révolution ; Saint-Foix, auteur des *Essais sur Paris* ; La Motte-Piquet, Gerbier, Kéralio, Robiquet, Ginguené, Kératry, Lanjuinais, Amaury et Alexandre Duval, Marbeuf. Placée sur une rivière navigable, et au centre de 12 grandes routes, elle est déjà un entrepôt considérable ; mais son industrie et son commerce prendront une nouvelle extension lorsqu'on aura terminé le chemin de fer qui doit la faire communiquer avec Brest. Rennes fut le théâtre de quelques-uns des principaux événements de notre histoire ; son parlement a contribué aux débats qui ont amené la convocation des états généraux en 1789. Pendant la ligue, elle prit successivement les armes pour et contre le roi. Au xiv^e siècle, les Anglais, sous le commandement de Lancastre, furent forcés par Du Guesclin d'en abandonner le siège ; et, si nous remontons au delà de l'établissement de notre monarchie, nous verrons qu'elle fut une ville importante sous les Romains, ainsi que l'attestent plusieurs antiquités conservées dans ses murs ; qu'ils lui donnèrent le nom de *Redones*, parce qu'elle était la capitale de ce peuple, mais qu'elle portait auparavant celui de *Condate* (mot celtique qui signifie *confluent*), probablement à cause de sa position au point où l'Ille et la Vilaine se réunissent. — C'est sur la rive gauche de cette dernière, à une demi-lieue de la ville, que se trouve le hameau de *La Prévalais*, dont les environs fournissent cet excellent beurre si recherché sur nos tables.

Vitré, sous-préfecture, n'est pas bien bâtie ; mais elle a eu de l'importance avant la révolution comme siège des états de Bretagne. L'une de ses plus belles maisons alors était celle qu'occupait, pendant leurs sessions, madame de Sévigné, habitation qui passerait aujourd'hui pour fort modeste. Cette ville a vu naître

ma, au mois
le ce funeste
est bâti sur
le du Palais ;
, s'accordent
, dont quel-
abesques. La
s églises sont
truction plus
illeuls ; l'une
liothèque pu-
e de peinture
aux est du roi
ces divers éta-
iversitaire, un
médecine, une
et des lettres,
et une école
nmes célèbres
suite Tourne-
à l'affaire de
rent la révolu-
Gerbier, Kéra-
xandre Duval,
grandes routes,
ommerces pren-
de fer qui doit
quelques-uns des
ibué aux débats
ant la ligue, elle
cle, les Anglais,
selin d'en aban-
nt de notre mo-
mains, ainsi que
lui donnèrent le
is qu'elle portait
(?), probablement
ent. — C'est sur
que se trouve le
cellent beurre si

a de l'importance
de ses plus belles
dame de Sévigné,
e ville a vu naître



Savary
taine d
flanque
femme

Il fa
célèbre
léans,
dont le
Châtea
trefois

Nous
sur ses
c'est-à-d

Les
proche
un cara
rudesse

Le p
sorte de
satisfac
égaux.
sance ;
facultés
sources
Une ven
leurs en
sont en
aient
rendre
appelée
avec be
au son
juger a
tagnard
portant
avec sa
chapeau
gues gr
capuch
n'est pa
proche
sveltes
portent
galon d
d'une

Savary. Il faut visiter, dans ses environs, des promenades charmantes, une fontaine d'eau minérale assez fréquentée, le domaine des *Rochers* et son château flanqué de tourelles, où l'on conserve avec soin les objets qui ont appartenu à la femme célèbre que nous venons de nommer.

Il faut encore remarquer, dans Ile-et-Vilaine : *Saint-Aubin du Cormier*, célèbre par la victoire de La Trémouille sur le duc de Bretagne et le duc d'Orléans, en 1488 ; — *Tremblay*, patrie du botaniste Desfontaines ; — *Combours*, dont le vieux château est le berceau de la famille de l'illustre Châteaubriand ; — *Châteaugiron*, qui fait commerce de toiles et de fil ; — *Antrain*, *Bécherel*, autrefois places fortes.

Nous venons de parcourir l'antique Bretagne : jetons un coup d'œil général sur ses habitants, plus particulièrement sur ceux de la *Bretagne bretonnante*, c'est-à-dire sur les *Bas-Bretons*, les vrais Bretons.

Les paysans bas-bretons sont francs, loyaux, hospitaliers ; mais on leur reproche un entêtement très-opiniâtre, une indolence apathique, qui n'exclut pas un caractère impétueux et des passions violentes. Leur extérieur a beaucoup de rudesse, mais ils possèdent un fonds remarquable de bonté et de sensibilité.

Le paysan breton est brusque et peu communicatif ; sa franchise n'est qu'une sorte de grossièreté naturelle ; enclin à la mélancolie, il manifeste rarement sa satisfaction ; dissimulé avec le citadin, il ne se montre tel qu'il est qu'avec ses égaux. Naturellement avare, il ne vit que de privations, même au milieu de l'aisance ; il est souple et suppliant lorsqu'il demande, et soigneux de cacher ses facultés pécuniaires, à moins qu'un intérêt majeur ne le porte à exagérer ses ressources. Comme chez les Celtes, ses ancêtres, le mari est maître absolu chez lui. Une vertu commune chez les Armoricains est la fidélité avec laquelle ils tiennent leurs engagements. Quoique leur taille dépasse rarement 5 pieds, les Bretons sont en général robustes et durs à la fatigue. Malgré leur lenteur habituelle, ils aiment la danse avec passion ; ils font quelquefois plus de deux lieues pour se rendre à l'*aire neuve*, où l'on entend la musette (le *biniau*). Les fêtes patronales, appelées *pardons*, attirent au pied des autels une foule empressée, qui y assiste avec beaucoup de recueillement, et qui va ensuite remplir les cabarets ou danser au son du *biniau*. Les costumes sont aussi variés que les dialectes : on en peut juger aux jours de fête dans certaines paroisses du Finistère. On y voit le montagnard avec son habit de berlinge ; les demi-messieurs des environs de Brest portant l'habit à poches ou la veste ronde du matelot ; le paysan de Plougastel avec sa culotte longue et son bonnet de laine ; celui de Landivisiau avec un énorme chapeau, une large redingote, l'ample *bragou-bras* noué aux genoux, et de longues guêtres de cuir ; celui d'Audierne, vêtu de grosse toile, et d'une espèce de capuchon de camelot qui couvre son feutre et ses épaules. Le costume des femmes n'est pas moins diversifié : l'habillement de la paysanne de Lambézellec se rapproche de celui des riches artisans des villes ; les femmes de Pleyben, fraîches et sveltes, sont vêtues d'étoffes de coton rayées ; celles des environs de Douarnenez portent des jupons de diverses couleurs étagées, dont les bords sont garnis d'un galon d'or ou d'argent ; celles de Morlaix ont une camisole ouverte et une guimpe d'une blancheur éclatante ; enfin on remarque celles de Fouesnant, qui passent

pour les plus jolies du Finistère, et celles de Carhaix, dont la coiffure enrichie de dentelles rehausse encore l'éclat.

Les progrès de la civilisation ont tellement changé l'esprit du peuple de l'ancienne Bretagne, et lui ont tellement inspiré des idées d'ordre et de patriotisme, que, malgré l'état d'ignorance dans lequel il est resté, comparativement au reste de la France, ce n'est plus ce peuple docile à la voix de quelques chefs prêts à allumer la guerre civile : l'ambition de quelques hommes ne parviendrait plus à le soulever. Auray, la presqu'île de Quiberon, Ploërmel, sont les points où les vieux souvenirs ont conservé les plus profondes racines.

Pour juger convenablement le peuple des campagnes, il faut l'examiner dans les foires et les marchés. « Qui n'a pas vu un marché de la Basse-Bretagne, dit M. A. Romieu (ancien sous-préfet de Quimperlé), ne saurait s'en figurer le spectacle ; et qui le verrait pour la première fois pourrait se croire jeté dans les tribus errantes du Canada. Des chevaux, des bœufs, des hommes, pressés pêle-mêle ; de grands chapeaux, de grands cheveux, de grandes guêtres ; de l'or et des haillons, des femmes à figures d'hommes ; un bruit aigre et perpétuel de mots inconnus ; des juréments et des colères à faire craindre du sang ; des personnages qui semblent se battre et qui concluent simplement une affaire ; des signes de croix sur la tête d'un veau ; puis un notaire qui installe son étude volante dans un cabaret ; puis des estropiés de toute nature étalant leurs plaies hideuses auprès de fraîches denrées ; des chapelets, des images de mille saints, trois perdrix qu'on achète et dont il faut payer le prix total par tiers successifs et séparés ; ici un rebouteux ou charlatan de campagne qui prononce des paroles bizarres pour guérir une vache ; plus loin un aveugle qui chante..... »

Les Bas-Bretons ont conservé le langage de leurs ancêtres : le *brezouneq*, vulgairement nommé bas-breton, est la langue nationale d'environ 1 200 000 personnes dans toute la Bretagne, surtout dans les Côtes-du-Nord, le Morbihan et le Finistère. C'est un reste de l'ancienne langue celtique. Il se divise en 3 dialectes principaux : ceux de Léon, de Tréguier et de Vannes ; le dialecte léonais, dont la prononciation est douce et peu gutturale, passe pour supérieur aux autres.

Le département de la Mayenne, formé de l'ouest du Maine, est traversé du nord au sud dans toute sa longueur par la rivière qui lui donne son nom ; il offre à peu près le même sol et les mêmes productions que celui d'Ille-et-Vilaine. Borné à l'ouest par un rameau de la chaîne Armoricaïne, il est généralement composé de plaines ondulées. Les vallées y sont fertiles en seigle et en orge ; les pommiers et les poiriers, très-multipliés, y produisent annuellement 600 000 hectolitres de cidre et de poiré ; la vigne n'y occupe que 600 hectares de terrain ; parmi les plantes potagères, on cultive le chou cavalier, dont la hauteur excède celle d'un homme. Il y a peu de forêts ; les prairies y sont peu étendues, mais les landes et les terres en jachères nourrissent un grand nombre de bestiaux. Les bêtes à cornes, les porcs et les moutons y sont nombreux et d'une race estimée ; les abeilles s'y élèvent en grand ; on y fabrique des toiles de chanvre et de lin, et des tissus de coton ; enfin quelques mines de fer alimentent plusieurs usines. — Ce département a 5 119 kilomètres carrés, et 374 000 habitants.

Laval, chef-lieu du département, n'a pas des rues bien percées ni des maisons

dignes d'une ville industrielle et riche. Sa situation entre deux montagnes qui forment une belle vallée, et sur le bord de la Mayenne, qui la sépare du plus grand de ses faubourgs, est aussi agréable que son intérieur l'est peu. C'est bien là cette ancienne baronnie, dont les murailles n'annoncent point une origine antérieure au x^e siècle, qui fut acquise par une branche de la maison de Montmorency, en 1218, et érigée en comté par Charles VII. Au milieu de la ville, et sur le bord de la rivière, s'élève le vieux château des ducs, transformé en maison d'arrêt. Un autre château, d'une construction moderne, est aujourd'hui le palais de justice. L'église de la Trinité est remarquable par son architecture gothique mêlée de moderne. La halle aux toiles, bâtiment vaste et d'une grande élévation, fut construite par les ducs de La Trémouille, dont l'autorité succéda à celle des Montmorency. Le viaduc du chemin de fer sur la Mayenne est un magnifique ouvrage. La réputation des toiles de Laval date de plus de 500 ans; cette branche d'industrie fut importée par Gui VIII, l'un de ses seigneurs, après son mariage avec Béatrix, comtesse de Flandre, d'où il fit venir d'habiles tisserands. Il s'y tient tous les samedis un marché aux toiles, où il se fait souvent pour plus de 500 000 francs d'affaires. Laval, qui possède une bibliothèque de 25 000 volumes, a produit Ambroise Paré, le père de la chirurgie en France; le voyageur Pyrand et Jean Cottereau, dit le *Chouan*, un des premiers organisateurs de la guerre de partisans qui prit le nom de guerre de la Vendée, et qu'on appela aussi, de son nom, guerre des Chouans. Le 22 octobre 1793, une bataille y fut gagnée par les Vendéens sur les républicains. C'est le siège d'un évêché, créé en 1856. Il y a un lycée, et 21 000 habitants.

La Mayenne arrose successivement Mayenne, Laval et Château-Gontier, les chefs-lieux des trois arrondissements du département. La première et la troisième se trouvent à six lieues au nord et au sud de Laval. *Château-Gontier*, qui serait jolie si ses rues étaient alignées, est séparée de son principal faubourg par la rivière; sa promenade doit son plus grand agrément à une vue délicieuse sur le bassin de la Mayenne, dont les rives, bordées de noyers, de vergers et de prairies, sont dominées par des escarpements qui produisent le plus bel effet. Il y a des eaux minérales. L'arrondissement de Château-Gontier élève de beaux bestiaux, particulièrement de la race des Durham-manceaux. — De tous les châteaux situés aux environs de cette ville, le plus remarquable par l'élégance de son architecture est celui de *Saint-Ouen*, bâti par Anne de Bretagne. — A 18 kilomètres à l'ouest, *Craon*, dont les seigneurs furent puissants, est la patrie du célèbre Volney. — En approchant de *Mayenne*, l'œil est également satisfait de sa situation sur le penchant de deux coteaux, et de l'aspect qu'elle offre, malgré ses rues escarpées et mal percées. Sa propreté et ses deux jolies places, dont l'une est ornée d'une belle fontaine, plaisent au voyageur. Elle fut érigée en duché-pairie par Charles IX, en faveur de Charles de Lorraine, qui prit le titre de duc de Mayenne. Construit sur un rocher à la droite de la rivière, l'ancien château de ce prince et de ses successeurs forme un point de vue très-pittoresque. Les fabriques de toile de cette ville occupent plus de 8 000 ouvriers. Elle a 10 000 habitants. C'est le lieu de naissance du cardinal de Cheverus, surnommé le *Fénelon* du xix^e siècle.

On remarque encore, dans la Mayenne : *Chailland*, *Le Port-Brillet*, *Aron*, *Saint-Martin de Connée*, qui ont des forges et des hauts fourneaux importants ; — *La Braconnière*, *Bazouges*, où sont des mines de fer et d'anthracite ; — *En trames*, qui a, au hameau de *Port du Salut*, un célèbre monastère de trappistes ; — *Évron*, qui a eu une célèbre abbaye, dont l'église, conservée, est un chef-d'œuvre d'architecture du moyen âge ; — *Ernée*, jolie et industrieuse petite ville ; — *Jublains*, qui occupe l'emplacement de *Næodunum*, capitale des *Diablintes* ; — *Saint-Jean-sur-Èrve*, sur les ruines de l'ancienne capitale des *Arvi* ; — *Saint-Pierre-sur-Èrve*, où l'on voit les belles grottes de Sanges, dites *Caves à Margot* ; — *Prez-en-Pail*, qui fait un grand commerce de bestiaux ; — *Montmeillard*, où l'on a découvert, en 1837, des ruines gallo-romaines ; — *Daon*, qui a vu naître le célèbre abbé Bernier, qui prit une part active à l'insurrection de la Vendée, et, plus tard, à la pacification de l'Ouest.

Le département de la *Sarthe*, à l'est de celui de la Mayenne, est traversé, du nord au sud, par la rivière qui lui donne son nom et qui arrose des terrains fertiles jusqu'à sa réunion avec l'Huïne. Ici le sol change, et tout l'espace compris entre cette rivière et le Loir est couvert de landes sablonneuses plus ou moins stériles. Des vins médiocres, des céréales en suffisante quantité, d'importantes récoltes en trèfle, un grand nombre de troupeaux, de volailles engraisées avec soin, et de ruches ; des mines de fer et des houillères, constituent la richesse territoriale de ce département, qui a été formé de la partie orientale du Maine et d'une assez grande portion du Perche, et qui contient 6 216 kilomètres carrés, avec 467 000 habitants.

L'arrondissement de *Mamers* est le plus septentrional. Son sol est riche ; le siège de la sous-préfecture est une petite ville qui paraît avoir été fondée peu de temps après l'arrivée des Francs dans les Gaules, qui fut fortifiée par les Normands, et qui s'est embellie depuis plusieurs années par quelques promenades et des constructions utiles. Elle consiste en une dizaine de rues qui aboutissent à deux grandes places : sur la première, s'élève une double et jolie halle neuve ; sur la seconde, celle de Grouas, on voit l'ancien couvent de la Visitation, vaste et bel édifice, où sont réunis les tribunaux, la sous-préfecture, la mairie, le collège, la bibliothèque, la prison, la caserne de gendarmerie et le théâtre. — A 18 kilomètres de Mamers, près du village de *Champsfleury*, on voit une chaussée formée de blocs de grès arrondis et que l'on retrouve, à quelques lieues plus loin, au bourg de *Saint-Paterne* ou *Pater* ; on la regarde comme les restes d'une voie romaine qui conduisait d'Alençon au Mans. — A *La Ferté-Bernard*, autrefois place forte, l'Huïne et la Mène font mouvoir des moulins à blé et à foulon, et contribuent à la prospérité de plusieurs belles fabriques de toiles, de piqués et d'étamines ; il y a une bibliothèque publique. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux.

Le Mans, au centre du département, en est le chef-lieu. Sept grandes routes y aboutissent, et les peupliers qui les bordent ajoutent à la beauté de ses environs. Le quartier situé sur la rive droite de la Sarthe annonce, par ses rues étroites et tortueuses pavées de cailloux et impraticables aux voitures, l'ancienneté de sa construction. La ville haute est mieux bâtie, les habitations y sont construites en

pierres de taille et couvertes en ardoises ; mais la plus belle partie de la ville est le quartier Neuf, résidence de toutes les sommités industrielles et financières ; c'est là que se trouvent la préfecture et la bibliothèque (de 43 000 volumes et 700 manuscrits). Le Mans a un évêché et un lycée. La cathédrale, dont la construction, souvent interrompue, a duré 600 ans, est un mélange d'architecture romaine et d'architecture gothique fort intéressant pour l'histoire de l'art. Elle fut terminée pendant le xvi^e siècle ; sa tour a 70 mètres de hauteur. Des assises de pierres alternant avec des rangs de briques ; dans l'intérieur, des arcades cintrées ; des ogives à l'extérieur, forment au premier coup d'œil un singulier mélange, qui se marie assez bien aux reflets éclatants de ses gothiques vitraux. On y remarque le mausolée de Guillaume de Bellay, bon capitaine et diplomate habile, qui fut vice-roi du Piémont sous le règne de François I^{er}. Près de cette église, existe encore l'habitation qu'occupait Scarron lorsqu'il venait faire au Mans son service de chanoine. La salle de spectacle est une des plus jolies de France. La promenade des Jacobins, ombragée de tilleuls et bordée de terrasses, est sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain ; car cette ville, appelée *Suindinum* lorsqu'elle était la capitale des *Cenomani*, fut, sous la domination romaine, la seconde cité de la troisième Lyonnaise. Sous Charlemagne, c'était une des principales villes de France ; aussi fut-elle deux fois ravagée par les Normands. Elle fut plusieurs fois prise et reprise par l'armée vendéenne et l'armée républicaine : le 13 décembre 1793, la grande place devint même un champ de bataille, où la première, commandée par le prince de Talmont et La Rochejaquelein, succomba, pendant les ténèbres d'une nuit de carnage et d'horreur, sous les efforts de Westermann et de Marceau. On remarque avec intérêt la *maison de Saint-Martin*, reste de l'ancien prieuré de ce nom.

Cette ville est le lieu de naissance de Jean le Bon, de Robert Garnier, du comte de Tressan, de Denisot, peintre et poète, des mathématiciens Lamy et Marseenne, du général Négrier. Elle a 35 000 habitants.

Les bougies du Mans sont très-estimées ; mais une industrie plus importante aujourd'hui est la fabrication et le blanchiment des toiles. On y fait un grand commerce de volailles, plumes et duvets, ainsi qu'à *La Suze*, située à l'extrémité des landes, au bord de la Sarthe, et qui a des restes curieux d'un château.

Bordée de forêts et de plaines sablonneuses, l'*Anille* arrose une ville qui porta le nom de cette rivière jusque vers le vi^e siècle, époque où *saint Calais* vint lui donner le sien, en y fondant un monastère. Une vieille église, une grande place et deux promenades sont ce que cette petite sous-préfecture renferme de plus curieux. Elle joint à des fabriques de toiles et d'étamines un bon commerce de graines de trèfle. — A trois lieues au sud, l'industriel bourg de *Bessé* compte plusieurs belles manufactures de siamoises, de bougies, de papier, et des teintureries. — Dans le même arrondissement, à l'extrémité méridionale de la région des landes, la nature, si variée dans ses contrastes, s'est plu à embellir la riche vallée du Loir : des champs couverts de grains, de légumes et de fruits ; des coteaux tapissés de vignes qui donnent les seuls vins estimés du département ; des vergers bien plantés et de magnifiques prairies se marient agréablement aux sites les plus agrestes ; ajoutez à ce spectacle le singulier effet que produisent, au bord du Loir,

ces coteaux crayeux taillés en terrasses, où sont creusées des habitations à double étage, dont les cheminées, percées au milieu des champs, exhalent, à l'approche du soir, des tourbillons de fumée, et l'on pourra se faire une idée de la vue dont on jouit du haut du plateau sur lequel s'élève *Château-du-Loir* ; là l'industrie et le commerce ont remplacé les masures par des maisons propres et commodes, et renouvelé une ville, qui possède aujourd'hui un collège, un bel hospice, un théâtre, etc.

Coulant toujours au milieu des mêmes sites, le Loir passe au pied de la jolie petite ville du *Lude*, que domine un beau château flanqué d'énormes tours, et voit plus loin s'élever, sur sa rive droite, *La Flèche*, cité riche et sous-préfecture ; elle renferme une petite fabrique de voiles noirs pour les religieuses, des fabriques de colle forte et quelques tanneries. Elle est assez bien bâtie ; sa bibliothèque publique contient 25 000 volumes. Ce qui lui donne le plus d'importance, c'est le magnifique collège fondé par Henri IV et devenu depuis un Prytanée militaire destiné aux fils des officiers sans fortune. C'est dans l'enceinte de cet établissement, que furent élevés le célèbre prince Eugène de Savoie, l'illustre Descartes et l'abbé Picard, astronome. On y conserve le cœur de Henri IV et l'épée du grand Condé. La Flèche fait un commerce considérable de volailles. — Au confluent de l'Erve et de la Sarthe, n'oublions point *Sablé*, petite ville industrielle, où l'on remarque un beau pont construit en marbre noir tiré des carrières de ses environs, et un magnifique château élevé par Mansard. Dans cette ville fut signé le traité par suite duquel eurent lieu le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, et la réunion de la Bretagne à la couronne de France.

O cite encore dans ce département : *Sillé-le-Guillaume*, avec un vieux château qui a soutenu plusieurs sièges, et une industrie de toiles, de dentelles, etc. ; — *Pontvallain*, où Du Guesclin remporta une victoire sur les Anglais en 1369 ; — *Bonnétable*, remarquable par son vieux château ; — *Frénay*, place forte autrefois, et importante par ses fabriques de toiles fines ; — *Beaumont-sur-Sarthe*, connue également par ses toiles ; — *Montmirail*, par sa verrerie et par le traité de 1169 ; — *Oizé*, la patrie du voyageur Belon ; — *Loué*, celle de Germain Pilon ; — *Solèmes*, célèbre par son ancienne abbaye de bénédictins, dont l'église, monument du xiii^e siècle, offre des sculptures très-curieuses (les *saints de Solèmes*) : des solitaires se sont de nouveau établis dans cette antique retraite.

Nous quittons ici la région de l'ouest, comprenant les provinces d'Angoumois, de Saintonge, d'Aunis, de Poitou, d'Anjou, de Bretagne, de Maine, et nous allons pénétrer dans la région du centre.

Région du centre.

Les treize départements qui forment la région centrale de la France comprennent huit provinces de notre ancienne monarchie : l'Orléanais, riche en céréales et en vignes ; la Touraine, appelée le jardin de la France ; le Berri, important pour ses bestiaux ; le Nivernais, le Bourbonnais et la Marche, où le commerce

s'est, à la longue, introduit; le Limousin, dont l'habitant supplée par son industrie à la maigreur des terres, et l'Auvergne, qui, dans sa partie supérieure, comprend un sol ingrat, mais d'abondants pâturages, et, dans sa partie basse, des champs productifs. Cette région, presque sur la même ligne que la précédente, relativement à l'instruction et à la superficie, lui est inférieure par la population. Cependant cette portion de la France offre beaucoup de ressources, et des chances favorables au développement de ses lumières et de son industrie.

La Touraine, l'une des plus petites de nos anciennes provinces, est presque entièrement comprise dans le département d'*Indre-et-Loire*, que traversent de l'est à l'ouest les deux cours d'eau de ce nom; le Cher et la Vienne, grossie de la Creuse, augmentée elle-même de la Claise, l'arrosent aussi. La superficie en est de 6 117 kilomètres carrés, et la population, de 318 000 hab. La douceur de son climat, la fertilité de ses vallées, la beauté des bords de la Loire, dont on a peut-être trop vanté les sites, mais dont il est difficile de peindre la richesse, ont placé depuis longtemps cette contrée au nombre des plus délicieuses de France, et les rois de la branche des Valois l'avaient adoptée pour leur séjour favori. Cependant, que de réputations fortifiées par la répétition des mêmes éloges sont réduites à leur juste valeur par un examen un peu sévère! * Quittez les bords de ce fleuve, dont le cours majestueux est bordé de coteaux couverts de vignes, de vergers, de châteaux et de villages; traversez les vallées arrosées par les cours d'eau que nous avons nommés, des landes incultes fatigueront votre œil, et vous ne serez point étonné d'apprendre que ce pays si riche en apparence, ce pays que l'on a presque comparé à la terre promise, ce pays qui approvisionne de ses pruneaux la France et les pays étrangers, fournit à peine assez de céréales pour sa consommation, et vous avouerez que les riches bords de la Loire sont comme ces brillants encadrements qui trompent souvent sur le mérite d'un tableau.

Près d'un sixième de la superficie du département se compose d'un sol improductif, et sa richesse agricole est concentrée dans les vallées, sur les coteaux et sur les terres basses. Les 240 000 pièces de vin qu'on y récolte, et dont les trois quarts sont consommés par l'habitant, représentent une valeur de 9 à 10 millions de francs; les 140 000 quintaux de chanvre que produit le seul arrondissement de Chinon sont estimés à 5 ou 6 millions; la culture des haricots fournit par l'exportation une somme de 500 000 francs; les pruniers de l'arrondissement de Chinon rapportent annuellement 240 000 francs, et les noyers produisent encore davantage. Les mûriers, autrefois si nombreux, ne comptent plus que 40 000 pieds. Les forêts, au sud de la Loire, sont considérables. Si ces résultats sont de nature à faire apprécier la richesse de ce département, nous devons dire qu'ils laissent encore à désirer de grandes améliorations dans la culture, comme dans toutes les branches d'industrie.

Avant la révocation de l'édit de Nantes, la Touraine s'enrichissait par ses manufactures de draperies, de cuirs, de soieries et de rubaneries; mais toutes ces manufactures sont tombées longtemps dans une décadence dont elles se relèvent cependant un peu aujourd'hui. Les manufactures de draperies grossières, de tapis de pied, de soieries, de cotonnades; les filatures, les papeteries, les tanneries, sont assez importantes, mais sont loin d'avoir atteint le degré de prospérité désirable,

On est rempli d'admiration lorsqu'on arrive, par les bords de la Loire, à *Tours*, chef-lieu du département. L'entrée de cette ville est magnifique : une place circulaire précède un pont que l'on peut regarder comme un des plus beaux de l'Europe ; il se termine par une autre place, sur laquelle il est difficile de ne pas s'arrêter pour admirer la rue Royale, l'une des plus belles qu'il soit possible de voir. Large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, elle aboutit à la route de Poitiers, dont la longue rangée d'arbres, que termine une verte colline surmontée d'une vieille construction, forme la plus agréable perspective. Si l'on porte ses regards en arrière, on voit s'élever, à partir du pont, la *Tranchée*, belle route taillée à travers une autre colline, et qui est bordée d'un talus en gazon et d'habitations. La rue Royale traverse la ville dans sa largeur ; elle se croise avec plusieurs autres bien alignées et modernes ; mais les vieux quartiers de *Tours* sont composés de rues étroites et tortueuses. La cathédrale (Saint-Gratien), dont la construction date de la fin du *xii^e* siècle, est d'un beau style gothique ; sa nef est vaste ; le buffet d'orgue est remarquable par sa grandeur et ses ornements, et les beaux vitraux du chœur brillent des plus éclatantes couleurs. On y voit un monument précieux de la renaissance de l'art : c'est le tombeau de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, sa femme. On remarque aussi les tours de l'Horloge et de Charlemagne, restes de l'ancienne église de Saint-Martin, l'église Saint-Clément, du *xv^e* siècle, l'élégante gare du chemin de fer, etc. La bibliothèque de la ville est l'une des plus belles et des plus riches de France ; elle renferme plus de 40 000 volumes, un grand nombre d'éditions rares, parmi lesquelles nous citerons la fameuse bible de Mayence de 1462, beaucoup de manuscrits, dont les plus précieux sont un livre d'évangiles, écrit en lettres d'or, qui était conservé dans l'église de Saint-Martin, et sur lequel les rois de France prêtaient serment en qualité d'abbés et de premiers chanoines de cette église ; les Heures de Charles V et celles de la reine Anne de Bretagne. Le musée de peinture se compose d'une collection assez variée de tableaux, dont quelques-uns sont dus aux pinceaux des plus grands maîtres. *Tours* possède une Société médicale et une d'agriculture, des sciences et des arts. Au nombre des hommes célèbres qu'elle a vus naître, nous citerons Destouches, auteur dramatique ; Dutens, connu par quelques écrits estimés sur la numismatique, le chanoine Grécourt, dont les poésies obscènes trouvent aujourd'hui peu de lecteurs, Béranger de *Tours*, Boucicaut, Montausier, R. Rapin, Bouilly, Honoré de Balzac, Alfred de Vigny. Ptolémée désigne cette ville sous le nom de *Cesarodunum*, qu'elle paraît devoir au conquérant des Gaules ; mais les *Turones* n'avaient-ils point de capitale lorsque César parut au milieu d'eux ? Faut-il lui attribuer la fondation d'une ville qui, peu de temps après la conquête, occupait un rang dans la Celtique, qui plus tard devint la capitale de la troisième Lyonnaise, et dont le nom portait d'ailleurs la trace d'une origine celtique ? On sait que la terminaison *dunum* indique toujours une position sur une hauteur ; *Tours*, aujourd'hui sur la rive gauche de la Loire, fut donc primitivement sur la rive droite. Elle avait 80 000 habitants au *xv^e* siècle, alors qu'elle était une des villes les plus industrieuses de France. Elle n'a aujourd'hui que 38 000 âmes ; elle est, du reste, en progrès, et ses fabriques d'étoffes de soie, de passementerie,

de r
de la
sèd
d'un
rés
léan
sont

A
sou
qu'à
vieil
jardi
pays
écho
et pe
très-
patri
Cl. S
de la
le ch
est l
élevé
que p
surp

En
en ha
de 2
Prem
vers
Louis
hosp
sing
rich
rier,
nist

A
estim
quel
x^e si
verti
Charl
l'arro
l'Ind
tout
fortif

de rubans, de draps, de tapis de pied, sont importantes; la célèbre imprimerie de la maison Mame est un des plus grands établissements de ce genre que possède la France. Cette ville est le chef-lieu de la 18^e division militaire, le siège d'un archevêché, et a un lycée. Elle est avantagement située relativement au réseau de nos chemins de fer, au point d'où rayonnent les lignes qui vont à Orléans, à Bordeaux et à Nantes. — A 1 kilomètre, dans la commune de *La Riche*, sont les débris du château du *Plessis-lès-Tours*, où habitait Louis XI.

A 23 kilomètres à l'est de Tours, *Amboise* est l'ancienne *Ambacia*. Riche en souvenirs des temps orageux de notre histoire, elle est encore aussi mal bâtie qu'à l'époque où Louis XI institua dans son château l'ordre de Saint-Michel. Ce vieil édifice, où l'on monte par une pente en spirale jusque sur la terrasse des jardins, élevée de 27 mètres au-dessus de la ville, et d'où l'on découvre les beaux paysages qui bordent la Loire et le Cher, a vu naître et mourir Charles VIII, échouer la conspiration contre les Guises, fut le lieu de captivité d'Abd-el-Kader, et possède une chapelle gothique très-curieuse, bâtie sur le roc. Amboise a une très-importante fabrique de limes. Un beau pont y traverse le fleuve. — C'est la patrie de Georges d'Amboise, de Commiro, de mademoiselle de La Vallière, de Cl. Saint-Martin. — La petite ville de *Bléré*, sur le Cher, est l'entrepôt des bois de la forêt de Loches, et d'un grand commerce de vins. Dans ses environs, est le château de *Chenonceaux*, dont une partie forme un pont sur le Cher, et qui est le plus remarquable de tous ceux qu'on admire dans ce département. Il fut élevé par François I^{er}, et devint célèbre par le séjour de Diane de Poitiers, ainsi que par les embellissements qu'elle y fit faire, et dans lesquels elle fut encore surpassée par Catherine de Médicis.

En se dirigeant vers le nord, on voit *Château-Renault*, divisée par la *Brenne* en haute et basse ville; plus loin, vers l'est, le bourg de *Saint-Paterne*, peuplé de 2 000 âmes, et comptant plus de 20 fabriques d'étoffes de laine et de toiles. — Prenant pour guide l'un de ces petits cours d'eau qui descendent à la Loire, traversons rapidement la petite ville de *Luynes*, ou de *Roche-sur-Loire*, érigée par Louis XIII en duché-pairie en faveur du connétable d'Albert. On y voit un bel hospice; on y compte plusieurs fabriques de passementerie; on y remarque les singulières habitations creusées au sein de la roche crayeuse, que couvrent de riches vignobles. C'est au milieu de cette population que vécut Paul-Louis Courier, l'un de nos publicistes les plus spirituels, l'un de nos plus savants hellénistes, qui, en 1825, périt, près de son village, victime d'un lâche assassinat.

A quelques lieues de Luynes, la petite ville de *Langeais*, dont les melons sont estimés, a des fabriques de toile et des tuileries. Le vieux château gothique, auquel s'adossent quelques habitations, est très-bien conservé: il fut construit au x^e siècle et rétabli pendant le xiii^e. C'est dans une salle au rez-de-chaussée, convertie en une écurie, que fut délibéré le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII; le reste de l'édifice sert de maison d'arrêt. Cette ville dépend de l'arrondissement de *Chinon*, ville dont elle est séparée par la Loire, le Cher et l'Indre; celle-ci, au bord de la Vienne, fait un grand commerce en vins, et surtout en pruneaux. Les murailles qui l'entourent sont les seuls restes de ses vieilles fortifications; dans le château dont elle conserve les ruines, Henri II, roi d'An-

gleterre, mourut en 1480, et Jeanne Darc vint offrir à Charles VII de délivrer la France du joug de l'étranger. Chinon fut le berceau du célèbre Rabelais. — *Richelieu*, que le ministre de Louis XIII éleva du rang de simple village à celui de ville (parce que c'était le berceau de sa famille, celle de Duplessis), et qu'il embellit d'un château dont il ne reste plus de traces, est bâtie avec une belle régularité.

Sur les bords de la Creuse, *La Haye* a pris le surnom de *Descartes* en mémoire du célèbre philosophe qui reçut le jour dans ses murs, et dont on conserve avec soin la maison et le modeste ameublement. — *Loches*, chef-lieu d'un arrondissement qui produit en abondance les excellents pruneaux dits de Tours, s'élève en amphithéâtre sur la gauche de l'*Indre*; cette ville est dominée par un vieux château dans lequel Agnès Sorel usa de l'empire de ses charmes pour inspirer l'amour de la gloire à son royal amant, que Jeanne Darc vint y chercher pour le faire sacrer à Reims. Cette forteresse, d'où l'on jouit de points de vue ravissants, fut convertie par Louis XI en une prison d'État, où il tint enfermé pendant onze ans, dans une cage de fer, le cardinal La Balue, l'un de ses anciens favoris. Le tombeau d'Agnès Sorel, que Louis XVI fit transporter du chœur de l'église de Loches dans une autre partie de ce temple, se voit maintenant à l'hôtel de la sous-préfecture. Cette femme célèbre demeurait habituellement dans la petite ville de *Beaulieu*, en face de Loches.

On remarque encore dans Indre-et-Loire : *Château-la-Vallière*, qui a des forges importantes et des eaux minérales; — *Veretz*, où habita longtemps Paul-Louis Courier; — les ruines de la fameuse abbaye de *Marmoutiers* (près de Tours); — *Mettray*, célèbre par sa colonie agricole des jeunes détenus, un des établissements les plus philanthropiques et les plus admirables de la France; — *Vouvray*, qui récolte des vins blancs renommés; — *Azay-le-Rideau*, avec un beau château du xvi^e siècle, situé dans une île de l'*Indre*; — *Bourgueil*, connue par ses vins estimés et ses cultures de réglisse, de coriandre et d'anis; — *Cinq-Mars*, sur la Loire, avec un vieux château, qui rappelle le favori de Louis XIII; — *L'Île-Bouchard*, sur une île et sur les deux rives de la Vienne; souvent citée dans les guerres du xv^e siècle, et patrie d'André Duchesne; — *Boussay*, la patrie du général Menou; — *La Roche-Racan*, celle de Racan.

Avant de quitter la Touraine, disons un mot des habitants :

« Le Tourangeau, a dit un bon observateur, est modéré dans ses goûts, exempt de passions fortes, d'un caractère doux, affable, prévenant, quoique naturellement un peu frondeur. Né avec beaucoup d'esprit, il néglige peut-être trop de le cultiver. L'esprit, les mœurs et le caractère, tout porte en général l'empreinte douce et molle du climat. »

Le département de *Loir-et-Cher*, situé à l'est du précédent, a été formé de la partie occidentale de l'Orléanais, c'est-à-dire du Blaisois, du Vendômois et de l'ouest de la Sologne. C'est un pays plat, dont la monotone uniformité n'est interrompue que par des collines couvertes de vignobles sur lesquels l'œil se repose agréablement. Les terres n'y jouissent pas partout d'une égale fécondité : au nord de la Loire, elles produisent beaucoup plus qu'au midi de ce fleuve, où des marais, des étangs, des landes et des forêts couvrent les trois quarts du sol. Les bois

seuls
rable
Fréte
besoi
des l
abon
et les
à per
Co
millie
Il a G
Qu
ce de
les pl
comp
pent
de la
nique
voyag
mer.
quede
dans
carm
épisc
jouit
qui a
ces di
agran
Charl
le thé
ce roi
gence
le fou
fortun
A 1
nomb
du Pri
douze
plétem
relles,
escalie
l'autre
de sep
Louis
l'éon 1^o

seuls occupent la dixième partie de son territoire; on y cite six forêts considérables : celles de Blois, de Russy, de Boulogne, de Marchenoir, de Bruadan, de Fréteval. Dans son ensemble, ce département produit des céréales au delà de ses besoins, des fruits et des légumes de toute espèce, une grande quantité de chanvre, des bois de construction et quelques bons vins. Les bêtes à laine et les volailles y abondent; les tourbières y donnent un abondant combustible; le fer y est exploité, et les pierres à fusil des collines crayeuses ont été, avant l'invention des amorces à percussion, une branche importante de commerce; on y fabrique divers tissus.

Ce département est traversé de l'est à l'ouest par le Loir, au nord, la Loire, au milieu, et le Cher, au sud. Le Beuvron et la Soudre l'arrosent aussi, au sud. — Il a 6 260 kilomètres carrés, et 264 000 habitants.

Quelques restes d'antiquités font présumer que l'origine de *Blois*, chef-lieu de ce département et siège d'un évêché, est antérieure à la conquête des Romains; les plus vieilles constructions se trouvent sur une hauteur et forment un quartier composé de rues étroites fortement inclinées; des habitations modernes en occupent la base, en se mariant avec grâce au quai superbe qui borde la rive droite de la Loire; un pont de onze arches, orné d'une haute pyramide, communique avec un faubourg nommé *Vienne*. Cette portion de la ville donne aux voyageurs une idée avantageuse, que de beaux points de vue servent à confirmer. L'ancienne église des jésuites, construite d'après les plans de Mansard; l'aqueduc creusé dans le roc, la bibliothèque publique (de 20 000 volumes) établie dans le local de l'hôtel de ville, le dépôt d'étalons placé dans l'ancien couvent des carmélites, l'hôtel de la préfecture, bâti sur une grande place carrée, le palais épiscopal, bel édifice accompagné de jardins en terrasses et de bosquets, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le large bassin de la Loire, la longue promenade qui aboutit à une vaste forêt, méritent un coup d'œil; mais l'intérêt qu'offrent ces divers objets est absorbé par le château qui vit naître le bon Louis XII, qui fut agrandi, embelli et habité par François 1^{er}, Henri II, Catherine de Médicis et Charles IX, et qui, pendant la dernière session des états tenus sous Henri III, fut le théâtre de l'assassinat du duc de Guise et du cardinal, son frère, par ordre de ce roi. Les noces de Henri IV et de Marguerite de Valois y furent célébrées; la régence dirigée par Marie-Louise s'y retira. Cette ville a vu naître, après Louis XII, le *fou* Triboulet, Jacques Bunel, le physicien Papin, Ange de Sainte-Rosalie, l'infortuné Thomas Mahi, marquis de Favras, le jurisconsulte Pardessus.

A 18 kilomètres à l'est de Blois, le village de *Chambord* attire un grand nombre de curieux empressés de voir son château, construit d'après les dessins du Primatice sous le règne de François 1^{er}, qui, pour le bâtir, employa pendant douze ans 1 800 ouvriers; continué sous ses successeurs, il ne fut cependant complètement achevé que sous Louis XIV. Assemblage irrégulier de tours et de tourelles, c'est un des édifices les plus imposants qu'on puisse voir. On y admire un escalier à double spirale, dans lequel deux personnes peuvent, l'une monter, et l'autre descendre sans se voir. Le parc qui en dépend est entouré d'une muraille de sept lieues de tour. Ce beau domaine fut occupé par le roi Stanislas Leczinski; Louis XV le céda ensuite au maréchal de Saxe, qui y mourut en 1750; Napoléon 1^{er} en fit don au prince de Wagram; enfin, acheté par le moyen d'une sous-

cription, il devint l'apanage du duc de Bordeaux (comte de Chambord), auquel il appartient encore. — *Saint-Aignan*, sur la rive gauche du Cher, est connue par ses manufactures de draps et par ses carrières de silice ; c'est le berceau des ducs de Beuvilliers.

Une dizaine de fabriques donnent de l'importance à *Romorantin*, petite sous-préfecture, qui s'embellit de constructions nouvelles. Située sur la Sandre et la petite rivière du Morantin, qui lui donne son nom, la stérilité de son territoire rappelle qu'elle était jadis la capitale de la Sologne. Le célèbre théologien protestant Pajon et la reine Claude, femme de François 1^{er}, naquirent dans ses murs. Elle occupe un rang dans notre histoire par l'édit que le chancelier de L'Hospital y fit rendre, édit qui sauva la France de la honte de l'inquisition.

A *Vendôme*, autre sous-préfecture, située au bas d'un coteau couvert de vignes, le Loir se divise en plusieurs canaux. La ville est jolie ; son collège est l'un des plus beaux de France ; le quartier de cavalerie est d'une belle construction ; du haut des ruines de l'ancien château, la vue s'étend sur un paysage magnifique. C'est à Vendôme que naquirent le poète Ronsard et Rochambeau.

Mer, près de la rive droite de la Loire, est la patrie du ministre protestant Jurieu. — *Ménars*, près de là, a un magnifique château, où ont été établies une école d'arts et métiers et une fabrique d'instruments aratoires, par les soins du prince de Chimay. — *Montrichard*, sur le Cher, dans un pays de riches vignobles, a eu un château fort très-célèbre, qui fut bâti par Foulques Nerra, comte d'Anjou, et près duquel se livra une bataille fameuse entre ce comte et Eudes de Blois, en 1016.

On remarque encore dans ce département : *Pont-le-Voy*, qui a un célèbre collège des jésuites, établi dans une ancienne abbaye de bénédictins ; — *Selles-sur-Cher*, qui a eu aussi une abbaye fameuse ; — *Mondoubleau*, *Montoire*, autrefois places très-fortes ; — *Fréteval*, où Richard Cœur de Lion remporta une victoire sur Philippe-Auguste, en 1194 ; — *Saint-Denis*, qui a des eaux minérales ; — *Suèvres et Verdes*, où l'on a trouvé des restes de constructions romaines ; — *La Motte-Beuvron*, où Napoléon III a élevé un château impérial, centre d'améliorations agricoles dans l'aride Sologne.

Un territoire uni, des vallées étroites et peu profondes, arrosées par plusieurs petites rivières ; de grandes plaines couvertes de terres fertiles, placent au rang de nos départements essentiellement agricoles celui d'*Eure-et-Loir*, qui comprend le nord de l'Orléanais, c'est-à-dire la plus grande partie de l'ancienne Beauce, l'ancien Perche-Gouet ou Bas-Perche (le Perche orléanais), et des portions du Thimerais (le Perche français) et du Mantais (de l'Ile-de-France). Des bois occupent la sixième partie de sa superficie. Indépendamment de la quantité nécessaire à la consommation de ses habitants, il fournit, à celle de Paris et des départements voisins, plus de 800 000 quintaux de blé, c'est-à-dire que la quantité qu'il récolte de cette céréale est presque le triple de celle d'un département moyen de la France. L'influence de sa richesse agricole a pour résultat la nourriture facile d'un grand nombre de bestiaux : celui de ses chevaux dépasse aussi la quantité moyenne de ces animaux dans les autres départements, et celui des bêtes à laine est tel, que le produit de leurs toisons est de plus du double du pro-

du d'un département ordinaire. L'exploitation de mines de fer y entretient plusieurs établissements d'affinerie, et il renferme un grand nombre de fabriques de bonneterie et d'étoffes drapées. Ses vignes ne produisent que des vins médiocres, dont la quantité, évaluée à 200 000 hectolitres, est à peu près égale à celle du cidre qu'on y fabrique.

L'Eure coule dans le nord du département, et le Loir, dans le sud. La superficie de ce pays est de 5 483 kilomètres carrés, et sa population, de 201 000 habitants.

Nogent-le-Rotrou, l'un des quatre chefs-lieux d'arrondissement, est une longue petite cité, assez bien bâtie, au milieu d'une jolie vallée creusée par l'Huine, et par l'Arcise, qui fait tourner plusieurs moulins. Après avoir jeté un coup d'œil sur le château gothique qui domine la ville, et qui n'a d'autre mérite que d'avoir été la demeure de Sully, nous nous dirigeons vers le nord, et nous traversons le bourg de *Senonches*, où l'on fabrique une chaux hydraulique renommée; — puis *Maillebois*, qui possède des draperies; — enfin nous arrivons à *Dreux*, en côtoyant la Blaise. Nous n'examinerons pas s'il est vrai que cette sous-préfecture tire son nom des druides ou d'un Dryus, roi des Gaulois. On ne doute pas qu'elle ne soit fort ancienne, et qu'avant l'arrivée des Romains on ne l'appelât *Durocasses*, dont on a fait *Droca*, puis *Dreux*. Elle fait le commerce des cuirs, des bas de laine et des chapeaux qu'elle fabrique, et a des teintureries. Le poète Rotrou et le musicien Philidor, célèbre joueur d'échecs, y reçurent le jour. La fameuse bataille dans laquelle Louis de Bourbon, prince de Condé, fut fait prisonnier par les troupes de Charles IX, se livra sous ses murs en 1562. Les ruines qu'on voit sur le coteau qui la domine sont celles du château des comtes de Dreux. La chapelle destinée à servir de sépulture aux princes de la maison d'Orléans est digne de fixer l'attention. — C'est à *Anet*, à quatre lieues vers le nord, qu'il faut voir les débris de la belle habitation que Henri II fit bâtir pour la célèbre Diane de Poitiers : ce qui en reste peut faire juger de son antique magnificence.

Dans l'arrondissement de Chartres, *Épernon*, agréablement située dans un vallon, fut érigée en duché-pairie pour Nogaret, un des favoris de Henri III. — *Maintenon*, patrie de Collin d'Harleville, un peu plus peuplée, est plus jolie encore; on y voit un beau château bâti au xvi^e siècle, derrière lequel un parc, arrosé par des eaux courantes et limpides, est traversé par les restes du superbe aqueduc à la construction duquel Louis XIV employa pendant plusieurs années plus de 60 000 hommes de troupes, indépendamment d'un grand nombre d'ouvriers, et qui devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. C'est dans la chapelle de ce château que le grand roi donna l'anneau conjugal à la veuve du poète Scarron, qu'il décora du titre de marquise de Maintenon. Cette femme illustre laissa le château à sa nièce, la duchesse de Noailles, dont les descendants l'occupent encore. Derrière les murs du parc, s'étend une plaine couverte de monuments druidiques, que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. — Depuis Maintenon jusqu'à *Chartres*, chef-lieu du département et ville épiscopale, on aperçoit çà et là, dans la campagne, de chétifs villages bâtis encore comme l'étaient ceux des *Carnutes* au temps de César : ce sont des chaumières construites en terre mêlée de paille hachée, et ne recevant le jour

que par la porte; ces misérables cahutes sont cependant habitées par des paysans qui vivent dans l'aisance et le travail.

Du haut du plateau qui domine Maintenon, apparaissent dans le lointain, comme deux noirs obélisques, les clochers de la cathédrale de Chartres. Ils disparaissent quand on approche de la ville, mais bientôt on arrive à celle-ci, en traversant un petit bois, seul reste de l'antique forêt qu'habitait le chef des druides. L'Eure, qui coule à ses pieds, est l'*Autur* des Celtes, l'*Autura* des Latins, qui fit donner le nom d'*Autricum* à cette cité, anciennement nommée aussi *Carnutum*. La ville basse est bien bâtie et renferme une belle place appelée la *place d'Armes*; la ville haute est formée de rues escarpées et sans régularité; c'est dans celle-ci que se trouve, sur une place étroite, un obélisque construit en mémoire du général Marceau. La plupart des maisons, construites en pans de bois, présentent le pignon en saillie sur la rue; les plus modernes même sont bâties avec simplicité. L'hôtel de la préfecture est un beau bâtiment, entouré de jardins délicieux; le palais épiscopal date de 1253. L'édifice le plus remarquable est la cathédrale, bâtie au sommet de la ville; l'un de ses clochers s'élève dans les airs à la hauteur de 120 mètres: il est, en outre, remarquable par la richesse et la délicatesse de ses ornements; l'autre l'est surtout par sa masse énorme et sa forme pyramidale et bien éfilée. Ce temple majestueux, dont l'architecture et la sculpture méritent d'être examinées jusque dans les plus petits détails, a 140 mètres de long dans œuvre, sur 35 sous voûte. On y remarque une église souterraine qui n'a pas moins d'étendue que l'église haute. On voit, sur le principal autel de celle-ci, une belle Assomption de la Vierge, exécutée en marbre blanc par Coustou, et, dans une petite chapelle, une Vierge et l'enfant Jésus, dont la teinte noirâtre relève l'éclat des atours qui les surchargent. Ce groupe, ainsi que les reliques de saint Vast, sont l'objet des ferventes adorations du peuple. La fondation de cette cathédrale remonte au xi^e siècle. Elle rappelle plusieurs événements de notre histoire: ce fut dans son enceinte que saint Bernard prêcha la seconde croisade; en 1304, Philippe le Bel y dépose son armure en mémoire de la défaite des Flamands; en 1523, le trésor de l'église paye la rançon des enfants de François I^{er}; en 1591, Henri III lui fait hommage des armes prises sur les Italiens; enfin, en 1594, Henri IV y reçoit l'onction sacrée. La ville possède un cabinet d'histoire naturelle, ainsi qu'une bibliothèque publique, où l'on compte environ 30 000 volumes et 700 manuscrits. L'établissement de bienfaisance le plus remarquable est l'hôpital fondé par M. d'Aligre, qui a consacré à sa construction et à son entretien une somme de 2 millions. Parmi les hommes célèbres que Chartres a produits, on voit saint Fulbert, son évêque, qui fit commencer la construction de la cathédrale; Philippe Desportes et Mathurin Regnier son neveu, poètes célèbres au xvi^e siècle; les deux Étienne d'Aligre, chanceliers de France sous Louis XIII et sous Louis XIV; André Félibien, dont les ouvrages sont estimés; le théologien Thiers, savant critique; Pierre Nicole, l'un des plus est imables écrivains de Port-Royal; le littérateur Dusaulx; l'intrépide Marceau; le conventionnel Pétion; Chauveau-Lagarde, le vertueux défenseur de la plus infortunée des reines. Cette ville a 19 000 habitants.

Suivons les vieux remparts de Chartres, transformés en belles promenades,

qui descendent en pente vers la ville basse; passons devant ces portes en arce de triomphe, dont l'une, flanquée de tours, porte encore la trace du pont-levis qui s'abaissa devant Henri IV; prenons la route de Bretagne, et nous verrons, à quatre lieues à l'ouest, la petite cité de *Courville*; dans ses environs, est le château de *Villebon*, dans lequel mourut Sully, et que l'on peut regarder comme l'un des monuments gothiques du xvi^e siècle les plus beaux, les mieux conservés.

Les rives du *Loir* nous conduiront à *L'Anaval*, où des fabriques de lainage, des filatures et des tanneries répandent l'aisance, attestée aussi par des rues larges, propres et bien bâties. — Plus bas, la même rivière arrose *Châteaudun*, sous-préfecture, qu'un incendie détruisit en 1721, et qui peut passer aujourd'hui pour l'une des plus jolies villes de France. On voit avec plaisir, dans ce chef-lieu favorisé par une charmante situation, une grande et belle place publique, un hôtel de ville et un collège bien bâtis, une bonne bibliothèque publique, une jolie promenade, d'où la vue se promène sur le cours tranquille du Loir, bordé de grottes transformées en habitations. Sur le rocher qui la domine, s'élève le vieux château des comtes de Dunois, l'un des plus beaux édifices du x^e siècle. Ce qu'il offre de plus frappant à l'attention des voyageurs, c'est sa grosse tour. Dans la chapelle, est le tombeau de l'illustre Dunois du temps de Charles VII.

Remarquons encore, dans ce département : *Brétigny*, hameau près de Chartres, où fut signé le fameux traité de 1360; — le village de *Lée*, dans la forêt duquel on remarque une butte conique appelée la montagne des *Lées*, où une vaste caverne est considérée comme un ancien séjour des druides. — *Illiers*, sur le Loir, avec d'importantes fabriques de draperies et de boissellerie. — *Auneau*, où fut livré un célèbre combat entre les catholiques et les protestants, en 1587; — *Brou*, avec de grands marchés de bestiaux; — *Bouviers*, qui possède un grand établissement pour l'élevage des chevaux et des moutons; — *Ouarville*, patrie du conventionnel Brissot; — *Dangeau*, qui a vu naître le célèbre marquis de ce nom; — *Jancville*, la patrie de Colardeau; — *Neuville-le-Roi*, celle de Panard.

Le département du *Loiret* a été formé de l'Orléanais propre, de la plus grande partie du Gâtinais orléanais, de la Sologne orléanaise et d'une partie de la Beauce, du Dunois et du Berri. Il est traversé par la Loire, qui l'arrose de l'est à l'ouest. Ce fleuve y reçoit, à gauche, le *Loiret*, qui parcourt un pays charmant, et qui, malgré le peu d'étendue de son cours, est remarquable par l'abondance de ses eaux et sa navigation, et parce qu'il ne gèle jamais entièrement. La source principale se nomme le Bouillon, et se trouve dans le beau parc du château de la Source; près de là, à droite du Loiret, est la petite rivière d'Huy, qui offre le phénomène singulier d'avoir une double direction : durant une partie de l'année, elle tombe dans le Loiret; le reste du temps, elle devient une branche de ce dernier, s'en sépare et s'engouffre dans un abîme, d'où elle se rend, supposé-on, dans la Loire. Les canaux d'Orléans, de Briare et du Loing, et les chemins de fer dont Orléans est le centre, et qui, de là, se dirigent sur Paris, sur Vierzon, Bourges, Clermont, Limoges, et sur Tours, Nantes et Bordeaux, sont très-importants pour ce pays, qui est riche en grains, vins et bois. Ce dernier produit vient surtout de la grande forêt d'Orléans, située sur le plateau étendu qui court

de l'est à l'ouest dans le nord du département. — Le Loiret a 6 677 kil. car., et 345 000 hab.

Une route assez belle, mais triste, nous conduit de Châteaudun à Orléans, chef-lieu de ce département et siège d'évêché. L'ancienne capitale de l'Orléanais portait originairement le nom de *Genabum*. Strabon nous apprend que les *Carnutes* y tenaient leur principal marché. Sous l'empereur Aurélien, qui l'embellit, elle prit le nom d'*Auvelianum*; elle eût été détruite en 450 par Attila, sans le courage du général romain Aëtius et de Mérovée, qui repoussèrent les Huns jusque dans les plaines de la Champagne, où ils furent défaits. Après la destruction de la puissance romaine, elle tomba au pouvoir de Clovis, et sous les successeurs de ce prince elle devint la capitale d'un des royaumes que comprenait la France. Philippe de Valois l'érigea en duché en faveur de son fils; réuni au domaine de la couronne par l'avènement de Louis XII au trône, ce duché devint, sous Louis XIII, l'apanage de son frère Gaston, puis celui de Philippe, frère de Louis XIV; mais depuis le régent, elle n'a plus désigné qu'un titre sans privilèges, transmis à ses descendants. Orléans fut le berceau du roi Robert, d'Étienne Dolet, d'Henriette d'Entraigues, du jésuite Petau, d'Amelot de La Houssaye, de Gédoyen, du célèbre juriconsulte Pothier, du naturaliste Aug. de Saint-Hilaire. Elle est située à l'extrémité d'une plaine élevée qui se termine au bord de la Loire. Celle-ci est traversée sur un beau pont, lorsque l'on suit la route de Bourges. A la suite, est une jolie promenade, qui n'est cependant point à comparer à celle du Mail. Les anciens remparts ont été transformés en boulevards. Sur la grande place du Martroi, la belle statue en bronze de Jeanne Darc, la noble *Pucelle d'Orléans*, est un hommage rendu par la ville à l'héroïne qui contraignit les Anglais à en lever le siège en 1429. La plus belle rue d'Orléans est celle qui conduit de cette place au pont de la Loire. Si la cathédrale (Sainte-Croix), qui, après avoir été trois fois détruite, fut réédifiée sous Henri IV, était terminée, ce serait un chef-d'œuvre de l'art. L'église gothique de Saint-Aignan mérite d'être citée : quelques-uns de nos rois se firent gloire d'en être les principaux chanoines; Louis XII même fut de ce nombre. Comme ville savante, Orléans est digne d'intérêt; elle a eu une célèbre école de droit; sa Société des sciences et des arts publie chaque année de bons mémoires; le jardin botanique et le musée de peinture ne sont point sans richesse, et la bibliothèque publique comprend dans ses 35 000 volumes plusieurs ouvrages de choix. Il y a un lycée, une cour impériale. Les institutions de bienfaisance sont nombreuses et prospères. Sous le rapport commercial, elle tient un rang important; ses raffineries de sucre jouissent d'une grande activité; ses fabriques de bonneterie orientale occupent un plus grand nombre d'ouvriers. Ses manufactures de couvertures de laine et de coton sont considérables, ainsi que celles de draps fins et de flanelles. Elle est une des premières qui, dans ses filatures, aient remplacé la force humaine par celle des machines à vapeur. Aucune ville ne peut le disputer à Orléans dans l'art de transformer en excellent vinaigre une partie du produit des vignobles qui l'entourent. Il y a d'importantes pépinières. La population est de 47 000 habitants.

Olivet, sur le Loiret, dans une charmante situation, était célèbre par une abbaye qu'avait fondée Clovis. François, duc de Guise, y fut assassiné lorsqu'il

allait attaquer Orléans; on y fait un bon commerce de vin et de fromages renommés. — *Meun* ou *Meung* est une jolie ville, qui possède des fabriques et des tanneries importantes. C'est la patrie du poëte Jehan de Meung, surnommé *Clopinel*. — *Beaugency* joint aux richesses de ses vignobles plusieurs fabriques de chapeaux et de serge, des tanneries et des distilleries; elle était sans doute plus importante au *xii^e* siècle, puisqu'il s'y tint deux conciles. Une tour imposante, reste de son ancien château, et l'hôtel de ville, du *xvi^e* siècle, en sont les édifices les plus curieux : on y traverse la Loire sur un vieux et long pont, et le chemin de fer d'Orléans à Tours y parcourt un viaduc remarquable. Cette ville a beaucoup souffert pendant les guerres du *xv^e* et du *xvi^e* siècle.

Pithiviers, chef-lieu d'arrondissement, sur le ruisseau de l'Oeuf, qui commence à y prendre le nom d'Essonne, est chère aux gastronomes pour ses pâtés d'alouettes et ses gâteaux d'amandes; elle est le centre du commerce du safran recueilli sur son territoire et regardé comme le meilleur de l'Europe. C'est la patrie du géomètre Poisson. — *Beaune-la-Rolande* fait aussi le commerce de safran, et y joint celui de vin, de miel et de cire. — *Malesherbes* eut pour seigneur et pour bienfaiteur le vertueux ministre qui défendit Louis XVI; on y a érigé une colonne commémorative de la défense de Mazagran et du commandant Lelièvre, né dans cette ville. — *Montargis*, sous-préfecture, mais qui plaît par sa situation près d'une belle forêt, au point de jonction des canaux de Briare, d'Orléans et du Loing, renferme une jolie salle de spectacle et une église construite avec beaucoup de hardiesse. Cette ville a vu naître madame Guyon, L.-P. Manuel, Vaublanc, le célèbre peintre Girodet-Trioson. Lantara est originaire du voisinage. Clovis y fit bâtir, sur un roc, un vaste château fort. — *Châtillon-sur-Loing* est la patrie de Coligny. — Chef-lieu d'arrondissement, *Gien* n'a d'autre monument qu'un beau pont sur la Loire, et d'autre industrie qu'une manufacture de faïence fine. — *Briare* est avantageusement située dans une vallée sur la Loire, vers l'embouchure du canal de son nom.

A l'ouest de cette dernière ville, on ne voit que des terres ingrates et sablonneuses; mais au nord de cette portion de la stérile Sologne, les coteaux se garnissent de vignes, les habitants élèvent des abeilles dont le miel est estimé, les prairies se peuplent de bestiaux et de dindons qu'on engraisse, et les céréales, à l'approche des moissons, couvrent les champs de leurs épis ondoiants et dorés.

Les autres villes principales du département sont : *Cléry-sur-Loire*, dont la belle église a de très-belles sculptures et le tombeau de Louis XI; — *Jargeau*, sur la Loire, ancienne place forte, prise par les Anglais en 1428; — *Sully*, aussi sur la Loire, avec un château remarquable, qui fut érigé en duché-pairie en faveur du ministre de Henri IV; — *Patay*, où Jeanne Darc vainquit les Anglais en 1429; — *Segray*, qui a des eaux minérales; — *Lorris*, patrie du poëte Guillaume de Lorris, et ancienne résidence royale avant le *xiv^e* siècle; Louis VI y établit les règlements connus sous le nom de *Coutumes de Lorris*; — *Ferrrières*, dont l'abbaye fut célèbre, et dont l'église, du *xii^e* siècle, est un monument remarquable; cette ville, autrefois fortifiée, a beaucoup souffert des guerres religieuses du *xvi^e* siècle; elle a vu naître saint Adon; — *Château-Renard*, qui a des restes assez bien conservés d'un château fort; — *Triquères*, où l'on a trouvé

un théâtre romain ; — *Fleury-sur-Loire*, avec la merveilleuse abbaye de *Saint-Benoît* ; — *Châteauneuf-sur-Loire*, jolie petite ville, avec un ancien château de la famille d'Orléans.

En remontant la Loire, on passe du département du Loiret dans celui de la Nièvre. Ce département, formé de l'ancienne province du Nivernais et d'une petite partie du Gâtinais orléanais, comprend, dans sa partie orientale, les montagnes granitiques du Morvan, couvertes de belles forêts, qui approvisionnent Paris de bois et de charbon, et de riches prairies, qui nourrissent ces beaux bœufs que l'on dirige vers la capitale. L'Yonne, l'Aron, la Nièvre, la Loire et l'Allier, le canal du Nivernais, compensent le nombre insuffisant des routes qui le traversent. La première de ces rivières sert au flottage de ces trains de bois, retenus avec art par des branches flexibles, qui tous les ans descendent à Paris. C'est dans le Nivernais qu'on a inventé le flottage à bûches perdues et en trains. Des plaines sablonneuses, mais fertiles, bordées de riants côteaux, s'étendent sur la droite de la Loire, qui forme longtemps la limite occidentale du département. Elles produisent des récoltes suffisantes en céréales, en avoines et en vins. Du sein de la terre, on retire en abondance du fer et de la houille; mais c'est surtout l'industrie manufacturière et le commerce qu'elle alimente qui procurent à l'habitant ses moyens de subsistance et sa richesse : le seul travail des métaux occupe plus de 3 000 ouvriers, répartis dans plusieurs établissements importants, dont les produits représentent une valeur énorme.

L'arrondissement de *Cône* est un de ceux qui possèdent le plus de forges. La ville, bâtie en pente à la base d'un plateau, est propre et bien percée : elle est l'entrepôt des fers que l'on forge dans ses environs; elle fabrique de la coutellerie commune, des ancres pour la marine, de la quincaillerie, et son commerce de vin et de grains est important. Rien n'y rappelle son antiquité; cependant c'est une des sept ou huit villes de la Gaule que nos ancêtres nommaient *Condate*, mot qui rappelait l'idée d'un confluent. Le Nohain se jette à Cône dans la Loire, qui est dominée par la promenade, d'où la vue s'étend délicieusement sur ses rives et, dans le lointain, sur les collines du département du Cher. En sortant de Cône, on trouve un large plateau, d'où l'œil ne cesse de contempler le cours de la Loire et les îles qu'elle baigne; la vue devient plus belle encore au-dessus de la descente par laquelle on arrive à *Pouilly*, en traversant les beaux vignobles qui produisent ses vins blancs estimés. Cette ville est à une égale distance de Cône et de *La Charité*. Cette dernière occupe une belle position au bord de la Loire : on y voit une église en ruine d'une assez belle architecture gothique, ainsi qu'un beau pont qui conduit sur la route de Bourges.

Clamecy, au confluent du Beuvron et de l'Yonne, est une sous-préfecture et le point de réunion des adjudicataires des coupes de bois du Morvan. Il s'y fait des affaires considérables; on y fabrique aussi de la faïence et des draps. Il y a un tribunal de commerce. La ville est riche, mais petite; on admire l'église paroissiale. Le faubourg de Bethléem a conservé ce nom pour avoir servi d'asile à l'évêque de Bethléem, après l'expulsion des chrétiens de la Palestine. Cette ville est la patrie du magistrat-littérateur Marchangy. Sur le pont, est la statue de Jean Rouvet, inventeur du flottage à bûches perdues. Une grave

insu
d'A
et d
prai
tagr
com
Par
tem
met
et q
Nev
vers
sous
depu
C'es
facil
petit
ger t
et do
huit
vrier
plom
de la
de M
const
d'être
grand
Saint
vieux
tribun
On
Nisi
— P
Paris
la jon
forge
Guy
et Fo
hauts
les fo
tier,
fabric
l'emp
mont

insurrection y eut lieu en décembre 1831. — A *Corbigny*, sur la petite rivière d'Anguisson, qui se jette dans l'Yonne, il existe des fabriques de ciment romain et des tanneries.

L'arrondissement de *Château-Chinon* doit son importance à ses forêts et à ses prairies. Cette petite ville s'élève non loin des sources de l'Yonne, sur une montagne dominée par d'autres montagnes boisées. Ses capitalistes se livrent au commerce de bois, de charbon et de bestiaux, auxquels l'approvisionnement de Paris donne une grande importance. — Arrivons à *Nevers*, chef-lieu du département, patrie d'Adam Billaut, poète-menusier, et du révolutionnaire Chaumette. Cette ville, qui, avant l'arrivée de César, portait le nom de *Noviodunum*, et qu'il place chez les *Ædui*, prit ensuite celui de *Novirum*, puis enfin s'appela *Nevirum* et *Nivernum*. Elle ne devint importante que sous Clovis. Ce fut vers le x^e siècle que Guillaume, l'un de ses gouverneurs, se rendit indépendant sous le titre de comte de Nevers. En 1790, elle renfermait à peine 7 000 âmes; depuis ce temps sa population a presque triplé; elle compte 18 000 habitants. C'est par son industrie qu'elle a acquis de l'importance et qu'elle peut en acquérir facilement encore. Sa porcelaine et ses émaux sont renommés; elle fabrique en petites perles de verre divers objets de mercerie dont on fait en France et à l'étranger un grand commerce; ses faïences, qui passent pour les meilleures de France, et dont les plus anciennes, comme le fait remarquer M. Ch. Dupin, comptent déjà huit siècles de prospérité, sortent de dix manufactures qui font vivre 700 ouvriers, et qui emploient annuellement 32 000 kilogrammes d'étain et 135 000 de plomb. Nevers, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, à la droite de la Loire, au confluent de la Nièvre, offre un aspect agréable, vue de la route de Moulins; ses anciennes murailles sont presque entièrement détruites; elle est construite avec irrégularité; ses rues sont étroites, et joignent à l'inconvénient d'être escarpées celui d'être tortueuses. Il semble qu'on n'y respire que sur la grande place Ducale et sur la promenade appelée le Parc. La cathédrale, l'église Saint-Étienne, la préfecture, les casernes, l'arsenal, la porte de Paris et le vieux château des ducs de Nevers sont les seuls édifices remarquables. Il y a un tribunal de commerce.

On remarque encore, dans la Nièvre : *Saint-Honoré* (probablement les *Aquæ Nisinei* des anciens), avec des bains renommés pour les affections de poitrine; — *Pongues*, qui a un établissement thermal également renommé; — *Sainte-Parize*, avec des eaux moins célèbres; — *Decize*, dans une île de la Loire, à la jonction du canal du Nivernais et de l'Aron; elle a des mines de houille, des forges, des carrières de pierres meulières, et c'est la patrie du jurisconsulte Guy Coquille et du conventionnel Saint-Just; — *Imphy*, *Cigogne*, *La Fermeté* et *Fourchambault*, sur la Loire aussi, près de Nevers, avec des forges et des hauts fourneaux très-importants; — *Guérigny*, sur la Nièvre, avec les usines et les forges de *La Chaussade*, pour la marine de l'État; — *Saint-Pierre-le-Moutier*, qui a eu un célèbre monastère, et où l'on trouve un sable excellent pour la fabrication de la faïence; — *Buy* (près de Saint-Pierre), qui paraît occuper l'emplacement de la *Gergovia Boiorum*; — *Moulins-Engilbert*, dans un canton montueux et triste, mais où se trouvent des mines de fer; autrefois résidence de

seigneurs puissants ; — *Varzy* (patrie des trois Dupin), *Donzy*, *Prémery*, *La Machine* (près de Decize), qui ont des forges et des hauts fourneaux ; — *Épiry*, patrie de Bussy-Rabutin ; — *Lamoignon*, berceau de la famille de ce nom ; — *Saint-Saulge*, où l'on a découvert les ruines d'une ville gallo-romaine.

L'*Allier*, qui se jette dans la Loire à une lieue à l'ouest de Nevers, traverse du sud au nord le département du même nom, qui confine au sud avec celui de la Nièvre, et dont le territoire, formé de presque tout le Bourbonnais, renferme des sources minérales célèbres, des houillères, des mines de fer et des usines, engraisse des bestiaux, élève des chevaux vigoureux, expédie à Paris les plus beaux poissons de ses rivières et de ses étangs, livre à notre marine des bois de chêne propres aux constructions navales, cultive quelques branches d'industrie, en utilisant son acier pour la coutellerie, ses soies pour la fabrication des galons, ses grès pour les meules, et ses terres pour la faïencerie ; mais, plus stationnaire dans l'agriculture que plusieurs régions voisines, il ne tire pas des terres grasses qui garnissent ses vallées, et du sol sablonneux qui couvre ses roches granitiques, tout le parti désirable, bien qu'il récolte des grains et des vins au delà de ses besoins.

L'ouest du département est d'un aspect plus varié et plus agréable que l'est, où s'étendent de vastes plaines sablonneuses, dont les plus nues, sortes de landes, s'appellent des *brandes*. Outre l'*Allier*, les cours d'eau principaux, qui se dirigent tous du sud au nord, sont la Loire, sur la limite orientale, le Cher, à l'ouest, la Bèbre, la Dore, la Sionle, la Queune, qui arrosent les parties moyennes du pays, pour se jeter soit dans la Loire, soit dans l'*Allier*. Ces cours d'eau sont sujets à de grands et subits débordements. Le canal du Berri et le canal latéral de la Loire parcourent aussi ce département. — La superficie est de 7 239 kilomètres carrés, et la population, de 352 000 habitants.

L'origine de *Moulins*, chef-lieu du département, ne remonte pas au delà du *xiv^e* siècle ; cette ville doit son nom au grand nombre de moulins situés autour du lieu où elle fut bâtie. Robert, fils de saint Louis, y fonda un hôpital, et les princes de la maison de Bourbon, qui furent longtemps seigneurs de la province dont elle était la capitale, se plurent à l'embellir. Ses rues sont bien pavées ; il y a de belles promenades ; ses maisons, quoique en briques et bizarrement ornées de compartiments rouges et noirs, sont assez bien bâties ; elle renferme d'ailleurs plusieurs belles constructions en pierres, telles que l'ancien couvent des filles de la Visitation, aujourd'hui le lycée, dont l'église possède le beau mausolée du dernier connétable de Montmorency, décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu ; le beau quartier de cavalerie, le palais de justice, l'hôtel de ville, qui décore l'une des places principales de la ville, la tour de l'Horloge, l'hôtel de la gendarmerie, qui est l'ancienne orangerie du palais des ducs de Bourbon, et qui offre de beaux restes d'ornements ; une tour, autre débris de ce palais. Moulins est le siège d'un évêché ; il y a un musée, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 20 000 volumes, un théâtre, une école préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres, plusieurs sociétés savantes, entre autres, celle d'Émulation de l'*Allier*, qui a fait faire des progrès à l'archéologie. Elle fut le berceau de Jean Lingendes, poète du *xvii^e* siècle ; du sculpteur Regnaudin, du maréchal de Vil-

lars, de l'amiral d'Orvilliers, du philosophe Destutt de Tracy. Le pont sur lequel on traverse l'Allier est un des plus beaux de France; il a 239 mètres de longueur, 14 de largeur, et ses dix arches ont, chacune, 20 mètres d'ouverture. Cette ville comprend, parmi ses branches d'industrie, la coutellerie, la bonneterie, la fabrication des tissus de soie, de laine et de coton, et la préparation des cuirs. En général, Moulins est plutôt une ville de plaisirs que d'affaires : ses habitants aiment à jouir de l'agrément qu'offrent ses sites enchanteurs. Elle a 18 000 âmes.

A l'extrémité du pont de Moulins, se prolongent deux belles routes garnies de hauts penpliers : celle de gauche conduit à Clermont, et celle de droite à Limoges ; nous allons suivre d'abord cette dernière. Elle traverse *Souigny*, dont l'église gothique, dépendance d'un couvent de bénédictins très-remarquable, servait autrefois de sépulture aux princes de Bourbon. Elle a des fabriques de soude, deux verreries à bouteilles, et fait un commerce assez actif. — *Le Montet-aux-Moines* a d'importantes mines de houille, de même que *Noyant*, dans la commune de *Châtillon*. — *Bourbon-l'Archambault* (anc. *Aquæ Borronis* ou *Borronis*), située dans une belle et riche vallée, attire, depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre, les personnes atteintes de rhumatismes et de paralysies, qui viennent chercher quelque soulagement dans ses eaux thermales. Son église est ornée des plus beaux vitraux; ses maisons, mal construites, semblent être du temps où fut bâti, il y a cinq siècles, le château des princes de Bourbon, dont il ne reste plus que trois tours des vingt-quatre qui le flanquaient autrefois. — A *Lucy-Lévy*, la population indigente et laborieuse trouve à s'occuper dans une manufacture de porcelaine blanche, dans diverses fabriques de poterie commune, et dans les houillères des environs.

Dans la partie orientale du département, la petite ville de *La Palisse*, sur la Bèbre, est une sous-préfecture : on y voit les restes d'un vieux château, qui rappelle les illustres seigneurs qui l'ont habité. — Au bord de l'Allier, *Cusset*, jadis place forte, a de belles papeteries. — *Vichy*, près de cette ville, est célèbre par ses sources minérales, que fréquente chaque année une société brillante et nombreuse, et par les sites pittoresques qui offrent au botaniste, au minéralogiste et au dessinateur, des sujets d'études aussi intéressants que variés. Il s'y est formé un intéressant musée archéologique, où ont été réunies des antiquités nombreuses trouvées dans le voisinage.

Gannat, sous-préfecture, est dans une charmante contrée, riche en blé et en vins. — *Saint-Pourçain*, dans une riante vallée, présente le coup d'œil le plus animé vers les derniers jours d'août, époque célèbre dans le pays par la foire de bestiaux qui s'y tient. L'affluence des paysans qui se pressent sur la place du marché; les oisifs rassemblés pour entendre les lazzi des batteleurs; les tentes dressées dans la plaine, les tables où l'on boit les vins blancs estimés de *La Chaise*; ici, des danses bruyantes; plus loin, les chevaux qu'on essaye, et les bœufs dont on n'estime la vigueur que pour le service de la charrue; ces paysans coiffés de larges chapeaux; ces jolies villageoises au teint frais, à la mine enjouée, portant au bras un singulier chapeau de paille dont les bords se relèvent en forme de nacelle; les cris des animaux et les voix confuses des assistants, présentent un spectacle curieux. Saint-Pourçain doit son nom à une ancienne abbaye de bénédictins.

Elle a été très-importante au moyen âge ; c'est la patrie du philosophe Durand de Saint-Pourçain.

Monluçon, naguère encore entourée de murailles flanquées de tours, est le chef-lieu de l'arrondissement le plus occidental du département. Elle s'élève près du Cher, est fort industrieuse, et a une manufacture de glaces, des hauts fourneaux, un commerce important de fer, de houille, etc. Elle ne comptait, en 1836, que 5 000 habitants ; elle en a aujourd'hui 15 000. — *Commentry*, naguère petit village, est aujourd'hui, grâce à ses mines de houille excellente, à ses forges, à ses hauts fourneaux, à un chemin de fer qui l'unit au canal du Berri, une ville de 9 000 âmes. — *Le Trouçais*, dans la commune de *Saint-Bonnet-le-Désert*, est célèbre par ses forges, qui fournissent des fers de première qualité. — *Le Marais*, dans la commune de *Chamblet*, a des mines de houille et d'anthracite. — *Nérises-Bains*, qui, après avoir été saccagée sous Constant II, fut restaurée par Julien, se peuple, comme au temps des Romains, de malades atteints de rhumatismes ou d'affections cutanées. Plusieurs beaux débris antiques, un amphithéâtre et les restes d'un *castrum*, prouvent que Nérès était une ville considérable lorsqu'elle fut dévastée par Clovis, et plus tard par les Normands. — On remarque encore, dans ce département : *Le Donjon*, qui a des fabriques de draps et des tanneries ; — *Cérilly*, patrie du voyageur Péron ; — *Ilérisson*, ancienne place forte, avec les ruines pittoresques de l'ancien château et des carrières de pétunzé.

Entrons dans le département de la *Creuse*, situé à l'ouest du précédent, et formé de la Marche, ainsi que d'une partie du Limousin, du Bourbonnais, du Poitou, du Berri et de l'Auvergne (pays de Combrailles). Le sol est montueux, granitique ; la principale richesse consiste en bons pâturages, qui nourrissent de beaux bestiaux. La Creuse, la Gartempe, le Cher et l'Indre, qui coulent vers le nord, sont les principales rivières.

Pauvre, humide et froid, produisant peu de blé, dépourvu de vin, qu'il compense à peine par d'autres boissons fermentées, ce département envoie chaque année dans le reste de la France le dixième de sa population en ouvriers, qui manquent rarement de retourner au pays pour employer en acquisitions utiles le fruit de leurs économies. On évalue à environ 25 000 le nombre d'ouvriers qui, chaque année, quittent la Creuse pour aller chercher de l'ouvrage dans d'autres parties de la France : ce sont des paveurs, des maçons, des charpentiers, des tailleurs et des scieurs de pierre, des couvreurs, des peintres en bâtiment et des peigneurs de chanvre et de laine. Les paysannes vendent leurs cheveux. Le sol est aride, mais le sentiment de la patrie le fait paraître moins ingrat à ces habitants revenus dans leurs vallées et leurs montagnes, où ils cultivent avec joie, entourés de leur famille, le champ dont ils sont devenus propriétaires. Sur ce territoire, les métaux ne sont pas, comme dans les départements voisins, l'aliment de l'industrie ; mais le bas prix de la main-d'œuvre y a presque naturalisé l'art de tisser la laine en tapisseries recherchées, celui de transformer le linge en papiers estimés, enfin celui de filer la laine et le coton. Il y a cependant quelques richesses minérales. Il y a des gîtes d'antimoine ; les houillères situées entre Ahun et Aubusson pourraient donner des produits plus considérables ; des mines de fer se montrent sur différents points ; mais on en a tiré peu parti ;

parmi les grès, il en est plusieurs qui sont susceptibles d'être débités en meules à aiguiser; il y a des granites et des porphyres qu'on peut tailler pour les constructions solides et les ornements. — La superficie de la Creuse est de 5 583 kilomètres carrés, et la population, de 279 000 habitants.

Les quatre chefs-lieux d'arrondissement du département sont d'une faible importance. Le plus considérable est *Aubusson*, ville de 6 000 habitants, au milieu d'une contrée aride et inculte, dans une gorge formée de rochers granitiques et nus, et traversée par la Creuse; elle se compose d'une seule rue assez bien bâtie. C'est cette ville que Louis XIV céda, en échange de Saint-Cyr, au maréchal de La Feuillade, seul rejeton de ses anciens vicomtes. Les tapis de ses belles manufactures sont depuis longtemps célèbres dans les fastes de notre industrie; le travail en répand l'aisance parmi les habitants. Il y a un lycée, un beau jardin public, un théâtre, et l'on remarque les belles ruines de l'ancien château.

Felletin, à deux lieues d'Aubusson, rivalise avec celle-ci dans le même genre de fabrication. — *Bourganeuf*, sous-préfecture qui renferme deux manufactures de porcelaine et une fabrique de papiers, conserve une grosse tour que Pierre d'Aubusson donna pour habitation à Zizim (Djem), frère de Bajazet II, réfugié en France sous Charles VIII. Il y a des houillères assez considérables. — Entre Aubusson et Guéret, sur une montagne au pied de laquelle coule la Creuse, on aperçoit *Ahun*, plus intéressante par le souvenir de son antique prospérité que par les fabriques de toiles qu'elle possède. Les monuments qu'on y a découverts attestent son antiquité : les anciens la nomment *Acitodunum*, nom qui, dans le moyen âge, se changea en *Acidunum* et en *Agedunum*. Sous nos rois de la première race, elle conservait encore un atelier monétaire. Boson, comte de la Marche, y fonda, en 997, la célèbre abbaye de l'ordre de Cluny appelée le Montier d'Ahun : les bâtiments, les jardins et les dépendances qui en restent, attestent son importance. L'église de ce monastère est encore le but d'un pèlerinage fameux qui a lieu le 16 août, fête de saint Roch.

Guéret, petite préfecture de 5 000 habitants, située entre la Creuse et la Garonne, est bien bâtie et respire l'aisance. Elle est arrosée par des fontaines; son commerce est peu considérable, si ce n'est en bestiaux. C'est la patrie de l'historien Varillas. — *Boussac*, la moins peuplée de toutes les sous-préfectures de France (elle n'a que 1 000 hab.), occupe un rocher presque inaccessible aux voitures; environnée de murailles flanquées de tours, dominée par un vieux château crénelé, d'où l'œil plane sur une gorge formée de montagnes d'un aspect aride et sauvage, cette ville est le plus triste séjour que l'on puisse imaginer.

On remarque encore, dans ce département : *La Souterraine*, sur la Sédelle, avec une église célèbre par une vaste et curieuse crypte, origine, sans doute, du nom de cette ville; — *Évaux*, qui a des eaux thermales assez fréquentées et des restes de bains romains; — *Chambon*, qui était la capitale des *Cambiovicenses*, et où l'on a découvert de nombreux débris celtiques et romains; — *Crozant*, avec des restes importants d'un ancien château fort, au confluent de la Sédelle et de la Creuse.

Au nord-est du département de la Creuse et au nord de celui de l'Allier, se

trouve le *département du Cher*, formé de la partie orientale du Berri, et qui, allongé du nord au sud, est limité à l'est par la Loire et l'Allier, traversé à l'ouest par la rivière à laquelle il doit son nom, par l'Arnon, affluent du Cher, et parcouru au milieu par l'Èvre ou Yèvre, autre affluent du Cher, et l'Auron, affluent de l'Èvre; au nord, par la Saire, aussi affluent du Cher. Le nord renferme une partie de la triste Sologne (la *Sologne berrichonne*). Le sud contient une petite portion du Bourbonnais. Le canal du Berri est compris, en grande partie, dans ce département, dont la superficie est de 7 208 kilomètres carrés, et la population, de 315 000 habitants.

Proportionnellement à sa superficie, il est peu de départements aussi boisés que celui du Cher : aussi est-il riche en forges et en usines. L'uniformité de son sol, interrompue seulement par des collines, offre à l'est, sur les bords de la Loire, des terrains de la plus grande richesse; au sud et au sud-ouest, un grand nombre d'étangs et des terres d'une médiocre qualité; au nord et au nord-ouest, des marais entourés de landes et de bruyères; au centre, des terres fertiles bordent le cours de l'Auron, de l'Èvre et du Cher. Des terres tristes, et pourtant assez productives, couvrent les deux tiers de toute la superficie; le reste est doué de la plus brillante fertilité. Le pays tire sa principale ressource du produit de ses forges, de ses bêtes à laine et à cornes, et des vins blancs de son territoire, que l'on vend à Paris sous le nom de Chablis. Cependant, enracinée dans de vieilles routines, la culture ne rend point au laboureur ce qu'il obtiendrait facilement des meilleurs procédés connus. Les mines de fer sont les richesses naturelles dont ce pays tire le plus d'emploi. Malgré les nombreux moutons qui paissent ses pâturages, ce département ne possède qu'un petit nombre de manufactures de tissus de laine; malgré la quantité de chanvre qu'on y récolte, il y existe peu de fabriques de toile.

L'une des villes les plus commerçantes du département est *Saint-Amand (Saint-Amand-Montrond)*, sous-préfecture, non loin des rives du Cher et du canal du Berri, dans une agréable vallée. La vente des grains, des vins, des châtaignes, des bois de construction et des bestiaux de son arrondissement occupe ses négociants. Elle fut fondée en 1410, sur les ruines du bourg d'Orval que les Anglais avaient brûlé. Elle doit son surnom à l'ancien château de *Montrond*, une des plus fortes places du Berri, et qui fut détruit par Louis XIV, après que Condé y eut soutenu un long siège pendant la guerre de la Fronde. Dans ses environs, il existe deux belles forges, deux foreries de canons et une manufacture de porcelaine. — *Dun-le-Roi*, sur l'Auron, était, au xv^e siècle, l'une des villes les plus célèbres de l'Aquitaine. — *Sancerre*, une des deux sous-préfectures du Cher, fait un grand commerce de vins; la ville est agréablement située sur la colline la plus élevée du département, près de la rive gauche de la Loire; on y jouit d'une vue magnifique. Elle soutint un siège célèbre contre les troupes de Charles IX, en 1573, et souffrit alors une des plus cruelles famines dont l'histoire fasse mention. — Au bourg d'*Yvoy-le-Pré*, règne une grande activité, due à une verrerie à vitres et à bouteilles, et surtout à une belle usine où l'on fond les différentes pièces qui entrent dans la confection des machines à vapeur.

Nous citerons, dans l'arrondissement de Sancerre, un petit nombre d'autres

lieux connus encore pour leurs fabriques, tels qu'*Aubigny*, où l'on fait des tissus grossiers de laine ; — *Précy*, qui a une mine des forges et des hauts fourneaux, — et *Henrichemont*, qui possède des tanneries : cette petite ville, appelée auparavant *Boisbelle*, fut rebâtie en 1597 par Sully, qui lui donna le nom qu'elle porte en l'honneur de Henri IV.

Bourges, chef-lieu du département, est dans une position agréable, sur la pente d'un coteau baigné par l'Auron et par l'Yèvre, qui s'y réunissent, et par le canal du Berri. Elle conserve quelques restes d'une épaisse muraille antique et deux grosses tours qui tombent en ruines. Divisée en ville nouvelle et ville ancienne, la réunion de ces deux quartiers forme une superficie capable de contenir une plus forte population que la sienne (26 000 âmes) ; dans son ensemble, c'est une des villes les plus vieilles et les plus mal bâties de France. Cour impériale, archevêché, lycée, riche bibliothèque, cabinet de physique, société savante, musée, théâtre, établissements de bienfaisance, tout cela se trouve à Bourges au milieu de rues tortueuses et d'habitations trop basses, dont les pignons offrent un aspect bizarre, mais quelquefois curieux. Deux édifices sont surtout dignes de fixer l'attention : la cathédrale et le palais de justice. La première doit être comptée au nombre des plus beaux monuments gothiques de l'Europe ; elle est surmontée de deux tours ; sa façade est, malgré l'irrégularité qui dépare presque toutes les églises de la même époque, remarquable par la délicatesse, le fini et la richesse des ornements : l'une des sculptures du portail représente le jugement dernier. Sa belle conservation étonne. Le palais de justice est la maison du célèbre Jacques Cœur, acquise par Colbert, qui la céda en 1679 au maire et aux échevins de Bourges : ce fut longtemps l'hôtel de ville. La construction en est magnifique ; les cheminées mêmes sont de la plus riche architecture : elles représentent des tours et des portes de villes gardées par des guerriers ; sur les murs de l'édifice sont sculptés des coquilles et des cœurs. Dans l'intérieur on voit un mauvais portrait de Bourdaloue peint par lui-même. Ce célèbre jésuite et les PP. Deschamps, Sauciet, d'Orléans, Labbe ; Louis XI, qui fonda en 1466 l'université de Bourges ; le savant Buchon, sont, avec Jacques Cœur, les principaux personnages que cette ville a vus naître. Un édifice qu'il ne faut point passer sous silence est le palais archiépiscopal ; le jardin qui en dépend est une promenade publique : on y voit un obélisque élevé à la mémoire de Béthune-Charost. Il faut aussi remarquer la maison de Cujas, qui professa à Bourges, et l'hôtel de la préfecture, sur l'emplacement de l'ancien palais des ducs de Berri ; mais un grand incendie l'a en partie ravagé en 1859, et les riches archives qu'il renfermait ont été anéanties. — C'est l'une des plus anciennes villes des Gaules. Lorsque les Romains en firent la conquête, elle était, sous le nom d'*Avaricum*, la principale cité des *Bituriges-Cubi*. Elle prit ensuite celui de *Bituriges* ; Auguste en fit la capitale de l'Aquitaine ; les routes de Bordeaux et d'Autun la traversaient. On y construisit un amphithéâtre qui, au VIII^e siècle, fut remplacé par un château qui resta debout près de neuf cents ans. Son capitole était sur l'emplacement de la maison de Jacques Cœur. Son siège épiscopal, l'un des plus anciens de France, fut fondé par saint Ursin en 252. Chilpéric s'empara de cette ville et la livra aux flammes ; mais Charlemagne et Philippe-Auguste la restaurèrent. Elle fut, pendant l'invasion des An-

glais au xv^e siècle, le siège de la cour d. Charles VII, qu'on appela par dérision le *roi de Bourges*; il y fut établi, en 1438, une fameuse constitution ecclésiastique, comme sous le nom de *pragmatique sanction*. Les promenades qui l'entourent, et qu'on appelle les boulevards Villeneuve, du nom du préfet qui les fit faire, sont un de ses principaux embellissements. Quoiqu'elle soit peu animée, le commerce et l'industrie y ont pris quelque activité. Il y a des fabriques de draps, de toiles peintes, de bonneterie, de coutellerie; des tanneries; c'est un marché de laines, de grains et de fer. Les environs ont des forges importantes.

Au-dessous de Bourges, l'Èvre baigne *Mehun*, et forme entre les ponts de cette ville un large bassin utile à son commerce, qui consiste en chanvre, en bois, en laines et en produits de ses fabriques de tissus. On y voit quelques vestiges du château dans lequel Charles VII se laissa mourir de faim en 1461. — Au confluent de l'Èvre et du Cher, qui coule dans le canton le plus agréable et le plus fertile du département, *Vierzon*, bien bâtie et dont les maisons sont couvertes en ardoises, possède des manufactures de porcelaine et de faïence, des tanneries, des papeteries, des fabriques de draps et de serges, et des forges considérables, qui produisent d'excellent fer. C'est un point d'embranchement de plusieurs chemins de fer, se rendant à Orléans, à Bourges, à Châteauroux. Il faut distinguer *Vierzon-ville*, peuplée de 6 000 âmes, et *Vierzon-village*, qui est une espèce de faubourg placé sur la rive droite de l'Èvre et qui contient 5 000 habitants : c'est là que sont les forges. — On remarque encore, dans ce département : *Charost*, sur l'Arnon, anciennement place forte et comté, puis duché-pairie; — *Châteaumeillant*, dont l'ancien château a appartenu à la famille de Lusignan; — *Cullan*, dont le château fut le siège d'une seigneurie puissante au xv^e siècle; — *Lignières*, qui eut un château fort, où résida Charles VII; — *Aubigny*, avec une église remarquable : elle a été très-forte, et son château fut donné par Charles VII à Jean Stuart, dont la famille le garda jusqu'à la révolution. — *Gracay* et *La Maisonfort* ont des châteaux historiques, dont les seigneurs ont été puissants. — *Le Guétin* est un village intéressant comme point de jonction de l'embranchement de Nevers et du chemin de fer de Bourges à Clermont.

A l'ouest du département du Cher, est celui de l'*Indre*, formé de la partie occidentale de l'ancien Berri et d'une partie de la Marche et de l'Orléanais. Arrosé par l'Indre et la Creuse, qui ont leur cours vers le nord-nord-ouest, il a une superficie de 6 889 kilomètres carrés, et une population de 273 000 habitants. Des bois et des forêts occupent plus de la septième partie de la superficie. Sur la rive droite de l'Indre, le sol est couvert d'étangs et de marais, qui répandent dans l'air une humidité dangereuse; mais c'est surtout à l'ouest de l'Indre, dans le territoire connu sous le nom de *Brenne*, que ces grandes flaques d'eau sans profondeur, répandues sur une surface considérable, produisent, pendant les chaleurs de l'été, des exhalaisons pestilentielles dont les effets sont funestes pour les êtres animés. Un sol généralement sablonneux occupe le reste du département. Il forme, au nord, ce qu'on appelle la *Champagne*, pays plat et découvert, partagé en grandes exploitations; mais, au sud, il compose, sous le nom de *Bois-Chard*, une contrée de bois, de haies, de collines, de petites cultures. Le cultivateur de ces deux parties récolte des grains au delà de ses besoins, et des vins médiocres dont la

moitié est livrée au commerce. L'agriculture tire un grand parti des bœufs à laine, ainsi que des oies et des dindons qu'on engraisse. On élève de bons chevaux. L'industrie utilise les minerais du métal le plus utile : plus de 140 000 quintaux métalliques de fer sortent des forges et des usines de ce département. Il y a des pierres lithographiques, ainsi que des gisements de plomb et d'argent (à Urciers).

Une des principales sous-préfectures, *Issoudun*, située près de la Théols, fut ruinée par des incendies en 1135, en 1504, en 1631 ; cette ville de 13 000 habitants se compose de rues larges et de maisons assez régulières ; elle renferme quatre églises, deux hôpitaux, un collège, une salle de spectacle, un tribunal de commerce ; on y remarque la *Tour Blanche*, très-ancien et curieux monument ; elle possède des fabriques de draps, de toiles, de parchemin, de faïence et des tanneries. Son origine est peu connue. On croit qu'elle s'appela, dans l'antiquité, *Auxellodunum*. Ce fut longtemps une place forte, et elle soutint un siège fameux pendant la guerre de la Fronde. Elle a vu naître le jésuite Berthier, l'acteur Baron et le spirituel Dumersan. — A deux lieues de *Vatan*, on remarque un monument druidique, intact, de la classe des *dolmens*.

Des antiquaires ont mis en question si *Levroux* doit son nom à la multitude de lépreux qu'on suppose avoir habité cette ville au *xii^e* siècle, ou à une léproserie que l'on y aurait fondée à cette époque. Ces questions ont été soulevées à propos du nom de *Leprosom* qu'elle porte dans quelques chartes. Les Romains, au premier siècle de notre ère, y élevèrent une forteresse dont il reste une tour énorme appelée la *Tour du Bon-An*. On suppose qu'à cette époque elle s'appelait *Gabatium*. On ne peut douter que sous les Césars elle n'ait été une cité considérable, puisqu'on y a trouvé des restes d'amphithéâtre et d'autres antiquités. Elle a été une place forte importante.

Une route tracée au milieu des vignes et des bois conduit à *Valençay*, dont le beau château, bâti par la famille d'Étampes et devenu plus magnifique encore par les soins du prince de Talleyrand, acquit de la célébrité dans les derniers événements de notre histoire pour avoir été, depuis 1808 jusqu'en 1814, le séjour du roi d'Espagne, Ferdinand VII. La ville possède une fabrique de draps. — Au village de *Luçay-le-Mâle*, se trouvent les plus belles forges des environs. — Dans le canton de *Buzançais*, ville de 5 000 âmes, sur l'Indre, qui fait un grand commerce de laine et qui a des fabriques de lainages, on compte aussi des usines importantes et plusieurs moulins à farine.

Châteauroux, chef-lieu du département, est sur la gauche de l'Indre, qui coule au milieu d'une plaine basse, couverte d'immenses prairies. Son nom lui vient de *Raoul de Déols*, qui la fonda au *x^e* siècle, et qui construisit sur une colline, à l'une de ses extrémités, un château qui est aujourd'hui l'hôtel de ville. Sa principale industrie consiste en draperie. Elle fait un commerce de grains et de bestiaux, et a un parc de construction du train des équipages militaires. Il y a un lycée, un tribunal de commerce. Elle a vu naître Guimond de La Touche et le général Bertrand, et renferme 18 000 habitants. — A six lieues au sud-ouest, la Creuse traverse *Argenton*, petite ville, qui dut être plus considérable sous la domination romaine, à en juger par plusieurs médailles et sculptures qu'on y a découvertes, et par l'importance de l'antique forteresse que Louis XIV fit dé-

molir, et dont il reste quelques ruines. Elle portait le nom d'*Argentomagus*, et séparait le territoire des *Bituriges* de celui des *Pictavi*.

La Châtre, jolie petite sous-préfecture, qui s'élève en pente douce sur la rive gauche de l'Indre, était défendue jadis par un château fort, dont la seule tour qui reste sert de maison d'arrêt. Elle a été le berceau d'une famille célèbre du même nom, et elle a vu naître Henri Delatouche. — *Nohant*, non loin de là, est le lieu de naissance d'un auteur encore plus célèbre, George Sand, qui a bien dépeint les mœurs et les paysages de la Marche et du Berri. — Dans la petite ville d'*Aigurande*, à l'extrémité méridionale du département, se trouve un ancien monument de forme octogone qui paraît avoir été destiné à des sacrifices. — *Le Blanc*, que la Creuse divise en ville haute et ville basse, est une autre sous-préfecture, autrefois place forte, et dont les environs, très-riants, ont des forges nombreuses. — Entre la Creuse et le Langlin, *Saint-Benoît-du-Sault* est entourée des sites les plus pittoresques du département. Les rochers et la cascade de Montgermo sont ce qu'on peut voir de plus agreste.

Châtillon-sur-Indre, jadis place forte importante, a des fabriques d'étoffes de laine et des forges. — Près de là, est l'antique et curieux manoir du *Palluau*. — *Déols* ou *Bourg-Dieu*, aussi sur l'Indre, fut le berceau de la famille de *Déols*, puissante au moyen âge. On y vénère, dans l'église Saint-Étienne, les tombeaux de saint Léocade et de saint Ludre. — *Néon*, dans l'ouest du département, a donné naissance au naturaliste Dutrochet.

Le département de la *Haute-Vienne*, au sud-ouest de ceux de la Creuse et de l'Indre, a été formé du nord du Limousin, de la partie occidentale de la Marche et de petites portions du Poitou et du Berri. Il est traversé de l'est à l'ouest par la rivière à laquelle il doit son nom. La Gartempe l'arrose au nord; l'île prend sa source dans le sud. — La superficie est de 5543 kilomètres carrés, et la population, de 320 000 habitants.

Un territoire montagnoux, riche en métaux, en roches susceptibles d'être utilisées dans les arts, et en *kaolin*, employé dans un grand nombre de manufactures de porcelaine; un sol peu favorable à la culture de la vigne et des céréales, mais des bois de châtaigniers occupant plus de 40 000 hectares, et produisant près de 500 000 quintaux métriques de châtaignes, qui suppléent à l'insuffisance des grains; des forêts de chênes couvrant 22 000 hectares; des prairies abondantes en pâturages qui nourrissent une grande quantité de chevaux estimés; une population laborieuse, qui envoie dans toute la France des maçons, des charpentiers, des tuiliers et d'autres ouvriers; tels sont, en peu de mots, les caractères qui distinguent ce département.

L'arrondissement de *Bellac*, qui confine au nord avec le département de l'Indre, est le premier que nous visiterons. La ville est bâtie sur la pente d'un coteau rapide, au-dessus de la petite rivière du Vincou. Elle possède plusieurs tanneries, une fonderie, quelques fabriques de papier, de tissus de laine et de toile. Les vins de ses environs sont d'une assez bonne qualité. A quelque distance de Bellac, on remarque, près du village de *La Borderie*, un beau monument du culte druidique. — *Le Dorat*, jolie ville, où l'on fabrique des draps et des cotonnades, des baromètres, des poids et des mesures métriques, et patrie du poète J. Dorat; —

Da
teri
app
la b
U
prai
che
tue
resp
ent
prom
de c
théa
gran
cath
de S
beau
chef
a un
bliqu
appl
et de
viro
Chac
Vien
tion
de g
impr
dites
bres
le ca
Silhe
mar
470
est t
cent
La
mog
main
aussi
qu'il
gauc
posse
voir
nard

Darnac, où l'on voit une importante verrerie à bouteilles et une fabrique de poterie, peuvent donner une idée de l'industrie de ce territoire. L'église du Dorat appartenait à une célèbre abbaye que Clovis fonda, dit-on, en action de grâces de la bataille de Vouillé.

Un peu au-dessus de *Limoges*, la Vienne arrose un vallon délicieux, tapissé de prairies artificielles et bordé de jolis coteaux. Sur l'un des côtés de ce vallon, ce chef-lieu de la Haute-Vienne s'élève en amphithéâtre, ce qui donne à ses rues tortueuses l'inconvénient d'être très-rapides ; mais aussi l'air vif et pur que l'on y respire, première cause de la santé des habitants et de la fraîcheur des femmes, entretient, à l'aide de ruisseaux limpides, la propreté de cette ville. De belles promenades et plusieurs places publiques occupent la partie la plus élevée : l'une de celles-ci, appelée la place d'Orsay, se trouve sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain. On remarque l'église de Saint-Martial, dont le clocher est d'une grande hauteur et qui dépendait d'une abbaye vénérée jadis dans la contrée ; la cathédrale (Saint-Étienne), édifice gothique imposant, construit en 1150 ; l'église de Saint-Martin, la plus ancienne des trois ; une vaste caserne de cavalerie ; un beau palais épiscopal, l'hôtel de ville, la belle fontaine d'Aigoume. *Limoges* est le chef-lieu de la 21^e division militaire, et siège d'un évêché, d'une cour impériale, d'un lycée, un muséum d'histoire naturelle et d'antiquités, une bibliothèque publique, une pépinière impériale, des écoles gratuites de dessin et de géométrie appliquée aux arts, une école secondaire de médecine, une société d'agriculture et des sciences. Les prairies de la Vienne, qui sont le principal ornement des environs de *Limoges*, nourrissent de beaux chevaux et de magnifiques bœufs. Chaque année il s'y fait des courses de chevaux où concourent ceux de la Haute-Vienne et des départements voisins, et l'on distribue des primes pour l'amélioration de la race bovine. Il y a de nombreuses fabriques de laines filées et tissées, de grosses draperies, de flanelles, de papier, de porcelaine très-estimée, des imprimeries importantes, et il s'y fait un grand commerce de sabots. Les blouses dites *limousines* viennent, non de *Limoges*, mais du Béarn. Les hommes célèbres qu'elle a produits sont : saint Yrieix, saint Éloi, Clément VI, Grégoire XI, le carme déchaussé Honoré de Sainte-Marie, F. Muret, le chancelier Daguesseau, Silhouette, l'éloquent Vergniaud, le maréchal Jourdan, le botaniste Ventenat, le maréchal Bugeaud. *Limoges* est essentiellement une ville d'industrie ; sur 47 000 habitants qu'elle renferme, 10 000 sont des ouvriers des fabriques. Il s'y est tenu, en 1858, une remarquable exposition des produits de l'industrie du centre de la France. C'est le siège d'un tribunal de commerce.

La ville de *Ratiatum* ou *Ratiastum*, dont parle Ptolémée, a paru être *Limoges*. Néanmoins, c'est peut-être plutôt l'ancienne *Augustoritum*. Les Romains lui donnèrent le nom de *Limovices* ou *Lemovices*, par lequel ils désignaient aussi les ancêtres de nos Limousins. César prouve l'importance de cette cité lorsqu'il dit que son territoire fournissait 10 000 hommes à la confédération des peuples gaulois. Au v^e siècle, les Visigoths la dévastèrent ; en 1360, les Anglais en prirent possession en vertu du traité de Brétigny ; mais en 1369, elle rentra sous le pouvoir du roi de France. — La plus importante ville de son territoire est *Saint-Léonard*, située à 30 kilomètres au-dessus, en remontant la Vienne ; elle est entourée

de belles promenades, compte plusieurs fabriques, et a produit le physicien Gay-Lussac. — Nous devons citer aussi *Pierre-Buffière*, où l'on voit les restes d'un vieux castel, et qui a vu naître le célèbre chirurgien Dupuytren. — Au sud-ouest de Limoges, de belles ruines attirent les regards, ce sont celles du château de *Chalus*, devant lequel Richard Cœur de Lion fut tué, en en faisant le siège, en 1199. — *Saint-Germain-les-Belles-Filles*, au sud-est de Pierre-Buffière, a, outre la renommée de son surnom, un bon commerce de grains.

A l'ouest de Limoges, près de la forêt de la Vienne, dans une vallée fertile, sur la droite de la Vaires, *Rochechouart*, sous-préfecture, est bâtie sur la pente d'un rocher qui semble menacer de rouler dans le vallon, et dont la cime est couronnée par une vieille forteresse qui, sous le règne de Charles V, fut vainement assiégée par les Anglais. C'est le berceau de la célèbre famille du même nom. Son ancien nom de *Rupes-Cavard* est l'origine de celui qu'elle porte aujourd'hui. L'arrondissement compte plus de douze communes dans lesquelles des usines et des forges importantes entretiennent le travail et l'aisance. — La petite cité de *Saint-Junien*, entourée de boulevards et bâtie en amphithéâtre sur un coteau, au confluent de la Vienne et de la Glane, est renommée pour sa ganterie, et a des fabriques de draps, des papeteries, des fabriques de chapeaux, de couvertures, de porcelaine et de poterie commune. Elle fait un commerce considérable en chevaux et en mulets.

Non moins industriels que le précédent, l'arrondissement de *Saint-Yrieix* abonde en *kaolin*, argile blanche formée par la décomposition du feldspath contenu dans les granites, et dont la découverte, faite en 1770 par Villars, pharmacien de Bordeaux, a contribué à multiplier nos fabriques de porcelaine et à fournir une nouvelle branche d'exportation. On tire aussi des environs de Saint-Yrieix le feldspath granulaire qui, sous le nom chinois de *pétunzé*, sert à faire l'émail de la porcelaine. A l'entrée même de la ville, s'offrent deux carrières d'où l'on tire ces deux substances. Saint-Yrieix, petite cité, riche, mais mal bâtie, doit son origine à un monastère fondé vers le vi^e siècle en l'honneur du saint dont elle porte le nom. On remarque la tour du *Plo*, reste des anciens remparts, et l'église paroissiale, édifice gothique du xii^e siècle.

Distinguons encore, dans la Haute-Vienne : *Vautry*, qui a une mine d'étain ; — *Peyrat-le-Château*, avec une mine de mercure vierge à l'état liquide ; — *Magnac-Laval*, petite ville, érigée en duché-pairie par Louis XV, en faveur de la maison de Montmorency-Laval, qui lui a fait donner le surnom qu'elle porte ; — *La Roche-l'Abeille*, avec les restes d'un château fort, au milieu desquels s'élève une tour remarquable, et avec une exploitation de belle serpentine ; il s'y livra une bataille entre l'amiral Coligny et les troupes royales, en 1569.

Le département de la *Corrèze*, au sud-est du précédent, appartient au bassin de la Dordogne, et a été formé de la partie méridionale du Limousin. La Dordogne le traverse de l'est à l'ouest dans la partie méridionale ; la Vézère et la Corrèze le parcourent du nord-est au sud-ouest. Le mont Jargean et d'autres parties de la chaîne des montagnes du Limousin le couvrent au nord. On donne à une portion des hauteurs de la Corrèze le nom de *montagnes des Mille-Vaches*. Le département a 5 828 kilomètres carrés, et 315 000 habitants.

Couvert de montagnes, dépourvu de rivières navigables, ce département trouve peu de ressources dans son commerce ; cependant il expédie pour Paris, au printemps, les milliers de bœufs qu'il engraisse l'hiver ; il élève des chevaux renommés ; il fournit de porc salé les villes maritimes de Bayonne et de Bordeaux, et approvisionne d'huile de noix plusieurs de nos départements. Ces produits annoncent l'importance de ses pâturages et l'abondance de ses noyers. Son sol présente deux régions bien distinctes, partagées du sud-est au nord-ouest par la route de Limoges : celle qui est située sur la droite de cette route, en remontant la Corrèze, est la plus montagneuse et comprend presque les deux tiers du département ; les gens du pays l'appellent la *montagne* : des bruyères stériles y dominent ; la seconde, appelée le *pays bas*, couverte de terrains en culture et de vignobles abondants, ne peut toutefois nourrir ses habitants qu'avec le secours du châtaignier. Dans la première, la population est disséminée, mais la nature s'y montre parée de ses atours sauvages ; dans la seconde, la population est concentrée : la terre est couverte des dons de la culture, et les cours d'eau font mouvoir quelques usines. Cependant l'industrie de ce département est encore dans l'enfance, et les habitants de la campagne vivent misérablement. — « Dans son habitation, a dit le docteur Vidalin, le campagnard de la Corrèze est misérable et souverainement à plaindre ; ses maisons présentent la triple image de l'insalubrité, de la saleté et de la misère. La plupart adossées à des terrains humides, situées sur des plans inférieurs à celui du sol environnant, elles reçoivent l'humidité qui ruisselle des murs et de la terre. Exposées sans art, percées sans connaissance, elles attirent les souffles froids et humides de l'hiver, en concentrant les chaleurs dévorantes de l'été. La fumée de leurs foyers, ne trouvant pas d'issue par des cheminées vicieusement disposées, se condense dans l'appartement ; l'air, saturé de cette vapeur irritante, va affecter péniblement l'œil ; des ophthalmies chroniques rebelles s'ensuivent, et la *cécité souvent*. Ajoutez à ce récit pénible le voisinage très-immédiat et souvent la cohabitation d'un animal sale et dégoûtant, le cochon, et vous aurez une idée assez exacte du malheur de l'habitant des campagnes retiré sous son toit. » Beaucoup de Limousins de la Corrèze émigrent, pour exercer particulièrement le métier de maçon.

La route de Limoges passe au milieu de la jolie petite ville d'*Uzerche*. Elle est adossée à une colline au pied de laquelle coule la Vézère ; quelques-unes de ses maisons, flanquées de tourelles et couvertes en ardoises, lui donnent une physionomie particulière et attestent son ancienneté, ainsi que l'aisance de ses habitants ; de là ce vieux proverbe du pays : *Qui a maison à Uzerche a château en Limousin*. C'est la patrie du chirurgien Boyer. A la sortie de cette ville, la route traverse un pays pittoresque couvert des derniers embranchements de la région montagneuse et coupé par des ravins et des précipices. — Ce n'est qu'à deux kilomètres de *Tulle* que l'on aperçoit la cathédrale de cette ville, monument du ix^e siècle, qui n'a de remarquable que son clocher pyramidal. Chétive cité, dont les rues escarpées s'adossent à des rochers, cette préfecture doit son origine à la fondation d'un monastère qui date du vi^e siècle, et à la destruction d'une ville plus ancienne (*Tintignac*) dont quelques restes d'amphithéâtre et d'autres constructions, situés à peu de distance, attestent l'antique splendeur. A l'avantage

de posséder une manufacture d'armes (dans le hameau de *Souillac*) et d'entretenir quelques fabriques de papiers et de tissus de laine, des distilleries et des tanneries, elle joint le commerce d'huile de noix et de chevaux estimés. C'est le siège d'un évêché, d'un tribunal de commerce; il y a une bibliothèque publique. On y a inventé la dentelle de coton connue sous le nom de *tulle*. Elle a 12 000 habitants. Parmi les hommes distingués dont elle fut le berceau, celui qui eut le plus de réputation est Étienne Baluze.

Après avoir baigné Tulle, la Corrèze arrose *Brive-la-Gaillarde* (ancienne *Briva Curretia*), sous-préfecture presque aussi peuplée que le chef-lieu, patrie du cardinal Dubois, du docteur Cabanis, de l'ancien directeur Treilhard, de l'entomologiste Latreille, de l'agronome Lasteyrie et de l'infortuné maréchal Brune. Cette ville, au milieu de prairies et de vergers, entre des coteaux de vignes d'un côté, et des collines boisées de l'autre, entourée d'une belle allée d'ormes et de jolies maisons en pierre, offre l'extérieur le plus agréable; mais l'intérieur n'a ni belles places, ni belles rues. On y remarque toutefois le bâtiment du collège; il y a un tribunal de commerce. — A 35 kilomètres au nord de Brive, *Lubersac* s'honore d'avoir vu naître le général Souham. — A 5 kilomètres de là, se trouve *Arnac-Pompadour*, village célèbre par son haras et par son beau château, bâti par Guy de La Tour, en 1026, et donné par Louis XV à celle qu'il décora du titre de marquise de Pompadour. — A 13 kilomètres au sud de Brive, *Turenne*, ancienne vicomté qu'illustra l'un de nos plus grands guerriers, a un château en ruine, situé sur la cime d'un roc escarpé, et l'une des plus anciennes forteresses de France : la plus importante de ses tours porte le nom de *Tour de César*. Elle a probablement vu le siège que Pépin et Louis le Débonnaire firent de cette ville.

Dans la région montagneuse, *Ussel*, petit chef-lieu d'arrondissement et ancien chef-lieu du duché de Ventadour, est au milieu de sommets arides et au bord de la Sarsonne, que l'on traverse sur un pont construit avec autant d'élégance que de hardiesse. Des fouilles faites dans un champ voisin de son enceinte ont fait découvrir divers objets d'antiquité qui annoncent une ancienne cité, probablement celle d'*Usellis*, qui donna son nom à la ville moderne. — A 20 kilomètres au sud-est de celle-ci, *Bort*, dans une jolie situation, sur la rive droite de la Dordogne, est la patrie du littérateur Marmontel. On y remarque de beaux escarpements basaltiques, qu'on appelle les *Orgues* de Bort. A 2 kilomètres au-dessous, la petite rivière de la Rue forme, en se faisant jour au travers de roches décharnées, une belle chute appelée le *Saut de la Saule*. — On remarque encore, dans la Corrèze : *Cumont*, lieu de naissance de l'éminent littérateur Feletz; — *La Geneste*, où l'on a découvert des antiquités romaines; — *Argentat*, sur la Dordogne, avec des mines de houille; — *Treignac*, sur la Vézère, avec un pont très-hardi et les ruines d'un château fort; — *Le Glandier*, ancienne chartreuse, transformée en haut fourneau; — *Noailles*, avec un beau château, ancien chef-lieu d'un duché-pairie érigé en 1663 par Louis XIV, en faveur d'André de Noailles; — *Donzenac*, dans une situation pittoresque, avec des ardoisières.

En remontant la Dordogne, nous entrons dans le département du Cantal,

formé de la partie méridionale de l'Auvergne (c'est-à-dire de la Haute-Auvergne ou du comté d'Auvergne), et qui, sur une superficie de 5 829 kilomètres carrés, renferme 248 000 habitants.

Le groupe du *Cantal*, qui couvre de ses ramifications le département, au milieu duquel il s'élève, est un majestueux monument des convulsions volcaniques dont le centre et le midi de la France furent le théâtre. Ses flancs, formés de porphyre, de basaltes, de laves, de scories et de pierres ponce, sont fréquemment battus par des vents impétueux, et conservent pendant près de huit mois de l'année les neiges amoncelées sur leurs cimes. Des eaux limpides se font jour à travers ces roches qui sortirent liquides du sein de la terre, et, réunies en ruisseaux, elles forment çà et là des cascades dont les dispositions variées animent des paysages charmants. Précipités au fond des vallées, ces ruisseaux, dirigés en différents sens, se réunissent pour donner plus de vigueur aux pâturages qu'ils arrosent et pour former plusieurs rivières. Les pentes septentrionales fournissent les principales eaux de la Rue, affluent de la Dordogne; celle-ci reçoit encore la Maronne et la Cère, plus importante, qui descendent des vallées dirigées vers l'occident. Les vallées orientales donnent naissance à la Trueyre, qui va se jeter dans le Lot, et à l'Alagnon, qui, prenant une direction opposée, reçoit l'Arceuil avant de s'unir à l'Allier; celles du midi ne sont arrosées que par de faibles cours d'eau qui vont grossir la Trueyre. Des eaux minérales sortent aussi des flancs de ces montagnes. Les vallées arrosées par les principales rivières que nous venons d'énumérer sont garnies d'une terre fertile; mais c'est dans la *Plannèze*, petite plaine arrosée par l'Alagnon et l'Arceuil, que l'on récolte la plupart des grains consommés dans le département. Dans les hautes vallées, sur les cimes les plus élevées, et jusqu'au sommet du *Plomb*, d'une altitude de 1 838 mètres et la plus importante montagne de ce groupe, dont elle occupe le point central (1), les pacages et les prairies sont couverts de bestiaux; leurs vastes herbages nourrissent même ceux des départements voisins. Les bœufs engraisés dans le Cantal sont expédiés sur tous les points de la France; les moutons sont dirigés vers les départements méridionaux; les peaux de chèvre et de chevreau, objets de commerce entre le Cantal et l'Aveyron, sont expédiées à Milhau, où on les convertit en parchemins; les chevaux, d'une petite taille, mais vigoureux, sont employés pour le service de la cavalerie légère. C'est dans les *burons*, cabanes dispersées au milieu des pâturages, que le lait des troupeaux est employé à faire le beurre et des fromages de trois qualités différentes. L'agriculteur cultive le seigle et le sarrasin, ses principaux aliments; le lin, qui par sa finesse rivalise avec celui de Flandre; le chanvre, que l'on tisse en toiles grossières employées dans notre marine ou vendues aux Espagnols; des pommes de terre, des arbres fruitiers de diverses espèces, surtout des châtaigniers, dont le fruit est d'une grande ressource pour la nourriture, et quelques vignes enfin, qui ne donnent qu'un vin médiocre. La fabrication des chaudrons et des divers ustensiles en cuivre employés dans les cuisines, celle de la dentelle et du papier, constituent presque toute l'industrie de ce département; ses houillères sont la prin-

(1) Il faut aussi remarquer le Puy Marie, haut de 1 690 mètres.

cipale richesse minérale. Un grand nombre d'habitants vont chaque année exercer en France, en Espagne et même en Hollande, les métiers de chaudronnier, de portefaix, etc.

Dans la partie méridionale du département, près de la rive droite de la Rance, *Maurs* élève beaucoup de pores et fait un grand commerce de jambons. De cette petite ville, située à la base des montagnes, nous allons nous élever jusque dans les hautes régions, et notre excursion deviendra plus intéressante par le majestueux spectacle des restes d'antiques éruptions volcaniques. — A l'extrémité de la vallée pittoresque arrosée par la Jourdanne, traversons d'abord les rues larges, mais irrégulières, d'*Aurillac*. Sa population est de 11 000 âmes; la ville, généralement bien bâtie, repose sur des laves, que de grands lacs ont recouvertes d'épaisses couches de sédiment calcaire. On y remarque l'église Notre-Dame des Neiges, édifice du *xiii^e* siècle, la promenade du Gravier, la jolie fontaine Monthyon, les ruines du château de Saint-Étienne, ancienne résidence des comtes d'Auvergne, l'ancienne abbaye de bénédictins; la salle de spectacle est assez jolie. Hors des murs, un hippodrome est destiné à des courses de chevaux. On croit qu'*Aurillac* fut fondée vers la fin du *viii^e* siècle. Gerbert, qui, de simple moine, devint pape sous le nom de Silvestre II, et à qui on a érigé une statue dans sa ville natale en 1851; Guillaume d'Auvergne, le maréchal de Noailles, Piganiol de La Force, malheureusement aussi l'infâme Carrier, y ont reçu le jour. A peine sorti de cette ville, on voit des laves basaltiques disposées en colonnades, et dans ses faubourgs existent deux sources minérales ferrugineuses.

A 12 kilomètres d'Aurillac, *Carlat*, ancien chef-lieu du comté de Carladez, attire l'attention des curieux par les ruines de son vieux château, bâti sur la cime d'un rocher basaltique. C'était jadis la principale forteresse de l'Auvergne.

Vic-en-Carladez ou *Vic-sur-Cère* possède un établissement d'eaux minérales très-fréquenté; on est frappé de la fraîcheur, du teint et de la grâce qui distinguent les villageoises de ce pays, et l'on remarque que la plupart ont les cheveux noirs et les yeux bleus.

En montant vers la cime du Plomb du Cantal, on reconnaît dans cette montagne l'immense ruine d'un colosse volcanique recouvrant une masse granitique. Arrivé au-dessus de la vallée qu'arrosent le Dauzan et la Lende, on voit, au sommet d'un mont basaltique de près de 100 mètres d'élévation, *Saint-Flour*, chef-lieu d'arrondissement. Elle est entièrement construite en laves, ce qui l'a fait surnommer *la Noire*. Quoique siège d'un évêché, elle ne possède aucun édifice dont la vue puisse dédommager de la fatigue que l'on éprouve pour y arriver; le poète dramatique De Belloy naquit dans ses murs. L'industrie de Saint-Flour consiste dans la fabrication des chaudrons, des draps communs, de colle forte estimée, et l'on y prépare l'orseille pour la teinture. Cette ville doit probablement son nom et son origine à saint Florus, premier évêque de Lodève, qui y fut enterré au *iv^e* siècle, et dont le tombeau attire les fidèles.

Au fond d'une gorge profonde où coule un des affluents de la Truëyre, *Chaudes-Aigues* était connue au *v^e* siècle sous le nom de *Calentes-Baie*; mais ce ne paraît pas être le *Calentes-Aqua* de Sidoine Apollinaire. Ses eaux thermales, réputées dans le pays, y amènent pendant la saison un nombre considé-

table de malades. Ces eaux, qui se font jour au travers des roches volcaniques, varient de température entre 65 et 88 degrés (centigr.) ; elles ne seraient point utiles pour la santé, qu'elles le seraient sous d'autres rapports : elles servent à tremper la soupe, à faire la lessive, et à tous les usages domestiques auxquels on emploie l'eau chaude, et, distribuées dans chaque maison par des canaux souterrains, elles échauffent, l'hiver, les chambres des rez-de-chaussée.

A la base du Plomb du Cantal et près du Puy du Peyroux, l'Alagnon coule dans une jolie vallée. C'est sur sa rive gauche qu'est située *Murat*, sous-préfecture, où les hommes fabriquent des draps communs, tandis que les femmes font de la dentelle qui rappelle le genre d'industrie que Colbert introduisit le premier dans la Haute-Auvergne. Il y a eu un célèbre château fort. — Après avoir traversé le col de Cabre, on peut s'élever sur le pic volcanique appelé le Puy Marie, situé dans l'arrondissement de Mauriac. On aperçoit alors, sur la rive droite de la Maronne, *Salers*, petite ville bâtie sur une coulée volcanique qui couronne un plateau : elle donne son nom aux montagnes d'alentour, où l'on nourrit les plus beaux bestiaux de toute l'ancienne Auvergne. Les habitants de ces montagnes ont la réputation d'être mutins et querelleurs.

Sur les flancs d'une colline basaltique, située entre l'Auze et la Dordogne, s'élève la petite ville de *Mauriac*, sous-préfecture, qui de sa promenade jouit d'une vue magnifique. Sa position sur une plaine fort élevée la place sous un climat très-froid. On y remarque l'église Notre-Dame des Miracles, du x.^e siècle. Elle a vu naître l'abbé Chappe d'Auteroche, célèbre astronome. Dans ses environs, se trouvent le charmant vallon de Fontanges (avec le château qui vit naître la maîtresse de Louis XIV nommée ainsi), les cascades de Salins, et, jusque sur les bords de la Rue, des vallées profondes, des rochers abrupts et tous ces accidents de terrain si variés dans les contrées volcanisées. — *Allanches*, non loin de là, a vu naître l'abbé de Pradt.

Le département du *Puy-de-Dôme*, au nord du précédent, répond à peu près à la Basse-Auvergne, particulièrement au Dauphiné d'Auvergne (comprenant la Limagne) ; il s'y trouve aussi une partie du comté d'Auvergne et quelques portions du Bourbonnais et du Forez (Lyonnais). Sa superficie est de 7 972 kilomètres carrés, et sa population, de 390 000 habitants : on voit tout de suite combien il est plus important que le Cantal.

Outre l'Allier, rivière principale du *Puy-de-Dôme*, on voit couler, dans l'est, la Dore, et, dans l'ouest, la Sioule, affluents l'une et l'autre de cette grande rivière. Tout le pays est ainsi incliné au nord et appartient au bassin de la Loire, excepté au sud-ouest, où commence le cours de la Dordogne.

Ce département est formé en grande partie de la vallée de la Limagne, parcourue du sud au nord par l'Allier, et encaissée entre deux chaînes de montagnes volcaniques et majestueuses : celle de l'ouest est composée des montagnes d'Auvergne, dont un rameau important, se séparant de la chaîne principale, vers le mont Dore, s'avance au nord sous le nom de monts *Dômes* ou des *Puys*, entre l'Allier et la Sioule, et a pour point culminant le Puy de Dôme ; celle de l'est comprend les montagnes du Forez, qui, sur la limite orientale du département, s'élèvent entre la vallée de l'Allier et celle de la Loire.

Le groupe du mont Dore n'est séparé de celui du Cantal que par quelques vallées arrosées par de petits ruisseaux. Arrivé au-dessus de la région des sapins, on voit des pâturages couvrir les flancs de tous ces puy qui se groupent autour de celui de Sancy (point culminant du mont Dore) ; des bestiaux paissent çà et là ; quelques cabanes dispersées animent ce triste paysage, qui n'offre qu'une verdure uniforme, sans un seul arbre pour se mettre à l'abri des rayons du soleil. Une chapelle gothique, bâtie au xvi^e siècle, sert de point de réunion aux habitants dispersés dans la montagne ; chaque année, il s'y fait un pèlerinage célèbre dans la contrée, et, chaque semaine, le jour consacré au service divin y amène un grand concours de montagnards. Près de cette chapelle, une cabane, qui passe pour une auberge, est le rendez-vous des promeneurs du mont Dore et celui des Auvergnats, qui, pour se rafraîchir, ne se contentent point d'une eau limpide qui coule, à quelques pas de là, d'une source consacrée à la Vierge. A l'approche de l'hiver, ces habitations éparses sont abandonnées ; la chapelle est fermée jusqu'au printemps, et la neige ne forme plus au loin qu'un vaste tapis qui cache la trace des chemins. A quelque distance de la chapelle, on trouve le *Trou de Soucy*, excavation naturelle, creusée en forme d'entonnoir, de 30 mètres de diamètre, terminée par un gouffre de 28 mètres de profondeur. Ce que ce gouffre, qu'on aurait tort de prendre pour un cratère, offre de plus curieux, c'est qu'il est rempli, jusqu'à la hauteur de 2 mètres, d'une eau limpide dont la température est constamment plus basse que celle de la plupart des sources, phénomène que l'on pourrait expliquer par l'évaporation que lui fait éprouver la porosité des laves qui tapissent l'excavation. Les gens du pays prétendent qu'elle correspond avec les eaux du lac Pavin, lac dont la forme rappelle à la première vue l'idée d'un cratère. L'enceinte, parfaitement circulaire, de ce lac, a 40 mètres de profondeur ; ses parois intérieures sont boisées tout autour, et la végétation qui les garnit doit toute sa vigueur à l'humidité qui s'exhale de ses eaux profondes. La lave qui a formé les bords élevés de ce lac a coulé des flancs d'un volcan voisin appelé le *Puy de Monchal*. L'observateur ne peut voir sans étonnement la masse aqueuse noirâtre du lac Pavin, que n'alimente aucune source visible, s'épanchant continuellement par une échancrure, et formant la petite rivière de la Couse, qui entretient la fraîcheur dans les prairies voisines, tandis qu'à peu de distance de ce lac, celui du mont Sincyre, alimenté par un ruisseau limpide, n'offre au contraire aucune issue visible aux eaux qu'il reçoit sans cesse.

On ne peut parcourir les puy volcaniques qui entourent le mont Dore, sans céder au désir de gravir celui de Sancy, dont on aperçoit la cime pyramidale de tous les lieux environnants. La roche dont il se compose est empreinte de tous les caractères d'une origine ignée. Le groupe du mont Dore et celui du Cantal, sortis incandescents des entrailles de la terre, sont les antiques monuments de ces grandes convulsions de la nature dont les volcans brûlants ne donnent qu'une idée imparfaite. Ici point de cratère : la matière en fusion, soulevée d'une immense profondeur, s'est fait jour à travers les granites, et n'a peut-être présenté, après son refroidissement originair, qu'une masse énorme, que l'action de l'atmosphère et le poids des siècles ont morcelée dans tous les sens, et qui n'offre plus aujourd'hui, au lieu d'une masse qui dut à sa naissance être ef-

fray
asp
don
L
flan
l'oc
nap
occe
de g
rocl
men
la r
Cant
du m
se p
s'été
effra
E
non
quel
et d
de l
dan
vall
paiss
le p
ces a
d'un
pêch
L
rivie
cade
d'eff
l'ou
se c
fleu
app
mèn
fonc
sur
des
pué
C
Une
pou

frayante par sa hauteur et imposante par son étendue, qu'un squelette dont les aspérités aiguës menacent encore de leurs chutes successives les vallées qu'elles dominent.

Les pentes orientales du Puy de Sancy ont une inclinaison peu rapide. Ses flancs sont couverts de plantes graminées, touffues, vigoureuses, qui charment l'œil par leur teinte d'un beau vert. Avant d'être au terme de l'ascension, une nappe d'eau, formée de toutes les sources qui descendent des pentes supérieures, occupe une faible partie d'une plate-forme, sur laquelle on reprend haleine avant de gravir le pic. Arrivé au sommet, appuyé sur les débris d'une pyramide en roche volcanique, on lit une inscription gravée sur les quatre faces du monument renversé, annonçant qu'on vient de faire une ascension de 837 mètres ; que la roche sur laquelle on se repose est élevée de 30 mètres au-dessus du Plomb du Cantal, de 423 mètres au-dessus du Puy de Dôme, et de 1 888 mètres au-dessus du niveau de la mer : c'est le point le plus élevé de la France centrale. On voit se prolonger d'un côté la belle vallée des Bains du Mont-Dore, au delà de laquelle s'étend un horizon sans bornes, et l'on aperçoit à sa gauche ce le d'Enfer, qui effraye par sa profondeur et par les rochers en obélisques dont elle est hérissée.

En quittant le pic du Sancy, on marche au milieu de prairies où l'on des renouées et des potentilles tranchent avec la verdure des autres plantes, tandis que quelques touffes de végétaux chétifs sortent des déchirures de la gorge d'Enfer et des escarpements de celle de la Cour, et que dans les ravins creusés au-dessus de leurs affreux précipices on voit encore la neige au mois d'août. En descendant péniblement les pentes glissantes qui conduisent sur le côté occidental de la vallée, la vue plonge sur de vastes profondeurs au-dessus desquelles les bestiaux paissent paisiblement, comme s'ils étaient suspendus aux herbages sur lesquels le pied de l'homme ne se hasarde qu'en tremblant. Souvent on voit, au-dessus de ces abîmes, des bergers montagnards, retenus par une corde fixée au sol au moyen d'un épieu, promener la faux sur des herbes que le souffle des vents les empêche quelquefois de recueillir.

La partie la plus élevée de la vallée du mont Dore est arrosée par la petite rivière de la *Dore*, formée des eaux qui, descendant du Sancy, tombent en cascade au fond de la vallée, en se précipitant par une déchirure verticale hérissée d'effrayantes aspérités. Les sapins garnissent la base des montagnes : c'est à l'ombre de leur feuillage triste que, sur la droite de la Dore, serpente, tantôt en se cachant au milieu de touffes de *caculies* aux larges feuilles, et de *smilax* aux fleurs bleues, tantôt en franchissant des débris volcaniques, un ruisseau rapide appelé par les habitants la *cascade du Serpent*. Plus bas, sur le flanc de la même vallée, tombent de 25 mètres de hauteur les eaux de la *Dogne*, qui, confondues bientôt avec celles de la Dore, forment la Dordogne ; enfin on aperçoit sur la rive opposée le *Capucin*, rocher composé de laves porphyriques dont un des prismes détaché de la masse ressemble de loin à un capucin coiffé de son capuchon.

C'est vis-à-vis de ce rocher qu'est situé le village des *Bains du Mont-Dore*. Une petite promenade s'étend au bord de la Dordogne, que l'on traverse sur un pont de fils de fer. Depuis la construction des nouveaux bains, situés sur l'empla-

cement de ceux qu'avient construits les Romains, le village, augmenté, embelli, est, depuis le commencement de juin jusqu'à la moitié de septembre, fréquenté par un grand nombre de baigneurs. Le bâtiment thermal, d'une architecture simple, mais à la fois élégante et solide, est construit en roche volcanique grisâtre et recouvert en dalles de la même matière. Il rappelle les constructions romaines. Les pilastres et les arcades de sa façade se marient parfaitement avec les colonnes encore debout et les autres débris d'un monument antique, appartenant peut-être à un temple élevé, sur une partie de la place que termine le nouvel édifice, par quelque illustre Romain, en mémoire d'une guérison remarquable. Les sites pittoresques de la vallée et des environs du mont Dore contribuent, par l'attrait de promenades variées, à l'efficacité de ces sources thermales : un des plus beaux paysages est celui du lac du Chambon, d'où sort une rivière de la Couze, différente de celle qui passe à Issoire. Les beaux points de vue qui bordent ce lac s'accordent si bien avec la description que Sidoine Apollinaire fait de son *Avitacum*, qu'il est vraisemblable que c'est sur ses bords qu'était placée la maison de campagne de ce célèbre évêque de Clermont, qui florissait vers le milieu du v^e siècle. Cependant plusieurs auteurs la placent sur les bords du lac d'Aydat.

L'excursion que nous venons de faire dans le mont Dore nous a fait voir la plus intéressante partie de l'arrondissement d'Issoire. Continuons notre course vers l'Orient, et voyons les principaux lieux qui en dépendent. — A *Saint-Nectaire*, où l'on fait d'excellents fromages et où se trouvent des eaux incrustantes, il existe des restes de bains romains qui prouvent l'antiquité de ce bourg : il y a un bâtiment thermal à peu près semblable à celui des Bains du Mont-Dore. On trouve dans le voisinage un curieux dolmen. — Une des cinq ou six rivières appelées Couze dans le département traverse *Issoire*, ville dont la fondation remonte au delà de la conquête des Gaules. Son nom latin est *Isiodorum*. Elle avait, au m^e siècle, une école célèbre où vint prêcher saint Austremonne. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres civiles du xvi^e siècle ; elle a soutenu deux sièges (en 1577 et 1590) ; elle fut prise deux fois et livrée aux flammes. La construction de son église paraît antérieure au style gothique. On remarque dans cette ville un marché couvert construit en granite, et la *Tour Blanche* y est un vieux monument curieux. Issoire fut le berceau du fameux Antoine Duprat, chancelier de France. — Les villages d'*Usson* et de *Nonette*, sur des montagnes de la rive droite de l'Allier, ont eu des châteaux célèbres ; celui d'Usson fut habité par Marguerite de Valois, femme de Henri IV. — Sur la même rive de l'Allier, on exploite des mines de fer et de houille dans les environs d'*Auzat*. Dans la même commune, la verrerie de *La Combelle* fournit annuellement au commerce plus d'un million de bouteilles. — A *Sauxillanges*, on fabrique des étoffes de laine, de la poterie, des faux et des scies, et il y a des eaux minérales.

Le cours de l'Allier, rivière large et peu profonde, serpente au milieu de la Limagne, baignant sur sa gauche des rochers granitiques qui, coupés à pic près du village de *Saint-Yvoine*, menacent à la fois de leur chute le navigateur qui dirige sa barque, et le voyageur qui suit la route taillée dans le roc au bord de la rivière. — Plus loin, on aperçoit, sur la rive droite, le bourg de *Vic-le-Comte*, qui fut la capitale du comté d'Auvergne, et où l'on peut voir les restes d'une

embelli,
équente
illecture
que gri-
ions ro-
avec les
artenant
avel édi-
ble. Les
par l'at-
des plus
Couse,
nt ce lac
on *Avi-*
a maison
milieu du
Aydat.
r la plus
vers l'o-
taire, où
il existe
un bâti-
uve dans
es Couse
delà de
n^e siècle,
o souffert
(en 1577
on de son
ville un
ex monu-
celier de
le la rive
abité par
Alhier, on
Dans la
commerce
étoffes de

ieu de la
à pic près
gateur qui
ord de la
e-Comte,
stes d'une



Le Puy
d'Auvergne

sainte chapelle qui était fort belle. Le naturaliste visite, sur la rive gauche, le Puy de Corent, qui offre une grande variété de produits minéralogiques.

Billom, en latin *Billomagus* et *Billonium*, une des plus anciennes villes d'Auvergne, est à 9 kilomètres à l'est de l'Allier ; elle compte 5 000 habitants.



sainte

Puy

Bl

d'Au

Il y a

école

civil

en 18

fame

par e

La

nique

César

tagne

ment

phon

peut

lages

que e

de to

de l'

Riom

par u

desq

et de

plain

CA

ment

conig

gran

d'arg

trée

s'élè

Puy

à une

sorte

porte

les m

Cler

et tri

La c

ache

troux

règne

qu'el

sainte chapelle qui était fort belle. Le naturaliste visite, sur la rive gauche, le Puy de Corant, qui offre une grande variété de produits minéralogiques.

Billom, en latin *Billomagus* et *Billomium*, une des plus anciennes villes d'Auvergne, est à 9 kilomètres à l'est de l'Allier; elle compte 5 000 habitants. Il y a un tribunal de commerce. Elle avait, à une époque fort ancienne, une école célèbre, et le pape Eugène IV lui accorda, en 1443, une faculté de droit civil et canonique; Guillaume Duprat, évêque de Clermont, y plaça des jésuites en 1553. C'est dans leur église que l'on trouva, à l'époque de leur expulsion, le fameux tableau qui représentait la Religion sous l'emblème d'un vaisseau dirigé par eux.

La route d'Issoire à Clermont passe au pied de la montagne calcaire et volcanique de *Gergovia*. Ce nom est celui de la principale cité des *Arverni*, dont César fit le siège, qu'il ne prit pas. Elle occupait le long plateau de cette montagne, dont l'élévation est de 747 mètres. On a souvent trouvé sur son emplacement classique, décrit avec exactitude dans les *Commentaires*, des débris d'amphores, des médailles romaines et des haches gauloises. C'est de ce point qu'on peut juger de la richesse de la Limagne: de tous côtés on ne voit que des villages qui se pressent sur le flanc des montagnes rapprochées par la perspective, que des coteaux couverts de vignes, que des vallées ombragées d'arbres fruitiers de toute espèce, et dans le lointain la fertile plaine qui s'étend depuis les bords de l'Allier jusqu'aux sommets volcaniques qui dominent Clermont, Volvic et Riom. Elle est elle-même dominée çà et là par de vieux châteaux noirs, arrosée par une multitude de ruisseaux et de canaux creusés par l'agriculteur, au bord desquels s'étendent alternativement des prairies, des champs de blé, des vergers et des plantations de peupliers. *Pont-du-Château* est sur la lisière de cette plaine, au bord de l'Allier.

Clermont (Clermont-Ferrand), ville de 38 000 âmes, chef-lieu du département, de la 20^e division militaire, et siège d'un évêché, est bâtie sur un monticule conique, élevé de 50 mètres au-dessus de sa base. Le noyau de ce monticule est granitique, et a été recouvert de différentes couches de sable, de scories ponceuses, d'argile, etc., qui sont tantôt horizontales, tantôt inclinées. Ce monticule est à l'entrée d'un vallon semi-circulaire que couronnent de riches coteaux. Derrière eux, s'élèvent graduellement plusieurs monts, au-dessus desquels s'élance fièrement le Puy de Dôme, à la distance de 9 kilomètres de la ville. Ce riant vallon, semblable à une baie, s'ouvre à l'est et se confond avec la vaste plaine de la Limagne, en sorte que, du haut de la ville et de quelques-unes de ses promenades, la vue se porte sur la plus grande largeur de cette immense vallée, et n'est bornée que par les montagnes orientales du département, à 33 ou 40 kilomètres de distance. Clermont est bâtie en lave de Volvic, pierre solide, mais dont l'aspect est sombre et triste. Presque toutes les rues anciennes sont étroites, tortueuses et inclinées. La cathédrale domine toute la ville; commencée en 1248, elle n'a jamais été achevée. Sa construction est élégante et hardie; on admire les rosaces et les vitraux; la nef et le chœur sont recouverts en plomb; au-dessus des bas-côtés, règnent de vastes terrasses, dont l'une surtout est remarquable par la perspective qu'elle présente. L'église de Notre-Dame du Port, primitivement bâtie en 560,

fut saccagée par les Normands et reconstruite en 866. Il y a lieu de croire que plusieurs de ses parties appartiennent à la première construction. Derrière le chœur, est une crypte ou chapelle souterraine où l'on vénère une Vierge à laquelle on attribue beaucoup de miracles. Parmi les édifices civils, on peut remarquer deux belles halles, l'une pour les toiles, l'autre pour les blés, l'hôtel de ville, le palais de justice. Le lycée est aussi un fort beau bâtiment. Dans la partie méridionale de la ville, et à l'extrémité d'une des plus belles rues, s'élève un obélisque consacré à la mémoire du général Desaix, un des enfants de l'Auvergne. Près de là, sont les *établissements scientifiques* de Clermont; ils se composent : 1° d'une bibliothèque publique où l'on compte 20 000 volumes, et qui est ornée du buste de Delille en marbre, par Flatters, et de la statue de Pascal, par Ramey; on y conserve divers manuscrits, dont plusieurs offrent de l'intérêt; 2° d'un cabinet de minéralogie fort riche, particulièrement en objets du pays; 3° d'un jardin botanique spacieux et bien entretenu; 4° des facultés des sciences et des lettres, et d'une académie universitaire. Il s'y fait des cours publics et gratuits de botanique, de minéralogie, de géologie, d'arithmétique et de géométrie appliquées aux arts, de calligraphie, de dessin linéaire, de musique et d'architecture. L'académie des sciences, arts et belles-lettres de la ville y possède aussi un local pour ses réunions. Clermont a donné le jour à Grégoire de Tours, à Pascal, à Domat, à Savaron, à Thomas, à l'abbé Girard, à Montlosier, à Du Laure, à Desaix, et peut-être à Pierre le Vénérable, à Deile et à Chamfort (1). Les principales places sont vastes; celle de *Jaulde*, ou la place d'Armes, forme un parallélogramme de 262 mètres de long sur 83 de large; elle est environnée de maisons particulières presque toutes neuves et bien bâties; il y a une source intermittente. Celle de la *Poterne*, dans la partie la plus élevée de la ville, exposée au nord et plantée d'arbres, offre aux promeneurs une perspective des plus riches et des plus variées; de celle du *Taureau*, l'œil se promène agréablement sur le magnifique tableau que présente la Limagne; la place *Champeix* ou *Delille*, vaste et irrégulière, est embellie par une superbe fontaine, de style gothique; au nord et à l'est de la ville, règne un boulevard planté d'arbres et formant une promenade agréable.

Dans l'un des faubourgs de Clermont, coule la fontaine de Saint-Allyre, que les habitants regardent comme l'une de leurs principales curiosités. C'est une source ferrugineuse abondamment chargée de carbonate de chaux, qui alimente des bains dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique. Rien dans sa transparence ne trahit les principes dont elle est formée; elle pourrait disputer de limpidité avec le cristal le plus pur. Cependant, dirigée dans de petites cabanes, où son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bouquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisins ou d'autres fruits, des animaux empaillés de diverses espèces, depuis les plus petits jusqu'aux plus gros, elle les couvre d'un sédiment calcaire tellement fin qu'il n'en altère point les formes, en leur donnant l'apparence d'objets pétrifiés. La source de Saint-Allyre offre aux curieux une chaussée calcaire dont une des extrémités est percée en forme

(1) Delille a été baptisé dans l'église Notre-Dame du Port, suivant les registres déposés à l'hôtel de ville. La mère de Chamfort habitait Clermont.

d'arche irrégulière sous laquelle coule le ruisseau où elle se jette. Ce pont naturel et la chaussée qui en fait partie sont les résultats du sédiment que l'eau déposait jadis à l'aide des végétaux qui, croissant sur sa route, la divisaient sans cesse. Le calcaire qui s'est ainsi formé occupe une longueur d'environ 80 mètres, et, comme l'un des rameaux de sa source construit encore un pont semblable au-dessus du ruisseau qu'elle alimente, et que ce pont augmente de 30 centimètres par an, il est facile de se convaincre qu'elle a employé environ 700 ans à la construction du pont et de la chaussée que l'on montre aujourd'hui. — Clermont a des tanneries, des corroieries; des fabriques de toïle, de vitraux peints; des filatures de coton et de chanvre, des raffineries de salpêtre; ses pâtes de fruits, surtout celles d'abricots, sont renommées. Elle est un entrepôt important pour les départements voisins, et même pour Lyon, Bordeaux et Paris. Il y a un tribunal de commerce. L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps. Sous divers noms elle a toujours été la capitale du pays. Quoi qu'il soit vraisemblable qu'elle s'est accrue des ruines de Gergovia, il ne faut pas la confondre avec cette place célèbre. Strabon, environ vingt ans avant l'ère chrétienne, la nomme *Nemossos*; sur une colonne érigée en l'honneur de l'empereur Claude, l'an 43 de J.-C., elle est appelée *Augustonemetum*; vers l'an 125, Ptolémée la désigne par ce nom; vers 470, Sidoine Apollinaire l'appelle *urbs Arverna*; un siècle plus tard, Grégoire de Tours la désigne par ces mots : *urbs Arverna, Arvernun, urbs Arvernica*; on l'appela aussi *Civitas Arvernorum*; dans le vi^e siècle, un continuateur de Grégoire de Tours lui donne ces mêmes dénominations, et appelle *Claremons* le château qui la dominait, et qui fut détruit en 761 par Pépin. C'est de ce château fort que la ville, saccagée et rebâtie plusieurs fois, a pris son nom moderne. Clermont fut le siège du célèbre concile de 1095, où fut résolue la première croisade. Les assemblées tenues par Louis XIV, sous le nom de *grands jours* de Clermont, ont porté les derniers coups aux petits chefs féodaux des montagnes d'Auvergne. Sa réunion avec Mont-Ferrand, opérée depuis 1731, lui a fait donner le nom de Clermont-Ferrand. *Mont-Ferrand*, qui n'est considéré aujourd'hui que comme un faubourg de Clermont, dont il est cependant séparé par une promenade d'une demi-lieue, était autrefois une place forte : c'est un monticule couronné par des maisons noires et gothiques; de la place de la *Rodade* et du haut de la terrasse du clocher, on jouit d'une des plus belles perspectives du pays.

Du haut des boulevards de Clermont, le Puy de Crouelle, Mont-Rognon, et tant d'autres montagnes nées des conflagrations qui ont tourmenté le sol, ne semblent que des collines; mais descendez dans la plaine : le premier vous montrera, sur une hauteur de près de 100 mètres au-dessus de celle-ci, les traces du soulèvement qui l'a formé, attesté par l'inclinaison vers son centre de ses couches alternativement calcaires et volcaniques; le second, élevé de plus de 275 mètres au-dessus du sol, vous présentera son cône basaltique, couronné par les masures du vieux château des dauphins d'Auvergne, construit en prismes couchés. Mais des objets d'un intérêt différent nous attirent dans une autre direction.

Le bourg de *Chamailières* renferme une église dont la construction première remonte peut-être au vi^e siècle, mais qui a été rebâtie au xi^e. Il est traversé par le ruisseau de Tiretaine, qui met en mouvement des moulins, des papeteries, dif-

férentes usines, et répand dans la riante vallée qu'il arrose une délicieuse fraîcheur. De vieux noyers étalant leurs épais feuillages; des vignes suspendues au-dessus d'un chemin qui suit les sinuosités d'un ruisseau limpide; le lierre aux larges feuilles entrelaçant les arbres; des montagnes granitiques supportant deux énormes coulées de laves et de scories; des excavations exhalant, comme à Pouzzoles, l'acide carbonique; une source d'eaux minérales, acidules, chaudes et ferrugineuses, portant le nom de César; la grotte de Royat, où jaillit par sept issues et s'arrendit en cascades une source qui se fait jour à travers la matière volcanique; un bois précédé par des massifs d'antiques châtaigniers: tout, dans l'ensemble de cette vallée, rappelle également les plus beaux sites de l'Italie. Au-dessus du village de Royat et de cette grotte qui, par un aqueduc, alimente les fontaines de Clermont, s'élève le Puy Châteix, ainsi nommé d'un château que les ducs d'Aquitaine y avaient fait bâtir. Le minéralogiste peut rechercher, dans les filons qui divisent les granites de sa cime, de beaux cristaux de baryte sulfatée; le botaniste y trouvera des lichens de la plus belle nuance rougeâtre; mais celui que des études préliminaires n'ont pas préparé à goûter le charme de ces recherches scientifiques, se contentera de céder à l'invitation d'un villageois empressé de faire voir aux étrangers les *greniers de César*; c'est ainsi qu'on appelle un éboulement qui couvre les flancs de la montagne, et dans lequel on trouve des grains de seigle et de froment légèrement carbonisés, qui paraissent simplement devoir leur origine à l'incendie qui consuma le château, lorsqu'il fut pris par Pépin, en 761.

Le colosse qui domine tous les puys volcaniques des environs de Clermont, le Puy de Dôme (1 465 mètres d'altitude), n'offre aucune trace de cratère. C'est une montagne conique dont le sommet présente seulement quelques inégalités, et où l'on voit les débris d'une ancienne chapelle qui existait encore lorsque Perrion fit, sur la pesanteur de l'air, les expériences dont Pascal l'avait chargé. Célèbre depuis cette époque, le Puy de Dôme a exercé souvent la sagacité des naturalistes; et, soit qu'on admette qu'il est le résultat d'un soulèvement du sol, soit qu'on veuille le rendre dépendant des grandes formations trachytiques du mont Dore, il n'en est pas moins remarquable par son association avec une montagne moins élevée qui, de Clermont, se voit à sa droite, et qu'on appelle le *Petit Puy de Dôme*. Tandis que le Puy de Dôme est formé d'une roche blanchâtre et légère à laquelle on a donné le nom de *domite*, dont les fissures sont souvent tapissées de lames brillantes de fer oligiste, le Petit Puy de Dôme, au contraire, est un assemblage de scories tout à fait semblables aux autres volcans modernes que l'on voit dans les environs. Un joli cratère, appelé le *Nid de la poule*, se trouve placé entre ces deux montagnes, et paraît avoir vomé une grande partie des scories dont nous venons de parler. Une végétation brillante couvre les flancs du Puy de Dôme et s'étend jusqu'à son sommet. Un grand nombre de plantes alpines viennent émailler la pelouse qui cache ses rochers; une foule de plantes médicinales croissent avec une sorte de profusion sur une espèce de plateau voisin du sommet, et le botaniste commence à trouver sur cette montagne la végétation du mont Dore. Quand on est au sommet, la vue embrasse un immense horizon. Au sud, le Cantal; à l'est, les montagnes du Forez; au nord, les plaines du Bourbonnais; à l'ouest, les coteaux de la Creuse et de la Corrèze, sont les limites de la vaste

étendue que l'on domine. Clermont paraît assez rapprochée : on distingue quelques rues et sa cathédrale imposante. Au delà, c'est la Limagne tout entière qui s'étend comme un large bassin dont le fond est parsemé de villages, et dont les éminences sont couvertes de vieux châteaux à demi ruinés. Des avenues de noyers conduisent à chacune de ses villes, et l'Allier, qui traverse cette belle plaine, paraît au loin comme un filet d'argent. Plus près du Puy de Dôme, se trouvent groupées un certain nombre de montagnes, parmi lesquelles on remarque le *Puy de Côme* et sa large coulée qui s'est épanchée dans le lit de la *Sioule*, près de Pont-Gibaud, à 10 kilomètres de son point d'origine; le Puy de Nadaillac, élevé de 700 mètres au-dessus de la plaine, et dont les flancs ont vomis cette masse de laves appelée la Serre, qui, sur une largeur considérable, occupe une étendue de près de 3 lieues; ce magnifique Puy de Parioux, qui, placé près de la base du colosse, s'élève de 170 mètres de plus que le précédent (1 210 mètres d'altitude), et dont le cratère, si bien conservé, si régulier, a 310 mètres de diamètre et 90 de profondeur.

Si, dirigeant notre course vers le nord, nous cédon's au désir de visiter le Grand Sarcouy et le Puy Chopine, dont les sommets blanchâtres indiquent une origine différente de celle des montagnes voisines, nous reconnaitrons dans le premier la même substance que celle qui constitue le Puy de Dôme; son nom indique l'usage auquel les anciens employaient cette substance poreuse : on voit encore dans les cavernes qu'ils y ont creusées les ébauches des sarcophages qu'ils en tiraient, et qui jouissaient de la propriété de dessécher promptement les cadavres en absorbant leurs parties humides. Le second, attestant le soulèvement de ces masses coniques et sans cratères, présente le mélange de diverses espèces de domites, de roches granitiques et de basaltes. Au delà de ces monts, on se trouve dans l'arrondissement de Riom; à l'ouest, *Pont-Gibaud* possède une belle fontaine d'eaux minérales, un superbe moulin à farine et des scieries hydrauliques; il y a aussi des mines de plomb argentifère très-riches, en exploitation.

Le Puy de la Nugère, dont la base se couvre d'un petit bois, où le chêne et les ronces disputent au noisetier la couche végétale formée de la décomposition de ses scories, a, de son cratère incliné, vomé deux courants de laves qui, après avoir suivi, sur une étendue de 3 600 mètres, deux routes opposées, se sont réunies au-dessous de *Volvic*. Cette ville utilisait depuis longtemps, pour la construction, ces déjections volcaniques d'environ 8 mètres d'épaisseur moyenne, lorsque M. de Chabrol de Volvic, préfet de la Seine, eut l'idée de donner plus de développement à ce genre d'industrie. Une école de dessin et de sculpture fut fondée; des modèles moulés sur l'antique y furent réunis; la méthode d'enseignement mutuel transforma bientôt de petits paysans en dessinateurs et en sculpteurs intelligents; un tour mù par l'eau fut installé; le nombre de bras employés à l'extraction de la lave fut triplé; cette matière, qui ne se taillait qu'en dalles et en moellons, prit sous le tour la forme de colonnes élégantes, se transforma sous le ciseau en rosaces et en chapiteaux, reproduisit les chefs-d'œuvre de l'antiquité ou se disposa en cippes et en monuments funéraires. Près de Volvic, sont les ruines curieuses du château de *Tournol*.

Riom, sous-préfecture de 42 000 habitants, ne doit son importance qu'à ses

tribunaux et au penchant processif de l'Auvergnat; l'industrie y est peu active, et son commerce ne consiste qu'en objets de première nécessité. C'est dans cette ville, assez bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines et placée sur une colline au bord de l'Amilène, que siège la cour impériale, et il y a un tribunal de commerce. Les faubourgs sont séparés de la ville par des boulevards bien plantés. Le palais, la Sainte-Chapelle, élevée au *xiv*^e siècle par Jean de Berri, premier duc d'Auvergne et frère de Charles V, et surtout la maison centrale de détention, vaste, élevée, sûre, mais mal aérée, sont ses principaux édifices; l'église de Saint-Amable est remarquable par l'élégance de sa coupole. Riom a produit le savant jésuite Jacques Sirmond, et son frère, l'historiographe; le bénédictin Gênébrard, l'académicien Danchet, la famille Arnaut, le prédicateur Soanen, Malouet, la famille de Chabrol, M. de Barante. Cette ville est le *Vicus Rocomagensis* de Grégoire de Tours.

Aigueperse consiste en une seule rue. Elle a deux monuments remarquables: l'église Notre-Dame et la Sainte-Chapelle. Au nord de la ville, on voit une dépression de terrain où s'opère un dégagement considérable d'acide carbonique, qui asphyxie les oiseaux et les petits animaux assez imprudents pour venir se désaltérer dans l'eau qui y séjourne ordinairement. Près de là, on remarque la butte de *Montpensier*, où l'on exploite depuis longtemps une carrière de pâtre, et le village du même nom, où se trouvait un célèbre château fort, qui a donné son nom et servi de demeure à une branche de la maison de Bourbon. — A 1 kilomètre à l'ouest d'Aigueperse, on voit le château de *La Roche*, où l'illustre chancelier de L'Hospital est né en 1503.

Thiers, sous-préfecture de 15 000 âmes, que ses maisons singulièrement peintes, mais cependant élégantes, que sa situation ravissante au milieu d'une jolie vallée, que ses environs pittoresques et sauvages, placent au rang de nos plus jolies villes, en est aussi l'une des plus industrieuses. Depuis trois siècles, elle est en possession de la fabrication de la grosse coutellerie. Ses papeteries remontent à peu près à la même époque, et soutiennent, par plusieurs perfectionnements, leur ancienne réputation. Une dizaine de tanneries y prospèrent également; et cependant le principal moteur de tant d'établissements industriels est le simple ruisseau de la Durole, dont les eaux, resserrées dans une gorge étroite, roident avec fracas, fières d'avoir fait mouvoir un grand nombre d'usines. On remarque à Thiers l'église de Saint-Geniès, du *xii*^e siècle. Les rois mérovingiens y eurent un château fort. C'est le siège d'un tribunal de commerce. — *Saint-Remi* participe de l'activité de Thiers, et fabrique aussi de la coutellerie. On y compte 5 000 habitants. Plus loin de Thiers, dans la direction du nord-ouest, les sapins exploités dans les montagnes sont, par le moyen de scies hydrauliques, divisés en planches. — *Puy-Guillaume*, sur le bord de la Dore, fait commerce de bois de construction débité par de nombreuses scieries hydrauliques. — A *Maringues*, sur la Morge et près de l'Allier, on fabrique de la chamoiserie estimée; — à *Courpière*, chef-lieu d'un canton agricole, il existe des eaux minérales, et un moulin à moudre les os que l'on emploie ensuite comme engrais.

L'arrondissement d'*Ambert*, moins bien situé que le précédent, est cependant intéressant sous le rapport de l'industrie. C'est dans cette ville que l'on fabrique

les
dant
out
den
rub
une
de c
une
Viv
expl
— c
catie
O
d'A
rale
Tou
Rou
bou
teu
glad
— A
de f
quer
ce f
se fi
cena
Il
favo
était
rée
tout
lente
reter
dans
ses h
bos,
bitat
par
trava
par
dant
pora
jama
mou
gnat

les meilleurs fromages de l'Auvergne. Le ruisseau qui la traverse et qui se jette dans la Dore, met en mouvement plus de 125 moulins à papier. On compte en outre, dans cette industrielle cité de 8 000 âmes, de nombreuses ouvrières en dentelles, plusieurs métiers à étamines, de nombreux métiers à toiles et pour les rubans de fil, les lacets et les jarrettières de laine. Les ouvriers papetiers y forment une nombreuse confrérie, dont l'origine remonte au ^{xv}^e siècle. Il y a un tribunal de commerce. — La petite ville d'*Arlanc*, située plus haut, sur la Dore, dans une charmante vallée, fabrique des blondes et des rubans de fil. — *Marsac* et *Viverols* ont le même genre d'industrie; — à *Saint-Amans-Roche-Savine*, on exploite des mines de plomb argentifère et l'on trouve des sources ferrugineuses; — enfin les petites villes d'*Olliergues* et de *Cunhat* se livrent à la même fabrication qu'Amber.

On remarque encore, dans cet intéressant département : *La Tour* (*La Tour d'Auvergne* ou *La Tour Saint-Pardoux*), qui fut le siège d'une famille collatérale des anciens comtes d'Auvergne, dont la dernière héritière fut Anne de La Tour, mère de Catherine de Médicis; — *Châteauneuf* (du canton de Manzat), *Rouzat*, *Châtel-Guyon*, *Saint-Myon*, *Saint-Hippolyte*, *Châteldon*, *La Bourboule*, *Ternant*, *Chambon*, qui ont des eaux minérales; — *Essat*, avec un château, berceau d'une famille célèbre; — *Saint-Florat*, patrie de Favard de Langlade; — *Orcet*, où est né Couthon; — *Ravel*, qui a produit le comte d'Estaing; — *Randon*, dont le beau château a été la propriété de madame Adéaïle, sœur de Louis-Philippe; — *Ardes*, près de laquelle on a trouvé des antiquités druidiques; — *Vodable*, avec les restes d'un palais magnifique, qui fut détruit en 1634 : ce fut la capitale du Dauphiné d'Auvergne dans le ^{xiii}^e siècle, car ce fut là que se fixa Guillaume VII d'Aquitaine, investi du titre de *dauphin*, parce qu'il descendait, par sa mère, des dauphins du Viennois.

Il nous a suffi d'un coup d'œil dans ce département pour concevoir une idée favorable de l'extension que son commerce éprouverait si le paysan auvergnat était moins attaché à la routine. Veut-on se faire une idée de la civilisation arriérée du peuple des campagnes? Que l'on parcoure les montagnes : on verra partout l'Auvergnat traînant ses gros sabots, et, armé d'un long aiguillon, conduire lentement des bœufs attelés à des chariots en bois, dont les roues sans ferrure font retentir les airs du cri aigre produit par le frottement de l'essieu; qu'on le suive dans ses champs, où, conservant l'antique *araire*, la charrue sans roues, il arrête ses bœufs par ces mots, qu'il a conservés de la langue de ses anciens maîtres, *stabus*, et qu'il prononce en ignorant leur antique origine; qu'on entre dans son habitation, à peine éclairée par des vitraux, à peine garantie du souffle des vents par des ais mal joints qui forment le plancher, où le voit courbé sous le poids du travail et de la misère, se nourrir du fromage de ses vaches chétives, amaigries par l'usage qu'il en fait en les employant à la place du bœuf. Ce peuple, cependant, est susceptible de perfectionnement; il aime le travail; et les paysannes, portant sur leur tête les provisions qu'elles vont vendre à la ville, ne cheminent jamais sans occuper leurs mains au tricot dont elles se chaussent, ou sans faire mouvoir rapidement le fuseau. On est souvent étonné du soin que prend l'Auvergnat de transporter sur des sommets à peine accessibles quelques hôtesses de terre

qu'il livre à la culture. Il est abruti par les préjugés qui régnaient partout il y a trois siècles, et par l'ignorance la plus profonde, non de ses devoirs, car il est probe, mais de tout ce qui peut augmenter son aisance et son bien-être, et l'on peut dire, avec vérité, que des lumières de plus et des superstitions de moins le mettraient à portée de jouir des avantages que lui promet sa persévérance laborieuse. La plus brillante époque de l'histoire des Auvergnats, c'est l'antiquité : les *Arvernes* furent le noyau de l'indépendance gauloise pendant la lutte de la Gaule contre les Romains ; on connaît leur chef ardent, Vercingétorix, leurs excursions, les batailles sanglantes qu'ils livrèrent avec bravoure. L'Auvergnat de nos jours n'est pas sans mérite : il est intelligent, il a de l'aptitude pour les sciences et les arts, ses mœurs sont pures, mais il a l'enveloppe grossière et rude ; son âpreté au gain l'éloigne des mouvements généreux.

Région de l'est.

Plus éclairée, plus riche que la région du centre, la région orientale, composée du Lyonnais, de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de l'Alsace, la surpasse aussi par sa population relative. Du haut des monts du Forez, qui séparent ces deux régions, on se demande, en quittant la précédente, comment il se fait que, soumise partout aux mêmes lois, à la même liberté, une contrée puisse présenter ces nuances si prononcées d'ignorance ou d'instruction, de misère ou de prospérité. Une foule de causes contribuent à les établir : la plus efficace est la facilité des communications. La région dans laquelle nous entrons en possède plus qu'aucune de celles que nous avons parcourues : des routes de différentes classes, des chemins vicinaux et communaux, des rivières considérables, deux grands fleuves, des réseaux complets de chemins de fer, plusieurs canaux, voilà quelles sont les causes matérielles qui influent le plus puissamment sur l'industrie d'un peuple, et qui préparent les améliorations de toute nature.

Le premier département que nous parcourons est celui de la *Loire*, formé de la partie occidentale du Lyonnais, c'est-à-dire du Forez ; il y est aussi entré un peu du Lyonnais propre et du Beaujolais.

Depuis l'extrémité méridionale du département jusqu'à son extrémité septentrionale, la Loire coule entre deux chaînes granitiques ou composées de grès et de alcaires anciens, appartenant, vers l'est, aux Cévennes (qui y présentent, comme point culminant, le mont Pilat, haut de 1 434 mètres), et, vers l'ouest, à la chaîne du Forez ; elle traverse des terrains de sédiment qui offrent peu de plaines fertiles, ainsi que l'atteste l'insuffisance des récoltes ; mais des mines de fer et de plomb considérables, les plus riches houillères de France, des eaux minérales, des carrières de marbre, de granite, de chaux, des manufactures où les métaux prennent les formes variées qui les rendent propres à tous les usages domestiques, où le lin et le chanvre se tissent pour satisfaire le luxe du riche et les besoins du pauvre, où la soie, variée de mille nuances, se façonne en rubans que le caprice de la mode multiplie à l'infini, enrichissent l'habitant plus que ne pourrait le faire le sol le plus fécond.

La Loire reçoit, dans ce département, à droite, le Furand ou Furens, le Rhin

ou Rhins, le Sorcin; à gauche, le Lignon, charmante rivière, illustrée par le roman de l'*Astrée*; l'Aix, la Renaison. Le pays appartiendrait entièrement à la vallée de la Loire si, par son extrémité sud-est, il n'était incliné vers le Rhône, qui le limite du côté du département de l'Isère et auquel le Gier porte ses eaux : des coteaux couverts d'excellents vignobles s'élèvent vers ce fleuve. Les marons sont aussi une des richesses de cette contrée. Le canal de Roanne, suite du canal latéral de la Loire, et le canal de Givors, parcourent, le premier, au nord, le second, à l'est, ce département, dont la superficie est de 4 746 kilomètres carrés, et la population, de 505 000 habitants.

Des trois arrondissements de la Loire, celui de Saint-Étienne est le plus industriel et le plus peuplé. Le canton de *Pélussin* cultive en grand le mûrier, et nourrit, sans mélange, cette belle espèce de bombyx importée de la Chine, qui fournit une soie que sa blancheur éclatante et sa fermeté font rechercher pour la fabrication des blondes. — Cette soie se prépare dans la petite ville de *Bourg-Argental*, où l'on fabrique du crêpe et des lacets; — au *Chambon*, on exploite de la houille, on fabrique des rubans, des clous, des limes et des couteaux; — *Firmini* possède la même industrie; — *Saint-Chamond*, ville de 10 000 âmes, où l'on voit une jolie promenade, emploie les eaux du Ban et du Gier aux différents genres de fabrication que nous venons d'indiquer : on y compte de nombreuses manufactures de rubans et de lacets; et, dans le faubourg de Saint-Julien, une forge à l'anglaise fournit d'excellent fer. La clouterie est un des produits principaux de l'industrie de cette ville. Il y a une chambre consultative des manufactures et un conseil de prud'hommes; on y voit les restes d'un beau château. — A l'embranchement de trois vallées, à la naissance du canal de Givors et sur la petite rivière de Gier, *Rive-de-Gier*, ville de 15 000 âmes, doit son importance à ses belles houillères, à ses verreries, à ses usines et à sa manufacture de glaces. On y remarque le beau bâtiment appelé la Maison du Canal, et le magnifique bassin du Couzon, qui est en face et qui alimente le canal. — Aux portes de Saint-Étienne, le village de *La Bérardière* est connu par ses fonderies considérables d'acier.

Arrêtons-nous au chef-lieu du département, à *Saint-Étienne*, qu'un accroissement rapide a élevée au rang de huitième ville de l'empire; les chemins de fer de cette ville à Andrézieux et à Lyon sont les premiers qu'on ait faits en France: les travaux en furent commencés, pour l'un, en 1823, et, pour l'autre, en 1826.

« *Saint-Étienne*, a dit M. Ad. Blanqui, est la ville des contrastes. Non loin du bel hôtel de ville que les habitants ont élevé sur la place Neuve, on aperçoit des masures enfumées, vraies demeures de cyclopes, sans carreaux de vitres, surchargées plutôt que couvertes de tuiles à gontières. Les chemins sont remplis d'une poussière noirâtre qui s'attache aux vêtements, aux habitations, aux meubles, et leur imprime promptement le caractère de la vétusté. C'est pourtant sur le bord de ces routes qu'on fabrique les gazes légères, les tulles, les rubans éclatants, dont l'Europe entière est tributaire. Ici, des armuriers; plus loin, des brodeuses; dans les champs, le bruit des forges; dans les rues, celui des métiers. On rencontre souvent à cheval des hommes tout couverts de fumée, qui semblent manquer de linge, et qui possèdent des usines productives. »

La ville est sur le Furand, dont les eaux sont, dit-on, excellentes pour la trempe de l'acier. Il s'y crée tous les jours de belles maisons, de vastes places, de larges rues; mais tout cela est enfumé et noir. Il y a dans l'hôtel de ville un musée et une bibliothèque. La principale église est un édifice du *xii^e* siècle. Le premier établissement industriel de Saint-Étienne est la manufacture impériale d'armes à feu; il y a, en outre, de nombreuses fabriques d'armes de toute espèce, de coutellerie, de quincaillerie, de rubans et de velours. La population, qui était de 18 000 âmes en 1790, était, d'après le recensement de 1856, de 95 000 habitants; elle est aujourd'hui de plus de 100 000. Cette industrielle cité a vu naître le savant Fouriel et le graveur Galle. Il y a une célèbre école de mineurs, un lycée, un tribunal de commerce.

Montbrison (7 000 hab.), qui a été longtemps le chef-lieu du département, aujourd'hui simple sous-préfecture, ne devrait-elle pas rivaliser avec la précédente? La rivière de Vizezy, qui la traverse, ne fournit-elle point assez d'eau pour faire mouvoir les plus importantes usines? Au lieu de se livrer à l'industrie, elle reste mal bâtie, mal percée et peu peuplée. Il est vrai que des eaux stagnantes l'avoisinent et la rendent malsaine. La plaine dans laquelle elle est située est, du reste, agréable; une montagne volcanique s'élève pittoresquement à côté. Un seul édifice s'y fait remarquer par d'intéressants agrandissements: c'est la maison du collège. Cependant le palais de justice, l'église Sainte Marie et la halle au blé sont, nous devons le dire, assez beaux; une salle de spectacle et des boulevards bien plantés contribuent à rendre son séjour agréable; elle possède une petite bibliothèque publique et quelques fabriques de linons et de toiles. On croit que cette ville fut fondée au *xii^e* siècle par un nommé Brison, ce qui lui fit donner le nom latin de *Mons-Brisonis*. Les eaux minérales de ses environs jouissent, comme aujourd'hui, d'une grande réputation chez les Romains, ainsi que l'indiquent quelques restes d'antiquités. Le roc volcanique qui la domine est celui du haut duquel le féroce baron des Adrets précipitait les prisonniers qu'il faisait sur les catholiques. Montbrison est la patrie du théologien Daguet. C'est une ville de rentiers et de noblesse.

Près de *Saint-Galmier*, petite ville où l'on fabrique des cierges et qui est située sur une éminence non loin de la *Croize*, il existe une fontaine minérale dont les eaux ont un goût vineux très-prononcé. — *Feurs*, sur la route de Thiers à Lyon, est le *Forum Segusiavorum*, ancienne capitale des *Segusiavi* (et non *Segusiami*); elle a donné son nom à l'ancienne province du Forez.

Le ruisseau de Gand coule au pied de la petite ville de *Saint-Symphorien-de-Lay*, importante par ses fabriques et son commerce. — *Lay*, non loin de là, a produit le poète Berchoux. — Ces deux endroits dépendent de l'arrondissement de *Roanne*, ville antique, appelée *Rodunna* par Ptolémée, considérée comme un simple village au commencement du *xviii^e* siècle, aujourd'hui bien bâtie, industrielle, peuplée de plus de 15 000 âmes, possédant un grand hôpital, une jolie salle de spectacle, un beau collège, un tribunal de commerce, et avantageusement placée à la tête de la partie importante de la navigation de la Loire. Quelques restes de monuments romains y ont résisté aux vicissitudes qu'elle a longtemps éprouvées. C'est le lieu de naissance du ministre Champagny.

On
village
Saint-
vigation
nombre
— *Pi-*
digne
Châtel
des Ro
La Bâ
la fami
fut une
sance
a des
Il fa
Sail-
enfin,
industr
hôpital
— *Boe*
— *Sa-*
est cell
Ava
départ
un des
Les
et le B
montag
nant du
1 000
grande
le Rhô
l'Azer
S'il
sur l'i
vallées
qui est
champ
ceux d
mûrier
de mon
attribu
tire de

On remarque encore, dans ce département : *Moingt* (près de Montbrison), village intéressant par ses antiquités et répondant à l'ancienne *Mediolanum* ; — *Saint-Rambert*, un peu au-dessous du point où commence (à *La Noirie*) la navigation descendante de la Loire ; petite ville importante par la construction de nombreux bateaux destinés à transporter les houilles de Saint-Étienne à Roanne ; — *Pinay* (entre Saint-Rambert et Roanne), où l'on construisit, en 1711, une digue célèbre pour prévenir les inondations de la Loire(1) ; — *Saint-Bonnet-le-Châtel*, sur une ancienne voie romaine, vers l'emplacement du *Castrum Vari* des Romains, et avec un commerce considérable de dentelles et de serrurerie ; — *La Bâtie d'Urfé* et le *Château d'Urfé*, sur le Lignon, célèbres par le séjour de la famille d'Urfé ; — *Saint-Haon-le-Châtel*, avec l'ancien château de *Boisy*, qui fut une forteresse redoutable ; — *Saint-André-d'Apchon*, qui fut le lieu de naissance du maréchal Saint-André, et dont dépend le hameau de *Saint-Alban*, qui a des sources minérales renommées.

Il faut encore citer des eaux minérales à *Sail* (canton de La Pacaudière), à *Sail-sous-Couzan* (canton de Saint-George-en-Couzan), à *Rennison*. — Nommons enfin, dans cet intéressant pays : *Charlien*, ville ancienne et jadis fortifiée, très-industrieuse, connue surtout par ses tissus de lin et de coton, et où se trouve un hôpital fondé par saint Louis, ainsi que les restes d'une abbaye de bénédictins ; — *Boen*, qui a un beau pont sur le Lignon, et qui a vu naître le ministre Terray ; — *Saint-Paul-en-Jarrêt*, la patrie du chirurgien Lisfranc ; — *Tartaras*, qui est celle de l'abbé Bossut.

Avançons-nous vers l'est, et franchissons les Cévennes, pour entrer dans le département du Rhône, le plus petit de la France après celui de la Seine, mais un des plus importants cependant.

Les parties du Lyonnais qui ont formé ce département sont le Lyonnais propre et le Beaujolais : les Cévennes y portent le nom de montagnes du Lyonnais et de montagnes du Beaujolais ; la montagne de Tarare (800 mètres) est le point culminant des premières, et le mont Haut-Joux, vulgairement Ajoux ou Aujoux (environ 1 000 mètres), celui des secondes. Si d'après hauteurs couvrent l'ouest et la plus grande partie du pays, l'est présente des campagnes charmantes vers la Saône et le Rhône, qui forment assez longtemps la limite, et qui s'y réunissent. L'Ardière, l'Azergue et le Gier se rendent vers ces deux grands cours d'eau.

S'il est un département qui prouve la supériorité de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole, c'est celui-là. Son sol, entre coupé de montagnes et de vallées, est peu fertile ; il ne récolte pas, en céréales et en bois, la moitié de ce qui est nécessaire à sa consommation ; il n'est dédommagé de la pauvreté de ses champs et de ses forêts que par la bonté de ses vins, dont les plus connus sont ceux de *Côte-Rôtie*, de *Candrieu*, du *Beaujolais*, et par quelques plantations de mûriers. Ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et de chèvres. Ce n'est point à la négligence de l'agriculteur qu'il faut attribuer le peu d'importance des récoltes en grain. Le cultivateur, au contraire, tire de ses terres tout le profit qu'on doit en attendre. C'est au nombre seul de ses

(1) On fit, à 6 kilomètres au-dessous, une autre digue, celle de *La Roche*.

fabriques que ce département doit l'avantage d'être, après ceux du Nord et de la Seine, celui qui renferme la population relative la plus considérable : elle est de 224 individus par kilomètre carré. La superficie est de 2 791 kilomètres carrés, et la population, de 626 000 habitants. Le cuivre et la houille, principales substances que recèlent les montagnes, sont les matières premières qui alimentent les usines.

Dans la première ville où nous entrons, à *Tarare*, nous admirons les prodiges du mouvement industriel : cette ville renferme de nombreuses fabriques de mousseline et de broderies, les plus anciennes qui aient été établies en France, et qui occupent au loin plus de 50 000 ouvriers répandus dans divers cantons. La ville, peuplée de 43 000 habitants, est située au pied d'une montagne qui porte son nom, sur la rive gauche de la Tardine, petite rivière qui fait acheter, par le ravage de ses inondations, les avantages qu'elle procure aux fabricants. Il y a un conseil de prud'hommes et une chambre consultative des manufactures. La montagne de Tarare est contournée par une belle route, qui en a remplacé une célèbre par les difficultés qu'elle présentait aux voyageurs. — *Thizy et Amplepuis* se partagent la fabrication des caïcots et des cotonnades appelées *garras*, ainsi que le filage du coton. — C'est au village de *Cours*, arrosé par la Trambouze, que se font ces toiles mélangées de fil et de coton appelées *beaujolaises*. — *Beaujeu*, ville petite, mais dans une jolie situation, sur l'Ardière, au pied d'une montagne où l'on voit encore les ruines du château fort des sires de Beaujeu, joint à la fabrication du papier un grand commerce de vins, de blé et de fer, ainsi que des tissus de coton et de fil fabriqués dans ses environs. — Les vins de Beaujolais les plus renommés se récoltent à *Jullié*, à *Julliénas*, à *Fleurie*, à *Chenas*, en s'éloignant de Beaujeu à l'est, vers la côte de la Saône; (Les *Thorins* et le *Moulin-à-vent* sont dans Saône-et-Loire.) — *Belleville-sur-Saône* rivalise avec Beaujeu par ses entrepôts de vins, et par ses toiles et ses mousselines brochées. — *Villefranche-sur-Saône*, chef-lieu d'arrondissement, consiste en une belle et large rue, longue d'une demi-lieue. Les terres qui bordent la Saône et la rivière de Morgon sont d'une grande fertilité; les coteaux environnants sont couverts de vignobles. Des sites pittoresques, embellis par la culture, s'offrent à chaque pas autour de cette ville, qui compte plusieurs fabriques importantes de toiles et de basins, et qui fait un grand commerce de bestiaux et de chevaux. C'est la patrie de Roland de La Platière et de Vatout. — *Anse*, dans une plaine d'une admirable fertilité, a quelques ruines romaines. — A *Béligny*, on en a trouvé aussi de fort intéressantes.

Visitons maintenant *Lyon*, chef-lieu du Rhône. Rien n'est comparable à la beauté de sa situation, au magnifique coup d'œil que présentent les maisons de campagne qui l'environnent, à l'ensemble de ses cinq faubourgs, qui sont comme autant de villes, et des vingt quais bordant le cours de la Saône et du Rhône, deux majestueux cours d'eau que traversent vingt ponts, et qui sont sans doute le plus bel ornement de cette grande cité, mais qui trop souvent l'ont dévastée par leurs débordements. La lenteur de la première, la rapidité du second, forment un contraste frappant qui se retrouve dans le caractère et l'histoire des Lyonnais. La Saône offre l'emblème de la paix, favorable aux arts, au commerce, à l'industrie; des bateaux la descendent et la remontent sans cesse; 17 ports s'étendent

sur ses rives, qui présentent l'image du mouvement perpétuel. Le Rhône, emblème de la guerre et des discordes civiles, est un torrent fougueux, que ne brave pas toujours impunément la témérité de l'homme. D'autres contrastes se font remarquer dans cette ville : sur ses 60 places, des masures s'élèvent à côté de monuments somptueux ; de ses 250 rues, plusieurs sont très-belles, d'autres sont étroites, mal pavées, et il y régnait naguère encore une malpropreté qui diminue tous les jours ; de nombreuses fontaines récemment élevées les arrosent et les ornent ; du reste, les plus modestes boutiques, les plus riches magasins, l'humble demeure de l'ouvrier, l'habitation du négociant opulent, sont également empreints de cette négligence qui laisse en vue la poussière et les immondices. Cependant, c'est du fond des greniers sales et enfumés habités par les *canuts* ou les ouvriers en soieries ; c'est de leurs mains noircies par le travail, que sortent ces crêpes légers, ces brillants satins et ces souples taffetas qui, variés des couleurs les plus vives et les plus fraîches, vont subir les fécondes métamorphoses de la mode.

La plus grande partie de Lyon s'étend dans un espace resserré entre le Rhône et la Saône ; une autre partie se trouve sur la droite de la Saône et s'élève sur le flanc des collines de Fourvières, de Saint-Irénée et de Saint-Just ; les cinq grands faubourgs, qui font, en réalité, partie de la municipalité lyonnaise, sont : 1° *La Guillotière*, quartier ancien et irrégulier, à la rive gauche du Rhône, dans une vaste plaine ; 2° *Les Brotteaux*, quartier neuf et très-régulier, aussi à la gauche du Rhône ; 3° *La Croix-Rousse*, sur un plateau fort haut, au nord de la partie de la ville proprement dite, qui est entre les deux cours d'eau ; on n'y parvient que par des rues escarpées et des escaliers ; 4° *Seria*, au bord de la Saône, à l'ouest de La Croix-Rousse ; 5° *Vaize*, au nord-ouest, sur la rive droite de la Saône. — Cette ville est le siège d'un archevêché, d'une cour impériale, d'une académie universitaire, et le chef-lieu de la 8^e division militaire ; il y a des facultés de théologie, des sciences, des lettres, une école secondaire de médecine et de pharmacie, une église consistoriale, une direction et une école d'artillerie, une manufacture impériale des tabacs, un hôtel des monnaies (lettre D) ; c'est une place de guerre de 1^{re} classe, avec 14 forts, 5 lunettes et redoutes.

Sous le nom de *Lugdun*, qui signifie en langue celtique, selon les uns, *Montagne du corbeau*, et, selon les autres, *Montagne longue*, et dont les Romains firent *Lugdunum*, Lyon était l'une des principales cités des *Segusiavi*, lorsque César fit la conquête des Gaules. Quarante ans avant notre ère, le dictateur Munatius Plancus reçut ordre du sénat romain d'y réunir les habitants de Vienne qui avaient été chassés de leur ville par les *Allobroges*. Elle devint bientôt l'une des plus puissantes colonies de Rome ; Strabon dit qu'elle ne le cédait en population qu'à Narbonne ; son importance et sa belle position en firent la résidence du gouverneur des Gaules. Dans l'origine, elle s'élevait sur la pente du coteau qui s'étend sur la rive droite de la Saône ; de magnifiques édifices l'embellissaient, lorsqu'elle fut détruite en une seule nuit par un incendie dont l'histoire offre peu d'exemples, l'an 59 de l'ère chrétienne, sous le règne de Néron, qui la fit rebâtir. Les anciens connaissaient l'art de profiter des inégalités du sol pour la construc-

tion de ces monuments qui donnaient à leurs villes un air de majesté que l'on remarque si rarement dans nos cités modernes. Sur la montagne de Saint-Just, s'élevait le palais des empereurs, dans l'emplacement qu'occupe l'ancien monastère des *Antiquailles*, transformé aujourd'hui en hospice des aliénés. Le nom de ce bâtiment lui vient de la quantité de médailles et d'autres objets antiques que l'on y trouva en fouillant le sol. Plus loin, sur la même montagne, on voyait l'amphithéâtre, dont il reste encore quelques débris dans l'enclos du couvent des Minimes. Un aqueduc conduisait à la ville l'eau de la petite rivière du Furon : il avait deux lieues de long ; il en reste encore quelques traces dans plusieurs propriétés particulières. C'est au confluent de la Saône et du Rhône que soixante nations gauloises élevèrent à Auguste un autel dont les quatre colonnes ont été employées dans la construction du maître-autel de l'église de Saint-Martin d'Ainay. Depuis près d'un siècle, la réunion de ces deux grands cours d'eau ne s'opère plus à la même place : l'ingénieur Perrache conçut le projet de détourner le fleuve ; le confluent se trouve maintenant plus bas, et sur son ancien lit desséché se prolonge une charmante promenade. C'était à Lyon que passaient les quatre grandes voies romaines tracées par Agrippa, dont l'une allait aux Pyrénées par l'Auvergne et l'Aquitaine, l'autre au Rhin, une troisième à l'océan par la Picardie, et la quatrième à la Méditerranée par la Gaule Narbonnaise. Pour la construction de ces routes, il fit couper un rocher qui porte encore le nom de *Pierre Scise*, et sur lequel Burchard de Bourgogne, au *x^e* siècle, construisit un château formidable qui fut depuis transformé en prison d'État. Aujourd'hui, s'élève, non loin de là, la statue de l'*Homme de la Roche* (Jean Kleberger), un des bienfaiteurs de Lyon. La place Bellecour s'appelait, sous les Romains, *Bella Curia* : le préteur y rendait ses arrêts. Un farouche conventionnel en renversa les beaux édifices, un guerrier les releva. Elle forme un parallélogramme allongé, dont les deux extrémités présentent la façade de deux grands bâtiments ornés de pilastres et surmontés d'une balustrade ; de beaux tilleuls en font une promenade ; la statue de Louis XIV s'élève au milieu. La montagne de Fourvières faisait partie de l'enceinte originare de la ville ; c'est là qu'était le *Forum Vetus*, et, selon d'autres, le *Forum Veneris*, construit par Trajan. Ce *Forum* donna son nom à la montagne : on y voit une antique chapelle, qui fut rendue au culte catholique par Pie VII, à son passage en 1805. Un autel fut érigé à Antonin le Pieux sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la place de Saint-Jean. Un amphithéâtre, qu'on a désigné à tort sous le nom de *naumachie*, existait vers l'emplacement du jardin des plantes actuel.

Lyon figure au premier rang dans les événements arrivés sur le territoire français. Pertinax étant mort, Albin et Sévère se disputèrent l'empire : cette ville se déclara pour le premier, lui ouvrit ses portes après sa défaite, et fut ruinée de fond en comble par le vainqueur ; un siècle et demi s'écoula avant qu'elle pût se relever de ses ruines. Au *v^e* siècle, elle devint la capitale du royaume des Bourguignons ; au *vi^e*, les rois francs en acquirent la possession ; par le mariage d'une sœur de Lothaire II avec Conrad le Pacifique, elle resta dans la maison de Bourgogne jusqu'à la mort de Rodolphe III, fils de Conrad, d'où elle passa sous la puissance temporelle de ses archevêques ; elle fut enlevée à ces derniers par Gui,

l'on re-
st, s'é-
nastère
n de ce
que l'on
amphi-
des Mi-
iron : il
ars pro-
soixante
ont été
-Martin
rs d'eau
rojet de
n ancien
que pas-
ne allait
roisième
Narbon-
e encore
ele, con-
tat. Au-
ean Kle-
sous les
conven-
orme un
de deux
de beaux
milieu.
la ville;
construit
e antique
en 1805.
ourd'hui
e nom de

oire fran-
de ville se
ruinée de
lle pût se
Bourgui-
age d'une
de Bour-
sa sous la
par Gui,



co

doi
par
Til

comte du Forez. Après bien des guerres entre les descendants du comte et le

les

up-

les

tait

a tit

Ce-

en

ces

ties

lion

urs

der

être

u à

vêtit

ents

un

inq

e la

es,

ent

dis,

e de

l

unts

ents

ges,

ses

is il

rès,

rs,

our

rie.

ue,

itre

ent,

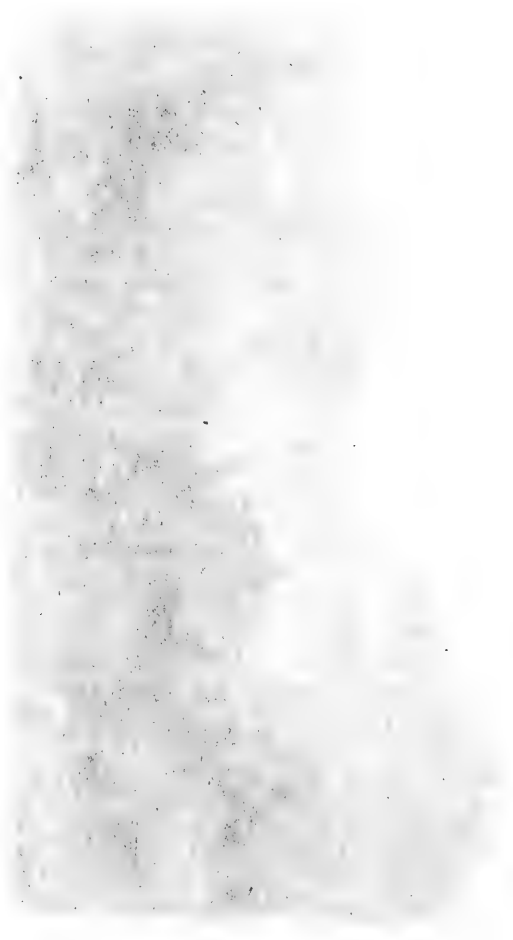
an-

s de

rs,

s le

ré-
duite, et, en 1802, on n'y comptait que 700 métiers; mais lorsque la France,
par un agrandissement colossal, étendait ses frontières depuis l'embouchure du
Tibre jusqu'à celle de l'Elbe, elle s'était déjà replacée au rang de nos principales



con
cle
cha
por
exi
un
sen
pen
fré
scar
lég
des
ma
eux
cité
Lyc
pon
don
cœ
jou
tyr
ne
terr
et s
cett
I
de
des
qu'e
prin
est
et n
rése
les a
L
des
les
dit-c
çois
soien
qui
coup
duit
par
Tib

comte du Forez. Après bien des guerres entre les descendants du comte et le clergé, celui-ci eut le dessus. Les citoyens n'en furent pas plus heureux, car les chanoines de Lyon avaient le titre de comtes, et la population épuisée eut à supporter en eux le double fléau de cette époque : l'arrogance de la noblesse et les exigences des gens d'église. Le régime municipal commençant à s'établir, c'était un coup mortel porté à la puissance de la mitre et à celle de l'épée ; l'effet s'en fit sentir dans cette ville, qui n'était point encore du domaine de la couronne. Cependant un siècle s'écoula encore en violences exercées par l'archevêque et en fréquentes révoltes de la part du peuple ; saint Louis se déclara l'arbitre de ces scandaleuses exactions et de ces résistances que légitimait le défaut de garanties légales ; enfin Philippe le Bel fit pour jamais rentrer Lyon sous la domination des rois de France. Dès cette époque, les citoyens eurent le droit d'élire leurs magistrats, de contrôler les recettes et les dépenses de la commune, de se garder eux-mêmes ; la liberté individuelle leur fut garantie ; aucun Lyonnais ne put être cité en jugement hors de l'enceinte de la ville. Ce fut au concile général tenu à Lyon, en 1245, pour renouveler les croisades, que le pape Innocent IV revêtit pour la première fois les cardinaux de la pourpre. De tous les événements dont cette riche cité fut la victime, le plus important, le plus déchirant pour un cœur français, est celui qui, en 1793, la détruisit après un siège de soixante-cinq jours par l'armée révolutionnaire, parce qu'elle avait voulu secouer le joug de la tyrannie populaire. Deux députés de la Convention, à la tête de 60 000 hommes, ne purent la forcer à capituler qu'après lui avoir fait éprouver un bombardement terrible et toutes les horreurs de la famine. Ses principaux édifices furent démolis, et son nom fut changé en celui de *Commune affranchie*. Cruelle naïveté, digne de cette époque ! C'était en détruisant que les anarchistes prétendaient affranchir !

Lyon a beaucoup souffert aussi des émeutes politiques et des combats sanglants de 1834. Déjà des émeutes industrielles redoutables, dues aux mécontentements des ouvriers, avaient éclaté en 1739, 1787, 1830 et 1831. De grands chômages, qu'explique facilement une industrie toute de luxe et de fantaisie, ont été les causes principales de ces malheurs. Du reste, l'ouvrier lyonnais est laborieux, mais il est mobile et insouciant, crédule, facile à entraîner, malpropre, ennemi du progrès, et manque de gaieté. Les fabricants et commerçants lyonnais sont calculateurs, réservés, intéressés, cependant affables, et très-religieux ; ils ont du goût pour les arts industriels, pour la mécanique, et le sentiment du beau dans l'industrie.

La prospérité commerciale de Lyon remonte au ^{xiv}^e siècle : vers cette époque, des Italiens, fuyant les persécutions provoquées par les querelles sanglantes entre les Guelfes et les Gibelins, vinrent y chercher un refuge et y inventèrent, dit-on, l'usage des lettres de change ; sous les règnes de Louis XI et de François 1^{er}, son industrie se développa ; elle dut aux Génois ses manufactures de soieries. En 1788, elle renfermait 180 000 âmes, elle employait 18 000 métiers, qui consommaient annuellement 12 000 quintaux de matière première. Après le coup funeste que lui porta la Convention, sa population fut considérablement réduite, et, en 1802, on n'y comptait que 700 métiers ; mais lorsque la France, par un agrandissement colossal, étendait ses frontières depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à celle de l'Elbe, elle s'était déjà remplacée au rang de nos principales

cités manufacturières. Aujourd'hui la ville comprend, avec la garnison et avec ses faubourgs, 300 000 habitants (293 000 par le recensement de 1856). La fabrication y a pris plus d'accroissement qu'à l'époque la plus florissante du dernier siècle; elle occupe environ 100 000 ouvriers.

Les Lyonnais sont fiers de la beauté de quelques-uns des édifices de leur ville et de plusieurs de ses places, de ses rues et de ses quais. La rue Impériale, nouvellement ouverte, est réellement admirable. Celle de l'Impératrice sera très-belle aussi. Les places Bellecour et des Terreaux sont magnifiques. Celle de Napoléon, avec le cours du même nom, qui s'étend à côté, le bel embarcadère de Perrache pour les chemins de fer, et la place de l'Hippodrome, situés dans la partie la plus méridionale de la ville, doivent encore être cités. Dans le quartier à droite de la Saône, l'église Saint-Jean, ou la cathédrale, se fait remarquer par son imposante simplicité intérieure et par la magnificence de son portail; on y voit une vieille horloge, aujourd'hui dérangée, étonnante par sa complication: elle indiquait le cours du Soleil, les phases de la Lune, les années, les mois, les jours, les heures et tous les saints du calendrier. Plus loin, c'est le palais de l'archevêché, bâti sous Louis XIII. Près de là, est, au sommet de la colline de Fourvières, la chapelle de Notre-Dame de Fourvières, d'où l'on jouit d'une magnifique perspective, jusqu'au mont Blanc. Dans les quartiers Saint-Clair et des Terreaux, la Chaussée-d'Antin de Lyon, s'élève, à peu de distance les uns des autres, le grand théâtre, dont la construction élégante est digne du talent du célèbre Soufflot; l'hôtel de ville, qui tient un rang éminent parmi tous ceux de l'Europe; et, sur la même place (celle des Terreaux), le palais (ancienne abbaye) Saint-Pierre ou le palais du commerce et des arts, renfermant les musées de peinture et d'antiquités. On distingue avec intérêt, dans le musée, toute une importante section uniquement composée des ouvrages des peintres lyonnais. La bourse, qui se trouvait jusqu'ici dans ce palais, vient d'être établie dans un beau monument séparé. L'ancien couvent de la Trinité, aujourd'hui le lycée, contient la bibliothèque publique, la plus belle de nos collections départementales de ce genre: elle se compose de 100 000 volumes et de 1 000 manuscrits en différentes langues. Plusieurs sociétés scientifiques et littéraires, entre autres, l'Académie impériale de Lyon, plusieurs écoles, telles que celle d'économie rurale et vétérinaire, celle des arts et métiers, l'école de la Martinière, celle de dessin et de peinture (au palais Saint-Pierre), et d'autres que nous avons déjà nommées; des cours publics d'histoire naturelle, de physique, de chimie et de géométrie; un beau jardin botanique, une pépinière impériale de naturalisation, attestent l'intérêt qu'on prend à Lyon aux progrès de l'esprit humain. L'Hôtel-Dieu, le plus bel établissement en ce genre que possède la France, et qui remonte au règne de Childebert I^{er}; l'hôpital de la Charité, qui reçoit annuellement 1 400 enfants et qui pourvoit à la subsistance et à l'éducation d'un nombre quatre fois plus considérable; un hôpital militaire, une maison religieuse pour le traitement des aliénés, une caisse d'épargne et de prévoyance, des sociétés de bienfaisance et de secours mutuels, prouvent que la philanthropie n'est pas dans cette ville un mot vide de sens.

La nomenclature des personnages célèbres nés à Lyon depuis l'époque la plus

reculée.
Claude,
teur Pi
Tuilerie
Lemot,
Jussieu,
Ampère
maréchal
inventeur
Ballanc
de la M
madam
bord à l

L'int
lui que
au Mo
fromage
un des
licieuse
cienne
Saône e
vignoble
chissier
ment de
éloigné.
des coul
Saint-S
conserv
Pluvy e
Tardine
en 1713
merce
quel elle
le Rhôn
par ses
la cité
de 1361
villages
des min
Prony.

Entre
qui s'ap
pauté de
formé le

Enve

reculée, serait trop longue si nous voulions la faire complète : Germanicus, Claude, Marc-Aurèle, Caracalla, Géta, l'évêque Sidoine Apollinaire, le réformateur Pierre Valdo, l'architecte Philibert Delorme, qui construisit le château des Tuileries, les célèbres statuaires Nic. et Guil. Coustou et Coysevox, les Audran, Lemot, les peintres Hennequin, Revoil, Stella, Boissieux et Flandrin, les botanistes Jussieu, les voyageurs Poivre, Sonnerat et Spon, Morellet, Terrasson, le savant Ampère, l'agronome Rozier, le naturaliste Patrin, le ministre Fleurieu, le brave maréchal Suchet, le législateur Camille Jordan, le littérateur Lemontey, Jacquart, inventeur d'un métier célèbre pour le travail de la soie ; J.-B. Say, Bergasse, Ballanche, Gérando, Aimé Martin, le major général Martin, fondateur de l'école de la Martinière ; Gros de Boze, Montucla, les Delessert, Prud'homme, Clavier, madame Récamier, Bonafous, sont les principaux noms qui se présentent d'abord à la mémoire.

L'intérêt qu'offre, sous tant de rapports, une ville telle que Lyon, absorbe celui que pourraient présenter divers lieux de son territoire, tels que *Saint-Cyr au Mont-d'Or*, sur une pittoresque montagne, dont les chèvres fournissent un fromage renommé ; — *La Roche-Cardon*, presque au pied de cette montagne, un des plus charmants sites de cette campagne lyonnaise qui est, en général, délicieuse ; — l'île *Barbe*, non loin de là, dans la Saône, avec les restes d'une ancienne et célèbre abbaye ; — le chemin des *Étroits*, au sud, resserré entre la Saône et un escarpement des plus gracieux ; — *Sainte-Foy*, qui a d'excellents vignobles ; — *Villeurbanne*, petite ville pleine d'industrie (apprêt de tissus, blanchisseries de cire, produits chimiques, etc.), qui dépendait naguère du département de l'Isère et qui vient d'être réunie à celui du Rhône. — Dans un rayon plus éloigné, on remarque *Saint-Genis-Laval*, où l'on fabrique à la fois de l'huile, des couleurs, de beaux papiers peints, des tableaux d'église et des bannières ; — *Saint-Symphorien-le-Château*, où l'on fabrique du fil et des clous, où l'on a conservé un ancien hôpital, et près de laquelle on remarque les châteaux de Pluvy et de Clérimbert ; — *L'Arbrêle*, au confluent de la Brévenne et de la Tardine, petites rivières dont les débordements la détruisirent entièrement en 1715 ; mais, promptement rétablie, elle est devenue importante par son commerce de chanvre. — *Givors*, sur le Rhône, à l'endroit où aboutit le canal auquel elle a donné son nom, fait un grand commerce de houille. — *Ampuis*, sur le Rhône aussi, récolte des vins dits de *Côte-Rôtie*. — *Condrieu*, célèbre aussi par ses vins, située sur le même fleuve, et renommée par ses bons pilotes, fut la cité des *Conderates* ; — *Brignais* est dans une plaine fameuse par la bataille de 1361 entre les troupes royales et les *Tard-Venus* ; — *Saint-Bel* et *Chessy*, villages voisins de L'Arbrêle, l'un sur la Brévenne, l'autre sur l'Azergue, ont des mines de cuivre, les plus riches de la France. — *Chamelet* est la patrie de Prony. — *Charbonnières* (près de Lyon), a des eaux minérales célèbres.

Entrons maintenant dans cette partie de l'ancien gouvernement de Bourgogne qui s'appelait la Bresse, et qui se composait de la Bresse propre, de la principauté de Dombes, du Bugey (avec le Val-Romey) et du pays de Gex ; on en a formé le département de l'Ain.

Enveloppé à l'est et au sud, pendant 200 kilomètres, par le Rhône ; côtoyé à

L'ouest pendant plus de 100 par la Saône, ce département est traversé du nord au midi par la rivière à laquelle il doit son nom et qui le divise en deux régions : l'occidentale, sur sa droite, est formée par un vaste plateau ondulé, couvert de terrains argileux et marécageux ; l'orientale, sur la gauche, est hérissée de montagnes de 1 600 à 1 700 mètres d'élévation, qui appartiennent au Jura, et dont les points culminants sont le Grand-Grédo, le Reculet, le Colombier ou Colombey ; elle est sillonnée de vallées profondes, presque toutes dirigées du nord au sud, traversées par des torrents rapides, tels que le Valserine, le Séran. Il s'y trouve plusieurs petits lacs pittoresques, dont les plus remarquables sont celui de Nantua, qui s'écoule dans l'Ain, et celui de Sylant, qui s'écoule dans la Valserine. Dans la première (comprenant la Bresse propre et la Dombes), parcourue par la Reyssouse, la Voyle, la Chalaronne, qui se dirigent vers la Saône, l'agriculture, qui forme la principale occupation des habitants, leur fournit des récoltes suffisantes pour leur consommation ; le sol offre de la tourbe et quelques bancs de houille et de lignite ; dans la seconde (renfermant le Bugey, le Val-Romey et le pays de Gex), on cultive des terres fertiles, on élève des bœufs, des moutons et des chevaux, on exploite du fer et d'excellents matériaux pour les constructions, et des pierres lithographiques. Les carrières de Villebois occupent environ 500 ouvriers, et l'exploitation d'asphalte, près de *Seyssel*, est la plus considérable de France. L'émigration de 6 à 7 000 montagnards produit annuellement de 5 à 600 000 francs au département. L'ancienne Bresse propre, ou l'arrondissement de Bourg, forme, avec le pays de Dombes (arrondissement de Trévoux), un plateau très-peu élevé, de 130 kilomètres de longueur ; la première de ces régions est saine et renferme des terres fertiles en blé, maïs, vins, courges, chanvre, etc. ; la seconde est froide, humide et remplie d'étangs insalubres qu'on dessèche et qu'on cultive tour à tour. Les habitants de la première sont robustes, sobres et laborieux ; ceux de la seconde sont, au contraire, faibles et sans énergie. Du reste, c'est dans les montagnes du Bugey qu'il faut aller chercher la population la plus active, la plus intelligente, la plus industrieuse du pays. Les *Bressannes* sont renommées pour leur costume pittoresque, particulièrement leur chapeau de feutre, à très-petite forme, placé coquettement sur le devant de la tête et orné de rubans et de dentelles noirs. Ce département est, en général, sous un climat beaucoup plus âpre que sa latitude ne l'indique, à cause de sa position au pied des Alpes et de l'influence des vents du nord. Les pluies, qui alternent avec la sécheresse de l'été, y donnent annuellement 1 mètre 20 centimètres d'eau, c'est-à-dire plus du double de ce qu'il en tombe à Paris. — La superficie est de 5 926 kilomètres carrés, et la population, de 371 000 habitants.

Ce département ne renferme que des villes d'une importance secondaire : *Trévoux*, bâtie en amphithéâtre et pittoresquement sur la rive gauche de la Saône, est une sous-préfecture devenue fameuse par un établissement de jésuites, qui a publié au *xvii^e* siècle un dictionnaire célèbre ; on y remarque un château antique ; elle a donné naissance au mathématicien Jacques Ozanam. — *Montmel* possède un bel hôpital et une manufacture de draps : la Serein y fait mouvoir des battoirs à chanvre et des moulins à blé. Près de là, est l'école impériale d'agriculture de *La Saulsaie*. — *Thoissey* fabrique de la cire et de la bougie. —

Sur le
nique p
a vu naî
du nom
tement.
ques be
agréabl
comme
nome l
qu'elle
statue,
aux por
beaux
des fab
filature

Le t
et de N
sites pi
et aujo
sur Ro
farouch
Des an
Wiber
comte
raillies.
Resserr
renferm
occupé

Dan
bords
d'excel
ancien
peigne
pacotie
nomm
placem

Le
Tigur
clésias
terrass
par le
tueux
Roque
ou Fe
mais

Sur le bord de la Reyssouse, la jolie petite ville de *Pont-de-Vaux*, qui communique par un canal avec la Saône, a élevé à la mémoire du général Joubert, qu'elle a vu naître, une fontaine en forme de pyramide. — *Bourg*, surnommée *en Bresse*, du nom de l'ancienne province dont elle était la capitale, est le chef-lieu du département. Elle existait vers la fin du iv^e siècle, et s'appelait *Tanus*. Ornée de quelques beaux édifices, arrosée par des fontaines, embellie par des promenades, agréablement située sur la Reyssouse et près de la Veyle, elle jouirait d'un commerce plus important, si elle était à portée de rivières navigables. L'astronome Lalande, l'historien et poète Jos. Michaud, sont les principaux auteurs qu'elle s'honore d'avoir vus naître; Bichat est originaire du voisinage, et sa statue, œuvre de David d'Angers, orne une des promenades. On remarque, aux portes de la ville, l'admirable petite église de Brou, qui contient les tombeaux de plusieurs ducs de Savoie. Bourg a un lycée, un hôpital, un théâtre, des fabriques de poterie estimée, et 12000 habitants. — *Pont-de-Veyle*, a une filature de coton. — Le village de *Meillonas* a une faïencerie importante.

Le territoire qui forme, entre l'Ain et le Rhône, les arrondissements de Belley et de Nantua, constituait autrefois le *Bagey* (avec le Val-Romey), pays riche en sites pittoresques et en souvenirs antiques. *Belley*, siège épiscopal, sa capitale, et aujourd'hui sous-préfecture, existait à l'époque où Brennus fit son expédition sur Rome; elle fut même détruite par les peuples qui fuyaient à l'approche du farouche Gaulois, et ne reprit son rang de ville qu'après la conquête des Romains. Ses anciens noms sont *Bellitium*, *Bellicum* et *Bellica*. Alaric la brûla en 390; Wibert, son neveu, la rebâtit en 412; un incendie la détruisit en 1385; mais le comte de Savoie, Amédée VII, s'empressa de la rétablir et l'entoura de murailles. Elle fut le berceau du médecin Richerand et de Brillat-Savarin. — Resserrée entre deux hautes montagnes du Jura, la petite cité de *Saint-Rambert* renferme une grande filature de laine et soie. — A *Lagnieu*, 1500 ouvriers sont occupés à la fabrication des chapeaux de paille.

Dans une gorge encaissée par des rocs escarpés, près d'un petit lac dont les bords plantés d'arbres invitent à la promenade et dont les eaux fournissent d'excellentes truites, paraît *Nantua*, sous-préfecture, qui dut son nom aux anciens *Nantuates*. Elle renferme des filatures, des fabriques de papier et de peignes de corne; on y confectionne aussi une grande quantité de souliers de pacotille et des fromages estimés. — Plus loin, *Oyonnax* est également renommé pour ses peignes et sa tabletterie. — Le village d'*Izernore* occupe l'emplacement d'une cité romaine: on y a découvert des débris de bains et de temples.

Le peuple qui habitait le pays de *Gex* faisait partie de la nation helvétique des *Tigurini*. La ville, chef-lieu d'arrondissement et patrie de l'estimable écrivain ecclésiastique Émery, est mal bâtie et d'un accès difficile; mais du haut d'une petite terrasse qui domine sa principale rue, on jouit d'un point de vue magnifique formé par le lac de Genève et par les montagnes de la Savoie groupées autour du majestueux mont Blanc. Les fromages de Gex rivaliseraient avec ceux de Sassenage et de Roquefort, s'ils étaient plus connus. — On aperçoit, dans un joli vallon, *Fernex* ou *Ferney*, qui n'était qu'un hameau de 50 habitants lorsque Voltaire s'y établit, mais dont la population, devenue industrielle par les soins de ce grand homme,

s'accrut au point que, lorsqu'il mourut, on y comptait plus de 800 ouvriers en horlogerie. — Près de Gex, est la bergerie de *Naz*, célèbre par ses mérinos.

Nommons encore, dans ce département : *Seyssel*, sur le Rhône, renommée par ses mines d'asphalte, ses carrières de pierres blanches et ses vins blancs ; — *Hauteville*, où l'on fabrique une grande quantité de fromages de Gruyère ; — *Pierre-Châtel* et *Fort-l'Écluse*, deux forts très-importants, sur le Rhône ; — *Bellegarde*, où ce fleuve offrait autrefois le phénomène de sa *perte* sous des rochers qu'on a fait disparaître ; — *Culoz*, où passe, sur le Rhône, le chemin de fer de Paris à la Savoie ; — *Bagé-le-Châtel*, autrefois place forte, et qui fut capitale de la Bresse du ix^e au xii^e siècle ; — *Châtillon-lès-Dombes* et *Châtillon-de-Michaille*, deux jolies petites villes, dans la première desquelles saint Vincent de Paul a été curé ; — *Rochefort*, lieu de naissance du médecin Récamier ; — *La Gardinière*, qui a des eaux minérales ; — *Saint-Laurent*, sur la Saône, vis-à-vis de Mâcon, dont c'est en quelques sorte un faubourg ; il s'y tient un des plus grands marchés de blé de France.

A peine a-t-on traversé la Saône que tout annonce un sol riche en vignobles et en divers produits agricoles, un pays coupé par de bonnes routes, par des canaux, par des rivières navigables, par le chemin de fer de Paris à Lyon ; un peuple agriculteur et manufacturier : nous sommes dans le *département de Saône-et-Loire*, formé de la partie de Bourgogne qui comprenait le Mâconnais, le Chalonais, la Bresse chalonnaise, l'Autunois, le Charollais et le Brionnais ; il est traversé, du nord au sud, par une chaîne de montagnes qui forme, d'un côté, la partie la plus méridionale de la Côte d'Or, et, de l'autre, la partie la plus septentrionale des Cévennes, et dont les points culminants, les monts de Saint-Cyr (avec Crozan), de Dun, de la Mère-Boitié, ont de 900 à 1 000 mètres d'altitude. La Saône arrose, du nord au sud, l'orient du pays, où elle parcourt de vastes et fertiles plaines, bordées de coteaux revêtus de riches vignobles ; elle reçoit le Doubs, la Dheune, la Seille et la Grône ; la Loire coule, du sud au nord, dans la partie occidentale et sur la limite ce côté ; vers son lit se dirigent l'Arroux, la Bourbince, l'Arconce, le Sornin, à travers de magnifiques pâturages. Le canal du Centre s'étend de la Loire à la Saône. La superficie du département est de 8 565 kilomètres carrés, et la population de 575 000 habitants.

Mâcon, chef-lieu du département, est à la limite, sur la rive droite de la Saône : position avantageuse pour son commerce de vin, mais fort incommode pour les affaires administratives. Cette ville, que César appelle *Matisco* (nom changé ensuite en celui de *Mastico*), qu'il fortifia, qu'il rendit importante par ses approvisionnements militaires, a un pont très-long, bâti sur l'emplacement de celui qu'y construisit ce général romain, et renferme plusieurs ruines, entre autres celles de l'église de Saint-Vincent (l'ancienne cathédrale), dont les tours sont d'un aspect majestueux. Ses rues sont la plupart étroites, tortueuses, et sont pavées au moyen de cailloux roulés par les eaux ; cependant elle s'est fort embellie depuis une quinzaine d'années, et surtout ses superbes quais, au bas desquels s'étendent deux ports commodes, sont garnis d'élégantes habitations. Elle eut, au xvi^e siècle, son Carrier dans ce Saint-Point qui, pendant les troubles religieux, se fit un nom par les atrocités que l'on appela *sauteries de Mâcon*.

Les é
la pla
l'hôte
place
chem
nève,
tribu
ment
envoy
cote
qui s
des 2
Rhôn
camp
mâco
n'ont
par l
lettre
qui e
savant
tiell
C'e
vins c
mine
et cel
quelq
bâtim
talons
est n
abbay
de ce
CH
une r
autre
et de
ronn
tenu
C'est
jouit
Rom
mais
ce no
jolie
lac c
La M

Les édifices modernes qui l'embellissent sont l'hôpital, ouvrage de Soufflot, sur la place d'Armes; la nouvelle église de Saint-Vincent, la salle de spectacle, l'hôtel de ville, la préfecture (qui est l'ancien évêché), le palais de justice; la place de la Barre est, avec la place d'Armes, la principale de la ville; la gare du chemin de fer, point de réunion de la ligne de Paris à Lyon et de Paris à Genève, est fort belle. Il y a une bibliothèque de 14 000 volumes, un lycée, un tribunal de commerce. La population est de 17 000 habitants. Les vins justement renommés dont cette ville fait le commerce, et dont une grande quantité est envoyée à Paris, sont produits, non par les environs immédiats, mais par des coteaux qui s'étendent, à quelque distance, au sud-ouest et au sud-sud-ouest, et qui se confondent avec ceux du Beaujolais. On distingue les vins de *Davayé*, des *Thorins* (avec le fameux Moulin-à-Vent), de *Julliénas* (département du Rhône), pour les rouges, et ceux de *Fuissé* et de *Pouilly*, pour les blancs. Les campagnes qui entourent Mâcon sont extrêmement riantes et fertiles. La société mâconnaise se distingue par son urbanité et par son goût littéraire, auxquels n'ont pas peu contribué, d'une part, une réunion académique qui s'est signalée par beaucoup de bons travaux, et, de l'autre, le séjour d'illustres hommes de lettres, tels que Lamartine, né dans le voisinage, à *Milly*, et Ch. de Lacretelle, qui en avait fait sa patrie d'adoption. Le poète Senecay, le botaniste Dombey, le savant abbé Sigorgne, l'astronome Mathieu, sont de Mâcon. Il y a une société d'horticulture. — *Crêches*, beau village situé un peu au sud, a des eaux minérales.

C'est dans les environs de *Romanèche*, autre beau village, que l'on récolte les vins du *Moulin-à-Vent* et des *Thorins*, et que l'on exploite la plus importante mine de manganèse de France. — *Chuny*, située pittoresquement sur la Grône, et célèbre autrefois par sa magnifique abbaye de bénédictins, dont il reste encore quelques débris imposants, est devenue manufacturière. Dans une partie des bâtiments de l'abbaye, est un collège; une autre est consacrée à un dépôt d'étalons. C'est la patrie du peintre Prudhon. — Greuze, artiste non moins estimé, est né à *Tournus*, ville agréablement située sur la Saône, et qui avait une abbaye fameuse, celle de Saint-Philibert; on y a élevé un monument à la mémoire de ce peintre. Il y a plusieurs fabriques de chapeaux et de couvertures.

Charolles est le chef-lieu d'un arrondissement riche en pâturages qui nourrissent une race de bœufs renommés, et qui compte plusieurs forges importantes, entre autres, celles de *Gueugnon* et du *Verderat*. Elle s'étend au confluent de l'Arconce et de la Semence, au milieu d'un terrain calcaire excellent; son vieux château couronne pittoresquement une colline; son hôpital est un bel édifice, parfaitement tenu et distribué; mais les rues sont irrégulières et généralement assez laides. C'est le lieu de naissance du spirituel auteur comique Bayard. — *Bourbon-Lancy* jouit de quelque réputation par ses eaux minérales et par ses bains, ouvrage des Romains. On a pensé que cette ville est l'*Aquæ Nisinei* de la Table Théodosienne; mais Saint-Honoré (dans la Nièvre), qui a aussi des eaux minérales, lui dispute ce nom. Elle est dominée par un vieux château, bâti sur un rocher escarpé. — La jolie petite ville de *La Clayette* s'élève au bord d'un vaste étang ou plutôt d'un lac charmant, que borde une promenade bien ombragée: c'est la patrie du savant La Métherie. — *Paray-le-Monial* avait un fameux prieuré de bénédictins; —

Marcigny, ville agréable et industrielle, qu'on a surnommée *les Nonnains*, à cause d'un ancien prieuré de femmes, a donné naissance à l'orientaliste Anré du Ryer; — *Semur-en-Brionnais*, sur une hauteur, est dans une des parties les plus riches et les plus riantes du Charollais; — *Saint-Christophe* a des eaux minérales; — *Chauffailles* est remarquable par l'industrie du fil et des toiles; — *Digoin* a un port animé au confluent du canal du Centre et de la Loire, qui y est traversée par un magnifique pont aqueduc pour donner passage à la communication entre le canal du Centre et le canal latéral de la Loire.

Dans la partie la plus orientale du département, sur la rive gauche de la Saône, dans la Bresse chalonnaise, est *Louhans*, petite sous-préfecture, très-commerçante en grains et en volailles, et qui a un tribunal de commerce. — Arrivons à *Chalon-sur-Saône* (qu'on écrit souvent, à tort, *Châlons*), sous-préfecture, qui, par son commerce et sa population, rivalise avec Mâcon. C'est le siège de la cour d'assises du département et d'un tribunal de commerce. Elle est bien bâtie et bien pavée; ses environs sont formés de plaines très-fertiles; le canal du Centre, qui vient y aboutir à la Saône, contribue, avec le chemin de fer de Paris à Lyon, à l'activité de ses relations. Ce fut longtemps un évêché; l'ancienne cathédrale est un édifice du *xiii^e* siècle; on remarque aussi l'église Saint-Pierre, l'hospice Saint-Laurent, dans l'île du même nom, et l'hôpital Saint-Louis. Le pont de Chalon rappelle un des actes de cruauté de Lothaire *1^{er}*: ce prince, pour assouvir la haine qu'il portait aux fils du comte de Toulouse, fit traîner par les cheveux, sur ce pont, la belle et vertueuse Gerberge, leur sœur, la fit enfermer dans un tonneau et précipiter dans la Saône. La place principale est ornée d'un grand obélisque, érigé en l'honneur de Napoléon *1^{er}*; la rivière baigne un beau quai, d'où l'on jouit d'une vue fort étendue. Au temps de César, Chalon était un poste militaire important: il l'appelle *Cabillonum*; mais d'Anville fait remarquer qu'il n'est point de lieux en France dont le nom se trouve écrit par les anciens d'une manière plus variée (1). Elle fut le berceau de saint Césaire, de Roberjot, plénipotentiaire assassiné à Rastadt, de l'antiquaire Denon, de l'ingénieur Gauthey, de Niepce, qui a inventé, avec Daguerre, le daguerréotype. On y compte 20 000 hab.

Près du canal du Centre, on voit, sur une colline entre deux montagnes, la petite ville de *Montcenis*, dont les environs possèdent des houillères et des mines de fer considérables. — Tout près est *Le Creuzot*, où se trouvent aussi des mines de houille, ainsi que des forges, des usines, des fonderies, des constructions de machines à vapeur pour navires et locomotives. Il est peuplé de plus de 15 000 habitants, dont la plupart sont ouvriers mineurs ou employés dans les usines. — *Blanzay*, non loin de là, est au centre d'une des plus importantes exploitations de houille. — *Épinac* a des mines de houille et de fer.

Autun, sous-préfecture et évêché, au confluent de l'Arroux et de la Creusevaux, est l'ancienne *Bibracte* des *Ædui*, qui, sous le règne d'Auguste, prit le nom d'*Augustodunum*. Elle était alors beaucoup plus grande, plus peuplée qu'aujourd'hui: c'est ce qu'attestent ses arcs de triomphe, ses débris de temples

(1) Ptolémée la nomme *Caballinum*; Strabon, *Cabyllinum*; Ammien Marcellin, *Cabillo*; dans l'*Itinéraire* d'Antonin, on lit *Cabellio*; dans la *Notice* de l'Empire, *Caballodunum*, et dans la *Table* de Peutinger, *Cabilio*.

et d'amphithéâtres, et l'étendue de ses anciennes murailles. On remarque aussi les ruines de la tour de François 1^{er}. Elle est bâtie sur une hauteur, et de son champ de Mars, planté de plusieurs rangs d'arbres, on jouit d'une vue magnifique. Elle n'est pas belle, mais curieuse pour l'amateur d'antiquités. Sa cathédrale date du XI^e siècle. C'est la patrie de saint Léger, de saint Germain de Paris, du président Jeannin, de madame de Genlis, de l'avocat Tripiet. Elle a 11 000 hab.

Nommons encore, dans ce département : *La Guiche*, berceau d'une illustre famille du même nom ; — *Toulon-sur-Arroux*, qui fait commerce de bois et de grains ; — *Saint-Gengou le Royal* et *Givry*, dont les coteaux produisent de très-bons vins ; — *Chagny*, jolie ville, qui a des carrières de belles pierres et des vins estimés ; — *Saint-Émiland*, où l'on a trouvé des ruines romaines ; — *Verdun-sur-le-Doubs*, au confluent du Doubs et de la Saône.

Au nord du département que nous venons de parcourir, le département de la Côte-d'Or, formé du Dijonnais, de l'Auxois et d'une grande partie du pays de la Montagne (en Bourgogne), tire son nom de la chaîne de montagnes qui le traverse du nord au sud, et qui doit le sien aux riches vignobles de ses pentes orientales. L'est du département est très-fertile. L'ouest est montagneux et beaucoup moins riche. La Saône l'arrose à l'est, en y recevant l'Ouche ; — la Seine, qui y prend sa source, en parcourt le nord ; l'Armançon, affluent de l'Yonne, coule à l'ouest. Le canal de Bourgogne coupe le pays de l'ouest à l'est. A l'exception des terrains cultivés en vignes, la terre n'y est point utilisée autant qu'elle devrait l'être, puisqu'elle ne nourrit point assez de bestiaux et surtout de moutons. Le cours de l'Ouche peut servir à diviser le territoire en deux régions distinctes : celle du midi, qui comprend la petite chaîne de la Côte d'Or proprement dite, est spécialement riche en vignobles ; celle du nord, où s'élève une partie du plateau de Langres, est la région du fer. — La superficie est de 8 564 kilomètres carrés, et la population, de 385 000 habitants.

Pour se faire une idée du riche aspect qu'offre la région méridionale, il suffit de suivre la route qui, de Chalon-sur-Saône, passe à Beaune et se rend à Dijon. — Aux environs de Beaune, *Nolay*, patrie du général Carnot, est entourée des vignobles de *Mont-Rachet* ; — ici, s'élève *Meursault*, dont les différents crus rivalisent entre eux ; — là, *Pomard* et *Volnay* récoltent leurs vins fins et légers ; — plus loin, la jolie petite ville de *Nuits* est environnée des vignes de Richebourg, de Vône, de La Romanée et du Clos-Vougeot. — C'est au milieu de ces vignes célèbres que *Beaune* (anciennement *Belna* ou *Bidana*), sous-préfecture de 10 000 habitants, poursuit ses embellissements à la faveur d'un grand commerce. Le plus remarquable de ses édifices est un magnifique hôpital, fondé en 1443 par Rollin, chancelier de Philippe, duc de Bourgogne. Beaune a produit A. Gouffé et Monge, savant illustre, l'un des fondateurs de l'École polytechnique. — Les vignobles du territoire de cette ville s'étendent sur la droite de la Saône, jusqu'à la petite cité de *Saint-Jean-de-Lône*, qui occupe une si belle place dans nos fastes militaires : assiégée en 1636 par le grand-duc Galéas, à la tête de 60 000 hommes, et n'ayant pour toute défense que 50 soldats, 8 pièces de canon, 400 habitants déterminés à mourir, et ses deux échevins, Pierre Desgranges et Pierre Lapre, la ville soutint deux assauts, pendant lesquels les femmes combattaient à côté de leurs

frères et de leurs maris. Elle a reçu le nom de *Belle-Défense*. En 1814, elle offrit aussi une courageuse résistance aux étrangers. C'est la patrie du P. Mar-tenne.

Près de *Dijon*, se prolongent les vignes des environs de Beaune; les divers clos de *Brochon*, celui du *Roi*, à *Chenove*, et ceux de *Bèze* et de *Chambertin*, près de *Gevey*, sont assez connus pour faire juger de l'importance de ces jolis villages et de celle que donnent leurs produits à son commerce. Ce chef-lieu de de la Côte-d'Or, au milieu d'une plaine agréable et fertile, que terminent des collines verdoyantes, est formé de rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels : il est arrosé par l'Ouche et le Suzon, qui s'y réunissent, et entouré de boulevards ombragés de beaux arbres. C'est le siège d'un évêché. Un château gothique flanqué d'énormes tours, bâti par Louis XI, est le seul reste de ses antiques fortifications. La façade de l'ancien palais des ducs de Bourgogne orne la place Royale, la plus belle de ses quinze places. Cet édifice renferme une bibliothèque de 45 000 volumes, un beau musée de peinture, de sculpture, d'antiquités et d'histoire naturelle; la vieille tour qui le surmonte sert d'observatoire. La cathédrale, Saint-Bénigne, ainsi nommée de l'apôtre de la Bourgogne, dont on vient de retrouver le tombeau dans cette ville, est un monument gothique dont on admire la hardiesse : sa flèche a 100 mètres de hauteur; le portail de Saint-Michel est d'un travail précieux; l'église des Orphelines-Sainte-Anne n'est pas moins digne d'attention; la magnifique promenade du Parc, à laquelle on arrive par un superbe cours formé par quatre rangées d'arbres, d'environ un kilomètre de longueur, complète la beauté de cette ville. Son lycée, ses facultés de droit, des sciences et des lettres; son école secondaire de médecine, son école spéciale des beaux-arts; son académie des sciences et des lettres, son jardin des plantes; enfin les noms de Bossuet, de Mariotte, de Crébillon, de Bouthier, de De Brosses, de Brulart de Sillery, de Longepierre, de Piron, de Rameau, de Cazotte, de Larcher, de Chaussier, de Guyton de Morveau, rappellent que depuis longtemps les sciences et les lettres y sont cultivées et honorées. Cette cité a vu naître aussi saint Bernard, Hugues Aubriot, les ducs de Bourgogne Philippe le Bon, Jean sans Peur et Charles le Téméraire; Tavannes, Vergennes, l'amiral Rous-sin. Elle était naguère dans une situation déplorable sous le rapport des eaux potables; des travaux exécutés par les soins de M. l'ingénieur Darcy y ont introduit une admirable distribution d'eau excellente. Il faut signaler aussi la nouvelle prison départementale. — *Dijon*, dont l'origine a précédé la domination romaine, porta d'abord le nom de *Dibio* ou *Divio*; Marc-Aurèle le premier l'entoura de murailles et de 33 tours; l'empereur Aurélien y bâtit des temples et en fit une forteresse considérable. Quoique ville de science, de lettres, de société polie et de bon goût, elle s'occupe aussi du commerce, dont les principaux objets sont les vins, les vinaigres, de la moutarde renommée, des draps, des machines agricoles. Une remarquable exposition de l'industrie y a eu lieu en 1858. — Il y a une cour impériale et un tribunal de commerce. La population est de 33 000 habitants. C'est la fleur de ce peuple bourguignon qui est, en général, si spirituel, si intelligent et si gai.

En
lèbres
des re
senal
nant :
Fran
gagna
neau,

A l'
ban, e
L'Arm
bâtie d
roissia
Guene
châtea
en am
cette v
natura
semen
celui d
guerre
entame
belles
rières

Il fa
Tille,
qui a
port as
près de
entre l
abbaye
nastère
en-Mo
hydrau
de pro
belle p
sur l'A
Reine,
géogra
et toute
élevées
depuis
vouons

Près
Nuits,

En sortant de Dijon, les paysages pittoresques se multiplient : un des plus célèbres est le *Val de Suzon*. — *Auxonne*, place forte, où l'on voit de belles rues, des remparts servant de promenades, un beau pont sur la Saône, renferme un arsenal de construction. Napoléon 1^{er} y habita trois années avec le grade de lieutenant : on lui a érigé une statue sur la place principale de la ville. — *Fontaine-Française*, où l'on remarque un monument érigé en mémoire de la bataille que gagna Henri IV contre les Espagnols et le duc de Mayenne, possède un haut fourneau, dont la fonte est employée pour les rouages des mécaniques.

A l'ouest du canal de Bourgogne, on aperçoit *Saulieu*, patrie du célèbre Vauban, et où l'on fait un grand commerce de bois de chauffage et de construction. — L'Armançon coule ensuite au pied de la jolie petite ville de *Semur-en-Auxois*, bâtie au sommet d'un rocher granitique, et autrefois place forte. Son église paroissiale est un monument remarquable. Elle a donné naissance à Saumaise, à Gueneau de Montbéliard, et madame de Sévigné est née dans le voisinage, au château de *Bourbilly*. — Plus loin, sur le canal de Bourgogne, *Montbard* s'élève en amphithéâtre, dominée par l'ancien château qui vit naître Buffon; c'est près de cette ville que se trouvent les superbes forges de *Buffon*, établies par ce grand naturaliste. Daubenton et Guérard sont aussi enfants de Montbard. — L'arrondissement de Semur renferme peu d'usines, mais on en compte plus de trente dans celui de *Châtillon-sur-Seine*. Au xii^e siècle, cette ville passait pour une place de guerre formidable; elle fut, en 1814, le théâtre des négociations infructueuses entamées par les puissances étrangères avec Napoléon 1^{er}. Ses rues sont belles; elle a d'importants hauts fourneaux, des forges, des tanneries, des carrières d'excellente pierre, qu'on exporte jusqu'à Paris.

Il faut encore remarquer, dans ce département si fécond en souvenirs : *Is-sur-Tille*, ancienne place forte, mentionnée souvent dans les guerres de la Ligue, et qui a des forges et des hauts fourneaux; — *Pontailier*, sur la Saône, avec un port assez fréquenté, et une poudrerie au hameau de *Vonges*; — *Arnay-le-Duc*, près de l'Arroux, dans une riante contrée, qui fut le théâtre d'un combat sanglant entre les catholiques et les protestants en 1570; — *Cîteaux*, qui avait une célèbre abbaye, une des plus riches de l'Europe, et dont dépendaient environ 3000 monastères; on y a établi une colonie agricole de jeunes détenus; — *Pouilly-en-Montagne*, sur le canal de Bourgogne, avec de célèbres fabriques de chaux hydraulique et de ciment romain; — *Pouilly-sur-Saône*, qui a des fabriques de produits chimiques et des forges; — *Seurre*, sur la Saône aussi, dans une belle plaine, avec un château et un hôtel de ville remarquables; — *Montigny*, sur l'Aube, avec la célèbre bergerie impériale de *Gevrolles*; — *Alise-Sainte-Reine*, qui, suivant l'opinion de d'Anville, de Walckenaër et de la plupart des géographes, est l'ancienne *Alesia*, si fameuse par la lutte suprême entre César et toute la Gaule confédérée. Cependant de savantes et vives discussions se sont élevées au sujet de l'emplacement de cette antique forteresse, et l'on a soutenu depuis peu, avec un talent incontestable, mais sans nous convaincre, nous l'avouons, qu'*Alaise* en Franche-Comté répond à l'*Alesia* des *Commentaires*.

Près de *Saint-Seine*, qui est à la source de la Seine, et à *Meulley*, près de Nuits, on a trouvé quelques antiquités. — *Vitteaux* est la patrie d'Hubert Lan-

guet, théologien du ^{xiv}^e siècle; — *Champignolles*, celle de Beurnonville; — *Bussy-le-Grand*, celle du maréchal Junot.

Dans la liste des lieux remarquables de ce département, nous n'avons pu nommer tous les vignobles fameux; nous ajouterons seulement que la surface cultivée en vigne est de 29 800 hectares, et que le produit total est estimé devoir donner, année ordinaire, 697 766 hectolitres de vin rouge et 103 620 hectol. de vin blanc. La quantité exportée est de 271 200 hectol.

Le département de l'*Yonne*, au nord-ouest de celui de la Côte-d'Or, est traversé du sud au nord par la rivière à laquelle il doit son nom. L'Armançon (affluent de l'*Yonne*) et le canal de Bourgogne parcourent la partie orientale du pays. Le Loing arrose l'ouest. Le sud appartient à l'ancienne Bourgogne, c'est-à-dire à l'Auxerrois et au Morvan bourguignon, et le nord à la Champagne (Sénois). La superficie est de 7 287 kilom. carrés, et la population, de 369 000 hab.

Moins important que le département que nous quittons, celui de l'*Yonne* produit cependant plus de froment et d'avoine qu'il n'en peut consommer. Ses bois et ses forêts occupent une grande superficie, et ses vignobles jouissent d'une réputation méritée. Le pays ne nourrit pas assez de bestiaux et de moutons; cependant une quantité suffisante de routes, de cours d'eau navigables et la grande ligne du chemin de fer de Paris à Lyon entretiennent son commerce. Il y a quelques mines de fer, des carrières de pierres de taille et des gîtes considérables d'ocre jaune et rouge. Le commerce de bois et de charbon est fort actif.

Sur un territoire qui joint aux sites que l'on admire en Suisse la richesse qui caractérise les vignobles de la Bourgogne, on remarque *Avallon*, sous-préfecture, ville ancienne, dont il est question, sous le nom d'*Aballo*, dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et dont les capitulaires de nos rois font mention comme d'une forteresse considérable. Toutefois elle fut assiégée et prise en 931 par Emme, femme du roi Raoul. Soixante-quatorze ans plus tard, le roi Robert, qui convoitait la Bourgogne, s'en empara; mais Henri ^{1er}, son fils, devenu roi à son tour, se la vit enlever par Robert, son frère, qui la conserva avec le titre de duc. Ses constructions sont jolies et sa position charmante; sa promenade, appelée le Petit-Cours, doit son plus grand agrément à sa situation au-dessus des bords escarpés du Cousin, petite rivière qui serpente au fond d'une vallée de 35 mètres de profondeur. Des jardins se tiennent comme en équilibre au-dessus de cette étroite vallée. Avallon est la patrie de l'historien Charles Cousin.

La petite ville de *Vézelay*, à 15 kilomètres de là, s'élève près des bords de la Cure, sur une colline entourée d'assez bons vignobles. C'est peut-être de toutes les villes du département de l'*Yonne* celle qui offre le plus de souvenirs historiques. Les croisades de 1145 et de 1180 y furent convoquées: pendant que cette dernière se rassemblait, Philippe-Auguste eut une entrevue avec Richard Cœur de Lion. L'église est un édifice remarquable: le chœur est magnifique. Vézelay a vu naître Théodore de Bèze.

Avant d'arriver à *Vermanton*, qui commerce en vins et en bois, il faut voir, auprès d'*Arcy-sur-Cure*, les belles grottes ouvertes au-dessus de ce village; elles sont considérées comme les plus belles curiosités naturelles de la Bourgogne. Elles se composent d'un grand nombre de salles qui communiquent

entre
feston
légère
en var
logiqu
vent,
surnon
propre
maine
Les
touden
ment,
Autiss
s'en ra
que les
la cité
ceinte,
époque
les diss
sistance
nats de
German
gien R
drale,
l'attent
chal de
de cette
German
biblioth
Sur
gny, so
deux p
Gondi.
tion au
traire,
xiii^e siè
moyenn
— Non
Julie
cum ou
la rive
naise; e
érigée e
German
ce titre

entre elles par des passages étroits ; toutes sont tapissées de stalactites disposées en festons, en cascades immobiles, en colonnades ou en tuyaux d'orgues, qui, trappés légèrement, produisent des sons que les échos intérieurs prolongent longuement en variant leurs modulations. On a fait dans ces grottes des découvertes paléontologiques curieuses en 1853. — Au delà du confluent de la Cure et de l'Yonne, s'élève, à la gauche de cette rivière, les coteaux qui ont fait donner à *Coulanges* le surnom de *la Vineuse* ; — sur la droite et près du Serin, *Chablis*, petite ville propre et renommée par ses vins blancs : on y trouve les restes d'une voie romaine qui conduisait de Langres à Auxerre ; il y a un hospice pour 300 infirmes.

Les vignobles de *Ligny-le-Châtel*, de *Seignelay*, de *Toucy* et d'autres entourent l'ancienne capitale de l'Auxerrois, *Auxerre*, chef-lieu du département, agréablement située sur l'Yonne. On peut choisir, entre *Altissiodorum*, *Autissiodurum* ou *Antisiodorum*, le nom que les anciens lui donnaient, si l'on s'en rapporte à quelques antiquaires ou à l'*Itinéraire* d'Antonin. Il paraît certain que les Romains érigèrent Auxerre en chef-lieu d'un *pagus*, en la détachant de la cité des *Senones*. On conserve des médailles et des coins, trouvés dans son enceinte, qui prouvent que l'on y battait monnaie. Elle fut ravagée, à diverses époques, par les Huns, les Normands, les Sarrasins, les Anglais, et troublée par les dissensions religieuses du *xvi^e* siècle ; cependant elle dut à la courageuse résistance du président Jeannin de n'être pas comprise dans les horribles assassinats de la Saint-Barthélemy. Elle compte, parmi ses hommes célèbres, saint Germain l'Auxerrois, Royer de Piles, l'abbé Lebœuf, Sainte-Palaye, le chirurgien Roux, Joseph Fourier. Parmi les édifices d'Auxerre, l'ancienne cathédrale, ornée d'un beau portail et de brillants vitraux, est le principal qui attire l'attention ; depuis la prise de *Cravant* ou *Crevant* sur les Anglais, par le maréchal de Chastelux, qui rendit ce bourg en 1423 au chapitre d'Auxerre, l'aîné de cette maison y jouissait d'un canoniceat. On remarque aussi l'église Saint-Germain, avec le tombeau de saint Germain l'Auxerrois. — Il y a un musée, une bibliothèque de 44 000 volumes, un tribunal de commerce, et 15 000 habitants.

Sur la pente d'un coteau, au bord de l'Yonne, s'élève en amphithéâtre *Joinville*, sous-préfecture, entourée d'un vieux mur percé de six portes et précédée de deux petits faubourgs. On y remarque un beau château bâti par le cardinal de Gondy. On croit que cette ville, dont le nom latin est *Joviniacum*, doit sa fondation au consul Jovinus, qui vivait dans le *iv^e* siècle ; d'autres prétendent, au contraire, qu'elle ne fut fondée que vers l'an 1000 ; quoi qu'il en soit, elle était, au *xiii^e* siècle, riche et florissante, puisqu'elle put se faire affranchir par ses comtes, moyennant une forte somme d'argent. Les environs ont des vignobles renommés. — Non loin, est *Saint-Florentin*, patrie de l'écrivain J.-N. Moreau.

Julien soutint avec succès dans *Senones* (auparavant, probablement, *Agedincum* ou *Agendicum*) un siège contre les Germains ; c'est aujourd'hui *Sens*, sur la rive droite de l'Yonne. Sous Valens, la ville devint la métropole de la *IV^e* Lyonnaise ; elle était alors fort considérable ; aussi, sous Théodose le Grand, fut-elle érigée en archevêché. Ses prélats prirent même le titre de primat des Gaules et de Germanie, quoique l'archevêque de Lyon revendiquât aussi la première partie de ce titre pompeux. La population de cette sous-préfecture est de 10 000 habitants.

Il s'y tint plusieurs conciles, dont le plus célèbre est celui de 1140, dans lequel saint Bernard, ennemi d'Abailard, fit condamner ce célèbre docteur. La disposition des promenades est agréable, et la cathédrale, qui occupe le centre de la plus belle place de la ville, est d'un bel effet : on y voit le mausolée du dauphin et de la dauphine, père et mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. Ce monument est dû au ciseau de Coustou. Derrière le chœur, un bas-relief, en stuc, représente le martyre de saint Savinien, premier évêque de Sens. Les vitraux de l'église sont dignes du beau talent de Jean Cousin, l'un de nos plus anciens peintres, qui naquit à *Soucy*, petit village des environs. — Il y a une bibliothèque publique, où l'on voyait le fameux manuscrit de l'*office des fous*, tel qu'il se célébrait jadis dans la cathédrale de Sens : il est maintenant à l'hôtel de ville.

Suivons le canal de Bourgogne en remontant l'Armançon ; et arrivons à *Tonnerre*, sous-préfecture. Cette cité est bien bâtie, entourée de vignobles estimés, dont elle expédie les vins dans toutes les parties de l'Europe. On voit, dans le faubourg de Bourbureau, une source appelée *Fosse-Yonne*, dont les eaux sont tellement abondantes qu'à peu de distance du rocher d'où elles sortent elles font tourner plusieurs moulins. Ce fut la patrie de la chevalière d'Eon de Beaumont, qui rendit plusieurs services à l'État comme ambassadeur et comme homme de guerre, et dont le sexe fut un mystère jusqu'à l'époque de sa mort.

Villeneuve-sur-Yonne ou *Villeneuve-le-Roi* est une ancienne cité dont l'entrée est annoncée par des avenues de majestueux peupliers ; une fabrique de limes est établie près de là, dans la vallée de Cochepty ; on a découvert, en 1850, près de cette ville, une forêt souterraine ; — à *Pont-sur-Yonne*, on a trouvé, en 1858, un dolmen celtique ; — à *Bleneau*, sur le Loing, Turenne remporta une victoire sur Condé, en 1652 ; — *Saint-Fargeau*, aussi sur le Loing, possède un château historique et a vu naître Ét. Barbazan ; — *Ancy-le-Franc* a un château célèbre aussi, qui fut habité par Louvois ; il s'y trouve des forges et des hauts fourneaux importants ; — *Noyers* est souvent citée dans l'histoire des guerres civiles du xvi^e siècle ; — *Fontenay* ou *Fontanet* est célèbre par la bataille que s'y livrèrent, en 841, les fils de Louis le Débonnaire ; — *Vassy* a des fabriques très-connues de ciment romain ; — *Artonnay* a produit le savant Val. Duval ; — *Sacy*, Restif de La Bretonne ; — *Aunoux*, le maréchal Davoust ; — *Irancy*, l'architecte Soufflot.

Retournons sur nos pas, et visitons le département de la *Haute-Saône*, un de ceux qu'a formés la Franche-Comté : il comprend la partie de cette province qu'on appelait *bailliage d'Amont*. Il est traversé, du nord-est au sud-ouest, par la Saône, et convert, au nord, par plusieurs ramifications des Vosges. On ne trouve dans ce département ni l'aridité des pays montagneux, ni l'humidité que répandent les eaux stagnantes. Le climat y est plus doux que dans les contrées voisines. Entre le cours de la Saône et celui de l'Oignon, des montagnes et des vallées suivent la même direction que ces rivières ; plus près des bords de la seconde que de la première, des vignes, qui ne produisent que des vins froids et médiocres, occupent la quarantième partie de toute la contrée ; les bois et les forêts répartis sur tous les points en forment environ le tiers, les terres labourables un peu moins de la moitié, les prairies un dixième, et les terres en friche un quinzième. Ce départe-

ment exporte de grandes quantités de céréales dans le midi; la pomme de terre y est d'une importante ressource; les bêtes à cornes y sont en nombre assez considérable. Les houillères, les mines de fer, les forges, les usines, les mines de sel, les fabriques de quincaillerie, les distilleries, les filatures, sont, avec l'agriculture, les principales sources de prospérité. — La superficie est de 5309 kilomètres carrés, et la population, de 312000 habitants.

L'arrondissement de Lure, au nord, est le plus industriel des trois qui divisent la Haute-Saône. — *Héricourt*, sur la Lunerne, avec un vieux château, compte plusieurs fabriques de cotonnades, de toiles peintes, etc.; c'est la patrie du voyageur Rochet; les habitants sont la plupart luthériens; — *Vy-lès-Lure* renferme une manufacture de mousseline; — à *Saint-Bresson*, se trouve l'une des plus belles papeteries de France; — *Fougerolles-l'Église* fournit une grande quantité de kirsch, et a des eaux minérales renommées; — *Saint-Loup*, sur la Sémouse, fabrique des chapeaux de paille, des tissus de laine, des étrilles, de la glu et du kirsch; c'est l'ancienne *Grannum*; le voisinage offre les célèbres usines à fer de *La Branleure* et de *Beuchot-Hautevelle*; — le village de *Plancher-les-Mines*, qui doit son nom à une ancienne mine de plomb argentifère que l'on exploite encore un peu, se livre à la fabrication de divers objets de quincaillerie; — *Magnoncourt* a une belle fabrique de fer-blanc; — à *Faucogney*, on exploite des pierres à rasoirs; — à *Champagney*, il y a des mines de houille; — à *Mélieux*, de beaux bancs de granite, ainsi qu'à *Château-Lambert*, où l'on fait d'excellents fromages.

A l'extrémité d'une plaine longue et fertile, arrosée par les rapides et poissonneuses rivières du Breuchin et de la Lanterne, au pied de plusieurs collines couvertes de forêts, est l'ancienne et jolie ville de *Luxeuil*, qui paraît devoir son nom aux deux mots celtiques *Lug-Swi*, signifiant *eau chaude*; les Romains l'appelaient *Lixovium*. Labiénus, par ordre de César, en fit réparer les bains; ceux qui existent sont dignes de la magnificence des anciens. Il y a eu une célèbre abbaye.

Lure, qui passe aussi pour fort ancienne, était célèbre autrefois par son abbaye, que fonda saint Déicole sous le règne de Clotaire II. Le chef de ce monastère, qui adopta depuis la règle de saint Benoît, prenait le titre de prince du Saint-Empire; le bâtiment qu'il occupait est aujourd'hui la demeure du sous-préfet. Cette ville se trouve près de la rive droite de l'Oignon. Dans ses environs, s'élève le Ballon de Lure, la plus haute montagne du département.

Vesoul, chef-lieu de la Haute-Saône, au confluent de la Colombine et du Durgeon, n'est point mentionnée dans notre histoire avant le x^e siècle. Les annales de la Franche-Comté ne renferment que deux faits importants arrivés sous ses murs ou dans son enceinte. Vers le milieu du xvi^e siècle, une armée allemande, dépourvue de munitions et d'argent, prend la résolution de mettre Vesoul au pillage; elle se prépare à escalader les murailles; mais il avait plu pendant vingt-quatre heures : la plaine se couvre d'eau, et les Allemands, effrayés, attribuant cette inondation subite à des déluges que les habitants avaient ouverts pour leur défense, fuient en abandonnant leur artillerie et leurs bagages. Une cause toute naturelle avait sauvé Vesoul, et la source appelée *Frais-Puits* en avait tout l'honneur : on remarque, à une lieue de la ville, le lit d'un torrent, ordinairement à sec : le ravin qu'il forme aboutit à un gouffre de 15 à 16 mètres de pro-

fondeur sur 20 de diamètre; dans les temps ordinaires, il est également à sec; mais après des pluies abondantes, il vomit tout à coup, en bouillonnant, une masse d'eau qui inonde les prairies d'alentour jusqu'à la partie basse de la ville, et transforme en un grand lac les terrains inclinés vers la Saône. — Pourquoi faut-il que le nom de Turenne figure dans un acte de trahison ou de mauvaise foi? En 1644, ce héros se présente aux portes de la ville: elle capitule. A peine les conditions sont-elles signées qu'elle est mise au pillage. — Cependant la Franche-Comté, réunie à la France en 1678, vit chaque année s'accroître son bonheur et sa tranquillité. Vesoul augmenta d'étendue et s'embellit. La bibliothèque publique, placée dans un des bâtiments du collège, renferme 21 000 volumes, et sa collection de physique et d'histoire naturelle est importante. La population de ce chef-lieu n'est cependant que de 7 000 habitants. — Près de la ville, s'élève la pittoresque montagne appelée la *Motte de Vesoul*.

Ses environs comprennent plusieurs lieux intéressants: à ses portes, les grottes d'*Échenoz-la-Méline*, curieuses par leur étendue, renferment une grande quantité d'ossements d'animaux perdus; elles portent le nom d'un village voisin; — près de *Jussey*, on a trouvé des fondations de vastes édifices, des traces d'anciens fossés, des restes de voies antiques qui justifient la tradition que cette cité aurait été fondée, au ⁱⁱ siècle, par une colonie romaine. Un misérable hameau s'élève sur l'emplacement d'une cité gauloise que l'on croit être *Didatium*, si l'on en peut juger par les statues, les bas-reliefs et les médailles qu'on a découverts.

Gray, la ville la plus commerçante du département et peuplée de 7 000 habitants, est située en amphithéâtre au bord de la Saône, à la tête de la navigation de cette rivière; elle comptait, avant la révolution, huit couvents; elle fait un grand commerce de grains, de farine et de fers. C'est un des grands marchés régulateurs de blé de l'empire. On y remarque l'une des plus belles usines de l'Europe: cette usine fait mouvoir une scierie, une huilerie, des moulins à tanner le cuir et à fouler le drap, ainsi qu'un moulin à farine qui moud, par an, 70 000 hectolitres de froment. La ville est composée de rues mal alignées et rapides; elle est dominée par un ancien château qui fut habité par Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold d'Autriche. Elle a vu naître Romé de l'Isle. — *Port-sur-Saône* fait un grand commerce de fer et de bestiaux; on y a trouvé des antiquités; on suppose que c'est l'ancien *Portus Abucinus*. — *Scey-sur-Saône* a des forges importantes. — *Villersexel*, au confluent de l'Oignon et du Marcour, possède le magnifique château de Grammont, berceau de la famille de ce nom; — *Champlitte*, sur le Salon, est remarquable par son ancien château: ce fut une place forte, que Henri IV assiégea vainement en 1595, et qui fut détruite par les troupes françaises, en 1638; — *Magny-Vernois* a vu naître le médecin Desault; — *Séveux*, près de Membrez, est sur les ruines de *Sogobodium*; — *Gouhenans* a une houillère, ainsi que des mines de sel, dont l'adjudication a donné lieu, en 1847, à un célèbre procès; — *Ronchamp* a aussi des mines de houille.

Le département du Jura a été formé de la partie méridionale de la Franche-Comté, c'est-à-dire des bailliages d'Aval et de Dôle; il touche à la Suisse, et il est couvert, à l'est, par les montagnes dont il tire son nom. Le canal du Rhône au

Rhin
sud
leur
Bien
rés,
C
riété
part
dan
tion
de g
moir
où l'
cote
tres
théâ
prim
L
form
lines
vièr
Dou
chan
mon
pron
Blau
guli
qu'e
tions
trac
viro
dati
tour
de 2
port
à pe
tifica
A
pelé
sous
Séq
prim
avec
font
le po

Rhin, le Doubs et la Loue, son affluent, le parcourent au nord; il est arrosé au sud par l'Ain, dont on visite avec intérêt les sources, curieuses par l'abondance de leurs eaux et par le profond et pittoresque amphithéâtre d'où elles sortent. La Biennne va se joindre à l'Ain. — La superficie du Jura est de 4 969 kilomètres carrés, et la population, de 297 000 habitants.

C'est un de nos départements les plus industriels, les plus boisés, les plus riches en chevaux et en bêtes à cornes. Les montagnes, qui règnent dans sa partie orientale, forment trois plateaux, dont le plus élevé, couvert de neige pendant six mois, ne se compose que de terrains ingrats, mais nourrit une population laborieuse; le second, couvert, comme le précédent, de sapins, de buis et de genévriers, renferme des pâturages et quelques vallées fertiles; le troisième, moins élevé que les deux autres, est aussi moins aride. Au pied de ces plateaux, où l'on exploite des mines de fer, des carrières de marbre et des salines, des coteaux tapissés de vignes estimées occupent une longueur de 80 à 100 kilomètres; enfin des plaines couvertes de terres arables servent de base à cet amphithéâtre. L'horlogerie, les tourneries de bois, les fromages, les forges, sont les principales branches d'industrie.

La partie septentrionale de la plaine s'étend sur les deux rives du Doubs et forme le *Val d'Amour*, au bas de la forêt de Chaux, qui couvre plusieurs collines. — *Dôle*, sous-préfecture de 11 000 habitants, est assise au bord de la rivière, sur un coteau planté de vignes. Cette vaste forêt non loin de la ville; le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, qui baignent ses murs et fertilisent ses champs; la Loue, la Cuisance et la Clause, qui serpentent au loin; le rideau de montagnes où ces trois dernières prennent leurs sources, forment, du haut de la promenade du Cours, un riche tableau, dont le lointain se termine par le mont Blanc. Si ses rues étaient moins inégales et ses maisons plus élégantes et plus régulières, on pourrait, suivant l'expression poétique d'un écrivain élégant, dire qu'elle a l'air d'une *nymphé au milieu d'un bocage*. Malgré les dissertations des antiquaires, quelques médailles, quelques restes de pilastres, quelques traces de voies romaines et quelques vestiges d'arènes trouvés jadis dans ses environs, ne prouvent point que cette ville ait jamais occupé l'emplacement de *Didatium*. On y remarque de beaux établissements de bienfaisance, l'ancienne tour de Vergy, transformée en prison; un vaste collège, une bibliothèque publique de 20 000 volumes, des promenades et des points de vue magnifiques, une importante fabrique de produits chimiques. Des eaux minérales salines se trouvent à peu de distance. Ancienne place forte, elle fut prise par Louis XIV, et ses fortifications furent démolies. C'est la patrie de L. Dusillet.

Arrivons *Poligny*: la *Notice* de l'Empire fait mention d'une résidence appelée *Castrum Olinum*, dont la position s'accorde assez bien avec celle de cette sous-préfecture. Elle fut, sous les Romains, habitée par le duc de la Grande Séquanais, et, sous les ducs de Bourgogne, elle était la résidence d'été de ces princes. Elle s'élevait alors sur la montagne qui la domine aujourd'hui. Bâtie avec assez de régularité, elle doit sa propriété aux eaux courantes de plusieurs fontaines publiques; elle a donné naissance à Jean Molinet, qui traduisit en prose le poème de la Rose; à Jacques Coythier, médecin de Louis XI; à Nicolas Rollin,

chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Les environs de cette ville sont riches en monuments antiques : deux pierres druidiques sont encore en vénération chez les paysans; de vastes constructions romaines dont on ignore la destination et que le peuple a surnommées *les Chambrettes*, parce qu'on y voit encore les traces d'un grand nombre de salles, paraissent dignes de fixer l'attention.

Le territoire de Poligny tire de ses vins blancs sa principale richesse; on vante les vignobles d'*Aybois*. Cette jolie ville, patrie du général Pichegru, conserve des débris de constructions gauloises et romaines. Les ruines de son ancien château sont imposantes.

A l'entrée d'une gorge étroite, arrosée par la petite rivière de la Furieuse et dominée par les pittoresques montagnes du Poupet et de Salomon, et par les ruines de plusieurs vieux châteaux, est *Salins*, qui dut son nom et sa prospérité à ses sources salées, déjà célèbres au *vi^e* siècle, lorsque saint Sigismond, roi de Bourgogne, les céda aux moines de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Ces religieux en exploitèrent le sel avec tant de zèle et d'intelligence, qu'en peu d'années il s'éleva près de leur habitation un bourg considérable. Telle fut l'origine de cette ville. Elle a cependant la prétention de remonter jusqu'à l'époque celtique, et d'avoir entretenu des relations avec Rome dès le siècle d'Auguste. Quelques archéologues ont cru y retrouver la station d'*Abiolica* de l'*Itinéraire* d'Antonin. Un horrible incendie, qui dura trois jours, la détruisit presque entièrement au mois de juillet 1825; elle se releva promptement, grâce à la générosité de l'Europe entière. Aujourd'hui Salins est plus belle qu'avant son désastre. Une grande rue, large de 14 mètres et bordée de trottoirs, traverse cette ville dans toute sa longueur; les places publiques sont ornées de fontaines simples, mais de bon goût. Elle possède une bibliothèque publique de 5 à 6 000 volumes, et un théâtre. Elle a produit Fenouillot de Falbaire, l'abbé d'Olivet et le général Cler. Toutes ses constructions sont renfermées dans une muraille; elle est défendue, à l'ouest, par le fort Saint-André, et, à l'est, par le fort Belin, qui couronnent, chacun, une montagne élevée. Trois sources, que l'on nomme puits, alimentent les salines de cette ville, et l'eau salée qu'elles produisent porte le nom de *muire*. La quantité de sel que l'on en obtient annuellement par l'évaporation est évaluée à 40 000 quintaux. Il y a, à Salins, un bel établissement d'eaux minérales sodo-bromurées.

Le territoire de *Lons-le-Saunier*, chef-lieu du département, formait, au moyen âge, la plus grande partie du *Seodling* ou *Seo-d'In*, c'est-à-dire de la *contrée de l'Ain*, dont les habitants étaient connus, comme ils le sont encore, par leur bravoure. Lons-le-Saunier date du *iv^e* siècle, et doit aussi son origine à ses sources salées : son nom pourrait être traduit par *mesure de sel* (1). Cette ville de 9 000 habitants est sur la petite rivière de la Vallière, dans une vallée agréable, environnée de vignobles qui produisent d'excellents vins. L'église qui décore la place d'Armes, le bel hospice où l'on soigne à la fois plus de 150 ma-

(1) Selon *Gollut*, auteur qui s'est beaucoup occupé de l'histoire de la Franche-Comté, le *long* est une mesure d'eau salée contenant 24 muids. Lons-le-Saunier a porté le nom de *Ledo Salinaris*.

lades, et les immenses bâtiments de gradation de *Montmorot*, d'où sortent annuellement 20 000 quintaux de sel, méritent l'attention de ceux qui visitent cette ville, patrie du général Lecourbe, de Rouget de Lisle, auteur de la *Marseillaise*, et de l'estimable écrivain Roux de Rochelle. — Dans ses environs, on voit, sur le territoire de la commune de *Révigny*, des grottes curieuses, d'où l'on tire beaucoup de salpêtre. — A une lieue vers l'est, près du village de *Baume*, les sources de la Seille sortent des crevasses d'un rocher calcaire formant un affreux précipice.

Saint-Amour est une petite ville commerçante, près de la frontière occidentale du département. — *Avinthod* est bâtie sur les ruines d'un temple gaulois dédié à *Mars Segomon*, ainsi que le prouve la découverte d'une inscription en l'honneur de cette divinité, à laquelle les *Ségoves*, l'un des peuples de la Bresse, dédiaient une partie des dépouilles de leurs ennemis. — Près de *Condes*, sur les bords de l'Ain, les ruines de l'ancien château d'Oliferne couronnent une montagne presque inaccessible.

Dans l'arrondissement de Saint-Claude, nous n'oublierons pas *Septmoncel*, où l'on fabrique divers objets de tabletterie et des fromages renommés, et où l'on taille des pierres fausses; — *Château-des-Prés*, où l'on confectionne des chaises, des buffets et divers autres meubles en sapin; — *Morez*, d'où sortent, tous les ans, une grande quantité d'horloges, de pendules et de tournebroches; — *Bois-d'Amont*, qui façonne le bois en boîtes d'horloges, en seaux, en caisses et en échelas; *Moirans*, où l'on fait de la quincaillerie et des ouvrages en bois.

Un coup d'œil sur *Saint-Claude* complètera l'idée que nous voudrions pouvoir donner de l'industrie jurassienne. Au iv^e siècle, les deux frères Romain et Lupicin, qui figurent dans la légende, fondèrent, sur le territoire de Saint-Claude, une abbaye qui devint très-puissante. Cette ville s'appela d'abord *Condat*. Des ruines considérables, trouvées dans ses environs, portent à croire qu'au temps des Romains elle jouissait de quelque importance : elle prit ensuite, d'un de ses abbés, le nom de *Saint-Oyant*, puis celui qu'elle porte aujourd'hui, et qu'elle quitta pendant la révolution pour celui de *Condat-Montagne*. En 1799, un terrible incendie la détruisit complètement en deux heures; elle fut reconstruite sur un plan plus régulier. Elle est cachée au fond d'une vallée circonscrite d'un côté par des montagnes couvertes de forêts, de l'autre par des cimes arides. On y compte de nombreuses manufactures d'ouvrages au tour, des fabriques d'horlogerie, d'instruments de musique, de lacets, de clous d'épingles, de tabatières, de chapelets et de jouets d'enfants; siège épiscopal, elle a un bel hôpital, un vaste collège et plusieurs autres établissements utiles.

Nommons encore : *Baume-les-Messieurs*, qui eut une célèbre abbaye de bénédictins, dont Jean de Watteville fut un des abbés; — *Les Rousses*, petite place forte, qui couvre la route de Genève à Besançon, et qui s'élève près du lac du même nom, sur la crête même du partage des eaux entre les versants de la Méditerranée et de l'océan; — *Nozeroy*, qui a des tanneries et d'importantes fabriques de souliers, et qui offre deux intéressants monuments : son église paroissiale et un ancien château des princes d'Orange-Chalon; — *Champagnoles*, sur l'Ain, avec des scieries hydrauliques et des tréfileries de fer; — *Thoirette*, dans la partie la

plus méridionale du département; lieu de naissance de l'illustre médecin Bichat; — *La Rivière*, patrie du grammairien Lemare; — *Orgelet*, jadis place forte, aujourd'hui intéressante par ses tanneries. — On ne peut quitter ce département sans dire un mot de la *vallée des Dappes*, située au sommet du mont Jura, entre la France et la Suisse, et occupant le versant oriental du mont des Tuffes et le versant occidental de la Dôle; elle ne contient que deux hameaux : Lacressonnière et La Jaquette, et quelques chalets isolés; mais des considérations stratégiques, se rattachant à la défense de la ligne du Jura, en font un point d'une grande importance pour la France. La vallée des Dappes est depuis longtemps entre nos mains; mais le canton de Vaud n'a cessé, à toutes les époques, d'en revendiquer la propriété et d'en réclamer la restitution. La France en a enfin obtenu tout récemment la cession, moyennant une indemnité pécuniaire.

Le *département du Doubs*, formé du bailliage de Besançon, dans la Franche-Comté, et limitrophe de la Suisse, est convert, au sud-est, par les montagnes du Jura, qui y présentent le plateau d'Étalières; il est arrosé par le Doubs, qui y prend sa source et y décrit un vaste circuit : cette rivière forme, dans le sud du département, le lac de Saint-Point; elle coule quelque temps sur la frontière de la Suisse; le canal du Rhône au Rhin la longe dans une grande partie de son cours. Le département est limité au nord par l'Oignon, affluent de la Saône. Il est surtout riche en pâturages et en forêts. Il y a d'importantes mines de fer; on élève des chevaux pour la grosse cavalerie, et beaucoup de bêtes à cornes. Il y a de nombreuses fromageries (fromages de Gruyère, etc.). — Le Doubs a 5252 kilomètres carrés, et 287 000 habitants. Il se divise, comme le département du Jura, en trois régions : la supérieure, la moyenne et l'inférieure, ou la *haute montagne*, la *moyenne montagne* et la *plaine*. Cette dernière est la partie la plus fertile, la plus riche en céréales et en vin, et la plus peuplée.

L'arrondissement le plus méridional est celui de *Pontarlier*. Cette ville s'élève sur le Doubs, à peu de distance d'un passage naturel qui communique de la France à la Suisse en traversant le Jura; passage connu des anciens, et que défend un fort bâti sur le mont Joux, qui s'appela probablement *Mons Jovis*. On peut en conclure que cette ville remonte à une époque très-reculée. D'Anville voulait que ce fût l'ancienne *Ariolica* de l'*Itinéraire* d'Antonin, et l'*Abiolica* de la *Table Théodosienne*; mais Droz a prouvé que l'opinion du savant géographe était au moins hasardée. Les titres les plus anciens lui donnent les noms de *Pontalia* et de *Pons-Aelii*, de *Pons-Arleti*, de *Pons-Ariæ*. Incendiée en 1636, 1675, 1680, 1736 et 1754, elle est aujourd'hui bâtie avec régularité; on y voit un beau corps de caserne pour la cavalerie. Entourée d'une vieille muraille, elle n'est protégée que par le *fort de Joux*, sur la montagne du même nom, petite place de guerre qui a quelquefois servi de prison d'État : c'est dans ses murs que mourut le fameux Toussaint-Louverture. Pontarlier fait un grand commerce avec la Suisse, et son industrie est fort active. On y fabrique annuellement 100 000 litres d'absinthe; elle renferme une belle forge de fer et d'acier, une fonderie de cuivre et des tanneries. Elle a produit le célèbre ingénieur d'Arçon.

On compte dans l'arrondissement de Pontarlier un grand nombre d'usines, des fabriques de cotonnades, des papeteries et une verrerie. — A *Touillon* et à *Lou-*

telet, à
appelée
la fabri

Dans
sur le fl
Le villa
gothiqu

Le te
chef-lie
d'armes
était dé
Dévasté
jours in
places f
l'empere
qu'à l'é
en deux
presque
la forme
ville et
commu
belle p
nomme
Noire,
aqueduc
siècles,
C'est un

musées
80 000
un bel
perbe v
du xvi^e
pour le
être pas
con ren
7^e divis
de fauc
comme
cie; de
centre
Elle a d
à Ch. M

Aux
fabriqu
40 000

telet, à 18 kilomètres de Pontarlier, on remarque une source intermittente appelée la *Fontaine-Ronde*. — Le canton de *Levier* a pour principale industrie la fabrication des fromages; on voit près de ce bourg un abîme profond.

Dans le canton de Mont-Benoît, qui fait partie de la *haute montagne*, on voit, sur le flanc d'un rocher à pic, un antre qui sert d'église au village de *Remonnôt*. Le village de *Mont-Benoît* est remarquable par la belle architecture de son église gothique, qui faisait autrefois partie d'une importante abbaye.

Le territoire de *Besançon* est un des plus industriels de France. Cette ville, chef-lieu du département, est l'ancienne cité de *Vesontio*, dont César fit une place d'armes dans son expédition contre Arioviste : circonstance qui prouve qu'elle était déjà considérable à l'époque de l'entrée de ce conquérant dans les Gaules. Dévastée par les Bourguignons au v^e siècle, par les Hongrois au x^e, elle fut toujours importante. Charlemagne la considérait comme l'une de ses principales places fortes; les ducs de Bourgogne y eurent leur cour de justice; au xi^e siècle, l'empereur Frédéric l'éleva au rang de cité impériale, titre qu'elle conserva jusqu'à l'époque de la réunion de la Franche-Comté à la France. Le Doubs la divise en deux parties inégales, dont la plus considérable est la ville haute, qu'il entoure presque entièrement, en figurant au pied de ses murailles, comme le dit César, la forme d'un fer à cheval. Une citadelle, bâtie sur un roc inaccessible, domine la ville et ses environs : ce roc est le mont *Calvus* des Romains; les deux quartiers communiquent par un pont de pierre dont les fondations sont romaines; sa plus belle promenade, tracée sur l'emplacement de l'antique champ de Mars, se nomme encore le *Chamars*. L'un de ses plus beaux monuments est la *Porte-Noire*, arc de triomphe romain. Dans son enceinte, on voit aussi les restes d'un aqueduc, et hors de ses murs les ruines d'un amphithéâtre. Enfin, après dix-huit siècles, Besançon a conservé sa forme primitive : mais elle est habillée à la moderne. C'est une des villes de France les mieux bâties; c'est une de celles aussi dont les musées et la bibliothèque publique sont les plus riches : cette dernière renferme 80 000 volumes et de précieux manuscrits. L'église cathédrale de Saint-Jean est un bel édifice, dont la construction remonte au xi^e siècle. On admire aussi le superbe vaisseau de l'église de Sainte-Madeleine. Le palais de justice, construction du xvi^e siècle, l'ancien palais de Granvelle, la Porte-Taillée, ouverte à travers le roc pour le passage des eaux de l'Arcier, le théâtre, la grande caserne, ne doivent pas être passés sous silence. La citadelle est un des chefs-d'œuvre de Vauban. Besançon renferme 44 000 âmes. Cette place forte de 1^{re} classe est le chef-lieu de la 7^e division militaire; le siège d'un archevêché, d'une académie universitaire, de facultés des sciences et des lettres, d'une cour impériale, d'un tribunal de commerce; elle a un lycée, une école préparatoire de médecine et de pharmacie; des directions d'artillerie et du génie. Besançon est particulièrement le centre d'une grande fabrication d'horlogerie, qui occupe plus de 2 000 ouvriers. Elle a donné naissance à saint Claude, aux Chifflet, à Mairat, à Suard, à Moncey, à Ch. Nodier, à Ch. Fourier, à Pujol, à Droz, à Ch. de Bernard, à Victor Hugo.

Aux environs de Besançon, *Ornans* renferme des tanneries estimées, une fabrique d'absinthe, deux fromageries qui fournissent au commerce pour 40 000 francs de fromage dit de Gruyère, un bel hospice civil et une bibliothèque

publique : elle est la patrie du cardinal de Granvelle, de Vernier, de l'abbé Millot. Près de ses murs, on voit les ruines d'un vieux château fort. Aux portes de cette petite cité, on cultive en grand des cerisiers dont le fruit sert à fabriquer un excellent kirsch. — Le canton dont elle est le chef-lieu est rempli d'objets intéressants : ce sont les grottes de Beaumarchais, de Bonnevaux, de Mouthier et de Châteauneuf, le puits de la Brème, gonfle qui, lorsque les rivières débordent, se remplit d'une eau limoneuse qui s'élance en bouillonnant et inonde le vallon environnant ; enfin les cascades de Mouthier, dans la vallée d'Ornans, où elles sont formées par un ruisseau qui tombe d'un rocher nommé le Syratu. — Dans le canton de *Boussière*, la grotte d'*Osselle* est célèbre par la longue suite de cavités qui la composent sur plus de 1 000 mètres de développement, et par la grande quantité d'ossements humains qu'on y a découverts. — A 20 kilomètres de Besançon, *Quingey*, sur la *Loire*, possède près de ses forges quelques vestiges d'un château fort qui fut la résidence de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, en 1080, et le lieu de naissance de Guy de Bourgogne (pape Calixte II).

C'est à l'extrémité d'une vaste prairie entourée par le Doubs, sur le canal du Rhône au Rhin, que se trouve la petite ville de *Baume-les-Dames*, sous-préfecture, que l'on regarde comme fort ancienne, et qui dut son surnom à une abbaye de chanoinesses dont l'abbesse avait cinq grands officiers gentilshommes.

Au confluent du Doubs et du Dessoubre, on voit, à l'extrémité d'un vallon formé par des coteaux tapissés de vignes, adossés à des montagnes couvertes de forêts, la petite ville de *Saint-Hippolyte*, dans laquelle existe encore la chapelle où l'on conservait anciennement le saint-suaire qui reçoit aujourd'hui à Turin les baisers des fidèles. Saint-Hippolyte possède des fromageries et une belle manufacture d'objets de quincaillerie ; un grand nombre d'usines situées dans la vallée attestent, par la fumée noire qui s'en élève jour et nuit, leur importance et leur activité. Sur le territoire de cette commune, il existe une grotte curieuse appelée le Château de la Roche. Le nom qu'elle porte lui vient d'un ancien château qui fut construit à l'entrée et que les guerres du xvi^e siècle détruisirent. Les ruines qui en restent sont dignes d'exciter la curiosité par l'effet pittoresque qu'elles présentent. — Nous sommes dans l'arrondissement de *Montbéliard*, ancienne capitale d'une principauté, mais qui n'a rien perdu de son importance en devenant une sous-préfecture. Elle est bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines, et dominée par un château fort qui servait de résidence à ses princes : une partie de l'édifice renferme les archives de l'ancienne principauté, parmi lesquelles se trouvent plusieurs chartes du xii^e siècle. Le bâtiment des halles et l'église de Saint-Martin, dont le plafond, long de 26 mètres et large de 16, se soutient sans colonnes, sont les édifices remarquables de cette ville, qui s'enrichit par son commerce avec la Suisse et par sa fabrication d'horlogerie fine, sa belle filature de coton, et ses nombreuses tanneries, dont les produits réunis représentent une valeur annuelle de 1 200 000 francs. C'est la patrie de Georges Cuvier et de Frédéric, son frère. Montbéliard a une église consistoriale luthérienne et une bibliothèque publique de 10 000 volumes. — *Audincourt* est un village dont les habitants doivent leur aisance aux forges, à la manufacture de fer-blanc, à la filature de coton et à la fabrique de percales qu'il renferme. — Celui de *Man-*

deure occupe une partie de l'emplacement de la cité romaine d'*Epamanoorum* : on y voit les restes d'un théâtre, qui doit remonter au III^e siècle, et l'on y trouve d'antiques constructions et des médailles.

C'est dans le sud de ce département qu'on trouve *Alaise-lès-Satins*, qui, suivant M. Delacroix et d'autres antiquaires, répond à l'*Alesia* de César, quoique l'on considère généralement cette ancienne ville comme identique avec *Alise-Sainte-Reine*, dans la Côte-d'Or. — On remarque encore, dans le Doubs, quelques autres endroits : *Blamont* a un ancien château fort, sur la frontière ; — *Jougne*, l'ancienne *Junia* de César, fut au moyen âge une importante place forte, et n'est aujourd'hui qu'un modeste village, industriel cependant ; — *Mouthe*, sur le Doubs, dans une gorge du Jura, est aussi un industriel endroit ; — *Rochejean*, autrefois ville féodale importante, est aujourd'hui encore animée par des forges et des hauts fourneaux ; — *Morteau*, près du Doubs, a de nombreuses fabriques d'horlogerie, d'instruments d'horticulture, etc ; — *Les Pontets* sont la patrie du philosophe Condorcet ; — *Thoraix* est celle de la courageuse sœur Marthe.

Le département du Haut-Rhin, formé de la partie méridionale de l'ancienne Alsace (le territoire du Sundgau et d'une partie de la Haute-Alsace), et séparé de l'Allemagne, à l'est, par le Rhin, est limité à l'ouest par les Vosges ; il touche vers le sud à la Suisse ; il est traversé du sud au nord par le canal du Rhône au Rhin, par l'Ill et par le chemin de fer de Bâle à Strasbourg ; il est aussi franchi par le chemin de Paris à Mulhouse. — Sa superficie est de 4 000 kilomètres carrés, et sa population, de 499 000 habitants.

Quelques rameaux du Jura et des Vosges forment au midi et à l'occident la région montagneuse du Haut-Rhin. Les Vosges projettent d'assez hautes sommets, que leur forme arrondie a fait appeler *ballons* ; parmi les plus importantes cimes, on distingue le *Ballon d'Alsace* (1 257 mètres) et celui de *Guebwiller* ou de *Soultz* (1 433 mètres). La partie orientale, bordée par le Rhin, arrosée par l'Ill, la Birse, quelques autres petites rivières, et le canal du Rhône au Rhin, est une longue plaine. Dans les deux régions se trouvent des forêts, des vignes et des champs fertiles ; dans les deux régions, l'agriculture est arrivée à un grand degré d'avancement. Partout de superbes prairies artificielles offrent une nourriture abondante aux bestiaux ; partout de riches vergers produisent d'excellents fruits ; partout enfin on cultive le merisier, dont le fruit sert à fabriquer un kirsch estimé. On récolte des vins assez abondants, surtout des vins blancs. Le nombre de chevaux et de bêtes à cornes répond à la richesse de la culture. C'est en grande partie aux usines qu'alimentent ses mines de cuivre, de fer et de plomb, ses forêts, ses houillères et ses tourbières, et aux fabriques de tissus de laine et de coton, que le département doit son importance et sa prospérité.

Un roc au pied des Vosges, à côté du col de Valdieu, servit, à l'époque du régime féodal, de base à un vieux château, que sa position a fait appeler *Belfort* ; une petite ville du même nom, mais que l'on prononce et que l'on écrit aussi *Béfort*, s'éleva à la base de ce roc. La vieille forteresse subsiste encore ; le rocher qu'elle domine offre de si grands avantages comme position militaire, que Vauban, en 1688, l'entoura de fortifications. C'est aujourd'hui une place très-forte, qui commande très-utilement cette partie ouverte de nos frontières, désignée



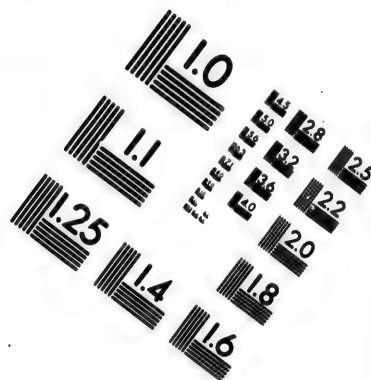
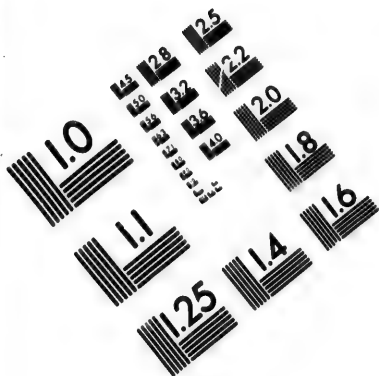
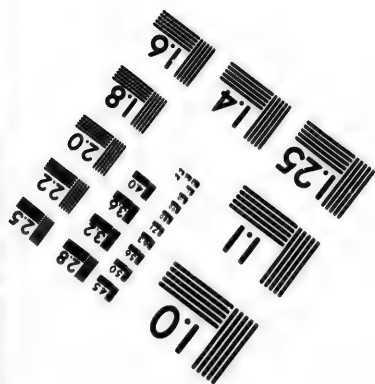
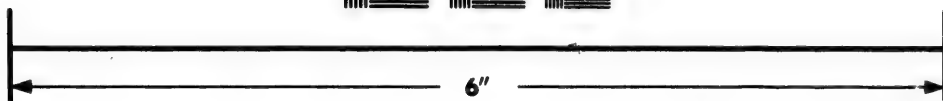
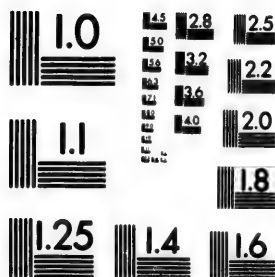


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

11.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

sous le nom de *Trouée de Belfort*. La ville est bien bâtie; ses casernes sont belles; on y respire un air pur; la Savoureuse, qui coule au pied de ses murs, sert de moteur à de nombreuses usines.

Le même arrondissement comprend plusieurs localités industrielles. *Massevaux* ou *Masmunster* renferme une importante filature de coton. — *Oberbruck* et *Niederbruck* ont de grandes usines pour le cuivre et le laiton. — *Cernay* a aussi des filatures, ainsi que des fonderies et des manufactures de toiles peintes.

Altkirch, qui a été longtemps chef-lieu d'arrondissement, est peu importante, mais s'honore d'avoir produit le voyageur Hommaire de Hell; elle a cédé naguère son titre de sous-préfecture à *Mulhouse*, plus digne en effet de ce rang, et qui est la première cité du département par l'industrie et la population (40 000 hab.).

Cette ville, qu'on appelle mieux *Mülhausen*, est le centre de la fabrication du Haut-Rhin, et l'un des grands centres manufacturiers de la France. Elle a de nombreuses filatures de coton et de laine, des fabriques de draps, de mouselines et de cotonnades, de toiles peintes, de soieries, de maroquins, des tanneries et des fonderies. Elle se divise en vieille et nouvelle ville: la première est bâtie sur une île formée par l'Ill et le canal de Neuf-Brisach; elle se compose de rues irrégulières, mais larges, bien pavées, propres, garnies de jolies maisons; elle est ornée de beaux édifices, dont les plus remarquables sont l'hôtel de ville et l'église réformée. La seconde, au sud-est de la première, s'étend de la droite de l'Ill au canal du Rhône au Rhin; ses rues sont tirées au cordeau et bordées de trottoirs; une belle place, entourée de portiques et décorée du palais de l'industrie, en occupe le centre. Mulhouse est la patrie du mathématicien Lambert, dont on a donné le nom à une petite place de la vieille ville, qui est décorée d'une colonne érigée en son honneur. Elle a aussi produit Engelmann, les Kœchlin et plusieurs autres industriels célèbres. Elle a un tribunal et une chambre de commerce, un conseil de prud'hommes et une école supérieure des sciences appliquées. Ses cités ouvrières sont un modèle de ce genre d'établissements. — Ce fut longtemps une ville libre alliée des Suisses, même après la réunion de l'Alsace: elle fut enfin annexée à la France en 1798. L'ancienne ville est fort exposée à l'irruption des grandes eaux de l'Ill, qui l'enserme par trois canaux entre lesquels cette rivière se divise; elle a été couverte, en 1831, 1852 et 1860, d'une nappe d'eau qui a inondé tous les rez-de-chaussée. L'administration a fait creuser, en amont de la ville, un large et profond canal d'écoulement destiné à déverser le trop plein des inondations dans le torrent de la Doller jusqu'à 5 kilomètres de Mulhouse. Cependant ce canal a été insuffisant pour préserver l'industrielle cité. — *Thann*, unie à Mulhouse par un chemin de fer, est une jolie ville de 8 000 habitants, qui possède une très-belle église, et qui est animée par des filatures de coton, des fabriques de toiles peintes, etc.

Huningue, sur la rive gauche du Rhin, était, en 1814, une jolie place de guerre fortifiée par Vauban, et peuplée de 7 700 habitants: aujourd'hui elle en renferme à peine 2 000. L'invasion de 1815 est la seule cause de sa ruine. Elle fut le théâtre d'une des glorieuses scènes de courage qui ont signalé cette désastreuse époque de notre histoire. Bloquée par 25 000 Autrichiens, et défendue par 140 hommes sous les ordres du général Barbanègre, ce ne fut qu'après douze

jo
qu
va
va
les
au

tar
vil
tea
cor
d'l
ma
Gu
raf
tim
ani
toil
de
par
gue
les
— A
jésu
L
gen
que
sit A
lage
mar
ban
déri
le tit
ville
siég
auss
cains
des p
marc
gaue
toire
dans
On
heim
moye

jours de tranchée, ce ne fut qu'après avoir perdu la moitié de ses défenseurs, qu'elle capitula avec tous les honneurs de la guerre. Quel fut l'étonnement du vainqueur, lorsqu'il vit défiler cette poignée de braves composée de 50 hommes valides et d'une trentaine de blessés ! Maître de la ville, il s'empressa d'en détruire les fortifications, et n'épargna pas même le tombeau érigé, en 1803, par Marceau au général Abbattu. — Huningue a un important établissement de pisciculture.

Dans l'arrondissement de Colmar, on peut citer plusieurs petites villes importantes par leurs fabriques : *Kaisersberg*, entourée de murailles et bien bâtie, jadis ville impériale ; — *Ribeauvillé*, où l'on voit encore les ruines de l'ancien château de Ribeaupierre ; — *Munster*, qui a une belle filature de coton et fait un bon commerce de toiles peintes et de kirsch ; — *Rouffach*, dominée par le château d'Isenbourg, qu'habitèrent plusieurs de nos rois de la première race, et patrie du maréchal Lefebvre ; — *Soultz*, qui fabrique spécialement des rubans de soie ; — *Guebwiller*, qui, outre des filatures et des fabriques de cotonnades, possède une raffinerie de sucre, des fabriques de clous et d'étrilles, et récolte le vin blanc estimé qu'on nomme le *kitterle*. — *Sainte-Marie-aux-Mines*, ville de 12 000 âmes, animée par l'industrie des tissus de couleur, des calicots, des blanchisseries de toiles, etc., est entourée de gisements de plomb, d'argent et de cuivre, dont celui de plomb argentifère est aujourd'hui le seul exploité. — *Neuf-Brisach*, bâtie par Louis XIV et fortifiée par Vauban, n'est importante que comme place de guerre : elle n'offre à l'extérieur qu'un octogone régulier de bastions qui cache les maisons, parce que celles-ci sont peu élevées et toutes de la même hauteur. — *Ensisheim* est une jolie ville, dont le principal édifice est l'ancien collège des jésuites, transformé en maison centrale de détention.

L'opinion la plus accréditée chez les antiquaires place la cité gauloise d'*Argentuaris*, dont parle Ptolémée, à une demi-lieue de *Colmar* ; elle ajoute même que de ses ruines les Romains bâtirent la forteresse de *Columbaria*, que détruisit Attila. Un savant, Ch. de Golbéry, a fixé l'emplacement d'*Argentuaris* au village d'*Harbourg*, où il a retrouvé l'enceinte d'un *castrum*. Mais rien, dans *Colmar* même, ne rappelle l'époque de la domination romaine. Elle n'était qu'un hameau sous le règne de Charlemagne ; ce n'est qu'en 1220 que l'empereur Frédéric II l'entoura de murailles et l'érigea en cité. En 1552 seulement, elle reçut le titre d'impériale. Elle tient depuis longtemps un rang important parmi les villes les plus riches de l'ancienne Alsace. C'est le chef-lieu du Haut-Rhin, le siège d'une cour impériale et d'un tribunal de commerce ; la construction en est aussi belle que la position en est avantageuse et pittoresque. L'église des dominicains est le plus beau de ses anciens édifices, et sa bibliothèque publique est l'une des plus importantes de France : elle renferme plus de 60 000 volumes. On remarque la belle promenade du champ de Mars. Martin Schœn (ou plutôt Schœngauer), le plus ancien graveur sur métaux, Rewbell, l'un des membres du Directoire, les deux frères Pfeffel, le général Rapp, Golbéry, l'amiral Bruat, naquirent dans cette ville. Elle a 21 000 habitants.

On remarque encore, dans ce département : *Delle*, patrie de Schérer ; — *Turkheim*, où Turenne vainquit les Impériaux, en 1674 ; — *Ferrette*, qui fut, au moyen âge, la capitale d'un important comté ; — *Girumagny*, qui a des fabri-

ques de calicots; — *Ditschwiller*, avec des filatures de coton, des fabriques de broches, des forges, etc.; — *Saint-Amarin*, qui a des blanchisseries et des tissages mécaniques, et dont l'antique château fut brûlé par les Suédois en 1637; — *Wesserling* (dans la vallée de Saint-Amarin), avec des fabriques de toile de coton; — *Soultzmatt* et *Soultzbach*, qui ont des eaux minérales; — *Rixheim*, avec des fabriques de papier.

Le département du *Bas-Rhin*, formé du nord de l'ancienne Alsace et d'une petite portion de la Lorraine, est le plus oriental de la France. Il offre de belles plaines, cultivées en céréales, en garance, en houblon, en lin et en tabac. La Lauter, au nord, et le Rhin, à l'est, le séparent de l'Allemagne. L'Ill et le canal de l'Est ou du Rhône au Rhin le parcourent du sud au nord. La Moder, la Zorn et la Bruche l'arrosent de l'ouest à l'est, en portant leurs eaux à l'Ill ou au Rhin.

Le département est entrecoupé de coteaux, de forêts, de prairies et de terres de la plus grande richesse. Aux trésors de l'agriculture et des mines de fer, de houille, de lignite, il joint ceux d'une industrie variée, et met à profit les avantages que lui offrent un grand nombre de routes et de voies navigables, et les chemins de fer de Paris à Strasbourg, de Strasbourg à Wissembourg, et de Strasbourg à Bâle. En un mot, il possède de nombreux éléments de prospérité. Il a 6 648 kilomètres carrés, et 564 000 habitants. Nous mentionnerons, parmi ses productions, les pruniers, son arbre fruitier le plus commun, le tabac, la garance, le houblon.

La première ville que l'on traverse en quittant le territoire de Colmar, et en suivant le cours de l'Ill, est *Schelestadt*, *Schlestadt* ou *Sélestat* (régulièrement, en allemand, *Schlettstadt*), sous-préfecture et place forte. Les Vosges, que l'on voit sur la gauche; les vieux châteaux en ruines qui s'élèvent çà et là sur quelques-uns de leurs sommets; les vignobles qui dominent une multitude de riches villages; les forêts qui s'étendent sur la droite de la rivière; les belles prairies qui bordent sa rive gauche, forment un magnifique paysage. Cette ville était jadis la troisième des dix villes impériales de l'Alsace. Son antiquité est incontestable: elle était sous les Romains l'une des plus importantes cités des *Tribocci*, qui avait le nom d'*Elcebus*, dont on retrouve la trace dans le petit village d'*Ell*, que l'on voit à peu de distance. Sous les Carolingiens, elle était considérable, puisque Charlemagne y célébra la fête de Noël en 776, et que Charles le Gros y faisait quelquefois sa résidence. Au x^e siècle, elle tomba dans la décadence; au xiii^e, elle se releva, mais elle eut encore beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente Ans. Sa population, de 10 000 habit., est resserrée dans un trop petit espace. C'est à Schelestadt que fut inventée la manière de vernisser la faïence.

Les villes les plus importantes du territoire de Schelestadt sont: *Barr*, bâtie avec régularité depuis le désastre qu'elle éprouva en 1794 par l'explosion de son arsenal, et située dans un joli vallon entouré de vignobles, avec les ruines pittoresques du château de Landsperg, et, non loin de là, le *Mur des Païens*, qu'on croit être un ouvrage des Romains; — *Ober-Nay* ou *Ober-Enheim*, au pied du mont Holenbourg, célèbre autrefois par le monastère de Sainte-Odile, dont on aperçoit de loin les ruines majestueuses; — *Rosheim*, qui fut jadis libre et impériale, et qui a des eaux minérales.

Laissons sur notre gauche *Mutzig* et *Molsheim* ou *Moltzen*, deux petites villes, dont la première est connue par sa manufacture d'armes à feu, et la seconde par son excellente quincaillerie, ses papeteries, ses tisseranderies, sa manufacture d'armes blanches et la naissance de *Westermann*; — et dirigeons-nous, en admirant sa légèreté, vers la flèche de la cathédrale de *Strasbourg*, haute de 142 mètres. Empressons-nous d'aller admirer ce chef-d'œuvre d'architecture gothique. Strasbourg, dans laquelle on entre par sept portes, est entourée de fortifications et défendue par une citadelle qui fut construite par *Vauban*. Elle est située à 1 kilomètre de la rive gauche du Rhin, traversée par l'Ille, et bâtie en grande partie sur une île de cette rivière. Après la cathédrale, le plus bel édifice est le Château, qui a été longtemps le palais épiscopal, et qui est devenu une propriété de *Napoléon III*. Le palais de justice, l'hôtel de ville, celui de la préfecture et la salle de spectacle ne sont pas indignes de cet important chef-lieu de département. L'église luthérienne de *Saint-Thomas*, bâtie au *vi^e* siècle, renferme plusieurs beaux mausolées, dont le plus remarquable, sculpté par *Pigalle*, est celui du maréchal de *Saxe*. L'arsenal, les casernes et la fonderie de canons, sont tels qu'on s'attend à les voir dans une place de guerre de première classe.

Strasbourg est la dixième ville de France par sa population, qui s'élève à 78 000 âmes. Siège d'un évêché, elle est en même temps le chef-lieu de la 6^e division militaire, le siège d'une académie universitaire, d'une faculté de médecine (avec école de pharmacie), d'une faculté de droit, de facultés des sciences et des lettres, d'une faculté luthérienne de théologie, d'un consistoire général du même culte; il y a une synagogue consistoriale israélite, un lycée, un gymnase luthérien, une école d'artillerie, un gymnase militaire.

La faculté protestante de théologie est l'une des plus célèbres de France, et peut rivaliser pour l'enseignement avec quelques-unes des plus importantes de l'Allemagne; les facultés des sciences et de médecine possèdent un beau cabinet de physique, une galerie d'anatomie comparée, un laboratoire de chimie, un riche musée d'histoire naturelle, un beau jardin botanique. Chacune des facultés de l'académie a sa bibliothèque; mais la ville en possède deux autres: celle de l'Observatoire, qui renferme une collection d'antiquités, et celle du Temple-Neuf (ancienne église des dominicains), qui contient 200 000 volumes et 7 000 manuscrits.

Parmi les hommes célèbres nés à Strasbourg, la gloire militaire nous montre *Kléber* et *Kellermann*; les sciences physiques, *Ramond*; les arts du dessin, *Weyler* et *Manlich*; l'érudition, la théologie et la philanthropie, *Bucer*, *Bruck*, *Schweighäuser*, les deux *Oberlin*; la poésie, *Andrieux*. *Gutenberg*, à qui on a élevé un monument dans cette ville, y inventa l'imprimerie en caractères mobiles en 1436.

Placée au confluent du canal du Rhône au Rhin et de celui de la Marne au Rhin, favorisée par la navigation de l'Ille et du grand fleuve qui est près de ses murs, par les chemins de fer dont elle est le centre, et qui conduisent à Paris, à *Wissembourg* (et par suite à *Francfort*), à *Mulhouse* (et par suite à *Bâle*), elle fait un vaste commerce, sans être une ville manufacturière. Il y a un tribunal de commerce, une manufacture impériale des tabacs, un hôtel des monnaies (*BB*). Les sociétés savantes de Strasbourg méritent des éloges pour leur zèle et leurs lumières. Les éta-

blissements de bienfaisance sont tenus avec un soin tout particulier; l'hospice civil est remarquable sous ce rapport. La prison civile est parfaitement organisée.

En sortant de la ville, dans la direction du nord-est, le premier objet qui attire l'attention est l'île de *Robertsau*, entourée par l'Ill et le Rhin. On y remarque de charmantes maisons de campagne et plusieurs usines. Dans tous les environs, on ne peut pas faire un pas sans apercevoir des établissements industriels; mais ici l'agréable est réuni à l'utile; le terrain présente l'aspect du plus beau jardin anglais. Près de la ville, s'élève, au milieu de l'espace réservé aux manœuvres de l'artillerie, un obélisque en l'honneur de Kléber. Derrière la citadelle, et dans l'île située en face de Kehl (ville du grand-duché de Bade), un autre obélisque est consacré à la mémoire de Desaix.

L'origine de Strasbourg est fort incertaine. Cependant le nom d'*Argentoratum*, par lequel Ptolémée la désigne le premier, et dont la racine est celtique, prouve qu'elle existait avant la conquête de César. Drusus en fit une forteresse considérable; la *Notice* de l'Empire nous apprend qu'elle était célèbre par ses manufactures d'armes. Sous Julien, qui défit sous ses murs les Allemands et fit prisonnier leur roi Chrodomaire, elle devint un passage très-fréquenté pour communiquer de la Gaule à la Germanie: c'est ce qui lui valut, au ^v^e siècle, le nom de *Strata-Burgum*, originaire de celui qu'elle porte (*Strassburg*, bourg de la route).

Elle ne fut pas réunie à la France en même temps que le reste de l'Alsace, par la paix de Westphalie; elle demeura encore ville impériale allemande jusqu'en 1681, qu'un arrêt des chambres de réunion la déclara annexée au royaume.

Pour juger le costume national du bon peuple alsacien, observons les villages qui se succèdent de Strasbourg jusqu'à *Haguenau*; là, les paysans et les paysannes qui sortent le dimanche de la messe ou du prêche se montrent dans toute leur élégante parure. L'habit noir carré et ouvert des hommes laisse voir une veste rouge à boutons dorés; de grandes bottes molles ou de longues guêtres s'élèvent jusqu'à la jarretière d'une culotte de ratine noire; un large chapeau complète cet habillement. Celui des femmes est beaucoup plus riche et plus gracieux: un grand chapeau de paille à forme basse couvre leur chevelure, dont les tresses flottantes, terminées par des nœuds de ruban, sont un emblème de la virginité; les femmes mariées n'ont pas le droit d'en porter. Au chapeau, souvent elles substituent de longues flèches d'or qui retiennent leurs tresses relevées en forme de couronne. Une cravate de soie noire retombe sur leur poitrine. Un corset dont le devant est chargé d'ornements en or et de rubans; de larges manches d'une toile blanche et fine, retenues au poignet, où elles se terminent par une manchette plissée, se rattachent à une jupe de serge verte bordée d'un large ruban rouge, et qui laisse voir à moitié une jambe fine, chaussée d'un bas blanc bien tiré, et un pied maintenu par une boucle d'argent dans un soulier à haut talon.

Haguenau, ville forte, qui compte près de 10 000 habitants, fut fondée par Frédéric Barberousse, et fut comprise parmi les villes impériales de l'Alsace. Les terres sablonneuses de ses environs produisent une grande quantité de garance. Elle renferme des tanneries, des brasseries, des faïenceries, une savonnerie, des corderies, une filature de coton, des fabriques de percale, de draps et de siamoise, de goudron, des moulins à garance. Elle fait commerce de grosse quin-

cailler
rale sa
Sui
bern,
vins.
xii^e si
les fil
testab
Taber
occup
du vo
voit
ville
des t
L'a
qui t
tants
ment
mais
les ca
sau),
par
usine
de l'
Wiss
n'a d
fortifi
jusqu
et de
de l'
O
et d
taill
Tur
de m
feld
avec
Ohr
— C
trou
âge
par

caillerie, qui se fabrique à *Zornkoff*, dans le voisinage. Il y a une source minérale saline. En 1793, Hoche et Pichegru y vainquirent les Autrichiens.

Sur les dernières pentes des Vosges, est la petite ville de *Saverne* ou *Zabern*, sous-préfecture assez bien bâtie, sur la *Zorn*, dans un pays fertile en vins. Elle est dominée, au sud-ouest, par les ruines du Haut-Barr, château du *xii^e* siècle. Dans un château moderne, on a fondé un asile pour les veuves et les filles des fonctionnaires de l'État. L'origine romaine de cette ville est incontestable, et l'on y a trouvé des antiquités intéressantes; elle tire son nom de *Tabernæ*, réunion d'hôtelleries qui se trouvaient sur l'emplacement qu'elle occupe et qui servaient de lieu d'étapes entre Strasbourg et Metz. Les vignobles du voisinage produisent d'excellents vins dits de *paille*. — *Bouxwiller*, où l'on voit aussi un beau château gothique, entouré de jolies promenades, est une ville industrielle située au pied des montagnes. On exploite dans son voisinage des terrains riches en sulfate de fer.

L'arrondissement le plus septentrional du Bas-Rhin, celui de *Wissembourg*, qui termine la France vers la Bavière rhénane, renferme quelques lieux importants : *Soultz-sous-Forêts* l'est par ses vins, estimés les meilleurs du département, par ses terrains imprégnés de bitume et recelant des veines de houille, mais surtout par la source salée qu'on y exploite; — *Seltz*, d'où ne viennent pas les eaux minérales du même nom (leur origine est Selters, dans le duché de Nassau), a une belle église gothique; — *Niederbrun* ou *Niederbronn* est connue par ses établissements de bains d'eaux minérales sulfureuses, et par ses usines où l'on fabrique des essieux en fer, ainsi que divers objets pour le service de l'artillerie, différentes pièces de mécanique, et de la poterie en fonte. — *Wissembourg* (ou plus exactement, en allemand, *Weissenburg*), sur la *Lauter*, n'a d'importance que par sa situation sur notre frontière du nord. Ses lignes de fortifications sont célèbres dans les guerres qui se sont succédé depuis Louis XIV jusqu'en 1815. Son industrie se réduit à des tanneries et à des fabriques de toiles et de faïence; cependant son commerce n'a cessé de prospérer depuis la réunion de l'Alsace à la France.

On distingue encore, dans le Bas-Rhin : *Brumath*, qui a des eaux minérales et des antiquités romaines; — *Wasselonne*, avec des carrières de pierre de taille et de pierres meulières; — *Dettwiller*, célèbre par le campement de Turenne en 1673; — *La Petite-Pierre* ou *Lutzelstein*, petite place forte, lieu de naissance du général Bourcier; — *Lauterbourg*, autre place forte; — *Benfeld*, sur l'ill, centre de la culture du tabac du département; — *Graffenstaden*, avec une grande usine pour la construction des balances, des crics, etc.; — *Ohnenheim*, *Heidolsheim*, *Mussig*, où l'on a trouvé des antiquités romaines; — *Châtevois*, où il y a des eaux minérales; — *Rhinau*, près de laquelle se trouvent les vestiges d'une ancienne ville du même nom, importante au moyen âge, et qui a été couverte par les eaux du Rhin; — *Saar-Union*, remarquable par le tissage d'étoffes en soie et paille.

TABLE DES MATIÈRES

DU SEPTIÈME VOLUME.

SEPTIÈME PARTIE. — EUROPE.

(Suite.)

	Pages.
LIVRE SIXIÈME. — ITALIE. — Première section. — Description physique générale. . . .	1
Deuxième section. — Description politique.	49
Etats Sardes et Lombards.	4b.
Vénétie	55
Duché de Parme.	65
Duché de Modène.	68
Toscane	73
Etats de l'Eglise et république de Saint-Marin	86
Royaume des Deux-Siciles.	113
LIVRE SEPTIÈME. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE LA PÉNINSULE HISPANIQUE. — Coup d'œil historique sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal	162
LIVRE HUITIÈME. — PORTUGAL.	180
LIVRE NEUVIÈME. — ESPAGNE	201
LIVRE DIXIÈME. — FRANCE. — Coup d'œil historique, limites, étendue.	266
Description physique	286
Description topographique. — Région du sud (Corse, Provence, Etat d'Avignon, Dauphiné, Languedoc, Roussillon, Comté de Foix, Béarn, Gascogne, Guienne).	321
Région de l'ouest (Angoumois, Saintonge, Aunis, Poitou, Anjou, Bretagne, Maine).	401
Région du centre (Touraine, Orléanais, Nivernais, Bourbonnais, Marche, Berri, Limousin, Auvergne).	436
Région de l'est (Lyonnais, Bourgogne, Franche-Comté, Alsace).	478

FIN DE LA TABLE.

Pages.	
1	
49	
<i>ib.</i>	
55	
65	
68	
73	
86	
113	
d'œil	
162	
180	
201	
266	
286	
gnon,	
enne).	321
laine).	401
Berri,	
436	
476	